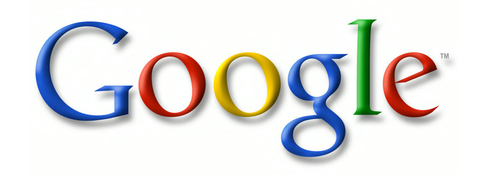

Google



Le quint volume de vincent mi roir historial

Nouuellement imprime a Paris.



y commence la table du cinquiesme volume du miroir hystorial. & commence ledit volume au xxviii^e. liure. & contient ledit liure / cent xxviii. chapitres.

Les rubreches et chapitres du xxix^e^ liure dudit vincent hystorial.

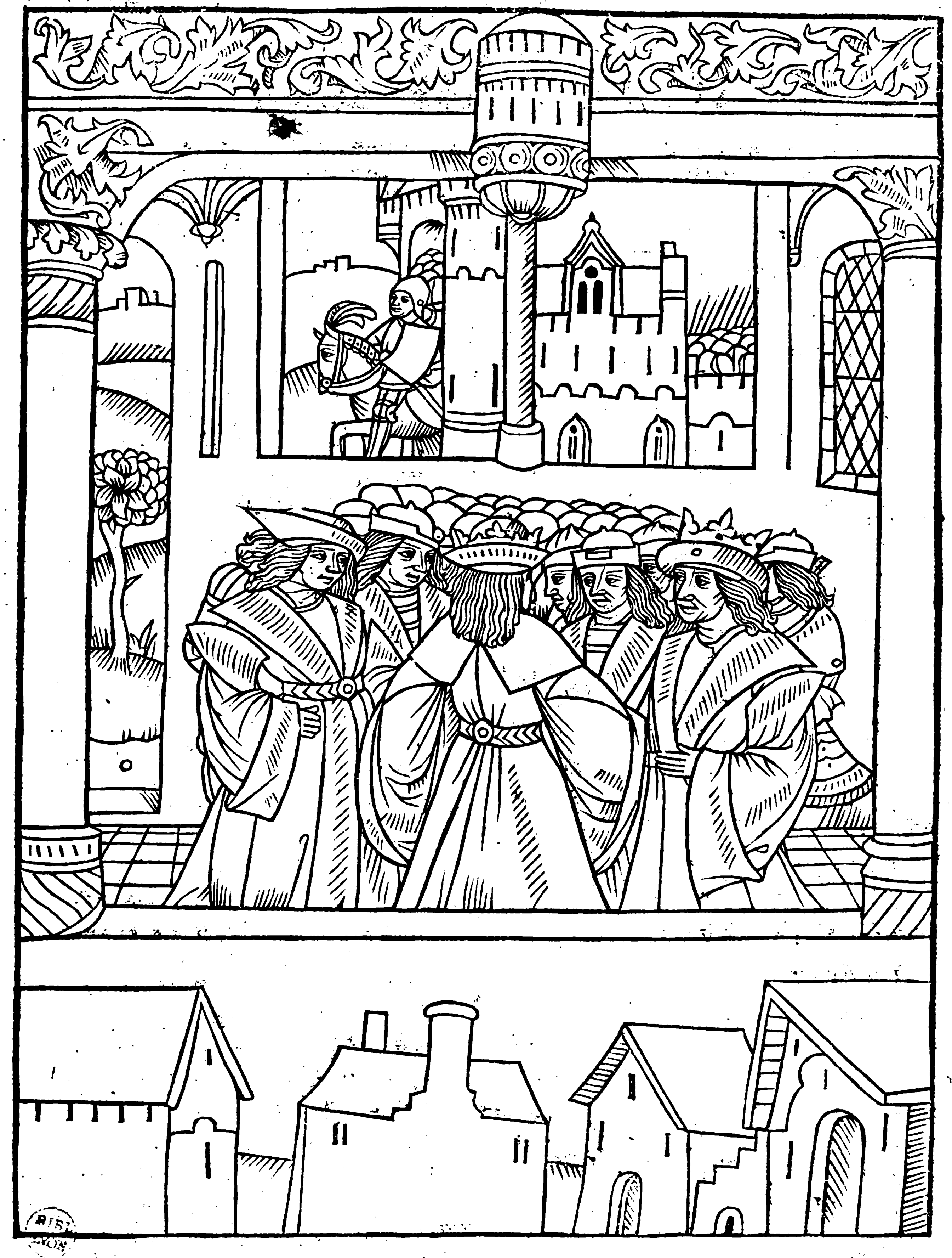
Le xxix^e^ liure du miroir hystorial contient cent et xxviii. chapitres. Et traicte le premier chapitre de la recommendation du benoist bernard abbe de cleruaulx au fueillet lx

Les chapitres contenus au xxx^e^ liure de vincẽt hystorial

Les chapitres du xxxi^e^.liure du miroir hystorial.

Les chapitres du xxxii^e. livre du miroir hystorial.

Cy finist le cinquiesme volume de vincent miroir hystorial



Les choses contenues au .xxviii. liure du miroir hystorial.

LE xxviii. liure contient lhystoire de xxvi. ans par les temps de deux empereurs/cestassauoir Lothaire second / et Conrand le tiers. Entre ces choses les fleurs de hugues de foliete moyne de corbigny. Et aussi aucunes fleurs de Richart de paris chanoine de saint Victor. Et la vision de tundale. Et contient cestuy liure cent xxviii chapitres.

De lempire de lothaire second chapitre i.

Henry empereur mort côme dit est/les legatz du siege apostolic/ et les archeuesqs auec les euesques et princes de lempire assembles par edict a magunce consulterêt de eslire Roy a eulx et a toute lêpire rômaine. Lothaire certes duc des saxoniês hôme sage et industrit et deuot au droit ecclesiastic moult puissant en richesses et victoires du consentemêt de tous fut esleue et fut benist de frederic archeuesq de coloigne/ et fut oingt tout le clergie et peuple criât la feste de epinchee. Donc lan nostre seigneur mil cent xxvii. et du môde v. mil nonâte regna lothaire q fut dit lincheze xi. ans. Lan premier de son regne allant côtre les bohesmes par la trahisô daucuns de ses princes souffrit grande occision de cheualiers cestassauoir cinq cens et xl. de occis. En sirie en cestui an lexercice de dieu agressa par deux fois les sarrasins. En la premiere bataille furêt occis des payens deux mil et v. c. et des crestiês xv. tât seulemêt En la seconde certes les chrestiês neurent pas victoire sans effusion de sang. Mais cô biê que grâde partie diceulx le appetast toutesfois par laide de dieu reuigorez desconfirent des ennemis sans nôbre et vainquirent. Charles conte de flandres par la trahison de aucuns de ses princes desquelz il estoit hay pour le zele de iustice a Bruges en leglise sainct Donacien martir orant fut occis Mais par horible animaduertâce fut venge. Les traistres certes sicôme ilz fussent prins/ou ilz furent destruitz par exil/ou par glaiue occis/ou pendus au gibet/ ou par trebuchemês bleciez/ou par baitaille de lung a lautre côuaincus/et liez a roes/a paine aucun eu de to⁹ perirêt.

De la restinction du feu sainct en leglise de la benoiste vierge marie de soissons. chapitre. ii.

Lan ensuiuât/cestassauoir lan nostre seigneur mil cent xxviii. plusieurs du chastel de soissons enflambez du saint feu conuindrent en leglise de la benoiste marie mere de dieu situee en la cite de soissons/et la par petit de iours requerans la misericorde de dieu et secours de la benoiste vierge sicôme le racompte plus aplain le libelle des miracles diceulx/par les prieres et merites dicelle receurent salut/tellement que dedens xv. iours et trois/nômeemêt furent restrains de cestuy feu. Et iii. pucelles distortes furent rendues en sancte.

Hugues farsite

Certes il estoit parmis a la puissance aduersaire fraper plusieurs de playe inuisible de diuers aages et sexe/tellement que vne foys leurs corps enflâbez ilz ardissent auec tormêt intollerable. Ceste maladie certes est faisât pouriture soubz la peau noircie et estendue separâs la char des os/et côsument par demeure de temps les accroissemens des douleurs et prenâs ceulx de ardeur. Par singuliers momens par force les chetifz mourir/mais iceulx desirans la mort elle ne vient pas iusque que les membres desnourriz cestuy feu hastif et pestilencieux enuahit les menbres vitaulx. Et ce que grâment est merueilleux cestui feu sans graint chaleur se espant par si grant froidure comme glace a consumer tous les poures

miserables que ilz ne peuent estre eschauffez par nulz remedes. De rechief ce qui nest pas moins merueilleux. Quant par la diuine grace il sera restraint la froideur mortelle chacee si grande chaleur en icelles mesmes parties surprent les malades que la maladie du chancre souuent se acompaigne a icelle chaleur. se il nest secouru par medicines. Par six iours au mois de septembre furent en leglise de la benoiste vierge. Aux prieres certes du peuple des autres eglises & de la grãde eglise courãs en icelle mesme eglise la benoiste mere de dieu fut presente trayant auec elle les fortes compaignies des sains esperis. A la psence de laqlle auroit paour enfer & craindroiẽt les portes de la mort Du quel aduenement le precurseur fut si tresgrant trembleur laquelle remplit leglise que iceulx arbitrans estre faict mouuent de terre ou leglise estre cõculsee des fondemẽs sen fuyrẽt to⁹. mais la ou ilz sentirent ne estre riens de peril retournez trouuerent toute lardeur des languissans extincte/& toute la doule² estre endormie alaictee par hastiue suauite. Ilz dient auoir este veues de aucuns des languissans/le iour deuant cestuy benefice donne du ciel/copieuses clartez du ciel cheustes par les fenestres vitrees de leglise comme aucuns anoncemens de la largition subsequente.

Dedens quinze iours ont este cent & trois nommez & notez restrains de cestuy feu. Mais plusieurs afferment les estoilles de merueilleuse grandeur en poursuyuant la tenebreuse obscurte de la nuyt lauoir fait fouyr oultre leglise.

De vne femme laqlle fut la guerye.

chapitre. iii.

Vne femme nommee gondrade/ ayant mary nõme theodoric de mourans en ripaire oultre le fleuue de axone qui decourt entour la cite de soissons/de la ville qui est dicte audigutture entre les autres estoit venue a leglise/de laquelle celluy feu auoit degaste la face & le nez/& la leure de dessus laquelle est soubz le nez iusques aux maschoueres & gencives/& le feu fut destait de la face dicelle. Mais de tous les accourans pour la veoir ia estoit faicte triste & odieuse & griefue. & aussi bien de tous les siens. Certes elle fut compulsee couurir toute sa face fors les yeulx dung drappeau moillie. Elle retourna a leglise de la benoiste vierge/et la chandelle faicte laquelle elle deuoit offrir sen alla dormir. En celle mesme nuyt meurement se esueillant sentit de courir le drappeau lasche/lequel quant elle se fut efforcee le restraindre & remener en hault/& elle prouffitta pou elle fut contrainte demander ayde a ceulx qui pres de elle gisoient. Lesquelz sicõme longuement demouroient tardiz pour le sõme ou le froit elle reqst la lanterne estre alumee & lui estre dõnee ayde. et ce pendãt elle sentit la char soubz ses dois/& le drapeau pressee amollir/et ne sauoit pas que la char du nez & du leure fust reformee. Et quant plus souuent elle remenoit le drapeau/& tãt pl⁹ souuent en apres elle traictoit la creature nouuellemẽt formee. Elle cria p trois foiz a haulte voix. Dieu & saicte marie ayde moy. A laquelle voix ceulx qui estoient presens excitez et troublez aporterent plusgrande lumiere & virẽt le nez & la leure nouuellement formez.

De vng enfant et de vne autre femme chapitre iiii.

Ung enfant de xi. ans gardien des bestes les piez ardans fut amene de sa mere. Et le remede de sa douleur en pou de iours receu fut ramene a la maison il estoit certes des vallees mais quãt icellui enfãt par voulẽte diuine estãt non remẽbrable de si grant bñfice p desir de veoir la maison de la benoiste vierge requeroit et de ceste chose to⁹les io^{r}s moleste contraignit sa mere ⁊ celle du tout en tout ne le vouloit acquesser. Il dist retourne en moy la maladie affin que iaye mestier de y estre reporte. Et ainsi fut fait. Et donc fut reporte de sa mere arriere/⁊ en lentree de la procession en leglise il fut prins de dormir Et en rendant graces il rẽplit lair par ses clameurs. Et donc dist a tous que il auoit este rauy deuãt dieu ⁊ auoit veue la mere de dieu suppliant pour lui ⁊ que dieu voulsist oster de son peuple celle maladie qui luy estoit reuenue Et que elle auoit eu debonnairemẽt respõse de son filz. Mere tu es estoille de mer toute ta voulente soit faicte. Et cõme la vierge se cõplaignist de rechief de sa maison qui estoit vile ⁊ despite plus q̃ les autres il ouyt que son filz dist que il feroit apozter la pecune de oultre la mer ⁊ de oultre le Rin de quoy sa maison seroit edifiee/⁊ que il lennobliroit de la clarte de grant gloire deuant les yeulx de tous ceulx qui la regarderoiẽt Et dist que mal viendroit de par dieu au peuple de Soissons pource que il nauoit pas refait leglise de sa mere. Et donc assaillit le feu plusieurs de celle cite ⁊ nous ne scauons quelles choses il demeure encoze a faire/mais lenfãt tesmoigna que il mourroit vng pou apres ⁊ ainsi aduient il/car il ne vesquit pas vng moys. Et ce estoit grant merueille de celluy enfant. Car il recordoit lystoire de toutes choses des le cõmencement du mõde/⁊ ordonnoit toute sa narration coursaument par rigme ainsi ql estoit aduenu. Et recordoit par ordre le texte de leuãgile des fais nostre seigneur aussi comme se il eust eu vng liure ⁊ en prononcast le dictie. Et entre ces choses il dist de ioseph lespoulx de marie. Celluy qui tient le ceptre de la verge fleurissant estoit garde de la glorieuse pucelle. Et racomptoit ce comme se il haist ceste transitoire lumiere. Et ne daignoit a paine parler aux lais ⁊ a ceulx qui nestoient pas lettrez comme se il sceust leur ignorãce Et le corps de celluy mort eust si grant grace que par clarte ⁊ par blancheur de viaire il signifioit estre ange ou aucune chose diuine. En vne ville q̃ est dicte lescale ou terrouer de soissons qui est en la possession des benois martirs sainct geruaise ⁊ sainct prothaise estoit vne fẽme qui trauailloit par force denfantemẽt Et fut en ce peril par trois sepmaines ⁊ donc fut conseillee des femmes de la ville/⁊ se voua a aller nudz piez a nostredame saincte marie de Soissons. Et ainsi fut deliuree/mais ce fut en esbaissante maniere. Car premierement elle mist hors de son ventre trois pierres. La premiere de la grandeur a bien pou dung oeuf doue. La seconde du grant dung oeuf de geline. Et la tierce nestoit point moindre dune noix. Et ces trois pierres mises hors lenfantement de lenfant sen suit qui eut grace destre baptizie/mais il vesquit pou apres.

Des autres auentures de celluy temps. v.

En lan deuant nomme par le conseil du roy & des princes les nonnains qui estoient mal renommees a laon furent boutees hors de leglise de saint iehan/ & moines furent mis en leur lieu. Et dreues homme honnorable par religion & par beau parler fut ordonne le premier abbe de leuesque berthelemi Lequel apres ce euesque dost fut sacre cardinal de rome de pape innocent

Helymant

En lan apres fut fonde le couuent de hors champ. Et apres honore feist a rome innocent le second/ & fut le lxix. pape/ & feist xiiii. ans. Contre lequel pierre leon fut ordonne par contencion. Et a la pestilence de celluy contens apaiser fut appelle saint bernard de cler vaulx qui y trauailla moult & prouffita. Et comme il estoit unefois en la ville de noyon en la maison de symon euesque herue de baugenci fut amene a lui qui estoit gracieux enfant/ & ne du sang royal/ & nepueu de celluy euesque. Duquel en la nuyt ensuyuant iesucrist demonstra a son seruant que celluy enfant deuoit estre long temps a venir. Car il lui estoit aduis aussi comme se il celebrast messe quil auoit donne le baisier de paix a ung ange pour porter a lenfant. Et celluy non doubtant de celle reuelation promettoit que celluy herue renonceroit en aucun temps au siecle/ et seroit deuot seruant de iesucrist. Et apres ce valerent premier abbe de hors champ le fit moyne/ & en faisant office dange il donna a herue la paix quil auoit prinse de son pere. Lequel herue succeda a celluy valerent au gouuernement de hors champ Et au dernier il dist a celluy valerent son trespassement qui estoit encore tout sain/ & le sceut par reuelation auant quil luy dist.

De innocent le second/ & lantipape pierre leon/ & daucuns autres. vi.

La renommee/ la vie & la science de innocent estoit digne dauoir souueraine prestrise. Et pierres leon qui conuoitoit encore celle haultesse dhonneur fut nomme pape anaclee de ses facteurs qui estoient corrompuz par dons. Il auoit assemble richesses sans nombre tant es exactions de la court/ comme en negoces de legations quil auoit gardees aux forres quil auoit attendues. Et sur tout il auoit grant assemblee de rentes de par son pere quil auoit gardees ensemble iusques a lors que il departit adonc au peuple. Et fust droit ou tort il auoit arme le peuple vendable par sa monoye. Et quant il eut tout departy ces dons ainsi comme se ce fust ung roy ilz se prindrent aux aornemens de leglise/ & despoillerent les autelz. Et quant les crestiens excomeniez doubterent a froisser les calices & a desrompre les crucifix membre a membre/ ilz allerent querre les iuifz pour despecier hardiement les calices & les ymages dediees a dieu. Et entre tant ung concile fut assemble a estampes/ & saint bernard conseilla que len prist innocent a estre pape. Et pierres adonc demoura a rome par la force de son parente/ & fut a saint pierre. Et innocent sen yssit hors de rome/ & sen vint en france & leglise de france se tint auec luy. Et fut celebre ung concile ou il fut conferme pape. Et pierre fut excomenie de tous les euesques de france & dalemaigne. Et donc fut innocent receu honnorablement de loys roy de france a orleans. Et de la fut mene a chartres de geofroy euesque de chartres homme plain de grant vertus.

Et la luy vint alencontre Henry roy dangleterre. Et donc fut fonde le couvent de beaumont soubz labbe alexandre le premier abbe/ et le fonda robert de candes.

Le croniqueur

Lan de nostreseigneur. M.c.xxxi. Lenfant phelippe filz de loys qui estoit roy enoingt et sacre navoit gueres en roy de france. Ainsi comme il chevauchoit par la cite de paris ung porceau se mist entre les piez du cheval/ et le cheval trebucha sus luy et mourut. Laquelle piteuse mort et soudaine donna pleur et tristesse aux francois

Helinand.

Et donc celebra pape innocent ung grant sene a rains/ Au quel il ordonna moult de choses a lhonneur de dieu Et couronna loys frere de cellui phelipe que le porc avoit occis a cheoir du cheval le pere diceulx encore vivant. Et celluy innocent dedia le monstier de saint medart de soissons qui est assis oultre leaue. Et entre ces autres fut une feme du pays de laon laquelle alla avec les autres pour entrer au monstier nostredame saincte marie vierge. Mais elle fut boutee hors dentrer dedens par merveille visible. Et donc comenca estre traveillee et a avoir grant paour et commenca toute a trembler. Et tantost come elle fut confessee/ et absoulte elle y entra bien.

Le croniqueur

En celluy an leglise de saint medart de soissons fut beneist de pape innocent.

Du prouffit des nouvelles religions de celluy temps chap. vii.

En ce temps lordre des chanoines de premonstre et des moynes de cisteaulx amenistroist au monde lumiere de pitie et gresse de devotion aussi come deux olives devant dieu/ et aussi come vignes fructifians ilz estendoient leurs gectons de religion tout entour eulx. Et environ ces temps estoient plusieurs faces de leglise belles et nobles en diverses ordres/ et estoient aurdonnees de diverses professions/ quant les moines de premonstre dune part/ ceulx de citeaulx de ca et ceulx de cluny par dela et sainctes femes nonnains de divers habitz et profession estoient devotz et devotes a dieu et vivoient regulierement soubz le fais dobedience en acroissant ensemble amour de religion/ et en fondant nouveaulx monasteres aussi come par estrif en divers lieulx. Et avec ceulx les moines de chartreuse croissoient qui estoient continens devant tous les autres et en plusieurs deux haster et labourer en pestilence davarice soubz labit de religion et mirent terme en leur estat quant ilz establirent certain nombre dhommes et dautres possessions/ lequel il ne leur appartient passer en nulle maniere Et que ilz eussent encore chascun sa chambre et sassemblent bien pou ensemble se nest pour le service de dieu ou pour doner confort lung a lautre en charite disans que ilz estoient plus prouffitablement mors au monde que ces autres de tant comme ilz avoient esleu vivre au monde plus diligemment et plus secretement. Et a ces choses faire les chevaliers du temple de Jherusalem qui estoient freres de lospital et vivoient en continence soubz habit religieulx sespandoient par tout en eulx multipliant. Et ce que ilz pourtent avoir ou de leurs propres labours ou des aumosnes des bonnes gens ilz envoient au besoing de ceulx qui chevauchoient pour la foy de dieu/ et aux malades/ et aux poures de Jherusalem. et les evesques et prelatz des eglises et les seigneurs terriens leur otroioyent tresapertement

ou leur donoient terres de leur bon gre et prez/ et boys / et autres choses neces/saires a edifier monastares. Et en ce temps leglise de nostre dame / et a bien pou toute la cite de Noyon si cõme len dit fut arse par droicte fortune Car plusieurs diceulx de la cite auoiẽt moque pape innocent. Et en ung iour il fist deux couuens de ceulx de cleruaulx/cest assauoir longpont et Vieual/ et ung pou de temps apres il fonda Vancelles.

De saint hue de grenoble et de ses bons commandemens chapitre viii.

En lan ensuiuãt cest assauoir lan de nostre seigneur mil cent xxxii Saint hue de grenoble qui estoit euesque de celle cite. Duquel Gygo prieur de chartreuse escript la vie relgieuse.

Lauteur

La mere de cestuy hue cõme ledit gygo racompte auoit acoustume de dire q̃ quant elle estoit grosse de luy et elle le portoit en son ventre que elle auoit veu en vision que elle auoit noblement enfante ung petit filz que les sains entre lesquelz saint pierre estoit portoient au ciel deuant dieu. Et pour ce fist elle tant que il fut mys aux lettres. car elle auoit esperance q̃ il auroit grace singuliere par sa merite enuers dieu. Et la grace diuine sassembla en lui par plusieurs aornemens de vertus laquelle grace fut departie par plusieurs autres et en fut enlumine tellemẽt q̃ il en peut autres faire souffisãment nobles. Et pource est chastete loee/Car il nest nulle chose plus nette. Et aussi est il de verite de parolle Car nulle chose nest plus sage en parlant. Et aussi la charite de dieu/Car nulle chose nest plus chaulde en lamour de luy. Et celle de son prouchain/Car nulle chose nest plus debonnaire. Et humilite / Car nulle chose nest plus delectable. Et quelle chose est plus large que aumosne. Quelle est plus deuote que oroison. Et se il ya habondance de lermes en quoy est chose plus decourant. Et en quoy est plus haulte chose que en contemplation. et quelle chose est plus forte en tribulatiõ que souffrance et plus estroitte q̃ droitture. Et quelle chose est plus auisee q̃ sagesse. Et quelle chose est plus attrempee que attrempance. Certes nulle. Et auec toutes ces choses que il demõstre au clergie et au peuple/et ces biens q̃ par luy nous vindrẽt nous auons labbaye de chartreuse a calesiese/ et une autre de chanoines reguliers a hapre/ et demaleures. Et p lottroy de luy ilz prindrent une maison a saint gregoire. Et celluy present corporellement et espirituellement illec proffiterent. Et cõme len lit cestuy par la voulẽte de dieu faisoit en ung desert ung habitacle de chartreuse/ et vit en dormant sept estoilles qui donnoient clarte de aller par nuyt Et tantost vecy ept hommes attraiz par loudeur de sa sainctete qui vindrẽt a luy / qui tous espris dune voulente queroient ung lieu conuenable pour demener vie de hermite/ et luy requirent q̃ il les cõseillast. Et le premier deux fut maistre Bruno hõme tresrenõme par science et par religiõ. Les autres quatre furẽt lettres/ et les autres deux lais Lesquelx saint hue receut agreablemẽt et les fist compaignons de son desirier. Et par le cõseil de celluy aidant/confortant et participant ilz entrerẽt en lhermitage de chartreuse et lestouperẽt. Et ainsi cõmenca lordre de chartreuse qui est singuliere par purte de pensee/ et par estude de entendre a dieu.

Du miracle qui fut acōply en ung homme par marie magdalene chapitre ix.

Es temps de cestuy hue fut veu avenir ꝛ miracle fait par benoiste magdalene. Lequel miracle ie trouvay escript en ung petit livre apelle marial en ceste maniere. Il estoit ung hōme qui estoit servant au pere de sa fēme ꝛ faisoit loffice de bouvier. Le iour de la magdalaine vint que celluy ieune hōme qui avoit nom pierre avoit ouy cōmander au prestre a garder des euvres terriennes. Et son maistre luy cōmanda quil allast labourer et il luy mist au devant la solemnite pour la reverēce de laquelle il estoit defēdu mais le cōmandement de son maistre qui tencoit vainquit. Et donc celluy ioint les beufz a la charue en maudissant ꝛ leuvre ꝛ les bestes. Et ainsi cōme il maudissoit ꝛ excōmenioit ces chāps q̄ il avoit cōmancez a arer il fut essaucie a son desir ꝛ non pas prouffitable. Car les elemens furent esmeuz ꝛ par une soudaine fouldre de tonnerre ꝛ beufz ꝛ ostilz furent degastes ꝛ peris. Et icelluy qui avoit requis ceste chose en depriāt fut amene a plus aigre tormēt ꝛ plus long Car celle mesme flambe celestielle qui avoit devore beufz ꝛ charue le print incontinent en son pie ꝛ le rendit en brief temps tout coupe. Et assaillist la iambe ꝛ corrumpit la cuisse par dessoubz en devorant la char ꝛ en pourrissant les nerfz ꝛ couroit entour les os en soy mucant dedens. Et par celle mesme fortune le feu sestoit ia espandu iusque au genoil. Et cōme pour celle maleureuse aventure il eust paour ꝛ ses parens eussent honte ꝛ dōmage / il se fist porter a une eglise de dieu au nom de la benoiste marie magdaleine luy depriant que elle par qui loccasion de la punition du trespassemēt de sa solennite avoit este elle fust de rechief remede de sa cause secourir. Et ainsi le saint feu qui avoit ia atouchie par les parties du corps par dessus fut destaint par le merite dicelle qui aux piez iesucrist deservit des ses lermes destaindre le feu de foles cōnoitises.

Du miracle qui fut acōcomply en celluy hōme par la benoiste vierge chapitre x.

Estretāt celluy hōme pour la pitie que il avoit trouve si eut presūption davoir greigneur grace. Ainsi cōme il estoit encore du tout non puissant es basses parties du corps sy trouva une eglise de la mere dieu qui estoit par tout renommee a estre noble par miracles Et avoit memoire en soy de requerre saint ypolite martir ꝛ imperta a soy faire porter a celle eglise. Et quant il y fut il cōmenca a debouter souvent p̄ ses prieres la royne du monde que celle ottroyoit a autres plus fors de mēbres que elle ne denyast pas du tout a luy impotent. Et ung chevalier qui lavoit souvent veu aller a eschaces entour leglise le amonesta que il venist a sa propre maison pour avoir de laumosne. Et ainsi cōme il se fust ung pou lōguemēt fis a lhuys du chevalier les chamberieres vindrēt au soir en une chābre par dehors ꝛ oyrent celluy pierre q̄ se plaignoit forment. Et la cause des plains de cellui fy fut que la vierge marie ꝛ saint ypolite estoiēt devant le lit dicelluy cōme il estoit avis a cellui q̄

se gesoit Et la vierge comādoit au martir/ restablis le a sa pmiere vigueur Et le martir obeissāt au commandemēt/ et ycellui recuillant humblemēt la cuisse la iambe et le pie qui estoyēt espartis ca et la pierre auoit de voulente diuine en la signifiance de la resurrection a venir Et les ordonna en vng point. Et commenca a ioindre au corps dicelluy aussi comme vng surgeon dun arbre q il entast/ et en celluy entement il estoit tourmente par si grans ardeurs que nul ne iugeast que il le souffrist sans grās clameurs et griefz rechignemēs et mouuemens de membres. Et donc les chamberieres coururent au lyt de celluy gesant et apporterent lumiere/ et quāt elles eurēt regarde cà et la ilz trouuerēt que pierre auoit deux cuisses et deux piez. et tantost elles eurent si grāt paour quāt elles leurent veu que elles ne cuidoyēt pas estre celles qui y estoient venues/ mais cuidoient estre autres de la cite. Car elles tastoient et sentoient que les membres quelles auoient touchees estoient vrais. Et en la parfin il fut esueillie a force/ et il ouurit les yeulx/ et cuidoit que la benoiste vierge marie y fust encore auec le martyr qui sen estoyent allez visiblement. Et donc luy demanderent les femmes qui luy auoit restably ses membres perduz. Il leur compta la chose et en fist grant merueille a plusieurs.

Comment celluy hōme reclus vainquit le diable visiblement. xi.

CElluy homme estoit ne du terrouer de grenoble. Et ainsi pour si grant grace qui lui auoit este donnee il pourpensoit vnefois que il se rēdroit a dieu. En la fin mist son courage a ce que pour viure tout seul a dieu il se feroit reclus. Et sicomme il entendoit a ceste chose/ et a ce diuin regart/ le diable trouua aucune chose de machinemēt pour estre au contraire de sa franche voulente. Car vne nuyt comme il se ordonnoit pour coucher le diable vint a luy en vraye forme de fēme puremēt sans autre semblance/ et sapparut a luy Et desuergondeusement luy monstra les membres de son corps pour faire vilains vsages. et luy fist auāt moult de lecheries en soy efforcant a lallecher et en soy demenant tant par belles parolles comme par menaces/ et trauailloit celluy homme par paour. et quant elle ne le pouoit vaincre par lung ne par lautre elle luy lyoit les mains et lefforcoit de faire sa luxure. Et chascune nuyt celle femme sabandonnoit ainsi a luy/ et le trauailloit tant que il pouoit a paine respondre au matin a ceulx qui la venoient pour le visiter et dire ce qui luy auoit este fait. Et ainsi comme ce quil disoit venoit en doubte a moult de gēs il aduint que vng euesque vint en ce chastel/ et celle nuyt aucuns cheualiers de leuesque veilloient a lumiere de cierges pour lhonneur de celle eglise en laquelle ce reclus auoit sa chambrete/ et ilz veilloient au reuestiaire. Et donc ouyrent en celle maisonnete vng murmure de noise/ et saillirent a la fenestre et regarderent dedens/ et virent dedens au milieu lassault de pierre et de la fēme Et pour la presence deulx il estoit plus enforcie et crioit ie lasse ia/ et disoit que le stolle du prestre luy fust tantost baillee Et elle luy fut hastiuement baillee. et il la ploya entour le col de celle pute dyablesse/ si que il lestendist au pauemēt et lagrauanta du tout en tout. Et au matin les cheualiers racompterent ceste chose a leuesque/ et leuesque vint et se esbahit de la victoire que dieu auoit faicte par celluy pierre/ et enuoya iceux qui descouurirent la maison et recouurirent

tent & mirent vne corde lacier au genoil de celle vieille qui auoit este estranglee & estoit tresgrande & len tirerent hors & menerent pour estre arse hors du chastel en feux trescruelz. Et puis ce que pierre leut estranglee de lestole en sa celle si tresgrant pueur print celluy qui lauoit occise des sainctes armes/& tous ceulx qui la estoient/que il nest point de doubte a nul hõme de la puanteur de la tresorde charongne dune treslaide vieille que le dyable auoit vestue. Et a ceste opinion sacorde celle demonstrance que en la fenestre du coste par laqlle elle sestoit acoustumee a trebuchier/les pieces de ses drapeaulx furent trouvez coupez & pourriz. Et de qui cuidast len donc que ilz fussent si nõ ceulx que celle tresorde charoigne auoit euz a soy enueloper.

Des sainctes meurs du deuantdit hue/& de sa mort. xii.

IA soit ce que saint hue fust aorne de moult de vertus/et fust moult prouffittable a leglise de dieu/ si pourpensoit il tousiours a sa perfection & a soy oster du tout de la charge de leueschie/& desiroit entendre au repos de lame. Et des son cõmencemẽt iusques a sa mort il ne fut hors de ce desir. Et sus ce il enuoya messages a pape honnore. Et quant il vit que il nauoit pas impetre par eulx ce quil requeroit luymesmes combien quil fust greue de maladie & de vieillesse alla a celluy pape/& le pria & requist q̃ il donnast a sa vieillesse licẽce de soy reposer/mais il ne la peut auoir. Et donc quant honnore fut mort & innocent succeda/& toutesfois pierre leon esleua sa teste contre innocent/Car il estoit soustenu p laide de ses cousins/lequel pierre & son pere auoient iadis fait moult donneurs & de seruices a sainct hue. Toutesfoiz celluy hue sainct homme ne fut tourne p amitie ne espouente par puissance/mais demene pour lamour de dieu/ia soit ce q̃ il fust mallade & vieil daage alla le chemin pour excommunier celluy hors de la foy auec les autres euesques. Et quant innocent eut rouy et eschiue les persecutions dicelluy pierre & fut entre es frances saint hue luy courut au deuant a lermes priant & requerant aussi comme il auoit requis a son predecesseur & si ne luy ottroya pas. Car il croyoit que par sa seule auctorite & par son exemple celluy foyble & mallade peust plus prouffiter au peuple subiect a luy q̃ nul autre combien quil fust fort & sain. Et des ce temps il commenca a defaillir plus en ces iours & aprouchier de mort par tristesses croissans. Et donc estoient auec luy hommes religieux de chartreuse & de calense/& de la maison des guetes a le seruir/& nauoit auec lui personne qui fust seculier en son seruice. Et sil auoit aucune chose a faire dung de ses seruiteurs il ne cõmandoit pas comme seigneur/mais en priãt il requeroit que pour dieu len luy fist la diuine remuneration. Ne il ne soustenoit nul de ses successeurs en rire ne a entendre en nulle vaine parolle/mais reprenoit tantost celle chose & blasmoit cruellement/& leur affermoit q̃ les temps estoient doulx a pleurs & deuoiẽt estre occupez de lermes/Et celluy saint hue fut trespasse en lan de nostreseigneur mil cent trente & deux/& de son aage au moins de quatre vingts/& de lan q̃l fut sacre septiesme es kalendes dauril en la sixiesme ferie deuant pasques flouries.

Es croniques.

En ce mesmes an lincherius empereur se appareilla pour despeschier la

chose/ et auec les euesques et les arceues/ques il amena pape innocent a romme contre pierre leon qui auoit garny le monstier de sainct pierre et mist celluy puissamment a lateren comme euesque au siege euesqual de romme. Et celluy innocent benyst celluy linchier en empereur.

Daucunes adventures et du discort dacquitaine. xiii.

En lan de nostreseigneur mil cent trente et cinq fut le monstier du pre fonde. Et fut la premiere plante que Valeren pere mist de sa propre maison

En celluy an henry Roy dangleterre mourut/duquel estienne son nepueu de sa seur suceda au royaulme/mais grant partie du Royaulme fut departie a aucuns. Et non pas moult apres il perdit normandie. Car la fille du Roy henry mahault qui auoit este sicomme il est dit par dessus femme a lempereur henry/et apres fut femme de geofray conte daniou par laide de loys Roy de france print la duchie de normandie/et fist a celluy en angleterre moult de tristesses et de maleuretez. Et apres ce il fut prins en bataille/mais il fut relaschie pour robert frere du conte. En la seconde kalende de nouembre fut le vent si grant que il trebucha moult de edifices et de tours.

En ce mesmes an la mer yssit despourueuement hors de ses termes et noya une partie de flandres auec les habitans.

En lan ensuyuant guillaume conte de poitiers alla a saint iaques/et le vendredy saint il mourut en leglise de saint iaques et fut enseuely deuant lautel. Et quant il estoit au mourir il requist ses barons qui illec estoient que sa fille la plus grande alienor nommee fust donnee a femme auec la duchie dacquitaine a loys Roy des francois. Laquelle le deuantdit loys conioinct auec luy par nopces sollemnelles a bourdeaux presens les plus nobles princes du Royaulme Et enuiron ung moys apres loys pere dicelluy roy loys fut mort a paris/et fut enseuely en leglise de saint denis deuant le corps du saint es kalendes daoust au xxvi. an de son regne. En ce temps flourissoit thibault conte de champaigne qui estoit pere des orphelins/iuge des dames vefues/oeil des aueugles pie des boiteux/seul donneur au soustenement des poures/habandonne sans comparoison en largesse pour faire eglises et monstiers/et enuers tous religieux. Et celluy engendra les contes henry et thibault et estienne/et guillaume arceuesque de reims/et eut plusieurs filles. Laquelle la derreniere fut adeline que le roy loys print puis a femme De laquelle il eut phelippe son filz qui fut successeur en son Royaulme. Et si flourissoit guillaume conte de neuers homme noble en droicture et en honnestete/duquel apres la merueilleuse deuotion resplendit. Car de luy qui estoit puissant prince fut fait a chartreuse tres humble poure de iesucrist.

Helymant.

En ce temps estoit toute la prouince de bourdeaux en peine soubz loppression de hereges. Car il nestoit nul en acquitaine qui peust contrarier au prince duquel dieu auoit endurci le courage par ladmonnestement de girard euesque dangoulesme qui auoit boute au cueur de celluy semence de discors tellement quil estoit fait defenseur et acteur des hereges. Et celluy girard enuoia a pierre leon que il luy enuoiast une legation et il luy iureroit feaulte et luy obeyroit. Et encore il enclineroit le prince de la terre et tous ceulx que il pourroit a son commandement. Et celluy hom

me de perdition pierre leon. Et ce que il avoit trouve lieu ou il povoit estendre son malice/si luy ottroia tost & voulentiers. Et luy envoia gilon qui estoit evesque tusculen & cardinal & estoit tout seul des rommains qui luy adheroit avec pierre de portuense. Et adonc girard reprit ses cornes & procedoit en celle mauvaistie plus appertement que il navoit oncques fait. Et icelluy administre par ces deux devantditz/Guillaume evesque de poitiers fut p force boute hors de son siege qui estoit hõme hõneste & catholiq̃. Et pour luy fut mis en siege ung autre de noble lignage mais il forlignoit. Et aussi en leglise de limoges mirent a force raoul ung q̃ estoit du dorat/lequel non pas moult apres cheut a revers de son cheval en plaine voye ou il ny avoit que une pierre que dieu avoit illec laissee pour le vengier tellement que elle se ficha en sa teste/& fut le chief casse & en mourut. Et quant lõnorable homme giefroy evesque de chartres oyt ces choses/auquel la legation dacquitaine avoit este commandee de pape innocent vint & amena avec luy saint bernard.

De la legation sait bernard avec levesque de chartres. xiiii.

Adonc vindrẽt a nantes & la fut guerie une fẽme par le saint hõme/laquelle avoit ia este six ans agravantee & mal menee par ung malin esperit qui est nomme incube. Et le doyen de leglise de poittiers fẽhardit a froisser lautel sus lequel sait bernard avoit celebre messe. Et brief temps apres celuy feru de dieu quant il mettoit hors lame si vit sa maison pleine de dyables & crioit que le dyable lestrangloit/& demandoit a ceulx qui estoient entour lui ung coutel pour fichier en sa gorge po^r oster le dyable & le mettre hors/& entre ces parolles il mourut. Larceprestre q̃ denoncoit le sane de pierre qui avoit prinse a force leglise de poitiers. fut corrompu du diable devant ceulx que il admonnestoit a estre en ce convent de trabison. Et en plusieurs autres qui estoient plus diligens en ce discort la main de nostre seigneur fist vengence aperte. Et en la parfin le prince reconcilie & les evesques q̃ avoient este boutez hors reconciliez en leurs lieux. Girard tout seul perseverant en son mal fut trouve mort en son lyt sans confession et sans sacrement/treslaidement enfle. Et ses nepveux lenterrerẽt en une eglise/mais il en fut oste & mis hors p giefroy evesq̃ de chartres & gette autre part. Et ces nepveux furent mis hors de celle mesme eglise & toute sa lignee & sa plante si fut esrachee des sa racine. Et la complainte de si grant demonstrance courant p les autres Royaulmes les exilla. Et le Roy de cecile rogier fut tout seul de tous les princes qui ne obeyt pas a innocent. Et envoya a pierre leon quil luy envoiast pierre pisen cõme legat envoie de par luy/& se fia au beau parler de pierre pisen. Mais le sait abbe reconsilia pierre pisen a pape innocent. Et trois iours apres ce pierre leon fut mort sans soy repentir & la charongne de luy fut ẽsevelie en lieu secret Et ne scavent encores au iourduy les catholiques ou celle fosse est.

De la fin des temps lothaire et de lempereur corrat le tiers. xv.

En lan de nostreseigneur mil cēt xxxvii. fut si grant secheresse en france que homme qui adonc vesquist ne vit telle ne noyt tesmoigner a ses predecesseurs/& fut telle q̄ les fontaines & les puiz & aucuns fleuues sechierent. Guillaume conte de poitiers alla en galice pour cause de pelerinaige & mourut le vendredy aoure/& fut enseuely deuant lautel. Et requist quant il mouroit ses barons que il auoit auec luy q̄ alienor sa fille la greigneur fust donnee a femme a loys Roy des francois auec la duchie dacquitaine/laqlle chose fut faicte.

Helymant.

En celluy an labbe alexandre luy et son conuent qui par le congie du Roy henry dāgleterre estoit venu en la forest de lyons en vng hermitage qui estoit dit mortemer auoit edifie son monstier cōioingt celle maison de mortemer a lordre de citeaux Et valeren abbe de horschamp receut icelle en fille/& y enuoya ses moynes. Et non pas moult apres celluy abbe alexandre delaissa la cure/& adam iadis prieur de horschamp succeda a celluy.

Le croniqueur.

En lan deuantdit/linchiez empereur fist en ytalie la seconde subiection. Et quant il leut soubzmise en la fidelite de leglise de romme il retourna en puille & mourut en son pays. Et corrat qui auoit auant que luy conuoitie lempire & estoit nepueu de lempereur henry de sa seur si fut soubzhaulcie au Royaulme. Et commenca lan de nostreseigneur mil cent trente & huyt/& du monde cinq mil cent et vng et fut empereur quinze ans.

Daucunes aduentures de celluy temps chapitre. xvi.

En iceulx temps vng empereur faulx prophete se esdreca es parties dalemaigne qui par aucunes annees auoit vescu en reclusage a solodore. Et donc sen yssit hors dillec & mentit disant quil estoit henry empereur. Et quant il eut moult de gens attraiz a luy en les deceuant tant que griefues batailles & homicides furent faiz pour luy/& que les vngs le receuoient et les autres luy disoient apertement que il estoit traistre/si que a la parfin sa faulsete declairee il fut fait moyne a cluni

Et en lan de nostreseigneur mil cent xxxix. fut fait vng habitacle des seruiteurs de dieu au lieu qui est dit mont dae. Et en ce temps flourissoit leglise francoise par nobles hommes de religion & de sagesse. Milon euesque de teroenne noble par vertu de humilite. Et aluin eu[illegible]ue darras cler par franchise par conseil & par beau parler. Godefroi de langres/hue daucerre/ alberi arceuesque de bourges tresnoble par science de lectres/par conseil & par sagesse. Et entre ceulx & plusieurs autres nobles hommes par sciēce estoit bernard abbe de cleruaux homme de tressouueraine religion qui ennoblissoit tresapertement & faisoit moult de miracles/et preschoit tresardamment la parolle de dieu. Et fut fondeur de plusieurs mōstiers & demonstroit a dieu grant gaig des ames/si que le maistre des escoles auec grant compaignie de clercs vindrent de loingtaines regions a sa desiree maistrise/tellement quiel[z] estoient par nombre en vng iour cent ou plus de nouices qui emplirent la maison de pro

bation/ et furent faiz moines quarante en vng iour. En celluy mesmes an mourut iehan de temperes qui auoit vescu trois cens soixante et vng an des le temps charles le grant/ duquel il auoit este escuier. Et en lan de nostreseigneur mil sept vingts fut fonde le conuent de saincte marie de fresmont.

Helymant.

En ce temps henry frere du Roy loys fut fait moyne a cleruaux/ et vng pou apres il fut prins a estre euesque de beauuais. Engleterre fut tormentee par famine et par glaiue pour le discort que les princes de la terre auoient entre eulx. En ce mesmes temps pape innocent fonda a ais le monstier de saint anastase martyr. Et quant il eut fait les abbayes de mascons il requist auoir du conuent de cleruaux/ et en fut la enuoye abbe et conuent. Et bernard estoit piece auoit vidame de leglise de pise.

De pierre abalart et de ses heresies. xvii.

En ce temps fut maistre pierre abalart noble maistre et tresrenomme en opinion de science/ mais en la foy il enseignoit desloiaulment. Et innocent pape ardit ses escriptz et le condamna a soy taire. Et les chapitres de ses escriptz qui estoient a reprendre Saint bernard les demonstre en lepistre quil escript a innocent pape. Et toutesfoiz sont les liures de celluy gardez curieusement de plusieurs qui tiennent les eaues emblees pour les plus doulces et le pain mucie leur est le plus doulx. Et moymesmes trouuay en ces liures moult de choses a reprendre. Et geofroy daucerre auoit este aucunesfoiz disciple de cestuy pierre. Et si auoit este moult de temps notaire de saint bernard. Et il dist de celluy pierre entre les autres choses. Je me recorde bien que celluy pierre fut aucunesfoiz mon maistre et ne mengeoit de laignel paschal fors les piez et les entrailles/ ou il les donnoit a ses disciples. Mais il defraudoit soy et les siens/ et non pas de la plus petite partie. Et ainsi gettoit hors le pris de sa redemption. Et ne nous commandoit nulle autre chose au sacrifice de la passion nostreseigneur/ fors quil estoit embrasant de vertus par exemple et par amour. Et ce que les escriptures tesmoignent de la puissance du dyable/ il disoit que par celluy precieux sang humain lignage auoit este rachete en ce tantseulement / lequel exemple nous est demonstre iusques a la mort il obeyt pour verite et pour droicture de combatement/ et est adiouste aussi comme vne chose embrasee damour/ comme damour donnee/ occasion vient destre aime aussi. Et ainsi comme ces deux choses ne nous fussent pas demonstrees pour verite et pour droicture en la mort des prophetes/ et ces choses sont grandes et vraies/ mais elles ne sont pas seules. Benoist soit dieu qui a moy et a vous ensemble donna maistre. Car apres il me donna meilleur/ par lequel il reprint lignorance du premier et corrompit la folie. Celluy comme vray hebrieu maintenant le deuoroit gloutement/ et nous commandoit a prendre le chief de laignel auec les entrailles et les piez/ et ainsi en aymant arriere celluy amant comme principale cause de ce sacrifice. Le chief de laignel confessoit en ce la redemption et aouroit lumanite. Et iesucrist nous demonstra trois especiaulx choses en sa passion. Exemple de vertu/ embrasement damour/ sacrifice de redemption. Et a leretique qui oste le tiers ces autres ne peuent riens prouffiter. Car sans cause il se combatit iusques a la mort en no⁹

donnant exemple de pacience. Et sās cause nous demonstra & donna ceste doulente de tresgrant amour. Se telle chetiuete ia adiouftee ne recoit de long temps prouffit dabondance redemptiō Et celluy geofroy escripst fort & cōme catholique contre pierre iadis son maistre.

De la mort hue de paris/ & du liure du cloistre de lame. xviii

Le croniqueur

En lan devant dit mil cent xl. apres lincarnation nostreseigneur mourut hue de paris chanoine de sait victor noble par religion & par science de lettres/ & second en son temps en la sagesse des sept ars liberaulx. Lequel entre moult de choses que il escripst proffitablement il fist le liure des sacremens moult necessaire compris en deux volumes

Lauteur

Jay compris les liures de cestui hue au liure par dessus dit. Et ay extraict les fleurs diceulx. Il est vng autre liure de hue du cloistre de lame/ intitule au nom de hue de folieto. que len dit q̄ fut moine de saint pere de corbie/ mais ie ne scay en quel temps. Et pour ce ql est prouffittable iay briefuemēt icy insere pou des fleurs dicelluy a ledifiement des lisans.

Du pmier liure du cloistre de lame.

Noz euesq̄ues au iourduy font maisons pareilles de grandeur aux eglises & se delictent dauoir chambres painctes et le poure sen va sans vesture/ & crie a luys son ventre vuid. Dezcy merueilleuse delectation. La paroy paincte porte les troyens vestuz dor & de pourpre/ & les vieilles robes sont deniees aux crestiens. Vng escu est donne a hector tout resplendissant dor/ et len ne donne point de pain au poure criant a luys. Et affin q̄ ie die voir les poures sont souuent despoillez pour vestir les bois & les pierres. Les moynes sont cloistres pour eulx/ esquelz hōme soit tenu ordonneement par dedens. Et aīsi fait le sage/non pas a temps mais a tousiours q̄ il ne soit baillie a ses aduersaires/ & que le chastel ne soit prins La vie de cestuy si enseigne les meurs des oyans. Mais parler de ceste chose aux foibles ne donne point talent a leurs pensees. Mais oyr le bien diligēment/ & vouloir bien faire est vne grāt partie de bonte. Mais le diable menace aucuns cloistriers par aucuns qui sont de son ost affin quil les espouente. Et par autres les blandist affin ql les decoiue. Et promet aux autres pour les peruertir. & espie les autres po[r] les rauir. Il enseigne phisique. Il parle des complexions. Et se len tient religion. il presche a engedrer. Mais pour quoy est ce. Ce nest pas pour ce ql veil le mediciner/mais pour occire. Il voit que de soustraire les viādes/les forces de luxure peuent estre apeticees/ & po[r] ce menace il q̄ maladie ne tardera pas Il doubte que oysiuete ne perisse/ & lentente & peresse ne soit destruite. Et pour ce deffent il a labourer & a veiller Il condamne abstinence & ieune. Car par elles deseche & deffault la nature de la chair. Et toutesfois il taist le vice de oultrage par lequel nature est estaincte.

Des quatre occasions de pechier q̄ sont a fuyr aux cloistriers. xix.

Ilz sont quatre diuersitez de cho
ses qui sont a fuyr mesmement
a ceulx qui ont renoncie a ce siecle.
Car beaulte donne delict/ aornement
voulente/ lieu cōuenablete/⁊ richesses
donnent effect. Ceulx qui portent les
bourses opēt ceste chose si quilz sen gar
dent. Et ceulx q̄ hantent foires ⁊ mar
chiez pour la necessite des freres qui ad
uironnent les maisons ⁊ les cours des
seculiers eschiuent le solier de bersabee
le quarrefour de thamar/⁊ la chambre
de amō filz de dauid roy/ eschiuēt aussi
les personnes diffamees/hostelz souf
peconneux a donner ⁊ a prendre dons
a assembler grant pecune que le latz ne
soit pas mucie dedens/auquel ilz peris-
sent auec les autres/loeil chaste est por
tier du cueur/⁊ ce quil voit qui nest cō
uenable il met hors. Et celluy qui nest
pas chaste court par tout querant ce q̄
luy plaist/et veult entrer la ou len luy
seuffre/⁊ ceulx qui ne luy seuffrēt il prie
⁊ admonneste. Et de ce dit lescripture
Les yeulx sont les premiers dars de ad
uenture. Les hommes seulent vser de
trois manieres darmeures. Cestassa
uoir de dart/de lance ⁊ de glaiue. La fē-
me du maistre de ioseph ēuoia ses yeux
en ioseph. Ce sont les dars de luxure
desq̄lz ceulx qui sont loing sont naurez
Et a ses dars il mist encontre la nette-
te de ses yeulx. Et elle branla la lan-
ce. Cestassauoir que elle dist parolle de
adultere/⁊ il opposa encōtre nettete de
cueur. Et contre ses enueinmez parle-
mens il opposa que purte de net cueur
ne les recoit pas. Le glaiue de quoy el-
le se combatoit nestoit pas moins mol
que latouchement de celle mauuaise a-
dultere. Et a ce glaiue il contraria par
chastete de corps. Car il refusa latou
chement de celle mauuaise. Et en ces
manieres nous enseigne ioseph que la
beaulte des femmes ne nous attraie a
delectation. Ne laornement ne nous
maine a talent ⁊ voulente/⁊ a ce qui de
la est apres administre vil habit depie
ce amour. Car nul homme qui a son
propre habit en despit/na delit de laor-
nement estrange. Et la residence du
cloistre oste la conuenablete du lieu q̄
la temptation ne soit acordance. Car
ceulx qui courent par estranges maisōs
qui sesioyssent de la compaignie des se-
culiers qui suiuent les regars du mar
chie/qui ne sont pas appareillez a la cō
mune necessite/mais a leur propre vou
lente/qui nont pas les choses quilz al-
loient querre/ mais feingt celles tout
ainsi comme elles sont faciles a courir
ca ⁊ la/par aduenture sont ilz enclins
aux choses que la conuenablete du lieu
administre.

De la seurete du cloi- stre/⁊ des perilz du siecle chapitre. xx.

Adonc est la residence du cloy-
stre seure quant la cure de la cho
se amiable ne destourbe/⁊ que les ve-
nues des hommes nesmeuuent. La en
tre les freres doit estre diligente gar-
de de lung a lautre. Et pouruoie a ses
subgectz la pourueue sagesse des prelaz
Illec silence oste lieu aux menconges ⁊
estaint ire/⁊ la contraint discipline ces
autres mouuemens du corps seruir et
nettete. Et ainsi est forclose toute
la conuenablete qui tent a mal par la
residence du cloistre. Car leffect de pe
cune est extirpe par la volūtaire poure
te. Et aduient souuent que ceulx q̄ ne
peuent estre espoentez par menaces/
ne ne sont apaisiez par belles parolles
sont plus tost tournez par promesses ⁊
par dons/⁊ la sagesse du mōde cest cel-
le qui parmet ou que len ne se peruertis
se/ou honneurs ⁊ richesses. Lune chose

est de couuoitise. Lautre chose est dorgueil. Il promet/mais il ne donne riens. Et se les hõmes aucuneffoiz ont ce quil promet/il nest pas donne mais achete. Il promet aux rauisseurs/il promet au labourateur substance. A la deffaute ouailles. Au petit enfant les chãps A lusurier la maison de son voisin & plãte de possessions. Il promet aux cheualiers gaing entre les espees et entre la multitude des lances jus esperance de estre en chartres & en peril de mort. Et promet gaing aux marchans oultre la mer & la a peril de noyer/& la sont commandees les richesses et les ames au vent & est peril en lung & en lautre/& est en lung & en lautre forte maniere dacquerre. Et es cloistres il promet congie de leur esioyr & esbatre/& leur promet ce que la rigueur du cloistre a oste/ Mencongieres confessions de fables. Esioyssemẽs de places/Regars de marchie/Plante de viandes/Noblesse de vestemens/et que ilz acomplissent toute leur voulente de faire ce qui leur plaist Et au derrenier il est assauoir quest a faire de orgueil quil guette afin quil rauisse. Cest ce qui possede les seculiers. Il retient les nouueaux conuertiz. Il les trauaille & rappelle. Il tempte les iustes & les decoit. Il apparoist es seculiers. Il est demõstre aux nouueaux conuertis. Il est aucuneffoiz mucie es religieux. La nature de loliphant est telle que il na nulle ioincture es os/et pource ne peut il ploier ses membres. mais est tousiours en estant. Et aussi les membres dorgueil ne peuent ployer. Car quant lorgueilleux parle se tu le commandes a faire il ny obeyra pas. Se il fait aucune chose & tu luy contredis il nen cessera ia/& ainsi ne peuent estre tournez les faiz dorgueil. Se lorgueilleux est de bout en estant il se contient mauuaisement. Et tout ainsi cõme loliphant met son coste a larbre pour se apuier/aussi sapuye lorgueilleux a sa propre voulente pour auoir repos/car ce que nous faysons par lordonnance de nostre propre voulente nous le tenous pour repos en nostre courage. Et se il est autrement ordonne il est repute pour trauail. Or soit doncques cope larbre de nostre propre voulente afin que la beste dorgueil chee & soit occise. Mais nous deuons garder que au cheoir elle ne griefue aucun/ Car ainsi espie orgueil aux nouueaux conuertis.

Que la vie du cloistre est abondant au poure et souffisant au moyen chapitre. xxi.

Ores escoutent les seculiers que la delectation des choses temporelles detient qui doubtent labit de religion/& voient comment labitemẽt de religion est souefue. Car cest habondance au poure & souffisance au moyen & souffrãce au riche/et est large au tres bas/Compatiente aux delicatz/& attrempee aux fors. Piteuse aux repentans/ Cruelle aux mauuais. Et tresbonne aux bons. Ce sont neuf benefices de religion. Les vngs ont besoing des choses temporelles et malgre eulx/& ce est appelle pourete. Car ilz ont faulte des choses/& si ont faulte de bonne voulẽte. Et cest ce de quoy ilz nest nulle chõse plus riche. Aucuns du siecle viennẽt a leglise afin quilz puissent estre honnorez/lesqlz ne sont en leur maison q̃ mesprisez. Et se par aduenture ilz entrẽt en leglise ou pourete est aimee ilz diẽt q̃ la

coustume de celluy lieu est trop forte a souffrir. Et dient que la cruaulte des prelatz est trop grant & mettent a eulx mesmes au devant ce que aucun des freres na voulu souffrir/& dient que aussi ne peuent ilz & machinent subtillement que ilz puissent aller a vne plus riche eglise/pour quoy ilz prient humblemēt que ilz soient absolz du lien de leur profession. Et meslent les souefues choses auec les aspres. Et si menacent esclandre a venir pour ceste chose se ilz se departent mauuaisement & iurent que ilz pourront bien estre paisiblemēt en vne autre eglise. Et en la leur ou ilz sōt ilz ne peuent estre. Ilz respondent a leur abbe de franche voulente. Ilz accusent leurs freres. Aucuns de blasme/& apellent aucuns iustes par derision. Et ceulx quilz ne peuent nyer quilz ne soyent iustes ilz ont enuie sus eulx & les appellent trop bons. Ilz ont honte de leur lignage/& ne veulent estre appellez par leur droit nom. Ilz ayment les nons des dignitez silz sont appellez abbez. Silz sont preuostz/Silz sont prieurs. Loeil leur rit/la face leur esioyst. Et ainsi demonstre leur courage ce que il desire. Et a ceulx poures ne promet pas dieu paradis/mais enfer. Et se ilz sont autres qui sont venuz de pourete/& se leurs necessaires leur sont dōnez par humilite ilz cuident que ce soit chose oultrageuse. Et loysiuete dung iour ilz cuident que ce soit sacrilege Et quāt ilz sont saoulez de viles & petites viandes ilz cuident que ce soit pechie. Ilz ne cuident estre pareilz a nul de leur droit Ilz cuident seruir a tous/& aucuneffoiz ont honte dauoir bonnes robes. Et se discretion ne faisoit humilite a iceux ilz se doubteroient que ce ne fust pas chose conuenable que vser des choses deues. Et ces poures sont ceulx qui ensuiuent iesucrist poure par droicte voye. Car les poures ensuyuent celui poure/& les humbles lumble. Et a ceulx sont donnez les biens temporelz a leur necessite/et les biens celestielz a pardurablete. Et religion doit souffrire au moyen. Car elle luy dōne ses necessaires. Il leur est dōnne assez/& leur est donne gratis. Et moyennete est la voye moyēne qui maine a la cite du souuerain Roy. Et a dextre & a senestre sont deux voyes/cest pourete & richesse. En lune des voyes pourete les destraint/& en lautre ilz folloient par orgueil. Car len doubte que orgueil ne soit en precieuse vesteure. Et en drap derompu est doubte de conuoitier les choses estranges. Et moyennete est aussi comme mesure qui termine lespace de toute bonte.

Que celle mesmes est souffrable au riche chapitre. xxii.

Religion est souffrable au riche Car dieu mesmes dist. Mon fez est souef. Et ce feiz que len tire si est celluy qui dompte & humilie les testes de moult de gens. Car il vient aussi comme de purte/& dompte lorgueil de la chair. Mais aucun diroit/que la vie de iesucrist est a souffrir reprouches. Ne posseder nulles choses/Tourmenter le corps. Mourir pour son prochain/mais a qui est ce feiz legier. Entens a qui. Car sainct pol dit. Je conuoite a estre deslie/a estre auec crist. Et ceste chose merueilleuse/mais les seculiers doubtent chascun iour ceste chose & si la seuffrēt chascun iour Ilz doubtēt a souffrir reproches pour iesucrist/& pour le monde ilz seuffrēt reproches pdurables/ilz doubtēt

a mourir pour leur prouchain et ilz meurent chascun iour pour le gaing temporel. Nest ce donc pas legiere chose a mourir pour iesucrist et estre avec luy Lesperance du bon si amenuyse le travail du feiz. Vraiement la vie de dieu est legier feiz / Car elle ne porte pas moult de choses ne longuement. Car religion naquiert nulle chose p couvoitise. Elle ne possede riens par amour Car elle ne se veult point se elle pert. Mais le feiz du dyable griefue et agravante / Car lorgueil des riches seuffre moult de choses. Nous avons congneu les tables et disners des riches / et aucuns de nous ont congneu leur estat Simplesse ny acquiert pas son lieu mais mauvaistie. Car len donne a aucuns la viande sans buvrage / et aux autres boire sans viande / et plusieurs se lievet ieunes de celle table. Et touteffoiz ilz sont ioyeux par une courtoisie / de laql le ilz confortent leur fain. Mais la table de religion est ordonnee souffisante et non pas oultrageuse. Illec nul ny pert son lieu par honte / Car humilite y ordonne toutes choses. Les chevaliers ieusnent pour ravir les estranges choses. Les estrangiers ieusnent pour estre plus subtilz / et veulent ieusner po' oyr ceste parolle. Venez a moy qui labourez etc. Et si dit iesucrist. Je vous referay. Et homme dit. Je defauldray. Et auquel croiray ie. Je croy que celui qui peut faire homme quant il nestoyt le peut bien refaire se il default. Le travail des riches est grant / et celluy du cloistre est plus legier Et touteffoiz est il doubte. Car la charge dune robe est plus legiere que dung hauber gon. Le cloistre est plus seur que un chasteau. Plus seure est lobedience de ung abbe que le commandement du Roy. Car il commande aller entre les glaives / et lobedience eschieue le peril. Plusieurs travaillent a qui le travail ne prouffite point. Le travail du cloistre est souffrable. Car moyennete attrempe le travail / ne elle ne oste riens au riche fors oultrageuse religion. Elle oste ce qui nuyst et administre ce que mestier est.

Que elle est large aux malades. xxiii.

Elle est large aux mallades. Car aucuns sont mallades par vieillesse / et autres par estre bleciez es membres. Et autres le sont par enfermete a certain temps. Et autres par langueur continuee. Ilz sont aucuns desquelz la vieillesse est iangleresse pleine de ire / et entendent a proverbes et a fables. Et ia soit ce que la veue leur afoiblie / la main leur tremble et cesse de faire euvre / et que le pie ne congnoisse plus son office / et que il voise tout courbe du corps et du courage / si nenvieillissent point le cueur ne la langue. Et ce sont ceulx qui se glorifient que ilz ont este riches. Et ceulx recordent les batailles des princes seculiers non pas la paix des saincts. Et si veulent estre appellez aux causes seculieres / Car ilz ont bien congneu les choses passees. Et telz accuseroient susanne se elle vivoit et loeroient Jezabel. Et si sont aucuns autres que combien que ilz ne voient pas la terre aux yeulx si considerent ilz le ciel en leur pensee. Et ia soit ce quilz se courroucent par les piez / et que ilz se demonstrent courroucez par tout le corps touteffois ne se courroucent ilz point de langue / ne ne le demonstrēt p courage.

Ilz taisent les choses nuysantes/ & enseignent ce qui entroduist/ & mettent lome par dedens a labour quāt ilz ne luy peuent mettre par dehors. Car ilz demeurent en oroison. Ilz pensent q̄ leurs ans passez sont en amertume de leur ame. Et pource renouuellent ilz leur ieunesse ainsi comme laigle/ Car ceulx qui seuffrent aucun mal es mēbres ou tristesse de corps/ou langueur/ quant il fait mal a souffrir ces choses a aucuns ilz se vont conseiller au mire. Et silz ne sont tantost gueriz ilz se courroucēt Et telz ne seuffrent pas debonnairement la douleur du chief. Et commēt souffreroiēt ilz auoir cope le chief pour iesucrist/ Ilz doubtent a estre batus/ & comment dōcques souffreroient ilz tormens. Et aucuns autres sont qui ne seruent point a la chair/mais veulent que la chair serue a lesperit. Et ceulx ne quierent nul mire fors iesucrist. Et crient/Gueris moy sire/ & gueris mes contrictions. Ceulx portēt tous seulz leurs enfermetez. Car ilz ne trauaillent nul par leurs complaintes. Et quatre choses sont de quoy les malladès se complaignent. Cest de malladie de medecine/De viande & de ordre. De malladie se complaignent ilz pource q̄ ilz la portent les vngs enuiz/les autres pource que ilz ne peuent estre au labour des freres. De medecine pource que ilz ne sont point confortez par charite fraternelle ainsi comme ilz dient. Et les autres afin que leglise seuffre griefz despens pour leur salut. De viande pource que elle nest pas souffisante/ou elle ne leur est pas administree ainsi q̄lz veulent/ou quant ilz veulent. Et les autres afin quilz soient delicieusement peuz/& ne facent riens/& aucun les serue/& ilz ne seruent a nul. De lordre certes se complaignent & mettent sus la cause de leur enfermete a la griefuete de lordre. Et ainsi perdent mauuaisement ce q̄lz ont fait de bien/car ilz traictent a estre separez du conuent des freres pour estre plus delicieusement. Et se ilz oyēt de leurs litz les voix des freres qui chantent au cueur ilz rungent ces pseaulmes/ & cuident que ceulx qui seuffrent debonnairement lennuy du cloistre soient beneurez. Mais se ie ne suis deceu ilz acomplissent tout. Ilz sont contrains denfermete au cloistre Ilz soustiennent discipline de verges dangoisses/despines de douleur. Ilz ieusnent/ilz veillent/ilz trauaillent. Car enfermete leur denye viande/dormir & reposer. Et toutesfoiz se vng plus souef lit est pare/& ilz soient contrains a dormir sans chausses/ilz le font aussi comme aucune chose criminelle/ Et doubtent finir leur vie en ceste maniere. Comment est doncques religion large aux malades. Car se len donne aux autres leurs necessaires plusieurs autres choses & delicieuses sont quises pour les mallades/afin que de moult de choses aucune leur plaise/& sont quises plus delicieuses afin que quant le mallade en aura gouste quil soit refait & conforte en aucune chose.

Que religion est souffrable aux delicieux chapitre. xxiiii.

Religion est compaciente et souffrable aux delicieux. Et aussi quatre manieres de delicieuses choses sont. Cestassauoir par voulente/ Par vsage/par lignage/& par nature Ceulx sont delicatifz par voulente qui peuēt

bien vset de plus grosses viandes/ et ne veulent mais quierent les plus nobles et divers mez. Ilz respondent a leur ventre qui les requiert et luy obeissent. Et ie luy respons. Car se il crie ie ne le refrain pas par la verge/ mais par pou de pain. Et aucunesfois plusieurs mez me sont appareillez a moy tout seul/ et len en donne vng seul a moult de freres/ et a plusieurs vng. et a vng plusieurs. Car aucuns quant ilz estoient au siecle ilz seruoient a leur ventre/ et quant ilz sont mis en leglise ilz ne veulent muer lusage de la viande acoustumee et doubtent la maladie du corps/ et attraient la mort a lame. Et dient que lusage de la vie quilz ont menee auant est cause de ce quilz ne le peuent faire. Mais comme len dit/ Mauuais vsage est a oster. Et par lignage. Les filz des nobles sont delicieux. Et ainsi comme ilz ont este au siecle par noblesse de lignage/ aussi sont ilz au conuent des freres plus nobles par proceder en bonnes euures faire. Ilz se vantent quilz ne sont point delicieux. Ilz sont humbles par parolle/ par vesture et par euure. Ilz ne se glorifient mye de la dignite de leurs parens/ mais mucent les causes dorgueil que leur pie ne coule en pechie. Et par nature ce sont ceulx qui ont telle complexion que ilz ne peuent souffrir le feis du trauail de ieuner ne de veiller. qui se ennuyent des nobles viandes/ qui sont chargeans a eulx mesmes/ qui sont tantost lasses de la chaleur du soleil. Et sont tost alentis par vng pou de froideur Et aucuns telz du peuple forma nature. Et a tous iceulx est religion souffrable/ mais souffrance si est vraye et faulse/ et lune et lautre peut estre fait en trois manieres. Cest par bouche/ par cueur/ et par euure. Elle est faicte faulse par bouche quant aucun conforte seulement le dommage dautruy par parolles pleureuses. Par cueur quant aucun qui est greue par maladie ou par pourete/ et il sen court a vng riche homme/ et icelluy esmeu par pitie y encline sa voulente/ mais il passe oultre et ne secourt de riens le souffreteux/ Ceste pitie est sterile et brehaigne. Elle conceoit mais elle ne porte point de fruyt. Car du commencement de vraye pitie il souloit estre que aumosne en estoit enfantee. Mais auarice ainsi comme la male femme estrangle son enfantement quil ne viengne en lumiere. Car celle pitie qui est faicte de bouche tant seulement si est flateresse. Et celle qui est faicte par euure est celle qui donne moult de choses/ mais cest pour estre loee/ ou pour plus rauoir. Et si sont aucuns qui ont pitie de eulx que ilz ne se occient. Et autres qui ont pitie de leur frere/ mais ilz nont chose de quoy ilz puissent acomplir leuure de leur pitie/ mais le signifient aux prelatz qui doiuent trouuer les choses necessaires/ et le urdient diligemment quelle la necessite du frere est ou peut estre Et si ont pitie de leur maistre que il ne voye perir et quil ne defaille en la voye. Et de ce est venu vng vsage que len eslit aucun des freres a qui labbe obeist en faisant la cure a soy mesmes/ affin que la rigueur de la prelature ne corrompe la fragilite humaine/ et ceste est compassion de sagesse. Et trois choses sont par quoy vraye pitie et vraye compassion est loee. Cest secretz biens fais pourete et mort. Car se len fait biens secretement ilz destaignent la faueur de loenge humaine. Quant len a pitie du poure/ et aucun temporel oste lesperance de guerdon auoir Sachiez que quant il ne refuse pas a souffrir mort pour son prouchain il ne se met pas lamour du monde au deuant.

Que religion est attrempee aux plus fors chapitre. xxv.

REligion est attrempee aux plus fors car en toutes choses est maniere a tenir. Car q feroit exces il trespasseroit force ȝ maniere. Maniere poise onniement en vne balance les faitz des fors ȝ des foybles/si que les fors ne soient greuez/ne les foibles ne soiēt agrauantez soubz le feis. Et trois manieres de force sont. Ceulx sont fors p science qui ia soit ce que ilz nayent poīt force par entalentement de diligēt courage/ȝ que ilz naient pas force de corps touteffoiz recongnoissent ilz par vne raisonnable science la debonnairete de leur createur ȝ leur negligence. Et enclinent la rigueur de leur courage ȝ cōtraignent le corps seruir a leur createur ȝ ainsi aprennent ilz a bien aimer/Car ilz scauent bien ouurer. Les autres sōt fors de corps que nature a enforcies a trauail souffrir/desquelz les vngs peuent bien faire chose qui prouffite/mais ilz ne veulent/ȝ les autres le peuent ȝ le veulent/ȝ les autres le veulent plus quilz ne peuent souffrir. Et autres qui sont fors de corps ȝ foibles de courage ȝ se espargnent. Car ilz se aiment. Ilz suyuent oysiuete. Ilz entendent a fables. Ilz sont larrons/car ilz soustrayent a commune necessite ce qui est fait pour le commun. Ilz mentent deuant dieu ȝ deuant les hommes. Car ilz peuent bien rendre ce quilz ont voue/mais ilz ne veulent/ȝ decoiuent leurs freres ignorans de ce que ilz peuent. Et aucuns sont fors de courage/ȝ les autres plus fors ȝ les autres tressors. Thobie fut fort/Job fut plus fort/ȝ abrahā fut tressort. La force du courage est esprouuee en deux manieres. Par couuoitise ȝ par charnalite. Thobie commist/Job perdit/abraham delaissa. Cestuy commist sa fortune/lautre perdit sa substance/ȝ le tiers laissa sa maison/sa terre et sa lignee. Lung le fist par esperance. Lautre par pacience/ȝ le tiers le fist de son gre. Le premier le fist aiant pitie du poure ȝ souffreteux. Le second en souffrant celluy qui luy faisoit persecution. Le tiers en obeyssant a celluy qui luy commandoit. Et ainsi ne obeirent ilz pas a couuoitise qui est en trois choses. Car couuoitise est en amour de posseder. En douleur de perdre. En pourforcement de delaisser/Mais ces trois chacierent ensemble ces trois choses. Car chascun chassa le sien. Car thobie ne aima pas plus son filz quil ne deuoit Job neut pas deul de la mort de ses filz plus que mestier nestoit. Abraham ne bouta pas tant seulement ysmael hors Mais offrit ysaac a sacrifier a dieu Et ainsi fut abraham tressort/Mais encores fut le benoist laurens plus fort. Abraham laissa ses choses. Laurens departit ȝ donna les siennes. Abraham offrit son filz a dieu/ȝ laurens souffrit pour le filz de dieu. Cestuy appareilla le feu pour lier son filz. Laurens mis au feu preschoit iesucrist ȝ fut tout fait sacrifice a nostre seigneur/ȝ fut tout embrase par dedens du feu de charite/ et fut p dehors ars de la flambe de tribulation. Et pour ce q abraham fut obeissant eut son filz tout sain. Laurens pour ce quil pseuera es tourmēs fut receu du filz de dieu a salut. Et ainsi est en ces trois choses force de toute religion/car qui scet ȝ veult ȝ peut bien ouurer se il se maintient en celle maniere il est parfait.

Que religion est pitoiable aux repentans chapitre. xxvi.

Religion est pitoyable & misericordieuse aux repentans. Homme se repent en trois manieres. Saul se repentit par bouche/pierre par cueur Et dauid par bouche & par cueur ensemble. Dauid forfist en trois choses vers vrie. Trahison/ homicide & adultere/et pource toutesfoiz que il se repentit de cueur il oyt que len luy dist Ton pechie test delaisse. Pierre renya trois foiz dieu/& toutesfoiz dieu le regarda. Saul pecha en trois manieres. Par orgueil. Par desobeissance & par excusation de pechie. Et par orgueil fut participe a ces trois/cestassauoir du trespassement que adam fist du commandement de dieu. De lexcusation de eue et de lorgueil du diable. Adam contre le pere. Eue contre le filz/& le diable contre le saict esperit. Et ce sont ces trois qui donnent tesmoignage au ciel contre saul. Le pere qui est verite porte tesmoignage de lexcusation de mencon ge. Le filz qui est obedient au pere tesmoigne de linobedience. Le sainct esperit si porte tesmoignage de la perseuerance en pechie. Saul ne obeyt pas au souuerain/ne il nespargna pas le petit/mais espargna a luy quant il accusa le peuple soubzmis a luy & il se excusa & refusa les commandemens de samuel. Homme se repent en trois manieres/& dieu a pitie de luy en trois manieres. Il attent celluy pechant & le rapelle par don de grace. Il conforte celluy desesperant par esperance de pardon. Et enforce celluy repentant par promesse de gloire. Et aussi a homme pitie de homme en trois manieres. Le prelat a pitie de son disciple quant il corrige debonnairement celluy pechant. Quant il ramaine celluy desespere a esperance par exemple de misericorde. Et quant il ayme celluy corrige apres son meffait. Aucuns quant ilz ont vng amy se il peche ilz le desprisent & dient quilz ne laiment point aussi comme deuant. Pierre pecha/ mais iesucrist ne le desprisa pas/mais le regarda & ayma. Et aussi a le disciple pitie de so prelat quant il ne contrarie point a son maistre courroucie/ ou il ne le detrait point quat il peche/ou il le seuffre quat il est peruers. Dauid fuyoit saul ire. Et quant il alloit purgier son ventre en vne fosse il le peust auoir occis se il eust voulu & ne loccist pas/& si souffrit celluy paruers tant comme il vesquit Et le disciple a pitie du disciple quant il peche & il depre dieu pour celluy pechant/ou quant il le corrige seul a seul/ ou quant il peche contre luy/& il le delaisse debonnairement.

Que elle est cruelle aux peruers. xxvii.

t Religion est cruele aux mauuais car cruaulte garde honestete/elle chastie legierete/elle est doubtee des folz/elle est beaulte des anciens/elle est verge des iouuenceaux. Elle aorne les personnes des prelatz. Elle coulloure la beaulte de vertus. Car tout ainsi comme le rouge est mesle auec le blac/aussi est cruaulte meslee auec droicture Et se elle est meslee auec doulceur elle couloure le viaire de religion.

La doulceur du prelat tire le pecheur a penitence. Et cruaulte corrige le disciple. Droicture donne

ordonnance a celuy qui a meffait. Et aisi cruaulte ne seuffre point legierete ne doulceur ne seuffre point dissolution ne droicture ne laisse pas passer la ligne de iustice. Lire du prelat donne cause aux mauuais et si attrait le iuste a ire. Et ilz sont deux manieres de peruersite. Cestassauoir apperte et occulte Aucuns sont si mauuais q ce quilz font mauuaisement ilz le defendet appertement/et ce q les autres font bien ilz blasment et reprennent. Ilz sont incorrigibles. Car ce que ilz veulent seulement ilz croient que ce est bon/ou ilz tiennent obedience negligemment/ ou ilz ne la complissent point. Ilz appellent les hu bles freres/Ilz destorbent silence. Et celluy philistien qui yssit des chasteaux des philistiens et appella les filz disrael porte la figure de telz religieux. Et la grandeur dicelluy et la diuersite de ses armes signifient par moralite lestat de ceulx mauuais q sont grans a soymesmes et la qualite de leurs meurs. Les mauuais cueuurent leur chief dung heaulme quat ilz loent le fait de mauuaistie/ilz encombrent leur senestre coste quant ilz espreuuent lescu pour excuser la mauuaistie de leur mauuais fait. Ilz ont houseaux es cuisses qui est aussi comme la derreniere partie du corps. Car ilz perseuerent en leur mauuaistie iusques en la fin. Ilz sont vestuz dung haulbert qui cueuure tout le corps quat ilz defendent tout leur mauuais fait. Et appert que ces manieres darmeures soient faictes darain. Car tout ce que le mauuais fait il ne le confesse pas humblement ne par raison de verite. Mais le defent par force de crier et par maniere de parolle seculiere. Et le conferme par les exemples des mauuais Et sensuyt apres que son escuier alloit deuant celluy philistien. Cest chascun mauuais/duquel les exemples vont deuant luy/et de ces exemples il prent armeures de defence/et cest mauuaistie apperte. Et apres sensuyt quil crioit contre les filz disrael. Et aucuns sot desquelz la mauuaistie est mucee qui p leur conseil esmeuuent les freres a ire. Ilz commencent tencons/et par leur cōseil esmeuuent absalon contre dauid. Cest les filz espirituelz contre leur pere/et aux vngs et aux autres doit estre religion cruelle/si que appertement elle contrarie aux mauuais deuant leur face/si que elle mue le secret conseil diceulx/aussi comme dauid donna de la pierre au front au philistien. Et aussi comme achitofel destruist le conseil de thusi. Le front du philistien si est congnoissance de mauuaistie. Et donc est le philistien feru au front quat la mauuaistie est congneue de celluy qui ne la scet et est reprinse du sage. Thusi est autant adire comme silēce/et achitofel est adire le trebuchement de son frere. Et donc achitofel destruist le conseil de thusi. Car par la silence de ceulx qui sont trebuchement des freres est adnichile le conseil des freres. Car ces deux choses/cestassauoir pou parler et rigueur de parler appartiennent a cruaulte. Car pou parler garde concorde/et rigueur de parler corrige les choses qui sont a amender.

Que elle est tresbonne aux bons. xxviii.

Religion est tresbonne aux bōs distribution de biens fait les bons. Et le renoncier au monde fait les meilleurs. Et habiter en religion les fait tresbons. Le mōde est tresmauuais aux bons. Religion est tresbonne aux mauuais. Car aucunesfoiz elle fait

du mauuais bon/ et du bon meilleur/ et meilleur tresbon Et quatre choses sõt en religion. Elle est souefue/ debonaire/ paisible et seure. Et toutesfois nest elle pas si souefue que elle ne soit discrete. Ne nest pas si debonnaire que elle seuffre chose deshonneste. Ne si paisible que quãt elle est oisiue que elle nait en pensee le bien. Ne elle nest pas si seure que elle ne doubte dieu. ne que elle delaisse a faire bõne euure po^r lamour mondaine. Elle resemble a la femme chaste qui est belle en regart/ sage en aguet de soy garder. Elle est noble/ car elle est franche de seruitude de pechie. Riche par heritage. Le luxurieux aime la belle femme/ Mais il nayme mie la chaste. Ilz sont aucuns qui cuident que religion soit delicieuse et luxurieuse sãs labourer et entendant a oisiuete/ et pource prennent ilz sotement labit de religiõ/ Et quant ilz congnoissent que lordre et les coustumes de lordre sont cõtraires a la char. en la maniere q̃ pharaon fist ilz rendent leur fẽme a abraham/ et la boutent hors affin que ilz demourent frans en egypte. Ilz gettent labit de religion et perseuerent es desirs de la char

Des faulx cloistriers. Et de lordonnance du cloistre. chapitre. xxix.

Au prologue du second liure.

Je scay plusieurs q̃ sont es greigneurs eglises/ et ia soit ce que ilz ayent moult de possessions es autres eglises si aiment ilz pourete/ et possedẽt ces choses ainsi cõme se ilz ne possedoyent pas/ et en vsent cõme se ilz nen vsassent point. Ilz ayment exemples de pourete/ et les choses qui sont escriptes de pourete lisent ilz curieusement. Et en lisant icelles ilz se regardent et se deulẽt et plaignent soubz le fais des richesses Et ceulx sont poures en esperit/ et non pas en habit. Nous sõmes vrayemẽt poures a la veue des yeulx. No^s auõs mue habit et non pas courage. Vestement et non pas penser. Et si sõt aussi es greigneurs eglises aucuns qui sont en hault estat au regart des yeulx/ Et sont enflez desperit dorgueil qui desprisent les poures freres. quãt ilz suruiennent daucun coste/ et les mocquent et en mesdient. Ilz entendent a estre oysis et sont leur escot aussi comme les chiens Ilz rungent les os des poures. Ilz hapent le sac de Jherosme/ et la robe de benoist/ et le mantel eulalie/ et les lermes de arsenien. la micte de lapostre et le pot elysee.

Du second liure.

Nous deuons cõsiderer quatre choses de lordonnance du cloistre materiel. Cestassauoir Qui sont ceulx qui tiennent lordre. Ou quelle chose ilz tiẽnent. Ou ilz demeurent et dont ilz viuent. Que ilz soient plusieurs et de bon propos. En quel lieu il leur apartient auoir edifices po^r habiter/ et q̃ ilz ayent les necessaires a leur viure. Et que discretion soit en leur nombre. Deuotiõ en leur propos. En leurs edifices moyẽnete. Et es choses possedees attrempance. Discretion est a tenir au nombre des freres Cestassauoir quilz habitent tant ensemble que ilz puissent viure ordonneement sique pourete les excuse de viure gloutemẽt. Et que pour la multitude des habitans il ne leur cõuiengne querre nulle desordonnee chose a leur necessite/ Car ceulx qui sont moult ensemble il est mestier quilz quierent moult de choses pour leur viure. Car quant ilz quierent plusieurs choses la cure par dehors croist/ et les benefices des eglises sont espartis par diuerses regiõs/ et aussi sont espartis les freres et habitẽt seulz entre les seculiers

Et ne veulent souffrir nulle fraude. mais sont appareillez de ester a droit/ Et ceulx qui habitent par leurs celles deux ou trois ou quatre ou cinq ne sont pas contraintz par la reigle du cloistre Ilz vient quant & quoy & ce que ilz veulent. Et leuure de religion est corrompue par ce que ilz sont pou. Et apres est a tenir establissement en nostre propos affin que nous ne viuons dissolus ne en delices/ou que nous qui sommes soubz haulciez en aucune office/ne delaisson la chose commencee. Car ambroise dit. Aucuns sont entre nous qui ont la paour de nostreseigneur/mais ce nest pas selon science/car ilz establissent si dures commandemens que humaine condition ne peut soustenir Les edifices des freres doiuent estre establis hors de labitation des seculiers affin que le repos du dortouoir & la silence du cloistre ne soient destourbes par la tumulte du peuple noisant/& que le cueur ne responde quant la langue se taist ou quant le corps prent repos que le courage ne soit pas sans repos.

Des edifices & des possessions du monastere chapitre xxx.

Les edifices des freres ne soient pas oultrageux mais humbles/ne ne soient pas delictables mais honnestes. La pierre est prouffitable en la closture/mais que proffite lentailleure en la pierre. Ceste chose fut prouffitable en sa facon du temple/car elle estoit forme de signifiance & dexemple Lisies le genesi au liure non pas en la paroy. Eue est vestue en la paroy et le poure se couche tout nud empres la paroy. Len donne a adam vne robe de peau & la grant multitude des freres est contrainte du froit dyuer. Or plaise ceste chose se elle doit/plaise a aucun/. cest a ceulx qui demeurent es villes ou es citez aux quelx la multitude du peuple acourt si que la simplesse diceulx soit detenue par la delectation de la pasture. Lesquelz ne se delictent pas en la subtillite de lescripture. Et a nous qui nous delictons a estre seulz/il nous est plus prouffitable chose vng cheual ou vng beuf au champ que paint en la paroy. Ceulx saoulent leurs yeulx en vopat. Les autres labourent en aidant a leur necessite Les champs/les vignes/& les iardins. Ilz paissent les bestes/ilz cultiuent les prez/& les estãgz en nourrissant poissons/que nous ottroions a auoir & estre conuenables aux freres. Car toutes ces choses sont necessaires au viure. Et non pas villes ne les rentes des villes ne les drois du marchie/non pas les deniers des peages/ne ne recoiuent les maisles des marchans labourans. Quelle droicture est ce que se vne poure vefue vent vne brebis que elle en rende vng denier pour le droit du marchie. Ou se vng poure porte a ses espaules estranges marchandises que il ne puisse passer sans donner pris pour son passage. Ne tiengnent pas les freres les lieulx des iuges/ne nayent pas seignouries sus les cheualiers comme les princes/mais aidẽt aux greues & amenistrent au seruice des poures freres. Et quatre choses sont a garder es choses possedees. Cestassauoir que nous ne acquerons pas les choses qui nous sont prouffitables mauuaisement/ou que de celles qui sont bien acquises nous ne vson non deuemẽt/& q̃ ia soit ce que nous possedõs moult de choses deuement q̃ nous ne defendon les choses licites non deuement. Car posseder moult de choses est chose prochaine a couuoitise. Et ainsi aucunesfois ce qui est trop ame est non deuement defendu.

De la viande des cloi/ stres chap. xxxi.

TRois choses sont a considerer en la viande/cestassavoir/quelle chose/quant & combien nous mengnos Nul ne doubte labstinence de nostre propos/car de toutes manieres de viā des riens ne nous est forclos ne entre/ dit que a vser de la char. Toutes autres choses no' sont ottroiees & amenistrees debonnairemēt. Et en ces choses sont a garder trois choses/cestassavoir: Maniere/mesure/& nombre. En la mesure doit estre qualite non pas de quantite/ mais de souffisāce. Dequoy le benoist Augustin dit. Non pas onniement a toutes heures. Car adonc est la chose devisee onniement quant celluy qui la devise part a chascun selon ce que il a mestier. En ce sont plusieurs deceuz moult de fois quant ilz voient donner a aucun delicatif aucune plus delicieuse viande. Et adonc dient ilz que la religion nest pas egale qui recoit les personnes & honnore les riches. Et ainsi soient fais en chascun lieu les riches curieulx tant comme ilz peuent & les poures delicieulx/& telz quierent mesure de delit & non pas de necessite. Len dit que ilz sont quatre mesures. La mesure davarice est trop espargnier. Celle de delit est oultrage. Celle de dispensation est debonnairete. Et celle de necessite est egale souffisance. Les marchans seulent aucuneffois vser de deux mesures. Lune a quoy ilz vendēt qui est moindre. Lautre a quoy ilz recoivent la marchandise des autres qui est greigneur. Et aussi aucuns prelas qui vsent de la mesure de avarice & de delit/amenistrent a leurs subgetz au petit vesseau de tresgrant espargnance/ & vsent a eulx de la mesure plaine & grant oultrage. Ilz preschent a leurs subgetz espargnāce/mais ilz ensuivent delit & oultrage. Et nous devons considerer certaine raison du nombre des mez des viandes. Se tu en offres vng a plusieurs quil ne soit desagreable a aucun/ou que se tu en donnes plusieurs que tu nencoures le vice de oultrage:

De labit et du labour des freres et des prelas chapitre xxxii.

ILz sont quatre choses notables en habit de religion. En prouffit/vaine gloire/& faintise. En preciosete/orgueil/ou delectation. En petitesse non souffrance/ou desesperation. Et en oultrage amour de siecle & non pas de ciel/amour de palais non pas de paradis. Augustin si dit. Jay honte de precieuse vesture. Et le benoist hieroisme dit. Le sac & la ieune sont les armes de penitence/& les remedes de pechies. Car ventre vain & habit de pitie amonestent & deprient dieu plus convoiteusement. Et david dit. Pource que tu menges le labour de tes mains tu es benoist & il te sera bien. Et que sera il a ceulx qui ne sont au labour des hōmes Ilz ne seront pas tourmentez. Et que diray ie donc de ceulx qui sōt foloiables & oiseux & entendent aux fables & surmontent la compaignie par habundance de paroles & desprisent les freres ordonnes/a faire labour des mains aux heures cōvenables/ Et en mesdient Certes le labour de leurs levres ne les couvrera pas de leur pechie. Les prelatz doivent ensuyr nostre seigneur mesmement en trois choses/Car ilz sont au lieu de dieu. Cest assavoir en dignite/en puissance & en of

fice. Car iesucrist fut prestre/ et Roy et menistre. Len doit reuerēce a la digni/te. obedience a la puissance/ et cure a lof fice Reuerēce et obedience doit estre fai cte des subgetz aux prelatz. Et les pre latz doiuent entendre a la cure de leurs subgetz tellement que quāt les subgetz verront les prelatz humbles en dignite debonnaires en puissance/ et que ilz so/yent seruables en ladministration de amiable cure/ que iceulx subgetz soient humbles/ debonnaires et amiables en receuāt les offices enioinctes a iceulx. Ilz sont aucuns qui accusent les occu/pations des prelatz et condānent leurs entrees et leurs yssues. Ilz ne scauent les causes/ et se ilz les scauēt ilz les trou blent. Ilz se mettent aux conseilz. Ilz enquierent pour quoy/ cōment et aquoy ceste chose est faicte. Et ainsi marie magdaleine qui se deust taire/ mesdist a marthe sa seur/ et les parolles que elle a oyes et acoustumees a oyr pieca elle en sert en ianglerie/ ceste est faulse marie. Elle se complaint que elle ne yst hors. Que elle ne ordonne les choses de de/hors. que elle ne se mesle aux secularitez. Et ceulx ne honnorent pas la reue rence des prelatz/ ne ne doubtent la for ce/ mais troublent les establissemens du cloistre.

Des douze abusions du cloistre. Et premie/rement de la negligēce des prelatz. xxxiii

Ilz sont douze abusions du cloi/stre/ Par lesquelles toute la sou ueraine te de religion est corrompue. Cest assauoir prelat negligent. disciple inobedient. Jeune oyseux. Vieil endur cy en malice. moyne curial. moine plai deur. Habit precieux. Viande esleue. nouuelle en cloistre. Plait en chapitre. Dissolution en cueur. Faulse reuerēce entour lautel. Or demourons donc en chascune de ces choses affin que nous deuisons de chascune vng petit. Ilz sont aucuns qui scauent et peuēt et si ne veulent estre prelatz/ et aucuns qui sca/uent et peuent et le veulent bien. Et au/tres qui ne scauent ne ne peuent/ mais ilz le veulent. Et autres qui ne scauēt ne ne peuent/ ne ne veulent. Sauoir et pouoir et vouloir est de charite ou de or gueil. Sauoir et pouoir et non vouloir est de humilite ou de mauuaistie. Et non sauoir. non pouoir et vouloir est de couuoitise et de folie. Et ne sauoir ne pouoir ne vouloir est de sagesse et de po/uoiance/ Car ceulx qui scauent et peuēt et veulent estre plātz se ilz veulent prof fitter cest de charite. se ilz veulent au/trement cest orgueil. Ceulx qui scauēt et peuent mais ilz ne veulent/ cest de hu milite que ilz le reffusent. Se ilz le de/laissēt du tout/ cest de mauuaistie quāt ilz le scauent estre et ilz le delaissent a e/stre du tout. Ceulx qui ne scauēt ne ne peuent et le veulent/ cest de couuoitise q̄ ilz le veulent. Et de folie se ilz ne sca/uent et le veulent et ne le peuent. Ceulx qui ne le scauent ne ne peuēt ne ne veu/lent le font sagement/ Cest sagesse sou ueraine que de non vouloir ce que len ne peut auoir/ et de pourueoir ce que len ne scet. Et de ces choses q̄ nous auōs deuantdictes les quatre engendrēt ne gligence. Cest assauoir folie/ mauuai/stie/ couuoitise et orgueil. Les autres quatre cest assauoir pouruoiance/ sages se/ humilite/ et charite/ ostent hors negli gence se elle y est nourrie. Et a proui/dence apartient cōseil. Et a sagesse iu/gement. Et a humilite apartient gar/de. Et a charite apartient diligence. Le conseil de pouruoiance depart les mauuais dauec les bons. Le iugemēt de sagesse eslit les meilleurs. La garde de humilite eschieue le dōmage de ver

tus. Et diligence eschieue le peril. Et en ces choses negligence na nul lieu. Ceulx qui ont couuers les yeulx de le pourueoiance de lobscurte de negligence qui sont parescreux de faire bonnes euures & si alentissent qui par delicieuse conuoitise mesdient/ & estriuent par orgueil aux humbles/ie dy que ceulx possede negligence & despiece leurs fais. Negligence entre par folie/& demeure par peresce/& par desir de conuoitise/ & regne par orgueil.

Encore de ce mesmes chapitre. xxxiiii.

OR entende le pasteur negligent/ que len dit a soy et a celluy qui est diligent. Car il est dit en leuangile Le bon pasteur met son ame pour ses ouailles/& celluy qui est loue sen fuit. Celluy met bien son ame pour ses brebis qui monte au lieu perileux de gouuernement & a tout seul la cure des negoces par dehors entre les perilz du monde/& quiert les choses necessaires/ qui va moiennemet entre les langues mesdisantes des mencongiers/qui trauaille pour les enfermetes/& paist les labourans & conforte les petis & estriue auec les orguilleux en les blasmant Tel congnoist ses brebis quant il enquiert diligemmet les meurs & les fais de ses subgetz. Auquel raison manifeste les cueurs par confession. Les euures par y predre garde. Et par espreuue signifie raison a celluy ce que ilz peuent. Et par effet ce que ilz veulent. Les brebis suiuent le pasteur a la vie/ sil est diligent a la mort sil est negliget & va deuat. Et en la maniere quilz procederont par voye & par doctrine sera fait ung tect & ung pasteur. Ung pasteur doit estre en soy ung/ et autre auec ses brebis. Ung en soy si que ce quil enseigne par parole/ il acomplisse par euure que il ne soit mue par ire/ que il ne soit esleue hors de debonnairete. Que en prosperite il ne soit froisse par aduersite mais soit tousiours celle mesme chose en perseuerant en pacience. Et celluy tient vnite auec ses subgetz qui nest point deuise deulx par plus precieux habit/ne par viande plus delicieuse. Et quant il est ung par pitie auec les malades/par dispensation auec les delicieulx/& quil puisse dire auec lapostre. Je suis en tous fait toutes choses pour les gaigner tous. Mais le pasteur negligent sen fuyt. Car ilz sont aucuns prelas q mectent sus leurs subgetz feix non portables & ilz ne les vouldroient mouuoir au doy. Ilz fuyent a faire ce que ilz commandent. Ilz fuyent quant ilz se tirent arriere. Ilz fuyent quant ilz vont vagant par estranges maisos Ilz fuyent car ilz quieret ce qui est leur Ilz fuyent car ia soit ce quilz soient presens quant ilz voient negligences ilz se mucent du mantel de soy taire. Ilz fuyent quant ilz sont hors du couuent & viuent tous oyseux/& sespartent du commun conseil des freres qui sent mal et ne veulent estre repris. Qui viuent mauuaisement/ & contraignent leurs subgetz a bien viure. Ilz rapellent les foloians/& tuens les fors. Ilz les rapellent par parole & les tuent par exemple Ilz se estudient a estre veuz religieulx pour ce que ilz ont les religieux soulz eulx. Ilz se glorifient de la pacience diceulx & non pas de la leur. Ilz commandent ce que ilz ne veulet faire. Et font eulx mesme ce que ilz cuident bien qui nest pas honneste a faire aux autres. Ilz contraignent leurs subgetz & si ne veulent estre contrains de nul.

Du disciple inobedient chapitre xxxv.

La maladie de inobedience vient de ensleure dorgueil ainsi cōme la pourreture vient de la playe. Et par ceste maladie languist le premier homme qui estoit mis prevost sus les bestes de terre. Par la coulpe de inobedience il fut soubzmis aux mouches & aux puces & luy & ses ensuivans. Et ceste maladie si soloit estre en trois manieres. Par emplastre/par oignemēt & par fer Cest adire par exemple de bōne euvre. Par parole de amonicion & par discipline de corruption. Et aucunesfois prēt inobedience le nom de obedience pour avoir gloire de nom seulement. Car le nom de obedience est mis par cōmandement/par foy & par lieu. Mais legiere chose est commander & travail est dacomplir. Le lieu plaist aucunesfois/et aucunesfois desplaist. Il plaist a aucuns nōn pas pource quil habonde de freres/mais de poissons. Il plaist pource que il habonde de servans & de fables Et ainsi est fait que il soit appelle obedience & si ny est elle mie Et plusieurs desirent ceste obedience pour estre hors de obedience. Et ceste obediēce soloit estre quise en moult de manieres. Cest par requeste de ses parens/par faillee amonition des freres/ou par faintise de bōne euvre & par promesse de dons. Et ainsi demeure encores Symon magus & Saphira avec Anante. Car symon voulut acheter grace & cestui obedience anania & saphira mucerent une partie de leur substance. Et ceulx cy se mettēt es negoces de acquerre pecune cest obediēce avec symonie. Et si est une autre maniere de obedience. Laquelle est appellee obedience / de quoy len dit Pource que tu as obey a nous &c. Oyent dōc que nostreseigneur parle en moy/& non pas le diable/ne la char ne le monde. La voix de la fēme & la voix de la char si est delit. La voix du monde est vanite. La voix du diable est iniquite/& la voix de dieu est bonte. Et la voix du createur dit aux subgetz de leurs prelatz. Faictes ce que ilz dient & nōpas ce quilz font. Et en ce commanda il obeir a ceulx qui font mal. Si que len ysse hors & entre ens cōme david fist soubz saul. Et que tu ayes ces mesmes honneurs que samuel eut. Ja soit ce quil soit reprouve. Cest adire que tu nobeisses pas aux bons a faire mal/& si ne contredy pas aux mauvais a bien faire.

Du ieune oyseux. chapitre. xxxvi.

Oysiuete engendre folie. Et labour science. Labour de lhomme par dedens est labour de science Et labour de par dehors est hanter les ouvrages Le labour de science est devise en trois Cestassavoir en enfance labour de discipline. En ieunesse labour de hanter bonnes euvres. Et en vieillesse labour de doctrine: Si que celluy qui na apris en son enfānce aprengne. Celluy qui a aprins le mette en usage en sa ieunesse. Et ce quil a use lenseigne en sa vieillesse. Mais ung autre labour est par dedens/Cestassavoir de pensee & de pourpensement/ affin que len viengne au repos de contemplatiō/& se aucune chose est mucee soubz la nue de doubte qui soit obscure par oubliance que elle soit faicte clere par pensee. plus clere par pourpensement. & tresclere par avisemēt de regart. Quāt le memoire offre a la pensee aucune chose des choses celestielles il est veu au commencement ainsi comme confus. Et apres ce il est devise

par aduisement. Et au derrenier il est congneu par apensemēt de regart. dōc est la pensee eschauffee par consideration/ le pensemēt est enflambe par discretion. Et est enlumine par aduisement de regart/ Car pensement est en la pensee ainsi cōme la fumee au feu/ le pourpensemēt y est aussi cōme la flābe auec la fumee. Et laduisemēt de regart y est aussi cōme le feu auec la flābe sans fumee/ Et quāt la pēsee trauaille a cōsiderer les choses celestieles dōc est le pensement occupe par les choses tēporelles. Le pourpensement est trouble par oysiuete laois du regardemēt est rapelle par curiosite. Et ainsi est fait aucunesfois que la pensee oyseuse se alentist par delit. Et quant lhōme par dedens se gist en son lit de delit quāt il se alentist par sōme de paresse il est illuse par songes de curieusete/ il apelle amonneste homme par dehors affin quil encline loreille aux nouuelles ql die vanites/ soit vestu noblement ql menge matin. La fin de sa lecon est que le coq chante quant il soupe/ quil voise dormir/ quil encontre les freres qui leueront aux vigiles/ quil dorme quant les freres veilleront se lieue quant ilz retourneront. Mais ce fust mieulx se telz ne veissent rien que quilz chātassent leurs pseaulmes en oysiuete corrompant les syllabes. Donc doit lhomme labourer dedens dehors que len ne leur die. Pourquoy estes vous cy toute iour oyseulx. Et entendent les prelas la cause de leur oysiuete. Car ilz respondirent. Nul ne nous a aloues. Mais les euesques/ les prestres/ le peuple/ les abbes/ les prieurs/ couuentuaux ne viennent point a ce labour fors diuersement en diuers temps. Les enfans viennent au matin Les ieunes hommes au mydi/ les vieulx au vespre. Mor vient au matin/ Pol a mydi/ Germain au vespre. Et ieunesse tant seulement porte la paine du iour du chault. Celle porte materiellement le fais du labeur la chaleur du soleil. Et par moralite elle porte le feiz de la fragilite de la char/ le chault de luxure. Et par le labour des mains est anichilee le feiz de temptations. Jeune homme oysif est aussi comme le cheual sans frain. Car celluy qui nest tenu p le lien dobedience en la communaute de la compaignie des freres il decourt aussi comme vng beuf ioly par les desirs de sa propre voulente.

Du viellart endurci en son malice chap xxxvii

Entre abusions du siecle cest la gregne q la seule pēsee endurcie du viellart qui est pres de mort/ et ne doubte la mort/ qui est aussi cōme mys hors a luys de ce monde/ attent la venue de la mort/ ne considere point lissue de ceste presente vie/ ne lentree de celle avenir Il oit les messages de mort ne les veult croire. Fortune luy denonce la mort atapissant. Maladie lui denonce la mort apparant. Viellesse luy demonstre la mort presente/ mais par auenture la corde est triple dequoy il est lie/ est fort a rompre. Car en enfance delit fist sa voye en la pensee du viellart par cousignage. Et vanite la fist en sa polle/ mauuaistie fist sa sente en son euure. Et que fait il autre chose fors que il tort ces trois en vne corde aussi comme par coustume. Et en celle corde est vng laz qui a nom doulceur tēporelle qui est nouee en coustume. Et lauironnement de la corde sont les empeschemens de la chair/ Car p doulceur nous sōmes deceuz/ Par coustume nous sōmes liez. Absalon qui se print au chesne par les cheueulx/ signifie la durte de chascun endurcy en son mali-

ce. Il se print par les crins/ et fut pendu Car il fut detenu p amo^r de superfluite Le mulet sus quoy il seoit sen ala. Car luxure et tricherie en quoi il se estoit tousio^rs estudie si perirēt / mais la peine du pechie lui demoura. Car le cue^r de luy fut percie de trois lances/ Ce fut de avarice/ dorgueil/ et de luxure. Et dōc iusques au iourduy grant tas de pierres est gette dessus luy Car il est greve pardurablement de grāt multitude de tourmēs par ses pechiez/ Car iusques en la fin son cue^r fut endurcy en son malice sans repentir. Et trois manieres de gens sont endurcis en leur malice. La premiere est de ceulx qui prouffittēt de correption. La seconde de ceulx qui empirent de amonition. La tierce de ceulx qui pmettent amender et ne la fōt point. Manasses quant il fut mys en chartre et destraint en chaēnes et en pieges cōgneut dieu que il ne vouloit pas avant cōgnoistre quāt il estoit tout delivre. Et telz sont aucuns cloistiers qui tant comme ilz sont a leur voulēte ilz vivent mauvaisemēt. Et quant ilz sont tenus au cloistre aussi comme en chartre lies de chaines dobediēce et de paour/ il est aucunesfois que iceulx corriges ayment dieu que ilz ont avant eu en despit/ et eulx qui avoient fait de frāchise servitude facēt de necessite vertu.

Encore de ce mesmes chapitre xxxviii.

Nabal signifie aucuns docteurs qui sont faiz pires de la communion de leurs subgetz qui denient la viande aux enfans de david. Car a ceulx qui veulent nectement vivre ilz ne administrent pas la parole de dieu/ mais appareillent le disner a ceulx qui les tōdent. Car ceulx qui entendent a oisiveté ayment les fables des flateurs. Nabal accuse david et dit Tes filz sōt huy creuz etc. Les mauvais prelas se deulent quant ilz voient le nombre des religieulx multiplier Ilz doubtēt quāt ilz voiēt david cestassavoir les bōs subgetz qui est enoingt en roy / et saul est gette hors/ cest affin quilz ne soiēt chaciez de leur honneur/ et que vng autre meilleur ny soit restably/ et que abigail iuge de nabal. Car les bons subgez admonestent leurs mauvais maistres de leur negligence. Mais ilz seulent p celle admonition aucunesfois estre pires Et le cueur de nabal est fait plus mauvais/ et aussi dur cōme pierre/ et est iugie en ces pechiez a mort pardurable. Pharaon q̄ promist a moyses rendre le peuple de dieu/ et ne le rendit pas signifie ceulx qui promettent a amender leur vie et si ne laissent point leur pechie / et ne quierent point contricion en lesperit du coulomb/ mais quierent dilation en la voix du corbeau. Desquelz la terre est tourmentee par diverses playes/ et namolie point/ mais endurcist plus et plus par acoustumance de pechiet. Et donc convertist nostre seigne^r les eaues en sang/ quant des causes des choses il sent aucune chose. La terre met hors ranes quant vaine ianglerie seignourie en aucun iangleur / Car mousches et vibes sont embruissement au port de la pēsee/ et les meurs canines cest a dire de chien. Les meurs des bestes signifient la mort des pensees quant ilz nont point dentendement raisonnable. Car lhōme est ainsi acōparagie aux bestes foles. Lautre playe est quant les boyaulx enflent et les entrailles sont corrompues. Et ce est quant les entrailles par dedens enflent par hayne/ et boullent par ire. Car playe de gresles et gresil es fruitz signifie iniquite aperte en leurs euvres. Plaie dune langour se signifie desestablete de lame. Car elle mort de bouche et ne mesdit pas.

Elle saulte quant elle se sent aux char nelles voulentez. Playe de tenebres si gnifie aueuglement des ames. Lesqlles ames sõt prouuees a estre atouchables quãt elles sõt par euure les mauuaistiez que la pensee pense. La mort des premiers engendrez est la tresderreniere quãt ilz sont corrompuz par voulente ⁊ par entencion. Ilz sont feruz de mort aussi comme les premiers engendrez degypte. Et de ces playes est tourmentee la mauuaistie endurcie du vieil lart qui se delicte es charnalitez. Il sesiouyst de iangleries. Il est en maniere de beste grief ⁊ mal conuenable a tous Il est enclin a pechiez. Enfle de ire. appert a iniures. mouuable a toutes choses. Il na point de lueur de verite/⁊ po² ce il se taste soy mesmes.

Du moyne curial et plaideur xxxix.

QUant vng moyne est dit curial par adiunction il signifie aucune chose de legierete. Lordre du cloistre et lordre de la court est diuerse. Car la on se siet en aguet auec les riches ⁊c. Et tu oys ceste chose. Je ne me assis pas auec ceulx qui conseilloiẽt vanite ⁊c. Et la est ta destre emplie de dons. Et lautre laue ses mains auec les innocens. La cestassauoir a la court sont ostees a force les choses des poures. Et icy sont offertes des poures de le² bon gre. La est le pecheur loe en ce que il desire. Et cy len beneist le iuste. Il aduient aucunessois que les moynes qui hantẽt les cours oyent les causes ⁊ enquierẽt des iugemens/⁊ ilz ayment les decretz des conciles/⁊ non pas les secretz des misteres. Mais ilz conuoitent estre loez/car ilz parlent pour moult de gens. Mais moyne qui parle moult desplaist a plusieurs. Ilz ioignent mariages non licites/⁊ corrompent aucunessois les cõuenables. Ilz iugent des choses non certaines ⁊ tesmoignẽt tressouuẽt ce qlz ne scauẽt/Et se la chose ne peut venir a effet le moine plaide² apareille q̃ ce q̃ na peu estre fait en celle court/ soit fait a Romme. Et pour vng prince seculier il seuffre voulentiers le froit des montaignes ⁊ le chault de lombardie. Et pour son ppre maistre espirituel il souffreroit par auenture mal voulentiers plus legiere chose. Et puis retourne tout chargie de bules ⁊ chartres ⁊ garny de auctorites. Il met le iour de la cause il amaine persõnes appareillees de iurer que ce est/⁊se ilz veult il iurerõt de rechief que ce nest mie. Et que en diray ie donc. Le moyne aduocat ayme plus estre de ceulx qui disnoient ensemble auec herode que estre tenu en chartre ⁊ en liens auec Jehan.

De lorgueil des vestemens des moynes chapitre. xl.

LApostre dit. Ne vous glorifiez pas en precieuses vestures ⁊c. Cuides tu que celluy qui defend la noblesse des precieux vestemens aux femmes ottroye precieux vestemens au moyne Lespoux ayme plus la chastete de son espouse que la belle vesture/⁊ simplesse que le chief trecie. Et aussi lespoux immortel ayme plus labit de pardedens que celluy de dehors Les molz aimerẽt choses moles. Les orguilleux choses precieuses: Et les delicieulx les quierent belles. Car la superfluite par dehors denõce la vanite de courage Et entre le vestemẽt du palais ⁊ le vestemẽt du monstier est diuersite. Car ceulx qui sont noblement vestus / sont es

maisons des roys. Mais que doit len dire daucuns de nostre ordre. La pensee & les faces deulx rougissent de honte leurs litz sont parez de coutes & de plume/& sont aornez de drapz & de coussins pour acoucher tout ainsi comme se ce estoit le lit de lespouse qui desireroit son espoux. Et cuideries que labit seculier ne differeroit pas moult de labit de religion/Car se tu vois ung archediacre regulier par aucune auenture tu cuideras auoir veu ung euesque/& diras par auêture q̃ delicieuses choses aptiênent aux delicieux Et le benoist augusti dit Se len dõne a ceulx q̃ sõt venuz de meurs delicieuses / delicieuses choses &c. Nous cõsentons biẽ q̃ au delicatif soit donne ce quil luy souffist/si que il ne deffaille & non pas chose de quoy il se enorguillisse. Ore entens augustin qui dit. Ja mauuaistie a blasmer ne tapartiengne &c. Je mentz se ie nay veu aucuns q̃ ne se vouloient cõpaignier auec ceulx en la religion tant haulsoient les testes auec lesquelx ilz nosoient aller dehors quant ilz estoient au siecle. Mais quãt ilz furent yssus dune poure eglise ilz eurent despit que plus riches que eulx fussent receuz la dont ilz partoient. Et eulx qui auoiẽt acoustume auoir draps vieulx & vilz se efforcoiẽt dauoir les nouueaulx & precieulx. Et ceulx qui auant leur conuersion nauoient point de lit propre. Se ilz ont maintenãt vouloir de aller en aucun lieu ilz portẽt par tout auec eulx laournement des litz. Et ie me doubte que en ces delitz ilz ne voient songes de vanite / & que le courage diceulx ne seuffre dedens ces litz vision de char / & q̃ lame despoullee de vertus ne si delicte mauuaisement. Au lit de iacob vne pierre estoit mise au cheuet/ & nestoit pas de molle plume. Et delit mist le pie entre ceulx qui estoyent vestuz de robes/& non pas pour ce quilz estoient vestuz de chemises / mais pour ce quilz estoient vestuz dung delie drap qui est appelle soye/Car au demonstrement de la vesture de lame ilz demonstrent laspreté de leur conuersion/mais ilz quierent en la delectation du drap de lieux molete de souefuete. Et se ie ne suis deceu ie vy vng moyne vestu dune chemise gesant & disant que lestamine nest plus chiere q̃ la chemise/& se estoit sain & gay/estoit sus gras cheual & habondant en bien/& hantant les cours. Et auant que il eust habit de moyne il auoit acoustume daller a pie / & nestoit pas tousiours vestu de linge

De la viande exquise.
chapitre. xli.

Quant tu litz que ionathas pecha au goust du miel. Et esau en la viande des lentilles/Et les sodomites en eulx saouler de pain. Cuides tu q̃ ce ne soit pas pareil a soy delicter en tant de sortes de chair / en tant de manieres de poissons/& en tant de diuersitez de fricteures/car aisi differe le palais du refectoir cõme egipte fait du desert. se nous sommes au desert/ce nest pas merueille se nous desirons les potees de char / mais pourquoy les rouuoitent ceulx q̃ les ont tousiours. Car len dist. Les viandes diceulx estoient en leurs euures &c. Et la viande diceulx est leur ventre & leur ventre est leur dieu. Et le pphete dit. Il occist les plus gras diceulx desquelx leur ventre est leur dieu / & por cellup ventre la cuisine est leur temple Les menistres sont les cuisiniers & la table est lautel. Les chars des bestes appareillees sont leurs sacrifices / & la fumee de lecens est lodeur des saueurs Mais ces choses ne sont pas appareillees en iherusalem/mais en babilone. car ceulx desqlz leur vẽtre est leur dieu leur gloire si est en leur confusion car cellup

est le prince des queux qui destruist les murs de Jerusalem / et fist des vaisseaulx du temple les vaisseaulx du palais / et si fist des vaisseaulx de la table nostre seigneur les vesseaulx de la cuisine. Et len dit que ceulx qui estoient nourris es fleureurs dencens acoloit les ordures &c. Lencens croist en orient et couloure et sent. Ceulx sont nourris en lencens qui au commencement de leur conuersion sont nourris par dedens de la saueur de vertus et sont couloures par dehors de exemple de bonne euure. Mais ceulx qui embracent les ordures sont ceulx que la cure de leur ventre rapelle apres la vie de abstinence et de continence. Et aucunesfois est il fait que ceulx qui auant leur conuersion auoient sobrement vescu en leur maison sont fais gloutons quant ilz sont au monstier. Leur ventre qui est leur dieu est apaisie par sacrifices de diuerses viandes. Il encline son oreille aux nouuelles oyr. Il est esmeu par manieres de saueurs. Il est assouagie par ianglerie et non pas par oroison. Il a ioye de oysiuete. Il se delicte en paresse. Et donc resemble son ventre a dieu par semblant quant il sert a luy de toute sa deuotion. Et ainsi ce dieu a les moines / chanoines / conuers et autres qui seruent ces dieux curieusement. Cest assauoir qui viuent lentement en leglise de dieu soubz oysiuete, car ilz ne quierent point aorer secretement mais quil leur soit ottroie a iangler oyseusement Et len ne oyt point les sanglotz et les souspirs de la pensee contrite / mais les rechignemens et les vis et les routemens du glout ventre. Ceste abusion est la plus piteuse entre les autres que tu viues en leglise plus delicieusement que en ta maison propre / et que len die de toy. Il a peu le ventre brehaigne qui na pas porte fruit

De cestuy qui tient en cloistre parolles et nouuelles. chapitre. xlii.

Plente de parolles sest compaigne a habondance de viandes. et legierete de euure et vanite de pensee suit saoulete de ventre. Le peuple se seist a menger et a boire / et se leua a iouer non pas a orer / Car ilz sont aucuns qui apres les metz de la delicieuse viande quant ilz se sieent au cloistre nentendent pas a la lecon ne a silence / mais entendent a nouuelles et a curieusete qui ne gardent point en nul temps / ne en nulle heure temps de taire ne de parler / mais sont oyseux et non pas fermes. Et appellent maintenant ceulx cy et maintenant les autres a iangler. Et il est dit. Sire metz garde a ma bouche. Et dist. metz huys. Car se il eust dit metz y mur / il fust auis que toute licence de parler lui fust deniee du tout. mais il fut dit huys Car il euure en lieu et en temps / et il est temps de parler et de taire. Et ainsi cel luy huys est ouuert ou cloistre a heure establie a la lecon Et au chapitre a heure de confession. et en leglise a heure de oroison. Et si est de rechief clos au cloistre a ianglerie. Au chapitre a excusation. a leglise a vaine maniere de chanter. Et cestui huys est souuent clos aux freres nouueaulx conuertis qui sont lens et peruers / et toutesfois leur est il ouuert aucunesfois pour la necessite du corps / ou a les enseigner lordre / ou a enformer leur pensee en bien Et cestui huys peut estre appelle licence de parler. Et souuent entrent telz par cestui huys qui derompent luys de la pensee / Cest ianglerie et trufle. Et len doit prendre garde que cestuy huys ne soit ouuert au vent qui vient du desert / que la maison ne soit deboutee par les quatre angles / et abatue / et que les filz de Job ne soyent aggrauantez et mors. La religion

du desert est la multitude des diables ou des mauuais freres qui est delaissee de dieu/desquelz le vent vient. cest temptation griefue qui trebuche et destourne la conscience de la paisiblete de pensee. Et la maison de la pensee a quatre angles. Cest sagesse/attrempance/force/et droitture. Elle est aucunesfois deboutee du vent de temptation/et est cassee et troublee par lestourbillon de parolles. Les sept filz de iob si sont les sept vertus du courage q meurent quant elles sont surmontees de leurs contraires. Sagesse est agrauantee par folie Et entendement par lentete. Conseil par trebuchement. Force par paour. Science par ignorance. Pitie par durte. Crainte par orgueil. Mais de ce trebuchement il est eschappe vng enfant qui le denonca a iob. cest assauoir discretion de pensee qui se ordonne auec le courage sique ce q il auoit comencie a prendre il le garde en soy repentant. Ce sont les enfleures et contencions des cloistriers/ausquelz les batailles des princes seculiers napartienent pas/ Mais les batailles de temptation. Delicte toy donc cher amy de ces nouuelles par dehors. Moult des cloistriers se esiouyssent quant ilz racomptent fables des roys/quant ilz racomptent les auentures des cheualiers. quat ilz parlet pour ceulx qui ne les congnoissent. Ilz deffendent plusieurs parties. Ilz se courroucent pour moult de gens. Ilz plaident pour plusieurs. Ilz tienent aucunefois ce quilz ne scauent/et aucunesfois laffermet. Et se la parolle est des roys la lecon du cloistre enseigne les cas/ les auentures et les estrifz des batailles. Coment saul fut mort et q denoca sa mort a dauid/qui voulsist ouyr par aueture nouuelles de paix et non pas de bataille de accordance/et non pas de discorde. et la royne de sabba oyt en ceste maniere nouuelles/et quat elle les eut ouyes elle les nonca a salomon. etc.

De tencon en chapitre xliii.

Le pere omnipotent prouoiant debonnairemet a lenfermete des choses mortelles establit en leglise. iii. choses. Cest assauoir medecine/lieux et remedes. Les medecins sont les prelas Les lieulx sont les chapitres. Les remedes sont maniere de penitance. Or entens donc leuangile. Le samariten est le plat. Lestable est le chapitre Lonction de luille et de vin/ est le nourrissement de confort/et laspreте de correction est la fontaine de compunction en aquelle le malade est guery apres lesmouuement de vraye confession. Et toutesfois nen estoit guery que vng. Car se vnite ny estoit sante defailloit Car celluy qui ayme tancon destruit vnite. Et ceste abusion est non souffrable. Et ce raison que tu tences la ou tu dois accuser / et que ton pechie soit creu la ou il doit estre efface. Et la ou tu tiedras en despit le vicaire de iesucrist/tu y tiendras iesucrist. Mais par auanture aucun dira. Je puis bien souffrir vng relegieux maistre/mais quant ie considere la negligence des prelas/ie desprise obeir/et quant ie voy les freres pires que moy/ie ne vueil souffrir leurs accusations Quant tu dis q les freres sont pires que toy tu es fait le pire Pour quoy desprise tu ton maistre. Ne scez tu pas que iesuchrist fut iugie deuant pilate Il porta la croix pour tes pechies et non pas pour les siens. Et tu refuses a estre batu dune verge Tu nas pas honte destre despoulle deuant le peuple/et tu as honte de toy despoullier deuant ton doulx maistre. Tu accuses et sy te tais. Et tu es accuse et tu

plaides. Se tu perseueres en ceste cho se tu peches/Car tu metz au lieu de re mission tencon de cōtradition cest le lieu que le diable hait deuant tous autres. Car il pert illec ce que il a acqs ailleurs Cest le lieu qui est sacre au saint espit Ce sont les offices du saint espérit ou les filz de dieu se assemblent pour estre reconsiliez a luy. Frere ne vueilles dōc pas estre ainsi cōme le diable entre les filz de dieu. Il est ennemy qui cōtredit son maistre/ꝛ est contraire a ses freres Car de celluy len demande dont tel fre re vint qui nest point estable/ mais est folopable/ꝛ ayme tousiours muablete car aīsi ont de coustume faire les mau uais freres les offices de leurs parēs ensuyr/ꝛ courre en folopāt par les mai sons ꝛ les eglises prochaines. Et sont mauuais a ceulx qui viuent bien dedēs ꝛ dehors. Et saches que q̄lconque cho se qui est mal faicte soit dedens ou de hors est tantost reuellee par confession en chapitre.

Encore de ce mesmes. chapitre. xliiii.

Ie te prie ne vueilles pas estre au chapitre cōme sathan ou ciel / ou comme adam en paradis. Lung se des espera/ꝛ lautre se excusa. Ne sces tu pas bien que sathan fut boute hors du chapitre du ciel/ꝛ adam de paradis. et iudas du chapitre de iesucrist. Au pre mier fut pechie dorgueil. Au second de inobedience. Au tiers dauarice. Luci fer nentendit pas la dignite de sa crea tion/ mais quist par son orgueil le siege de son trebuchement. Et ainsi aucuns des cloistriers quāt ilz se voient de no ble lignage. quant ilz resplendissēt par science de lettres/quāt ilz sont fors a la bourer par leur propre vertu. quant ilz plaisent par leur bien chanter. quāt ilz valent mieulx par aucun art q̄ les au tres freres ilz se eslieuent/ilz quierēt le siege dorgueil/ꝛ ceulx qui deussent estre plus humbles par le don de si grant bō te senflent comme orgueilleux contre les plus foibles ꝛ les non lettrez. Et aucuns sen orgueillissent de la puissance qui leur est donnee. Et ia soit ce que les autres leur obeissent si ne veulent ilz obeir a leur prelat Et de la vint que lucifer fut gette hors de sa dignite. Et pour ce que adonc il nauoit este auant/ ne nestoit encore nul mal en ange est ce ste chose de plus haulte euure ꝛ de plus subtille. Et ie scay bien que se lennemy fust venu au chapitre de confession il peust auoir empetre remede de pardon Mais affin que lhōme ne se desesperast quant il oyt que ange de si grant digni te auoit pechie/ꝛ hōme de telle puissācé aussi/ꝛ disciple de si grāt amictie estoit renoye/dieu nous monstra exemples daucuns qui auoiēt pechie ꝛ ne se deses perēt pas/mais sont fais amys de dieu Ne sces tu pas q̄ pierre le renoya. que thomas le doubta. ꝛ que il ayma la ma gdalene apres son pechie. Iesucrist ay me lumilite des confessans / ꝛ non pas lendurcissement des orgueilleux qui bestournent le cueur en malle voye. et aucuneffois par la grant simplesse des ꝑlatz ou par la mauuaistie des subietz sont multipliees les noises ꝛ tencons en chapitre. Car la ou la cruaulte de di scipline deffault croissent tencons/ ꝛ ꝑ lent des negoces par dehors en la mai son de cōfession. Ilz ameynēt en chapi tre brebis ꝛ beufz/ꝛ la ou la polle des a mes doit estre la cure des beufz est. et ētre ces polles les plus simples freres sōt esmeuz. les sages sōt troubles / les preux y ont lieu / les mauuais y ont tēps de ꝑler. marthe se cōplaint. marie respōt/car il nya q̄ respōde pour elle. ꝛ la trop grāt sīplesse des ꝑlatz ne garde pas illec la paix des cloistriers/ne ne blasme

pas la coulpe des menistres. Marthe nest pas refraite illec ne marie ne tient pas scilence. Ceste belle ordre de ceulx qui viuent a droit que len ne responde pas a son frere au chapitre trouble fors ce qui est de droit et ce qui affiert / et ce que len doit / et en ces trois persõnes peut estre signifie la forme de parfaicte religion En marthe des aministrans / en marie re des cloistres / et en iesucrist des prelas Car au chapitre ou lautorite du sage prelat vault / nul ne parle fors par congie / se aucun ne se escrie / ou se cõplaigne de lordre ou confesse son pechie hũblement. Et en gardant ces choses est le souuerain mire de parfaicte medecine. Le maistre qui est aspre et non pas cruel et raisonnable par discipline.

De dissolution en cueur chapitre xxv.

Quant len vient en leglise au seruice de dieu honnestete de humilite doit estre gardee deligẽment affin que nous qui nous assemblon en leglise de dieu et deuant luy ne soions precipites Car ilz sont aucuns qui foloient en leur pensee / et esbahis des yeulx et dissolus en habit. Et auironnẽt leglise et regardẽt les planeures des parois et chãtent vng et pẽsent autre Ilz sont au cuer de leglise le corps / mais par pensee ilz sont au marchie. Et si sont autres qui sont dissolus de leur voix et se glorifiẽt en leur beau chanter / et ne se esioyssent pas tant seulemẽt du don de grace mais sont enflez dorgueil et desprisent les autres. Ilz chantent autre chose quilz nont au liure. Et par auenture plus pour plaire au mõde que a dieu. Ceulx qui ainsi chantent / ne chantent pas au cuer auec marie seur moyses / mais au palais auec herodienne pour plaire a herodes et a ceulx qui mengoient auec lui Ilz se delectent en la hautesse de leurs voix / et nul ne doit chanter plus hault que nostreseigneur na acoustume a ouyr de sa saincte montaigne. Ne nul ne chante plus doulcement que celluy a qui dieu a encline son oreille. Je criay ce dit il a dieu de ma voix / et il me oyt de sa saincte montaigne. Soies donc en la valee de humilite affin que tu soies oy de la saincte montaigne. Se tu chãtes affin que tu queres a estre loe des autres tu vens ta voix / et la fais leur et non pas tienne. Garde que tu ne tournes le monstier en vne place de bourdeau. Tu as ta voix en ta puissance / ayes y ton courage. Tu froisses ta voix / froisse aussi ta voulente. Tu gardes lacordance de ta voix / garde aussi la concordance de bõnes meurs / affin que par exemple tu tacordes a ton prochain et par voulente a dieu / et par obeissance a ton maistre. Ce est concorde de bonnes meurs Et iii. manieres sõt de sons qui sont fais par bouter / par souffler / et par chanter. Le bouter appartient a la harpe. Le souffler aux orgues et le chanter a la voix. Et ceste consonnance de sons est semblable a acort de bõnes meurs. Car sil est raporte au bouter de la harpe cest ouurage de mains. Et au souffler des orgues cest deuotion de pensee. Et au chant de la voix cest amonicion de parler. Boute donc les cordes de la harpe de la main de bonnes euures si que tu te acordes a ton prouchain par exemple de mortifiement de char. Emple les orgues par soufflement de cueur et par esperit de saincte inspiration affin que tu rendes a dieu doulx son de debõnaire deuotion. Ne chante pas auec lucifer au ciel / ou auec le premier homme en paradis. Mais chante au temple auecques iesucrist. Le chant du dyable est conuoitise. Et du pre-

mier homme est delit/ & de Jesucrist est charite. Trois faulses voix sont au chant du diable. La premiere voix est dorgueil. La seconde de deception. La tierce de desesperation. Au chant du p̄/mier hōme semblablement sont trois voix. La premiere voix est delectation La seconde consentement. La tierce excusation. Et de ces six voix vient vng chant de discorde / Car la musique du diable cōmence son chāt de la pl' haulte voix/ Car il cōmenca au ciel lantienne dorgueil & dist. Je mettray mon siege en aquilon &c. Et donc cōmenca il plus hault quil ne deult / Car se il neust tres/passe langle de subiection il eust chante auec les anges le chant de pardurable beneurte. Et en descendant du ciel il chanta lantiēne de deception/ ce fut en paradis. Et chanta celle de desespance en enfer. Et la musique de dieu differe fort de la musique au diable/ car sa musique commenca de la tres plus haulte voix. Et ceste cestassauoir de dieu cōmenca de la plus humiliable/car il dist Aprenez de moy ceulx qui faictes iniq̄te &c. En la musiq̄ de iesucrist a six voix. & sont acordables entre elles. La p̄miere voix de concorde est de humilite de cueur. La seconde est mortifiement de char. La tierce est cōpassion. La quarte est confort. La quinte est oroison. La sixte est deuotion. Or acorde dōc lacordance de bōnes meurs auec les descen/dues & les mōtees de vertus. Et en ces six voix est chante nouueau chant/ cest le chāt de charite. En ces chans est oy le chant de vnite. Les melodies concordantes par deuotion & la doulceur de cōtemplation.

De non faire reuerēce entour lautel xlvi

La derreniere des douze abusions du cloistre ie cōmence a dire qui me treuue tout seul entre ces autres plus negligent/ Et que ia soit ce que ie voise a lautel les mains & la face lauee vestu en albes/ touteffois suis mauuais par euure. Conchie de bouche. ort de cueur/ & ne doubte pas a sacrer le corps iesucrist entre mes mains. Je orgueil/leux vois a lumiliable. Courrouce au debonnaire. Cruel au pitoiable. Moy serf vois a mon seigneur. non pas par amour/ mais par doubte. non pas par deuotion/ mais par vsage. Je vois au seigneur du quel iay feru son seruant. Je vois au pere/ mais iay auant occis son filz. Jay feru le filz & tue par exemple/ & ay feru le seruāt par parolle et si ne doubte point le seigneur/ ne ie ne hōnore point le pere. Je suis en la compaignie des freres. Je entrouble aucun & en suis trouble daucun Et aucunefois ie vois p ma folie itel au paisible dieu pour prēdre le baisier de paix qui deusse auāt estre reconsilie & aller baiser le frere trouble. Bōne chose est de porter a/uec symeon le sauueur enfant entre ses mains & auoir le fruit de salut en ses euures. Celluy qui porte lenfant en ses mains/ cestassauoir purte en ses euures quāt il ore il est oy tellemēt quil est laissie en paix. Quant les enfans estoient offers au tēple/ en celle purification len souloit offrir vng aignel/ ou teurtres/ ou coulons/ Et q̄ offreray ie donc quāt ie ne puis auoir ces choses. Offreray ie vng porc de ceulx que iay tant lon/guemēt peuz. Offreray ie le merle saīt benoist qui en voletāt me acourt si souuent. Offreray ie loisel q̄ iay si longuemēt nourry ap̄s ma cōuersion. Offre/ray ie le porc dordure pour laignel de

innocence Offreray ie le merle de delit pour la turte de chastete/ et loisel de faitise pour le coulomb de simplesse. Et quelle chose est la souris volant au desert. Cest faintise au nouueau conuers Encore ay ie auec moy le demourant des pourceaux. Car les fables seculieres sonent encores en ma bouche/ Cest la viande des ors esperis. Je racompte les secularites. Je assemble les folz et aisi sont acquis les demourās des por Ce sont les ordes trufles. Pas quātesfois mest acouru le merle de temptation et comme suis ie tardif de courre aux ronces et aux orties de correction. Je porte la pluye de destruction en habit de religion. Si que ie ne plaise pas par meurs/mais par vesture. Et ainsi cōme la chauue souris/ie fains a voler et si touche la terre aux piez. Je volette en mon habit et touche la terre par talent Les pennes de la chauue souris sont sēblables aux pennes de lericon. Et telz gens viennent a vous soubz les peaux des brebis/et ilz sont dedens loups rauissables. Je suis par dehors couuert dune pel/et par dedens ie forsene de conuoitise.

Encore de ce mesmes chapitre xlvi.

JE suis deuāt nostre seigneur a lautel les mains estēdues cōme fichie en la croix. Je faings la croix/et touteffois ne la porte pas/et par auenture cest la croix du larron. Mais ma voulente fust que ie fusse celluy a qui il fut dit. Au iour duy seras auec moy en paradis Ilz sont trois manieres de croix. La premiere est du larron qui se desespera. La seconde de celluy qui depria. La tierce de iesucrist. Le premier deseruit la croix/mais ce ne fut pas a son salut. Le second la deseruit et fut ce a son salut. Le tiers ne la deseruit pas/et touteffois si la porta et nous prouffita. Ceulx a q labour continue est entre leurs mains porte en pensee/oroison en la langue/et portent les pechiez des autres comme les leurs. Ilz sont ceulx qui portent la croix iesucrist/non pas pour les pechez mais pour les pechez dautres. La premiere croix est du diable. La seconde du iuste. Et la tierce est de iesucrist. La premiere est de malice. La seconde est de repentance. Et la tierce est de droitture. Et en chascune sont quatre diuisions. Car en la croix du diable est la haultesse qui sesllieue sus tous ceulx qui le honnorent/et le parfond est desesperation. De quoy il est dit. Quant le pecheur vient au parfont de desesperance et c. Et la largeur se estent es hōmes charnelz qui suient la large et spacieuse voie Et le long est auarice. Et en la croix du iuste le parfont est humilite ou penitence. Le long est labeur assiduel. La haulteur est contemplation/et la largeur est dorоison. Et ne cōtient pas tātseulement son amy/ mais mesmemēt son ennemy. La croix de nostreseigneur si a le parfont de paour/Le hault est de esperance/La largeur est de charite/Le long est de perseuerance. Je doubte la premiere. Je quiers la seconde. Je desire auoir la tierce. En la premiere est peine tantseulemēt. En la seconde peine auec pardon. Et en la tierce est gloire. Il conuient donc le sacrifice de humilite auant estre en la pensee. Et de affliction en la char sique len ait deuotion en la diuine consecration du corps iesucrist. Quāt abraham offroit sacrifice a nrēseigneur les oyseaulx nestoient point deuisez ne partis. car les choses espirituelles tiennent tousiours le lieu de vnite. Les oyseaulx descendent voulentiers sus les corps qui sont deuisez. Et aussi en la deuision des charnelz les diables quierent la pasture de

leur desir Et ie ne suis pas tāt seulemēt greue par la venue des oyseaulx/mais par la foule des mousches qui me tra/uaillent. Car es oyseaulx ie doubte ra pine/ ⁊ es mousches ie doubte honnissu re. Et trois mousches sont de egypte La mousche de vanite qui tourmente ⁊ honnist le sacrifice de humilite de cue[r] La mousche de curieusete qui corrompt le sacrifice de saincte oroison. La mous che de delit qui destourbe le sacrifice de mortifier la chair.

Encore de ce mesmes chapitre xlviii.

Le vois donc a lautel vain/ curi eux ⁊ subget a delit. Et moult dautres sont au siecle qui vont a la ta/ble de iesucrist/ ⁊ non pas tant seulemēt vains/curieux ⁊ plains de delit/mais sont plains de couuoitise/ ⁊ non pas de deuotion/ ⁊ ny entrassent ia se ilz neus/sent esperance dauoir aucune chose. Pierre vint a iesuchrist/ ⁊ iudas ⁊ les di sciples/ si vindrēt les cheualiers qui le crucifierēt. Et les religieulx vont chas cun iour au corps iesuchrist Et les mau uais prestres qui offrent a la table au dyable/ce qui a este offert a la table de dieu ilz offrent a la table des dez. Car a la table de dieu ilz appellent dieu ⁊ en lautre ilz le pariurēt/car ilz nentendēt pas a oroison/ mais se esioyssent des ieulx. Ne ilz ne scauent la loy de dieu/ ne ilz ne la preuuent/mais entendent a oysiuete ⁊ a glotonnies/ ⁊ se estudiēt en yuresces. Ilz beent aux choses terrien/nes ⁊ sentent les terriennes choses. Ilz sont coustumiers de aller aux places ⁊ pou au monstier. Tardifz a enquerre les pechies du pecheur. Appareilles a querre vng lieure par trace/ ⁊ plus pres a assambler les chiēs que a appeller les poures. Et donnent plus voulentiers du pain au chien q̄ au poure. Plusieurs les seruent a la table ⁊ nul ne les sert a la messe. Ce sont seruans qui veulent auoir auec eulx chamberieres ⁊ ne pe/uent auoir clers auec eulx car il ne veul lent. Ce sont ceulx dequoy la chambre est mieulx aornee que leglise/ ⁊ la table est mieulx paree que lautel/leur hanap est plus noble que le calice/ son cheual est plus chier que son messel/ ⁊ sa chape plus belle que la chasuble/ ⁊ sa chemise plus delie que laube. Decy comme lor est obscurci par le roil de pechez. La tresbelle couleur de beaulte ⁊ de saincte te est muee en pueur de vices. Les pier res precieuses du sanctuaire sont espā dues au chief de toutes les places Car quant ilz doiuent estre par dedens en vie nette ⁊ en oroison par contemplati/on de dieu tousiours/ilz sont en vie rē prouuable ⁊ entendēt a oysiuete par de hors. et vo[us] voiez q̄ a biē peu il nest nul le action de vie seculiere que les prestres de ce temps ne amenistrent ⁊ nest nul negoce du monde en quoy les menistres de lautel ne se entremettent/ ne nulle mauuaistie en quoy lordre des moines ne se employe. Et a bien pou nulle se/crete souefuete de vie que la chastete des nonains ne enordisse/Et donc sont bi/en les pierres du sanctuaire espartiés parmy les places/quant religieux ⁊ re/ligieuses ensuiuēt les larges voies du monde. Et ne sont pas tant seulemēt espartis es places/mais au chief de tou tes les places. Car ilz gisent es places si que par amenistrement de euure ilz veulent estre honnores par ymage de sainctete. Et pource gardent donc les platz q̄ leurs subgetz obeissent de bon/nairemēt a leurs prelatz. Les anciēns soient deuotz/ ⁊ les ieunes labourent ⁊ hōnestete soit en labit. Moiennete en viure/assiduite au cloistre. Et soyent pou a la court affin quilz ne soient pas curiaulx/mais cloistriers. Entendēt

aux pseaulmes non pas aux causes. Nouvelle ne soit point en cloistre mais lecon/ne tencon en chapitre/mais confession. Doulce simplesse soit en cueur & honnestete de reuerence entour lautel. Et de ces commandemens gardent toute la somme de religion.

Du cloistre de lame et de ses costes. xlix

Le cloistre de lame est dit contemplation/& quāt elle se met au sein de ce cloistre le courage pense seulemēt aux choses celestielles/& est departi des terriennes & de la compaignie de leurs pensees. Elle fuyt les doulx entalentemens de la chair. Elle restraint les foloiables mouuemens de ses sens. Elle se delicte en nostreseigneur. Elle list au liure de vie. Elle tient paix pour silence. Elle garde concorde au cueur de vertus. Cestassauoir acordance de bōnes meurs. Et ce cloistre est clos enuiron de colōbes de vertus. Elle est soustenue de fondemens de pacience faiz a reigle de droicture. Elle est esquarree de vertus/ et les offices dentour sont garnies du mur de bonne euure de quoy les traces du cloistre sōt auironnees entour qui defendent les allees de folle pensee par lhuys qui est clos de silence. Et de ce cloistre est yssue hors la deesse de charnalite. Car la quatreure du cloistre est en quatre vertus. Cest la vertu de soy desprizer & de desprizer le monde/& amour de son prochain & lamour de dieu. Et de ses quatreures lune tourne vers occident lautre vers septentrion. Lautre a orient/& la quatte a midy. Et donc nest il lieu ou le courage se destourne qui est entre ces quatre forteresses de vertus. Car il ne se tournera pas au delit de la chair ne a la vanite du monde/ne a la hayne de son prochain/ne a desprizer dieu. Et en ces quatre costes du cloistre sont quatre ordonnances de colombes qui sont de soy desprizer/& de ce vient lordonnance de xii. colombes. Cest humilite de cuers/affliction de chair/humble parolle/despit de vestement/petite viande/feiz de labour/amour de subgection/desprizer honneur/fuyr loenge. Mettre le conseil dautre auant que le sien/obeir a ses subgectz/ne se fier pas en soy. Et ces colombes sont trēchees quant elles sont seiches/cestadire quāt les vertus de sagesse sont separees des vices elles sont entaillees quāt la main fait ce que la pensee pense. Et len list q̄ salomon fist ainsi les entailleures du temple qui apperent. Les entailleures apperent quant les pensees de la voulente se monstrent par dehors par exemple & par euure. Mais quant sont elles polies quant elles sont ferues par aduersite de tribulation. Car ce qui est poli si est fait tout plain et tout honny non pas enleue. Mais ilz sont aucuns qui sont maintenant tourmentez & amaigriz par affliction de chair/& maitenant recourent au delict de la chair/ilz veillent souuent quant les autres dorment/mais encores dorment ilz plus souuent quant les autres veillent. Et parlent maintenant hūblement & maintenant haultement/maintenant souefuement/& maintenant asprement. Et se glorifient ore de leurs freres/ore de leurs parens/maintenant ne diront q̄ les estatuz de lordre/& maintenant len ny orroit que fables/& se delictent a auoir chappes maintenant blanches et maintenant noires/& puis coulourees de moyenne couleur. Maintenant le plaist vil habit/maintenant moyen/et ore orgueilleux. Maintenant ont viāde de choux & de leaue a boire/et ores ont nobles viandes & vsent de diuers buurages. Maintenant labourent/et

orendroit labour leur desplaist. Ilz ayment a estre subgectz afin quilz puissent estre maistres. Et cest la despareillete des colombes/Cest adire la presse di- celles. Pol enseigne legierete quant il dit. Se ce peut estre fait qui est de vo' &c. Et enseigne egalte la ou il dit. Je scay estre humilie & auoir &c. La vertu de pacience soustient le feiz de ledifi- ce espirituel. Et trois manieres de fa- cons sont trouuees en lentailleure des fondemens. Cest ouurage darain/dar gent/& dor. Cest force en euure/Clarte en parolle/resplendeur en pensee. Et q garde pacience en ces trois tout ainsi cō me le fondement dor il porte ferme en tailleure de vertus. Et si sont trois au tres manieres de fondemens/mais el- les sont plus frailles. Celle de fust qui est arse par feu. Celle de pierre qui fent a la gelee/& la paiture qui ne porte nul- le chose se elle nest soustenue dautre/et ce est pacience fainte.

Du receuoir les hostes chapitre. L.

Entre les offices des hostes en le- difice espirituel le prie' de la mai son court a lencontre des pelerins & le' euure lhuys. La pensee si sert de loffice dospitalite quant elle a pitie debōnai- rement des pechiez des freres qui mef font. Et ceste maison a ministres qui seruent aux choses. Car charite euure lhuys au pelerin qui hurte. Joyeusete le recoit en sa pensee & gracieuse amya- blete retient celluy receu. Et collatiō paist celluy familleux. Humilite siet celluy trauaille. Et celluy filz retour- nant arriere le pere le paye. Et ainsi est il des peres espirituelz la pitie quil porte vers ses subgectz aussi cōme par entalentement de pere. Car il voit de loing venir le disciple q a meffait quāt il retourne par penitence. Il court en- contre en ayant pitie de luy. Il lacole en pardonnant & en le faisant son amy. Il occist vng veau en preschant a celluy mortifiement de chair. Il ordonne lo- stel/Il sone la symphonie en enseignāt la concorde & vnite de bonnes meurs Et donc pitie rapelle le desesperant. Charite attrait celluy courrouce & mal voulentif/Misericorde lapaise Presche ment lenseigne/& concordance de bon- nes meurs le fait amy a son prochain & humilite le fait amy a dieu/Mais tant cōme ces choses sont faictes ie me doub te que le frere qui estoit hors ne suruiē gne & die. Pere ie tay serui par tant dā- nees &c. Et a la verite celluy est dit estre hors de la maison de pitie qui ne congnoist le bien fait de son conforte- ment. Qui ne scet que blasmer & ne scet obeir. Et donc est tellement a atrem- per la misericorde du gouuerneur que la coulpe de cellui qui meffait ne demeu re impunie. Mais aucunesfois les pe- res espirituelz recoiuent aucuns q ont meffait que les autres freres despri- sent. Et ne daignent entrer en la mai- son de pitie/& ainsi meurent dehors. Et ceulx qui deussent auoir pitie des freres leur sont plus cruelz que leurs prelatz. Jesucrist ne ramena pas la bre bis perdue a son tect par force/mais la mist sus ses propres espaules & la rapor ta. Et aussi se esioyssent les anges sus vng pecheur qui fait penitence. Et q est ce donc treschiers amis. Lange et le createur saccordent quant le pecheur se conuertist/& le frere desdaigne le fre fre & nen veult auoir pitie/quant le pe- re espirituel luy pardonne piteusemēt son meffait. Len ne peut leuer celluy q se gist se celluy qui le lieue ne sencline. Et aucunesfois sont telz gens leuez p̄ amour & aucunesfoiz par paour/amour esdrece/attrait & soustient. Paour con- traint & esdrece/mais elle tourmente.

Si doit len faire q̃ amour nespargne pas trop ⁊ q̃ paour nespouẽte pas trop Mais soit tellement muee paour en amour que paour ne engendre haine/ ne amour ne seuffre negligence. Et de ce est il dit par le benoist Job. Comme ie me seisse comme Roy ⁊c.

Du chapitre et du labeur des mains chapitre li.

Tout ainsi comme la multitude des freres sassemble en chapitre pour corrigier les choses mal faictes a certain es heures/tout ainsi la raison de la pensee appelle aucuneffois les diuerses pensees au secret du cueur pour getter hors celles qui ne sont pas corrigeables /⁊ corrigier les tormentables qui troublent/⁊ amender les negligentes/⁊ enseigner les plus simples/⁊ apaisier les ireuses/⁊ restraindre les delicieuses ⁊ pour esmouuoir les peresceuses confozter les petites /⁊ enseigner les non sachans. Et en ce chapitre espirituel raison tient le lieu de labbe. Conscience accuse les pechez. Orgueil deffent son meffait. Innocence se confesse. Humilite se iuge elle mesme. Et arrogance ne laisse pas les autres iugier. Et en la maniere des mauuais freres les vices contredient les commandemẽs. Et en la maniere des humbles freres les vertus obeissent. Et aucuneffois les vertus se accusent elles mesmes ensemble. Car misericorde accuse droiture. Droiture accuse misericorde. Humilite accuse hõneste te Et honnestete accuse humilite. Cest quant misericorde se maine plus lentement. Droicture plus cruellement humilite plus espargneement. Honnestete plus habondamment. Et ilz se despoillent aussi cõme a receuoir discipline quant les secretz des vices sont reuelez par confession. Et apres le chapitre les freres ont coustume aller hors au labour. Et aussi apres le repos de celle contemplation le courage yst hors au labour de necessite. Car il yst hors de la contẽplation des choses celestielles ⁊ va a la pensee des escriptures. Et la est atrait par amour de guerdon/⁊ par paour des paines. Et ce atouchement descent au memoire de ses meffais. Car quãt il congnoist sa propre coulpe il cõgnoist plus tost celle dung autre. Et pource descent ceste chose a auoir pitie de ses prochains. Et de la vient apres a prẽdre cure deulx. Ainsi comme se aucun yst de sa chambre en la maison/⁊ de la maison au porche/⁊ du porche en la rue ⁊ de la rue es champs. Car repos est en contemplation. Et en ces autres choses est trauell / car nous labourons en la pensee des escriptures/⁊ doubtons q̃ nous ne perdõs les loyers des iustes Et si labourons au memoire de noz meffais que nous ne soyons auec les dãpnez. Et en compassion de son prochain est labour de cueur. Et en entreprendre la cure deulx est labour de ouurer. Nous sommes amonnestez en lung. En lautre nous sommes enseignez. Au tiers nous nous mouuons. Et au quart nous deseruons. Car lescripture nous a monneste que nous deuõs faire Et le courage yst au iardin po[2] veoir le iardinier cest iesucrist qui plante les racines de vertus. Et si yst pour arrouser les choux/cest pour pleurer par lermes la fragilite de la chair. Mais aussi comme le soleil resplendist plus cler apres la pluye/Aussi apparest iesucrist plus benigne apres larrousement des lermes. Et il yst hors de rechief au petit figuier po[2]y mettre plain cofin de fiens. Cest q̃ il rende le memoire de son pechie tout puant. Et a

pres entre en la vigne pour la tresouir & pour couper le serment. Cest ce qui croist a oultrage afin que ce qui viedra es gettons habonde en fruit. yssons donc au champ. Le courage yst au champ quant il yst de contemplation pour soy adviser/& pour faire la cure de son prouchain afin que le champ qui estoit auant plein despines & de ronces soit plein de vertus. Demourons dist il es viles/cest en ceulx qui sont villains/cestadire rudes & tardifz a apercevoir les enseignemens de la court iesucrist/& sont desordonnes qui ne quierent pas le edifiement de pensee mais a emplir le ventre. Ilz taschent aux choses terriennes/Ilz sentent la terre. Et donc est il mestier que nous facions demeure en telz gens par doctrine & par discipline. Levons nous matin a aller es vignes. Cest que nous ne soyons pas paresseux/ mais allons devant eulx par exemple & par euure.

Du refectouer. lii

Homme par dedens est abeuure au refectouer de saincte pensee du vin de repentance/& est engresse des viandes de diuers exemples. En ce refectouer sont trois tables mises. Ce sont trois entendemens de la diuine escripture/cestassavoir hystorial/de misteres/& le moral. En la premiere table est la plus grosse viande. En la seconde la plus subtille/& en la tierce la plus doulce. La premiere paist de miracles. la seconde de figures/la tierce de parolles. La viande des miracles conferme la foy. Lacomplissement des escriptures donne esperance. La doctrine de bonnes meurs donne charite. Et ainsi sont mises les tables/& si sont mis les pains dessus. Moyses aporte ung pain dorge arrouse de lapostre. Helye ung cuyt es cendres. Par lorge est signifie le vieil testament/Par larrousement est signifie le pain de lermes Par le pain cuyt es cendres est signifiee la vie des pecheurs. Les ministres appareillent diuerses manieres de vins Estienne met vin souffert/ysaye met vin mesle a eaue. Deux se enyurerent Noe & loth. Noe vault autant a dire comme repos/& loth est adire dechement. Ceulx qui sont enyurez du vin mesle auec eaue sont ceulx qui quierent le repos de la chair. Ceulx qui quierent repos de pensee sont enyurez du vin souffert. Pol a apporte choux. Les iii. enfans administrent potages. Pol donne aux mallades choux de propre fragilite cuyz au feu de pourete. Les trois enfans par le potage donnent exemple aux delicieux de garder sobriete. Et apres ce sensuyuent trois manieres de viandes de chair. Abel presente ung aignel/Abraham un mouton/ Josue une vache. Simplesse de cueur est signifiee en laignel. Au mouton force deuure/et en la vache/ lait de predication. Or ne soit pas donc simplesse sans sagesse. Mais soyons comme ceulx qui volent comme nues/sages comme serpens simples comme colombs. Et tellement que la nuee ne soit sans pluye/ Le serpent sans sagesse/Ne le coulomb sans simplesse. Et que le coulomb nait point de fiel/ne le serpent de venin/ne la nuee de secheresse/afin que la simplesse du iuste soit sans amertume/Prudence sans malignite/& doctrine sans vanite. Apres les viandes de la chair trois metz de diuers poissons y sont apportez. Cestassavoir/Poissons de mer/deaue doulce & fleuue courant/& de estang ou vivier. Les poissons de mer sont les seculiers. Ceulx de fleuue les docteurs De lestang les cloistriers. Or soyent donc apportez telz qui aient escailles & alerons/cestadire asprete de droicte conuersation & pennes de contemplation Le poisson de mer fut cornelien. Cel-

luy de eaue courant fut pol/Celluy de lestang fut moz. Pierre mist cornelien a table. Ananyes y mist pol/ & benoist y mist moz. Quant len list les euures cornelien/la conuersion de pol/& la vie de moz/que fait len autre chose fors q engressier nostre courage par leurs exemples. Ces poissons sont a mengier. Cest a les ensuyr par vie & par meurs Les seculiers doiuent ensuir corneli en par foy & par euure. Les docteurs doiuent ensuir pol par doctrine & par vie. Les cloistriers doiuent ensuir moz par humilite & par obedience Et moyses aporte diuerses manieres de viandes. Cestassauoir/le miel de la pierre/ Luille de la roche tresdure. Jesucrist auant sa passion estoit pierre pour la fermete de sa pacience/& apres il fut roche tresdure pour son immortalite. Par le miel est signifie la doulce doctrine iesu crist. Linfusion de luille est la remissi on des pechiez par la grace du saint esperit. Et se tu as ton vaisseau net pren le miel de la pierre/car il dit. Aprenez de moy/car ie suis debonnaire zc. Cest le miel de humilite auec la doulceur de debonnairete. Tout ainsi comme es confitures de medecine le miel sacorde auec toutes diuersitez despices/tout ainsi sont confites toutes manieres de vertus de la doulceur de humilite. Et par le burre q est prins des bestes est signifiee es patriarches & es pphetes la gresse de la doctrine espirituelle. Et par le lait des brebis est signifiee es siples innocence de cueur. Donc le prophete dit. Il repeut iceulx en leur innocence. Innocence appartient au cueur/ & nettete de euure appartient au corps Et de ce lait deuons nous estre peuz/& de celle laine vestus. Et en la gresse des aigneaux & des moutons est signifiee es prelatz lamour de leurs freres. Car ilz sont ditz filz de basan/cestadire filz de gresse. Et en ce est demonstree la doulceur de charite. Par les bouz auec la moille du froment sont signifiez les repentans ensuiuans la passion de iesu crist. Et le sag de la trespure grape est le sang iesucrist qui nest trouble p nulle ordure de pechie. Et ce sont ceulx q contrarient es mauuais iusques a effusion de sang/& en buuant rendent le calice q nostre sauueur beut pour nous Donc le prophete dit. Que guerdonneray ie a nostreseigneur pour tout ce que il ma donne zc. Et si sont autres viandes de egypte qui sont a eschiuer souuerainement/car ilz nuysent/Cestassauoir oignons & poreaux. Et ces viandes couuoitoient au desert les filz disrael auec les choux & les chairs/lesquelles viandes enflent griefuement quant elles sont mengees/ Elles font ventuosite/elles troublent le ceruel/elles griefuent les yeulx/ Elles esmeuuent lermes. Les chairs degypte sont les delectations mondaines/esquelles les enfermetez de lame se atapissent et apparent apres par effect & par euures par dehors. Elles enflent/ car orgueil engendre ventuosite & plente de paroles. Jre trouble le cerueau/felonie griefue les yeulx du cueur. Et afin que tu viues sain eschiue les choses nuysantes & pren les saines.

Du dortouer chapitre liiii.

La paisiblete de penser peut bien estre dit dortouer auquel le lit de conscience est estendu/& le fein de chair est mis dessoubz/& le dormir de paix y est pris. Quatre choses seulent trauailler le repos de paix/la femme/lennemi le serf & le voisin. Quant le dyable est gette hors & le monde est subgect. La chair est tormetee & son prochain est ayme que a len plus a faire fors que paix

paix soit establie de toutes pars. Comme salomon dit. Il a paix entour soy q nest pas trouble par remembrer les choses passees et les pechiez Ne nest esmeu par desir de celles a venir/ ne nest derompu par aduersitez/ Ne nest esleue par prosperitez. Et len dit de la faulse paix. Paix paix et la paix ne sera au peuple &c. Car quant nous querons paix entre les seculiers et rappellon a acord les discordans/ Ilz cuident que nous aions paix entre nous. Mais quant no᷒ yssons hors es vestemens de brebis et ainsi comme loups rauissables nous nous deporton en descirant lassemblee des simples freres donc faignons nous la paix/ mais nous ne lauons mie/ car par habiter ensemble vraie paix est congneue laquelle la langue ou labit par dehors dit ou monstre faintement. Et aucunessoiz dient la langue et labit/ Paix paix Et se le courage en est requis il respondra que ce nest pas paix. Mais quant labit/ le cueur et la langue sacordent ilz gardent paix. Mais ou la langue dissolue court elle corrompt paix. Les filz de dan qui se pourueoient departir leur heritage signifient aucuns du siecle q se pouruoient de habiter en la maison de conuersion. Et treuuent illec aucunessois le phot/ cest labit de religion/ et auec ce est lentailleure de mauuaise ouurage/ et si treuuent chose gectee au molle de fablerie qui deust estre fait comme espece ou maniere de metal. Et celle chose gectee en molle est mise au feu et les souffletz tout entour. Et ainsi est il quant les freres oyseux se assemblent Ilz mettent au millieu deulx le metal cest la matiere des nouuelles et mettent laer aux soufflets/ Cestadire le vent es soufflets et len tirent quant ilz oyent les nouuelles. Et les freres dient. Len oyt icy grant tumulte de soufflets/ cest adire grant discension de ceulx qui ne sont pas paciens. Les cendres sont esmeues. Car les plus legiers sont tantost troublez. La flambe croist quant ire esprent. Estincelles volent/ Ce sont parolles de discorde. Ainsi comme se aaron eust fait le veau fondu et leust requis en loreille aux filz disrael. Car les nouuelles entrent es oreilles. Et de ces choses vient le mulet de ioliuete. Car sil va deuant il oste la voye de droicture. Il ne va pas griefuement/ mais court ca et la en iouant. Et quant aucuns du siecle viennent a la maison de religion et ilz treuuent ces choses ilz cuident auoir trouue la maison de michee. Michee est adire quest cecy. Car quant ilz treuuent labit de conuersion/ et la chose conflatile/ cestadire parolles de detraction ilz sen partent aucunessois et sen yssent/ et se merueillent de telle conuersion et dient que est ce. Et plusieurs sont faiz pires par telle compaignie. Et moult sen departent diceulx qui vont a meilleur compaignie. Job en la pouldre/ Sanson au geron de sa femme. Pierre au parfont de la chartre. Le paralitique se ieut en son lit. Ainsi comme len racompte de chascun diceulx. Celluy dort en la pouldre qui a ioye de legierete/ Car par la pouldre est legierete signifiee/ et par le geron de la femme est signifie delit/ Par le parfont de la chartre obscurte de ignorance. Par le lit du paralitiq troublement de freres dissoluz/ Escoux toy doncqs de la pouldre/ lieue toy du geron de la femme. Oste les liens de ton col/ oste ton lit et va.

De loratoyre et de la maniere de orer chappitre liiii.

Nous deuons aller paisibles de pensee du dortouer a loratoire de debonnaire deuotion. Quant nous

orons ⁊ nous sommes deuant la maieste du souuerain iuge demonstron luy nostre misere ⁊ couuoiton sa beniuolence. Requeron pardon/si que sa misericorde soye nostre misere/⁊ sa beniuolence soye nostre diligence/⁊ sa grace soye nostre pardon. Et a demonstrer misere appartient memoire de son oppressiõ Et a couuoiter auoir beniuolence appartient memoire de deliurance. Et a requeste de pardon appartiẽt memoire de iustifiement. Et trois choses sõt par quoy nous sommes agrauantez. Chetiuete/prison ⁊ malladie. En chetiuoison sont lieux quant nous sõmes en egypte/Temps tant cõme nous viuons mauuaisement. Les faiz du trauail/La quantite de leuure/la cruaulte de celluy qui la fait/la mauuaistie de pharaon. Et de ces choses qui appartiennent a la chartre dit le prophete. Les seans en tenebres ⁊c. Ceulx sieent en tenebres qui sont demourans en lignorance de propre fragilite. Ilz sieent en lombre de mort. Car ignorãce est ymage de la condamnation a venir. Nous sommes mendians/Car nous mendians couuoitons les choses de noz prochains par desir. par voulente de courage/lesquelles nous ne pouons auoir Et en ceste mendicite nous sommes liez de fer. Car nous sommes engregiez par noz durs ⁊ agrauantans pechiez

Et a malladie appartiennent quatre choses que le prophete dit. Ilz ont fain et soif ⁊c. Les mallades ont fain ⁊ couuoitent choses contraires a leur maladie/⁊ ont abhomination ⁊ leur ennuye des choses conuenables a leur sante. Ilz ont fain de curieusete/⁊ ont soif de delit/⁊ ont abhomination de la parolle de dieu ⁊ leur ennuye. Et en fain ⁊ en soif est engendre torment de desir/Et nous scauons que default est en ennui Et donc est default en soy par soymesmes/car ses choses ne luy souffisẽt pas Et donc pource que icelles choses demourans du tout en elles mesmes ne defaillent ilz prouffiteront en dieu Et de telz gens est il dit. Ilz crierent a dieu quant ilz estoient troublez ⁊c. Demonstrons donc nostre misere ⁊ couuoitons la beniuolence de dieu/car cest celluy de qui il est dit. Il les osta de tenebres ⁊c. Et donc est a loer sa puissance/⁊ les benefices de sa deliurance sont a estre denonciez/si que la beniuolẽce de sa franchise soit couuoitee. Car il nous mist hors de la chartre ⁊ ramena ⁊ demena ⁊ mist au pays ꝑ droicte voie dedens la cite de habitation. Il me soustrait dentre mes tressors ennemis. Les fors ennemis sont les vices de la chair/⁊ plus fors sont les vices de la pẽsee/⁊ les tressors sont les vices du dyable. Et ceulx qui me haient sont mes faulx freres qui mesdient de moy/⁊ de ceulx ma dieu soustrait en vainquant le malice par paciẽce. Car il est escript

Vous possederez voz ames en vostre pacience.

Du reconsiliement du repentant. lv.

Et ainsi est demonstree nostre misere par le nombre de noz tribulations. Et sa beniuolence est couuoitee par le recors de ses benefices. Et donc est a requerre pardon du meffait des pechiez. Et ie me acouteray donc aux piez du debonnaire iuge ⁊ crieray ⁊ diray Sire tens la main destre a leuure de tes mains. Et baiseray les piez de nostre seigneur que ie meure par pechie. Je me dreceray a baisier la main afin que ie viue en bonnes euures. Je ramperai ⁊ me estendray si que ie prendray le baisier de la bouche. Car le baisier de la bouche est reconsiliation de lumain li-

gnage faicte par lincarnation du mediateur. Car aux piez est cogneue la misere. Aux mains est donne pardon/et a la bouche est donnee grace. Cest le souspir de marie. Lautre est le labour de marthe. Le tiers est lamour de iehan. Illec pleura marie/Et en lautre se complaint marthe. Et iehan reposa au tiers. Et en ces trois peuent estre signifiees trois affections de courage/cestassauoir. La propre misere des confessans/La penitence des faisans/cestadire de ceulx q̃ la font/⁊ la grace de ceulx qui la quierent. Et ces affections congnoistras tu par les effectz. Car marie laua les piez de nostreseigneur/mais elle nespãdit pas leaue du vaisseau/mais de loeil/Ne elle ne les torcha pas dũg drapel/mais de ses cheueux. Et es choses en quoy elle auoit pleu au monde en ce seruit elle dieu. Et aussi pouons no⁹ signifier trois choses en marthe. Elle fut curieuse que elle ne feist sa chose paresceusement. Elle fut troublee que elle ne la feist lentement. Elle quist que len luy aidast que elle ne la feist tardiuement. Et telz doiuẽt estre les effectz des repentans. Et signifie aussi trois choses en iehan. Ainsi cõme len dit. Il laissa les nopces charnelles. Il se coucha en la cene sus le pis de nostreseign̄ Il fut present auec marie mere iesucrist quant il pendit en la croix/il quist adõc grace par effect de nettete/⁊ par demonstrer sa presence/⁊ par assiduel frequentement. Car nettete voit dieu. Elle le couche par sa presence/elle le congnoist par hanter. Or se fient en ces choses ceulx qui ont eschiue les delitz charnelz qui reposent au pis de leglise/qui chascun iour ont deuotion en la passion iesucrist. Et si se fie en ces choses deuant tous autres la nette compaignee des ieunes qui plaisent au monde par toutes choses/⁊ toutesfoiz fuient le monde ⁊ seruent a dieu/car en ce aage les chars blanchissent/mais la chair blanche resplendist. La face rosine est ennoblie p̃ les gemmes des yeulx. Valeur administre forces au corps/Laage ieune promet espace de plus longue vie. Adonc veille raison. La veue est plus ague. Loyr est plus prest/Laler est plu⁹ droit Le viaire est plus ioyeux. Ceulx qui sacompaignent a dieu en cest aage attẽdent le loyer de iehan. Telz offrent a dieu sacrifice vif ⁊ non ordoye. Car il ny fault ne oreille/Ne oeil/Ne pie Ne queue. Or entende ces choses la tardiue conuersion des vieillars/ausquelz les oreilles assourdissent par vieillesse. les yeulx troublent. Et que ie die briefuement tout/ilz defaillent par eulx en soymesme. Ilz ne offrent pa⁹ a dieu aignel non ordoie/mai⁹ que ie die ainsi ilz offrent vng porc escorche. Car ainsi cõme le porc a ieu es ordures/aussi a le vieillart ieu es pechiez. Et ainsi comme le porc est peu de remenans/aussi se delicte le vieillart en fables ⁊ en nouuelles. Et aucunesfoiz est il conuerti et meurt ensemble. Et pource na point ce sacrifice de queue. Car il na point doffice en lespace de ceste vie/Se tu ne dis par aduẽture que il a la queue au chief/cestadire le commencement de sa conuersion en la fin. Car les vieulx ayment les hoirs que ilz laissent Aucunesfoiz charnellement/folement ⁊ desmesureement. Ilz aiment trop charnellement ceulx quilz ne veulent pas encores conuertir auec eulx espirituellemẽt Ilz ayment folement. Car ilz laissent aux mauuais ce quilz ont acquis mauuaisement. Ilz aimẽt desmesureement quant ilz ne portent egaument les dommages ⁊ les tribulations diceulx comme les leurs

Du lit de contemplati
on chapitre. vi.

Jehan aima doulcement et fermement. Car ainsi comme ung clou est boute hors par ung clou/aussi la doulceur de la doulceur espirituelle bouta la doulceur charnelle hors. Il aima saigement/car nul hõme nayme plus sagement que celluy qui se cõmet au conseil de sagesse et de verite. Il aima fermement/car celluy amy ne doubta pas demourer auec nostre seigneur sõ amy pendant en la croix Et ainsi a net tete affection de doulceur. Presence a discretion de sagesse/et hanter a pitie de pacience. Si regarde donc que tu ne te consentes a la chair qui te blandist. Et que tu ne croies au monde deceuãt/ne que tu nobeisses au dyable poursuiuãt mais metz encontre ses faulses pmesses la vie iesucrist/Car toymesmes tes donne a iesucrist/Metz vertus au deuant des persecutions. Car tu nas pas honte de la croix iesucrist/et te delicte ai si en la beaulte de nettete. En la droic ture de iustice et en la force de pacience/et cestuy est le lit de contemplation. La reposeras tu/la gerras tu Mais ilz sõt trois choses qui destourbent la paix de ce repos. Lordure des draps/cest la gra telle de la chair/Les songes/Cest adire les ioyes mondaines/et la durte du lit cest impacience. Car tu gis en dur lit quant tu ne peuz soustenir en souffrant lasprete de tribulation. Et a lauer ces draps du lit marie magdalene donna leaue et marthe les torsit a ses mains pour sechier/et iehan alluma le feu. Et ces trois choses icy conuiennent aux draps nettoier. Cest assauoir eaue/les mains et le feu. Cest adire/pleur/labo²/et amour/Marie laua les piez de eaue. Marthe/cest la main espraint hors lordure/et iehan cest le feu les seche.

Du cloistre celestiel et
de son ordonnance chapitre. vii.

En celestiel ierusalem est mis le cloistre de parfaicte beneurte qui est garni deca et dela de quatre offices generales/afin que tu ores/que tu habondes/que tu soyes repeu/et que tu re poses. Paix pardurable est dicte par similitude ainsi cõme oratoire Car ceulx qui ont eschiue les biens et la chartre de ce monde sen fuyent illec pour estre sau uez. Le celier de labondance de souefue te diuine sensuyt qui est refectouer de souefuete pdurable Mais ia soit ce que tu soies en paix/que tu habondes en richesses/et que tu faces a ta voulente des choses possedees/si ne te prouffite il nul le chose se tu ne reposes au dortouer de pensee paisible. Et saches que ces offi ces ne sont poĩt descouuertes par esto² billon de vens/ne elles ne sont anyentees par vieillesse/mais sont saines et entieres sans fin/si que paix yest sans trouble/habondance sans amenuysement/saoulete sans ennuy/repos sans trauail. Et qui desire venir au cloistre de celle parfaicte beneurte/il est mestier que luy demourant encore en la maison pharaon aprẽgne diligẽment lordre de celluy cloistre/La maison pharaon est vie reguliere/et nous aprenõs en ceste maison ce que nous deuons faire en celle a venir/nous sõmes cy esprouuez pour estre receuz la. En ceste maison nous auons iesucrist qui est maistre des nouices. Le cloistre de pfaicte beneurte est assis en quarreure/si que il tiẽgne de toutes pars fermete et equalite/et ql ne soit esleue par psperite/ne froisse p aduersite/et que il ne se deule des choses passees/ne ne doubte celles a venir/les anges se sieẽt en ce cloistre pour garder en celluy lordre de parfaicte beneurte. Et sestudient en la lecon de diuine sagesse. Et nulle necessite de corps ne

les en retrait/ne nul empeschemēt de la bour. La verdure du preau qui est au millieu du celestiel cloistre dōne recreation aux yeulx des souuerains citoyens Et les conforte pour la nouuellete de luy. Car il nya riens viel ne corrōpa/ble. Mais la verdure de sa nouuellete durera tousio's sans doubte / ⁊ le feust de vie est au millieu du preau si que vie soit auec la cōuenablete. ⁊ le feust de vie est la sagesse de dieu le pere/ car le fruit en garde salut ⁊ appareille vie. Et au/cuns demādent sauoir mon se au cloi/stre est tenue silēce a heure ou cōtinuee Et iehan dit en lapocalipse q̄ silence est faicte au ciel aussi cōme par demie heu/re. Le ciel est lame du iuste q̄ soy leuāt des basses tumultes de cogitatiōs aux haultesses pardurables par esleuemēt de contēplation ⁊ les agrauāte/⁊ fait dedens soy vne silēce a dieu. Mais pour ce que ce repos de pēsee ne peut estre parfait en ceste vie / pource nest pas silēce au ciel vne heure entiere/mais est gar/dee aussi cōme par demie heure. Mais quāt lhōme viendra a lautre benoiste silence de la beneurte auenir q̄ demādra il oultre. Car adonc se taira iniquite. Charite habondera Ne nulle chose ne defauldra la ou chascun aura cellui qui a tout en soy. Nulle chose ny peut de/faillir quāt la sagesse de dieu aussi cō/me vng abbe pouruerra a tous de tou/tes choses/⁊ la nul ne fauldra en son ordre. Pour ce que chascun au liure de la diuine sagesse est escript en quel ordre de nature a chascun qui en a besoing.

Lacteur

Les choses dictes de lung ⁊ de lau/tre Hue vous souffisent apresent.

De Richart de paris et de ses escrips chapitre lviii.

En enuiron ce tēps fleurit maistre Richart chanoine de saint victor de paris qui escript en moult de diuers liures ⁊ en diuers traicties moult de proufitables choses a saincte eglise. Entre lesq̄lz il apperent ou liures de la saincte trinite / esquelz par mon iugemēt tous ceulx qui auāt lui firent moult de traictes de ceste matiere/mais il les surmōta par induction prouuable de raisons Et par vne doulceur ⁊ hōnestete ensē/ble. Et cellup Richart escript vng tres bel liure de la contēplation des patriarches/⁊ vng autre du sōge nabugodonosor. Et de larbre q̄ icelluy nabugodonosor vit vng liure. Et vng autre des iiii. vens cōbatans en la mer. Et vng au/tre du deffault de mal ⁊ de la promotion en bien Et vng autre de loffice de legli/se. Et vng du sacrifice abraham. Et si escript vng grant traictie de celle parole de ysaie. Tout chief lāgoureux. Et vng autre liure de celle parole. En cel/luy iour nourrira hōme vache ⁊c. Et le tiers liure il fist contre andry. Et si fist autres liures contre aucuns tenās aucuns des poins des iuifz en lexpositi on de la saincte escripture sus celle pa/role. Vecy que la vierge conceura ⁊ enfātera vng filz ⁊c. Et vng autre liure aux nouices sus celle parole filz de dieu aportes a nostre seigneur les filz des hō/mes ⁊c. Et si escript le liure qui est dit des exceptions. Auquel est briefuemēt contenu la diuision la matiere ⁊ lordonnāce de lhystoire de toutes les sciences des tēps passes. Et aussi aucūes expositions de moralite des sainctes escrip/tures. Et iay voulu mettre cy en ceste euure en ce lieu vng pou de choses que iay extrait du liure des patriarches pour le prouffit des lisans en ceste ma/niere.

Son exposition de moralite des fēmes ⁊ des filz iacob chapitre lix.

BEniamin enfant fut mõte de pẽsee moult de gens scauent qui il fut/ Les vngs par science et les autres par experiment. Ceulx qui le scauent par sciẽce si escoutẽt sagement/ ceulx q̃ le scauẽt par expiẽce si escoutẽt voulẽtiers/ & moy q̃ par maistrise de expience lay peu cõgnoistre vne foiz en parolle fiablemẽt/ & dy la ꝑolle de luy/ & ia soit ce q̃ elle soit longue si ne me pourra elle saouler. Une gẽme double/ cestadire pierre ꝑcieuse est dõnee du pere de lumiere a tout esperit raisonnable/ cestassauoir raison par quoy nous discernõs/ & affection ꝑ quoy nous aimon/ raison est dõnee a verite & affection est dõner a vertu. Ce sont les deux fẽmes de lesperit raisõnable/ desq̃lles vne noble lignee est nee & est hoir du celestiel royaulme De raison sont nez conseilz droicturiers & de affection sont nez sains desirs/ & celle affection est enflãbee ꝑ diuine inspiration a la reigle de droicture ou elle se ordõne/ rachel si vault autãt a dire comme raison diuine enluminee ꝑ reuelation en la cõtemplation de celestielle sapience soy acordant a celle/ & rachel est expose aussi cõe a dire cõmencemẽt veu ou brebis. Car q̃ sent de nostre seigneur aucune chose en bonte il regarde de loeil de soy celluy q̃ est cõmencemẽt de tout/ et aussi est celluy vraiement brebis se il le quiert en sĩplesse/ tous a bien pou doubtent le mariage de lye/ car elle est trauaillant & couuoitãt moult a acoler rachel/ car elle est ioyeuse/ Et si peut len moult aimer sagesse sans lauoir. Et si peut len ꝑfaictement aimer droicture & estre droicturier. Et tant cõe tu aymeras plus du tout en tout droicture/ de tant seras tu plus droicturier/ & chascune de ces deux a sa chamberiere/ Cestassauoir lya a zelphan & rachel a balan Car affection a sensiblete qui va deuant elle quant elle yst hors & la demaine deca & dela. Car pource que lya est lousche & voyt petit elle na pas honte densuir celle qui la maine. Et raison si a ymagination a chamberiere. car elle nyroit iamais a lassemblee des choses inuisibles si non que ymagination luy represente la forme des choses visibles. Mais pource que ymagination retient en memoire chascune chose veue & oye elle ne cesse de les repeter de rechief & de rechief/ & souuent telle foiz q̃ raison ne si consent point de cueur/ & elle est aussi cõme vng vieillart ou vne vieille endurcis et descreuz. Elle racompte sa narration que nul qui soit pres de elle ne loit. Bala est dicte aussi comme enuieillie/ car elle ensuit la maniere des vieulx. Et zelpha si est a dire autant comme bouche qui bee/ & le vin que elle couuoite est ioye de delit/ & tant plus en boit tant le couuoite plus. Que tout le mõde ne souffiroit pas a saouler lappetit de sensiblete. Or voyons donc du seruice des deux & du vice de lune & de lautre. Car bala est iangleresse/ et zelpha est yuroigne. Et toute liuroygnete de zelpha ne peut refraindre la iangle de bala. Et toute labõdance de sa dame ne peut pas destaĩdre la soif de zelpha/ et ainsi les filz iacob de lya sont entalentemẽs ordõnez. Et ces vii. filz sont les vii. vertꝰ. Et vertus nest autre chose fors que entalẽtement ordõne de courage & attrẽpe. Ordonne a ce a quoy il doit. Atrẽpe/ cestadire sagemẽt tant cõme il doit estre/ le p̃cipal entalentemẽt a vii. choses qui se sõrecent de foiz a autre dune voulẽte de courage. Cest espance/ paour/ ioye/ douleur amour & honte/ & tristesse/ & tous ceulx cy quãt ilz sõt ordõnez adonc tant seulemẽt sõt ilz a estre deputez entre les filz de iacob.

Des quatre filz de lya cestadire de affectiõ chapitre. lx.

Et donc est paour la premiere lignee de vertus laquelle est nee de propre consideration de son propre mesfait & de la puissance du iugeant. Cestui est ruben/cestadire filz de vision. Car celluy est aueugle en vne maniere qui ne doubte a pechier. Car il ne voit point auant les maulx a aduenir. Il na pas honte de sa mauuaistie/ne il ne doubte pas la puissance diuine. Et tant come ce premier filz croist le second est ne/car mestier est que doleur ensuie grant paour. Car de tant come aucun doubte plus la peine quil a desseruie/tant pleure il plus aigrement la coulpe du mesfait quil a fait. Et pource ne desprisa pas dieu le cueur contrit & humilie. Et ce filz est dit symeon/cestadire filz qui est ouy. Car loroison est plustost oye qui vient de cueur contrit & humilie/cest humilie par paour & contrit par douleur. Et benoistz soient ceulx qui pleurent pource quilz seront confortez. Et quel confort peut estre au repentant fors que vne esperance de pardon. Et cestuy est le tiers filz qui est dit leui/cestadire adiouste ou aioustement. Et il est sus adiouste auec les deux autres premiers. Car quant aucun est tourmente plus souuent & plus fort dedens soymesmes/tant est il fait plus certain & plus seur de pardon. Car il est dit selon la multitude de mes douleurs me sera fait remission &c.

Et de ce comence vne amitie a estre entre dieu & lame/pource que elle se sent souuent estre visitee de luy & dit. Ores seras tu couple auec moy mon homme. Et donc couplons nous dieu le vray espoux de lame quant nous nous prenons a luy par vraie amour. Et aussi nous adioint il a luy quant il nous embrase par dedens a son amour par aucuns dons & nous y astraint plus estroictement. Et aussi quant la paour croist il est de necessite que douleur soit nee. Aussi quant esperance est nee & elle croist chascun iour amour naist. cest le quart filz/cestassauoir iudas/cestadire confessant ou confession. Car celle est vraie amour qui vient de chaste dilection. Et le prophete dit. Tousiours soit sa loenge en ma bouche. Car tu loes tousiours se tu aimes. Car tu ne aimeroies pas se tu ne louoies & approuuoies/Quest approuuer fors que louer. Et celle loenge est confession/mais ceste confession est de loenge. Et iudas cogneut la confession de son pechie/car ceste appartient a loneur de dieu. Et qui aime vraiement il fait voulentiers tout ce quil scet qui appartient a loneur de dieu. La largesse de dieu ne loe pas tant seulement sa bonte/mais nostre iniquite la loue moult/ Car se ce est grant chose a doner moult de choses ont ceulx qui le desseruent. Combien est ce grant chose & tresgrant a doner biens a ceulx qui font & desseruent le mal. Et come est ce grant pitie laquelle nulle chose de nostre felonie ne peut surmonter/les vnes choses sont qui il pardonne pitoiablement & les autres qui il done habondament. Confessons nous donc a luy & disons que noz maulx sont de nous afin que il les cognoisse et que noz biens sont aussi de luy/si quil les garde & acroisse/& ces choses recorde iudas sans cesser/car il est filz de vraie amour. Et pource est il appelle droictement iudas/car il confesse vraie amour tousiours. Et ce sont les premiers quatre filz de lya cestassauoir/paour de peine/douleur et penitence/esperance de pardon/amour de droicture. Et apres ce lya laissa a enfanter/car elle cuidoit quil luy deust suffire quant elle consideroit que elle aimoit vraiement les vrais biens.

Que rachel cestadire raison eut premierement les filz de bala cestadire de ymagination lxi.

Quant iudas fut ne/cestassauoir desir des choses visibles & il fut vvvvviii.

grant et curieux/rachel cōmenca a soy eschauffer pour amour dauoir lignee. Car elle cōmenca a vouloir congnoistre. Car la ou amour est la est loeil.

Et nous regardons voulentiers ce q̄ nous aimons moult. Et de tant comme iudas/cestadire talent daimer croissoit plus/de tant auoit greigneur desir de enfanter ⁊ de congnoistre estude. Mais cest trop forte chose ⁊ aussi cōme impossible que charnelle pēsee/⁊ qui est encore rude en estudes espirituelles se puisse esdrecier es choses inuisibles entendre ⁊ leur donner le baisier de contēplation. Et nulle autre chose naduiēt a cellup qui enquiert les choses inuisibles fors aussi cōme a cellup qui a acoustume a penser seulement aux visibles Car meilleur chose est en toute maniere a penser a icelles q̄ a les mettre du tout en oubly ou en negligence. Que il fait donc ce quil peut ⁊ les regarde par ymagination quant il ne les peut encore veoir par purte dentendemēt. Et ainsi eut premierement rachel filz de son ancelle que elle engendra de soimesmes. Car raison admonneste que cest le greigneur prouffit de penser en toute maniere aux vraiz biens/ au moins par vne ymaginatiue beaulte ⁊ embraser son courage au desir diceulx biens/ q̄ ce nest a fichier son courage es faulx biens ⁊ deceuables. Voyez commēt les diuines escriptures se prennent a ce regart. Et comment elles descendēt a humaine enfermete. Et les choses visibles demonstrent les formes des choses inuisibles/⁊ la remēbrance dicelles par vne beaulte des especes couuoitees est emprainte en nous. Et de ce vient ce quilz nous pmettent. Terre decourante/lait ⁊ miel. Et nōment maintenant fleurs/maintenant odeurs/maitenant par le chant des hōmes ⁊ maintenant par le chant de tous les celestielz citoyens/⁊ signifient melodies de ioyes. Car en lapocalipse de iehan/ Le celestiel de ierusalem est aorne multipliablement par or ⁊ par argent et par pierres precieuses ainsi comme il le demonstre. Et si scauōs nous que il nya riens de telles choses par espece la ou tout est par similitude. Et en toutes ces choses a bien vala de quoy seruir sa dame/desquelles elle luy represente le memoire a tout son desir. Car ymagination ne peut estre plus prouffitable a raison que a luy seruir en ce seruice.

De double ymagination. lxii.

Il est assauoir que lune ymagination est/cestassauoir quant nous courons ca ⁊ la a pensee fotoiant ⁊ sans auisement par les choses que nous auons veues ou faictes vng pou auant Car aussi peut ce faire vne beste. Et lautre ymaginatiō est raisōnable quāt des choses que nous cōgnoissons par le sens corporel/nous faignons aucune chose ymagineement. Vecy lexemple. Nous auons veu or ⁊ vne maison/⁊ si ne veismes oncques maison doree/Et toutesfoiz pouons nous ymaginer vne maison doree se nous voulōs/mais ce ne peuēt faire les bestes. Car ceste chose est seulement possible a creature raisonnable. Et par ceste ymagination voyons nous souuēt ⁊ enquerons q̄lz sont les maulx ou les biens de la vie aduenir/⁊ non pas tant seulement les biens par soy/ne les maulx p soy/mais meslez ensēble ⁊ biens ⁊ maulx. Et aisi cōme nous ne trouuons pas illec ces choses seules/aussi ny trouuons nous pas les souuerains biens. Et si ne doubtons pas aussi que les souuerains biēs et les biens et les maulx ne soient la et non pas quilz soient entremeslez.

Et quantesfois que le sens corporel esprouue en ceste vie de moult de biens ou de maulx/quel ou combien grāt le mal ou le bien de la vie aduenir peut estre ⁊

le concueillon en nous. Et de limagination de ces choses est figure ung ymage des choses aduenir / et telle ymagination deuroit estre legierement accordee a estre raisonnable / et est veue appartenir a balan et a rachel. Elle appartient a balan en tant cōme cest ymagination et a rachel en tant comme elle est raisonnable. Et celle lignee est de ymagination par natiuite et de raison par adoption. Car elle naist de balla / mais elle est attrempee de rachel. Et nul ne se courrouce que ie appelle ymagination et la mere et la lignee. Mais ie vueil que ce soit entre la mere et le filz qui est entre linstrument et le fait / et souuent appelle len listrumēt et le fait p ung nom Car nous appellons ce que nous voyons et ce par quoy nous voions veue.

Des deux filz balla chapitre. lxiii.

Ymagination raisonnable lune est ordonnee par raison. Lautre est meslee dentendement. Nous vsōs de lune quant nous vsons en la chose visible selon lespece congneue des choses visibles et ordonnons aucune autre chose en nostre pensee / et toutesfois ne pensons nous point de celle aucune chose inuisible. Et nous vsons de lautre quant par la beaulte des choses visibles nous nous efforcons a la congnoissance auoir des choses inuisibles. En celle est ymagination et non pas sans raison. Et en ceste entendiblete et non pas sans ymagination. Et ce sont les deux filz de bala dont laisne a nom dan / et le derrenier neptalim. Et a dan appartient especialement consideration des maulx a venir. Et a neptalim appartient speculation des biens a venir. Dan ne congnoist fors les choses corporelles / mais toutesfois enquiert il celles qui sont loing mises du sens corporel. Neptalim toutesfoiz se eslieue par la forme des choses visibles a lentente des choses inuisibles. Car nous ne doubtons pas les tourmens denfer qui sont loing du sens corporel. Car nous ne pouōs veoir ou ilz sont ne q̄lz ilz sont / mais toutesfois que nous voulons par le seruice de dan no⁹ les auōs deuant les yeulx du cueur. Car nul hōme des crestiens quant il list es escriptures enfer et le feu denfer et les derrenieres tenebres / ne le croit figureement / si cuide il bien que ces choses soient en aucun lieu vraiement et corporellement Et donc la consideration de ces choses especialement disons nous appartenir a dan / la ou nous auons seulement oeuure de ymagination. Ja soit ce que no⁹ traictions de ce negoce et non pas sans raison. Mais quāt aucun a leu de saints sens la terre decourante lait et miel / les choses du celestiel Jerusalem. Les portes qui sont de pierres precieuses et de marguerites et les places dor / il ne le prent pas selon la lectre / mais court tātost a ung entendement espirituel. Et ce que il voit qui est contenu illec par figure il enquiert. Car moult de choses qui sont escriptes des tourmens des mauuais sont a prendre par figure.

Et des biens de la vie a venir ia soit ce que moult de choses en soient escriptes / si sont elles a prendre simplement Et celle consideration qui est en seulle ymagination vient plus legierement au pourpensant que celle qui est meslee auec entendement. Car de tant cōe lymagination est plus subtile de tant est elle trouuee plus difficile. Donc il appartient que dan est ne le premier / et neptalim apres.

De loffice de dan chapitre. lxiiii.

Ceste chose est toute notable que dan selon lymagination des choses presentes / il represente lymagination des choses a venir qui est sainte. Neptalim vraiement par lymagination sainte de la chose demonstree seslieue a vray entendemẽt. Car il napartient point par especial entendement faindre aucune chose faulce des biens avenir / ia soit ce quil soit fait sans pechie de regarder les tourmẽs des mauvais autrement moult plus que il ne sont / mais souffise a chascun en ceste vie a les regarder ainsi cõme ilz sont mais chascun les escript en figurant selon le iugement de sa pensee / et les faint quelz ilz sont et non pas comme ilz sont grãs Donc par aventure cestuy tel filz dan est appelle demonstrance. Car en telle representation il nensuit pas lenseignement de experience / mais la voulente de sa discretion. Et toutesfois a il vne autre raison de avoir ce nom. Car ilz sont aucuns hommes qui quantesfois quilz se sẽtent estre deboutez de laides pensees ilz mettent devant leurs yeulx du cueur en lentree de celle pensee les tormens avenir / et se vengent par consideration de paine et condamnent les blandissemens du pechie. Et pource q̃ dan par son office nous fait reprendre les mauvaises pensees et les vainquon et condãnon. Et donc appellon nous dan droictement demonstrance. Mais pourquoy disons nous ce tant seulement des mauvaises pensees / quant les parfais hommes nont pas legierement abomination des vaines et non prouffittables pour ce qui en est dit. Vae a vous qui pensez chose non prouffittable. Et ailleurs est dit. Le saint esperit fuyra chose fainte de discipline. Et ie vous pry que sera donc fait de ceulx que nous sentons qui ne sont pas sans desordonnee voulente quant le saint esperit se oste de ceulx q̃ sont sans entendement. Ilz sõt moult de gens qui se reprennent de pou deuure faire / ou de petite voulẽte du faire. Mais il en est pou q̃ se iugent eulx mesmes de desordonnee pensee. Mais pour ce que les parfais hommes le sõt dist iacob et commanda. Dan iugera le peuple aussi comme lautre lignee disrael et c. Se dan garde destroittemẽt son peuple et il fait diligemment son iugement / il fera comme en ces autres lignees / et trouvera pou que il voye iugez de droit / ou dampner La pensee qui tãtost corrompt en celle mauvaise admonicion celle mauvaise secrete cogitatiõ nest pas legierement ravie en mauvaise delectation ainsi comme le pechie q̃ est denye avant le mauvais consentement q̃ ne peut passer au fait. Et tousiours trouvera dan en sa lignee aucune quil voye examiner et reprendre iustement / ia soit ce que il peut estre faict es autres que aucunesfois aucune dicelles peut estre trouvee sans coulpe. Si est la coulpe des autres en sa voulente. Et lordonnance de ceste chose est souvent en necessite. Car ie ne loe pas nul mal. Ne ie ne consens point a mal / ne ne parfais nul temps mal se ie ne vueil. Mal peut bien acourre en la pensee sans ce que len le vueille. Mais il appartient a dan de mener tantost en iugement le mal esdrecant et de le enquerre diligemment et de condampner celluy pris / et ferir la pensee deceue dune autre consideration.

De loffice Neptalim. chapitre lxv.

Mais ainsi comme il appartient a loffice dan a reprendre par representation de peine les vices qui seslievent / aussi apptient il a neptalin a en-

flāber les bons desirs p cōsideration de loyers ⁊ de guerdōs. Laq̃lle chose il a coustūe faire en deux manieres/car aucunefois il vse p trāslatiō/⁊ aucunefois p comparaison. Par comparaison quāt il concueil les ioyes de la vie a venir p multitude pou par grādeur quātes ou combien grandes elles peuent estre. Si comme/se il regarde souuent la clarte du soleil ⁊ il considere combien grant celle lumiere est auenir qui est spirituelle. Et considere aussi se ceste lumiere corporelle est si grant ⁊ tant merueilleuse/combien grant cuide tu donc que celle soit qui nous sera commune auec les anges. Se ceste est si grant que nous auons auec les bestes/ quelle sera la lumiere auenir qui sera auec les benois/ si celle est telle qui orendroit presente auec les chetis. De rechief la multipliāce des biens inuisibles est consideree de la multitude des biens visibles. Quātes couleurs/quātes oudeurs / quātes saueurs sont au monde. Se ilz sont autant de delices de corps cōme ilz sont de delices desperis. Quāt par translatiō il transporte chascune demōstrance des choses visibles a la signification des choses inuisibles. Sicōme celluy qui oyt es escriptures nōmer la lumiere pdurable sans obscurcir / il enquiert dōc q̃lle ceste lumiere non corporelle est, et treuue que cest celle sagesse de dieu Car tout ainsi cōme celle lumiere par dehors enlumine les yeulx du corps aussi enlumine celle les yeulx du cueur par dedēs or apparoist il donc selon lune ⁊ lautre escripture de exposition q̃ neptalin soit dit cōparaison ou cōuersion Car il acoustume chascune matiere des choses visibles cōuertir a entendement espirituel. Et le regart de ceste chose qui est signifiee par neptalin a aucune chose singuliere ⁊ moult notable. Car il est pl⁹ prest en pensee ⁊ si est plus emparle en parole Car pource dit iacob/quil est appelle cerf mis hors. Il est dit cerf pour la legierete du courre. Et est dit mis hors pour la couuoitise de courre. Car quant par la forme des choses visibles il enquiert la nature des choses inuisibles il a acoustume a faire grans saulx ⁊ non pas a voler aplain Car en ce que il sesdrece aux choses souueraines en tirant auec luy lombre des choses corporelles. Il ne delaisse pas du tout les basses choses. Voulez vous oyr beau parler. quelz neptalim a acoustume a former/ou quelles choses il lui cōuient former. Il me baisera dist il du baisier de la bouche ennoblisses moy de fleurir. auironnes moy de pommes/ car ie languis damours. Car le miel decourt de tes leures ⁊c. Et ainsi a decoustume neptalim mesler les choses charnelles aux espirituelles/⁊ a demōstrer par les choses corporelles celles qui ne sont pas corporelles. Sique lune ⁊ lautre nature de lhomme soit trouuee en ses dis. Donc se reforme merueilleusement cellui qui est de nature corporelle ⁊ non corporelle. Et en ses dis est vne chose moult merueilleuse ⁊ moult digne destre merueillee. Car adonc a biē pou ilz se esiouyssent plus delictablement de tant comme ilz ne voiēt riens sonner selon le sens de la lettre. Quelle chose est ce ⁊c. Cest aussi comme se len disoit: tes cheueulx sont aussi cōme voie souueraine. ton nez est aussi cōme tour de liben/ ⁊ ton chief est aussi cōme chair ⁊c. Mais par auenture cest ce q̃ nous comprenons voulentiers en ces dis que ce que ie die ainsi q̃ dune ioyeuse sotye de lettre nous sōmes cōtrains a fuyr a lentendement espirituel. Et ces choses vous souffisent des filz de bala. Et encore demeure a dire des filz de zelpha.

Des filz de zelpha. chapitre. lxvi.

Se nous devons prendre sensiblete par zelpha quelle lignee de vertus peut elle creer fors que elle aprengne a vivre temporellement es choses de prosperite ⁊ a avoir pacience en adversite. Ce sont les deux filz gad/⁊ aser. Cest rigueur dastinence ⁊ vigueur de pacience. Et pourquoy naisquit le premier gad/⁊ aser le derrenier. Pour ce q̃ il appartient premierement que nous soyons attrempez en noz propres biẽs Et apres que nous soions fors a souffrir les estranges maulx. Et cest la double lignee de vertus. Laquelle lignee zelpha enfanta a grant douleur/ Mais ce fut a grant beneurte de sa dame. Et quant gad fut ne lya se escria ⁊ dist que elle estoit beneuree. Et en tretant aser nasquit. Lya dist. cest po^r ma beneurte/ ⁊ non pas pour la sienne

Et donc appert il que sensiblete par dehors est assemblee par chair. Et de ce vient entalentement de pensee q̃ est reparti a entierete de purte. Comment cuides tu que la purte de cue^r soit Cest que len ne couvoite nul delit de ce monde/⁊ que len ne doubte nulle adversite. Et qui est ce qui amenuise la ioye de ceste chose. Cest celluy qui sesiouist de la maleurte qui est faicte/ou de quelconques male aventure que il fait/ car deux choses sont desquelles ioye de beneurte vient Cest que len nait point ce que len ne veult pas avoir. Et que len ait ce que len couvoite a avoir. Et si dison que celluy est beneure qui ne seuffre pas ce quil veult souffrir. Et disons que celluy est benoist auquel les choses adviennent que il couvoite. Et ces deux sont gad ⁊ aser. Desquelz le premier desoule la gloire mondaine Et lautre pour lamour de dieu seuffre voulentiers la maleurte du monde. Le premier est tousiours affin q̃ la chamberiere de rachel soit ramenee soubz la puissance de son seigneur avant que la chamberiere de lya. Car se lesbanoiement de ymagination qui est fait par vaines ⁊ non prouffittables pẽsees nestoit premierement restrainte/ sãs double le desatrempe appetit de sensiuete ne seroit point atrempe. Et qui veult donc atremper les desirs des delitz corporelz si acoustume avant a delaisser de penser du tout aux charnelz delitz/ Car de tant comme il pensera moins a telles choses / de tant les desirera il plus lentement. Po^r quoy il apparoist que lya ne feroit pas ses filz adoptis de gad ⁊ de aser se elle ne se veoit que ilz fussent assiduellement lignee de adoption de rachel sa seur. Qui est celluy qui peut oncq̃s amonnester la voulente du cue^r a despriser les psperitez de ce mõde/⁊ faire tãt q̃ len ne doubte poĩt les adversitez fors q̃ dan ⁊ neptalin q̃ amõnestẽt ⁊ demõstrent les tourmẽs de la vie a venir ⁊ les guerdons pardurables. Et donc seroit il contraint a regarder souvent ceste chose. Voire a bien pou sans cesser. Et maintenant par la consideration assiduelle des maulx avenir est legierement amõnestee a despriser les biens presens. Et de rechief apres ceste debonnaire contemplation de la beneurte pardurable est len enflãbe a souffrir voulentiers la maleurte temporelle.

De loffice ruben ⁊ de ses mandagloires chapitre lxvii.

L En doit doubter dieu pour soy
& les hommes pour dieu. Et il
apartient a Ruben a demourer mainte
nant dedens & maintenant estre trou
ue dehors. Car il yst hors au temps de
cueillir le forment. Cest quant par le
commandement dobedièce il hante les
euures de droicture. Mais quāt cuides
tu quil sefforce a parfaire obedience se
gad & aser/cest assauoir amour de absti
nence & de pacience ne lenhardissent au
despit de delit & a souffrir tribulation.
Mais deux choses sont qui seulent em-
pescher la perfection dobedience. Cest
que nous ne soions contrains a delais-
ser les choses aimees. Ne a souffrir les
choses aspres & contraires. Mais se le
courage ancien se eschaufe parfaitemēt
en lamour dabstinence/ou de pacience.
Ruben se soubzmet a toute obedience/
sans nulle contradiction. Quelle diffi-
nition pourra amenuisier oultre ceste
chose lobedience de celluy qui a estably
a souffrir tant les aduersites comme a
non soy delicter en prosperites/& a cou-
uoiter pour lamour de dieu auoir en
soy mesmes choses aspres & dures.
Pourquoy donc ne seuffre ie plus ceste
chose par lobedience qui mest adiointe
a auoir grace de gregneur merite. Et
donc yssit hors a bon droit sicomme il
est dit Ruben quant gad & aser furent
nez. Cestadire que la paour de nostre-
seigneur est confermee a toute obedien
ce par voluntaire abstinence & paciēce.
Mais cōbien grant oudeur de quelcon-
que bōne opinion est espandue entour
et enuiron/qui nest empeschee auant
de son estude dobedience par nulle tri-
stesse/ou par nulle souffraite. Ce sōt
les mandagloires que Ruben trouua.
Lesquelz lya sa mere receut de lui quāt
la loenge luy fut offerte/& celle toucha
son entalentement/& ne requist pas ra
chel les mandagloires/mais requist cō
me atrempee partie dicelles mādagloi
res. Car cest trop forte chose q̄ le cou-
rage/ia soit ce que il le reffuse/ne se es-
iouysse de la loenge qui luy est offerte
Et pour ce que son mary estoit encore
absent lya ottroya a peine a Rachel cel
le partie des mādagloires. Mais quāt
il fut venu elle fut plus esprise de son
desir sique elle ne voulut plus garder
pour soy de ces mandagloires. Et
ainsi quant la pensee de lhomme est a
touchee de doulce[ur] espirituelle il oublie
voulentiers tout ce ql auoit auant cou
uoitie de la loenge humaine. Et en
ceste maniere sont prouffitablemēt rap
portees de la possession lya en la puissā
ce de Rachel. Car Rachel scet mieulx
vser des mandagloires que lya. Car
quelzcōques choses que lentalentemēt
de lhōme prent a la loenge de soy plus
droittement/sainemēt raison le retour
ne a la gloire de dieu. Car len ne lit
pas que les mandagloires fussent trou
uees apres les filz de lya/ne apres les
deux filz de bala/ Mais furent tantost
trouuees apres la natiuite des filz de
zelpha. Car les delis apartienent aux
filz de lya. Et les pensees apartiennēt
aux filz de bala. Et les actions apar
tiennent aux filz de zelpha. Et ia soit
ce que vraye loenge soit de voulentē
droitturiere/si ne la loons nous pas
se elle napparoist par euure

Des quatre filz des chāberieres/& de leurs offices. chapitre. lxviii.

I L est a retenir que par le veiller
des filz de ces deux ancelles la ci
te de nostre conscience est merueilleu-
sement gardee & moult deffendue. car
lainsne filz de bala ordōne celle cite par
dedens. Et le premier filz de zelpha la
garnist par dehors. Car par dan sont

refrains les maulx qui se esforcent par dedens. Et par gad sont refrains et deboutez les maulx qui apperent par dehors. Car la discipline des pensees apartient a dan. Et a gad apartient la discipline des sens. Et ainsi doit veiller dan au iugement de discretion. Et gad se doit fort combatre par hanter abstinence. Il apartient a lung a appaiser la discorde civile. Et apartient a lautre de reffuser la bataille de lennemy. Lung veille contre la trahison des citoyens. Et lautre veille cōtre lassault des ennemys. Car la discipline du corps sans la discipline du cueur nest nulle. Et discipline de pensee sās discipline de sens ne peut estre gardee

Donc appert il assez q̄ gad qui veille contre les choses par dehors convient quil ayde a dan a ordonner la paix des cytoiens par dehors ou dan se travaille en vain. Et adōc se arme gad quant il refraint la dissolution des sens par discipline. Et adonc se combat il fort quant il corrompt les desirs charnelz par mortifiement de chair. Et adonc sont ses freres avec luy qui ne sont pas parresceux a luy porter aide. Neptalim est dedens avec dan/ꝛ aser est par dehors avec gad. Et ainsi gad ꝛ aser veillent contre les ennemys. ꝛ dan ꝛ neptalim sont esmeuz cōtre les citoiens. dan les espouēte par menaces. Neptalim les nourrist par promesses. Et aser ayde son frere par dehors/ car il garde dung coste/ Et lautre garde de lautre Gad se combat au destre coste ꝛ aser au senestre. Combien cuides tu que cestui aser habonde es richesses des choses espirituelles ꝛ des confortemens. Et chascune adversite napetisse pas les richesses de luy tant cōme elle les croist Car de tant comme elle est plus grevee par dehors de tant est elle plus glorifiee plus delictablement par dedens. Et ce sont icelles delices que tous cognoitent. Je ne dy pas tant seulement les poures ꝛ les non nobles/ mais mesmement les roys ꝛ les princes. Et il est dit le pain daser est gras ꝛ donnera delices aux roys. Se gregneur ioye est es cieulx sus ung pecheur qui fait penitance que sus nonante iustes/ quelle solennite sera donc lors sus chascun peche' qui recevra voletiers mort pour droicture faire. Et vraiement est dit par droit/ aser pain gras. Et combien cuides tu que ce pain soit/ ꝛ puisse estre pl' largement en la necessite des poures q̄ habonde par dessus en appareillant delices aux roys. Comment cuides tu q̄ len se merveille. Comment cuides tu que len se esiouysse en la fermete de ce pain. Cest assavoir ceulx qui vivoient adonc que leur enfermete est grevez en ceste vallee de tristesse. Lesquelz la beneurte pardurable a ia comprins.

Du naissement ysacar et de son office chapitre lxix.

Et ainsi adonc les ennemis chaciez ꝛ ceulx de la cite apaisies nulle chose ainsi cōme ie cuide nest contraire que nostre cite ne soit nettoiee ꝛ sera dedens la paix de dieu qui surmonte tout sens. Et la sera grant multitude de doulceur que dieu a mis en repost ꝛ mucie a ceulx qui le doubtent. Cest la manne qui est mucee et mescongneue du tout fors a ceulx qui en goutent. Et a celluy est il dit. Entre en la ioye de ton seigneur. Et celluy est le filz de lya qui est ne au quint lieu. Car comme nous avons dit/ par dessus celle ioye est ung des principaulx entalentemens. Et pour telle ligner avoir lya refusa les mandagloires affin que elle peust avoir telle ligner.

Car la pensee qui se delicte en la loenge des hommes si ne desert pas q̃ il puis se trouuer ioye par dedens. Et donc droitturierement apres la natiuite de gad & de aser lya eut ung tel filz / Car la pẽsee humaine ne peut venir a vraie ioye se nest par abstinence & pacience. Donc napartient il pas mettre hors seulement faulse delectation / Mais cõuient bouter hors toute vaine perturbation quicõques veult iouyr de verite

Et de ces choses nous surmontons une par abstinẽce / & si defoulon lautre par pacience. Et ce filz ysacar est dit estre tel / car il est expose & appelle loyer ou guerdon. Que queron nous donc autre chose par tãt & si grans trauailz par tant de foyz qui auons ia receu cõmencement & erres de ce guerdon / qui entron toutesfois par dedens en celle ioye de nostre seigneur / & engouston en aucune partie. Et la saincte escripture nappelle pas ce assauourement goust / mais yuresse. Et demonstre combien elle est grant ou petite. Elle est petite quant a la comparaison de la plenitude de celle a venir. Et si est grant quãt a la comparaison de quelconques ioye mondaine. Cest doulceur merueilleuse quant il decourt dedens les pensees aucun pou de la doulceur de ce grant fleuue de beneurte. Car il enyure plainement la pẽsee en quoy il degoute soit dedens le corps ou dehors / ie ne le scay pas / dieu le scet. Comment cuides tu que celluy en fut enyure qui ne scauoit soy mesmes / & a qui le monde estoit denu en oubly. Donc il est dit. Sire tu visitas la terre / & si lenyuras. Pourquoy ne dist il donc la mer / pour ce que la pensee qui flote par diuers desirs q̃ la tormente des cures seculieres demaine encore / est abeuree de celluy ruisseau de delit / & de tant est elle maíns yure. La mer & ces autres elemens sont tousiours en mouuement. Et la terre seulemẽt est estable / & ces autres ne le peuent estre. Et que deuons nous prendre par la terre fors que la fermete du cueur estable. Donc doit estre restraint le floter du cueur / & doit concueillir les mouuemẽs de ses pensees & de ses voulentez au desir dune vraye ioye. Et cest celluy qui couuoite estre enyure de ce beuurage de vraye sobrete. Et pource dist il. Habite la terre & tu seras peu de ses richesses. Et cest celle terre q̃ cestui ysacar vit & couuoita. Et se il se fist vil moult soudainement soy mesmes qui se reputoit asne. Il couuoita moult celle terre que il vit / pour laq̃lle il fut fort endurcy en tout trauail. Et a bien pou & non pas planierement il auoit delaisse ceste terre de ceulx q̃ mouroient. & auoit a bien pou & nõ pas planierement pris la terre de ceulx qui viuoient / mais habitoit entre les termes Car il auoit souffisance des tres vilz & espargnables biẽs de ceste vie / & tenoit les derrenieres choses de ceste terre de maleurte / Car il goustoit ia auant les biens de la vie pardurable par les surmontemens que il auoit souuent en la pensee / & ainsi atouchoit aux commandemens de celle benoiste terre. Il sentremettoit de delaisser du tout ceste terre / & ne pouoit. Et si couuoitoit du tout a entrer en lautre / & ne scauoit. Et donc il fist ce que il peut / et habita entre les deux fins. Et aussi dit il que les debonnaires habiteront la terre. Car en celle terre na point de trauail / mais len ny peut paruenir sans trauail Et deux choses sont / terre & repos. et deux choses sont contre deux. Cest assauoir contre maleurte / paisiblete de pensee. Contre couuoitise fermete de cueur Car bien reposer est sentir nulle tristesse. Et reposer en terre est q̃ len ne soit point tourmente par les eaues de nulle couuoitise. Et en telle terre tel repos Las / a moy chetif qui iusq̃s a huy vifz sus terre foloiant & suyuant couuoitise / & fuytif en eschiuant ma maleurte.

Et tousiours me deffault ce que ie con uoite. Et en quelcōque lieu que ie suis ie la treuue. Et sans doubte celle terre nest pas fermete de cueur/mais est dur te ꝛ non sens de pensee. Mais ton espe rit sire me demaine en droitte terre tel le comme ysacar vit ꝛ couuoita. Cest assauoir que il ait la bon repos/ꝛ la ter re soit tresbonne. Et que le fruit de cel le terre soit treshault merueilleux et sangle. Et la pensee de lhomme saou lee souuent des fruitz de celle terre/et engressiee aucunement prent soudaine ment merueilleuse force cōtre tous pe rilz ꝛ sefforce a hair tous vices.

Du naissemēt zabulon. Et de son office. lxx.

Et apres ysacar zabulon fut ne q̄ est dit ꝛ expose habitacle de force Et que entendons nous par zabulon sinon hayne de vices/hayne bonne. Et ceste hayne ordonnee ꝛ ceste voulē te couuoitoit le prophete ordonner en nous comme il dist. Courroucez vous ꝛ ne vueillez pas pecher. Et quelle chose est courroucer ꝛ non pas pechier fors que les hommes desdaigner les vices/ꝛ non pas les aimer a loeil. Et cellui prophete nous signifioit ql auoit ce filz quant il dist. Je hayoie ceulx de parfaicte hayne. Et ailleurs il dist. Je auoye en hayne toute mauuaise vo ye. Cest celluy noble cheualier de no streseigneur qui ne se cesse de combatre es batailles de dieu/Et lequel la sain cte escripture appelle par vng mot cō mun Amour de nostreseign᷑ ou amour de droitture. Et donc par raison fut ne apres ysacar qui est dit guerdon. Cestuy zabulon qui est dit habitacle de force/Car apres la doulceur du pardu rable guerdon qui est gouste le courage de merueilleusement enforcie contre les argumens des temptations ꝛ sou bte soudainement ses perilz vng petit po᷑ venger les iniures de son seigneur. Et de ce est ce que moyses ce tresnoble vengeur quant apres ce quil eut ieusne quarante iours ꝛ eut este repeu des deli ces espirituelz par merueilleuse saoule te sesprist soudainement en si grant fe lonnie contre les forgeurs des ydoles/ ꝛ contre ceulx qui les aouroient que tā tost il print auec luy ceulx qui estoyent de nostreseigneur/ et trespassa parmy le milieu de leurs chasteaulx de porte en porte/Et mist a mort trois mille de ceulx qui auoient trespasse la loy. Et cest cestuy zabulon qui en soy courrou cant a acoustume a appaiser lire de no streseigneur/ qui en soy forsenant debō nairement quant il fiert les vices des hommes il espargne a iceulx aussi com me sil ny espargnast mye. Et sās dou bte nulle chose ne plaist tant a dieu cō me fait lamour des ames. O comme plusieurs ont par la grace de dieu con ceu en leur pensee moult de grandes li gnees de ces autres vertus/ꝛ ont en gendre mesmes de soy qui ne peurent oncques auoir ce filz. Quāplusieurs voyons nous au iourduy qui sont po ures en esperit/ioyeux par esperance/es chauffez en charite/moult abstinens et moult souffrables qui sont toutesfois trop lens a lamour des ames et trop paresceux. Et les autres qui po᷑ gar der humilite ne veulent reprēdre ceulx qui meffont. Et les autres affin quilz ne soyent veuz troubler la charite fra ternelle si doubtent a reprendre ceulx qui pechent. Et ainsi font les vngz aux autres. Et encores en autres ma nieres que ilz ne veulent pas auoir po᷑ nostreseigneur enuie en bien sus les au tres. Et faignent que cest de vertus en croyant que cest vertu a faire. Et auf si au contraire. Ce que plusieurs font

par esperit de chaleur / si le cuident fai-
re par amour de droitture / & que ce qlz
font vrayemēt par haine des hōmes ilz
cuident ou faignēt a le faire po⁹ la hay
ne des vices. Mais or se interroguent
eulx mesmes scauoir mon se ilz aiment
en verite ceulx que par lamonestemēt
de zabulon ilz chastient si asprement
Et par auenture enquist il que les de-
lices espirituelz ne pouoient pas estre
sceues par experiment aux quelles ilz
veulent estre veuz nourrir ceulx que
ilz reprennent ou tourmentēt par leurs
tormens ou par leurs batemens. Et
nous lison que lya enfanta auant iude
& ysacar que zabulon. Pource que la pē
see qui est encore sans charite et sans
souefuete par dedens ne peut pas bi-
en en son enuie garder la regle de droit
ture. Car charite enseigne comment il
conuient demener & traicter ceulx que
zabulon chastie & enseigne par la con-
gnoissance des choses espirituelles.
Quelle est celle souefuete a quoy ilz sōt
cōuiez ou contrains. Et par quelles
choses la ioyeusete par dehors est en-
tredite pour laquelle zabulon contrai-
gnant les reprent souuent plus dure-
ment. Et iudas doit enseigner la ma-
niere. Et ysacar doit enseigner la cau
se de la correction. Si que par latrem
pance de Juda il soit fait en esperit de
legierete & que ysacar le face a cause de
prouffit.

Encore de loffice zabu-
lon. Cestadire de vray
enuieux en bien chapi-
pitre lxxi.

ET donc doit zabulon non pas
tantseulemēt corriger ceulx qui
mesprēnent / mais les deffendre au tēps
de leur tribulation cōntre leurs perse-
cuteurs. Car autrement nest ce pas
vraye enuie en bien se elle nest aussi pre
ste a deffendre comme a ferir. Voyez
donc comment la maison deffend ceulx
qui y habitent p dessus. Et si les ceint
de toutes pars. Et touteffois se elle
nest forte & ferme & moult garnie / elle
ne sera pas habitacion de force. Tout
ainsi vraye enuie & parfaicte doit gar-
der les plus malades de la puissance de
lait p doctrie & par oroison / & les garnir
tout entour contre les perilz du monde
& perseuerer en lung & en lautre / Cestas
sauoir non pas tantseulement es cho-
ses qui ne sont pas a trauailler / mais &
en celles qui ne sont pas a surmonter /
et estre tousiours plus prest a souffrir
maulx que a les faire. Et se doit plus
douloir quant il est contraint a les fe
rir par leur pechie que quant il est con-
traint a estre puny pour eulx deffendre
Et se mette voulentiers encontre les
perilz qui aduiendront / ou autrement
il habite pour neant au riuage de ceste
mer. au hable de la nef se il tremble cō
tre les meschiefz de la mer. Cest adire
contre le tourment de ce monde iusqs
a tant que il se soit longuement lasse cō
tre les tempestes. Et que en la parfin
il les gette hors des riuages / & reco ive
souefuement les degettez & les nour-
risse debonnairement. Sidon est expo
se venerie / cest adire aller vener. Par
laquelle venerie est droittement enten-
due fraude de deceuemens. Et cestuy
zabulon sentremet non pas seulement
a ressourdre chascun foible / mais a chas
cun simple oster du laz des veneurs.
Cest assauoir de la langue des adula-
teurs & de la langue des mesdisans qui
sement discordes entre les freres / & en
suyuēt noises & tencons. Et il aduiēt
touteffois iusques a sidon quāt il apar
coit auant la traistresse maintaistie de
ceulx qui espient ou des malins esperitz
ou des hommes traistres. Et donc il

fiche son habitacion de force en la partie devers la mer en la prochainete ou voisinete de sidon/pour veiller illec contre la cruaulte des assaillans. Et dautre part cotre la fraude de ceulx qui espiet. Or pense donc qui pourra quel ce filz est/et quelle vertu il a par loffice duquel chascu ne garnist pas soymesme/mais garnist soy et les autres contre les vices/et se efforce de les oster des laz de peche. Je ne scay se dieu pourroit doner a homme aucune greigneur grace que ceste que par son amenistremt les mauuais hommes fussent muez en mieulx/et que les filz de dieu soient faiz des filz du diable. O quel douaire cest et quelle dignite q a receuoir telle grace de dieu. Car lespoux celestiel ne veult donner autre douaire a son espouse fors q par grace de desirer elle peult moult de filz engendrer a dieu/et que elle peut faire des filz de ire et de courroux hoirs du royaume celestiel. Et doc par droit quat zabulon fut ne se escria lya. Nostreseigneur ma enrichie de bon douaire

Du naissemet de dyna chapitre. lxxii.

Mais apres ces lignees de vertus ne sera pas donne a qui que tu vouldras que il puisse viure sans pechie ne que il puisse estre sans vice apres la hayne des vices. Mais par la grant dispensation de sa grant pitie dieu laisse souuent ceulx cheoir lesquelz il ordonne a corriger les meffais des autres affin que ilz aptenent par leur ppre coulpe coment ilz doiuent estre misericors en la correction des autres. Mais coment cuides tu q ilz rougissent et ayent honte quant ilz se voient cheuz en ce pechie dont ilz corrigent les autres/ou p auenture en greigneur. Et de la est ce que aps zabulon est dyna nee Car il aduient souuent que quat trop grant enuie en bien est/et la coulpe si iuruiet que vergongne si lensuyt/mais elle est ordonnee/car auoir hote de son pechie est ordonee vergongne/mais celui q ne deseruit onces q zabulon fust engedre de lui/il cuide po neat ql ait engedre dyna Or apren donc pmieremet a hair peche et adonc tu commenceras vraiement a auoir honte. Car len scet que celle honte est vraie a laquelle la hayne des pechies va deuant et si lacompaigne ou autremet se tu es souspris en pechie Et toy repris es confondu par honte Je ne croy pas que tu aies honte de ton pechie/mais de ton diffame/car les mauuais hommes ont vergongne de leur pechie. Mais ie vouldroie quilz leusset bonne et ordonnee. Car silz leussent bo ne et ordonnee par auenture ne fussent ilz pas mauuais. Car silz eussent parfaitement honte de leur pechie ilz ne pechassent pas si legierement. Quelle hote cuides tu que ce soit a auoir vergongne de humilite et de pourete. Ilz nont pas honte de auoir vergongne de celle chose pour laquelle enseigner le maistre celestiel descendit du ciel et nen eut pas honte. Car il dist. Aprenes de moy car ie suis debonnaire et humiliable etc. Mais ilz sont au cotraire ilz en ont greigneur abomination que ilz nont voulete desuir humilite Ilz ont trop greign honte dauoir orde vesture que orde pensee. Et come ilz sont plusieurs au iourduy qui aimeroient mieulx a auoir dit vne mencoge contre la reigle de iesucrist que auoir prononcie vng faulx accent contre la reigle precien. Mais po quoy parlons nous de ceulx qui se vantent souuent de leurs blasmes. Et quant ceulx qui sont veuz estre espirituelz ceste honte leur aduient legieremet Car il aduient souuet que ilz sen orguil

lissent en loffice de predication. Donc il advient souvent que ilz estrivent subtilement contre orgueil. Et se par aventure ilz aloingnoient entre leur parler une briefue sillabe par aventure ilz en auroient greigneur vergongne de ce vice de leur oroison que ilz navoient du vice de leur orgueil. Et ce nest pas a croire que ce soit celle vergongne que nous devons entendre par dyna. Car ie delaisse a parler des hommes charnelz/car ma parolle est tantseulement des espirituelz Tu seras contraint de aller pardevant grant multitude de gens tout nud de corps. Et donc tu auras honte. Or te pense donc se tu seras autant heureux destre honny dedens toy de orde pensee Pourquoy te vantes tu que dyna soit nee de toy et tu as en toy ordonnee vergongne. Car quant tu as en toy mains de honte des choses du cueur donc tu dois avoir honte et doubte que de celles du corps/se tu doubtes plus le viaire des hommes que le regart des anges/car certes ce que dieu a bien fait est plus a vergongner et a doubter que ce que tu as mal fait car qui considerera bien comme il est pou de ceulx qui ayent plenement vaincu humaine vergoigne et possedent celle seule qui est ordonnee Il ne sera nul qui se doie merveiller pour quoy lya enfante sy tart telle lignee.

Pour quoy elle fut nee apres zabulon chapitre lxxiii.

Dyna vault autant a dire comme ce iugement. Car ceste est ce iugement par quoy chascun est convenablement vaincu par sa propre conscience/et condamne et contraint par paine digne de confusion. Auquel iugement cel luy qui iuge et cellui qui est iuge est une mesme chose. Et est ainsi tout ung celluy qui condamne et celluy qui est condamne. Et ce signifie demonstrement. Et ceste admiration nest autre chose fors que ce qui esmeut le courage de celluy qui loit a soy merveiller. Cest merveilleux iugement que tant comme chascun aime plus ardament soy mesmes. De tant se forsenne il plus aigrement. Mais se ceste vertus est par raison nombree entre les autres /pourquoy est elle exposee par maniere de feminin sexe / et non pas par le sexe masculin. Mais aucun ne scet pas combien honneste vergongne amolie chascune force de cueur / et comme elle empesche souvent fortes euvres / quant le courage de lhomme denye estre confondu oultre maniere. Et dyna est femme non pas homme /non pas filz / mais fille. Car sicomme il apparoist des choses devant dictes zabulon a chaleurs planturreuses et maine grans courages. Mais les femmes scavent plus souefuement arraisonner les courages enfles que les hommes et assolagier plus doulcement les courroucies Et pource est il veu estre chose plus convenable que dyna soit nee apres zabulon si que par la legierete de la seur la cruaulte du frere fust attrempee. Car en toute maniere la chaleur du courage envieux se attrempe en toute maniere quant il trouve en soy mesmes aucune chose dont il a honte. Mais pour ce que dyna ne sefforce a nulle grant chose comme homme /pource ne dessert elle pas a faire lignee au peuple disrael. Mais ia soit ce quelle est paoureuse aisi comme feme est a euvres faire de force/si est elle pourveue et avisee a garder honestete. et ia soit ce que elle ne scet plaire par force si plaist elle par la beaute de sa forme. Et pource acole elle plus que les autres les hommes plains de vergongne / la ou elle voit en eulx

attrēpance de vergongne/ & q̄ ilz se merueillent de la grace de attrēpance. Et ainsi nourrisson nous en vne maniere la beaulte de dyna

De la corruption de celle. chapitre. lxxiiii.

Sichen est fait tesmoing de ceste chose car il se prist a elle par si ardant amour que il vouloit tous ses maris chastier sans demeure auāt quil ne leust. O que ilz sont moult au io^r duy qui ne vouldroient pas faire pour dieu ce quilz feroient souuent pour lamour de dyna. Et les superflutez que ilz deuroient oster po^r la doubte de dieu. Lesquelles ilz ne tardent pas a oster quant vne occasion de confusion est cōmencee pour eschiuer le blasme de vergongne/ & ayment mieulx souffrir la tristesse et le trauail de estre chastiez de leurs superfluitez de leur vie/ que a estre veuz desuergondez & sans vergongne. Quelle merueille. Sichen est adire cōme labo^r Vous veez que tout ce qui est fait pour vraie liesse/est aussi fait po^r vaine liesse

Isachar laboure pour le repos que il vit. Sichen trauaille po^r vanite de loēge que il conuoite. Et po^r ce est il droitemēt appelle labour & non pas labourant/car il nest pas mene a vray repos par son labour. Sichen court encontre dyna quant elle yst hors/ & lagrauante & corrompt son entierete. Laquelle par auēture elle eust biē peu garder dedens & elle la pert quant elle yst hors. car celle dyna que honnestete de vergongne loe & est loee & aymee a bien pou de tous quant elle yst hors & delaisse ses choses par dedens/ & qui auoit acoustume a soy humilier/ & elle oublie tātost le memoire de son enfermete si recoit soudainement les loenges des hōmes/ & la corrompent quant ilz laplanient par fauorabletez. Mais vrayement adonc seuffre elle en vne maniere les dōmages de sa corruption plus par force q̄ par voulente. quant elle estriue tant cōme elle peut a la mauuaise delectation qui la blandie. Mais pour quoy & qui la contraint a foloier par dehors fors ce que souuent quant nous doubtons trop noz enfermetez/ & que par auēture no^9 nous cōmencon a merueiller q̄ les autres ne sentent en soy celles enfermetez/ & dont sommes veuz auoir trouue en nous vne maniere de confort/se no^9 comprenons en nostre delectation que nous y ayons compaignons. Et de la vient que nous cōmencon plus curieusement a enquerre les estudes des autres/ & a regarder ores le visage/ & maintenāt le fait & puis labit de tout le corps & a prendre voulentiers les secretz diceulx par le rapport des autres. Car quant dyna est parforcee prendre par signes les ames des autres/elle est tantost prinse de ses signes par dehors. Et quest ce autre chose fors que elle delaisse ses choses / et yst hors a veoir les femmes & se esbanoie par dehors. Et quant elle se sent acōparage a soy plusieurs beaultez que par la sienne grant beaulte elle voise deuant plus loing. Quelle merueille se elle est fort deboutee de lapetit de vaine gloire / du quel elle ne peut la force reprendre par contrarier. Et quest ce autre chose fors q̄ elle chiet vaincue par les forces de sychen.

De la bataille de ses freres contre sychen. chapitre lxxv

Ce ne fut pas merueille se celle circoncision desplat a ses freres tellement que elle ne les peut apaisier Car elle ne fut pas faicte / tant pour dieu comme pour dyna. Ne tant pour lestablissement diuin comme pour la vergongne des hommes. Et toutef/fois fut ce mal en eulx que ilz surmon/terent la maniere de cruaulte droicturiere. O cōme ce estoit plus saincte chose ia soit ce que ces hōmes eussent este cir/concis non pas pour dieu / mais pour dyna de les auoir menes petit a petit a honnorer dieu que a les ferir de des pourueue & souldaine mort. Qui sont ceulx qui sont circoncis en ceste manie/re / fors que les meurs qui ne sont pas corrigies par bōne entention. Car tou tesfois nous ne deuons pas en telles choses destruire lhonneste de bonnes meurs / mais muer lētencion / car ceulx foloient qui degettent & fuient les bon nes euures. Ja soit ce que par auēture elles fussent cōmencees par mauuaise entention. Et que font donc ceulx qui font ces erreurs / ilz ne fōt autre chose fors que ilz courent auec symeon & leui sus ceulx qui sont circoncis & les occiēt forciblemēt. Et le glaiue symeon est re prouche. Le glaiue de leui est excusatiō Car symeon reprouche hastiuement p pensee corrompue le mal que il a fait. Leui veult forciblement requerre le bi/en qui conuient auoir este fait. Et ain si la pensee esprise par ces aguillonne/mens daucuns forment pleure souuēt sans estre confortee ces choses que elle ne peut en nulle maniere eschiuer. Et entreprent souuent a cōmencier ce que elle ne peut en nulle maniere acomplir Et quest ce adire que a prendre les glai/ues et occire les amans de dyna / fors que par le reprouche des choses que len ne peut eschiuer. Et par lexcusation des choses impossibles affoiblir la volē te iusques aux forces du corps / & mes/mement iusques a la vigueur de la pen see / si que par la vergongne humaine la pensee ne se peut atremper de ses exces Donc iacob dist droicturieremēt. Sy/meon & leui freres &c. Ha / quelz vatail leurs qui quāt ilz veulēt estre veuz fors leurs compaignons de pays tuent par cruelle force comme par force de venin. Nous entendon par ysachar ioye de cō science. Par zabulon hayne de malice. Par dyna hōnestete de vergongne. Et ce sont les trois derreniers des en/fans de lya. Et se nous les comptons aux autres quattre par dessus diz nous en trouueron vii. Et ainsi est premie/rement ordonne paour / & apres douleur & puis esperance / & amour Et apres ces quatre est ordonnee liesse & ire. Et der renieremēt est vergongne de toutes cho ses. Et ainsi iacob auoit engendre ces filz en Lya se nest autre chose fors que auoir cree de soy mesme noble lignee de vertus en ordonnant le courage de la voulente de ses mouuemens.

Du naissement ioseph auquel est signifie grace de discretion chapitre lxxvi.

Adonc sōt ses entalentemens creuz a estre vrayement bons quāt ilz sont non pas tant seulemēt atrempez mais sont auec ce ordonnez. Car sou/uent quāt ilz surmōtent latrēpemēt de discretion ilz perdēt le nom de vertus. Car le filz de raison surmonte en deux manieres la mesure de raison Ou pour ce q̄ aucune chose est trop estendue en/uiron vne seule chose / ou pource q̄ il sest tent aux choses sans nōbre / ou aux non pfitables souffrablemēt. Et il se doit donc garder sagement enuers tous ces mouuemens que ilz soient ordonnez et attrēpez. Car paour trop grande chiet souuent en desesperance. Et trop grāt

Douleur chiet en amertume. Et espe-rance desatrempee chiet en presumptiō Et amour oultrageuse chiet en decep-tion. Et liesse vuide chiet en dissolutiō Et ire desatrempee chiet en forsenerie. Et ainsi sont tornees les vertus en vi-ces se elles ne sont atrempees par di-scretion. Et cestuy est ioseph qui est ne tart/mais il est plus aine de son pere que les autres. Et a bon droit est ai-mee/celle vertus singulierement sans laqlle nulle vertus nest aconsuie, nul-le vertu nest acomplie/nulle vertu nest gardee. Mais encore deservons nous a peine avoir a tart vng tel filz. car sās grant vsage & par grant espreuve nous ne sōmes pas entroduiz a grant perfe-ction de discretion. Car il nous cōvient pmierement hanter en chascune vertu & estre esprouvez que nous povons fai-re en chascune. Et cōme nous povons aparcevoir plaine science de toutes/ et iuger souffisāment de chascune. Car en lisant & en oyant discretion/nous apre-non moult de choses. Et aussi aprenon nous moult du iugement de raison qui est ente en nous. Et vraiement nous ne sōmes pas entroduiz a plain de dis-cretion sans maistrise de experience. Et apres tout ce convient il suyr celui qui doit iuger de toutes ces choses. Et ainsi cōme discipline est aprise par lōg vsage de vertus quāt la pensee p lōng temps esprouvee est menee a plaine di-scretion de meurs/& est par droit esioye aussi cōme de la nativite ioseph. Et a-vant ceste nativite les freres de luy fai-soient toutes choses sans discretion. Et quant ilz cuidoient faire moult de choses oultre leurs forces de tāt cheo-yent ilz plus malement souvent & plus laidement. Donc il est ainsi cōme no9 avons ia dit devant/que dyna est nee a-pres eulx. Car souvent cōfusion de hon-te acompaigne vne laide cheuste. Et donc apparoist la raison pourquoy nul-le des ancelles/ne lya mesme/mais ra-chel seule peut engendrer tel filz Car il nest pas de sensiblete / ne de ymagina-tion/ne mesme de celle affection / mais est seulement de raison discerner & entē-dre. Et cest celluy ioseph q seul portoit entre ses freres la robe doree par bas. Car celle seule action est menee au ta-lon de perfection & au terme de fin deue qui est atrempee par sagesse de discre-tion. Ce ioseph est le songeur & exposi-teur des songes. Car vraie sagesse par le demonstrement datrempāce descou-urit en luy les maulx qui luy apparo-yent/& les aguetz entre les fantasmes des amōnestemens/ & les rendit sages des perilz qui estoient a avenir. Et ce-stuy accuse ses freres vers son pere de vng tresmauvais blasme. Et le vice que dieu blasme singulieremēt est ypo-crisie. Et cestuy fut descouvert par io-seph / car le mal qui espioit fut repris p sa discretion & demonstre. Et a loffice de ioseph apartiēt la cure & la garde de tous ses freres/& la discipline de chascū Et lordonnance des choses a faire/& la pourvoiance de celles a venir.

Du naissement Benia-min auquel est grace de contemplation chapitre lxxvii.

Ainsi comme nous avons enten-du par Joseph grace de discretiō/ aussi entendons nous par Beniamin grace de contēplation Et lung & lautre est ne dune mere. Car ilz apecoivent par raison & la congnoissance & de dieu & de soy. Beniamin fut engendre lon-guement apres ioseph. Car le courage q est esmeu longuemēt en la cōgnoissāce

de soy et plainement entroduit/nest encore pas esleue en la congnoissance de dieu. Celluy lieue pour neant loeil du cueur a veoir dieu/qui nest encore pas couenable a veoir soy mesmes. Car le comencemet et principal regart a veoir dieu si est courage raisonnable. car sas doubte il se treuue soy mesme fait a la semblance de dieu. Et ce miroir ne delaissa pas a tenir le vray ioseph. et a torcher et a regarder sans faillir. Il le print a tenir affin que il ne trebuchast dehors a terre/car il estoit prins par amour. Et a torchier affin que il ne le honnist de la pouldre de vaines cogitations. Et a regarder que il ne tornast loeil aux basses estudes de son entention. Et donc ce miroir torchie et longuement regarde vne clarte de diuine lumiere comenca adonc a entreluire. Et vng grant ray dune vision de sa coustume comenca apparoir en ses yeulx. Et ceste lumiere luy raya es yeulx et disoit. Signee est sire sus nous la lumiere de ton viaire/et tu doneras liesse en mon cueur Et de ceste vision concoit il la flambe du desir de veoir dieu/et en print fiance Et donc beniamin naisquit/et rachel mourut. Car la pensee rauie a contemplation cest adire au regart de dieu espreuue combien le default de raison humaine est grant. Car se il peust estre la alle par nul argument/celle lumiere diuine ne fust pas telle que len ny peust aller. Et apres ce lapostre se glorifie que il nalla pas a icelle car sans doubt il y fut rauy. Et dist. Je scay bien que home fut rauy iusques au tiers ciel. Car la dignite de lesperit humain est vne. et celle de lange est autre. Et par excellence la dignite du diuin espit est autre de trop loing. Car la congnoissance de soy apartient au pmier ciel. et au tiers ciel apartient la contemplation de dieu. Et celle congnoissance de dieu qui peut estre eue en ceste vie nous pouos deuiser par trois degrez et par trois cieulx. car dieu est veu autrement par croiance et autrement par raison. et autremet par contemplation. La premiere vision est dedens raison/Car les homes peuet monter iusques au pmier/et second ciel/mais a lautre qui est sus raison ne peuent ilz moter se nest par exces et surmotement de pensee. Car silz ont rauis dessus eulx mesmes si ny atouchent ilz. Et que par beniamin nous deuons entendre ce lignage qui est sus raison. Ce pouons sauoir par la mort de sa mere

De la montaigne de contemplation/et de son monter. chapitre. lxxviii.

La haultesse de science est grant de congnoistre soy mesme. Cest vne grant montaigne et haulte que la congnoissance de lesperit raisonable/et est haulte souueraineté de toutes sciences mondaines. Ceste montaigne surmonte toute philosophie et la despite par sa haultesse. Qui fut celluy aristote. qui fut celluy platon. qui fut celle compaignie de philosophes. qui la peut trouuer telle. Vrayement se ilz se congneussent plainemet eulx mesmes. Ces philosophes neussent oncques aoure les ydoles. La deffaillirent ilz en enquerant ce quilz enqueroient. Cestoit moult pou de chose a monter la en ceste maniere/en celle motaigne. Mais cestoit encores moult mains a estre au somet di celle. Et encore tres mains de habiter illec et de reposer la par pensee. Car le philosophe dit. Qui est cellui que montera en la motaigne de nrẽseigne/ou qui demourra au saint lieu de celuy. Moult de ges ont defailly en ceste motee pour le trauail de y monter. et plusieurs sont

descendus du hault dicelle pour le travail de soy ester. Mais par aventure tu y es ia monte & as aprins a toy ester illec. Mais ne te souffise mye apren habiter illec & a faire ta mansion. Et combien que tu ten soies soustrait par aucune folopance de pensee si pourras tu sans doubte retourner illec. Et p usage il te tournera en esiouyssemet si grant que tu pourras estre la assiduellement sans nul travail & sans nulle force. Et tellemet que greigneur peine te seroit destre ailleurs que illec se tu y fais aucune demeure. Merveilleuse ioye est q de demourer en celle montaigne sans travail & sans nulle peine/ Et sait pierre le tesmoingne qui fut atrait par tant & telle souefuete desacoustumee que il se escria bonne chose est a nous a estre cy. Monter & ester est chose de vertu/ & habiter & reposer si est de beneurte. Sire dist le prophete qui montera. Sire q se estera en ta saincte montaigne. sire q habitera. sire qui reposera en ton saint lieu. Car ie ensuy verite & nay pas souspeconeux tel meneur/ Car tel scet mener qui ne se scet mener. Et quest verite. Il dist. Je suis voie verite & vie. Or ensuy donc iesucrist se tu ne veulx foloyer en la haultesse de celle montaigne. Car iesucrist se transfigura en celle montaigne/ & la le vit moyses & helye / et la fut lung & lautre congneu sans demonstreur. Et la oyt le filz la voix de son pere. Veulx tu veoir Jesucrist transfigure. Veulx tu entendre la loy & la prophecie sans auditeur & sans expositeur Veulx tu oyr le secret du pere. Monte donc en celle montaigne & apren a congnoistre toy mesme. Guothos olitos descendit du ciel. cest adire cognois toy mesme. Et pourquoy ne voulut il monter en ceste montaigne sans trois de ses disciples/ & nen voulut mener plus de trois que il en reqst. Par aventure no somes enseignez en ce que sans triple estude nous ne povons estre menez a la cognoissance de ceste haultesse. Cest assavoir par estude de euvre. De pourpensement & de raison. Car nous esprouvons moult de choses en ouvrant/ & en trouvons moult en enquerant/ & en deservons moult en orant. Et quant nous aurons avec nous ces trois compaignons verite/ proffittera en nous & se esdrecera es haultes choses. Et se essaucera tant par acroissement chascun iour iusques a tant que elle atouchera au hault de celle montaigne. Ha/ quans en voyons nous au iourduy estudians en la lecon paresceux en euvre/ & lens en oroison. Et si cuident ilz prendre le hault de ceste montaigne. Mais ie te requier/ quant la prendront ilz. Ilz nont pas iesucrist a meneur/ ne dieu ne les maine pas car il ny veult point monter fors avec ses disciples. Joingnent donc a lestude de la lecon lestude de ouvrer & de orer/ Car sans doubte sans grant hantement et sans estude continuee & sans ardant desir la pensee nest point eslevee a pfaicte haultesse de science. Et plusieurs cuident prendre la haultesse de ceste montaigne qui adviennent a peine a toucher au bas.

Coment lhome peut savoir se il montera la. lxxix

Tu peulz avoir certain signe q tu nas pas prins le hault de ceste montaigne/ toy q nas pas deservi a veoir iesucrist tresclerement/ car tantost come iesucrist ton meneur te eut mys au hault il se apparut a toy en vng autre habit/ & devant toy il fut vestu de lumiere aussi coe dung vestemet. si te advise donc q Jesucrist eut vne vesture en la valee

et en eut vne autre en la montaigne. Sainement il eut en la valee vesture entiere ⁊ en la mõtaigne il leut tãt seule ment glorieuse. car siple verite ne scet en tailler tailleures de discorde. ⁊ po^r ce soit en valee ou en montaigne iesuchrist ne fut oncques vestu de vestemẽs qui nesussẽt entiers/mais deuise entre sa doctrie ⁊ sa doctrine ⁊ tu trouueras la differẽce des vestemẽs. Car en la valee il nous enseigne les choses terriennes/⁊ en la mõtaigne il nous enseigne les choses celestielles. Et donc tant comme tu demoureras en la valee ⁊ ne monteras pas en la mõtaigne iesuchrist ne te enseignera que choses terriennes ⁊ basses. Mais se tu cuides ia monter a hault cueur ⁊ veoir iesucrist trãsfigure que que tu voies en luy/⁊ que que tu oyes en luy ne le croy pas legierement se tu ne vois moyses ⁊ Helye acourir a luy. Car nous scauons que en la bouche de deux ou de trois tout tesmoignage est. Toute la verite mest souspecõneuse que lauctorite des escriptures ne conferme. Je ne recoy point iesucrist en sa clarte se moyses ⁊ helye ny sont/ ⁊ en la valee ⁊ en la montee de la mõtaigne Et si recoy souuẽt iesuchrist sans tesmoing. Je ne le recoy pas au sommet de la montaigne/ne en sa clarification. Mais iesuchrist mẽseigne des choses p dehors/ou des choses qui sont dedens moy/⁊ ainsi ie le recoy legieremẽt Cest assauoir es choses que ie puis esprouuer par propre experiment. Et vraiement la ou la pensee est menee es haultes choses quant aucune chose est demenee des choses celestielles / ⁊ la ou len parle des parfondes choses au coupel de si grant haultesse ie ne recoy iesuchrist sans tesmoing. Ne nulle reuelation de quelque chose ne peut estre ferme sans tesmoignage de moyses ⁊ de helye. Cest sans auctorite des escriptures. Si adiouste donc dieu auec luy deux tesmoing en sa transfiguration se il veult que celle lumeire de sa clarte ne me soit souspecõneuse/laquelle est si grant ⁊ si desacoustumee. Cest beau regart ⁊ moult ioyeulx auec la reuelation de verite. Et de la vient raison aperte qui acourt a la confirmation de la reuelation de celluy. Et est vne parole tant aperte comme figuree. Qui dit. Ou ie doubtant me doubteray de la haultesse du iour que par auenture ie ne soie deceu du dyable de midy. Et dont vient tant de heresies ⁊ de erreurs fors que lesperit de erreur se transfigure en lange de lumiere. Certainement lung ⁊ lautre se trãsfigure/cest assauoir dieu ⁊ le dyable. Mais iesuchrist si cõferme la verite de sa lumiere par deux tesmoings. Car moyses ⁊ helye apparoissẽt estre auec nostre seigne^r en ceste montaigne. Car ilz apparoissent en sa maiestez non pas en lobscurite de la lettre/mais en la clarte de entendement espirituel.

Cõment lauditeur chiet illec au tonnoirre de la voix diuine. lxxx.

Entendez cõment les choses sont grans qui sõt faictes en celle mõtaigne/ mais encore sont plus grãs celles q les ensuyuent. Et toutes ces choses regardent les disciples qui la sont en estant/⁊ si ne cheent point / Et lauditeur chiet au tonnoirre de la diuine voix. Car a ce quil est inspire diuinemẽt la cõprenablete du sẽs humain sucõbe ⁊ chiet. et se il ne delaisse les angoisses du racõtemẽt de humanite il ne peut

estendre le sein dentendement a prendre le secret de la diuine inspiration. Et la chiet ainsi lauditeur la ou raison humaine default. Et la mourut rachel ou beniamin nasquit. Et se ie ne suis deceu par la mort Rachel est figure ce mesme/ ꝛ par le dechiemẽt des disciples Et ce nest autre chose fors que le deffault de trois est demonstre en trois disciples. Cest assauoir de sens / de memoire/ ꝛ de raison/car la endroit le sens corporel. le memoire p dehors/ ꝛ la raison humaine est corrompue la ou la pẽsee est esleuee sus soy mesme es choses souueraines. Car il dist. Cestuy est mon ayme filz ꝛc. auquel iay eu plaisir a moymesmes. Car autre chose est auoir plaisir en soy/ ꝛ autre chose est me pleut. Et pour certain le filz estoit autre chose que pere. le pere pourroit biẽ plaire au filz/mais celluy pere ne se pourroit pas plaire a luy mesmes au filz. Et quest ce adire. Je me fis plaisir en moy fors que iay eu plaisir en moy mesmes/ainsi me fis ie plaisir en mon filz. Ou par auenture en ce quil dit. Il me pleut en moy. En celluy sien bien plaire demonstre il auoit compaignon/ car ainsi comme le pere se plaist a soy mesmes au filz/aussi si plaist mesme le saint espit. Ou pource dist il. Je me plais en luy/affin quil fust par ce donne a entẽdre que quant le pere se plaist en son filz aussi se plaist il au saint esperit. Et la q̃lle de ces choses est dicte plus droittemẽt ou mieulx/ tout ce est bien dit / car qui en esliroit aucune chose se il estoit droittemẽt entendu il afferme petitesse en diuerses psonnes. Lhõme monte donc a hault cueur sil veult cõgnoistre ces choses qui sont sus sens humain/ ꝛ monte par soy mesmes sus soy mesme Sique par la cõgnoissance de soy il mõte a la congnoissance de dieu. Et aprẽgne pmierement en lymage de dieu q̃ il doit penser de dieu. La montee de celle montaigne ainsi cõme dit est apartiẽt a la congnoissance de soy. Et les choses qui sont faictes sus celle montaigne mainent a la cõgnoissance de dieu. Et nest pas doubte q̃ lune chose apartient a beniamin/ ꝛ lautre a ioseph.

Cõment lhõme apareil le son cueur a celle montee. lxxxi.

Aprengne dõc lhõme a assembler les ordonnances disrael/ ꝛ sestudie a restraindre les foloiabletez de sa pensee/ ꝛ acoustume a demourer en ses courages par dedens/ ꝛ a oublier toutes les choses par dehors se il tent a la contẽplation celestielle. et couuoite la cõgnoissance des choses diuines/ ꝛ face son eglise non pas seulemẽt de desirs/ mais de vraies pẽsees se q̃ il aprẽgne seulemẽt a aimer le vray biẽ. ꝛ a pẽser seulemẽt a celuy sans cesser. car il dit. Beneisses dieu es eglises. Et en ceste double eglise de desirs ꝛ de pensees / ꝛ en ceste vnite destudes ꝛ de voulentez fut raup beniamin en exces de pensee/ Cest adire surmontemẽt. Et sa pensee couuoitant les choses diuines fut esleuee es choses souueraines. Et la dist beniamin enfant Je suis es surmontemens de pensee ꝛc. Car il appartient premierement a chascun que il face de ses desirs ou de ses pensees vne synagogue ou vne eglise. La synagogue est adire vne assemblee Et leglise est adire conuocation Les choses non sensibles ꝛ les bestes mues peuẽt bien estre assẽblees ensẽble / mais elles ne peuẽt pas estre appellees ensemble. Mais lassemblee ꝛ la venue des choses raisonnables est faicte par vng voluntaire signe si que il puisse estre par droit dit cõuocation cestadire assẽbler les choses raisõnables

par signe ou par voix. Se tu sens tes desirs estre tourmentez enuiron les delectations par dehors/ que tes pēsees soient bonnement occupees en icelles/ contrains les toutessois a entrer de dens par grant curieusete/ si que entre tant tu puisses faire deulx vne synagogue. Mais quant celle acoustumāce de desirs et de pensees sera alechee par le goust de la doulceur par dedens/ elle aura aprins de son gre a acourre au signe de raison/ et a estre fichee par dedēs et a soy ester/ adonc pourra elle estre dignement nōmee eglise. Et en ces eglises demeure voulentiers beniamin et si delicte merueilleusement. Et quāt il ne se peut comprendre luymesme po[ur] la grant ioye quil a il est mene par dessus soymesme par exces de pensee/ et est esleue es choses souueraines. Et beniamin dit. Tresaime sus tous nous scauons bien q̄ lespoux et lespousee seulēt demourer ensemble es chambres et estre occupees lūg vers lautre au seruice damour/ et estre nourriz de acoler lūg lautre et la charite venāt de lung a lautre. Et se ie ne suis deceu la noblesse singuliere de ta beaulte et de ta forme resplendist deuant toutes/ et beniamin laime q̄ est vostre/ de laquelle beaulte la compaignie ne lui peut ennuier. Et il dist. Jay dit a sagesse Tu es ma seur/ et ta sagesse deulx ie aymer entretant en ma maison etc. Et la compaignie de celle saincte na pas acoustume de amenuyser le desir/ mais de le accroistre/ et de enflāber plus aigrement lēbrasement damo[ur]/ dōc nest ce pas merueille po[ur] quoy cestuy beniamin demeure toute iour ai si cōme en vne chambre. Cest celluy q̄ vse de telle espouse ou de telle ordre/ et repose entre les bras dicelle/ et est bonnement delicte de son amour. Comment cuides tu que il seuffre souuent grans surmontemens de pēsee/ si quil est souuent raui en esbahissement et est mene par dessus soy. Et quant la pensee est esbahie de la tresgrant beaulte dicelle il est tout surprins de merueillement Et donc est acompli ce q̄ len list de luy sans doubte. Beniamin lenfant est raui en surmontemēt de pensee. Donc est il assauoir commēt les tesmoignages des escriptures acourent. Et ce q̄ le prophete signifie par la mort de rachel. Et que leuangeliste dit par le decheemēt des disciples. Tout ce declare le pseaulme en beniamin par lexces de pensee.

Des deux manieres de contempla tion chapitre lxxxii.

Nous pouons toutessoiz par la mort de rachel et par lexces de beniamin conuenablemēt entendre diuerses manieres de contemplations Car ilz sont deux manieres de contemplations sus raison. Et lune et lautre appartiennent a beniamin. Et la premiere maniere est sus raison et non pas sans raison. La seconde est sus raison et sans raison. Elles sont sainemēt sus raison/ mais elles ne sont pas sans raison. Car ia soit ce q̄ raison seuffre quelles soient nulles/ toutessoiz peuēt elles estre enquises ou conuaincues par humaine raison. Et nous disons que ces choses sont sus raison et sans raison lesquelles nous voyons p[ar]ticiper auec raison humaine. Quelles sont les choses q̄ nous croions de lunite de la trinite Et moult dautres q̄ nous tenons fermemēt par creance non doubtable/ et p[ar] auctorite du corps de iesucrist. Que en vne seule et simple essence triple p[er]sonne soit/ et q̄ ce soit vng seul. Et ce mesme corps/ et en vng mesme tēps puissē estre en diuers lieux. Nulle humaine raison ne le seuffre. Et sās doubte tou

te raisonnable parolle est veue recorder ces choses pour fermes. Et ce sont les deux manieres de contẽplations/des quelles lune appartient a la mort de rachel/ꝛ lautre appartient a beniamin. Au premier beniamin occist sa mere en quoy il surmonta toute raison. Au second il surmonta soymesme. Car la ou il se congneut par diuine reuelation il surmonta toute maniere de humain entendemẽt. Et q̃ est ce que beniamin descendre en egipte fors q̃ rappeller le regart de sa pensee de la contemplation des choses pdurables au regart des choses tẽporelles/ꝛ oster les clartez de la lumiere pardurable du hault du ciel ꝛ la mettre es tenebres du muemẽt de entendemẽt/ꝛ en grant confusion des changemẽs des choses/ et despriser la raison des iugemẽs diuins ꝛ les corrõpre en grant partie. Et quest ce a dire que Joseph ꝛ beniamin sentreencontrẽt ꝛ se entrebaisent/fors q̃ pourpensemẽt ꝛ contẽplation sentreacourent souuent lune a lautre auec tesmoignage de raison. Car tant comme il appartiẽt a generale consideration/aussi cõme grace de contẽplation peut estre entendue p beniamin/aussi peut estre entẽdue par ioseph grace de pensemẽt. Et plus proprement touteffoiz/ꝛ plus expressement est par beniamin signifie pur entẽdemẽt Et par ioseph est signifiee vraie sagesse. La comprenance des choses inuisibles appartiẽt a pur entendement. Et lauisement de bonnes meurs apptient a vraie sagesse. Et nous disons q̃ cest pure entente qui est sans ymagination ꝛ sans mixtion/ꝛ si dison vraie sagesse a la difference de celle qui est dicte sagesse de chair/pour la quelle les filz de ce siecle sont dictz plus sages q̃ les filz de lumiere. Et tant de foiz trebuche ioseph sus le col beniamin quanteffoiz il delaisse la contemplation de pensemẽt Et adonc beniamin recoit son frere trebuchant sus luy quant le courage se esdrece par estude ou contẽplation dapensement/ꝛ donc sentrebaisent beniamin ꝛ Joseph quãt reuelation diuine ꝛ humaine raison se consentent en vng tesmoignage de verite. Ne vois tu pas cõme la diuine escripture mue sa maniere de signification entour vne mesme chose. Car en chascun lieu elle adioint aucune chose/dont elle ne mue mie son sens de toute celle part. Elle demõstre en la mort rachel contẽplatiõ estre mõtee sus raison/ꝛ en lentree de beniamin en egypte/contemplation descent iusq̃s a ymagination/ꝛ au baisier de bẽiamin ꝛ de ioseph humaine raison se adioint a la reuelation diuine.

De aucunes aduentures de celluy temps chapitre. lxxxiii.

En cellui tẽps deuãtdit/cest assauoir de corrat empereur. Le Roy loys print vitry q̃ estoit au conte thibault ꝛ fut le feu mis dedens ꝛ leglise arse/ꝛ dedens furent ars mil ꝛ trois cens psonnes de diuers sexes ꝛ de diuers aages. Et en ce mesme temps fut fait a sens presẽt le Roy loys vne assemblee deuesques ꝛ de abbez religieux contre pierre abalart qui esclandroit leglise par vne excõmeniee nouueaulte de parolles ou dentendement/ꝛ fut contraint diceulx prelatz. Et quant il deut respondre de droicture icelluy honteux appella a laudience du siege de romme/ꝛ ainsi eschapa. Et non pas moult de temps apres il mourut a chaalons a sainct marcel. Et innocent pape mourut/auquel guy de castelle succeda apres/ꝛ eut nom celestin. Et fut lan de nostre seigneur mil cent ꝛ quarante. Et quant il eut acomply loffice de pape six moys ꝛ demy il trespassa. Et donc fut apres luy pape

Lucien qui estoit chancelier et auoit nom girard. Et en ce temps bernard de cleruaulx accorda la paix entre le Roy loys et le conte thibault. Et en lan de nostre seigneur mil cent et quarante et cinq. Edisse cite de mesopotanie en laquelle les corps des apostres thomas et thadee estoient/ et qui nauoit oncques este honnie des ordures de ydolatrie puis que elle auoit este premierement conuertie fut assiegee et prinse des turcz. Lucien trespassa dedens lan que il fut fait pape. Et celle annee fut grant famine en france. Et sait bernard fist moult de vertus en alemaigne si que en la cite despire si grant presse de gens estoit que saint bernard osta son mantel et print corrad Roy entre ses bras que le peuple ne lagrauantast/ et le porta hors de leglise

De eugene pape et daucunes autres choses de celluy temps. lxxxiiii.

Bernard abbe de saint anastase fut esleu pape de Romme. Et fut fait pape le cent et lxxii. et fut appelle Eugene le tiers. Et cestuy fut moyne de cleruaulx et disciple du benoist bernard/ et estoit homme digne de honneur et de memoire pardurable. Contre lequel les Rommains inciterent Jordain patricien et senateur/ et destorberent icelluy pape entrer en la cite. Et donc quant la contention fut commencee au peuple il escoust la pouldre de ses pies contre ceulx qui tencoient et les laissa et vint en france. Et saint bernard fist moult de signes en sa compaignie. Et a cestui pape escript celluy saint homme vng liure de moult de subtillete et de moult de prouffit/ duquel le tiltre est de consideration. Et soubz cestuy pape eugene fut translate de grec en latin le liure de Jehan damascien prestre/ du iuge de borgoigne qui estoit de la cite de pise auquel liure lordonnance de la foy catholique est contenue et deuisee en quatre liures et ordonnee par chapitres. En lan de nostre seigneur mil. c. xlvi. Le roy de france loys espris denuie de ce que la cite mesopotaine estoit prise. Ou ainsi comme les autres cuident/ meu de conscience par lembrasement de vitri print a neele le signe de la croix auec les princes de son Royaulme/ et grant multitude de gens sans nombre. Et proposa a aller en pelerinage oultre mer. Et leglise de Tournay qui auoit este sans pasteur des le temps sainct medard et estoit soubz leuesque de Noyon sans auoir propre prestre commenca en celle annee auoir propre euesque/ cestassauoir Anseaulme abbe de saint vincent qui fut sacre a lion de pape eugene/ et enuoie euesque en celle mesme eglise. En ce temps mesme es parties dalemaigne estoit vne vierge de merueilleux et parcreu aage/ a laquelle la vertu diuine auoit donne si grant grace que combien que elle fust laye et non lettree si fut elle merueilleusement rauie es choses souueraines/ si que elle aprenoit non pas seulement a dire par paroles/ mais choses que en escriuant elle dictoit en latin et faisoit liures de la foy catholique.

Laucteur

Ceste fut comme ie cuide saincte hildegarde/ laquelle lon dit auoir dit moult de choses du temps aduenir. Et dit len que le benoist bernard luy auoit escript en escripuant a ceulx de coulongne. Et dist de la tribulation des clers qui estoit a auenir. Que les clers vouloient auoir gloire sans merite/ et merite sans euure. Audebert conte de la marche fut troublе pour la mort de son seul filz et ven-

dit sa terre au Roy henry. Car le filz dung chevalier q̃ il avoit occis en traison enleva son filz tellemẽt que oncques puis il ne fut veu en nul lieu. Parquoy le pere fut espouente ꝛ print la croix / et sen alla en Iherusalem ꝛ la fut mort. Duquel giefroy ꝛ hue de lesignien dirent que ilz estoient hors ꝛ receurent la terre ꝛ la tindrent en la parfin.

Le croniqueur.

Ung enfant nomme guillaume fut crucifie des iuifz en angleterre le iour de pasques en la cite de norrouoic ꝛ dit len que il vit telle vision qui sensuit.

De la revelation denfer faicte a guillaume lenfant. lxxxv.

Ung enfant qui avoit nom guillaume de laage de quinze ans vit en dormant ung homme resplendissant qui luy disoit. Suy moy. Et dõc commenca a veoir umbraige noir ꝛ obscur devers senestre / mais il estoit cõforte par la noble vision de son meneur Et apres ce il vit un val tenebreux ou il y avoit dune part feu ꝛ dautre part eaue tresfroide / ꝛ alloient illec tousiōs les ames de lung a lautre. Et apres ce celluy ancien hõme mena lenfant a autres tormens / la ou il vit sieges ardãs sans nombre. Et vit ces sieges estre empliz de peuple non nombrable / ꝛ les dyables qui mettoient hors de saczmõ nope de flambe ꝛ la gettoient aux visages de chascun de ceulx qui seoient es sieges / et es bouches / ꝛ ceulx la mettoiẽt hors parmy les ioes ꝛ p le gosier / mais les dyables la reboutoient arriere parmy la bouche diceulx. Et puis vit que les dyables avoiẽt en chauldieres chars dhõmes parfaiz ꝛ formez ꝛ les gettoient dedens. Et en ce mesme moment ilz apparoissoient aussi comme enfans maintenant nez / ꝛ puis estoient arriere gectez hors a fourches de feu / ꝛ tantost estoient reformez en leur premier aage Et estoient ainsi souvẽt regettez ꝛ tous nez es chauldieres. Et donc fut mene de la a ung autre feu ꝛ vit les hõmes gettez es cendres tellement quilz estoient tous derompus en chascune iointure des membres ꝛ les vit estre ostez du feu. Et les iointures tantost comme ilz estoient hors revenoient a leur propre estat. Et vit apres ce moult dhommes estre fichiez sus roes tournans / et estoient fichiez les hõmes par les mẽbres / les femmes par les natures engendrables. Et tous crioient / las las Et apres ce il vit plusieurs souspẽdus aussi comme larrons en ung champ sus sieges de feu ꝛ pendoient les testes en bas. Et les autres mourans de froit Et veoient leurs robes mises devant eulx / ꝛ si ny osoient atoucher ne ne pouoient. Les autres estoient tourmentez par fain / ꝛ si avoient delectables viandes mises dessus eulx / ꝛ si ny pouoyẽt atouchier pource que en quelcõques necessite que les autres fussent mis ilz ne leur avoient point aide / pource ne recevoient ilz nul confort en ce cas mesme. Et apres ce vit enfer ouvert qui estoit ainsi cõme il apparut plus parfont en descendant que la voie nest longue entre vouvre ꝛ londres. Et la se seoit lennemy ancien au milieu de la flãbe estendu en six parties. Et comme lenfant se tenoit debout ꝛ en estant tremblant delez lentree du puis / lorrible esperit qui tousiours avoit este a son senestre coste / depuis quil estoit yssu de sa maisõ le commenca a accuser ꝛ dit. Iay tousiours admonneste a cestuy enfant toutes mauvaises choses. Et celluy enfant sestoit confesse devãt. Et ceste chose advint apres pasques / ꝛ il se taysoit du tout en tout. Et toutesfoiz il luy opposoit tant ꝛ si grans crimes que len

creust bien quilz souffisissent a pardurable dampnement. Et donc comme len fant par ladmonnestement de son meneur se garnissoit du signe de la croix / le puiz denfer se desapparut. Et adoc le meneur de luy sen departit / et lenfant demoura longuement es tenebres tremblant.

De la vision guillaume enfant crucifie des iuifz chapitre. lxxxvi.

Et adoc retourna le meneur et mena lenfant a la resplendeur luysant. Et tantost ung mur sapparut de tresgrant longueur et de tresgrant largeur / et en ce mur nauoit nulle entree. Et quant ilz vindrent illec en ung seul momēt / et furent rauiz aussi cōme sans sens / et trouuerent en ce pays desirable que vne maison leur apparut qui auoit douze portes ainsi cōme il est escript. Que deuers orient sōt trois portes et c. Et donc entrerent dedens et la virent si grant que tous ceulx qui sont au mōde ne pourroient pas emplir la dixiesme partie de celle maison / et la veoient plusieurs en grāt gloire / mais les vnes estoient plus glorieux que les autres.

Et donc il vit dix benoistes compaignies. Et ilz vindrent a la porte dorient / et enuiron le millieu de lhuys ung autel entour lequel se seoient hommes resplendissans qui obeyssoient tous a ung aussi comme au plus noble et le mieulx vaillant deulx. Et il auoit courōne dor au chief qui estoit ennoblie de douze croiz dor. Et donc arraisonna le meneur lenfant qui se esioyssoit de ceste vision et luy dist. Cy sera ton lieu se tu viz bien. Et saches q̄ cestuy est guillaume lenfant que les iuifz crucifierēt en norrquoie. Et donc se departit de re chief de luy / mais il reuint tantost et luy dist. Suy moy / car ie te remettray la ou ie te prins par le cōmandement. Et se tu laboures bien tu viendras en ceste gloire. Et tantost celluy retourna a son corps / ia soit ce quil le refusoit. Et il sestoit commence a dormir a la seconde ferie vng pou deuant nonne / et a la tierce ferie enuiron tierce il se seigna du signe de la croix quant il vit enfer ouuert / et reuesquit a la ciquiesme ferie enuiron mydi. Enlan de nostreseigneur mil cent quarante et vii. / a la purification nostredame / le roy corrat estoit a fresquenefort. Et sainct bernard abbe de cleruaulx donna au roy et pres que a tous les princes le signe de la croix. Et les compaignons du pelerinage furent multipliez oultre tresgrant nombre / et fut lessors des nefz concueilly / dangleterre / de flandres et de lorraine en la seconde yde dauril. Et des portes dangleterre fut parfait le nombre de deux cens nefz en la quatriesme kalende de iuing la vigile des apostres pierre et pol / et sapplicquerent a vlisbone. Et dedens quatre moys quilz leurent assiegee ilz la prindrent par la grace de dieu et par moult de occisions et moult de amaigrissemēs / et par leur sagesse / et si nestoient que treze mille / et les ennemis estoient deux cens mil / et six cens q̄ ilz surmonterent / et entrerent en leglise et la dedierent a chant et a loenges de dieu / et ordonnerent illec euesque et clercs. Et a recueillir les corps des occis trois muetz recouurerent lusage de leur parolle. En celluy an guillaume conte de neuers delaissa la seigneurie du siecle / et en desprisa tout lhonneur / et entra en lordre de chartreuse / et la conuersa dignement a dieu en treshumble pourete. Et dedens lan de sa conuersion il finit le beneure cours de sa vie. Au moys de may corrat roy print le pelerinage a grant multitude de gens / et a

grant vertu sans comparaison trespassa noblement olipherne/ et vint a assaillir yconie sans conseil/ et gasta les biens de la terre/ tellement que les biens defaillirent/ et fut tourmente de famine et les siens et sen retourna. Et les turcs le poursuivirent et perdit moult de milliers de ses hommes et plusieurs biens.

Du concile de reims et de gilbert porret chapitre lxxxvii.

En lan de nostre seigneur mil cent xlvii. fut vng concile celebre a reims de pape eugene. Auquel concile saint bernard vainquit devant tous maistre gillebert surnomme porret en disputant contre luy singulierement tant comme singulier chevalier et seul de celluy temps. Cestui gilbert estoit evesque de poitiers et avoit grandement hante les sainctes escriptures. Mais luy qui avoit enquis les plus haultes choses descendit a folie de soy sentant aucune chose et non pas simplement de lunite de la saincte trinite et de la simplicite de la divinite. Et si nen escripvoit pas loyaulment a ses disciples/ et proposoit pains mucies/ et ne confessoit point legierement aux personnes auctentiques ce quil en sentoit/ Mais se il povoit les decevoit/ car il doubtoit ce que len dit que pierre abalart avoit dit a sens. Ta chose est maintenant demenee/ Mais toutesfoiz ta prochaine paroy art. Et au derrenier comme grant esclandre en sortoit sus les loyaulx crestiens et murmurement croissoit il fut appelle au millieu deulx/ et lui fut commande a bailler le livre en quoy il avoit mis les blasmes qui estoient griefz/ mais toutesfoiz ilz estoient envelopez de parolles tout entour. Et saint bernard esleut premierement tout ce que il veoit qui estoit comprins par les cavillations de ses parolles/ et les esleut par subtilles demandes/ et apres ce il les reprint par la disputation de deux iours tant par ses raisons comme par le tesmoignage des saincts. Et considerant aucun des evesques qui apparcevoient bien le blasme en celle doctrine/ et si destournoient liniure de la personne. Et donc saint bernard embrase de bonne foy appella a part la debonnaire eglise de france. Et apres ce du commun conseil de .x. evesques des provinces il opposa contre celluy la nouvelle credo. Et a tous les autres evesques et abbez lhomme de dieu demonstra nouveaulx enseignemens. Et en celle credo furent escrips les noms de chascun diceulx/ si que de tous ceulx qui estoient reprenables/ levue non pas reprenable apparust aux autres. Et ainsi en la parfin celle erreur fut condamnee du iugement du siege de lapostole et de toute leglise. / et fut demande a celluy gillebert se il se consentoit a celle condamnation/ et il si consentit et contredist en commun ce quil avoit escript par devant et afferme et requist pardon/ et leut. Mesmement comme au commencement il fut prins par tel convenant que il promettroit a entrer en celle mesme disputoison/ et sans nul endurcissement de mauvaistie il corrigeroit son oppinion a la voulente de saincte eglise.

Et aucuns des disciples de ces deux maistres de pierre abalart/ et de Gillebert porret eurent moult grant envie pour eulx contre saint bernard et contre toute lordre de ciste aulx/ et en commencerent a mesdire.

De la famine et de la pestilence de celluy temps chapitre lxxxviii.

En ce temps les francois souffrirent grant maleurte es desers de syrie p la traison & la faulsete des grecz & furent souuẽt tourmentez des turcs Et furẽt fort greuez par tresgrãt fain tellement que aucũs mẽgoiẽt les chars des cheuaulx & des asnes. Et aĩsi plusieurs perirent par trauail & par fain. Et en la fin les autres vindrẽt a grant dommage a solencie/& de la vindrẽt en anthioche/& requirẽt les nefz en palestine. Et lannee deuant loys leur Roy auoit entreprins le pelerinage auec tres grant multitude & sans nombre de ses gens & alloit par hongrie/& passa la cite de bosphore/il fut bien receu p corrat Roy & par lẽpereur des grecz qui le fist porter en ierusalem dedens sa nauire.

En celle annee en la quatriesme nonne de iuillet a laon/cõme les moynes de sainct vincent acõplissoient le cours du diuin office deux diceulx moynes cheurent mors soudainemẽt du coup de la fouldre & moururent/& les autres furent acouchiez & espouentez tellemẽt q̃ ilz se renforcerent a peine. Et le drap de lautel & le sacraire furent tresperciez de la fouldre & vne partie de la grant croix & emporta vne partie de lhuys du cloistre. Et toute la maison fut emplye de horriblete. Et en plusieurs autres lieux les hõmes/les edifices & les bestes perissoiẽt de fouldre. Et ces choses estoient signifiances de venir aux crestiens plus griefz maulx que il nauoit acoustume. Ilz dient q̃ en ierusalem au temple de nostreseigneur & au mont doliuet la fouldre estoit cheute & estoit demonstrance de male aduenture diceulx Au terrouer de gebeneuille. i. loup tres grant de corps & surmõtãt p force la cruaulte des autres loups deuoroit les hõmes/& en occist plus de trente de diuers sexe & de diuers aage. En autres lieux celle annee mesme scet len bien q̃ les loups ouurerent aussi. Damas fut assiegee par trois iours des francois & des alemãs & de ceulx de ierusalem/& furent p̃ins les premiers murs qui encloioiẽt les iardins/& cuidoit len que la cite fust prinse en brief tẽps. Le siege fut leue par la tricherie des princes de palestine ainsi cõme len dit/& sen partirent. Et de rechief le Roy de france & lempereur ordõnerent le iour pour assieger ascalonne & sassẽblerent a roype. Mais ceulx de ierusalem ny vidrẽt pas cõme ilz auoient p̃mis. Et donc lempereur de constantinoble en fut emmene en ses nauires. Rogier roy de cicile mena lost de son nauire es parties daufrique & p̃int vne noble ville qui est dicte aufriqueuille/& en grec affarcipea & plusieurs autres chasteaux/& renuoia arriere larceuesque daufrique q̃ estoit venu a rõme par seruage pour estre sacre/a tenir son siege tout franchement. Henry filz de loys roy des francois delaissa lorgueil du monde pour ie sucrist & fut vestu & porta labit de moyne a cleruaulx/& fut soubzhaucie en leueschie de beauuais. Entretant manuel eut demonstrance par curfol sire des ficuliens & poursuit les nefz & en p̃int aucunes/& le roy fut deliure par fuyr/& fut receu hõnourablement du roy rogier & du pape eugene & ramene arriere.

Du rauissement de la me tondalle & de sa vision. lxxxix.

En lan de nostreseigneur. m. c. xlix. qui fut lan second de la destruction de ierusalem/cest assauoir des gens de ierusalem. De corrat roy des rõmains/& au quatriesme an de eugene pape/auquel an il retourna a rõme des parties de france/& auquel an sainct malathiel trespassa a cleruaulx. En celluy an fut faicte ceste vision/en hyllãde

sont deux archeuesques. Ardinachara de uers septentrion / et est celluy des hyllandois. Et caseleuse qui est de ceulx de austrie. Et de la fut ne vng hôme qui auoit nom tondale de noble ligna ge. Mais il estoit cruel en fait / et moult noble par forme de corps / et vigoureux de force / Mais il ne pensoit point du salut de son ame. Il auoit leglise en despit / et ne vouloit veoir les poures. Il donnoit a menestriers et a ioueurs ce que il auoit. Et ainsi côme il auoit moult damys et de côpaignons entre les autres il y en auoit vng qui luy deuoit quant il cheuauchoit côpaignie de trois cheuaulx quil luy deuoit rendre a certain terme. Et quant il eut attendu le terme et le temps fut passe il le fist conuenir et alla a luy. Et comme il fut biê receu de celluy en sa maison il luy mist terme par trois nuytz / et commencoit a traicter dautres choses. Et ainsi côme il luy eut respôdu que il nauoit pas maintenant a main ce quil requeroit il sen alloit tout ire / et le debteur le vouloit appaisier et le pria que il print auât auec luy la viande. Et ilz se assirent. Cellui laissa vne coignee quil tenoit en sa main et commenca a prendre la viande auec son hoste. Et tantost il fut feru sâs ce que nul le veist ne naparceust qui le ferist / et fut en la main quil auoit estendue a la viande / tellemêt que il ne la peut plier a sa bouche. Mais cômenca a crier horriblement / et bailla en garde sa coignee quil auoit laissee a la femme de son compaignon / et dist. Gardez moy ma coignee car ie me meurs. Et tantost le corps de lui cheut sans ame aussi côme se il neust oncques eu ame. Et tous signes de mort furent en luy. Les gens y acoururent. La viande fut ostee. Ses escuiers crient. Ses hostes pleurent. Le corps fut estendu. Les clôches sonnerent. Les clercz y courêt Le peuple se merueille. Et toute la cite fut soudainement troublee pour la mort du bon cheuallier. Et demoura ainsi mort des la dixiesme heure du mercredy iusques a celle mesme heure du samedy ensuyuât. Mais touteffois estoit sentue la chaleur naturelle de ceulx qui la touchoient diligêment en la partie senestre. Et pour ce ne le vouloiêt ilz enterrer. Et apres ce il se respira et reprint son esperit par souffler foiblement aussi côme par lespace dune heure / et commenca a regarder foiblement dequoy tous se merueillerent. Et len luy demanda sil vouloit estre cômunie Et il demonstra que len luy apportast le corps nostreseigneur. Et quant il leut prins et il eut beu le vin il cômenca a rendre graces a nostreseigneur et a dire. Haa dieux. Ta misericorde est plus grande que mon iniquite / ia soit ce que mon iniquite est trop grant. Combien mas tu demôstre de tribulatiôs moult mauuaises / et puis te es tourne et mas fait vif / et mas ramene des abysmes de terre. Et quant il eut ce dit / il fist son testament / et departit tout ce que il auoit et le donna aux poures. Et commanda que len le signa du signe de la croix / et renonca du tout en tout a sa premiere vie / et racompta tout ce que il auoit veu et souffert. et dist.

Du regart des diables et de lange qui le menoit chapitre. lxxx.

Ainsi comme mon ame yssit de mon corps / dist il et ie congneu que iestoye mort ie commencay moult a doubter mes pechiez et ne sauoie que faire. Certes il doubtoit / mais il ne sauoit qui il doubtoit / et vouloit retourner a son corps / Mais il ny pouoit entrer ne yssir hors sans congie Et ainsi

doubtoit lung ⁊ lautre/Et ainsi lame pleurant ⁊ tremblant ⁊ non sachant q̃ elle devoit faire ne se fioit en nulle chose fors en la misericorde de nostreseign' Et en la parfin elle vit venir a soy tres grant multitude de malins esperitz/ si grant q̃ toute la maison ⁊ lestre avec de la maison ⁊ les rues ⁊ les places de la cite en estoient pleines ⁊ estoiẽt entour la maleuree ame/⁊ disoiẽt. Chanton a ceste maleuree dame le cantiq̃ de mort car elle est fille de mort/⁊ viande de feu non destaignable ⁊ amye de tenebres/⁊ ẽnemye de lumiere et se tournoyẽt contre elle ⁊ lui rechignoiẽt/⁊ par tresgrãt forsenerie ilz luy derompoiẽt les ioes a leurs ppres ongles ⁊ luy disoiẽt. Decy maleureuse le peuple q̃ tu as esleu avec leq̃l tu ardras en tenebres en enfer. Tu es nourrice de contẽcions/amoureuse de discordes/cest ce q̃ nous aimõs Pour quoy ne te enorgueillis tu maintenant/pour quoy ne fais tu fornication. Ou est ta vanite/ou est ta vaine liesse/ou est ton ris desatrempe/ou est ta force qui assailloit plusieurs gens/pour quoy ne menaces tu maintenant des yeulx/pour quoy ne fiers tu du pie/Ne monstres tu du doy/ne pourpenses tu mal de mauvais cueur ainsi comme tu souloies faire en tes legieretez ⁊ en tes liesses. Et ainsi cõme ilz disoient ces choses ⁊ plusieurs sẽblables elle vit venir de loing aussi cõme vne tresclere estoile/⁊ tantost lame la print a regarder sans soy lasser ⁊ pẽsoit avoir p icelle aucun confort/⁊ cestoit lange dicelle/Et quant il approucha il la salua p son propre nom ⁊ dist. Dieu te sauf tondale/q̃ fais tu. Et quant elle vit ce tresbeau iouvencel ⁊ oyt q̃l lavoit saluee par son ppre nom elle respondit par paour ⁊ p ioye ensẽble. Las sire pere les douleurs denfer mont aduironnee/⁊ les latz de mort mont prinse/a laq̃lle lange respõdit. Lasse toy qui mappelles maitenãt seigneur ⁊ pere q̃ tu avoies tousiours avec toy/⁊ oncq̃s mes tu ne me cuidas estre digne de tel/⁊ elle dist. Sire/ou ie ne te vy oncq̃s mes/ou oncq̃s mes ne oy ta doulce voix. Et lange luy dist. Je tay tous tẽps suivie des ta nativite en quel lieu q̃ tu allasses/⁊ si ne te voulus onq̃s accorder a mes conseilz. Et donc il estẽdit sa main cõtre vn des malins esperitz q̃ la lassoit plus q̃ tous les autres mauvais/⁊ dist. Vecy celluy a q̃ ⁊ a son conseil ⁊ voulẽte tu obeyssoies mais toutaffoiz tu auras la misericorde de dieu q̃ tu nas pas desservie/Soies seure ⁊ ioyeuse/Car tu souffreras pour des choses q̃ tu as desservies Suy moy ⁊ tien en ton memoire tout ce q̃ ie te mõstreray/car tu retourneras de rechief a ton corps. Et donc elle fut espouentee oultre mesure ⁊ laissa son corps sus quoi elle estoit ⁊ alla plus pres. Et adonc les dyables qui oyrent ceste chose/⁊ que ilz ne luy pourroiẽt faire ce de quoy ilz le menacoiẽt blasmerẽt dieu/⁊ disoyẽt q̃ il nestoit pas droicturier/pource que il ne rendoit pas ainsi cõe il avoit promis a chascun selon ses euvres. Et donc sentrecõmencerent a entreassaillir lung lautre ⁊ a leur faire playes/et ce q̃ ilz pouoient faire. Et delaisserent tresgrant puanteur ⁊ sen allerẽt a grãt tristesse ⁊ a grant desdaing. Et lange alloit devant ⁊ dist a lame. Suy moy ⁊ elle respondit. Las mõseigneur se vo' allez devãt moy/ceulx cy de derriere me prendront ⁊ me getteront es feuz pardurables/⁊ lange luy dist. Ne te doubtes car ilz sont avec nous plusieurs/⁊ plus q̃ ilz ne sont avec eulx/⁊ se dieu est pour no' q̃ sera encontre. Ilz charrõt dun des tes costez. m. ⁊ dix. m. de ta dextre ptie Et si naprocheront ia a toy. Et toutessois le considereras tu a tes yeulx ⁊ si verras le guerdon de tes pechiez. Et ces choses dictes ilz allerent oultre.

De la valee horrible et du pont estroit chapitre. lxxxxi.

Et ainsi cõme ilz fussẽt allez plus loing/ ⁊ lame ne veoit nulle lumiere fors la resplendeur de lange/ ilz vindrent a vne espouentable ⁊ tenebreuse valee ⁊ moult couuerte de obscurte de mort. Et elle estoit parfonde ⁊ pleine de charbons ardans/ ⁊ y auoit vng couuercle de fer de lespoisseur de six coutees qui surmontoit par tresgrant ardeur ces charbons ardans. Et la puanteur de celle valee surmontoit toutes les tribulatiõs que lame humaine eust oncques souffertes iusques a lors. Et dessus ce couuercle qui estoit de fer ardant descendoit grant multitude de ames maleureuses/ ⁊ estoiẽt illec arses ⁊ bruslees tant que elles estoient cõme le creton en la paele/ ⁊ estoient coullees ainsi comme len coule la cire parmy vn drap parmy celle piece de fer ardant qui estoit encore plus grant chose. Et de rechief elles estoient remises au tourmẽt aux charbons ardans de feu. Et ceste peine estoit de ceulx qui auoient occis leurs peres ⁊ leurs freres/ ⁊ aux homicides qui lestoient/ ou par fait ou p consentemẽt. Et lange luy dist que apres ceste peine ilz seroiẽt mis ⁊ menez a pl9 grãdes/ mais toy ia soit ce que tu es homicide si ne souffreras tu pas ceste peine. Et apres ce ilz vindrent a vne mõtaigne de tresgrant haulteur/ ⁊ dung horrible ⁊ tresgrant desert/ ⁊ la voie estoit tresestroicte aux passans. Et dune partie de celle montaigne estoit vng feu pourri en souffre ⁊ tenebreux. Et dautre part estoit naige glacee et vng vent treshorrible. Et celle montaigne estoit pleine de tourmẽteurs qui auoient fourches de fer ardans/ ⁊ les trenchans en estoient tresagus/ desquelz ilz estrangloient les ames qui vouloient passer par la/ ⁊ les trainoient aux peines ⁊ gettoient par les voies des naiges ⁊ de greslz ⁊ les enuoioient au feu/ Et aussi celles du feu ilz atrainoient a la naige ⁊ au gresil. Et adonc luy dist lange. Vecy la peine des espieux ⁊ des traistres. Et donc celle ame tremblãt par paour ensuiuoit lange pas a pas/ ⁊ vindrent a vne valee parfõde ⁊ si tenebreuse que celle ame ne pouoit veoir le parfont/ mais il oyoit bien le son de la fouldre pleine de souffre/ ⁊ le cry des chetifz qui souffroient tourmens la dedẽs Et vne fumee venoit de ce souffre et des charoignes q̃ la estoient pourries qui surmontoit toutes les peines que elle auoit veues deuant. Et la de lune montaigne a lautre estoit vne treslongue table estendue en maniere de pont dessus celle valee qui auoit mille pas de long ⁊ nauoit que vng pie de largeur. Et nul ne pouoit ce pont passer se il nestoit des esleuz. Et celle ame vit plusieurs cheoir de ce pont/ ⁊ ne vit que nul le passast oncques sans cheoir que vng seul prestre qui estoit pelerin ⁊ portoit la palme/ ⁊ estoit vestu dune estamine/ ⁊ alloit le premier deuãt sans paour. Et lange reconfortãt lame paoureuse dist. Ne te doubte car tu seras deliuree de ceste peine mais tu en souffreras vne autre/ ⁊ lange alla deuant ⁊ la tint pour la mener oultre le pont sans cheoir/ ⁊ luy dist. Ceste valee horrible est pour la peine des orgueilleux.

De la beste monstrueuse ⁊ horrible. lxxxxii.

Lange alloit devant et lame apres et vindrent parmy une voye tenebreuse torte et tresforte. Et comme ilz eurent moult traveille en allant par tenebres. Lame vit de loing une beste de tresgrant grandeur et de tresgrant espouentement/ et estoit plus grande celle beste que toutes les montaignes que elle avoit avant veues. Elle avoit les yeulx grans et embrasez aussi grans cõme une mõtaigne. Et sa bouche estoit tresgrãt et tresbaee/ que elle pouoit bien prendre neuf mille hommes armez/ et avoit mis en sa gueule deux iayans les testes bestournees et moult desordonnees. Et lung avoit le chief par dessus devers les dens de ladicte beste/ et les piez par dessoubz vers les dens de dessoubz/ et lautre estoit au contraire/ cest assavoir les piez contremont et la teste contreval. Et estoient aussi comme deux cheurons en la gueule de celle beste. Et devisoient la bouche dicelle aussi comme en trois portes. Et yssoit de la bouche dicelle flambe non estaignable qui estoit divisee en trois parties par ces trois portes. Et les ames dãnees estoient contraintes a y entrer. Et pueur non comparable yssoit de celle gueule. Et tresgrans plains estoiẽt oyz de la multitude des ames qui estoient en son ventre. Car dedens avoyt moult de milliers dhommes et de femmes qui souffroient grans tourmens. Et devant celle gueule estoyent tresgrans multitudes de mauvais espertiz qui contraignoient les ames a entrer dedens et les tourmentoient par moult de playes et de bateures avant que elles entrassent. Et quant lame de tondale eut longuement regarde celle treshorrible beste elle fut moult espouẽtee et dist a lange. Sire pour quoy aprouches tu la. A laquelle lange dist. Nous ne pouons autrement acõplir nostre voie et erre. Car ce tourment ne peut nul eschiver fors les esleuz de dieu. Et ceste beste est appellee acherõs/ et devore tous les avaricieux. Et de ceste est escript.

Il obsorbira ung fleuve et ne sen merveillera ia et a fiance que le fleuve iourdain coure en sa bouche. Et ceulx qui apparent en sa bouche et entre ses dens sont les iayans mis lung contre lautre qui en leur temps ne furent oncques loyaulx a nul en leur secte. Et quant lange eut ce dit il alla plus pres/ mais il alloit devant lame. Et ia soit ce que elle ne le voulsist pas si le suyvoit elle. Et quant ilz furent ensemble devant la beste lange se desapparut/ et la chetive ame demoura seule/ et les dyables la avironnerent tout entour comme chiẽs enragez/ et la batirent et trainerẽt avec eulx au ventre de la beste. Et ce que elle souffrit la son viaire et la conversiõ de ses meurs le demonstra apres/ car elle souffrit la dedens morsures et derompement de chiens/ de ours/ de lyõs et de serpens/ et dautres bestes sans nõbre que il ne congnoissoit. Et souffroit avec la cruaulte des monstres et le rechignement des dyables/ et asprete de froit/ et puanteur de souffre/ et aveuglement des yeulx. Decourement de lermes ardans/ estraignement de dens/ et dabondance de tribulations. Et la se accusoit la malleuree ame des choses passees. Et par tresgrãt tristesse et tresgrant desespoir elle derompoit ses propres ioes. Et comme elle cuidoit estre perpetuellement illec damnee elle se sẽtit estre hors de la beste/ et si ne sceut par quelle ordonnance. Et comme elle gesoit moult foible loing de la beste/ elle ouvrit les yeulx et vit pres lange qui alloit devant/ et donc icelle se esioyt ia soit ce quelle estoit moult tourmẽtee et loa nostreseigneur de sa misericorde/ et lange la toucha adonc et la conforta.

Du fleuve tẽpestueux & du pont perilleux chapitre xliii.

Et adonc ilz allerent plus loing & virent vng estang moult tresgrant & les ondes estoient moult tempestueuses & esleuees si quelles ne laissoient pas regarder le ciel. Et la estoit tresgrant multitude de bestes horribles qui crioient & vrloient pour deuorer les ames. Et sus le lac de celluy estang estoit vng pont moult estroit & long iusques a deux mille. Et la largeur de ce pont estoit dune paulme. Et estoit cestuy pont plus long & plus estroit que le pont de pardeuãt/& la table de quoy le pont estoit plaine de clous tresagus qui estoient illec fichiez desquelz les pointes estoient apparentes par dessus qui parcoient les plantes des piez de ceulx qui passoient. Et toutes les bestes de leaue se tournoiẽt a ce pont pour auoir leur viande/cestassauoir les ames q̃ ne pouoiẽt passer. Et ces bestes estoient de si tresgrant grãdeur que chascune resembloit a estre vng grãt chat/& yssoit feu de leur bouche si tresfort que ceulx q̃ le veoiẽt cuidoient ql boulist. Et donc vit la en ce pont vne ame qui pleuroit fort & se accusoit de moult de meffais et estoit chargiee dung grant fetz de mãnees de ble/cestadire de poignees ainsi cõme les saieurs les mettẽt ius de leurs mains. Et estoit cõtrainte a passer le pont. Et iasoit ce que elle se doulust de ce q̃ elle auoit les plantes des piez parcees des clous si doubtoit elle plus a cheoir en lestant & es bouches des bestes q̃ estoient ouuertes. Et lame de tondale demãda que cestoit/& lange dist. Ceste paine est digne especialement a toy & a ceulx qui te sẽblent de faire larrecin/ou grant ou petit. Car ceulx qui ont deffailly en pou de chose/& ceulx q̃ ont meffait en grant chose ne seuffrent pas ce torment en vne mesme maniere se ce nest par aucun pou de sacrilege. car celluy est coulpable de sacrilege q̃ emble aucune saincte chose ou dun saint lieu. Et ceulx aussi sont coulpables de sacrilege qui ont meffait soubz labit de religion. Et il te conuient passer ce pont & mener en ta main vne vache sauuage/& la me rẽdre toute saine oultre le pont/car cest la vache de ton cõpere que tu emblas en aucun temps. Et lame de tondale lui dist Sire ie la rẽdi. Tu la rendis dist il quãt tu ne la peuz mucier. et pource ne souffreras tu pas plain tormẽt/car cest plus petite chose vouloir faire mal que le parfaire/iasoit ce que lung & lautre est mal deuant dieu. Et ces choses dictes lange luy monstra la vache sauuage. Et voulsist lame ou non elle tint la vache & la menoit tant quelle pouoit de aller au pont. Et les bestes venoiẽt qui braioient & atendoient a auoir leur viande de ceulx qui passoient sus le pont. Et donc lame cõmenca a faire son voyage & la vache ne le vouloit suir. Et quãt lame estoit debout la vache chaioit/et quãt la vache estoit debout lame chaioit. Et ainsi en trebuchant puis lung & puis lautre vindrent iusques au millieu du pont. Et quant ilz furent venuz la ilz virent venir contre eulx vng homme qui portoit poignies de formẽt a tout feurre sus ses espaules/& prioit a lame de tõdale quelle ne luy occupast pas le pont/& lame luy prioit quelle luy laissast parfaire son voiage que elle auoit ia faicte demye. Et lung ne lautre ne pouoient/non pas tant seulemẽt retourner. Mais ilz ne pouoient pas tant seulement regarder derriere eulx Et ainsi estoient en estant et debout & plouroiẽt & ensenglentoient le pont du sang de leurs plãtes des piez & quãt ilz

eurent longuement este illec/ilz ne sceurent en quelle maniere lung eut passe lautre. Mais lame vit lange devant elle que elle avoit laissee derriere qui luy dist.

Tu viengnes bien ne te chaille plus de la vache. Car tu ne luy doiz riens plus faire. Et comme lame luy eut monstre ses piez & dit que elle ne pouoit plus aller/lange luy respondit. Tu te deusses recorder que tes piez furent legiers a aller espandre le sang humain & pour ce est la correption de maleurte en ces voyes. Et donc lange latoucha & guerit & sen alla devant. Et lame luy dist. Sire ou allons nous maintenant Lange respondit. Ung treshorrible tormenteur attent nostre venue/duquel nous ne pouons lostel eschiuer & son hostel est tousiours plein dostes/Mais encore desire tousiours celluy hoste avoir autres hostes a tourmenter.

Du four plein de flambe. lxxxxiiii.

Ainsi comme ilz sen alloient par lieux secretz & pleins de tenebres ilz virent une tresgrant maison ouverte aussi comme une grant montaigne haulte par la tresgrant grandeur dicelle & estoit ronde comme ung four/et une flambe yssoit dillec qui ardoit tout entour elle par mille pas toutes les ames que elle pouoit trouver. Et quant lame de tondale la vit elle dist a lange Las nous aprochon aux portes de mort chetive qui me delivrera. Et lange lui dist. Tu seras delivree de ceste flambe de par dehors/mais tu entreras en la maison dont elle yst. Et comme ilz venissent plus pres ilz veirent bouchiers qui avoient coingnees & coutres/besagues/doloueres/ fiez/faulx & forches tresagues & autres instrumens de quoi ilz pouoient les ames escorchier/decoller/couper parmy & derompre qui estoient au millieu des flambes/& avoient dessoubz leurs mains grant foison de ames qui soustenoient tous ces tourmens. Et quant lame de tondale les vit elle dist a lange. Sire ie te prie et supplie se il te plaist delivre moy de ce seul torment & me metz en tous les autres q pourront venir/& lange luy dist Cestuy est le plus grant tourment de tous ceulx q tu as veuz iusques a maintenant. Entre en cestuy tourment/car les chiens enragiez te attendent. Et lame de tondale tremblant & defaillant par paour de celle tresgrant angoisse deprioit lange que elle ny entrast pas/mais ce ne luy prouffita de rien. Et les dyables virent que elle leur estoit habandonnee/si laduironnerent & luy reprouchoient grans laidures et la mirent toute par pieces avec les devantditz instrumens. Et le seigneur de celle maison estoit nomme pluto. Cest le dieu denfer. Et en celle maison est tristesse/gemissemens/pleurs & estraignement de dens. Et par dehors est feu lent & par dedens tresgrant embrasement. Et la estoit tresgrant gloutonnie de viande/Ne celle gloutonnie ne pouoit estre saoulee/& les membres de nature estoient la tormentez par tresgrans douleurs/& ceulx par dessoubz estoyent aussi comme tous pourriz et pleins de vers. Et parmy les membres de bas de nature/non pas seulement de hommes et de femmes seculiers. Mais et mesmement de religieux entroyent unes cruelles bestes. Et la confessa lame de tondale que elle souffroit ces tourmens a bon droit. Mais quant il pleut a dieu elle se veit hors de ces tourmens/& si ne sceut par quelle ordonnance/Mais elle se seoyt en tenebres et en lombre de mort.

Et donc vit son ange et luy dist. Ha/chier sire ou est ce que nous avons

voy La terre est pleine de la misericorde de nostreseigneur/ et lange luy respōdit Ceste sentence decoit moult de gens. Car ia soit ce que dieu est misericors si est il droicturier/il venge moult de choses/mais aussi il en pardōne moult. Et tu as souffert par droit ce q̄ tu as souffert. Et adonc gracieras tu dieu quāt tu verras quelz tormens tu as trespassez par la misericorde de dieu. Mais se dieu pardonnoit tout pour quoy seroit hōme iuste. Et se il ne doubtoit tourment pour quoy doubteroit il a pechier ou a faire tous ses delitz. Et quel mestier seroit il q̄ les confes se repentissēt se ilz ne doubtoient dieu. Car dieu espargne p sa misericorde les pecheurs q̄ ne font pas leur penitence au corps/et toutesfois sont ilz punis pour leurs desertes. Et aux iustes pour leurs exces est oste au monde le temporel prouffit et sont souffreteux en corps/ mais les biens sans fin leur sont ottroiez p la misericorde de dieu a pardurablemēt demourer auec les anges. Dieu pardonne moult de mauuaises euures/et toutesfoiz guerdōne ilz moult bien la bonne euure/car nul hōme nest sans pechie non pas vng enfant dune heure. Et moult sont deliurez de la peine/si que lombre de mort ne les touche. Et po[r] les iustes q̄ ne seuffrent pas ces peines apres la mort sont menez toutesfois a les veoir afin q̄ quant ilz ont veuz ces tormens desquelz ilz sont deliurez par la grace de dieu/q̄ ilz soient plus espris en lamour de dieu et en la loenge de leur createur. Et aussi est il au contraire. Car les ames qui sont dignes de tourmens pardurables / sont p̄mierement menees a veoir la gloire des saincts afin que quant ilz ont veuz les dons q̄ ilz ont delaissez de leur gre ilz se deulent plus apres. Car il nest nul si grief tourment cōme il est a estre separe des saincts de dieu et de leur compaignie.

Et pource celluy prestre qui premier passa seurement ce pont ainsi comme tu veiz fut mene aux tormens afin que les peines veues il louast plus ardamment celluy qui lauoit appelle a sa gloire. Car il a este trouue seruiteur loyal et sage. Et pource receura il couronne de vie/celle que dieu a promise a ceulx qui laimeront/mais hastõ nous pource que nous nauons pas veuz tous les maulx.

De la beste a esles et de lestang congele chapitre lxxxv.

Et ainsi comme lange alloit deuant lame de tondale vit vne beste loing differente a toutes celles que elle auoit veues. Et auoit deux piez et deux esles/et le col treslong et le bec de fer/et les ongles de fer. Et ceste beste se seoit sus vng estang de glace tresespes/et deuoroit les ames et estoiēt parmy son ventre demenees a nyent/et de rechief elle les enfantoit dedens celluy estang de glace/et la estoient renouuellees pour aller de rechief au tourmēt Et toutes ces ames tant de hommes que de femmes qui descendoient en cest estang estoient faictes grosses et ainsi griefues attendoient leur enfantemēt Et elles estoient morses dedens les entrailles/ aussi comme de morsure de serpens que elles auoient conceu pour lignee. Et ainsi se degettoient les chetiues ames en londe froide de celle mer morte et congelee de glace. Et quant il estoit temps que elles enfantassent/elles emplissoient tout enfer par leurs vrlemēs et par leur braire /et ainsi enfātoient serpens/et aussi bien enfantoient les hōmes cōe les fēmes. Et non pas

par les membres que nature a establiz a tel office faire/mais par les bras et p les poictrines ensemble/et si yssoient p tous les mẽbres serpens et bestes qui a uoient testes ardans et becz tresagus de quoy ilz derõpoient tous les corps dõt ilz yssoiẽt. Et si auoiẽt en leurs queues moult daguillons qui estoiẽt recroquillez arriere ainsi cõme hamecõs de quoy ilz poignoient les ames dont elles yssoient. Et quant ces bestes vouloient yssir et elles ne pouoiẽt tirer leurs queues elles retournoient leurs becz de fer tous ardans dedens ces corps dont elles yssoient et ne cessoiẽt tant quelles les eussent degastez iusques aux nerfz et aux os. Et ainsi crioient ensẽble tellemẽt que lestrainte de la glace qui surondoit et le vrlement des ames q soustenoient telle peine/et le mugissement des bestes qui braioiẽt faisoient telle noyse q elle venoit iusques au ciel. Et en tous les mẽbres diuers dicelles/et en tous les doiz estoient testes de diuerses bestes q mordoient les mẽbres iusqs aux nerfz et aux os. Et ces bestes auoiẽt les langues poignantes cõme mouches a miel qui leur degastoiẽt tout le palais iusques au polmon. Et les natures dembas des hõmes et des fẽmes estoient en semblance de serpens qui derrõpoient les pties plus basses du ventre et se estudioient a oster les entrailles de dedens et donc dist lange. Ceste est la peine des moynes/des chanoines et des nõnains et des autres gens deglise qui ont mẽti a dieu par tonsure et par habit/qui affilerent leurs langues cõme serpens et ne garderent pas leurs mẽbres de mauuaises euures. Et pource soustiẽdront ilz ceste peine/car ilz se touillerẽt en desatrempee luxure/et pource te conuient il souffrir ceste peine. Et ceste chose dicte les dyables la rauirent a grãt effors et la donnerẽt a deuorer a ce dyable. Et cõme apres les deuantditz tourmẽs elle estoit en lenfantemẽt de ces serpens

lange de lumiere fut la et la toucha et garit/et cõmanda que elle lensuist/et ilz nauoient point de lumiere fors la resplendeur de lange/et si alloiẽt pmy lieux tres horribles et espouẽtables et qui estoient moult plus cruelz q les premiers/ et la voye estoit moult estroicte/et estoit aussi cõe en trebuchant du hault dune montaigne. Et de tant cõme celle ame descendoit plus bas de tant auoit elle moins de esperance de retourner a vie.

De la valee des feures chapitre. lxxxvi.

Adonc dist lame de tondale a lãge. Sire ou allons nous/et lange respondit. Ceste voie te maine a la mort/et lame dist. Pour quoy est il donc dit et escript q la voye est large et espacieuse qui maine a la mort/et sont moult de gens q entrẽt p icelle/et nous ne voyons autre q nous/et lange respõdit. Ce nest pas dit de ceste voye/mais de lorde et deshonneste vie de la seculiere vie q amaine a ceste cy. Et donc allerẽt plus loĩg et se trauaillerẽt oultre mesure tellement quilz vindrent en la valee des feures/et la virent forges/esqlles ilz oyrent tresgrant pleur. Et donc dist lange. Ce torment est dit vulcan/et par lengin de luy plusieurs trebuchent et sont tormentez par luy/et donc dist lame. Sire voy ie souffrir ce tourment/et lange dist. Tu le doiz souffrir. Et quãt il eut ce dit il alloit deuant et lame le suiuoyt pleurant/et vecy les tormẽteurs a fourches de fer ardans qui ne dirent riens au sainct ange/mais ilz prindrent celle ame et la getterẽt en vne fornaise de feu ardant Et donc souffloiẽt aleurs soufflez aisi cõme len fait a chaufer le fer en la fornaise pour lesprouuer et examiner.

Et ainsi esprouuerent ilz et demenoiēt les ames tant qlz les faisoiēt deuenir a nyent celles qui la souffroiēt torment. Et quant elles estoiēt ainsi demenees que il nappoissoit fors que eaue ilz les estrangloient a tenailles de fer/et les mettoiēt sus lenclume et frappoiēt des marteaulx tant quilz en auoiēt mis. xx ou. xxx. ou cent en vne masse. Et tousteffoiz qui est plus grief elles ne pouoient perir/et si desiroient la mort et ne la pouoient trouuer. Et les tourmētēs parloient ensēble/et disoient les vngs souffist il/et les autres respōdoient. Jettez la nous en ceste autre forge et nous verron se il souffist. Et donc leur gettoient les ames/et les autres les recevoiēt en leurs forches de fer sās atoucher a terre. Et donc les remettoient au feu ainsi cōme les pmiers. Et ainsi les chetiues ames estoient degettees maintenāt ca/maintenāt la/et estoient bruslees en chascun lieu iusqs a tant q les chairs/les peaulx et les nerfz et les os fussent tout ensēble deuenuz cendre en falmesches et en flambe de feu. Et donc apres ce q elle eut moult souffert lange vint a elle et la print au millieu de celle flambe et dist. Cōment te est il/ne te furent pas trop doulx les delitz de la chair/pour lesqlz il te conuient souffrir tant et si grans maulx. Et celle ne peut nulle chose respondre/car apres si grant torment elle nauoit pas force de parler. Et donc luy dist lange. Cōforte toy/car nostre seigneur ta menee et ramenee en enfer/et les tormens desqlz tu es deliuree par la misericorde de dieu sont trop plus grans q ceulx que tu as souffers iusqs cy. Et dist encore tous ceulx q tu as veuz en ces tormens attēdent le iugemēt de nostreseigneur/mais ceulx qui sont es plus basses ptíes sont ia iugiez. Et encores nes tu pas venue aux plus bas enfers. Et donc la toucha ainsi cōme il auoit acoustume et la conforta et sen alla deuant.

Du puis denfer chapitre. lxxxxvii.

Et ainsi cōme ilz alloient ensēble sermōnant ilz trouuerent soudainemēt douleur horrible/froit non souffrable/pueur trescorrōpable et tenebres plus grandes q les premieres sans cōparaison. Tribulation et angoisse assaillit adonc lame de tondale tellemēt q il luy estoit aduis que tous les fondemens de la terre trēbloient. Et ainsi cōme lange alloit deuant elle fut contrainte par paour a dire. Las monseigneur/quest ce q ie ne me puis ester ainsi cōme ie souloie. Et quant elle eut ce dit elle ne se peut mouuoir pour la tres grant paour q elle auoit. Et tantost lāge se desapparut et ne le peut plus veoir et donc cōmenca lame a se desesperer. Car a ceulx denfer na ne sagesse ne sciēce ne euure/ne raison la ou celle alloit. Et donc elle oyt clameurs et vllemens et pleurs de merueilleuse multitude de gens/et de tonnoirres si horribles que la petitesse de nous ne les pourroit cōprendre/ne langue ne le pourroit racōpter. Et regarda entour elle se elle pourroit veoir aucune partie dont ces horribletez venoient/et vit vne fosse quarree en quatre anglez ainsi cōme vne citerne. Et ce puis mettoit hors flābe et fumee pourrie ainsi cōme vne coulōne de bois/laqlle coulōne se estendoit iusqs au ciel. Et auoit en celle coulōne tres grant multitude de ames et de dyables aussi comme estincelles qui montoient auec la flābe et puis deuenoiēt nyent et chepient de rechief en la flābe auec les dyables iusques au parfont de la fournaise. Et quāt lame de tondale se vouloit retraire arriere elle ne pouoit leuer les piez de terre et si essaia souuent a le faire et si ne pouoit. Et ainsi elle estoit

esprise par tresgrât forsenerie/ et ardoit toute en soy mesme / et desrompoit ses ioes a ses ongles et crioit. Las a moy pour quoy ne meurs ie. Quelle forsenerie ma deceue. Et quant les diables qui montoient auec la flambe loyrent ilz lauironnerent auec leurs instrumês ausquelz ilz prenoient les ames a mettre es tourmens et disoient. O maleureuse ame dont es tu venue Tu es digne de peines et de tourmens. Tu nas encores riens esprouue. Tu verras encores le tourment qui est digne a tes euures. Du quel tu ne pourras yssir/ne ne pourras perir dedens. Mais ardras tousiours et viuras en ce tourmêt / sâs refroidir. sans lumiere et sans confort et sans nulle ayde. Et ne pourras doresnauant auoir esperance de misericorde. Tu approucheras iusques aux portes de mort / et seras presentee sans demeure aux plus bas enfers. Cellui qui cy te amena ta deceue. Or te deliure se il peut de noz mains. Me tu ne le verras plus. Et disoient lun a lautre Pour quoy demeures tu plus trainon len et la donnon a lucifer a deuorer. Et luy brandissoient contre elle leurs armeures/et la menacoiêt ainsi de la mort pardurable. Et ces malins esperitz estoient noirs comme charbons. Et auoient les yeulx comme lampes de feu ardans/ et les dens blâches côme neige Ilz auoient queues comme escorpions et ongles de fer aguz/et esles côme voultours. Et entre ces choses lange de nostreseigneur vint qui chassa les esperitz de tenebres/et la reconforta et dist. esiouys toy et esleve fille de lumiere/car tu auras misericorde et non pas iugement. Tu verras moult de grans peines / mais tu ne les souffreras pas. Vien dôc et ie te môstreray le plus tresmauuais ennemy de lumain lignage Et lange alla deuant aux portes denfer/et dist. Vien et voies Saiches bien q̃ nulle lumiere ne luyst a ceulx qui sôt la mys. Mais tu les pourras bien veoir et ilz ne te verront point

Du prince de tenebres et de ses compaignons es paines chap xlviii



Et lame sapproche donc et vit le prince de tenebres / et le parfont fons denfer/et vit tormens que oncqs telz ne furent oys ne veuz. Car se vng hôme auoit cent testes/et il eust en chascune teste cent langues si ne les pourroit il racompter en nulle maniere. Et fut veu le maistre dyable qui surmontoit par grandeur toutes les autres bestes que lame de tondale auoit auant veues. Duquel celle ame nen scauoit laqnantite a comparagier. Et celle beste / estoit plus tres noire que corbin/ et auoit forme de corps humain des piez iusques au chief/mais il auoit plusieurs mains. Et si auoit queue et nauoit pas moins de mille mains. Et auoit aussi côme cent coutes de long Et dix coutes de grosseur. Et si auoit en chascune main vingt doiz / et les doiz auoient cent paulmes de long/et dix de grosseur. Et anoit ongles plus gros et plus long que la lance dung cheualier/ et autant es piez/et estoient de fer. Et auoit le bec trop gros et trop long. Et la queue tresaspre et treslongue. Et estoit toute couuerte daguillons et appareillee pour nuire aux ames. Et cellui horrible monstre gist sus vng greil de fer assis sus tresardans charbons. Et auoit entour luy multitude de dyables sans nombre qui souffloient de soufles ainsi comme en vne forge. Et si grant multitude de ames auironnee ce dyable qui se gist et tant de multitudes de dyables aussi que cest merueille de croire

que le monde puisse avoir enfante tant de ames depuis commenca. Cellui ancien ennemy est lie a chaennes de fer & darain ardans & asses grosses par toutes les iointures des mebres. Et quat ce dyable se tourne en ces charbons et est ars deca & dela/ il se forsenne par tres grant ire & se tourne dung coste sus lautre/ & estet toutes ses mais en celle multitude de ames/ & en emplist toutes ses mains/ & les estraint ensemble aussi come le villain qui a soif estraint les raisins pour avoir le ius. Et le fait en telle maniere que il nya ame qui ne soit estrainte/ ou par pies/ ou par mains ou par teste. Et donc il souspire par soufles & espart ces ames par diverses parties du feu denfer. Et tantost ce puis de quoy nous avons dit met hors celle puante & tres horrible flambe. Et celle cruelle beste retire son soupir a soy/ et tire a elle arriere toutes les ames que elle avoit esparties par devant & cheent en sa gueulle avec la fumee & le souffre/ & les devore. Et celles qui sen fuyent de ses mains quelles ne soiet estraites il les fiert de sa queue. Et ainsi celle maleureuse beste en frapat est tousio^s ferue/ & en faisant tousiours tormens aux ames est sus tous autres tormentee en tous tourmens Et donc dist lange a celle ame. Cestuy est Lucifer le commencement des creatures de dieu/ & estoit tourne & demeure es delices de paradis/ & cil estoit deslie il troubleroit ciel/ & terre & tout iusques aux lieulx denfer. Et ceulx qui sont avec luy sont en partie anges des tenebres & en partie filz de adam qui sont ia iugiez. Et attendent encores moult dautres qui ont renoye dieu/ ou ont faictes les euures de ceulx qui lont renoye. Et si souffriret avant les autres maindres tormens que tu as veuz. Et puis ont este amenez a ceulx que tu voiz Et nul qui soit une seule foiz entre en ce tourment nen peut iamais yssir. Et icy sot les prelas & les mauvais princes/ desqlz il est escript Les puissas souffrerot tourmens puissamment. Et donc dist lame a lange. Pour quoy est puissance donnee a ceulx qui ne sont bons Et lange respondit. Ou les coulpes des subgetz requierent quilz naient pas bons gouverneurs/ ou il est ordonne que les bons pourvoient mieulx a leurs ames Cestuy maleure prince de tenebres est ainsi appelle non pas po^r la puissance que il ait/ mais po^r ce que il tient la seigneurie en tenebres. Toutes les autres peines ia soit ce quelles soient tresgrandes sont reputees po^r nulles au regart de ceste. Et donc dist lame. Certes cest voir/ Car veoir maintenat ce lieu tant seulemet me trouble plus/ & la pueur me grefve plus a souffenir q a souffrir tout ce que ie souffroie avant. Po^r quoy ie vous requer se il peut estre fait que vous me ostes tatost dicy/ & ne me laissez cy estre plus tourmetee. Je voy cy moult de mes congneuz & compaignons au siecle. Desquelz ie doubte moult icy la compaignie. Et ie scay pour certain que se la divine grace & misericorde ne fust iay deservy a souffrir aussi bien ces tourmens comme ceulx ont. Et donc luy dist lange. Bien beneuree ame/ & te retourne en ton repos/ Car nostre seigneur ta bien fait car tu ne les souffreras pas iamais se tu ne les desers/ ne ne verras ces choses. Car iusques cy as tu veu la chartre des ennemys de dieu/ & apres ce tu verras la gloire des amys de dieu

Du moyen estat des bons & des mauvais. chapitre xlix

Lame cõuertie suyuoit lange qui alloit deuant. Et ilz ne furent gueres loing que celle puanteur se departit/ et les tenebres furent destaintes et la lumiere se appatut. Et ainsi paour sen fuyt/ et seurte reuint. Tristesse fut ostee/ et lame fut remplie de liesse et de ioye tellement que elle se merueilla tãtost et dist. Ha/ sire comment suis ie si tost muee. A laquelle dist lange. Tu seras benoiste ne ten doubte pas. Ce est la merueille de la dextre du souuerain mais nous deuons retourner par autre voye en nostre pays. Venez donc nostreseigneur et me suy. Et donc allerent et virent vng mur moult hault. Et de celle partie dont ilz venoient estoit grant multitude de hõmes et de femmes qui estoiẽt au vent et a la pluie et estoient moul tristes/ et soustenoyent fain et soif. et touteffois auoient ilz lumiere/ et ne sentoient point de puãteur Et donc dist lange. Certes ceulx cy furent mauuais / mais non pas moult. Ilz vesquirent honnestement mais ilz ne donnerent pas des biens temporelz aux poures/ et pource souffrerõt ilz par aucuns ans le vent et la pluye /et fain et soif/mais apres ilz seront menez a bon repos. Et donc ilz allerent vng pou et vindrẽt a vne porte qui se ouurit de son gre. Et quant ilz furent entrez ilz virẽt vng beau champ plain de fleurs odorans cler et asses delictable/auquel moult de ames estoient qui sesioissoient/ et estoiẽt tant hommes comme fẽmes/ et la ne fut oncques nuyt ne soleil ny coucha. Et la est vne fontaine de eaue viue. Et donc dit lange. Cy habitent ceulx qui furent bons et non pas moult. Qui ont este des tormẽs/mais ilz ne deseruirẽt oncques estre en la cõpaignie des sains. Et ceste fontaine est appellee fontaine de vie. Et quiconqs en aura gouste/il naura iamais soif et viura en pardurablete. Et donc allerẽt vng pou oultre et virent aucuns lais que tondale auoit cõgneuz au mõde. Entre lesquelz estoient Contober/ et donat qui auoiẽt este roys. Et quãt lame les eut veuz elle dist a lãge Sire quest ce cy. Ces deux hõmes estoient trop cruelz en leur vie / et estoient fort ennemis lung a lautre/par quel merite sont ilz yci venus. Lange respondit. Ilz se repentirent de ceste ennemistie auant la mort. Contober languit longuement/ et fist veu que sil eust vescu qͥl eust este moine. Et donat fut lie en liens par plusieurs ans/ et donna tout ce qͥl auoit aux poures Et pource la droicture de luy demoura au siecle des siecles Et tu racompteras a ceulx qui viuent toutes ces choses.

De lestat de Cormat Roy. chapitre C.

Ainsi comme ilz furent allez oultre vng petit ilz virent vne maison merueilleusement aornee de laqͥlle les parois et toute la facon estoiẽt dor et dargent/ et de toutes manieres de pierres precieuses/mais la nauoit ne huys ne fenestres. et touteffois y entroit qui y vouloit entrer. Et si estoit dedens aussi resplendissant comme le soleil / et comme se plusieurs soleilz y resplendissoient. Elle estoit treslarge et toute ronde/ et si ny auoit nulz tretz de bois ne de coulonnes. Et toute la garde robe estoit aornee dor et de pierres pcieuses. Et donc lame de tondale regarda enuiron et vit vng siege dor a pierres pcieuses aorne de soye et de tous aornemens Et vit seoir dedens le roy cormar vestu de merueilleux et pcieux vestemens qui estoient surmontans tout pris terrien. Et ainsi cõme ladicte ame estoit illec sesmerueillant plusieurs vindrẽt en celle maison et offroiẽt dons au roy

chascun a grant ioye. Et quant lame de tondale eut este longuemẽt la deuãt son seigneur le roy cormar/ car il estoit son seigneur au siecle / Ilz vindrent la moult de roys de pstres & de diacres qui estoiẽt vestuz sollennellement ainsi cõme a chanter la messe / a chasubles de soye/ & autres aornemẽs moult pcieux Et la maison estoit aornee deca & dela de merueilleux & pcieux aornemens royaulx. Et mettoient hanaps & calices dor & dargent & boistes diuire sus drecouers & sus tables. Et ainsi celle maison estoit aornee cõme se il ne fust nulle plusgrant chose au royaume de dieu si y peust ceste souffire. Et tous ceulx qui entroient venoient deuant le Roy/ & sagenoilloient & disoient. Pource q̃ tu as mẽgie le labour de tes mains tu es benoist & il te sera bien. Et donc dist lame de tondale a lange. Sire ie me merueille de tant de seruiteurs/ car entre tous ceulx ie nen congnois pas vng de sa mesgniee. Et a ce respõdit lange. Ce ne sont pas ceulx de sa mesgniee/ mais sont les poures iesucrist et les pelerins a qui le Roy donnoit ses biens. Et pour ce luy est il guerdonne par les mains diceulx en pdurable loier Et donc dist lame. Sire mon seigneur a il souffert nul tourment apres la mort Et il dist. Il en a souffert & encore seuffre chascun iour & souffrera encores. Attens donc vng pou & tu verras. Et quãt ilz eurẽt vng pou attendu la maison obscurcit toute. Et tantost tous ceulx qui y habitoient furent agrauantez. & le Roy yssit hors pleurãt. Et ainsi comme lame de tondale le suyuoit il vit tous ceulx que il auoit veuz dedens les mains estendues au ciel/ & prians tresdeuotement nostreseigneur/ & disans. Sire dieu tout puissant/ ainsi comme tu sces & veulx ayes pitie de lui Et donc vit le Roy au feu iusques au nombril. Et par dessus le nombril il auoit vestu vne haire. Et donc dist lãge. Il seuffre chascun iour ceste peine p trois heures/ & repose xxi. heure. Et ce est pour ce que il corrõpit son loyal mariage/ & pour ce seuffre il le feu iusques au nombril. Et porte celle haire pour ce que il commanda a occire vng conte decoste saint patrice/ & si trespassa son serment. Et tous ses meffaiz luy sont pardonnez exceptez ces deux. Mais allon nous en.

De la vision de la gloire des sains. Li.

Et quant ilz furẽt vng pou allez oultre ilz virent vng mur moult hault & moult cler & tout dargẽt resplẽdissant & moult noble. & si ny apparoissoit nulle porte. Lame de tondale ne sceut comment elle entra dedens. Et donc regarda entour soy & vit compaignies de sains esioyssans & disãs. Gloire soit a toy dieu le pere. Gloire soit a toy dieu le filz. Gloire soit a toy dieu saint esperit. Et la estoient hommes & femmes vestus de blans vestemẽs & de precieux sans ordure & sans fronce/ & estoient ioyeux & sains/ & se esioyssoient tousiours & louoyent la saincte trinite. Et la blancheur de leurs vestemens estoit aussi comme neige fresche qui est ferue du Ray du soleil. Et leurs voix saccordoient aussi cõme vne melodie de musique / & rendoient doulx sons/ Clarte/ ioye/ Deliz/ Beaulte/ Honnestete/ Sante/ alegrete/ pardurablete/ & accord estoient en tous egalemẽt/ & charite aussi. Et loudeur de ce chant ou ilz estoient surmontoit tous aromates/ & toutes precieuses oudeurs. Et donc dist lange a lame de tondale. Cy sont les ioyes des mariez qui garderent la foy de leur mariage/ & gouuernerẽt biẽ & a droit leur mesgniee en la crainte de

dieu/ & donnerent leurs biens aux povres & aux eglises de iesucrist/qui attendent a oyr le iugement. Venez les benois de mon pere receuez le Royaume qui vous est appareillie des le commencement du monde &c. Et donc deprioit lame a lange moult de foiz que elle demourast illec/ Mais il ne luy ottroya pas. Et donc apres ce ilz sen allerent/ & leur estoit aduis quilz ne trauailloiet point en allant. Et quelcõque part ilz alloient len leur venoit alencontre les chiefz enclins a ioyeuses faces a grant ioye/ & saluoit len celle ame par son propre nom/ & glorifioyent dieu qui lauoit delivree & disoient. Loenge soit a toy sire Roy de gloire qui ne veulx pas la mort du pecheur/ mais veulx quil se cõuertisse & viue. Qui selon ta grant misericorde as soustraicte ceste ame des tourmens denfer/ & las daignee acompaigner en la compaignie de tes sains.

Et quant ilz eurent passe plusieurs compaignies ilz virent vng autre mur aussi hault comme le premier. et estoit fait de tres pur or/ & tres cler. sique celle ame se delictoit plus en la seule resplendeur de ce mur que en tout ce q̃ elle auoit veu auant. Et quant ilz furet entrez dedens ensemble aussi comme au premier ilz virent plusieurs sieges aournez dor & de gẽmes/ & de toutes manieres de pierres precieuses & couuers de tresprecieux aornemens/esquelz anciens hommes seoient & aucunes femmes/vestuz de soye/ & de blanches estoles/ & de tous diuers aornemens q̃ onc q̃s nen auoit veu de telz/ ne il ne peust auoir pense quelz ilz estoient. Et la face de chascun estoit resplendissante cõme soleil luysant a midy. & auoient les cheueulz semblables a or/ & auoiet couronnes dor aornees de la mesme maniere des vestemens/ & auoient deuant eulx lettriers dor/ esquelz il y auoit liures escripz de lettres dor/ & chantoyet a nostreseigneur Alleluya / auec nouuel chant & si doulce melodie q̃ elle oublia tout ce q̃ elle auoit veu/ & aussi loublieroient toutes les ames qui lauroyent ouy vne fois. Et donc dist lange a lame de tondale. Ceulx cy sont les sains qui liurerent leurs corps a mort pour le testamẽt de dieu / & lauerẽt le^s estoles au sang de laignel. Et si sont les coultiueurs qui vindrent de la vie seculiere au seruice de dieu/ & qui tourmenterent eulx mesmes/ & vesquirent sobrement/ debonnairement & droitturierement entre les vices & les couuoitises du monde.

Encores de ce mesmes chapitre Cii.

Et ainsi comme lame regardoit curieusement entour soy/ elle vit aussi comme vng chasteau & plusieurs pauillons de pourpre & de bis dor & dargent & de soye/ faiz par merueilleuse diuersite. Esquelz il y auoit cordes & orgues & campanes & harpes chantans auec les cymbales & les orgues/ & estoiẽt tres souefz plus que toutes ces autres manieres de musiques qui pourroiẽt chanter. Lesquelz il ouyt chanter/ & demanda que ce estoit. Et lange luy dist Cest le repos des moynes des conuers des chanoines & des nõnains qui tindrent obedience ioyeusement & deuotement. Et ayment mieulx & se esioyssẽt plus a estre subgetz que prelatz Qui se laisserent leur propre voulente & obeissent a lestrange qui tant comme ilz sõt en corps mortel si sentent ilz les choses celestielles. qui refraignent leurs langues & non pas tant seulement de mal dire/mais aucunesfois de bien pour lamour de taisiblete. Donc dist lame de tondale. Sire sil te plaist ie vueil aller

plus pres & veoir ceulx qui sont dedens
Et il dist. Il me plaist que tu les voies
& oyes / mais tu nentreras pas a eulx.
Car ilz vsent de la presence de la sain
cte trinite. Et qui entrera vnefoiz a
eulx il oubliera toutes autres choses &
nensera iamais desioint de la compai
gnie de ces sains se il nest vierge / & quil
ait deserui a estre mys en la cõpaignie
des anges. Et donc allerent plus pres
& virent ames de hommes & de fẽmes
que resplendeur & oudeur delictoit & re-
sembloient aux anges Et le tres souef
son surmontoit toute la gloire que ilz a
uoient auant veue. Et tous les instru
mẽs sonnoiẽt sãs estre touchez de nul /
mais les voix de ces espiz surmõtoient
toute celle doulceur / & nul nestoit trauail
lie de souhaucer sa voix ne nestoiẽt poĩt
veux mouuoir les leures / et nauoient
cure de leuer leurs mains aux instru-
mens de musique & si rendoiẽt ilz doulx
sons au plaisir de chascun. Et le firma
ment qui estoit sus leurs testes resplẽ-
dissoit moult / & y pendoient chaennes
de tres pur or entremesllees de verget
tes dargent tres belles / & estoient tis-
sues par diuerse euure. Et a ces chaiẽ-
nes pendent hanaps / & fioles / & sonnet
tes / & cymbales / & lis / & esperes dor peti-
te entre lesquelles grãt multitude danges
volans tornoient qui auoient eles do-
rees. Et en voletant legierement en-
tre les chaienes rendoiẽt son tresdoulx
& tressouef a ceulx qui louyoient. Et cõ
me lame de tondale qui auoit tresgrãt
delit vouloit illec demourer / lange
luy dist. Regarde. Et en regardãt elle
vit vng arbre tresgrant & treslarge les
branches tres vertes / plain de fleurs &
treshabondant de toutes manieres de
fruis & de blees. Et auoit dedens oy
seaux de moult de diuerses couleurs /
& chantans & orguenans par diuerses
manieres de voix. Et soubz les rame-
aulx de celluy arbre naissoient herbes
de toutes manieres despices portans
oudeur. Et dessoubz ce mesme arbre e-
stoient hommes & fẽmes en chambres
dor & diuoire loans & beneissans dieu
pour tous ses biens fais & ses dons. et
chascun auoit couronne dor en sa teste
aornee merueilleusement / & vng ceptre
en sa main / & estoient vestuz de telz ve
stemens comme les moines quil auoit
veuz. Et donc dist lange a lame de ton
dale. Cestuy arbre est signe de saincte
eglise / & ceulx q̃ sont dessoubz sont ceulx
qui font & deffendent les eglises. Et
pour les benefices que ilz ont faitz aux
sainctes eglises ilz sont en ceste confra
ternite. Car par le smouuement des
clercz ilz laisserent labit seculier / & ves-
quirent religieusement

Encore de ce mesmes. chapitre. Ciiii.

Et quant ilz furẽt allez oultre ilz
virent vng mur qui ne resem-
bloit estre rien aux autres de haulteur
de beaulte / ne de resplendeur. Car il e-
stoit fait de toutes manieres de pier-
res precieuses / couloure de diuerses cou
leurs & entrepose de diuers metaulx.
Et estoit aduis que il estoit fait dor
pour ciment / & les pierres estoient Cri
stal / & Crisolites / & Bericles / Jaspes /
Jacintes / & Esmeraudes / Saphirs /
Oniches / Thopasses / & Sardoines /
Crisopates / & Amathistes / & Guernas
Et de ces choses & de semblables resplẽ
dissoit le mur & atrayoit moult a soy les
pensees des regardans. Et donc alle-
rent plus pres pour veoir le mur / & sãs
doubte cest ce que oncq̃s oeil ne vit ne
oreille oyt ne il ne mõta oncq̃s en cueur
dõme ce q̃ dieu a deuãt apareille a ceulx
qui laiment. Et ilz virent illec neuf
ordres danges & de benois esperis en-

tremesles avec les anges. Et la oyrent paroles qui ne sont pas racomptables que homme ne peut ne ne doit dire. Et lange dist a lame de tondale. Escoute fille & voy/ & encline ton oreille. Et oublye ta puissance & la maison de ton pere/car le Roy a couuoitie la beaulte de toy. Et vez cy côme il apparoist/quel delit/quelle ioye / quelle dignite / quel haultesse/cest que destre avec les côpaignies des sains anges & de tous autres sains. Et sentir cellui qui est pain des anges/& vie de tous/piteux & debônaire. Du lieu ou ilz estoient surmontoit toute ioye & non pas tant seulemêt celle que ilz auoient veue par auât. Et si veoient les deuant dis tormens. Et encores ce q̃ est plus a merueillier toute la rondete du monde & des terres ilz veoient aussi côme soubz vng Ray de soleil. Ainsi côme il est escript Ilz regardent la terre de loing. Car nul ne peut a ombrer la veue de la creature a la q̃lle il est vnefois ottroie a veoir le createur de toutes choses. Et cest en merueilleuse maniere. Tant côme ilz se steterent la au lieu mesmes auquel ilz estoient premieremêt sans eulx tourner en nulle partie/ilz veoiêt de ce mesme lieu tous ceulx qui estoient deuant & derriere. Et vraye veue ne leur estoit pas tant seulement dônee/mais leur estoit donnee science de toutes choses quilz nauoient pas acoustumee / si que illec ilz nauoient plus nul mestier de demâder aucune chose/mais lame de tondale scauoit la tout appertement & entierement tout ce que elle vouloit.

Des quatre euesques que lame de tondale côgneut illec chap Liiii

Et ainsi comme lame de tondale estoit illec saint Ruadal côfesse se apparut a luy a grât liesse/& le salua/ & embraca & luy dist le côfesseur des entrailles de pure charite. Nostre sr̃ gart ton entree & ton yssue des ores / et iusques au siecle pardurable. Je suis Ruadal ton patron au quel par droit tu dois ta sepulture. Et quant il eut ce dit il demoura & ne dist riens plus. Et donc tondale regarda & vit saît patrice dirlande qui fut apostre aux yberniois auec grant compaignie de euesq̃s entre lesquelz il en vit quatre que il congnoissoit. Le fut celestin qui fut archeuesque de aromathe/& malathiel q̃ fut successeur a cellup celestin/ & vint a rôme au temps de pape innocêt/& fut ordonne legat & archeuesque & enuoye a iceulx/Et donnoit & departoit aux pôures tout ce que il auoit. Et cestuy fist quarante & quatre côuens de moines/de chanoines & de nônains. Auxquelz il trouuoit tous leurs necessaires et ne receuoit riens de tout pour luy. Et si vit illec crestien euesq̃ de lengres frere germain dudit malathiel/ & estoit homme de merueilleuse côtinence. Et si vit neemias de cluauense la cite euesque/simple homme & attrempe & resplêdissant de sagesse & de chastete deuant ces autres. Et congneut ces quatre euesques. Et empres eulx auoit vng merueilleux siege aorne merueilleusement. Auquel nul ne se seoit. Et dist lame de tondale. De qui est ce siege. & pour quoy est il vuid. Et saint malathiel respondit. Il est dung de noz freres q̃ nest pas encore venu. Car il nest encore pas trespasse/& il sy serra quant il sera trespasse

Du retour de lame de tondale au corps. CV.

Si comme lame de tondale se delictoit en toutes ces choses adonc vint lange de nostreseigneur qui alloit devant et luy dist moult debonnairement. As tu veues toutes ces choses. Et elle dist. Encore les voy ie sire. Je te prie laisse moy estre cy. Et lange lui dist. Tu dois retourner a ton corps. et retenir remembrement ce q̃ tu as veu au prouffit de tes prouchains. Et quãt lame ouyt ceste chose elle respondit triste en plourant. Sire pour quoy ay ie fait tant de mal que ie delaisse si grãt gloire et retourne arriere au corps. Et lange luy dist. Il na deservy a entrer cy que ceulx qui sõt vierges qui garderent leurs corps de tout vilain atouchement/ ⁊ leur cueur de toute mauvaise voulente/ ⁊ aimerẽt mieulx estre bruslez que estre honnis daucune laide couuoitise. Laq̃lle chose tu ne voulsis faire ne croire a mes parolles. Et po[r]ce ne peuz tu cy demourer. Retourne arriere a ton corps/ ⁊ te garde de faire ce q̃ tu faisoies devãt/ et mon cõseil ne mon ayde ne te fauldra pas/ mais seray tousiours p̃sentement ⁊ loyaumẽt avec toy Et quant lange eut ce dit lame se tourna ⁊ se sentit tantost auironnee de la pesanteur de la char sans nulle espace ⁊ sans nul moment de temps passer. Et en vng mesme point ⁊ temps elle parloit a lange au ciel/ ⁊ se sentit en terre estre revestue de son corps. Et donc icelle foible ouurit les yeulx corporelz/ et souspira ⁊ ne dist nulle chose/ ⁊ vit les clers qui estoiẽt entour/ ⁊ print le corps nostreseigneur ⁊ rendit graces a dieu ⁊ donna aux poures tout quant quil avoit. Et commanda que ses vestemẽs dequoy il estoit vestu fussent signes p dessus du signe de la croix. Et ap̃s ce il nous racompta tout ce quil pouoit avoir retenu de ce quil auoit veu ⁊ nous amõnesta a mener bõne vie. Et nous prescha a grant devocion/ a grant humilite/ ⁊ a grant prouffit la parolle de dieu que il ne scavoit pas avant. Et pource que nous ne pouons pas ensuir la vie de celluy si avons escript ceste chose au prouffit de ceulx qui le liront

Lacteur

Ceste vision ⁊ celles qui luy resemblent si ne sont pas auctorisees de noz docteurs. Car ilz ne mettent du tout en tout nul lieu ne nul estat qui soit entre purgatoire ⁊ paradis Ja soit ce que sait bernard soit veu trouver le cõtraire en vng sermon de tous sains

De saint malathiel arceuesque. CVI.

Saint bernard de clervaulx escript la vie de saint malathiel que len dit qui trespassa lannee de celle revelation. De laq̃lle vie iay cy inseré vng pou de chose en ceste maniere

Bernard

Le noble p[ri]s de luy fut tousiours a escrire la vie des sains/ affin que ilz soyent en miroir ⁊ en exemple/ ⁊ aussi cõme par vng ordonnement de la vie des hommes sus terre/ ⁊ que iceulx par cest escript vivent en vne maniere avec no[us] apres leur mort. Car moult de ceulx q̃ sont mors rappellent et amainent les vifz a vraye vie. Et vrayemẽt nostre petitesse de saincteté requiert ceste chose. Et plainement nostre aage est souffreteux des bons hõmes. Lequel me monstreras tu maintenant ou qui soit du nombre de ceulx qui doivent estre donnez en lumiere aux gens. Certes il nest pas plus confermant des haultes choses que enflambant. Et se la lumiere qui est en toy est tenebres. Et se ce

sont tenebres/comment sont ilz grans se tu ne vis que tu les as vaincues la quelle chose ie ne croy pas. Car ceulx q quierent pitie & conquest en heritage de nostreseigneur/ilz ne quirent pas ce q est de nostreseigneur/mais querent plus ce qui est leur. Po^r quoy dy ie ce qui est leur. Lhõme saint & parfait querãt les choses qui sont siennes retient ses choses/mais il garde le cueur & la main des choses estranges. Et se remembre celluy qui par aventure voit quil est venu iusques la requerre ce degre de saincte te. Et ne voit len pas que vng gentil hõme cõmande que il souffise a ses chevalliers leurs propres gaiges affin qlz soient faitz saufz. Et grant chose est a vng docteur deglise se il est ainsi comme vng chevalier. Et de ce dit le prophete a leur volente. Le prestre si sera ainsi comme le peuple. Et que me donne la souffisance de mes necessites/elle me fait despriser les superfluites. La reigle de vivre fut ordonnee des apostres a tous ceulx qui les ensuivroit Cest vivre & vestir ce dirent ilz. Et ces choses nous souffisent ilz. Ou est ce trouve. Nous le voyon es livres/mais nous ne le voyon pas es hõmes Tu as eu lescripture du iuste que la loy du dieu/de celluy est au cueur de cellui & non pas au livre. Et encore nest ce pas degre de parfection. Car le parfait est prest de delaissier ce qui luy est necessaire & tout pour neant. Par la mienne voulente fust mise atrempance et maniere es choses oultrageuses/& que no^9 ne convoitissiõs pas oultre mesure. Car celluy est au iourdhuy tresbon qui nest pas trop mauvais. Et donc pour ce que le saint default il mest advis que ie ne suis pas veu rappeller en vain dentre ceulx qui sont soustrais de terre malathiel sainct homme vraiement & singulier en sagesse de tous ceulx de noz temps qui estoit lumiere ardante et reluisante. Et ne fut oncques estainte/mais nous fut soustraicte.

Des bons commencemens de celluy chaipitre. C.vi.

Oe Elluy saint fut ne en hyrlande du peuple estrange/& la fut nourry & entroduit es lettres/Mais il ne attira riens a soy de la nature de celle gent estrange non amplus que les poissons font du sel de la mer qui est leur mere. Et toutesfois furent les parens de lui grãs par lignage/& par puissance selon le nom des grans qui sont en celle terre Et sa mere qui estoit la plus noble tãt par pensee cõme par sang si sentremettoit au commencement de faire cõgnoistre a celluy petit les voies de vie. Et aussi le demenoit celluy qui estoit enfant par ans en bonnes meurs comme eust fait vng ancien/& navoit cure de ioliuetez enfancibles. Et en la cite de ardinache estoit vng homme qui estoit saint/& vivoit de forte vie/& avoit vne chambrete delez leglise de celle cite ou malathiel fut nourry. Et la servoit celluy homme en ieunes/en oroisons & en prieres iour & nuyt. Et malathiel se tourna vers celluy pour aprendre de luy maniere de vie Et se seist illec avec luy tout seul. Mais en pou de temps par lexemple de luy il eut avecques luy plusieurs compaignons. Et en la par fin fut ordonne a prestre/& navoit que vingt & cinq ans. Et levesque luy commist ses besongnes & a semer la semẽce de dieu a la gẽt q nestoit pas saicte/et a dõner au peuple rude & sãs loy la loy de vie & de bõne discipline. et cellui receut

le mandement a grant ioye ainsi cõme celluy qui estoit eschauffe du saint esperit & ne muca pas le besant dor / mais couuoita le gaing. Et de la en apres il eut grant estude & grant enuie de cultiuer & hõnorer les diuins sacremens affin que par auenture il ne establist ne nenseignast nulle chose fors ce que leglise toute tenoit en coustume. Il sen alla a Maleb vng autre euesque pour se enformer plus plainement. Et celluy euesque estoit ancien & de grant aage / & plain de sens & de vertus qui fut pris en habit de moyne au monastere de Lincbole & fut fait euesque en la cite de Lessine. Et la luy fut tant donne de grace souueraine que il ne resplẽdit pas maintenant par vie & par doctrine tant seulement. Mais resplendist par glorieulx signes. Car il guerit vng enfant hors du sens qui estoit aussi comme de ceulx que len appelle lunatiques en le confermant de saicte vnction. Et si rendit a vng sourt son oyr. Dequoy il racompte vne merueilleuse chose. Car ainsi comme le saint atouchoit a lune & a lautre oreille & mist ses doiz deca et dela il sentit yssir des oreilles aussi cõme deux porcelez. Et receut grant loenge de ceste chose quant la renommee en multiplia si grant que tous les compaignons dyrlande vindrent a luy et le honnorerent aussi comme vng seul pere deulx tous. Et quant Malathiel vint a luy il fut receu de bonnairement de celluy homme ancien / et demoura auec luy par aucuns ans affin que en celle espace de temps il apzint de la poitrine de celluy ancien la sagesse dont il estoit plain.

De sa seur morte reconciliee par luy a dieu chapitre Cviii.

Il nest pas a delaisser vne visionque il vit de sa seur quant elle fut morte. Et celluy sainct auoit moult doubte la vie charnelle dicelle seur & par si grant haine que il auoit iure que il ne la verroit iamais viue en char. Mais quant elle fut desliee de la char le veu fut despecie / et commenca veoir en esperit celle que il ne vouloit veoir en char. Et vne nuyt il oyt en dormant que vne voix luy disoit que sa seur estoit hors en lestre & nauoit riens gouste par trente iours. Et celluy se esueilla & entendit tantost de quelle viande elle ameigrissoit / & compta diligemment le nombre des iours que il auoit ouy / & trouua que puis ce temps de trente iours il nauoit offert ne pain ne vin pour elle a dieu. Et donc celluy qui ne haioit pas lame de sa seur / mais le pechie recommenca le benefice quil auoit entrelaissie. Et ne le fit pas pour neant. Car non pas moult apres il la vit venir a luy / a lhuys de leglise / mais elle ne pouoit entrer dedens / et estoit en vne vesture noire. Et ainsi comme il perseueroit & gardoit chascun iour a faire a celle son loyer acoustume il la vit le second iour dedens leglise a la messe en vne vesture vng pou blanche / mais elle ne pouoit venir a toucher a lautel. Et le tiers iour elle fut veue en vne compaignie de gens blans & en vne blanche vesture. Or peuz tu veoir tu qui lys ceste chose combien la priere dung iuste continuelle peut valoir. Vrayement le royaume des cieulx en souffre force / & telz gens y sont rauis par la force dicelle. Ne

test il pas aduis que loroison de malathiel ait froyssie en vne maniere les portes celestielles/quant la femme pecheresse eut par les armeures des oroisons de son frere ce qui luy estoit deu par ses desertes. Et tu doulx Jesu crist qui seuffres ceste force & es vaillat & debonnaire / tu le fais pour sauuer les ames par ta misericorde et par ta force en la puissance de ta vertu. Et en la gardant en ton sacrement a tes sains qui en terre sont iusques en la fin du siecle. Car cestuy sacrement est puissant plainement de degaster les pechiez. De reprendre les puissances contraires. Et de porter au ciel celluy qui y resiste en terre.

Du monastere que il fist. Et daucuns de ses miracles. Cix.

Ung homme riche & puissant qui tenoit vne ville & les possessions dicelle fut inspire de dieu/ Et donna tout ce que il auoit es mains de malathiel/et soy mesme et son oncle qui estoyent fort prouchains a malathiel tant en esperit comme en chair. Et ce lieu qui estoit dit bencor luy fut baillie du prince pour faire ou a mieulx dire pour reedifier illec vng monastere. Car il y auoit este tresnoble deuant soubz le premier pere qui auoit nom congelle. qui auoit assemble moult de milliers de moines/& estoit chief de moult de monasteres. Et non pas maintenant es deuant dictes regions / Mais en estranges celles compaignies des sains hommes ainsi comme se ilz surundassent se espandirent de la par estranges regions. Desquelz sainct colombain vint en noz parties de france/ Et fist le monastere de Lucon/ Et mist la dedens grant compaignie. Et dient aucuns que elle fut si grant que les compaignies des moynes lune apres lautre faisoient tellement les sollempnitez des diuins seruices que il nestoit ne heure ne moment de iour ne de nuyt que ilz ne entendissent es louenges de dieu. Et ces choses sont dictes de lancienne gloire du monastere de bencor. Mais ce moustier fut destruit iadis de gens de mer. Et pour la noblesse & le priuilege de lancienne dignite malathiel embrassa celluy paradis aussi comme pour le replanter pour ce que moult de corps sains estoyent illec endormis en dieu. Mais affin que ie ne taise pas ceulx qui la sont enseuelis. Ilz furent neuf cens occis ensemble en vng iour des mariniers/ qui destruyrent le lieu. Et la possession de ce lieu estoit grant. Mais malathiel fut seulement content du lieu saint. Et laissa a lautre toutes les possessions & les terres. Et il print auecques luy dix freres/& vint au lieu. Et commenca a edifier. Et la aduint vng iour que ainsi comme il charpentoit dune coingnee lung des ouuriers par fortune quat il eut haucie son coup en lair occupa follement le lieu ou la coingnee deuoit venir / si que le coup cheut sus leschine du dos dicelluy a si grant force que le coup sonna ainsi comme se ce fust vng coup de tonnoirre tellement que celluy cheut / Et tous acoururent et cuyderent ou que il fust feru a mort/ ou que il fust mort. Et sa robe fut coppee du hault iusques au bas. Et si fut lhome trouue tout sain sans bleceure que a peine y apparoissoit la trace p dessus bien pou. Et lhome que la coingnee auoit feru estoit tout sain/& ceulx qui lauoiet veu se merueilleret. Mais

ilz furent plus ioyeux de ce que ilz vi-
rent t/ et en furent plus courageux a ou-
urer si q loratoire fut parfait en peu de
temps et seruit len dieu dedens ainsi cō-
me au temps iadis par semblable deuo
tion/mais non pas en tel nombre. Et
en ce mesmes temps et en celluy lieu il y
eut vng hōme malade auquel le dya-
ble vint et luy dist q il ne creust pas les
amōnestemens de Malathiel/mais se
il entroit auec luy que il le ferist dung
coutel et le occist. Et il fut sceu de ceulx
qui amenistroient au malade/et dirent
celle parole qui leur auoit este dicte a
malathiel/et len amonnesterent. Mais
il print ses armes doroison acoustume
es et assaillit lennemy sans paour/et en-
chaca la maladie et le dyable. Vng
clerc nōme Michel par nom qui estoit
malade en ce mesme lieu de dissinterie
et estoit ia tout desespere et il luy enuoia
de la viande de sa table et il en guerit.
Et secondement il guerit celluy mes-
me clerc qui estoit corrompu de tres
griefue maladie. Et le guerit par corps
et par pensee. Et tantost celluy se print
a seruir dieu et malathiel son seruiteur

Des fais quil fist quāt
il fut euesque chap Cx

Adonc vacquoit vng siege deues
que en vne cite et auoit pieca va-
quie. Et Malathiel que ilz auoient es-
leu ne si vouloit assentir/et ilz len reque
roient tousiours et sen partit. Et donc
vint son maistre qui luy en fist force et
par le commandement de son archeues
que. Et enuiron le trentiesme an de son
aage il fut sacre a Conoreth. Et fut
mis au siege. Et quāt il commenca a
faire son office lhomme de dieu enten-
dit quil nestoit pas enuoie aux hōmes/
mais aux bestes/car il nauoit oncques
trouue telz en quelconques lieu estran-
ge. Ne nauoit oncques veuz si mau-
uais a bonnes meurs ne si sauuages
a bonnes coustumes. Ne si felons a la
foy. Ilz estoient estranges aux loyx te
nir/merencolieux a discipline/refusās
verite. Ilz estoient chrestiens par nom
mais ilz estoient payens par euure Ilz
ne donnoient dismes ne primices Ne
ilz ne faisoient nulz loyaulx mariages
Ne ilz ne faisoient ne confession ne pe-
nitences. Ne il ny auoit qui le reque
rist/ne qui le donnast. Ne il ne-
stoit trouue/ne voix de prescheur/ne
de chanteur en nulle eglise. Et que
y feroit donc vng champion de nostre
seigneur. Ou il les laisseroit laide-
mēt/ou il se combatroit perileusement
Mais luy qui scauoit bien quil estoit
leur pasteur/non pas leur aloue eslut
plus a demourer auec eulx que a fuir
Et estoit appareille a donner son
ame pour ses brebis se mestier en estoit
Et combien quilz fussent loups et non
pas brebis/il se tint au millieu des
loups cōme hardi pasteur/et pourpen-
sant en toutes manieres cōment il fe-
roit des loups brebis en les amōnestāt
cōmunemēt et les reprenāt secretement
et batre chascun par soy. Maintenant
asprement et maintenant souef/et conue
nir auec chascun cōme il appartenoit
Et pour ceulx esquelz il proffitoit
mains en ceste chose il offroit a dieu
cueur contrit et humilie. Quantesfois
veilla il toutes les nuytz estendant ses
mains en oroison. Et quant il vouloit
venir a leglise il couroit en la cite par
places et par rues et auironnoit la cite
et queroit hastiuement aucuns que il
acquerist a dieu. Et souuent alloit
hors par champs et par chasteaulx a-
uec celle saincte compaignie de ses disci
ples qui ne laissoient point son coste/et

habandonnoit malgre eulx la mesure du frōmēt celestiel/ Et nestoit pas porte a cheual/ mais alloit a pie. Et en ce se approuuoit il hōme apostolique. Ha bon iesucrist celluy ton champion comment a il souffert grans choses po᷑ ton nom ⁊ soustenu des filz de iniquite. Que a il soustenu de ceulx ⁊ pour ceulx desquelz il te deprioit tousiours bonnement. Et cellui qui estoit blasme pour ton nom/ tencie ⁊ reprouchie metoit au deuant lescu de pacience ⁊ vainquoit en bien le mal. Et ainsi la dextre de nostre seigneur fist vertu. Car la bouche de dieu parloit verite. Et donc la durte sen departit/ et lestrangete se reposa/ et les coustumes de leglise sont receues par tout/ ⁊ les choses cōtraires sont mises arriere. Les eglises sont reedifiees les clercz sont ordonnez/ ⁊ les vsages ⁊ les sollempnitez des sacremens sont celebrez en celles eglises. Cōfessions sōt faictes/ les peuples sassemblent aux eglises honnestete sa cousine a celebrer nopces. Et au derrenier tout fut tellement mue en mieulx que il apartient a dire diceulx ce que le prophete dist. Celluy qui ne souloit pas estre mon peuple est mon peuple.

De larceueschie quil receut maulgre luy. Cxi.

Il aduint que celse arceuesque fut malade qui auoit ordonne malathiel en diacre/ en prestre ⁊ en euesque. Et quant il sceut que il en mourroit il fist vng testament ⁊ ordonnance q̄ malathiel deuoit succeder apres luy. Et que nul nestoit plus digne dauoir ce siege. Et vrayement vne tresmauuaise coustume estoit esleuee par la couuoitise du diable ⁊ par la voulente daucūs puissans que celluy saint siege fust par succession de heritage/ ⁊ ne laissoyent nul estre euesque sil ne fust de leur lignee. Et celle excōmeniee succession nauoit pas este par pou de temps/ mais estoit ia decourue en ce malice par quize generations. Et tant que elle auoit ia cōferme a soy ce mauuais droit ⁊ celle iniure qui estoit a punyr par chascune mort. Et celle mauuaise generatiō ⁊ auoutre estoit telle que se entre tāt les clercz de celle lignee defaillissent/ si ne defailloient pas les euesques. Car auāt que celse fust euesque il y auoit eu huyt hommes mariez/ ⁊ sans nulles ordres. Et toutesfoiz estoient ilz lettrez. Et de ce venoit par toute hyrlande dōt nous auons moult dit par dessus/ toute celle mauuaistie ⁊ celle corruption de religion ⁊ de discipline. Et pour ces choses estoit celse fort dolent/ ⁊ vouloit du tout auoir malathiel a successeur/ pour ce quil se fioit en ce que celle mauuaise succession qui estoit la plantee seroit esrachee par luy/ car il seroit amy de tous/ ⁊ tous laymeroient/ ⁊ que nostre seigne᷑ seroit auec luy. Et il ne fut pas deceu de son esperance. Car quāt il fut mort malathiel fut estably apres mais non pas tātost. Et ce ne fut pas legiere chose. Car il en y auoit vng de la mauuaise lignee qui occupa le lieu. Et fut par v. garny ⁊ garde du pouoir seculier/ ⁊ se mist en leglise non pas comme euesque/ mais comme tirant. Car la voulente des bonnes gens saccordoit plus a malathiel. Et en la pfin ilz lamōnesterent que il entreprist le faiz selon lordonnance de celse. Mais lui qui eschiuoit toute haultesse/ et veoit son trebuchement/ auoit bonne occasion de soy excuser. Car en ce temps ny pouoit il entrer paisiblement.

Et disoit adont quil ne luy apartenoit point a faire espandre le sang humain pour la cause de luy. Et au derrenier il dist que il estoit ioinct a une autre espouse que il ne luy apartenoit pas laissier. Et vrayement les autres crioyēt au contraire ꝛ disoient que nostreseigneur lavoit commande. Et lamōnestoyent et luy cōmandoient que il entreprist ce fait/ꝛ luy disoient quil estoit renoye sil ne le faisoit. Et il dist. Vous me menez a ma mort/mais ie vous obeis par esperance de martyre/ en ceste conditiō touteffois que se la chose peut advenir en mieulx ꝛ que dieu aproprie a soy son heritage ꝛ soustraye de ceulx q̄ luy ont oste/ꝛ que toutes ces choses soient acōplies / ꝛ que leglise soit en paix / ꝛ que ie puisse retourner a ma premiere espouse ꝛ amye. de laquelle ie suis ravy a force ꝛ estre arriere en ma pourete/ꝛ puisse establir la ung autre pour moy qui par aventure sera trouve convenable.

Note toy lecteur la vertu de lhōme et la purte du courage lequel ne convoitoit pas lhonneur ꝛ ne doubtoit point la mort pour le nom de iesucrist. Et ilz sacorderēt en la fin a luy/ꝛ il leur ottroya leur voulente. Et plus a la voulente de dieu q̄ luy avoit demonstre pieca ce quil vouloit adōc qui fust fait de lui Car des que celse estoit malade une fēme de visage hōnestete ꝛ de noble figure sapparut a malathiel qui estoit loīg ꝛ ne le savoit mye/ꝛ luy demanda qui elle estoit. Et elle respondit. Je suis fēme de celse/ꝛ luy bailla la verge de pasteur quelle tenoit en sa main. ꝛ tātost se desapparut. Et ung pou de temps apres celse qui mouroit envoya son baston a malathiel aussi comme a son successeur. Et tantost comme il vit le baston il congneut bien que il lavoit veu autreffois.

De la vengēce celestiel le contre ses adversaires chapitre. Cxii.

Le recordement de ceste vision espouenta malathiel. Que se il refusoit ceste chose que il avoit ia assez lōguement celee quil ne fust veu contraire a la voulente divine. Touteffois il nentra point en la cite tant cōme cetyrant qui la guettoit vesquit. Et le fist affin que par ceste occasion il ne moust nul de ceulx aux quelz il venoit aministrer saincte vie. Et celluy felon vesquit deux ans depuis que il print le gouvernement. Et malathiel par dehors la ville ꝛ en toute la province exercoit loffice devesque. Et quant celluy mauvais fut mort de mort hastive un autre q̄ avoit nom nigel ꝛ fust mieulx nomme tresnoir prist de rechief le siege a force. Et morice encore vivant en pourvoiant a son ame avoit ordonne davoir celluy pour hoir affin que luy qui yssoit du monde pour estre damne demourast es euvres de dānation. Et celluy mesmes estoit de la lignee dannee cousin de morice. Et touteffois le roy/les evesques/ꝛ les bons chrestiēs se assemblerēt pour mettre Malathiel dedens. Et vecy que le cōseil des mauvais vint au contraire/ꝛ fut ung des filz du dyable prest de mal faire a malathiel ꝛ puissant par iniquite convoitant le lieu ou il peust assēbler a luy et acompaigna moult dautres avec luy couvertemēt ꝛ se mist en une montaigne pres de celle cite affin que de ce lieu ilz peussent soudainement venir. Et cheoit sus les autres qui chantoient et nen scavoient riens de celluy aguet

pour les tuer qui estoiët innocens / car ilz auoient ordonne a tuer le Roy auec leuesque affin que il ne fust nul apres q vengast le sang du iuste. Et ceste chose apparut a Malathiel & entra en legli se de laquelle il estoit pres. Et quant il fut en leglise il leua les mains au ciel & ora nostreseigneur. Et tantost vne nuee & vne obscurite auec vne eaue tenebreuse fut es nuees de lair qui couertirent le iour en nuyt. Et fouldres et tonnoirres / & horribles esperis de vens se esleuerent aussi comme se ilz menacassent que ce fust le derrenier iour du iugement / & les elemens menacoiët de mort prochaine. Et toy qui lis ceste chose sachez bien que loroison de Malathiel auoit deboute les elemens. Et la tempeste print tant seulement ceulx qui q̃roiët oster lame de luy hors de son corps

Et lestorbillon tenebreux enuelopa ceulx tant seulement qui auoient appareille a faire les euures de tenebres. Et en la parfin celluy qui estoit prince de si grant mal fut feru de la fouldre & mourut auec trois autres. Et ceulx q estoient consors de la felonnie furent cõpaignons de la mort. Et le iour ensuiuant les corps furent trouues demys ars & pourris / & les mẽbres estoient prins ca & la aux branches des arbres la ou lesperit de la fouldre les auoit hurtez. Et trois autres maistres furent trouuez demy mors. Et les autres to⁹ furẽt trouuez espartis ca & la.

De lentree de luy en la cite / et de nigelle le scismatique chap. Cxiii

Au trentiesme an de son aage le poure Malathiel entra en la cite Dardinache euesque & prelat de toute la prouince / & le mauuais qui le tenoit a force fut chacie. Et donc le Roy & to⁹ les autres qui lauoient mis dedens sen allerent a leurs propres lieulx / & il demoura en la garde de dieu. Et demourerent auec ceulx de dehors batailles / & auec ceulx de dedens paours. Car la lignee serpentine rechingant & criãt quil estoient desherites dedens & dehors sesmurent contre nostreseigneur & contre son prestre. Mais nigel quant il vit que il cõuenoit quil sen fuist il emporta auec lui vnes enseignes qui estoient tixues de la forme du siege de celluy / cest assauoir des euangiles qui furent baston de saint patrice. Et estoient tixues dor & de pierres precieuses / & le nommoient le baston Jesu pource que len dit & est lopinion que dieu la tint en ses mains & les forma. Et ces enseignes sont de souueraine dignite & de grant honneur entre celles gens. Et celluy homme alloit folliant enuiron aussi cõme vng autre dyable & enuironnoit la terre & portoit tout entour ces sainctes enseignes & alloit par tout & estoit par tout bien receu pour la noblesse de ces enseignes que il mõstroit Et touteffois ces hereses eurent vng concile ou il ordonnerent a ensuir icelluy / pource que il decevoit moult de gens. Et par les enseignes quil portoit il faisoit acroire a plusieurs quil estoit euesque / & le deuoit bien estre. Et ainsi esmouuoit le peuple contre Malathiel & contre lunite de leglise. Mais nostre sire fist tant que par sa grace donnee a Malathiel sans force & sans ire que tous commencerent aller les voyes de celluy. Et que cellui mauuais fut contraint a rendre la puissãce & les enseignes & demourer du demourant en toute subiection.

De rechief de la vengence de dieu contre ses ennemis chap. Cxiiii

Et sans demeure dieu corriga les malfaicteurs et ceulx qui mesdisoient de malathiel / Car vng q̃ auoit la grace des princes et puissans hõmes ⁊ du Roy mesme pour ce que il estoit flateur ⁊ iangleur ⁊ puissant par langue/ et se accordoit en toutes choses aux aduersaires de malathiel/⁊ defendoit traistreusemẽt leur partie. Et contrarioit a celluy saint homme en sa presence/ ⁊ si en mesdisoit par derriere laidemẽt ⁊ lui couroit sus en chascun lieu/mesmemẽt es compaignies ou il estoit plus honnore. Mais tantost digne guerdon fut donne a sa langue iangleresse Car celle maudicte lãgue corrompit ⁊ pourrit de vers/sique toute la bouche pourrit ⁊ empuantit/ ⁊ que les vers luy decouroient parmy le visage po^r son blasme. et sans cesser il mist hors ces vers par sept iours. Et en la pfin auec les vers il cracha par la bouche sa maleurse ame. Et vnefois que malathiel pschoit au peuple/vne maleureuse fẽme lui cõmenca a entrerompre parolle par ses clameurs mauuaises/⁊ ne souffroit riens dire au prestre ⁊ au saint esperit qui parloit en lui. Et elle estoit de la felõne lignee/⁊ auoit le mauuais esperit es narilles. Et mettoit hors continuellement noises ⁊ tencons contre le saint ⁊ disoit quil estoit ypocrite/⁊ auoit mauuaisement soustrait estrange heritage Et luy repprouchoit ce quil estoit pele Et il ne luy respondoit riens pour ce q̃ il estoit vergongneux et debonnaire. Mais nostreseigneur respondit pour luy. Car par le vengement de nostreseigneur elle fut tantost tournee en forsenerie. et crioit a haulte voix souuent que malathiel lestrangloit. Et en la parfin elle declara le blasme ⁊ le pechie de sa folie par mort doubteuse / et disoit souuent. Ceulx qui sont de la lignee de chanaam si eschieuent ⁊ fuyẽt malathiel/Car nostreseigneur se combat pour luy. Et en la parfin malathiel soy recordant de son propos establit pour luy gelase vng bon hõme ⁊ digne de tel honneur. Et assembla le clergie ⁊ le peuple pour garder les promesses ⁊ cõuenans faiz entre eulx. car autrement il luy eust este du tout dure chose. Et quant il leut sacre ⁊ recõmande au roy ⁊ aux princes honnestement/malathiel ennobly de miracles ⁊ de victoires sen retourna a son eglise

De son esperit de prophetie. Et comment il passa par cleruaulx. chapitre. Cxv.

Unefois comme il fust yssu hors descoce/⁊ il venist a eborac/vng prestre qui auoit nom Sycart le regarda et congneut. Et si nauoit il oncques auant veue sa face. Et il auoit esperit de prophetie/par quoy il luy auoit ia pieca este reuele/et dist. Cest celluy du quel ie auoye dit que vng saint euesque viendroit dyrlande qui scet les pensees des hommes. Et ainsi ne se peut la lumiere mucier soubz pou de chose. Mais fut demonstre du saint espit par la bouche de sicart qui lauoit attendue. Car sicart luy dist moult de secretz de luy ⁊ des siens. Lesquelz il cõgneut bien tous estre et auoir este vrays. Et si enqueroiẽt les cõpaignõs de malathiel a icelluy du retour de lui

Et sicart leur respondit de ce qlz enque
roient ce q̃ il en aduint apres/ car il dist
que pou de nõbre de ceulx q estoiẽt auec
leuesq̃ reuiẽdroiẽt auec luy. Et quant
ilz eurent oy ceste chose ilz se souspecõ-
nerẽt de mourir/mais dieu acõplit au-
tremẽt la chose. Car aucuns demoure
rent en ce pays/⁊ aucuns en autres li-
eux pour veoir ⁊ pour aprendre la ma-
niere de conuersation. Et ainsi selon la
respõce de sicart il retourna en son pais
auec pou de ceulx qui estoiẽt allez auec
luy. Et en celle cite de ebroc il vint a lui
vng vaillant hõme ⁊ noble selon le sie-
cle qui auoit nom valem/q sadiuisa que
leuesq̃ auoit moult de cõpaignõs ⁊ pou
de cheuaulx. Car sans les ministres et
les autres clercs ilz estoiẽt cinq auec lui
⁊ il nauoit q̃ trois cheuaulx Il luy offrit
celluy sus quoy il cheuauchoit ⁊ lui dist
quil nestoit volent fors q̃ ce estoit vng
roucin dur portant/⁊ dist q̃ il lui dõnast
plus voulentiers se il fust meilleur/et
se il vous est bon menez len auecq̃s vo⁹
⁊ leuesque luy dist. Je le pren plus vou-
lentiers pour ce q̃ vous dictes ql est vil
car il ne me peut estre trop ville chose
qui est dõnee de si bonne voulẽte. Et
donc se retourna a ses gens/⁊ dist. Ap-
pareillez moy cestuy cheual/car il me se
ra prouffitable ⁊ assez souffisant au lõg
aller. Et quant ce fut fait il monta des
sus ⁊ le sentit au p̃mier dur ainsi cõme
il estoit/⁊ tantost par merueilleux mue
mẽt il le trouua prouffitable ⁊ souef al
lant a luy. Et afin q̃ la pole fust vraye
quil auoit dicte il ne luy faillit oncques
iusq̃s au neufuiesme an q̃ il fut mort et
defaillit/mais fut vng tresbon ⁊ preci
eux/⁊ fist encore plus euidẽt miracle.
Il estoit tout noir ⁊ cõmenca a blãchir
deuant ceulx q le virent. Et q̃ pou de
tẽps apres il estoit plus blanc q̃ naige
⁊ plus bel. Et donc sen tourna par cler
uaulx. Et le sait hõme fut esmeu quãt
il eut veu les freres/⁊ eulx mesmes ne
furent mye moins esmeuz destre edifi
ez en sa p̃sence ⁊ par sa parolle. Et eut
le lieu moult agreable/⁊ sentrerecueilli
rent de bonne voulẽte/⁊ donc les salua
⁊ sen alla ⁊ monta les mons. Et quãt
il fut oultre ⁊ il vint a yuorie la cite dy
talie/son hoste auoit vng petit filz qui
estoit malade ⁊ au mourir ⁊ il le guerit
Et en ce tẽps estoit au siege de pape hõ
me de benoist memoire sainct innocẽt
pape q le receut debõnairemẽt ⁊ humai
nement/et requist celluy pape a moult
de lermes que il le souffrist viure ⁊ mou
rir en cleruaulx/mais il ne luy accorda
pas. Et donc retourna par cleruaulx
⁊ nous dõna seconde foiz sa beneicõn/⁊
souspira moult fort pource q̃ il ne pou-
oit illec demourer a sa voulẽte./⁊ leur
dist. Je vous p̃i que entretant vous re
ceuez ceulx cy pour moy qui aprẽgnent
de vous ce q̃ ilz nous enseigneront ap̃s
Et leur laissa quatre de ses prouchains
⁊ sen alla. Et ceulx ql laissa furent es-
prouuez et dignes ⁊ furent faiz moy-
nes.

Des miracles de celluy chapitre. Cxvi.

Il se partit de nous ⁊ sen alla sai-
nemẽt ⁊ vint en escoce/⁊ la trou-
ua le Roy dauid qui encores vit maite-
nant/q estoit en son chasteau/⁊ son filz
estoit mallade a mort Et quant il vint
la il fut receu hõnorablement/⁊ fut re-
quis hũblement que il guerist son filz.
Et donc il larrousa deaue benoiste ⁊ le
beneist/⁊ luy dist en le regardãt filz aies
fiance en dieu/tu ne mourras pas a ce
ste foiz. Et le iour ensuyuãt quil eut ce
dit/sante ensuiuit son dit/⁊ liesse du pe-
re ⁊ ioye ⁊ resioyssemẽt de toute la mes
gnie. Et cõme il passoit p vne ville qui
a nom crudelle/vne pucelle muete luy
vint a lencontre/⁊ il pria dieu pour icel

le/⁊ le lien de sa langue fut destie ⁊ par
loit tout droit. Et apres ce comme
il entroit en la ville qui est appellee le
glise saint michiel len luy amena de
uant tout le peuple vne femme freneti
que ⁊ liee de cordes/⁊ il la cura. Et
donc il vint au port de lasperi/⁊ atten
dit le passage par aucuns iours/ et fai
soit illec demeure ce luy estoit aduis
trop oyseuse. Il fist faire entretat vng
oratoire tixu de verges/⁊ le comman
da/⁊ luy mesme y ouura ensemble auec
autres. Et quant il fut parfait il la
uironna entour dun paliz/⁊ beneist ce q
estoit enclos/⁊ en fist cymitiere. Et
sainement les miracles de celluy qui le
beneist se demonstrent assez mainte
nant que len dit qui y aduiennent. Car
les malades boiuet des fontaines qui
sont en ce lieu ⁊ guerissent. Vne fe
me qui estoit toute desiouncte de ses me
bres fut la portee en vng char/ mais el
le reuint a sa maison sus ses piez/⁊ si ne
fut la que vne nuyt tantseulement at
tendant la misericorde de nostreseigne'
en ce sait lieu ⁊ non pas en vain. Vne
autre feme veilloit la toute vne nuyt
en oroison/ et vng homme estrange la
trouua illec toute seule dauenture/ ⁊ la
rauit/⁊ fut embrase de luxure/⁊ desor
donne de soy ⁊ se print a elle comme en
ragie. Et quant elle se retourna trem
blant ⁊ esbahye ⁊ aperceut celluy hom
me plain desperit de diable ⁊ luy dist.
Maleureux que fais tu/ considere la ou
tu es ⁊ porte honneur a dieu ⁊ a son ser
uiteur malathiel ⁊ espargne a moy et a
toy mesme. Et celluy ne delaissa pas q
estoit chault de ses mauaistiez faire
⁊ voulut parfaire sa follie. Et tantost
il vit chose qui est horrible a dire. Car
il vit yssir dentre les iambes de la fem
me vne beste enflee ⁊ venimeuse q est
dicte crapault qui rampoit sus les cuis
ses de la femme. Et que diroye plus
Celluy homme tremblant saillyt ar
riere ⁊ sen fuyt hastiuement et sen de
partit tout confus. Et la femme de
moura sans estre attouchiee/ Et fut
par le grant miracle de dieu/ et par le
merite de Malathiel/⁊ a celle belle eu
ure suruint vne puante ⁊ abhominable
chose Car du tout en tout celluy mala
uentureux ne peut destaindre sa besti
ale luxure que par celluy tres froit ver
ne autrement sa tres fole hardiesse ne
peut estre refrainte ne sa force brisee q
par celle mauuaise et ville beste.

De sa merueilleuse et singuliere vie chapitre CXVii.

Qui est celluy qui nombrera tous
ses fais. Et combien que ie con
fesse quilz sont a merueiller si demeure
ie en esmerueillant iceulx Et par mon
iugement le premier ⁊ le plus grant mi
racle que il donnast oncques si estoit q
nul ne fut si curieux combien quil sen
prist bien garde qui le trouuast oy
seux. Et si ne vy pas tantseulement de
parolle mais ⁊ de signe. Qui le vit onc
ques mouuant le pie ou la main pour
neant. Mais qui est celluy qui ne se edi
fiast en son aller/ en son regard/ en son
habit/ et en son viaire. Car oncques
pleur ne obscurcist la lyesse de son vi
aire ne ris ne la soulaga. Toute di
scipline estoit en luy/ toute noblesse de
vertu/⁊ toute beaulte de perfection. Il
estoit seruiteur en toutes choses ⁊ non
pas cruel/ paresceux aucuneffois ⁊ non
pas dissolu/ ne ne fut oncques negliget
et dissimuloit moult de choses pour le
temps. Il estoit paisible mais en autre
temps il estoit pou oysif. Et des le pre
mier iour de sa conuersion iusques au
derrenier de sa vie il vesquit sans auoir
propre ne seruiteurs ne chamberieres/

ne villes ne beufz/ne nulle des choses du mõde/de rẽtes deglise ou seculieres/ne en son eueschie mesme nauoit du tout riens estably ne assigne dont il vesquist Ne encore ny auoit il nulle maison pro pre. Car a bien pou sans cesser il auirõ noit toutes les parroisses/et seruoyt tousiours a leuangile et viuoyt de le uangile ainsi cõme nostre seigneur luy auoit estably. Car se aucuneffoiz il luy cõuenoit reposer/il faisoit vne chose es lieux saincts/ꝗ lauoit tousiours acou stumee a faire par toute hyrlande que ceulx ou il luy plaisoit demourer il se confermoit en meurs ꝗ en ordõnances auec eulx. Et en la parfin quãt il yssoit hors a pschier ꝗ ilz estoiẽt a pie il alloit aussi a pie cõme eulx. Et quant il fut euesque ꝗ legat ceste maniere mesme e stoit en luy. Et de ce estoit elle plus mer ueilleuse en malathiel pource que elle e stoit moins es autres/car ilz seigneuri oient es clercs. Cestuy qui estoit frãc en toutes choses se fist seruiteur de to⁹. Et ces autres q̃ ne preschoiẽt point le uangile mengoiẽt/ou ilz la preschoient affin qlz mengassent. Et malathiel en suyuoit saint pol/car il preschoit ꝗ men goit. Les autres cuident q̃ leur labour ꝗ leur queste soit en pitie. Malathiel ap proprioit a luy pour heritage leuure et la charge q̃ il auoit. Et ces autres cui doiẽt estre beneurez pour eslargir leurs termes. Et malathiel se glorifioit en soy estendre en charite. Ceulx assẽblent en guerniers ꝗ emplissẽt leurs tõneaux pour emplir leurs moelles. Malathiel concueillit la naige es desers ꝗ es lieux gastes/ceulx de quoy il ẽplit les cieulx Il na riens de ces choses/ꝗ si enrichit il moult de gens du guernier de foy. Les autres requirẽt a auoir des poures ce qlz donnẽt aux riches. Cestuy esmeut les riches pour soustenir les poures. Les autres requirẽt auoir les haulx pa layes/ꝗ lieuẽt leurs tours ꝗ leurs murs aux cieulx/malathiel na ou il recline sõ chief/mais fait selon leuangile/les au tres montẽt sus les cheuaulx a grans cõpaignies de hõmes qui menguẽt pat ꝗ non pas le leur. Malathiel acõpaigne de la cõpaignie de saincts freres auirõ ne a pie les villes portant le pain des an ges de quoy il guerist les ames fami leuses. Les autres ne cõgnoissent pas leurs peuples. Et cestuy les enseigne Ceulx hõnorent les puissans hõmes ꝗ les tirans. Cestuy les punist. Ha hõe apostolique q̃ tant ꝗ telz signes de apo stolete ennoblissent. Quelle merueille est ce se il fait miracles luy moult mer ueilleux/mais ce ne fait il mye/ce fait dieu en luy/car il est dit. Tu es dieu q̃ faiz seul miracles.

Encore des miracles de celluy. Cxviii.

En la region dyrlande gesoit vng mallade en sa maison et estoit ma lestie des dyables. Car il les oyt vne nuyt disans ꝗ parlans lung a lautre. Garde q̃ ce maleureux ypocrite natou che ne au lit/ne au feurre de cestui affin quil ne nous eschape ainsi des mains Et cellui hõme ce appceut que ilz disoi ent ce de malathiel/ꝗ il se recordoit bien quil auoit geu vng pou auãt vne nuyt leans en celle mesme maison/ꝗ le feurre ou il auoit geu estoit encore au lieu mes me. Et ainsi eut grant fiance ꝗ sesfor ca tant ql peut ꝗ cõmenca a se trouuer cõme foible de corps/mais il estoit fort par creance. Et vecy tantost en laer voix qui crioiẽt a hault cry. Defen le defen/retien le retien/car nous perdõ nostre proye/ꝗ il sesforcoit de mains et de genoulz tant quil vint ꝗ monta au lit/ꝗ se cõmenca a tourner en ce feurre. Et donc il oyt les brlemens de ces dia bles qui crioiẽt. Las/las nous mesmes nous sõmes trahis/nous sõmes deceuz Il est eschape. Et quant ilz eurẽt ce dit

ilz sen departirēt tantost de luy ꝛ fut guery de celle paour ꝛ horriblete de dyables q̄ il souffroit ꝛ de toute sa maladie ensēble. Et aucuneffoiz ainsi cōme malathiel passoit par vng lieu qui est nomme la gaue/ ꝛ len luy aporta vng enfāt demoniacle/ il en fut reporte sain ꝛ ioyeux. En celle mesme region vne femme frenesieuse liee de cordes fut amenee a luy/ ꝛ il la cōmāda a deslier ꝛ estre lauee en leaue q̄l auoit beneiste/ ꝛ elle y fut lauee ꝛ fut guerie de son enfermete Et vne autre fēme en la regiō de saballe derōpoit ses propres mēbres de ses dens/ ꝛ il la cura corporellemēt en orāt ꝛ en la touchant. Et cōme il yssoit vne foiz dune eglise il encontra vng hōme auec sa fēme q̄ ne pouoit parler ꝛ le pria quil en eust pitie/ ꝛ il estoit a la porte et le peuple tout enuiron. Et il luy dōna sa beneicon ꝛ luy cōmanda dire sa patenostre/ ꝛ elle la dist Et le peuple beneist nostreseigneur de ces choses ainsi merueilleusemēt faictes. Il estoit vne foiz vng hōme couchie en son lit en la cite de dentreb/ ꝛ mallade qui auoit perdu par douze iours loffice de la langue/ ꝛ il recouura sa parolle au cōmandemēt du sainct qui le visita ꝛ p̄rint son sacremēt ꝛ ainsi garny finit son derrenier iour en bonne confession. Vng noble hōme entra a luy qui luy auoit aucune chose a dire Et cōme il parloit a luy celluy hōme plein de foy luy embla trois ionces du lit en quoy il se seoit ꝛ les emporta auec soy. Et dieu fist moult de choses de ce larrecin de pitie par la creance de celluy/ ꝛ par la sainctete de leuesq̄. Il se seoit vne foiz en vng chāp auec le cōte de vvldie traictant aucunes choses ꝛ y ouoit moult belle compaignie auec eulx. Et la vint vne fēme grosse ꝛ fort griefue qui luy demonstra q̄ elle auoit retenu cellui enfantemēt contre toutes les loyx de nature pour certain ia par xv. moys ꝛ xx. iours. Et malathiel en eut pitie ꝛ p̄ria pour elle/ ꝛ la femme enfanta.

Encore de ce mesmes chapitre Cxix

Une cite dyrlāde qui auoit nom cortage vacquoit ꝛ estoit sans euesque/ ꝛ len traicta de lelectiō/ ꝛ y eut dissention entre les parties ainsi comme il aduient aucuneffoiz ꝛ vouloiēt establir euesque a leur voulēte ꝛ non pas a la voulēte de dieu. Et malathiel vit la ꝛ oyt la dissention. Et adonc il assēbla les clercs ꝛ le peuple/ ꝛ osta les cue's ꝛ les voulētes des discordans/ ꝛ leur cōseilla que len se creust en luy de tout ce negoce. Car la cure mesmemēt luy appartenoit de toutes les eglises dyrlāde. Et tantost leur nōma vng qui nestoit pas des nobles de la terre/ mais vng poure hōme estrāge que il scauoit qui estoit sainct homme ꝛ sage/ ꝛ il fut quis ꝛ fut trouue q̄l estoit en son lit couchie/ ꝛ ne pouoit yssir du lit par luy/ et donc dist malathiel. Lieue toy au nom de nostreseigneur par qui ie luy cōmāde ꝛ obedience le fera sauf. Et que faisoit celluy/ il ne vouloit obeir ꝛ si fētoit bien q̄l luy estoit cōmande. Car il doubtoit q̄ ce il y pouoit aller q̄l ne fust fait euesque. Et ainsi se cōbatoit double ennemistye auec voulente dobediēce/ cest assauoir charge de langueur/ ꝛ paour de honneur/ mais lobediēce qui luy estoit donnee en espace de salut vainquit tout Et aīsi sest efforcie a soy mesme esmouuoir. Il essaya ses forces ꝛ se trouua pl' sain ꝛ plus fort quil nauoit acoustume ꝛ la foy lui creut ensēble auec les forces ꝛ en la parfin il vint a malathiel sain et despeschie sans nulle aide de hōme Et cellui le p̄rint ꝛ mist en la chaiere par le los du peuple ꝛ du clergie. La fēme dung noble homme estoit mallade a

mort/& malathiel fut prie ql la visitast auant qlle mourust & quil lenoignist de huille saincte & il descendit et entra la ou elle estoit. Et quant elle le vit elle se esioyt & eut esperance de salut & sefforca. Et ainsi comme il appareilloit po[r] la enoidre il fut aduis mieulx estre a tous que len attendist iusques au matin/& il estoit vespre/& le sainct leur ottroya. Et tantost comme il sen partit vng cry & vng pleur fut fait soudainement pource que elle estoit morte. Et quant il eut oy le tumulte il acourut la & fut triste en so courage/& reputa a luy seul ce que elle estoit deceue dauoir eu la grace de ce sacrement & estoit morte. Et donc il leua les mains au ciel & confessa son pechie en audience de tous et ne vouloit prendre nul confort se il ne luy pouoit restablir la grace que il luy auoit ostee. Et toute nuyt se demouroit empres elle & labouroit en son ple[r]. Et auec son pleurer comanda a ses ges veiller & orer. Et ainsi celuy en lermes & les autres en oroysons veillerent toute nuyt. Et au matin nostreseigne[r] exaulca son saint. Car celle qui estoyt morte ouurit les yeulx & se esdreca & le salua. Et ainsi fut le pleur tourne en ioye.

Encores de ce mesme chapitre. Cxx

Il fut vne femme a laquelle lesperit de ire & de forsennerie seigneurioit tant que non pas tantseulement les prouchains et les cousins ne fuyoient mye la compaignie dicelle. Mais ses propres enfans habitoient a peine auec icelle. Et clameur & ranque[r] & tempeste forte estoit par tout la ou elle estoyt. Elle estoit hardie & ardant et oultrageuse. La langue dicelle estoyt a craidre/& la main mal portable & non voyable. Les filz estoyent dolens tant pour eulx come pour elle/ Ilz la menerent en la presence de malathyel et ilz luy comptoyent & disoient en pleurat leur complainte. Et donc le saint homme lapela & luy fist confesser ses pechiez et luy enioint sa penitence & ora sus elle que dieu omnipotent luy donnast esperit debonnayre. Et luy commanda au nom de nostreseigneur iesucrist que elle ne se courroucast plus. Et apres ce elle deuint si debonnaire que il apparut a tous que ce fut vne merueilleuse muance de la dextre du souuerain. Et encore vit elle au iourduy ainsi coe len dit. Et est de si grant patience et de si grant legierete que ceulx que elle souloit courroucier nose elle pas repre[n]dre se ilz luy font dommage/mais seuffre deulx laidenges & tourmens. Et ie iuge ce miracle estre mis par dessus celluy de la femme morte. Car en cestuy miracle il fist reuiure la feme par dehors/et en lautre il la fist reuiure p dedens. Vng homme honnorable selo le siecle et paoureux selon dieu vint a malathiel et se complaignit a luy q son ame estoyt brehaigne et luy supplya q il luy impetrast grace de dieu tout puyssant que il pleurast. Et malathyel se soubzrist de ce que en home seculier auoit gracieux desir espirituel/& ioingt sa face contre la face de celuy/aussi comme par amyablete et luy dist. Il te sera fait ainsi comme tu as dit. Et tatost continuelz pleurs yssirent des yeulx de celuy telement que len pouoyt dire de luy ce que lescripture dit. Fontaine de iardins/puyz de eaues &c.

De loratoire de pierre que il edifia & de la peine de sa maudicon chapitre .Cxxi.

Celluy a q il auoyt laisse les possessions du monastere de Beucoriense fut ingrat de celuy bienfait. Et des adonc et depuys il fut tousiours contre luy & contre les siens tresmauuaisement/& fut cruel vers eulx et les espyoit en chascun lieu et blasmoit leurs faiz. Mais ce ne fut pas sans vengeãce/car il auoit vng seul filz qui ensuyuoit son pere et mesdisoit aussi & estoyt cõtre malathiel & il mourut celle ãnee & estoit auis a malathiel q il deuoit faire en Beucoriense vng oratoire de pierre a la semblance de ceulx que il auoyt veuz faiz en autres regions. Et comme il commencoit a getter les fondemẽs aucuns qui estoient nez du pays sen merueillerent/pource que nul tel edifice ne fust trouue en celle terre. Mais celuy presumptueux ne sen esmerueilla pas. Mais en fut desdaigne. Et donc commenca a mesdire en secret/& apres a blasmer en public/et commenca a noter la legierete & a doubter la nouueaulte & a asommer les despens. Et ainsi auec plusieurs de ceulx quil peut attraire a luy descendit au lieu & dist. O bon homme/que test il aduis damener nouueaulte en noz contrees/nous sommes escossois & non pas francois. Cest nouuellete. Quel mestier estoit il de euure si oultrageuse & si orgueilleuse. Dont viennent despens a toy poure & souffreteux a parfaire cest euure. Tu corromps tes forces & surmonte tes facultez. Cesse toy cesse & delaisse ceste forsennerie. Car autrement nous ne te soustiendrons pas en ce. Mais le sainct hõme vsant de toute franchise dist. Maleureux leuure que tu voiz commencee & sus quoy tu as enuie sera parfaicte sans doubte et plusieurs la verront parfaicte. Et toy vrayement pource q tu ne la veulx pas/ne la verras mye tu mourras. Et quant le pere eut ouy ce que il auoit auant dit du filz & scauoit que la parole de luy estoit vraie et portoit effect dist. Il occist mon filz. Et donc celluy par ladmonnestement du dyable se eschauffa contre le sainct homme par si grant forsennerie que deuant le duc & les plus grans de Vvilidie il reprenoit de menterie lhomme tresuray/& luy mesdisoit & lapelloit cinge. Et malathiel qui estoit sage ne rẽdit pas mal pour mal/mais se teut & ne ouurit oncques sa bouche. Toutesfoiz ce mesme iour par la vengance de dieu celluy retourna a sa maison & fut puny de la folie de sa mauuaise langue par la vengance de celluy a qui elle auoit este trop laschee. Car il fut rauy du diable & gette au feu/mais il en fut tantost oste par les mains de ceulx qui estoiẽt entour. Et toutesfoiz il fut ars en vne partie du corps & fut hors de son memoire. Et quant il fut forsene len appella malathiel/& il vint & trouua celluy mauldit homme la bouche escumãte & soy tourmentant & trembloit et se mouuoit & crioit horriblement. Et se demenoit si laidemẽt en ame & en corps que a peine pouoit estre tenu de plusieurs. Et lhomme de parfection depria dieu pour son ennemy & fut exaulcie. Mais ce fut en partie. Car tantost cõme le sainct ora lautre ouurit les yeulx & reuint en son sens/mais le malin esperit luy fut delaisse pour le batre. Et cuydons que il viue encore/& dit len que il estoit lunatique en certain temps. Et vraiement malathiel nauoit riens ie ne dy mye de quoy il parfist celluy oratoire/mais de quoy il fist nulle chose. Et celluy seruiteur de dieu trouua

en la bourse de dieu ce qui deffailloit en la sienne. Et a bon droit/ Car quelle chose est plus droitturiere que celluy qui nauoit riens propre pour dieu prist auec dieu sa compaignie/ et eussent vne bourse ensemble. Car tout le monde est plain de richesses a homme qui est loyal. Et quest le monde fors que la bourse de dieu. Et apres ce il dist. La rondesse du monde est mienne et la plãturete dicelle. Et sans doubte cestoit leuure de dieu que malathiel vit auãt par reuelation. Il auoit premierement ordonne auec ses freres de celle euure et plusieurs ne si vouloient pas accorder pour la pourete. Et celluy apres ce angoisseux et doubteux que il feroit cõmenca en orant fort et depriãt a enquerre quelle la voulente de dieu estoit. Et comme il reuenoit vng iour du voyge la ou il approprioit ia le lieu il regarda de loing et il luy apparut vng oratoire de pierre moult grant et moult bel. Et donc il vit diligemment lassiete. la forme et leuure. Et adonc il entreprint a grant fiance a faire vne telle euure. Mais il demonstra auant sa vision aux anciens freres/ et toutesfoies a pou et non pas a tous. Et sainemẽt tout ce que il signifia du lieu et de la maniere et de la qualite il le garda par si grant diligence que quãt il fut parfait il estoit tres semblable a celluy quil auoit veu.

Encore de ce mesmes. chapitre. Lxxii.

Ainsi comme il offroit les sacremens vng iour et le dyacre sapprochast de luy pour luy offrir aucune chose qui appartenoit a son office. Le prestre le regarda et gemit/ car il sentit ce qui se mucoit dedens luy que il naparceuoit pas. Et donc quant le secret sacrifice fut parfait il lenquit de sa conscience/ et celluy lui cõfessa et ne lui regnia point que celle nuyt il auoit este deceu en songe. Et il luy enioint penitence/ et luy dist. Tu ne deusse pas huy auoir amnistre mais auoir eu vergõgne et te estre tire arriere des sacrifices/ et delaissie a faire telz et si grans amenistremens. Affin que toy purgie par ceste humilite eusses apres amenistre plus dignement. De rechief vne autre fois que il oroit et sacrifioit en lheure de celluy sacrifice que il offroit a telle purte de cueur comme il estoit acoustume/ et le dyacre estoit empres luy/ vne coulombe fut veue entrer par la fenestre. Et auoit moult grant clarte/ et remplit tout le prestre et toute leglise qui estoit obscure resplendit toute de celle clarte. Et la coulombe voleta aucun pou entour. Et en la parfin elle se assist sus la croix deuãt la face du pstre. et le diacre sesbahit et fut paoureux tãt po la clarte cõe du vol de loyseau/ et que celluy oyseau estoit petit/ et cheut a terre la face dessoubz si quil bauberoit a peine/ et ne se osoit sourdre quãt la necessite de son office le reqroit. Et quãt il se fut leue apres la messe malathiel luy defendit sus le peril de sa vie q̃ en nulle maniere il ne demonstrast ce secret quil auoit veu tant comme malathiel vesquist. Vnefoiz que il estoit en ardinache auec vng sien compaignõ euesque il se leua et commenca a auironner les remembrances des sains dont il ya moult au cymitiere saint patrice/ en disant ses heures. Et soudainemẽt ilz virent ardoir vng des autelz. Et ces deux euesques quãt ilz virent ceste grant vision se merueillerent to deux Et malathiel entendit que ce fust vng grant signe du merite de celluy ou de ceulx desqlz les corps gesoiet soubz lautel qui ardoit. Et donc il courut/ et se mist au milieu des flambes et embraca lautel. Mais nul ne scet que il fist la.

ne que il y sentit/ toutesfoiz il fut plus espris du feu celestiel quil ne souloyt quant il yssit hors de celluy feu. Mais ie cuyde que il ne soit nul des freres q̃ adonc estoient auec luy qui ne le sache Et ces petis ditz sont extraictz de plusieurs/mais il en ya moult pour le tẽps Car temporellement il napartiẽt point parler des signes selon ce qui est dit.
Nous nauons point veu noz signes/ Il nest pas ia prophete ẽc. Et donc apparoist il assez comment cestuy malathiel fut grant en merites q̃ fut si grãt en signes ⁊ en charite.

Comment il esleut le lieu et le iour de sa sepulture. Cxxiiii.

Luy enquis vne foiz en quel lieu se il estoit dõne a oysiuete il voudroit mieulx acomplir son derrenier iour/⁊ de ce demãdoiẽt les freres entre eulx leq̃l il aymoit mieulx/ ⁊ lui endrẽt ⁊ il ne respõdit riens/⁊ ilz len tencoiẽt/⁊ il dist. Se ie meurs cy/ce ne sera pas a ma voulente. Car se icy ie meurs ie ne mourray en nul lieu si voulentiers comme au lieu ou ie resuscite ẽsemble auec nostre apostre. Et il disoit de saint patrice. Et se il me conuient estre estrange ⁊ dieu le me seuffre/ie esliz a cleruaux Et ilz luy demanderent de rechief du temps. Et il respondit. Au iour de la solemnite de tous trespassez. Et ainsi comme nous loysmes ainsi lauons nous veu ⁊ du iour ⁊ du lieu ensemble. Il souffroit aussi comme a force a estre en hyrlande tant comme il eut le mantel aussi comme amy des sacremens. Et se recorda que il luy auoit este parmis de pape innocent que il auroit occasiõ que pape eugene fust au siege/⁊ donc il se aproucheroit en france. Car il auoit presumption que de tel hõme il nauroit nulle difficulte de impetrer ce que il requeroit. Et donc quant il sen fut recors de il entreprint la voye. Et les freres qui la sestoient assemblez lensuyuirent malgre luy iusques au riuaige de noz royaume. Et donc luy dist vng dieulx qui auoit nom catholique en pleurant ⁊ triste de cueur. Las tu ten vaiz/⁊ ne scez tu mye en quelle peine ⁊ en quel trauail tu me laisses chascun iour ⁊ nas nulle pitie de moy. Et par ces paroles ⁊ par ces lermes du filz les entrailles du pere sont esmeuez/⁊ lacola en esioyssãt ⁊ luy fist le signe de la croix en la poictrine ⁊ luy dist. Tu ne souffreras riens de ceste chose tant que ie reuiendray. Et il estoit malade de la maladie dont len chiet ⁊ en cheoit souuent tellement que il ne cheoit pas vne foiz le iour/ Mais trop souuent. Et auoit ia par six ans trauaille de celle horrible maladie. Mais il fut parfaictemẽt conforte par la parole de malathiel. Et quant il monta en la mer dedens la nef deux des freres qui estoient plus priuez de luy monterent auecques luy. Et oyrent ⁊ requirent moult de choses de luy/⁊ il leur respondit a icelles. Et ilz luy dirent nous voulons que tu nous promettes certainement que tu retourneras tout sain en hyrlande. Et donc se repentit il de celle promesse/⁊ toutesfoiz fut il triste de lacorder. Et donc il monta en la nef. Et ainsi comme ilz auoiẽt ia a bien pou fait la moitie de leur voyaige en mer/le vent cõtraire rebouta la nef soudainement ⁊ la ramena en la terre dyrlande. Et adonc il descendit de la nef en ce port mesme ⁊ veilla toute nuit en vne de ses eglises/⁊ rendit tout ioyeux graces au conseil de la diuine pourueance/pource que ce qui estoit fait de son retourner estoit assez fait pour sa promesse. Et au matin il monta en la nef ⁊ passa oultre a propre cours ⁊ vint en escoce. Et la fist moult de choses q̃ estoyent plaisantes a dieu. Et puys

passa oultre et vint en angleterre. Et apres ce le convint passer clervaulx po^r ensuir le souverain evesque. Et nous le receusmes ainsi cõme le vray orient venant de occident nous visitant de hault.

De son debonnaire tres passement. Cxxiiii

Au iour de la feste sainct luc euangeliste que la messe du convent fut devotement celebree il fut corrompu par fieure et sacoucha au lit. Et veissiez les freres courre ca et la et estoyent convoiteux de prendre et de donner et tous esmeuz de faire le service de lui administrer et querre medecines et de aporter nourrissemẽs/et de le contraindre a en gouster souvent. Et donc leur dist. Vous me faictes ceste chose sans cause/mais pour lamour de vostre charite ie fais ce que vous me cõmandez/car il conviẽt en ceste annee malathiel yssir hors du corps. Je scay certes a qui ie me suis creu/et suis certain q̃ ie ne seray pas defraude du demourãt de mon desir. Car ie en tiens ia vne partie. Et il ma amene au lieu q̃ ie avoie requis/et il ne me denyera pas le terme que ie luy ay voulu demander. Et apres ce il fut enoingt et print son sauveur et se recommanda en la priere des freres et recõmanda les freres a dieu et revint arriere a sõ lit/et il gesoit en vng solier et ne voullut pas souffrir q̃ le convent y montast a luy/mais il descendit a eulx/et qui cuydast q̃ il mourust/car son visage nestoit veu de riens estre plus pale ne plus amaigri/ne son front nestoit point froncy/ne ses yeulx muciez ne enfõssez/ Ne les narilles atenuies/ne les leures retraictes/ne les dens noircies/ne le col escharne ne maigre/ne les espaulles cõ-bees/ne la chair diminuee en tout lautre corps. Et ceste chose estoit en son corps et ceste gloire en son visage/car oncques sa beaulte nen fut ostee a la mort. Et tu veisses vng hõme seur a la mort/et aussi cõme mort ia tout seur de vie Et en parloit en vne maniere. Je ne diray pas que il dist. Tenebres me defouleront par adventure/car sa voix fut telle. Et ceste nuyt sera enluminemẽt en mes delices. Et certes tous les yeulx des freres qui le regardoient y prenoient bien garde/mais oncques nul ne se peut apparcevoir quant il yssit du corps pource que la beaulte de son visage demoura toute telle a la mort cõme elle estoit en la vie.. Il ne fut point mue mais il mua tous en merveilleuse maniere/car le pleur et le gemissemẽt de to^s cessa/et le pleur fut mue en ioye/et chanter mist hors le pleur/la foy vainquit/les bonnes voulentez seigneurierent.

Et a la verite qui est raisonnable de sordonneemẽt pleurer malathiel aussi cõme se sa mort ne fust pas precieuse/et aussi cõme se ce ne fust pas plus sõme que mort/et comme se il fust es portes de mort/et non pas es portes de vie. Malathiel nostre amy dort/et ie pleureray. Ce pleur est par vsage et si nest pas par cause. Se nostreseigneur a donne endormir son amy. Et celluy somme auquel lheritage de nostreseigneur et le loyer de son filz soit le fruit du ventre Qui est celluy qui doye estre veu pleurer pour ces choses. Pleureray ie donc celluy qui a eschappe le pleur. Il chante et seigneurie et est mene en la ioye de son seigneur/et ie le pleureray Ceste chose convoite ie en moy et ay envie de luy.

Et entre ces choses sont appareillees les exeqs et les sacrifices sõt offers po^r luy/et toutes choses sõt acõplyes en la maniere ql apptiẽt a faire et sõt pfaictes a devotiõ et a ioye/et la estoit .i. enfãt

vvvvvi.

qui auoit le bras tout sec q̃ luy pendoyt au coste ⁊ luy estoit plus nuysãt que ay dant. Et quant ie le vy ie luy signay q̃ il venist amont / ⁊ prins la main seiche de celluy ⁊ la mis en la main de leuesq̃ ⁊ il la reforma en vie. Car en luy mort viuoit toute grace de sante. Et il fut ainsi de celle main morte cõe il fut de lõme mort a helysee. Car celuy enfant q̃ estoit venu de loing ⁊ auoit aportee sa main pendẽte / la remporta en son pays toute saine. Et toutes choses parfaictes deuemẽt malathiel fut mis en sepulture en loratoire de la benoiste vierge marie / auquel il luy pleut biẽ a estre En lan de nostre seigneᷣ mil cẽt. xlviii. en la quatriesme nonne de nouẽbre.

De sait pierre euesque de tharente chppitre. Lxxv.

Helinand.

En ce temps florissoit par grace de moult de miracles pierre euesque de tharente. Et ainsi cõme la renõmee des vertus de celuy venist iusques a lozenne / trois hõmes qui estoiẽt illec en chartre enclos ⁊ les gardes estoyent deuant lhuys de la chartre q̃ estoit ferme ⁊ se iouoyent / ⁊ les prisonniers pleuroient ⁊ braioiẽt. Et dõc cõmencerent a apeler loyaumẽt le nom de celuy sait Et tantost cõme il fut appelle il fut la Et celuy euesque deslia les prisonniers liez / ⁊ leur tendit la main ⁊ ouurit lhuys ⁊ leur cõmanda que ilz yssissent ⁊ le suyuissent. Et se demonstra apertemẽt a eulx et a nul autre et les tira dehors de la prison ⁊ les emmena. Et cõme ilz nauoiẽt pouoir deulx destourner en nul lieu ilz suiuirent celluy qui les menoit deuant / Et si sen allerent par dessus les tables sus quoy ceulx qui les gardoient iouoient / ⁊ parmy le millieu deulx / et ce ne fut pas merueille se eulx q̃ estoient presens ne peurẽt estre veuz des gardes que eulx mesmes cuidoiẽt veoir leur meneur present qui ny estoit mye. Et si ne se partit il oncq̃s deulx quilz ne le veissent deuant quilz eurent passez tous les perilz ⁊ q̃ ilz virent q̃ ilz vindrent en lieu seur. Et donc se vouerent a luy en telle maniere q̃ ilz ne gousteroient de viãde deuant q̃ ilz auroiẽt este en la presẽce de leur deliureur / ⁊ prescheroient ⁊ diroiẽt nouueaulx miracles ⁊ grans de nostre seigneur. Il appaisa ⁊ destaint souuẽt tresmortelles haynes ⁊ ennemystiez enuieillies / ⁊ refraignit moult degriefues batailles. Et fist moult de reconciliemens entre tresgrans princes par la voulẽte de nostre seigneur qui confermoit les paroles de luy par signes qui se ensuyuoient. Entre son prince ymbert ⁊ raymond conte de tholouse qui estoit en ce tẽps seigneᷣ en la region de grannoble q̃ auoient eu guerre longuemẽt ensẽble ⁊ auoiẽt fait moult darsures ⁊ de homicides / laquelle il appaisa a moult grãt trauail. Et pour loccasion de ce negoce faire il alla au roy hẽry dangleterre ou il estoit fort desire / auquel voyage la vertu diuine fist p luy vng singulier miracle a saĩct symphorien q̃ est vng chasteau ou dyocese de lyon assez pres dillec ⁊ est de legli se.

De vne miserable femme que il guerit chapitre. Lxxvi.

Dedens ce lieu estoit vng hõme loyal crestien pierre de fresnay qui estoit congneu ⁊ hõnorable / qui aucunesfoiz lauoit mene en sa maison aussi cõme a force. Et celuy auoit vne ieune fille q̃ trauailloit p malleureuse maladie / ⁊ ce luy auoit fait la mere de son mary p sorceries / si q̃ elle lãguissoit illec p desesperee lãgueur / tellement que en

nulle maniere elle ne pouoit souffrir ne veoir son mary. Et ainsi fut admõnestee de sa propre mere que celle dyablerie luy fust ostee par autre dyablerie. Si sen alla a vng qui estoit renomme de malefices & se conseilla a luy/ et quant il leut enquise & congneue sa maladie dont elle estoit mallade. Il batit & tribla escorces darbres & fist buurages de herbes & dist parolles/& luy donna. Et celle corrompue de ce buurage mordit a ses propres dens son bras au gros en deux lieux/tellement que au gros du bras il y auoit entre les deux partuis q̃ elle auoit faiz cellui dessoubz & cellui dessus plaine paulme/& ce fut chose neufue & chose merueilleuse/car elle se guerypt de celle langueur. Mais aucuneffois elle estoit tourmentee/aussi cõme se elle sentist vne aguille venir du cueur aigrement iusques a tant que celle pointure de laguille eust mis hors la force de la douleur que elle luy faisoit par la morsure de dessus le bras en quoy il napparoissoit nulle trace de playe & non faisoit il par dessoubz. Et touteffois en yssoit il vne aguille/& napparoissoit poit lyssue par le bras. Et en estoient ia yssues plus de trente par interuales de temps. Et ainsi comme il est dit communement aucunes en furent tirees q̃ nauoient point de cul/& aucunes toutes conuenables a mettre fil/& yssoient le cul deuant. Et le pere adonc demonstra sa fille au sainct homme/& luy mõstra celle mauuaise euure. Et tantost celle ieune femme sentit vne aguille et commenca a pleurer & a gemir. Et adonc vint vng des freres lais qui seruoit a lhomme de dieu qui la tira hors toute sanglante/laquelle fut gardee en tesmoing de ceste chose plusieurs ans. Et donc pria le sainct pour elle & atoucha le lieu de la morsure p ou les aguilles venoient/& luy promist en vertu de foy que par la ne viendroit plus ne ferne aguille/& ainsi fut fait/mais la matiere fut muee & ne fut pas le malice du tout destaint. Car la morsure du bras par dessoubz que le saint nauoit point atouchee/pour ce que il nen estoit oncques riens yssu cõmenca a mettre hors petites pieces de boys que le cõmun appelle broches aussi fortes comme se elles fussent de chesne ou de fresne. Et yssoient pour les aguilles plus grosses que espines & plus longues. Et si ne estoient pas dune lõgueur ne dune grosseur/aussi cõme les aguilles nauoyent pas este ne dune longueur ne dune grosseur. Et ces buchetes estoient ia yssues de celle fẽme par vng an & aucũs mois en son seziesme an. Et ainsi en la parfin le noble & hõnorable euesque pierre auquel estoit garde diuinemẽt ceste beneurete de miracle icelle fẽme aluy offerte ainsi quil celebroit les solẽnitez des messes cõme il lauoit cõmande le soir de deuãt/& en celle mesme heure .xvii. buschetes yssirent de la chair dicelle fẽme que son chappelain en tira deuant tous fist confesser la fẽme & luy donna absolution & bailla son sacrement. Et elle fut deliuree de toute celle maniere dissue de aguilles & de brochetes. Et luy cõmanda estre seure en quelcõq̃ maniere q̃ ce fust de telle forsenerie. Et ainsi fut deliuree de tous ces malefices & se print a son mary & en eut enfans. Et apres ce elle prescha & manifesta p plusieurs ans la vertu du sait hõme/laq̃lle elle mesme auoit esprouuee en soy.

Des autres aduẽtures de celluy tẽps chapitre .Cxxvii.

En lan de nostreseigneur mil cẽt & xlix. fut eclipse de lune en la xi. kalẽnde dauril enuiron la ix. heure de la nuyt le samedi auãt pasque/ fleuries & se ensuyuit grant desatrempance de

vens par quatre iours continuelz. Et en la quatriesme ferie apres fut tresgrãt vent & grant fundement de pluyes Et en ce mesme iour au terrouer dormes empres gant le prestre quãt il eut celebre la messe fut feru du coup de la fouldre/& mourut. Et au terrouer de Raims vng clerc perit par la tempeste Et en celle annee tonnoirres fouldres & gresilles firent grãs dommages aux gẽs Loys roy de france qui sen venoit a nage de palestine/& retournoit en son pays encontra les nefz des grecz/& fut prins. Et ainsi cõme len le deuoit presenter a lempereur curfol que il auoit assiege/ Gregoire duc des nauires au roy de secile les assaillit & degasta & despoilla les gens & les prouĩces des grecz iusques a la royalle cite de cõstantinoble & vint la/& tira dedens le palais de lempereur saiettes dor/& ardit les forsbours/& en emporta par force du fruyt des iardins du roy. Et quãt il retournoit de la il encontra les nefz des grecz et se combatit & leur osta le roy loys q̃ ilz auoient prins/& les print/ Mais il les laissa aller par la priere du Roy.

En lan ensuyuant berthelemy euesque de lon au trente & huytiesme an de son eueschie renõca au monde/& fut vestu de labit de moine noir. Et comme il se seoit vnefois auec les autres moines a collation il vit vng moine q̃ venoit plus lentement & plus tardiuement que les autres/& y auoit vng petit enfãt apres luy qui alloit & le tiroit par la robe. Et quant il leut dit a labbe/labbe lui dist q̃ ce moine estoit trop negligent En ce temps que pape eugene viuoit/il fist assemblees de plusieurs couuens en france & ordõna que labbe de cleruaulx fust enuoie en Jerusalem pour donner exemple aux autres et pour appeller ceulx de la terre a la foy. Et fut de rechief fait grant sermõ de lalee de oultre mer/Mais toute ceste chose fut cassee par les moines de cisteaulx.

Encore de ce mesmes. chapitre. Cxxviii

EN lan ensuyuant moururẽt les euesques qui estoient nobles par meurs & par science. Cestassauoir hue daucerre/& iosselin de soissons. Et celluy hue fut le p̃mier abbe de pontigny et estoit hõme noble de bonnes meurs & de sciẽce/& tresnoble en saincte religiõ Et ia soit ce que il fust homme de tresgrant pacience selon le propos de son ordre si estoit il destroit executeur contre les ennemis de leglise. La nuyt deuãt le iour de son election il vit par songe q̃ sa mere deuoit estre couplee a luy par mariage. Et pour ce que leglise de sens estoit entredicte pour les suspenses de henry archeuesque il fut sacre de leuesque giefroy de chartres. Et a cestuy succeda alain premier abbe de riuiers. Et en ce mesme an moururent nobles hõmes par religion & par sens. Cestassauoir sugger abbe de saint denis/Rainart de cisteaulx/eude de saint remy/et giefroy conte daniou apres ce quil eut eu grans riotes & noises auec loys roy dedens vng mois apres ce q̃ la paix fut faicte il fut mort. Et aussi mourut le noble prince & religieux & pere des poures thibault conte de chãpaigne. Et en celle mesme annee mourureẽt moult dautres nobles princes. et par auenture signifia la mort de ces tresnobles hõmes ce que il aduint celluy mesme an au terrouer de soissons/Car ainsi cõme la glace diuer eut endurci tresfort la terre vne mote de terre de tresgrãt longueur & de tresgrãt largeur fut soudainemẽt esleuee & portee en vng autre lieu biẽ loing Lannee ensuyuant la royne de ierusalem se tenoit plus amyablement vers les ennemis de dieu q̃ elle ne deuoit tel

lement que baudouyn son filz sesmeut contre elle. Et elle print ses garnisons & ses ostages/& luy denya deux foiz a entrer en la cite Et en la parfin il y entra par force & lassiega en la tour. Et apres fut la paix faicte & luy delaissa naples & receut a luy plus la partie du ciel q̃ de la terre. Les massabites que aucuns appellent moabites quãt ilz eurẽt pris par force le royaulme de moriẽne & ilz eurent pendu le Roy au gibet ilz occirẽt le Roy de bougie & assaillirẽt son royaulme & sefforcerent de prendre puille/ cecile/& rõme. Le roy de france loys en flambe par ialousie departit de sa femme pour ce q̃ len disoit q̃ ilz estoient consanguins & de lignage/& q̃ ce mariage fut contre la voulente dicelle. Henry duc de normãdie filz dudit giefroy conte daniou & de la deuantdicte mahault lespousa& y eut grant contens entreulx Et par ceste occasion perdit le duc la duchie de acquitaine/& leut le Roy qui auoit grant enuie sus celluy duc.

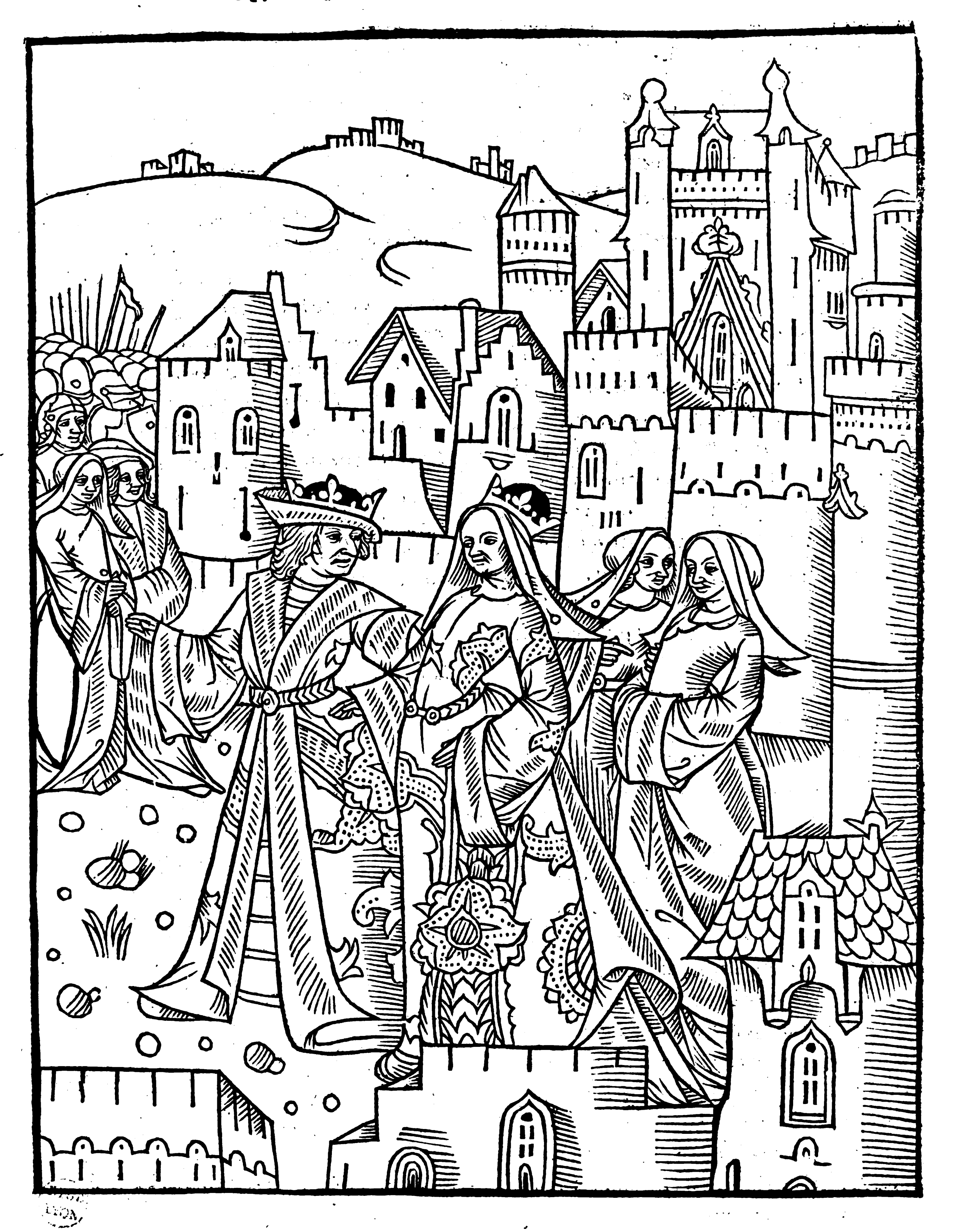
Des femmes du Roy loys & de la mort de corrat le tiers. Cxxix.

Alienor fille du vieil cõte de poitiers fut la premiere femme du Roy loys/& en eut le roy deux filles/cest assauoir aalis & marie. Et cõme ilz furent allez ensẽble oultre mer il oyt ainsi cõme len dit q̃ la dame eut prins dons de salehadin. Et donc quant ilz furẽt retournez en france il voulut departir delle/& non pas tantseulemẽt pour celle cause mais pource q̃ elle se demenoit folement. Et ainsi cõme helinand dit elle ne se portoit pas cõme royne/mais cõme fẽme fole. Et quant elle entẽdit ceste chose elle se departit de luy & sen alla au deuantdit henry duc de normãdie lequel ainsi cõme len dit la print a fẽme pour laquelle chose la contẽtion fut entre le roy & le duc/mais toutesfoiz le receut le duc a paix. Et celluy duc henry quant le Roy estienne dangleterre fut mort alla en brief tẽps apres en angleterre/& vsa du royaulme tout entierement/& reforma lanciẽne paix/& cestuy hẽry anciẽ roy dãgleterre eut quatre enfãs de ladicte roine alienor/cest assauoir henry/richart & iehan. Et ces trois regnerent tous lung apres lautre en ce mesme Royaulme. Et eut encores par dessus ce Giefroy conte de bretaigne & quatre filles. Desquelles lune fut dõnee a femme au Roy de castelle/de laquelle fut nee blanche Royne de france Lautre fut donnee a lempereur de constantinoble qui eut nom alexien. Et la tierce fut donnee au duc de sauxonie. De laquelle othon fut ne qui fut apres empereur. Et la quarte fut donnee au conte de tholouse/de laquelle Raymõd fut ne/duquel raymond vint vne fille que alfons conte de poitiers eut depuis a femme qui fut frere du Roy loys.

Et le deuantdit loys print la seconde fẽme la fille de lempereur despaigne fẽme de moult loable vie/mais elle ne vesquit pas longuemẽt & fut morte en brief tẽps. Et apres ce celluy Roy loys eut conseil auec thibault conte de blois & print a fẽme adele la seur de celluy cõte qui estoit fille de la fille de bon memoire du conte thibault mort/& estoit descendue ainsi cõme len dit du lignaige de charlemaigne/& si donna sa fille aalis a fẽme a thibault le ieune. Et donc de celluy Roy loys & de celle adele fut ne phelippe qui deut estre roy en noz tẽps. Et thibault le ieune eut de celle aalis vng filz qui eut nom loys/& deux filles/marguerite & helyzabeth Et loys fut hoir en la conte de son pere/& print a fẽme katherine fille du conte de clermont/a laquelle la conte escheut par droit de heritage. Et delaissa son hoir le filz dicelle thibault par nom nõme

& sen alla auec le conte baudouyn de flā
dres en constantinoble & la mourut.
Mais thibault son filz fut corrōpu de
liepre/& mourut sans hoir/& margueri-
te son ante succeda en la conte de blays
Et la seur dicelle marguerite succeda
en la conte de chartres ce fut elyzabeth
Et ces deux seurs nauoient auant nul
heritage de leur pere. Mais icelle mar
guerite fut prinse tout de gre sans he-
ritage quelle eust en mariaige. Et fut
premierement fēme de hue dorsi empres
cambray. Et apres ce que il fut mort
elle fut mariee a othelin de bourgōgne
frere de lēpereur henry. Et quāt il fut
mort elle se maria au tiers mary/cestas
sauoir a Gaultier seigneur dauuergne
qui eut vne fille delle & la dōna a fēme
a hue filz de hue conte de sainct pol. Et
de celle fut ne vng filz qui eut en herita
ge la conte de blais. Et elizabeth lau
tre fille fut dōnee de thibault son pere
premieremēt a fēme du seigneur dam
boise qui eut delle vne fille qui eut nom
mahault qui fut hoir de sa mere en la
conte de chartres. Et quant celluy sei
gneur fut mort elizabeth se maria a ie-
han sire de mont mirail/laquelle mou
rut sans hoir. Et ce fut merueilleuse
maniere que par droit de prochainete le
ritage vint a mathieu son frere Et ma
rie lautre fille du roy loys fut donnee
a femme au conte de champaigne hen-
ry. Et de celle eut deux filz/cestassauoir
henry & thibault. Et henry lung des
deux/auquel par droit de aisneesce la cō
te de champaigne appartenoit apres
la mort du pere ainsi comme il estoit en
core sans femme il laissa la conte en la
garde de thibault son frere & alla oul-
tre mer auec le roy phelippe de france
& quant acre fut prinse le roy phelippe
retourna en frāce. Et la royne de chy
pre auoit vng mari simple & nestoit pas
batailleur/& auoit nom giefroy de cho
lon/& les barons le departirent de la
royne & la dōnerent en mariage a mar
quis de mont ferrat & lestablirent garde
de la terre quilz auoient acquise. Et
vng pou apres ce les arsaciages occirent
au millieu dacre. Et donc apres ce dō
nerent la dicte royne a henry conte de
champaigne et le firent aussi seigneur
de celle terre dacre. Eugene adonc pa
pe de romme quant la paix fut faicte
entra en la cite de romme & demoura
auec les rommains celle annee. Et cor
rat roy des alemans mourut/lequel
auoit regne quinze ans & si nauoit onc
ques eu benediction dempereur. Et
apres luy fut empereur le duc frederic
son nepueu.

Cy fine le vingt & huy-
tiesme liure du miroir
hystorial.



Cy commence le vingt et neufuiesme liure du miroer hystorial.

Le vingt et neufuiesme liure du miroer hystorial ne contient nulle hystoire. Mais contient tantseulement les fleurs daucuns des traictez de saint Bernard abbe de cleruaulx. Et contient ledit liure cent et vingt et huyt chapitres.

De la recommandati-
on du benoist bernard ab
be de cleruaulx chapi-
tre. i.

Ou premier an de lempire fre
deric qui fut lan de lincarna-
tion nostreseigneur mil cent
cinquante et trois. Et du monde v. mil
cent et xvi. pape eugene mourut qui estoit
cultiueur de droicture et aimeur de pi-
tie et noble. Duquel les merites resplē
dissent en celle cite/en laquelle il estoyt
presidēt/et en fut enonblye par plusieurs
miracles. Et a cestuy succeda anasta-
se. Et bernard de noble memoire abbe
de cleruaulx apres ses nobles faiz/et a
pres ce quil eut gaigne moult des ames
a dieu/et eut fonde moult de monasteres
et demonstre moult de signes de mira-
cles se reposa en benoiste fin. Et plusi-
eurs disciples de cestuy bernard furent
paoureux a estre euesques/arceuesques
et papes. Et il nauoit oncques voullu
estre euesque ne arceuesque/ia soit ce que
il y eust este esleu et appelle et moult de
foiz et en plusieurs lieux. Et il fut ense
uely deuant lautel de la tresvraie vier
ge marie. Et dedens le tombeau de cel
luy sus sa poictrine fut mise la chasse
des reliques du benoist thadee qui lui
auoient celle annee este enuoiez de ieru
salem/et il commanda que on les myst
sus luy.

Les faiz de cestuy.

Quant il estoit encore enfant il fut
mallade de griefue douleur a la teste et
cheut au lit. Et adonc len luy amena
vne femme pour assouager celle doleur
par ses charmes. Et quant il sentit que
elle approuchoit auec ses instrumens
a le charmer/par lesquelz elle auoit acou-
stume a deceuoir les gens/il sescria tres
fort par grant desdaing et la bouta hors
Et la misericorde diuine ne defaillit
pas a la bonne voulente de lenfant et en
sentit tantost la vertu. Car en lefforce
ment quil fist lesperit se esdreca et il fut
deliure de toute celle douleur. Mais ce
nest pas chose a taire. Car des cestuy
temps que il estoyt enfant se il pouoit
auoir nulz deniers il en faisoit aumos-
nes secretement. Et tenoit ia la mani
ere destre honteux pour son petit aage.
Et sus son aage il ensuyuoit les euures
de pitie et les meurs dissemblables de
ses compaignons assiegoient le coura-
ge debonnaire de cestuy iouuencel et sef
forcoient a le faire semblable a eulx da
mitie conuenable. Et la couleuure tor
tueuse/cestadire le dyable auoit enuie
de luy trop fort et estendoit ses las de
temptations et lespyoit et aguillonnoit
par diuers aguillonnemens et assaulx
Car vne foiz comme il regardoit curi-
eusement vne fēme et auoit tenu lōgue
ment les yeulx en icelle/tantost il fut re
uenu a soy et eut honte de soymesme/et
se courrouca de luy en soymesme de son
gre trescruelement./car il saillit iusques
au col en vng estang deaues gelees qui
estoit pres dillec/et fut illec si longue-
ment que a bien pou que il ne fut mort
Mais par la grace de dieu qui y ouura
il fut tout refroidy de la chaleur de char
nelle couuoitise.

Lacteur.

La vie et les miracles de cestuy sait
sont ordonez en .v. liures/et les fist mes
sire guillaume par clere parolle/desquelz
ie nay pas mis moult de choses par des
sus.

Des euures de cestuy
chapitre. ii.

Cestuy benoist bernard escripuit
ces choses qui sont cy dessoubz

mises. Cest assauoir Ung liure au clers du despit du monde. Ung liure de pourpensemens. Ung liure amonnestant de la passion/ et de la resurrection nostre seigneur. Ung liure de amer dieu. Ung liure de humilite/ et dorgueil/ et de leurs degrez. Ung liure de grace/ et de franche volente. Ung liure de commandement/ et de dispensation a labbe de collomps. Ung liure de excusations aux moines de cisteaux/ et de cluny Ung liure a Hue de saint victor. Ung liure a Innocent pape côtre les heresies pierre abaalart. Cinq liures a Eugene pape qui estoient de considerations. Ung liure aux cheualiers du temple de la loenge de cheualerie. Et fist xviii omelies sus le pseaulme Qui habitant. Et sus la cantique des cantiques quatre vingz et trois. Sus missus est gabriel omelies quatre. Il fist vng traictie sus magnificat. Il fist .cc. et xl. epistres a diuerses personnes. Et si fist sermons a bien pou sans nombre/ desquelz iay extrait ces choses qui sont mises cy apres.

Lamonicion de celluy a despiter le môde chapitre iii.

Au liure du despit du monde

Bernard

Uez cy dist il que nous auons delaissie toutes choses et te auôs suyui. Pierre cest bonne chose et tresbië fait et nest pas folie etc. Car le monde trespasse et sa conuoitise/ Et il vault mieulx delaisser que estre delaissie.

De rechief pour ce que il se esdreca a courre en la voye ainsi comme vng Iayant/ et il ne pouoit ensuyr celluy courant car il estoit chargie. Mais ce nest pas mutacion non prouffitable que de laisser toutes choses pour celluy qui est sus toutes choses. Entendes sainement delaisser toutes choses/ ce nest pas tantseulemët les possessions mais les conuoitises. Car celles mesmemët nuysent plus que les substâces. Et ceste cause est mesmement de fuyr les richesses/ car a peine celles ne peuët estre possedees sans amo[r]/ Car certes le cuer humain est si lymoneux et si glueux que il se prent de legier a tout ce que il hante. Or fay doncques toy qui proposes delaisser toutes choses que tu te remëbres de delaissier toy mesmes entre les autres choses/ et ne te nye toy mesmes principalement se tu desires ensuyr celluy qui souffrit mort pour toy. Oste ces cinq couples de beufz car tu ne pourroies venir auec eulx. Car se tu viens derrenieremët et tu boutes a luys ceulx de dedens te respondront que dieu na cure de beufz/ ne dasnes. Qui est celluy qui doubte que homme nest pas acomparagie aux bestes. Celluy qui acheta les couples des beufz est prouue estre plus fol q̃ le couple quât est a la necessite de eulx. Car il se mist a ce de sa voulente. Et ce qui apartient aux beufz de leur nature apartient a lhôme a coulpe Car tant côme il vit sans raisons il est soubzmis et corbe auec eulx es sens corporelz. Mais pour quoy le causon nous que il sest soubzmis a ce. Or arguon q̃ il les ait plus achetez. Ceste chose apartient de sa merueilleuse folie. Et ce q̃ il est soubzmis de sa voulente cest de sa derreniere frenaisie que louurier est digne de son loyer/ et que il dône loyer po[ur] leuure ql a faicte/ cest ce qui ne fut oncques ouy. Car dieu dist. Loyers serôt donnez a tous ceulx qui les deseruiront etc. Mais le contraire est fait en toy en ce que tu donnas et ne receuz pas. Et plainement est fait aussi le côtraire en celluy qui a achepte le couple des beufz.

Auquel les couples de dieu souefz sont offers a dõner / ⁊ ceulx qui les porterõt seront gracieusement ⁊ planttureusemẽt guerdonnez. Car sans le fais de celluy ne peut estre nul homme. Ce nest pas merueille se toy qui es ne a trauail portes griefz faiz. Car il apartient a tous les filz adam que ilz ensuyent le pere ⁊ ayent grief fais. Et sus tous ceulx q ensuyuront iesucrist que il soit legier ⁊ souef. De rechief quelle chose est ce a eslire a seruir plus voulentiers a trois seigneurs que a vng. Qui est celluy qui peut seruir a cinq seigneurs. Cest a tyrans ⁊ a robeurs. Et se loeil mesme robe son ame. Et entretant diuers seigneurs cõmãdent diuerses choses ⁊ cõtraires par auentures. Et tant cõme chascun sefforce dauoir auant son seruiteur ⁊ sa voulẽte le trait a soy. Or voy donc lexcusation de lhomme qui ne suyt pas dieu pour ce que il se excuse des nopces ⁊ a achepte cinq couples de beufz

Que auarice ⁊ ces autres maulx viennent de voulente. iiii.

Car se aucun regarde le labour et considere la douleur ⁊ il compte les couples de beufz tu trouueras ceulx qui seruiront aux diuerses manieres de viure plus que ilz ne ferõt aux sens corporelz. Et qui ne sont pas plus en labour dhommes. Mais ilz soustiendront trop loing autres tormens que hommes. Et ilz nacheptent pas maintenant cinq couples / mais plus de cinquante ⁊ cinq. Ilz nacheptent pas plainement couples de beufz mais couples de diables. Car couuoitise ⁊ orgueil de cueur estriuent. Lune appareille le nic Lautre appareille la fosse. Lune cõmande a voler. Lautre a aller a chatons a quatre piez. Et lune ne lautre nest au prouffit de lhomme. Et auarice adonc ⁊ couuoitise de loenge contrarient lune a lautre. Car ce que lune assemble / lautre depart. Et ne sont pas mains contraires que simulation ⁊ petitesse amonnestent / par clameur dordure ⁊ de impacience. Et lune ⁊ lautre est labour ⁊ douleur. Et si sont tourment desperit. Et toutes ces choses viennent dune racine de propre voulente. Et de ceste sangsue sont deux filles q̃ ne peuẽt estre saoulees. Tout ainsi cõme le courage qui ne peut estre saoule de vanite / ne le corps de delit. Fuy donc la sãgsue toy qui as delaissie toute chose / car elle trait tout a soy. Oste la donc ⁊ oste ce fais qui est si grief que tu multipliant as degette. Nostre seigneur nest pas cruel a icelle. Il ne luy est pas tyrant / ⁊ felon / ⁊ nest pas si cõtraignant son seruiteur es choses humaines ⁊ non espargnant. Il esmeut le courage trauaillie. Il griefue plus duremẽt son subget. Il ne mest nul fais plus grief a porter / ne nulle plus griefue charge. Je suis fait a moy mesme tel comme plomb. ⁊ iniquite sassist sus celluy / Mais mieulx vaulsist a oyr la voix de celluy ange du grant conseil qui dit. Venez a moy tous vous qui labourez ⁊ estes chargez ⁊c. Sainemẽt ce sont les beneurez qui sõt deschargez ⁊ ensuyuent iesucrist tous deliures. Pour quoy toy chamel portes tu les bourses du traistre qui sont pleines de pecune. O felons vous nentrerez pas ainsi par lestroit pertuys Ceste aguille ne recoit pas telles choses

De la faulse excusatiõ des auaricieux / ⁊ mesmement des clercz. chapitre. v.

Mais par aventure se aucuns se excusent et dient. Se la possession des richesses terriennes estoit a blasmer/oncques Abraham ysaac et Jacob neussent eu de nostreseigneur tant de grace en richesses. Que respondron no⁹ a ces nouveaulx qui muẽt les sains anciens. Certes ilz mettent sus lautel de nostreseigneur/veaulx/moutons/et boucz/et les sacrifient. Car abraham le fist. Ilz le dient/mais ilz nont pas estat en oultre la ou verite est revellee. Car se nous disons que ces richesses temporelles des sains fussent umbre de celles a venir no⁹ leur mõstrerions que toutes ces choses qui aviendront a iceulx nous lison avoir este en figure. Mais nous ne dison pas que aucun en celluy temps ne puisse avoir este saulve en possedant richesses Ne vueilles pas faire tresors a vous en terre. Et pour certain il est dit au peuple enferme. Faictes a vous amis de la monnoie de iniquite etc. Et se ce est ce q̃ nous vdion les eglises estre donnees des puissans et des riches du siecle. Pas mais celle pourvoiance diceulx est donnee a cellui en loccasion de la char. Car ceulx qui deussẽt appareiller a eulx et aux autres ensẽble pardurables tabernacles au ciel assẽblent en terre maison avec maison et champ avec champ. Et qui est celluy de ce temps qui a compris en soy la parole des apostres en fiance de ceste chose. Dez cy que nous avons delaissie toutes choses etc. Car vecy que le peuple est fait ainsi cõme le prestre. Et semblablement veulent estre fais riches et sẽblablement souffreteux damis ainsi cõme les prestres affin que ilz soient receuz en estranges tabernacles comme ceulx qui ne nont nulz propos. Et il est escript. que les povres en esperit sont benois pource que le royaulme des cieulx est leur.

De la singuliere et desordonnee vie des clers chapitre vi.

Des singulieres manieres des hõmes ont aucune chose de labeur et de delit. Mais il se convient apparcevoir et merveillier en quelle maniere les clers deuisent et departent ceste chose entre les autres par merveilleux art et ostent lune de lautre si que ilz eslisent et prennent tout ce qui leur delitte. Et fuiẽt ce qui leur est triste et ostent dentour eulx. Car ilz hantent avec les chevaliers/les compaignies orguilleuses/la grant famille/le noble appareil/les cointises des chevaulx/les faucons/les tables/et les esches/et ces autres choses semblables. Et les autres pendẽt a leurs colz les peaux des rouges souris. Ilz hantent les bains et ont les chãbres aornees. Et toute la noblesse et la gloire des vestemens Et les ioyaulx q̃ leur sont donnes des fẽmes/et ont couvertement le fais des haubers/et veillent es chasteaulx les nuyz sans dormir/et se combatent couvertemẽt et corrompent la vergongne et la dicipline des femmes. Et se ilz treuvent aucun autre que femme par nuyt ilz sen destournent Les cultiveurs des champs fuent Les vignerons taillent et fouyssent. Et ceulx entretant salentissent en oysivete. Et apres ce quant le temps des fruiz vient ilz commandent que len leur renouvelle leurs guerniers/et que leurs celiers soient plains. Et ilz ne vivent pas avec les laboureurs Car ilz viuẽt trop par devant eulx du trespur forment. Et boivent le trespur sang de la grape et muẽt les vins et la saveur par force dherbes/et le font estrange/et luile est adioustee avec le commun et font

angraissiez & engrossiz du pur forment Et les marchans auironnent la mer & la terre seche au trauail de leurs corps & en peril de leur vie & assemblent richesses qui periront. Et ceulx entretant prenent les doulx repos / & que ie ne die prenent autres ioliuetes en leurs litz. Et toutesfois aux iours de feste trouueront grandes viandes en vaissiaulx dor & dargēt / & les mais des menistres plaines de diuerses richesses. Les garderobes & les perches aornees & les escrins plains de tant de bourses plaines de deniers / que se tu les mettoies sus tables. Tu cuideroies que ce fussent changes. Et pour quoy est il mestier de racompter feures / macons & ces autres ouuriers qui acquierent leur viure a moult grant trauail / et ceulx cy se plungent en delices et decourent en habondances. Pource ne se mocque pas sans cause le poete deulx qui dit. Je me doubte que celle compaignie de oyseaulx ne viengne soudainemēt autrement que iadis / & meuue ses plumes & la corneille mue son rire / & que elle ne soit despoillee de ses larrecineuses couleurs. Et quant les hommes cōmenceront a resusciter chascun en son ordre Ou cuides tu que ceste generation soit mise. Se ilz se tournent par auenture aux cheualiers ilz les bouteront hors po^r ce que ilz nont pas souffers les trauaulx ne les perilz auec eulx. Et aussi feront les laboureurs des champs et les marchās & tous ces autres les mettrōt hors de leurs termes / pour ce que ilz nont pas este au labour des hōmes Et que appartient il doncques a faire fors que ceulx que toute lordre des gēs refuse & accuse soit mise au lieu enquoy nulle ordre ne habite / mais pardurable horreur.

De la conuoitise des prestres. De leur fornication. et de leur symonie chapitre. vii.

Il fut dit trois foiz a pierre / pierre me aymes tu. et ne lui fut pas dit. ne me pais tu / ne me alaictes tu. ne me touses tu. Ne il ne luy fut pas dit vne seule foiz. or escoute dōc le degre de menistres q̄ sentremet de paistre le peuple de nostre seigneur. A le paistre en trois manieres. Par exemple de conuersation. Par parolle de predication. Et par fruyt doroison. Et ceste chose est commandee de dieu que nul ne prengne cest honneur a luy se nest celui qui sera appelle de dieu / ainsi comme Aaron. Car celluy qui nentre par luys au tect des brebis mais monte p vng autre lieu celluy est robeur et larron. Mais ma voulente seroit que len q̄rist tant entre les dispensateurs que aucun en fust loyal trouue. nul nait indignation de nous / car no^9 ne reuelon pas les occultes laidures. ne ne souffron pas la paroy que plus grant abhomination napere. Ne nous ne faison nulle mention de fornication ia soit ce que el le regne en plusieurs & se multiplie. Et qui amenistrent au seigneur de purte a cueur & a corps non pas net. Ilz nont pas vergongne destre deuant lange de nostre seigneur qui les trenchera et couppera parmy / mais osent bien du tout atouchier la chair de laignel net & sans ordure & mettre leurs excōmeniees mains au sang du sauueur q̄ vng pou auant ont manie & pousse les doulou reuses chars des foles femmes. Et ainsi auironnoient lautel & hantent les pseaulmes. Comme leur loenge en ceste maniere est desagreable / & leur

oroison est faicte en pechie Et aussi ne racompton nous mye le sacrilege de ceulx qui aiment les dons et suyent les guerdons. Vendent les sacremens et cõfondent droitture/desquelz les gorges sont attraictes aux latz/et les ioyes ne sont pas encores estranglees Qui dict la parolle de blasme. la voix excommenie. La feloneuse parolle. Que me voulez vous donner et ie le vous bailleray Nous voyon toutes ces choses/mais no9 ne les voyon pas en vne merueille ne il ne leur est a tourment nul ne celle enuye a loer.

De la couuoitise du clergie et comment ilz courent sus le patronnage iesucrist chapitre viii.

Veez comment len vous appelle freres/cest assauoir celluy qui vo9 a appelles a lhõneur de clergie. Je vueil ordonner ensemble les consciences de chascun/et parler au cueur de Jherusalẽ selon le commandement de nostre seigneur. Car a ce petit enfant qui naguieres quil fut ne la pourueue curieusete de ses parens luy a ia appareillee les benefices de saincte eglise. Et dient les vngs et les autres/nous bailleron ce fluy a leuesque a qui nous auons congnoissance ou grace. Ou par auenture auquel nous auons seruy/et le ferons riche des biẽs de nostre seigne^r si que nostre heritage ne sera pas departi entre tant denfans. Et le preuost ou le doyen la nourri par voulente que il succedast plus a lui en lheritage de dieu que en celluy de sa mere/et la nourry en delices et en peche. Lautre est digne dung archediacre ainsi comme filz dung prince. Et encore plus se il est cousin de leuesque. Et encore greigneur merueille Car de toute la lignee de leuesque est il ainsi. Vng autre qui est enquerant curieusement/va par tout/il mocque/il sert/il faint/il escoute/et na pas hõte de approprier a soy les maleureuses aides. Il se demaine de piez et de mains scauoir mon se en la parfin il se puisse mettre en aucune maniere au patronnage du crucifi/et es biens de nostre seigneur qui au iourdhui sont trouues habandonnes a tous. Ce nest pas merueille que il est alle hors du pays/mais par auenture en plaine lune il reuiendra pour requerre destroittement ses choses. Et qui quiert ainsi par ceste entention les degres de leglise et les ministres/certes il deust mieulx estre quis quil ne deust querre si que sans les cures du siecle icelluy enlumine par saintete de cueur et de corps il alast a nostre seigneur et fist le salut de soy et de ses prochains ensemble et fust habandonne a estude doroison/et a parole de predication Car se il tient tes biens pource que il en ait la necessite de sa vie preschie leuãgile/affin que il mengue et que par vne bestornee ordonnance par les choses celestielles il deserue auoir les terriẽnes Laquelle ordonnance certes est plus digne et mieulx acordable a raison que po^r son viure charnel il hantoit plus les ouurages et les negoces charnelz ne quil fust fait cõmum faiseur des choses mõdaines/ou que il deshõnorast le seruice espirituel. Mais leur nature nest pas apaisee de si pou/et plusieurs ne quierẽt pas seulement leurs necessaires en telles choses. Quelle merueille ilz sont euz asses legierement a mains de peril Ilz veulent aller hõnores par tout. Ilz sestudient plaire aux hommes. Ilz veulent estre en delit/et orguilleux et soy conformer a ce siecle. Donc il est dit. Ilz regnerent et non pas par moy Ilz furẽt princes et ie ne les congneuz point

De lauarice diceulx/ et du mauuais vsage es choses temporelles. chapitre. ix.

Las/las nous voyon vne chose a doubter en la maison nostreseigneur. Et que est ce fors que les ydolatres menistres/ Desquelz leur ventre est leur dieu. Nest ce pas auarice q̄ seruir aux ydoles. Je vouldroie que le maleureux iceust & entendist a assembler le tresor de pecune auec le tresor dire. Las las a toy clerc. La mort est au pot. La mort est au pot de chair. Mort est en ces manieres de delices/ & non pas maintenant car il est pis. Ce nest que entree de delectation qui y est mise. Et pource mesmemēt que ce sont les pechiez du peuple que tu mēgues/ tu cuides auoir pour neant les despens de leglise. Car sicomme tu dis ilz te sont venuz en chātant/ Mais il te vaulsist mieulx fouyr au pain querre. Tu mengues le pechez du peuple. Et il te vaulsist mieulx que tes propres pechiez te souffisissent. Ilz viendront deuant le iugemēt iesucrist Et la sera ouye la griefue complainte du peuple/ & laccusation dure. Cestassauoir de ceulx aux despens desq̄lz ilz ont vescu & nont pas effacie les pechiez diceulx a qui ilz ont este aueugles a eulx mener & faulx moyenneurs. Car dieu dist. Viuent de lautel & ne sen orgueillissent mye. ne soyent pas luxurieux. ne sen richissent pas/ & ne facent pas grās palais des biens de leglise en muāt les choses quarrees aux rondes/ & nen assēblent pas plaines bourses de deniers affin q̄lz ne les despendēt pas en vanite ne en oultrage/ ne eslieuēt pas ou soubzhaulcēt leurs cousins des facultez de leglise. ne ne marient pas leurs niepces que ie ne die leurs filles. Car len scet bien que cest sacrilege que de donner les biens des poures a autres que aux poures. Et sainement les patrimoines des poures sont les facultes des eglises & ilz leurs sont soustrais par cruaulte de sacrilege. Cestassauoir quelzconq̄s choses les dispensateurs ou menistres non pas de nostreseigneur/ mais de ces facultes ou les possessions en prennent oultre viure & vestir. Ne dieu ne ordōna pas a ceulx qui viennent a leuangile delices & aornemens acquerre/ mais viure tant seulemēt/ & ilz soient cōtens du nourrissement du corps & non pas vanites de gloutonnie ne esmolumēs de luxure. Et prennent de quoy ilz soiēt couuers/ & non pas pares/ ne aornes Vne corde certes cordee en trois qui est forte a rōpre tire le maleureux a mort Cestassauoir qui y entre mauuaisemēt & amenistre non dignement & vse du fruit mauuaisement.

De lorgueil diceulx et faulse seurete chap. x

Qui est celluy que se il fleurist en ce monde et ait prosperite en sa voye qui ne chee tantost & seiche. Ce nest que vne fleur de foin/ & vne vape² qui apparoist vng pou. Elle est departie dune verge quant liniquite de luy est trouuee en enuie. Et quāt la testerie de suergōgne a couuert le cueur/ & demene non pas que il doubte/ ne ne tremble. Cest desespoir/ pour laquelle chose le felon democque dieu/ & pecheur en aigrit nostreseigneur. Ce ne fut pas po² fornications ou adulteres ou sacrileges/ Car le prophete ne remēbre riens de ces choses. Mais po²ce q̄l dist. Il ne le req̄rra pas en son cue²/ cestadire q̄l est a req̄rre & non pas a doubter. Et dieu aura pitie de ceste mauuaistie selon la

multitude de son ire. Car il ne quiert / ne il ne reppent / ne il ne venge / mais il bat et dit. Ayons pitie du felon mais pitie si cruelle soit loing de moy. Pour quoy naprent homme a faire droicture Mais se endort le maleureux / et dit. Dieu est oublie. Il tourne sa face que il ne demaine ses tours en bien et en vng point. Il descent en enfer. Car il dit que en la terre des sains il se demena mauuaisemet. Cest a dire es possessions de leglise qui sont appropries aux vsages des sains en la maison dieu a qui toute sainctete affiert. Et quelle merueille se felonie est demenee au clergie ainsi comme au ciel / car il demaine office celestiel. Et tout ainsi comme vng ange ou il est esleu ou il est reprouue. Et la griefuete et la mauuaistie qui fut trouuee es anges est il mestier que elle soit plus griefuement iugiee et plus deshonnorablemet que celle qui est humaine. Or fais doncques car le iugement sera fait plus dur contre ceulx qui ont seigneurie. Car il est dit. Ton orgueil mote sus toy. ensuy ton roy. tes yeulx voiet toutes haultes choses / haste toy multiplie tes prouuendes / vole de la a vng archediacre / et apres couuoite vng eueschie / et nayes illec point de repos. car ainsi va len au ciel. Si que du plus hault degre soit plus grief a cheoir / car tu ne cherras pas ainsi petit a petit / mais ainsi comme foudre qui chiet hastiuement comme lautre diable seras tu soudainement degette en parfond.

Que il leur aduiendra au temps auenir pleur pour ioye chap. xi

Lz ne seront pas au labeur des hommes et ne seront pas tourmentes auec les hommes. Et pource que orgueil les tint / cest assauoir le pechie et liniquite du dyable. Cest ce qui ne recoit point de discipline / mais refuse a estre curee celle tres mauuaise playe. Car elle ne seuffre pas estre traictee des souueraines et dignes medicines. Chetifz pourquoy fuyes vous par sy grant ouurage ce batement. Vous ne fuyes pas la penitence / mais vous la mues. Car mal ne peut sans punissement. Et mesmement en ce iour qui nous maine a paix. Car se vous vous congneussies vous nous congneussies Car il dit. Prenez mon fais sus vous. Nous ne pouons estre sans charge. Car homme si est ne a trauailler / mais grief fez est sus les filz adam qui les ensuyuent mauuaisement. Et sus ceulx qui ensuyuent iesucrist il est souef. car il dit. Tu vseras ton pain en la sueur de ton viaire. Et ne receuons nous pas tous en ceste chose sentence de labour en quoy nous auons tous pechie sans exception. Et par auenture diront aucuns que auon nous pechie / nous possedons deuemet noz choses / nous ne faison ne rappines ne larrecins. Et sainement ie ne oy que ce riche homme du quel leuangile racompte soit accuse en nulle de ces choses / mais il estoit vestu de pourpre et de bis / et viuoit chascun iour plantureusemet. Mais il fut reprins que il auoit la substance de ce monde / et vit son frere estre souffreteux et clost ses entrailles contre luy / et ceste chose defaillit au riche. Quans ladres veez vous vous mesmes souffreteux / et quans malades et enfermez / et si pesez plus de voz cheuaulx que de la misere deulx. Mais ore venon au trebstable iugement dabraham et de dieu mesmemet qui dira filz recorde toy que tu receuz les biens en ta vie etc. Et cest toute la cause de ses tourmens que il receut plainement iceulx biens en ce siecle. Car certes la voulente diuine ne fut pas veue nous

getter hors de paradis terrestre a ce q̃ nous venissions cy a vng autre paradis que il eust fait cy pour les humains Car hõme est ne a trauail/mais il fuit le labour / ⁊ ne fait pas ce a quoy il est ne/⁊ aquoy il vint au monde. Que respondra il a celluy qui luy enuoya. qui luy establit quil labourast. Tu te conforte icy maintenant/mais vraiemẽt tu seras tourmente. Que dirous nous a ce se la fin est telle/⁊ le iugement tel q̃ pleur comprengne les derrenieres choses de la ioye. Car en ce siecle ne sõt pas a mettre les maulx deuãt les biens

De la desconuenablete des pechans. xii.

De rechief il napartient point a mettre mesure a couuoitise/ne a celluy qui aime pecune ne dira aucune foiz il souffit. Ne ia luxurieux ne sera saoule de delit/et aussi le cruel couuoite tousiours sang Et aussi le couuoiteux couuoite tousiours humaine louenge quant il a receuz les tiltres des dignitez/ou les faueurs/ ⁊ ne prent en ce nul remede. Mais seschauffe tousiours en son desir/ ⁊ de tant plus comme il seschauffe/ de tant mains y treuue il repos. Et celluy qui cuyde plaire a soy mesme/⁊ cuide que il soit aucune chose/ ⁊ est neant. Moy mesmes vy vnefois cinq hommes que ie ne iugeoye fors q̃ frenatiques. Car le premier auoit les ioes enflees ⁊ maschoit la grauelle de la mer Le second estoit en vng estang ⁊ baaloit ⁊ sesforcoit de prendre en sa bouche la tresorde ⁊ puante fumee q̃ yssoit de celluy estang qui estoit en souffre. Le tiers se couchoit en vne fournaise toute ardãte ⁊ se resiouissoit de receuoir en sa bouche les estaincelles ardantes Le quart estoit sus le pignon dung tẽple ⁊ buuoit lesperit du legier vent/et lattrayoit a soy. Et quant il ventoit pou il se faisoit du vent a vng esuentouer. Et ainsi cuidoit espuiser tout lair. Le quint estoit tout hors dauec ces autres/⁊ se mocquoit deulx/⁊ ce estoit celluy qui estoit mesmemẽt a mocquier/ Car il suffoit a tresgrant fain sa propre chair/⁊ mettoit oredroit la maĩ en sa bouche/⁊ orendroit le bras. Et ie oy pitie de ces maleureux hommes/ ⁊ enquis la cause de leur maleurte a chascun par soy. Et trouuay que tous ensẽble auoient vne tresforte famine/⁊ ie regarday adonc leurs faces qui estoient tresordement souilliees. Et ie me recorday du prophete disant ⁊ gemissant. Le cueur de moy seicha car ie oubliay a mengier mon pain. Et ie demande q̃ nous proffittent ces choses. Ce ne no⁹ sont pas viandes naturelles/car elles attrayent plus la fain que elles ne lappaisent. Grant merueille est. Lame raisonnable faicte a lymage de dieu est plus occupee que toutes ces autres Car elle ne peut estre iamais replanie Car quelconque chose qui est au monde que dieu peut prendre la comprenablete de dieu ne emplir. Et pour ce est il esprouue que tous doiuent couuoiter par desir naturel le souuerain bien/ et ne peuent auoir nul repos deuant que ilz ayent celluy. Mais les maleureux qui ne treuuent pas la voye si foloient Et ainsi comme il est escript. Les felons vont entour quant ilz quierẽt les moindres biens / ⁊ quierent tousiours ce qui est le plus prouchain/ ⁊ si ne veulent prendre/⁊ tire chascun a part ce qui luy vault. Et ceste allee dentour ne pourra iamais estre parfaicte. Veulx tu paruenir la. cõmence a faillir oultre toy qui vais enuiron/⁊ tourne le dos/⁊ te destourne de ce qui estoit pres de ton cueur. Car cest ce q̃ len te crie. Retour ne retourne .⁊c. La voye est forte ⁊

mal allant/ mais tu vidras plus tost la quant tu auras despite toutes choses que se tu les prens.

De ceulx qui doubtent entreprendre la voye de parfection. xiii.

Il dist. Veez cy que nous auons laissie toutes choses & te auons suyuy. Quans hommes supplante la mauldicte sagesse du monde. & destaint lesperit conceu dedens eulx que nostreseigneur veult quil soit alume. Car il dit. Ne fay pas tes choses en trebuchant. Apres longue deliberation Cest grant chose a faire que ce que tu proposes. Espreuue que tu pourras faire/conseille toy a tes amys/et ceste est la sagesse du monde terrienne. Cest beste de diable/ennemye de salut/ destaingnant de vie/mere de alentissement/qui fait venir voulente de mettre hors nostreseigneur. Quant tu ne doubtes point que le filz de dieu est quel mestier as tu de deliberation. Il est appelle lange du grant conseil. Et pour quoy attens donc estrange cõseil. Qui est plus loyal que luy ou plus sage. Metz moy hors de cy sire/& se tu men metz hors ie seray plus fort/& mesforceray. Et ie suis soustrait de la bouche du puys denfer/& ie demenderay treues & enquerray yssir hors se par auenture aucune chose est faicte entretant. Jay mucie le feu en mon sein/Et mon coste est ia ars & decourt ia de po'riture. Jauray conseil se ie le getteray hors. Et quelle grant chose est ce que de ce conseil attendre/mais le doit len prendre hastiuement & voulentiers & aller encontre aux mains/& le getter hors amiablement & ioyeusement. Si se espreuue donc soy mesme celluy qui se fie en sa propre force. Car la diuine science est toute esprouuee. Celluy se conseille a ses amys qui ne trespasse point la voulente de son conseil contre son ennemy. Qui est celluy qui ensuyt leuangille/qui obeist a leuangile. qui dit. Laissez les mors enseuelir les leurs mors.

De la victoire de ceulx qui suiuent le sucrist par la dicte voye. chapitre. xiiii.

Il sensuyt apres. Vous qui mauez ensuyuy en regeneration. Quant le filz de lhomme se serra au siege &c. Quelle est ceste nouuelle regeneration. Cest la tierce generation et non pas celle qui est faicte de pechiez ne de voulente dhomme. Ne celle qui est faicte de eaue & de sait esperit/mais est la remuneration du corps qui est a venir. Ce nest pas merueille/homme qui estoit fait de corps & de ame ensemble chait tout ensemble/Mais il ne se peut ressourdre tout ensemble. Et donc est il raison que celle partie qui est la meilleur soit la premiere reparee/cẽ est lame. Or soit donc premier refaicte qui premier trebucha. Mesmement car de la coulpe delle vint la peine au corps. Et ainsi sont deux les pechiez du monde estre ostez premierẽment/et non pas les molestes & tristesses de la chair. Le sauueur vint & enseigna tres appertemẽt ce qui estoit en luy mesme. Car il mist le corps a toutes peines souffrir/et garda lame du tout franche de tous perilz. Mais il nest pas ainsi au iour duy non. O

filz des hommes. Car len na cure de cu rer lame mais parfont la cure du corps & y mettēt toute leur force & labondā ce a delit. Et ilz ont apris ceste chose de lescole de ypocrite epythurien. Cestuy temps est assigne aux ames / car cest iour de salut & non pas de delit. Mais ilz dient que nul homme na sa char en haine. Cest vray. Mais amour sans science quant elle se haste de prouf fiter elle nuyt. Et quant le iugement de la char depent de lame nulle chose ne luy est si prouffitable comme salut. Si sen doit len pourueoir affin que en tēps la char soit regart dicelle & compaigne de sa passion / & que elle deserue estre en la compaignie de sa beneurte. Donc lapostre dit. Nous attendon le sauue[r] &c. char maleureuse repose en ceste paix qui vient pour lame / & est auenir pour toy. Car il dit. En ceste regeneration quant le filz de lhomme serra en son siege / & vous serres sus les sieges &c. Cest beneuree regeneratien quant lhō me qui est ne a labour est arriere ne a resurrection. Car corps de resurrecti on ne mourra ia & naura ia pl[us] ne pleur ne clameur / ne douleur mesme pource que les premieres douleurs sont passe es. Et tu diras ce sont les lermes que la benoiste main du createur oste. Et les yeulx sont benois qui plus sont es leuz a pleurer en telle chose que estre es leuez en orgueil / que a veoir toute haul te chose / & que seruir a la conuoitise a uarice de monnoye. Et donc se serra le corps doue dune double beneurte. Cestassauoir de immortalite / & de ne souffrir nulle passion / & sera franc de toute necessite / & estrange de toute cou uoitise / & quitte de toute correction / plain de ioye de corps & de figure en la parfin de la clarte du corps iesucrist. Et lame se serra qui ne doubtera nul le chose & ne conuoitera riens plus. Et de rechief en la regenaration des corps. Cestuy sera au siege de sa ma geste qui pour la regeneration des a mes fut au tres despiteux tourment de la croix.

De monter au royaul me et du temps qui a ce est estably a homme chapitre xv.

Vraiement leschiele par laquelle nous montons a dieu si a trois degres. Cestassauoir. Sobrement di ure quant a nous. Droicturierement quant a nostre prouchain & debonnai rement quant a dieu. Les costes sont vilete & asprete fichees par dessoubz en deux posteaux. Cestauoir en deux fustz de la croix. Et par dessus a deux chapiteaux qui sentreioignent. Cest esperance de la gloire souueraine & du delit pardurable. Quelle honneur seculiere peut len penser qui ne soit vi le en la comparaison de si tresgrant haultesse. Ce nest pas dune cite ou dung peuple ou dune region. Mais ces iuges ont a estre seigneurs sus toutes creatutres auec iesuchrist. Ilz ne iu geront pas seulement les hommes Mais iugeront les anges / auec. Ceulx qui ont desdaigne la saueur de ceste presente gloire qui paroist vng petit. Et lont getee hors & sont sei gneurs de lempire iesuchrist et sei gneurient en tous les tiltres de ses di gnitez. Ceste est du tout beneuree conuoitise qui ne scet conuoitier grans choses mais quist a soy a croistre dung petit & estre a peticie du grant. Car il ayma les premieres chaires qui sont a cheoir hastiuemēt ainsi cōme le gros de figuiers / car ceste chose est la singuliere

gloire des parfais. Car entre ces iuges sapparoissent les bons / et ilz sont par dessus pour ces autres sauuer par auctorite de puissance de iugier. Certes la promesse de dieu est grande. Mais la dilation est trop longue / et latente est enuieuse / que a delaissier laueuture terrienne / et nauoit pas tantost la celestielle car les iours des hommes sont briefz. Mais or soit ce que tu soies enfant et que tu as moult dannees encore a auoir / et que tu aiez a viure iusque en tresgrant viellesse. Quel mestier as tu a perdre tant de temps / et a perdre tant de gaignes.

Nulle chose nest plus precieuse que temps. Mais las / auiourdhuy il nest tenu nulle chose plus vile. Les iours de salut trespassent et a nul ne chault se les momens du temps qui ne retourneront point sont perdus. Sie toy et acoute que tu peux auoir acquis chascun io^r. Soies certain que vers dieu nest nul bien fait qui ne soit guerdonne. Et aussi comme nul cheueul de la teste ne perist tout ainsi ny aura ia moment de temps qui perisse.

De la folie des conuoiteux qui veullent laissier les choses simples pour les choses doubles en cent chapitre lxvi.

Il sensuit apres. Et tous ceulx qui auront delaissie pere ou mere etc. Quelle forsenerie est ce que les hommes demeurent a laissier les choses simples pour les choses doubles en cent. Ou est ce conuoiteux / ou est celluy enuieux que auarice a refroidi et endormi en terre que il ne voise a la loyale marchandise aux foires tresgaignans. Homme pour quoy doubteroies tu donner ce que tu as po^r en auoir a cent doublés. Tu le donneroies a vng excommunie Mais la puissance de nostreseigneur test desagreable si que tu ne veulx pas prendre ce change de luy Ja nest pas labour faintif en ce quil commande. Son feiz est legier sa charge est souefue La croix est a honnorer / cestassauoir en laquelle il fut mis a mort et villene. Qui est celluy que puisse ses delices soustenir sans gloire Ne le queres ia aussi comme le iugement de la cure du cueur et du hault espirituel est despit apert des choses par dehors. Aussi est la entieusete diceulx signe certain de la vigne non cultiuee / et de lordure des hommes. Le paresceux sera lapide qui desdaigne a faire le gaing de iesuchrist et sera folier par dehors a cue^r desert et vuide. Las / las / chetif quant tu es honny en ton ordure tu cuides estre aorne. Bol estoit benoist qui iugoit toutes ces choses a ordure po^r faire gaing a nostreseigneur et triblost tout en laire de dieu. Sainement nul homme de saine pensee ne croy que ce ne soit greigneur delit en vertus que en vices. Ne ce nest pas seruir que a la char / au dyable / ne au monde / mais seruir a dieu est regner. Et le prophete dit. Je suis delicte en la voye de tes commandemens aussi comme en toutes richesses. Quelle ioye aura il au pays quant si grant habondance de delit est en la voye. Car lapostre enseigne a soy delicter non pas tant seulement en esperance / mais en tribulations mesmes Et dist. Et tous ceulx qui delaisseront leur maison ou leur champ etc.

Et il dit cy endroit ce que il dit ailleurs. Et si dit. Le ciel et la terre passeront / et mes paroles ne trespasseront pas et cetera.

De ceulx qui delaissent possessions/ et ilz ne laissent pas leurs propres. chapitre xvii.

Homme dist. Jay oy ces choses. Qui est lomme qui est cause de sa perte. si comme len dit cõmunemẽt cest celluy qui quiert le festu dont lon luy crieue loeil. Jay ouy dist il de cellui et de celluy autre qui auoient tout delaissie et sont retournez comme le chien a son vomissement. Comment auoient ceulx cy receu leur loyer a cent doubles. Ilz sont bourses plaines nõ pas seulement de pecune/ mais de leur propre voulente. Or enquiere donc pourueuement ses voies et ses estudes qui est cause dauoir deffailly par soy mesme a la grace qui luy est promise a cent doubles. Et sans doubte il trouuera vng anglet et vng lieu a coucher/ et non pas le filz de lhomme/mais vng goupil ainsi comme en vne fosse ou le nid dun oysel. Je luy loe plus que il delaisse tout si q̃ vng pou de leuaĩ ne corrõpe toute la masse du pur frõment et ensuye seulement iesucrist/ et gette ses pensees en luy pour estre nourry de luy Et sans doubte il luy rendra a cẽt doubles Et adonc quant aucun se verra que il naura pas receu a cent doubles il se merueillera. Cest precieuse chose que la diuine consolation/ ne elle nest pas du tout donnee a ceulx qui recoiuent estrange confort. Esau tu fus beneure qui dis. Pere nas tu que vne beneicon Et combien diroies tu mieulx auec le prophete/ie en demanday vne a nostre seigneur/celle requerray ie. Celluy qui nest digne de la beneicon du ciel sera escondit / et sans doubte celluy qui en doubte la quiert par double voulente/ et appareille a soy autre reffuge se il ne la peut par auenture auoir est semblable a caym/ qui dist. Mon iniquite est plus grande que ta misericorde si que ie pourroie deseruir pardon. Po'quoy donc reffuse ton ame a estre confortee se elle na deserui pardon. Or pense donc seulement ceste chose et pleure. Mais il dist. Tous ceulx qui me trouueront me occiront. Grief dommage est et griefue male auẽture quãt le corps est occis se lame perist. Et ainsi se tau soit le maleureux a occire aussi comme se ce fust pour vng grãt benefice auoir sil se deffendist destre occis. Et ainsi fut fait / Car il eut le maleureux confort que il requist / et oublia celluy confort pour lequel il deuoit auoir supplie Et ainsi fist saul apres ce que il eut pechie. Et regarde le Roy amaleth car len dit que il requist pardon a samuel/ mais il demouroit tousiours en son malice. Et dist tantost a cellui. Honnore moy deuant tout le peuple. Et tres chers amys ainsi est il au iourduy de celluy qui a la pensee attendante a autres consolations/ et ne reffuse pas du tout a estre conforte es choses decheantes et transitoires. Car luy mesme se oste la grace de la celestielle consolation. Laquelle se il se pourueist requerre par digne entencion et par plain courage il lauroit sans doubte.

Que nul ne scet ces cent doubles / fors celluy qui les recoit. chapitre xviii.

Par auenture diroit aucun secu lier monstre moy ce que tu promez a cent doubles. Mais ie dy que nul ne croiroit a homme qui luy monstrast quant celluy qui le demande et enquiert deffault a celluy qui luy promet verite se il ne croit a ce que il enquiert. Ceste manne est mucee nul ne scet ou que celluy qui la recoit. Ou celluy ne possede pas toutes choses au quel toutes choses seruent en bien/ou il ne les a pas a cent doubles. Si a celluy les a bien a cent doubles qui est remply du saint esperit/ et a iesucrist en la poictrine. Et il dist. Comme est grande la multitude de ta doulceur sire que tu creas des le commencement etc. Et le memoire de labondance de ta souefuete. Et ce cent doubles est adoption de filz et franchise de primices et de esperit/et delices de charite/ gloire de conscience et regne de dieu. Entre nous de ce monde est viande et beuurage/mais iustice et paix et ioye est au saint esperit/et non pas tant seulement en esperance de gloire/ mais en tribulatiõs mesmes. Cest la vertu de hault q̃ fist embrasser a sainct Andry la croix/Et a saint laurens mocquer le tourmẽteur qui le tourmentoit. Et fist saint estienne agenoillier a orer pour ses lapideurs. Cest grace de vnction de deuotion qui enseigne de tout ce que le non sage mesconnoist. Car nul ne scet que ce est/fors celluy qui le recoit. Et celluy qui la cest dieu nous veille venir au deuant par les beneicons de sa doulceur Par absolution et remede de ce present labour/si que nous ne deffaillon en la voye/et que par la demonstrance de ces presens dons nostre attente soit ferme de ceulx a venir

Du pourpensement de lhõme enuiron soy chapitre xix.

Bernard au liure de pẽsee

Plusieurs sceuent moult de choses et ilz ne sceuent pas eulx mesmes. Ilz regardent les autres et delaissent eulx mesmes Ilz quierent dieu par ces choses par dehors/et delaissent leurs choses par dedens/esquelles dieu est dedens. Et pource me retourne ie des choses de dehors a celles de dedens. Et de celles de dedens ie mõteray aux souueraines en me ioingnãt a la verite par cognoissance. Car en dechaiant de la verite par amour de vanite en amãt vanite pour icelle homme est fait semblable a vanite. Que est plus vaine chose que aimer vanite. Et que est plus felonne chose que despriser verite. Et certes amour de vanite est despit de verite/et despit de verite est cause de nostre aueuglement. Et pour ce que les felõs nont point esprouue auoir congnoissãce de dieu les a il baillees au sens de reprouuement. Et de tant comme ie prouffite en la congnoissance de moy de tant voys ie plus pres de la congnoissance de dieu. Car selon lhomme par dedens ie treuue trois choses en ma pensee /par lesquelles ie me remembre de dieu. Je le regarde. Je layme. Et ces trois choses sõt memoire entendemẽt/voulẽte ou amour. par le memoire ie men remẽbre. par lentendemẽt ie le voy. par la voulẽte ou amour ie lembrace. Car quãt ie me recorde de dieu en mõ memoire ie le treuue en ma pẽsee et my delicte. En mõ entendemẽt ie regarde q̃ dieu est en soy mesme/et q̃lle chose il est es ãges/ et quelle chose il est

es sains / ꝛ quel il est es creatures / et ql il est es hommes. En soy mesme il est non comprenable / car il est commencement ꝛ fin. Je entens de moy mesmes comme il est non cōprenable quāt moy mesmes lequel il fist ne me puis comprendre. Es anges il est desirable / car ilz le desirent a veoir. Es sains il est delectable / car les beneurez se delictēt cōtinuellement en luy. Es creatures il est merueillable / car il cree toutes choses puissamment / ꝛ les gouuerne sagement / ꝛ les dispense debonnairement Es hōmes il est amiable / car il est leur dieu ꝛ habite en eulx aussi cōme en son temple. Et vraiement nous le deuons aymer / car il nous ayma le premier / et nous fist a son ymage ꝛ a sa semblance ce quil ne voulut faire a nulle autre creature. Et donc conuient il que ce q̄ est fait a son ymage se cōforme a son ymage. Representon donc en nous lymage de luy en voulente de paix ꝛ de vertu. ꝛ de verite / ꝛ en amour de charite. Tenon le en nostre memoire. portō le en nostre conscience / ꝛ le hōnoron present en chascun lieu. Car lame est benoiste en laquelle dieu treuue repos. Celle est benoiste qui peut dire. Et cellui qui me crea reposa en mon tabernacle / Car a celle ne pourra il denyer repos. Pour quoy dōc le delaisson nous / ꝛ le queron en ces choses par dehors / car il est auec nous se nous voulons estre auec luy.

De la consideration de la propre maleurte presente / Et de celle a venir. chapitre. xx.

Les biens diceulx parens selon homme par dehors. Lesquelz me firent dāpne auant que ne / et ceulx maleureux mamenerent maleure en ceste maleurte de lumiere. Et me haste daller a ceulx qui yssirēt icy hors du corps par mort. Et quant ie regarde leurs sepultures ie ny trouuay que cendres et pueur ꝛ horreur / ꝛ si furent ilz telz comme ie suis. ꝛ telz cōme ilz sont ie feray. Je suis venu en ce exil pleurant ꝛ braiant / ꝛ veez cy que ie meurs plain de iniquitez ꝛ de abhominations / ꝛ seray ia presente deuant lestroit iugement / pour rendre raison de mes euures. Las a moy maleureux quāt celluy iour du iugement viendra que les liures serōt ouuers esquelz toutes mes pensees et mes fais seront recordez present nostre seigneur. Et donc seray ie le chief enclin pour la confusion de ma conscience tremblant ꝛ angoisseux deuant nostre seigneur quant len me dira. Veez cy lhomme ꝛ ses euures. Et la sera fait par vne diuine vertu que chascun aura en son memoire toutes ses euures bonnes et mauuaises / ꝛ les verra en sa pēsee par merueilleuse hastiuete si que sa science accuse ou excuse sa conscience Et seront ainsi iugiez ensemble / et chascun par soy. Car chascun fera le iugement de ses faiz. Et les secretz de chascun apparoistront a tous. Et pour quoy auons donc honte maintenant de nous confesser. Car adonc nostre confession sera manifestee a tous. Et tout ce que nous auons fait cy en mucant la flambe vengeresse ardra la. Le feu se combatra par tout et rompra les resnes des cruelz. Et de tant comme dieu attend plus longuement que nous nous amendon / de tant nous iugera il plus destroittemēt se nous le desprison. O ame ēnoblie de lymage de dieu / embelie de sa semblāce / espousee de sa creance / dōnee de son esperit / rachetee

de son sang/deputee a estre auec les anges comprenable de beneurete et participe de oroison. Quant tu es en la char se tu consideroies bien quelle chose te yst par la bouche/par les narines/et par les autres conduis / tu ne vis oncques plus vil fumier. Se tu veulx racompter chascune maleurte cõbien seras tu chargiee de pechies et pourrie de cuuoitise/occupee de souffrir meschiefz/enordie de illusions/plaine de toute confusion et de male aduenture / et telles trouueras tu

Homme entens que tu as este / que tu es/et que tu seras. Et de ce dit le poete deux vers. Fama fauor populi feruor iuuenilis / Opesqz surripuere tibi noscere quid sit homo. Cestadire. Faueur de peuple/renõmee/ieune chaleur richesse amee. Tout oste du tout cest la sõme a congnoistre quelle chose est hõme. Car homme nest riens autre chose que germe puant. Sac plain dordure/viande a vers et pourriture. Post hominem vermis/post vermem fetor et horror. Sic in non hominẽ vertitur omnis homo. Cestadire. Puis que hõme est homme/ver deuient. Apres ver/pueur et ordure. Et ainsi tout homme reuient/a non estre hõme cest droicture

De la souueraine beneurte. Et qui est celluy qui y peut monter chapitre xxi.

O Cite celestielle/mansion seure / paix contenãt toutes choses/qui delicte le peuple sans murmure. Cõme glorieuses choses sont dictes de toy cite saincte. Ainsi cõme labitation de tous esioyssans est en toy/ la est paix et pitie/bonte/lumiere/vertu/resplẽdeur/honnestete/ioye/lyesse/doulceur/vie perdurable/gloire/loenge/repos/amour et concorde de doulceur. Pour quoy nous cõtraint la forcenerie de pechies a couuoitier lamertume de ce monde. A suir le peril de ceste vie decourante. Et a en souffrir la maleurte / et a souffrir la seigneurie felõneuse de tyrant/et ne nous laisse voler en la cõpaignie des anges. En la resplendeur des sains/et a lhonneur du roy puissãt/et en la beaulte de la souueraine gloire mais qui est cellui qui est cõuenable a toutes ces choses. Pour certain cest cellui qui est vray repentant / bon obedient/amiable cõpaignon/loial seruiteur/repentãt tousiours/et en douleur des choses passees/et en labeur de garder celles auenir. Et qui pleure aussi les choses mal faictes que il ne messace en celles qui sont a pleurer. Le bon obedient donne sa voulente a ce et aussi quil ne le veult mie que il puisse tousiours dire. Mon cueur est appareillie dieux mon cueur est appareille etc. Et celluy est amiable compaignon qui est obeissant et seruissant a tous et ne fait iniure a nul. Seruiteur de nostre seigneur compaignon de son prochain/seigneur du monde/seruiteur loyal en la cõtemplatian de dieu et en la garde de soy. Mais toy qui entens a toy garder ta sagesse ne te peut suffire. Si adiouste toutessois toute diligence et requiers la diuine pitie et deprie la grace de lange et metz iesucrist sus ton cueur aussi cõme vng signe. Car dieu garde lentree du cueur/et il est le portier / il conuient que toute la mesgnie du cueur ysse/et entre par luy. Et il y aura anges a milliers aux portes par dehors de tes sens qui si coucheront tellement que nul estrange nosera comprendre les sens par dehors ne corrompre ces espouentables compaignies pour la reuerence du portier et la garde des anges.

De la discussion de la propre vie ⁊ de pure oraison chapitre xxii.

SOyez trescurieux inquisiteur de ton entierete ⁊ examine chascun iour ta vie. Entens diligēment combien tu prouffites ⁊ combien tu defaulx Quel tu es en meurs. Et quel en volentes. Estudie a toy congnoistre / que se tu te congnois tu en seras meilleur et plus a loer/plus que se tu ne te cōgnoissoies ⁊ cōgneusses le cours des estoiles La force des herbes. Les complexiōs des hommes. Et les natures des bestes. Quant tu entreras en leglise po^r aorer ou chanter/delaisse la tumulte de tes vaines pensees/⁊ oublie du tout la cure des choses par dehors affin que tu puisse entendre seulement a dieu/car il ne peult estre fait que celluy parle aucunesfois a dieu qui quant luy mesme en soy taisant parle auec tout le mōde. Entens a celluy qui entent a toy. Oy celluy quy parle a toy affin que il ne oie parlant a lui. Et ainsi sera faicte reuerence deue aux diuines loenges paier. Se tu le fais acoustumeement ⁊ tu entendes singulierement chascunes paroles. Je ne dy pas pource que ie face ces choses / mais que ie les vouldroie faire/⁊ me repens que ie ne les ay faictes ⁊ men poise. Dieux cōme fust celluy beneure se il peust tousiours veoir aux yeulx espirituelz. Cōment vont deuant les princes ioings deux a deux au millieu de ceulx qui chantent. Tu verroies sans doubte a quelle cure ⁊ a quel le ioye ilz sont entre ceulx qui chantent Ilz sont auec ceulx qui orent. Ilz sont dessus ceulx qui se pourpensent. Ilz sōt dessoubz ceulz q̄ se reposēt/Ilz prouffitēt a ceulx qui pourvoiēt ⁊ pcurāt ilz aimēt ceulz de leur cite ⁊ leur font ioye. Ilz les confortent/enseignent/⁊ gardent/⁊ les pourvoient en toutes choses. Ilz desirent nostre venue. Car ilz atendent a restorer de nous le trebuchement et destruiement de leur cite. Ilz enquierent diligēment ⁊ oyent les biēs que len dit de nous. Ilz courent curieusemēt pour estre mediateurs entre nous ⁊ dieu ⁊ portent tresloiaumēt noz pleurs a dieu Ilz ne desdaignent pas a estre noz compaignons/car ilz sont ia faiz noz menistres/ car nous les faisons esioyr quāt nous nous conuertissons a penitence. Si nous hastōs donc tātque nous po^r rons dacomplir leur liesse. Pas a toy q̄ couuoites retourner a ta vomiture ⁊ a ton pleur. Cuides tu auoir ceulx amiables en iugement q̄ tu veulx oster de sy grant ioye ⁊ que ilz ont tant desiree a auoir.

Que il appartiēt a estre tousiours en bonne oraison/⁊ en bonne pensee/⁊ se estudier en charite chapitre xxiii.

EN quelque lieu que tu soyes ore en toy mesme. Et se tu es loings de loratoire ne quiers point de lieu car toy mesmes es lieu. Car tout ainsi cōme il est que il nya ne momēt ne heure que hōme ne vse de la bonte ⁊ de la misericorde de nostre seigneur/ainsi ne doit il estre ne momēt ne heure que tu naies dieu present en ton memoire. Ne vueil pas despriser ton oraison car celluy a q̄ tu la fais ne la desprise mie mais telle q̄ elle sort de ta bouche / il la commande escripre en son liure. Et deuons auoir sans doubte esperāce dune de .ii. choses

onque il no' donera ce q̄ nous requerōs ou q̄ il nous fera la chose q̄ no' sera pl' pfitable. or pense dōc de ce q̄ tu en peux mieulx penser/ et de toy ce que tu en peux penser pis. Car tout le temps en quoy tu ne penses de dieu/compte que celui tu as perdu. Or entens donc en quelconque lieu que tu soyes / que tu soyes a toy/ et ne te baille pas aux choses/mais te y recommandes. En quelconq̄ lieu q̄ tu soies tourne ton salut en ton courage/ et recueille ton courage en toy/ et y habite et va en la largeur de ton cueur et en fay vne grant sale / et y prepare vng lit pour toy et le presente a dieu. Et lescripture ne me ēseigne autre chose fors que aymer religion/ et a garder verite et auoir charite. Et moy chetif maleureux cours plus tost a la lecon que a oroison. Je vueil plus voulentiers lire que oyr messe. Aucun me attent q̄ veult oyr de sa necessite. Je prens le liure q̄ celluy autre ou celluy voulsist auoir. Et en lisant en celluy ie pers le fruit de charite/ Laffection de pitie/ Le pleur de compunction. Le proffit des messes. La contemplation des choses celestielles. Nulle chose nest prise plus doulce en ceste vie que religion et oroison. Nulle chose nest sentue plus couuoiteusemēt Nulle chose ne depart tant la pensee de lamour du monde. Ne nulle chose ne la conferme tant contre les temptations.

De lordure de confession et doroison. xxiiii.

Beau sire dieu ayes pitie de moy pour ce que ie peche plus yci la ou ie doy amender mes pechies. Cest assauoir au moustier. Car souuent quant ie ore ie nentens que ie dy. Je te depri donc dieu que tu exaulces mon oroison laquelle moy qui la fais ne oy mie. Je te prie que tu entendes a moy Et ie fais grant iniure a dieu q̄ le prie que il entende mon oroison et exaulce q̄ ie nentens mye/ et quil entende a moy. et ie nentens ne a moy ne a luy. Mais que pis est/ pourpense en mon cueur ordes choses et non prouffittables/ et psente deuant luy treshorrible pueur. car en moy na riens plus fuytif que mon cueur. Car tant defoiz comme il me delaisse et sen court par mauuaises p ēsees tant defoiz courrouce ie iesucrist. Jay laissie a faire entiere confession pour dire a diuers prestres diuerses choses. Et ainsi queroie pardon a la char et cui doie p venir par parties. Cest excōmenice faintise que deuiser son pechie par parties/ et rere en la branche par dessus et non pas esracher du tout. Pas iay en moy tout ce qui me peut nuyre/ et suis moy mesme ma charge. Jay desire que dieu ne sceust pas mes pechiez/ ou q̄ il ne les voulsist pas punyr/ou ne peust. Et ainsi vouloye ie que dieu fust non sage/ou non droitturier/ ou impotent. Laq̄lle chose se il estoit il ne seroit pas dieu. Jay souuent frossie ma voix au saint mystere affin que ie chātasse plus doulcement/ et estoye plus delicte en lattrempance de ma voix que en la cōpunction de cueur. Dieu ne quiert pas vrayement la legierete de la voix Mais la purte du cueur. Car quant le chantre assouage le peuple par sa voix il despite dieu. Je me suis faint estre ce que ie [...]estoye mye/ Et dis que ie vouloye ce[...]ie ie ne vouloye mye.

Je disoye vne chose de la bouche / et ie vouloye vne autre du cueur. Et ainsi soubz la peau de la brebis mussoye la conscience du regnart. Laquelle conscience de goupil est a dire lente cōuersation/ Confession sainte/ Obedience sans deuotion / Oroison sans entencion / Lecon sans edification/

parole sans auisement. Je porte grant couronne ⁊ ronde vesteure. Je regarde la reigle des ieunes ⁊ chante aux heures acoustumees / mais mon cueur est loing de mon dieu. Et moy regardāt la facon par dessus cuyde que toutes choses me soient sauues / ⁊ ie men vois tout es choses qui sont par dehors ⁊ oublie les vices qui sont par dedēs / ⁊ suys espandu aussi comme leaue sus terre.

Des maleurtez et des perilz de ceste mortelle vie. xxv

Se ie ne me regarde ie ne scay q̄ ie suis / ⁊ se ie me regarde ie ne me pourray souffrir. Car ie me treuue digne de si grant confusion. Et de tant comme ie me pourpense plus souuent ⁊ plus subtilement / de tant me treuue ie plus abhominable aux anges. Mais ie ne voy poīt le dyable / ⁊ pource ne me puis ie assez garder de luy. Il muce ses laz ⁊ y met de la gluz / cest assauoir amo' de possessions / affection de partie / couuoitise de honneur ⁊ delit de chair / par lesquelles choses lame est engluee afin que elle ne puysse voller des pennes de contemplation parmy les places de la souueraine cite de syon. Las a moy / car lances ⁊ dars volent de toutes parties ou que ie voise ie nay nulle seurete / car ie doubte. Et ce qui me assouage ⁊ ce qui me courrouce ⁊ doubte ⁊ fain ⁊ saoulete / ⁊ dormir ⁊ veiller / ⁊ labour / ⁊ repos cheuauchent contre moy. Et encore doubte ie plus le mal que ie fais en mucetes que celluy que ie fais en appert. Que le mal q̄ nul ne voit nul ne reprēt ⁊ la ou len ne doubte point le repreneur la va plus seurement le tempteur / ma chair est de boe / ⁊ pource est elle boeuse / ⁊ ay delle emboees pensees ⁊ delicteuses / vaines ⁊ curieuses du monde ameres ⁊ malicieuses du dyable qui se fie moult en laide de chair. Car le priue ennemy nuyst le plus. Car elle a fait aliance a luy pour nostre destruction comme celle qui est nee de pechie ⁊ nourrie en pechie. Elle murmure continuellement. Elle est non souffrante de discipline / ⁊ le serpent tortueux vse dicelle / q̄ na nul autre desir / nul autre mestier / nulle autre estude fors que a destruire les ames / ⁊ la chair qui nous est dōnee en aide nous est faicte iniure ⁊ dōmage Or entens donc a la lecon par dedens si que tu lises ⁊ entendes que tu es toy mesmes / ⁊ lises ⁊ entendes que dieu est ⁊ que tu laimes ⁊ que tu vaīques le mōde ⁊ tout ton ennemy / tellement q̄ ton labour soit tourne en repos / ton pleur soit tourne en ioye. Et apres les tenebres de ceste vie presente voyez laube du iour leuant.

La meditation de laduenement iesucrist a sa passion. xxvi.

Fille de syon ne te doubtes pas ton roy vient qui test debonnaire. Sire iesucrist vien / vien sire qui es desire de toutes gens. Car mon ame sendort par ennuy de ta demeure / ⁊ mes yeulx languissent par souffraite de ta lumiere. Lieue toy soleil amyable afin que lhomme ysse hors a son euure faire ⁊c. Ne te doubte pas fille de syon / car paour trouble loeil / ⁊ ioyeuse prunelle regarde clerement. Vez cy ton roy qui vient ⁊ est debonnaire a toy / ⁊ tel cōme il est veult il que tu soyes. Acoustume toy a porter son feiz ⁊ il se serra sus toy Il vient a toy ⁊ tu ne vais pas a luy.

ys hors de ta terre/ys hors de ta cite. Car iay veu iniquite et contrariete en tes gardes &c. ys hors auec les enfans hebreux qui se lieuent simplement a aller a lencontre de ton seigneur. Ne te tiengne nulle chose q̄ tu ne voises a len contre de iesucrist. Car tu ne doiz pas laisser vng seul ongle en egypte a pharaon. Car et langues chantent osanna inexcelsis/cestadire. Sire ie te prie sau ue nous es haultes choses. Et orendroit sire les iours de ta passion nous deuroi ent plus contraindre que les preuostz de pharaon/car droicture est en tes euures et paix et ioye est au sainct esperit. Nous dormons et tu ores pour nous. Car noz yeulx sont greuez en nostre temps. Esueille nous afin q̄ nous veillon et oron Je voulsisse que vne goutte du sang de ton estrif et de ta luite que tu as suee de courust iusques a nostre terre/et la terre oeuure sa bouche et la boyue et crie a toy et auec toy a ton pere mieulx que le sang dabel. Sire qui est celluy qui veillera vne seule heure auec toy. Car au ciel mesme nest pas silence faicte fors ainsi cōme dune demye heure. Combien moins veillon nous auec toy en terre que lespace dune heure. Car toutesfois et quātesfois que vous venez a nous vous nous trouuez tousiours endormis. Et sire tu nous esueilles maintenant debonnairemēt/et tu ten vais de rechief/et nous dis celle mesme parolle secondement et tiercemēt/et tantost comme tu ten pars le sommeil nous reprēt et ne pouons veiller fors tant cōme tu es auec nous q̄ nous esueilles. Esueille toy en la parfin/esueille malleureuse ame/et se tu ne te esueilles par amour si te esueille par paour. Pourpense au moins le tourmēt que tu as a souffrir en la mort. Certes nulle croix nest plus dure que la mort. A laquelle tu te hastes tous les iours et si ny entens point. Voyes cōment la mort te crucifie. Le corps sentredist/Les cuisses sestendent. Les mains dechent/la poictrine halette/le cerueau languist/les leures escument/les yeulx obscurcissent/la face sue le viaire enlaidist et palist aussi comme vng test. Ce torment est tel q̄ ie ne scai se tu mourras plus soef en la croix roide ou en vng lit mol. Car la croix noste pas si tost la couleur. Les choses q̄ nous voyon et senton sont plus legieres que ce que lame seuffre auant par dedens. Car les sens qui tost se departēt leurs ames les acompaignent.

Le pourpensement de la passion iesucrist chapitre. xxvii

Si comme les bestes sen alloiēt les roes sen alloient ensemble auec elles. Se nostre vie prouffitoit la roe de la saincte escripture viendroit auec nous ensemble. Mais pource que nous allon par les palus et par les roches a pie nous sōmes courroucietz et les roes nous suiuent a peine.. Car nous allō a pie. La passion de nostre seigneur est celebree et nous entendon a faire nostre delit. Il nous crie de la croix la ou il est O vous tous qui passez par la voye/ore regardez sil est douleur sēblable a ma douleur. En ma douleur vous veez la vostre. Ma douleur est ymage de vostre douleur/celle que vous veez en mon corps. Entendez et veez/car sēblable douleur est en vostre cueur. Vous trespassez de vous a moy/et retournez arriere de moy en vous et veez. Ne pleurez pas sus moy/mais sus vous. Celle vostre douleur que vous trespassez et ne lentendez pas est plus a pleurer q̄ la myenne. Celle me crie de ta croix. O bon iesu. Et se tu ne le me cries par parolles si le me cries tu par fait. Tu me faiz de ton corps vng miroir a la

me de moy. Car adoncen la maison du prince des prestres le crestien fut couvert la face et batu. Car ce que iesucrist seuffre en appert ie seuffre en secret Et ce quil seuffre par dehors des menistres de cayphas ie seuffre par dedens des felonnies de lennemy. Ilz le vestirent dung blanc vestement tout souillie de sang/ce fut dung mantel de coton. Et cestuy pour la cruelle et ensanglantee vie de luy est honnore et avironne de plusieurs. Et donc ploierent vne couronne despines et la mirent dessus son chief/et aussi font ilz aux hommes quant de la rapine des povres ilz leur assemblent poignantes richesses et lo ffrent au royaulme et en font leur chief par orgueil/et dient. Dieu te sauf roy des iuifz Pour quoy te enorgueillis tu terre et cendre/pour quoy te glorifies tu de ta blanche vesteure vne taigne/cestadire vne maniere de ver qui vse toutes choses sera estendue soubz toy et ta couverture sera de vers/cest ta vesteure. Ceulx se mocquerent de toy qui te vestirent le mantel de coton. Et tout ainsi anthiocus et herodes qui estoit ennemy de la nativite nostreseigneur furent deposez des estranges vestemens et moururent en les vers.

Du recevement du larron de dextre chapitre xxviii.

Retourne aucuneffoiz a ton cuer retourne vieil adam/regarde ou et en quelle maniere le nouveau adam ta quis et trouve/Pour quoy cellluy larron fut il la ou adam fut/et non pas larron mais martir et confesseur tourna il sa necessite en voulente et mua sa peine en gloire/et sa croix en victoire. Toy pierre fuz en la croix/et pierre fut larron en la maison cayphas. Il fut larron avant la confession/car il se mucoit/et fut iuste apres son oroison. Et que ora il. Sire remembre toy de moy quant tu viendras en ton regne. Ceste fut grant foy. Il pria pour les choses a venir et non pas pour les presentes. Il ne voulut pas estre oste de la croix/mais voulut estre mis au royaulme iesucrist. Ha/cueur contrit et humilie. Qui est celluy qui peust moins oser ne plus humiliablement/que ou il luy remembrast de luy/ Remembre toy de moy. Je dy de moy non digne/car mon pechie est contre moi tousiours. Je suys confondu de lever mes yeulx a toy/car iay fait mal devant toy quant ie me voulu celer a toy. Je suis larron a mon ame/Car iay voulu mucier lhomicide que iay fait. Mais pource que iay fait mal devant toy remembre toy de moy selon ta grant misericorde. Je la voy en toy grant ta misericorde. Ce fut souffisante misericorde qui te fist descendre a moy en ma semblable maleurte/car ie recoy digne chose a mes meffaitz/mais toy quas tu fait Je te voy semblable a moy en peine et ie te voy tant dissemblable en fait. Ne me peuz tu pas fuir de loing. Tu qui yssis du souverain ciel et vins tresnoble par beaulte du ventre de la vierge et tu pendz avec moy en la croix/Qui ta cy amene/seule misericorde. Et donc doulx dieu ayes pitie de moy selon ta grant misericorde. Mais en quoy congnoistray ie que tu ayes pitie de moy En ce que ie voy mon ymage semblable a toy et que tu seuffres avec moy vne mesme malleurte. Et que fault il donc fors que iaye esperance. Ayes donc remembrance de moy tu vas a ton royaulme Tu as acompli leuvre pour quoy tu vis et tu vins pour me ramener avec toy. Je convoite aller avec toy/et pource ne doubte ie pas a souffrir tresamere mort Comment doubteroie ie la ou ie te verroie avec moy/car se ie alloie au milieu

de larbre de mort ie ne doubteroye nulz maulx pource que tu es auecques moy Ou comment auroye honte la ou ie te verroye porter qui es seigneur du ciel Car qui porte ta croix si porte ta gloire & qui porte ta gloire si te porte. Et celluy qui te porte tu le portes sus tes espaules. Ton espaule est haulte/ elle est forte. Elle aduient iusques a ton pere sus toutes les legions des anges/sus les princes/sus les puissances & sus les vertus/ tu ramaine illec ta centiesme brebis ou tu ramenas la brebis de ioseph/va la brebis de ioseph seurement iesucrist te porte sus son espaule. Son espaule est forte/ne te doubte pas. Elle est haulte. Ne regarde pas en bas/ car nul hõme qui met sa main a la charrue &c.

Que la croix nest pas a doubter/mais a embracer. xxix.

ORief feiz est sus le filz adam/se ie fusse filz du nouueau adam ie portasse legier feiz. Quel est ce grief feiz vng besant de plomb/& qui est le legier feiz/la croix iesucrist. Merueilleuse chose. Pour quoy doubtent les hõmes la croix/pource quilz sont larrons La croix iuge & guerdonne a egale mesure dune part aux nuysãs dautre aux innocens. Et pource est elle doubteuse aux mauuais & aux bons elle est gracieuse sus tous les fustz de paradis. Jesucrist ne doubta pas la croix/ne pierre ne andry ne la doubterent mie mais laimerent. Il sesbreca comme vng iayant a courre en la voye/& dist ie lay desiree a grant desir. Ceste pasque est mie ne &c. Ma viande dist il est que ie face la voulente de mon pere/& la voulente de mon pere est que ie boiue ce calice. Et donc menga il sa pasque en la croix car il monta au palmier & en cueillit les fruitz & dist. Quant ie seray exaulce ie traitay a moy toutes choses. Et que sont toutes choses. Ciel & terre & les lieux infernaulx. Il atrahit a luy son pere. Car sa clameur entra es oreilles de celluyla/& terre trembla/& les pierres fendirent/& les monumens se ouurirent. Car ilz oyrent la voix du filz de dieu. Et ainsi le mediateur de dieu & des hõmes mengoit sa pasque au millieu entre ciel & terre & cueilloit deca & dela les fruitz de larbre que il atrayoyt a soy iceulx fruitz en son corps. Car tout acouroit a larbre de vie qui estoit ou milieu de paradis. Et la flambe estoit restrainte qui auoit entreclos la voye Et pour quoy doubte len plus la croix Celluy est chetif qui la doubte/ Car il est luymesme tesmoing que il est larron encore quant il la doubte/car tout le fruit de vie pend en la croix car elle est arbre de vie au millieu de paradis. Elle est confort des tristes/refection des ayans fain & gloire des parfaiz. Sire ie puis aduironner ciel & terre/mer & tout & ie ne te trouueray en nul lieu fors tantseulemẽt en la croix. Tu dors illec/tu te repais illec & la te couches a midy. Car ta croix est ta foy Et la largeur dicelle est charite/le long est humilite/la haulteur est esperance/& le pfõt est paour/et en ceste croix te treuue qui conq̃s te treuue/En ceste croix est lame esleuee de terre & prent les doulces pommes du fruit de vie/& en ceste croix elle chante doulcemẽt & se prent a son seigneur & dit. Sire tu es celluy qui mas receue & es ma gloire & exaulcant mon chief/& nul ne te quiert q̃ te treuue fors crucifie.

De louuerture du coste iesucrist q̃ est faicte huis de paradis. xxx.

Sire ouure nous luys de ton coste qui est en ton arche / affin que tu no⁹ mettes auec les nettes bestes sept ⁊ sept. Car tu es le vray noe que dieu trouua seul iuste deuant soy ⁊ loyal pere. Tu congnois les oailles qui sont tiennes / ⁊ elles toy. Car elles sont nettes bestes de sept ans qui sont receues du sabbat au sabbat des euures de lumiere par la grace de sept formes / Et sont dignes destre ia nōbrees a la huittiesme annee. Lequel nombre tant seulement est nombre en larche ⁊ sauue. Sire maine nous dedens a toy p luys de ton coste. Lequel huys est foy de leglise. Et cloz luys a ceulx par dehors tant que liniquite soit passee / ⁊ le deluge soit cesse / ⁊ puis nous euure luys derechief / non pas de foy mais de esperāce. Huys contre huys qui fut monstre au prophete en ledifice de la mōtaigne Et entretant touteffois la fenestre est en larche par laqlle lamy met sa main ⁊ esmeut sa coulombe / ⁊ dit. Lieue sus mamye / mon espouse / ma coulombe / et ten vien / ⁊ donc elle vole apres toy po⁹ toy prendre. Et tu ten fuys ⁊ mōte sus cherubin / ⁊ voles sus les pennes des vens si que la coulombe ne treuue poīt de pie ferme en toy ou elle se repose se elle ne retourne arriere a son arche / et que tu la reprengnes a ta main ⁊ la remetz a sa maisōnette Plus seure chose est estre nourry au portal de foy ⁊ te attendre ⁊ soy reposer que nest a toy fuyr trop ⁊ pour neant es eaues du deluge ⁊ que nul ne peut passer ⁊ cheoir ⁊ estre noye. Sire donne moy portion en la terre des viuans / en la sepulture des pelerins / au champs Aceldemach / au grāt pris de ton sang dont il fut achete Car la sont enseuelis tous noz peres qui furent estranges sus ceste terre ⁊ y furent pelerins La fut Abraham ⁊ non pas sans le pris du sang iesucrist / car il ne creut oncqs pour neant estre sauf par soy mesmes / ne il ne cuida pas que ce fust bien a luy se il habitast es puātes sepultures du monde. Mais la ou la double fosse estoit / la estoit lesperāce de bōnes euures / ⁊ la repose lamour de bonne ⁊ vraye contemplation.

Du mistere de sa sepulture ⁊ de son ascension chapitre xxxi.

Soixante fors hōmes auironnēt le lit de salomon / ⁊ tiennent tous glaiues ⁊ sont tres sages a bataille Et doulx iesucrist ton lit est ta sepulture / en laquelle tu reposas au samedi de toute leuure que tu auoies faicte. Et ton monument est tout neuf en vng courtil / ⁊ entaillie en vne pierre. Car ton amie la bonne ame ⁊ loyalle est vng iardin clos / ⁊ est chascun io⁹ renouuelle en ta congnoissance / ⁊ est aferme en la pierre de ton amour / ⁊ elle mesme se enseuelist en toy au secret de ton lit par dedēs Et la te auironnent les fors hommes tres sages / ce ne sont pas les muces de la chair / Mais sont les puissances de lair qui chacent les paours de la nuyt. Cest double esperit qui crie doublemēt Mon pere createur mon pere reformateur tu es chariot disrael / ⁊ charrete di celluy / qui soustiens et gouuernes les portes du Roy. Veez cy tu es porte plus haulte / Ton helisee ne te verra plus. Mais touteffois ton manteau luy est demoure en remembrance / si que par la presence du manteau en accroissant il allege tousiours la douleur de ton absence / Et que en allegant il lacroisse. Cest le sacrement que nous prenon au nom de toy tant que tu viengnes / Et ton manteau est ta chair / de quoy tu vine vestu a nous. Et ne te ap-

partus pas aux traistres. Mais tu te demonstras toymesme a tes bons amys/ainsi côme encore au iourduy est ta tresgrant force mucee soubz ce mantel. O le tresfort sanson qui au derrenier ne cellas pas ton amour a celluymesme qui point ne te aimoit afin q̃ tu tournasses son ennemistie en amour. Tu aimas tant la fême qui ne te aimoit mie mais te persecutoit que pour lamour dicelle ta sagesse afola & ta force afoyblit. Mais ce qui estoit fol de dieu fut fait plus sage des hommes.

De la viande du corps iesucrist par laquelle il maine les siens a vie chapitre. xxxii.

Vien auec nous sire afin que no⁹ ne soyons desolez ne tristes en ceste voye ou nous allon. Qui est la nuee qui va deuant les vraiz filz disrael. Ce nest fors ton tressainct & vray corps lequel nous prenons en lautel auquel la haultesse du iour nous est couuerte & la noble grandeur de ta maieste de laquelle lenfermete mortelle ne peut soustenir la chaleur ne la resplẽdeur se vne nuee nest mise au millieu & que lardeur allast par dessus & nous demonstrast par dessoubz la voye seure. Car tout ton effors suyt ceste nuee. Cest le seigneur & roy de sabaoth/& celluy qui ne le suyt est en tenebres & va en tenebres/& ne scet ou il va. La sente reluist de ceste nuee qui maine a la voye droicte. Cest la sente de humilite & de paciẽce. La sente de debonnairete & de misericorde. Et est tout ce que tu as voulu reueler & monstrer a lumain lignage p le mistere de ton incarnation. Et de ceste lumiere nous reluyst la gloire de la loy & de la prophecie/pource q̃ moyses & helye se apparurent auec toy en la montaigne/mais vne luysãte nuee les couurit. Car aussi comme nous ilz ne peussent estre sauuez sans ta garde/Et la colonne de feu par nuyt/cest le saint esperit apparut sus les apostres en langues de feu qui enlumina lobscurte de nostre aueuglement/Et nous exaulca hault afin que nous sachon ces choses qui sont haultes & non pas celles q̃ sõt sus terre. Donc est la nuee par iour/& la colonne de feu par nuyt/ car ta char de ta diuinite atrempe la chaleur en no⁹ & la lumiere du saint esperit enlumine les tenebres de nostre pensee.

Oroison a icelluy que il nous oste des fleuues degypte. xxxiii.

Visite sire si q̃ tu ayes pitie de ceste orde pecheresse mon ame afin q̃ tõ bon esperit me maine en droicte voye & que ie voyse a la haulte & plaine de montaignes terre de promission qui est arrousee de ses haultesses & attẽt la pluye du ciel/mais non pas ainsi comme la terre de egypte q̃ vng fleuue qui boult de terre cueuure toute. Et la na nulle montaigne opposite ne nul ostacle des conuoitises degypte/mais ainsi cõme ilz yssent hors de la pensee terrienne ilz decourent tantost oultre sans demeure sus la face de lame. Le fleuue degypte a sept huys qui descendent to⁹ dung chief/cest assauoir dorgueil. Et le derrenier de ces huys est la luxure de la chair de quoy les mousches naissẽt qui aiment tousiours ordure. Et si ne la despite pas la sue habondance de grace/mais la fille & appelle du derrenier des fleuues & la met auec la mous

che de assur. Et celle mousche est vierge/mais tant comme elle est en la terre de assur elle est miel de orgueil & ne peut ouurer mais celle seule terre de repromission court miel & lait. Et donc quāt la grace sifle la mousche degypte & celle a miel se assemblent & se reposent ensemble es ruisseaulx des valees/& en ces ruisseaulx & la mousche de egypte & la mousche a miel sont nettoiees & de orgueil & de luxure. Les ruisseaulx des valees sont les disciplines de humilite/pour quoy sont ce ruysseaulx/ pour ce que se aucun pleut ou aucune griefuete est en corrigier les vices. Ilz trespassent tantost. Et ainsi comme la femme quant elle enfante elle a douleur & tristesse &c. Mais son trauail est conuerti en amour & son ennuy en desir & son amertume en doulceur. Et ainsi de ces ruisseaulx des valees ilz proffitent aux cauernes des pierres. Les pierres sont les peres anciens qui sont tresfermes & tresfors en la foy. En la passion desquelz la mousche degypte & la mousche a miel font leurs nydz & si reposent par exemple ainsi comme colombeaux. Et donc ne la main ne le pie diceulx ne cessent de hanter bonnement les buissons de bonnes euures/si que au derrenier ilz paruiennent au partuis de contemplatiō Ce sont tes euures sire iesucrist/car elles sont moult bonnes.

Exemple de la magdalene que il osta de ces fleuues. xxxiiii.

Ainsi tu sifflas a marie magdalene laquelle tu ne getas pas tant seulement dung fleuue degypte/ mais de sept. Elle entra entre ceulx qui estoiēt au disner/& courut aux piez iesucrist & espandoit dessus ruisseaux de lermes & tu veoies que la ou elle auoit plus grāt vouloir et que elle seschauffoit comme charbon & te arrousoit de lermes cōme de pluyes elle donnoit baisiers espessement a tes saincts piez & ne sen pouoit saouler. Et adonc veisses tu toute la maison estre remplie p la souefuete de espandre le doulx oignement dessus. Et ou reposoit donc icelle/fors que es ruisseaulx des valees/desquelles tant & si grans ruisseaulx de grace decouroyent. Et pource luy furent moult de pechiez pardōnez/car elle auoit moult ayme/& demoura aussi lauee comme la colombe qui est blanche comme lait apres les piez iesucrist pres les choses plainement decourans. Et ainsi cōme marthe sa seur sentremettoit de amenistrer a disner adonc fut ce fait. Et que diray ie de loffice de sa sepulture. Car elle fist auant celle des piez en montant a celle du chief/cōme celluy puant sepulcre dauarice fremissoit en elle & ne pouoit soustenir lodeur de si grant pitie. Et si grant amour que elle auoit ne peut pas mourir quant iesucrist mourut. Car quant les hommes sen fouyrēt & mucierent ce furent les apostres/celle fēme estoit au monument pleurant sans sen partir la ou elle ne lauoit pas vif si ardoit elle toute sus luy mort. Et de tāt cōme il luy estoit plus oste des mains & des yeulx/de tant lensuiuoit plus ardammēt son courage. Et se il peust estre fait que elle peust auoir rachete le corps elle eust voulentiers emply le sepulcre de lermes. Et quant elle se tourna par derriere elle vit iesucrist en estāt & ne scauoit pas que ce fust il. O debonnaire/o delictable regart de pitie/que celluy qui estoit quis & desire si se muce & manifeste Il se muce pour estre quis plus ardāment et que quant il est quis quil soit trouue a plus grant ioye/& lui tenu ne soit pas laissie deuāt q̄ il soit entre a faire mansion en la chābre de son

amour. Par cest art il dit sa sagesse & ses delices estre en la rondesse du monde auec les filz des hōmes. Sire iesucrist toute puissance test donnee en ciel et en terre. Tu es ainsi cōe le tresten dre ver du fust qui est mis hors virginalemēt

Car par ton humilite & par ta charite tu parces toute durte/ Par atouchier vne seule foiz de ton esperit tu as occis huyt cens princes de malice.

De la maniere & de la cause de aimer dieu chapitre. xxxv.

Bernard au liure de aimer dieu

Voulez vous oyr de moy cōmēt dieu doit estre aime. Et ie vous dy q̄ dieu est cause mesme de luy aimer La maniere est le aimer sans maniere Je dy q̄ dieu doit estre aime par double cause. Pour luimesme ou pource que il nest nul plus droicturier/ou pource que nulle chose ne peut estre aimee q̄ ait plus de fruit. Il ya double sens/ quant len demande pour quoy dieu est a aimer. Car il est a doubter cōment et par q̄lle desserte il est a aymer/ou par son merite ou pour le nostre. Et donc sil est demande q̄ ce soit p son merite/il est a respondre q̄ cest le pris pour quoy il est ayme/car il no⁹ aima p̄mierement/& pour ce est il digne destre plainemēt aime/et mesmemēt se lon appcoit qui/q̄lz & combien il nous aima. Car dieu aima mesme ses ennemis tout pour nyent/& ayma tellemēt tout le mōde q̄ il dōna son seul filz pour le racheter. Et pol dist. Quil nespargna pas son ppre filz/mais le bailla pour nous/& celluy mesme filz dist pour soy/nul hōme na si grāt charite q̄ aucun mette son ame pour ses ouailles/& ainsi desseruit estre aime le iuste des felōs/Le souuerain des subgetz & celluy qui est tout puissant des malades/mais aucun diroit/ ainsi a il desserui a estre aime des hommes & non pas des anges. Cest verite/car il nen fut pas mestier/& aussi celluy qui aida aux hōmes en telle necessite garda les anges de ceste necessite. Et celluy qui dōna grace aux hōmes en aimant iceulx que ilz ne demourassēt telz dōna grace aux anges q̄ ilz ne furent pas faiz telz/& ces choses sont toutes appertes a iceulx anges. Et cest ce q̄ ie cuide appertemēt/& pour quoy dieu est a aimer. Cest ce dōt il a desserui estre aime.

Comment il dessert estre aime & mesmement des mescreans chappitre. xxxvi

Et se les mescreans celent ceste chose/si est il a la voulente de dieu de le confondre tantost cōme desagreables de ses benefices sans nōbre q̄ il donne a lumain vsage & manifeste au sens humain. Qui est donc celluy q̄ administre viāde a celluy q̄ en vse/& lumiere a celluy qui la voit/& aer a celluy q̄ souspire. Ou demāde lhōme biens plus apparans a soy & en la plus apparante ptie de soy/cestassauoir en lame sont dignite/science & vertu. Dignite en hōe dy ie estre frāche voulēte/& en ce lui est dōnee grace/& non pas tant seulemēt de appoir p dessus ces autres choses viuās mais de seigneurier a icelles. Science vrayemēt luy est dōnee p laq̄lle il congnoist que celle dignite est en luy & non pas q̄lle soit de luy & la vertu luy est dōnee par quoy il enquiere de q̄ elle luy est donnee & non pas folement/Et que il le retiengne fermement quant il aura trouue de qui. Et ainsi appert chascune de ces graces estre double.

Car dignite ne peut estre sans science et celle mesme nuyst se vertu y default Car quelle gloire est ce que tu ayes ce que tu ne scez pas que tu as. Et se tu cõgnois q̃ tu las/mais que tu ne scez pas que tu ne les as mye de toy. Tu as gloire/mais non pas de toy. Et de celluy qui se glorifie en luy dit lapostre. Qui a ce quil na pas receu/Car qui est glorifie/il soit glorifie en nostreseigneur Ce est en verite/et verite est dieu. Dor est il mestier que tu saches lung et lautre. Cestassavoir que tu es et que tu nes pas de toymesmes/si q̃ du tout en tout tu ne te glorifies mye/ou q̃ tu ne te glorifie mye en vanite. Et apres ce se tu ne te congnois ce dit lapostre va hors avec ta dignite et ta science mestier en est et avec ta vertu qui est fruit de lune et de lautre. Par lequel fruyt celluy est quis et tenu qui est donneur et faiseur de tous guerdons. Et par droit doit il estre glorifie de toutes choses. Ou autrement celluy qui scaura les choses dignes et ne les fera sera batu par moult de fois. Qui est si mauvais que il cuyde que autre de luy soit faiseur de la dignite qui resplendist en lame humaine fors celluy qui dist. Faisons homme a nostre semblance et a nostre ymage. Qui cuides tu qui soit autre donneur de science/fors que celluy qui enseigne science a homme. Et de rechief qui cuides tu qui donne dautre part le don de vertu qui est donne ou de qui il soit empetre a donner/fors de la main du seigneur de vertus. Donc a dieu desservi a estre ayme pour soymesme/et mesmement dung mescreant que se il ne congnoissoit iesucrist toutesfoiz se congnoistroit il. Et pource est tout homme non excusable/et mesmement le mescreant se il nayme dieu de tout son cuer de toute son ame et de toute sa vertu. Quelle merveille/droicture cousine a raison crie dedens luy que il le doit aimer de tout soy. Car il ne mescõgnoist mye que il ne se doyt tout a luy.

Que les bons crestiens le doyvent moult plus aimer. xxxvii.

Ceulx layment plus facilement qui entendent quilz sont plus aimez. Et ceulx a qui il a moins donne si laiment le moins. Sainement le iuif et le payen ne sont pas esmeuz de telz aguillons damour comme leglise a esprouve qui dit. Je suys navree de charite. Et de rechief elle dit. Acointissiez moy de fleurs/Avironnez moy de pommes odorans/car ie languis damour. Elle regarde le roy salomon en la couronne de quoy sa mere le courõna. Elle voit le seul filz du pere qui porte sa croix avec soy. Elle voit batu et escrachie le dieu de maieste. Elle voyt le facteur de vie et de gloire fichie de clouz/feru de lance/saoule de reproches et mettant en la parfin son ame aymee pour ses amis. Elle voit ces choses et le glaive damour de celluy trespercee plus la sienne ame. Et donc dit. Acointissiez moy de fleurs etc. Et ces pommes sont pommes tresodorantes q̃ lespouse quant elle est menee au iardin cueult et prent du fust de vie. Et le pain celestiel qui est mue en ppre saveur et couleur du sang iesucrist. Et apres ce elle voit la mort morte/Et le faiseur de mort seigneuriant. Et voyt des lieux denfer es terres/et des terres elle voyt la chetive enchetivee estre menee aux souverains/afin q̃ au nom de iesucrist tout genoil soit flechi. Et aussi la generation qui neslevа point son cueur et lesperit de luy nest pas creu avec dieu. Mais avoit plus son esperance es choses non certaines des richesses/ Et

desdaigne maintenant a oyr la parolle de la croix/et la remembrance de la passion de celluy luy est griefue. Comment soustiendra il le feiz de celluy en sa presence/quant il dira. Allez les mauditz de mon pere etc. Celluy sus qui ceste pierre cherra sera cōfondu/mais vrayement la generation des bons sera benoiste. O maleureux serfz de la monnoie vous ne vous pouez pas glorifiez ensemble auec nous en la croix de nostreseigneur iesucrist/et auoir esperance es tresors de vostre pecune. Et ne pouez pas aller auec vostre or et gouster cōme nostreseigneur est doulx. Cest pource que vous nauez pas icelluy souef en memoire/Et sās doubte vous le doubterez et sentirez apres en sa presence. Et de rechief lame des loyaulx desire couuoiteusemēt sa presence/et si repose souefuement en son memoire/et tant que elle soit conuenable veoir a face descouuerte la face de nostreseigneur et regarder la gloire et q̄ elle soit glorifiee en linture de la croix.

Que la consideration de la passiō de luy doit estre nourrice de amour chapitre. xxxviii.

Or de fait donc autre chose tant cōsideree et tant non deue pitie. Tant agreable et si esprouuee amour si grant et non vaincue debonnairete et tant esbahye doulceur. Et que diray ie Et que font toutes ces choses diligēment considerees/fors que elles rauissent a eulx le courage du considerant et est merueilleusement separe de toute mauuaise amour. Et le afferment forment a eulx et font despriser toutes choses hors icelles/et quelconq̄ chose qui ne peut estre congnoitiee q̄ elles despitent de ces choses/ce nest pas merueille/car pource court lespouse ioyeusemēt en lodeur de ces oignemens. Elle ayme ardament/et luy est aduis q̄ elle aime encore petit. Et ainsi est elle deue estre aimee quāt elle se estraint toute en amo[r] et ce nest pas sans desserte. Quelle grāt chose est ce qui face recompēsation a tel et si grant amour. Se vng pou de pouldre se concueillist a aymer arriere celui que celle merueilleuse maieste aima auant/et est deue toute embrasee en leuure de lamour de celluy Car dieu aima tellement le monde que il nous donna son filz. Et apres ce ie me doy tout a celuy qui est fait pour moy/que dōneray ie auec a celluy qui est refait arriere po[r] moy en ceste maniere. Car pour certain il nest pas si legierement refait arriere comme premierement fait. Car de toutes choses qui sont faictes/il dist et elles sont faictes. Et en moy refaisāt il dist moult de choses et fist moult de choses merueilleuses/et souffrit moult de dures choses. Et non pas tantseulemēt dures mais non dignes. Et que guerdōneray ie doc a nostreseigneur pour toutes ces choses q̄ il ma donnees. En la premiere euure il me donna a moymesme. En la seconde il se donna a moy/et la ou il se donna a moy il me rendit arriere a moymesme. Et donc luy rendu po[r] moy/et moy rendu a moy/ie me doy deux foiz a luy. Et que rendray ie dōc a nostreseigneur pour soymesme. Car se ie me donnoye a luy mille foiz/si me puis ie reprendre. Et que suis ie a donner a dieu. Or regarde donc comment et en quelle fin et en quelle maniere dieu a desserui a estre ayme de nous. Et q̄ ie recorde vng pou de ce q̄ iay dit. Premierement il nous aima/luy q̄ est tel et tant/et nous aima tant et pour nyent/et en ayma tant et telz. Et en la parfin comme lamour qui tend en dieu tend en hault/Car dieu est sans fin/ie demande

quelle doit estre la fin de nostre amour & la maniere. Je taymeray sire qui es ma force/mon firmament & mon refuge. & mon deliureur/& es tout ce qui me peut estre dit amiable & desirable. Je te aymeray sire pour ton don qui est maintenant mien. Mais moins que ie ne doy car ie nen ay pas plainement pouoir. Tes yeulx virent mon imperfection. Mais toutesfois tous seront escrips en ton liure tous ceulx qui font ce quilz peuent/& se ilz doiuent aucune chose ilz ne peuent.

Par quel fruyt nous le deuon aimer chappitre xxxix.

Voyon donc comment nous le deuon aimer & par quel nostre proussit. Car dieu nest point aime sans loyer & sans aucun fruit de guerdon nest pas a estre ayme/car vraye charite ne peut estre vuide/& si nest elle pas louueresse/car elle ne quiert pas les choses qui sont siennes. Elle est affection & non pas contrainte/car elle fait de son gre & voluntairement. Et vraie amour est contente de soymesme & a guerdon/mais ce qui est aime ne la mie. Car quelque chose que tu ayes veu aimer pour autre chose tu laimes plainement pour la fin a quoy ton amour tend/& non pas pour ce par quoy elle y tend. Vraye amour ne quiert point de loyer ne de guerdon mais elle le dessert. Vainement celui qui aime ne propose pas a auoir loyer & si est il deu a laimant/& rendu a celluy qui perseuere. Cest tresgrant forsenerie que a conuoiter ces choses tousiours/ie ne dy pas tantseulement qui ne saoulent point/mais natrempent auec point lappetit. Et qui a telles choses quant il ne les aura ne les conuoite point. Car tousiours le courage ne conuoite point moins angoisseusement quant elles defaillent que lenles possede ioyeusement quant elles sont. Qui est celluy qui possedera toutes choses/car sa mauuaise voulente estriue au droit sentier. Elle se haste a la meilleur chose. Et a ce donc elle peut estre remplie.

Et par ces debriseures se ioue vanite auec elle/& iniquite luy ment. Et se tu veulx prendre celle chose que quant tu lauras prinse tu ne conuoiteras nulle autre. Mais pour quoy y essaieras tu. Tu cours par desuoyablete & demourras auant assez que par celluy aduironnement tu viengnes a ton desirer. Et par ceste voye vont les mauuais conuoitans naturellement ce de quoy ilz saoulent leur appetit/& les folz conuoitent ce de quoy ilz approuchent a leur fin/& ont plus grande esperance es choses que a eulx delicter en celluy qui les fait. Et veulent auant auoir tout et puys conuoitent essaier de chascune auant que ilz courent a celluy qui est seigneur de tout & ny puyssent paruenir/& si y peruiendroient ilz silz pouoient estre ordonneurs de leurs desirs que aucun auroit toutes choses fors que vne qui est commencement de toutes. Toutesffoiz par celle reigle de sa conuoitise/par laquelle chose non eue entre ces autres choses deuant eues il souloit auoir fain & lui en nuyoient les choses eues pour celles quil nauoit pas. Et maintenant toutes les choses eues qui sont en ciel & en terre sans doubte il courroit en la parfin a celluy qui luy default de toutes/cest dieu seul/& reposeroit illec. Car tout ainsi comme nulle curieusete ne veult repos aussi oultre celluy nulle iniquite ne cure ne destorbe repos. Tu diroyes pour certain me adherer a dieu est bonne chose. Quelle chose est mienne au ciel ne en la terre. Cest le dieu de mon cueur. Et est mon dieu et ma partie

en pardurablete. Et ainsi aucun peult paruenir conuoiteux a celluy q̄ est tres bon se il peust ce quil conuoite auant auoir apres. Mais pour ceste chose du tout impossible nous destourbe et la vie briefue/ ⁊ la vertu foible/ ⁊ que le cōpaignon sans guerdonner sue par long voyage ⁊ par vain labour. Mais le iuste nest pas ainsi. Car quant il oyt le blasme de plusieurs ⁊ de ceulx qui demeurēt en celle circuitude il eslit la voie royalle ⁊ ne tourne a dextre ne a senestre/ car la sente du iuste est droicte ⁊c. Il eslist la voye abregiee ⁊ luy abregeāt celle voye ne conuoite pas ce que il voit Mais conuoite a vendre tout ce que il a ⁊c. Et ainsi est vray ce que iay dit car la cause de dieu aimer si est dieu mesme Car elle est cause efficiente ⁊ cause finale. Car nostre amour que nous auons en luy si appeille auant ⁊ si guerdonne. Sire tu es bon a lame qui te requiert. Et que es tu donc a celle qui te treuue. Mais cest grant merueille/ car nul ne te peut querre qui ne ta trouue auant.

Des quatre manieres damour. xl.

Cest amour charnelle quant vn homme ayme soimesme sus toutes choses pour soymesme car en nulle maniere il ne prent que soimesme. Car premierement il prent ce que est bestial ⁊ puis ce qui est espirituel ⁊ nest pas entroduyt par commandement/ mais est mis en ce naturellement. Car nul hōme ne hait sa chair. Mais dieu guerdōne souuent celluy homme par tribulations ⁊ par hault conseil ⁊ de salut. Car quant celluy homme default dieu luy ayde. Homme charnel qui na acoustume a aimer nul fors luy ⁊ commence dieu a aymer seulement pour soymesme/ il est mestier que pour loccasion des necessitez qui luy viennent souuēt il hante dieu par souuent deprier ⁊ que il le gouste en hantant/ ⁊ que il lesprouue en goustant comme nostreseigneur est souef. Et ainsi est fait que a dieu purement aimer la souefuete que il a goustee de celluy le contraigne plus ⁊ atire que nostre necessite. Et ainsi est il par lexemple des samariens disans a la femme. Tu nas pas creu pour ta parolle ⁊c. Et nous arraisonnans nostre chair dison ⁊ par droit/ Nous naimons pas dieu ia pour ta necessite. Car nous en auon gouste ⁊ scauō q̄ il est souef nrē seigneur ⁊ doulx. Et ainsi aime celuy q̄ dit. Confesson nous a nostreseigneur pource que il est bon ⁊ pource que sa misericorde est au siecle. Car celluy qui se confesse a nostreseigneur/ ce nest pas pource que il soit bon a soy ainsi comme celluy de quoy len dit. Il se confessera a toy quant tu luy feras bien. Mais est pource que il est bon. Celluy ayme vraiement dieu pour dieu mesme/ ⁊ non pas pour soy. Et cestuy est le tiers degre damour qui est beneure ⁊ a desserui a venir atoucher iusques au quart degre. Cest que homme ne se ayme mye fors que pour dieu/ afin que son courage soit si enpure de lamour diuine que il oublie soimesme/ ⁊ que il soit fait a luymesme comme vaisse au perdu/ ⁊ sen coure tout en dieu ⁊ en se adherant auec dieu soit fait vng esperit auec luy/ ⁊ die/ Ma chair ⁊ mon cueur sōt defaillis ⁊c. Et certes se aucun est entretant receu a soy prendre a aucune des choses mortelles ⁊ en vng seul moment soudainement le malice de ce io le destourbe/ ⁊ griefue le corps de mort La necessite de la chair lesmeut ⁊ le cōtraint las a retourner en soy/ et a renchevoir en ces choses/ ⁊ a maleureusemēt crier. Sire ie seuffre force ⁊c. Et

donc est celluy homme maleureux ꝛc. Et il nous conuient aucunesfois tres/passer en ceste voulente q̃ nous ne voulons estre ne auoir este aucune autre chose ne en nous ne pour nous/fors ce que dieu a voulu que toutes choses soyent pour luy mesme. Et que nous ne soyons fors que pour luy egaument. cestassauoir pour sa seule voulente/et non pas pour la nostre. Et ceste chose requeron nous chascun iour quant no⁹ dison. Sire ta voulente soit faicte sicõme en ciel ꝛ en terre. O amour saincte et chaste. O doulce ꝛ souefue voulẽte. O pure ꝛ non voulentiue entencion de delit/ꝛ plus pure certes ꝛ plus nõ voulentiue de delit de tant comme elle est de soy propre sans nulle meilleure delaissier auec/et de tant plus souefue et plus doulce comme ce que len sent est diuinite. ꝛ aĩsi estre non faint ꝛ non ordoye est estre fait chose de dieu Et tout ainsi comme la petite goutte deaue qui est mise dedens grãment de vin est toute veue deffaillir de sa nature quãt elle est comprinse en la couleur ꝛ en la saue du vin. Et aussi comme le fer eschaufe au feu ꝛ enrougi ressemble au feu ꝛ est oste de sa propre forme. Et aussi comme le soleil qui espant sa lumiere ꝛ mue lair en celle mesme beaulte de lumiere que celluy air nest pas veu estre tãt seulement enlumine/Mais est aduis que cest celle mesme lumiere. Tout ainsi donc sera il mestier aux sains q̃ lumaine affection decoure de soy mesme par vne merueilleuse maniere non racomptable/ꝛ soit espãdue du tout en la voulente de dieu. Ou se ce non. Comment sera dieu tout en toutes choses se il demeure nulle chose dhomme dedens hõme. Et donc attaĩdra il le souuerain degre legierement quant celluy se attent tresapertement ꝛ couuoiteusement daller en la ioye de son seigneur ne le retardera nulle repostaille de chair/ne nulle tristesse ne le troublera.

Cõment les sains vont a la souueraine haultesse. chapitre. xli.

Cuidon nous donc que les sains martirs qui estoient encores en leurs combatans ꝛ ayans victoire fussent sans partie de ceste amour. Certes grãt force damour du tout en tout rauit par dedens icelles ames qui peurent aĩsi mettre leurs corps par dehors aux tourmens/ꝛ despiter iceulx. Et pour certain le sens de la douleur tres/aigre ne peut pas fors que esmouuoir la clarte ꝛ non pas partroubler du tout Pour quoy quant ilz sont ia deffiez et hors des corps/ꝛ que nulle chose ne leur est deue desirent ilz receuoir leurs corps ꝛ les separent. Il appert donc que elles soient du tout muees de elles mesmes/quant il apparoist q̃ il ne leur faille riens du leur propre qui retourne arriere vng petit leur entente/que celluy deffault ne sera pas la reparation des corps. Cestassauoir deffault de courages/qui est parfait estat ꝛ souuerain diceulx/si que lesperit ne requerroit pas ia la compaignie de la chair se il estoit acomply sans icelle. Et donc ainsi vault a lame qui ayme dieu son corps malade. Il lui vault mort. Il lui vault resuscite. Et premieremẽt il luy vault au fruit de penitence. Secondement a repos. Et au derrenier il luy vault a perfection. Et a bon droit ne veult estre pas estre parfaicte sans lui pour ce q̃ en tout estat elle la sentu seruir en bien a luy. Et cestuy conuy a sagesse ordonne en trois. Car elle donne a menger aux labourans/et donne a boire aux repposans. et enyure les regnans. Donc il dit. Mengiez mes amys ꝛc. Mengez icy auant la

mort en chair mortelle auec trauail et maschiez ce qui est a aualer/ et buuez apres la mort en la vie espirituelle tressouefues choses par vne legierete/ et coulez ce que vous en receurez aussi comme apres le pain de douleur. Je vous ay laissie prendre le vin damour/ et non pas toutesfois pur/mais aussi comme il est dit es cantiques soubz le nom de lespouse. Jay beu mon vin mesle auec mon lait. / car le vin de lamour diuine sera mesle auec la doulceur de naturelle voulente par laquelle lame desire reprendre et glorifier son corps. Et elle eschaufe ia adonc quant elle a beu le vin de saincte charite/mais non pas encore iusques a yuresse Car la mixtion de celluy lait atrempe entretant celle ardeur du vin. Car yuresce a de coustume aucunesfois bestourner les pensees a faire oublier soymesme. Et elle nest encore pas du tout oubliee en soy mesme quant elle pense encore de susciter son propre corps/ mais il dit au derrenier. Enyurez vous en la vie qui nest pas mortelle et en prenez a merueilleuse plente. Cest a bon/car iceulx chiers amys sont enyurez de charite Et a bon droit sont ilz enyurez car ilz sont menez dedens aux nopces de laignel.

De humilite et de ses degrez. xlii

Humilite est vne vertu par laquelle le homme se auile soymesme par tres vraye congnoissance. Et ceste appartient a ceulx qui ont en leur cueur ordonnez les degrez a monter de vertu en vertu. Cest adire qui vont de degre en degre iusques a tant que ilz paruiennent a la haultesse de humilite. En laquel le haultesse quant ilz y sont mis aussi come au mont de syon ilz voyent adonc celle vertu. Et il dit. Nous donneron nostre beneicon a celluy etc. Car nostre seigneur est doulx et droicturier et donnera reigle/ Cest assauoir voye de humilite/par laquelle ilz retourneront a congnoissance de verite. Elle donne occasion de recouurer/car il est doulx. Et toutesfoiz nest ce pas sans la discipline de la loy/car il est droicturier/ Et est doulx/car il ne seuffre pas homme perir. Et est droicturier/car il ne oublie pas a punir homme. Et ceste loy par laquelle len retourne a verite/sainct benoist lexpose par douze degrez/tout ainsi comme len vient a iesucrist par les .x. commandemens de la loy et par double circoncision qui acomplist le nombre de douze/tout ainsi quant lon a ces douze degrez montez len prent verite. Et que nous demonstre autre chose ce que nostreseigneur sapparut a iacob en signe de humilite en leschielle qui luy fut monstree/fors que congnoissance de verite/ et est en la haultesse de humilite Car du hault de leschielle nostreseigneur regardoit sus les filz des hommes pour veoir se nul estoit entendant etc. Et quant il les vit dormans il sescria et dist

Venez a moy tous vous qui me couuoitez et vous serez rempliz de mes generations. Et si dist. Tournez vous a moy et congnoissez quest verite et par quel fruyt ie vous saouleray. Mais quelle est la refection/la saoulete que verite promet. Car par aduenture est ce charite. Et vraiement charite est doulce viande et souefue. Car elle alege les lassiez. Elle enforce les foibles. Elle esiouyst les tristes. Et si fait en la parfin le joug de verite estre souef et le feiz legier. Bonne viande est charite/laquelle est escripte a estre moyenne

aux mes salomon. Car la souefuete di-celle nest pas en present aux folz pour paour qui leur deféd/ne aux parfaiz ne peut estre assez pour labondance de la doulceur de contemplation elle est a iceulx folz amere poison pour les pur-gier encore des humeurs des charnelles delectations. Car ilz nont pas enco-re esprouue la doulceur du lait. Les au-tres sont ia seures de la viande du lait. Car de lentree de la gloire ilz se glorifi-ent & delittent plus glorieusemét de seu-les choses moyennes & prouffitantes. Et ont ia esprouue aucunes des delitees viandes emmiellees de charite afin q̃ entretant ilz soiét contens dicelles po[ur] la haultesse de celles mesmes Et donc la premiere viande de charite est purga-tiue auec amertume/la seconde est con-fortatiue en doulceur/la tierce est de cõ-templation ferme auec force. Et ainsi est la voye de humilite bonne/par la-quelle verite est enquise. La force de cha-rite est eue/& si participe len auec les ge-nerations de sagesse.

Des degrez denquer-re verite. Et premiere-ment de misericorde cha-pitre. xliiii.

Iay dit ainsi cõme iay peu par q̃l fruit de humilite les degrez doy-uent estre montez. Et apres ie diray si comme ie pourray par quelle ordre il a ppo see la souuerainete de verite/ mais pource que dicelle verite la congnoissã-ce est en deux degrez ie les diuiseray bri-efuemét se ie puis/afin q̃ par ce il appe-re plus clerement auquel terme de veri-te les xii. degrez de humilite aduiénent Certes nous enquerons la verite en nous/en noz prochains/& en la nature dicelle. En nous en iugant nous mes-mes/en noz prochains/en souffrant les maulx diceulx/en la nature dicelle en cõ-siderant icelle de cueur net. Or garde aussi lordõnance cõme le nõbre. Premie-rement q̃ icelle verite te enseigne pour quoy la nature doye estre enquise pre-mieremét es prochains q̃ en elle mesme Et puis pour quoy elle soit p̃mieremẽt enquise en toy q̃ en tes prochai[n]s. Au nõ-bre que dieu deuise en sa parolle de le-uangile il mist premieremét les miseri-cors que ceulx qui sont netz de cueur. Car les misericors conprennét tantost la verite en leurs prochains quant ilz mettét leurs affections en eulx & quãt ilz se conformét a iceulx p charite telle-ment q̃ les maulx ou les biens diceulx ilz sentent ainsi cõme les leurs propres Et que ilz soiét mallades auec les mal-lades. Auec les courroucez soient cour-roucez/& q̃ ilz soient acoustumez a pleu-rer auec les pleurans/& eulx esioyr a-uec les esioyssans/par charite fraternel-le/& par compaignie de cueur net/Et q̃ ilz se delictent en la verite par conside-rer sa nature. Et pour lamour dicelle ilz se deulent des estranges maulx/ car ceulx qui ne se conformét auec leurs fre-res/mais font au contraire/ou ilz ses-ioyssent auec ceulx qui pleurét/ou ilz se mocquent de ceulx qui se esioyssent/ilz ne sentent point ce qui est en leurs pro-chains. Car ilz ne sont pas dune sébla-ble doulente. Et cõment peuét ilz pré-dre la verite en leurs prochains. Le cõ-mun prouerbe peut bien estre approprie a eulx. Le sain ne scet quest au mallade ne le saoul quest au ieun/ mais le mala-de de tant comme il a plus tost pitie du mallade & le ieun du ieun/de tant sentre-seruent ilz plus amiablemét. Tout ai-si pure verite nest fors en pur cueur/et ainsi la pitie du frere est plus vraye-ment sentue de cueur pitoiable. Mais ad ce que cueur piteux ayt pitie de au-truy maleurete/ il conuient que il ayt la congnoissance premierement affin que il treuue la pensee de son prochain

devens la sienne pensee. Et ainsi trouuera en soy par celluy exemple coment il luy aidera. Et ce auons no⁹ par lexēple de nostreseigneur qui voulut souffrir affin quil sceust auoir compassion. Il voulut estre chetif affin q̄ il eust misericorde des chetifz. Ce ne fut pas pour ce que il ne sceust bien auoir pitie Car sa misericorde est de pardurablete iusques en pardurablete / mais pour ce que sa nature faicte des toute pardurablete il aprist par experiment temporel

Garde donc que par aventure tu ne consideres le mal de ton prochain / ꝛ que tu nentendes le tien / affin q̄ tu ne soyes meu en indignation / ꝛ non pas a misericorde. ꝛ non pas aussi a iugier / mais a aydier. Et non pas a destruire en esperit de forsenerie / mais a enseigner en esperit de legierete.

De debonnairete. chapitre. xliiii.

Mais tout ainsi comme il met deuant les misericors que ceulx qui sont netz de cue¹ / aussi prononce il auāt les debonnaires que les misericors. Et lapostre demonstre apertement que la verite est auāt ꝛ enq̄rre en nous que en noz prochains. Car il dit. Considere toy mesme. Cest adire que tu voyes comme tu es legier a tempter ꝛ enclin a pechie / si que par consideration de toy tu fussies debōnaire a secourir aux autres en esperit de legierete. Ou se ce non que tu nentendes le disciple qui meut la question. Si doubte le maistre qui la reprent. Hypocrite dit. Oste le tref qui est en ton oeil premierement ꝛc. Le tref hault ꝛ grant en loeil signifie orgueil en la pensee. Cestassauoir amour de sa propre excellence. Amour vrayement ne scet pas le iugement de verite ainsi comme hayne. Donc il est establi es loix humaines en toutes tant deglise comme seculiers que les especiaux amys ne doiuent pas estre receuz en iugement aux causes iugier de leurs amis qui plaident que ilz ne decoiuēt ou soient deceuz par lamour des leurs. Et se tu mucez par ton iugemēt la coulpe de ton amy ou fais moindre pour lamour de luy. Combien plus te decevra lamour de toy a iugier contre toy. Certes ceulx se assouagent po¹ neant de leur enfermete ou de leur ignorance qui sont volentiers ignorās pour pechier plus franchement / ou soient malades. Certes les lapideurs du premier martyr ne seront pas excusables pour ce se ilz estouperent leurs oreilles. Car certainement nostreseigneur sera congneu en faisāt iugemēs qui est maintenant mescongneu en luy requerant misericorde.

De la montee de contemplation par les degrez de humilite chapitre xlv.

Ha Sire le pie dorgueil ne me viegne pas / car ilz sont la mis hors ꝛ ne se peuent demourer. Ha quelle sauuete ce fut q̄ le nerf de iacob senroidit a latouchement de lange / ꝛ fut pl⁹ chose de salut que quant la pensee de lange se enfla dorgueil. Lung se esuanouyt. Lautre trebucha. Par ma voulente meust lange a toucher au nerf / et il fust enroidy / car par aventure ie commenceroie a prouffiter par ceste maladie / qui ne fais que defaillyr par la mienne enfermete. car sire ta grace me souffist quant ma vertu me fault. Car po¹ certain en fichant fermement le pie de

grace ⁊ en tirant apres legierement le nerf malade mōteray ie plus seuremēt par leschielle de humilite iusques a tāt que ie me prendray a la verite ⁊ viendray en la largesse de charite/⁊ adonc ie chanteray ⁊ rendray graces et diray. Tu as mis mes piez en vng large lieu Car ainsi cōme en destroitte voye len va plus sagement estroittement. Aussi en merueilleuse maniere va len plus fermement a la verite en clochant. Ja soit ce que ce soit plus tart. Las/a moy qui descendy dicelle. Car se ie nen fusse legierement ⁊ sotement descendu / ie ne trauaillasse pas a monter si longuement ne si griefuement. Et pourquoy dy ie descendy/Car par auenture ieusse dit plus certainement cheu/ Fors que en tant ainsi cōme nul hōme nest faict soudainement souuerain/Aussi nest il fait soudainement tresmauuais/mais descent petit a petit Et cōme la voie de descendement est voye de monter/Et est voye a bien ⁊ a mal / garde la bonne voye/⁊ eschieue la mauuaise. Et se tu ne le peux faire par toy prie dieu/⁊ dy auecle prophete. Sire oste moy la voye de iniquite. Et comment. Ayes pitie de moy par ta reigle/par celle reigle que tu donnas a ceulx qui mesprenoient en la voye/cest a ceulx qui delaissoient verite. Et pour ce ie suis vng q̄ ay esleu la voye de verite/ car ie monteray en leschielle de humilite de quoy ie descendy par orgueil / et y monteray et diray. Sire cest bōne chose que tu mas humilie. Dauid fut veu auoir propose deux voyes / Mais tu verras que ce ne sera que vne. Toutesfois elle tent a diuerses choses / ⁊ est appellee par diuers noms. Ou voye de iniquite pour les descendans/ou voye de verite pour les montans/si que se tu conuoites retourner a verite que il ne te conuiēgne mye querre voye nouuelle laquelle tu ne congnois/mais celle que tu cōgnois dont tu descendis/si que quant tu pourras aller que tu ensuyes tes traces/ et montes par ces mesmes degrez de humilite/par lesquelz tu estoies descendu par orgueil/tellement que celluy qui auoit este le douziesme en descendāt par orgueil soit le premier a toy montant p humilite. Et le second soit le xi. Et le tiers soit le dixiesme. Et ainsi des autres ensuyuans. Et adonc quant tu auras comptez les degrez dorgueil ⁊ en toy trouuez ⁊ congneuz en moy / ne laboure ia plus en querant la voye de humilite.

Du premier degre dorgueil/⁊ du second. chapitre. xlvi.

Le premier degre de orgueil est curiosite. Lequel tu congnoistras par telles demonstrances. Se tu vois quelque moine en quelque lieu q̄ il soit / que il voise que il se siee / ⁊ que il foloie des yeulx le chief droit ⁊ les oreilles souspendues/ saches q̄ par ces mouuemens par dehors lhomme est mue p dedens. Quelle merueille. Lhomme q̄ ottroie a loeil bestourne ⁊ fiert du pie a terre / ⁊ parle du doy/⁊ du fol mouuement du son il est tantost espris de telles meurs en courage. Car quant il se alentist en lauisement de soy mesme il fait la paresce de luy curieuse es autres Et pource que elle ne cōgnoist pas soy mesme est elle enuoyee hors pour paistre les boucz ⁊ les chieures. Homme vraiemēt se tu tētendoies curieusemēt ce seroit merueille se tu entēdoies ia a autre que a toy. O hōme curieux pourquoy te depars tu de toy. A qui te commetz tu. Pourquoy oses tu les yeulx leuer au ciel qui as pechie au ciel. Regarde la terre affin que tu congnoisses toy mesmes. Voies en toy que tu ne chaies

hors de toy. Se tu vais es grans cho-
ses et es merueilles dessus toy / a bon
droit se approprie ta cure de vertus aux
degres de orgueil. Laquelle cure est
trouuee estre commencement de tout
pechie. Et ceste chose nest tantost re-
strainte. Elle coulera tost en legierete q
est le second degre. Car le moine ne-
gligent de soy regarde curieusement
les autres/quant il souspeconne aucu
estre souuerains il desprise les autres
qui sont plus bas. Il voit es autres au
cune chose dont il a enuie/et aucune cho
se es autres que il desprise. Et la ad-
uiet que par le mouuemet de ses yeulx
son courage deuient legier pource que
il nest point greue par nulle curiousete
de soy/et se eslieue maintenant aux haul-
tes choses par orgueil/et maintenant se
plunge es basses choses par enuie. Et
est en lung felon et en lautre vain et or-
gueilleux en lung et en lautre.

Du tiers et du quart degre chapitre xlvii

Le tiers degre est desordonnee
liesse. Car quant le moine vient
par curiousete a legierete de courage il
est impaciet de son humilite et fuit et va
au conseil de faulce consolation. Et de
celle partie de lune et de lautre de laql-
le sa vilte luy est monstree par estrage
excellece il restraint sa curiousete affin
que il puisse tout transporter en la par-
tie contraire/pource que celluy luy est
veu nuyre pource que il le surmote pl'
curieusement/et faint tousiours a estre
ce en quoy lautre le surmonte affin que
tant come il eschiue ce que il cuide estre
triste chose/la liesse de luy est enlaidie.
Cuides tu se tu lauises bien que il soit
mescongnoissant de soy mesme ou que
il soit laue de ses coulpes. Certes tu ne
lorras ia gemissant ou pleurant. Mais
verras tousiours despit en ses signes
liesse en son fronc. Vanite en son aller.
Il est enclin au ieu. Legier et prest a rire
tout ainsi comme vne vessie emplie de
vent qui est parcee par vng petit poit.
Laqlle se descroist quat elle est estaint et
se desenfle/et le vent q en ist nen yst pas
a sa voulente/mais est mis hors par
force et donne aucuns sons estroissans
Et ainsi est le moine qui a emply son
cueur de vains despis et de vaines pen
sees si que pour la discipline de silence
ce vent de vanite ne treuue pas de ql-
le part il ysse/mais est boute hors par
rechignemens par les destroittes des
ioes. Et celluy despiteux muce souuet
son visage/et clost les leures/et estraint
les dens. Et quant il veult rire il re-
chigne dedens. Et quant il a estoupe
sa bouche de son poing si est il ouy ron-
fler par le nez. Et quant celle vaine a
comencie a croistre et la vessie a engrois
sier il est mestier que ce vent soit boute
hors couuertement et que la ventuosite
ysse par plus large partuis ou autremt
tout creueroit. Et aussi le moine quat
sa desordonnee liesse croist et redonde/
et il ne la peut pas demonstrer par rire
ou par signes il comence a mettre hors
ces paroles en secret. Dont il dit. Las
mon ventre est aussi come moust sans
saueur &c. Car adonc ou il parle ou il
seroit creue. Car lesperit de son vetre
le contraint a fain et soif dauoir audi-
teurs qui entendent ses vantances et
ses vanites. Et quant occasion de par
ler est trouuee se parole est commencee
des lettres les vieilles et anciennes cho-
ses seroient mises hors/et les nouuelles
sentences voleront/et paroles vaines
resonneront. Il parlera auant que len
luy demande. Il respondra a celluy q
ne luy demandera mie. Il demande.
Il soult et corrompt auant les paroles
de sa raison imparfaicte. Et len sone

le signe & le parlement est entrerompu. Il quiert petit internale & lheure est lōgue/ & quiert licēce pour retourner aux fables apres celle heure / mais ce nest pas pour edifier aucun/ mais pour soy vanter de science. Il ne luy chault de toy enseignier ou destre enseigne de ce que il ne scet. Mais est pource que len saiche que il scet. De pacience de humilite/ & de ces autres vertus il disputera plainement/mais ce sera tresvainement. Tellement que se tu loyoies tu droies que de labondance du cueur la bouche parle. Et pour ce que le bon homme met hors bonnes choses de son tresor/aussi est la parole de celluy tournee aux choses de derision. Et de tāt comme il se acoustume plus a ces choses de tant est il plus iangleur. Et se tu loyoies tu diroies q̄ la bouche seroit vng ruisseau de vanite & vng fleuue de despitz si que chascun sage & pesant de courage & cruel aussi seroit esmeu en legierete de rire. Et que ie compreigne tout son long parler en briefue chose/ Prens garde a la vantance. Et en ceste chose tu as le quart degre.

Du quint / du sixte/et du septiesme degre chapitre xlviii.

Le quint degre sensuit qui est singularite. Car laide chose est a celluy qui se vante sus les autres se il ne fait aucune chose plus q̄ les autres si q̄ il appere plus q̄ aux autres ql puisse dire. Je ne suis pas comme ces autres hommes. Il ne sestudie point a astre meilleur/ mais que il soit auis ql le soit. Ne ne se estudie pas a mieulx viure mais a ce quil soit veu valoir. Il se blandist plus dune ieune que il fait quāt les autres menguent que de sept iours se il les auoit ieunez auec les autres. Il luy est auis que vne petite heure secrete que il dit luy est plus prouffitable que nest toute la lecture ne les pseaulmes dune nuyt. Il gette espessemēt ses yeulx entre ceulx qui disnēt par les tables/sauoir mon sil verra aucun mēger moins de luy que il se veule de viure de celluy. Et que il cōmence a soustraire cruellemēt a soy mesme ce q̄ il veoit auant qui estoit a ottroyer a son viure Et doubte plus labessement de sa gloire q̄ il ne fait le tourment de fain. Il est noble a toutes ces choses/ & a toutes autres paresseux. Il veille au lit & dort en cueur. Et quant il aura dormy toute nuyt tāt comme les autres chanterōt aux vigiles. Il veillera apres/ & les autres se reposerōt au cloistre/ & il demourra seul en loratoire. Et quant lopiniō de luy croistra entre les simples de ces choses que il fait singulierement/ & toutesfois il le fait vainement/ & ilz beneissent icelluy maleureux ilz le mettēt en erreur/car il croit ce q̄ il oyt/ & nentent pas ce q̄ est a entendre/car il oublie lentencion quant il embrace leur opinion/ Car de toute autre chose il croit plus a soy que aux autres. Et de celle seule il croit plus aux autres que a soy. Et si nappropie pas aucune chose de la loenge de luy se il loit dire a la bonne voulente ou a lignorance du loeur/mais la propie au merite de luy sotement & par orgueil. Donc apres celle singularite il approprie a soy par droit le sixte degre/cest arrogance. Et apˢ ce est trouuee presumption / en laquelle le septiesme degre est estably. Car qui cuide les autres surmonter par excellence comment naura il greigneur presumption de luy que des autres. Il est resident le premier en conuent. Il respond le premier es cōseilz/ & y va sans estre appelle. Il sentremet des choses sans luy cōmander. Il ordonne arriere les choses

ordonnees/ & reffait celles qui sont faictes. Et ce que il naura fait ou ordõne ne sera ne beau ne bien fait ainsi cõme il cuide. Il iuge les iugans/ & iuge auãt ceulx qui sont a iuger. Et tantost comme il sera venu auant sil nest pourueu a vne prieurte il iuge q̃ son abbe est enuieulx ou deceu. Et se aucune moienne obedience luy est eniointe il en a desdaing & la desprise/ Et cuide q̃ il ne doie pas estre mis es moindres offices Car il se sent conuenable au plus grandes. Mais comment confessera celluy homme son pechie qui ne cuide estre coulpable ne ne seuffre que il soit cuide lestre. Et pource quant la coulpe luy est mise sus elle croist & napetice point. Et dõc se il en est repris tu verras tourner son cueur aux paroles de malice. Et adonc sera tourne a luyttiesme degre qui est dit deffension de son pechie & trebuchera en celluy. Et vraiement excusatiõs de pechiez sont faictes en moult de manieres. Ou celluy qui se excuse dit. Je ne lay pas fait / ou se ie le fiz iay bien fait. Ou se cest mal fait il dit que ce nest pas moult mal. Ou se cest grant mal il ne le fist mie en mauuaise entention. Et se il est conuaincu de ce comme Adam ou eue il sefforce de soy excuser que ce fut par amonition dung autre.

Du neufuiesme et du dixiesme degre. chapitre xlix.

Mais celluy qui desuergondemẽt deffend les choses manifestes quant reuellera il humblemẽt a son abbe les occultes & mauuaises cogitatiõs Et de ce viẽt le neufuiesme degre. Cest confession faincte. Car ceste deceuante & orgueilleuse confession est assez p⁹ perilleuse que nest la deffense despiteuse. Et aucuns quãt ilz sont repris des tres apertes choses qui scauẽt bien q̃ se ilz se deffendoient ilz nen seroient pas creuz ilz treuuẽt plus subtilemẽt aucun argument. Et respondent paroles de defense de la tricheresse confession. Quelle merueille. Cest celluy qui se humilie felonneusement &c. Le chief est encline. Le corps fait prostration. Il met hors aucunes lermettes par force Et se il peut il dit parolles de gemissemens & voix de souspirs y entreuienẽt Mais ilz nexcusent mye ce que len leur met sus/ & despartent leur coulpe tellement que quant aucune chose qui nest pas a croire de leur coulpe est ouye yssir de leur bouche il nest pas cuidie que ilz layent faict/et si estoit il cuidie estre vray. Et po^r ce que tu ne doubtes pas que ce soit faulx quant ilz se confessent ce est mis en doubte qui estoit tenu ainsi comme pour certain. Car quant ilz afferment ce quilz veulent qui soit creu ilz deffendent leur coulpe en cõfessant & la cueuurent en demonstrant tellemẽt que len cuide que il cõfesse plus par humilite que par verite/ & que celluy q̃ loit laplicque a lescripture qui dit. Le iuste au cõmencement est accuseur de soy. Cest glorieuse chose que humilite de laquelle orgueil mesme se veult couurir que il ne soit tenu vil. Mais ceste chose est tantost comprise du prelat par le dos tourner se il nest legierement tourne a ceste orgueilleuse humilite pour quoy il faigne plus sa coulpe ou il differe sa peine. Car la fournaise espreuue les vaisseaulx du portier/ & tribulation demonstre le vray repentant. Car celluy qui vraiement se repent ne doubte poĩt le trauail de penitẽce. Mais tout quãt qui luy est eniongt pour la coulpe quil hait il entreprent a secrete conscience. Mais vraiement celluy de qui la cõfession est faicte/ou pour vne legiere iniure/ou pour vne petite peine que len luy

demande a faire il ne peut ia faindre humilite. ne ne se peut partir de sa dissimulation/Mais murmure & frōchist. & se courrousse. Et est certain q̄ il est trebuchie au neufuiesme degre dorgueil. Et en la parfin il est sceu de tous/et est de tous eschiue pour ce que tous le desdaignent fort de ce quilz le voient faulx et ne croient chose nulle de luy q̄ ilz cuidassent auant. Donc est il mestier au prelat que il espargne moins de tāt cōme il courrousseroit tous les autres se il espargnoit a luy seul. Et ainsi se la pitie souueraine ne la regarde/laquelle chose est moult forte tellement que il se taise & seuffre paisiblement telles demōstrances de tout le cōmun/ & q̄l soit fait desvergonde & testu il sera tātost fait pire/De tāt comme il sera plus desespere il trebuchera au sixiesme degre. ce sera en rebellion. Et luy qui auant couuertement par arrogance desprisoit ses freres/sera inobedient tout apertemēt & desprisera son maistre. Et ainsi ces douze degrez peuent estre tant seulemēt compris en trois tant seulement tellement que les six premiers soient cōpris en vng/cest en despit des freres. Et les quatre ensuyuans soient aussi compris en vng / cest au despit du maistre. Et les deux qui demeurent en vng/ cest au despit de dieu.

De lonziesme & du douziesme degre. l.

L Onziesme degre peut estre dit celle franchise de pechier/ par laquelle quant le moine ne voit maistre que il doubte/ne frere a q̄ il porte honneur de tant comme il est plus seur se delicte il plus a sa voulente es choses qui luy estoient deuyees au monastere tant par honte comme par paour. Car voulentiers delit esprouue est recorde. Et quant len le recorde il assouage/& ainsi chose acoustumee lie. Et en ce est estably le douziesme degre. Car sans difference il vse des choses qui lui plaisent a sa voulente. Car le courage ne le pie ne la main ne sont point destorbez de faire de penser & de enquerre choses deshōnestes. mais tout ce q̄ lui vient en cueur/en main/& en bouche. Il machine/il iangle/il fait. Mal voulant/vainement parlant/& enuieusement. Et quāt il est trebuche en ceste maniere tous ces degrez celluy felon pour son mauuais vsage / et que il ne se est pas gouuerne par raison ne ne sest pas retrait par le frain de paour il sen va sans paour hastiuement a la mort. Tout ainsi cōme le iuste qui a mōte les degres de humilite a cueur ioyeulx & sās trauail pour son bon vsage court a la vie. Et ilz sont aucuns moyens qui sont traueillies et angoissiez qui maintenant pour paour du tourment denfer sont retargies de leur premiere coustume / & labourāt en descendant. Mais celluy derrenier et plus bas sans empeschemēt & sans trauail court hastiuemēt a la mort. Lung se haste daller a la vie ioyeux & gay/ et lautre a la mort desuoye de droitte voie Et charite fait lung ioyeux. Et conuoitise fait lautre foruoier/car en lung parfaicte charite boute hors paour. Et en lautre mauuaistie acomplie luy oste. Verite dōne seurte a lung & auenglement le donne a lautre. Et donc peut ce xii. degre estre appelle acoustumance de pechier. Car la paour de dieu est perdue & encourt au despit de dieu Et pour tel homme dit iehan. Je ne dy pas que aucun prie pour luy. Mais aussi ne dy tu pas apostre q̄ aucun sen desespere/ Mais que celluy qui laime gemisse/& nen vueille ia oter mais pleure. Entens cellui criant & espant & nō pas orant. Ne dist pas marthe. Sire se tu

eussies este cy mõ frere ne fust pas mort &c. Apren a audit en la mere nostre seigneur grant foy en merueilleuses choses Et a retenir vergongne en ta grãt foy. Et apren en ta vergongne honnorer la foy & reprendre & refraindre presumption. Elle dist a son filz. Ilz nõt point de vin. Comment lamonnesta elle briefuement & honnorablement / et donc fut elle debonnairement esmeue. Car il souspzist vergongneusement la fiance conceue de la priere. Et ce qui en la parfin deffault en noz prieres par auẽture vergongne le suppliera. Je voy la lerme de pierre apres ce que il fut trebuche griefuement / & ie nen oy pas loroison. Et si ne doubte ie pas que il ne luy fust pardõne. Elle dist Ilz nont poĩt de vin. Que peust estre dit plus attrẽpeemẽt ne plus loyaument. Ja ne soit ce fait en nous que ne cesson de orer en noz cueurs pour ceulx de qui nous navon point de presumption en appert.

Car saint pol pleureroit ceulx que il scauroit estre mors sans penitence. Eulx mesmes se mettent hors de toutes oroisons / Mais ilz ne se peuent pas du tout mettre hors destre pleurez. Ilz verront en cõbien grant peril ceulx sont po^r lesquelz leglise nose orer en appert. Laquelle ore fiablement pour les iuifz / pour les hereges / pour payens. Et mesmemẽt elle ore le vendredy sait nõmeement pour quelzconques mauuais. Mais toutesfois nulle mencion nest faicte pour les excõmeniez.

De la teneur & de lobligation des moynes chapitre li.

Bernard au liure de cõmandement et de dispensation.

Vous me contraignes par voz lettres souuent enuoiees & par voz messages ou a demonstrer ma propre folie / ou a demonstrer euure de charite. Mais ie amasse mieulx estre trouue sans celle qui enfle que sans celle q edifie. Mais ie suis en la parfin vaincu par voz prieres. Et pource moy non cõfiant en mon engin entre au parfont abysme de nostre foy des questions. Je ne scay dieu le sache ou ie me plungeray. Charite sera en present. Et par ma voulente y fust verite. Vous demandes cõment & en quelle maniere celle reguliere distinction est a dispenser a ceulx qui la tiennent / & assauoir mon se tout ce qui est contenu soient cõmandemens / & par consequent se ilz sont dõmageux a ceulx qui les trespassẽt. Ou ce se sont tant seulement conseillemẽs ou amonnestemens / & se ilz sont de nul le charge ou de grant a la profession. Ou se le trespassemẽt est de nulle coulpe ou de griefue. Ou se aucuns sont a estre fais par cõmandemens ou aucuns a reputes pour conseillemẽs. Et cõment ilz sont conuenables en partie ou en partie non conuenables a trespasser. Et se ceste chose nest donnee a distinguier donc en requeres vous auoir certaines & propres diuisions de chascune partie / affin que par auenture occasion de foloier par les diuerses opiniõs du sens de ces choses ne soit donne a aucun plus legierement / Mais aussi cõme il est loisible a vne puce transglouttir vng chamel / est il conuenable chose que chascun ne saiche combien deuoit ou de cure il doye a ces choses garder.

Et ainsi cõme ie sens la reigle saint Benoist est proposee a tout hõme / mais elle nest imposee a nul. Elle prouffitte se elle est deuotement prise & tenue / et si ne nuyst point se elle nest prise. Car ce qui est en la voulente du receuant nest pas en la puissance du proposant. Je diroye par droit que elle est voulentaire

et non pas necessaire. Et toutessfois q ie dy voulentaire que se aucun de sa propre voulente le recoit unefois/ et il le promet il est a tenir doresenauant. Et pour certain il le couertist en chose necessaire a luy. Ne il na nen plus fra chise de le laissier/que il estoit auant en sa voulente de le non prendre. Et de re chief ainsi come ung saint dit. Cest be neuree necessite que celle qui contraint a bien faire en mieulx. Et ce sont tous les establissemens de saint benoist. Ex cepte sainemet aucuns des espirituelz. Come de charite/de humilite et de debo nairete que len scet fermemet que luy seul ne les establit mie/mais dieu Et pource ne sont ilz point en nulle manie re a muer. Et certainement ces amon nestemes ou conseillemens ne sont pas a enioindre tant seulement a ceulx qui ne sont pas profes et ne les griefue poit se ilz ne les gardent Et touteffois sont ilz comandes aux profez et pechet ceulx qui les trespassent. Et sainemet ie les diray ainsi necessaires si que diceulx ne soit poit fait preiudice aux necessai res/ne aux raisonnables dispensatios Mais dispensation nest a estre creue en tous fors en ceulx tantseulemet qui peuet dire auec les apostres. Ainsi no estime home come menistres de crist etc Car le loyal seruat etc. il doit la predre tant seulemet dispensation dont il puis se auoir bonne recopensation. Et pour ce est requise loyaulte entre les dispen sateurs si q celle mesme beneurte soit trouuee es subgetz en atrempat qui est es souuerains en amenistrant. Et par ce qui est dit apparoist nostre diuision estre suffisante et entiere. Se les per sonnes et les temps estoiet maintenat deuisez. Car toute reguliere institutio quant aux corporelz establissemens ap partienent aux subgetz estre voluntai re auant la profession. Et apres la pro fession elle est necessaire. Et aux platz vraiement elle est en partie voluntaire cest assauoir ces obseruances qui sont trouuees dhomme. Et en partie neces saire/cestassauoir qui sont diuinement ainsi comme de charite/de humilite et de debonnairete.

De la triple necessite des commandemens. chapitre. lii.

Par auenture ceste diuision appa roistra plus conuenable et plus clere adonc se le membre de luy que no disons necessaire est de rechief deuise en trois choses. Cestassauoir. En chose estable/en chose non corrumpable et en chose non muable. La chose necessaire et estable est qui napartiet pas a muer a chascun des homes. Mais que tant seulement aux dispesateurs des miste res de dieu si come aux preuostz. Ainsi come sont les reigles des sains. Saint basile/saint augustin/saint benoist/ et les canons auctentiqs et aucuns au tres establissemes ecclesiastes de digne auctorite. Lesquelz po ce que ilz sont e stablis des sains et bailles ilz demeu rent establemet. Et nest ottroie en nul le maniere a nul des subgetz a les muer Mais toutessois po ce que ilz sont esta blis des homes ilz sont dispenses loisi blement auceunessois po certaines cau ses/personnes/lieux et temps. et par les hommes qui succedent au lieu et en loffi ce par election canonisee. Et pource de telz homes peuent ilz peuet estre muez en telle maniere/car ilz ne sont pas bos naturellement ne par soy. Ja soit ce q ilz furent establiz. Et non pas pour ce que len ne peust bien autrement viure/ mais pour ce q il apartiendroit mieulx ainsi. Et plainement ilz ne furent pas establiz a autre chose que a gaing/ou

garde de charite. Et tant cōme ilz ten dent a charite ilz sōt fichiez sans mou uoir/& ne peuent estre muez mesmemēt des souuerains sans offense. Mais au cunesfois se ilz sont veuz estre contrai res a charite il apartiēt a ceulx a y po˚ ueoir tantseulement ausquelz il est dō ne pouoir de pourueoir a ce. Nest ce pas tresiuste chose que ces establissemēs qui furent trouuez pour charite que ilz ne soient veuz estre despeschiez ne mys fors que en charite. Ne ilz soiēt perduz ou corrompuz pour autre chose/ou que par auenture ilz soyent muez en chose plus prouffittable. Ce seroit felonnie se les establissemens qui sont po˚ seule charite estoient tenuz contre charite. Et donc tiennent ilz establete ferme ceulx qui sont de ferme necessite/& mes me quant aux prelatz. Mais en quelle maniere seruent ilz a charite. Certes ie ne sens pas seul ceste chose/ne ie ne la dy pas premier. Car pape gelase dit. La ou necessite ne sera ilz demourront sans estre muez. cest assauoir les sains decretz des sains peres. Et leon pape dit. Les estatus des sains peres ne so yēt en nulle maniere corrompuz/la ou il ny a necessite. Et adiouste. La ou ne cessite sera/celluy qui a puissance si dis pēse au prouffit de leglise/car par neces site est fait muemēt de reigle. Et apres ce le necessaire non mouuable entēs ie que cest ce qui nest pas baillie dhomme mais est diuinement peuplie de dieu qui la baillie. Et pour ce nest il point souffert a estre mue. Ainsi comme il est dit. Ne occis pas. Ne fay pas adulte re/& ces autres cōmandemens de la ta ble de la loy. Lesquelz du tout en tout ne recoiuent nulle dispensation humai ne. Mais dieu touteffois de ses cōman demēs despiece lesq̄lz quil veult & quāt il veult. Aussi cōme il fist les egyptiēs estre despoilles des hebreux Ou ainsi cōme il commanda par le prophete que

len habitast auec la fēme fornicateuse. Et sanson mesme quant il agrauanta ses ennemis se tua/auec laquelle chose se len tenoit que ce ne fust pechie/il est acroire que ilz eurent pzeue conseil/car nous ne lauons pas de lescripture. Et le necessaire non muable veulx ie ainsi estre pris que il est ainsi afferme par la diuine & pardurable raison/car par nul le il ne peut estre mue de dieu ne dau tre personne. Car en ceste maniere fut toute celle tradition faicte de la parole nostreseigneur espirituellemēt. Et q̄l conque chose de celle dilection/de celle debonnairete/& de ces autres vertus tant au nouueau cōme au viel testamēt fut baille a garder espirituellemēt. Et de ce tant non mouuablemēt cōme na turellemēt iceulx biens en tous temps a toute personne se ilz sont gardes & la mort est despite ilz font salut. Et donc sa voulente fait a chascun en prometāt la premiere necessite. Et la seconde ne cessite fait lauctorite du commandāt Et la dignite du cōmandement fait la tierce. Laquelle chose nul hōme na licence de muer fors seulemēt les pre las. La force de muer apartient a dieu seul/& encore a bien pou est il si non mu able q̄ il nest pas du tout nomme im muable diceulx.

Que aucuns cōmande mens de la reigle ne sont pas a la voulēte des pre las chapitre liii.

Une grant partie de la reguliere ordonnance/cest assauoir celle p tie qui apartient aux obseruances cor porelles si est cōmise a cellui qui est sus

les autres. Et se ce nest a sa voulente si est ce a sa discretion. Ne labbe mesme nest pas sus la reigle a laquelle il se soubzmist de sa voulente unefois et a sa profession. Et ce nest pas a renyer. La charite de dieu est a mettre au devant a la reigle saint benoist et par droit. Et sainement cellui qui est esleu abbe nest pas esleu sus les ordonnances des sains peres/mais sus les trespassemens des freres qui les trespassent. Il est cultiveur des commandemens et vengeur des vices. Et de ce est ce que cellui aporte de la loy es choses que il delaissa a dispenser a labbe sagement/ie ne me recorde pas que ce fust a sa voulente. Mais fut ou a sa consideration ou a son ordonnance ou pourvoiance. Et si voulut que le dispensateur en dispensant ensuivist raison et non pas le iugement ou le plaisir de sa voulente. Et ie ne me remembre point que iaye leu illec que labbe mue nulle chose a sa voulente. Mais dit que en toutes choses ilz ensuivent la maistresse reigle/et donc nensuivra il nul sa voulente. Et si dit que riens ne soit oste folement dicelle. Et donc veez vous que tant comme il en est donne a necessite il est soustrait de la voulente de cellui abbe. Laquelle chose est. Car la profession laquelle il se soubzmist moindre/et de son gre elle lie aussi cellui greigneur et premier. Car ceulx qui sont dung mesme couenant et pacte ie cuide que ilz doivent estre tenuz par semblable necessite. Et cuide que les deux qui se lient a respondre dune chose en doivent estre fais semblablement debteurs. Cest assavoir lung loyal de cure/et lautre humiliable de obedience. Mais aucune chose est ia delaissee en voulente/la ou le prelat est tenu a deue necessite

Du terme du veu de obedience.

chapitre. liiii.

Mais de rechief de ceste chose nest il pas petit devise de la voulente du prelat. Car celluy qui fait profession promet obedience et non pas en toute maniere/mais selon la reigle de saint benoist determineement/et non pas selon la voulente de son souverain. Et pource selon celle reigle mon abbe a par aventure essaye a imposer aucune chose sus moy profes/qui nest pas selon la reigle. Je vous demande quel service mappartient il par necessite faire en ceste chose. Je cuide que len ne me peut demander sinon seulement ce que iay promis. Donc ne convient il pas que celluy qui est souverain tiengne les resnes a sa voulente sus ses subgetz/mais doit savoir la mesure qui lui est ordonnee par la reigle. Et ainsi doit attremper ses commandemens. Et donc veez vous les sentiers de obedience. Et aussi est la maniere dobedience teneur de parfection/ne la puissance du commandeur ne se peut plus estendre oultre. Mais pour certain il cause environ/et oultre et contre les sentiers dobedience Et donc le commandement du prelat ou la deffense ne passe point les termes de la profession. Ne elle ne doit pas estre estendue oultre/ne diminuee en moins. Car en ces choses est une mesme vertu. Et ne me demande point le prelat plus que ie nay promis/et ne me denye pas a faire ce que iay promis/et ne me acroisse point mon veu sans ma voulente/ne le me diminue sans certaine necessite. Car necessite na point de loy. Et pource excuse elle la dispensation et la voulente vraiement est pource que elle seule desert le guerdon/et elle seule comprent le plus hault degre. Et autrement delaissement de son veu sans necessite nest pas dispensation/mais est enfraindre

son veu. Et aussi restraindre le veu cõtre sa voulente est murmurement & nõ pas prouffit. Or mettent donc les souverains metes dobedience a leurs subgetz/par la voix de leurs leures/et non pas a leur voulente/amõnestãs iceulx & non pas les contraignans a plus fortes choses & haultes/& descendẽt iceulx quant mestier sera a plus basses/et que ilz ne cheent pas avec eulx

Que lobedience est imparfaicte qui est contraicte aux termes de veu. chapitre. lv.

De rechief le subgect saiche q̃ lobedience contrainte advenir aux termes de son veu est imparfaicte. Car parfaicte obedience na poĩt de reigle/ne nest point contrainte en termes Ne elle nest point tenue en destresse de perfection. Mais est portee en plus large voulente de charite/& est voulentive a tout ce qui luy est enioint par frãche vigueur/par ioyeux courage / et ne considere point de maniere/mais sestẽt en franche voulente sans mesure. Et de ceste dit saint pierre. Vous qui chastiez voz cueurs estes en toute charite. Et par cela departit noblement de celle mauuaise & serue obedience qui nest pas preste a charite/mais est nuisante a necessite. Car ceste obedience est propre a celluy iuste auquel loy nest point imposee. Et non pas q̃ icelluy q̃ prouffitte doye viure sans reigle/mais pour ce quil nest pas soubz la reigle. Quelle merueille. Celluy nest pas content du veu de sa profession que il surmõte par deuotion de courage. Ne celle reigle ne se taist pas de ceste/ou elle amonneste que choses impossibles soient enioinctes a son frere. Si que celluy soy fiant en layde de dieu obeisse de propre charite. Et illec est empraint par dedens le degre de charite si que le moine se soubzmet a plusgrande obedience. Car ceste obedience ne veult point que en obeissant vous teniez mesure dobedience. ne que vous prenez mesure de vostre cõuenant/ mais veult que vous trespassez ioyeusement vostre veu en obeissãt en toutes choses. Et sainement le sentier dobedience selon le temps est celle derrenierete de temps qui est terme et fin de vie. Car iesucrist fut obedient iusques a la mort &c.

De la double inobediẽce & de la despareille auctorite des cõmandans chapitre lvi.

Il appartient sainemẽt assauoir par quelle cause/par quelle voulente/par quelle entention/par quel cõmandement/& en quel cõmandement le mal de inobedience est fait. Le commãdement de dieu est. Ne occis nul. Or fay donc deux homicides. Lung p couuoitise de rober. Lautre par necessite de soy deffendre. Et il ne separe pas icy assez clerement la cause entre le liepre & liepre. Ja soit ce que soit assez dessemblable coulpe de vng mesme trespassemẽt Car nulle plus incestueuse luxure/ ne plus horrible ne peut estre que les filles Loth firent auecques leur pere. Et si ne voit nul comme il ait purgie ou diminue la coulpe de son fait & excõmenie pechie fors par pitie de ententiõ et par entencion de pitie Et il apartiẽt auiser selon raison la distinction en ceste maniere de celluy qui commande. Et apres de ce quil commande. Si q̃

de ce dequoy lauctorite nous aparoi=stra plus honnorable entre les cōmandemens que loffence de celluy soit plus griefuement doubtee. Et que le trespassement de chascun greigneur commandemēt soit iugie plus cōdampnable. Et iay dit greigneurs ⁊ moindres cōmandemens ceulx que celluy qui commande a establis a vouloir ou plus ou moins soit hōme ou dieu. Sicomme le cōmandement de dieu est. Ne emble riens. Et si est son commandemēt. Dōne a tous ceulx qui demandent. Mais ce nest pas de embler plus. Que peut nul pechier moins que de non donner le sien / que celluy qui emble ce qui nest pas sien. Mais es commandemens des hommes pou de egalte est trouuee Car pour diuerses necessites ou diuers prouffis des choses a faire la voulente de ceulx qui commandēt est muee Car ce que ilz cuident plus droituriere ment ou plus prouffitablement cest ce que ilz couuoitent ⁊ requierent plus estre garde. Et donc tant la qualite des commandemens comme lauctorite des commandeurs fiche les metes de lobedience / ⁊ finist la coulpe de inobedience. Le degre certes dobedience est bon se aucun qui est profes obeist selon la sentence de son maistre / ou pour la paour des peines denfer / ou pour faicte parfection. Mais elle est toutesfois meilleur quant il obeist de lamour de dieu. Car celle obedience est de necessite. Et ceste est de charite. Et ie diray que cest le tresmeilleur degre dobedience que celluy qui est enioint ⁊ receu a tel courage comme il est commande. Et quant lentente de celluy qui la fait depent de la voulente du commandeur / ⁊ tant en gardant loyaulment ce qui est commande comme en eschiuant ce qui est deffendu. Et le vray humble obedient scet que il apartient quon ne desprise pas les petites choses / et quon preigne garde aux grandes. Lesquelles grans choses il deuise dedens soy par vne maniere de saueur de deuost ⁊ de net courage aux quelz de ses commandemens il pourra respondre en vne maniere a celluy qui est son souuerain ⁊ dire auec le prophete. Si tu commandes tes commandemēs estre moult gardes. Car certes celluy qui les cōtempne par sa negligence est par tout coulpable ⁊ le despriser est dampnable chose. Et si different. Car le negligent est langueur de paresce. Et le despit si est enfleure dorgueil. Mais le depit en toute espece des commandemens est grief par semblable fez et est communement dampnable. Le negligent est plus grief es choses deuant fichees / ⁊ est plus souffrable es commandemens mouuables. Discrecion est es commandemens / ⁊ par consequent es coulpes.

Que il appartiēt obeir du tout au prelat quant il ne commande riens contre dieu chap. vii

Soit dieu soit homme qui soit vicaire de dieu quelconque cōmandement que il baille len y doit egalemēt obeir. Toutesfois la ou il ne cōmande mie chose contraire a dieu. Et se il aduient celle sentēce de saint pierre est a tenir qui dit. Il apartient mieulx obeir a dieu que aux hommes. Et se hōme se deult destre despite. Samuel le cōforte qui dit. Et se hōme a pechie en toy ⁊c. Et il a pechie en dieu. Et se il est oy pour homme il dit. Et qui orera pour luy. Certes ne lung ne lautre. Car loroison de celluy qui le offence / et la chose pour quoy il est fait plainement

est discernee estre mauuaise enuers cel luy qui est courroussie a qui il est faict/ cest enuers dieu. Et donc doit len requerre tel a orer qui soit conuenable a appaisier. Mais se aucune chose est pour quoy est lhomme courrousse quat len ne luy obeist. Ou meilleur cause la diminue moult / ou elle la adnichile du tout. Pour quoy est il dit. Se hom me peche en home il est a estre souffert pour dieu. Et en nulle maniere la le sion de son prouchain et de son prelat nest point excusee de pechie. Et se dieu seulement deffault en celle cause. Car autrement pol le contredit/ qui dit. Certes se tu peches en ton frere tu pe ches en crist. Et nostreseigneur dit.

Ne vueilles pas despriser vng de ceulx qui sont mes petis &c. Car ce que len meffait aux petis est autrement a entendre que des pharisiens. Car des vngz il vient de ignorance. Des au tres par malice. Les vngs sont de ceuz en leur faict pour ce que ilz ne sca uent pas la verite. Et les autres po ce que ilz hayent la verite. Pour la quelle chose est autant a soy garder de meffaire aux petis comme il est de mef faire aux prelatz. Car dieu si le repute a soy en vne maniere egaument en lu ne part & en lautre. Car il repute a luy mesme la reuerence diceulx/ & le despit espirituel. Et leur tesmoingne & dit. Celluy qui vous oyt si me oyt &c. Po laquelle chose ce que homme comman de au nom de dieu pour tat que ce soit certaine chose qui ne desplaise a dieu/ sans doubte il est du tout a prendre auf si comme se dieu lauoit commande. Quel interest est il a lhomme se dieu fait congnoistre aux hommes par ses menistres ou par hommes ou par an ges son plaisir & sa bonne voulente. Mais tu dis que les hommes sont le gierement deceuz en commander & en a parceuoir la voulente de dieu es cho ses doubtables. Et toutesfois ne sees tu pas qui cest qui est deceu en ce raco pter ne comment. Mesmement come tu tiens de lescripture que les leures du prestre gardent la science & la loy de dieu/ & la requiert len de sa bouche. car il est ange de lesfors de nostreseigneur. & iay dit requerent la loy/ no pas celle q cel le auctetique escripture baille ou q rai son aperte preuue Et de ceste dont nest nul commandeur a estre entendu / ne nul qui la desent a estre escoute. Mais est pour ce que elle se peut ainsi mucier ou estre si obscure chose que elle peut venir en double / assauoir mon se cest de par dieu/ ou que dieu vueille autre ment par auanture que elle ne soit pas chose rendue des leures qui gardent la science/ ou de la bouche de lange qui est de lesfors de nostreseigneur. Duquel en la pfin les diuins conseilz sot mieulx requis que de celluy a qui la dispensa tion des misteres de dieu est baillee. et pource donc celluy que nous auons en lieu de dieu & po dieu no le deuon oyr aussi comedieu es choses que nous vo yon apertement qui ne sont pas con tre dieu.

Responce a ceulx qui ac cusent la parfection do bedience viii.

Vous en prenant la nature ou loccasion darguer affermez/ que se il a este estably que les comandemes ou les establissemens des hommes qlz quilz soient sont a iugier par la charge de la diuine auctorite que home ne peut estre sauue soubz home / ou que il est a peine sauue/ ou point. Come en tant de peuple forte chose soit & du tout impos sible que aucunesfois len ne trespasse p ignorace les mandemes q les plas com mandet. Et ie ne denye mye ql ny ait grat force au negoce de si grat pfection se lon a psumption de lui au cotraire a

cueur imparfait. Car ceulx qui sont de cueur imparfait & de volente enferme si devoutent curieusemẽt les establissemens des anciens/& se prennent a discuter & a enquerre la raison de chascune chose/& avoir mauvaise souspecon de chascun cõmandemẽt. Et de la cause pour quoy il est et ny veulent obeir fors tant comme il advient que ilz oyẽt par aventure aucune chose q̃ leur plaist ou tant comme il leur est monstre quil ne leur peut aultremẽt plaire/ne estre despeschie/ou par aperte raison/ou par auctorite non doubtable Ceste obedience est assez delicieuse/& que plus est mauvaise & traistre. Et ce nest pas celle plainemẽt qui est baillee de la reigle Cest assavoir obedience sans demeure Car pour certain disputer en vient de mauvais cueur/& du fait et du cueur/& non pas de loyr de loreille/& non obeir

Et donc en ceste maniere il appartient que lame charnelle soit greuee/et mesmement agrauantee pour la charge de presumptueuse parfection. Car la char malade ne peut porter ce que lesperit prest a esprouve a estre legier fais & souefue charge de iesucrist. Quelle merveille. Le fais & la charge de Jesucrist est du tout importable/fors egaument a lesperit qui est de iesucrist. Et certes se vous dictes que la loy de la reigle est entree non deuement pour ce q̃ le meffait habonde vous dictes voir. Mais ceste coulpe nest pas de la loy dõnee/ne du donneur de la loy/mais de celluy qui fait la pfession despourueuement/ou la trespasse felonneusement. Car le commandement est saint & iuste. Mais tu congnois que tu es charnel & vendu soubz pechie. Mais tu te deussies estre pourveu en quel lieu tu eussies avant mys les fondemens de ceste tour de levangille que tu te feissies dessus/& te acoutasses se tu as despens a parfaire celle tour. Et que demeure il donc fors que ou tu corrigie obeisses aux anciens/ou que tu confus oyes abusions des esluseurs. Et ceste tour commenca homme a edifier cy & si ne la peut par faire. Mais par aventure vous dictes. Donc nest nul trouve ainsi parfait a qui aucun petit ne soit entre tant soustrait de tant de choses/& si tres petites. qui sont commandees souffrablement des preuostz negligens. Desquelles nous trespassons petitemẽt/& nõ pas continueemẽt & sõmes pertz/mais lescripture noꝰ cõforte disant. se aucun a pechie nous avons advocat &c. Et se len lit q̃ celluy advocat ait supplie pour ceulx qui trespassent ces commandemens/& non pas pour ceulx qui les desprisent. Comment peuent donc ceulx pour lesquelz le sauveur prie quilz ne perissent. Et ainsi les commandemens de levangile se discordent moult entre eulx/et par la deserte du garder & par le peril du trespasser. Car ainsi comme il na partient point que toutes choses soient ou dune necessite ou dung prouffit ou dune dignite/aussi ne sont ilz pas despites par semblable coulpe/car ilz ne sont pas commandes par egale cure/& pource ne sont ilz pas punis par semblable paine. Car en la parfin la verite ne devise pas en levangile les coulpes de inobedience legieres soubz les noms dung tref ou dung festu.

Car elle nous diffinist de degre en degre & distingue/quelle coulpe & a quel pechie la peine est deue quant elle tesmoingne q̃ lung est coulpable davoir iugement/lautre davoir conseil. Et lautre destre en enfer. Et donc nul le necessite ne sensuyt que se auctorite divine est donnee aux maistres en les cõmandemẽs/q̃ pour ce len cuide q̃ au moine nul pechie legier ou veniel puisse estre trouve. Et que en toute laction de celluy il ait pechie de inobedience.

Car de quelconque trespassement de cõmandement que ce soit il ne fait point criminelle inobedience. Mais contrarier & non vouloir obeir si le fait. Et nous lison en leuãgille tresgrans & tres petis commandemens/Et si dison que tous les trespassemens de commandemens sont egaument tresgrans.

Que celle reigle a remede de trespassemens. chapitre. lix.

Et de ce ainsi comme vous vees vous espouentes vous pour neant ou vous vous effozcies espouenter de la prouesse de celle obedience qui est faicte de la profection/ aussi comme se il ne la couenist point promettre Laquelle est chose certaine que elle ne peult estre entierement tenue/ne estre trespassee sans pechie. Car se toute Inobedience estoit coulpable/ sans nulle excusation toutesfois nest nulle inobedience pardurablement damnable/fors celle qui oste le remede de penitence. Ne nulle nest mortellement criminelle que celle qui neschiue pas le despit dorgueil. Cest grant seurte aux filz dobedience/ & est paix hõnorable aux hommes de bonne voulente. Quãt en toute inobedience seul desespoir de penitence condamne. Laquelle chose celluy qui ayme dieu ne congnoist pas. Et seulement orgueil la corrompt. que celluy eschiue qui doubte le feu denfer. Et du tout celluy ne le peut bien sauoir qui se fie en soy q̃ il nacomplira pas ce que il croit que il doit acomplir. Crees vous ainsi afin que ie recueille briefuement le sens de noz parolles/ que les commandemens de dieu peuent enuis entierement estre gardes/Ceulx de labbe ne peuent estre gardes comme la verite mesme tesmoingne. Car vne lettre seulement ne trespasseroit len pas sauoir. Laquelle si sent aisi comme il mest aduis sauf vostre grace paix que iay dit vouslez cõme nostre seigneur est doulx Et donc doit len encore geindre soubz le fez de la loy/ & non pas respirer dessoubz le temps de grace. Le fez de Jesucrist nest pas encore esprouue a estre souef. Car cest certainemẽt pour ce que il est encore enferme par la chair Et lesperit nayde pas encore a celle maladie Car ce nest pas impossible. mais il sent toutesfois que cest forte chose q̃ de despriser ses maistres. Et pour ce murmurez vous contre la loy dobedience/& affermez que cest perilleuse chose a promettre ce qui est si fort a garder

Et ie vous respons a ce/& non pas moy/ mais nostreseigneur vous y respond/qui dit. Qui peut prendre si prengne. Et pour ce est ce que ie dis vng pou deuant/Que auant que tu comencasses ton edifice que tu fussies pourueu de quoy tu le parfeissies. Et si comme vng dist. Tu nessaies pas dont tu le parferoies. Et pour ce est ceste obseruãce reguliere a partir toute a nous en deux cest assauoir en commandemẽs & en remedes. En commandemens nous est establyvie contre pechiez. Et en remedes nous est establie innocence apres pechie. Et ainsi dune partie & dautre est aduironnee nostre profession/ si que chascun profes quãt il aura pechie par auenture en aucun des commandemẽs de la reigle/se il refuit a aucun egal remede regulier & il soit conuaincu comme trespasseur du commandement/et non pas comme corrompeur de son conuenant/Jay tant seulement iugie pour certain q̃ il a froissie son veu et non pas corrompu son propos. Et celluy qui a despit le cõmandemẽt & le remede/ & les reguliers termes se il mesprẽt souuẽt

si nescHape il pas. Celluy qui ne fuit pas la Discipline de lordonnance qui est de la reigle nest pas corrompeur de la reigle. Car vne partie de la reigle est correction reguliere/ & en celle sont trouuez les commandemens dobedience/ et les remedes de inobedience si que en pechant il ne se parte point de sa reigle

Scauoir mon se en tout commandement obedience vault autant cōme inobedience griefue chapitre. lx.

DE rechief a ceulx qui demandēt du fais de obedience ou du pechie de inobediēce/ il nous affiert dung coste/ & enquerre du merite & de lung et de lautre. Assauoir mon se en tous commandemēs obedience vault autant cō me inobedience griefue. Aussi cōme se Abraham de sacrifier son filz & ie ne scay quel autre homicide de son filz pource q̄ il lardist en .i. four eussent encouru autāt de indignation & de vēgeance p̄ leur deserte silz neussēt obey cōme ilz receurēt de loenge & de grace pour ce q̄lz obeirent. Laq̄lle chose nous est aduis estre & dure & necessaire. Mais il nest pas ainsi. Car vraiemēt les aucuns maulx ne peuent estre fais de nous sans gloire/ & si ne peuent estre laissies a faire sans pechie. Et donc se ilz sont fais ilz sont dignes de guerdons. Et se ilz ne sont fais ilz ne sont pas dignes de tourmēs Et aussi laissier a atouchier a vne femme si est de moienne deserte. Et si nest nul pechie de atouchier a sa propre fēme Et ses manieres sont toutes les manieres qui conuenablemēt peuēt estre trouuees en celluy chapitre de leuangile. Qui peut prēdre si prengne. Et de rechief par contraire. Car quant elle est desprisee elle fait offence. Se elle est acomplie elle ne desfert point de gloire. Et ainsi condāne celluy qui la desprise & si ne glorifie pas celluy qui la fait Et telz sont les cōmandemens qui sont diuinement establis aux hōmes par loy cōmune sans lesquelz ilz ne peuēt estre saunes. Et de ce dit leuangile. Se vo9 aimes ceulx qui vous aiment &c. Et apres ce dit il vniuersellement. Quant vous aurez fait tous les cōmandemēs qui vous sont cōmandes &c. Aussi comme se il dist. Se vous estes seulement cōtens des mandemens & des ordonnāces de la loy imposee/ & vous nestes volentis de parfection/ ne des conseilz ne de amonnestemens qui sont par dehors vous estes frans de celle debte/ mais vous nestes pas glorieulx touteffois pour vostre deserte. Vous auez eschiue la paine/ mais vous nauez pas acquis la couronne. Quelle necessite vous contraint dobeir a chascune chose qui vous est enioincte/ & doubtes la vengence de les trespasser/ & le guerdon de les garder. Et pour ce vueil ie que en telles choses ceste regle soit tenue/ que en faisant toutes les plus fortes obediēces soit plus gracieuse que le trespassement nest iugie estre grief. Et es plus legieres & moins griefz/ desprifer iceulx soit plus condampnable que le faire ne soit loable.

De lestablete de vng lieu et de aller en vng autre lieu chapitre lxi

OR voyon en quelle maniere icelle obedience doit estre tenue qui est confermee en la profession et lestablete du lieu qui est a tenir/ car sainement la

promesse destablete est ordonee a tenir fermement. Et que dorsenauant len renonce a auoir remission de departir a contencion ou de delaissier le lieu. a courre folement en curieusete/ et du tout a toute desordonnee legierete. Mais non pas a ces choses qui sensuiuent en lordonnance de la profession. Cest assauoir de bonnes meurs en conuersion et en ordonance selon la reigle. Car se aucun ne pouoit illec faire ces ordonnances pour ce que les habitans du lieu ne fussent pas preudhommes ne bons religieux ie conseilleroie que par la franchise de sa voulente qui le meneroit il se peust sans doubte transporter en vng autre lieu au quel il ne fust point empeschie a rendre a dieu ses veux comme iay deuise deuant. Ainsi comme dauid dit. Tu seras saint auec les sains et cetera. Et sainement des religieux et bien ordonnez monasteres nul des profes par mon conseil ne sen yssira sans licence de son souuerain/ se nest par le desir de plus estroite vie. Et se il est yssu hors/ et il a trouue et esleu meilleur/ ia par mon conseil il ne sen yssira/ ne ne sen yra a plus bas bien que il a delaissie et desprisie pour celluy meilleur se il nest rappelle par la prouchainete du premier lieu. Car du veu du monastere nul ne peut estre retenu regulierement/ ne receu se nest par le consentement de son abbe. Se aucun adonc le veult. Ainsi come des establissemens de clugny. se aucun se vouloit estraindre a la pourete de cisteaulx en eslisant merueilleusement plus deuant ces autres coustumes la purte de la reigle. se il se conseilloit a moy ie ne lui conseille pas a ce faire sans licence de son abbe. Et pour ces choses. Premierement pour lesclandre de ceulx que il delaisse. Et apres que il delaisse certaines choses pour doubtables que nest pas chose seure. car par auenture il peut bien tenir celle chose que il delaisse/ Et il ne tiendra pas lautre/ Car il ne pourra. Et encore ay ie souspecon de legierete. Car souuent aduient que ce que nous voulons legierement auant que nous les esprouuon/ quant nous lauon ia esprouue nous ne le voulon pas et en vng seul moment nous voulons vne chose et reffuson celle mesme tant par legierete comme sans raison. Quelles choses et non pas pou esprouuons nous souuent lesquelles foloians et non estables muent nostre iugement par lesprouuement. Et aucuns souuent sans iugement foloians et noisans cuident auoir autant de conseilz de eulx mesmes comme ilz voyent et visitent de lieux/ et conuoitent tousiours ce que ilz nont pas Et ce que ilz ont leur ennuye.

Lamonitio na eugenie pape que il ne se donnast pas tout aux occupations chapitre. lxii.

Je ne scay comment oroison leue mais que est lente veult et ne veult nullement yssir/ quant les choses contraires a icelle estriuent tenseusement a commander a icelle Cest assauoir maieste et amour. Car lune la contraint/ et lautre luy deffend. Mais ta voulente vient entre deux. Par laquelle tu ne commandes pas a ce faire/ mais les requers comme il te apartenist plus a commander. De rechief amour ne scet auoir seigneur. Elle congnoist bien son fais Et est assez subiecte par soy en ses filz Elle les sert de son gre Elle leur obeist pour neant. Elle les honnore franchement. Jay aime pourete. Je aimeray et le pere des poures et des riches. et ie me fie que ceste muance fraternelle soit en toy. Et non pas que tu ayes succede

la promotion de toy ne de ton premier estat/mais yes alte. Donc ie commẽceray ia il me plaist de tes occupations Car en icelles mesmement ay ie pitie de toy/se tu toutesfoiz en as pitie/ou se ce non ie nen ay pas pitie. Je me deul mesmement que ie scay que es loing de ton salut. Car tu as vng membre qui se esvabist & ne se sent pas malade a travaillier perilleusement Et ainsi se portent tes choses que ia ne soit. Cest celle partie qui est donnee en sens reprouvable. Sainement de ces choses convoite ie que tu ayes paix & non pas avec elles. Et que il ne soit pas tant fichie en ton courage que tu ne les desprises & desacoustumes en temps. Car en la plaie envieillie & despitee le cal endurcist/& pource est elle non guerissable et faicte que len ne la sent point. Et en la parfin il en vient douleur continuelle & aigre chascun iour q̃ len ne peut souffrir. Car se elle nest curee daucune partie il est mestier que cellui membre se departe vrayement tantost de soymesme ou quil recoive confort de remede/& q̃ il recoive paour la continence. Qui est celluy qui ne mue son acoustumance. Qui ne se endurcisse par cõtinuer. Qui est celluy qui ne se acoustume a aucun usage. Il te sera advis au premier q̃ tu ne pourras porter aucune chose/que p la longueur du temps se tu lacoustumes tu iugeras quil ne soit pas grief. Et vng pou apres tu le sentiras legier. Et encore vng pou apres tu ten delicteras. Et ainsi petit a petit va len contre la durte du cueur. Et pource ie doubte du tout de toy/& ay doubte tousiours que par la dilation de remede tu ne sentes douleur & ne soustiennes peril sans rapel/& soyes plungie en desespoir. Je dy que ie doubte que au millieu de tes occupations qui sont plusieurs & moult/que quant tu te confies en la fin que ton front ne endurcisse toymesmes. Et que en vne maniere il ne te privee de sens. Si que par iuste & prouffitable douleur tu te soustraies moult plus sagement de celles/ou tu ten seuffres estre tire arriere a tẽps/& estre certainement mene petit a petit la ou tu ne veulx pas/mais tu quiers estre mene a ton cueur dur. Ne va pas demander quelle chose ce est. Se tu ne te doubtes il est tien. Le cueur dur est seulemẽt celluy qui ne se doubte point soymesme. Car il ne se sent point. Pour quoy le me demandes tu/demande le a pharaon. Et quest donc dur cueur/cest celluy qui nest ne entame par compunction/ne nest amolly par pitie/ne nest esmeu par prieres/ne nobeist par menaces/mais est endurci par batemens. Il est mal agreable par benefices. Il est desloyal aux conseilz/cruel en iugemẽs desvergonde aux choses laides/hardy aux perilz/non piteux aux choses humaines/surcuidie aux choses divines/oublieux des choses passees/negligẽt des choses presentes & non pourvoiant des choses a venir. Et na par adventure nulle preparation ne advisement/fors a soy vengier. Et afin que ie comprengne briefuemẽt tous les maulx de celluy mal horrible. Ce est cellui qui ne doubte dieu/ne il ne honnore homme Certes se ces mauvaises occupations q̃ te mainent se tu vais la ou ilz te mainent ainsi comme tu as commence/& q̃ tu te donnes tout a icelles/tu ne delaisseras riens de toy a toymesme.

La correction de celluy de oyr continuellement les causes. lxiiii.

Je te requier dõc que tu me dies que ce est que de plaidoier du matin iusques au vespre/ou de oyr les plai

doians. Et aussi comme leurs malices fussent assouuies dung iour q̃ les nuyz ne sont pas fraches. Le iour met hors les plaideries du iour/ et la nuyt demonstre le malice de la nuyt. Cest grãt vertu de pacience/mais ie ne te desiroie pas estre a ceste paciẽce pour ces choses/car aucunesfoiz es tu prouue estre plus impacient. Car tu naprenues pas la pacience de ceulx ausquelz pol disoit. Vous souffrez voulentiers les folz cõme vous soiez sages. Se ie ne suis deceu cestoit blasme et non pas loenge. Ce nest pas bonne paciẽce que promettre estre faict seruiteur afin que tu puisses estre faict franc. Je ne ne vueil pas que feignes seruitude en laquelle tu retourneras en tes iours et ne scez quant. Cest le iugement de cueur failli que de non sentir son propre et continuel trauail. Le trauail donne entendement a loyr. Et ainsi comme aucun dit cest voir/mais que le trauail ne soit trop grant. Car se il est trop grant il ne donne pas plain entendement/mais donne ennuy et despit Et en la parfin le felon quant il est venu au parfond des maulx il les desprise Or ne doubte pas donc escoutre/et non pas tantseulemẽt eschuier le feiz de la tresmauuaise seruitude/mais doubter Mais ce nest pas pource charge ne feiz car tu ne sers pas a vng/mais a tous. Et ne me opposes pas la voix de lapostre par laquelle il dit. Comme ie fusse franc de toutes choses ie me fis seruiteur a tous. Car ceste chose est trop loing de toy. Car il ne seruoit pas aux hõmes de ceste seruitude q̃ il eust acquisition de laiz conquestz. Certes les couuoiteux nacouroiẽt pas a luy de p tout le mõde/ne les auaricieux/ne les symoniaux/ne les sacrileges/ne les ribaulx ne ces autres quelzconq̃s manieres de gens desordonnez/si que ilz aient honneurs par auctorite de pape et tenissent benefices deglise/mais celluy hõme se fist seruiteur auquel iesucrist est vi[ure] et mourir et gaing si que il gaignast plusieurs hommes a dieu/et non pas que il acreust les gaings de auarice. Escoute apres icelluy disant. Vous estes rachetez de grant pris/ne soyez pas faiz seruiteurs des hommes. Qui est plus serf ne moins digne mesmemẽt du souuerain euesque/leq̃l ie ne dy pas suer et entendre chascun iour/mais a bien pou chascune heure en telles choses et pour telles choses. Et apres ce quant nous oron et quant nous enseignon les peuples/quant nous edifion leglise/quant nous penson en la loy. Ilz croissent les palais et prononcent les loyx et les iustices de iustinian et non pas de nostreseigneur. Ceste chose nest pas droicturiere tu le verras. Car certainement la loy de nostreseigneur nest pas honnie mais conuertist les ames. Car les autres ne sont pas loyx/mais sõt mieulx plaideries et cauillations qui bestournent les iugemẽs. Toy qui es pasteur et euesque des ames/a quelle conscience ie te pri soustiens tu deuãt toy tousio[ur]s les vngs taire et les autres ianglier. Je suis deceu se mauuaistie ne esmeut en toy aucune faulsete. Et croy que aucunesfois ce te contraindra de crier a nostreseigneur auec le prophete/ Sire les felons mont racompte mencõges/et nõ pas ainsi comme ta loy. Et comment oses tu dire q̃ tu es franc soubz si grãt pesanteur de inconuenience. Et a laquelle il ne te afferist pas mouuoir la teste. Car de tant comme tu peux et ne le veulx/de tant es tu plus serf de ceste mesme la tienne mauuaise voulente. Car se ce fust seruitude contrainte elle fust plus pitoiable/mais icelle couuoitee est plus maleureuse.

Que celluy fetz est a espargner aux autres/ꝛ a entẽdre aucuneffoiz a la consideration dicelluy chapitre. lxiiii

Et il dist que veulx tu que ie face Par adventure me respondras tu que impossible chose est que tu puisses espargner a toy de ces occupatiõs Et plus legiere chose te seroit a commander le siege a dieu. Tu dis voir se ie te amonnestasse a rompre ceste chose droicturierement/ ꝛ non pas a entrerompre ces occupations. Or entens donc ce que ie redargue/ ꝛ ce que ie admõneste/que ce que toy seul scez tu mettes en fait et en consideration ou riens Je te lõe et ne te loe pas en cẽ Car ne en ce fait il ne convient pas que tu soyes devancie par consideration/se tu veulx estre tout semblable a celluy q̃ est faict tout a toutes choses. Je loe ton humanite mais que elle soit plaine. Comment te excuse ie que elle soit plaine/et tu es homme. Or reconcueil donc toy mesmes devens toy et la fin qui tous recoit. Ou autrement que te prouffite il se tu gaignes tous ꝛ tu pers toymesmes. Pour laquelle chose aussi comme tous te ont toymesmes soyes vng de ceulx qui te ont. Tu es debteur aux sages ꝛ aux folz/et toy seul te denyes a toymesme. Clerc ꝛ lay/fol ꝛ sage/ iuste et felon/tous ensemble si te participẽt et boivent de la commune fontaine de ta poictrine Et tu demoureras dehors mourant de soif. Car celluy qui fait sa partie la pire si est mauldit. Et qui est celluy qui se fait du tout sans partie Si te remẽbre pour ceste chose/ie ne dy pas souvent/mais que aucuneffoiz que tu te rendes toymesmes a toy. Use toymesme de toy entre plusieurs gens Ou apres moult de choses escoute lapostre pol/ꝛ ce que il sent de ceste chose/il dit. Je vous dy a vostre diffame. Les plus despis qui sont en leglise ceulx establissez vous a iugier. Et ainsi selon lapostre/tu prẽns donc non dignemẽt a toy office apostolique/ꝛ vil degre des choses desprisables. Donc vng euesque qui establissoit vng euesque disoit. Nul qui vueille chevauchier a dieu ne se mette es negoces seculieres. Pour quoy estriveront ceulx iugier des terriennes possessions des hõmes qui iugeront les anges au ciel. Et donc est vostre pouoir es pechiez ꝛ non pas es possessions. Car pour celle ꝛ non pas pour ceste preistes vous les clefz du Royaulmẽ des cieulx/pour mettre les pecheurs a execution/ꝛ non pas les possesseurs. Et les Roys ꝛ les princes de terre iugent ces basses choses ꝛ terriennes/ꝛ vous autres qui vous mettez sus estranges termes. Qui estendez vostre fez en estrange blee/ Non pas pource q̃ vous ne soyez dignes/mais pource que en vous qui nestes pas dignes de telles choses vous occupez/si que vous ne pouez entendre aux meilleurs.. Et apres ce autre chose ẽst courre adventureement a ces choses par aucune cause contraignante. Et autre chose est soy mettre de son gre. Et pource que maintenant les iours sont de mal il suffist q̃ entretant tu soyes admonneste/ si q̃ tu ne te donnes pas tout a ceste action ne que tu ny entẽdes pas tousiours/mais te separ en la consideration de toy de ton cueur ꝛ de ton corps. Laquelle consideration de celle action fait ses parties par vne debonnaire presumption/ en faisant ꝛ ordõnant en vne maniere les choses qui sont siennes. Car sainemẽt la chose necessaire ꝛ celles qui pouoyẽt avãt estre pourpensees et pourveues a proffit sont trebuchees ꝛ faictes a peril

Du prouffit de conside ration. lxv.

Et premierement consideration si purifie sa pensee de quoy elle naist. Et apres ce elle gouuerne les voulentez. Elle esforce les fais. Elle corrige les exces. Elle ordonne les meurs. Elle fait vie honneste & lordonne. Et au derrenier elle donne science des choses diuines & humaines ensemble/cest celle qui determine les choses confuses Elle contraint les couuoiteuses. Elle concueult les espartes. Elle enquiert les secretes/& cherche les vraies/et examine les tresplus vraies. Et eslit les fainctes & obscures. Cest celle qui ordonne au deuant les choses a faire/& pourpense les faictes/si que il ne sassiee riens en la pensee qui ait mestier de correction. Cest celle qui sent auant les choses contraires en psperite/& ne sent point les propres en aduersite. Desquelles choses lune vient de force & lautre de sagesse. Et la tappartient il apparceuoir vne tresgrant souffisante contraincte & de vertus/& lune dependre de lautre. Sicomme en ce lieu ou tu vois q̃ sagesse est mere de force. Et ne vois pas que force soit hardie/mais chascune folie lest que sagesse nenfanta pas. Et sagesse est celle qui siet aussi comme moyenne entre delitz & necessitez/& determine les fins de lune & de lautre p certains sentiers. Et assigne et donne a icelles ce qui est assez/& aux autres ce qui est trop elle leur oste. Et ainsi de lung & de lautre elle forme vne autre vertu qui est la tierce/laquelle est dicte atrempance. Car icelle consideration ordonne le desatrempe. Et tant celui qui soustrait aucune chose a ses necessitez comme celluy qui ottroye a ses necessitez a oultrage. Pour quoy il mest aduis que ce nest pas du tout laide chose que de diffinir atrempance. Car attrẽpance ne corrompt pas necessite ne elle ne lexcede. Et de droicture qui est vne des quatre vertus/ne te conuient il pas auant aduiser par consideration en ta pensee/si que tu tenformes en icelle/car il est mestier que tu penses auant a icelle. Si que dicelle tu demaines la reigle de droicture/si que tu ne faces a autre chose que tu ne voulsisses qui fust faicte a toy. Et que tu ne venyasse a autre chose que tu voulsisses que il te feist. Or regarde donc auec moy le bel enlacement dicelles vertus & comme elles se entreioignent. Car atrempance dõne a droicture maniere comment elle sera droicturiere/& le sage dit. Ne soyes pas trop droicturier. Car icelle mesme sagesse ne refuse pas le frain de atrempance. Et pol qui dit. Il ne conuient pas plus scauoir que il nappartient. Mais scauoir sobrement/cest adire atrẽpamment. Mais au contraire. Car nostreseigneur demonstre en leuangile que droicture necessaire est datrempance. En reprenant latrempance de ceulx qui faisoient abstinence pource q̃ les hommes les veissent ieunans Car attrempance estoit en la viande/mais droicture nestoit point en lame/ Car ilz nentendoiẽt pas plaire a dieu mais aux hommes. Et de rechief comment peut ne lune ne lautre estre sans force Car il appartient a force de refraindre fermement & contraindre le vouloir et le non vouloir deulx. Et que elle soit entre les angoisses moiennant & le pou & le trop/si que la voulente soit contente maintenant de ce moyen/et que de nuete de purte/& destre seule il luy souffise de soy par tout egaument/si que elle soit de chascune part ordonnee de ce qui appartient estre de vertu. Et ainsi quiert droicture la maniere/& sagesse

la treuue. Force lapropre ⁊ atrempan
ce la possede. Mais ie nay pas en pro-
pos a disputer en ce lieu des vertus/
mais iay dit ceste chose en amonestant
que len entende a consideration/par le
benefice de laquelle ces choses ⁊ sembla
bles sont aparceues. A laquelle tant de
bonaire ⁊ tant doulce ⁊ prouffitable oi-
siuete ne donner son entente ⁊ son euure
en sa vie il pert sa vie. Et quel bien te
vient se tu te donnes du tout soubdai-
nement a ceste philosophie. Tes prede
cesseurs ne lacoustumerent mie ainsi.
Tu seras triste/aussi come tu seras des
uoye par plusieurs voyes de ensuir tes
pares. Tu le verras faire en la confir
mation diceulx/⁊ seras notable a vng
comun prouerbe. Qui fait ce que nul
ne peut faire Et se nous prenons exe-
ple des bons ⁊ non pas des nouueaux/
les euesques Romains ne defaillirent
pas qui entre tres grans negoces trou
uerent a eulx oisiuetes.

Coment les causes sont
a oyr ⁊ a ordonner chapi
tre   lxvi.

Mais soyes autrement. Car vne
autre maniere est. Les iours sot
autres ⁊ les meurs des hommes sont
autres. Les temps perileux nen chan-
tent pas/mais fraude/deception/vio-
lence/sont enforcies sus terre. Et de
malicieulx sont moult/⁊ nest nul defen
seur ou pou. Or soient donc demenees
les causes ainsi comme il conuiet. Car
le terme ⁊ la maniere qui est frequen-
tee sont mauldis ⁊ excommunies. Et
pleinement ie ne dy pas que ilz apar-
tenissent a leglise/mais que ilz napar-
tiendront pas au marchie. Et ce me
merueille en quelle maniere tes religi-
euses oreilles soustiennent a oyr les dis
putations de ces aduocas/⁊ les com-
batans de leurs parolles/lesquelles
prouffitent plus a bestourner les cau-
ses que retourner a verite. Corrige ta
mauuaise coustume/commande taire
les langues par lances vanite ⁊ clorre
les leures tricheresses. Ce sont ceulx q
enseignerent leurs langues a parler
mensonge contre droicture. Ilz sont
entroduis pour faulsete. Ilz sont sages
pour faire mal/beaux parleurs pour
reprendre le vray. Ce sont ceulx qui en
seignent ceulx desquelz ilz deussent e-
stre enseignes. Ilz assemblent les cho-
non pas trouuees/mais les leurs. Ilz
ordonnent du leur propre. Malice con
tre innocence. Ilz destruient simplesse
de verite. Ilz estoupent les voyes de
iugement. Et ainsi en nulle maniere
nulle chose ny fait aperte verite fors
que pure ⁊ briefue narration. Et donc
a quelles causes as tu mestier dentrer
Il ne test pas mestier entrer en toutes
ne ie ne vueil. Mais acoustume brief-
uement ordonner ⁊ corrigier les dilati-
ons faintiues ⁊ destorbans les causes.
La cause de la venue viegne a toy. Les
causes des poures ⁊ de ceulx qui nont q
doner. et les autres tu pourras comet
tre a moult dautres po' estre determi-
nees/⁊ plusieurs autres q sont dignes
destre iugees en ton audiece. Car il est
mestier de receuoir ceulx desquelz les pe
chies manifestes vont deuat au iuge-
met/car la bonte daucuns est si desuer-
gondee q quat toute la forme de le' cau
se soit corrõpue dordure de couuoitise a-
perte ilz nont pas hote de tormeter lau
diece en publiat le' malefacon a la cosci
ence de plusieurs autres/⁊ ce en quoy ilz
peuet asses estre cofondus par leur seul
iugemet/car il na este nul q restrainsist
leurs faulces pesees./⁊ plusieurs sont
po' ceste cause endurcis en leur malice/
mais ie ne scay coment ce est q vng qui
est corrompu de cosciencce ne se refait des
consciences corrompues. Mais la ou

tous peuent. La puanteur dung seul nest point sentue. Et q̃ diray ie. Oncques auaricieux neut honte dautre auaricieux/ne luxurieux dautre luxurieux. Et leglise est plaine de conuoitise/ne il nest nulle chose que celle doubte en ces estudes ⁊ en ses efforcemens de conuoitise non pas plus que la muce des larrons doubte les despouilles des paysans. Se tu es disciple de iesucrist si eschauffe ton amour ⁊ esdrece ton auctorite cõtre ceste vergoigne ⁊ generalle pestilence ⁊ regarde ton maistre. Il nappareille poĩt ses oreilles pour oyr/mais le flael a ferir. Il ne doubte parolles ne ne recoit. Ne il ne se siet pas pour iugier/mais parsuyt pour ferir. Et toutesfois ne taist il pas la cause. Car ilz ont fait la maison doroison maison de marchandise. Et pource fay ainsi semblablement.

Des parties de conside ration. Et premieremẽt quelle chose est la consideration de soy chapitre. lxvii.

Si cõme ie cuide quatre choses sont qui tapartiennent a considerer. Cestassauoir toy/quelle chose est soubz toy/quelle est enuiron toy/ et quelle est sus toy. La consideration se commence de toy/si que toy cõtempne tu ne te estẽdes pas en autre pour nyent. Car en acquerre ton salut nul nest tant prouchain de ta mere comme ton seul filz. Et ceste tierne consideration de toy est diuisee en trois/cestassauoir. Qui tu es/quelle chose tu es/⁊ quel en qualite. Ainsi comme. Qui tu es en nature/hõme. Quel tu es pape. Et de quelz me'es tu es. Et toy considerant en toymesmes que tu es homme/cest beste raisonnable mortelle/Et donc il te appartiẽt de ce tel fruyt que la mortalite qui est en toy humilie ce qui est raisonnable/ ⁊ aussi que le raisõnable conforte le mortel. Et considere apres que tu es ⁊ de quoy tu es fait a toy conuertir/ si q̃ tu nayes pas honte destre trouue petit es grandes choses qui te recorde auoir este grant es petites choses. La chaiere te blandist qui est vne fosse a larrons. Et apres ce elle te dit Ne vueilles pas auoir la seigneurie deuesque sus les choses loysibles/mais loffice. Certes oysiuete na point de lieu la ou la cure entẽtiue de toutes les eglises contraint. Quelle autre chose te laissa le saint apostre qui dist. Ne argẽt ne or ne est auec moy/mais ce que iay ie te donne. Ce ne fut pas seigneurie. Escoute celluy qui dit. Nous ne sommes pas aussi cõme seigneurians au clergie/mais sommes de celle saincte assemblee. Et que tu ne cuydes que ce dit soit de seule humilite non est/mais est en verite la voix de nostre seigneur en leuangile. Les Roys des gens auront la seigneurie dieulx/⁊ qui ont puissance sus iceulx ⁊c. Mais il nest pas ainsi a vous/cest certain que la seigneurie est entredicte aux apostres Et tu prens a force a toy en seigneuriant le lieu dapostre ou la seigneurie apostolique. Certainement tu seras oste de lung ⁊ de lautre se tu les veulx auoir ensemble. Tu dompteras bien les loups/mais tu ne seigneurieras pas a tous. Tu as receu les brebis pour paistre ⁊ non pas pour agrauãter. Cest tresprecieux tresor que humilite/⁊ est tresnoble fondement/ auquel fondement quant ledifice espirituel y est fait il croist en vng sainct temple en nostre seigneur. Et tiercement tu as a considerer quel tu es. Tu es vng cinge en vne maison. Tu es vng fol Roy seant en son siege Royal. Et ore escoute mon chant. Cest le moine souef/ mais

il est sauuable. Cest chose horrible que hault estat & bas courage/siege honnorable & basse vie/langue vāteresse & main oyseuse/moult de sermō/& de fruyt nul Le viaire pesant/et le fait legier/noble auctorite/& establete muant/Le miroer estre oste & congnoistre sa forme devens. Ne tesioys pas toymesmes de estre trouue dessēblable en toy/ regarde toy toutesfois. Et se par aduenture tu treuues en toy de quoy tu doyes plaire par ta desserte/ne delaisse pas a veoir la chose qui doye desplaire. Cest petite voix que ie ne sache pas ce qui est en moy. Se tu vais sagement es bonnes choses garde que les males ne te soient celees. Pour laquelle chose tu te congnoistras/si que entre les angoisses q̄ tu ne delaisses pas tu vses du bien de cōscience/si que tu saches mieulx q̄lle chose te default/que a celluy a qui il ne default riens. Toutes choses luy defaillent quant il cuyde que riens ne luy defaille. Et non pas pource/mais tu es souuerain euesque/mais pource que tu es souuerain quant tu prouffites & il te souffist.

De la consideration de soy quel il fut/et quel il est maintenant chappitre. lxviii.

Il tappartient a considerer que tu es/& neantmoins que tu estoyes auant/& que tu es maintenant. Et po[2]quoy delaisse tu a y veoir qui ne delaisse pas a estre. Et encore es tu ce que tu estoyes/cest hōme/ne tu nes pas moins de ce que ce q̄ tu sus fait apres. Mais p aduenture plus. Et apres ce tu es ne et ce mesme es tu & nes point mue/car ce nest pas reiecte/mais ce y est aiecte.

Considere donc mesmement q̄ tu mesmes es. Cestassauoir homme que tu es ne. Et ne considere pas que tu es maintenant ne/mais quel tu es. Et oste donc ces richesses & noblesses de heritage q̄ sont mauldit᷑ des le commencement. Derompt la couuerture des fiz q̄ cueuurent la mauuaistie & ne gueriss̄et poīt la playe. Efface la brunueur de lonneur obscure. Et de ceste resplēdeur de gloire mal coulouree. Si que tu te consideres tout nud que tu es yssu nu du ventre de ta mere. Tu en yssis sans chasuble & non resplendissant de pierres precieuses/& de fleures de soye. Ne nestoies pas couronne de pennes luysans ne frangie par dessus de metaulx. Se tu depars toutes ces choses aussi comme aucunes nuees trespassans au matin/& les souffleras hors de la face de ta cōsideration. Donc te viendras tu a lencontre toy hōme nud/poure/chetif/maleureux/homme certes dolent que tu es homme/hōteux que tu es nud/ pleurāt que tu es ne/murmurant que tu es hōe ne a labour & non a honneur Et que tu es hōme ne de mere/viuant brief tēps auec pechie. Et pource que tu es remply de moult de maleurtez auec pao[2]. Et pource auec pleur de salut pensant estre souuerain euesque entens que tu es ensemble vile cendre & nentens pas a auoir la este/mais entens que tu les Et ceste cōsideration te tient en toy/ne elle ne te laisse voler hors de toy/ne aller es grans choses/ne es merueilles sus toy. Si tarreste donc en toymesme & ne te laisse deiecter ca ne la/ne estre esleue sus toy/ne eschaper plus loing de toy. Ne estre estēdu en plus grant largeur que toy. Tien le moyen se tu ne veulx perdre la maniere Et le lieu moien est le plus seur/Le moyen est siege de mesure & de maniere. Et maniere est vertu de toutes choses. Car le sage repute que mansion hors de maniere si est exil. Et pource nappartient il a luy ha

biter en longueur qui soit oultre mani ere/ne en largeur qui soit hors de mani ere/ne en haultesse qui soit dessus ma- niere/ne en bas lieu q̃ soyt dessoubz ma niere. Car celle longueur a deshonne- stete en soy/La largeur a corrompemẽt La haultesse a trebuchement/& le par- font a absorbissemẽt/Je dy le long quãt hõme se promet longue vie. Le le quãt le courage se extent en oultrgaeuses cu res/Le hault quant il a presumption de soy plus que il ne doit. Le parfont quãt il se degecte plus que droit. Celluy qui se promet longs temps entre en voie de desfinement/& se exille du tẽps present p oubliance trespassant en autres choses par vaine curieusete/& en autres siecles & non pas a prouffiter/mais q̃ ia ne viẽ dront. Semblablement desatrempee estente de courage fait affoiblissement Et trop grant amenuisement conuiẽt que il soit corrompu par moult de cures Et y est ia vne autre presumption que ce nest que vng trebuchement corrom- pable & vng degettement de mauuais courage qui nest fors vng desespere tre buchement. Mais le fort ne sera pas la degecte/Le sage ne sera pas venye p chose non certaine de longue vie/Latrẽ pe moyennera ses cures/& les attrem- pera de leurs oultrages/& ne defaul- dra pas aux choses necessaires. Et le iuste ne pensera point monter es haul- tes choses/mais dira. Se ie suis iuste ie ne leueray point le chief. Si nespar- gne donc point a toy plus que le iuste fait/ne te donne plus que il fait a soy.

De la consideratiõ quel len est. lxix.

DEuise donc curieusement quel tu es de toy/& quel tu es du donde dieu/& quelle fraude est en ton esperit. Se tu apparcois loyaulment ces cho- ses sans fraude en considerant ces cho ses tu delaisseras a dieu ce qui est sien & rendras a toy les tiennes choses/& si te penseras quel tu as este/car a toy ap partient Et les derrenieres choses sõt a compenser aux premieres. Tu prouf- fiteras en vertu/en sagesse/en souefue- te de bonnes meurs/ou ce que ia ne soit tu y defauldras. Car tu seras plus pa- cient ou plus impatient/plus orgueil- leux/ou plus humble/plus honnorable ou plus fort. Tu es en vng large chãp en ceste maniere de considerer. Il con- uient que tu congnoisses ce que tu ay- mes/ton amour/ta debonnairete/ton attrempance/ta discretion atrempere[s] se de lune & de lautre. Les yeulx quant lung obscurcist seulẽt prendre les yeux entrechangeement lung de lautre & oc cuper les termes. Mais deux causes sont de obscurcissemẽt. Ire & courage efforce. Lune surmonte la mesure du iugement/Lautre le trebuche. Car lo- eil qui est trouble par ire ne peut regar der debonnairement. Et celluy qui est occupe par aucun efforcement vil & de- cenable ne peut veoir droit. Tu ne se- ras pas innocent se tu condamnes cel- luy qui doit estre espargne/& se tu espar- gnes celluy qui doit estre condamne/et tel comme tu te trouueras en tribulati ons vueil ie que tu soyes. Cest assauoir ferme en tes tribulations/compatient & piteux aux autres. Esioys toy/car tu es grãt se tu chiez en aduersite & elle ne te blesse. Et se tu as pou de sagesse tu nen es pas moindre/ne se ceste presente beneurte te rit/& ne te despite pas com- me tu trouueras plusieurs qui ont rete- nu sagesse/ausquelz fortune est contrai re/que de ceulx a qui elle estoit debõnai re/cõbien q̃ le sage admonneste droicturi eremẽt q̃ sagesse soit escripte en oisiuete

Toutesfois se doibt len garder que en celle oysiuete len ne soit oyseux. Mais est oisiuete a fuyr. Car elle est mere de mencongez & marratre de vertus. Entre les seculiers sont mencongez & en la bouche du prestre sont a reprendre. Et aucunesfois se elles eschieent par auenture en la bouche du prestre/elles sont a souffrir & mon pas a recorder. La bouche est sacree a leuagile & est desordonnee chose a la ouurir a telles parolles/& est sacrilege a le acoustumer. Car il est dit/les leures du prestre si gardent science. Et la loy est requise de la bouche de cellui & non pas trufles ne fables. Car parole despiteuse napartient pas yssir hors de sa bouche/& doit mesmemēt tourner lozeille que il ne les oie Tu seras esmeu a rire puantement/& tu esmouures les autres plus puantement. Se tu mesdis ou se tu escoutes le mesdisant. Et ie ne diroye pas legierement lequel est le plus condampnable. Ne cuide pas que tu soies coulpable de semblable pechie pource se tu reprens la forme & la maniere des pechies en iugement & nenquiers pas bien les causes des merites. Et si y est vng autre vice du quel se tu te sens estre quite par mon iugement tu deuras seoir tout seul enchaiere sus tous ceulx que ie congneuz oncques qui monterēt iamais en chaiere. Car singulieremēt tu te es esleue dessus toy Cest assauoir se tu es quite de legieremēt croire. Car de legierement croire viennēt moult de ires pour neant. De ce vient souuent que ceulx qui sont innocens sont hors boutes. De la vient que len fait preiudice a ceulx qui ne sont presens. Et ceste consideration si est a estre entendue aux choses qui sont dessus toy.

De la cōsideratiō vers les subgetz & de refrain dre les appellatiōs chapitre lxx.

Tu es debteur aux sages & aux folz. Et si te remēbre que nom de debteur affiert plus a celluy qui sert/que a celluy q̄ seignourie. Ne il napartient pas tant seulemēt aux loiaulx crestiens q̄ tu les serues/mais apartient aussi bien aux mescreans a ce q̄ les mescreans soient conuertis a la foy/& que ceulx q̄ y sont cōuertis ne sen departent mie mais y retornent. Et q̄ les peruers soient ordonnez a droicture. Et ceulx q̄ sont desuoiez soiēt rapelles a verite/et ceulx qui les desuoiēt soient mues par bonnes raisons contraires aux leurs Car ce sont chiens hereses pour detrēchier/& regnars a faire fraulde. & ce scauent ceulx qui visitēt souuent la terre dorīet par deuers austrie qui vont & viēnēt parmy eulx/car nous noismes oncques q̄ ilz feissent nul bien auec eulx/ et par auēture nous leusson ouy se le salut du peuple ne fust auile pour loz despaigne/ha conuoitise des conuoitās/tozmēt qui tous tozmētes & si es a tous plaisāt certes celle conuoitise visite plus legli se des apostres q̄ deuotion ne fait certes les voix dicelle conuoitise retentissent plus toute iour en vostre palais. Cest assauoir nous appellon a toy de toutes parties du monde en tesmoing da ta singuliere seignourie. Et ma voulēte fust que ce fust appellee a toy autant par bon fruit comme cest par necessite.

Et ma voulente fust que celluy qui griefue lautre sentist ce que celluy qui est greue crie. Et que le mauuais ne sen orgueillisse mie de chose donc le poure fust greue. Car laissier impuny celluy qui appelle a tort est nourry de faire mauuais appeaulx. Car tout appel est mauuais quy est fait en faulte de droit. Car se tu greues il ne te apartient pas a appeller de la sentence/mais il te apartient se tu es greue. Et celluy qui appelle deuant la sentence il appelle mauuaisement se ce nest que il soit appertement greue

Car celluy qui appelle & nest point gre ue il apparoist/ ou q̃ il entent a greuer ou que il veult aloigner le temps/ Car appel nest pas fuite mais refuge/ mais vraiemẽt ce refuge est bestourne en venin/ & ceste muance si nest pas faicte de la destre du hault seigneur. Et pour ce a nostre seigne souspecon en sa maison doroison qui est faicte habitation de larrons. Et toy qui es ministre di celle si feins que le refuge des chetifz est donne par armeure de iniquite.

De lexemption des eglises. lxxi.

Oyez le murmure & les cõplaintes des eglises. Elles crient que elles sont detrenchees & desmembrees. Car les abbez sont soustraiz aux euesques/ & les euesques aux arceuesques/ & les arceuesques aux patriarches/ et les patriarches aux primatz. Et ce faictes vous/ car vous le pouez faire/ mais scauoir mon se vous le deuez. Comment peut ce estre/ homme espirituel qui iuge toutes choses que il ne soit iugie de nul Mais il doit pourpenser auant toute euure par triple consideration. Cest assauoir se il luy appartient a faire/ se il luy affiert a faire/ & se il luy conuient despeschier. Que appartient il vser a toy pour certaine loy tant indignement comme de ta voulente. Que tappartient il faire a ton appetit tant bestialement comme sans iugement. Pour quoy es tu si descõuenable a toy que il ne te souffist pas le tout en tenant tout se tu ne diuises aucunes menues & petites portions qui sont baillees en ton tout aussi cõme se elles ne fussent pas tiennes/ et ne te entremetz encore de les faire tiennes. Je ne vueil pas que tu me mettes au deuant le fruit de ceste emancipation/ car le fruit nen est nul/ fors que les euesques en seront plus inobediens & moins curieux/ Les moynes seront plus dissolus. Car ilz en seront plus poures/ & si ont plus grant loysir de pechier/ quant il nest nul qui les repraengne. Et si sõt plustost faiz poures quant il nest nul q̃ les defende. Et se il leur est oste celluy qui le soustrait/ & celluy a qui il est soustrait si est brusle en conscience. Comment est celluy innocẽt qui le soustrait quant celluy qui murmure de ce qui lui est soustrait est mort selon lame/ Comment vit celluy qui le pourchasse. Cõment donc nest il pas coulpable de la mort des deux & de la mort de luy ensẽble. Cest assauoir/ Celluy qui bailla le glaiue dont les deux sont mors. Cest ce qui fut dit a achab qui tenoit grãt sõme de choses & si couuoitoit auoir vne vigne/ Tu occis celluy a qui elle appartenoit & la possedas. Et a toy appartient ceste parabole de natham. Cest de lhõme q̃ auoit cent brebis & couuoitoit celle qui estoit a vng poure hõme. Et si adiouste auec ce meffait. Que ceulx qui oyent ceste chose sont esclandrez et pechent. Ilz mesdient. Ilz blasment ceste chose. Et de ce viennent griefues ennemistiez entre les eglises Et la chose nest pas honneste a consentir. De laquelle tant de deshonnestes choses viennent. Et toy mesme ne cuyde pas estre chose conuenable q̃ a oster aux eglises leurs mẽbres/ car il dit. Toute ame soit subgecte aux plus haultes puissances/ & dit en plurier aux puissãces. Nest pas ta seule puissance de dieu. Aussi sõt les puissances moyẽnes & les plus basses puissances. Et comment donc ce q̃ dieu a conioingt il nappartient point a departir. Et aussi ce que il adioingt dessoubz celle puissãce ne sõt poĩt a faire cõpaison/ tu faiz vne chose mõstrueuse se tu ostes de la maĩ .i. doy & tu le ioīs au chief q̃ est souuerain dessus la mai/ es

Voy qui estoit ioingt au bras. Et fait pol comparage tresconuenablement le corps iesucrist a estre chief & demonstre toute la facon de celluy corps estre con ioingte par toute la ioigture de ladmi nistration des membres soubzmis a lui cōme a chief &c. Ne il ne repute mie ce ste forme pour vile car cest exemple en terre/ & il a cestuy exēple du ciel. Car le filz ne peut faire nulle chose fors ce q̄ il a veu faire a son pere/ & luymesme dit. Voyes que tu faces toutes choses selō lexemple qui test monstre/ laquelle cho se se leuesque dit. Je ne vueil pas estre soubz larceuesque. Ou labbe dit. Je ne vueil pas estre soubz leuesque. Ceste chose ne vient pas du ciel. Se par aduē ture tu nas oy vng bon ange disant/ Je ne vueil pas estre soubz les archanges Ne nulle des autres plus basses ordres nas tu oy qui ne vueille estre fors que soubz dieu. Et qui est celluy qui te de nye a dispēser non pas mais a degaster car la dispensation est excusable la ou necessite contraint. Et si est a louer la ou prouffit le requiert. Je di prouffit cō mun & non pas le propre. Car la ou ces choses ne sont plainement Ce nest pas dicte loyalle dispensation/ mais est dic te cruelle dispensation.

De la negligente obser uance du canon chappi tre. lxxii.

Eten la parfin voz cōmandemēs apostoliques & voz establissemēs si gisent contemnez souffrablemēt/ Na il pas quatre ans passez que ta bouche commanda au concile de reims que ces chapitres fussent publiez/ Cest assauoir que tant les euesques comme clercs ne offendissent les yeulx des regardans en deshonneste diuersite ou oultrageuses couleurs de vestemēs/ ou en decoupeu re de vesteure/ ne en tonsure/ car ilz doi uent estre forme & exemple des autres Et apres ce que nul ne fust ordonne en ar chediacre ne en doyen se il ne stoit diacre ou prestre/ Et dis. Nous deffendons q̄ les deuantdictes honneurs ne soient ot troyees aux enfans/ ne a ceulx q̄ ne sōt establizes sainctes ordres/ Ce sont tes paroles. Et qui est celluy qui les tient ou a tenu. Se tu cuides que len les tiē gne/ tu es deceu/ Se tu ne le cuides tu as pechie/ Car ou tu as establi ce q̄ nest pas tenu/ ou tu feins quil ne seroit pas tenu/ Lieue tes yeulx & voy/ Car vecy vne pelice descoulouree qui descoulo re toute lordre saincte ainsi cōme deuāt & non pas egalment aussi cōme deuant Car lencloueure est trop plus desconue nable/ si que a bien pou q̄ elle ne desnue tout Et ont acoustume de dire/ Et que appartient il a dieu des vestemēs/ Et aussi ne luy est il pas plus des meurs Mais la forme & la maniere de ces ve stemens si est demonstrance de laidure de meurs & de pensee. Que veult ce e stre q̄ les clercs veulent estre vne cho se & veulent estre deux vne autre. Ilz veulent estre cheualiers p̄ habit & clers par mestier/ & par fait ilz ne sont ne lūg ne lautre ainsi comme ilz demonstrent Car ilz ne se combatent pas cōme che ualiers/ ne ilz ne preschent pas leuangi le cōme clercs/ De q̄l ordre sont ilz/ Car quāt ilz couuoitēt estre de lune ordre & de lautre ilz delaissent lune & lautre/ & con fundent lune pour lautre. Et pource q̄ dieu le souuerain sage ne delaissa nulle chose desordonnee/ ie me doubte q̄lz ne soient ailleurs ordonnez fors en ce lieu ou nulle ordonnance est/ mais y habite horreur pardurable. Et ces choses tap partiennent a apparceuoir & a retenir en uiron toy.

De la consideration du peuple rommain qui estoit enuiron luy chapitre lxxiiii.

Certainement celle chose doit estre chose tresordonnee/de laquelle mesmemēt la forme & la maniere du clergie dient en toute leglise. Que diray ie du peuple. Quelle chose est plus notoire es siecles que la mauuaistie des rommains est. Ce sont gens desacoustumez a estre en paix et sont acoustumez a noyse & tumulte. Gens orgueilleux & non tractables & ne veulent estre subgetz a nul fors la ou ilz ne peuēt cōtrarier. Certes ilz ont vne grant plaie & veez en cy la cure. Ne te defie pas en ce/mesmement se la plaie est non curable. Car celle playe desire & requiert auoir cure & non pas curation. Mes toutesfoiz la cure dicelle. Car vng qui dist Il nappartient pas au mire que le malade soit tousiours releue/dist verite. Et lapostre dist. Jay laboure plus q̄ tous. Il ne dist pas. Jay prouffite plus que tous Et si dist que chascun receura son propre loyer & selon son labour/& nō pas selon laduenement du temps. Et pour ce te prie ie. Fay ce qui tappartiēt Car dieu curera assez ce qui est sien sās nulle cure. Et dieu rendra a chascun selon son labour. Et cest leur labour que nul default ne peut destourber. Je scay bien ou tu habites. Car gens non croyans & peruers sont auec toy. Les rommais qui sont felons cōtre dieu. Mauuais contre les saictes choses/traistres lung a lautre. Enuieux contre leurs voisins/Cruelz contre les estranges. Traistres a leurs souuerains/lesquelz nayment nul/ne nul ne les ayme. Ilz sont desconuenables a plus bas q̄ eulx Desuergondez a demander/hardiz pour escondire. Desagreables quant ilz ont receu. Ilz se vantent de grans choses & en font petit. Ilz sont tres faulx/mocqueurs & mesdisans tresmordamment. Ilz dient par leur malice lhōme auise & leur amy estre ypocrite en propre conscience. Et dient que celluy qui aime repos et entent aucunesfois a ses choses est non prouffitable. Et toy qui es pasteur dois auoir en ce cōsideration proffitable comment & en quelle maniere il puisse estre fait que tu les conuertisses afin que ilz ne te conuertissent. Pierre de qui tu tiens le siege ne scauoit aucunesfois aller vestu ne aorne de pierres precieuses ne de soye. Et ne scauoit estre couuert dor/ne estre porte sus vn cheual blanc ne aduironne de cheualerie/ne ses ministres ne faisoient point de mors souuent entour luy. Mais croioit bien que celluy commandemēt de salut peust assez estre acomply sans faire ces choses. Cestassauoir/ Se vous mesmes paissez mes brebis. Tu es venu apres en ces choses/nō pas a pierre mais a constantin/ Je te conseille q̄ tu les seuffres pour le temps/& ne les couuoite pas pour chose veue. Et te diray fay euure de euangeliste/& que tu acōplisses le nom de pasteur. Tu dis q̄ ie te admōneste de paistre les dragons/et les escorpions/& non pas les brebis/ et pource te diray ie. Assaulx les plus de parolle & non pas de fer. Et pour quoy essayes tu de rechief prendre glaiue que len ta commande vne fois mettre en la gueine/lequel si est touteffoiz materiel Et celluy glaiue nappartient fors que a eulx demonstrer en desguignant/& si non il affiert a estre mis hors en la main Ou ce non il ne te appartenist en aucune maniere ainsi cōme les apostres dirent. Veez cy deux glaiues/nostre seigneur neust pas respondu. Cest assez/Mais cest trop/cest vne mesme chose/ Car lung & lautre est de leglise.

Mais lung est pour leglise/ et lautre est a exercer de leglise. Lung par la main du prestre/ et lautre par la main du chevalier et donc ne cesse de crier. Mais les enchâte couenablemêt/ et crie sâs cesser desconuenablemêt. Car ilz sont de dure teste / mais endurcis la tienne au contraire. Car il nest riês si dur qui ne dône lieu au plus dur. Et il est dit. Jay donne ton front tresdur côtre les frons de iceulx.

De la consideration des costes de tes seruans/ cest des cardinaulx. chapitre. lxxiiii.

Je viendray a parler de tes colateraulx/ cest de tes prouchains/ q te sont voisins. Pour laquelle chose se ilz sont bons/ ilz sont tresbons a toy. se ilz sont mauuais / ilz le sont aussi plus a toy. Et ne dy pas que tu soies sain se les costes te deulent. Et ne dy pas que tu soyes bon se tu ensuys les mauuais Ou se tu es bon quel fruyt peut porter ta bonte seule. Car ta bonte ne te peut estre seure se elle est assiegee des mauuais. Aussi côme la sante ne peut estre seure qui a vng serpent a voisin. Car se ilz te alegent ou se ilz te griefuent a qui doit il estre impute fors que a toy/ car tu les as telz esleuz ou receuz. Ne ilz nont nulle puissâce fors celle que tu leur as donnee/ ou que celle que tu leur seuffres auoir. Si impute donc a toy mesme tout ce que tu souffreras de celluy qui ne peut riens faire sans toy. et tu ne côsideres pas que il appartient a toy a eslire et a côcueillir iceulx de qlconque partie. Si les appelle dôc par lexêple de moyses. nô pas ieunes mais anciens. Et non pas tât anciês par aage côme par meurs. Ceulx qui sont a iuger le monde napartiêt il pas biê quilz soient esleuz do tous ceulx du monde.

Sainemêt il apartient a soy mettre en ce negoce par requerre conseil et non pas par parolle. Et aucunes choses sont q la requeste enuieuse des cômandemês nous oste a force ou leur necessite le deffert. Côment ne me apartiêt il pas faire ce que ie vouldray es choses q sôt nostres. Quel lieu y a celluy qui requert ou pourquoy il requiert. Apres souspeçoneux celluy qui prie pour soy. Il la iugie quât il prie. Et saiches q le clerc qui hâte la court/ et nest pas de la court que il apartiêt a ceste maniere de conuoitise. Et saiche q celluy qui moeque et flate et tient a chascun plais et parolle est vng des reprians. Ja soit ce q il ne requere riês. hômes subtilz et malicieux ont en propre coustume a demôstrer humilite quât ilz sefforcêt dauoir aucune grace/ et cest cellui qui felôneusement se humilie/ et les entrailles de luy sôt plaines de faulsete. Quâs en as tu receuz q estoient souples et hûbles/ desquelz tu as apres ce soustenu griefuete/ et ont este rebelles et defaillans. Le ieune homme iangleur et estudiât en beau pler q deust plus estudier en sagesse ne le repute pour autre chose q pour ennemy de droitture

Lesquelz doiuent estre prins a cest office. lxxv.

Il apartiêt a eslire hommes esprouuez/ et non pas a esprouuer/ Ne nous ne les receuon pas tous es monasteres par espance damender. Et la court a acoustume a receuoir plus voulentiers les bons/ q a faire les bons/ et a traicter le fait/ Car apres le fait le traicter est trop tart. Et ainsi pren ceulx q ne le veulent/ ne ne quierent estre/ et côtrains ceulx q ne le veulent pas mais le refusent. Et en telles psonnes repose ton espit. cest assauoir qlz ne soient pas de haulte teste/ mais vergôgneux et paoureux/ et q ne doubtêt nulle chose fors dieu/ et ne esperêt nulle chose fors de dieu

Qui ne tendēt pas les mains aux choses venans dauenture/mais aux necessitez. Qui soient virilement pour les tourmentez/ꝛ qui iugent en raison pour les debonnaires gens de terre. Qui soient ordonnez a bonnes meurs/apareillez a obedience/Debonnaires a pacience/ subgetz a discipline/ Roydes a droit faire. Catholiques a la foy. Loyaulx a dispensation/Accordables a paix Droicturiers en iugement/ Pourueux en conseil/ Sages en commander/ Aduisez en ordonnant/ Nobles en fait/ Attrempez en parolle Seurs en aduersite Deuotz en prosperite/ Sobres en amo^r Prestz en misericorde/ Labourans en oisiuete. Et non pas angoisseux en la cure de la chose familiaire/ Non conuoiteux De chose estrange/ Non pas prodigues du leur/Aduisez en tous lieux ꝛ en toutes choses. Qui puissent vser de leur legation pour iesucrist quant mestier en sera. Et qui ne le refusent pas quant il leur sera commande. Et ne conuoytent pas aller en legation sans cōmander. Et quant ilz y seront enuoiez ne voisent pas apres lor/mais ensuyuent iesucrist. Et qui nestiment pas la quest de la legation/ne ny requierent pas don mais fruit. Qui se demonstrent aux Roys cōme fist iehan/moyses aux egipciens/phinees a ceulx qui faisoient fornication/helye aux ydolatres. Cest adire a ceulx qui aouroient les ydoles/helysee aux auaricieux/ Pierre aux menteurs/pol a ceulx qui blasmoient dieu. Mathieu aux marchans. Qui ne desprisent pas le commun peuple/mais les enseignent/ꝛ naplanient point les riches/mais les espouentent. Et qui ne griefuent point les poures/ Mais les nourrissent. Qui ne espargnēt pas menacier les princes/mais les desprisent Qui ne entrēt pas a grant cōpaignie. Ne ne yssent pas auec ire/q̄ ne despouillent pas les eglises/mais les amendēt ꝛ ne prengnēt pas la grant borsee de deniers/mais reformēt les cueurs ꝛ corrigent par misericorde. Ilz pouruoient a leur fain/ꝛ nayent enuie de la faine strange Et en toutes choses se fient en oroison plus q̄ en leur sagesse ne en leur labour/Desquelz la venue soit paisible ꝛ lyssue soit triste/leur parolle soit edification/la vie iuste/leur presence agreable/leur memoire soit en beneicon/qui retournent a toy trauailliez/ ꝛ non pas farsis ꝛ angoissiez/ꝛ eulx glorifians nō pas de ce quilz ont aporte glorieuses ou precieuses choses des terres/mais po^r ce que ilz ayent delaisse paix es terres ꝛ es regnes/ꝛ donne la loy aux estranges ꝛ la paix aux monstiers/ꝛ ordonnāce aux eglises. Discipline aux clercs/ꝛ rendent a dieu le peuple agreable ꝛ en suiuant bonnes euures. Et tellement quil ne soit nul qui puisse dire au legat Jay enrichi abraham/mais se acompaigne auec samuel ꝛ die a tous. Parlez de moy deuant nostre seigneur ꝛ deuant le filz de celluy ꝛc. Eugene or regarde ꝛ retourne orendroit tes yeulx a celluy q̄ est maintenāt en la court ou en legli se/estat ꝛ estude de prelatz/mesmement de ceulx qui sont enuiron toy. Mais iay touchie iusq̄s cy diceulx/ꝛ nay pas fouy en la paroy. Car a toy appartiēt a fouyr ꝛ veoir quil ya ꝛc.

De lordonnance de la chose seruiable chappitre. lxxvi.

O Israel cōme la maison de dieu est grāt ꝛ le lieu large de la possessiō dicelluy/doc cōuient il q̄ le courage qui est ententif a si grans ꝛ a tant de plusieurs choses soit vuide de toutes petites et viles choses du tout en tout. Et conuient que il ait engin droicturier/subtil/veillant/et ferme et large.

Donc est il a procurer qui vouldra pour toy. Je dy pour toy non pas avec toy. Car tu fais une chose par toy/et une chose par toy & par autres ensemble. Et une chose par les autres sans toy. Soubz laquelle chose/cest assavoir soubz la derreniere maniere ie dy que le louage de ta maison est a faire. Et donc le feras tu par ung autre auquel trois choses sont necessaires. Cest assavoir/quil soit loyal quil ne decoive/Sage quil ne soit deceu. Le tiers que il ait auctorite pquoy il puisse ordonner ainsi comme il scaura & vouldra. Cest que il soit establi sus la mesgnie & puisse muer menistres/transporter les services ausquelz quil vouldra & quant il vouldra/si que nul ne luy contredie. Et quil soit par dessus tous/& quil prouffite a tous. Et que tu ne recoives contre luy nulles occultes dilations ne mauvais conseilz. Et veulx que tu ordonnes en toy ceste reigle generalle. Que tu aies celluy pour souspeconneux qui se doubte de parler en appert & de dire ce que il dit en loreille/Laquelle chose se tu estoies iuge de ce & il ne le vouloit dire devant celluy dequi il le diroit tu le iugeroies estre porteur de nouvelles & non pas accuseur. Et aisi enioings tes choses a ung seul/& tous respondent a un seul si que tu ayes foy en luy. Et tu entendras a toy & a leglise de dieu se il est au moins trouve loyal ou sage. Mais il est mieulx a commettre de ces deux au loyal/car cest le plus seur. Et se il est trouve moins loyal si te conseille ie mieulx te soustenir que toy entremettre en chose si tresdecheable. Souviengne toy que nostre seigneur eut iudas a dispensateur. Quelle chose est plus laide q̃ ung evesque soy mesler en la faculte & en la petite substance de chascun enquerre de chascune chose. Estre mors de souspecons/soy mouvoir de chascune chose pdue/requerre raison dune chose despite & trespetite qui vault la quarte partie dune livre ou ung deniet. Celluy Roy degypte ne fist pas ainsi q̃ ne scavoit q̃ il avoit en sa maison/& si bailla tout a ioseph. Rougisse donc & ait hōte le crestien qui ne se fie pas a bailler ses choses a ung autre chrestien/quant ung hōme sans foy adiousta foy a un homme ne destrange terre/Merveilleuse chose est. Les evesq̃s ont bien a leur main a qui ilz baillent les ames en garde & a qui ilz cōmettent les leurs. Et ilz nont pas a qui ilz baillent a garder leurs petites substances & leurs facultez. Ce sont tresbons dispensateurs q̃ ont grant cure de leurs deniers & nont nulle cure ou petite des peuples qui leur sont commis/Nous recordon chascun iour par enqueste de noz despens de la iournee. Et nous ne scavon pas le default de la viande que les brebis du peuple de nostre seigneur ont. Le compte est chascun iour avec les ministres du pris des viandes/du nombre des pains Mais petite collation est faicte avec les prestres des pechiez du peuple. Lasne chiet & il nest nul qui le relieve Lame perist & il nest nul qui en pense. Je te prie ces choses transitoires qui ne quierent point estre avec toy/fay tant q̃lles soyent hors de toy & non pas par toy. Le ruisseau cave la terre par ou il court/et aussi le decours des choses temporelles use & runge la conscience.

De lordonnance de sa propre famille. lxxvii.

Je ne vueil pas que tu saches le derrenier les vices de ta famille pour laquelle chose ainsi comme iay dit ung autre dispensera les choses tēporelles & non pas toy Mais estudie en toutes manieres oster de toy la cure dicelles/ne saches riēs de plusieurs/feins

moult dicelles/ et en oublie aucunes pour uoie toy de la discipline/ Ne la baille a nul. Se aucune folle parolle en diet de uant toy/ou se aucun signe y apparoist ta puissance soit tousiours sus ceste chose. Se elle nest punye il en uient hardiement et hardiesse engendre exces. Car a la famille de leuesque il conuient faictete dung priue chappellain/et que les autres soient tous honnestes plus que es autres maisons. Ou ilz sont fables a tous les autres qui sont enuiron toy En diaire/en habit/et en aller diceulx. Et ne seuffre en eulx nulle chose orde/ ne desconuenable. si que tes compaignons euesques apprengnent de toy que ilz nayent pas auec eulx enfans cheuelluz et pigniez. Car entre ceulx qui ont mittres il nappartient point que ceulx courent qui sont treciez/et pigniez/et dorelotez. Ne monstre point a ceulx belle chiere/et si ne leur monstre pas ta cruaulte/ie le te amonneste/Mais leur monstre ta dignite. Car elle chasse les plus bas. Elle referme les plus legiers. se elle est presente elle leur est haigneuse. se elle deffault elle est despiteuse. mais la moyenne de ceste chose est plus gracieuse. / si que elle ne charge pas trop par cruaulte/ne elle ne soit pas despite par familiarite. Demonstre toy pape au palais/et seigneur de tes gens a lostel si que tes priues te ayment. Mais ne fay pas que ilz te doubtent. La garde de la bouche est tousiours prouffittable qui ne surmonte point la grace de beau parler. Et donc est la langue trebuchante par tout a refraindre / et mesmement au disner. Labit te sera plus conuenable se tu es cruel en fait. Noble par diaire/et seri en parolle/et honneste. Tes chappellains qui sont debonnairement auec toy aux diuins offices ne soient pas sans estre honnorez. Tousseruent a eulx comme a toy. prengnent leurs necessaires de ta main/et leur souffise. Et toy garde que ilz nayent nulle faulte de ce que tu cuides qui leur soit par auenture requis des suruenans. Oste hors symonie. Celluy est le meilleur canon qui gette hors auarice de malice. Cest adire non pas tant seulement de conscience. Et si considere les choses qui sont par dessus toy.

De la consideration des choses qui sont sus toy. cest des choses diuines. chapitre. lxxviii.

Se les liures souuerains sont escrips de considerations si ne enseignent ilz pas toutesfois a considerer les choses tant seulement/mais afaire. Et celles qui sont dessus toy si nont mestier du fait fors tant seulement du regart. Car ta consideration sestrange et fuyt de toy toutesfois et quantesfois que elle est tournee dicelles haultes choses a ces plus basses choses visibles regarder pour auoir en congnoissance ou appetit a son user dicelles / ou a les ordonner pour son office / ou conuoitier. Et se la consideration toutesfois est tournee en ces choses/sique elle les requiere pour ce sans doubte elle est donc exillee du tout de soy. Car considerer si est en ceste maniere retourner en son pays. Le plus hault usage et le plus digne des choses presentes est cestuy. Cest assauoir quant les choses inuisibles de dieu sont regardees et entendues par celles qui sont faictes. Les citoyens de celle cite nont mestier de ceste eschiele Mais ceulx en ont mestier qui en sont exillez. Ja soit ce que les choses qui sont lasus ne sont pas enseignees par parolle Mais sont reuelees par esperit. Toutesfois enquiert consideration ce qui nest pas desployee ne entroduit par parolle

Et donc consideratio enquiere/oroisõ attende/deserue vie/purte le prengne. Car en trois manieres ces choses sont a enquerre aussi comme toutes par icelles. Cestassauoir par opinion/par foy et par entẽdement. Lentendement se efforce en raison. La foy en auctorite Et lopinion en semblance de vray. Les deux premieres choses ont certaine verite. Mais la foy si la close et enuelopee Entendement la nue et aperte. Et opinion na riens de certainete. Mais elle enquiert plus le vray par choses semblables a vray que elle ne comprent. Mais en ces choses confusion est du tout a eschiuer. Ou que elle ne mette soy en certainete dopinion/ou que opinion ne rappelle en question ce q est ferme et fichie en la foy. Et si est assauoir que opinion se elle a afermement est fole. Et se foy a doubte elle est enferme. Et entendement se il se efforce rõpre les choses signees de foy il est repute pour corrompeur et enquereur de la maieste. Et donc la foy na nulle doubte. Veez cy que noz affections gisẽt tresgriefues par la pesanteur de la boe du corps. et noz desirs si aherent. Et entretant la seule consideration seche et tendre sen vole au deuant. Et toutesfois de ce tantet qui luy est donne luy apartient a soy escrier. Sire iay aime la beaulte de ta maison et c. Laqlle chose se lame se reconcueille/et elle ramene ses entalentemens de tous les lieux ou ilz sõt tenuz enchetiuez/en doubtãt ce que il naptient pas a doubter en soy volent sainement/et en soy esiouyssant plus sainemẽt. Son voler voise auec ces choses de toute sa voulente et de toute sa franchise. Boute a force son espit et il coulera en gresse de grace. Ne commencera il pas adõc auironner ses tresclères maisons/et a visiter le sein de Abraham plus curieusement/et soy recorder sus lautel des martyrs attendant les ames reuiure au pays la seconde estole trespacientement attendans. Et adonc enquerras tu plus disant auec le prophete. Jay requis vne seule chose a mon seigneur et c.

De dieu vnique et triple chapitre lxxix

Dieu est triple et vng. Et comment. Enquerre pluralite en ceste vnite/et vnite en ceste pluralite si est folie/mais le croire est pitie/et le sauoir est vie pardurable. Mais affin que la singularite de ceste vnite soit faicte plus euidente et magnifeste/ceste cõsideration peut estre monstree par moult de choses. Vnite est concueillemẽt/ainsi cõme quant moult de pierres font vn grant tas. Et aussi vnite est vne maniere de facon aussi cõme quant plusieurs mẽbres font vng corps/ou plusieurs parties font vng tout. Et vnite si est copulation de mariage par laquelle hõme et fẽme sont vne char. Et vnite est en natiuite/car de lame et de la char naisquit vng homme. Et vnite est de puissance/quãt homme se efforce estre trouue en soy mesme de vertu estable et non pas dessemblable/mais vne et seule. Et vnite est consentable/quant par la charite de plusieurs hommes ilz sont fais vng cueur et vng ame. Et vnite est congnoissable quant hõme a congneu toutes choses/et il se prent a dieu/et est vng esperit. Et vnite daignable quant le filz de dieu daigna prendre nostre lymon nostre humaite et mettre en sa propre personne. Mais entre toutes ces choses qui sont dictes vne seule chose lunite de la trinite tient la souuerainete/par laquelle souuerainete/trois personnes sont fait vne seule substance. Et la solution si est ceste qui

est au contraire. Trois substances sōt en iesuchrist vne seule personne. Et vraiement toute autre chose qui peut estre dicte vne est appellee vne par le mouvement de icelle souueraine vnite/et non pas par comparaison. Et ainsi nostreseigneur est bon a lame quile quiert Et que est doncques dieu. Cest cellui qui apartient a toute chose. fin qui apartient a delit/ celluy qui apartient a soy il le scet bien.

Comment dieu est peine des mauuais chapitre lxxx

Qui est dieu. Il nest pas moins peine des mauuais que il est gloire des humbles. Car il est vng esdrecement de raisonnable droicture qui ne mue ne ne default ⁊ atouche en chascun lieu. Nulle merueille. Et se mauuaistie se frote a luy elle est toute troublee ⁊ mestier est. Las/a ceulx qui veulent le contraire / qui se efforcent tousiours eulx empaindre contre luy. Et pour neant / ilz nen remportent que la seule peine de leur contrariete. Quelle chose est plus grant peine cōme vouloir tousiours ce qui ia ne sera ⁊ ne vouloir ce q̄ ne sera ia que il ne soit. Celluy qui ce fait naura ia ce quil veult/⁊ ce que il ne veult il soustiendra en pardurablete. Et qui fait ce. Dieu nostreseigneur le droicturier/qui dit. Tu seras peruerti auec les peruers. Dieu si est peine des laides choses/car il est lumiere. Car tout celluy qui fait mal hait lumiere. Et touteffois ne peut il fuyr celle lumiere car elle luist par tout mesmemēt en tenebres / ⁊ ces tenebres ne la cōprehendent point. Et pource les mauuais seront veuz en iugemēt pour estre cōfondus. Et si ne verront point celle lumiere affin quilz ne soient confortes Ne maintenant ne seront ilz pas veuz de celle lumiere/mais seront veuz en ycelle / ⁊ seront veuz de tous affin que pour la multitude de ceulx qui les verront la confusion soit plus grāde/mais de tous ceulx qui les regarderont a si grant nombre nul naura loeil si triste que celluy qui sera regarde de chascun Ne il nest nul regart soit en ciel / ou en terre que celluy qui aura cōscience tenebreuse voulsist plus fuyr ⁊ que il puisse moins fuyr. Cest le ver qui ne meurt point/le memoire des choses passees. Je doubte le ver mordant ⁊ la mort viuante. Je doubte encheoir en la main de la mort viuante/ ⁊ de la vie mourante

Ce est la mort seconde qui tousiours occist ⁊ si ne ptue point. Car ce sōt ceulx qui diront/ mōtaignes cheez sus nous Et que est ce autre chose fors q̄ ilz veulent delaissier ou eschaper de la mort p le benefice de mort. Mais lame si est immortelle Et tant cōme lame durera le memoire durera. Mais quelle sera elle. Ordoiee de pechies horrible de felonnies. Et ia soit ce que ilz trespassēt oultre la main si demeurent ilz en pensee. Et se il apartient a faire ceste chose en temps/lauoir faicte est chose pardurable. Et ce est q̄ est dit Je te reprendray ⁊ me establist cōtre ta face ⁊ nrē dist. Celluy a qui toute chose est contraire / est il mestier a soy cōtrarier si que la querele soit tardiue. Donc iob dit. O/ celluy qui est garde des hommes pourquoy me metz tu cōtrayre a toy / ⁊ ie suis fait grief a moy mesmes ⁊c. O/ eugene ainsi est il. Nul ne peut estre contraire a dieu qui se veult adherer a lui. Et tout cellui qui est repris de dieu pour tout certain est reprins de soy mesme. Sainement il nest pas adōc raison ou quil faigne la verite ou le regart de verite. Lame trebuchiee se depart des membres du corps/concueillie en soy mesme / ou sen vole elle quant ses sens sont enuelopes ⁊ enclo:

en la mort/par lesquelz sens elle souloit yssir et aller hors de soy en celle figure que elle avoit faicte de ce monde. Tu vois que aux mauvais nulle chose ne default a leur confusion/quant ilz sont menes a veoir dieu/aux anges/aux hommes et eulx mesmes. Ha comme ilz seront mauvaisement loues. Certes ilz seront opposites a ce ruissel droiturier de raison et seront mis hors de ceste lumiere de closture de verite. Nest ce donc pas estre perpetuellement batus et confondus. Et dieu dit. Controuble les de double contriction et cetera.

Comment dieu est gloire des esleuz chapitre lxxxi.

Quelle chose est dieu. Il est Longueur/Largeur/Haultesse et parfondite. Longueur pour sa pardurablete qui ia ne fauldra. Largeur pour sa charite non mesurable. Haultesse pour sa maieste non ataignable. Parfondeur pour sa sagesse non enquerable. Et les sains comprennent ces choses selon lapostre. Et tu soyes doncques saint si que tu les puisses comprendre avec tous les sains. Car la double voulente saincte fait homme saint. Cest assavoir la saincte amour de nostre seigneur et la saincte paour. Lame parfaictement voulentive et convoiteuse de ces choses les comprent et embrace aussi comme a ses bras et les estraint et tient et dit. Je lay tenu et vous ay delaissies etc. Car la paour respont a la haultesse et a la parfondeur. Et lamour respont a la largeur et a la longueur. Quelle chose est plus a doubter que la puissance a qui len ne peut contrarier/et que la sagesse a qui len ne peut riens mucier Et de rechief quelle chose est plus amiable que lamour par laquelle tu aimes et es aime. et quant elle est pardurablement iointe elle est plus amiable. Laquelle ne dechiet point mais met hors la paour. Ayme donc continuellement et tu auras la longueur Estens ton amour et tu auras la largeur. Et se tu te esbahis et tu as paour et tu te eschauffes/et tu te soustiens/tu auras ces quatre choses en toy. Plainement la chose a esbahir si est la haultesse de sa maieste. La chose a doubter est la parfondeur de ses iugemens. Leschaufement requiert charite et perseverance de soustenir est pardurablete Perseverance porte avant soy vng ymage de pardurablete. Et en la parfin celluy ymage est seul a qui pardurablete est rendue. Et ore aparcoy donc en ces quatre choses quatre especes de contemplation. La premiere et la plus tres grant est la merveille de la maieste qui requiert a avoir cueur pur et net/si que icelluy tout delivre de pechiez elle le lieve aux choses souveraines si que par aucunes demeures elle le tiengne souspendu et ententif aucunesfois/aussi comme en paour et en pensee de soy merveiller. Et ceste maniere comprent la haultesse de dieu. La seconde si est le regart des iugemens de dieu qui est vng moult grant abisme/par lequel paoureux regart de celluy quant il regarde fort le regardant il chasse pechiez/il fonde vertuz/il maine a sagesse/et garde humilite Et certes humilite est fondement de vertus. Et se elle nuoit lassemblee de vertus ce ne seroit que trebucherie Et ceste comprent la parfondeur. La tierce est le recort des benefices de dieu qui ne laisse nul desagreable/Mais esmeut cellui qui est en remembrant a son amour/et a lamour de ses biens faiz. Et de telz gens est il dit. Ilz denonceront la memoire de labondance de ta souefuete etc. Mettre hors en ceste maniere si est autant comme rendre graces/et remem

brer les biens fais de dieu. Et ceste cõprent la largeur. La quarte est pensement des choses promises. par laq̃lle tu oublieras les choses qui sont arriere/⁊ reposeras en celle seule attente Et ainsi comme elle est penses de pardurablete/ si sont les choses que elle promet pardurables. Elle nourrist long aage ⁊ donne force de perseuerance. Et ceste comprent le hault ⁊ le long. Celluy est donc bien a querre q̃ ne peut estre assez trouue ne trop quis. Et est plus dignement quis en aourant que en disputant Et si est ainsi trouue plus legieremẽt

De la droitture de foy a Innocent pape contre les heresies Pierre abalart. chapitre lxxxii

Nous auons en France dung vieil maistre nouueau theologien qui se est deceu tout en son aage en lart de logique/ ⁊ maintenãt se forsẽne es sainctes escriptures/⁊ enquiert choses nouuelles/ ⁊ faint ce que il ne treuue mye. Cestuy au premier de sa theologie/ou que ie die mieulx au sentier de la fole science il definist la foy estre vne estimation/ Mais ia ne soit ainsi q̃ no⁹ le cuidon/ ne que en nostre foy soit aucune chose doubteuse deppendante par estimation ainsi comme il cuide. Mais tout ce qui est en icelle est plus ioinct ⁊ enlacie en certaine ⁊ ferme verite par polles ⁊ p miracles fais ⁊ amõnestemẽs diuinemẽt. ⁊ est chose establie ⁊ sacree p lenfantement de la vierge/par le sang de nostre racheteur/par la gloire de sa resurrection. Et ainsi cõme dauid dit Sire tes tesmoingnages sõt fais trop croiables. Et lapostre qui crie. Je scay bien en qui ie croy ⁊ suis certain. Et tu me vais fleustant que nostre croiance est estimation. Tu me vais ianglant en doubte ce quil nest chose plus certaine. Et augustin si dist autrement foy est croiablete qui nest pas eue au cueur ou elle est par argument ne par cuidances de celluy de qui elle est. Mais est eue par certaine science qui afferme la conscience. De rechief lapostre dit. Croiance est substance de chose a estre esperees/⁊ non pas fantaisie de vains argumens. Et telles estimations sont des achademiens aux quelz il apartiẽt doubter de toutes choses et de ne riens scauoir.

De la vie de leuesque et du clergie chapitre lxxxiii.

Bernard a leuesque de Sens

Pource que tẽptation est vie de chascun hõme sus terre. En quans perilz cuides vous q̃ la vie dung euesque soit duquel il apartient de necessite souffrir les temptacions de tous Et moy qui me atapis en vne cauerne ⁊ soubz vne mesure toutesfois non pas luisant mais enfume par force de vens Ne il ne me souffist pas ainsi destorner/mais ester lasse par continuelz deboutemens de tẽptations/ en la maniere du roseau pareillement deboute du vent suis ie deporte ca ⁊ la. Si aucune chose est mise sus la montaigne/ ⁊ se aucune chose est mise sus le candelabre elle est a garder a moy seul/⁊ est toutesfois a garder a moy seul sans esclãdre ⁊ saus ennuy. Seul a la charge ⁊ au peril. Si me conuiẽdra il souuẽt moy mesme estre ire contre la gloutonnie/ contre le vẽtre/⁊ contre loeil qui me fera lesclandre. Par lesq̃lles angoisses ie suis ceint/ par lesquelles iniures ie

suis lasse / sique se les miennes propres cessent / touteffois ne deffauldront poît les batailles des estranges estre commencees par dehors / Mais selon le cõmandement de nostreseigneur tous doiuent estre aimes / mesmemẽt les ennemys. Mais les sages soyent seulement esleuz a son conseil / ⁊ les biẽ vueillans en toutes choses / mesmement par lexemple de lapostre qui dit. Faictes honneur a vostre mystere. Je dy vostre mystere ⁊ vostre seruice / ⁊ ne dy pas vostre seigneurie / ⁊ que vous le honnorez non pas par aornemẽt de robes / ne par orgueil de cheuaulx / ne par grans edifices. Mais vueil que vous soyes aornez de meurs disputans en lestude de bonnes euures espirituelles. Les prestres de nostreseigneur ne se doiuẽt point glorifier en tissure de robes / ne en facons de peaulx / ne en leurs ppres euures. Mais doiuẽt doubter les fourrures des rouges souris. Cest adire escureux ⁊ popes. Lesquelles ilz appellẽt gueules. Mais doiuent reffuser auirõner leurs mains sacrees de telles choses / les mains qui sont a sacrer les sains mysteres. Et doiuent mettre en leur poitrine la pierre precieuse de sapiẽce / qui aorne plus cointement ⁊ plus conuenablement. Et nayent pas vergongne de auirõner entour leur col le iouc de iesucrist. Cest adire le fais ⁊ la charge du seruice de dieu qui est chose plus honneste ⁊ plus souefue a celluy q̃ y est soubzmis. Les graues choses que ilz portent entour eulx ne sont point de iesucrist. Ne ce nest pas a lexemple des martyrs. Ilz semblẽt plus en leurs euures que ce soient cointises de femmes pensans aux choses du monde ⁊ comment elles complairont aux hommes

Chascun du clergie de toute ordre ⁊ de tout aage court hastiuement sages ⁊ folz ensemble aux cures des eglises ainsi comme se chascun deust viure sãs cure quant ilz paruiẽnent a les auoir.

Et ce nest pas merueille de ceulx q̃ ne lesprouuerent oncques en eulx mesmes. Quelle merueille. Ilz voient ceulx q̃ ont ia soubzmis le[s] propres espaules a la charge que ilz ont couuoitiee qui ne gaignent mye aussi cõme soubz le fais Mais nont pas encore honte de couuoiter par dessus ce a estre plus chargiez des perilz / ⁊ ne voiẽt point comme ilz sont aueuglez de couuoitise / Mais sont plus mis es faueurs dicelles q̃ ilz ne sen ostent. O comme cest couuoitise sans fin / ⁊ auarice non saoulable. Quant ilz ont desserui les premiers degrez des honneurs en leglise ou par desserte de vie ou par pecune / ou par affinite de chair ⁊ de sang. Lesquelles choses ne posséderont pas la prerogatiue du regne de dieu. Ne pour tant ne reposent ilz pas leur cueur / mais ont desir de double couuoitise / Cest que ilz se estendent plus ⁊ plus en plus grãs choses / ⁊ que ilz soient soubzhauciez au ciel

Inuectiue contre les abbez qui procurẽt les exemptions. lxxxiiii.

Vous nestes pas beneurez pour ce se vous seignouriez sus les autres / Mais vous estes maleureux si vous ny prouffittez. Cuidez vous que vous puissez seurement seignourier se vous desdaignez estre subgetz a celuy a qui vous le deuez estre. Car desdaignance de subiection rent lhomme non digne destre prelat. Et le conseil du sage si est. Que de tant comme tu seras plus sage ⁊ greigneur / de tant te humilie plus en toutes choses. Mais ie me merueille daucuns des abbez des monasteres de nostre ordre q̃ par haigneuse contencion ont enfraint la glorieuse

reigle de ceste humilite. Et ce qui pis est soubz humble habit et tonsure vous portez si orgueilleusement que vous ne souffrez pas seulement ung de voz subgetz trespasser aucun petit de voz commandemens. Et vous mesmes auez despit dobeir a voz propres euesques. Vous despoillez voz eglises pour estre emancipees. Vous vous rachetez que vous ne obeissez. Jesucrist ne fist pas ainsi/ Il laissa la vie que il ne perdist obedience. Et ceulx de maintenant sont au contraire. Car affin que ilz nayent obedience ilz despendent tout le viure deulx et de leurs subgetz. O moines quelle chose est ceste. Elle vient de presumption. Car il nappartient point que le prelat soit moine. Et po^r ce nest il pas que moine soit prelat. Car profession fait le moine. Et necessite fait le prelat. En telle maniere que la necessite ne face preiudice a la profession. Et si que la prelation ne voise pas auant la profession de moine/ Mais viengne apres. Et aucuns dient. Je ne le fais pas pour moy/ mais ie requiers franchise a mon eglise. O quelle franchise qui est plus serue que nulle autre seruitude. Je me abstineroye bien de celle franchise. La quelle me soubzmet tresmauuaisement a la seruitude dorgueil. Car les dens du loup sont plus a doubter que la verge du pasteur. Car moy moine ou abbe de quelzconques moines suis certain que se ie oste aucuneffois hors de moy lobedience de mon euesque/ que tantost ie me soubzmetz a la cruaulte du diable.

Quelle merueille. Celle tresmauuaise beste quiert tousiours aucun quelle deuore Car elle apercoit que la garde est eslongnee. Helas/ elle sault tantost contre celluy qui a en soy telle presumption. Et a bon droit. Celluy ne doubte pas seignourier a ung seul orgueilleux qui de son droit se glorifie estre Roy sus tous les filz dorgueil.. Qui est celluy qui me donnera a mettre cent pasteurs en ma garde. Cest une esbahissante folie. Car ie ne doubteray pas a amasser soubz ma garde grant compaignie de ames/ et ie ne seray greue de auoir ung seul pasteur sus la miene propre. Et mesmement que mes subgetz sont curieux que ie rende raison pour eulx. Et ceulx qui sont prelatz sus moy se veillent plus aussi comme pour rendre raison pour moy. Et vraiement aucuns diceulx monstrent apertement ce que ilz pensent/ quant ilz ont empetre a grant trauail et pour grant argent que par les priuileges de romme il leur est ottroye vser en maniere deuesque de mytre/ de aneau/ et dautres aornemens. Sainement se la dignite des choses est regardee la profession du moine a horreur de ceste dignite. Car ce mystere seul appartient aux euesques. Mais po^r verite ilz desirent estre veuz ce quilz sefforcent a estre. Et a bon droit. pour ce ne veulent ilz estre subgez aux euesques auxquelx ilz se comparagent ia estre semblables par leur desir. Et se lauctorite de leur priuilege leur peust donner celle chose combien voz cuidez vous que ilz lachetassent se non que ilz fussent appelles euesques. O moyne po^r quoy sont ces choses faictes / ou est allee paour de pensee. Ou est rougeur de front. Qui fut oncques celluy des esprouuees moines qui oncques enseignast telle chose a faire ou par parole ou par exemple. Nostre maistre saint benoist nous delaissa xii. degres de humilite Je te prye en quel degre les mist il / ou sont ilz enseignez ou contenus. Mie moyne doye estre delicte par ceste honneur/ car le moyne doit querre ces dignitez/ cest assauoir/ Labour/ Retrait/ et voluntaire pourete. Et ces choses souloient ennoblir la vie des moynes/ mais maintenant voz yeulx voient toutes haultes choses. Voz piez auironnent tous les marchiez/ voz langues sont oyes en to^r concilles/ voz mains derompent tout

estrange patrimoine & heritage.

De loutrageux aornement des evesques chapitre. lxxxv.

Lapostre dit. Len ne crie pas en precieux vestement. Et especiallement en affermant ceste chose que levesque ait honte & rougisse que celle chose soit comprinse en luy que il osera reprendre en ung autre de plus fraele condition. Et regarde en la parfin non pas ce que aucun de leglise dit. Mais ce tãt seulement que les payens disent. Dictes nous evesques que fait or a un saĩt hõme. La chose est plus soffrablement regardee en ung frain que en ung saint hõme. Et se ie me taisoie de ceste chose si ne se taist pas la court des Rois et toutesfois la souffraite des poures crie Et ia soit ce que la renommee se taise/ la fain ne se taist mie. La renommee se taist. Car comment reprendra le monde le pechie du quel le pecheur est plus loe en ses desiriers &c. Et vraiement les muetz crient. les familleux crient & dient. Evesques que fait celluy or en vostre frain dictes. Le froit & la fain nous deboute. Quel prouffit nous fõt tant de robes a muer qui sont estendues aux perches/ ou ployees es males. Cest le nostre que vous despendez & no' est cruellement soustrait ce que vous gastez en vanite. Et nous sõmes voz freres/ & formez de dieu/ & rachetez du sãg iesucrist. Veez donc quelle chose ce est que de repaistre voz yeulx de nostre portion fraternelle. Nostre vie vient a vous a oultrageuses abondãces/ & est soustraite a noz necessitez/ & tout ce qui va en voz vanitez. Et ainsi deux maulx viennent dune racine de convoitise. Cest quant vous perissez en vanite/ et occiez en despoillant. Vous aornez voz chevaulx & vont chargiez de pierres precieuses/ & vous navez cure de couvrir noz cuissez nues dunes petites chaussettes. Aneaulx/ Chaiennes/ & courroies clouees/ & moult de telles autres choses tant belles par couleur cõme precieuses par poix pendent aux testes de voz mules/ & vous ne mettez mie une chetiue chemise entour les costes de voz freres. Et il en adviendra que pource que en toutes ces choses ne vous ne labourez en nous ne par estude de voz negoces/ ne par propre service de voz mains que tout ainsi ne possederez vous point du droit de nostre heritage/ se vous par aventure ne dictes en vostre cueur. possedon par heritage le saintuaire de dieu Et possedon icy les poures. Et en ceste maniere direz vous tant seulement devant dieu a qui les cueurs parlent. car les poures ne vous osent pas causer si apertement contre vous des choses desquelles ilz ont necessite de supplier po' leur vie. Mais apres ce au temps avenir tous seront en grant fermete cõtre ceulx qui leur auront fait angoisse/ Et adonc sera pour eulx le pere des orphelins & le iuge des femmes

De loffice de levesque Et de la promotion des enfans. lxxxvi.

Levesque ne doit querre en tous ses fais ne en tous ses ditz nulle chose qui soit sienne/ fors tantseulemẽt lhonneur de dieu & le salut de ses prouchains. Et en ce faisant il acomplira non pas seulement son office devesque mais acõplira lexposition de son nom Pontifex vault autant a dire cõme

faisant pont. Car il fera vng pont de soy mesme entre dieu & son prouchain par sa bone foy. Ou pontifex euesque peut estre dit celluy qui tous les biens passans par sa main soient ou diuins benefices aux hommes / ou les desirs des hommes a dieu / regarde a debonnaire oeil / & nen retien ne napproprie a soy nulle de ces choses / & qui ne requert point le don du peuple mais le gaing. Et ne prêt pas po[r] soy la gloire de dieu & est loyal garde a soy mesme qui garde a soy sans fraude lupille damour / si que en la venue de son espoux la lampe de sa conscience nest pas destaincte / ne vuide. Ne il ne iuge pas estre chose seure que sa gloire soit es loenges des hõmes / ne a la commettre en huche sans clef & sans serreure. Car ce nest pas bonne chose / mais est folie de mettre illec ton tresor dont tu ne le puisses rauoir quant tu vouldras. Car se tu le metz en ma bouche il nest pl[us] en ta puissance / mais en la miene. Car ie te puis ou blasmer ou loer a mon plaisir. Conscience est vaisseau sain & non pas casse et est conuenable a garder ses secretz.

Les enfans escolliers / & les enfans dedens quatorze ans pour la noblesse du sang sont promeuz aux dignitez des eglises / et sont transportez par souffrãce a seigneurier sus les prestres / et sont entretant plus ioyeux que ilz ont eschape a la discipline des verges que ilz ne sont de la seigneurie que ilz ont. Ne celle maistrise que ilz ont receue ne le[ur] plaist pas tant cõme ce qui leur est oste cestassauoir la subgection. Et certes par cellui commencement & par la lõgueur du temps iceulx acoustumez petit a petit seront enseignez en bref tẽps a approprier a eulx les autelz & a vuider les bourses de leurs subgetz. Et si auront fort conuenables maistres en ceste discipline. Cestassauoir de conuoitise & de auarice

Reprouche contre ceulx de cisteaulx qui desprisoient ceulx de clugny. chapitre. lxxxvii.

Comment puis ie taisiblement oyr en ceste maniere vostre complainte de vous. Cestassauoir par laquelle vous les plus tresmaleureux des hommes en draps & en chetiues chemises des cauernes. Ainsi comme il dit. Hommes nous dis iugier le monde / & de venir de lombre de nostre deshonnestete a saillir contre les lumieres du monde. Si que nous sommes soubz vestement de brebis / non pas loupz rauissables / mai[s] puces mordans / & taignes & vers corrompans la vie des bons. Et rongeons en secret ce que nous noson ronger en appert. Ne tant seulement faire clamour de blasmer / mais murmurer tout bas en trahison. Mais se ainsi est que nous mortifion aucuns sans cause / nous sõmes toute iour estimez aussi cõme brebis doccision. Car ie dy ainsi que se pour ceste contencieuse vantance nous desprison ces autres hommes / et que pis est qui valent mieulx et sont meilleurs que nous. Que no[us] vault nostre espargnable viure / & nostre dure & aspre vesture. Nostre silẽce notoire q̃ nous souffron. La diuersite du labour des mains en quoy nous suon chascun iour. Ieusnes et vigiles lesquelles nous hãton bonnement. Et en la parfin que nous vault vne destroytte conuersation de nostre singuliere vie se

nous ne faison tellement par auenture noz euures que elles ne soyent veues des hommes. Car se nous ne sommes en ceste vie tant seulement esperans en dieu/ nous sommes les plus maleurez des hommes. Se nous queron auoir temporel loyer du seruice iesucrist / cest adire gloire mondaine. Las a moy chetif homme qui estudie a si grant labour & industrie que ie ne soye veu ainsi comme les autres hõmes. Cest touteffois estre moins agreable & plus a punir q̃ ces autres hõmes. Et donc ne pouõs nous trouuer pour nous autre voye/ si que ainsi die/qui fust plus souffrable a aller en enfer. Si ainsi fust de necessite que nous descendissions de celle voie a cestui lieu. Pour quoy donc ne esleusmes nous celle voye seculiere par laquelle plusieurs vont qui est large / et maine a la mort / si que de ioye & non pas de pleur nous trespassisson a aller a pleur. Las a ceulx qui portẽt la croix non pas comme iesucrist fist / mais cõme celluy homme de cyrenee qui en porta vne autre que la siene. Las vnefois et de rechief aux poures orgueilleux. Que fait orgueil soubz les draps de humilite Jesucrist. Certes humain malice na de quoy soy couurir enuers dieu/ fors de ce de quoy lenfance du sauueur fut enuelopee. Et comment se contraindra arrogance fainte dedens la maison de la creiche. Car pour le cry dinnocence il murmura le mal de detraction

Et de ces tresorgueilleux est il dit au psaultier. Liniquite diceulx est mise hors ainsi comme par gresse &c.

Et encores sont ilz plus seurement soubz leur iniquite & soubz leur felõnie que nous qui nous atapissons soubz la sainctete dautres gens. Lequel est le plus mauuais/ou cellui qui confesse sa mauuaistie/ou celluy q̃ ment de sa sainctete. Certes cellui q̃ adiouste mençonge double sa mauuaistie. Qui est cellui qui ouyt oncques que ie disputasse ou conseillasse en secret nulle chose contre celle ordre. Ne oncques ne en secret ne en apert ne ne desloay celle ordre a nul/ne ne loay a nul que il venist a la nostre. Mais ay plus refraint aucuns qui vouloiẽt venir a la nrẽ/ & en ay deboute aucuns qui sen efforcoient fort. Mais par auenture pource que ie suis veu conuerser selon vne autre ordre pour ce suis ie tenu pour souspecõneux. Et par ceste mesme raison vous qui viues autremẽt que selon la nostre la desprisies. Je ne suis pas si lent ne si fol que ie ne congnoisse la taigne de Joseph. Cest adire le ver de Joseph. Il est trescongnoissãt Car il est tout piole de plusieurs couleurs diuerses & distintes. Or acourrõs donc a estre en vne cote/cestadire en vn habit si que vng seul habit soit a tous.

Je dy vng seul habit de tous. Pour quoy donc se aucun loue celle ordre tant ne la tient il. Entens. A diuerses maladies cõuient diuerses medecines. Je tiens vne chose par euure/& les autres la tiennent par charite. Et ie dy loyallement que charite fera tellemẽt q̃ elle me priuera du fruyt de ceulx desquelz ie ne ensuy pas les cõmandemẽs. Et ie te diray plus. Fay pour toy sagement. Car il peut bien estre fait que tu te trauailleras en vain sique parauenture ie aimeray le bien q̃ tu feras/& ce ne peut estre fait du tout en tout. Ha quelle fiance de charite. Len fera vne chose & ne sera pas aimee Et vne aultre chose sera aimee/ et non pas faicte. Lung pert son euure et charite ne recoit riens de lautre.

Contre ceulx mesmes/ du fol iugement/ & de leur detractiō. lxxxviii

Len dit es euures souuent cho-ses non certaines Et pource est rapportee aucuneffois de ce sentēce perilleuse. Car moult de fois ceulx q plus labourent ont moins de droitture. Et pour ce sont a moy a reprendre aucuns de nostre ordre qui font contre ceste sentence qui dit. Ne iugez pas deuant le temps. Et dit len que ilz mesprennent contre les autres ordres. Et pour certain quicōques de quel ordre quilz soiēt soit de la nostre ou daucune autre si en dy ie que se ilz viuoient ordonneemēt si parlent ilz orgueilleusemēt/ & se font citoiens de babilone. Cest adire de confusion/ et que plus est filz de tenebres. ou de feu denfer la ou nulle ordre est. Et ie diray a vous freres/ que puis q vous auez ouy celle sentence de nostre seigne' du pharisien & du publiquen ou celle parabole/ & auez presumption de vostre sainctete & despriser les autres. que en apartient il a vous premieremēt des estranges. Il en apartiēt a leur seigneur. ou ilz sy tiennent/ ou ilz cheent. qui vous a ordonnez iuges sus eulx. et puis se ainsi cōme il est dit. Vous auez aussi ꝑsumption de nostre ordre. Quelle ordre est ce en laq̄lle aucun frere voise querre vng festu en loeil de son frere deuāt quil ait oste vng tref qui est au sien Pour quoy vous glorifiez vous en vostre reigle qui vous mettez hors de la reigle. Oez & entendez & aprenez lordre qui contre lordre mesdictes des autres ordres. Ypocrite mesme dit/ q len oste premierement vng tref de son oeil. Et nest ce pas grāt tref & gros que orgueil par lequel tu cuides estre aucune chose & tu nes riens. Tres forsene tu te combas a toy aussi cōme tout sain. Et toy qui tresvainement portes le tref te cōbas aux autres pour les festus/ que tu les tiens pour nulz ou pour trespetiz. Escoute lapostre qui dit. Que ia les mauldiz ne posséderont le regne de dieu Et dieu mesme dit. Je te reprendray & mestabliray contre ta face. Et cest chose certaine que il parle au mesdisāt comme il appert par les choses deuāt dictes. Et par droit il apartient trop bien que celluí se regarde & se reprengne & contraigne en soy mesme qui tourne arriere sa face de soy regarder & reprendre/ & regarde & enquiert plus curieusement les estranges maulx que les siēs

Les responses cōtre les propos diceulx. lxxxix.

Ilz diront tantost comment tiēnent ceulx la reigle qui vsent de forrures & de pelices/ & se saoulent de chars ou de gresse de chars. Et ont de trois ou de quatre potages en vng io' & est ce que la reigle deffend. Ilz delaissent leuure des mains/ & ne font pas ce que la reigle commande. Et muent ou acroissent/ ou appetissent moult de choses a leur voulente. Et droittement des obseruances corporelles ilz delaissent le malice a lassemblee des freres. Et que plus est les plus grans cōmandemens de la reigle ilz delaissent. Cest assauoir les commandemens espirituelz. Vous engloutissez vng chamel Et mettez hors vne puce. Cest vne tresgrant abusion. Vous auez tresgrant cure que le corps soit vestu regulierement/ et que lame soit despoil-

tee ₇ nue de ses vestemens cōtre la reigle. Nous sōmes communement vestus de robe/₇ sōmes orgueilleux ₇ doubton les pelices tout ainsi comme se humilite enuelopee en pelices ne vaulsist pas mieulx que orgueil enuelope en robes. Comme dieu mesme fist premier aux hōmes robes de pelices. Et Jehan mesmes au desert ceint entour ses rains vne ceinture de peau. Et celluy saint benoist qui establit les robes / ne vsoit pas de robes au desert/mais estoit vestu de peaulx. Et apres quant nous sōmes replains de feues/nous condampnon les viandes grasses/₇ auons plain le ventre de feues ₇ la pensee dorgueil Tout ainsi cōme se ce ne fust pas meilleur chose a vser souffisamment du saing ou de la char pour son vsage que ce nest a soy emplir de potage qui fait ventosites ₇ estre tant plain que len roule. Mesmement comme Esau fut repris des lentilles ₇ non pas de la chair. Et Adam fut dampne du fruit de larbre / ₇ non pas de la chair. Et Jonatas qui fut iugie a mort pour gouster du miel ₇ non pas pour la chair. Et aussi Helye menga chair. Abraham receut tres agreablement les anges de chair. Et dieu commanda que ses sacrifices fussent fais de char. Et plus saine chose est de vser vng pou de vin pour son enfermete que engorgier moult de eaue par gloutonnie. Et nostreseigneur mesme beut du vin si que il fut appelle buueur de vin/ ₇ en donna luy mesme a boire a ses apostres Et par dessus tout ce il fist de vin sacrement de son sang. Et aussi ne souffrit il pas que len beust eaue aux nopces Et dauid doubta a boire leaue que il auoit desire. Et les hōmes mesme de Gedeon qui par gloutonnie se estendirent de tout leur corps au fleuue ₇ beurent leaue ne furent pas dignes daller a la bataille. Et pol mesme cōseilla a Thimotee q̄ il vsast dung petit de vin. Et que diray ie du labour des mains / cōme Marthe qui labouroit fut blasmee ₇ Marie qui se repoisoit fut loee. Et Pol si dit appertemēt q̄ labour de corps vault pou de chose / ₇ pitie vault a toute chose. Et cest le tres meilleur labour dequoy le prophete dit. Jay laboure en mon pleur. Et ailleurs dit. Je suis remembrant des iours anciēs ₇ suis delicte ₇c. Et ay hante ₇c. Et affin que tu ne entēdes que ce hanter soit corporel il dit. Et mon esperit deffaillit si que le corps nest pas trauaille/ mais lesperit. Et ainsi sans doute est il entēdu que cest de labour espirituel.

De rechief vne excusation contre lorgueil des mesdisans pour ceulx de clugny chapitre xxxx.

Pour quoy donc amonnestes tu ainsi a faire ces cōmandemens espirituelz que tu condampnes les corporelz que nous tenons de nostre reigle. Ce nest pas ainsi. Il les conuient faire/₇ si ne cōuient pas delaisser les autres. Cōme aucunesfois il est de necessite a delaisser ou ceulx ou les autres. Et donc ceulx sont plus a delaisser q̄ les autres/dequoy lapostre dit Aymon les meilleurs dons du saint esperit. Et ainsi ie te dy que en ce en quoy tu te esliewes a dire a mesdire des freres tu pers humilite. En ce en quoy tu les grieues tu pers charite. Et sans doubte ce sont les meilleurs dons de grace. Toutesfois tu traueilles moult ton corps p labours aspres ₇ reguliers ₇ mortifies tes mēbres q̄ sont sus terre tu fais bien. Mais se ceulx que tu iuges qui ne labourēt mie ainsi cōme toy aiēt toutesfois vng pou de celle chose la-

qlle est aussi petit prossittable au corps Cest assauoir de hâter le labour corporel/ et ilz ayent plus que tu nas de celle chose qui est prouffittable a toutes choses cest adire de pitie. Quelle chose est meilleur. quelle chose est plus humiliable et plus labourant. Et se tu ordones a tenir la reigle ainsi plainemēt a la lettre de tous ceulx qui sont profes si que tu ne seuffres du tout en tout que il y ait nulle dispensation/ Je te dy hardiement que ne toy ne eulx ne la tenez Et se tu ottroies que aucunes choses puissent estre dispensees/ sans doubte tu la tiens/ et chascun autre. Mais non semblablemēt/ car tu la tiens plus destroittement/ et lautre la tient plus sagemēt. Ne ce nest pas ce que ie dy que ces choses par dehors soient a despriser cōme ie die que les espirituelles choses soyēt les meilleurs/ mais combien qlz soient les meilleurs/ si ne peuent elles en nulle maniere estre acquises se nest a grāt peine fors par icelles ne estre eues. cōme il est escript. Ce ne fut pas le pmier commande ce qui est espirituel mais ce qui est corporel/ et apres fut ce qui est espirituel. Et iacob ne desira pas auoir les acoulemens de Rachel deuant quil eut congneu lya/ ne il ne les deseruit a auoir. Donc il est de rechief dit au psaultier. Prenes le pseaulme et donnes le tympen. Cestadire. Prenes auant les choses espirituelles et donnes les corporelles. Et celluy est tresbon qui sagement et conuenablement fait et les vnes et les autres.

Reprehention de ceulx de cluny de desatrempance et dissolution chapitre lxxxxi.

Et certes iay la reprīs en la meilleur maniere que iay peu noz peres desquelz vous vous complaignies qui mesdisoiēt de vostre ordre/ et me suis purgie ainsi comme il me apartient de ceste faulce souspecon. Mais pource que ie nespargne pas a noz freres Jay veu plusieurs des vostres eulx cōsentir trop en celle chose qui ne leur apartient pas/ et si cōgnois que il en desplaist vng pou aux nostres Et ne doubte pas que ceste chose ne soit a eschiuer a tous les bons/ tellement que ie cuide adioindre vne chose necessaire. Et laquelle se ilz sont veuz faire en lordre/ deffaille touteffoiz que ilz soient de lordre. Quelle merueille. Lordre ne recoit a son entente nul desordōne. Et ainsi dōc doit len cuider que ie ne vueil pas disputer contre lordre/ mais pour lordre. Car ie ne reprēs pas lordre es hommes/ mais les vices des hōmes. Et se il desplaist a aucuns/ ilz se demonstrent appertement que ilz nayment pas lordre/ de laquelle ilz ne veulent pas que la corruption et les vices soiēt condampnez. Et a ceulx respons ie le dit de gregoire. Il vault mieulx que esclandre ou diffamation cōmence que verite fust delaissee. Car ie me merueille moult dōt si grāt desatrēpance peut venir orendroit aux moines/ en viandes/ en beuurages/ en vestemens/ en noblesses de litz/ en cheuaulx/ et en faire edifices Et que len dit encore que la ou ces choses sont faictes plus curieusement/ plus delictablemēt et plus abondāmēt/ La est lordre mieulx tenue/ et la cuide len que la greigneur religion soit. Veez cy que donc est cuidie que espargner soit auarice. Sobriete soit destroisse. Et que silence soit reputee pour tristesse. Et aussi cuyde len au contraire. Que negligence soit sagesse. Confession soit franchise. Janglerie soit raisonnablete. Faulsement rire soit liesse. Et que noblesse de vestemens soit hōneur. Et que haultesse

de cheuaulx soit honnestete/ & q̃ oultrageux aornemens de litz soit nettete. et quant nous donnon ces choses lung a lautre/cest charite appellee/mais ceste charite si destaint lautre charite/Et ceste discretion confont lautre discretion & celle misericorde est pleine de cruaulte Cestassauoir par laquelle len sert tellement au corps que lame est estranglee Et toutesfois soubz ceste abusion sont ces choses tenues a bien pou ainsi po² ordre en chascun lieu. Et sont a biẽ pou par tout gardees des hommes sans cõplainte ne sans reprinse/mais cest non semblablement. Car plusieurs vsent de ces choses aussi cõme se ilz nen vsassent point. Et pour ce le font aucuns sans offense ou a petite/& par simplesse Et aucuns tiennent simplement ces choses pour ce que il leur est ainsi commande/& sont appareillez de le faire autrement se il leur estoit cõmande. Et aucuns le font pour ce que ilz ne viuẽt pas autrement que ceulx auecques qui ilz habitent. Et ensuyuent en ces choses non pas leur voulẽte mais la paix des autres Et les autres qui ne peuẽt contrarier a la multitude des contredisans qui deffendent ces choses a voir deliure aussi comme pour lordre. Et quant ceulx veulent restraindre aucunes de ces choses ainsi comme raison le requiert/ou que ilz la veulent muer les autres leur saillent encontre de tout leur pouoir

De lexces diceulx en viandes & en beuurages. chapitre. xlii.

Au commencement que lordre de moines cõmenca qui eust cellui q̃ eust creu les moines estre venz a si grãt sotie. O cõme nous differon de ceulx q̃ au temps sainct anthoine furent moines. Car quant ilz sentreuisitoiẽt par charite/ilz prenoient ensemble si gloutement le pain des ames/que ilz oublioyent du tout la viande corporelle/ & passoient tout le iour a ieuner des ventres pour repaistre les pensees Et cy estoit droitte ordre quant ilz seruoient auãt a la meilleur partie. Ce estoit leur souueraine sagesse / quant ilz comprenoiẽt plus la chose qui estoit plus grande. et maintenant quant nous nous assemblons ensemble ce nest pas pour mengerla cene de nostreseigneur. Car il nest nul qui requiere le pain celestiel/ne il nest nul qui le liure. Il ne nous est a riens des escriptures ne du salut des ames. Mais trufles & ris & parolles sõt prononcees en vain. Et entre ces disners dautant comme les dens et les ioes sont peues de mes de viandes/dautant sont oreilles peues de nouuelles. Esquelles ilz sont tous si entẽtifz que ilz ne scauent maniere de menger. Et entretant sont apportez mez sus mez. Et pour vng pou de char de quoy len se abstine les corps de grans poissons sont doubles. Et par lart & la curieuste des cuisiniers toutes ces grans choses sont appareillees tellement q̃ quatre ou cinq mez de viandes seront deuorez/ & les premiers nempeschent point les derreniers/ ne la saoulete ne apetisera point lappetit. Car le palais est si desacoustume pour le goust des nouuelles viandes que il ne luy souuiẽt de celles que il a eues tellement q̃ il est tout ainsi comme renouuelle aux estranges saueurs q̃ il les desire. Et en est le ventre chargie/ & si ne le scet mye/ Mais la diuersite des viandes luy oste lennuy/ Car nous nous ennuyon de ces viandes pures telles q̃ nature les crea quãt les vnes viennent sus les autres abondament/& sõt entremeslees. Et aisi les choses natureles q̃ dieu fit sõt desprisees & p gloutõnie le goust est appelle & passe

par saueur a aucunes autres choses a- uortees par confitures. Ce nest pas merueille se cest en cas de necessite/mais non pas quant delectation est surmõ- tee. Que souffist il adire en quãtes ma nieres/mais affin q̃ ie me taise des au- tres choses les eufz tant seulement sõt tournez et trauaillez/mais par quelle e- stude sõt ilz tournez et retournez/et molz et durs/et ilz sont batuz et puis friz. mai tenant farsez et maintenant arrousez/et orendroit meslez/et orendroit sengles. Et pour quoy est tout ce fait/fors que pour secourir a son ennuy de gloutõnie Et apres ce pour couuoiter par dehors celle qualite de telles choses si que le veoir ne soit pas moins delicte en ce q̃ le goust. Et que quant lestomac se iu- ge que il est ia empli iusques au souuẽt router. celle curieusete encores nest pas saoulee. Mais quãt les yeulx sõt nour riz de ces couleurs/et le palais de ces sa- ueurs/le chetif estomac au quel ne les couleurs ne luysent/ne les saueurs ne lassouagent/et si est contraint a tout re ceuoir est greue et est plus agrauante q̃ il nest reffait. Et du beuurage de leaue que diray ie. Car par nulle maniere vin a eaue mesle nest receu. Ce nest pas merueille que tous ces que nous som- mes moines auons les estomacz mala des. Et adõc par droit de necessite no⁹ ne desprisons pas le conseil de lapostre De vser de vin. Mais ie ne scay pour quoy nous delaissonce q̃ il mist au de- uãt/car il dist de pou de vin Et ie voul droie q̃ il nous souffist de seul pur vin. Quelle chose est ce donc que len dit que en aucũs monasteres ilz ont en coustu- me aux grans festes vser de vin arrou se de miel et de pouldres/et de pigmens et a le boire au conuent. Et que dirõs nous de ce/Car se il est fait pour la ma ladie de lestomac ie voy vraiement que il nest pas bon a autre chose fors a ce q̃ len en boiue pl⁹ ou que il soit pl⁹ delicta ble. Mais quãt les vaines sont engor giees de vin le chief begaye tout. Et ainsi quant ilz se lieuent de table il ne leur fault que dormir. Et se ilz sont cõ trains a leuer a vigiles sans ce que ce- ste chose soit digeree len nen aura point de chant/mais en aura len toux et gemis semens. Et se il aduient que il se acou- che au lit et len luy requiert et demande quel mal il a/il plaindra plus ce que il ne pourra menger que le pechie de glou tonnie.

Contre ceulx qui men- gent char contre la re- gle chapitre lxxxiii

Vraiement cest mauuaise chose se ce touteffois qui ma este ra- porte de plusieurs est vray et ie ne iuge pas quil soit a soustenir. Que aucuns dient que les ieunes hõmes sains et hai ties ont coustume delaisser le couuẽt et entrer en la maison des malades/cest lenfermerie/et mettre illec ceulx qui ne sont point malades et vser de char/ce q̃ en toute maniere par la destroitete de la regle est a paine ottroie tant seulemẽt aux malades pour les faire reuenir en leurs forces. Et ne sont pas la par ma ladie ne pour refformer la debilitation de leurs corps/mais pour parfaire la luxure de leur char en leur mauuais de sir. Je vous demande q̃lle est ceste seur te q̃ estre de toutes pars entre ses enne mis rechignãs et tenãs haches resplen dissãtes et iectãs iauelos/et auãt q̃ la ba taille soit finie/ne son ennemy soit vai cu iecter ses armes/et se aller asseoir au disner/ou se tourner en vng lit mol. Quelle est ceste folie. O cõme vo⁹ che- ualliers voz cõpaignons se tournẽt en sãg et en occisiõ/et vo⁹ aimez les viandes delicieuses/et prenez les dormirs du

matin ⁊ les delitz. Et ie vy que les autres se hastēt iour ⁊ nuyt a cure esueillee de racheter le temps/cōme ces iours vous sont mauuais. Et vous faictes au contraire. Car vous degastes les longues nuys en dormant ⁊ les iours en disant fables ⁊ estes oyseux. Cest trop delicieuse medecine que estre auāt lie que naure ⁊ que mettre lemplastre la ou il nya point de coupeure Et apres ce a deuiser entre les sains ⁊ ceulx qui sont malades il est cōmande que ilz portent bastons en leurs mains. Les malades de necessite vont bellement si que il est assauoir que ceulx que le visage pale ⁊ meigre ne demonstre pas le baston qui les soustient mente de la foiblesse Et quen diray ie rire ou pleurer ces manieres de fatuitez. Ainsi vesquit machaire. Ainsi enseigna basile. Ainsi lestablit anthoine / ⁊ ainsi conuerserent les peres en egypte. Et apres ce les sains/ Eude Maiole/Odilon/ ⁊ Hue que les moynes se glorifient que ilz les ont euz princes ⁊ cōmandeurs de leur ordre/ou ilz la tindrent ou ilz lordonnerent a tenir. De tous ceulx cy qui furent sains nul ne se discorda de lapostre qui parle merueilleusement ⁊ dit ainsi. Nous aions viure ⁊ vestir ⁊ ce nous souffice. Et saoulete nous est pour viure / ⁊ ne conuoitons pas vestemens si non quil soit aorne.

Des precieux vestemēs des moynes chapitre lxxxxiiii

L'En demande a vestir non pas q̄ souffisse a lusage. Mais le plus subtil qui sera trouue. Et non pas tel qui garde du froit/mais tel qui appartiengne a orgueil. Et non pas le plus vil qui puisse estre achete selon la reigle mais celluy qui plus sera trouue noble ⁊ en vanite estre demonstre. Las moy chetif quelconque moyne que ie soye pourquoy dis ie encore que ie voye nostre ordre estre venue a ce. Lordre qui fut premieremēt en leglise/⁊ de quoy leglise commenca. De laquelle ordre nulle nestoit plus haulte auec les ordres des anges. Nulle nestoit plus prochaine a celle qui est es cieulx nostre mere Jherusalem. Fust pour beaulte de chastete ou fust pour ardeur de charite. De laq̄lle les apostres furēt establisseurs. De laquelle ceulx que saint pol apelle souuent sains furent cōmenceurs. Et ainsi comme il est escript. Il estoit deuise a chascun selon ce que mestier lui estoit Et non pas ce que chascun pouoit degaster enfanciblemēt. Et sainemēt la ou len recevoit tantcomme il estoit mestier sans doubte la nestoit trouue riens oyseux. Et de tant plus ny estoit riens curieux ⁊ de tant plus ny estoit nul orguilleux. Cuides tu que Galabrum ou brunete fust quise a chascun a vestir. Et que vne mulle de deux cent solz fust appareille a chascun a cheuaucher. Certes ainsi comme ie cuide la nauoit pas grāt cure du pris/de la couleur ne de la noblesse des vestemens la ou concorde estoit sans cesser ⁊ de meurs ⁊ de courages ensemble ⁊ proufit de vertus Et dit que il estoit a croyre que en telle multitude estoit tout vn cueur ⁊ vne ame. Ou est maintenant celle compaignie qui est dune voulēte Nous en sōmes arrouses par dehors ⁊ du royaulme de dieu qui est entre no⁹ nous delaissons les biens pardurables ⁊ querons par dehors vaine cōsolation des vanites ⁊ des faulces forsenneries Et nauons pas ia tant seulemēt perdu la vertu de lancienne religion/mais nen auons pas seulement retenu la semblable. Car vecy nostre habit qui

souloit estre noble par humilite/maintenant est porte des moines de nostre temps en signe dorgueil. Le cheualier et le moyne partent a ung mesme drap et en fait goule et mateau et est honnore chascun du siecle quant que il luy plaist/Et ne doubte pas a porter en telle maniere noz vestemens/mais quilz soient appareillez et atournez a sa maniere. De rechief ilz dient que la religion nest pas en labit/mais au cueur/cest bien vray/mais quant tu as achete un vestemet tu auironnes les citez/tu vais par les marchiez/tu cours par les foires tat que tu as quis par tout les marchas Tu retournes toutes les denrees de chascun. Tu desploies tresgrans fardeaux de draps. Tu les tastes des doys. Tu les regardes des yeulx Tu les metz au ray du soleil/et refuse ce qui est gros ou pale. Et se aucun te plaist par sa resplendeur ou par sa purte tantost tu le retiens de quel pris que il soit. Je te prie donc dy moy le faiz tu de cueur ou simplement/comme en la parfin cest contre la reigle. Car tu ne quiers pas le plus vil/mais cellui qui peut estre trouue plus chier. Et pource achetes tu le plus precieux. Le fais tu par ignorance ou par sens. Certes tout quanque il aparoist par dehors de vices sans doubte vient du tresor du cueur/Et le cueur vain donne au corps congnoissance de vanite. Et loultrage par dehors est demonstrance de la vanite de dedens. Et les vestemens nouueaux demonstrent la voulente du cueur. Car len ne prendroit pas tant garde a cultiuer et aorner le corps se la pensee nestoit auant despite et mal cultiuee de vertus.

Des oultrageux despens des abbez de leurs voubens. xCV.

Je me merueille comme la reigle dit au maistre. Regarde tout ce enquoy tes disciples fauldront. Car nostreseigneur menace par le prophete a requerre de la main des prelatz le sang de ceulx qui mourront en pechie. Comment seuffrent noz abbez celles choses estre faictes fors par aduenture se ie lo se dire. Nul ne reprent loyaulment celle chose de laquelle il scet quil est coulpable. Et aussi appartient il de humanite a tous que la en quoy ung homme pardonne a soymesme une chose il ne sen courrouce pas voulentiers fort aux autres. Moy presumptueux diray mais rediray voir. Comment est obscurcie la lumiere du monde. Comment est le sel de terre affady. Car ceulx qui nous deuoient estre vie et voye de vie quant ilz monstrent exemple dorgueil en leurs faiz/ilz sont faiz aueugles et meneurs daueugles. Et afin que ie taise ces autres choses. Est ce maniere de humilite que aller a si grant compaignie et a telle cheuauchee/et estre aduironne et serui de tant dhommes a cheueleures longues tellement que la multitude que ung abbe maine doit souffire a deux euesques. Je mentz se ie nay veu abbe menant soixante cheuaulx et plus en sa compaignie. Et se tu les vois passans dy que ilz ne sont pas peres des monasteres/mais sont seigneurs des chasteaulx. Ilz ne sont pas gouuerneurs des ames/mais princes des prouinces. Et sont veuz porter en males/hanaps dor et dargent/vaisselle/bassins/chandeliers et males plaines non pas de feurre/mais de aornemens de litz. Et a peine se

part nul quatre lieues loing de sa maison que il ne voise a toute celle compaignie ꝛ aornemens aussi comme se il allast en vng ost/ou se il devoit passer p vng desert ou il ne trouuast nulz necessaires. Et ne peut len mie en vng mesme vaisseau ꝛ mettre de leaue sus les mains ꝛ boire du vin. Et ne peut ta lumiere ardre que en ton chandelier que tu portes/ꝛ qui est dor ou dargent. Et ne pourroies tu dormir que sus vng lit et couuertouer de vair ou de autre sauuagine. Et aucun seul varlet ne pourroit il pas lier ton cheual ꝛ te seruir a table ꝛ appareiller ton lit. Que te fait si grant multitude de garcons ꝛ de cheuaulx. Et pour quoy ne portons nous auecques nous au confort de nostre mal les necessaires/si que nous ne greuission pas noz hostes. Mais ces choses sont trop petites. Et ie viendray aux grandes. Mais elles sont pource veues estre moindres/ Car elles sont communement hantees.

Des oultrageuses paintures ꝛ aornemens des paroys. xlvi.

Je delaisse les tresgrans haultesses des oratoires/ꝛ les desordonnees longueurs/ꝛ les grandes ꝛ oultrageuses largeurs/ꝛ les sumptueux polissemens/ꝛ les curieuses paintures/si q̃ quant ilz considerent en eulx loratoire ilz empeschent ꝛ la venue ꝛ laffection. Et a moy representent ilz en vne maniere lancienne coustume des iuifz/mais or soit que ilz soient faiz a lonneur de dieu. Moy moyne demande aux moines celle chose q̃ le paien reprenoit aux payens/qui dist. Dictes moy euesques q̃ fait or en lieu saint. Et ie dy. Dictes poures Car ie ne pren pas le vers/mais le sens. Dictes moy poures que fait or en saincte chose. Car vne autre cause est des euesques/ꝛ vne autre cause est des moynes. Car nous scauon que les euesques sont debteurs aux folz et aux sages/quant ilz sont deuotion du peuple charnel. Car ce quilz peuent faire es choses espirituelles ilz esmeuuent par aornemens corporelz. Et vraiemt nous qui sommes ia yssus du peuple et qui auons delaissie chascune precieuse chose du monde pour iesucrist qui toutes choses luysantes par beaulte/assolageans par chant/odorantes ꝛ souefues ꝛ sauoureuses par doulceur/plaisãtes par atouchement/ꝛ du tout en tout esioyssement corporel/ꝛ ne les deuons priser plus que fiens pour gaigner iesucrist. Je vous requier desquelz deuons nous esmouuoir la deuotion. Quel fruit requerons nous auoir de ces choses. Je le te diray. Ladmiration des folz ou les offrendes des supplians/ou que nous soyons meslez entre les gens et que par aduenture nous aprenions les euures diceulx/et que nous seruiõs encores aux faulx ymages entaillez diceulx/Et afin que ie die conuenablemt ou ce fait tantseulement auarice q̃ est seruitude des ydoles. Car nous ne requerons pas le fruit mais le don. Et par aucun tel art est la monnoye espartie pour estre multipliee et despendue pour estre creue. Et ce degastement engendre habondance. Et elle enfante celle habondance par vng vsage de despens/mais ilz sont de merueilleuses vanitez. Car ilz embrasent plus les hommes a offrir que a orer. Et ainsi sont richesses prinses par richesses/ꝛ ainsi pecune attrait pecune. Mais ie nescay pour quoy ce est. Car la ou len voit pl9 de richesses/la offre len plus voulentiers. Lor est signe par certaines reliqᵉs Les yeulx ꝛ les bourses sont ouuertes

Et la tresbelle forme dung sainct ou dune saincte est demonstree. Et de tant est elle creue estre plus saincte comme elle est plus colouree. Les hommes courent a la baisier. Ilz sont esmeuz a donner. Et les belles formes sont plus merueillees que les sainctes ne sont honnorees Et apres ce sont mises es eglises couronnes de pierres precieuses/ et roes auironnees de lampes

Et nous voyons que pour chandelieres il ya arbres dreciez ou il ya moult de pesanteur darain et sont forgiez par moult merueilleuse euure. Que cuides tu que len quiere en toutes ces choses compunction des repentans ou admiration des regardans. O vanite de toutes vanitez. Leglise resplendist es paroyz/ et elle est auaricieuse es poures. Elle vest ses paroyz dor et delaisse ses filz tous nuds. Elle sert aux yeulx des riches de ce que les poures doiuent despendre. Les curieux trouuent bien de quoy ilz se delictent/et les chetifz poures de iesucrist ne treuuent de quoy ilz soyent nourriz et soustenuz.

Encore des paintures du pauement et du cloistre. xCvii.

Et pour quoy au moins ne sont honnorees les ymages des saitz desquelz ce pauement qui est defoule des piez resplendist tout. Len crache souuent en la bouche dung ange. Et la face daucun saint est souuent ferue de la plante du pie. Et se len nespargne point aux sainctes ymages pour quoy nespargne len aux belles couleurs Pour quoy ennoblis tu celle chose que il conuient que elle soit tantost honnie Pour quoy pains tu ce qui est defoule tantost par necessite. Ne par aduenture tu ne le fais contre le renomme verset du poete. Or soit donc ce verset respondu pour prophetie. Sire iay aime la beaulte de ta maison. Je my consens Souffrons ces choses estre faictes.

Et se ilz ne sont nuysans a leglise a ceulx qui sont vains et auaricieux si nuysent ilz aux simples et deuotz. Et de rechief. Que fait au cloistre celle maleureuse monstrueuse et merueilleuse et deformee beaulte et laidure formee deuant les freres lisans. Que font ces ors cinges et ces lyons sauuages. Que font ces monstres de centhaures. Que font ces demis hommes. Que font ces maculez tygres. Que font ces cheualiers combatans. Et que font ces veneurs cornans. Et pour quoy ya il moult de corps soubz vne teste/ et sus vng corps moult de testes. Et verries vng cheual auoir queue de serpent. Et verries que vng poisson aura la teste dung cheual. Et que vne beste est demye et demy cheual par derriere/et vne chieure que il traine demye apres luy Et celle beste cornue porte vng cheual par derriere. Et en la parfin tant de multitude de bestes sauuages apparoistra illec en chascun lieu et toutes diuerses afin que il plaise plus a lire aux freres es marbres pains que es liures Et gaster illec tout le iour en eulx merueillans plus de chascune chose que en pensant en la loy de nostre seigneur Et pour dieu se ie nay vergoigne de ce ste deshonnestete si me doit il peser des despens.

De la fin de la parole et de lexhortation de vne chascune partie chapitre. xCviii.

La longue matiere si me admonnestoit de adiouster moult dautres choses. Mais le prouffit est petit en la paix. Car de tant cōme ie recorderay entreprenāt par esclādre moult de vices/de tant courrouceray ie pl⁹ ceulx qui les font. Toutessois peut il estre fait par la voulēte de dieu que ie pourray mieulx plaire a aucuns que ie doubte a courroucer se ilz delaissēt ceste chose. Et se ilz delaissent a estre mesdisās ꝛ ilz ostent leurs negligens oultrages si que chascun tiēgne le bien que il tient ꝛ que lung ne iuge pas lautre tenāt celluy bien. Et que se aucun est bon que il nait pas enuie des meilleurs. Et se il doit a faire mieulx que il ne desprise pas le bien dung autre meilleur. Et se aucuns peuēt viure plus destroitement q̄ il ne les prise ne assolage point plus. Et que ceulx qui ne peuent ainsi viure que ilz ensuyent tellemēt ceulx qui destroitement viuent quilz ne se merueillent pas deulx folemēt. Tout ainsi comme il napartient pas a ceulx qui par auenture ont voue aucune plus grant chose descendre a faire celle qui est plus petite que ilz ne soient apostas Aussi napartient il pas a tous monter des moindres biens aux greigneurs q̄ ilz ne trebuchent. Et ie en scay aucuns dautres congregations/ꝛ dautres establissemens qui sont venus a nostre ordre ꝛ entrez debonnairement qui en faisant ceste chose laisserent leur esclandre ꝛ nous fut mis sus quant ilz se departirent folement de nous/ꝛ nous troublerent par leur maleureuse conuersation. Et pource que ilz contēnerent orguilleusement celle ordre que ilz tenoient ꝛ eurent fole presumption de faire ce que ilz ne pouoient/dieu fist en la p̄fin apparoir dignemēt la folie diceulx par leur yssue. Car ilz delaisserēt mauuaisemēt ce quilz auoient pris presumptueusement/ꝛ retournerent laidement a ce que ilz auoient laisse legierement.

Car ilz requirent nostre cloistre plus pour ce que ilz ne pouoiēt souffrir leur ordre que par le desir de la nostre Et ainsi demonstrent que ilz sont de legiere fermete quāt ilz volent de vous a nous/ꝛ de nous a vous. Et font esclādre a vous ꝛ a nous ꝛ a tous autres biens. Et aussi en auons nous cōgneu aucuns qui par la volēte de dieu si perdrent fort ꝛ par la grace de celluy perseuererēt plus fort. Et plus seure chose est que nous perseuerons au bien q̄ nous auons commence que nous en cōmencon vng autre en quoy nous ne p̄seueron pas. Si nous estudions donc tous en ceste chose selon le conseil de lapostre toutes noz euures soient faictes en charite. Et ceste est nostre sentence ꝛ de vostre ordre ꝛ de la nostre. Car ie loe ꝛ presche les choses de vostre ordre qui sont a loer. Et se aucuns sont a reprendre iay acoustume a vous deprier vous ꝛ les autres quelles soient amendees. Et ce nest pas detraction/mais atraiemēt. Laquelle chose ie prie a vo⁹ ꝛ a nous quelle soit faicte.

Vne admonition aux chartreux de pacience et de humilite chapitre lxxxix.

Aux freres du mont de dieu lumiere de orient/ꝛ celle anciēne amo^r de religion en egipte vostre souffisante et vostre treshaulte pourete si cōfont ia la conuoitise de moult dautres. Lesqlles toutessois ne peuuēt aombrer la lumiere de verite ꝛ se malicent ꝛ subtilient de la seule nouuelle du nom. Ilz sont vieulx et en vieille pēsee ilz ne prennent pas vin nouueau es vielles gra-

pes. Et se ilz estoyet entonnez ilz esso dreroient. Donc se taisent ceulx q iugent en tenebres de la lumiere. Ilz vous reprennent de nouueaulte qui deussent plus estre reprins de male voulente ancienne & de vanite/mais vous deuez tousiours & loeurs & mesdisans ainsi comme nostreseigneur delaissez & trespassez les loeurs & aimes en eulx ce bien mesme quilz aiment en vous. Et feignez aux mesdisans & priez po^r eulx. Et delaissiez les choses & les esclandres trespassez par derriere/& passez par deuant celles qui sont mises delez vostre voye a dextre & a senestre & vous estendez oultre. Il ne vous appartient poit languir entour les commandemes cōmūs. Ne entendre seulement ce que dieu commande/mais ce que il veult. Et esprouues que la voulente de dieu est bonne/bien plaisante & parfaicte. Car il appartient aux autres a seruir dieu. & a vous autres appartient de vous adherer a luy. Et aux autres si appartient a croire dieu/a aimer & a honnorer Et a vous appartient entendre que est dieu/& scauoir & vser de luy. Defaille toutesfoiz tellement que toute haultesse soit hors de vostre conscience/de vostre estimation & de vostre bouche pour ce que scauoir haultesse est mort. Et si regarde seruiteur de dieu que tu ne soyes veu condamner ceulx que tu ne vouldras ensuir. Mais celluy qui en examinant soymesmes parfaictement entet son pechie il ne doit estimer le pechie de nul estre pareil au sien. Car il nentent point si bien le pechie de autre comme le sien. Je ne vueil pas donc que tu cuides que commun soleil luise fors que en ta celle. Ne que la grace de dieu euure en nul lieu fors en ta consciēce & en ceulx qui sont solitaires dieu est tantseulemēt & si est il en tous. Et dieu a pitie de tous/& ne hait riens quil feist oncques Je veulx mieulx que tu penses que conuenable chose soit par tout fors que en toy & que tu iuges pis de toy que de nul autre.

Exhortation de ceulx mesmes a pitie & a amo^r de solitude. C

Exerce toy toymesmes a pitie &c. Car celluy qui ne la prent en vain son ame. Cestadire quil vit pour nyent/ ou il ne vit pas du tout quant il ne vit en celle vie pour laquelle il print son ame a viure en icelle/& ceste pitie si est debonnaire memoire de dieu. Continuelle entention de bien faire a lententiō de celluy & affection sans lasser en lamour de luy/si que dieu ne trouue son seruiteur. Je ne dy pas iour ne heure Mais oncques fors q en hanter labour ou en estude de prouffiter/ou en doulce^r de esprouuer/ou en ioye de vser de lui Et qui na ceste chose en conscience il ne le demonstre pas en sa vie. Il ne le hāte pas en sa maisonnete/ne il nest pas a estre dit solitaire/mais seul/ne la celle ne luy est pas celle/mais reclusage & chartre. Car vraiement celluy est seul auec lequel dieu nest pas. Et celluy est reclus qui nest pas franc en dieu. Certes celle ne doit point estre reclusage de necessite/mais maison de paix. Et doit estre dicte huys clos & non pas repostaille/mais lieu secret. Car celluy auec qui dieu est nen est pas moins seul que quant il est seul. Car adonc vse il franchement de sa ioye/& donc est il siena vser. Cestassauoir a vser de dieu en luy/& en luy de dieu. Et donc apparoist il de songre en la lumiere de verite. Car pure conscience se espant franchement ellemesmes en la conuoitee remembrance de dieu. Et donc ou lente-

dement est enlumine & dse laffection de son bien/ou il pleure soymesme les de faulx franchement de son humaine fragilite. Et pource selon la forme de nostre propos vous habitez plus au ciel q enterre. Le siecle est tout hors de vous & vous vous encloez tous avec dieu. Que celle & ciel sont vnes habitations cousines & sont nommees de celer. Et les saincts anges se delictent egalmet en lung & en lautre. Comme ilz sont appellez en la celle celestielle pour entendre a dieu & vser de dieu bonnement. Le ciel si est fait prouchain a la celle et par similitude de sacrement/& par entalentement de purte & par effect de euure semblable. Et quant lesperit ore en la celle ou il yst hors du corps il ne treuve pas longue voye ne forte de la celle au ciel. Car len monte souvent de la celle au ciel. Mais len ne descent point de la celle en enfer fors a peine. Ainsi comme dauid dit.. Ilz descendent en enfer vivans que ilz ny descendissent mourans. Et en ceste maniere descendent la souvent ceulx qui habitent es celles. Car tout ainsi comme en pourpensant continuellement il advient a considerer les ioyes du ciel afin que ilz les couvoitent plus ardamment Tout ainsi font ilz les peines denfer afin qlz les doubtent & fuyent. Et cest ce que ilz deprient pour leurs ennemis quat ilz oyent que ilz descendent en enfer en leur vie. Car quant ilz meurent ilz ny entreront ia se nest a peine. Car nul se il nest predestine/cestadire ordonne par devant au ciel ny demoura oncques iusques a la mort/se nest a peine. Car le filz de grace si nourrist & repaist la celle du fruit de son ventre/& lacole et maine a planiere perfection/& le fait digne de parler a dieu/& oste & gecte hors davec luy tout autre propos tost & hastivement. Je dy que il gette hors tout autre propos aussi comme auorte et le met hors come non prouffitable & nuysante viande. Ne le service de pitie ne peut longuement tenir telle viande en ses entrailles. Et a celluy qui autrement y demeure le pie dorgueil luy vient. La main du pecheur lesmeut. Et ainsi est boute hors & fuyt comme cayn tenant la face nostre seigneur chetif et tremblant/& est ordone avec les pechiez & les dyables. Ou se il dure aucun petit en icelle il ne vit pas en fermete mais en chetive maleurte. Et ainsi la celle luy est faicte aussi comme chartre ou aussi comme le sepulchre a celluy q vit.

Du triple degre par le quel len vient a perfection. Ci.

Tout ainsi come le prophete dit/ Se tu te convertis covertis toy Cestadire. Pren parfaictemet le labour de conversion. Car il nest longuemet ottroye a nul en vng mesme estat. Car au serviteur de dieu il appartient tousiours ou a prouffit ou a defaillir/ou il sefforce es haultes choses/ou il est contraint es basses. Et ia soit ce que perfection nest pas requise de nous tous en vne maniere. Toutesfois se tu commences/commence parfaictement/Et se tu estoyes ia en prouffit/ fay celle chose parfaictement. Et se tu as ia atouchie a aucune perfection amesure toy en toymesme/& dy avecques lapostre. Ce nest pas pource que ie aye ia pris/ne que ie soye parfait. Mais ie ensuy encore ma perfection. Et si dist aps Comment que nous soyons parfais si le congnoisson en quoy il desclaire parfaictement que les choses qui sont parfaictes du temps passe soient mises en oubliance/& que len se estende devant

soy a parfaire tousiours en mieulx. Car cest la perfection de lomme en ceste vie/et en ceste maniere sera la perfection de perfection la ou la parfaicte prinse sera a receuoir le loier et la couronne de la souueraine retribution. Et tout aussi comme vne estoile differe des autres en clarte/aussi differe en conuersation la celle des sages de celle des folz/cestassauoir des sages prouffitans et parfais. Celluy auec qui dieu est nest pas moins seul que celluy qui est seul. Ilz sont aucuns qui sont comme bestes qui par eulx ne vsent de nulle raison ne ny sont attraiz a en vser par leur voulente. Et toutesfoiz y sont ilz esmeuz par auctorite dautre/ou entroduyz par doctrine/ou appellez par exemple/et conuoitent le bien la ou ilz le treuuent. Et ainsi comme laueugle ilz suyuent la main qui les maine. Et si sont autres qui sont raisonnables qui par iugement de raison et par naturelle science ont discretion et congnoissance de bien et appetit/ mais ilz nen ont point deffect. Et si sont autres qui sont espirituelz qui sont demenez par lesperit de dieu/et si sont attraitz par laffection de sagesse et menez a bien/ desquelz le premier estat est enuiron le corps. Le second vante enuiron le courage. Le tiers si na repos fors que en dieu. Et aussi comme chascun de ceulx cy ont certaine raison de prouffiter aussi ont ilz certaine mesure de prouffiter chascun en sa maniere. Car commencement de bien en aucun bestial si est parfaicte obedience. Le prouffit est soubzmettre son corps et retourner en seruitude. Et la parfection vraiement est vser de bon vsage par coustume de delectation. Et le commencement de chose raisonnable est de entendre les choses qui sont proposees en la doctrine de la foy. Le prouffit est de appareiller telles choses comme elles sont proposees. Et la perfection est quant la demonstrance de raison est mise dedens laffection de pensee Et encore la profession de homme raisonnable est commencement espirituel Le prouffit est regarder la gloire de dieu a ioyeuse face. La perfectio est estre transforme en celluy ymage de clarte en clarte ainsi comme de lesperit de dieu.

Du premier degre qui est simplesse de nouices chapitre. Cii.

Et afin que nous ensuyuons premierement le premier degre de la premiere bestiaulte. Cest mouuemt de vie es corporelz sens sentant. Cest assauoir quant lame est espandue par les delectations des choses aimees si que par vser dicelles elle paist et nourrist sa sensualite. Ou quant elle retorne en soy et elle ne peut porter auecques soy les corps ausquelz elle sest conioincte par forte iointure damour et dacoustumance au lieu de son encorporee nature. Et elle attrait auecques soy les ymages diceulx et conuerse illec amiablement auec eulx. Et icelle acoustumee a eulx quant elle se esdrece a penser aux choses espirituelles ou diuines que elle ne peut penser ne estimer nulle autre chose fors celle que elle sent par dehors ou telle comme elle le fait par dedens. Et ceste folie si est contraire a dieu/Car elle est trop lente dedens soy mesme/et si rude que elle ne peut estre gouuernee quant elle est rauie oultre soy par orgueil/si que icelle sagesse de chair est veue estre sagesse a soymesme/ comme ce soit parfaicte folie/Mais se la saincte simplesse est conuertie a dieu/si que celle mesme voulente soit vne mesme

chose en ce mesme demandant une cho se a nostreseigneur et requerant icelle sans conuoiter a multiplier au siecle. Cest simplesse en consideration/et vraie humilite comprenant plus conscience de vertu que renommee. Et ce est quât homme ne recule pas a estre veu fol en ce siecle a ce que il soit sage en dieu/Ou quant sa seule simplesse est en dieu/et la voulente nest pas encore enluminee afin que charite soit encore formee par raison/si que elle soit liesse damour et que celle simplesse a encore en soy aucun commencement de creature de dieu. Cest assauoir bonne voulente. Cest aussi comme matiere sans forme au cõmencement de sa conuersion/et loffre a son createur a former en sens et en humiliable esperit/et la paour de nostreseigneur commencant a ouurer toute plente de vertus. Quant par droicture il donne lieu au plus grant et le seuffre. Et quant il ne croit mye a soy seul par sa sagesse. Et par attrempance il fuyt a diuiser les choses. Et par force il se soubzmet tout a obedience/et non pas a discerner/mais a acomplir. Car parfaicte obedience mesmement au commencant est indiscrete. Cestadire non diuisee quelle ou combien grât elle est a estre commandee. Mais se doit len tant seulement efforcier que elle soit faicte loyaument et humblemêt comme celle obedience qui est commandee de son souuerain. Le fust de science de bien et de mal si est en paradis/cest assauoir en la conuersation de religion Cest ordonnance de discretion qui est chies le pere espirituel qui tout iuge et nest iugie de nul. Car a luy appartient diuiser lobedience des autres soit bestial ou discret ou nouice/soit sachant non sachant ou sage. Car estre longuement en la celle cest impossible. Il soit fait fol afin ql soit sage/et si soit la toute sa discretion et toute sa sagesse/si que elle ne soit nulle en ceste partie. Car se il se eschauffe par engin/se il veille par art/se il surmonte par entendement/ce sont instrumens tant de vices comme de vertus. Cest bon que lart aorne le corps et lengin/et nature lenforme/et que entendement ne face pas courage esleue mais sage.

De lenseignement des nouices. Ciii

Il appartient enseigner le nouice que il ait son corps recommande a aucun aussi cõme le malade qui veult moult de choses non prouffitables qui luy sont deffendues/et les prouffitables luy sont a donner a force ia soit ce que il ne les vueille pas. Et ainsi deuons faire de luy comme de chose non nostre Mais a cellui auquel nous sommes rachetez grant pris/si que nous le glorifion et porton en nostre corps. Et ainsi nous appartient il a traicter plus durement/afin que il ne se desacoustume mais tellemêt toutesfoiz que seruir luy souffise pour ce que lesperit est donne a seruir/ne il nest pas a estre ainsi que nous viuons pour luy/mais ainsi cõme sans lequel nous ne pouons viure Car laliance que nous auons auec le corps ne pouons nous pas corrompre toutesfoiz que nous voulons/mais no9 conuient souffrir paisiblement la loisible departie de luy et garder entretant les choses qui sont de droicturiere aliãce. Et nous appartient ainsi a viure auec luy comme se il ne nous conuenist pas demourer longuement auec luy afin que se il en aduient autrement no9 nen soyons pas contrains a yssir. Et si nous appartient a garnir contre les temptations qui se forsenent plus ai-

grement au novice solitaire. Car lhōe servant a dieu par don/les vices ne le cessent de esmouvoir du guerdon offert par lintimation du dyable & par la couvoitise de la chair qui ladmonneste aux couvoitises du siecle couvoiter/mais ces temptations sont legierement vaincues/& leur court len encontre legierement par raison. Lesquelles temptations ou elles sont suspectes ou apperēt mauvaises de premiere face. Et celles qui se ingierent soubz espece de bien sōt plus fortes a discerner/& sont plus perilleusement receues. Mais mauvaise oysivete est la reth a prendre & recevoir toutes mauvaises temptations & pensees. Car oncques oyseux nest servite de dieu/ia soit ce que le ferie est de dieu Oysivete nest pas donner entente a dieu/mais entendre a dieu est le negoce de tous negoces. Cestadire que quiconq̄s est en celle qui ne se maine loyaulment & par bonne amour de dieu que quelque chose quil face ne soit pas pour ce fait en oysivete. Car ensuir chose oyseuse est desordonnee chose/fors que pour fuyr oysivete. Oysivete est chose qui na nulle riens de prouffit en soy ne nulle entention de prouffit. Ne ce nest pas tantseulement a faire que le iour soit passe avec aucune delectation/ou sans aucune angoisse de grant oysivete. Mais que de la iournee parfaicte aucune chose soit tousiours assemblee au tresor de conscience au prouffit de la pensee.

Des bonnes occupations des freres chapitre. CIIII

Tu demandes que tu feras/& en quoy tu te occuperas. Premierement oultre le sacrifice de oroisons de chascun iour/lautre partie du iour nest pas denyer a lestude de la lecon a deviser chascun iour ta conscience/& a lamender & ordonner. Apres ce len doit faire aucune euvre des mains qui appere nō pas que elle detiengne le courage en soy delictant a heure tant que elle ne conferme la dilection en estudes espirituelles/& nourrisse en ce q̄ le courage soit renuoie a heure & non pas relasche/ Si que le courage se despesche plus legierement tout maintenant aussi comme se retournant a soy mesmes sans nulle contrariete de voulente qui lempesche & sans nulle honnisseure de voulente ou delectation faicte/ou de remembrance ymaginante. Car certes nul hōme nayme retourner a cōsciēce apres laction qui ne poursuyt de celle a la fuite.

Et qui retourne a conscience se il ne vainc bien sa couvoitise/il treuve illec de telle couvoitise ou souefues delectations/ou griefues collusiōs/& de la multiplie ses pensees. Et vraiement celui qui les vainc toutesfois ainsi comme de vray bien ia plus grande couvoitise ne greigneur delectation ne comprendra sa pensee. Comme quil seuffre les ymaginations par ung haineux delit de choses faictes/veues/ou oyes. Et donc en lung & en lautre sont emplis les membres de illusions & la lumiere des yeulx nest pas a soy a penser les choses espirituelles & divines. Comme celluy qui se combat contre les couvoitises la ou il seuffre tristesses q̄ il ne peut pas parfaictement vaincre ces affections/& q̄ couvoite ia aller a franchise si ne peut bouter hors de luy les nuysantes ymaginations ou occupations/ou oysivetez/ou pensees qui naissent dillec au cueur du serviteur de dieu au temps de dire pseaulmes et oroisons/et ces autres choses du service espirituel. Et ainsi est faicte division de la maleureuse ame/p esperit/& par raisō qui luy

desent la voulente du cueur ⁊ lentention du corps/⁊ le seruice appareille par la mauuaistie de lame qui lui soustrait laffection ⁊ lentention/si que la pensee demeure sans fruit. Et de la vient q̃ les vices de curiosete seschauffent petit a petit es courages mallades. Et de la quierent les desordonnees ⁊ ennemies pensees ⁊ delectations a soy destourner par voye larrecineuse de propre voulente du propos de toutes les constitutions de la voye royalle. De la vient la presumption des haultesses acoustumees ⁊ le desroter de nouueletez ⁊ lennuy du courage enferme aussi comme considerant a se desroter/qui sont veuz eulx appaisier a heure/mais ilz seschauffent plus ⁊ embrasent. Et de la sont chascun iour faictes les occupations nouuelles. Les diuerses lecons/⁊ non pas edifier le courage/mais a deceuoir lennuy du iour tardant/si que quant le solitaire aura damne toutes les choses anciẽnes ⁊ acoustumees ⁊ seront defaillies les nouuelles il ne demeure fors la haine de la celle ⁊ la fuyte hastiue. Pour laquelle chose la debonnaire simplesse est corrompue en la profession de la religion. Et le nouuel hõme qui na ne raison qui le maine/ ne voulente qui latire/ne discretion qui la trempe se efforce en vne chose en soimesme/aussi comme la boe du potier par vne reigle de commandemens a estre faicte ⁊ formee par mains dautruy en toute pacience/⁊ en la roe tournoiẽt dobeissance/⁊ au feu de son espreuue ⁊ estre soubzmis a la voulente de son createur.

De lexcercice diceulx chapitre. LV.

Mais ainsi comme ayde fut donnee a homme semblable a luy et qui estoit substance de celluy homme tout ainsi en layde de lestude espirituelle sont necessaires les excercices du corps/mais touteffois tous ne sont pas veuz eulx assembler tousiours en ceste chose. Mais ceulx qui sont veuz auoir plus propre semblance auec les choses espirituelles/ainsi comme a ledification espirituelle penser ce que len escrie/ou escripre ce que len lise. Les excercices par dehors ⁊ les euures distrahent aussi comme les sens/⁊ aisi espuisent ⁊ traient souuent lesperit/ se il nest fait auec plus griefue euure rurale grãt trauail de corps iusques a la contriction ⁊ humiliation du cueur ⁊ par le grief de son plus fort trauail ilz agrauantẽt laffection de sa deuotion. Laquelle chose est toute manifeste que ce est fait au labour de ieusnes ⁊ de vigiles/⁊ de ces autres semblables/Le courage touteffois ordonne se acomparage a tout labour ne nest point corrompu en luy/ mais est p̃ luy plus concueilly en soymesme. Et a tousiours deuant les yeulx non pas tantseulement ce que il fait/mais aussi ce que il entent a faire. Car les sens sont contrains ensemble de la discipline de bonne voulente/ne ilz nentẽdẽt a eulx faire iolis du fais du labour/et sont soubzmis ⁊ humiliez ⁊ ẽseignez au seruice de lesperit/⁊ a eulx conformer ⁊ en la participation du trauail/⁊ en lentente du confort. Car la desordonnee nature par pechie se elle se conuertist a nostreseigneur elle recueuure tantost quelque chose que elle a perdu au contraire/pour la maniere de la paour ⁊ de lamour q̃ elle a a dieu. Et la ou lesperit cõmẽce a estre reforme a lymage de son createur/tãtost la chair reflorissãt cõmence de sa voulẽte a estre reformee a lesperit reforme/car lesperit la cõmẽce a delicter contre son sens/⁊ ce q̃ lespit delicte est reforme en luy/ et sur tout

par son multipliable default de la peine de pechie qui est fait multipliablement a dieu / celluy qui le fait estriue bien aucuneffois aller deuant son gouuerneur. Car nous ne perdons pas les delectations / mais nous les muons. Ce seroit treslegiere chose & delictable viure selon nature par ordonnance adioincte a lamour de dieu se nostre forcenerie le nous souffroit. Et celle forcenerie guerie tantost nature vit aux choses naturelles. Et en ceste maniere est il des trauaulx. lhomme rural a durs nerfs & fors bras Car lexercite du labour luy a ce fait. Se le corps est mol la voulente fait lusage / & lusage fait lecercice / & lexercice fait les forces en tout labeur & lamenistre. Or entens ces choses. Lhomme qui a ia commencie a soubzmettre son corps a lespерit & a ordonner soy mesme aux choses qui sont de dieu se appareille a oster la coustume seigneuriante de sa char / conformant a luy coustume contre coustume / & affection contre affection tant q̄ il ait deserui a auoir delectation contre delectation / si que il luy delicte tant seulement seruir aux membres de son corps / & a droicture autant comme il seruit a ordure. Et ce est parfection dhomme bestial / en estat ou de nouice commencant.

De lestablete en la celle chapitre C vi.

La celle est office de tous biens et la ferme perseuerance en icelle. Car celluy quelconques quil soit qui se maintient bien en sa pourete en icelle il est riche. Et quiconques a bonne voulente en soy il a auec lui tout ce que mestier luy est a bien viure / ia soit ce que len ne doit pas tousiours croire a sa bōne voulente / mais est a refraindre et a gouuerner. et la regle de saite obediēce ce doit gouuerner la bonne volente Et la reigle de saincte obedience doie gouuerner la bōne volente / & si doit enseigner le corps si que il puisse estre en cellui lieu / souffrir la celle & demourer auec elle. Laquelle chose est cōmencemēt de bonne opinion en vng prouffitant & certaine demōstrance de bonne esperance car impossible chose est a hōme mettre loyaulment son courage en vne chose q̄ naura pas mis auant son corps a perseuerer en vng lieu. Car qui sefforce de fuyr lenfermete de son courage en se transportant de lieu en lieu / est aussi cōme celluy qui fuit lombre de son corps & fuit soy mesme. Il va enuiron soy et mue le lieu & non pas le courage. Car il treuue ce mesme courage par tout. Et celle mouuablete le fait pire en chascun lieu. Tout ainsi cōme il fait mal au malade a estre deboute en le portant ca & la / ainsi nuysent les remedes souuent mues. Ilz troublēt nature / ilz corrompent le malade Et qui tent a aller en aucun lieu se il tient vne seule droite voye il vient tātost la ou il tent / & est afin de son labeur / & de son erre. Et vraiemēt se il prent moult de voyes il foloie ne ne fait pas fin de son labeur. Car erreur na point de fin. Et se tu te hastes a auoir sante / garde que tu ne faces riens de toy sans auoir cōseil au mire car se tu atens auoir alegemēt de luy il est de necessite q̄ tu luy mōstres ta playe et nen aye pas hōte / & se tu as honte toutesfois ne luy muce riens. Et aucuns sont qui en cōfessant leurs pechies racomptent cōme fable ou hystoire & nōbrent les maladies de leur ame sans cōfession / & a bien pou sans penitēce & sans affection de douleur. Et celluy qui ne se deult de tant cōme il luy est auis que il est plus pres de la sante / de tant en est il plus loing.

Que labitant en la celle soyst de triple garde chapitre. CVii.

GArde que ta solitude ne te soit a horreur. Et afin que tu habites plus seurement en la celle troys gardes te sont ordonnees. Cestassavoir dieu conscience ⁊ ton pere espirituel Tu dois pitie a dieu auquel tu te dois tout donner. Tu dois honneur a ta conscience ⁊ dois avoir honte de pechier devant elle. Et a ton pere espirituel tu dois obedience de charite ⁊ dois recourre a lui de toutes choses. Et par dessus tout afin que tu me aies pour agreable ie te adiousteray la quarte garde. Cest que tant comme tu es petit ⁊ tant que tu aprengnes plus/pense a la presence divine. Et ie te procureray en seigneur qui te entroduira. Et ce sera ioye a toy. Par mon conseil tu regarderas ung hõme duquel la vie te sera exemple/si que tu le tiengnes en ton cueur ⁊ ty adhere par reverence tellement que touteffois que tu ten recorderas tu te eslieves a la reverence de ton pensement ainsi comme se il fust present en ton affection de charite/et que il amende en toy toutes les choses a amender/⁊ que touteffois ta solitude ny seuffre dommage de son secret. Celluy soit present toutes les fois que tu vouldras/il te acoure souvent alẽcontre/⁊ quant tu vouldras il te escrira ses reprouches. Cruaulte te escrira ses sainctes pẽsees/⁊ pitie te escrira ses consolations. Et purte te escrira exẽple de vie. Car quant tu penseras estre veu de luy/tu te pẽseras de toutes tes pensees/⁊ sera contraint a toy amender aussi cõme se il te veoit ⁊ se il te reprenoit/Et ainsi selon les commãdemens de lapostre. Garde toy curieusement toymesme. Et afin que tu te regardes tousiours toymesmes tourne hors tes yeulx dessus tous les autres Cest noble instrument du corps q̃ loeil se il se peust veoir soymesmes comme il voit les autres mẽbres. Et ceste chose est ottroyee a loeil du cueur par dedens. Mais se il foloie a lexẽple de loeil de la teste par dehors ⁊ il entẽt aux choses estranges en desprisant soymesme/il ne peut pas retourner a soymesmes/mesmemẽt quãt il le veult moult Or entens doncques a toy/tu es moult matiere de curieusete a toymesmes. Metz hors de devant tes yeulx par dedens ce que tu as acoustume a aimer/⁊ des yeulx par dehors ce que tu as acoustume a veoir. Car nulle chose nest si legierement enclose dedens soy de rechief comme amour. Et mesmement es courages trestẽdres ⁊ tresnouveaux

De la celle de dedens et de dehors. CViii.

EStudie toy ⁊ saches aucuneffoiz ⁊ aime les meilleurs dons du saint esperit/⁊ soies a toimesmes parabole de edification/car lune de tes celles est par dehors/⁊ lautre est p dedens/celle par dehors est la maison en quoy tu habites ton ame avec ton corps/et celle p dedens si est ta consciẽce laquelle le dieu de toutes tes entrailles par dedens doit habiter avec ton esperit/⁊ lhuys de la closture de celle p dehors est signe de la circõstance de lhuis de celle p dedẽs Et ainsi cõme les sens du corps ne sõt pas laissiez aller foloier par dehors por la closture de dehors/aussi les sens p dedẽs sont tousio^s refrains p dedẽs/aime dõc ta celle p dedẽs ⁊ aime celle de p dehors

et fay a chascune son droit. Et celle de dehors te cueuure/ Si que elle ne te muce mie/et que tu ne pechies occulte mais afin que tu viues plus seuremēt O rude cultiueur tu ne scez pas que tu dois faire en ta celle. Se tu ne penses comment tu ne seras pas seulement cure en icelle de tes vices/mais aussi que il ne te conuient pas tencer auec les autres. Tu ne scez quel honneur tu dois a ta conscience deuant que tu ayes esprouue en icelle la grace du sainct esperit/& la beneurte de la souefuete de par dedens. Donne donc a lune & a lautre celle son honneur/& approprie dedens icelle ta seigneurie/& apren dedens icelle a estre seigneur a toymesmes. Or donne ta vie/ aorne tes meurs/ venge toymesmes & te condamne souuent. Et ne te laisse pas impuny/ droicture iugeant si assiee/ La conscience coulpable assiste se accusant soymesme. Nul homme ne tayme plus que toy/nul ne te peut iugier plus loyaulment. Au matin donc que la nuyt sera passee fay enqueste de toymesme & te demonstre a toymesme lordonnance du iour aduenir/si que au vespre de ce iour passe tu ten demandes la raison/& te fay demōstrance de la nuyt qui seuruient. Et ainsi par ceste ordonnance ne te pourras tu esgarer en folie ne y mettre ton entente.

Des temps & de la maniere de orer. Cix

SElon lordonnance du canon cōmun/ordonne a chascune heure a faire ce que tu dois. Cestadire fay aux heures espirituelles les choses espirituelles/& aux corporelles les corporelles Ausquelles heures tu payes toute ta debte. Cestadire que lesperit paye a dieu & le corps les paye a lesperit/si que se aucune chose est entrelaissee ou contemnee ou imparfaicte que en son temps/en son lieu/& en sa maniere il ne sen voyse pas impuny ou non guerdonne. Et ausquelles heures hors celles desquelles le prophete dit. Je tay dit loenges sept foys le iour. Il est a garder mesmement entre les autres le sacrifice du matin/du vespre & de myenuyt Et ce nest pas pour nyent sicomme le prophete dit. Je me assisteray deuant toy au matin & verray &c. Mais cest pource q̃ no⁹ sommes encore adonc tenus des cures de par dehors/& si dit. Et la leuation de mes mains fera sacrifice de vespre Et cest pource que nous auons adōc tous digerez en vne maniere & escoulez ces empeschemens. Et donc nous leuons nous a myenuyt a nous confesser a toy. Et adonc sont a assembler les fruitz de lesperit & de la pensee/si que de la nous soyons relaschez au repos de la nuyt/En la beneicon de dieu/ou que nous qui nous leuon en faisant loenges a dieu/toute la teneur de nostre euure soit formee de la es loenges de dieu & viuifiee. Et pource a desauancer les vigiles de la nuyt/cestadire. A aller deuant les vigiles de la nuyt/il ne conuiēt pas grant multitude de pseaulmes Car ce est agrauanter lentendement & espuiser lesperit ou estaindre. Mais tant comme il est trouue sobre/donc est il a estre moleste par pitie/Et est a enuoier en son voiage a nostre seigneur de si a tant quil commence a courre a cueur estnedu. Car quiconques a sens de iesucrist il peut bien concueillir en soy combien il appartient a la pitie crestienne de penser bien ententiuement a chascune autre heure du iour aux benefices de la passion/Et de la redemption de celluy pour en vser souefuemēt

en conscience et de la mucier en son me moire loyaulment. Cestassauoir ce qui est a mengier espirituellement le corps nostreseigneur et boire son sang Et vrayement ce honnorable mistere de sa commemoration appartient a ce lebrer a pou dhommes en sa maniere En son lieu/ Et en son temps. Et a ceulx seulement a qui ce mistere est cõmis. Et la chose vrayement de ce mistere doit estre faicte en tout temps et en tout lieu de la seigneurie de dieu en la maniere que il est baillie. Cestadire a le faire par affection de pitie deue. Et le traictier et prendre a soy au salut de ceulx a qui il est dit manifestement. Vous estes lignage esleu royal prestrise/gent saincte/Peuple de acquisition/a ce que vous denonciez les vertus de celluy qui vous a appellez de tenebres a sa meilleur lumiere.

De la saincte lecon/ et de la maniere de lire chapitre. Cx.

Et apres ce il appartient a entendre a certaine lecon et a certaines heures. Car la lecon aduentureuse et diuerse ne edifie pas/mais rent le courage desestable et est legierement receue et se depart plus legierement du memoire. Mais il appartient a certains engins a retenir et a acoustumer leur courage. Car en lesperit en quoy les escriptures sont faictes/en ce mesmes esperit desirent elles a estre leues/et a estre entendues par celluy mesme Tu nentreras ia en la lecon de pol deuant que tu seras adioinct au sens de luy par vsage de bonne entention/ et que tu soyes abuiure en lesperit dicelui et en sa lecon par estude de assiduelle meditation. Ne tu nentendras ia Dauid deuant que bonne affection te ayt reuestu en lespreuue des pseaulmes de celluy. Et ainsi est il de ces autres choses. Et en toute escripture lestude differe autant de la lecon/ comme amistie differe de lostel/et comme affection de compaignie differe du salut aduentureux. Mais de la lecon quotidienne il appartient que len enuoie chascun iour aucune chose au memoire du cueur/ si que elle y soit loyaulment esdreciee. Et que ce soit rappelle arriere en hault et souuent recorde ce qui en conuient au propos tellement que il prouffite en lentention/et que len detiengne tellement le courage en ce que il ne luy soit loysible de penser a autre chose. Il appartient au courage que il puisez attraire souuent de lordonnance de la lecon. Et si appartient a former tellement son oroison que elle ne entrerompe pas la lecon ne ne lempesche tant en entrerompant que elle ne rende le courage plus pur cõtinuellement a lentente de la lecon. Car la lecon sert a lentente. Et vraiement se celluy qui list quiert dieu en la lecon/ce que il list oeuure en bien/Et le sens du lisant est enchetiue. Et tout lentendement retourne au seruice de ie sucrist. Et vraiement se il se tourne en autre chose le sens du lisant entraine tout apres soy mesmes/et ne treuue si saincte chose ne si debonnaire es escriptures q il naplicque ou par vaine gloire/ou par sens desordonne/ou par mauuais entendement/ou il laplicque a son malice/ou a sa vanite. Et en toutes les escriptures le commencement doit estre la paour de nostreseigneur.

Du labour corporel chapitre. CXI.

Vrayement es euures espiritu elz les non corporelz ne soient ia laissies loing du tout/mais se acoustume le courage que il puisse legierement retourner a icelles. Et comment que il se entrechange en icelles que il se conioingne tousiours a icestes. Car lhomme ne fut mie fait pour la feme/ Mais la femme fut faicte pour lhomme/ Et aussi ne furent pas faictes les euures espirituelles pour les corporelles/mais furent faictes les charnelles pour les espirituelles. Les euures corporelles sont celles que nous disons faictes corporellement par euures de mains Et semblablement aussi disons nous les autres euures corporelles/ esquelles il est mestier que le corps euure. Comme sont vigiles/ieunes et leurs semblables qui nempeschent point les espirituelles/mais leur aident se elles sont faictes sagement et par raison. Et se elles sont faictes par vice de discretion/si que par lesperit defaillant ou le corps languissant elles empeschent les espirituelles tellement que elles ostent au corps leffect de bonne euure/et a lesperit laffection/et a son prochain lexemple/et lhoneur a dieu/cest sacrilege/et est coulpable en dieu de toutes ces choses. Ce nest pas selon lapostre que ce soit veu chose humaine. Ne ce nappartient point Ne il ne doit ne nest pas chose droicturiere que il vueille aucunesfois la teste au seruice de dieu/laquelle il a iadis souuent trauaillee a grant douleur en vanite du siecle/et a eu fain au ventre iusques au rungier des dens. Et puis estoit souuent empli iusques au vomir Mais il appartient auoir maniere en toutes choses/et en trauaillant le corps aucunesfois/mais nonpas a le destruire. Et non pas seulemẽt doit estre faicte telle chose/ mais deuons toute nostre vie demonstrer a dieu/ia soit ce que elle soit occulte aux hommes/et que elle soit saincte et honneste a dieu/et faire nostre conuersation noble et delectable aux anges. Car honnestete est agreable chose a dieu et amye des anges/ pour quoy commãde lapostre que les fẽmes soient voillees. Cestadire que elles aient voil sus la teste/pour les saincts anges qui sans doubte sont auecques vous tant le iour comme la nuyt en voz celles ou ilz vous gardent/ et sont en voz estudes vous esioyssans et cooperans/et leur plaist que voz choses toutes soyẽt honnestement faictes/si que nul hõme ne les voye.

De la viande et du dormir. CXII.

Vrayemẽt se vous buuez ou mẽgez/ou faites aucune autre chose/faictes tout au nom de nostre seigneur debonnairement/ saintement et honnestement/ Se tu mengues ta sobriete aorne ta table qui est assez sobre de soy. Et quant tu mengeras ne mẽgue pas tout/mais tant que il suffise a ton corps sa refection procurant/ Si que la pensee ne contemne pas du tout la sienne/mais esdrece et runge en soy aucune chose qui la paisse du memoire de la souefuete de nostre seigneur/ou des escriptures en pourpensant ou en remẽbrant icelle souefuete. Et ta necessite ne soit pas emplie seculierement ne aussi charnellement / Mais ainsi comme il appartient a moyne/ ou a seruiteur de

dieu. Car quant a la sante du corps de tant comme la viande est prinse plus honnestement et plus ordonneement/ de tant est elle digeree plus legierement et aussi plus sainement.

Et aussi est bien a garder la maniere et le temps de la prendre. Et la qualite et aussi la quantite de la viande. Et loultrage est a fuir ⁊ les desordonnes confisemēs aussi. Je vous prie que il vous souffise que voz viandes soiēt souffisantes/ non pas lecheresses ne delictables. Car a couuoitise son malice luy souffit. Laqlle quant elle ne la peut trespasser en nulle maniere se nest a peine affin que sa necessite soit acomplie se nest par voye daucune delectation. Et ainsi cōmēce prendre vanites de ceulx q̄ ont acoustume a faire bataille perpetuelle contre ses delis. Et ainsi sont deux cōtre vng ⁊ est continēce perie. Et apres ce aussi cōme il est dit de la viande/ aussi est il au dormir. Seruiteur de dieu garde toy tant cōme tu pourras que tu ne dormes aussi tout/ si que ton sōme ne soit repos de trebuchemēt/ mais soit sepulture de corps aussi cōme estaint/ ⁊ que ce ne soit pas reparation mais destaignemēt de ton esperit. Car sōme est chose souspeconneuse ⁊ sēblable a pureſce en vne partie. Car les vices receues par lesquelles raison nest pas au corps dormāt de celluy qui dort lequel parfait cōtredie combien il contient a la chose deue. Ne il ne peust nulle chose de nostre temps fors tant comme il a de nostre vie deputee a dormir. Et donc quant tu yras dormir porte tousiours aucune chose auec toy en ton memoire ou en ta pēsee en quoy tu ten dormes paisiblement qui te aide a songier si que toy esueillant te treuues en lestat de lentention du soir deuant. Et ainsi la nuyt te sera enluminee cōme le iour. Et te sera la nuyt enluminemēt en tes delices. Et donc quāt tu te leueras tu seras legier ⁊ viste a retourner en celle chose donc tu ne departis pas tout. Que le sens atrempe suyt latrempee viande ⁊ le doulx dormir. Et cellui qui est charnel ⁊ bestial est abhominable ainsi cōme len dit que est lecheus du corps ⁊ de la pensee/ ⁊ peut len a peine susciter lesperit aussi cōme le seigneur de lostel fait sa famille de renuoier aux euures necessaires.

De la reception des freres ⁊ de la couuoiteuse edification des celles chapitre Cxiii.

Les celles et leur habitation sōt a emplir de deux manieres dhōmes simples qui apparoistront ardans ⁊ par sens ⁊ par voulente a ensuir la sagesse religieuse ou des sages que verra estre de saincte ⁊ religieuse simplesse et laymeront. Car fol orgueil ou orguilleuse folie soit tousiours hors des tabernacles des iustes. Car cest propre cite de refugē ⁊ habitation de simple religion seul nest tel q̄ il ne vueille estre humilie ou si rude quil ne puisse estre gouuerne ou traictie. Et touteffois la bōne volēte se elle nest trop rude nest pas a delaisser/ mais la doit len enuoier par conseil de salut a faire vie labourante ⁊ ouurante. Lorguilleuse cōbien que elle soit veue sage est a delaisser par soy ⁊ a fouir. Et dōc la simplesse bestiale ⁊ humble soit receue/ ⁊ les poures en esperit pour habiter es celles. Mais pour ce que ilz soient fais raisonnables ⁊ espirituelz ⁊ nōn pas pour eulx/ ceulx qui auront ia deserui a estre ce mesmes soient conuertis arriere ⁊ soient fais bestiaulx. Ilz soient sustitues en toute bōne voulente de charite/ ⁊ soient portes en toute paciēce de debōnairete. mais

ceulx qui ont compassion de eulx ne si conformement mye / ne ny quierent ainsi leur prouffit. Ne ne soient de riens cōtrains pour le prouffit diceulx encourre le propos de la rigueur de religion. Car de la entra ia par dessoubz la couuoiteuse ꝛ couuoiteuse edification des celles de lautruy mōnoye tant cōme honte la delaisse si que la saincte rudesse fut desprisee / ainsi cōme Solomon dit / Religion fut cree du treshault ꝛ nous croions a nous aussi cōme vnes religieuses honnestetes de habitations / esquelles leua tant seulement pitie des bestes tellemēt que a bien pou que nous ne sommes tous fais bestiaulx en ceste chose. Et nous estrangnons de nous la forme de pourete / ꝛ lespece de saincte simplesse qui nous est delaissee de noz peres par droit de heritage / ꝛ delaissons la vraye beaulte de la maison de dieu ꝛ la mettōs hors de noz celles / ꝛ edifions p la main des ouuriers q̄ nous querons celles q̄ ne sont pas tant seulemēt si sētans a hermitages comme a oudeurs de aromates. Et y met chascun son tiltre par couuoitise de deniers. Et couuoitent noz yeulx les aumosnes des poures. Oste nous sire ceste couuoitise de deniers des celles de ces poures. Pour quoy auons nous couuoitise de deniers. Pour quoy ne laissons nous a couuoiter en nulles choses Pour quoy ne edifient plus a eulx mesmes pour neant les filz de grace. Je vous pry que nous edifion a nous en ceste cheualerie sus terre ꝛ au pelerinage de ce siecle / non pas maisons a habiter / Mais tabernacles a delaisser. sicōme se no⁹ fussion tost a estre appellez ꝛ a trespasser de cy au pays. Croyez freres que ces beaultez ꝛ ces estranges honnestetez delaissent ꝛ corrompent tantost le propos de lhomme / ꝛ amolient le courage masculin. Car se par icelluy vsage leurs delectatiōs sont eslectees souuent / ꝛ se ilz sont aucuns qui vsent de ces choses aussi comme non vsans / toutesfois les hantoit ilz mieulx par despit que par vsage / ꝛ ainsi sont vaincues ces affections. Les choses nostres par dehors ne aydent pas petit a noz choses de par dedens celles qui sont tournees a la similitude de la pensee / ꝛ conuenables ꝛ respondans en le' maniere a bon propos. Le plus poure cultiuemēt tourmente aux autres la conscience entour lamour de pourete. Mais les choses par dehors toutes contēpnees ꝛ desordonnees apartiennent plus a son courage ententif aux choses par dedens. Par lesquelles le seigneur de celle maison est souuent congneu conuerser ailleurs / ꝛ la saincte entencion se denonce estre plus occupee ailleurs / ꝛ reconforte bonnement les entrailles de bonne conscience / a laquelle elle denonce que toutes les choses par dehors ont este auilees.

De lexemple de la pourete des sains peres chapitre Cxiiii.

Noz peres qui estoient en egypte ꝛ en thebaide ꝛ estoient tres ardamment amis de ceste saincte vie qui habitoient aux desers angoisseux et tourmentes / aux quelz ce mōde nestoit pas digne Ilz faisoient celles pour eulx esquelles ilz estoiēt tant seulemēt conuers ꝛ enclos pour le temps ꝛ les gardoient du vent ꝛ de la pluye. Et abondoient illec des delices qui apartiennēt a vser a hermites. Et eulx qui estoiēt souffreteux enrichissoient moult dautres. Et ie ne scay par quel nom ie les appelle plus dignement. ou hōmes celestielz / ou anges habitans es terres. Mais ilz auoient leur conuersation au

riel. Ilz labouroient de leurs mains et repaissoient les poures de leur labour & estoient fameilleux. Que nous dirons nous donc a ce/non pas bestiaulx mais bestes terrestes adherens a terre. Et par les sens de nostre char nous allons es sens charnelz & dependons des estranges mains. Jasoit ce que celluy nous conforte en ce mesme en aucune maniere. Cest celluy qui quant il estoit riche fut fait poure pour nous. Car luy mesme voulut estre repeu de aucun loyal. Et aucunesfois des desloyaux ne refusa il pas prendre ses necessites affin quil les fist loyaulx. Et se ceste mesme chose est ottroiee de celluy nostreseigneur qui le comanda & ordona si est ce a ceulx qui anoncent leuangile. Et touteffois nest elle pas defendue de lauctorite des apostres a ceulx qui viuent de leuagile aussi come a ces sains poures qui estoient adonc en iherusalem. Pardonne le nous sire pardonne. Nous nous excuson nous le metton arriere dos. Mais il nest nul qui se puisse mucier de la lumiere de ta verite. Car tout ainsi comme elle enlumine ceulx qui si couertissent/aussi fiert elle ceulx qui se peruertissent. Il nest riens mucie deuat toy q soit fait des hommes tant soit secret. Nous le faison secret a nous mesmes Car a peine est il nul qui es choses qui sont de toy puisse esprouuer chose que il vueille. Et si le peut aucunesfois faire selon la char ou selon le siecle/ou paour len deboute / ou conuoitise len retrait. Et se nous voulons decevoir les hommes iustes tu ne le nous seuffres pas. Mais aussi come se nous tevoulsissons deceuoir nous nous deceuons nous mesmes. Nous ne labourons pas car ou nous ne pouons/ou il nous est auis que nous ne pourrios/ ou nous auons acoustume estre oyseux. Et par les delices que nous auons nous somes fais telz que nous ne poudons labourer. Aorons donc & pleurõs & soions tousiours deuant toy sire qui nous formas & fis si que pitie & deuotion de conscience par humilite supplie ceste grande faulte de nostre parfection. Et tellement que noz lermes nous soient pain de iour et de nuit quant len dira a nostre ame/ou est ton dieu. Cest assauoir tant longuement come elle sera estrange de son seigneur & son dieu/& de la lumiere de son viaire. Certes vne chose estoit necessaire/mais nous qui nous fichons en vne seule chose ne en hatons pas moult en quel ordre serons comptes. La mienne voulente fust ce auec celluy duquel lapostre dit a celluy qui ne labouroit pas. Foy est reputee estre en celluy qui croit/& en celluy q fait les mauuais iustes quant est a droitture selon le ppos de la grace de dieu. Ou ma voulente fust que nous fussion auec celle pecheresse/a laquelle moult de choses furent delaissees pour ce que elle aima moult Car en toy aimant nostreseigneur est grant guerdon se tu es amy de ta conscience. Elle est amour a toy & apres vie pardurable. Et ainsi freres ie vo9 prie ne nous excuson point / mais nous accuson & nous confesson. Et nous qui veston aux homes lombre dung grant nom/& vne faintise personelle de haulte perfection/ cognoisson enuers dieu la pourete de nostre conscience. Ne de parton pas iusques a oir de la verite nous deliurera

De linformation du nouice/& de lamo² iesucrist chapitre. Lxv.

Apres ce le bestial est a enseigner quant il commence/& ainsi comme nouueau cheuallier de iesucrist se aprouchier a dieu / si que dieu se approuche a luy. Car home nest pas tat seulement ne a former/mais est a viuifier.

Dieu forma premierement lhõme/et apres il inspira en la face de lhõme inspiration de vie. Et former lhomme si est le establir. Et vie des meurs de celluy est amour de dieu. Et foy concoit lhomme. Esperãce lenfante/et luy mesme se forme en charite et diuise/Car lamour de dieu ou lamour du saint esperit est lamour de lhõme. Et se conioint en lesperit et lassemble auec soy et en soy aimant mesme. Dieu fait de lhõme vne chose auec soy/cest lesperit et lamour de celluy. Et ainsi cõme le corps na de quoy viure fors de son esperit/aussi laffection de lhõme qui est dicte amour vit de lesperit. Cest adire. Ne ayme pas dieu fors que du saint esperit. Et ainsi donc la lecon alaicte lamour de dieu engendree de sa grace en hõme/pensement la paist/oroison la conforte et enlumine Et vraiement les choses par dehors de nostreseigneur sont mieulx et plus seurement proposees a lhõme bestial et nouueau en iesucrist a lire et a pourpenser pour esmouuoir les entrailles de celluy. Et attrait de charite est a proposer a celluy pour exemple de humilite et affection de pitie. Et si leur sont a proposer les sainctes escriptures et les moralites des traicties des sains peres et les plus planieres choses/et les gestes et les passions des sains. Si que il ne se trauaille pas en la plenitude des hystoires Et q il ait tousiours aucune chose au deuant q esmeuue son nouice courage a lamour de dieu et a soy despriser. Et ia soit ce que les autres hystoires delitent quant len les lit/mais elles ne edifient pas/ains corrompent plus. Et si remembrent aucunes choses nuysantes ou non prouffitables ou temps doroisõ ou de penser espirituellement. Quelle merueille. Pensement est aucunesfois semblable a la maniere de la lecon. Et lecon de fortes escriptures trauaille et ne conforte point le tendre courage.

Il corrompt lentention/et alentist le sens. Et aussi est il a estre enseigne en oroison. Cest a leuer hault son cueur et a orer espirituellement. Et a soy departir quant il pense a dieu tant loing cõme il peut des euures et ymaginatiõs corporelles. Et si est a estre amõneste que il entẽde soy mesme a la greigneur partie que il pourra de tout son cueur a entendre en celluy a qui il offre le sacrifice de son oroison. Quelle chose il offre et il est luy qui offre. Et si cõme il est ia dit. Meilleur chose et plus seure est a lhõme qui ore ou contemple que lymage de lumanite de nostreseigneur/de sa natiuite de sa passion et de sa resurrection lui soit proposee affin que le courage malade qui na entendu a penser que les choses mõdaines et corporelles ait aucune chose qui laffectionne/a laquelle chose il se prẽgne selõ sa maniere du regart de pitie. car il est leu en iob en quoy lhõme visitãt sa sẽblãce en forme de pourpẽser ne pechera pas. Cest adire/en pensant en dieu semblance humaine ne se departe pas ca et la de la verite. Et que il ne departe pas dieu destre homme par sa creãce/mais aprẽgne a comprendre aucunesfois dieu en hõme/au quel esperit du filz de dieu de tant cõme le courage souloit estre plus doulx au premier au poure en esperit et aux plus simples de tant cõme il estoit plus prouchain a nature humaine

De la parfaicte amour de dieu/et des manieres de orer C x vi.

Et apres ce quãt leur foy se trãsformera en affection/ilz embrasserõt par acolement damour doulce au millieu de leur cueur iesucrist tout hõme pris pour homme/et dieu tout pour

prenant dieu. Donc cõmencent ilz a le congnoistre/ et non pas selon la char/ ia soit ce q ilz ne le peuent pas encore plainement pourpenser selon dieu. Et que en le sainctifiãt en leurs cueurs ilz apyment ia a luy offrir leurs desirs ce que leurs levres ont devise. prieres et oroisons et requestes convenables po' tẽps et pour cause. Requeste est celle q nous avons mys la premiere pour avoir aucunes choses temporelles et necessaires de ceste vie / esquelles dieu approuvant la bonne voulente du reqrant fait toutesfois ce que il iuge au meilleur/ et donne voulentiers ensuyr le requerãt bien Priere vrayement est angoisseuse voulente es euvres espirituelles a nostre seigneur. Esquelles icelluy secourant avant la grace qui y met sciẽce ny met fors douleur. Oroison est affection et vne debonnaire raison amiablete dhõme se ioingnant a dieu. Et est arrestemẽt de pẽsee enluminee a vser en tãt cõme il plaist. mais rẽdre graces est vne action non deffaillant a dieu/ et en lentẽdemẽt et en la pẽsee de la bonne voulẽte de la grace de dieu/ et est entẽtion non retournãt mesmemẽt se elle nest pas aucunesfois/ ou se elle se alẽtist/ ou se cest action par dehors/ou affection par dedens. Et cest celle de quoy lapostre dit Le vouloir mapartiẽt/ mais ie ne treuve pas parfaire bien. Aussi comme se il dist. Elle est tousiours / mais elle gist aucunesfois et nest prouffittable. Car ie quiers a parfaire bonne euvre/mais ie ne le treuve pas. Et elle est celle action de graces et oroison sans delaissemẽt De quoy lapostre dit. Orez sans cesser et rendez tousiours graces a dieu. Car cest vne debonnaire bonte de pensee et de courage bien ordõnee. Et est es filz de dieu/ et a dieu le pere vne semblance de bonte orant pour tous tousiours et rendant graces en toutes choses. Et se effundant en dieu en tãt de manieres bonnement par oroison et action de graces cõme laffection debonnaire treuve de manieres de cause / ou en ses necessitez/ou en ses consolations/ ou es ioyes ou es cõpassions de son prouchain. Et ceste est bonnement toute en actions de graces. Car celluy q est ainsi si est tousiours en la ioye du saint esperit. Mais es prieres il apartient orer debonnairement et loyaument. Ne il napartient pas a prendre si folement / car nous ne scavon qui nous est mestier en ces choses temporelles/mais nostre pere q est es cieulx le scet. Et il apartient a estre fermemẽt en reqstes/mais cest en toute humilite et pacience. Car requestes naportent point de fruit se nest en pacience.

Des diverses manieres savoir affection doroisõ chapitre. CXVII

Aucunesfois quant la grace de dieu ne ayde au depriant tantost Le ciel est darain/ et la terre est de fer. Et adonc quant il a delaissee la vuite du cue' humain / et il ne dessert pas estre oy a son desir/langoisse de celluy desirãt estime que tout ce qui luy targe luy est venye. Tout ainsi cõme celle fẽme cananeienne qui pleura pour ce que elle avoit estre trespassee oultre/ et cuida avoir este contemnee aussi comme pour son ordure de la char. Et ymaginoit q ses pechiez passez luy fussent imputez et reprouchez/ Car aucunesfois celluy qui demande ne la pas sans labour. Et celluy qui quiert ne le treuve pas. Ne len neuvre pas luys a celluy qui boute Et aucunesfois le travail de celluy qui prie dessert en la parfin trouver les confors et les souefuetez de son oroison. car aucunesfois la voulente de pure oroisõ et celle bonne voulente de son affection

ne sont pas trouuees. Mais il treuue aucunesfois aussi comme non requerant non voulant. & aussi côme non sachant la grace luy vient deuant/ et aussi comme le lignage des seruans est receu en la table des filz. Quant le courage encore rude est prins en celluy entalentement de orer q souloit estre rendu pour son guerdon aux merites des parfais. Laquelle chose quant elle est faicte/elle est demenee tellemet que a celluy q est negligent il ne lui apartiegne pas non sauoir ce en quoy il est negligent. Ou que celluy attrayement de charite embrase en celle amo' de grace qui se offre de son gre. Et plusieurs dont cest douleur sont deceuz en ce. Car quant ilz sont peuz du pain des filz ilz cuident ia que ilz soient filz/& donc sont deffaillas en ce en quoy ilz deuoient prouffitter. Et ce esuanouyssent de la grace qui les visitoit en conscience/& cuident estre aucune chose/& ilz ne sont riês. Et ne sôt pas amendez des biens mais endurcis Et aucunesfois sont ilz peuz de dieu le pere de la substance de sa plus trespre-cieuse grace/si que ilz conuoitent a estre filz. Mais ilz vsent mauuaisement de celle grace de dieu. / tellement quilz sôt faiz ennemys. Car pour ce ilz abusent es escriptures sainctes que en leurs pechiez & en leurs conuoitises ilz retournent a icelles apres leur oroison/& dict ainsi côme la fême de Anne / qui dist. Se nostreseigneur nous voulsist occire il ne receust pas le sacrifice de noz mains

De lumilite des pfais/ & de la promotion des cômencans. Cxviii.

Quant chascun parfait & espirituel se greuent pour venir a la fermete & a la force de vertu. Et par vertu de obedience & de subiection. Et se deiectent tousiours en ce qui apartient aux cômencans/& donc descendent de dens eulx mesmes. Et de la montent contre eulx/& en eulx humiliant prouffittent plus. Et ne cuident pas q pour le fruit de solitude la conscience soit a despriser. ne lusage de la vie côpaignable/ ne la doulceur de charite fraternelle. Et pour ce icelluy vsant despiritualite espirituellemet en son corps desert receuoir par coustume raisonnable et subiecte le seruice q le bestial a par force contrainte/& la aussi côme naturellement conuoitie. Et la ou les autres ont obedience de necessite/celluy la de charite. Et la ou ilz ont vertus il les a ia conuerties en bônes meurs. Les autres vraiemt sesforcent en hault aux choses qui sont des parfais. Et non pas par eslieuement de presumption. Mais par pitie damour / & ne sont pas ressusez comme esleuez en la pourete de leur esperit/ mais sont receuz côme deuotz. Et aucunesfois desseruet ilz trouuer & vser de ce que les espirituelz vsent Et conuoitent tousiours ensuyr la vie actiue de ceulx desquelz ilz conuoitent la consolation contemplatiue. Et ainsi vont par vng esperit/ia soit ce que ce ne soit pas par vne voye/ & prouffittêt egaument/& sont espirituelz en humilite/& cômencans en haultesse. Et ceulx sont de celles bien ordônees. & sôt fais guerdons. estudes honnorables. Et parlent lung a lautre en silence. Et en absence quilz ne sont pas ensemble. Ilz vsent & prouffittêt plus ensemble lung de lautre. Et quant ilz ne se voient ensemble/ ilz voient lung en lautre ce qui est a ensuyr. Et ne voient en eulx mesmes chascun fors que ce qui apartient a pleurer. Et ie dy vraiement ainsi côme le prophete dit. Je suis homme voyant ma pourete / quant ie compte les estranges richesses ie rougis en moy mesmes/& souspire que ce que ie traicte

en ung estrange ie laimasse mieulx en moy propre. De deux maulx certes le plus souffrable est cellui que tu naimes pas veoir mieulx q̄ veoir. non auoir. Ja soit ce que il nest pas ainsi des biēs de nostreseigneur. Car veoir les biens de nostreseigneur si est a les aymer / et les aymer si est les veoir. Et pour ce conuoiton nous tant que nous pouon que nous les voyon / ꝛ que en les voiāt nous les entendon / ꝛ en entendāt nous les aymon / ꝛ en aymant nous les ayon Sire mon desir tout est sus ceste chose et mon gemissement nest pas mucie de toy.

De lestude de sapience / ꝛ de vertus. Cxix.

Oultreement de lestat bestial nous deuon trespasser a lestat raisonnable / si que du raisonnable nous trespasson a lespirituel en traictāt ꝛ en proffittant. Premierement nous deuon sauoir que sapience ainsi cōme len lit au liure de son nom occupe auant ceulx qui la conuoitent. Et si acourt a eulx aussi cōme en prouffittant / ꝛ en pourpēsant / ꝛ en traictant. Car dieu ayde par son viaire a celluy qui le regarde / et la beaulte de son souuerain bien meut ꝛ ꝑmeut ꝛ attrait a soy celluy qui la regarde. Raisonnablete quiert / ꝛ raison treuue. Et hanter en ceste chose / le hault prouffittant ayme tousiours ce qui est prouffittable ꝛ honneste. Et ennuy si flestrist en soymesme. Nul hault nest si digne ne si honneste a nul hōme qui a icelle que en ce que il a mieulx / ꝛ en quoy il seigneurie a ces autres bestes ꝛ a ces autres parties de soy / ce est sa pensee ꝛ son courage. Au quel courage ou a laql le pensee ceste autre partie dhōme est soubzmise a estre gouuernee. Ne autre plus digne chose ne luy apartiēt a q̄rre ne ne luy est plus doulce a trouuer / ne plus prouffittable a auoir que tant seulement sa pensee. Mais celluy qui est dieu seul si apparoist par dessus. Ne il nest pas loing de chascun de nous / ꝛ no⁹ viuons en celluy par creance / ꝛ sōmes esmeuz ꝛ promeuz par esperance / ꝛ y sōmes fichez par amour. De luy ꝛ a luy est fait le courage raisonnable si que il soit conuerti a luy / et que il soit le bien de celluy. Et de celluy bien est il fait bon a limage ꝛ a la semblāce de lui. cest q̄ tāt cōme len dit icy q̄ il voise plus pres que il pourra a luy par similitude du quel len est departy par dissimilitude. Si q̄ il soit icy fait cōme cellui est saint Et que il soit benoist au temps auenir ainsi cōme celluy est benoist Et ces estu des enquierēt des vertus non pas tant les fleurs cōme les racines / non pas q̄ elles luisent / mais que elles soient Et non pas que elles soient sceues / mais que elles soient eues. Et vraiement ilz cueillēt plus en eulx mesmes lapetit des vices que la force des autres. Et ainsi cōme aucuneffois en perseuerāt en grāt estude ꝛ en grant labour les vertus sōt atraites en affection ꝛ en pensee bonne Aussi les vices treslegiers par continenablete de remission ꝛ de licence trespassēt en arrousement. Et sont faictes aussi cōme naturelles. Mais nul vice nest naturel ꝛ toute vertu est naturelle a hōme. Coustume toutesfois seult faire souuent plusieurs vices aussi cōme naturelz en cōscience despite Car le ruissel de tout vice seroit pour neant seichie se la fontaine nestoit espuisee Quelle chose est vertu: elle est fille de raison / mais elle est encores plus fille de dieu. Car force est une chose de nature. Mais ā ce que elle soit vertu il vient de grace et nous louons force par le iugement de raison. Et louons vertu de lapetit de voulente enluminee. Car vertu est voluntaire assentement en bien / ꝛ est une

qualite de vie qui saccorde en toutes cho
ses a raison. Vertus est usage de fran
che voulente a demonstrer raison

De la garde de bonne vo
lete par obedièce & cōsen
tement de verite chapi
tre Cxx.

Bonne voulente est commence
ment de tout bien dedens le cou
rage. Et est mere de toutes vertus.
Et aussi au contraire. Mauuaise vou
lente est mere de tous maulx & de tous
vices. Et pource cellui qui est garde de
son ame doit estre moult curieux en la
garde de sa voulente si que il entende &
deuise sagement en toutes choses que il
vouldra ou vouldra vouloir / cōme est
lamour de dieu. Que il doit faire pour
icelle. Et aussi cōme est lamour de son
propos / si que dedens celluy propos sa
discretion soit tousiours seure en ce se
lon les reigles dobedience. Car discre
tion doit tousiours estre subtille & sage.
Et en lamour de dieu autre raison ne
autre discretion nest fors aussi comme
en luy que quant il aima les siens il les
ayma iusques en la fin. Et aussy
sil peut estre fait aymons le iusques
en la fin. Mais pour ce que amour
et deuotion daymant ne doit auoir ne
fin ne terme. Toutesfois laction de
celluy qui euure doit auoir ses fins
ses termes et ses reigles. Et affin que
il ne foloye aucunesfois en ce il est me
stier que il ait tousiours bonne voulen
te gardant verite & moiennāt obedièce
Car nulle chose napartiēt tant au biē
de lhōme prouffitant en dieu / cōme bō
ne voulente & verite. Et ce sont deux
choses lesquelles se elles se consentent
ensemble quelzcōques choses que elles
requerront leur sera fait de dieu le pere
Et se ces deux choses se consentent p
faictement ensemble elles contiēnent
en elles toute plente de vertus / & peuēt
toutes choses sās nul vice entreuenāt
Et en hōme languissant elles ont & pos
sedent toutes choses. Et en lhōme q na
riens elles donnent / elles prestēt / elles
ottroient & prouffittēt. Et en hōme re
posāt en soy mesme gloire & richesse est
en la conscience de celluy benoist hōme
des fruis de la bonne voulente de luy
et par dehors non pas dūg coste tāt seu
lement aussi cōme lescu de ce monde a
uironne lhōme / mais lauirōne de tou
tes pars. Cest assauoir lescu de verite
de dieu / & le rent la bōne voulente tous
iours ioyeux par dedens. Et vraiemēt
en laction par dehors verite le rent ordō
ne & grief hardy & seur. Et pour ce cel
luy surmonte les choses humaines est
hōme tousiours paisible / aussi cōme les
hōmes furent qui surmonterent sus le
ront de la lune

Du gouuernement & de
la garde de voulente.
chapitre. Cxxi.

Voulente naturelle est vng ap
petit de courage. Et autre vo
lente est qui est a dieu dedens en ses en
trailles. Et autre voulente est qui est
enuirō le corps & les choses corporelles
par dehors. Et ceste quant elle tent en
hault est cōme le feu en son lieu. Lautre
quant elle est acompaignee a verite / et
est esmeue aux plus haultes choses cest
amo^r / & quāt elle est nourrie q elle soit
po^rueue de grace cest dilection. Quant
elle prēt. quāt elle tient & quāt elle vse
cest charite. Cest dieu. Vnite est esperit
& dieu est charite. Et hōme parfera en
ces choses. Donc commence il. Car en

nulle de ces choses en ceste vie nest plai ne parfection. Et quant il dechiet es choses qui sont de la char cest convoitise de chair. Et quant il entre es curieusetez du siecle/cest convoitise des yeulx Et quant il chiet en convoitise de gloire ou de honneur/cest orgueil de vie. Et tant comme il sert au prouffit/ou a la necessite de nature/cest nature ou appetit de nature. Et quant il se met en oultrages ou en choses nuisantes. cest vie de nature ou de soy mesme. Et a la voulente de ceste chose est tantost assez Et aux vices dicelle/nulle chose nest assez. Et quant elle veult es choses espirituelles ce que elle peut/elle est a loer. Quant elle veult ce que elle ne peut et plus que elle ne peut elle est a gouverner Et quât elle ne veult ce q elle peut elle est a esmouvoir et a appeller. Car nous foloion souvent ou par negligence ou par amour privee de nous en nous mesmes. Et donc obedience est bonne garde de voulente/ ou de commandement/ ou de conseil/ ou de subiection/ ou de seule charite. Et selon pierre apostre. Les filz dobedience chastient plus purement et plus doulcemet leurs cueurs a leurs pareilz ou a moindres deulx en obedience de charite/que ilz ne se soubzmettent a leurs souverains par obediece de necessite. Car en celle seule obediece il commande ou il conseille/ou charite obeist. Et lautre si doubte peine/ou elle menace celle necessite commanderesse. Et en celle obedience est souvent deue plus grât gloire. Et en ceste plus grât peine est tousiours promise a linobedient. Et donc en homme qui a son cueur en hault pour faire ses choses par dehors et attremper et ordonner il apert a tous comme sa garde est necessaire a sa voulente/et encore côme elle lest plus pour ses choses par dedens

Que voulête fuyt la hastiuete de pensee. Cxxii

Premieremêt certes voulête pensât a soymesme ou a dieu est commêcemêt en toute pêsee. Et de necessite toute tenue de necessites ensuit le comment cemêt de voulente. Et pensees sans entendement sont vaines et oyseuses/et ne sont pas delaissees soudainemêt/ mais alentissent le sens petit a petit et le corrompent. Elles occupent le temps Et les empeschent les choses necessaires et corrompent le courage. Ce ne sont pas tant pensees comme ce sont faulx ymages de pensees/ou recordemens multiplians de paour contre les pensees esbouillissantes. Esquelles choses len voit plus estre passion de voulente que action/côme nulle entention du pourpensant ny est. Côme la chose qui yst du memoire se offre a fourmer a lentendement qui ny prent cure. Et quelque chose q soit faicte est mieulx veue estre faicte ensême de dormât q en côpaignie de pensant. Et la ou voulente toutesfois nest pas debouter hors dauec soy le saint esperit au desir du pourpensant si est il fait toutesfois de la coulpe du negligent que lesperit de discipline sen parte par sa desserte des pensees de ceulx qui sont sans discipline Et vraiement la ou la volente pourpense ordonneement des choses ordonnees/elle appelle de son courage par franche voulente tout ce dequoy elle a mestier/et adiouste au memoire entendement formant. Et quelque chose qui est formee lentendemêt layme au vouloir du pensant. Et ainsi est parfait le negoce de cogitation. Et vraiemêt quant len pêse des choses qui sont de dieu ou qui appartiene a dieu/et la voulente prouffite

en ce que elle soit faicte amour/tantost le saint esperit se espant par voye da mour. Lequel est esperit de vie & viuifie toute chose en aidant la maladie de celluy pourpẽsant/ou en oroison/ou en affection ou en traictie. Et continuellement le memoire est fait sagesse/ quant les biens de nostreseigneur lui sentent souefuement. Et adiouste a lentendement tout ce qui est a former & a penser en laffection. Et lentendement du pensant est tantost fait cõtemplation daymant. Et celle chose est faicte de cellui forment vnes espirituelles espreuues despirituelle & diuine souefuete. Et de celles il fait la cõpaignie du pensant. Et celle compaignie est faicte ioye de celluy qui en vse. Et donc pense len bien de dieu selon la matiere humaine se elle doit toute estre dicte pensee. Que la nest cueilly nulle chose/ne nulle chose ny est cõtrainte/mais tant seulemẽt len se eslete & sesiouyst en la souefuete du memoire de labondance de dieu. Et len sent vrayement de nostreseigneur en sa bonte q la quis en simplesse de cueur Mais ceste maniere de penser nest pas de dieu en la voulẽte du pensant mais est en la grace du donnant. Cest assauoir quãt le saint esperit espire a ceulx que il veult. Mais ceste chose apartiẽt a couuoitier a homme bonnement et a soy appareillier en nettoiant cuer et voulente des estranges affections. Et la raison ou entendement nettoier des curieusetes. Et le memoire des oysiuetes ou des negoces. et aucũesfois des occupations necessaires / si que au bon iour de nostreseigneur ilz facent trois escos. Cestassauoir que en la voye du pensant bonne voulente soit demonstree. En la ioye de nostreseigneur. Pure affection de memoire / et loyale misericorde en lentendement & souefuete de experience. Et donc fait voulente despite oyseuses pensees et non dignes a dieu. Et la corrompue voulente les fait mauuaises qui departent cõme de dieu. Et droite necessite a lusage de ceste vie les fait debõnaires & profitables aux fruis de lesperit & a vser de dieu.

De lexamination de volente residẽce en dieu chapitre Cxxiii.

Et en toute maniere de pensee toute chose qui vient au pensant en sa pensee se conforment a la voulente de son entention. Et le iugement et la misericorde de dieu euurent en icelles a ce que le iuste soit encore iustifie & celluy qui est en ordure soit encore honny Et pource a homme qui veult aymer dieu/son courage est tousiours a conseillier/& sa conscience a examiner quelle chose ce soit/& que il veult en tout Et po[r]quoy il veult qlque chose autre q il veult Ou pourquoy il hait ce q la chair couuoite contre celle chose. Car les volẽtes qui viennẽt ainsi cõme par dehors & descendent & volettent entour/ne sõt pas a estre deputees entre les voulentes Mais sont a bien pou a disputer entre les oyseuses pensees/car se elles sõt aucunesfois faictes iusques au delit du courage/tantost le courage ordonne de soy len met hors/et ce q il veult en tout est premieremẽt a considerer que ce est pourquoy il le veult ainsi. Et apres cõbien il le veult/& cõment il le veult. Et se il le veult en tout/ cest dieu. Et donc il luy appartient a ordonner cõment & cõbien il veult dieu. Scauoir mon se il le veult iusques a despriser soy mesmes/& toutes choses qui sont & peuent estre & non pas tant seulement du iugemẽt de raison/mais de laffection de pensee. Car grant voulente auoit

en dieu est amour. Et vnite de lesperit avec dieu/ a homme qui a hault le cuer en dieu/ cest pfection de voulente proffitant en dieu. Et quant il veult seulement ce que dieu veult. Et ainsi nest ce pas tantseulement entalentement/ mais est parfait a affection si que il ne puisse vouloir fors ce que dieu veult. Et vouloir ce q dieu veult ce nest pas chose dessemblable a dieu. Et ceste chose est a homme parfection a semblāce de celluy dieu. Et non vouloir estre parfait est pechie. Et pour ce est tousiours la voulente a mettre en ceste parfection/ a lamour est a approprier. Et si est la voulente a restraindre que elle ne se degaste en autre estrange/ Et lamour est a garder que elle ne se hōnisse Car pour ce tantseulement sommes nous crees que nous viuon tellement que nous soyon semblables a dieu.

De lenluminement de pensee a contemplatiō. chapitre. Cxxiiii.

Certes sicomme len lit. Len muce la lumiere aussi comme lumiere enclose entre les mains. Et est cōmande a icelle quelle luise de rechief. Tout ainsi a lamy de dieu est demonstree par foiz la lumiere du viaire de dieu/ aussi cōme la lumiere enclose entre les mains sapparoist a satapist a la voulente de celluy qui la tient/ si que il la laisse veoir en courant ou en trespassant/ affin que le courage se eschauffe a avoir planiere possession de la lumiere pardurable a leritage de planiere vision de dieu. Et aucunesfois la grace trespassant estraint le sens de laimant si que ce qui deffault a celluy luy apperre en aucune maniere a soustrait a celluy ce mesme a rauist au iour pour son petit a vng moment monstrant a celluy ce mesme ainsi cōme il est. Et entretant il fait celluy ce mesme si que il soit en sa maniere si comme celluy est. Et quant il aura la apris quelle chose cest qui est entre le net a lort/ Donc luy est rendu a renuoie a nettoyer son cuer a la vision/ a le courage a convoitier la similitude. si que se il est aucunesfoiz receu de rechief que il soit encore premier au veoir a plus estable a luser. Car la maniere de la parfection humaine ne se prēt mieulx en nul lieu que en la lumiere du viaire de dieu au miroir de la vision diuine. Si que au iour q est plus a plus voiant a ce qui luy deffault il amende au iour par similitude ce que il a delaissie par dissimilitude. Et soy approuchant par similitude de celluy de qui il est loing par dissimilitude. Et ainsi plus expresse similitude acompaigne plus expresse vision. Car cest chose impossible que veoir souuerain bien sans le aymer. Et aussi a tant aymer comme il est donne a veoir iusques a tant que lamour se parface en aucune semblance de lamour de celluy qui fist dieu semblable a homme par humiliance de humaine condicion pour faire hōmme semblable a dieu par gloire de diuine participation. Et adonc est doulce chose a hōme a soy humilier a la diuine maieste/ a estre acomparage au filz de dieu / a conferme a la diuine sagesse. Sentant en soy mesme ce qui est en nostre seigneur Jesucrist. Et ceste trespuissante chose prent lamant en celluy que il ayme. Laquelle chose celluy est en soy mesme ce quiconques il est amiable en celluy qui est tout ce que il est. Cest a celluy au quel le debonnaire entendement et affection sentent a la bonne amour de celluy bien/ Si que il ne se rappelle point dillecques

deuant que il sera fait ung seul esperit auec icellui. Et quãt il sera loyaumẽt parfait en celluy / celluy par le seul vol de ceste mortalite il sera deuise & departy des sains & de celle souueraine beneurete des sus celestielz. Laquelle toutesfois quant elle vse en ce que elle ayme par foy & par esperãce en conscience / & elle atteint a ce qui demeure par souffrable pacience. Et ceste chose est destinee par continuel estrif de solitude Cest fin / cest guerdõ / cest repos de trauaulx / cest confort de douleurs. Et elle mesme est vraye & parfaicte sagesse dhomme. Car tout homme embrassãt et conceuant en soy vertus non pas cõcueillies dailleurs / mais adioinctes naturellement en soy a celle semblance de dieu / quant labit de bonne voulente et lentalentemẽt est afferme en bonne pẽsee. Si que de la cõiointure tresardãt du bien q̃ nest pas muable il ne soit veu en nulle maniere estre peu muer de ce que il est. Et quant celle sage assumption de nostreseigneur est faicte en lhõme de dieu & de saint israel nostre Roy et le debonnaire courage par grace aydant & enluminant regarde en la contemplatiõ du souuerain bien / & voit les reigles de la verite non muable en tant cõme il dessert apartenir a icelles & attaindre par entendement damour.

Et de ce il forme a soy maniere de conuersation dune chose celestielle / et forme de saintete. Dont il regarde verite souueraine & les choses qui sont bõnes dicelle / & le bien souuerain / & les choses qui sont bonnes de luy & la souueraine essence / & les choses qui sont bonnes dicelle. Et en soy conformãt a celle verite. a celle charite / & a celle pardurablete / & se ordonnant en ces choses de quoy sainctes vertus sont conceues et viennent. Et donc lymage de celluy dieu omnipotent est reforme en homme.

De la preparation du cueur a la vision de dieu chapitre Cxxv.

Certes cest raisõ & chose possible a homme raisonnable penser aucunesfois a moult de choses qui apartiennent a dieu / & a enquerre aussi comme de la doulceur de la bonte dicelluy de la puissance. de sa vertu / & de ces autres choses semblables. Certes vrayement il ne peut estre pense ce que il est du tout fors tant comme il peut estre atouchie a ce par le sens de enluminee amour / auql nostre estre ne meult point Nostre entendement ne foloye pas. Amour ny est point courroucee qui est tousiours quise si que elle soit trouuee plus doulcement. Et est trouuee tres doulcement si que elle soit quise plus doulcement. Et donc qui veult veoir ceste chose non racomptable comme elle ne soit veue fors non racomptablement si nettoy son cueur. Car ce ne peut estre veu ne pris par nulle semblance de corps dormant. par nulle corporelle espece de veillant. par nulle demonstrance de raison fors de celluy q̃ aime humblement de cueur net. Cest ce que nul ne peut veoir la face de dieu / & viure au monde. Cest la beaulte que tout celluy qui conuoite aymer son seigneur & son dieu de tout son cueur souspire a le veoir. Et ne laisse pas esmouuoir son prouchain a ce se il layme aussi comme soy. Et quant aucunesfois len est receu a ce en icelle lumiere de verite sans doubte il voit la grace deuant venant. Et quant il est deboute dillec il entẽt en celle mesme pẽsee q̃ son ordure naptiẽt pas a la purte dicelle / & il aime a pleurer doulcemẽt. & nest pas cõtrait

sans pleur retourner en sa conscience. Et penser ceste chose nous sômes du tout non pareilz/mais celluy que nous aymons le pardône. Et côfesson ce que nous ne pouons ne dire ne penser / et toutesfois que nous le disons que nous le pensons / nous sômes attrais & appelles par lamour de celluy ou p lamo' de lamo' de celluy Et donc apartiet il a celluy q se pêse se humilie soy mesmes & glorifie en soy mesme nostreseigneur son dieu/& auiller soy mesme en la contemplation de dieu. Et en lamour du createur estre soubzmis a toute creature humaine. Et deuant tous non pas scauoir plus que il napartient scauoir mais a mesure & non pas mettre ses biens en la bouche des hômes. Mais les celler en sa celle & mucier en sa côscience Si que ce soit aussi côme ung tiltre au frôt de la côscience. et q il lait tousio's au front de la celle mon secret soit tousiours auec moy Amen.

De la certaine victoire de ceulx qui cheuauchêt pour dieu chap. CXXVI

Il ny a gueres que nouuelle maniere de cheualerie est cômencee a estre oyee es terres / cest non esprouuee en tous les siecles / par laquelle nous côbatons ensemble sans lasser par double assault/toutesfois contre la char & le sang & contre les choses espirituelles de felonnie es celestielles. Qui est celluy qui viuant ou mourant soubz te viure / a qui iesuchrist est viure & le mourir est iuste. Esioys toy fort cheualier se tu es seul & tu vis en nostreseigneur. Mais esioys toy plus & glorifie se tu meurs si que tu soies ioinct a dieu Car ceulx sont beneurez qui meurent en nostreseigneur / & moult plus le sont ceulx qui meurêt pour nostreseigneur. O/ cest vie seure ou pure côscience est. O / côme elle est vraiement saincte et seure celle cheualerie/& du tout franche de ce double peril par lequel le lignage des hommes seult estre souuent pery en la cheualerie du siecle/en laquelle iesuchrist nest pas cause de cheuauchier. Que toy qui cheuauches en la cheualerie du siecle/quât tu assaux il est a doubter ou que tu ne occies ton ennemy au corps/ou toy vraiemêt en lame. Ou q par auenture tu ne soyes occis de celluy ensemble en corps & en ame. Que de laffection du cueur est pêse le peril ou la victoire de la bataille du chrestien & non pas de lautorite dicelle bataille. Car se la cause du combatant est bonne lissue de la bataille ne peut estre mauuaise. Aussi ne sera pas la fin iugiee bonne la ou la cause nest bonne. Et que celluy naura auant droit en son entente/ mais aura voulente de surmonter ou de batre lhôme. Tu occis lhôme & vis homicide. Et ung autre est qui ne pour enuie de vaincre ne de vengier le fait. Mais occist lhôme seulement pour remede deschaper. Mais encore ne dy ie mie cest victoire bonne côme de deux maulx le pl' legier soit mourir en corps que en ame. Non pas que le corps soit & que lame meure. Mais que celle ame qui aura pechie/icelle mourra po' laquelle chose ie ne dy pas la fin ou le fruit de ceste cheualerie seculiere/fruit de cheualerie/mais de malice/car celluy qui occist peche mortellement/ & celluy qui est occis perist pardurablement.

De la comparaison des chevaliers seculiers aux chevaliers de iesucrist. chapitre. Cxxvii.

O Vous chevalliers quelle esbahissante horriblete & forcenerie est ce que chevaucher a si grans despens & a si grans travaulx / & sans nulz guerdons fors de mort ou de pechie. Vous destruyez chevaulx vestus de draps / et ie ne scay quoy pendans de soye / & de lorains couvers par dessus descus et de haulces paites Et avez selles & frains & esperons dor & darget bordez tout entour. Et allez a si grant compaignie que cest forcenerie & honte / et vous hastez aller a la mort par desordonne esbahissement. Sont ce enseignes de chevaliers / ou ce sont mieulx aornemens feminins. Certes lespee de son ennemy ne fera ia reverence a lor / ne ne espargnera les pierres precieuses. Ne pourra elle pas trespercier les soyes. Certes eulx mesmes ont esprouve trescertainement souvent trois choses estre necessaires a celluy mesmement qui se combat. Cest assavoir que il soit noble. entroduit & advise a soy garder. habile a courre ca & la / & prest a ferir. Et vous estes au cotraire. Car aussi comme en maniere de feme a la grevance de voz yeulx nourrissez cheveleure. Et vous envelopez en propres vestemens de chemises longues & larges. Et envelopez voz tendres & deliees mains en larges manches & pendans entour. Ne autre chose ne meut batailles entre vous / ne ne esdresse tencons fors que ou mouvement de ire desraisonnable ou appetit de vaine gloire. ou convoitise daucune possession terrienne. Et certainement ne occire / ne estre vaincu po^r telles causes si nest pas chose seure. Mais vrayement les chevalliers de iesucrist bataillent seurement / & ne doubtent point les batailles de leur seigneur / ne le pechie de loccision de leurs ennemys / ne le peril de leur mort. car quant la mort est a a souffrir ou a donner po^r nostre seign^r iesucrist le bon chevallier de Jesucrist occist seuremet & meurt plus seuremet Il se donne a soy mesme quat il meurt Et se donne a iesucrist quant il occist. Ne il nest point homicide quant il occist son malfaicteur. Mais vy ainsi que il est occiseur de mal / & vengeur / & est plainement repute deffenseur de crestiens. Le crestien se glorifie en la mort du payen. Car iesucrist en est glorifie Certes les payens ne fussent pas a destruire se len se peust autrement deffendre en quelque maniere de la tresgrant destruction et oppression que ilz font des loyaulx crestiens. Et donc est ce mieulx que ilz soient occis que la verge des pecheurs fust delaissee sus laventure des iustes si que par aventure les iustes ne estendent leurs mains a iniquite. Car pour quoy se il nest done licence au chrestien de ferir par glaive demonstra donc le message du saulveur a ses chevaliers a estre contens de leurs louyers / et que il ne leur entredist donc plus toute chevalerie. Et pour ce soient degastes les gens qui veulent batailles / et ceulx soient decoupes qui nous troublent. Lung et lautre glaive des loyaulx chresti ens soit iusques es cervelles des ennemis a destruire toute la hautesse de ceulx qui se eslievent contre la science de dieu. Laquelle est la creance des bons chrestiens / affin que ilz ne

uient aux gens ou est le Dieu dieulx.

De la vie des cheualiers du temple chapitre Cxxviii.

ADonc a la confusion des cheualiers cheuauchans non pas a dieu mais au dyable dirons nous briefuement la vie & les meurs des cheualiers cheuauchant a Dieu. Comment il est fait en public. Et coment la cheualerie deulx differe de celle de Dieu/& de celle du siecle. Ilz viuent en comun soubz lobedience dung sans femme & sans enfans. Ne en nul temps ilz ne se sieent oyseulx ne ne vont foloiant en aucun lieu/mais tousiours quant ilz ne procedent affin que ilz ne mengent pain pourricant/ou ilz refont les vestemens de leurs armeures vielles/ou ilz reconcet les decoupees/ou ilz aornent les desordonnees. Et au derrenier ilz font toutes les choses qui sont a faire que la volente de leur maistre & necessite commune leur demonstre. La personne de lhome nest point prise a pris entre eulx Ilz honnorent le meilleur & non pas le plus noble. Parole fole/euure non proffitable/ris desatrempe/murmure ou mocquerie/ou coseillier en loreille nest pas laissie sans estre amende. Esches & tables sont blasmes. Ilz ont horreur de vener & chacier Ne ilz ne se delectent pas ainsi come len a acoustume de ceu rauissable des oyseaulx. Et ont abhominatiõ de enchanteurs/de diseurs de fables & de ses despiteuses chancos & de ces assemblees de ieux aussi come de vanites & de faulces forcenerie.

Ilz tondent leurs cheueulx. Et scauet selon lapostre que cest sotie a home se il nourrist cheueleure. Ilz ne sont iamais peignes/& sont pou laues. Et sont tous noirs au chief tant desprisẽt leurs crins & sont tous empouldres. Et sont tous blesmes du haubert/& de lardeur du chault. Et quant il leur vient bataille ilz ne se arment pas dor/mais se garnissent par dedens de foy/& par dehors de fer si que iceulx armes & non pas aornes facent paour aux ennemis. Ilz ne rappellent point auarice/mais couuoitent auoir cheueulx fors & isnelz/et non pas cointis ne couloures. Ilz couuoitent bataille et non pas seignourie/et pensent a victoire non/pas a vaine gloire. Et sestudient plus estre en force que en merueille. Et la ou ilz sont a bataille la premiere legierete ostee aisi comme se ilz deissent. Ne haie done pas sire ceulx qui te hayent &c. Et trebuchent contre les aduersaires/et ne les doubtent fors aussy comme brebis. Car ilz nont point de presumption de leurs forces. Mais esperent victoire de la vertu de Dieu de Sabbaoth auquel ilz se fient de lauoir legierement selon la sentence des machabees. Je en ay moult enclos en la puissance dung peu. Car la victoire de la bataille nest pas en la multitude de lost fors/mais la fiance est du ciel. Et ainsi sont ilz veus par vne singuliere merueilleuse maniere plus debonnaires que aigneaulx/& plus fors que lyons. Car il ne leur default ne souefuete de moyne/ne force de cheualier. De laquelle chose il nest a dire fors que de nostre seigneur est ceste chose faicte &c.

Et telz les esleut Dieu a soy et les concueillit des contrees de la terre/

Et fist menistres des plus fors dysrael qui gardent le lit du vray Salomon. Cest le sepulcre en veillant loyaulment. Tenans tous

glaiues en leurs mains ꝛc. Car la vie de iesucrist me fut reigle de viure. Et sa mort me fut redemption de mort. sa vie certes fut en trauail/mais la mort fut precieuse. Et lune et lautre fut necessaire a merueilles. Mais que peut proussitter a celluy qui vit mauuaisement la mort de nostre seigneur. Ne la vie a celluy qui meurt damnablemēt. Mais pour ce que lune ꝛ lautre ensemble nous estoit necessaire Cest assauoir ꝛ viure bonnement ꝛ mourir seuremēt il nous enseigna viure en viuant. Et en mourant nous rendit mort seure. Car par le cueur croit len a droitture. Et par la bouche est faicte confession a salut. Et donc quiconques a parolle en bouche ꝛ ne la au cueur/ ou il est trichaire ou vain. Et qui la au cueur ꝛ nō en la bouche/ou il est orgueilleux ou enuieux.

Lacteur

Et ces choses vous souffisent a present des dis ou des fleurs de saint bernard abbe de cleruaulx

Cy finist le vingt ꝛ neufuiesme liure du miroir hystorial.



Les choses contenues au .xxx. livre de Vincent hystorial

LE xxx. livre contient lhystoire de lvii. ans par la sucession de quatre empereurs. Cestassavoir frederic le premier. Henry le sixiesme. Philippe le second. Et Othon le quart Et entre ces choses il contient le commencement. les meurs et aucuns fais du peuple de tartaire. Et ung pou des fleurs des euures Helymant. Et a septvingz et huit chapitres

De lempire frederic le premier et de maistre pierre le lombart/et maistre pierre le mengeur chapitre. i.

Les croniques.

En lan de nostreseigneur ainsi comme dit est mil cent cinquante et trois frederic nepueu de corrat son predecessur fut empereur/et regna trente et huyt ans. Es temps duquel loys Roy des francois regnoit qui fut pere du Roy phelippe/soubz lequel Roy loys maistre pierre le lombart fut noble/ et fut euesque de paris.

Lacteur.

Celluy fist le liure de sentences qui est maintenant communement leu es escoles de theologie. Et fut euure de moult grant trauail. Et y compila prouffitablement les ditz de moult des saincts peres/et aussi fist il et ordōna les grans gloses du psaultier/et des epystres sainct pol/et les concueillit de plusieurs dis des saincts. Car quant il estoit entre les maistres de france le plus renomme/il glosa plus appertemēt la glose du psaultier et des epistres de maistre anseaulme par gloses entrelignaires deuisees en la marge et adiousta apres gillebert en continuant plus clerement. Et luymesmes fist aucuns sermons moult prouffitables. Et enuiron ce temps fut le noble maistre pierre le mengeur qui fist lystoire escoliere en poursuyuant sainctement et prouffitablement et briefuement. Et exposa en plusieurs lieux les difficultez. Et surtout il insera dedens aucuns incidens des hystoires de iosephus iuif et daucuns payens en lieux conuenables Et si fist moult dautres euures. Et si fist noblement en la loenge de la vierge marie aucuns vers/esquelz il dit.

Se il pouoit estre fait que toutes les pouldres du monde et toute la grauelle des eaues/et chascune goutte des undes de mer/les fueilles de roses et de lis tous les cultiueurs du ciel/neige/gresille/hōmes et femmes/pennes de oyse aulx/toutes manieres de bestes/toutes les branches et les rameaux des arbres/et les plumes des oyseaulx/les roseaux/les herbes/les estoiles/les poissons/les couleuures/les serpens/ les pierres/les mōtaignes/les valees/la terre/les dragons. Se toutes ces choses estoient langues parlans si ne pourroient elles deuiser en toutes aages/ ne lectre ne pourroit comprendre combien grant ne quelle la vierge marie est.

Daucunes aduentures de celluy temps chapitre. ii.

Le croniqueur.

En lan premier de lempire frederic Loys roy de france assaillit les contrees de normandie a grant effors/et print le chasteau de vernon en sa seigneurie. Et entretant le duc de normandie auoit fort affaire en angleterre contre le Roy estienne. Et en la parfin fist paix auec luy en telle maniere que le Roy viuant il seroit le second apres luy en angleterre. Et apres sa mort il succederoit a luy. Les cytoiens de la cite de metz se combatirent auec les cheualiers du voisine/et furent vaincus et periz plus de deux mil deulx. Le Roy de Jerusalem vsa entierement du Royaulme. Il print ascalonne en palestine/mais ce ne fut pas sans grant dō

mage & grant tourment de ses gens/et touteffois la print il apres ce que il leut assiegee longuement. Et dit len que plusieurs cheualiers du temple qui cuy doient prendre la cite entrerent dedens Et tantost ilz furent decoupez des sarrazins. Et les autres qui estoient au siege se agenoillerent deuant la croix de nostreseigneur & deprierent nostreseigneur que il leur fust aydant. Et ilz desseruirent tantost a estre exaulcez. Car par la vertu diuine ceulx de la cite sentirent que ilz ne pouoient plus resister a nostre ost/& baillerent la cite aux crestiens/& len les laissa en aller auecques leurs gens. Bernard de bon memoire & honnorable abbe de cleruaulx apres ses nobles faiz & apres le gaing de plusieurs ames/& que il eut fonde moult de monasteres & demonstre plusieurs signes de miracles se reposa en benoiste fin. Et plusieurs des disciplines de lui pourmeuz en euesques/en arceuesques & en pape. Et touteffois il ne voulut oncques estre euesque ne arceuesque ia soit ce que il en fut esleu & requis moult de fois en plusieurs lieux. Et homme religieux. Gaultier euesque de laon fondeur de moult dabayes trespassa en nostreseigneur/& fut enterre a premonstre la ou il auoit iadis prins labit de pouerte pour lamour de iesucrist. Et gaultier doyen de laon succeda a icelluy En ce mesme temps fut en bourgongne grant tremblement de terre trois foiz en vne nuyt tellement que moult de edifices trebucherent. Et lan ensuyuant loys roy de france receut a paix henry duc de normandie. Lequel henry dedens brief temps que le roy estiene fut mort entra en angleterre et vsa entierement du royaulme & reforma la paix ancienne. En ce mesme an le roy de cicile rogier noble prince & proffitable & de nobles faiz apres les nobles victoires des sarrazins & que il eut prins moult de terres trespassa/et delaissa Guillaume le plus bas son successeur du royaulme & des victoires. Robert de votue homme plain de toute mauuaistie entra par trahison es chasteaux de ses nepueux & fist comme tirant en la terre. Lequel esprins de lesperit deuin commanda vng sien homme assez loyal estre enclos auec vng autre homme & vne autre femme dedens vne maison & estre ars. Mais iceulx ainsi comme les trois enfans anciennement la maison ardant sur leurs testes volleter sus eulx en maniere dune nue & ilz demourerent tous sains. Et quant ilz furent yssus hors & celluy felon les poursuyuoit le menistre a qui celluy seigneur auoit enioint a faire celle felonie auoit trait lespee & vouloit ferir vng de ces trois soudainement vne personne inuisible print celluy par derriere parmy les cheueulx & le trebucha a terre auec le cheual sus quoy il estoit monte. Et adonc il promist tantost que il yroit a saint iaques. Et ces trois que leur propre innocence gardoit ne receurent pas la grace de dieu en vain/mais muerent leur vie en meilleur. Pape anastase trespassa/& leuesque dalbe nicolas langlois fut fait pape nomme adrien. La lune souffrit eclipse en lonziesme kalende de iuillet es derrenieres parties du signe de gemini. En ce mesme an loys roy des francois print a femme la fille au roy despaigne noble en meurs/et la print a espouse a orliens. Et incontinent que les nopces furent faictes/elle fut enoincte en royne de hue arceuesque de sens.

De adrien pape et de thibault de contorbie. iii.

Helimant.

HCestuy pape adrien fut familier
iehan de salesbieres / ⁊ il estoit de
la nation dangleterre q̄ racompte tel-
les choses de celluy adrien. Que il oyt
pape adrien disant ces parolles. Que
nul nestoit plus maleureux que leues-
que de ronime. Ne nulle plus maleu-
reuse condition que la sienne. Car il cō
fessoit que il auoit trouue en celluy sie-
ge tant de maleuretez que collation fai
cte des choses p̄sentes toute celle ioyeu
sete ⁊ beneurte presente nest fors amer
tume. Et disoit que la chaiere de leues
que Rommain estoit espineuse / ⁊ le mā-
tel estoit auironne tout entour daguil
lons tresaguz qui pesoient tant que il
ront et despiece tres fortes espaulles.

Et la couronne ⁊ lorfrois doiuent
bien estre veuz estre clers / Car ilz sont
tous plains de fer. Et disoit que
il estoit yssu mauuaisement de la na-
tiuite dāgleterre / quāt il ne sestoit par-
durablement tenu au cloistre de sainct
benoist Ruffin de Valēnce / ⁊ q̄ il ne fust
pas entre en tāt dangoisses / fors pour
tant que il ne osoit cōtrarier a la dispē-
sation diuine. Et que il disoit auec cē
tres souuent quant il montoit de degrē
en degre du clerc cloistre en toutes les
offices / ⁊ il fust mōte a estre souuerain
euesque il ne contemna oncques en son
soubzhaulsement nulle chose de la be-
neurte ou du paisible repos de la p̄mie-
re vie. Et que ie vsē de ses parolles.
Il dist. Nostreseigneur ma tousiours
estendu en lenclume ⁊ au martel. mais
se il luy plaist si mette sa main destrē
soubz le fez que il a mys sus mon enfer
mete / car il nest pas a moy a porter. car
maleurte nest pas digne a celluy qui se
combat pour telle maleurte. Soit tres
riche celluy qui est esleu / ⁊ au iour ensui
uant il sera poure / ⁊ sera par auenturē
tenu ⁊ obligie a croianciers sans nom
bre. Et donc conuoitier a estre souuē-
rain euesque ⁊ non pas aller a ce sans
le sang fraternel ⁊ monter la est succē-
der a Romulo es homicides de son frere
et non pas a pierre a paistre les brebis
Et dōc est il bien dit le souuerain euesq̄
seruiteur des seruiteurs tant selon le
nom cōme selon la substance. Serue
donc aux seruiteurs dauarice / cest aux
rōmains. Donc est il mestier que se
il ne sert a ce que il soit fait ou non eues
que ou non rōmain. En ce tēps fleu
rissoit en meurs thibault archeuesque
de contorbie / ⁊ fut prins de monastere
de Brece. hōme loable en toutes choses
⁊ honnorable / ⁊ tres esprouue tāt es ne
goces seculiers comme es ecclesiastes.
Et par la sagesse de celluy archeuesque
fut fait thomas archediacre de contor-
bie chancellier du Roy henry. En
lan de nostreseigneur mil cent ⁊ cinquā
te ⁊ six. le signe de la croix apparut en
la lune. Et alben vng cheuallier de
Beauuoisin souffrit martyre po[r] la foy
iesucrist. Es parties de sansonie Eli-
zabeth nōnain vit merueilleuses visi-
ons / entre lesquelles vng ange q̄ estoit
familier dicelle luy anonca le liure qui
est dit des voyes de dieu. Et auec cē
la iournee de la trāslation du tres sait
corps de la tresbenoiste vierge marie /
Et luy demonstra au ciel ainsi comme
il est racompte par dessus en lieu conue
nable. Frederic empereur assiega mi
lan a biē pou par sept ans / ⁊ le destruist

Lan ensuyuant trois lunes apparu-
rent / ⁊ le signe de la croix au milieu.

Lautre annee apres la fille de Loys
Roy des francois fut donnee au filz
henry Roy dangleterre / ⁊ la paix fut cō
fermee entre eulx. Lan ensuyuāt es
nōnes de septembre trois soleilz furent
veuz en la partie doccidēt. Et les deux
deffaillirent petit a petit / ⁊ le soleil du
tout qui estoit au milieu demoura ius-
ques au couchet. En ce mesme an /
cestassauoir lan de nostreseigneur mil
cent cinquante ⁊ neuf Adrien pape tres-
passa. Et celluy mort grant turbation
fut faicte en leglise de romme. Car les

cardinaulx se partirent densemble/ᴇ se esleurent a rome deux euesques. Cest assauoir Rollant le chancellier qui fut dit pape alexandre. Et octouien. Et derompirent par griefue discorde legli se de dieu. Donc les barons de diuerses regions furent troubles/ᴇ se ioindrent les vngz a lung/ᴇ les autres a lautre. Et lempereur de rome auec ses euesqs dōna lieu a octouien/ car il estoit clame et appelle vainqueur de ceulx q estoiēt familiers de lempereur. Et le roy des francois loys/ᴇ le roy henry dangleterre auec leurs gens receurent alexandre comme seigneur ᴇ pere. Lannee ensuyuante fut eclipse de lune/ᴇ la royne de frāce fēme du roy loys mourut fille de lempereur despaigne femme de honneste vie ᴇ noble en ses fais/ᴇ aornee de bonnes meurs. Et le roy espousa po᷑ fēme ade fille du conte thibault. Laqlle apres ce hue archeuesque de sens enoingt en royne a paris. Et es temps de cestuy furent les miracles de la benoiste vierge marie de rochemador.

Les miracles de la benoiste vierge marie de rochemador. iiii.

Vng enfant de la cite de lyon denoit en france a nage parmy le rhosne en vne nef plaine de vins/ᴇ il estoit confrere de leglise de nostredame de roche mador. Celluy enfant vit le peril que en nulle maniere il ne pouoit contrarier aux tourmens des vens ne par art ne par force/il tourna toute sō entention a orer. Et ainsi comme il deprioit la benoiste vierge marie p moult de prieres/vecy que la nef a tresgrant frainte ᴇ frayeur se muca soubz les vndes. Et tant comme vne arbaleste gette vng quarrel elle fut plungee embas au parfont du fleuue. Mais par la pitie de la dame de tresgrāt misericorde elle fut esdrecee en hault sans empiremēt des hommes ne des denrees/sans poit de vin espandre/mais apparurent toutes les choses seiches. Et en la demonstrance de ce miracle tant luy comme vng autre qui auoit este auec luy en ce pil de mort demonstroient leurs robes ᴇ leurs manteaulx/esquelz il ne apparoissoit nulle chose de moisteur/ᴇ louoient la dame ᴇ royne de tout le monde. Vne femme de la terre des gothes auoit cōceu de semēce de hōe/ᴇ trauailla trēte moys q icelle griefue ne pouoit enfanter/ᴇ ses pens nauoiēt q celle seulle fille qui estoient confreres de rochemador ᴇ se hastoient a y aller a grant pleur ᴇ pleuroient leur fille tousiours aussi comme morte/cōme chascune femme qui enfante en certain temps mesme ait la mort entre ses portes. Et qlle douleur cuidon nous que elle ait soufferte qui a trauaille par tant de temps. Sainement les parens dicelle se efforcoient a mouuoir la trespiteuse mere marie a misericorde ᴇ scauoient bien que la deuote oroison trespercе les cieulx. Et ainsi le nombril ouuert de la grace espirituelle ᴇ contre nature/lenfant qui ia auoit este mort longuement ᴇ estoit ia pourry en fut tire par pieces. En la court de bertoult habitoit vne fēme nommee gerberte qui auoit cinq enfans/desquelz le moindre portoit pai a vendre sus sa teste en vng panier au temps de la nouuelle blee que les bledz nestoient encore pas meurs il encontra vng homme que il cōgnoissoit loing de la ville au millieu des bledz ᴇ celluy hōme estoit souspeconne de moult de crimes. Et celluy regarda en trahison celluy enfant de qui il estoit acointe/ᴇ le mena auec luy par belles parolles et le tua dung cousteau ᴇ le getta a terre p force ᴇ lui coupa la gorge/si que la peau

par derriere demoura entiere/mais celluy enfant mourant recordoit tousio's en son cueur la vierge des vierges ⁊ ne la pouoit mettre hors de sa parolle. Et adonc le meurtrier sen departit cōme felon auec la despoille de celluy qui balbetoit encore. Et vecy nostredame saincte marie aduironnee dune grant beaulte ⁊ vestue dune merueilleuse robe ⁊ diuerse par couleurs ⁊ vint deuant celluy mourant/⁊ cōmenca le chief qui estoit coupe a aplanier/⁊ a reioindre ⁊ a seigner de sa propre main en le touchāt comme par bonne voulente de mere/⁊ le remist en son pmier lieu/⁊ remist dessus le sang qui estoit decouru. Et fut ainsi trouue de ceulx qui passoiēt/⁊ fut raporte a la maison de ses gens ⁊ ses playes furent recousues ⁊ fut guery dedens brief temps. Et vraiement au memoire de ce fait la voix de celluy demoura grosse ⁊ la secheure parut tousiours en la gorge. Et le malin esperit a q̄ celluy homicide auoit serui en corps ⁊ en ame rendit a celllui excommenie sō loyer pour ses felonnies ⁊ lamena en la ville secretement. Et ainsi comme il veilloit toute nuyt auec les paillars et houliers ⁊ iouoit auec les hasardeurs ⁊ mettoit son temps a vanite/si fut reuelle en esperit a la mere du deuantdit tue Et elle le dist a ses filz/⁊ ilz cuydoient que ce fussent deceptions ⁊ songe. Et toutesfoiz ilz se leuerent ⁊ le prindrent ⁊ le rendirent au roy/⁊ il commanda que il fust pendu. Et donc le ieune enfant vint a leglise de roche mador rendre graces a celle qui lui rendit la vie ⁊ demonstra ses plaies ⁊ dist a tous toute la chose.

Autres miracles chapitre. v.

Au temps de bellly Roy darragon ⁊ conte de tholouse/Raymond vng prestre se efforcoit de mener froment en la montaigne de pessulien par mer/⁊ par la voulente de dieu vne nuee vint qui couurit le ciel du vent/si que vne tempeste fut engēdree de quoy il vint peril en la mer/ne ilz nauoient ou fuyr. Et donc ceulx qui la estoient cōmencerent a orer ⁊ a tedre les mains au ciel/⁊ requeroient a grans souspirs ⁊ a grans pleurs auoir misericorde ⁊ ayde de lestoile de mer nostredame de roche mador. Et sans demeure la nef coula dessoubz leurs piez ⁊ alla au parfōt de la mer. Et ilz sentretenoient ensēble en vng mōceau aussi cōme vne mote ⁊ demourerent au millieu des vndes Et adonc ilz flotoiēt sus leaue es co's naturelz de leaue/⁊ se entre estraignoient a leur pouoir que leaue nentrast entre eulx/⁊ ne se entrerelaschoient point pource que leaue les gouuernoit mieulx ⁊ plus viuans ⁊ entretenans ensemble Et vecy la vierge marie honnorable ⁊ a loer par toutes choses restablit la nef ramenee du bas en hault/⁊ la mist dessoubz leurs piez/mais toutesfoiz elle estoit plaine deaue/⁊ les mena paisiblement au riuage ⁊ sans gouuernement Et vraiement auant quilz venissēt au port ilz furent refroidiz ⁊ si roydes de tous leurs membres que ilz ne se pouoient mouuoir ⁊ deprierent que ilz fussēt eschauffez ⁊ ilz furent essaulciez en leur priere. Car ilz furent dehors ⁊ dedens eschauffez du feu du saint esperit plus que ilz neussent este de la chaleur du feu materiel. Vng cheualier du pays de pierregort alloit en ierusalem en pelerinage ⁊ visitoit les eglises des autres saincts. Et en la parfin il vint a leglise de nostredame de roche mador q̄ ne estoit gueres loing dillec ou il demouroit/⁊ vit tant de ymages de cire ⁊ dautres choses que il nauoit point veues. au val de iosaphat qui estoit eglise fō

dee de lassumption/ Ne es autres lieux qui estoient dediez de la vierge marie ne en plusieurs lieux honnorables fondez en lonneur dicelle. Si que il ny adiousta point de foy/ne ne cuida pas q̃ ilz eussent este apportez des pelerins/ mais affermoit que ilz eussent este illec mis par fraulde des prieurs du lieu.
Et quant il reuint a ses propres lieux il sefforcoit a faulser par ses argumens ce que len disoit de celle eglise generalement ⁊ vraiement. Et donc aduint que pour la vengence des mauuais ⁊ a la louenge des bons exaulcer il fut plaie de tous les membres ⁊ deuint contrefait. Et donc quant il eut soustenu celle malladie plus de trois moys si reuint a soy ⁊ se aduisa ⁊ fut mene a penitence pource que il auoit dit tel blasme de celle eglise/⁊ donc il requist pardon ⁊ confessoit que celle eglise de roche madoz estoit ennoblie ⁊ soubzhauciee p̃ les vertus de la benoiste marie mere de nostre seigneur/⁊ disoit ce en commun.
Et en ceste confession ⁊ deuotion la ioincture des nerfs reformee il se leua sain ⁊ fort.

Du nouice de citeaulx tempte du dyable chapitre. vi.

Helynant.

En ce temps estoit en angleterre vng homme qui auoit grans forces de corps/⁊ pour ses forces il estoit de grant renom. Et celluy homme apres moult de pechiez fut reprins en sa conscience ⁊ proposa aller en iherusalem afin que la il despendist ses forces au seruice de dieu selon dauid qui dit. Sire ie te garde ma force. Et de ce veu il se conseilla a vng abbe de lordre de citeaulx qui lui enseigna que il preint la croix de religion si que il se appareillast a aller au celestiel iherusalem. Et ainsi le fist/⁊ commenca a estre moult feruent en la religion. Et apres ce vraiement il fut tempte du dyable ⁊ mua sõ propos/⁊ eut en voulente daller corporellement en iherusalem ainsi comme il auoit voulu au premier. Mais il attendit a soy departir de la pource que labbe nestoit pas present adonc/⁊ attẽdit contre sa voulente iusques a lendemain. Et en celle mesme nuyt ainsi cõme il venoit de faire ses necessitez ⁊ retournoit au lit il vit le diable sus. i. tref du dortouer qui se seoit en semblance de cinge ⁊ se print a penser que ce estoit le dyable. Car telles bestes nentroient point en celluy ordre. Et le dyable adonc sentit quil estoit congneu/⁊ saillit du tref sus celluy ⁊ le batit si tres fort que le sang luy sailloit du nes ⁊ de la bouche. Et quant il eut ce fait il se esuanouyt. Et celluy cria si hault que les freres furent tous esmeuz. Et quant ilz virent celluy nouice si griefuement blecie ilz lemporterent en lenfermerie. Et il geut trois iours sans sens en son lit/⁊ estoit veu plus mort que vif/et auoit les yeulx ouuers ⁊ ne voioit riens Et ainsi comme il se gesoit en ceste maniere sainct benoist apparut a luy disãt Benedicite/⁊ celluy dist. Dominus/⁊ demanda. Sire qui estes vous. Je suis dist il benoist ton frere sur moy.

Des visiõs dont il fut conforte par la benoiste vierge. vii.

Et donc il lensuit en esperit ⁊ commencerent a monter haulx degrez. Et en chascun degre auoit deux

dyables qui destourboient que ilz mõ-
tassent / z en chascun degre ilz frapoiẽt
ce nouice. Tellement que il fut si lasse
des coups des dyables que il ne pouoit
suyr son meneur. Et donc sainct be-
noist regarda apres luy z mist sa main
sus le chief du nouice z le conforta.
Et apres ce que ilz eurent monte les de
grez le nouice dit vng lieu de grant clar
te et de grant verdure en la region du
pur aer / z dit la vne chappelle pendant
en laer si petite que il se esmerueilloit
pour quoy si petite chapelle auoit este
faicte. Auquel saint benoist dist. Nayes
pas merueille des euures de dieu / car
luy seul scet la raison de ses euures.
Et donc sainct benoist entra dedens
z commanda au nouice se ester a lhuys

Et la estoit vne assemblee de gens
blans qui se seoient a lenuiron de la cha
pelle par dedens. Et la mere de mise-
ricorde se seoit entre eulx resplendissãt
comme le soleil entre les estoilles. Et
sainct benoist alla a icelle / z dist. Bene
dicite / z elle dist / dominus. Et donc
il dist. Dame vecy le nouice que vous
commandastes amener / ie lay amene.
Et elle dist. Faictes le venir deuant
moy. Et quant il fut venu nostreda-
me luy dist. Veulx tu demourer en ma
maison auec moy pour moy seruir com
me tu mas promis / z il dist. Ouy da-
dame. Or me iure donc dist elle sus cel
luy autel z voue q̃ tu me seruiras tous-
iours / z feras mes euures z de nostre
seigneur z les garderas. Et quant il
eut iure nostredame dist a saint benoist

Remenez le la dont vous lamena-
stes. Et donc sainct benoist le mist der
riere lhuys z dist. Regarde diligemmẽt
z retien fermement ce que tu verras.
Car ce te sera prouffitable chose a ve-
oir. Et donc sainct benoist print le bas
sin z se ceint dung drap linge z bailla le
bassin a nostredame z elle commenca a
lauer les piez de tous ceulx qui la estoi
ent / z par ordre. Et sainct benoist les
torchoit apres a genoulz. Et quant ce
commandement fut fait saint benoist
ramena le nouice par lieux flouriz z de
lictables z souefz z odorans. Et grant
multitude de moynes z de nouices le
vindrent a lencontre. Et aucuns di-
ceulx auoient belles couronnes en les
chiefz / z les autres nen auoient encores
nulles / mais les attendoient a auoir z
y auoient grant fiance. Entre lesquelz
estoit vng moyne qui requist par signe
licence de sainct benoist a parler a celui
nouice z il leut. Et quant le moyne eut
licence il dist au nouice. Frere gautelin
ie suis moyne de ta maison. Je te prie
que tu dies a ton abbe z au mien de par
moy que frere mathieu iadis moine de
son monastere luy mande que il se corri
ge z soit plus curieux en gardant son or
dre que il na este iusques cy. Et croie a
ces enseignes q̃ quant ie parti du corps
ie vy vne couronne descendant du ciel
que ie cuydai qui fust a moy / mais elle
fut donnee a vng autre moyne q̃ tres-
passa auãt que moy / pour laquelle cho-
se ie fuz courrouce z euz enuie du bien de
mon frere / dequoy ie me fis confes a
mon abbe z men repenti. Et si te admõ
neste toymesmes que tu demeures en
ton propos humble z obedient / z fuy les
honneurs / z ne te delicte pas a faire ta
propre voulente / mais doubte tousio's
dieu.

De la vision de paradis. viii.

Et apres ce sainct benoist cõman
da a sainct raphael que il menast
ce nouice la ou il le deuoit mener. Et
donc sainct raphael le mena en paradis
Et quant ilz approucherent le nouice
vit vne cite dor / de laquelle la porte

estoit de tresgrant beaulte. Et ainsi comme il se merueilloit lange le mist dedens la porte. Et il vit dedens paradis herbes & arbres tresbeaulx/& oyseaulx chantans sus vng arbre. Et vne fontaine estoit dessoubz tresclere/ de laquelle les ruisseaulx couroiēt parmy la cite. Et ainsi comme le nouice se vouloit reposer pres la fontaine/ lange le mena a vng autre arbre moult merueilleux de haulteur & de beaulte. Et vng homme tresbel estoit dessus cestuy arbre aussi comme vng iayant de tresgrant estature. Et estoit vestu de vesture de diuerses couleurs des les piez iusques a la poitrine. Et lāge luy dist. Cestuy est pere de lumain lignage adam le premier forme/ & rachete du sang iesucrist filz de dieu. Et son vestement est celluy vestement de gloire duquel il fut despouille par lennemy de lhumain lignage pource quil trespassa le diuin cōmandement. Mais il cōmenca a recouurer son vestement des Abel qui fut le premier iuste de ses filz par les bonnes euures de ses filz & de ses filles. Et quāt il sera tout vestu le nōbre des sains sera acomply et le siecle aura fin.

De la vision denfer. chapitre. ix.

L Ange & le nouice vindrent apres ce a la region de lombre de mort & a la terre tenebreuse. Et le nouice vit aussi comme tours horribles & cuida q̄ ce fust enfer/mais lange luy dist. Ce nest il pas. Ces tours sont les cheminees denfer/ par lesquelles la fumee & la flambe du feu pardurable yst. Et apres ilz virent vng homme seant en vne chaiere ardant/& deuant luy estoyent ainsi comme belles femmes qui tenoient cierges ardans que elles luy mettoient en la face & en la bouche & les retiroiēt aussi tous ardans parmy ses entrailles Et souffroit tousiours ceste peine. Et lange luy dist. Cestuy hōme fut amy a sa chair/& ennemy de son ame/& fut glouton & luxurieux. Et la chaiere signifie que il fut puissant en sō malice. Il ayma les femmes. Et pour ce les mauuais esperis le tourmentent en celle semblance. Et apres ce ilz virēt vng hōme que tresnoirs esperis escorchoient tout vif & frotoiēt de sel & puis le roustissoient sus vng gril. Cestuy dist lange fut puissant et fut cruel a ses subgetz. Et apres ce il vit vng homme dessus vng cheual ardant et si auoit vng escu ardant a son col Et sus le col de son cheual estoit vne chieure que il tenoit. Et trainoit a la queue de son cheual vng habit de moine. Et adonc dist lange. Cestuy fut tousiours poure homme/& viuoit tousiours de rapine/& cest la chieure que il rauit a vne poure femme. Et enuiron la fin de sa vie il voua estre fait moine non pas en vraie penitence/ mais pour couurir vng pou sa mauuaistie. Car se il eust vescu il pensoit retorner a sa premiere vie. Et pour ce traisne il labit de religion pour ce que il ne le prisoit que pou de chose. Et la chieure & lescu sont les tourmens de sa dampnation. Et apres ce ilz virent diuerses persōnes religieuses moines & nōnains/ euesques/ prestres/ clercz/ desquelz les vngz rioyent/ les autres rechignoient/ les autres estudioyent a saouler leur gloutōnie/ les autres a acomplir leur luxure. Non pas que ces delitz soient apres la mort/mais a leur greigneur confusion & tourmēt les diables leur representent la similitude de leurs pechiez passez en iceulx tourmēs Et les diables les contraignent a ce. Et apres ce les batent de bastons par

my les testes iusques aux ceruelles cas ser et a esrachier les yeulx/et ce leur font ilz sans cesser Et apres ce lange Rapha el mena le moyne nouice iusqs au par font denfer la ou il vit vne horrible roe de feu et vng homme estendu dessus.

Et ainsi comme la roe tournoit vne voix dist au nouice qui estoit esbahi. Vois tu horrible chose et espouentable/ tu verras encore plus espouentable/et tantost la roe fut rauie hastiuemet au parfont denfer/mais elle fist si grant bruit et escroissemet au cheoir que il fut auis que tout le monde fust cheu/et ciel et mer et terre. Et quant celle roe cheut toutes les ames enchetiuees qui la e stoient et tous les diables debatoient celluy homme et le mauldissoient et exco menioyent. Et ce estoit iudas le tray stre.

Du retour de lame au corps. x.

Et quant ilz reuindrent de la cest assauoir lange raphael et le noui ce Lange qui gouuernoit le soleil au ser uice de lumain lignage sapparut a eulx Et donc dist lange raphael. Il te coui ent retourner a ton corps/et ne racom pte ceste vision a nul fors a ton abbe. Et en confession. Et donc le nouice re uesquit q estoit mort trois iours auoit Et commenca a souspirer et a gemir et a plaindre. Et eut oublie le commande ment de lange et comenca racompter le stat que il auoit veu et a dire a ceulx qui estoient enuiron luy qui luy demandoi ent que il auoit veu. Jay veu enfer/iay veu paradis. Et ainsi comme il disoit ce sainct benoist vint a vng baston de uant luy/et ferit la bouche de cellui mal lade et inobedient. Et donc le mallade mist sa main deuant le coup/et fut gri efuement feru au doy/et demanda pour quoy il le frappoit. Et il oyt de sainct benoist qui luy dist. Tu as este inobedi ent/et se tu es blecie en la chair/saches q tu es blecie en lame. Et pource que tu as pechie en parlant tu pdras neuf io^s la parole. Et donc lui enioint celle pe nitence et se desapparut. Et donc fut fort mallade p ces neuf iour^s et la main luy enfla. Et apres ces neuf iours il fut fait tout sain/et dist adonc a son ab be tout seul ce que il auoit veu. Et lab be qui nauoit pas en commandement de soy taire/dist la vision a ledificatio de ceulx qui loirent/et lescripst a ledifi cation des lisans.

De frere crestien hermi te de la gastine chappi tre. xi.

Helymand.

En ce temps vng ieune homme manseau nomme crestien se con uertit en vng hermitage en larceueschie de tours en vng lieu qui est dit la gasti ne. Et ainsi comme il estoit la il fut fort tempte de la chair. Et il se tour mentoit et ieusnoit en la quarantaine/et ne buuoit nul buurage que vng iour en la sepmaine. En yuer il se mettoit tout vestu en leaue froide iusques au col/et se donnoit luymesmes discipline tant que les verges estoient rompues.

Et ainsi comme vng iour il faisoit ceste chose/ Et se estoit batu iusques au sang/il ouyt vne voix deuers occi dent disant. Il ne te prouffite point ce que tu fais. Le dieu que tu reclames ne te dônera pas ce q tu demandes/ mais

cõvertis toy a moy ⁊ ie te ayderay. Et
quant il oyt ceste chose il entendit q̃ ce
estoit la voix de lennemy. Et donc cõ-
menca a prier Dieu que il luy aydast cõ-
tre ces temptations. Et quant il eut
ore il eut en propos daller en pelerina-
ge a plusieurs saincts afin que il finist
sa vie en faisant pelerinages. Et quãt
il eut longuement pense a ce/il print vn
baston ⁊ yssit hors de son hermitage nuz
piez. Et quant il fut venu devant vne
eglise il pria dieu a genoulz que il lui dõ
nast bon conseil. Et il se fut a peine le
ve doroison que il sentit vne tresgrant
puanteur/Par laquelle il entendit que
le dyable estoit pres dillec qui le tẽptoit
de laisser labit de religion ⁊ son lieu.

Et donc il rendit graces a nostresei-
gneur de ce signe ⁊ retourna a ses freres
Et cestuy vne foys se dormoit a mati-
nes a la feste saint estienne. Et ainsi
cõme len lisoit celle lecon ou len dit. Et
ilz lapidoient saint estiẽne il sesveilla a
ceste parole/⁊ se reprint du dormir ⁊ dist
Las a moy qui aĩsi me dors au service
de dieu/cestuy saint ne se dormoit mie
quant len le lapidoyt/mais prioit pour
ses ꝑsecuteurs/⁊ moy maleureux ie deus
se prier dieu/⁊ ce sainct martir que il pri
ast pour moy. Et apres ce il cõmenca
tresententivemẽt a veiller ⁊ prier saint
estienne que il priast pour luy. Et len-
demain que il estoit au refectouer ains
que il goustast de nulle chose vne voix
vint a luy ⁊ dist. Tu entens aux vian-
des terriennes ⁊ ne penses pas du glo-
rieux premier martir qui a prie po[r] toy.
Et donc furent ses yeulx ouvers ⁊ re-
garda au ciel ⁊ vit le martir priant po[r]
luy ainsi comme la voix luy avoit dit.
Et quant il le vit il se leva tantost ⁊ al
la en vng lieu secret ⁊ dist. Sainct esti
enne quelles graces te rendray ie de si
grant bien que tu mas fait. Je nay ri-
ens propre que ie te donnisse/mais tou
tesfoiz ie te donne que pour ton amour
doresnavant ie ne vestiray de linge fors
lange tant sealemẽt ⁊ ainsi le fist. Et
apres ainsi comme celluy esmouvoit les
autres a estre en bon propos racõptoit
⁊ disoit. Je estoie vne foiz a la gastine
ou ie me gesoie en vng lit plain de pail-
le en vng solier. Et ainsi comme ie me
vouloye reposer ie senti ie ne scay quoy
q̃ se mouvoit soubz mes rains/⁊ ie dis/
ceste chose a mon maistre/mais ce mou
vement ne se cessa point. Et vng iour
que nostreseigneur me espira ie cõmen
cay a renverser la paille de mon lit. Et
quant ie euz tout renverse ⁊ ie ne trou-
voie riens/ie levay vng des aez du so-
lier soubz lequel ie trouvay vng petit
coffret ⁊ grant masse de deniers dedẽs
Et quant ie les euz trouvez ie les lais-
say et men couruz a mon maistre ⁊ luy
confessay ce que iavoye trouve. Et il
me commanda que ie luy apportasse/et
quant ie les luy euz portez il commãda
assembler tous les freres/⁊ tous excõ-
menierent celluy qui la les avoit mis.
Et quant vng charpẽtier oyt ceste cho
se il dist que ce avoit il fait ⁊ requist hũ-
blement pardon ⁊ promist a se corrigier
Et donc nostre maistre luy pardõna/ ⁊
luy enioint penitẽce/mais il ne voulut
pas retenir ses deniers/car ilz estoient
mauvaisemẽt acquis/⁊ les departit aux
povres ⁊ souffreteux.

De son transport en lor
dre de citeaulx. xii

APres ce celluy frere crestien oyt
la renõmee de lordre de cisteaulx
et commenca a admonnester ses com-
paignons que ilz entrassent en icelle.
Mais ilz ne vouldrent. Toutesfoiz ilz
ordonnerent entre eulx que se aucun de
eulx vouloit aller a lordre de cisteaux

si y allast. Et y enuoierent celluy crestien a labbaye de laumosme et son prieur alla auec lui auec .i. autre cōpaignō Et apres lan de probation acompli malins esperis se apparoissoient souuent a celluy crestien en vision par nuyt & le menacoient que ilz le bouteroient hors de celle maison & disoient que il se trauailloit en vain/car il ne dureroit point en celle ordre/mais il recouroit a oroison. Et tant comme il estoit en ceste bataille auec les dyables vne voix si luy vint vne nuyt au cheuet de son lit & dist Remembre toy de ce vers du psaultier Dieu fay moy sauf en ton nom/& me iuge en ta vertu. Et quant il oyt ce il le retint & a toutes les temptations du dyable tousiours il se garnissoit de ces vers aussi comme dung escu. Et quāt les dyables le virent auoir fiance en ce vers/ilz luy disoient. Fol nous le tauons enseigne/cestuy voulons nous q̄ tu dies. Et donc il fut mis en doubte scauoir mon se il le deuoit dire ou nom. Et il estoit simple & non pas lettre. Il enquist aux clercs que ce signifioit. Et quant il eut oy que cestoit le cōmencement dung pseaulme il aprint tout ce pseaulme par la grace de dieu/& fut longuement en ceste bataille contre les dyables. Vne nuyt ainsi comme les freres se seoient en yuer apres vigiles & lisoient en chapitre a la lumiere il demoura orant au cloistre. Et cōme il oroit vne voix du ciel luy dist. Ces bons hōmes que tu vois en chapitre sont martirs de dieu. En ce mesme an celluy crestien vit tout le couuent estre auirōne des dyables/& estoient si grant multitude que ilz couuroient tout quanque il y auoit entre ciel & terre. Et quant il les vit il dist. Sire dieu que peut ce estre/qui pourra eschapper ce peril. Et donc il oyt vne voix qui luy disoit. Celluy qui aura humilite pourra bien estre deliure de tous ces latz. Et vng pou apres vint vne clarte du ciel par deuers orient. Et quant les mauuais esperitz la sentirent ilz se esuanouirent/& ces glorieux qui estoient en laer en celle lumiere approuchierēt au lieu ou ces saincts hommes estoient & le resplendirent du soleil. Et en celle clarte apparut la royne des anges. Et ainsi comme il la regardoit & disoit dedens soy. Dont dieu ou va nostredame nostre aduocate la sauueresse du monde. Et celle dame luy respondit. Je viens secourir ce lieu qui a mestier de mon ayde & viens ayder a ceste poure abbaye & aux autres lieux des poures qui en moy ont fiance.

Les croniques.

En lan de nostreseigneur mil cent soixante & vng les corps des trois roys qui aourerent nostreseigneur iadis au berceul furent transportez de lempere de constantinoble & apportez par miracle a saint eustorge de milan. Et puys que frederic empereur eut destruite celle cite/Regnault arceuesque de couloigne les porta de milan a couloigne.

Alexandre pape vint en france & fut receu honnorablement du Roy de france & de celluy dangleterre. En ce mesme an henry Roy des anglois & duc dacquitaine vint contre tholouse/ mais le Roy loys y estoit entre pour la defendre. Et donc ne voulut pas le roy henry assieger son seigneur/mais sen partit. Lan mil cent soixante & deux la cite de milan destruicte larceuesque de couloigne transporta les corps des .iii. roys a couloigne. Lan ensuiuant alexandre pape vint en france.

De la natiuite phelippe Roy des francois & de loys son pere. xiii.

En lan mil cent lxv. fut ne philippe filz du Roy loys/ cestassavoir en lan du regne de son pere xxvii. Et cõme celluy roy debõnaire eust eu grãt lignee de filles de ses trois fẽmes & que il ne povoit avoir hoir masle q̃ fust son successeur au Royaulme. En la parfin luy & Adeline sa fẽme & tout le clergie & tout le peuple du Royaume se tournerent a faire oroisons & aumosnes. Et il requist a dieu ung filz & il leut. Duquel il vit en dormant telle vision avãt que il fust ne. Cestassavoir que philippe son filz tenoit en sa main tout plain ung calice de sang humain duquel il dõnoit a boire a tous ses princes. En celluy temps larchevesque de Tharente vint a Chaumont qui est en la fin de france & de normendie pour reformer la paix entre loys Roy de frãce & le roy henry. Et fist dieu moult de vertus par luy en la presence des deux Roys & de Henry le moindre Roy dangleterre & de Philippe conte de flandres. Et au cõmencement des ieunes il mist les cendres benoistes sus le chief du Roy dangleterre a mortemer.

De la venue saint thomas de contorbie en france au pape alixandre chapitre xiiii

En ce mesme an saint thomas archevesque de contorbie sen fuyt dangleterre exillie & vint en france. Et lan mil cent lxiiii. il fut sacre evesque. Et en celluy an alixãdre pape vint en frãce & fist ung cõcile a tours mais cellui pape vint a sens en la feste sait hieroisme & demoura la an & demy. Et en leglise saint Estienne il sacra lautel de saint Pierre & de saint Pol & dedia leglise de saincte coulombe. Mais en lan de nostre seigneur mil.c.lxiiii. saint Thomas vint premierement a pontigny poure & exillie. Et puis fut a saincte coulombe aux despens du Roy.

Des fais saint thomas

Et donc il vint a pape alexandre a sens & aporta les coustumes dangleterre escriptes pour lesquelles il estoit exillie & les tenoit en ses mains & mist la carte ou elles estoient escriptes toute desployee aux piez du pape & dist. Saint pere vezcy les saictes coustumes mais tres sacrileges du Roy dangleterre qui sont cõtraires aux canons & aux decrez & aux loix mesmes des prĩces de celle terre po^9 lesquelles coustumes nous sõmes contrains a estre en exil & sõmes venus cy pour les monstrer a vostre saĩte paternite pour avoir conseil de vo^9 sur ce si cõmande donc se il vous plaist vostre sainctete q̃ elles soient leues & oies car ce sera merveille qui orra icelles se il ne estoupe ses deux oreilles/ & ne dit que ceste euvre de chrestiẽs est faite contre la loy de chrestiente & les sains establissemẽs des sains peres sont condãnes & q̃ nouvelles & presumptueuses abusiones qui oncq̃s mes ne furent oyes aussi cõme des anciẽs tyrãs sont amenees en leglise. et quãt il eut ce dit a genoux le pape le cõmanda a soy lever/ & donc il se tint debout en estant avirõne de la cõpaignie de ses clers/ & ainsi cõme ces coustumes furent leues du cõmandement du pape & celluy qui les lisoit eut dit le premier chapitre cellui hõnorable archevesque cõmenca merveilleusemẽt a desvier cõtre cellui chapitre & esclarcir & descouvrir pl^9 plainemẽt lentẽtion du roy en demonstrãt & en cõvainquãt p decrez & par loix en q̃lle chose & en cõbien ce chapitre estoit cõtraire aux establissemens des sains peres & aux saĩs canons & cõbien de mal il en advieñdroit en leglise de dieu se le roi faisoit ce q̃ il pposoit & aussi fit il a chascũ chapitre des cõstitutiõs/ &

le pape le oyoit voulentiers ⁊ notoit di ligemment son propos en chascune chose. Et toutesfoiz les cardinaulx q̃ auoient receu la pecune du Roy nourrissoient voulentiers sa partie ⁊ soustenoiẽt ⁊ donnerent moult de trauail au sainct hõme en sa cause. Et mesmement guillaume de pauie qui estoit plus amy et familier du roy. Et celluy sentremettoit en toutes manieres empescher le sainct hõme/⁊ se leuoit a chascune chose ⁊ luy contrarioit en proposãt ⁊ en enquerant moult de choses/lesquelles lhõnorable homme ainsi cõme fil de araignee/ou les soulloit/ou les vainquoit sans nulle force ⁊ sans nulle doubte. Car celluy guillaume cuidoit que celui arceuesque vsast a la priere dautre ⁊ nõ pas pour luy propre/⁊ que se il eust peu lauoir oste de son propre sentier tãtost il leust mis a despit ⁊ a confusion/mais celluy sainct homme entendant que celluy guillaume luy contrarioit aucunẽsfoiz en luy courant sus ⁊ repetant arriere ses paroles Si entrecoupa ⁊ enlaca tellement celluy en ses obiections que il fut manifeste a tous que guillaume ne vsoit pas de ses propres forces ne de sa propre diuision. Et fut vray que il ne le pouoit surmonter par engin ne p beau parler.

Comment il impetra du pape habit de moyne chapitre. xv.

Et ainsi comme grant partie du iour fust ia trespassee tant en lexposition de sa cause comme en la contemption de ses aduersaires. Car il y auoit de celle coustume xvi. chapitres ausquelz il auoit respondu en estant de

bout. Et en la parfin nostre sire le pape se merueilla de la sagesse de luy ⁊ lappella a luy ⁊ luy commanda a seoir empres luy ⁊ luy dist. Tu soyes bien venu treschier frere. Et comme il sesioyssoit quil fust le bien venu ⁊ luy eust souuẽt recorde il commenca a rendre graces de ce q̃ il auoit prins si grant fais ⁊ si grãt negoce. Et que en si perilleux temps auoit emprins charge a defendre leglise de dieu contre les assaulx des tirans Et celluy honnorable arceuesque rendit graces au pape moult de fois a honneur ⁊ a reuerence deue de ce que il luy daignoit faire si grant honneur. Et donc nostre sire le pape condamna ces coustumes en perpetuite ⁊ soubzmist a pardurable excommeniement to⁹ ceulx qui les feroient ⁊ garderoient. Et dõc lhomme de nostreseigneur dieu demoura a la court vng tandis ⁊ puis sen alla a pontigny du congie du pape. Et la demoura fermement par deux ans.

Et la entre ses autres estudes damo[r] saincte/il couuoita ⁊ print habit de moyne ⁊ enuoia vng messaige secretement a nostre sire le pape qui adonc demouroit a sens ⁊ luy requist que labit de religion luy fust fait ⁊ enuoie que le pape eust beneyst/⁊ le impetra du pape qui luy rescripst ainsi entre les autres choses. Frere amy nous te auons enuoye labit ⁊ non pas tel comme nous voulons/mais tel comme nous lauons Et sache le Roy des anglois a combiẽ grant honneur lhonnorable euesq̃ est receu du pape/⁊ que il a esleu le lieu de sa mansion en pontigny. Et quant le roy des anglois vit que il ne pouoit pas forsener contre celluy arceuesque/il forsena contre les siens parens si cruellement q̃ oncques nauoit este si cruelle maniere oye/car il cõmanda q̃ en quelconques lieu que aucun de son parente fust trouue/il fust desherite ⁊ despoille de tous ses biens propres et boute

hors du royaulme. Et prenoit len premierement le serment deulx que ilz yroient a pontigny pour cause de courroucer larceuesque et se presenteroient.

Et donc furent boutez hors vieulx et ieunes appartenans a son lignage, et avec ce les femes avec leurs enfans alaictans et aucunes qui estoient grosses.

Es croniques.

En lan devantdit, cestassavoir de lincarnation nostreseigneur mil cent soixante et cinq le devantdit alexandre pape, cestassavoir le tiers de ce nom retorna a rome et fut receu a grant honeur. Et guichart le secod abbe de pontigny fut prins a estre arceuesque de lyon.

En lan ensuyvant sont acoplis viii. cens et trente ans que les anglois vindrent en la grant bretaigne. Et vraiement du teps quilz furent baptisez six cens et xxxiii. Et cent ans de lentree des normans en normandie.

De la rage des loups au pays de ruthinense chapitre. xvi.

En celle annee griefue tempeste chastia par grief tourmet le peuple de dieu au pays de ruthinense, car les cruelz loups trainoiet les petiz enfans, et les ravissoiet dentre les mamelles de leurs meres et les devoroient par cruelz morceaulx. Et une feme nomee estienete, de laqlle son frere estoit ia occis p telle mauvaise mort, et sa mere avoit retenu le bras de celluy enfant tat seulemet q luy fut esrachie du corps po le rescourre aux loups, la veille de lassuption de la benoiste vierge marie celle feme entra en son iardin po cueillir espis de ble et le teps estoit trouble, et. ii. loups vindrent en faisant aussi grat bruit come se ce fusset deux chevaulx et acoururent la, Et lung de ces loups la print p la gorge et lautre luy soubzlria la destreure iusqs au nobril et la navreret de diverses plaies et mortelles et ne sen alleret pas le droit setier, de la ville p leql ilz souloiet estre souuet chacez des chiens, mais passeret oultre deux murs et oultre trois haies et la getteret ainsi come une brebis et la traineret au bois et le boys estoit pres du chasteau a demye lieue. Et celle feme encore espiroit et redoit lesperit et le devoit mettre hors a la mort, elle comanda a ces trescurieuses bestes sauvages q au nom du saint esperit et de la debonaire vierge marie elles ne desropisset plus son corps, et q elles ne fusset plus egressees de son corps et leur defedit q elles ny touchasset plus. Et tantost elles se delaisseret de la desrompre et garderet le corps sans sag des autres bestes q survenoient diligemet q elles ny messeissent. Entretat elle estoit quise avec chiés, et le iour ensuivat q lobscurte de la nuyt fut descouuerte et ilz eussent este toute nuyt illec elle fut trouvee et fut apportee a la ville, mais elle estoit si desropue q a peine y pouoit estre congneue forme humaine, et vers et pourriture yssoiet de ce corps desrompu et elle avoit espouetable regart tellement q les prouchains de son sang la delaisseret sans en avoir misericorde. La lague ne se mouuoit a former nulle parolle et la viande q len luy mettoit en la bouche yssoit p les parties de la gorge et du pis, et toutesfois on luy incorporoit dedens bien pou de saveur, et p la retraicture des nerfz, et p la bleceure des membres les genoulz ioignoiet a la poictrine, et les plaies desqlles pou de chair ne stoit pas deropue ne pouoiet estre couvertes du cuir, et ses pares la miret par nuit en une charrete et la porteret a une ville plus loig et la laisseret hors les portes et ceulx q passoret cuidoiet quat ilz la regardoiet q ce fust ung mostre, et afin que celle ne demourast longuement illec ilz la lieret a ung asne aussi com

me ung tronc Et la firent mener plus loing. Et donc lasne descendant dune montaigne pour boire dung ruissel qui couroit fort mist sa teste en la valee tellement que la femme qui estoit laschement liee coula en leaue/mais la benoiste vierge marie ne souffrit pas que elle fust noyee/mais la portoit dessus leaue du fleuue et la mist a la riue. Et celle tiree hors du fleuue fut mise au guernier de ung noble homme que nostreseigneur auoit atouchie en cueur Et estoit ostee de toute cõpaignie des gens/et gesoit la toute seule. Car pour la puanteur et lordure des playes le regart et lodorer des gens estoit greuc. Et le cheualier print garde dicelle/et cõmanda que len arrousast ses playes de vin et de huille. Et la femme entretant estoit reformee par la cure des medecins et par ladministrement de la viande/mais moult petit se reformoit/et recordoit tousiours la vierge marie en son cueur et esperoit tousiours estre guerie par icelle/et deprioit ainsi cõme elle pouoit/et par signes et par paroles mal entendibles q̃ elle fust portee a rochemador. Et plusieurs eurẽt pitie dicelle/si que elle fut portee a celle eglise. Et quant elle vint la elle estoit si courbe q̃ elle ne pouoit regarder hault elle fut en oroison et en cõtriction de cueur si q̃ elle desseruit estre oye et fut guerie et du tout deliuree. Au tẽps de celle tempeste henry euesq̃ de beauuais fut fait arceuesq̃ de reims. En lan de nostreseigneur mil cent. lxvii. frederic empereur assiega rõme. Et quant il leut assiegee abien pou q̃ tout son ost ne fut pery de pestilence et sen retourna triste a son propre lieu auec pou de gẽs. Almaury premieremẽt abbe de trãlis et puis fut euesque de senlis trespassa. Et en lan ensuyuant apou q̃ tous noz pelerins de iherusalem ne furent mors de pestilence.

De henry le ieune Roy dangleterre et du grant mouuement de terre chapitre. xvii.

L'An de nostreseigneur mil. c. lxix. henry roy dãgleterre fist sacrer en Roy henry son greigneur filz gendre de loys Roy de france/et le sacra Rogier arceuesque de euvroicq pour la haine de thomas arceuesque de cantorbie/pource que le sacre appartenoit tantseulemẽt a larceuesque de cantorbie. En ce mesme an hue arceuesque de sens fut fort et succeda au siege et fut esleu/mais il ne fut encore mie sacre. Cest assauoir guillaume filz de thibault conte de chartres Et fut apres sacre de honnorable homme morice euesque de paris. En ce tẽps es parties dorient et en la terre de promission par le pechie des hõmes le trẽblement de terre trebucha moult de citez/de eglises/de chasteaulx et de villes/et la terre se ouurit et engloutit mout de miliers de peuple sans nombre. Et le trebuchemẽt des edifices en couurit moult qui moururent. Et entre ces autres qui cheoient par si soudaine mort. Hermand qui estoit du lignage de vienne et estoit nourry en ãthioche au chasteau qui est appelle coursier/et est du droit du patriarche dãthioche/estoit en leglise de saint pierre. Et ainsi cõe il regardoit les esclars/les fouldres et les tõnoirres et les ouuertures de la terre/et vit q̃ la terre en eut trãsglouti de tous vifz plus de sept vīgs/tãtost il se print a requerre la benoiste vierge marie de rochemador car il estoit ia coule iusq̃s au col et tãtost il sentit q̃ ses prieres seroiẽt exaulcees. Car ainsi comme enuiron luy ceulx qui mouroient rechinoient et tre

buchoient au bas de la terre / cestuy ia soit ce que il fust contraint de la terre & estoit a bien pou englouti / par layde de la Royne des Vierges il fut tire de la terre & eschappa tout vif. En la feste des apostres sainct pierre & sainct pol aduint enuiron la sixte heure ceste doubtable euure. Car en celluy an en cicile la cite de cathanie fut trebuchee par mouuement de terre. Et tua par mort soudaine celle cite en trebuchant leuesque & les clercs / labbe de milet auec quarante moines / & tout le peuple enuiron xv. mil. Et a celle mesme heure furent trebuchiez plusieurs chasteaulx en cicile & tuerent grant multitude de peuple. En ce temps anseaulme prieur de la chartreuse fut fait euesque de blaine & deuint noble en meurs Et quant il fut mort le corps de luy fut trouue estraint de cordes deliees. Et quatre cierges qui estoient au chief dicelluy furent veuz estre allumez diuinement du ciel. Tremblement de terre fut fait es parties doultre mer & peuples sans nombre de crestiens & de payens mourureut / moult de citez trebucherent / & grant partie danthioche. Jherusalem trembla moult fort / mais il ne perit pas. Henry roy dangleterre rappella sainct thomas de son exil / & auoit promis a nostre sire le pape et au Roy des francois loys de faire paix a luy & luy fist chanter messe pour les trespassez pource que la paix ny est pas donee. Car il ne la vouloit pas prendre de leuesque. Et en lan de nostre seigneur mil cent lxx. en la tierce kalende de ianuier en la tierce ferie furent horribles fouldres & tonnoirres. En lan ensuiuant sainct thomas fut martyre et fut lannee ensuyuante canonize de pape alexandre.

De la vie saint thomas de cantorbie chapitre xviii.

En ses faiz

Cestuy sainct thomas en sa ieunesse fut moult gracieux en toutes choses / mais quant il vit faire en la court du roy dangleterre moult de choses qui estoyent contraires a pitie et a chastete il laissa la court & sen alla a thibault arceuesque de cantorbie & playdoya loyaulment contre les barons q estoient contraires a leglise en moult de choses & en alla moult de fois a romme & depescha tousiours les negoces bien & loyaument. Et donc larceuesq le fist archedyacre de cantorbie. Et quant cellup arceuesque vit que le Roy dangleterre qui estoit assez naysant a leglise fut mort / & que henry son filz encore trop ieune estoit succede au royaume / il se doubta que de la chaleur de sa ieunesse & par le conseil de mauuais hommes il ne greuast plus fort leglise / il fist sainct thomas chancelier dicelluy roy afinque par lonnestete & par la sagesse de cellup la mauuaistie des cruelz hommes de la court fust attrempee. Et il pleut tant au Roy que apres le deces de cellui arceuesque il procura que il seroit arceuesque en celle mesme eglise / Mais luy qui congnoissoit les meurs du roy & des barons & le fort malice des traistres refusa le plus que il peut ce siege qui estoit plus plain de griefuete q dhonneur. Mais en la parfin par la contraincte du Roy & dancuns cardinaulx de romme il si consentit. Et tantost comme il fut sacre il se mua merueilleusement Car il entendoit tousiours a oroison & a la lecon. Et sans cesser il tourmetoit

tousiours sa char p ieuner / ⁊ vestir la
haire. Et mucoit si subtillement sainc/
tete que il se concordoit a tous par tou
tes choses tant par honnestete de veste
mens cōme par appareil de usages cō/
muns. Et en vne tressecrete chambre
il lauoit chascun iour a genoulx les piez
a xiii. poures. Et quant il les auoit re
peuz il dōnoit a chascun quatre deniers
dargent. Et se il ne le pouoit faire au
cunesfois par luy si le faisoit il faire p
son vicaire tres diligemment. Et dōc
le dyable qui vit le saint hōme qui prou
fitoit moult grandement en leglise si en
eut enuye ⁊ esmeut vng autre archeues
que ⁊ moult dautres qui estoient tenus
a garder leglise a auoir enuye cōtre luy
iusque a la mort. Et cōme le Roy ⁊ ses
cōseilliers se efforcoient tourner le fait
a leur voulēte par promesses / ⁊ par bel/
les paroles contre les franchises des
eglises / il ne si voulut du tout en tout
consētir / ⁊ pource il encourut en lire du
Roy ⁊ des barons ⁊ des pricces / ⁊ esmeut
cōtre luy la rigueur de iustice. Et apres
ce que il eut soustenu moult de iniures
⁊ moult de trauaulx sans nombre les
barons ⁊ les euesques se assemblerent
en vng lieu. et requeroit le Roy ferme/
ment que les coustumes que les Roys
dangleterre souloient auoir en leglise
fussent tenues tres fermement. Pour
laquelle chose saint thomas ⁊ les eues/
ques entendans ⁊ voyans le peril qui
les cōtraignoit ⁊ le blasme du salut de
la foy ⁊ la guerre qui nestoit pas a souf
frir contre leglise eussent voulentiers
pourloigne ce negoce. Mais par force
de cōtrainte des grans hōmes les au/
tres furent deceuz ⁊ par les cōseilliers
du roy. Le benoist saint Thomas dist
tout aplain que ceste requeste ne seroit
point faicte. Et ainsi luy ⁊ les autres
euesques eschaperent de lordonnance de
ceste cause ia soit ce que ce fust en peril
de mort. Mais le benoist Thomas en
ceste deliurance des corps doubtoit le
peril de la mort des ames / ⁊ se cōmenca
a tourmenter plus griefuement en pe/
nitence ⁊ se souspendit de loffice de lau/
tel iusques a tant que luy confes ⁊ repē
tant auroit deserui estre relachie du pa
pe. Mais pource ne se appaisa point li
re du Roy. Mais requeroit encore plus
le Roy par espouantemens ⁊ menaces
que les coustumes que il sefforcoit faire
contre leglise fussent confermees par
fait darcheuesques ⁊ de euesques ⁊ par
lettres.

Comment il gaigna sa cause contre le Roy dangleterre. chapitre. xix.

LE benoist thomas combien que
il soustenist moult diniures / de
dommages ⁊ de tencons se opposa seu/
rement cōtre les euesques que ilz ne le
condamnassent sans cause. Et pour ce
que ilz obeissoient ainsi au roy il appel/
la au siege de rōme. Mais quant il vit
que les barons ne se taisoiēt pas pour
tant / le sainct homme leua en hault la
croix que il tenoit en sa main ⁊ se partit
de la court / ⁊ les mauuais crioient apres
luy. Prenez le larron pendez le traistre
Et quant il sen fut alle en son hostel
deux grans barons ⁊ loyaulx sen vin/
drent a luy par nuyt pleurans / ⁊ luy di/
rent par leur sermēt que sa mort estoit
iuree de plusieurs barons. Et donc cel
luy doubta plus le peril de leglise q̄ de
soy il sen fouyt par nuyt ⁊ se mucoit de
iour ⁊ sen alloit par nuit / ⁊ vint au port
au xvii. iour / ⁊ fut aporte par deux pre/
stres en vne petite nasselle en flandres.
Pour laquelle chose alexandre pape qui
adonc demouroit a sens le receut hon
norablement / ⁊ le recōmanda ainsi cō/
me dit est au monastere de pontigny.

Et donc vraiement le Roy dangleterre envoya euesques & barons a romme/ affin que legas venissent qui defendissent les negoces du Roy contre larceuesque/ & le pape luy reffusa. Et donc il fut moult courroucie/ & commanda q̄ len prist en sa main leglise & toꝰ les biē̄s de larceuesque & des siens. Et que tous ceulx qui luy apartenoient fussent condāpnez en exil. Et larceuesque demourant a pontigny se maintenoit en ieunes & en oroisons/ & prioit bonnement poꝛ leglise/ & pour le roy & poꝛ le royaume dangleterre. Mais le roy fist tant par les abbez de lordre de cisteaulx que il fut contraint a yssir de la. Et donc il sen vint au roy loys de france qui le receut honnorablement tant que la paix fut refremee/ & luy amenistroit ses necessaires debonnairement/ si que larceuesque de sens eut pitie de leglise dāgleterre qui estoit descōfortee/ il alla a rōme & empetra que le Roy & tout son royaume fust excōmenie se paix nestoit faicte auec leglise de contorbie. Et dōc la paix rendue ainsi a leglise/ saint thōmas retourna a son eglise en angleterre en lan septiesme de son exil/ & fut receu honnorablement. Et cōme nostre sire le pape eut ouy la querelle de saint thomas contre vng euesque & cōtre les autres q̄ obeissoient au roy euesques et autres il souspendit tous les euesques De quoy le Roy fut fort ire/ & condamna de rechief saint thomas/ et luy fist moult dinjures/ & le trauailla moult. Et ainsi comme se il fust traistre il lui venya & deffendit yssir hors de son eglise

Du martyre dicelluy. Chapitre. xx.

Et toutesfois ne par force ne par beau il ne peut oncq̄s estre tourne que il ne deffendist tousiours les droiz de son eglise. Et donc les cheualiers du Roy vindrēt armez/ & larceuesque estoit entre les clers & les moines qui estoient auec luy en leglise/ & les cheualiers le queroient en criant. Et tantost saint thomas descendit les degres du chancel de leglise & dist. Dez mecy q̄ voules vous. Et vng des cheualiers respondit. Nous voulons que tu meures maintenant/ car tu ne peuz plus viure. Et il respondit. Je suis tout appareille de mourir pour dieu & pour garder droicture & la franchise de leglise. Et se vous querez mon chief ce soit de par dieu omnipotent. Mais ie vous defens sur paine de la mauldisson de dieu que vous ne meffacies a nul fors que a moy. Car ie mourray volentiers affin q̄ par ma mort leglise ait sa paix & sa franchise. Et ie recōmande & moy & la cause de leglise a dieu & a saincte marie & a saint denis & aux sains patrōs de ceste eglise. Et quant il eut ces chōses dictes/ ces martireurs bouchiers tirerēt les glaiues/ & donc enclina le chief & fut decolle. Et ce qui est horrible chose a dire le cerueau de celluy occis auec les os & le sang fut espandu par le pauement. Et cōme len leut vestu poꝛ enseuelir de vestemens deuesque ainsy quil est de coustume ilz trouuerent le corps de luy enseuely dune haire toute plaine de pouons & de vers. Et ses famulaires estoient de haire iusques aux genoux. Mais encore ne fut pas la felonnie des mauuais apaisiee/ mais disoiēt que le corps dicelluy traistre ne deuoit pas estre enseuely entre les sains euesques/ mais deuoit estre gette en vn palus ou estre pendu au gibet. Et poꝛ ce les sains hōmes de leglise doubtans la cruaulte des mauuais quilz ne venissent rauir le corps pour le getter hors si lenseuelirēt deuāt lautel saint Jehan

baptiste en ung tombeau de marbre ou il fut honnore par moult de miracles.

De robert prevost daire/ et daucuns autres. xxi.

En lan de nostre seigneur mil cent et lxxii. robert prevost daire gouvernoit deux eveschiez. Cestassavoir arras et tournay. Et estoit filz dung villain fevre de chartres. Et ainsi comme len dit il usoit dung diable prive par quoy il estoit venu a si grans honneurs. Lan ensuyvant grandes compaignies de gens ardans apparurent par nuyt au ciel en la. iii. yde de feurier Et henry roy dangleterre eut contemps a son pere/ et degasta normandie/ et mourut moult de gens Lannee ensuyvant la cite de rouen fut assiegee de loys roy des francois/ et de henry nouveau roy dangleterre/ et de philippe conte de flandres En ce mesmes an saint thomas de contorbie trente iours apres ce que il fut retourne en angleterre fut decole des felons menistres du roy henry/ et fut occis a lheure de vespres en leglise de cantorbiere/ et non pas moult loing de lautel. Et ainsi par ce glorieux martyre il fut fait sacrifice de vespres. Et les miracles sans nombre et la desserte de celluy tesmoingnent la iuste cause de luy envers dieu. En ce mesme an norradin roy des turcs mourut. Et salehadin qui estoit de basse lignee/ mais il estoit noble de conseil et par armes print le royaume et desherita le filz de norradin. Il assaillit egypte et print babiloine et le char qui est chief du royaume. Et assaillit le roy que aucuns appellent le mulain/ et les autres lappellent le chaliphe/ et le tua et destruist toute la royalle lignee/ et mist le royaume de syrie et degypte tout soubz une puissance. Et au moys de septembre fut fait tresgrant surundement et habondance deaues. Et lannee ensuyvant fut tresgrant famine. Et en ce mesme an trespassa saint pierre arceuesque de tharente. Et en ce mesme temps fleurissoit maistre pierre le menger qui estoit primat de tous les maistres de paris du quel nous avons ia dit par dessus

En lan de nostre seigneur mil cent lxxv. Arribalt prevost daire fut occis. Et comme len dit Jaques davaines ung noble chevalier pour chassa sa mort. Et ung pou apres en ce mesme an fut mort henry arceuesque de reims. Et grant envie avoit este entre eulx de leur puissance. Car lung seigneuroit en flandres/ et lautre en france. Et tous deux furent mors en brief temps. Et guillaume arceuesque de sens fut fait arceuesque de reims. Et guy succeda a soissons Lan de nostre seigneur mil cent lxxvii. En ce mesme an fut faicte eclipse de soleil a la vi. heure es ydes de septembre. Et en ce mesme an fut canonize saint thomas de contorbie de pape alexandre. Et en ce mesme temps fleurissoit anseaulme evesque de beauvais. Et au tombeau de celluy sainct thomas les lampes estoient divinement alumees/ fors une a laquelle ung usurier amenistroit luylle/ et pour ce elle ne pouoit estre alumee. Pierre le mengeur fut moult tenu honnorable homme en france du quel nous avons dit par dessus. Et estoit homme bien parlant et excellentement introduit es escriptures divines. Et si fleurissoit morice evesque de paris. qui pour la sagesse de luy et par sa lettreure fut esleue de tresbas estat de grant povrete a tresgrant haultesse de leveschie et de la dignite. Car quant il estoit petit et povre et mendiant il demandoit les aumosnes/ et ne les vouloit pas prendre par tel convenant que une fois ne fust evesque de pa

rie. Et cestuy entre ses autres nobles euures fist les fondemens de leglise dont il estoit euesque. Benedic encore enfant racompte que il luy auoit este reuele de dieu que il fist vng pont sus le Rosne. Et quant chascun de ceulx q loyrent se mocquoient de luy/ces mocqueurs mesmes commencerent faire le pont vng pou apres ce que il leust dit a tresgrans coustemens. En lan ensuyuant frederic empereur forjura le scisme z contemps qui auoit dure par xvi. ans/z fist satisfacion appertement a leglise/z fist paix auec alexandre. Et ainsi le scisme oste lunite de leglise fut reffomee. Et combien que len lise que leglise de rome fust departie p moult de discors/toutesfois fut cestui contemps plus ardant z dura le plus longuement

En lannee ensuyuant alexandre pape celebra vng concille a rome/au quel grant assemblee fut faicte de toutes pties tant deuesques comme darceuesqs z de abbez. En lan ensuiuant grant multitude de payens sans nombre furent vaincus en Jerusalem de pou de chrestiens. Et en ce mesme an de lincarnation nostre seigneur mil cent lxxviii que ce grant discord entre pape alexandre/z frederic empereur fut appaisiee saincte aldegarde pphetiza en ceste maniere du temps feminin z dist. Lan apres lincarnation de nostre seigneur mil z cent/La doctrine des apostres z lardante droitture que dieu auoit establit aux espirituelz z aux crestiens commenca a retargier z a tourner en doubte. Mais ce temps feminin ne durera pas tant longuement comme il est longuement iusques a orendroit.

Des bons commencemens du regne Phelipe Roy des francois.

Des fais des francois.

En lan de nostre seigneur mil cent z lxxix. Phelippe de loys roy des francois fut sacre en roy a Reims au iour de la toussains/de guillaume son oncle qui auoit este fait de arceuesque de sens arceuesque de Reims. Et fut present le roy henry dangleterre. Et par la subiection que il deuoit porter dune part la couronne sus le chief du Roy de france. Et estoit encore celluy phelippe de laage de vingt z quatre ans Et son pere viuoit qui estoit ia dento lxx. ans/qui auoit regne plus de quarante ans/mais il estoit greue de la maladie de paralisie qui luy auoit oste laller du tout en tout. Et cestui phelippe eut tres bons commencemens. Et tout ainsi comme il doubtoit dieu z honnoroit/aussi commanda il fermement estre fait de tous ceulx q estoient en sa court Et ce qui [illegible] plus a merueiller il auoit si grant horriblete des sermens que lesioueurs de dez faisoient souuent desordonneement en la court ou es tauernes que quant par auenture ou cheuallier ou autre quel quil fust quant ilz iouoient z ilz iuroient luy present tantost il le faisoit getter en leaue/ou en aucune fosse ou viuier plain deaue. Et commanda que celle ordonnance fust fermement gardee au temps a venir. En lan deuant dit de celluy phelippe/Alexandre pape fist le concile a latren. Et en ce premier an de son regne guerres commencerent encontre luy. Et combien quil fust ieune par aage/si ne faisoit il pas ses choses enfanciblement/mais tres vertueusement z forciblement. Et les commenca a faire noblement z bien en toutes choses. Car premierement hebon de carentan commenca au pays de bourges a mener vie de tyrant contre

les eglises / et aggrauentoit les clercs qui seruoient la a dieu par griefues extorsions. Et quant le Roy en ouyt la complaincte il degasta forciblemēt la terre dicelluy et en amena les proies/et reprint si fort la folie de celluy que il fut contraint par force a se venir agenoiller aux piez du Roy/et impetra pardon de luy / en promettant par son serment que il feroit satisffacion aux eglises a la voulēte du roy/et que il se garderoit doresenauant de ce faire.. Semblablemēt en ce mesme an il assembla son ost contre ymbert de beau lieu/et le conte de chaalons qui auoit fort greue les eglises de dieu contre les franchises du Roy / et entra en leurs terres et corrompit leur orgueil et leur cruaulte. Et po^r ce que ces deux premieres batailles il auoit faictes noblement pour les franchises des eglises et du clergie nostreseigneur luy fut apres ayde et confort contre la fraude et le malice de ses ennemis Car les princes du royaume commencerent a contencier faulsement ensemble et auoir entre eulx faintes haines/et firent aucuns diceulx conspiration contre le roy/et commencerent a gaster ses terres. Et il fut embrase de ire et print grans efforts/et les chassa tous en pou de temps/et les parsuyt puissamment/et cōtraint a faire toute sa voulente. Et en lan ensuyuant au iour de lascension celluy phelippe porta la secōde foiz couronne Royalle. Et dōc elizabeth sa fēme fille de baldoin noble conte de henault niepce de phelippe le grant conte de flandres/qui ce iour mesme porta lespee deuant le Roy ainsi quil est acoustume/fut couronnee et enoincte a saint denys de guy arceuesque de sens. Et en ce mesme an Loys tresdebonnaire Roy pere de phelippe trespassa en la cite de paris/et fut enseuely en leglise de nostredame du saint port q est dit barbee que il fonda. Et ade sa femme fist faire sus le corps de celluy vne sepulture ordōnee et faicte par merueilleuse ouurage faicte dor et dargent et de pierres et darain/et ennoblie de pierres precieuses. En ce mesme an Jehan euesque de chartres trespassa qui auoit este cōpaignon de saint thomas de contorbie et escripst sa vie. Et encore apparoist prime lune en la feste saint thomas enuiron la sixte heure/et lacompaigne vne tresclere estoille/ et nest pas moult loīg de leglise saint thomas. Guy arceuesq fut enuoye en exil po^r ce que il souffroit q les crestiens seruissent les iuifz/mais vng pou apres il fut rappelle.

De la saincte fēme alpaide. xxiii.

EN ce temps fut noble lopinion de la saincte alpaide de cudoce Ne ce ne fut pas merueille se celle fut renōmee en laqlle le miracle resplendit manifeste et noble. Car il luy fut dōne de dieu que par moult dannees que elle estoit poure et souffretteuse / si neut elle oncques deffaulte de viande corporelle. Ceste fut de tresbas lignage / Et seruoit de garder les beufz et les vaches. Et fut premierement lassee de grief et continuel tourment. Car pour la pourriture qui luy decouroit de tout le corps elle estoit faicte horrible mesmes aux siens. Mais celluy qui esleut a soy les despis du monde regarda lhumilite de sa chambriere Et pour ce que il leut esprouuee au feu de tribulation de tant la fist il plus digne. Il luy fist le corps entier par nourrissemēt espirituel/duquel il la soustint Et elle fut faicte si impotente de soy q elle ne se pouoit mouuoir se autre ne la mouuoit / et gesoit toute enuerse et ne pouoit mouuoir nul autre mēbre fors

la teste ꝛ la destre main Et si ne pouoit passer legierement nulle viande/toutesfois a vser son createur auoit elle tout appareille le conduit naturel. Et tant que elle fut faicte si gresle ꝛ si flatrie de corps que les entrailles luy estoient toutes vvidees pource que il nentroit riens dedens. Et touteffois estoit elle veue enflee ꝛ charnuee au visage aussi comme se elle vsast de grant habondance de viandes. Et elle estoit souuent rauie es haultes choses de dieu ꝛ estoit acompaigniee dung ange qui la menoit. Et alloit maintenant es lieux des paines ꝛ maintenant es ioyes des benois. Et quant elle estoit retournee a soy elle pourpensoit a qui elle prononceroit. Et lespit luy enseignoit moult sagemēt en soy quoy ꝛ en quelle maniere elle deuoit faire ou prononcier ꝛ que elle diroit. Et es sollemnitez de nostre seigneur ou de sa glorieuse mere elle estoit souuēt rauie en hault/ꝛ veoit tout le monde ꝛ toutes les choses qui au mōde sont. Et cōme par vng ou plusie's iours elle retournoit de cellui treshaut repos elle estoit traisnee aussi cōme dune tresgrant ꝛ large contree de lumiere en tenebres. Et ainsi comme nous lui oysmes compter il lui estoit aduis que vne grant mole luy estoit mise sus les yeulx de sa pensee. Et si racomptoit q̄ quant elle estoit en ce rauissement elle veoit tout le monde en vne maniere de rondete comme vne pelote/ꝛ estoit auironne aussi comme de la forme dung cercle. Et le soleil estoit greigneur que la terre. Et la terre estoit ainsi comme vng euf pendant au milieu/ꝛ auirōnee de toutes pars deaue. Elle veoit la chose des choses. Car elle veoit les raisons ꝛ les causes estre tellement sans fin ꝛ si muciees que chascun en prenoit de tāt le moins comme il en enqueroit sauoit tant plus curieusement. Et elle veoit en esperit plusieurs choses deffaillantes/ꝛ plusieurs presentes ꝛ a venir. Et ce que elle auoit plus petitemēt estoit a merueiller plus especialement Cest assauoir fēme nourrie ꝛ enseignee aux champs/ꝛ acoustumee a faire euure champestre/estre ennoblie du don de si grant sagesse/ꝛ si sage en conseilz/ et si aduisee en parolles. Et elle cōseilloit si sainement/Elle admonnestoit si sauuement quel estoit plus cler que iour. Et celluy qui enseigne sagesse a homme auoit esleu son siege en icelle/ꝛ auoit esleu a faire sa mansion en elle.

De lostie sacree que le Roy philippe vit en espece de sang chap xxiiii

En lan de nostre seigneur mil cēt quatrevingz ꝛ vng aduint que .i. prestre celebroit a Orliens le iour de la feste saint laurens ꝛ auoit appareillie deux hosties pour sacrer ꝛ auoit fait iusques a la pater noster/ꝛ vit celle que il tenoit en ses mais toute arrousee de sang qui luy decouroit dicelle parmy les dois tout vermeil. Et donc la mist sus lautel en trois lieux et en chascun lieu autant cōme lostie cōtenoit fut lautel couloure de sang. Et le peuple y acourut ꝛ se merueilla. Et le prestre prist lautre que il auoit proposee estuier. Le Roy philippe qui nestoit pas loing vint la ꝛ vit lostie en forme de char pure ꝛ les goutes de sang dessus les corporaulx ainsi comme notes toutes rondes quant len eut leue les hosties ꝛ estoient en maniere dhostie tout enuiron. Et vng pou apres ce a chastel carrolain fut vne hostie sacree qui estoit partie en chair/ꝛ partie en pain le iour de la feste de tous sains aussi comme le prieur qui celebroit la vouloit partir en trois ꝛ il ne peut/mais demoura

entiere pliee parmy le milieu / et lune ptie print tantost forme humaine/ et lautre demoura entiere en sa premiere forme. Et la chose samblable aduint a fore le chastel. Et vne autre semblable au pays de vendosme. Et aussi aduint il a arras. Et toutes ces choses aduindrent pour leresie qui commencoit en gascongne. Et le duc de sauxonie iura a lempereur que il nentreroit iamais a sauxonie deuāt que il auroit este sept ans en exil.

Es croniques

Lan ensuyuant pape alexandre mourut/ et hombal dost qui fut appelle luciē succeda au siege. Phelippe conte de flādres. Odon duc de bourgongne. et guillaume arceuesque de reims firent cōspiration contre le roy. Et le roy degasta par les brebancons la terre du cōte estiēne. et le cōte de flādres degastoit la terre du roy. et henry roy dāgleterre lui son filz firēt ayde au roy et furēt mediateurs et ordonnerent entre les parties. Gilles de tornetal procuroit les besongnes du roy/ et estoit frere de robert clement qui auoit este tuteur du roy/ hōme prudent et loyal. Et guermont frere de ces deux fut esleu en euesque dauxerre qui estoit abbe de pontigny. Mais aucuns de ceulx de leglise dirent encontre. Et guermont et les cōpaignons de lune partie et de lautre furent a bien pou tous mors en la voye de romme. Manuel empereur de cōstātinoble ayma les latins tant comme il vesquit et espousa vne femme latine et sa fille fut dōnee a fēme au filz du roy de france. Et quant lempereur fut mort androuich se fist tuteur du ieune empereur et se ētremist de lempire et par son introduite les grecz vindrēt sus les latins. Et androuich assaillit le palais et le port fut ars et la cite fut maleureusement empiree. En lan de nostre seigneur mil cent quatre vingz et trois les barons dauuergne se pariurerent cōtre les aliances de la paix et vainquirent les brebencons bien enuiron trois mil et si ne perdirent nul des leurs. Androuich occist lempereur et vsurpa lempire a soy. Henry et richart freres eurent discort en angleterre et le pere diceulx soustenoit la partie de richart. Et pou de temps apres henry mourut. Lucien pape fut trouble et moult de ses gens furent aueugles et furent mis tous mitres/ cest adire ayans mitres en leurs testres sus asnes/ et les cheualiers qui leur estoient cōtraires les firent iurer que ilz se representeroient te telle manieres deuant le pape. Et quant celluy pape vint a romme Salehadin sen alla en Iherusalem et tourmenta plusieurs lieulx/ mais il sen partit confus. Philippe roy de france bouta hors les iuyfz de son royaulme.

De la vengence de lui contre les iuifz XXV

En lystoire des francois

Le roy auoit ouy dire plusieurs foiz aux enfans qui auoiēt este nourriz auec luy au palais q̄ les iuifz q̄ demouroient a paris estrangloiēt chascun an vng crestien au iour de la cene en la saincte sepmaine peneuse comme pour le crucifiement en despit de la religion crestienne. Et le faisoient couuertemēt en fosses ou en cauernes soubz terre. Et que il en y auoit este aucuns prins moult de foiz perseuerans en ce malice qui auoient este ars en feu. Car saint richart du quel le corps gist a paris en leglise de saint innocent en chāpeaulx fut ainsi occis des iuifz/ et fut mis en sa croix et la trespassa debonnairement en nostre seigneur par martire. Et fait la dieu moult de miracles par

les merites dicellui. Et donc le honnorable Roy commenca a faire ce dequoy il estoit embrase pour lamour de dieu & que il avoit longuement porte en son cueur au vivant de son pere & le doubtoit a faire au commencement de son regne pour la reverence de son pere. Et donc furent prins par son commandement tous les iuifz par tout le Royaulme de france en plusieurs synagogues & en leur sabbat / & furent premierement despoillies de leurs vestemens & oste leur or & leur argent. et en ce temps habitoit a paris grant multitude de iuifz qui estoient assemblez a paris de diverses parties du monde pour la paisiblete de la terre / & avoient ouy la noblesse des roys de france contre leurs ennemis & la pitie que ilz avoient a leurs subgetz. Et la avoyent tant converse que ilz estoyent tant enrichis / que ilz avoient a bien pou appropzie a eulx la moitie de la cite. Et encore contre lordonnance de dieu & de leglise ilz avoient serviteurs en leurs maisons crestiens et crestiennes qui tenoient avec eulx leur iuifuerie. Et les chevaliers & les bourgois & les ruraulx des fors bourgs / des chasteaulx & des villes estoient grevez oultre mesure par leurs usures. Et estoient aucuns astrains par leurs sermens a ces iuifz si fort que ilz les tenoyent en leur maison en chartre comme en chetivez. Et les vaisseaulx sacrez que ilz avoient en gaige pour la necessite des eglises tenoient si villainement que ilz faisoient leurs soupes es calices faictes en vin / & y mengoient eulx & leurs enfans & beuvoient aux coupes. Et pour ce se doubtoient ilz que leurs maisons ne fussent quises des officiers du Roy / & mirent aucuns diceulx les croix dor et les livres des euangiles couvers dor & de pierres precieuses avec autres vaisseaulx en sacz / & les bouterent au parfont des fosses ou len purge le ventre / & les y gettoient tres villainement. Lesquelles choses furent trouvees ung pou apres par revelation de nostreseigneur. Et ainsi fut donne en commandement du Roy que tous les iuifz yssissent de son royaume. mais aucuns se convertirent a la foy de Jesucrist. Ausquelz il donna toutes leurs possessions pour lhonneur de la religion crestienne. & leur quitta tout entierement. Et autres barons & prelatz deglise furent admonnestez diceulx iuifz par dons & par promesses que ilz rappellassent le courage du roy de ce propos. Et promettoient pecune sans nombre / Mais ne pour prieres ne pour promesses temporelles il ne peut oncques estre amolie. Et donc quant ilz furent boutez hors & leurs possessions & heritages furent appropriez au Roy / Le roy commanda nettoyer toutes leurs synagogues que ilz appellent escoles et contre la voulente de tous les princes il les fist dedier & fonder eglises et sacrez autelz. Et la ou iesucrist estoit blasme en la maniere des iuifz / la fut il loe du peuple & du clergie. Et ces choses furent faictes lan de nostreseigneur mil cent quatrevingtz & quatre. au dix & septiesme an de laage de cellui phelippe / & au tiers an de son regne

De la vengeance de cellui contre les cotereaulx chapitre. xxvi.

En ce mesmes an en la province de bourges furent occis des cotereaulx sept mil & plus de ceulx qui habitoient en celle terre qui estoient tous ensemblez contre les ennemis de dieu Et ces cotereaulx en degastant la terre du roy enmenoient la proye & entraisnoient tresvillainement les hommes pris & par despit ilz habitoient avec leurs femmes devant eulx. Ilz ardoient eglises et en-

menoient auec eulx les prestres et les hommes religieulx. Et en ces tourmens pour eulx mocquier diceulx ilz les appelloient leurs chanteurs et leur disoient. Chantes noz chanteurs chantes/ et leur donnoient tantost des buffes ou les batoient de grosses verges/ Et aucuns ainsi tourmentes rendirent leurs benoistes ames a dieu. Et les autres demy mors en la destroicte de longue prison donnoiẽt pecune et sen retournoient a leurs propres lieux. Et en la parfin par le pechie des hommes ces cotereaulx despoulloient les eglises. Et emportoient les vaisseaulx dor et dargent esquelx le corps nostreseigneur estoit garde pour necessite des malades et les emportoient/ et dont cestoit douleur gettoiẽt le corps iesucrist vilainemẽt a terre et le defouloient aux piez Et leurs concubines faisoient guinples en leurs testes des corporaulx. Et emportoient auec eulx vilainemẽt les calices et les froissoient a marteaulx ou a pierres/et en faisoient pieces. Et quãt les habitans du pays virent ceste chose le signifierent par lettres au Roy philippe leur seigneur. Et donc le Roy print son effors et fist hardimẽt assault cõtre ses ennemis et les tua tous du petit iusque au grãt tellement que plusieurs furent riches de ce que ilz auoient proye et robe

En ce mesme an celluy Roy acheta des ladres demourans a paris hors de la cite les foires a luy et a ses successeurs et les fist transporter en la cite au lieu q est dit chãpeaux. Il fist ceindre le boys de vincenes tout entour de tres bon mur Et quãt henry Roy dãgleterre oit ceste chose il fist cõcueillir bestes sauuages p toute normãdie/et par toute acquitaine et les fist subtillement mettre en nefz et couurir et amener a paris par longue voye deaues et parmy le fleuue de saine/ et presenter audit Roy son seigneur. Lequel les fist enclorre au devant dit boys Et vng pou apres celluy noble Roy henry mourut ieune. En ce temps moult de heretiques furent ars en flandres de par larcheuesque guillaume de reims/ et de par le noble conte de flandres Philippe.

De la paix entre le Roy darragon et le conte de saint gile faicte par miracle chapitre xxvii

Grant discension auoit este commencee des loug temps entre le Roy darragon/ et Raymond conte de saint gile. Et ainsi cõme celle discension ne pouoit estre apaisiee en nulle maniere/len dit que nostreseigneur se apparut a vng poure hõme nõme durãt en la cite Vanice qui est maintenant dicte le puy et que il luy bailla vne cedule/en laquelle lymage de la benoiste vierge marie estoit qui seoit en son trosne/ tenant en sa main lymage iesucrist son filz. Et tout entour estoit enpraint ceste semblance de lettre. Agnus dei qui tollis peccata mundi dona nobis pacẽ. Cest adire aignel de dieu qui ostes les pechies du monde donne nous paix. Et quant les princes oyrent ce ilz sassemblerent en la dicte ville du puy la iournee de lassumption de la benoiste vierge marie. Et donc leuesque de celle cite et tout le clergie mirent celluy poure homme charpentier publiquement deuant eulx et lescouterẽt tresvolentiers Et celluy recorda hardiment le mandement de nostreseigneur de la paix faire et reformer entre eulx. Et monstra a tous en signe de ceste chose la scedule/ auec lymage de la benoiste vierge

marie. Et adonc ilz leuerẽt tous leurs voix de tresbonne pensee en pleurant ⁊ promirẽt a garder la paix par leurs fermens. Et en signe de garder la paix ilz porterent tous iours apres ce le signe de la benoiste vierge empraint en estaing ⁊ mis en leur poictrine auec chaperons linges faiz en maniere de capulaires de blans moynes. Et ce q̃ est merueilleuse chose tous ceulx qui portoiẽt ces chaperons auec le signe estoient si asseures que se lung deulx eust par aucũe auenture occis le frere de lautre / et le frere du mort veist cellui qui lauoit tue venir atout le signe. La mort de son frere estoit toute oubliee ⁊ se receuoiẽt lung lautre a lermes ⁊ sentrebaisoient de la paix / ⁊ sentremenoient a leurs propres maisons ⁊ leurs amenistroient leurs necessites.

De saint pierre de cleruaulx / ⁊ de ses bons cõmandemens de ses euures ⁊ de ses fais chapitre xxviii.

En ce temps fleurissoit Pierre a vng oeil abbe de cleruaulx qui tant cõme il peut cela la haultesse de sõ lignage. Il fut fait nouice a igny. Il ne print oncques viande fors la commune / ⁊ encore se soustraioit il souuent a soy mesme de celle viande. Il auoit tãt seulement gonne et robe. Et en yuer il nauoit oultre ce vestement que vne autre cote. Il ne vsoit point de botes / ne de pelices fors simples. Il estoit aux vigiles bonnement ⁊ continuellement Il ne vouloit pas estre veu humble. Ne que len dist que il eust graces singulieres cõme sont estre beau parleur / hõneste de personne / estre sages es negoces seculieres / ⁊ amiable en largesse. Il auoit bons cõmencemens ⁊ se esiouissoit a estre obscur ⁊ non sachãt es choses par dehors. Mais il nestoit pas sy obscur ne si vil cõme il cuidoit. Car a ceulx qui iugoient droicturierement il estoit honnorable ⁊ merueilleux. Vne nuyt auãt que il venist a igny il vit en vision par nuit q̃ il entroit en vne tresnoble sale. En laquelle vng siege estoit mis ⁊ vne dame se seoit sus ce siege qui estoit de moult honnourable viaire. Et quant il entra en celle sale chiens noirs lui coururẽt sus et moult horribles q̃ lassaillirent ⁊ le vouloient de rompre. Mais celle grant dame et honnorable chaca par son auctorite les chiens moult bonnemẽt ⁊ appella pierre a luy ⁊ laplania a ses souefues mais ⁊ par sa doulce parole ⁊ luy commanda quil fut tout seur. Et cellui estoit tous iours en vng mesmes estat. Et quant vng abbe qui estoit son familier luy demanda comment il pouoit estre tous iours en ce mesme estat. Il respondit. Quant ie estoie nouice il me fut auis q̃ vng esperit entra dedens moy. Et des adonc iusques a ore cellui esperit ⁊ sa force ou son affection seignourie en moy en vne maniere / ⁊ me gouuerne et demaine cõme la brebis ioseph. Et cõ cueille les choses esparties par dehors ⁊ les remet dedens souuẽt. Et quant il voit que ie vueil entẽdre en autre chose il me cõtraint en oroison. Et aucunesfois fait il que ie ne sens point aucunes choses que ie voy aux yeulx et qui me trompent aux oreilles. Ainsi cõme saint gregoire dit. Ce que charite absorbist en vie parfaictement pardurable rent lhõme aussi comme non sentãt ces choses par dehors ⁊ des desirs.

Encore de ce mesme. chapitre. xxix

Et cōme celluy estoit encore nouueau en lordre il estoit unefois aux vigiles ⁊ les autres chantoient/et il demouroit en estant au cueur ⁊ dormoit il sentit aussi comme la touche ſinſt daucun qui le boutoit ⁊ le esueilloit souuent souuent. Et donc cuida que ce fust son prieur/⁊ se esueilla ⁊ ne vit nul hōme. Et comme ceste chose luy aduenist souuent ⁊ il ne veoit point celluy q̄ lesueilloit il entendit que cestoit la dame de vertus/⁊ luy faisoit mal que elle se offroit a luy / ⁊ si ne se monstroit pas. Et donc vne nuyt ainsi comme il sentit cellui q̄ lesueilloit il ouurit les yeulx ⁊ apperceut que vng iouuencel estoit deuant luy qui resplendissoit/⁊ auoit les cheueulx ainsi cōme dorez. Et tantost il se partit de luy et sen alla pmy le cue[r] amiablement ⁊ apertement. Et quāt il se fut longuement demōstre il se desapparut. Les freres ⁊ luy chantoient vng dymenche a mynuyt/⁊ vne doule[ur] le print au chief si fort que il lui cōuint yssir hors du cueur. Et ainsi comme il se mouuoit pour yssir hors il ouyt vne voix qui dist. Je loant appelleray nostre seigneur/⁊ seray sauf de mes ennemys. Et dōc fut cōforte par ceste voix ⁊ demoura au cueur. Et apres ce celle douleur se renforca de rechief /⁊ de rechief sen vouloit yssir/⁊ de rechief la deuantdicte voix reuint. Et toute celle nuyt celle douleur ne cessa de tourmēter/ ne la voix de recōforter iusques au matin ensuyuant a la messe du conuēt quāt il fut alle au coing de lautel en sō ordre pour receuoir communion. Et quant il se enclina il luy fut aduis que vne tres pesante pierre luy fust cheuste de son chief. Et tantost il se sourdit et print le sacrement ⁊ fut guery de celle douleur. Vng religieux qui estoit sō familier fut vnefois tempte ⁊ luy enquist la raison de nostre creance en sa confession/⁊ luy demāda se il auoit oncques este tempte de telle temptation. Et il luy dist. Je ne me corromps poīt par telle pensee/mais lexperiment de la foy chasse de moy toute telle enfermete Et celluy luy demāda quel experimēt ce estoit. Je sens dist il moult de dieu ⁊ aucunesfois sens ie telle chose q̄ quāt ie delaisse a sentir icelle il mest pl[us] grief que se ie stoye gette en vng fourneau ardant.

Comment il fut fait abbe du val du Roy. Et apres ce abbe de Igny/et que il fist illec. xxx.

Il fut fait prieur de Igny / ⁊ apres ce abbe du val du roy. Et auāt celle eslection il aduint ceste vision. car il estoit aduis a labbe qui adonc estoit a igny que vng chandelier q̄ estoit mys sus le grant autel ⁊ vng cierge ardant ⁊ luysant sen yssit soudainement par la plusgrant voirriere. Et vng pou apres ce il fut esleu Vng des ouuriers aloues du val demandoit au celerier son louyer /⁊ si ne le pouoit auoir. Et disoit le celerier que il ne luy deuoit pas rendre de droit. Et ainsi cōme celluy ouurier le vouloit aller dire a labbe q̄ estoit adonc malade il ne pouoit / car le celerier ne le laissoit entrer. Et dōc cellui fut tout forsene ⁊ vint a vne des grāches dehors / ⁊ portoit du feu en vng

chaulderon tout ardant pour embraser la granche. Et ainsi comme il pensoit a ce veez cy que labbe vint la & lui enquist que il vouloit faire. Et quant il vit labbe il fut esbahy par grant esbahissement/ & luy confessa tout son propos et la cause pourquoy. Au quel labbe dist. Ne fay pas ce & vien demain a moy en lenfermerie / & ie commanderay que tu ayes ton loyer. Et celluy fist ce qui lui avoit este commande. Et quant il en eut envoye celluy hõme a certaine esperance davoir son loyer/ labbe dist a celluy frere qui le servoit frere nycholas. Vraiement frere se nous pensissiõs de nostreseigneur/ dieu pẽseroit de nous Et celluy cõgneut que il avoit ouy aucune grant chose & suivit lhõme qui sen alloit & lui promist sagement & subtillement celer son conseil & avancer son negoce / & tira de luy toute la narration de la chose. Icelluy appelle alloit a lesllection de labbe de igny/ & prioit debonnairement nostreseigneur qui il lui donnast congnoissance au quel eslire il se consentiroit. Et ainsi comme il oroit & pensoit a ceste chose il ouyt une voix qui luy dist. Tu scauras bien ce q̃ tu demandes quant tu viendras a celluy lieu. Et quant il approuchoit du lieu & il nestoit encore point hors de son desir il pria encore plus curieusement Et la voix de rechief luy dist. Demande a ce moine qui va avec toy / car il te dira qui est celluy qui doit estre abbe. Et donc il appella tantost robert & luy dist. Nous allons a igny & ie croy que ie aideray grandemẽt a faire lesllection. Vous qui congnoissez les meurs des freres dictes moy lequel vo' iugiez estre plus digne de celle office. Et il dist. Je nen iuge nul estre plus digne que vous/ ne ie nen nommeray nul autre. Et ainsi vindrent a igny. Et to' se consentirent dung accord sans nulle contradiction que il fust esleu a estre abbe. Mais avãt que il fust esleu ung religieux nõme frere nycolas / q̃ avoit longuement use de loffice de chantre prioit bonnement nostreseigneur que il les pourveust de convenable abbe. Et en ung temps que il deprioit nostre seigneur une voix luy dist tout apertement. Nycolas tu auras abbe q̃ te mõstrera ce que tu devras faire. Car il leur devoit demonstrer a tous exemple de vraye religion & de saincte amo'

Henry conte de champaigne depria unesfois le servite' de dieu que il priast nostreseigneur pour luy. Et celluy celebra une messe a prier pour luy. Et quant le mystere fut acomply & que il estoit a dire la derreniere oroison & il se retournoit devers ses gens/ le conte q̃ ny estoit pas sapparut a luy/ & avoit le signe de la croix en son vestement

Comment il fut fait abbe de clervaulx / et de ce que il fit la. xxxi

Celluy saint oroit unefois en une eglise/ & saint bernard & saint malathiel sappararurent a luy/ & il se retourna vers eulx & esdreca a eulx son entente & son oroison. Au quel ung diceulx dist. Tu seras abbe de clervaulx. Et quant il leut dit ilz se desappararurent/ & il demoura tout espouente/ car il ne voulsist pas que il eust este fait. Et ung pou apres ce labbe de clervaulx girart vint a igny ou hue de basoches estoit adonc qui avoit grisvemẽt pechie contre lordre. Et celluy girart avoit vengie le meffait par la cruaulte de la reigle. Et celluy hue estoit avecques les freres malades de corps / et il gesoit malade de pensee. Et ainsi cõme il eust ordonne a occire labbe / il se seoit

au reuestouer de lenfermerie. Et frere Hamon vng frere religieulx estoit la q estoit de la nation du Pin il vit deux horribles persõnes entrer en lenfermerie Et labbe Girard fut celle nuyt aux vigiles. Et cõme il sen alloit au dortouer pour sa necessite hue estoit mis en aguet et auoit le cousteau appareillie a faire sa felonnie et naura cellui mortellemẽt lequel vesquit iusques au iour ensuiuant. Et au vespre quant les freres furent deuant luy il dist. Sire adresse moy en ta verite &c. Et quant il eut ce dit il sendormit en nostre seigneur. Et adonc fut fait abbe henry vng homme puissant en euure et en parole qui fut apres ce fait euesque cardinal. Et pierre fut semons a lestection et sen fuit et toutesfois il fut esleu absent. Et en ce mesme voyage ainsi comme les moynes de cleruaulx emportoient le corps de labbe Girard / celluy abbe Girard apparut a Pierre abbe de Igny et dist. Ne soyes pas courroucie de ma mort car ie suis auec nostre seigneur iesucrist Quant tu viendras a cleruaulx tu feras mes exeques et menseuelras. Et ainsi comme celluy Pierre prie des autres abbes chantoit la messe / pour celluy trespasse et il estoit au canon de la messe saint Bernard et saint Malachiel apparurent a luy / et fut lung de lune partie de lautel / et laultre de lautre et dirent. Ne doubtes pas / car labbe est compaignon des anges et est en gloire pardurable.

Dautres fais de celluy / et de sa mort chapitre xxxii.

Quant le pape de Romme eut ouy la renommee de luy il lappella et luy confessa ses pechiez et print le saint sacrement de la main de celluy et si eust prins labbit de lordre de cisteaulx se il luy eust souffert. Mais il luy dõna les despens necessaires a faire vne abbaye de celle ordre. Vne dissention meut en vne eglise de france entre les clers pour lestection de leuesque et vng cardinal de Romme estoit present / et les clers se cõpromirent en luy si que il esleust lung des deux quilz auoient nõmes. Et le cardinal se conseilla au saint hõme / lequel de ces deux luy estoit auis a estre le meilleur / lequel respondit. Len ne peut prendre en deux deniers faulx le meilleur. Cõme il estoit encore au val du Roy labbe par la force de la maladie du chief perdit lung des yeulx de sa teste et neut que vng oeil / qui apres ce souloit dire en iouant que il auoit perdu vng de ses ennemis / et que il se doubtoit encore plus de lautre Et vng religieux familier de celluy luy dist en cheuauchãt decoste luy Trespasson oultre ceulx qui nous ont passez affin que nous eschiuons ce vent et ceste pouldre. Lequel respondit. Se nous les passons ilz seront en lauenture ou nous sommes / et ceste peine retournera sus eulx. En ce tẽps de cueillir les bles il yssit hors auec les freres au labour. Et ainsi comme les moynes se reposoyent en silence labbe vit trois belles femmes venans entre les freres / et lune de celles estoit merueilleusement loing deuant les autres Et labbe adonc leur alla alencontre et dist. Certes vous estes moult hardies qui ainsi venez entre les freres. Ne scauez vous pas bien que femmes ne doiuent pas venir entre nous freres de nostre ordre. Et donc celle qui estoit la plus noble des autres dist. Je doy bien venir entre mes freres. Car ie suis mere de nostre seigneur Jesucrist marie qui viens visiter mes ouuriers / et ceste est marie Magdalene

et ceste autre est marie egyptienne. Et quāt labbe eut ce ouy il cheut a ses piez & cōme il les vouloit acoler elle se esua nouyt Et quant il fut mort lung des freres pensoit que il luy trairoit vne dent pour reliques/ et cuidoit que il le fist legieremēt. Car celluy mort avoit la bouche ouverte. Et ainsi cōme il se appareilloit a le faire il trouva la bouche si close & si estoupee que il ne peut acomplir son propos.

De hue abbe de bonneval & de ses fais. chapitre xxxiii.

En ce temps flourissoit homme honnorable Hue abbe de bonneval par grace de sainctete. Lequel laissa le siecle ieune & se cōvertit en la maison de lordre de cisteaulx q est dicte mesieres/ et commenca a converser illec moult religieusement. Et apres ce il fut moult tempte/ et proposoit a retourner au siecle. Et en se pourpensant il entra au temple de dieu. Et ora a lermes et a genoulx et tendit les mains au ciel/ & adonc vit sus lautel la dame de misericorde vestue de lumiere/ ainsi comme dung vestement. Et luy estoit advis que il veoit iesucrist sō filz empres icelle. Et cōment il avoit este anoncie de lange/ & ne de la vierge/ denoncie aux pastours/ prins & batu des iuifz/ & mocquie/ & crucifie. Et cōment il monta au ciel quarante iours apres Et quant il eut tout ce veu nre dame luy dist. Euvre forciblemēt & ton cueur soit conforte en nostre seigneur. Et soyes certain de ce car tu ne seras plus deboute par telles temptations. Et apres ce il commenca moult a soy tourmēter par abstinences tellemēt que a biē pou que il nestoit veu perdre le sens & la memoire. Entre ces choses sainct bernard qui adonc vivoit encore vint a lui par la pourvoyance de dieu/ & commanda que il fust mis en lenfermerie/ & que len luy chantast chascune nuyt vigiles avant que aux autres malades/ affin q il peust apres assez dormir. Et que il peust apres ce avoir generalle licēce de parler la ou il vouldroit. Et ainsi par la grace de dieu fut ēforcie en brief tēps Et donc cōmenca la religion a eschauffer moult en luy. Et vng pou apres il fut fait abbe de bonneval. Et soubz ce saint homme fut fait vng ieune hōme novice qui fut moult fervent en ses cōmencemens. Et apres ce il fut moult tempte & se pensoit retourner au siecle Et donc il cōfessa celle pensee a son abbe. & il luy conseilla que il sen repentist & il ne luy prouffitta de riens. Et donc labbe luy dist. Filz ayes pitie de ton ame qui est plaisante a dieu/ que tu ne pdes la gloire qui test appareilliee. Car ie te promez & que ie soye pleige de ceste promesse/ que se tu demeures tu seras compaignō pardurable des sains anges. Et celluy adonc conforte par ces parolles demoura la en nostre seigneur & conversa bonnemēt apres. Et avāt que celluy moine mourust il fut malade deux ans de griefve maladie. Et saint iob fut envoye a le cōforter avec grant clarte/ De laquelle lenfermerie fut toute remplie. Et luy dist. Je suis iob que le pere de misericorde & le dieu de toute consolation a envoie a toy cōforter pour ce que ie fus pacient en tel le enfermete aussi comme tu es. Et pour ce fleuriras tu avec moy en gloire & tu seras demain avec moy & cueilloras ce que tu as seme. Laquelle chose fut ainsi faicte. Et vng pou apres il apparut a son abbe en grant gloire/ & luy rendit grace de ce que par son amonition il estoit demoure en lordre. Et soubz celluy sainct homme furent faiz novices vng clerc/ et vng chevallier traistre & tricherre qui avoit en celluy

an trahy deux chasteaulx ⁊ les auoit de stains. Et il estoit auis a ce cheualier en dormant par nuit en auision que il cheoit en vng puys si parfont q̃ il mettoit trois iours a cheoir auãt que il vit au fons. Et quãt il leut dit a son abbe il luy exposa ce puys estre labisme par fonde de fer auquel il deuoit cheoir se il delaissoit lordre/⁊ pource lamonestoit len de demourer en lordre/⁊ il ne voulut demourer/mais sen partit. Et si tost cõme il sen fut party au tiers iour il fut occis de ses ennemis. Et le clerc fut autrement vaincu ⁊ confessa a labbe sa temptation/⁊ labbe le conforta et luy promist que se il demouroit il trouueroit la Royne du monde son amie qui le meneroit en son repos. Et ainsi fut fait. Car le iour deuãt ce que il mourust nostrdame sapparut a luy ⁊ dist que el le estoit venue po^r luy ⁊ il trespasseroit lendemain ⁊ yroit au repos pardurable et il aduint ainsi.

Encores de ses fais cõtre les dyables chapitre xxxiiii

Ainsi comme celluy abbe amonnestoit les freres destre aux vigiles en lassumption de la benoiste vierge marie il vit le dyable estant au milieu du cueur en moult horrible figure tellement que celluy abbe cheut a terre de paour. Et il fut releue des freres ⁊ se seigna ⁊ reuint a soy ⁊ en son seige. Et lendemain labbe racompta en chapitre ce quil auoit veu ⁊ dist que aucun des freres estoit en pechie mortel/par quoy le dyable estoit venu. Et quant il eut ce dit tous se doubterent. Mais celluy qui estoit coulpable cela sa cõscience. Et lendemain aussi labbe dist que le dyable estoit encores entre eux. Et adonc les freres se confesserent et print chascun discipline deprians a nostreseigne^r que il reuelast a labbe la cõsciẽce du coulpable/⁊ ainsi fut fait. Et donc mena le coulpable apart ⁊ luy dist son pechie. Et quãt cellui leust ouy il cheut aux pies de labbe ⁊ luy requist pardon ⁊ penitence selon la voulẽte de labbe. Et labbe luy enioint ⁊ le dyable ne se apparut plus. Vng abbe qui estoit en vne des filles de bõneual noble par lignage mais il se deslignagoit de bõnes meurs fut depose de cestuy saint hõme pour certaines ⁊ bõnes causes ⁊ fut mis vn autre en son lieu. Et apres ce fait ainsi cõme saint Hue passoit vng iangleur qui estoit familier de cesluy depose commenca a mesdire de saint Hue ⁊ a dire en cõmun que par enuie cellluy lauoit depose plus que par droit. Et quant il eut ce dit saint Hue tendit les mains au ciel/et pria nostreseigneur que il magnifesta que il auoit ce fait par pure ⁊ droituriere entention. Et tantost celluy iangleur folloya ⁊ cõmenca a courir parmy la court de labbaye ⁊ a mengier le fiens des bestes qui la estoiẽt. Et quãt chascun leut veu le saint hõme eut pitie de luy ⁊ pria pour luy ⁊ il fut guery.

Des choses que il fist a ceulx qui se mouroiẽt chapitre xxxv.

En la maison de bonneual estoit vng moyne moult curieulx qui estoit moult foible de corps. Et toutesfois tous iours il tenoit couuent. Et en la parfin il cheut en paralisie/

& languit longuement en lenfermerie. Et la estoit aussi le maistre des novices qui auoit nom Jehan qui estoit malade a mort/& le seruoit vng frere nomme benoist. Et celluy Jehan luy dist. Oys tu ce que iay ouy. Et celluy luy dist. Je ne oys nulle chose. que oyes vous Je oy dist il voix danges chantans aussi comme se ce fussent voix de moult de harpes qui viennent pour lame de nostre paralitique/& ie lensuyuray demain Mais haste toy de sonner le tymbre/ car lame se haste moult de yssir hors. Et donc frere benoist alla veoir & considerer comment il estoit au frere paralitique/& vit ia que il souspiroit tresfort & tiroit a la fin. Et donc courut sonner le tymbre. Mais auant que tous les freres fussent assemblez cellui paralitique trespassa/& lendemain trespassa Jehan.

Vng varlet de celerier de bonneval fut malade iusques a la mort/& confessa ses pechiez au moine qui estoit confesseur des poures/& luy dist vng pechie que celluy moine doubta receuoir/& enioint a celluy malade que il le confessast a labbe/& il lottroya se il viuoit. Et labbe adonc nestoit pas present/& entretant le varlet fut mort. Et quant labbe fut retourne de son voyage & se seoit en son lit apres complie & se vouloit deschausser il vit celluy mort qui montoit les degrez du dortouer/& vint devant luy et cheut a ses piez requerant pardon & priant que il ouyst sa confession/ & dist que il estoit enuoye a luy pour ceste chose. Et adonc se confessa a si grant habondance de lermes que labbe mesmes fut meu a plourer. et ploura comme luy si fort que la manche de la gonne de labbe fut toute moilliee. Et apres labsolution le mort pria humblement labbe que il priast pour lui/car il estoit en grans tourmens. Et comme labbe voulut esprouuer sauoir mon se il estoit en corps ou en esperit par touchier a lui le mort se esuanouyt. Et lendemain labbe enquist du confesseur des poures se cellui mort lui auoit confesse ce pechie. Et il respondit que oyl. Et comment dist il le sauez vous. Et labbe dist. Je lay ouy de la bouche de luy. En celle mesme maison estoit nauoit guieres mort vng ieune moine/ duquel la mere apres ce quant elle vit labbe commenca a plourer angoisseusement pour son filz. Et labbe en confortant icelle dist Ne plourez pas soyes certaine que ton filz est en grant gloire/ Car ie scay bien que il vesquit comme saint homme. Et quant la mere ouyt ce elle se conforta. Et vng pou apres ainsi comme cellui abbe oroit ce moine sapparut a luy a trescler viaire & le salua. Et labbe le recongneut & dist. Mon filz comment te est il. Sire bien/dist il ainsi comme vous veez.

De ce que il fist enuers les vifz. xxxvi.

Vng conuers dune autre maison fut enuoye a bonneval pour son meffait/& la fut malade iusques a la mort Et labbe le visita & luy pria que seurement il lui confessast son pechie duquel il estoit diffame Et celluy ne le voulut iamais confesser mesmement a son propre abbe/mais luy renia tout/& requist que len luy donnast le corps nostreseigneur Et labbe hue luy admonnestoit que il ne voulsist pas prendre le corps nostre seigneur se il nestoit bien confes. Et il disoit que il estoit moult bien confesse. & requist que len luy apportast le corps nostreseigneur. Et quant le prestre lui eut aporte & lui mettoit en la bouche celluy commenca tantost a crier. que feray ie maleureux que feray ie. Et donc le prestre luy osta le corps iesucrist que il tenoit sus la langue. & tantost celluy mourut.

Celluy abbe estoit vne foiz malade & entra en lenfermerie & vit vne coulombe plus blanche q̃ naige sus lespaule dung moyne mallade. Et quant le moyne la voulut prendre elle vint a labbe & entra en son sein/& puis sen yssit par louuerture de sa robe & mist son bec en loreille de labbe & luy dist en parole humaine. Au nom du pere & du filz & du sainct esperit appareille toy appareille sainct bernard le te mande/& que tu voises faire la paix entre le pape et lempere^r dalemaigne. Lesquelz receurent ladmonition de celluy sainct/& apres il parfist la paix entre eulx

Du contemps et de la paix entre le roy de frãce & le conte de flandres chapitre. xxxvii.

Lan de nostreseigneur mil cent quatre vingts & quatre commẽca discort entre phelippe roy des francois & phelippe conte de flandres pour la terre qui est dicte vermendoys/ car le deuantdit conte lauoit possedee biẽ & en paix au temps du roy loys qui viuoit/ia soit ce que ce nestoit pas p droit & encore la vouloit il tenir mauuaisement. Et pource le roy assembla son ost vers la cite damyens. Et quant le conte vit la multitude et la force de celluy & de son peuple/si le doubta & q̃st ayde par fuir/& eut conseil auec ses gẽs & appella a luy par messages le prince de la cheualerie du roy thibault conte de blais & seneschal de france/& guillaume arceuesque de reims qui estoient oncles du roy. Et par laccord diceulx il rendit au roy tout vermendois & requist tantseulement que len luy laissast a sa vie le chastel de saint quentin & peronne/& il fut fait. Et les bons hõmes chanoines damyens racomptoient que quant le roy faisoit demeure au chasteau qui est dit bonnes. Et tãt les hommes que les cheuaulx de lost et les cheuaulx qui menoient les chariotz et le charroy defoulerent tous les blez par les champs. Et que ilz en faucherent grant partie a faucilles pour le viure des cheuaulx & leur dõnerent a mẽgier/tellement que nulle verdure ne demoura sus terre. Et ce estoit au temps que les blez sont en espis & flouriz. Et vraiement apres ce tout ainsi comme se dieu ouurast par miracle & contre lopinion de tous la blee fut plainemẽt et habondamment restablie. Car apres ce que len eut batu & vane le grain ilz estimerent quilz lauoient eu a cent doubles. Et non pas tant seulement des espis/mais des grains qui auoient este defoulez/& de ceulx qui auoient este sayez aux faucilles & dõnez a mengier aux cheuaulx. Et au lieu ou lost du conte de flandres auoit este assemble fut la chose au contraire. Car tout quanquil y auoit de verdure fut desechie tellemẽt que en toute celle terre il ne fut oncq̃s trouue poĩt derbe celle annee.

Du secours de la terre saincte enuoye du roy phelippe. xxxviii.

En celle annee le patriarche de ierusalem & le prieur de lospital de oultre mer & le maistre du temple vindrent au roy phelippe & aporterent les clefz de la cite & du sepulchre de nostreseigneur. Et luy prierent que il daignast prester secours a la terre saincte Car les sarrazins auoient iure de prẽdre tout/& estoient entrez en la terre des

crestiens/ et en auoient moult tue et emmene plusieurs prisonniers et enchetiuez. et auoiet occis moult de cheualiers de lospital du temple. Et entretant le maistre du temple fut mort et les autres deux qui demourerent vindrent a paris/ et furent honnorablement receuz de leuesque morice auec la processio du peuple et du clergie. Et le Roy tous autres negoces laissez les receut et les baisa en demonstrance de la paix. Et donc commanda diligemment aux preuostz de sa terre que en quelque lieu ilz allassent parmy sa terre que ilz leur amenistrassent leurs necessaires de ses rentes. Et quant il sceut la cause pour quoy ilz estoiet venuz il assembla vng concile pour celluy negoce/ et manda de sa royalle auctorite que tous les platz amonestassent souuent tous leurs subgetz par les prescheurs que ilz allassent en Jerusalem contre les ennemys de la croix pour la terre deffendre. Et lui mesmes du conseil des princes enuoia la nobles cheualiers a grant multitude de pietons armez/ et leur amenistra souffisans viures et necessaires de ses propres rentes. Et aucun pou apres ce/ainsi que le Roy alloit parmy sa sale a paris il vint aux fenestres du palais a celles dont il pouoit veoir saine et sentit si grant puateur que il ne la pouoit souffrir pource que ceulx qui alloient p la ville esmouuoient la boue aux pies que les pies auoient demenee il se pensa dune grant chose que tous ses predecesseurs nauoient ose entreprendre a faire pour la griefuete de leuure et des despes Il assembla les bourgois / et le preuost et commanda que toutes les rues et les voyes fussent pauees par toute la cite de fortes et de dures pierres. Et se efforca a ce que il ostat a la cite le nom ancien. Car de la puanteur de la boe ilz lauoient auant nomee ville boueuse. Mais les paiens iadis auoiet horreur de ce nom et lappelloient paris du nom de paris dalixandre filz du Roy priam de troye.

Daucunes auentures de celluy temps chapitre xxxix.

En lan de nostreseigne mil. c. quatrevingz et cinq a la my quaresme fut fait grant tremblement de terre en gochie. Et au moys ensuyuat en auril fut eclipse de lune en partie. En ce teps labbe guille tenoit negligement labbaye et eglise de saint denys Et le roy sen tint pour mal content et sentremettoit de pourueoir a celle eglise dung autre gouuerneur. Et vng ior ainsi comme le roy alloit parmy la ville de saint denis et il estoit alle descendre a labbaye. quat labbe ouyt ce il fut tout esbahy. Car le Roy luy demandoit adonc mil marcz dargent. Et doc il assembla les freres en chapitre et se deposa luy mesme/ et donna licece aux autres deslire. Et le roy leur danna aussi Et tantost labbe hue qui estoit prieur de leglise fut esleu abbe du comun cosentement de tous. Et le Roy le coferma en ce mesme chapitre / en telle coditio n toutesfois que il luy deffendit de sa puissance royalle que en celle nouuellete de sa promotion a nul du parente ou de la court du roy clerc ou lay il ne donnast ne ne promist don nul. Et celluy hue assembla a sa beneicon leuesq de meaulx/ et celluy de senlis. Lesquelz deux sont tenuz de lancienne coustume establie de leglise de rome a faire les consecratios des autelz de leglise/ et a ordonner les moines chascun a son tour. Mesmemet celluy de meaulx. Et ainsi comme ces choses estoiet faictes en frace messages furent enuoiez de bele Roy de hongrie. De pannonie. De cromacie. De auaricie. De dalmarie/ et de Panie au Roy Phelippe/ que il luy donnast sa

seur Marguerite a femme. Cestassa-uoir iadis Royne de angleterre delaissee du Roy henry le moindre mort/soubz lequel le benoist thomas de cantorbie souffrit mort/a la requeste duql le Roy se ottroya debonnairement & donna aux messages dons royaulx.

De labbe Joachin chapitre. xl.

En ce temps labbe Joachin vint des parties de calabre au pape Urben qui demouroit a veronne. Celluy ioachin duquel len dit que sicomme il nauoit encore pas moult aprins de homme qui lenseignast il receut de dieu le don dentendement/ tellement que il declaroit les obscurtez de quelzconqs escriptures & en demonstroit les difficultez & disoit aucuns des secretz de la apocalipse qui se estoient muciez iusques adonc/mais ilz apparurēt alors par esperit de prophecie/comme il appert par leuure que il fist a ceulx qui la lisent. Car il dit que tout ainsi comme en lescripture du vieil testament les hystoires contiennent que ilz decoururent v. aages depuis adam iusques a iesucrist Tout aussi le liure de lapocalipse il expose le decours de celluy aage commēcant a iesucrist/& dit que celluy aage est departi en six petitz aages Et ordonne chascun de ces aages assez conuenablement a chascun aage de ce liure de periodis. Et dit que ces choses furent reuelees en la fin du petit quint aage/& que le sixiesme viendra prouchainemēt auquel aage tribulations & diuerses et multipliantes oppressions il demōstre a venir aussi comme a ouurir vng seel Et au sixiesme liure de periode auquel il parle du trebuchement de babiloine est il plus clerement demonstre. Et ceste chose est plus notoirement demōstree en son liuret que es autres. Mais il est suspect/car il diffinist le terme du monde & le iuge a estre acompli p deux generations qui selon celluy sont soixāte ans ainsi comme il dit. Et aussi dit len que il auoit escript moult de choses & auoit offert ses liures a nostre sire le pape a corriger. Et dit len que il auoit erre en aucunes choses. Et touteffois dit len que il luy fut demonstre moult de choses a aduenir. Donc il aduint que il fut appelle des deux roys/cest assauoir de france & dangleterre qui alloient oultre mer/& se tenoient en yuer en messane vne cite de cicile. Et celluy abbe dist que le temps de la deliurance de Iherusalem nestoit encore mie. Et de ces choses que il escript du tēps aduenir il nous conuient laisser la demonstrance non certaine au iugement de ceulx qui viendront apres. En lā de nostre seigneur mil cent quatre vīgs & six mourut a paris godefroy conte de bretaigne le tiers filz de henry Roy dāgleterre & par lottroy du roy phelippe il fut enterre en leglise de la benoiste vierge marie honnorablement deuant lautel. En ce mesme an phelippe roy de france deliura le chastel de vergi du duc de bourgongne qui y auoit longuement sis. Et plusieurs virent plusie's foiz forme de feu en maniere dune maison de feu courre par laer. Henry filz de frederic fut fait de son pere seigneur dytalie & print a femme constance fille de Rogier roy de cicile. Et entre celluy & le pape vint dissention tellement que le pape ne peut auoir puissance de faire nulle demeure a veronne/& plusieurs iniures furent faictes a ceulx qui y alloient. La seur du Roy phelippe fut menee a hōgrie pour estre espousee au Roy de hongrie. Et Urben le tiers pape de ce nom fut fait pape/et pierre abbe de clereuaulx trespassa. En lan

ensuyuant Saleadin soubzmist a luy tout orient & print iherusalem. Et en ce mesme an en la huitiesme kalende dauril fut eclipse de lune a bien pou toute uniuerselle.

De la menterie des astrologiens / & la vengence des menestriers & gouliardois. xli.

En celle mesme annee les astrologiens dorient & de occident / cest assauoir iuifz / sarrazins & crestiens enuoierēt lettres par les diuerses parties du monde disans & affermās sans doubte que il seroit en septembre tresforte tēpeste de vens & mouuement de terre & mortalite de hommes / trahisons & discors & mucmens de royaumes / & moult de autres choses en ceste maniere menacoient ilz a estre. Mais les aduentures qui en aduindrent / en aps preuuēt q̄ ce que ilz auoient dit auāt ne fut autrement dit que en deuinant. Et aussi comme en la court des roys & des prices se souloit assembler grant compaignie de gouliardois / de iongleurs & de menestriers pour auoir deulx or / argēt cheuaulx ou vestemens que les princes ont de coustume muer souuent. Et ilz portoient parolles plaines de vaines & faulses menteries & de risees pour auoir ces choses des princes. Le Roy phelippe dit que ce estoit vanite & chose contraire au salut de lame si promist a dieu de tresbon courage que tant cōme il viuroit il donneroit ses vestemēs aux poures pour dieu & aimoit mieulx vestir dieu qui estoit nu en ses poures que a encourre pechie en donnāt ses vestemens a ces menestriers. Car donner a ces menestriers est sacrifice au dyable. Et se les princes prinsent garde chascun iour a ceste chose il ne courust pas tant de lecheurs par le monde Nous auons veu aucuns princes qui auoient vestemens de diuerses coule's paintes & faictes par grant deuision de diuerses fleurs qui nattendoient pas sept iours a peine que ilz ne les dōnassent aux menestriers / cestadire aux menistres du dyable dont grant douleur est. Et leur bailloient des q̄ ilz ouuroient la bouche a la premiere parole. Et pour celle robe ilz auoient despēdu. xx ou xxx. ou xl. marcs dargent / duql meilleur pris tant de poures peussēt auoir eu toute lannee leurs necessaires pour viure.

De la dissention dentre le Roy de france et le roy dangleterre. Et du siege du chasteau Raoul chapitre. xlii.

En ce mesme an commenca dissetion entre le Roy de france & celui dangleterre / cest assauoir phelippe & hēry. Car phelippe requeroit de richart son filz q̄ estoit conte de poitiers auoir hommage de celle conte. Et celluy q̄ estoit introduit de son pere feignoit a luy faire de iour en iour. Et si requeroit auoir de celluy roy dangleterre gisors & les autres chasteaulx dentour q̄ son pere loys auoit donnez a marguerite sa fille en douaire auec son filz en mariage quant il lespousa par telle condition toutesfoiz que se il nen auoit lignee que apres la mort de celluy Henry le douaire reuiendroit a celluy roy de frāce. Et sus ces demandes le roy dangleterre auoit este plusieurs fois admoneste du roy phelippe / mais il pposoit

tousiours feintes dilatiōs et aloignoit le iugement de la court et decevoit les iuges. Et ainsi phelippe assēbla tresgrāt ost sans nombre et entra au pays de borges qui est es fins dacq̄taine/ et print le chasteau dissouldun et crazi et plusieurs autres forteresses/ et toute la terre iusq̄s a chasteau raoul et la destruist. Et dōc le Roy henry et le conte richart amenerent leurs effors contre les francois et se efforcerēt de les leuer du siege de chasteau raoul. Mais quant le roy phelippe eut fait ordonner ses batailles contre eulx/ ilz doubterēt la coustumee hardiesse des francois et envoierent au roy phelippe hōmes religieux avec legatz de rōme qui estoient venuz pour reformer la paix. Lesquelz dōnerent caussiō de par eulx q̄ ilz feroient satiffaction de toute la querelle selon le regart de la court du roy de france. Et ainsi furēt donnees treues et sen allerent a leurs propres lieux. Et vraiement quant le roy de france tenoit le siege/ le conte richart avoit la envoie grant multitude de cōtereaulx au secours/ desquelz cotereaulx vng qui iouoit aux dez en la place devant leglise de la benoiste vierge marie commēca a blasmer dieu et la benoiste vierge pource que il perdoit mauvaisemēt ses deniers q̄ il avoit mauvaisement acquis. Et aps̄ il leua les yeux comme forsene et vit lymage de la benoiste vierge marie au portail de leglise et la regarda par despit et la cōmenca a blasmer de rechief et print devant tous vne pierre et la getta contre celle ymage et rompit le bras de lenfant iesucrist que elle tenoit en ses mains et le getta a terre. De laq̄lle froisseure le sang courut a terre a grande habōdance comme plusieurs de ceulx qui furent en ce siege le racōptent. Et plusieurs concueillirent de ce sang qui furēt gueriz de diverses malladies. Et iehan qui estoit appelle iehan sans terre filz du Roy dangleterre emporta ce bras tout sanglant avec luy pour reliques. Et celluy malleureux cotereau en ce mesme iour fut rauy du dyable/ duquel il estoit aud̄t serviteur/ et finit tresmaleureusement sa vie. Et les moynes emporterēt lymage a grans loēges dedens leglise la ou moult de miracles furēt et sont faiz aps̄ ce fait en lonneur de iesucrist et de la benoiste vierge marie.

De la saincte croix qui fut perdue. xliii.

Entretant comme len faisoit ces choses messages vindrēt au roy phelippe de la terre de oultre mer q̄ luy racōpterent a grant pleur/ q̄ le roy saladin avoit assailli les terres de syrie/ et degypte et avoit moult decoupe et occis des freres de lospital et des chevaliers du tēple avec les barons et evesq̄s du pays/ et moult de milliers des crestiens Et avoit prins en la parfin la saincte croix et le roy de iherusalē/ et la cite mesme de iherusalem avoit il prins a force Et tout fors le tyr/ tripolin et anthioche et aucuns autres lieux tresfors q̄ il ne peut oncques avoir. Et avoit soubzmis a luy toute la terre de promission et ainsi cōme guy conte de tripolin eust assemble a vng plemēt le maistre du temple et celluy de lospital/ et non pas moult loing de nazareth/ les turcs survindrēt p la tricherie du conte sans doubte/ et les nostres furēt pmier vaincuz. Et aps̄ ce furēt vaincus moult des autres et occis et plusieurs en furēt prins. Et les turcs vindrent au matin q̄ les nostres nestoient encore point armez. Et donc conseilla iehan vng chevalier q̄ ilz feissent leur effors la ou les banieres saladin apparoissoiēt mieulx. Et ce cōseil plaisoit a tous fors que audit conte/ p

le conseil duquel les montaignes estoi ent ia occupees. Et les nostres estoiët grevez p le chault & par larde' du soleil & apres par la pluye du ciel. Et adonc le conte de tripolin getta ses armes et sen fouyt luy & les siës au chasteau de saphet/& les nostres furët beneureemët confonduz. Levesque dacre fut naure mortelemët & bailla la croix de nostre seigneur a vng autre/& celuy la bailla au roy/leql fut prins & la saincte croix fut emportee/mais autât côme len trou uoit de têpliers & de hospitaliers auec ceulx q estoiët prins/ilz estoiët tantost decolez/mais le roy guy & le maistre du têple furët gardez en signe de victoire.

Et ainsi les nostres pleurs merites sont baillez es puissances des gens et sont soubzmis aux gens. Car & le peu ple & le clergie estoient coulez en diuer ses conuoitises. Et toute celle terre pu oit de mauuaistiez & de pechiez/si que ceulx qui portoient deuant les autres habit de religion auoient laidement cô mence a trespasser les ordonnances de leur regularite. Et en estoit pou au mô stier & pou au siecle qui ne fust enteichie des mauuaises meurs ou dauarice ou de luxure. Le prince regnault pource quil auoit autreffoiz este prins & dete nu xvi. ans & rachete de moult de pecu ne/tenoit adonc ebron & toute la regiô qui est oultre la mer morte la ou est le mont royal & la cite de petracense qui est dit le char des turcs. Et celluy cô me ennemy fut amene deuant salehadi & fut decole de sa propre espee Et quât salehadin eut eu planiere victoire de noz gens il retourna au pont de tyberi ade/& deuisa illec les manieres des cho ses que il auoit conquestees/& comman da que les meilleurs fussent portees a dalmachie. Et apres ce il assiega acre & tholomaide/& deux iours apres il la receut en sa seigneurie. Et fut donne sauf conduit/& a ceulx qui demourerent & a ceulx qui sen allerent. Car salehadi ne souffroit point que len messeist a nul qui voulsist demourer soubz son treu/ne il ne trespassa oncques son serment/ ne il nescondit oncques a nul chose que il luy demandast. Et apres ce les turcs receurent autres chasteaulx en leur sei gneurie/mais ilz ne les prindrent pas par force. Et quant le conte de tri polin fut retourne a tripolin salehadin luy manda que il feist iurer le serment que il auoit iure a ceulx de sa cite. Le conte commanda a ceulx de sa cite que ilz le iurassent/& ilz ne vouldrent iurer deuant que ilz eussent ouy la maniere du serment. Et le conte les en effor coit/mais ilz demanderent dilation ius ques au matin. Et le matin vint/ Et adonc ilz eurent ayde du diuin regart. Car discord monta entre eulx pour la circoncision que celluy conte auoit nou uellement receue. Car les turcs et les sarrazins selon la loy de leurs peres cir concisoient leurs enfans. Et ce fut sceu par la confession de aucuns de ses varletz. Et que il auoit ordonne a li urer la cite aux turcs Et le conte auoit auec luy le seel de salehadin que il auoit fait faire. Et de celle annee q la croix de nostreseigneur fut prinse qui fut lan de nostreseigneur mil cent quatre vigs & sept les enfans qui furent apres nez nont que xx. ou xxiiii. dens/& auant ilz en souloient auoir xxx. ou xxxiiii.

De la natiuite loys filz de phelippe/& de la prin se de iherusalem chapi tre. xliiii.

En celluy an le quatriesme iour de septembre fut ascalon prins des turcs. Et en celluy iour fut faicte eclipse de soleil en vne partie au xv. de

gre du signe de la vierge/ et dura p deux heures/ et estoilles apparurent aussi biē le iour comme la nuyt. Et lendemain loys fut ne filz de phelippe roy des frācois et de la royne elizabel. De laquelle natiuite si grāt ioye fut a paris que par sept iours chascune nuyt le peuple de celle cite sesiouyssoit a cierges et a brandons es loenges de dieu. Les larronceaulx de syrie que les turcs appellent grans vindrent a laodice la cite et la degasterent. Raymond prince dantyoche se combatit a eulx et perdit moult des siens/ et ilz tourmentoiēt antyoche et toute la region qui est dicte mont noir ou noire montaigne/ qui est tresconuenable/ et la roberent. Et aīsi comme ilz sen retournoiēt a leurs propres lieux les nostres qui furent assemblez de diuerses parties se combatirēt a eulx et les vainquirent/ et en tuerent moult/ et pou diceulx en eschapperēt par fuytte. La proye leur fut rescousse. les prisonniers furent forciblement deliurez. Et quant salehadin eut prins achalonne et il leut garnie il se hasta aller en Jerusalem pour lassieger/ et cuida que ilz le receussent de legier par auenture pour ce que ilz veoient que les autres se estoient renduz. Et cuidoit biē quil y eust trespou de ceulx qui se deffēdissent/ et autres sans nombre qui ne se pouoient deffendre. Et donc il assiega celle cite par deuers aquilon/ et il auoit ia donne assault dix iours continuelz p deuers occident. Et ceulx de la cite se deffendirent vaillamment. Et quant il leut assiegee par deuers aquilon il destruist les murs dengins qui ne cessoyent de getter. Et donc se rendirent a salehadin en telle condicion que de ceulx qui estoiēt passez dix ans daage il auoit dix deniers dor. et des femmes cinq. et de ceulx qui estoient de laage de dix ans et de moins il auoit deux deniers dor. Et fut Jerusalem prins es ydes de octobre au xiiii. iour que il fut assiege en la vi. ferie. Et tantost salehadin fist despiecer toutes les cloches et fist rendre le metal a ceulx a qui il estoit. Et ilz establoyent leurs cheuaulx et leurs iumens dedens les eglises / et y faisoyent toutes ordures. Et les furiēs rachepterent leglise du saint sepulcre de grant multitude dor. Et les turcz firent merueilleuse reuerence au temple de dieu/ lequel temple leurs anciēs auoyent acoustume a honnorer selon leurs coustumes. Et salehadin fist lauer les parois du temple de eque rose auant que il y entrast. Et quitta le treu a plusieurs miliers de poures. et commanda que len trouuast aux malades leurs necessitez du sien propre par grant temps. Et donc Heracle patriarche et tout le clergie et plusieurs p̄ses de diuerses religions et monasteres Et grant compaignie de hommes et de femmes de tous aages sen partirēt de Jerusalem qui estoyent reclus sus les murs/ Et estoient en celles petites maisonnettes a abstinence a leur ordre Et leur fut commande que ilz vuidassent la ville. Et ainsi a bien pou tous les latins sen allerent hors de la cite. Suriens et hommes de diuerses sectes comme georgiens/ Jacobites/ grecz/ et armeniens demourerent la soubz la seignourie des turcz. Et celle destruction de Jerusalem publiee/ moult de lieux qui a peine eussent peu estre prins se ilz eussent eu deffenseurs se rēdirent en leur subiection. Et ainsi fut prinse la cite de Jerusalem quatre vingtz et huyt ans puis que elle auoit este soustraicte de la puissāce des turcs

Et auoit a bien pou autant este possedee des nostres/ cōme elle auoit auāt este possedee des turcs. Et adonc estoit a Romme pape Vrben. Et maintenāt aussi pape Vrben. Lequel quāt il oyt ceste si triste chose se doulut moult

Et par la douleur que il en print en son courage cõmẽca a languir ꝛ mourut apres ꝛ fut enterre en la cite de ferrieres ou il estoit venu de la cite de veronne. Et gregoire huytiesme succeda apres au siege noble homme des lettres ꝛ beau parleur/mais il estoit plus noble encore par purte de vie ꝛ par entierete de corps que p science. Et estoit treffort chastieur de soy. Et en ses premiers faiz il entendoit en ce que il pouoit a layde de iherusalem ꝛ a esmouuoir les princes ꝛ les peuples a ce. Et enuoioit par les prouinces tant legatz cõme lettres qui exposoient la misere ꝛ pestilence de iherusalem/ꝛ promettoit absolution de leurs pechiez a ceulx qui yroient en iherusalem pour le secourir. Mais donc ce fut grant douleur/tantost cellui qui estoit fleur de beaulte secha/car il mourut a pyse deux moys apres ꝛ la fut enseuely. Et clement le tiers succeda a luy. Et la piteuse nouuelle croissoit en chascun lieu des douleurs doultre mer tellement que tout le mõde en pleuroit ꝛ plusieurs entendoient a corriger leur vie. Car ilz auoient esperance de prendre la croix ꝛ daller en iherusalem.

De la croiserie des deux Roys ꝛ de moult dautres. xlv

AU trezieme iour de ianuier cest assauoir le iour de la feste sainct hylaire fut parlement fait entre le roy phelippe ꝛ le Roy henry en la terre de gysors pour appaiser la dissention dentre eulx. Et la fut larceuesque de tyr q̃ les admonnestoit contre lopinion de tous a prendre le signe de la croix. Et ilz le prindrent par ladmonnestemẽt du saint esperit pour la deliurance de la terre saincte de iherusalem ꝛ pour le sepulcre de nostreseigneur. Et moult dautres la prindrent auec eulx/cestassauoir larceuesque de rouen/celluy de cantorbie/ꝛ leuesque de beauuais/ꝛ celluy de chartres. Le conte de poitiers/le conte de chartres/le conte de flandres/le cõte de blois/le conte de soissons/le conte du bar/le duc de bourgongne/et le conte de champaigne/le conte de dreues Le conte de clermont/Le conte de beaumont ꝛ plusieurs autres grãs seigneurs qui estoient embrasez de lamour de dieu. Et en signe de celluy fait les deux Roys dresierent vne croix de bois ꝛ fonderent la vne eglise ꝛ promirent entre eulx perpetuelle aliance. Et pource q̃ ilz auoient illec este ennobliz du signe de la saincte croix/ilz appellerent ce lieu lieu sainct. En lan mil cent quatre vingts ꝛ huyt au moys de mars fut fait a paris concile general du commandement de celuy roy phelippe auquel concile furent signez du signe de la croix grant multitude sans nombre de cheualiers ꝛ de gens de pie. Et pour celle grant necessite de la terre saincte establit le Roy du consentement des euesques ꝛ des barons que les prelatz ꝛ les clercs des eglises conuentuaulx/ꝛ les cheualiers ꝛ tous ceulx qui estoiẽt croisiez eussent respit de payer leurs debtes a leurs creanciers iusques a deux ans. Et tous ceulx qui nauoiẽt la croix q̃lz quilz fussent donassent la dixiesme partie de leurs biens au moins des meubles ꝛ de leurs rentes en celle annee excepte ceulx qui estoient de lordre de cisteaulx/ꝛ de chartreux/ꝛ de fõtaine ebraut ꝛ les meseaulx aussi tant comme a leur propre appartenoit. Et ces dismes furent appellees les dismes saladin.

En ce mesme an au second iour de feurier fut eclipse de lune vniuerselle a la quatriesme heure de la nuyt Et dura par trois heures. De rechief en la iiii.

yde de feurier vng pou auant laube du iour/et estoit la nuyt tresclere la lune fut veue descendre iusques a la terre en vng seul moment & fist vng pou de demeure aussi comme a reprendre ses forces/& commenca a monter arriere petit a petit la dont elle estoit descendue. Et en celluy an mesme frederic empereur print la croix. Et salehadin assailloit souuent tyr/Mais il sen reuenoit souuent confus/& a grant dommage des siens. Et auxerre fut ars la vigile de la magdalene. Et lendemain de celle feste la cite de troyes fut arse. Et en celluy an la cite de beauuais/prugny & chartres furent maleureusement arses.

Du corrompement de laliance entre les roys par le conte richart chapitre. xlvi.

En ce mesme an richart conte de poitiers rompit laliance que luy & son pere auoient faicte auec le roy phelippe. Car il entra en la terre au conte de tholouse qui estoit tenue du roy de france/& print moissac & autres chasteaulx qui luy appartenoient. Et quant celluy conte raymond leut fait assauoir au roy phelippe par messages/le roy concueillit soudainement grant multitude de gens darmes & entra es terres diceulx/& print chasteau raoul/busensais/argenton & le quart qui est appelle leuroux fut assiege. Et ainsi comme il eut vng petit demoure en ce siege il aduint que le ruissel qui estoit deuant le chasteau/auquel on souloit souffisamment trouuer eaue quant il plouuoit seicha tout par lardeur du soleil. Et ainsi comme le roy & tout son ost fust fort amalaise par la souffraicte deaue/tantost soudainement par miracle leaue vint des entrailles de terre & creut tant sans pluye quelle aduenoit en son cours iusques aux sengles/tellement que tout lost & les bestes en furent tous replanız. Et dura celle eaue tant longuement comme le roy fut la au siege. Et il print le chasteau en brief temps & le donna en don a loys son cousin filz du conte thibault/& sen partit de la. Et les eaues sen retournerent a leur premier lieu/ne ne se apparurent depuis. Et quant le roy se partit de la il vint a mont trichart & le print a grant peine & abatit la tour. Et de la apres print pauel & montfor/& chastillon/& roche de ville bault. Et tout ce que le roy dangleterre auoit de son droit en toute auuergne il soubz mist a luy. Et quant le roy dangleterre vit ce il en remena son ost par la marche de normandie vers gysors. Et en passant par celle marche il mist le feu au chasteau de dreues/& destruit moult de villes champestres/et le roy phelippe lensuiuit & print vendosme en passant & le poursuiuit iusques au chasteau de trun dont il le getta hors auec richart son filz moult laidement & ardit toute la ville. Et quant lyuer vint chascun sentredonna treues et se cessa de guerroyer.

De la dissention dicelluy conte et de son pere. Et comment la cite de tours fut prinse chappitre. xlvii.

En cetemps le conte richart demanda a son pere sa femme qui luy estoyt

deue/cestassauoir la seur du roy phelippe qui luy auoit este baillee a garder de loys son pere/ et si demanda auoir auec elle le royaume. Car il auoit este ainsi ordonne es appointemens et conuenances faire que celluy des filz du roy dangleterre qui lauroit a femme que il auroit le royaulme apres la mort du pere. Et celluy richart disoit que ceste chose luy appartenoit de droit Car il estoit le premier ne apres henry son frere. Et quant le roy oyt ce si fut moult esmeu et ne le voulut faire. Le conte sen partit de son pere tout courrouce et sen vint au Roy de france et luy fist hommage et luy afferma aliãce par son serment. En lan de nostre seigne[ur] mil cent quatre vingts et neuf phelippe. Roy de france mena son ost a argenten et print la ferte bernard auec autres chasteaulx et autres fermetures. Et print le mans/de laquelle cite il chaca le Roy henry auec sept cens cheualiers armez/ et le poursuiuyt iusques a chinon. Et puys retourna au mans et fist fouyr la tour qui estoit tressorte par mineurs q̃ il menoit tousiours auec luy/et y eurẽt grant trauail/car elle estoit bien garnie de mur. Et apres ce il mena son ost deuers tours et tendit sus loire ses tentes Et donc luy tout seul tempta leaue de sa lance et trouua gue en leaue ce que oncques mais nauoit este ouy au siecle.

Et donc mist signes a destre et a senestre afin que tout son ost peust seuremẽt passer entre ces signes/ et passa le premier deuant tous. Et donc quant lost vit la petitesse des eaues qui auoit este soudainement faicte par miracle tantost ilz cueillirent leurs tentes et suyuirent trestous le roy parmi le gue. Et quant ilz furent tous oultre les eaues reuindrent a leur premier estat. Et quant les tourengeaulx virent ceste chose ilz doubterent le roy Et quant le roy eut considere tout entour les forteresses de la ville/les ribaulx de son ost q̃ auoient tousiours acoustume a assaillir les forteresses tant comme il regardoit icelles forteresses monterent a eschielles sus les murs et prindrent la cite despourueuement. Et donc le roy et son ost entrerent en la cite et mist gardes par tout.

De la mort du Roy henry et du commencement du roy Richart/ Et daucunes autres choses chapitre. xlviii.

Le roy henry mourut a chinon .xii. iours apres ceste prinse. Et ainsi cõme len dit ce fut du grant dueil que il eut pource que il se vit ainsi agrauente du roy de france/et de son filz mesme qui lauoit laisse/et sen estoit alle au Roy de france. Car il luy estoit assez bien pris de tous ses faiz iusques au tẽps du roy de france phelippe. Lequel dieu luy auoit mis en la bouche aussi cõme vng frain pour faire la vengeance du sang de sainct thomas martir. Et il fut enseuely a fontaine ebraut en labbaye de nonnains/laquelle il auoit acreue et multiplice de moult de rentes

Et donc succeda a luy richart son filz conte de poitiers. Et quant il entra premierement a aysors en ce mesme an tout le chasteau fut ars. Et le second iour de son entree le pont de boys qui estoit au chasteau luy rompit soubz les piez/et toutesfoiz tous ceulx de sa compaignie passerent franchement oultre et il cheut ou fosse luy et son cheual.

Et donc apres vng pou de temps la paix qui auoit este pourparlee entre le Roy phelippe et le roy henry fut confermee entre celluy roy richart et phelippe

Et donc celluy phelippe luy rendit par bonne paix la cite de tours & celle du mans/ & chasteau raoul auec tout le fief du chasteau. Pour laquelle chose richart quitta au Roy phelippe en perpetuite tout le fief de crazi/ & tous les fiefz que il auoit en auuergne. En ce mesme an mourut la femme du roy phelippe elizabeth Royne. Et fut enseuelie en leglise de la benoiste Vierge marie de paris. Larceuesque de rauenne & celui de pyse allerent oultre mer auec moult de peuple. Et frederic empereur y alla auec son filz le duc de suesse. Et en lan deuantdit fut grant motion de pelerins qui alloient oultre mer de diuerses parties du monde tant par mer comme par terre. Et les deuantditz arceuesques allerent dytalie par mer & apliquerent droit a tyr & firent grant ayde a ceulx de tyr. Et lempereur yssit hors de sa terre & de son empire a grant multitude sans nombre ordonnee & garnie habondamment de toutes choses. Et les nefz dalemaigne & de frise alliees ensemble entreprindrent ce pelerinage Et xxxVii. nefz de flandres les suiuirent a grant appareil. Et allerent aussi de france & de champaigne nobles hommes & glorieux par renom de cheualerie. Et quant grant multitude de noz gens furent a tyr ilz allerent en acre et lassiegerent/ Et donc Vint salehadin auec moult de cheualiers pour secourir ceulx qui estoient assiegez & pour soy combatre a ceulx qui les auoient assiegez.

Et quant les nostres ne peurent souffrir les assaulx continuelz des ennemis ilz firent paliz & murs de terre a lenuiron des chasteaulx/ & si en furent plusieurs. Et apres ce ilz firent tresgriefue & tresaigre bataille contre les ennemis en laquelle il mourut moult des nostres & demouroient moult de iours au siege deuant tholomayde et souffrirent moult de maleurtez tant par lassault des ennemis comme par la desatrempance du temps & par faulte de Viures Et si estoient assiegez des ennemis et deuant & derriere. Et laer fut si desatrempe/ & si grant surondement de pluie Vint que par la tresgrant moystete du temps les Viandes perirent & plusieurs moururent par flux de Ventre. Et fut merueilleuse chose & a estre remembree perpetuellement. Car la fermete diceulx hommes ne defaillit pour mal quilz eussent/ mais demoura entiere & sans corrompre. Et donc le roy de cicile mourut sans hoir/ & ceulx de cicile firent tanquere Roy. Et henry filz de lempereur dist que il estoit hoir par raison de sa femme qui estoit seur du roy deuantdit/ & par conuenant fait en la promesse du mariage. Et ainsi la mort de ce Roy fist a tous dommage sans nombre.

De lordonnance du royaulme du Roy phelippe/ & de son testament chapitre. xlix.

En lan de nostreseigneur mil c. xc. le roy phelippe entreprint le Voyage doultre mer/ mais il assembla auant ses amis & ses familiers a paris & fist son testament. Et recommanda a adeline sa mere & a guillaume arceuesque de reims son oncle la garde de tout le royaulme de france & loys son filz.

Et fist ordonnance de son royaulme en establissant que les baillifz qui estoient mis en chascune terre tiendroient par chascun moys assises en leurs bailliages Vng iour ou ilz rendroient droit a chascun qui feroit la clameur sans nul

delay devant eulx. Et guillaume arceuesque et adeline royne establiroient en quatre moys ung iour/auquel ilz orroient les clameurs des gens du royaulme et les determineroient a lonneur de dieu et du royaulme. Et si defendit aux prelatz et a ses hommes que tant come il seroit au seruice de dieu ilz ne feissent taille. Et se il aduenoit que il mourust que ilz nen feissent aussi point deuant que loys son filz viendroit en aage auquel il peust par la grace de dieu gouuerner son royaulme/et que se aucun luy vouloit mouuoir guerre et que ses rentes ne luy souffisissent/que ses hommes lui feissent aide et des corps et des biens. Et defendit sur toute chose a ses preuostz et a ses baillifz que ilz ne prenissent ne hommes ne bestes tant comme ilz voulsissent donner bons pleiges de poursuir leur droit en la court du roy/se ce nestoit pour meurtre ou pour homicide/pour rapine/ou pour trahison. Et commanda que toutes ses rentes et ses redeuances et seruices fussent apportees a trois termes a paris/cestassauoir a la sainct remy/a la purification et a lassumption. Et se il aduenoit que il mourust en ce voyage que la royne et larceuesque et leuesque de paris auec trois autres hommes diuisassent son tresor en deux parties/desquelles ilz distribueroient lune partie a leur voulente pour refaire les eglises qui auoient este destruictes par ses guerres/et a ceulx qui auoient este trop apouriz par les tailles. Et le demourant de celle partie ilz donneroient pour lame de luy et de ses predecesseurs a qui que ilz vouldroient la ou ilz verroient que il en seroit mieulx mestier. Et lautre moytie ilz garderoient au besoing de loys son filz. Et si commanda aux bourgois de paris que il aimoit moult que ilz cloissent la ville de paris curieusement de carneaulx/de portes et de tresbon mur. Et afin que ceste chose fust faicte en brief temps il commanda a faire ceste chose mesmement tous les autres chasteaulx et citez du royaulme.

De lalee oultre mer des deux roys iusques a acre chapitre. l.

Ad quant il eut ainsi ordonne le royaulme et il eut prins le baston et lescharpe de pelerinage en leglise de sainct denis de larceuesque guillaume et alla iusques a nice. Et la laissa les barons a la porte et vint aux nefz ou il auoit fait appareiller les necessaires pour son viure. Et le roy richart vint a marceille et entra auec ses gens en la mer.

Et ainsi sen allerent les deux roys a tresgrant compaignie sans nombre/et a si grant appareil que nul ne le croyroit/et y estoient a bien pou tous les barons. Entre lesquelz odon duc de bourgongne estoit/phelippe conte de flandres/henry de champaigne/thibault de blais/estienne de sainct cesar. Et plusieurs euesques et arceuesques/et autres qui auoient nom de cheualerie/et y estoient de diuers temps/mais en ce mesme an que ilz auoient entreprins le voiage de pelerinage/si grant multitude et si grant meute de peuple fut que il ne souuient pas que oncques si grant fust en nul temps/ne nulle hystoire ne racompte que iamais si grant meute eust este/ilz sen allerent monter a diuers portz et entrerent es nefz. Et sicomme le roy phelippe vint a messane la cite il fut honnorablement receu au palais du roy tanquerre qui luy donna habondamment de ses viures. Et la celebra le noel a vi eu luy et les cheualiers de sa terre qui auoyent perdu leurs choses en la mer par la tempeste/et leur donna le roy

tanquere moult de grans dons. Et ainsi comme le Roy phellippe contraignist le roy dangleterre come son homme que il passast la mer avec luy ainsi comme il avoit iure au premier passage de mars il ne voulut passer/mais attendit iusques en aoust des le moys de mars. Et reffusa prendre a femme la seur du Roy phelippe/laquelle il estoit tenu espouser par son serment. Et le Roy phelippe sappliqua et eut bon vent et vint a acre la veille de pasques/Et la fut receu a moult de lermes et a grant ioye aussi come vng ange de nostreseigneur de ceulx qui long temps avoient este au siege devant celle cite. Et donc il ficha ses tentes et fist faire vne maison si pres des murs de la cite que les ennemys tyroient souvent quarreaulx et saiettes iusques a celle maison et oultre. Et pour ce que le Roy dangleterre ny estoit il ne la voulut assaillir. car ilz avoient dit que ilz lassailleroient ensemble. Mais ses perrieres et les mangoneaulx estoient dreciez/et les autres engins/et ne failloit fors que assaillir pour prendre la cite. Car avant que le Roy dangleterre venist il avoit rompu tant des murs que il ny failloit que lassault. Et donc le roy dangleterre qui venoit par mer luy et ses gens quant il passa par lysle de cypre il trouva vng faulx empereur qui seigneurioit en celle ysle/et print lysle et lempereur et sa fille/et emporta avec luy tous les tresors de celle ysle/et garnit lysle de ses gens et sen alla oultre. Et vne nef luy vint alencontre qui estoit de salehadin et venoit au secours dacre la cite/et estoit merveilleusement garnie. Et y avoit dedens phioles sans nombre plaines de feu gregois. et deux cens et cinquante arbalestes et arcz/et grant plente darmeures. Et estoient dedens celle nef hommes tresfors et tresbons batailleurs qui furent tous occis du roy dangleterre et de ses gens. Et la nef fut froissee et perit. Et apres ce les francois prindrent vne autre nef a Tyr/en laquelle grant habondance darmeures estoit laquelle venoit aussi au secours dacre

Et donc quant le roy dangleterre vint a acre. et par la voulente divine lassault deust estre faict/il ne voulut pas que les siens y allassent/et les pisans mesme ausquelz il estoit courroucie ny souffrit il pas aller. Et pour ce le Roy phelippe quitta ses gens du serment quilz avoient fait de gouverner lost

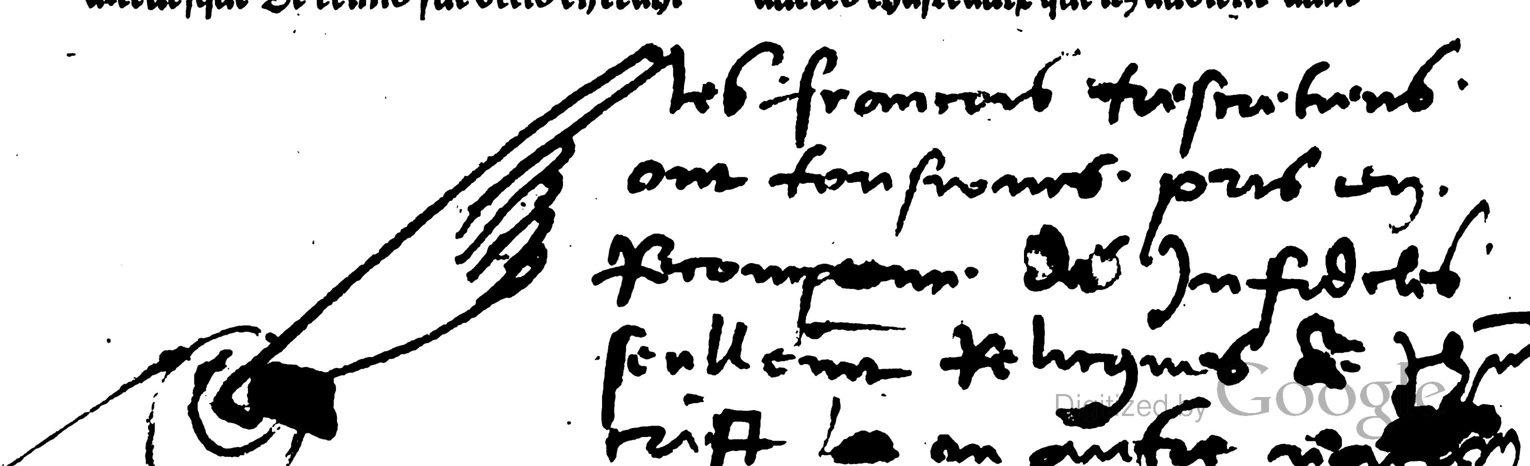
De la mort de frederic en la voye de oultre mer Et de la succession de henry. chapitre. li.

En ce mesme an frederic empereur vint es parties doultre mer avec son filz et avec tout son effors. Et trespassa entre nice cite de bithinie et antyoche. Laquelle mort fist moult tristes grant partie des crestiens. Et cestuy tresnoble chevallier poursuyt et assaillit le soudan dyconie qui ne luy avoit pas tenu sa promesse/et luy destrompit ses chasteaulx/et vainquit les malleureux turcz que il trouva. Mais en la parfin ainsi come il passoit vng fleuve son cheval cheut soubz luy et fut tire a grant paine du fleuve/et trespassa vng pou apres. Et en mourant il delaissa tout son ost a son filz qui estoit duc de boesme. Lequel eschapa avecques pou de gens de la terre des turcz/et sen vit avecques les siens a ais en allemaigne Et la finit sa vie par la loy de nature. Et donc a frederic succeda henry son filz chevallier noble en ses fais. aigre contre ses ennemys. Et estoit large

et beau donneur a ceulx qui alloient a luy. Et il print lempire lan de lincarnation nostreseigneur mil cent quatre vingtz et six. Et du commencement du monde cinq mil cent et cinquante et quatre et fut empereur sept ans. Lan ensuivant pape clement trespassa le troisiesme pape de son nom. Et celestin qui estoit ne de romme succeda a icelui et fut sacre en pape le iour de pasques et il sacra lendemain le devantdit empereur henri. En ce mesme an au moys de iuing fut fait si grant desatrempance daer pour la grant habondance des pluyes que les blez germoiet en espis et en fueilles es champs avant que ilz peussent estre cueilliz. Et tant comme les roys estoiet au siege devant acre fut eclipse de soleil au xxiii. iour de iuing au septiesme degre de cancer et dura par quatre heures. Et au moys ensuivant en la dixiesme kalende daoust loys filz du roy phelippe fut tresgriefuement malade tellemet que len ny avoit point esperance de vie. Et tout le convent de sainct denis avec le clergie et le peuple le visita en depriant a lermes nostre seigneur pour luy et vindrent a procession et apporterent avec eulx la couronne et le clou de nostreseigneur. Et estoient tous nuz piez. Ausquelz leuesq morice de paris alla a lencontre iusques a saint ladre tout en telle maniere avec grant multitude de clercs et de peuple Et se conioindrent a procession avecques eulx et vindrent au palais du roy et la fut le sermon fait au peuple et la priere. Et lenfant atoucha les sainctes reliques et furent mises sus luy en maniere de croix. Et ainsi fut delivre de ce peril. Et celluy mesme iour lattrempace et la beaulte du temps qui avoit este longuement perdue fut restablie en celle iournee. En ce mesme an leuesque du liege sen fouyt de lempereur. Et ainsi comme il demouroit avec guillaume arceuesque de reims fut occis en trahison des messages de celluy henry empereur pource que contre la voulente de luy il avoit este devement esleu et sacre. En ce mesme an le conte thibault seneschal de france et le conte de clermont et le conte du perche et le duc de bourgongne et phelippe conte de flandres furent mors au siege dacre. Et pource que le conte de flandres navoit nul hoir la terre de celluy vint a baudoyn son nepveu filz du conte de henault lequel fut apres fait empereur de constantinoble

De la seigneurie dacre et du retour du roy phelippe. lii.

Mais combien que le roy richart se portast tant lentemet a assaillir acre toutesfoiz labouroit bien le roy phelippe a destruire les murs. Et se combatit tant contre la cite que les gardes de salehadin qui la estoient cest assavoir himachosien et catachosien chevaliers dicelluy avec grant habondance de gens armez il contraignit a rendre la cite sus certaine convenance car ilz promirent sus le serment de leur loy par quoy ilz furent contrains que leurs corps tantseulement saufz que ilz rendroient aux roys de france et dangleterre la vraie croix de nostreseigneur que salehadin avoit et tous les chetifz crestiens qui pourroient estre trouvez en la terre dicelluy. Et donc fut rendue acre en la main des nostres en la tierce yde de iuillet environ deux ans apres que ilz eurent comence a lassieger. Et quant ce fut oy et publie parmy le pays par dela crainte et paour cheut sus les ennemis tellement que ilz trebucherent et abbatirent ascalon. Et tous les autres chasteaulx que ilz avoient avant



oste aux nostres/& les laisserent tõ' Iui des. Et donc quant toute la cite fut rẽdue les crestiens entrerent dedens en loant dieu/& departirent entre eulx les viandes qui la furent trouuees. Et les deux Roys departirent entre eulx egaument les prisonniers & en getterẽt les los. Et le roy des francois delaissa sa partie au duc de bourgongne auecqs moult grãt habondance dor & dargent & de victaille/& luy commist tous ses ostz. Et adõc tresgriefue maladie le trauailloit moult. Et par dessus tout il auoit trop souspeconneux le Roy dangleterre. Car il auoit enuie de luy & se tiroit arriere de toute ayde conuenable que il luy deust faire. Et il ẽuoioit souuent messages en secret a salehadin/ et receuoit moult de dons de luy & luy en renuoioit. Et ainsi le roy de france doubtant la tricherie de celluy & doubtoit encore plus ainsi cõme aucuns dient/Car il conuoitoit auoir la terre de flandres/il se partit de la terre saincte contre la voulente de tous les barons de france & sen fist passer en puille. Et la se enfforca & amenda aucun pou de sa maladie/& sen vint de la a romme & visita les corps saincts des apostres/Et print la beneicon de pape celestin. Et ainsi sen retourna en frãce. Mais auãt quil se departist de la terre saincte il iura au roy Richart par son serment que cinquante iours apres ce que il seroit retourne en france il ne nuyroit ne ne feroit mal a sa terre. Et donc le roy richart demourãt oultre mer cõtraignit les ostages que il tenoit prisonniers a luy faire ce que ilz auoient promis/cest assauoir a rendre la vraie croix de nostre seigneur & les prisonniers crestiens que ilz tenoient & que ilz le feissent tost & sans dilation. Et pource que ilz ne peurent faire ce que ilz auoient promis le Roy fut courrouce & en fist decoler v. mille & plus & retint les greigneurs et les plus riches/desquelz il eut grant sõme de pecune sans nombre/& donc les laissa aller tous quittes. Et lisle de cypre que il auoit prinse quãt il passa par la il vendit & bailla aux templiers pour vingt & cinq mille mars dargent. Et apres ce il leur osta & la vendit a guy q̃ auoit iadis este Roy de iherusalem. Il destruist du tout en tout la cite dascalõne/de laqlle il pouoit auoir moult grãt pris dargent des payens qui luy requeroient.

Des iuifz qui furẽt ars a braye/& de sainct guillaume prestre. Et aussi de la faulse nouuelle des harsasis au roy phelippe. xliii.

A Donc quant le roy phelippe fut retourne en france/& estoit a sait germain en laye/il oyt dire que vng crestien estoit mort mauuaisement que les iuifz auoient murtri/il eut compassion & pitie de la religion crestienne & sen alla sans que ses gens sceussent ou il alloit & print soudainement ce voyage/et vint treshastiuemẽt a braye & mist gardes aux portes de ce chasteau/& furent prins illec quatre vingts iuifz & plus q̃ il fist brusler. Car la contesse de ce chasteau estoit corrompue par dons/& leur auoit baille vng crestien/auquel ilz mettoient sus faulsement meurtre & larrecin. Et ces iuifz meuz de lancienne enuie le menerent batãt p toute la ville les mais liees derriere le doz couronne despines/& puis le pẽdirent au gibet En ce mesme an le iour deuant les nonnes de mars aduit a nogẽt au perche q̃ fffff iiii.



grandes compaignies de chevaliers furent veues descendre de laer en la terre & firent ilec merveilleuse bataille entre eulx & puis se esvanouyrent soudainement. Et le xx. iour de novembre fut eclipse de lune par deux heures.

En lan ensuyvant en la sixiesme yde de may a pontoise trespassa en nostre seigneur guillaume langlois prestre hōme charitable resplendissant par saincete de vie & de meurs & trescurieux de faire son office/ & fut au temps des processions des rouvoisons. Et au temps de sa mort furēt faitz moult de miracles a son sepulchre par la voulente de dieu Les aveugles y furent enluminez & les boiteux guaris & moult dautres y furēt guariz de diverses malladies. Tellement que la renommee de ce sainct hōme qui se espādit parmy le pays fist venir a ce lieu moult de gens de diverses parties par cause de pelerinage. En ce mesme an furent aportees unes lettres doultre mer au roy phelippe que harssasis estoient envoiez pour le occire a la requeste & pourchas du roy richart dangleterre. Et en ce temps ilz avoient occis le marquis qui estoit cousin du roy & estoit oultre mer. Et gouvernoit la terre saincte par grant noblesse avāt que les deux roys y venissent. Et pour ceste chose quant le roy phelippe eut este plusieurs iours esmeu par ceste nouvelle/en la parfin il eut conseil & envoia a vieule roy des harssasis messages afin que il sceust par luy la verite de la chose. Et entretant il ordonna gardes pour son corps q portoiēt tousiours maces darain en leurs mains & veilloient toute nuyt entour lui lung apres lautre Et quant les messages furent retournez il sceut par les lettres de vieule le roy des harssasis que les nouvelles estoient faulses. Et ainsi fut en paix de celle faulse souspecon.

Du retour du roy richart en angleterre & de lelection de henry en roy de iherusalem chappitre. liiii.

Et donc le roy richart ordonnāt revenir en sa terre bailla a henry son nepveu conte de chāpaigne son ost/ & luy commist toute la terre que les crestiens tenoient adonc oultre mer. Et quant il fut entre en la mer une tourmēte le print/de laquelle il eschappa avec pou de gens. Et quāt le conte maumart de gorz oy q il estoit en son pays & le peuple de celle region le sceut ilz le poursuivirent/& il sen fouyt/Mais ilz prindrent huyt de ses chevaliers. Et cōme il passoit parmy leveschie de salebruges frederic ung chevalier print sept de ses chevaliers Et sapuis de duc daustrie fist garder les chemins & mist guettes par tout & le trouverent en une chetive & povre maison. Et il lemprinsonna & despoilla de tous ses biens/& le rendit a lempereur henry/ duquel il fut tenu sans raison environ an & demy a moult grans despens & fut greve par diverses extorsions. Et en la parfin il donna ii. cens mil marcs dargēt pour sa rancon Et donc sen passa par mer en angleterre. Car il se doubtoit passer par la terre de france pource que il avoit trop courrouce le roy. Et quant le devantdit henry qui estoit de laliance de lung & de lautre roy cōme nepveu de la seur/vit la terre saincte ainsi desolee/il fut meu en pitie en son courage/ & ayma mieulx demourer la en labour avec les siens/ & se le cas y escheoit a mettre son ame pour iesucrist que a retourner honteusemēt a sa terre. Et quant les chevaliers du temple & de lospital virent ceste chose &

les pelerins qui la estoiét virent la fermete de luy en dieu ilz lesleurent de cõmun assentement a estre Roy de la saicte cite/ꝛ luy donnerent a féme la fille du roy de Jerusalem. En lan de nostre seigneur mil quatre vingtz ꝛ treize le roy phelippe assembla son ost/ꝛ print gisors. Et vng pou apres il print tout venguesin le normant que le Roy dangleterre tenoit sans raison. En ce mesme temps mourut salehadin a damas. Et quant il sceut que il devoit mourir il appella celluy qui portoit son enseigne ꝛ luy dist. Toy qui soloyes porter mes banieres par les batailles porte la baniere de ma mort. Cestassavoir vng poure drapellet/ꝛ le porte par tout damas sus vne lance/ꝛ crie. Veez cy le Roy dorient qui meurt ꝛ nemporte riens avec luy que ce poure manteau Et ainsi fut mort/ꝛ ses deux filz succederent a luy. Et fut salphadin seigneʳ en syrie/ꝛ meralucien fut seigneur sus egypte. Et touteffois il y eut grãt dissention entre eulx/ꝛ salphadin q̃ avoit la fille halehadin leur seur a féme/ꝛ dura longuement la dissention Et en celle annee en la feste saint denys vng enfant fut mort soudainement/ꝛ fut a porte a leglise de celluy saint martyr/ꝛ luy porterent ses parens/ꝛ fut mys devant le corps des sains martyrs/ꝛ fut resuscite par les merites diceulx devant tout le peuple.

Du second mariage du Roy phelippe. Et daucunes adventures de celluy temps. B.

En ces mesmes temps envoia le Roy phelippe levesque estiéne de noyon a caturque Roy de danemarche/ pour luy envoyer vne de ses seurs/ꝛ il la prendroit a féme. Lequel roy receut le message moult agreablement/ꝛ luy envoya vigebort sa seur pucelle saincte ꝛ aornee de bõnes meurs. Et le roy phelippe lespousa a arras ꝛ print a féme/ꝛ la couronna en Royne. Mais tantost par lesmouvemẽt du diable celluy roy fut ainsi cõme len dit ensorcele par aucuns malefices/ꝛ commenca a hair celle féme que il avoit si longuemẽt convoitee. Et non pas moult apres il fist compter le lignage de la ligne de charles conte de flandres/ꝛ fut trouve par les evesques ꝛ barons que ilz estoyent de lignage/si que il fist departir le mariage. Et donc la royne voulut retourner arriere en danemarche/mais elle se advisa de demourer es lieux religieux de france/ꝛ ayma mieulx a maintenir perpetuellement contineće de mariage que a estre ioincte a autre hõme et maculer les premieres nopces. Mais poʳ ce que ce mariage estoit si comme len disoit departy ꝛ non pas par droit/Pape celestin envoya deux legatz en france a la complaincte des danois. Cestassavoir melior prestre cardinal. Et cẽsien diacre. Lesquelz assemblerent vng cõcile a paris/ꝛ traicterent de refformer ce mariage/mais ilz doubterẽt moult leur peau/ꝛ ne menerent riens a perfection. En ce mesme an en la quarte yde de novẽbre fut commune eclipse de lune par tout/ꝛ dura par deux heures.

Et au moys de ianvier le Roy phelippe entra en normandie ꝛ print la cite desureux/ꝛ le neuf borc/ꝛ le val de reuil ꝛ plusieurs autres fermeteures/ꝛ assiega rouen. Mais quant il vit que il ny prouffitoit de riens il fut courroucie/ꝛ ardit toutes ses perrieres ꝛ ses engins ꝛ sen partit. Et en lan de nostre seigneur mil cent quatre vingz ꝛ quatre. Michiel doyen de paris fut esleu a estre patriarche de Jerusalem homme no-

ble en gouuernant escoles a paris/et en aumosnes/& en plusieurs autres choses bonnes. Mais nostreseigneur ordōna autrement. Car il fut esleu apres ce quinze iours du clergie de sens/& la fut sacre en arceuesque. Chartres q̄ estoit cite bien peuplee ardit soudainement/& par cellui embrasemēt qui fut en la ville de la noble eglise de la benoiste vierge ardit & trebucha auec tout le cloistre Et la furent periz grant multitude de hommes/& de reliques/& de aornemēs

De la guerre des deux Roys ensemble/& de la tempeste merueilleuse. chapitre. vi.

LE Roy phelippe entra de rechief en normandie/& assiega verneul & destruist vne partie des murs. Et adonc il ouyt vng message que la cite desuerux que il tenoit et auoit garnie estoit prise. Il fut courroucie & se partit du siege & alla a Esureux & en chassa les normans & destruist du tout la cite. Et fut si trouble & forsene en esperit que les eglises mesmes il abatit. En celle mesme annee guillaume cōte de loccestrie qui estoit fort homme & de grant courage fut prins du Roy phelippe & fut mys a estampes en prison. De rechief le Roy dangleterre prit loches/& en getta hors les chanoines de saint martin de tours/& les despoilla de leurs biens. Et quant le Roy phelippe ouit ce il print toutes les eglises qui estoient en son Royaume & apartenoiēt aux euesques & aux abbez dangleterre ou de la terre du Roy. Et par lamonnestement daucuns mauuais hommes il en getta hors & moines & clercz q̄ seruoient illec a dieu/& conuertit les rētes diceulx en ses propres vsages. Et ainsi les deuantditz Royaulx phelippe et richart ne se cesserent point de leur premiere felonnie/mais parsuirent lung a lautre par mortelle haine & mesmement es fins de leurs contrees ilz faisoient griefues courses/& se assailloiēt souuent En celle mesme annee en la terre de beauuoisin entre complaigne & clermont si grandes pluyes & si grā͂s tempestes & si grandes fouldres & tonnoirres furent que nul homme ne se recorde que oncques anciēnemēt eust este si grant tempeste. Car les pierres carrees aussi grosses comme eufz cheoyēt du ciel entremesleement auec la pluye & destruirēt du tout en tout les arbres & les vignes portans fruyt/& les bledz Et en plusieurs lieux les vignes furēt arses & destruittes de la fouldre/& plusieurs corbeaulx furent veuz auec ceste tēpeste volans en lair dung lieu en autre/& portoient charbons vifz en leurs becz/& embrasoient les maisons. Et plusieurs hommes & fēmes furent periz du coup de la fouldre. Et moult dautres choses horribles & a doubter sont demonstrees en ces iours. Et ce iour mesme que la fouldre cheut en leueschie de laon vng chasteau q̄ a nom chaumont fut ainsi comme nous auōs ouy destruit par les fouldres. En ce mesme an lempeur prit toute puille & calabre & cecile qui lui apartenoit par droit de heritage par raison de sa fēme/& les soubzmist a son empire. Le conte de thoulouse Raymond trespassa. Et son filz qui estoit aussi nōme Raymond succeda a luy & estoit cousin au Roy de france de par constance seur du roy loys Et de sacoustume esmouuemēt dair fut fait/Et tēpestes & gresilles destruirēt vignes & blez/Pour laquelle chose lannee ensuyuant fut fort grant famine.

Des treues de lung a lautre ⁊ de la guerre entre les deux Roys chapitre. lvii.

EN lan de nostre seigneur mil cent quatre vingtz ⁊ quinze les treues furent rompues du Roy dangleterre ⁊ la guerre fut de rechief commencee Et donc le Roy philippe destruit du tout en tout le va de Renil que il tenoit en guarnison Et vng pou de temps apres dōna sa seur que le Roy Richart auoit refusee a femme par mariage au conte de pontieuf. En ce temps le Roy des moabites auec grant multitude de ses gens entra en Espaigne ⁊ degasta la terre des chrestiens. Auquel Hildefons Roy de castille courut encōtre auec tout son ost ⁊ se cōbatit a eulx ⁊ fut vaincu/ ⁊ sen eschapa auec pou de gens. En ce mesme an vng prestre nomme Fouques par nom commenca a preschier en france ⁊ amena moult de gens a faire restitution des vsures q̄ ilz auoient eues. Et comme le Roy philippe eut assemble son ost delez yssouldun/ ⁊ le Roy dangleterre fust de lautre partie auec le sien ost ⁊ chascun des deux ostz sappareilloit a cōbatre il fut fait par la voulente de dieu contre lopinion de lung ost ⁊ de lautre que le Roy dangleterre osta ses armes ⁊ vint auec pou de ses gēs au Roy de france ⁊ la deuant tous luy fist hommage de la duchie de normandie ⁊ des contes de poitou ⁊ danjou. Et chascun des Roys donna ⁊ fist serment de garder la paix doresnauant. En lan de nostre seigneur mil cent ⁊ xvi. au mois de mars fut grāt furundement de fleuues ⁊ de eaues ⁊ destruist les villes en plusieurs lieux/ et noya les hommes qui y habitoiēt ⁊ rōpit les pons du fleuue de saine. En ce mesme an le Roy Phelippe espousa nōmee marie fille du duc de boesme ⁊ de morame/ ⁊ marquis de hystrie.

Comment le Roy phelippe print gysors. Et de la mort de leuesq̄ morice. chapitre. lviii

BRief temps apres le roy richart faulsa son serment/ ⁊ print chasteau millon par trahison qui est de la terre de bourges/ ⁊ le destruist du tout Et pour ce assembla le Roy son ost et assiega aubemalle. Et tant comme il estoit la le roy dāgleterre print le chasteau de nouancourt par pecune que il donna aux cheualiers qui le gardoyēt Et donc le Roy phellippe dressa ses perrieres ⁊ lassaillit par quatre sepmaines ⁊ plus iusques a tant que il eut rompu le mur ⁊ la tour/ ⁊ que il eut destruit le chasteau tantseulement. Il assiega nouancourt ⁊ le print en brief temps/ et le bailla a garder au conte robert. En ce mesme an morice de memoire honnorable euesque de paris trespassa en nostre seigneur qui estoit pere des poures ⁊ des orphelins. Et cestuy entre les autres biens sans nombre q̄ il fist il fonda quatre abbayes a ses propres coustz ⁊ despens/ ⁊ les doa du sien. cest assauoir/ Hermal/ hermes/ yerre/ ⁊ gyf Et pour ce que en son temps moult de gens doubtoient de la resurrection des corps. Et quāt il se mouroit il cōmenca a escripre vng rolle/ car il la croioit tresfermement. Lequel rolle cōtenoit ceste escripture. Je croy que celluy q̄ me racheta vit. ⁊ au tresdernier iour ie suis a resusciter de terre/ Et verray en ma chair mon sauueur. Et comme il estoit a sa derreniere fin il commanda

que il fust estendu sus sa sepulture en/droit sa poitrine/ et que il peust estre leu de tous ceulx qui la viendroient Et a cestuy succeda Eude de la nation de foillay frere de larchevesque de bourges qui fut de trop loing dessemblable a son predecesseur. En lan de nostre seigneur mil cent quatre vingz et xvii. Baudouin conte de flandres qui lannee devant avoit fait hommage au Roy phelippe a compiegne se departit manifestemet de sa feaulte et se alia a Richart Roy dangleterre et assaillit griefuement le Roy de france et sa terre. Et aussi fist Renault filz du conte de dammartin auquel le roy avoit donne a femme par grant amour la contesse et la conte de bouloigne.

De la mort de lempereur henry/ et du soubzhaulcement othon/ et de la predication maistre fouques/ et ses compaignons chapitre lix

En celluimesmes an cestassavoir de lincarnation nostreseigneur mil cent quatrevingz et xvii. Et du mode de v. mil cent et lx. Henry empereur des Romains mourut qui avoit soubzmis a luy par sa cruaulte Cecile/ et la avoit occis moult de grans et nobles hommes/ et avoit decole contre la religion chrestienne evesques et archevesques/ et avoit demene tousiours sa cruaulte contre leglise de Romme. Pour laquelle cause pape Innocent qui avoit este fait celle mesme annee pape apres celestin fut adversaire contre Philippe frere de celluy henry que il ne fust empereur et excommunia tous ceulx qui lavoient fait. Et fut fermement de la partie Othon duc de sausonie et le fist couronner a Ais en Roy dalemaigne. Entretant la Royne de hongrie seur du roy phelippe de france comme elle sen devoit a grant appareil par deca la mer apres la mort de son mary et elle se fust ia applicquee a tholomaide asses pou de temps apres elle fut trespassee. Et en ce mesme temps/ et en celle mesme cite le devantdit conte de troies Henry nepueu de celle/qui avoit este roy en la terre saincte/ainsi comme il estoit au plus hault estage de son palais et il se metoit a une fenestre pour regarder/ il coula oultre parmy la fenestre en trebuchat et mourut. Duquel marie mere de celluy et seur de phelippe Roy de france de par le pere. et seur aussi du Roy richart dangleterre depar la mere fut moult dolente. Laquelle gouvernoit asses noblement la conte de champaigne et forciblement. Et quant elle eust nouvelles de la mort de son filz et de sa seur la royne de hongrie elle eust moult grat douleur/ et trespassa ung pou de temps apres. Et Thibault son filz de nobles enfances succeda en la conte de sa mere

Et ce mesme an pierre chantre de paris noble tant par vie comme par doctrine qui aymoit pitie et droicture trespassa de ce monde en grant devotion et en saincte confession en labbaye de longpont. Et en celluy an cestassavoir du commencement de la predication du devantdit fouques au iii. an comenca nostreseigneur a faire moult de miracles par icelluy/ et rendit veue aux aveugles et parole aux muetz/ et faisoit les boiteux aller. En lan de nostreseigneur mil cent quatrevingz et xviii. le devantdit fouques acompaigna avec luy ung autre preste pierre de roissy nomme et le mist a loffice de predication. Et estoit bon homme et lettre qui rapella plusieurs du pechie de luxure et de usure. Et les femmes communes appella il aucunes a continence de mariage. Et aucunes

estoient qui refusoient mariage et convoitoiēt servir a dieu seul qui prindrēt habit de religion / et furent mises en la nouvelle abbaye de saint Anthoine de paris. Laquelle en celluy temps fut fōdee pour la cause dicelle. Et les autres vrayemēt se mirēt nuz piez a divers pelerinages et divers labo[ur]s/et avec ce belin moyne de saint denys qui estoit bien introduit es lettres prescha en bretaigne par deca la mer. Et grant multitude de bretons sans nombre prindrent la croix de nostreseigneur par sa predication et sen allerent soubdainemēt sans atendre les autres pelerins et passerent la mer et allerēt en acre/et fut cellui moine leur meneur. Mais la ilz neurent point de gouverneur/mais se departirent en moult de parties et ne menerēt riens a perfection.

Daucunes aventures et de la bataille des deux roys chap. lx

En celluy an moult de nouvelletes apparurent. Car a rosay en brye au sacrement de lautel le vin fut visiblement mue en sang et le pain fut mue en char. Et en vermendois ung chevalier qui avoit este mort revesquit et dist a moult de gens plusieurs choses a avenir. Et vesquit long temps apres ce quil fut revesqu sans boire et sans mēgier. En france environ la feste sait iehan baptiste cheust une rousee de miel qui corrompit les bles et estoit telle q̄ moult de gens qui en mettoiēt en leurs bouches sentoiēt apertement loudeur du miel. Au mois de iuillet vint une forte tempeste et pierres cheurent du ciel de si grant quātite que elles destruirent les bles et les vignes des le tremblay iusque[s] au monstier de chiele et es lieux environ et rompirent du tout les arbres. En ce mesme an au moys de iuillet le roy philippe ramena les iuifz a paris contre loppinion de tous et cōtre son ordōnance et greva moult les eglises. Et ung pou apres ce au mois de septembre il sen ensuyt griefve peine. Car le roy dangleterre avec mil et six.c. hommes darmes et avec les cotereaux et pietons degasta le veuguesin tout entour gisors / et destruit corcelles et ardit plusieurs villes champestres et emmena les proies avec luy. Et quant le roy phelippe cuida aller a gisors il ne peut pas passer legieremēt. Mais toutesfois cellui forcene se mist parmy les ennemis forciblemēt avec v.cens chevaliers armes et se combatit vigoreusement cōtre les ennemis et sen yssit tout sain par la grace de dieu et vint iusques a gysors. Mais il y eut tout plain de ses chevaliers prins et les autres furēt chacies. Et la furent prins hōmes tresrenōmes Alain de roissi/Mathieu de marly/Guillaume de melly le ieune/Phelippe de nauteil / et plusieurs autres. Et ainsi le roy dangleterre sen alla a tout la victoire et departit ses proies. Et le roy phelippe entra en normandie iusque au neuf borc et degasta tout iusques a beaumont le rogier. Et tantost departit son ost et non pas sagemēt ainsi cōme il fut avis a aucuns. Et quāt le roy dangleterre loyt/avec ses cotereaulx dont mercades estoit seigneur emmena grans proies de veuguesin et du pays de beauvais. Et print leuesq̄ de la cite nōme phelippe homme noble en armes et cousin du roy phelippe. Et prist guillaume de millet qui ensuivoient aigremēt la proye pour la restituer Et mist espies a les prēdre et les tint long temps en chartre. Et en ce temps le conte de flandres print saint omer.

De phellippe empereur Et de pierre de capuense legat. Et de la mort du roy Richart. lxi.

Adonc phelippe duc de suesse frere de henry iadis empereur tint vne grant partie de lempire. Contre lequel othon duc de saxonie fut. Et avoit en ayde le roy Richart dangleterre son oncle/ et le conte de flandres/ et larcevesque de coulongne. Et le roy phelippe de france fist alliance avec le roy dalemaigne et duc de suesse/ et eut esperãce que il soubzmettroit le conte de flandres par icelluy. Entre ces choses pape innocent le tiers envoya vng legat en france Pierre de capuense dyacre cardinal pour refformer la paix entre les deux Roys. Lequel ny peut riens faire. Mais par la foy des deux roys il fit donner treues de cinq ans lung a lautre. Lesquelles treues il ne peut oncques confermer par ostages/ Car le roy Richart ne les voulut accorder. En lan de nostre seigneur mil cent quatre vingz et xix. le roy richart fut griefuemẽt navre pres lymoges. Car il avoit assiege vng chasteau pour vng chevalier qui demouroit dedens qui avoit trouve vng tresor que le roy Richart vouloit par convoitise que il luy fust rendu/ et le demandoit au viconte de lymoges/ a qui ce chevallier sen estoit affouy. Et comme cellui roy assailloit fermemẽt ce chasteau vng arbalestier tendit vng quarrel/ et luy envoya/ et luy fist vne playe mortelle/ et fut mort apres pou de temps/ et fut enseuely a fontaine biart/ ou il repose.

Et son frere qui estoit appelle iehan sans terre succeda a luy au royaume. Et le Roy de france mua son estat en mieulx/ et print la cite devreux/ et degasta toute normandie iusques a aumãs Et arthur duc de bretaigne qui estoit encore enfant/ et estoit nepueu du roy dangleterre vint encontre a grant efforc et print la conte daniou et courut contre le Roy de france a aumans et lui fist hommage. Et alienor iadis royne dangleterre fist hommage au roy a tours pour la conte de poictiers qui luy apartenoit par droit de heritage. En lan devant dit les francois prindrent constantinoble avec les veniciens/ et establirent le conte baudoyn de flandres a estre empereur. Morice evesque de paris mourut qui commanda escripre sus sa poictrine. Credo qp redemptor etc. Cest adire. Je croy que celluy qui me rachetta vit etc. Et entre ces choses phelippe conte de namur frere du conte de flandres fut prins de Robert de blayes/ et de ystace de neuuille. Et le chasteau de lens fut rendu a paine au roy phellippe avec douze chevaliers/ et avec pierre de douay clerc qui avoit machine moult de maulx contre le Roy. Et cellui qui estoit esleu de cambray avoit este pris de hue de hamelecort pour lequel esleu le devãtdit pierre legat de rõme avoit soubzmis toute france soubz entredit. Mais trois mois apres le roy eut meilleur conseil et rendit celluy esleu tout qtte a leglise.

De saint guillaume arcevesque de bourges. chapitre. lxii.

En celle mesme ãnee fut mort henry arcevesque de bourges. au quel guillaume abbe de karlieu succeda en leueschie

En ses fais.

Cestuy guillaume fut saint & de no-ble lignage. Et des son enfance il fut chanoine en leglise de paris/et de soissons. Et quant il vint plus meurement en aage dhomme il ne peut souffrir les molestes du siecle/mais rompit les liens dicelles / & sen alla au desert de grant mont Et la vesquit aucū pou de sainctete de pensee & en purte de conscience. Et vne turbation vint en cel-luy ordre/tellement quil doubta que il ne fust pas en paix de pensee/& se trāsporta en lordre de cisteaulx au monastere de pontigny/& la fut profes & prouffittant en vertus/& print loffice de prie[r] & traicta par tout ses subgetz paisiblement / & leur demonstra exemple de vertus. Et en la parfin ia soit ce q̄l ne le vouloit pas il fut esleue en lhonneur darceuesq̄ a bourges & se soubzmist aux fais & non pas a lhōneur. Et ne mua oncques lordonnance de la premiere ordre/mais retint & lhumilite premiere et labit. Et ia soit ce q̄ il trouuast les delices des viandes darceuesque si ne delaissa il pas lusage de son ancienne povrete. Il estoit voulentiers ententif en pensee & en oroison/& estoit curieux de la cure des ames cōmises a luy/et prenoit moult legierement a ouyr les confessions / & nourrissoit les esperitz diceulx. Et estoit ententif en predication par soy ou par autre. et au quel nostre seigneur adiousta auec celluy merite de graces q̄ il resplendit de miracles a son viuant/car vng prestre q̄ auoit nom girart qui auoit tellement perdu lusage de sa senestre main du tout q̄ il ne pouoit celebrer vit a lui & il mania sa main & luy dist que il confessast ses pechiez. et que il luy en seroit mieulx. Et le tiers iour apres il fut si plainement enforcie que il celebra celluy iour. Et vng enfant q̄ auoit le cerueau & les yeulx troubles & le chief luy trembloit. Et ainsi comme celle maladie croissoit fort et de plus en plus/ses parēs le menerent au benoist hōme. leq̄l eut pitie de sa doule[ur] & mist a lenfāt la main sus le chief/& lui manya souefuemēt. Et il cessa du tout a trembler. Et ce sait estoit a bien pou tousiours esleettie et ioyeulx. Laquelle chose desplaisoit a aucuns felons. Et comme lung diceulx se mōstrast amiable & compaignable en la cōpaignie di-celluy/toutesfois auoit il en luy le vice de detraction en sa parole ainsi cōme il auoit acoustume. Et il eschiuoit curieusement les hommes qui chantoient deuant luy cointemēt de toute son entention. Et quant il oyoit vne oysiue pole ou il chaoit en oysiuete de detraction/ou il en oyoit poles en muāt la matiere a mesdire/ou se les poles du mesdisāt durassēt il les destrignoit du tout en tout/& ne vouloit point estre honny en oyant des choses qui oncques ne lauoient acoustume a honnir en parlant Et en la parfin il print la croix & voulut aller cōtre les heretiques es parties daubigois. Et ainsi cōme il appareilloit les choses necessaires a son chemin il fut corrompu de maladie & trespassa en la v. yde de feurier & fut enseuely en leglise de bourges Et cōmenca tantost a resplendir par miracles. Et pape honnore le tiers fist inquisition de sa vie et le canonisa.

De pierre de corbeil et de linterdit en france. Et du refusement de vigebort royne chapitre lxiii.

En ce mesme an que le deuantdit guillaume fut promeu. Michel archeuesque de sens bon hōme & plain de dieu trespassa en nostre seigneur. Et pierre de corbeil succeda qui fut ia-

dis maistre de pape innocent. Par la main de lauctorite du quel innocent il eut le siege de cambray apres cellui de sens. Et non pas moult apres en ce mesme an vng concile fut assemble a dion de celluy mesme Pierre qui estoit cardinal/ la furent tous les euesques abbes prieurs de tout le Royaulme. Mais pource que il sefforcoit mettre le Royaulme en interdit les messages du Roy en appellerent au siege de Romme Et touteffois celluy cardinal ne souffrit pas lappel/mais prononca linterdit deuant tous. Et cõmanda toutesfois que il ne fust pas prononcie deuãt vingz iours apres noel Et des lors tout le Royaulme fut soubzmis a linterdit. Et quant le Roy oyt ceste chose il fut moult ire pource que les euesques de sa terre sestoiẽt consentus a linterdit. Il les bouta hors de leurs propres sieges/ getta hors leurs clercs leurs chanoines de sa terre appropria leurs biens a soy. Et mist aussi hors les prestres parrochiaux degasta tous leurs biẽs Et au multipliemẽt de tout mal il mist a estampes en son chastiau Vigebort sa fẽme saincte dame lenclost luy osta toutes ses gens. Et les cheualiers qui iadis vsoient de leur franchise leurs hõmes il tourmentoit Car il leur osta la tierce partie de leurs biens. Et fist tailles sus ses bourgois qui nestoyent pas a souffrir/ leur fist moult de extorsions par tailles

Comment les barons de france qui alloient a la terre saincte vindrẽt en constantinoble. lxiiii

Quant le roy dãgleterre richart fut mort/aucuns barons de frãce cestassauoir Baudoyn conte de flandres. Loys conte de blaies. Estienne du perchie. Le marquis de moult ferrat/ plusieurs autres grans hommes nobles combatans prindrent la croix pour la deliurance de la terre saincte/ et firent vng faict en constantinoble moult recordable. Et affin que nous demonstrons plus plainement lordonnance de la chose nous prendron donc commencement du plus souuerain/car es temps de loys Roy des francois emanuel vng tres sainct homme noble de toute loenge fut empereur de constantinoble. Et la fille du deuant dit loys agnes par nom fut donnee a alexien filz de celluy empereur a mariage. Et cestuy alexien apres lamort de son perre fut noie en la mer de androuic son oncle de par son pere pour conuoitise de regner en lempire/ fut empereur enuiron sept ans. Et en la parfin conrezac vint par dessus luy sans ce que il sen print garde/ print celluy androniẽ/ le mist au quarrefour des voyes en constantinoble/ fut lie a vng pieul ast comme signe a tirer des saiettes. Et pour ses grans mauuaistiez il le fist tirer a saiettes/ fut empereur apres lui Cestuy auoit vng frere moult noble homme en armes/mais il estoit felon/ au quel il auoit baillie toute la puissance de lempire comme a son trescher frere/ fors que la couronne la dignite de lempire tant seulement. Lequel frere fut meu en la parfin par enuie de conuoitise. Il acorda a soy par dons les plus puissans de lempire / et aueugla son frere son seigneur cruellement/ et print par force le nom dempereur/ Et print le filz de son frere le commanda estre mis en chartre. Mais ce filz par la voulẽte de dieu eschappa de la chartre obscure/ sen vint des contrees de grece a sa seur/ a phelippe son serorge Roy dalemaigne. Et en allant il trouua en ytalie vng de ceulx de france a q il dist son affaire. Et quant les fran

cois vindrent a venice celluy enfant y envoya souffisans messages qui dirent aux francois piteusement & proposerent la cause du pere & du filz/& leur promist a donner trente mille marcz dargent. Esquelz ceulx de venice estoient tenus Et toute la pecune que ilz donnoyent pour le loyer des nefz se ilz luy faisoyent secours. Et celluy enfant leur promist q il yroit luy & tout son pouoir avecques eulx/& amenistroit a lost les necessaires de sa propre bourse & mettroit leglise de constantinoble soubz leglise de romme/& viuroit soubz icelle.

Et donc lenfant fut appelle & fut le serment prins de luy que il acomplitoit ce que il auoit promis par ses messages. Et tantost ilz se mirent au vent en la mer & nagerent & vindrent en constantinoble

Comment la cite fut prinse des francois/et des veniciens. Et fut baudouyn esleu a empereur. chapitre. lxv

Les grecz qui furent trouuez dehors virent la hardiesse & la fermete que les francois auoient en dieu/si se bouterent dedens les murs de la cite. Et quant les francois eurent assiege la cite par sept iours par terre & par mer/& ilz eurent eu victoire par souuent & diuersement assaillir. Au iour huyttiesme lempereur yssit hors auec soixante mille cheualliers & grant multitude de pietons sans nombre tous armez pour combatre contre les francois/& ordonna ses batailles. Et combien que les francois fussent trespou au regart des grecz si attendoient ilz ioyeusement la bataille. Car ilz se fioient seurement dauoir victoire. Et quant celluy mauuais tyrant & traistre vit la fermete diceulx tantost il sen fuyt auec les siens/& sen entra incontinent entre les murs/& les menacoit moult fort que il se combatroit lendemain/ mais la nuyt ensuyuant il sen fuyt en secret. Mais les francois assaillirent lendemain forciblement la cite/& monterent par les murs a eschielles/& se laisserent cheoir hastiuement dedens les murs entre les grecz/& en firent grant destruction. Et quant le duc de venise ouyt ceste chose que la multitude des grecz auoit enclos les francois & leur donnoit mort et destruction il vint au secours auec ses veniciens & toute sa compaignie. Entre lesquelz celluy duc ia soit ce que il fust ancien et foible de corps/toutesfois estoit il fort de courage & fut le premier arme/& se mist auec les francois qui se combatoient. Et pource les francois reprindrent leurs forces/& se eschaufferent tresaigrement contre le traictie de lempire & auecqs ses heretiques qui rebattroient noz petis enfans/et fut chacie/& la cite fut prinse/& le pere de lenfant fut deliure de la chartre. Et tantost lenfant fut seigneur du palais & fut couronne de courone dempereur tant au greigneur palais comme en la grant eglise moult solennellement. Et tantost come il eut receu lempire il acomplit aux francois ce que il leur auoit promis. Et le duc de venice & les venissiens iurerent aux francois que ilz leur trouueroient nauire & garderoient leur compaignie. Et promirent que se dieu leur faisoit bien que ilz nauoient nulle esperance de departir dauec eulx deuat q ilz auroient soubzmis leurs ennemis tout a plain/ et a ceste promesse furet ilz guerdones par les dons de lempereur q leur paya cent mille mars dargent pour les bons seruices q les francois leur auoient fai

et luy feroient encore. Et en la parfin
lenfāt mourut en bataille qui estoit em
pereur. Et tantost par le conseil du duc
de Venice ⁊ des autres ⁊ de tout le cler-
gie ⁊ du consentement du peuple Bau-
douyn conte de flandres fut esleu empe
reur/⁊ le conte dalencon apres. Et a-
donc leglise dorient par lacort de cestuy
empereur ⁊ de ses princes fut subiecte
⁊ assemblee a leglise de Romme ainsi cō
me membre dicelle.

De la paix dentre les deux Roys. Et des nopces de loys/et du legat octouien. Et de la recōciliation de Vigebors. chapitre lxvi.

En lan de nostreseigneur mil et
deux cens au iour de lascēsion no
streseigneur fut la paix reformee entre
les deux Roys/cestassauoir de frāce et
dangleterre/⁊ fut entre Vernon ⁊ lisle
de andeli. Et le second iour apres loys
seul filz du Roy de france espousa a fem
me blanche fille du Roy de Castille ⁊
niepce du Roy dangleterre/ pour leq̄l
mariage le Roy dāgleterre Jehan quit
ta audit loys ⁊ a ses hoirs toute la ter-
re/les cites ⁊ les garnisons ⁊ fermetes
que le Roy de frāce auoit prinses ⁊ tou-
te la terre par deca la mer apres sa mort
se il aduenoit que il mourust sans hoir
legitime ⁊ ainsi luy delaissa. En lan
de nostreseigneur mil deux cens ⁊ vng
octouien dehost/⁊ Jehan euesq̄ de Vel-
letreuse vindrent en france cōme legas
par lamonition desq̄lz le Roy receut sa
fēme Vigebort en q̄lque grace ⁊ lamena
hors dauec luy ⁊ separa a certain temps
Et donc fut assēble vng concile a sens
de celluy Octouion et de Jehan legas
auquel le Roy philippe fut auec ses prī-
ces ⁊ ses barons ⁊ ses euesques. Et la
fut traictie par quinze iours de confer-
mer ou de separer le mariage de Vige-
bort Royne. Et apres moult de diuer-
ses disputations des sages de droit le
Roy fut ennemy par longue demeure
ennuye sen partit a vng matin sans sa
luer nul diceulx ⁊ emmena Vigebort sa
femme. Et si leur manda par messa-
ges que il emmenoit sa fēme auec luy
⁊ que il ne vouloit pas encore separer
delle. Et quant ilz oyrent ce/le concile
fut departy. Et les cardinaulx ⁊ les
euesques furent tous esbahis qui estoi
ent assembles a faire la departie. Et
cellui cardinal Jehan sen alla tout hon
teux. Et octouien demoura en france
En ce mesme an le conte Thibault
mourut en laage de ving ⁊ cinq ans.
Et pour ce que il nauoit nulz hoirs
masles le roy philippe print sa terre en
garde. Et il nauoit tant seulement
que vne fille. Mais apres ce fut ne
vng filz derrenier de sa femme qui e-
stoit demouree grosse. En ce mes-
me an Jehan Roy dangleterre vint en
france/lequel le Roy Philippe receut
a paris moult honnorablemēt ⁊ lui dō-
na moult de dons precieux ⁊ diuers.

Des filz du roy philippe/de marie sa fēme seconde espousee/⁊ de la dissention recōmencee entre les roys lxvii.

Adonc auāt que octouien retor
nast a rōme/marie q̄ auoit este
espousee du roy philippe p̄ dessus lautre
mourut. De laq̄lle le roy auoit vng
filz nomme philippe/et vne fille.
Car il lauoit tenue cinq ans contre
la loy ⁊ lordonnance de dieu. Et quāt

elle fut morte. Innocent pape a la requeste du Roy phelippe legitima les enfans & manda que ilz fussent hoirs. et le conferma apres par ses lettres. Et en ce mesme an le roy phelippe tint parlement auec le Roy dangleterre entre vernon & lysle de andely. Et le admonnesta comme son homme lige que il venist dedens quinze iours apres pasque a paris pour luy respondre de ce que il vouldroit proposer contre luy pour la conte de poitiers / & pour la conte dangiers / & pour la duchie daquitaine. Lequel ne vint point aux iours assignez / ne en propre personne / ne il ne voulut la enuoyer souffisant procureur. Et pour ce le Roy phelippe eut conseil & entra en normandie / & destruist du tout vne forteresse que len appelle boute auant. Et apres ce il destruist arguel & mortemer. Et puis print gornay / Et toute la terre que hue de gornay tenoit il soubzmist a luy. Et fist la artur cheualier / & luy rendit & donna la conte de bretaigne qui luy apartenoit par droit de heritage / en adioustant auec la conte de poitiers & dangiers que il luy acquerroit par droit darmes. Mais il lui bailla deux cens cheualiers & grant somme de pecune. Et ainsi le receut en homme lige pardurablement. Et quant il se fut party de luy le Roy dangleterre suruint despourueuement sus luy & le print auec hue le brun & giefroy de laon / & print apres la vicote de limoges. Lesquelz iii. estoient hommes liges de celluy Roy dangleterre. Mais pource que celluy Roy auoit oste a cellui hue le brun qui estoit vicote de touars / sa femme qui estoit fille du conte de angoulesme ilz sestoient ostez de sa feaulte & sestoit mis soubz le Roy de france par leur serment & sestoient aliez a luy par ostages. Mais pource que lyuer seuruint lung & lautre des rois cessa la bataille sans paix et sans treues / mais ilz garnissent leurs marches.

Des forteresses prinses du roy phelippe en acquitaine & en normandie. chapitre. lxviii.

L'An de nostreseigneur mil deux cens & deux le roy phelippe entra en acquitaine auec son ost. Et les poiteuins furent adioint a luy en son aide & les bretons aussi / sique il print moult de forteresses. Et donc le conte dalenson se alia auec luy & luy bailla sa terre en garde. Et donc le roy retourna & entra en normandie & print conches & lysle de andely & le val de Reuil. Et entretant pape innocent enuoya au Roy de france & au roy dangleterre labbe de caumer pour reformer la paix entre eulx. Et labbe de trois fontaines fut adioint auec lautre abbe. Lesquelz commanderent a lung & a lautre Roy de lauctorite du pape que les euesques & les princes du royaume fussent appellez / Et que ilz feissent paix sauf le droit de lung & de lautre. Et que les abbayes & les autres eglises qui auoyent este destruittes par leurs gens fussent reformees en leur premier estat. Et quant le Roy phelippe ouyt ce mandement il rappella la cause a lexaminement du pape par appel. Et puis assembla son ost et assiega Paidepont / & dressa ses engins contre les tours. Et assaillit fermement entour / & le print. Et apres ce il assiega le tresfort chasteau de gaillart que le Roy richart auoit faict fermer en vne tres haulte Roche sus saine. Et demoura deuant au siege vi. moys & plus et en la parfin il le print a grant force / & en lan deuant dit fouques prestre de melli mourut & moult de gens qui furent croisies par lui apres moult de grans labours vindrent a venise mais le passer

voultre leur fut empeschie / et plusieurs diceulx moururet/ et en retourna moult et les autres despendirent le leur. Le trentiesme iour de may fut grant tremblement de terre trois iours deuant la scension. Et vne horrible voix fut oye Et grant partie de la cite Sacre trebucha auec le palais du roy/ et perit moult de peuple. Et a bien pou que tyr ne fut trebuchie du tout. Archar le chasteau fut tresmauuaisement desrompu iusques en terre/ et trebucha tout. Tresgrant partie de tripolin trebucha et agrauenta grãment de peuple. Et ancarades demoura sans lesion. En laquelle ville sainct pierre ainsi comme len dit fist la premiere eglise de nostre dame. Et apres ce la terre fut brehaigne/ et fut mortalite des hommes. Guillaume arceuesque de reims mourut a laon sãs faire testamẽt. Et non pas moult de tẽps apres Pefroc son nepueu euesque de cathelongne qui estoit negligent en loffice de prestre mourut a bien pou en semblable maniere. Jehan Roy dangleterre print artur conte de bretaigne filz de giefroy son greigneur frere / Et le mist en prison a mirebel Et deliura les autres par hostages. Et ainsi comme len dit il tua artur secretement. Sus laquelle chose il fut accuse des barons enuers le roy de france de qui il estoit vassal. Et comme il ne voulut comparoir apres moult daltercations il fut desherite par le iugement des sages.

De loccision de dauid Roy dynde faicte des Tartariens. chapitre. lxix.

Lan de nostre seigneur mil deux cens et deux apres ce que les tartariens eurent occis leur seigneur ilz yssirent a occire les peuples. Et premierement yssirent encores en leur terre. Cestassauoir en tartarie qui est prochaine dynde/ et furent illec contre dauid leur seigneur qui estoit Roy et filz iadis de prestre Jehan qui auoit este seigneur et empereur dynde. Et firent cõspiration contre luy/ et loccirent par trahison. Car auant ceste chose anciennement Tartarie auoit este subgette au Roy dynde/ et luy estoit deue paisiblemẽt et en paix et lui auoit paye ses treuz iusques a celluy temps. Et quant celluy roy leur demanda le treu acoustume et commãda que ilz luy seruissent en armes ou aucuns autres effors. Ilz se commencerent a complaindre q̃ la force de leur seigneur les greuoit. Et firent concile plusieurs foiz sauoir mon se ilz luy obeiroient simplement / ou se ilz luy contrediroient a leur pouoir. Et en la parfin lũg deulx q̃ auoit nom cyngisque qui estoit le plus subtil et le plus vieil donna conseil que ilz cõtredissent au mandement du roy/ et q̃ tous communement se sdressassent contre lui et occissent luy et les siens tant cõme ilz en pourroient trouuer. Et dist que a faire ceste chose il conuenoit que tous sassemblassent ensemble dung consentement. Et que lung des cinq qui est dessus les autres quatre soit esleu de chascune cinquiesme qui soit nomme quaternier. Cestadire dessus les quatre. Et que len obeisse a luy en toutes choses. et celluy qui ne obeira soit occis Et aussi que il y ait vng dixisnier sus neuf. Et aussi vng qui soit vigtiesme sus dixneuf. Et ainsi soit fait sus chascun nombre iusques a mil. Et apres iusques a mil mille/ et iusques a nombre sans fin en montant tousiours. Et en la parfin que vng aussi comme excellent par dessus tous soit tenu comme

emperent ⁊ Roy au quel tous soient te
nus obeir iusques a la mort. Et donc
ilz approuuerent ce conseil/⁊ loerent/et
esleurent celluy ⁊ ses successeurs en sei/
gneur/⁊ luy promirent que ilz feroient
ceste obedience pardurablement. Et
encores la gardent ilz iusques au iour
duy. Et donc cestuy esleu monta lau/
tre iour apres en vne haulte mõtaigne
⁊ les assembla tous ⁊ leur dist en les a/
monnestant. Vous sauez que iusques
au iour duy habondent en nous/cestas/
sauoir. menconge. larrecin ⁊ adultere.
Donc affin q̃ dieu ne sen venge ne no⁹
empeschon point en lexecution de ce fait
ne en autre dorenauant. Et promet/
ton a dieu que nous nous en garderon
dorensenauant. En telle maniere que se
aucun de nous y enchiet que il soit occis
sans auoir misericorde. Et donc tous
promirent a sen garder a tousiours. Ja
soit ce que son iniquite mentoit ia a luy
mesme. Et donc leur commanda que
ilz fussent tous ensemble apareillez en
armes. Et puis les deuisa en deux par
ties egaument. Et vng iour il les cõ/
manda entrer droit au milieu de la ter/
re de leur seigneur dauid / affin que lu/
ne partie diceulx courust sus lune moi/
tie de la terre/⁊ lautre sus lautre. Et
que ilz nen espargnassent a nul ne pour
aage ne pour sexe. Et eulx grandemẽt
enhardis tant pour acomplir le cõman
dement/que pour auoir victoire yssirẽt
de leur terre garnis dars ⁊ de saiettes
⁊ de massues ⁊ de bastons ainsi comme
de leurs meilleurs armes. Et estoient
a pie la plusgrant partie/⁊ lautre moin
dre partie cheuauchoiẽt asnes ⁊ iumẽs
⁊ poulains de cheuaulx. Et ainsi assail
lirent de deux parties la terre de leur
seigneur/⁊ la taintrent toute en effusiõ
de sang. Et donc le Roy dauid ouyt le⁹
venue/mais il estoit si despourueu que
en nulle maniere il ne leur pouoit con/
trarier. Et ainsi comme il sen cuidoit
fouyr dune part il fut prins ⁊ agrauan
te de lautre. Et en la parfin il fut tout
detrenchie membre a membre luy et
toute sa mesgnie/fors vne seule fille q̃l
auoit. Et celle fille qui demoura celluy
cyngisquen la print a femme/⁊ engẽdra
enfãs en icelle

De Raben moine descorien. chapitre lxx.

Raben vraiement fut moine de/
scorien/⁊ estoit crestien Et quãt
le roy dauid viuoit il estoit moult son
familier. Et aucunesfois par auentu/
re estoit il son conseillier. Et apres la
mort de celluy dauid il fut appelle de
sa fille femme de cyngisquen po⁹ lan/
ciẽne amictie de dauid son pere. Et po⁹
ce que il estoit crestien il fut fait son cõ/
seillier ⁊ son penitẽcier. Et fut fami/
lier des tartariens tãt comme elle ves
quit tãt seulemẽt/⁊ cyngisquẽ lui souf/
froit. Mais quãt elle fut morte il fut
faict estrãge des tartariẽs ⁊ en fut es/
loingne. Et cestuy Raben tãt par la
fille du Roy dauid comme par hanter
la court si sauoit moult de cõseilz ⁊ des
fais des tartariẽs. Et si leur reueloit
moult de choses par deuiner. Po⁹ la
quelle chose ilz le tindrẽt pour tresgrãt
maistre en aucun temps/⁊ de ceulx aus/
si qui hantoiẽt la court de cyngisquen
et de ses barons/⁊ fut repute pour sait
homme. Et apres ce il sen alla en la
grant armenie/⁊ la se muca et atapit se
cretement par aucun temps. Mais a
pres ce sicomme il fut trouue par les
freres prescheurs qui en enquirent di/
ligemment qui venoient aux tartariẽs
par le commandement du Pape / et
qui portoyent lettres a celluy Raben /

& par autres plusieurs religieux/ len cō gneut q̄ il estoit marchant usurier de uineur/ & heretique/ & ennemi de la uraie foy catholique Ja soit ce que il la cōfessast de bouche. Et toutesfois queroit il lieux muciez ne il ne souffroit point q̄ nul de ses freres le ueissent mengier. Et tel uesquit tousiours/ & mourut tel comme il auoit uescu. Et ainsi est digne chose & droitturiere de croire que il descendit en enfer

De la qualite par dehors des tartariēs. chapitre. lxxi

Les tartariens sont hōmes tres laiz/ & sont petis le plus Et ont gros yeulx yssans hors/ Mais ilz sont tous couuers de paupieres si q̄ louuerture semble plus petite/ & ont larges faces/ & grans frons/ & les nez plas. Ilz sont sans barbe fors que en la leure dessus/ & au mēton ilz ont ung pou de poil folage/ & sōt gresles par la ceinture generalement fors que pou. Et sōt tous a bien pou de moyenne estature. Ilz se font rere les temples de lune oreille iusques a lautre pres du col en descendāt Et si ont les cheueulx longz par derriere/ & treicez sus les oreilles. Et celle rature siet droit sus la fontaine de leur chief faicte en la maniere dun fer de cheual. Tous ceulx qui sōt auec eulx ont telle rature ainsi comme sont ceulx de rōme/ & les sarrazins. Mais les faces de ces hommes sont dissemblables/ cest assauoir que les faces des tartariens ne ressemblent point a ces autres q̄ sōt auec eulx. Et ces tartariens plusieurs sont uistes & legiers & bien cheuauchās Et apprennent a cheuauchier des leur enfance en courant aux champs apres les assemblees des cheuaulx/ & dautres bestes. Et quant ilz sont plus grans ilz cheuauchent aussi comme continuellement es batailles auec leurs peres/ & nul diceulx ne ua a pie. Mais mesmemēt les garcons cheuauchēt cheuaulx ou beufz/ car ilz ont tres courtes iambes/ & uont ordōneemēt selon leur estat & ilz ne peuuēt longuement aller a pie. Les fēmes du pays sont tres laides et si cheuauchent aussi cōme les hommes Ilz ont cheuaulx qui ne sont point ferres. Ilz ne menguēt point dorge. Ilz sont moult penibles & de grant trauail & sont chastres & ont les narilles fendues Et auec tout ce les tartariens parlent lourdement en criant/ & en gorge estragement & horriblement. Quant ilz chantent ilz mugisent cōme thoreaulx ou ilz ullent cōme loups. Ilz mettēt hors en chantant uoix desordonnee. Et chantent cōmunement tres souuent alay/ alay. Ilz boiuent tres laidement & se deboiuent & tirent en leur gosier ainsi cōme cheuaulx ce que il boiuēt. Ilz habitent tousiours en tētes & non pas en uilles ne en cites. Et les pasteurs des bestes sont tousiours aux champs auec les assemblees & troupeaux de brebis & de chieures/ & auec les beufz & les chameaulx & les cheuaulx dequoy ilz ont grāt habondance. Et en yuer ilz ont acoustume a demourer en une plaine. Et en este ilz sōt en la plante des pastures es montaignes. Ilz se delectēt a lutter et a tirer des ars & des saiettes. Et ont tres grans ioyes de hanter ces euures. Et ce sont tous leurs cōmuns esbatemens. Ilz sont plus foibles des corps que les chrestiens. Ilz sont merueilleusement bons ueneurs/ & uont ordōneement & serreemēt uener en telle maniere que les bestes que ilz uont uener ilz mainēt deuant eulx. Et en la parfin en encloēt ces bestes ilz sōt deulx mesmes aussi cōme une closture rōde & adōc les

prennent deca & dela & les occient. Ilz mengent tres villainement. Ilz nont point de pain ne ilz nen ont cure. Ilz ne vsent point de napes ne de touaille et menguent a mains non lauees.

De lhonneur & de la maniere de leur religion & de leur croiance chapitre lxxii.

Les tartariens croiet vng dieu & croyent quil est faiseur de toutes choses tant visibles come inuisibles Et que il donne en ce monde tant biens come maulx. Mais toutesfois ne ilz ne luy font honneur ne en oroisons ne en loenges ne en aucune autre maniere. Et si ont ydoles faictes a lymage dhommes. Et les mettent dune partie et dautre de leurs huys. Et font aucunes autres ydoles de feutre qui ont mamel de femmes & les mettent dessus les autres & croient que ces ydoles soiet gardes de leurs bestes & que elles donnent a leurs bestes la grace de auoir faons & lait. Et si font autres ydoles de draps de soye & les honnoret moult et mettent ceulx cy au plus beau char que ilz ont & est couuert deuant lhuys de leur tente. Et quiconques embleroit aucune chose en ce char il seroit occis sans nulle mercy auoir. Et quant ilz veulent faire ces ydoles toutes les plus grans dames qui sont enuiron sassemblent & font ces ydoles a grant reuerence & puis tuent vne brebis & la menget & en ardent les os en vng feu. Et quat aucun de leurs enfas est malade ilz fot vne ydole en ladicte maniere & la lient dessus son lit. Et ceulx qui sont ducz dung milier & ceulx qui sont centeniers ont tousiours vng boucq au milieu de leur estre. Et offrent a leurs ydoles le premier lait de leurs bestes. Et quant ilz comencent a mengier & a boire daucunes nouuelles viandes il en offrent premierement a leurs ydoles soit de viande ou soit de beuurage. Et quant ilz tuent aucune beste ilz offrent le cueur a lydole qui est au char & le mettent en aucun hanap & le laissent illec iusques au matin & puis lemportent & le cuisent & mengent. Et lydole qui est premierement faicte il mettent deuant lestre de lempereur moult honnourablement & offrent moult de dons a celle ydole & luy ont acoustume offrir cheuaulx sus quoy nul nose moter iusques a la mort Et si luy offrent moult dautres bestes lesqlles ilz occient pour mengier mais ilz ne cassent nul des os & les ardent au feu. Et a midy tous senclinent a celle ydole ainsi comme a leur dieu. Et ceulx qui se sont rendus a celle ydole si y font encliner plusieurs nobles. Et pource tuerent ilz michel le grant qui estoit duc de Puscie que il ne vouloit encliner a lymage de cyngisquen. Ilz honnorent tant seulement le soleil la lune la terre & leaue & les aourent & leur offrent des primices de boire & de mengier mesmement au matin auant quilz boiuent ne ne mengent.

Des loix et des establissemens diceulx chapitre lxxiii.

Il est estably entre les tartariés & de Cyngisquen leur premier seigneur est il conferme que quiconques que il soit qui sera esleue en orgueil de sa propre auctorite et sans

eslection des princes pour estre empereur que il soit occis sans misericorde. Et pource fut occis ung des princes qui avoit nom cuiusquen qui estoit nepueu de cyngisquen et vouloit regner avant que il fut esleu. Et si eut autre establissement. Car ilz doivent toute la terre soubzmettre a eulx / et ne doivent avoir paix avec nulle gent se ilz ne sont subietz devant que le temps viengne que ilz seront tous occis / et se doivent combatre quatrevingtz ans / et ne doivent regner que xviii. tant seulement. Et apres ce ainsi comme ilz dient ilz doivent estre vaincus dune autre nation ainsi comme ilz lont devine. Et toutesfois ne sceuent ilz qui celle nation est. Et comme il dient ceulx qui pourront eschaper doivent tenir celle loy que ceulx tiennent qui les vainqueront par bataille. Et ces tartariens croient moult en devinemens en enchantemens / en malefices / et en ces choses. Et quant les dyables leur donnent responses Ilz dient et cuident que dieu ayt parle a eulx. Et si est le statut premier de celluy cyngisquen que lost doit estre gouverne par les maistres qui sont sus mil hommes / et sus cent / et par les autres ordonnes soubz eulx. Mais lordonnance generale est du grant maistre que quiconques des tartariens ou de leurs serviteurs prendra femmes quelles / quelles soient / et en quelconques lieu que elles servent ceulx qui les prendront et qui en vsent a leur volente / et que ce il leur plaist que ilz les puissent tenir en perpetuelle servitude. Et des chevaulx ilz ont telle ordonnance que en quelconques lieu que vn tartarien pourra ravir vng cheval qui que il soit que il peut tenir comme vray possesseur / mais quil ne soit dung autre tartarien. Et lordonnance de celluy est telle de ceulx qui errent par la terre. Que quiconques tartarien ou serviteur dicelluy trouvera nul homme en la voye qui ne soit marchant ou qui nayt la bulle du seigneur que il soit serviteur perpetuellement de celluy qui le treuve ou qui le prent. Et se il est serviteur dung autre tartarien il le peut tenir tant que il soit requis de son seigneur. Et il sont deux manieres diverses de tartariens que ilz ont diverses contrees / mais ilz tiennent tous vne loy et vne coustume ainsi comme les francois et les alemans.

De lorgueil et de la felonnie diceulx chapitre lxxiiii.

Ilz sont de si grant cruaulte et de si grant orgueil que ilz appellent le Chaan qui est leur seigneur. Et tiengnent icelluy pour filz de dieu / et lonnorent en lieu de dieu sus terre et aourent / et dient et monstrent par fait que ce est acomply en eulx que david dit. Le ciel du ciel a nostre seigneur / et la terre est donnee aux filz des hommes. Et celluy mesme chaam se appelle filz de dieu. Et mande a tous ainsi en ses lettres. Et ses subietz les tartariens par le commandement de luy font aourner leurs princes / Baio / Chonoy / et Batho par force a tous les messages qui leur viennent et les font troys foys agenouller et trois fois encliner leur chief en terre Et en la parfin ilz se glorifient oultre mesure et ont presumption de venir dedens brief temps a estre seigneur de tout le monde. Et sont de si grant folie plains que ilz cuident que en tout le monde nait nul si grant seigneur comme leur seigneur le chaam Ne ne seuffrent pas que len nomme devant eulx le pape ou vn autre seigneur Et si reputent pour bestes tous les hommes du monde fors eulx et se prisent dessus tous autres et apellent chiens le pape et tous les chrestiens et dient que ilz sont

ydolatres pour ce que ilz aourent les bois et les pierres. Cestassavoir le signe de la croix entaillie en bois et en pierres. Ilz gardent leurs songes et mettent leur entente en malefices et en ars deffenduz. Ilz ont avec eulx enchanteurs et devineurs par lesquelz ilz requierent avoir responces des diables qui habitent es ydoles. Et cuident ainsi comme il est dit que dieu parle a eulx. Et nomment celluy dieu ychogay. Mais ceulx de comam lappellent chaam pour ce que ilz lhonnorent merveilleusement / et le doubtent et luy offrent moult doffrendes et de primices Cestadire des premieres rouges viandes et bevurages. Et font toutes choses selon la responce de celluy. Ilz dient que le soleil est pere de la lune pour ce que elle recoit lumiere de luy. Et si cuident que toutes choses soyent purifiees par feu. Ilz gardent voulentiers les iours et les mois / et mesmement les lunaisons / et les ans et les temps. Nulle abstinence de iour ne de temps ne de heure nest gardee entre eulx. Ne ilz ne reputent nul iour plus honnorable ne plus solemnel lung que lautre. Ilz sont si estranges de la compaignie des autres hommes que ilz desdaignent parler a eulx / et veulent estre seigneuriez et en ieux et en tous autres lieux. Dequoy il advint que ainsi comme ilz estoient en ung ost ilz requirent deux georgiens de luicter avec deux tartariens par cause de ieu. Et comme les tartariens fussent gettez a terre sans les blesser les autres tartariens furent si courroussez de ce que les georgiens les avoyent mys a terre que ilz coururent sus tous fremissans contre les georgiens que ilz rompirent a chascun ung bras en tortant

De la convoitise et de la avarice diceulx. chapitre. lxxv.

Tant grant convoitise est en eulx que quant ilz voyent aucune chose qui leur plaist ou ilz la requierent a avoir tresordonneement / ou ilz la ravissent par force de cellui a qui elle est / vueille ou non vueille. Ilz mettent leurs deniers a usure en telle maniere que de dix deniers ilz en ont ung chascun mois pour lusure. Et de rechief de chascun dix deniers de ceulx quilz ont euz pour lusure ilz en ont ung denier. Et ainsi y avoit ung chevalier en georgie qui de cinquante perpes que il tint cinq ans des tartariens il fut contraint a payer sept marcz pour lusure. Et une dame de tartarie pour cinquante brebis que elle avoit baillees a ung homme qui les avoit tenues par sept ans demanda a avoir de cellui sept mille perpes que il convint que il payast pour lusure. Et aussi sur ceulx qui leur doivent treu ilz aggreigent la charge de leur truage Ainsi comme en la terre de anagh qui est dung grant baron. Son chaam premierement y a treu au moins de quinze dragmes qui valent bien trente solz desterlin. Et le second le seigneur especial autant. Et puis le seigneur de la province. Et les quars les messagiers solemnelz. Et les quins les messagiers qui les hantent qui vont querre leurs estraines. Et puis les messagiers survenans / qui les viennent contraindre a cheval. Ausquelz ilz pourvoyent de leurs despens. Et avecques tout ce de chascun villain qui laboure ilz prenent trois aspres. ce sont. iii.

deniers du pays ainsi nommez. Et de chascun beuf trois deniers/ilz prennent bien leurs dons et si nen feront ia a nul aucun guerdon. Car pour chose que ilz prengnent ilz nen feront ia plaisir/ ne nen mercieront nul pource que quelque chose que len leur dõne ilz cuident quil leur soit deu de droit ainsi comme aux souueraïns seigneurs dessus tous.

Et ainsi leur main est tousiours tendue a prendre/mais elle est close a donner. Et combien que ilz habondent en grandes quantitez de bestes et de brebiz si se delectent ilz moult a les nourrir et acroistre. Car la ioye des onagres cest adire asnes sauuages est pasture des bestes. Et pour la tresgrant auarice et tenablete deulx ilz ne mengerõt ia fors a peine de beste viue ou saine. Mais quant elle est morte ou mallade ou elle est esclopee/ou elle a aucune malefacon en soy/adonc ilz la menguent. Et combien que leurs habitations habondent en biens/si ne tendent ilz point la main au poure ne au souffreteux. Et ont tãt seulement ceste coustume a loer en eulx Car se ilz sont a souper ou a disner et aucun suruient sus eulx/ilz luy donnent voulentiers de ce que ilz menguent.

Et se il veult menger auec eulx ilz ne ne len mettent pas hors.

De la desordonnance et de la luxure diceulx chapitre. lxxvi.

Et ilz sont si desordonnez en leur malice que ilz leur est aduis que ilz ne peuent estre gardez de faire la destruction que ilz ont commencee. Et nont pas honte de mettre tel exemple deulx mesmes/mais dient. Nous sõmes aussi comme la sayette enuoiee de la main de larchier qui ne sarreste point tant que elle treuue aucun contraire q̃ la retourne et froisse. Ilz se glorifiẽt sus la multitude de leurs gens que ilz ont. Et demonstrent par cestuy exemple q̃ nulles gẽs ne leur peuẽt estre contraires. Et le proposent deuant tous et dient. Nous sommes comme le grant fleuue de plusieurs eaues/ qui par sa tresgrant parfondete ne peut estre passe oultre. Duquel la force quãt il surd de absorbist tout ce q̃ elle treuue/ia soit ce que il sourde dune petite fontaine et viengne de plusieurs ruisselez. Et derechief les trespetiz garcõs diceulx prẽnent les femmes par les citez qui sont subgectes a eulx. Cest par georgie/turquie/perse/armenie la grant et la petite exceptees les villes qui pouruoient a leur communaulte. Et ces garcons et messages diceulx tous ceulx q̃ ilz treuuent cheuauchans es dictes contrees se ilz ont mestier de cheuaucheures ilz les font descendre et mainent les cheuaulx la ou ilz veulent. Ilz ont du tout les yeulx sans contenance plains de mauuaistie sans cesser/et se meslẽt et ioignẽt auec toutes bestes ainsi comme les sarrazins. Et le pechie de sodomie a este tousiours en eulx/et aussi vient il deulx aux tartariens. Et auec tout ce les tartariens prennent tant de fẽmes cõme ilz veulent et ilz peuent soustenir/ne ilz ne gardent nul degre de lignage ne de affinite. Car quant la femme dung tartarien sera morte il prendra se il veult a femmes toutes ses seurs ou ses filles ensemble ou chascune par soy/Et trois personnes tantseulement sont exceptees de leur mariage. La mere/la fille et la seur/et toutes les autres personnes qui ataignent autremẽt a eulx ou aux femmes que ilz ont ilz peuent prendre franchement a femmes. Et quant vn tartarien a prins vne femme il ne la tient pas pour sienne deuant que elle ait conceu de luy. Et se elle est brehaigne

se il veult il la laissera. Et aussi ia le mary ne receuera douaire pour la femme devant que elle aura enfante. Et aussi naura la femme douaire de pere ne de mere devant que elle aura eu enfant.

De la cruaulte et de la faulsete deulx chappitre. lxxvii.

Ilz sont si cruelz que ilz ne honnorent nul ancien/ne ilz nont pitie des enfans. Et ne reputent en plus effusion de sang que ilz font effusion de eaue. Ilz ne comptent en plus lagrauãtement des corps humains que ilz fõt en monceaulx de fiens. Et si ne couuoitent pas tantseulement la destruction dune maniere de gens/mais couuoitẽt destruire toutes manieres dommes crestiens et autres. Ilz devorent les chairs humaines comme lyõs tant rosties au feu comme bouillies. Et aucunesfoiz ilz le font par cause de necessite/et aucunesfoiz par cause de delit/et le font aucunesfoiz pour donner cause de paour et de horriblete aux peuples qui orront ceste chose. Et leur ame se delicte tresfort en grant multitude de occision. Et quant ilz eurent prins une cite en perse qui estoit assise au pie des mõtaignes caspiennes qui estoit appellee Dubad/quant ilz eurent decolez tous les habitans ilz couperent apres toutes les oreilles de ceulx qui auoient este rebelles et estoient ia mors/et enuoierent a leur chaam deux cheuaulx sommiers chargiez de ces oreilles mises en vin aigre. Et si trebuchent les hommes des roches/et mettent aux autres les testes sus pierres et les esceruellent. Et dehachent aux autres les colz a pierres et les occient. Et quant ilz entrent es maisons ilz fichẽt les cousteaux parmy les hommes qui sont muciez de paour de mort et les occient. Et sassient et boiuẽt et menguent le sang qui encore decourt de leurs playes et les frapent et dient. Or vous gisez icy noz ennemis. Et moult de tricerie et de fallace est en eulx et moult de menconge. Car quãt ilz ont assiege aucune forteresse et ilz sõt illec long temps ilz parlent beau aux assiegez et leur promettent moult de choses afin quilz sen rendent a eulx. Et leur dient. Sortez de la et vous rendez a nous et nous vous guerdonnerons selon ce que nous auons acoustume. Et quant ilz yssent a eulx ilz gardent ceulx qui sont ouuriers/et escerueillẽt tous les autres sus les pierres fors ceulx que ilz retiennent a eulx seruir. Ilz occient tous ceulx que ilz prennent en bataille se ilz nen veulent garder aucuns pour les tenir tousiours en seruitude. Et diuisẽt ceulx qui sont a occire par centaines afin que ilz soient occis par double peine Et ainsi diuisent tous les prisonniers

Car ilz donnent a chascun seruiteur a en occire vng/ou dix/ou plus selon ce que il plaist aux plus grans maistres. Et se ilz ont aucune chose pmis a ceulx qui se sont renduz/si nen font ilz riens/mais quierent contre eulx toutes les occasions que ilz peuent. Et ainsi il cõuient tousiours subtilement aller contre eulx. Car ilz se combatent souuent plus par fraulde et par malice que par force.

De leur viure chapitre lxxviii.

Mais ilz sont tresordes gens en leur viure de viande et trespourris. Et si ne vsent point de napes/ne de tou

ailles. Ne ilz nont point de pain/ne ilz nen ont cure. Mais aucuns deulx ne le daignent mengier. Ilz nont ne choulx ne ble pour potage. Ne ilz nont autre chose que mengier que chairs/desquelles encore ilz menguent si pou que autres nations en vivroiẽt a peine/mais ilz menguẽt toutes manieres de chairs fors que de mulet pource que il nengendre point. Et si menguent treslaidemẽt & en rauissant. Et quant ilz touchent choses grasses ilz lechent leurs doiz et les torchent a leurs houseaulx. Et les plus grans maistres ont acoustume dauoir drapeletz a quoy ilz se torchent au derrenier. Ilz ne lauent point leurs mains quant ilz doiuent mengier/ne ne lauent point apres leurs escuelles. Et se ilz les lauẽt aucuneffoiz du brouet de la chair si le gettent ilz arriere au pot. Ne autrement ne lauent ilz point leurs platz ne leurs tailloers/ne nul de leurs autres vaisseaulx. Ilz se delictẽt plus a menger chair de cheuaulx que en autres chairs. Et si mẽguent raz & chiens & chatz/& boiuent voulentiers vin quant ilz le peuent auoir. Ilz boiuent lait de iumens & sen enyurent ainsi cõme autres font de vin & lappellent tramons Et quant les kalendes viennẽt ilz celebrent les festes de leurs ventres & chantent tellemẽt quil semble mieulx uller que chanter/& entendent a boire & non a autre chose. Et tant que ces buueries durent ilz nẽtendẽt a nul autre mestier/ne ne deliurent nul messagier qui leur viengne. Car les freres prescheurs qui ont este la enuoiez de par le pape & ont demoure en leur ost par six iours continuelz lont esprouue. Ilz deuorent les chairs des gens rosties et bouillies ainsi comme lyons & les menguent. Et quant ilz prennent aucun q leur est contraire ou ennemy ilz sassemblent ensemble en vng lieu pour le mengier. Et pour la vengeance de ce que il leur a este rebelle ilz succent gloutemẽt le sang de celluy ainsi comme se ce estoient sansues denfer. Et quant viures leur faillent & ilz sont au siege daucune cite ilz prennent par sort de dix hommes lung pour mengier. Ilz menguẽt les pououx quant la femme espouille lhomme/ou lung amy lautre. Et quãt ilz les treuuent & ostent de la teste ou de ailleurs ilz les menguent & dient. Ma voulente fust q ie peusse ainsi faire des ennemis de mon seigneur qui cy est. Et si tiennent a grant pechie se ilz laissoient perdre aucune chose ou de viande ou de buurage. Et encore pource ne seuffrẽt ilz pas dõner les os aux chiens se la mouelle nen est ostee.

De leur habit. chappitre. lxxix.

Leur commun & sollemnel habit est tel. Tous ont chapeaulx de quelque couleur que ce soit qui ne sont pas parfons dedens/mais sont aussi cõme aumuces des gens lays qui gisent plainement a la teste & ont queue dune paulme de lõg & de large autãt. Et celle queue les acroist aucũ petit/& lourlet du chapeau est replie par deuãt/et aux costes aussi comme de plain doy & non pas par derriere. Et dedẽs sõt cousus deux liens dessus les oreilles de quoy ilz lient le chapeau par dessoubz le mẽton afin q le vent ne autre chose ne le puisse esrachier. Et dessus ces deux liures sõt deux petites lãguetes volãs pour beaulte/mais cest plus po^r espouentemẽt. Et telles manieres de chapeaux ont to^s les tartariẽs & to^s ceulx qui auec eulx habitẽt. Et labit des tartariens duql le corps est tout vestu par dessus excepte le brayes est le plus de noire couleur & est ouuert par dessus en

la partie deuãt des le nombril en amõt
et sestent onniement de lung coste en
lautre/& ne descent point par dessoubz
oultre les genoulx/mais il est vng pe-
tit plus long par derriere que par de-
uant/Et ne se estent ne nest point plus
large que les costez/& est estendu iusq̃s
aux espaules par derriere a deux lie-
ures de la largeur de trois dois qui sõt
cousues sus les espaules par derriere
& descendent tout droit au bas. Et se
estendent par deuant des le nombril de
lung coste en lautre & y sont cousus.
Et si na point de ce vestement des le
nombril par deuãt qui cueuure ne bras
ne costez/ne poitrine/ne riens de la par
tie par deuant fors que ces deux lieures
Et aucuns diceulx oultre ladicte or-
donnance les ont fenduz aux costez Et
ce est la forme especiale de leur veste-
ment. Par laq̃lle maniere les tartari-
ens sont diuisez de ces autres. Et dõc
sont armez de cuir par dessus & ont ioin
tes auec plates de fer/& si queuurent les
bras de plates de fer ou de cuir par des
sus & non pas par dessoubz. Et quãt
ilz gettent leurs sayettes de larc ilz des
poillent le destre bras de toute larmeu
re. Et quant le trait est fait ilz le reue-
stent. Et en ceste maniere vsent les ba
rons & les ducz des batailles/& leurs
connestables & ceulx qui portent leurs
enseignes. Et scet len bien que la dixies
me partie diceulx nait pas ceste manie-
re darmeures ne ne les porte pas. Ilz
ont chapeaux de cuir ploye en trois en
maniere dune paelle/& ont petis glai-
ues ainsi comme les sarrasins de la lõ-
gueur dung bras & nont que vng tail-
lant. Ilz ne se scauent combatre de cou
steaux/ne ilz ne les portent point en ap
pert. Ilz nont point acoustume escus/&
vsent encore tres peu de lances. Et
quant ilz en vsent si en fierent ilz de co-
ste & a vng lien au bout de la lance & la
portent en leurs bras. Et aucuns ont
crochez au bout de la lance/mais sus

toutes choses ilz vsent de arcs & de say
ettes & du cours des cheuaulx.

Comment ilz se contie-
nent en bataille chappi-
tre. lxxx.

Ilz sont tresmalicieux en batail-
les. Car ainsi comme len dit ilz
sestoient ia combatuz auec les autres
gens par quatre vingts ans ou plus.
Ja soit ce que il soit dit par deuant selõ
aucuns/que en lan nostreseigneur mil
deux cens & deux ilz yssirent de leur ter
re. Et aucuns toutesfois dient que ilz
en yssirent plus tost. Et par aduentu-
re auant celle derreniere yssue ilz se e-
stoient ia combatus moult de annees
esquelles ilz auoient degaste la terre de
leur seigneur/& moult dautres contrees
prouchaines & nestoient point yssus du
tout hors de leur terre. Et quant ilz
veullent aller en bataille ilz enuoyent
coursiers au deuant qui ne portent ri-
ens auec eulx fors que leurs armes/et
ceulx ne rauissẽt riens/mais ilz ardent
les maisons/& si ne occiẽt nulles bestes
mais ilz naurent les hommes tant seu
lement/ou ilz les fierent se ilz peuẽt/ou
ilz les font fuyr. Et donc les princes
de lost enuoient robeurs par tout/et
puys enuoient apres autres q̃ sont fort
suyt ilz pour trouuer hommes & bestes
Et quant ilz voient leurs ennemis ilz
vont a eulx & chascun gette trois saiet-
tes ou quatre a ceulx q̃ sont contre eulx
Et se ilz ne les peuent surmonter ilz se
retournent a leurs gens. Et ce font
ilz par fraulde afin que les aduersaires
les suyuent iusq̃s la ou ilz ont mis le's
espies/& leurs aguetz. Et adonc se ilz
les suyuent ilz les auironnent & naurẽt
& occient/mais se ilz voyent vng grant

ost cōtre eulx ilz sen retournēt aucunef fois par vne iournee ou par deux & as saillēt la terre dune autre partie & tuēt les hōmes & degastēt la terre & destruient. Et se ilz ne peuēt faire ceste chose ilz sen retournēt arriere a x. ou xii. iournees. Et aucunesfois demeurēt ilz en vng seul lieu tant que lost de leurs aduersaires soit departy Et adonc ilz viennent a larrecin & robent & destruient soubdainemēt toute la terre. Et ainsi cōme il est dit cy dessus ilz ne se cōbatēt pas tant par force cōme par tricherie & par fallace. Et quant il veulent aller a la bataille les ducz ordonnent les cōpaignies. Et les ducz ne les princes nentrēt point en la bataille/mais se tiēnent de loing & ont empres eulx les enfans & les femmes a cheual. Et aucunesfois ilz mettent ymages dhommes sus les cheuaulx affin que len cuide que ilz aient grant multitude de combatās Et enuoient au premier contre leurs ennemis vne compaignie de leurs enchetiues/& enuoient a destre & a senestre autres compaignies des plus fors hōmes en aguet/si que les aduersaires ne les voient. Et ainsi les auirōnent & les mettent au millieu & se cōmencēt a combatre de toutes pars. Et se par auenture leurs aduersaires se combatent fort ilz leurs font voye que ilz sen fuyent. Et donc quant il sen fuyēt ilz sont tantost departis de ensemble & les suiuent adonc. Et en occient se il peuuent tant en la suite comme en la bataille. Et aucunesfois auant que ilz assemblent a bataille voulentiers se ilz peuēt autre chose faire ilz le font Car ilz naurēt en traiāt & hōmes & cheuaulx & les occient. Et quāt les hommes & les cheuaulx sont affoiblis par leurs saiettes adonc se cōbatent ilz longuemēt a eulx

Comment ilz seulent assaillir les regions chapitre lxxxi.

Quant ilz vont assaillir aucune region ilz vont tous ensēble en vne ordonnāce & comprenent la largeur de la terre deuāt eulx & chascun tient sa place en quoy il est mis si que il ne se ose tourner ne a destre ne a senestre. Et quāt ilz doiuēt entrer en celle region & ilz la doiuēt prendre ilz mōtent par nuyt es mōtaignes dentour/& au matin ilz enuoient les corriers ainsi cōme il est dessusdit au plain pays. Et ceulx qui sont en celle plaine qui veulent escheuer ces corriers sen fuyent es montaignes & se cuident la sauuer/& ilz sont tantost occis des tartariens qui sont la muciez & descendent a eulx. Et qui vouldroit donc garder sa region de leurs assaulx ilz deuroiēt estre auant garnis a combatre les tartariens & estre espandus p leur terre auant que ilz y enuoyassent. car puis q̄ ilz cōmencēt a estre espādus p aucūe terre nulle de celle terre ne peut bōnemēt dōner confort ne ayde aux autres. Car ilz quierēt les hommes par assemblees & les occient. Et se mettēt aucunesfois es chasteaulx. Les tartariens mettēt entour vne forteresse pour assiegier trois ou quatre mille hōmes/& de la sespādent ca & la pour occire les hommes/& dient que ceulx qui sencloent en ses fortresses sont pourceaulx enclos en chartres/& font plus seurs deulx que des autres/& sen esioyssent & dient que ilz sont ia leurs. Et quant ilz courent encontre les premiers de leurs ennemis pour cōbatre ilz mettēt mettes a leurs corriers que ilz ne passēt point Et aussi font ilz aux secons & au tiers

⁊ a tous les autres. Et tout ainsi sont mettes mises quant ilz sen rassuyent que ilz ne fuyent point oultre en nulle maniere. Et quant ilz ne cuydent pas que leurs aduersaires ne puissent poīt auoir force cōtre eulx ilz sen fuyēt deuant eulx/⁊ sōt ainsi comme se ilz estoient chaciez diceulx. Et quant iceulx armez ont ensuyui longuement les tartariens desarmez ⁊ ilz sont lassez par la charge des armeures ⁊ de la longue voye tant que ilz ne les peuēt plus suyuir. Adonc montent les tartariens sus frais cheuaulx ⁊ faillent sus eulx pour les prendre ⁊ occire. Et aucuneffoiz leur donnent ilz lieu en fuyant ⁊ entrēt entre eulx ⁊ se departent ⁊ espandēt. Et tantost apres sont rassemblez au sifflet ou au cry de lung. Et adonc ilz adui-ronnēt leurs ennemis deca ⁊ dela ⁊ les corrompēt ⁊ tuent. Et en toutes les terres que les tartariens destruient en suyt tousiours grant famine apres.

Comment ilz assiegent les forteresses chapitre. lxxxii.

Et quant ilz assiegent aucune forteresse ilz lenuironnent de toutes pars afin que nul nen puisse ne entrer ne yssir/⁊ lassaillent tresforment ⁊ dengins ⁊ de sayettes ⁊ ne cessent de cōbatre ne iour nē nuyt tellemēt q̄ ceulx qui sont en la forteresse ne reposēt poīt Et les tartariens se reposent vne partie ⁊ lautre assault. Et dont lautre partie repose assault ⁊ lautre se repose. Et afin que ilz ne soient trop lassez departent ilz ainsi les compaignies q̄ lune viēt apres lautre a la bataille/⁊ gettent feu gregoys. Et la gresse des hommes que ilz occient ilz getēt toute fondue dessus les maisons afin que elle arde/⁊ est aussi comme non estaignable. Et le feu vient par tout sus celle gresse ⁊ art tellement que il ne peut estre estaint se nest de vin ou de seruoise. Et se il chiet a la chair nue il sestaint a froter de la main. Et quant ilz ne peuēt vaincre en ceste maniere ilz estoupent les entrees des forteresses ou les fontaines/ou ilz sont conduyz pour amener illec eaues a les noyer. Ou ilz cauent ⁊ fouyssent celle forteresse par dessoubz ⁊ entrent tous armez dessoubz la terre/⁊ vne partie se combat dedens la forteresse aux gens qui la sont/⁊ lautre partie y boute le feu pour la brusler. Et se ilz ne peuent ainsi vaincre ilz sient tousiours deuant ⁊ font la vne autre forterrsse contre celle afin que ilz ne soient greuez de ceulx de dedens par aucune aduenture/ou par dars ou par sayettes. Et aucuneffoiz ont ilz este deuāt telles forteresses douze ans ou plus ainsi comme frere iehan du plain carpi dit en alame. Mais aucuneffoiz quant ilz voient que ilz ont assiege vng chasteau ou vne cite ⁊ ilz voyent que ilz ne peuēt venir au dessus de ceulx qui y habitēt ilz sen fuyēt vng pou loing dillec ⁊ puis se mucent ⁊ tapissent. Et quant ceulx qui sont assiegez cuydent que ilz soient allez loing/ou que ilz soient du tout departis de celle contree. Et adonc ilz euurent leur forteresse ainsi comme tout seurement. Et ceulx tantost viennent sus eulx ⁊ prennēt la cite ou le chasteau Ilz prindrent vne cite en perse qui est appellee spaham ou il ya cent portes/mais ce ne fut pas par leur vertu/mais par surondement deaues que ilz firent illec assembler. Et ainsi ont ilz prins mont de terres plus par fraulde ⁊ par engin que par leur vertu.

Comment ilz se portẽt vers ceulx que ilz prennent ou qui se rendent a eulx. lxxxiii.

Comme il est dit par dessus ilz parlent moult bel a ceulx que ilz tiennẽt assiegez/⁊ leur pmettẽt moult de choses frauduleusement afin que ilz se rendẽt a eulx. Et quant ilz se sont rẽdus/ou ilz les ont prins ilz les occient tous exceptez les ouuriers que ilz gardent a faire leurs euures/ou aucũs autres se ilz les couuoitent pour eulx seruir. Mais ilz nespargnẽt nul noble hõme ne honneste. Et se ilz le gardẽt par aucune aduẽture si ne le laissent ilz iamais aller hors de leur seruitude ne po⁹ priere ne pour don. Et comme dessus est dit ilz les baillẽt a occire par les centainiers. Et quant ilz ont occis les hõmes du chasteau qui estoit assiege qui leur estoient contraires en signe de victoire ⁊ de gloire/⁊ pour estre certains du nombre des occis/⁊ pour espouenter ⁊ faire pao⁹ aux autres gens ilz prẽnent cõme enuiron vng milier de ceulx ⁊ les autres gisent a la terre tous mors ⁊ les mettent en vng hault lieu ⁊ apparant ⁊ les drecent les piez en hault ⁊ la teste bestournee au bas. Et ainsi comme dit est quant ilz eurent prinse la cite de Brabad en perse pour monstrer leur cruaulte ⁊ pour faire paour a ceulx qui lorrõt dire. Quant ilz eurẽt decolez to⁹ les habitans ilz couperent les oreilles des rebelles qui estoiẽt ia mors et les mirẽt en vin aigre ⁊ en chargierẽt deux sommiers ⁊ les enuoyerent a leur chaam. Ilz ne font paix auec nulles gens se ilz ne se soubzmettent a eulx ainsi cõme ilz ont du commandement ancien de cingysquen. Et cest ce que ilz demãdent a ceulx qui se soubzmettent a eulx Cest assauoir que ilz yront en leurs efforts auec eulx contre tous hommes/et que ilz leur rendront le diziesme tant de hommes comme de autres choses. Et frere iehan du plain carpi qui estoit de lordre des freres mineurs dit vng hõme sarrazin en roussie qui y estoit ẽuoie de par leur chaam qui demandoit de iii. enfans lung ⁊ les emmenoit auec luy. Et aussi emmenoit il les hommes qui nauoient femmes ⁊ les femmes qui nauoient maris. Et commãdoit que chascun quel que il fust/et fust vng enfant dung an ou fust vng poure ou vng mẽdiant poiast pour son treu vne peau de vng ours blanc ou noir/ou aucune telle chose/ou vng castor noir ou la balue Et les princes subgectz a eulx quant ilz viennent a eulx sont tous ainsi comme autres viles personnes/ne ilz ne le⁹ font point dhonneur/Mais conuient que ilz leur presentent grans dons/mesmement aux ducs ⁊ a leurs femmes et officiers des milliers. Et aucunesfois ne demandẽt ilz pas tantseulemẽt/ mais leurs officiers ⁊ leurs seruiteurs demandent desordonneement deulx ⁊ de leurs messages quant ilz sont enuoyez a eulx. Et aucunes occasions treuuẽt ilz aucunesfois/si que ilz les occient/ou que ilz les tuent par aucun venin/ou p aucune poison/afin que ilz ayent tous seulz la seigneurie en la terre. Et ainsi corrompent ⁊ occient ⁊ destruient tous ceulx que ilz ramainent a estre subietz de leur cruaulte/⁊ les regardent des yeulx espouentables en fremissant des dens contre eulx/⁊ especialement contre ceulx que ilz ne peuent soubzmettre a eulx.

De leurs esclaues chapitre. lxxxiiii.

Les tartariens font leurs esclaues/ turcs/ sarrazins ꝛ romains ꝛ crestiens ꝛ en font leurs seruiteurs. Car ilz leur sont amenez de diuers lieux ou ilz les ont acquis par armes. Et les tiennẽt nudz ꝛ en famine tant que ilz metent hors lesperit en celle derreniere peine/ ꝛ les batent ꝛ tormentẽt ainsi comme ilz veulent. Et se ilz leur plaist ilz les occient sans cause. Ilz laissent seurement faire aux crestiẽs ꝛ garder leur croiance/ ꝛ aussi font ilz a tous de quelque loy q̃ ilz soient tout franchement entre eulx ꝛ en quelcõque seigneurie que ilz soient. Ne ilz ne leur chault quelle coustume ilz tiengnent fors que ilz aiẽt tousiours la seigneurie sus eulx Car en leur ost mesme deuant tous est la loy de mahommet prononcee chascun iour cinq fois eux oyans. Et aussi est il par toutes les citez ou iceulx sarrazins habitent qui sont soubzmis a leur seigneurie. Et ces sarrazins ꝛ en lost ꝛ en toutes les citez ou ilz habitent admõnestent les autres a ensuir leur faulse ꝛ mauuaise loy ꝛ atraient les hommes a les peruertir pour ensuir leur erreur Et aussi ont ilz entre eulx plusieurs fẽmes enchetiuees ꝛ plusieurs ouuriers que ilz gardent q̃ ilz cuident qui leur soient prouffitables a faire leurs euures. Et pource quant ilz les ont prins es citez ilz les tiennent en leur seruage pardurablement. Et les femmes prinses qui sont ieunes/ vierges ou mariees ilz en font leurs meschines ꝛ habitẽt a icelles ꝛ les contraignent a eulx seruir en nuete ꝛ en pourete iusques en la fin. Et ainsi comme il est dit ilz prennent la disme des hommes ꝛ comptẽt dix enfãs ꝛ en prennent vng ꝛ des pucelles aussi ꝛ les mainent tous en leur terre ꝛ les tiennent en seruage perpetuel. Et aucuns diceulx en leur vie eslisent vng de leurs esclaues qui est mis tout vif auec luy en son tombeau quant ilz sont mors et enseuelis. Et auec tout ce ilz hayẽt tãt leurs subgectz/ ꝛ leurs subgectz les hayent en telle maniere que quant ilz sont en lost auec eulx se ilz eussent fiance que les nostres ne les occissent ilz se combatissent de toutes pars contre eulx ainsi comme eulx mesmes dirent au deuant dit frere iehan.

De leurs femmes chapitre. lxxxv.

Les fẽmes de tartarie sont tres laydes. Et toutes les mariees portent sus leurs testes vng pennier q̃ est tout ront de la longueur de pie ꝛ demy/ ꝛ est le plus large par dessus aussi comme sont ces chapeaux faiz do fier/ ꝛ est par tout couuert ꝛ aorne de soye ou de samit ꝛ de pierres p̃cieuses/ ꝛ est tout auironne de anneaulx qui sont fichiez es veulletz de pẽnes de paon par dessus pour auoir plus grant beaulte. Leurs cheuaulx ont frains ꝛ brides argentees coites ꝛ dorees ꝛ ont clochetes atachees es poitraulx qui donnent grant son a la gloire ꝛ a la beaulte dicelles. Elles cheuauchent palefrois grans ꝛ gras/ ꝛ ont sambues de cuir paint en diuerses couleurs/ ꝛ a moult dor mis et embatu dedens/ ꝛ pendẽt de lung ꝛ de lautre coste du cheual. Celles qui sont vierges ꝛ non pas mariees ne peuent pas de legier estre congneues des hommes/ car en toutes choses elles sont aornees cõme les hommes mesmement en labit ꝛ en fait. Et les femmes des grans barons sont toutes vestues de samit ou de pourpres dorez ainsi cõme leurs mariz

Et communement les autres femmes sont vestues de bougren ouuré de taitures & de rayes de moult cousteuse ouurage & cousu en moult de plis. Et quant il est tout ensemble assẽblé quãt il est vestu il est clos au senestre coste a quatre noyaulx/ou a cinq. Et si ont autres vestemẽs de drap lange blanc communement tous les tartariens et sen vestent par dessus en temps pluieux & en yuer. Et les hommes ne font nulle chose excepte sayettes/mais ilz se excercent a tirer de sayetes & a vener/et luytent entre eulx. Et aucunesfois ilz prennent aucun pou de cure de leur bestail. Ilz gardent moult bien cheuaulx & si sont tresgrans gardeurs de toutes choses/Mais les femmes font moult de euures diuerses/Cest assauoir pelices/vestemens/chausseures/heuses/et toutes choses qui sont faictes de cuyr & mainent les chariotz & les appareillẽt Et aucunes en ya il qui trayent & iouent de sayetes comme les hommes.

Et toutes portent brayes ainsi cõme les hommes. Et sont tresysnelles & nobles en toutes leurs euures. Et toutes femmes cheuauchẽt vierges & mariees/& portent arcs & trousses & courẽt legierement sus les cheuaulx comme font les hommes. Et hommes & femmes peuẽt moult trauailler en cheuauchant.

De la mort et de la sepulture diceulx chapitre. lxxxvi.

Quant aucun de eulx est mallade a mort on drece vne haiche au lieu ou il demeure/& est enuelopee de feutre noir. Et des lors nul nose entrer la dedens ne es termes de sa maison. Et quant il est mort se il est de petites gẽs il est enseuely secretemẽt en vng chãp en seant en vne de ses tentes & mettent la table au millieu deuãt luy & vn vaisseau plain de chair/& de lait de iument plain hanap. Et enseuelissẽt auec luy vne iumẽt auec son poulain/& vng cheual auec le frain & la selle & en mẽguent vng autre & puis ẽplissẽt le cuyr de feurre & le metẽt en hault sus deux bastons ou sus quatre. Et font tout ce pour le mort afin q̃ il ait iumẽt & cheual & tente en lautre monde/de laq̃lle iumẽt il puisse auoir le lait & multiplier les cheuaulx pour soy sus quoy il puisse cheuauchier adonc. Et les os de ce cheual q̃ ilz menguent ilz les ardent pour lame de luy/ & pour ce se assẽblent souuẽt les fẽmes a brusler les os pour les ames des mors Et se il est riche hõme & grãt il est enseuely en vng tresprecieux habit/& est mis tresloing des autres gens en vng tres secret lieu afin q̃ il ne soit despoille de son habit. Et les amis de luy escorchẽt son cheual des la teste iusq̃s en la queue & puis en taillẽt vne petite corroye dune petite largeur selon le long du cuir & puis ostent toute la peau du cheual & lẽplent de feurre/& pour auoir memoire du mort ilz fichẽt vne lance p̃my le fondemẽt du cheual iusq̃s au col & le metẽt sus deux forches leue & pendu en hault & aussi cõme pour layde de lame de luy ilz mẽguent la chair du cheual cõe dit est & font pleur sus le mort aucũs p xxx iours/et les autres plus et les autres moins. Et cõme dit est les grãs barõs auãt q̃ ilz meurẽt ilz eslizẽt vng de leurs esclaues q̃ ilz signẽt p aucuns de leurs signes quãt ilz meurẽt pour estre mis tous vifz auec eulx en leur tõbeau. Et oultre les autres sont aucũs tartariẽs entre les autres q̃ sont crestiens/ mais ilz sont tresmauuais. Et quant leurs filz voiẽt q̃ leurs peres enuieillissent & ilz sont ennuieux deulx pour leur vieillesse se ilz leur donnent a menger aucunes grasses viandes cõe queues de mouton

et autres grasses par quoy ilz sont grevez afin quilz puissent estre estains legierement. Et quant ilz sont ainsi mors ilz les ardent & en cueillent la pouldre & la gardent comme une precieuse chose & pouldrent de celle pouldre dessus toutes les viandes q̄ ilz menguent.

Des nations que les tartariens ont soubzmises a eulx depuis la mort de leur seigneur chapitre. lxxxvi.

Quant ilz eurent ainsi tue david leur Roy avec tous les siens comme il est dit cy devant. Cyngisquen et les autres tartariens se glorifierēt oultre mesure en leurs meffais & monterēt en si grant forsenerie dorgueil que p ladmonnestement du deable ilz conceurēt en leur courage que tout ainsi comme ilz avoient soubzmis a eulx la terre de leur seigneur/tout ainsi soubzmettroient ilz a eulx tout le monde petit a petit & furent tellement enhardis sus la victoire que ilz avoient eue pource que dieu le[s] avoit souffert avoir victoire sus le Roy david & sus les peuples de Inde pour les pechiez que ilz avoiont faiz/ q̄ ilz retindrent avec eulx les plus fors hōmes & les mieulx bataillās & les soubzmirent a estre leurs serviteurs. Et donc commēcerent a assaillir petit a petit les contrees dentour eulx & les vainquirent tellement que en la parfin il les mirent a leur seigneurie. Et firent tāt que eulx qui estoient povres & vilz & esclaves & tributaires du roy dynde assaillirent la terre/& dieu ordōna sus ce par son iugemēt pour le pechie de moult de peuples q̄ ilz furent faiz riches dor & dargent & de possessions de bestes et de grant multitude de servās. Et que a bien pou q̄ ilz ne sont faiz seigneurs sus toutes les montaignes dorient & sus toutes les nations/tellemēt que ilz ne hōnorent ne ne portent hōneur a nul. Et se sont les tartariens espandus iusques en orient & dorient iusques a la mer mediterrane/& ont soubzmis a leur seigneurie moult de Royaulmes sans nōbre. Et en toutes les terres qui sont destruittes diceulx sensuit grant famine tantost aps la destruction cōme il sera apres ce manifeste par exēple. Et ainsi plusieurs terres mises en leur servitude aucuns se defendirent contre eulx forciblemēt. Cestassavoir Inde la grāt & une partie des alaniens/une ptie des turcs/& les gens de sansonie. Et les tartariens assiegerēt bien aucunes de leurs citez/mais ilz ny peurēt riēs faire. Et a la verite les tartariens ne sōt pas petit paoureux envers ceulx qui se defendent fort contre eulx. Ne ilz ne assaillirent oncq̄s contre gens qui sont fermes & hardiz contre eulx & se defendent vigoreusement/Mais leur vertu est contre ceulx qui fuyent/& sus tous les peuples ilz doubtēt francois & eulx & tous ceulx de oultre mer prennent ce nom largement & nōment tous les crestiens francois. Et pource les freres prescheurs que le pape envoya a iceulx quant ilz vidrēt en leur ost furēt moult doubtez de ces tartariens/& disoiēt pmy leur ost q̄ les francois venoiēt aps les freres & estoient ia au millieu de turquie. Et avec ce en tous les lieux ou ilz nont poīt de seigneurie ilz defendent q̄ ilz ne soiēt prins ne a gages ne a souldees/& nya point de doubte q̄ eulx mesmes racōpterent aux freres prescheurs cōment les sarrazins/les georgiēs/les armeniens/& ces autres peuples q̄ servent a iceulx sus treu les hayent dont eulx mesmes sont tourmētez & tristes.

Comment ilz destruy- rent et chacerent les co- rasmins. lxxxviii.

Et apres ce comme il est dit par dessus quant ilz eurēt eu victoire des Indois ilz esleuerent leur ceruie au plain dorgueil et par presumption cuiderent auoir tout le monde en subiectiō Ilz manderent leurs pmiers messages aux corasmins aussi cōme aux pl⁹ prouchains diceulx et leur manderēt orgueilleusement que ilz obeissent humblemēt a cyngisquen et a son effors et que ilz luy feissent seruice et treu perpetuel. Mais les corasmins furent moult grandemēt desdaigneux sus ce cōmādement et firent occire les messages. Et donc les tartariens furent oultre mesure endaignez pour loccision de leurs messages et fort courroucez. Si assemblerēt grāt multitude de tartariens et dautres qui se conioindrent a la voulente et a la cōpaignie diceulx. Et assaillirent la terre des corasmins/et occioient a glaiue to⁹ ceulx que ilz pouoient trouuer et chacierent tous les autres de la contree aussi comme fuytifz et exilliez. Et ainsi les corasmins eschiuerēt la persecution diceulx et sen fuyrent et se espandirent es contrees de perse/mesmemēt en la cite de terselix en georgie la ou ilz occirēt sept mille hommes. Et apres ce quāt les tartariens suruindrent en celle contree les corasmins sen fuyrent de rechief iusques a vng temps en la terre au souldan de turquie et se atapirent la Et apres ce ilz furēt enuoiez au souldan de babiloine qui est seigneur degypte et furent menez et conduiz au royaulme de ierusalem et vindrēt la et destruirēt les crestiens/et par la souffrance de nostre seigneur ilz occirēt deuant gazan grant multitude des francois/et destruirent le glorieux sepulcre de nostreseigneur et occirent plusieurs crestiens et dehors et dedens la saincte cite. Et ce fut fait lan de nostreseigneur mil.ii.c.xliiii.ainsi cōme il sera dit plus auant en son lieu Lesquelz corasmins puis q̄ par la souffrance de dieu ilz eurent fait celle grant felonnie par lordōnance de dieu ilz reuindrent tous a nyent.

De la destruction des persans. lxxxix.

Quant les tartariens assaillirent perse en celle partie qui est appellee des portes/ilz prindrent la cite de scaphe/et non pas par leur vertu/mais par surondemēt de eaues que il firēt venir et cheoir illec. Et pour demonstrer leur cruaulte et faire paour a tous ceulx qui orroient la chose/quant ilz eurent prins en celle terre la forte cite de daubade au pie des mons caspiens malgre les habitans/quant ilz furent tous occis ainsi comme il est dit par deuant ilz leur couperent les oreilles et mirent en vin aigre et chargierent deux sommiers et enuoierēt a leur chaam. Et pour ce que mētion est icy faicte des mons caspiens ie vueil cy inserer et mettre vne chose qui me vient en doubte. Car comme noz hystoires escolieres dient que alexandre le grant roy de macedoine impetra de nostreseigneur a enclorre les iuifz oultre les mons caspiens et dient que ilz ystront vers la fin du monde. Les freres de nostre ordre des prescheurs qui furēt en georgie en la cite de triphelis qui est pres des mons caspiens en laquelle ilz demourerent par sept ans enquirent moult de celle enclosture

aux georgiens/aux persans & aux iuifz Et les iuifz dient que ilz ne scauent du tout nulle chose/ne q̃ ilz nen trouuerẽt oncq̃s riens en leurs hystoires/ Mais ilz ont tantseulemẽt en escript que celluy alexandre contraint habiter entre les montaignes aucuns hõmes ors et horribles qui habitoiẽt pres de ces mõtaignes & mengoiẽt les autres hõmes & eulxmesmes sentremengoient ilz/ et donc fist estouper les portes/lesquelles sont encore appellees les portes alexãdre/& les tartariens en rompirent vne. Mais de enclousture des hõmes en ces mons caspiens nulle autre chose ne est trouuee de verite es lieux de pardela.

Commẽt alexien recouura lempire de constantinoble par les francois Et comment le roy phelippe soubzmist a luy poitou & normandie chapitre. xx.

En lan de grace mil deux cens et trois les pelerins firent aliance auec les veniciens/& apres moult dempeschemens ilz assiegerẽt & prindrẽt iadaire la cite du roy de hongrie & la degasterent/& de la nagerent hastiuemẽt en constantinoble. Et alexien que androchien auoit commis a estre aueugle mãda aux frãcois par messages q̃ se ilz le secouroient q̃ ilz les deliureroit vers les veniciens de trente mil mars/et si payeroit le louage des nefz/& si soubzmettroit leglise dorient au pape & si cõforteroit merueilleusemẽt la terre saincte/et icelluy fut appelle a iadaram sus ces choses & en fist sermẽt. Et donc sapliquerẽt les frncois & les veniciens a venir sus constantinoble/& assaillirent la tour q̃ est dicte galatas & rõpirẽt forciblemẽt la chaiẽne/mais ilz souffrirẽt moult grant souffrete de viure. Et celluy q̃ auoit soustrait mauuaisement lempire auoit auec luy xxx. mil cheualiers & des pietons sans nõbre & assẽblerent auec les nostres a bataille qui nestoiẽt pas plus de deux mille appeillez pour combatre/& furent si pres les vngs des autres q̃ il ny auoit pas le trait dung arc. Et donc par la voulẽte de dieu lẽtirant fut espouente & se reclost dedens les murs. Et celle nuyt il sen fuyt auec sa fẽme & ses enfans & pou de ses gens Et donc les grecz sassẽblerent & sans demeure ilz esleurent alexien. Et au matin les portes furẽt ouuertes & les grecz vindrent tous desarmez querre leur esleu/& fut demonstre le chief de thursach iadis son pere empereur. Et tãtost alexien fut courõne. Et luy & son pere prierent noz gens q̃ ilz demourassent auec eulx tout lyuer qui estoit pres. Et payerent aux veniciens le loyer des nefz/& donnerent a noz gens & aux veniciens deux cens mil marcs. Et confermerẽt leurs conuenances de la subgection de leglise dorient a celle de romme & de la terre saincte. Et donc dirent les grecz que ilz auoient en despit au premier des nostres pource que ilz estoyent petit. Mais a lassembler ilz virẽt grant multitude de gens blans qui vindrent au secours. En celluy mesme an le roy phelippe entra de rechief en normandie & print damfront & le tresfort chasteau de falaise & caen/& toute la terre denuiron iusques au mont sainct michel & la soubzmist a sa seigneurie. Et en la parfin les normans luy requirent mercy & ilz luy rendroient toutes les citez que ilz tenoient. Et luy liurerent coustances/bayeux/lisieux/ auenches auec les chasteaulx & les fors bourcs.

Car il auoit ia prins eureux et si ne demoura nulle chose de toute normãdie fors rouen/et verneil et arques.

Et quât il eust assiege rouen et les normans virent que ilz ne se pouoient deffendre ne ilz ne pouoient auoir aide du roy dangleterre ilz rendirêt la cite et les deuant dis deux chasteaux sans nul cōtredit. Laquelle normandie ne luy/ne nul de ses predecesseurs nauoiêt tenu puis trois cens et quinze ans. Cestassauoir des le temps de charles le simple a qui Pollondan luy et ses payes qui vindrent es parties de normādie luy auoit ostee par force darmes. Et apres ce le Roy de frâce entra auec son ost en acquitaine et print la cite de Poitiers auec tout le pays dentour et toute la terre. Et quant yuer suruint il mist siege contre Loches et contre Chinon et retourna en france. Et lannee ensuiuant il print et lung et lautre chasteau en combatant fermement. Et deliura le viconte de lymoges qui estoit emprison a chinon.

De morculphe empereur et de sa mauuaise mort chapitre lxxxi.

En ce mesme an cestassauoir lan de lincarnation nostreseigneur mil.ii.cens et iiii. Alexien empereur depria a noz gens q̄ ilz demourassēt hors de la cite pour eschiuer les dissentiōs. Et ainsi les nostres luy ottroiēt et firent vng chasteau pour eulx de lautre part de la cite/et le port estoit entre deux Et lempereur voulut faire ardre les nefz q̄ lauoiēt amene a estre empereur. Mais sa partie decheut en toutes choses Et ainsi les grecz leurēt en haine et firēt vng autre empereur Et adonc enuoya a noz gens Morculphe son familier qui le⁹ iura q̄ il leur liureroit de par lempereur le palais de lēpire aussi cōme pour ostage/et donc alla la marche po² receuoir ce palais et il se mocqua de luy Et tantost il fut esleue de luy pour la haine de alexien. Et donc sen alla a son seigneur qui se dormoit et mist la main a luy et le mist en chartre et print aussi nicholas et le mist en prison q̄ nauoit pas long temps/auoit pris a force a saincte sophie les vestemēs de lempereur Et thursach pere dalexien fut mort/et apres ce le clergie et le peuple cōmenca a pourpenser cōment ilz destruiroiēt les nostres/et ainsi les nostres furēt souuēt assallis et en terre et en mer mais ilz furēt gardes par la vertu de dieu. Et il aduint vng iour q̄ les nostres yssirent hors enuiron vng millier po² requerre leur viure et lēpereur leur courut sus a grât multitude de gens mais il sen fuit tantost et laissa sa baniere auec le signe de la benoiste vierge marie q̄ il faisoit porter deuāt luy. Et vne nuyt il entra en xvi. de ses nefz et vindrēt a voile estēdue cōtre les nostres. Mais les nefz de noz gens par la grace et la garde de dieu ne furent point dommagez/mais noz gens eurent moult de peine. Et donc lempereur requist a parler auec nos gens. Mais le duc de venise dist que il ne vouloit point parler a ceulx qui tenoient emprison leur propre seigneur. Et la nuyt ensuiuant il va occire celluy seigneur et faint que il se estoit pendu luy mesme. Et donc les nostres leur donnerent assault/mais les grecz eurent la force et les nostres perdirent leurs engins. Mais ilz lierent deux nefz ensemble qui estoient appelles lune paradis et lautre la pelerine Et mirent dedens eschielles/et monterent sus les murs. Et ainsi les nostres se rampirent et entrerent dedens la cite et fut celle cite qui estoit moult peuplee

prinse de pou de noz gens. Et les grecz sen fuyoient parmi les palais et delivrerent lassault. Et lempereur sen fuyt par nuyt. Et au matin les grecz nommerent constantin pour empereur. Et noz pietons prindrent leurs armes et les grecz sen fuyrent. Et furent les palais laissez tous vuides / et furent les nostres riches des despoilles des grecz. Et adonc bauldoyn conte de flandres fut esleu et fut sacre empereur / et morculphe fut prins et eut les yeulx creuez et puys fut trebuchie dung treshault lieu a terre. En ce mesme an pierre Roy darragon / conte de barseloigne / et seigneur de montpessulen offrit son Royaulme a pape innocent. Et pour lame de luy et de ses successeurs et pour ses parens il establit que il rendroit chascun an a leglise de romme deux cens et cinquante pieces de sa monnoye dor rendues a romme de la chambre du Roy. Et promist que luy et ses successeurs luy seroient bons et loyaulx sans nulle nuysance.

De bauldoyn et de henry empereurs de constantinoble et de aucuns fais des francois et des alemans xcii.

En lan de nostreseigneur mil ii. cens et v. le roy de blaquie / le roy de hongrie / les cumains / les grecz / et les turcs se combatirent a noz gens et les vainquirent / et occirent et tuerent des greigneurs des nostres. Car lempereur avoit assiege andropolin qui estoit loing de constantinoble a cinq iournees et la furent encontrez des ennemis ainsi comme ilz alloient follement et lempereur fut prins et plusieurs des nostres furent occis. En celle mesme annee la tempeste de pluye tourmenta les vignes et les bledz / le roy phelippe donna a leglise de saint denis moult de belles reliques et moult precieuses que lempereur bauldoyn avoit prinses en la saincte chappelle qui estoit appellee bouche de leon / et les bailla de sa propre main a labbe henry et le fist en don de charite / et le convent vint encontre a loenges / a procession / nudz piez et les receut bonnement. Lan ensuivant le iour devant les kalendes de mars fut eclipse de soleil en partie en la quinte heure du iour / et au moys ensuivant adelle mere du roy phelippe mourut a paris. Et fut ensevelie en bourgongne a pontigny empres son pere conte de champaigne et de blays qui fonda ainsi que len dit le devantdit monastere. Le roy phelippe abatit poitiers / loudun / mirebel / et ces autres chasteaulx que il avoit la. Et le roy dangleterre iehan print angiers et la destruist tout. Mais le viconte de thouars se partit de la feaulte du roy de france et se alia avec le roy dangleterre. Et quant le roy phelippe loyt il revint en poitou et le roy dangleterre estoit a touars / et le roy destruist la terre du viconte. Et en la parfin treues furent donnees et le roy iehan print ses tresors et retourna en angleterre / et le roy phelippe en france. Othon eut contention avec phelippe duc de suesse pour lempire. Et quant ceulx de la partie daxe luy faillirent il entra en couloigne / car couloigne tant seulement luy obeyt. Et donc phelippe assiega couloigne / et ceulx de la cite yssirent mais ilz furent reculez arriere dedens et othon fut chacie et fut couloigne prise. Henry frere de bauldoyn fut fait empereur de constantinoble. En ce mesme an au moys de septembre fut si grant surondement deaues que oncques mais ne fut veue telle habondance de nul homme Et rompit saine a paris trois des arches de petit pont / et abbatit plusieurs maisons / et fist en moult de lieux domage sans nombre.

De la legation des douze abbez contre les albigoys/ et de sainct didac evesque. xciii.

En lan ensuyvant/ Cest assavoir lan de lincarnation nostreseignr les abbez de lordre de cisteaulx et aucuns autres furent envoiez en provuece po' oster lheresie des gens/ car adonc trouvoit on la pou de bons crestiens/ mais des mescroyans dont il yavoit sans nombre se convertirent pou.

Lauteur..

De ceste legation est il leu ainsi es faiz de sainct dominique seigneur et patron de lordre des prescheurs. En ce temps furent envoyez de pape innocent douze abbez de lordre de cysteaux avec ung seul legat de romme en la terre des albigoys/ afin que iceulx preschans la foy catholique ostassent a leur pouoir le venin de heresie. Et ilz assemblerent ung concile des arceuesques/ des euesques et des autres prelatz de leglise. Et enquirent entre eulx en quelle maniere ilz mettroyent a excecution ce pour quoy ilz estoient venuz. Et come ilz estoient esmeuz sus ceste deliberatio/ saît didac euesq de oxoine survint la et fut receu honnorablemt et se cosseillerent a luy et adiousterent foy a son conseil Et ce fut le conseil que il donna par la voulente de dieu. Que ilz ostassent les pompes de loultrageux appareil que ilz avoient. Et que eulx qui estoient venuz preschier la pourete iesucrist ostassent tous les orgueilleux oultrages en despens/ en chevaulx/ en robes/ et en oultrageuses couvertures de litz/ et demonstrassent en eulx la vraie evangile et la pourete et la foy de iesucrist/ et que ilz ne la deissent pas des levres tantseulemt mais la demonstrassent par chose et par euure. Et ainsi q par ceste maniere les ames q les heretiques decevoiet p faulse ymagination de vertu et de pitie ilz peussent rapeller a la vraie foy p demonstrance de sainctete et de religion. Et ainsi tous obeirent a son conseil/ et p'mirent q ilz feroiet selon ce q il avoit dit/ et luy promirent en acordat ses dis a son fait comenca a faire ce q il admonestoit faire aux autres. Et tantost il envoya ses gens a oxoine avec tous les chevaulx et lappareil que il avoit amene avec luy et retint toutesfois avec luy petit de ses clercs/ et frere dominique q estoit soubz prieur de son eglise de oxoine/ et des adonc comenca il estre appelle frere dominique et non pas soubzprieur. Et doc les orgueilleux fardeaulx teporelz renuoiez a leurs lieux comencerent tous a embracer la pourete de levangile/ et a courre a pie ca et la/ et a preschier noblement la foy de iesucrist par polle et par euure. Et avoient mene' sur eulx comme le seigneur du negoce leuesq de oxoine. Et quat les heretiqs virent ce ilz eurent envie et comencerent plus comunement preschier au cotraire. Et donc pierre de chasteau neuf legat de nostre sire le pape fut occis du conte de tholouse q le pape avoit excomenie come deffeseur des hereges. Et pource fut comise sa terre au roy de france a destruire.

Du comencement sait dominique et de ses estudes. xciiii.

Celluy dominique qui ung pou avant avoit este nomme dune ville daspaigne kalaroga qui estoit su diocese de oxoine/ dont il fut ne. Et

sa mere auant que elle le conceust veit en songe que elle portoit vng petit chiennet/qui portoit vng brandon alume en sa bouche/ Et lui yssoit de sa bouche feu qui estoit veu ardoir tout le monde. Et la parolle de luy ardoit comme vng brandon// car il vint en lesperit et en la vertu de helye. Car il fut ne de debonnaires parens/ et qui viuoient religieusement. Et en sa petite enfance auoit il ia le cueur vieil et le sens. Et hõnorable vieillesse se tapissoit soubz sa tẽdre face. Et comme il estoit encores enfant et nestoit pas encore seure de sa nourrice len trouua que il laissa souuẽt son lit aussi comme se il doubtast ia le delit de la chair. Et aimoit mieulx gesir a la terre. Il fut aduis en sõge a vne dame qui lauoit leue des fons du saint baptesme que celluy enfant dominique auoit vne estoile au front qui enluminoit la terre de sa lumiere. Et par la demonstrance de dieu ceste chose donnoit a entendre les signes des choses a venir/lesquelles il deuoit faire en la veue des gens. Et donc il fut enuoie a la doctrine des ars liberaulx a pallence ou lestude generalle estoit adonc. Et dõc lenfant qui estoit plain de sainctes enfances commenca a entendre diligemment ce que len luy enseignoit. Et affin que il mist plus plainement son courage a sagesse il pensa q̃ il tiendroit abstinence de vin boire / et ne beut oncques de vin en dix ans. Et prouffitta en la science des ars liberaulx sus moult de ses compaignons. Et apres ce il se mist a lestude de theologie/et cõmenca tout a couuoiter fermement pour sauoir les diuines parolles/ de la doulceur desquelles il se delictoit/ et en puisa gloutement ce que il espandit depuis habondamment.

Comment il print habit regulier/et conuertit son hoste de heresie. xcv.

Sainement vne grãt famine vit es espaignes / et le seruiteur de dieu estoit encore a pallence. Et quãt il vit la maleurte des poures/et que nul ne les confortoit il eut pitie de eulx et vouloit de leur faire aide. Il vendit ses liures qui luy estoient encore moult necessaires/et print deniers de tout son aornemẽt et les dõna et departit aux poures pour lequel exemple il esmeut moult de riches hommes et de maistres a faire les euures de charite. Et comme la loenge de son hõnestete sestendit en loĩgtaines parties/ et il vint a la cõgnoissance de didac euesque de oxoine il lappella auec luy/et le fist chanoine regulier en son eglise. Et tantost resplendit entre les chanoines aussi comme clarte singuliere/et alla moult hastiuement de vertu en vertu tellement que chascun sen merueilloit. Car il estoit continuellement en oroison / et noble en charite/angoisseux en pitie. Et estoit subget en humilite a ses subgetz. Dieu luy auoit dõne grace especiale/ cestassauoir de pleurer pour les pecheurs/pour les chetifz/et pour les tourmentez. Il estoit ardamment courrousse pour les ames de ceulx qui perissoient / ne il nauoit pas moins daffection par desir de labitation celestielle. Il veilloit souuent en oroison/et fuyoit souuent au gemissement de son cuer. Ne il ne se pouoit tenir que la voix de celluy q̃ se plaignoit ne fust ouye apertemẽt de loing Et il deboutoit souuent par son oroisõ especialle les oreilles de la pitie diuine que celle pitie daignast espandre en lui celle charite/par laquelle il peust prouf

fittablement procurer le salut de son prouchain pour lexemple de celluy qui se donna tout pour nostre salut.

Sainement il lisoit curieusement le liure qui est nomme les collations des peres & lentẽdoit cleremẽt / & enquist en celluy les sentes de salut & print grant haultesse de perfection Car celluy liure traicte de purte de cueur/des vices/ et de toute parfection de vertus. Mais le devant dit evesque didac par priere du Roy de castelle Aldefons alla aux marchans pour recõcilier son filz p mariage a vne noble pucelle / & le filz du Roy avoit nom Ferdinant. Et mena avec luy le serviteur de dieu dominique qui estoit soubz prieur de son eglise. Et cõme ilz vindrent a thoulouse celle mesme nuyt saint dominique arraisõna son hoste qui estoit heretique & disputerent ensemble & le vainquit tant p beau parler comme par cõclusions de raisons. Et par la voulente de dieu il le convertit a la foy catholique. Et apres ce celluy evesque alla a court de Romme & dist son propos au pape / cest assavoir que il vouloit mettre sa cure a convertir ceulx de cõminges/ mais il ne peut impetrer du pape a y aller

Comment son liure yssit trois foiz hors du feu sans lesion. xcvi.

Mais comme il est dit dessus quãt il estoit es parties dalbigois/celluy evesque & ses compaignons couroyent ca & la a pie & preschoient noblemẽt la foy de iesucrist/ & y avoit souvẽt grãs disputations entre les catholiques et les heretiques. Et a ce se assembloyẽt grant multitude de hommes & de femmes. Il fut ordonne que vne commune disputoison seroit faicte au temple de iovis / & seroient devant iuges ordonnez a ce/ & presenteroit lũe partie & lautre aux iuges par escript laffirmation de la foy que il enseignoit. Pour laql le chose divers escripz furent aportez de plusieurs catholiques & divers liures. & furent corrigez en cõmun. mais le liuret que saint dominique avoit escript fut loe du cõmun devant les autres/ & fut ordonne a estre presente. et ainsi au iour estably que le peuple fut assemble a moult grant multitude / les liures de lune partie & de lautre furẽt prononciez devant tous. Et quant les iuges eurent estrive longnement/ la sentence deulx fut cõmunement telle que les deux liures seroient mis es flambes du feu. Et que celluy q̃ le feu nẽ ardroit pas contiendroit vraye foy sans doubte & loyalle parolle & digne destre affermee par tout Et adõc fut alume vng grant feu devant le cõmun & les liures furent gettez au milieu. Le liure de la partie des hereges fut tãtost ars. Et le liure du servite[ur] de dieu dominique ne fut pas tant seulement sans lesion/mais saillit hors du feu biẽ long. Et puis il y fut gette secondement Et ainsi sen saillit il sans ardoir Et la tierce foiz aussi sique la divine puissance qui avoit este faicte iadis es trois enfans nous congneusmes adõc estre esprouvee en vne mesme maniere de garder de rechief le liure de ardoir. Ce fut merveilleux signe & grant verite de la foy catholique qui ainsi esprouva la sainctete de son aucteur

De saint francois / Et des premiers iours de sa conversion. xcvii.

EN ce temps saint francois establisseur de lordre des freres mineurs fleurit par sainctete de vie. Lequel print son merueilleux cours en nostre seigneur soubz pape innocent/ et le paracomplit beneureement soubz honnore son successeur. Cestuy fut iadis marchant es valees despolet es contrees de la cite dassise/ et fut moult riche de grandes richesses/ et nourry desconuenablement es vanitez du monde / et fut faict plus desordonne que ceulx qui le nourrissoient. Et ainsi estoit de desordonne cueur. Et sefforcoit de hanter ioliuete ieux et truffes/ en fait et en habit/ et chantoit et disoit parolles desordonnees. et pour ce que il estoit fol large et estoit humain et emparle et degastoit les biens des siens/ et menoit apres luy vne mauuaise compaignie de ceulx qui sacompaignoient a luy. Et si maintint ceste chose iusques a xxv. ans de son aage/ et alla en la voye de perdition iusques a tant que la puissance du hault seigneur sapparut a luy/ laquelle est muement et exemple de retraire les pecheurs Et fut premierement destraint de nostre seigneur par langueurs de penser aux choses semblables a celles que il auoit acoustume. Et donc tout quant que il auoit au premier en son courage luy commenca tantost a ennuyer/ et reputoit pour tres folz ceulx qui aimoyent telles choses.

Et quant prosperitez lui vindrent de rechief il commenca encore a prometre a faire plusgrandes vanitez du siecle que les premieres. Et estoit couuoiteux de richesses et de gloire. Et si comme il se appareilloit aller en puille pour cause de sa marchandise/ sa maison luy fut monstree par vision/ et estoit plaine de appareillemens de cheualliers que il auoit acoustume a vendre. et estoit occupee et plaine de draps. Et comme il se esbahissoit dont ce luy estoit venu il lui fut respondu que tout estoit pour luy/ et pour ses cheualliers. Et quant il fut esueillie ia soit ce que ceste vision se accordast assez a son propos / si se commenca il tantost merueilleusement et soudainement a alentir de son propos/ si que il pensa que ce estoit vne nouuelle cheualerie qui estoit a estre. Et se pourpensa que celle vision aduiendroit autrement de trop loing que il ne lauoit veue. Et adonc commenca a muer a plain ses premieres meurs et se soubstrait destre comun marchant/ et fut fait marchant de leuangile. et appelloit souuent auec luy en secrez lieux vng sien familier et pour ce que il ne sauoit que il faisoit / mais lattendoit par dehors/ et celluy entroit en vne cauerne/ et la deprioit le glorieux pere que il luy demonstrast la voye par quoy il luy peust plus plainement faire sa voulente. Et ainsi demouroit en oroison et se tormentoit griefuement tellement que en la fin il desseruit estre oy/ et estre celestiellement enseigne par demonstrance merueilleusement que il deuoit faire Et donc quant il se leua de son oroison il print auec lui tous ses draps et ses precieuses choses/ et sen alla au marchie de la cite et vendit tout. Et le cheual que il cheuauchoit et sen retourna a pie chargie de pecune laquelle il ordonna a departir aux vsages des poures et autres debonnaires seruices/ et alla demourer auec vng poure prestre. Et entretant son pere enquist quant il eut demoure longuement que il faisoit/ et il oyt que il se tapissoit au deuantdit lieu chetiuement et pourement. Il fut courroucie et courut en celluy lieu ou il estoit/ mais il se laissa plungier en vne fosse quil ne fust veu de son pere/ et la se muca aussi comme par vng mois entier/ et ny auoit que vng homme qui sceust ce lieu seulement et luy amenistroit ce que il auoit a necessoit illec de requerre la diuine pitie en ieunes et en pleurs.

De la pacience de luy de sa nuete et de son humilite chap lxxxviii.

Et pource fut envoiee a celluy orant en tenebres une merveilleuse liesse par laquelle il fut si enhardi que il se monstra tout communement et se reprinst griefuement luy mesme pour ce que il sestoit folement atapi. Et quant ceulx qui le congnoissoient le virent et que il estoit hors de son premier estat et estoit fort enlaydy par maigrete il ne reputerent pas ceste chose a la grace souveraine/mais le reputerent plus a forcenerie/Mais ne mua oncques pour nulle iniure mais passoit tout a sourde oreille. Et rendoit graces a celluy de qui il estoit conforte dessus tous. Mais ilz lassailloient et luy gettoient la boe et les pierres/et son pere acourut la et commenca se forcener contre luy plus que les autres/et le getta a terre deshonnestement Et le batit premierement et vitupera cruellement/et puis le mist en chartre tout lye. Mais la mere fut meue de pitie et rompit secretement les lyens quant le pere fut hors et en laissa aller son filz tout franc. Et le pere revint a lostel et le sceut. Et adonc fut courroucie et tourmenta sa femme de noyses et tencons. Et puis courut tout effraye apres son filz. Et le filz se presenta a luy et offrit tout franc et sans paour et ne se destournoit point hors de la forcenerie de son pere/mais crioit que encore vouloit il plus griefuement souffrir pour iesucrist Et quant le pere vit la fermete de luy que il ne pouoit estre tourne si se convertit en la parfin a luy oster sa monnoye. Et quant il vit que il la trouva gettee en une fenestre ou le saint homme lavoit mise qui ne la reputoit fors pour pouldre vile/il lemporta et commenca a aller plus debonnairement vers son filz. Car la soif de son avarice estoit ung pou estainte qui avoit attempe la forsenerie de son courage. Et apres ce il le mena a levesque du lieu afin que il resignast en la main de son pere toutes ses choses et facultes. Et donc celluy ioyeulx se offrit tout prest de ce faire/et osta tous ses vestemens sans riens retenir non pas seulement les famulaires et luy rendit tout. Et ainsi tout nud du tout en tout si que il nemportoit nulle chose terrienne fors tant seulement les parois de la char/mais separa tout le terrien du divin regart se demonstra exile du monde et se conferma nud en la croix Et levesque se merveilla de la face de lui et le recueillit entre ses bras et le couvrit de son manteau dequoy il estoit vestu/et apres ce luy qui estoit humble despriseur de soy mesme et vit que il estoit desprise de tous se tourna devers les ladres et meseaulx et les deservit tresdevotement et leur lavoit humblement leurs playes et ne doubtoit point a en oster et a torchier la pourriture. Et avant ce toutesfois que il estoit encore en pechies il ne les pouoit veoir/mais les desprisoit tant que il ne les vouloit pas tant seulement regarder ne veoir devant soy. Mais quant il veoit de loing leurs maisons mesme il avoit acoustume a estouper ses oreilles et son nez. Et apres ce quant il eut acomply leuvre de trois eglises encore adonc en ce temps avoit il habit de hermite et portoit ung baston en sa main et alloit les piez chauciez et ceint de cuir. Et adonc il oyt ung iour que iesucrist commanda en la messe et que il parle a ses disciples en levangile quant il les envoya a preschier/ce fut que ilz ne possedassent or ne argent/et que ilz ne portent en ce voyage ne escharpe ne sac/ne verge/ne pain/ne que ilz nayent chaus

feure ne deux robes. Et quant il eut plus plainemēt entendu ces choses du prestre il fut remply de ioye ⁊ dit. Cest ce que ie quiers ⁊ couuoite de tout mon cueur. Et donc il osta ces deux choses sās demeure cestassauoir les chausseures ⁊ la verge ⁊ ne vsa poīt de sac ne de scharpe ⁊ fist vne robe moult descoustumee et desprisee / ⁊ getta la courroye ⁊ se ceint dune corde et commenca simplemēt a proposer en cōmun les paroles de penitence. Et ainsi comme il le tesmoigna par la reuelation de nostreseigneur il aprint ceste salutation affin que il la dist. Nostreseigneur te doint paix Et en toute sa pdication en anoncant paix il en saluoit le peuple au commencement de son sermon.

De la predication des freres mineurs. de leur multipliement / ⁊ de leur reigle. xcix.

Et ainsi par son exemple aucuns hommes commencerent estre encouragiez a faire penitence / ⁊ a soy conioindre a luy par habit ⁊ par vie toutes choses laissees. Et estoit ia esiouy de la compaignie de six freres. Et entre les moindres il se portoit cōme le tres petit en toutes choses. Et vng iour q̄ il estoit en oroison ainsi comme il auoit acoustume ⁊ il rēdoit graces a dieu des biens que il auoit / il se pourpensoit des ans du temps passe que il auoit mauuaisement employes / ⁊ trembloit deuant nostreseigneur en lamertume de son ame. Vne pure liesse luy commenca petit a petit estre espandue en luy auec vne souefuete tellement que a pou que il ne deffailloit de soy mesme de cy a tant que remission de tous ses pechez luy fust certainement faicte. Et la vit plusieurs des secretz a venir. Et apres ce ilz furent au nombre de huyt freres / ⁊ en enuoya six deux ⁊ deux en estranges contrees pour anoncier paix ⁊ penitence / ⁊ leur proposa plusieurs choses du royaume de dieu / ⁊ du despit du monde / ⁊ de soy moult doulcement. Et il sen alla en vne partie du monde ⁊ retint vng frere auec luy. Et comme nō pas long temps apres il auoit grant desir de veoir ses freres / il le depria a dieu ⁊ il en fut ouy. Car en brief temps despourueuement ⁊ merueilleusement ilz sassemblerent ensemble ⁊ racompterēt les benefices que dieu leur auoit diuinement fais / ⁊ se esiouyssoient en la ioye de leur pere. Et donc quant il vit croistre le nombre des freres il escripst vne reigle de parolles ⁊ mist les saictes parolles de leuangile parmy par lieux. Et se hasta tant cōme il peut a la parfection dicelle / ⁊ destraint que ce que il auoit escript fust conferme de pape. Et print auec luy vnze freres que il auoit ⁊ il estoit le douziesme. ⁊ sen alla a romme auec eulx. Ausquelz pape innocent donna congie de confermer celle reigle ⁊ commandement de prescher penitence Et les en enuoya a grant ioye / ⁊ leur pmist a faire plusgrāt chose quāt ilz seroiēt multipliez au temps a venir

Et donc le saint homme auironnāt les villes ⁊ les citez preschoit tresfermement penitence Et les hōmes qui estoyent lettrez qui virent la vertu des parolles de celluy que nul homme nauoit oncques enseigne tellement que nobles ⁊ non nobles acouroient a luy ⁊ lententoient curieusement. Et establit trois ordres desquelles il tint la premiere. Cest celle des freres mineurs. La secōde fut de poures dames ⁊ vierges. La tierce fut de penitenciers. Et il exaulca en soy mesme si grant rigueur de iustice que se aucunesfois cōme il aduiēt temptation de char le surprinst il se plū

goit au temps dyuer au lieu qui estoit plain de neige & de glace tant que ce des ordonne esmouuement sen fust departi

Daucunes auentures de celluy temps. C.

En lan deuantdit cestassauoir de lincarnation nostre seigneur mil deux cens & sept Phelippe Roy des fracois entra en acquitaine & gasta la terre du viconte de thouars. Il print parthenay & destruist plusieurs autres fermeteures qui estoient enuiron/& en laissa aucunes garnies soubz la garde de son mareschal & de guillaume de roches Hue euesque dauxerre fut enseuely en leglise du latran a romme qui estoit noble hōme & aloer & sage en lung et en lautre droit/& estoit noble persecuteur des hereges. Lequel entre les autres choses dignes de recorder fist mettre hors les iuifz de la cite par le conte pierre/& fist nettoier leur synagogue/et en dedia vne eglise en lhonneur de dieu & des sains confesseurs nicholes & renobert. Et apres luy fut esleu euesque guillaume qui estoit noble des lettres & par lignage & aorne de bonnes meurs. Et pour ce que le roy auoit cōmande a prendre a soy les biens de leuesque/celluy esleu requist a auoir la restitucion p messages que il enuoya/mais il ne limpetra point. Et donc quant il fut sacre il alla en personne au roy a moult de trauail & de despens/& impetra perpetuelle franchise des royaulx. Maistre regnier soubzprieur de cōtorbie fut esleu a estre arceuesque. Il alla a rōme pour ce que le roy en vouloit mettre vng autre. Et le pape sacra en arceuesq maistre estiēne de languentone prestre cardinal de saint grisogonie. Et donc excōmenia le roy pour ce que il auoit mis les moines hors/& auoit les biens de le glise prins & ostez. Et mist angleterre en interdit. La veille de saint nocholas furent ouys grans tonnoirres et plusieurs edifices furent ars de fouldres. Et puis vint apres tresdommageux & merueilleux surondemes deaues En celluy an mesme la tres riche et forte cite de satellie fut prinse des payens a grant dommage des nostres.

De la mort phelippe empereur/& de la legation galon. chapitre. Ci.

En lan deuant dit vng conte du palais qui estoit appelle en la lāgue du pays Landagraue. cestadire cōte du palais/occist lempereur phelippe Et sa femme qui estoit fille de thursac empereur des grecz mourut de doule^r Et othon filz du duc de sausonie par le sens & lauctorite de innocēt pape se efforca dauoir lempire. Pierre de chasteau neuf moine fut legat du pape & excōmenia le conte de thoulouse. Et le conte lappella en la ville de sait gille & promist a faire satisfacion des meffais. et touteffois ne voulut il faire satisfaciō mais le menaca deuant tous de mort. Et ainsi cōme le legat sen alloit deux seruiteurs du conte se ioindrent auec luy & se logerent en vng mesme hostel/ Et au matin pierre celebra messe. Et quant ilz vindrent a vne eaue lung des deux le ferit par derriere parmy les costez/& il regarda celluy qui lauoit feru. Et recorda plusieurs foiz ceste parolle Dieu le te pardoint/& ie le te pardonne Et vng pou apres il finit sa vie. Eude euesque de paris mourut. Et pierre tresorier de tours succeda a icelluy q estoit

mieulx enseigne en bõnes meurs q̃ es lettres. Guillaume arceuesque de bourges appareilla son allee contre les albigois qui estoit aorne de lignage et de vertus. ⁊ sendormit en nostreseigneur

En ce mesme an Innocent pape envoya legat en france Galon diacre de saincte marie au port/⁊ cardinal hõme sage de droit aorne de bonnes meurs/⁊ tresdiligent visite' deglises/⁊ lenuoia au roy phelippe ⁊ a to⁹ ses princes mãdant ⁊ commandant que ilz assaillissēt a grans effors comme hommes catholiques la terre de thoulouse dalbigois ⁊ de nerbonnois/⁊ les autres terres de entour/⁊ que ilz destruissent tous les heretiques qui la habitoient. Et se par auenture ilz mouroient en la voye ou en la bataille ilz estoient absoulz de celluy pape de tous les pechiez que ilz auoient faiz depuis que ilz furent nez desquelz ilz seroient confes. Guillaume des roches ⁊ le mareschal de france ceulx a qui le roy auoit baillie en garde aucunes forteresses comme il est dit assemblerent enuiron trois cens cheualliers ⁊ vindrent despourueuement contre le viconte de thouars/⁊ sauari de mal lyon qui estoyent entrez es terres du roy a grant force/⁊ emmenoient la proye ⁊ se combatirent a eulx/⁊ les batquirent ⁊ prindrēt quarante cheualiers poiteuins/⁊ plus que ilz enuoierent au roy phelippe a paris.

De la dissention dentre leuesque dorliens/et de celluy dangiers/Et du roy phelippe. Clii.

En lan de nostreseigne' mil deux cens ⁊ neuf. Vihel de maienne q̃ estoit noble homme ⁊ honneste denonca au roy phelippe que vng chasteau estoit ferme de nouueau en la petite bretaigne au coste deuers septentrion sus la mer en vne haulte roche qui a nom guarpic du quel len pouoit legieremēt passer en angleterre. Et le chasteau estoit garny darmeures dhommes de viures ⁊ dengins. Et que la estoyent receuz les Angloys qui estoyent fort ennemys du royaume/⁊ dommagoiēt la prouince dentour. Et pour ce le roy phelippe assembla grant ost a maante ⁊ print le chastel par force ⁊ le garnit de ses loyaulx hommes ⁊ le bailla a celluі vihel a garder. Et vraiement quant les barons ⁊ les euesques fussent appellez ⁊ venissent a celle assemblee. Et cõme il est de coustume le roy eust enuoie ses hommes a celle chose despeschier. Et leuesque dauxerre ⁊ celluy dorliens sen retournoient a leurs propres lieux auec leurs cheualliers ilz dirent que ilz ne seroient pas tenuz daller ne de enuoyer en nul ost se le roy ny alloit en personne. Et comme la generalle coustume fist contre eulx/ne ilz ne se pouoyēt defendre de ce par nul priuilege/ne ilz ne vouldrent oncq̃s amender ceste chose a la requeste du roy/le roy print en sa main la regale/Cestassauoir le temporel que ilz tenoient de luy en fief/⁊ leur laissa tout en paix les dismes ⁊ les autres choses. Et ilz entredirent la terre du roy ⁊ ses hommes ⁊ enuoierēt en court de rõme ⁊ y allerent en leur ꝑpre personne. Mais le pape innocent ne voulut pas enfraindre les drois du royaume ne metre en ꝑces les coustumes Et en la parfin lamēde fut faicte ⁊ payee au roy. Et deux ans aꝑs ilz receurent tout ce que le roy auoit prins. En ce mesme an iehan conte de bar fut esleu en roy de Jerusalem. Et la fille de corrac iadis roy que il espousa a femme fut courõnee sollēpnellement a tyr.

Du pelerinage de noz gens contre la terre des albigois / et de la mort saint Didac evesque / et de saint Dominique chapitre Liii.

En ce mesme an tous les croisies allerent contre ceulx dalbigois Et le côte de toulouse se mist avec eulx q le pape avoit absoubz par ung legat. Et adonc fut biterne prise et tous ceulx de dedens furêt occis. Et ainsi moururêt xvii. mil hômes par glaive et par feu. Et Carcasonne fut assiegee et Rogier qui vit la force des nostres fist accort a eulx q ses gens sen peussêt aller la ou ilz vouldroient sans en porter nulle chose Et donc cen allerent et Rogier fut garde trescurieusement. Et adonc Symon seigneur de monfort fut ordonne a garder la region qui estoit eue semblablemêt celle qui estoit a avoir/mais quant les albigoys virent que les princes sen furent partis ilz firêt moult de maulx aux nostres et tuerent ung abbe de cysteaulx et ung sien convers/et laissierent ung moine navre que ilz cuidoient avoir occis. Et Girart de pipion promist a ung chapelain que il le menast seurement luy et vi. chevaliers/et l. serviteurs iusques a noz gens. Et celle nuyt il les receut a sa table et puis il les despoulla tous et mist en chartre. Et donc mist hors les chevaliers. Et les menistres de girart mirêt en la chartre le feu/et la buche/et la paille en blasmant la dame de misericorde. Et le chapelain et les serviteurs soustindrent ce feu par trois iours ne ne furêt point ars. Mais a deux des chevaliers qui estoient plus nobles que les autres qui ne se vouloient pas tourner ne renoier la foy catholiq creverêt les yeulx de leur propres poulces et leur couperêt les oreilles res a res et trenchierent le neiz avec la levre de dessus. Desquelz lung fut mort de doulc et lautre fut trouve tout vif. Leconte de fusense si laissa un seul filz qil avoit en ostage et retourna côme ungchien a son vomissemêt et fist moult detourmens aux nostres.

Les fais de saint dominique

Entretant ainsi comme le serviteur de dieu saint Didac evesque de oxoine comme il est dessusdit preschoit en celle terre/ tant de lumiere de grace divine luisoit en luy que il avoit lamour de tous/et par force de grace il les attraioit par une honnestete si que il estoit aime diceulx ses adversaires. Et en la parfin quant il eut paracomply deux ans en sa predication/celluy evesque affin que par aventure il ne peust estre reprins de negligence faicte en son eglise de oxoine ordonna retourner en espaigne. Et laissa la aucuns de ses compaignons et leur laissa frere Dominique en la cure espirituelle. Et en ladministration des choses temporelles il ordonna ung autre guillaume dit claret par ainsy toutesfois que il raportast tout a frere Dominique et rendist raison de ce que il feroit. Et quant il feut venu a pie a oxoine a grant travail en passant par castille il fut demeure a la fin de sa vie Len dit que il fut apres sa mort ennobly de miracles.

De la ferme predication et de la charite saint Dominique chap. Liiii.

Quant le trespassemēt de leuesque de oxoine fut sceu & ouy/ ces autres qui estoient es parties de thoulou se demourez po^r grace de preschier sen retournerēt a leurs propres lieux fors que frere dominique tout seul auec pou dautres qui se adioindrent a luy qui demoura en continuelle predication sans lasser. Et du commandement de pape innocent il commēca a preschier en frāce la croix contre ceulx dalbigois affin que les arbres sans fruit que le glaiue de la parolle de dieu ne pouoit couper auant que ilz corrompissent la vigne de nostreseigneur de sabaoth a leur voulēte/que le glaiue materiel les coupast tout hors. Et donc le benoist dominiq̄ demoura en ce tēps iusques a son trespassement fermement denoncant la parolle de dieu. Mais il ne fut pas defraude de la gloire des apostres de laquelle labit est digne de souffrir iniures et laidanges pour le nom de nostreseign^r iesucrist. Et ces heretiques desprisoiēt & mocquoient fort le saint homme & lui crachoient sus luy/& gettoiēt la boe cōtre luy & autres ordures. Et ainsi comme il passoit vnefois par vng lieu auql il doubtoit bien que len le guettoit/il ne alla pas tant seulement par deuant ce lieu sans paour/mais alla chantant ioyeusement. Et quant ces heretiques ouyrent ce ilz se merueillerent de la fermete de luy & luy dirent. Ne doubtes pas a estre deboute iusques a la mort. q̄ eusses tu fait se nous te eussiōs prins Je vous eusse prie ce dist il que vous ne meussies pas hastiuemēt dōne la mort mais que petit a petit vous eussiez trēchie les mēbres/& eussies laissie le corps ensanglante tournier en son sang. Et a ces parolles de verite ses aduersaires furent esbahis & le delaisserent a espier Et ceulx qui estoient forsenez cōtre lui le vouloient seruir. Et il entēdoit tāt que il pouoit/& se entremettoit de grāt ardeur damour de gaigner a dieu les ames/& nestoit pas vuid de pfection de charite. Car il estoit tousiours prest de mettre son ame pour le salut de ses prochains. Il amōnesta vnefois vng qui estoit deceu par la felonnie de la tricheresse heresie q̄ il retournast arriere au giron de saincte mere eglise. Et quant il entendit que par pourete il estoit si deboute que il ne se pouoit departir de la compaignie des desloyaulx/ car ilz luy trouuoient son viure que il ne pouoit auoir dautre part. Le seruiteur de dieu se pensa que il se vendroit/& que du pris q̄ il auroit de soy il racheteroit son prochain en ensuyuant lexemple de dieu. & leust fait se dieu qui est riche en toutes choses ne leust pourueu dailleurs de la chose par quoy la maleurte de cellui hōme eust este reuelee. Et vne autre semblable a ceste auoit il faict auant quāt il demouroit encores en son pays. Car vne femme sestoit complainte a lui que son frere estoit prins/& tenu des sarrazins. Et celluy qui estoit plain de esperit de pitie de la compassion de son cueur par dedens dist que ce estoit le plus saint que il fust vendu pour la redemption de celluy enchetiue/ Mais nostreseigneur ne le souffrit pas qui le gardoit pour soy a faire fruiz de droitture plus planteureux a la conuersion de plusieurs ames

De sa saincte ypocrisie chapitre. CV.

En ce temps le seruiteur de dieu sauoit bien que les cueurs des seculiers estoyent plus tost meuz par exemples que par parolles. Et pour ce que il vit que plusieurs estoyent deceuz et trais a lerreur de la mauuaise

heresie par exemples/donc se pourpensa a reprendre celle erreur par exemple et confondre par vrayes vertus leurs vertus faulces et faintes. Et sen alla a aucunes dames qui estoient amyes ꝛ familieres de ces mescroians ꝛ fut receu en leur hostel ꝛ demoura illec toute la quarãtaine Et adonc affin que il les attirast par demonstrãce de saincteté/il se cõmenca a soy mesme cõtraindre par si grant cruaulte en la cõpaignie dicelles cõme humaine enfermete povoit soustenir. Mais non pas sans laide de la divine grace. Et quãt ceulx qui estoient ses hostes lui mettoient la viande devãt luy appareillee en la maniere acoustumee il disoit. Nous ne usons point de telles choses ne de telz nourrissemẽs maintenãt. Aportez nous tant seulemẽt le pain ꝛ leaue froide. Et ainsi le saint hõme ieuna luy et son cõpaignon en painz en eaue toute la quarãtaine iusques a pacques Et ceulx qui estoiẽt familiers des hereses se merveillerẽt ꝛ dirent Vraiemẽt ceulx cy sõt bons hõmes. Et quãt len luy appareilloit ung couvenable lit pour reposer. Il disoit. Nennin non/nous ne reposõs point sus ceste molle chose/mais nous reposerons sus les tables. Et donc estendoiẽt les tables ꝛ se couchoient ꝛ dormoiẽt sus les tables nues au fust ung chascun iour a lexemple de celluy qui print le sõme de mort au fust de la croix. Et leur dormir estoit court. Car ilz se levoiẽt le plus tost q̃ ilz pouoient ꝛ disoiẽt vigiles ꝛ estoient en oroison. Et donc saint dominique arraisõna lune de ces deux fẽmes ꝛ la pria que elle leur enquerist des haires a luy et a son compaignon. Et luy dist. Nul ne le sache ꝛ soit fait en secret. Et lhõme plain de bonesperit le faisoit pource q̃ il attrayst les pẽsees des loyaulx a lamour de la foy catholiq̃ ꝛ non pas pour acquerre a soy faveur de humaine louẽge. Et cellui saint pere amõnestoit tous ses freres que quant ilz seroient avec les seculiers que ilz demonstrassẽt en eulx mesme aucune apparẽce de vertu pour ledification de leurs prochains en abstinẽces/en vigiles/ꝛ en discipline de parole ꝛ de fait. Et par une saincte ypocrisie ilz les mueroiẽt plus tost a la reverence de la reverence de la foy ꝛ a amour de vertu Et pource refusoit la postre a prendre despens que il ne feist aucune chose cõtraire a levangile iesuchrist. Toutes ses vertus/ses labeurs ꝛ les revelations de dieu il racõptoit tout ensemble affin que il gaignast de plusieurs les ames. Et donc le serviteur de dieu dominiq̃ proffitoit vers dieu ꝛ vers les hõmes par grace ꝛ par renõmee ꝛ tourmentoit les heretiques denuie. Il estoit atout son povoir en p̃dicacion. Il avoit leglise de famion pour soy soustenir ꝛ les siens ꝛ ung chastel au qui est dit cassanuel que le cõte de montfort luy avoit donne/duquel conte il avoit ꝛ devotion ꝛ ardeur damour espirituelle de toutes les choses que il avoit ce que celluy saint dominique pouoit soustraire a luy ꝛ a ses compaignons il se estudioit donner aux dames du monastere de preulien. Et il demoura en icelles parties aussi comme seul environ dix ans. Ce fut des le trespassement du benoist didac evesque de oxonie iusques au temps que le concile fut celebre au latran.

Du courõnemẽt othon empereur ꝛ de son deposemẽt chapitre Cvii.

En lã devant dit de lincarnation nostreseigneur mil deux cens ꝛ ix Et du mõde v. mil cent lxxii. innocẽt pape cõtre la voulente de philippe roy

des francois/ et les rommains mesmes le cõtredisoient vne grant partie et plusieurs grans seigneurs de lempire sen desacordoiẽt/couronna Othon empereur. Duquel empereur le duc de saxonie son pere auoit este cõuaincu de lẽpeur frederic dauoir peche en la maieste et fut cõdempne par le iugement de tous les barons de lempire/et auoit este deiecte a tousiours hors de sa duche. Et a ce courõnement le pape certes fist de celluy vne merueilleuse chose. Car du patronage et du droit de saint pierre il le delaissa en paix au dõmage de luy et de leglise de Rõme et en le defendant cõtre tous. Et quant ce fut fait ce iour mesme il vint cõtre son serment. Et pour ce donc et pour autre choses pour despẽs que les Rõmains requeroiẽt auoir de lempereur pour leur droit et pour aucunes iniures que ceulx de theutonique faisoient aux Rõmains dissention fut cõmencee tellemẽt que les Rõmains se cõbatirent a iceulx/et y furẽt tout plain des theutoniens et si leur firẽt grant dõmages Et ainsi cõme lempereur apres ce parloit auec les Rõmains affin que ses dõmages luy fussent rendus qui auoiẽt este fais en celle bataille sept mil et cent cheuaulx que il auoit perdu sans les hõmes. Et demandoit moult dautres choses. Et quant il fut retourne de la sicõme il auoit cõceu ia pieca auoit en son courage il print les chasteaulx et les fortresses lesquelles estoiẽt du droit du benoist saint pere/Pacoson/mõtfaucon/et a bien pou toute Rõmanie/et de la sen alla en puille et assaillit la terre de frederic filz de lempereur henry et print moult de cites et de chasteaulx au Royaulme de puille quy est tout du fief de saint pierre. Et len enuoya adonc messages dune partie et dautre. Et cõme lẽpereur ne vouloit renõcer en nulle maniere aux choses q̃ il auoit prinses po^r ce q̃ il faisoit desrober a ses gens que il auoit mis es chasteaux les pelerins et les gens q̃ aloiẽt a rõme/ le pape eut cõseil des freres. Et getta scentẽce dexcõmuniemẽt sus lui. Et apres ce quant il ne voulut oncques pource delaisser son erreur/ mais prenoit tousiours plus les biẽs de leglise et faisoit guetter la voye aux rompeteres. Tous ses subgetz furent absoubz du pape de la feaulte et de la foy que ilz auoiẽt a luy/ et leur deffendit sus la benediction pardurable q̃ nul ne le tenist ou nõmast pour empereur. Et donc se departoiẽt de luy landegrãt thurnige/et les arceuesques de magotine et de treues. Le duc de austrie/le Roy de boesme et moult dautres personnes tant seculiers cõme de leglise. En lan de nostreseigneur mil deux cens et dix noz gens assiegerent minerbe et la prindrent et fist len grace a ceulx qui vouloient former heresie. Car ilz sen allerent tous frans et quittes / mais il y en fut trouue enuiron ix. vingz qui vouluret mieulx estre ars que la delaisser et desdire Et donc fut assiege termes vng tres fort chasteau et la estoit vng pelerin qui portoit rameaulx a emplir le fosse et vn arbalestrier ferit dune saiette sus le signe de la croix que le pelerin portoit en la poitrine. Mais la saiette saillit arriere ainsi cõme se elle fust cheuste sus vne pierre et le pelerin cheut. Mais quãt il fut leue nulle bleceure napparut ne en vesture ne en corps. Et ceulx qui estoient assieges qui furẽt lasses par le long siege sen fuirent par nuyt. Mais quãt ilz furẽt aparceuz des guettes to^9 ceulx qui furent trouues furent detrenchies a glaiues. Et girart de pipions ardit trois prestres et cinquãte catholiques et trois iours apͤs ilz furẽt trouues sans point darseure. Et a paris xiiii. hõmes furẽt conuaincus de heresie/desquelz aucuns estoiẽt prestres et x. en furent ars et les quatre en furent reclus.

De Almaury maistre des hereges et de ceulx qui lensuiuirent qui furent ars. Cvii.

Il a en ce temps fleurissoit a paris lestude des lettres et la se assembloient escoliers de par tout le monde. Et non pas seulemēt pour la couenablete du lieu ne pour labondance des biens qui y vient. Mais pour lonneur que le roy philippe leur faisoit et que son pere leur auoit faicte auāt. Et la en la saincte faculte estudioit vng qui auoit nom Almaury du terrouer de chartres de la ville de beine ne. Et il auoit tousiours sa maniere et son oppinion tout par luy et en aprenāt et en enseignant tant es ars liberaulx cōme en la saincte page et son iugement separe des autres. Et celluy Almaury osa bien affermer fermement que chascun estoit tenu a croire q̄ il estoit membre de iesucrist. Et que ce estoit vng des articles de la foy sans laquelle nul ne peut estre saune. Et tous les catholiques luy cōtredisoient en ceste chose. Et donc alla par contrainte au pape. Et quant le pape oyt sa proposition et il oyt le contredit de luniuersite des escoliers il dōna sentence cōtre luy. Et donc quant il fut retourne a paris il fut contraint a confesser de sa bouche ce que il sentoit au cōtraire de la deuātdicte opinion Et ie dy que ce que il dit de bouche ne luy partit oncques du cueur. Mais tenoit son erreur. Et de ce fut si tourmente dennuy et de desdaing que il fut malade et sacoucha au lit et mourut briefuemēt. Et apres la mort sa venimeuse doctrine en corrompit aucuns quy sesdrecierēt et scauoiēt plꝰ q̄l ne conuenoit. Car ilz firent nouuelles choses et adinuencions de dyable et qui oncques mais nauoient este oyes pour souffler hors iesucrist et les sacremens du nouueau testament. Et entre ces choses ilz affermoient faulsement que la puissance du pere dura tāt seulement autāt comme la loy moyses dura. Et pour ce que les nouueaulx cō mandemens sont escripz/ les anciens sont gettez. Et depuis q̄ iesucrist vint tous les sacremens du vieil testament sont corrōpuz. Et la nouuelle loy veil la iusques a celluy temps / auquel len preschoit telles choses. Et en celluy temps ilz disoient finir les sacremens du nouueau testament / et que le temps du saint esperit estoit cōmence. Et poʳ ce confession/baptesme/le sacremēt de lautel / et ces autres mesmement/ sans lesquelz nul nest saune/nauoient doresenauant nul lieu. Mais chascun tant seulemēt pouoit estre saune par la grace du saint esperit espiree sans nul autre fait par dehors. Et accroissoient tellement la vertu de charite que ilz disoiēt que ce qui autrefois auoit este peschie ne seroit pas peschie se il estoit fait Et pour ce fornication / adultere et les autres delitz de la chair faisoient ilz au nom de charite aux femmes auec lesq̄lles ilz pechoient et auec les simples que ilz decevoient. Et leur preschoient que dieu estoit tantseulemēt bon et non pas iuste. Et quāt la renōmee de ceste chose vint a pierre euesque de paris/et a frere garnier conseillier du Roy phelippe tout en secret/ilz enuoierēt tout simplement maistre raoul de lāmur clerc poʳ enquerre diligēment les hōmes de ceste secte. Et cestuy sen alloit a chascun diceulx/et faignoit que il estoit de leur estrace/et ilz luy reueloient leurs secretz Et ainsi furent descouuers a paris et prins plusieurs de ceste secte/prestres/ clercz/et laiz/hommes et femmes. Et furent amenez la ou le concille fut assemble/ Et furent conuaincus / et

codamnes. ⁊ furēt desgradez de leur ordre ⁊ baillez deuers la court du commandement du Roy / ⁊ furent ars oultre la porte en champeaux/Mais len pardonna aux fēmes ⁊ aux simples qui estoiēt deceuz par les plusgrans. Et maistre almauri le maistre de lerherese ia soit ce que il estoit ⁊ cuidoit len q̄ il eust este ia enseuely en la paix de leglise pour ce que len sceut plainement q̄ il auoit este commencement de celle secte fut condamne ⁊ excōmenie de tout le concile/ ⁊ fut gette hors du sait cymitiere/ ⁊ les os furent espartis ⁊ gettez ca ⁊ la pmy les ordures.

De sire helynand moine/⁊ de ses escripz. chapitre. Cviii.

En ce mesme tēps fut au terrouer de beauuais helynand moyne de froit mont/homme religieux ⁊ ordonne de beau parler. Qui ordōna ces vers de la mort / qui sont leuz cōmunement entre nous ⁊ en nostre langaige/ et les fist si noblement que ilz sont plus clers que tous. Et si fist la cronique diligēment des le commencement du monde iusques a son temps / ⁊ lordōna en vng grant volume. Et ceste euure est si degastee ⁊ departie que elle ne peut estre toute trouuee en vng lieu. Car len dit que cellui helynand presta a monseigneur guerin de bon memoire iadis euesque de senlis aucuns quayers de celle euure. Car il estoit moult son familier. Et ainsi ou par oubliance ou par negligence ou par aucune autre cause ilz furent du tout perdus. Et touteffois de ceste euure ainsi comme ie lay peu trouuer/ iay mys en ceste nostre euure moult de choses par diuers lieux. Mais aucuns notables de celle euure qui ne sont pas mis en ceste en nul lieu par dessus ie les vueil mettre icy. Et les fleurs daucunes autres euures ⁊ escripz que il fist. Car ainsi comme len lit il escripst lepistre/ de laquelle le tiltre est de la reparation du decheu enuoyee a Gaultier clerc qui auoit este nouice en lordre de cisteaulx/ ⁊ estoit chanoine de premōstre Et en la parfin aussi comme franc que il cuidoit estre de son veu pour ce que il nauoit pas este profes il retourna a la vie seculiere ⁊ espousa femme nōmee ripande. Sus laquelle chose helynand deprie de guillaume frere de cellui gautier compaignon en cloistre de cellui helynand escripst vne epistre a cellui gautier clerc en la personne de celluy guillaume/aussi comme se il leust faicte. Et cellui helynand escripst aucuns sermons tresbons. Et ce sont les choses que iay extrait de ses deuant dictes euures/⁊ ay icy inserees.

Helynand es croniques au huytiesme liure.

Jay plus longuement expose les erreurs des philosophes de lentree des ames es corps/⁊ du departemēt dicelles des corps ⁊ des lieux dēfer affin que len sen garde mieulx par plus legier entendement. Et aussi de la responce de apolin dequoy macrobes sefforce confermer son erreur. Cestassauoir que il descendit du ciel ⁊ dist. Nothos elithos. congnois toy mesme. Et en fut faict vng sermon au conuent des freres en ceste maniere. Len lit au liure de iob. Visite cinq fois ta beaulte / ⁊ tu ne pecheras poīt. Cest vne polle tresbōne ⁊ trescōuenable. Et quest polle cōuenable. Parolle cōuenable est dōnee en lieu ⁊ en tēps ⁊ en psonne selon ce q̄ dit le sage. Nulle chose nest tāt cōgneue de toute sagesse cōme ordonnez polles en lieux ⁊ en temps. Le temps de quoy nous parlons est le temps de visitacion. Le temps de visitacion est lieu ou nous sōmes assemblez/qui est estably a ce.

les personnes a qui nous parlons sõt les visiteurs ⁊ ceulx qui sont a visiter. O toy qui es visiteur des autres se tu te visites premierement tu ne pecheras pas apres en visitant ton prouchain. Car tu porras lire en toy mesme cõme tu pourras iugier les malfais des autres. Et a la verite quelle chose est pl⁹ droicturiere ne plus conuenable que les mires espirituelz qui visitent les malades espirituellement. Mais ilz se doiuent premierement estudier a visiter eulx mesmes. Et demandent de leur estat par dedens aux doix de discretion ⁊ deboutent les vaines deboutables de affection affin que par auenture il ne aduiengne a ceulx qui ne se seront point visites ⁊ sont ia visitans ⁊ qui ne sont pas corrigies ⁊ corrigent ia les autres / que ilz ne oyent ce prouerbe des malades que ilz visetent. Medecin cure toy/toy mesme.

De celle responce de appolin / nothis / elythos
Cestadire cõgnois toy / toy mesmes chapitre. Cix.

Len lit que iadis fut trouue en delphie au tres ancien temple de Apolin vne tresnoble responce qui fut respondue a vng qui se conseilloit a lydole comment il viendroit a beneurte ⁊ seroit benoist/⁊ elle luy dist en celle langue. Nothis elythos. Cest adire/ congnois toy/toy mesme. Mais il nest pas a croire que appolin donnast ceste responce ne que il la fist mais cellui larron lembla ailleurs. Car soymesmes cõgnoistre si vault autant adire cõme visiter la forme ⁊ lestat de soy. Ou par auenture fut il prins es cantiques des cantiques en celieu. Car se tu ne te congnois o belle ys hors ⁊ ten va ⁊c. Ceste sentẽce ou qui doit mieulx estre dit larrecin dapolin nostre satyrel Juuenal si lapelle diuine ⁊ celestielle sentẽce po² le souuerain prouffit qui est conuenu en icelle. Car il dit. Je despriseray celluy par droit qui scet combien le mont de Athlas est plus hault de toutes les autres mõtaignes descoce. Et touteffois il ne scet mie combien le sac est long de la huche serree. Car nothis elythos descendit du ciel. Cest vne fole science et est sote sagesse que de congnoistre ce qui est oultrageux ⁊ de mescongnoistre ce q̃ est necessaire. Que prouffite il a hõme scauoir congnoistre le monde et mescõgnoistre soymesmes. Car sans ceste science de soy congnoistre nulle chose nest proffittable a nul mortel. Nulle autre chose nest plus au salut des hommes. Ceste science premierement est necessaire / ⁊ selle estoit toute seule si souffit elle. Car premierement elle enseigne a doubter dieu/a eschiuer pechie/a aimer son prochain / a despriser les choses terriennes/⁊ a aimer les celestielles. Et dy bien que celluy tres faulx ⁊ menteur esperit ne respondit oncques ceste chose par estude de enseigner / Mais par courage de deceuoir. Car il cuida admonnester aux hommes que ilz peussent croire que ilz fussent descendus du lignage des dieux. Car ilz oyoient bien que ilz auoient este hommes affin que il peust amener iceulx a dissention et contencier lung a lautre/⁊ a conuoitise de honneur de seigneurie. Et leur mettoit conuoitise soubz couuerture de franchise. Et en la parfin les sages de grece se conseillerent auecques les roys/⁊ ne respondoient nulle autre chose a entendre sus ceste parolle fors que il donnoit a congnoistre aux hõmes que ilz estoient du lignage des dieux. et macrobes dessus le sõge cypiõ

dit q̄ les ames cheent du ciel aux corps Et que ce est la parfaicte sagesse de lame que quāt elle vse du corps se elle cōgnoist dont elle est nee. Et ainsi cuide celluy macrobes que icelle ame soit vestue de icelle vertu par conscience de noblesse. Desq̄lles vertus quant le corps est passe elle est despoillee ⁊ retourne arriere de la dont elle descendit. Mais ceste exposition donnoit au cōmun toute licence de pechier selon la theologie ciuile quant ilz estoient veuz ensuyuir iceulx desquelz ilz oyoient representer les pechiez ⁊ les felōnies sans nombre en leurs theatres. Cest es lieux communs appropriez a veoir ⁊ a ouyr les choses au cōmun parlouer. Et vrayement aucunessois les diables diēt bien la verite aux hōmes et les conseillent non pas de leur voulente mais a force ⁊ contrains par necessite. Cest assauoir par les puissāces souueraines des sains ou des anges ou de dieu. Si cōme nous lison de celle parolle du demoniacle/lequel saincte bride arraisōna ⁊ dist. Dy moy la parolle de dieu. A laq̄lle le diable respondit tantost par la bouche de celluy en qui il estoit ⁊ le peuple loyant Bride crains tu dieu ⁊ tu seras doubtee de tous. Ayme dieu ⁊ tu seras aimee de tous. Certes le diable ne peut estre de sa voulente prescheur de la paour ne de lamour de dieu/fors malgre luy. Et aussi a len ouy moult de fois es euangiles ⁊ es legendes des sains que le diable disoit bien aucune parolle de salut. Mais il est a croire que ce estoit par cōtrainte. Et telles choses ne sont pas tant seulement leues es sainctes escriptures/mais sont aussi leues es hystoires des gens. Et ainsi dōc est il a croire que apolin respondit non pas de son gre/mais par contrainte ce quil sauoit qui estoit a estre prouffitable aux hommes. Ou certes se ce fut de son gre si ne cuidoit il pas q̄ ce dit doubtable fust prins en la meilleur partie/cest assauoir en signe de humilite.

De la congnoissance de lhōme par dehors. chapitre. Cx.

Mais voyon donc le prouffit de ceste parolle prophecee ⁊ vrayemēt diuine ⁊ non pas fainte. Qui dit. Tu visiteras ta forme ⁊ ta maniere de toy ⁊ tu ne pecheras point. La forme de lōme si est double. Car lōme est double selon ce que lapostre tesmoigne disant. Et se ce qui est dehors nostre hōme est corrompu/toutesfois ce qui est dedens est renouuelle de iour en iour. Car lōme par dehors est le corps. Et celluy p dedens est le courage. Et en lespece ou forme par dehors sont a visiter quatre choses. Cest adire/a pourpēser souuēt cest assauoir la vilte de la matiere/la dignite de la forme/la paine de la vie/⁊ la necessite de trebuchement. De la premiere dit le genesy. Dieu forma lōme du lymon de la terre. De la seconde dit le poete. Comme toutes ces autres bestes regardent enclines les terres/toutessois donna dieu a homme le viaire hault ⁊ luy commanda a veoir le ciel/⁊ drecier son visage droit aux estoilles. De la tierce est il dit. Hōme est ne po' labourer. De la quarte. Remembre toy homme que tu es pouldre ⁊ retourneras en pouldre. Et de ce est hōme deuise. Pour quoy donc te enorgueillis tu homme. Ta conception fut faicte en pechie. Ta natiuite en paine. Ta vie en grant trauail/ Et conuient que tu meures. Et le satyrien perse si lexpose plus longuement. O vous maleureux apprennez/ Et congnoissez

les causes des choses. Cest que nous sommes/pour quoy nous sõmes engẽdrez a viure/quelle ordõnance nous est donnee/quel terme comme il est mol et tost flechi/⁊ donc il vient. Ceste consideration partie en quatre sy engendre fruyt/la vilte de soy engendre desir du royaulme celestiel ⁊ charite de son prochain/⁊ paour du iugement. Et ce viet premierement de la vilte de la matiere. Le second vient de la dignite de la forme. Le tiers de la peine de la vie. Le iiii. de la necessite du trebuchemẽt. Car hõme ne de mere certes est remply de moult de maleurte en corps ⁊ en ame ⁊ pource auons nous les yeulz dreciez au ciel affin que no⁹ desprisõs la terre et desiron le ciel/⁊ q̃ nous aymons dieu sus toutes choses qui nous ordonna en si noble forme. Et entre les autres bestes ennoblit nostre humaine beaulte. Et pource rendit platon grace a nature que il estoit ne hõme. Les freres estoient vne foys ensemble en vne auditoire ou ilz parloient. Et cõme lung dist a ses compaignons que il ne veoit riens dequoy il ne fust edifie. Et vng qui fut assez prest de parler respondit. Dy moy que te vault a edification la veue dung crapault. Et dist tantost. Certes il me vault moult Car moy qui nauoye riens deserui a dieu pourquoy me forma il plus hõme que crapault. Et toutes les foys que ie voy vng crapault ie racompte en ma pensee ce benefice agreable de dieu ⁊ luy rens graces de ce que sãs ma deserte il ne me donna pas tant despiteuse forme/mais me dõna tres noble forme ⁊ royale figure.

Et apres ce me donne la vision du crapault/car toutes les fois q̃ ie le voy forme si horrible/de si cruelle nature/si pareisceux daler si nuisãt de venin ⁊ si ennemy de hõme/ie me doubte moult que ie ne soye semblable a luy en meurs rãpant aucunesfois de ventre ⁊ de poitrine. Et de quoy dieu me vueille garder que ie ne soye baillie a estre deuoze de telz tresmauuais vers/⁊ non pas a ces terriẽs qui sont tantost tuez Mais autres espouentables qui sont en enfer/⁊ viuent de feu ⁊ ne meurent point. Et a ceste tres sage responce du frere celui fol repreneur fut confus ⁊ se teut. Ceste est donc seule dignite en hõme q̃ forme humaine/⁊ toutes ces autres graces diuines soient teues. Loccasion de la lecon diuine est grant en nous/et la paine de vie qui est cõmune a tous si cõtient grant cause de charite fraternelle Car comme vng docteur dit tres clerement. Cõme que maleurte soit chose complaignante ⁊ beneurte soit chose orgueilleuse/se nous ne fussions aucunef fois maleureux de anciẽnete/les vngs eussent despit des autres. Certes celui est tres fol a qui la necessite de la mort ne donne paour du iugement. Comme il est escript. Il est estably aux hõmes a mourir vne fois. Et aps ce iugemẽt ces choses sont dictes de la forme par dehors/si veoyon apres de celle par dedens.

De la congnoissance de lhõme par dedens quãt a lespece naturelle. Chapitre. Cxi.

La forme ou espece dhõme par dedens est double. Cestassauoir naturelle ⁊ voluntaire. La naturelle est generale a tous. La voluntaire est propre de chascun p soy. La naturelle est prise selon la condicion/⁊ la voluntaire selon la voulente. En la naturelle sont a entendre quatre choses. Que lame est raisonnable. que elle est ĩmortelle q̃ elle est inuisible. que elle nest pas locale. cestadire comprenante de lieu. Ja

p̄miere cōsideration est celle qui deffend
a hōme luxure. La seconde auarice. La
tierce vantāce ⁊ orgueil. La quarte en=
uie. Et ainsi defend iniure de son frere
chascune endroit soy. Et entre toutes
les autres choses laides ⁊ mōstrueuses
de ce monde nulle ne me semble plus
laide ne plus monstrueuse q̄ en aucuns
corps humains Nous voyon q̄ les cou
rages des bestes mues sōt plus nobles
q̄ des corps humaīs. Aristote ⁊ saluste
ne dient pas q̄ les hōmes habondans a
gloutōnie ⁊ a luxure soient comptez en
tre les hōmes/ mais entre les bestes.
Et q̄ dient icy les hōmes q̇ sōt crestiēs
par nom ⁊ bestiaulx par vie q̇ pourris=
sent en leur ordure. Car office de raisō
est triple/cestassauoir/discerner/reprou
uer ⁊ eslire. Discerner est ētre les cho
ses contraires. Reprouuer ou blasmer
les pires. Eslire les meilleurs. La pre
miere office ont les diables naturelle=
mēt. Mais ilz sont priuez du second et
du tiers/⁊ non pas naturellemēt mais
de voulente. Et donc telz sont a estre
participans auec les diables qui sachā=
ment reffusent les bōnes choses/⁊ esli=
sent les mauuaises/ ⁊ se enuelopent au
manteau de la maudisson du prophete.
Las ceulx qui dient le mal bien/ ⁊ le biē
mal ⁊c. La seconde consideration cōme
nous auons dit cy dessus nous doit
garder dauarice. Car nulle chose nest
plus loing de raison que lhōme qui est
īmortel en courage. Et en ce mesme
courage conuoite immortellement les
choses mortelles cōme il apartiēt de ne
cessite que cellui qui conuoite laisse assez
tost les choses conuoitees. La tierce cō
sideration nous doit amōnester a fu=
yr orgueil et toute elation ⁊ amour de
loenge. Car pour ce que nostre cou=
rage est chose inuisible/ Ce nous est
grant demonstrance de toutes noz
choses a droit/⁊ noz ditz aussi inuisible=
ment tant cōme en nous est. Et les de
uon faire ⁊ dire en secret afin que nostre
pere q̇ voit toute chose secrete le nous
rende. Ou a la verite autremēt faire
est grant abusion/ ⁊ est a bien pou resē=
bler a enchantement / que estre inuisi=
ble ⁊ mucie en ses drois fais ⁊ ditz / Et
puis estre boubancier ⁊ faire moes aux
yeulx humains par vice de vanterie. ⁊
a cestuy vice est le plus excellent ⁊ plus
hastif remede se nostre pēsee visite plus
souuent ses maulx que ses biens. La
quarte visitation est consideration dhō
me dedens soy. Cestassauoir cōment
lame demaine tout le corps sans estre
contenue en vng lieu ⁊ se donne toute
a chascune partie du corps/ ⁊ ne laisse
nulle partie deffaillir a ce don. Nest ce
donc pas vne merueilleuse amonicion
⁊ vng cōmencement a fraternelle cha=
rite. Et ainsi le nous demonstre lapo
stre par vng tresbel exemple. Car tout
corps de quelconque assemblee q̄ il soit
devroit estre demene par vng seul mes
me esperit quant il dit. Se vng mem=
bre seuffre aucune chose les autres tous
sen deulent ⁊c. Et que dient donc icy
les mesdisans enuieux qui toute lhon=
neur de leurs freres reputent en la leur
honneur. Et quelcōque gloire que au=
tres ayent ilz reputent a leur domma=
ge/comme ilz deussent plus reputer ces
choses au contraire. que toute la gloire
qui aduenist a autre fust commencemēt
de la leur. Et lapostre dit. Pour quoy
as tu enuie de moy. Qui est celluy qui
donne que tous prophecient. O tres
maleureux de tous hōmes mortelz. car
de la seule maleurte de voz prouchains
vous faictes voz p̄speritez. Et ceulx
a qui la seule prosperite de leurs freres
est contraire/cest celluy felon oeil. Et
que tu croyes a esope ou a auien/celluy
oeil vouldroit bien en auoir vng creue/
mais que son prouchain eust creue les
deux.

entendue de macrobe & de aucuns autres philozophes.

De la congnoissance de celluy homme quant a lespece voluntaire chapitre. cxii.

Nous auons dit ces choses de lespece de lomme par dedens. Si voions donc de lautre que nous appellons volutaire/ceste espece est establie au iugement de lomme. Et pource est elle nommee voluntaire. Car comme il est dit dessus elle est prise selon la voulente du courage. Et la beaulte de ceste espece si est en deux choses. Cestassauoir en voulant afin que nous sachõ le vouloir de nostre seigneur. Et en ce voulant que nous ne doubtons pas ce que il veult. Car ainsi comme vng sainct homme dist. La voulente de dieu est reigle a laquelle nous deuons adrecer toute nostre voulente & corriger Et la beaulte de lame est sainctete. Sainctete est saincte affection q est permanante & ferme en sainct propos. Et ceste est double. Cestassauoir saincte hayne & saincte amour/hayne de mal & desir de bien. Car mal nest autre chose que pechie. Et bien nest nulle autre chose que dieu & ensuiuement de dieu. Les deux pmieres sont a fuir tousiours Les deux secondes sont a embracer/car en ces deux voulentez est la nettete du cueur/donc il dist. Tes yeulx sont de coulombe La coulombe certes est oyseau moult paoureuse & moult amoureuse. Et de ce dit le poete. Cest tresnette cõpaignie de coulombe Car les deux yeulx des coulombes ne sont fors saincte paour & saincte amour. Et ces choses vous suffisent qui sont extraictes p nous de celluy sermon a prouuer que la responce dapolin fut mauuaisement

Des sept similitudes de lame/et premierement des trois premieres chapitre. Cxiii.

Je me recorde que de ceste respõse dappolin ie escrips vne epistre iadis a dragon chanoine de noyon/de laquelle iay voulu inserer en ce lieu vne partie. Congnoissance dhomme est en ces choses en quoy la composition est. La composition est en deux choses ou que ie die mieulx de deux choses. Cestassauoir de ame & de corps. La congnoissance de lame vrayement est eue de son exemplaire a lymage & a la semblance duquel elle est faicte. Et afin q̃ nous communiquons appolin mente/ dieu appartient auant a estre congneu que homme. Et naturellement lydea est premieremẽt que les ydes. Et le seel que lempraintre/& lexẽplaire que leuure. Dieu est ame & esperit. Et sẽblablement dieu est simple & ame. Dieu est immortel & ame/ dieu est inuisible & ame. Dieu est vng seul en substance & trois en personnes. Ame est vne chose en essence & est triple en puissances. Dieu substancielemẽt est tout en chascun lieu. Et lame nest pas en chascun lieu/mais est en son corps toute espãdue par singulieres parties. Et apres tout ce dieu est raisonnable/ou que ie die mieulx pure raison/& ame aussi est raisonnable. Et donc vecy tu as sept similitudes de lame a dieu/desquelles les six premieres appartiennẽt a aucunes bestes mues. Car ainsi comme aucuns mentent/lesperit des bestes mues nest pas corporel ia soit ce que il soit mortel mais est incorporel. Et la septiesme similitude est seule appropriee a lame hu

maine a toute et non pas a une seule. Et vrayement la premiere congnoissance des six premieres proprietez luy fait moult de prouffit. Car par ce que lame humaine congnoist que elle est esperit elle peut congnoistre lautre vie des esperitz separee de la vie de chair. Et ce peut elle congnoistre que elle doit plus aller selon lesperit que selon la chair iouste le dit de lapostre. Allez en lesperit etc. Et en ce que elle est simple luy est il demonstre que elle doit aller simplement et fuyr toute simulation. Par ce que elle est immortelle elle doit scauoir que les choses mortelles sont a fuyr et doit tousiours conuoiter les ioyes immortelles. Et par celle mesme raison elle ne doit doubter les mortelz tourmens mais doit doubter les immortelz et pardurables

Des quatre derrenieres. Cxiiii.

Par ce donc que elle est inuisible elle peut congnoistre que tout le bien que elle fait en ce siecle en tant comme est de soy elle le doit faire en secret. ce que elle est seule en substance/elle doit scauoir que tousiours il luy appartient tenir une mesme forme de innocence et de droicture. Car le fol se mue comme la lune. Et par ce que elle est triple en puissances il luy est demonstre que elle ne conuoite pas singuliere puissance Mais ung autre plus hault entendement est demonstre en ceste triple puissance. Car du triple nombre le premier est qui a une seule lieure. Et le second en a .ii. sans point de moyen. Le tiers a moyen qui est signe de coniunction et de concorde. Le premier est lempire des nombres et est tout impar. Et donc est il aussi comme toute concorde. Car chascune partie de luy est moyenne entre les deux autres. Pour laquelle chose il signifie et non pas sans cause la substance non diuisable de la trinite et leuure non separable/et charite non corrompable. Et pource que tout nombre despareil est lie dung lien dapensement/ie cuide que par le nombre despareil soit signifie paix et concorde. Le poete montuel dit. Dieu sesioyst du nombre despareil. Et est autant a dire comme se il deist. Dieu aime paix et dilection/car luymesme est paix et dilection. Et donc lame par ces trois puissances qui se conioignent a luy tant fermement comme naturellement si est admonnestee fuyr toute diuision et discorde. Et par ce que elle participe onniement a tous ses membres elle est admonnestee que homme doit participer a tout son pouoir auec son prouchain/cest auec tout homme en seruice deu de humanite selon ce dit de lapostre. Liure toy a tout requerant. Et apres tout/lame est raisonnable comme dieu/non pas que dieu soit a estre tant seulement dit raisonnable/mais celle mesme raison. Dont seneque dit. Dieu est tout raison. Et par ceste similitude est lomme admonneste que il doit fuyr les choses qui ne sont pas raisonnables et suir les raisonnables. Et doit discerner entre les unes et les autres par loeil de raison/et eslire les meilleurs des bonnes. Car discretion est pour nyent deuant bien et mal/ou bon et meilleur ou mal et pire se lesllection du meilleur et le refusement du pire ne sensuyt. Et aussi mal prouffitablement eslit la voulente que ce raison na pas auant esprouue. Les bestes mues ont eslection sans discretion/et discretion sans eslection ont les dyables. Ce est descendre vif en enfer/cest adire pechier a escient/cest cheoir a yeulx ouuers comme balaam cheut. Et celluy qui disoit. Je voy les meilleurs choses et les espreuue et ensuit les pires. Et apres ce tout ainsi comme

en la trinite/laquelle est vng dieu deux personnes viennent de lune/aussi en la trinite des puissances de lame viennet deux choses qui donnent tousiours pro ceder de raison/si que lune ne fuye nulle chose & lautre ne couuoite nulle chose fors ce que raison aura ordone a fuyr ou a couuoiter. Car sans raison lune ne lautre nest que forsennerie & desuerie. Et pource est le cheuestre a lasne & la bride aux cheuaulx/et le chartier au char/& le dompteur au lyon. Ceste raisonest de ire & damour. Et pource conuient il que lung & lautre trebuchent se raison ne les maine. Et ce sont a present les ditz de congnoissance dhomme par dedens/ voyon apres de celle par dehors.

De la congnoissace du corps humain chapitre. Cxv.

La congnoissace du corps humai est en deux choses/ cestassauoir en matiere & en forme/car la complexio ie delaisse au mire. La matiere est de boe ou de lymon/& la forme est du ciel dont vng sainct dit. Je possede ceste forme du ciel. Et dieu forma lomme du lymon de la terre. Et quant il leut forme il commanda que la forme de celluy regardast au ciel/ afin que il sceust que son formeur habitoit au ciel. Et de ces deux choses tient lhomme double necessite. De la forme il tient que il soit fait De la matiere que il soit humble. Et ia soit ce que forme humaine entre toutes les formes des bestes est tousiours la plus excellente des sa creation/toutesfois de lincarnation du filz de dieu & de la forme dhome prinse de dieu il acquist de trop plus grant excellece de dignite. Car ceste charite de quoy dieu nous aima appelle lapostre tresgrant Mais pour certain il entedit q ainsi come nulle grandeur de humaine droicture ne pouoit desseruir si grant benefice/aussi nulle estimation ne le pouoit estimer/ne nul pois ne le pouoit peser. Car nostre deuotion estime mieulx q ne fait racoptement de graces/& le fait que la disputoison. Et plus legieremet achapte pourete desperit ce benefice q ne fait vng tas de richesses. Et auat lincarnation du filz de dieu la seule forme donee par dedens estoit seblable a dieu. Mais des lincarnation du filz de dieu celle forme dhome par dehors est faicte forme de dieu. Et pource deuons nous penser a toute la suggestion du serpent a vne seule dignite de ceste double forme/& adonc aurons nous vergo gne dauoir pense aucune laide chose. Car ceste forme est plus digne de lune & de lautre/coment est elle conformee a si laide beste. Sainement vraiement peut estre dit de lune & de lautre. Et en doit estre dit celle noble parolle. Si bonne forme ne fait pas mauuaises meurs/ou autremet q pense il souffrir de tourmet celluy q enlaidist la forme de dieu. Et la congnoissance du corps humain peut estre concueillie par autre raison. Car trois choses sont a consider en lumain corps/ lorde natiuite/La vie maleureuse/et la mort ql conuient soustenir par force/car nostre hôme p dehors est conceu de vile matiere & est ne a trauail & deporte a mort vueille ou non vueille. Et la mort nous crie q elle est trescertaine & leure de la mort non certaine/& que la mort nous pend tousiours aux yeulx/& pource est elle tousiours a auoir deuant les yeulx & a y p ser tousiours ainsi come il est escript en ecclesiaste. Remebre toy de ton nom &c Et en ceste mesme pensee platon & pictagoras philozophes & nostre philozophe crestien basile y mirent sagesse.

Encore de la maleure de dicelluy. Clxvi.

Et a ces trois choses peut estre rapportee la diffinition dhomme qui fut respondue dung sage a vng qui luy demandoit que estoit homme/ et il dist. Cest germe/vaisseau plain dordure/viande a vers. Ce fut vng vil germe en la conception/ et au demourant du corps de sa vie cest vaisseau dordure. Et en son dechement cest viande a vers. Et ie dy que non pas tant seulement il sera viande a vers apres la mort mais auant la mort mesme est tout homme viande a vers/ia soit ce que il mue souuent vestement et les remue/si ne se peut il garder en nulle maniere des morsures de pououx ou de puces ou dautres manieres de vers. Et que prouffita il donc a neron qui ne vestoit point deux foiz vne robe. Et que nuysit il a hyllarion que il ne mua oncques haire Et si requiert ceste matiere en ce lieu vne fable. Et donc escoute la fable/non pas fable/mais chose faicte de ton helynand. Phelippe euesque de beauuais fut vne fois logie chies nous et non pas pour cause de nous deuorer/ mais par cause de deuotion. Car lospitalite de nostre ordre a trouue plusieurs qui la deuorent plus que qui lonnorent par singuliere saictete. Et celluy euesque me commanda que ie luy feisse oyr matin messe. Et comme ie vins a luy lendemain au matin quant la premiere messe fut chantee ie le trouue encore dormant et nul de ses gens ne de ses familiers ne losoit esueiller. Et ie allay donc pres de luy et lesueille aussi comme en iouant et dis. Les moyniaux sont ia leuez pour loer dieu et noz euesques sont encores en leur lit. Et a ces motz il se sueilla et fut confus et endaigne contre moy/ pour ce que ie lauoye si franchement repris et en despitant dist. Va ten dicy chetif et tue tes pououx. Et ie prins en ieu et tournay tout son mouuement a trufle et luy respondy tantost. Pere garde toy que les tiens vers ne te tuent/car iay ia tue les miens. Et saches que ceste difference est entre les vers des poures et les vers des riches. Car les vers des riches les occient/et les vers des poures sont tuez des poures. Lis des machabees et de iosephus et les hystoires des faiz des apostres et tu trouueras tres puissans roys anthiochus et herodes agripe qui furent tous mengez de vers Et celluy euesque fut vaincu par ceste raison et par ceste auctorite ensemble et se teut.

Encore de la congnoissance de lhomme et des ames apparentes apres la mort. Clxvii

Ces choses dictes de la congnoissance de lhomme vous souffise quant a present. Lesquelz frere ie tay escrips que tu ne cuidasses que vraie congnoissance de homme ne peust estre eue/ et de la faulse sentence du malin esperit fors que de la seule doctrine de salut du sainct esperit. Et tu couuoites auoir plus parfait traicte de ceste mesme congnoissance si lis les moralitez du benoist gregoire qui furent espandues de la bouche du saint esperit/pierre le dyacre tesmoing qui vit la coulombe a loreille de gregoire qui luy conseilloit ces paroles que il escripuoit. Et si lis le tresbeau liure de sainct bernard de consideration a eugene pape/duquel par tresnoble

ordonnance & sentences tu pourras cōgnoistre a bien pou plus que nulle humaine chose. Et non pas seulemēt que est homme. Mais quelle chose est dieu Et pourras entendre que lauctorite de ce liure & lauceteur fut plus sage q̄ celui apolin. plus beau parleur q̄ demosthenes. plus subtil que aristote. plus moral que socrates. plus discret q̄ platon Et ces choses sont dictes pour ce q̄ macrobes amena lauctorite de la responce dappolin a prouuer que les ames cheoyent du ciel. Et dist que celle estoit la cōgnoissance q̄ hōme auoit de soy. Se tu regardes les p̄miers cōmencemens si q̄ de la cōscience de sa noble naissance il ameine vertus par lesq̄lles elle remō te la dont elle estoit descendue. En ce mesme lieu est a tenir lauctorite de virgille des barons que il renuoya en enfer/lesq̄lz il dit que ilz cōgneurent leur soleil & leurs estoilles. Et q̄ il tesmoigne q̄ apres la mort ilz faisoiēt plus legieres choses q̄ ilz nauoient faict tous vifz & dit/ q̄ ilz auoiēt grace de fait darmes & de chars & de chariotz/& estoyent en cure de paistre leurs cheuaulx Et celle grace ont ceulx qui sōt mys en terre. Ceste faulsete est faulsete dopinion ou opinion de faulsete. Et se ie ne suis deceu de la p̄mier cōmencement que les ames des pecheurs qui seuffrent paines souloient apparoir a moult de gens/en labit en quoy ilz auoyent p̄mierement vescu. Cest assauoir les villains en rude habit. les cheualiers en habit de cheualerie. Ainsi cōme le cōmun souloit affermer de la mesgnie hellequin. De laq̄lle henry euesque dorliens frere de nostre euesq̄ de beauuais souloit racōpter vne merueilleuse chose q̄ il auoit oye de celluy qui lauoit veue. Cestoit de iehā chanoine de leglise dorliens. Car cellui iehan disoit en parlant de ceste chose au dit euesque.

Exemple a ce de la famille hallequin. chapitre. Cxviii

Brucart du puisac archediacre deuoit aller a rōme & me pria que ie lui baillasse en sa compaignie vng clerc nōme noel qui estoit dispensateur de mon hostel. Car il estoit si bōne garde pour le cōmun prouffit & bon dispensateur & sage & loyal. laq̄lle chose est pou trouuee entre les dispēsateurs. Et celluy brucart le vouloit auoir cōpaignon au voyage. non pas tantseulemēt que il laimast/mais pour ce que lui q̄ estoit tres auaricieux doubtoit sa pecune/& q̄ il luy dispensast bien. Et ie ne le peuz pas denyer ne escondire a si noble personne & mon archediacre. Et adonc cōmanday a noel mon clerc que il allast auec luy/& que il luy obeist en toutes choses aussi comme a moy. Laquelle chose il ottroya mal voulētiers & doubta les meurs de celluy brucart/ car il cōgnoissoit son auarice. Et nous auions fait moy & celluy noel alliance en secret/que le premier de nous qui mourroit se il pouoit reuiendroit dedens trente io^rs a son compaignon. Et quāt il se apparoistroit a luy il ne luy feroit point de paour/ mais ladmonnesteroit souef et bellement/& luy diroit de son estat. Et comme il fust ia pres de romme si aduint vng iour que celluy bruchart demanda a noel compte de ses despens de chascun iour & de grant somme de pecune que il auoit mise par parcelles. Et demanda cōme il lauoit mise par simples deniers & par chascune maille & en quoy/& ou ilz estoiēt allez. Et noel q̄ ne mauoit pas acoustume a rēdre cōpte de si menues parties/car ie me fioie

autant en luy comme en moy. Et doc fut courroucie contre le noble homme de tresmauuaise et orde pourvoiance quant il defaillit luy en rendre raison. Et se commanda aux dyables/laquelle chose est horrible a oyr. Et en ce mesme iour ainsi comme ilz passoient a trauers vne eaue bruchart ꝛ noel/celluy noel fut noye. Et la nuyt prouchaine ensuyuãte ainsi comme ie me reposoie en mon lit veillant ꝛ le lymeignon ardoit deuant moy en la lampe/car iay tousiours acoustume a fuyr tenebres p nuit noel mon clerc vint ꝛ se tint deuãt moy ꝛ estoit vestu comme il me sembloit et estoit aduis dune chape a pluye tresbelle de couleur de plomb. Et ie ne fus de riens espouente ꝛ le congneu moult bien/ꝛ me prins a esioyr de ce q̃ il estoit si hastiuemẽt reuenu de oultre les mõs et luy dis. Noel bien viengnes tu/nest pas larchediacre reuenu. Non dist il sire/mais ie suis reuenu tout seul selon la chose establie car ie suis mort. Nayez doubte/car ie ne vous feray nulle paour/mais ie vo⁹ prie q̃ vous me secourez/car ie suis en grans tourmens. Et pour quoy dis ie vous vesquistes assez honnestement auecques moy/ꝛ il dist. Sire il est vray que il me fust moult bien se au iourduy ie neusse este souspris dire ꝛ que ie ne me fusse pas commande aux dyables. Je vous pry que vous admonnestez a tous ceulx que vous pourrez que ilz ne facent pas ainsi. Car qui se cõmande aux dyables il leur donne puissance sus soy/ainsi cõme moy tresmaleureux fis. Car ilz eurent tantost puissance de moy noyer. Et pource suis ie seulement tourmente car iestoie bien confes de tous mes pechiez ꝛ ie rẽcheu en ce mal. Et adonc ie luy demanday. Comment as tu si belle chape se tu es en tourmẽs. Sire dist il ceste chape qui est si belle ainsi cõme il vous est aduis mest plus pesante ꝛ plus griefue que vne tour se elle estoit mise sus moy Mais ceste beaulte est lesperance q̃ iay dauoir pardon pour la confession que ie fis se iay secours. Auquel ie dis. Certes ie vous dy q̃ ie vous secourray tãt comme ie pourray/mais ie vous pry q̃ vous me diez se vous estes depute en celle cheuauchee que ilz dient les hellequins/Et celluy respondit. Non sire. Mais il ny a gueres que elle delaissa a aller car elle a parfait sa penitence. Et le commun les appelle hellequins/mais cest nom corrompu ꝛ doiuent estre ditz trallequins/car ce fut charles le quint qui fist longue penitence de ses pechez ꝛ toutesfoiz en la parfin par la priere du benoist denis il fut deliure. Mais ie vous pry que vous ayez pitie de moy. Et en ce disant il se esuanouyt en pleurant.

De rechief exemple de ce mesme. Clxix.

Lay dit ceste chose pource q̃ il appere par ce dont lerreur de virgile print son commencement des ames des trespassez que il appelle heroas/disant que ilz ont celle mesme cure apres la mort de cheuaulx/de chariotz ꝛ darmes que ilz auoient quant ilz viuoient de laquelle chose racomptoit trescertainemẽt exemple elebaudus mon parrain iadis chambellan de henry arceuesque de reims si disoit. Monseigneur larceuesque de reims monseigneur si menuoioit a arras. Et comme enuirõ midy nous approuchissions en vng boys moy ꝛ mon varlet q̃ alloit deuant moy ꝛ cheuauchoit plustost afin quil me appareillast logis. Il oyt grant tumulte en ce boys ꝛ aussi comme frainte de diuers cheuaulx ꝛ sons darmeures/ꝛ aussi comme voix de grant multitude de

force de gens qui batailloient. Et adonc cellui espouēte retourna tantost a moy luy & son cheual. Et quant ie luy demāday pour quoy il retournoit/il respōdit Je ne puys faire ne pour verge ne pour esperon que mon cheual passe oultre. Moy & lui sōmes si espouētez que nous noson passer oultre/ Car iay veu & ouy merueilles. Car ce boys est tout plain de dyables & de ames de trespassez/car ie les ay ouys crier & dire. Nous auōs ia en nostre compaignie le preuost daire & nous auron prouchainement larceuesque de reims. Et ie respondi a ce. Faison le signe de la croix en noz frōts & passon oultre hardiement. Et cōme ie alloie deuant & ie venisse au boys ces vmbres sen estoiēt ia allez/& toutesfois oy ie aucunes voix confuses & fraintes darmes & fremir de cheuaulx/mais ne ie ne vy les vmbres/ne ie ne peu entendre les voix. Et quāt nous retournasmes de la nous trouuasmes ia larceuesque qui tiroit a sa derreniere fin/ ne depuis que ces voix furēt oyes il ne vesquit q̄ .xv. iours. Et donc fut il conuaincu a auoir este rauy des esperitz q̄ auoient este oyz disans que ilz le rauiroient. Et de la apparoist il quelz les cheuaulx sont sus quoy les ames des trespassez cheuauchent aucunesfoiz/car ce sont dyables qui se transforment en cheuaulx. Et ceulx qui sont dessus sont tresmaleurees ames chargiees de pechiez aussi cōme daucunes armeures et descus & de heaulmes/mais a la verite de la chose ilz sont ainsi enlaidiz de leurs pechiez & chargiez de telle chose selon le dit du prophete. Ilz descendrōt en enfer auec leurs armes. Cest adire auec leurs membres/car ilz firent armes de iniqte en pechie/& ne les voulurent pas faire armes de droicture en dieu. Il est certain que cheual est beste orgueilleuse et fiere & couuoiteux de dissentions & de bataille/chault en luxure & puissant/ et les dyables transformez en cheuaulx signifient q̄ ceulx qui sierent dessus se esioyssoient au monde en telles mauuaistiez.

Encore de ce mesmes chapitre. Cxx

Cest cheual estoit celluy q̄ le charbonnier demonstra au conte de neuers iadis. Le charbōnier estoit vn poure homme en ce siecle/mais il estoit riche en dieu & religieux & doubtoit dieu/& pource estoit il familier du deuāt dit conte. Et cōme il veilloit vne nuit & gardoit son fouyer de charbon q̄ estoit trop fort esprins/vecy q̄ vne fēme courant toute nue sapput a luy/& vint ap̄s icelle vng homme a cheual qui tenoit vng gl[illegible]e tout nu & cheuauchoit fort pour prendre celle qui sen fuyoit. Et cōme celle qui sen fuyoit couroit entour la fosse du charbonnier/celluy la print & la ferit du glaiue/& celle cheut tantost cōme morte/& donc celluy la getta au feu/& quant elle fut bruslee il la retira & la mist deuant luy sus son cheual et sen alla. Et ceste vision luy fut mōstree p plusieurs foiz. Et ainsi comme il pensoit vng iour tout angoisseux a ceste vision q̄ si souuent apparoit/& ainsi pēsāt & triste il encontra le conte/& le conte se merueilla & le tira a part & luy demāda en secret q̄ il auoit/& dist. Se aucun ta fait iniure ou aucune moleste ne le me cele pas & ie ten vengeray bien. Se tu as mesaise ie tayderay. Et il respōdit Je nay nulle necessite/& ne me plains de nul/mais iay veu telle chose & telle tāt de fois & ie vouldroye q̄ vous leussiez veue. Certes ce dist le conte ie yray auec toy & verray ceste grant vision. Et donc le conte confessa tous ses pechiez & mua son habit/& prīt auec luy le char-

bonnier et sen alla au boys. Et comme ilz veilloiēt endroit myenuyt il oyt vn qui cornoit fort et fist le signe de la croix sus luy par tout. Et vecy celle maleuree femme acourant toute nue ainsi cōme devant/et commenca a tourner entour la fosse en fuyant. Et cest homme a cheval qui la suyvoit la print et la tua du glaive et la getta au feu et puis la print de rechief/et quant il leut mise sus son cheval et il sen vouloit fuyr le cōte le cōiura au nom de nostreseigneur que il demourast et deist qui il estoit/et pour quoy il faisoit ceste chose. Et donc il sarresta et dist. Je suis vostre chevalier tel/et elle est celle noble dame fēme de celluy chevalier son mary que elle occist pour lamour de moy afin que elle se couchast avec moy plus souvēt et plus a son vouloir/et nous sommes tous deux mors en celluy pechie/fors que las nous nous repentismes a tart a la mort. Et pource seuffre elle tel tourment que chascune nuyt est occise de moy et arse. Et elle seuffre autāt de douleur par le coup du glaive de quoy ie la fiers cōme nul souffrit oncques en sa mort. Et si le seuffre encore plus grant a estre arse. Et donc dist le conte. Qui est ce cheval sus quoy vous seez/et celluy dist. Cest vng dyable qui nous tourmente sans cesser. Et le conte dist. Vous pourroit nul secourir. Si pourroit dist il/se vous faisiez prier pour nous en toutes les cōgregations qui vous sont subgectes/et se vous faisiez chanter messes pour nous et dire psaultiers aux clercs. Et tel estoit celluy cheval sus quoy celluy maleureux de mascons monta/duquel labbe pierre de cluny racompte au livre des miracles. Que ainsi comme vng iour solemnel il estoit a mascons en son propre palais ennobly de moult de chevaliers de diverses ordres/vng homme que len ne congnoissoit point qui estoit mōte sus vng cheval et vint soudainement devant tous parmy lhuys du palais iusques a celluy/dont tous se merveillerent/et dist que il vouloit parler a luy et luy commanda que il se levast et le suyvist. Et celluy ne peut contrarier a celle puissance invisible et se leva et alla iusques a lhuys de la maison/et la trouva vng cheval appareille/et il monta tantost dessus comme il luy fut cōmande duquel cheval celluy qui lestoit venu querre print les resnes/et voyans tous et merveillans ce cheval le commēca a porter parmy laer. Et celluy crioit moult leureusement Secourez moy secourez vous de la cite/tellement que il esmeut toute la cite. Et adonc tous regardoient celluy courāt par laer tant comme ilz le peurent veoir de loeil de nature. Et ainsi celluy en la parfin qui fut soustrait de la veue des hōmes fut fait cōpaignon pardurable des dyables.

De establir roy/et premierement des meurs de celluy. Clxxi.

Comme il dit/quant tu establiras roy que nostre sire ton dieu aura esleu du nombre de tes freres. Il est demande pour quoy le peuple desplеut a dieu quant il desira que il leur fust fait roy soubz samuel cōme il fust la trouve que il leur estoit souffert de raison. A laquelle demāde len doit dire que il ne luy despleut pas/car il ne le cōmanda pas/mais il leur souffrit pource que ilz le desiroient a faire. Et quāt il fut establi il ne luy multiplia pas chevaulx par le nombre desquelz il fust chose griefve a ses subgetz. Multiplier chevaulx est en avoir plus que mestier ne requiert. Et est vaine gloire de les assembler pour la cause/ou pour lerre dautre. Et encore appartient il moult

maine multiplier chiens ou oyseaulx de proye/ou bestes sauvages diverses/ ou aucunes autres choses contrefaictes de nature. De iangleurs/menestriers/gouliardois/gloutons/lechierres/& fēmes foles/& dautres manieres de gens que prince doit plus destruire que esleuer. Il nen estoit point a faire mention en la loy. Et donc sensuit apres. Ne il ne ramaine pas le peuple de egipte. Cestadire que il ne corrōpe pas ceulx qui sont soubz luy par exemple. Car lordōnance du peuple se demaine a lexemple du Roy Car les ordonnāces du prince ne peuent pas tellement tourner les sens humais que la vie du gouverneur mue tousiours le commun au prince muable. Et sensuit. Ne il ne aura pas plusieurs femmes qui atrayent lame de luy a delit. Cōme il fust loisible aux autres auoir plusieurs fēmes. cōme fut abraham/ysaac/Jacob. Et ce fut pour cause de former lignee/ & de croistre le loyal peuple. mais il est ordonne aux Roys que il soit seul a vne seule. Et de tant moins luy apartient il faire fornication ou adultere/ ou q̄lque autre pechie de luxure. Et comment se il ne sen garde punira il ces pechiez es autres subgetz a luy. Et si sen suit. Ne il naura pas les grans fais dor & dargent. Et que dient dōc ceulx quant nostreseigneur deffend lor & largent qui font les grans tresors a eulx/ & quierent & font conquest de malice/et ont pour eulx seulz habondance de la mesaise de plusieurs. Et de rapines ilz font richesses/& font beatitude de maleurte. Certes celluy naura pas les richesses que il possede soubz nom dautruy. Ne les royaulx tresors ne seront pas a luy seulement/lesquelz il cōfesse estre cōmuns. Ce nest pas merueille se il napartiēt point a roy auoir tresors pour luy seul cōme luy mesme nest pas sien mais est a ses subgetz.

De lestude de luy/ou de sa sagesse. Cxxii.

Et apres quant il se serra au siege royal de son royaume il prendra exemple a luy au liure de Deteronomii au volume de ceste loy. Car prince ne doit poit estre non saichant du droit Ja soit ce que il iouysse de moult de priuileges. Ne aussi pour cause de cheualerie nest il pas tenu a mescongnoistre la loy de nostreseigneur. Mais le prince treschrestien ameine par ses loix les autres princes & les amonneste que ilz nayent en desdaing a ensuyr les sains canons. Car toute constitucion de prince est sans prouffit qui ne se conforme a la discipline de leglise. Et sensuyt. Et il aura ce liure auec soy & le lira to' les iours de sa vie. Donc est la sagesse des lettres necessaire au prince auquel il est commande a lire chascun iour la loy de nostreseigneur. Et le iour que il ne lira la loy ce ne luy est pas iour de vie/mais iour de mort. Et pour ce manda le Roy des rommains en ses lettres au Roy de france en lui amonnestant que il fist enseigner ses enfans es ars liberaulx. Et mist entre ces autres choses. Roy sans lettre est aussi cōme asne courōne. Car par auenture se il est sans lettre/il est mestier que il soit gouuerne par le cōseil des lettres. Et pour ce est il que en leuitique il est commande prendre lexēple de la loy de trois prestres. cest des hōmes catholiques & lettrez. Platon mesme ainsi cōme boece le tesmoigne dist que les choses cōmunes estoient benoistes se elles estoyent gouuernees des sages/ou se les gouuerneurs sestudioient en sagesse.

Et sagesse mesme dit. Les Roys regnent par moy. Et ceulx qui font les loix ordonnēt les droitz. Et les payens aouroyent sagesse ainsi comme

le dieu des dieux. Et sans la voulente de celluy dieu ilz ne croyoient nulle chose estre faicte. Et les anciens philozophes faisoient paindre devant les portes de tous les temples lymage de sagesse/ et ordonnoient ceste escripture q̃ sensuyt dessus ladicte ymage. Usage me engendra et memoire me enfanta. Et ilz mappellent sophie/et les francois sagesse. Et commanderent de rechief escripre dessus. Je hay hommes de vaines euures et science philozophiee Car sagesse est prince des choses divines et humaines. Et science est de celles a faire et a laisser et a cōtrarier a icelle/et ce est dit philozophier.

De lumilite et de la pitie de luy. Cxxiii.

IL sensuit. Son cueur ne soit pas esleue en orgueil sus ses freres. Et recorde souvent noblement ce qui est necessaire. Nest donc pas humilite assez recommandee aux princes. Car tresforte chose est que le degre donneur ne engendre aucun orgueil au courage de celluy qui est president sus tous. Car orgueil gecta hors tarquinien de son royaulme. Il est ordonne au droit de romme que celluy qui tent le droit que il soit amiable en allant a droit et nait point dorgueil. Tout ainsi cōme les medecins les prīces ne doivent poīt vser de griefz remedes/fors du benefice de legieres choses se la sante desiree nest desesperee. Et lucius dit. Il convient q̃ prince soit ancien en bonnes meurs et que il ensuye les plus atrempez cōseilz et faire ainsi comme les mires qui curēt les malladies. Maintenant par purgationes repletz/et maintenant par refection aux vuides. Et q̃ ilz appaisēt aussi les douleurs maintenant par cuiture de feu/et maintenant p nourrissemēs Les harpeurs et ceulx qui iouēt dautres instrumens de cordes si procurent a moult grant diligence cōment ilz atrēperont la faulte de leur corde pour la rēdre de ladcord aux autres. Par quelle curieusete donc cōvient il le prince estre atrempe pour rendre ses subgetz aussi cōme dung accord et dunes meurs ceulx qui habitent en sa maison. Et cest certaine chose que cest greigneur seurte de laisser vng pou la corde lasche que la destendre trop fort. Car lestente des cordes pou tendues enforce les euures de louvrier/mais celle qui est vne foiz rōpue ne peut estre appareillee p nul art Et aussi le prince soit paresseux a la peine et hastif a donner Et se veulle toutesfois que il est contraint a estre cruel. Desquelz lung est par droicture et lautre par pitie/desquelz salomon dit. Misericorde et verite ne te delaissent ia/ avironne les et metz en ta gorge et les escrips es tables de ton cueur/et tu trouveras grace et bonne discipline devant dieu et devant les hōmes. Car grace est deue a misericorde et discipline a droicture. Et qui est sans la premiere est haineux a tous. Et qui est sans la seconde est despite de tous. Plutarque escript vng livre de latrempance de maistrise. Et platon dit. Quant ilz griefvent leurs subgetz cest maistrise. Et cest tout ainsi comme se le chief du corps sensle tellement que il ne peut estre porte ne soustenu des membres sans grant tristesse. Et cest aussi cōme quant celluy qui a puyssance se forsenne contre ses subgetz Et aussi comme se le petit enfant est persecuteur de son tuteur/ou se il le tue de son espee mesme/Celluy qui luy a donne son glaive pour le deffendre. De quoy claudien dit. Soiez debōnaire au premier. Et en la fin droicturier et ennemy. Car combien que nous soyons vaincus en tout don qui nous est

donne/la seule debonnairete de dieu nous est tousiours egale/& dit de rechief. Ja soit ce que tu soyes seigneur largement sus tous ceulx de Inde la haulte/si te aourent ceulx du millieu & dara be & de seres. Se tu te doubtes/se tu faiz mal/se tu demaines ire. Tu souffreras le fais de servitude & souffreras felonnies. Tu liras dedens toy/& donc tu rendras tous les drois. Quant tu pourras estre roy tu auras usage bestourne. Tu te donneras en pires choses/Car licence admonneste couvoitise Chose desordonee si quiert muces & repostailles. Dis a adonc chastement/et plus asprement quant tu viendras en appert/& quant ires viendront plus durement. Tu soyes conseille quant peine apparoist/mais refrains tes mouvemẽs. Ne nulle chose ne te plaise fors ce qui te aura pleu a faire/le regard de honnestete acoure contre ta pensee qui la refraigne & dompte.

De la raisonnablete de luy. Cxxiiii.

Il sensuyt apres. Ne ne decline ne en la partie destre ne en la senestre. Decliner en la dextre partie si nest pas de la grace de dieu/mais est vouloir guerdõner a soymesme ce que droit est. Ou decliner a dextre ou a senestre est pechier pour la beneurte des choses qui sont couvoitees ou pour la maleurte de celles qui sont eschivees Ou decliner a dextre est contrarier forment a ses propres vertus/& est surmõter maniere es euvres de vertu qui sõt en maniere/& de ce dit iuvenal. Le sage portera le nom du forsene/& le cheval portera le nom du felon. Et oultre laquelle vertu cest assez que il peche en celle vertu. Et le philozophe dit. Eschiue ce qui est trop. Car se celle cautelle delaisse celle atrempance elle yst pour celle chose mesme du sentier de vertu. Car toute forsenerie est ennemie de salut/& tout exces est pechie Lacoustumãce des bonnes choses q̃ est trop est tresmauvaise/dont salomon dit. Ne soies pas trop iuste. Quelle chose prouffite le trop se la royne de vertus nuyst par son trop. Certes trop grant humilite est tresgrant partie dorgueil. Et aussi decline il a senestre qui est trop enclin a la vengeance des meffais de ses subgetz Et decline encore a dextre qui obeyst trop a debonnairete. Mais equite ne decline ne a dextre ne a senestre. Car elle ne scet la senestre partie de haynne mais est iuste chose iustement que executer par droicture/& nonpas plus durement que plainement. Et affirmation ou execution de droicture nest autre chose que querre iustete. Mais les curiaulx prennent dons loisiblement quãt ilz ne les ostent a force indeuement. Celluy qui deprie met hors honte & la chate deux foiz. Car il vent sa vergongne au pris/ou a lesperance de la chose Car le don de demãde non deue na poît de congnoissance fors ce que deuotion de franchise en donne. Et la sotie du depriant ne luy oste pas que il ne recoive les dons des mauvais/ou que il ne leur soit desagreable se il ne les soustient quant il a prins le don. Et se il les soustient il est tenu pour non droicturier. Car len ne doit pas avoir & de la cause & de la personne afin que len ne prengne pas du mauvais ne mauvaisemẽt Car plusieurs dons de la main/de la cause/du temps/du lieu/de la maniere resplendissent ou honnissent.

Du loyer ou guerdon de la royalle droicture en luy ou en son hoir chapitre. Clxxv.

Ensuyt apres afin q tu regnes par long temps toy & ton filz sus le peuple disrael. Car souvent advient que la vertu des parens/la succession des filz est aloingnee & la beneurte de ceulx qui succedent. Et aussi est corrompue par liniquite de ceulx qui trespassent selon ce dit. Les mauvais periront ensemble & les demourans des felons mourront. Et apres ce ung royaulme est transporte de gent en gent pour leurs mauvaistiez/leurs iniures/& leurs riotes/& leurs diverses tricheries/mauvaistie plaist aussi come aux folz/et est ung habit de pensee q boute hors droicture de la contree de bonnes meurs. Droicture est ne nuyre a nul & refraindre les nuysans par office de humilite Nuyre est iniure. Et non empeschier les nuysans est mauvaistie. Dissention est quant enfleure de pensee est accompaignee de apperte lesion dautre par ensuyvance de fait. Tricherie est ainsi comme aquilien la diffinist/ quant len feint une chose & len fait une autre. Mal est ce qui est fait en entention de nuyre/& qui nuyst ainsi come en espiant Tricherie pource que elle vient de paour est contraire a force. Contention est vraiement contraire a sagesse q dit a soymesme. Terre & cendre pour quoy te enorgueillis tu. Et atrempance ne recoit point iniure. Car elle ne veult faire a autre chose que elle ne voulsist que autre luy feist. Droicture boute hors mauvaistie en faisant a autre ce q elle vouldroit qui luy fust fait bien & honnestement. Et les diverses choses que il adiouste cuide ie estre rapportees communement a toutes/& non pas seulement aux diverses especes des vices/ Mais aux diverses personnes mesmes/& a toutes les manieres par lesquelles toutes ces vices sont faictes. Le prince est tenu pour tous/Et est veu estre aucteur de toutes choses. Car quant il peut toutes choses corriger il est participant par sa desserte de tout ce que il ne vouloit amender quant il pouoit/ Car quant puissance est commune elle comprent les forces de tous. Et se elle ne desfault en soy elle doit procurer la sante de tous ses membres. Car tout ainsi come les puissans souffrent puissamment tourmens se ilz se destournent de faire droicture/tout ainsi vsent ilz tresabundamment des guerdons de droicture se ilz ont hante & fait leur pouoir de droicture. Et auront au temps advenir autant de gloire par devant leurs subgetz come ilz auront surmonte les autres p vertu en licence de meffaire/Donc il est dit. Il se peut transporter & il nest point transporte &c. Et si est aussi repute aux princes que ilz sont droicturiers quant ilz se atrempent de iniures & que licence de meffaire est matiere de leur desserte Et en ces choses soy garder de meffaire est grant chose/mesmement se ilz ne font pas grans choses quant ilz ne agravantent pas leurs subgetz p leur indulgence. Et le pere a donc le filz successeur/ quant le filz ensuyt la droicture du pere. Lordre de noblesse & de charite est pou gardee quant lamour qui doit estre gardee au pays & aux parens est espandue es filz et laffection du filz comprent seul labitation de la poictrine du pere. Mais au iourduy les vices des enfans sont mises p dessus le salut du commun/ia soit ce q le salut du commun peuple doye de necessite estre p dessus tous les enfans/ saul est couvertement repris au livre des roys pource q au fait veu de la ieune de chascun io

il espargna Jonathas qui alloit contre le veu de celle religion. Et pour la corruption de celluy veu le peuple estoit cheu en pechie. Et hely mesme ia soit ce que il estoit saint en soy perit pource que il espargna ses filz. Et afin que ie me taise de ces autres regardez comme dieu le pere aima le commun qui pour le commun peuple ne espargna pas son filz/mais le liura po^r nous tous a mort

Des quatre choses necessaires aux princes et au corps du commun de la chose publique chapitre. Cxxvi.

Plutarque sefforce mettre en la chose publice & du commun estre quatre choses necessaires aux princes. Cestassauoir. Reuerence de dieu/Aornement de soy/Discipline dofficiers/et puissance & voulente & protection de ses subgectz. Car il escript noblement q le prince doit estre/en vng beau liure q est intitule linstitution troyenne/duql nous auons mis par dessus le commencement en son lieu. Et en la pfin il dit. Que veulx tu/tu te porteras tresdroicturierement se tu ne te despars de toy mesmes. Se tu te ordonnes premierement a vertus/toutes tes choses prōt bien. Car ie tay demonstre des greigneurs forces de la constitution promise/a laqlle se tu obeis tu auras plutarq ton seigneur/ou se autremēt est. Je appelle a tesmoing ceste presēte epistre q par laucteur plutarq tu ne vais pas en la destruction de ton empire/& apres ce sēsuyt. Les chapitres de la constitution promise sont/Car ainsi cōme il plaist a plutarque. La chose du commun est vn corps qui est enhardi & viuifie par le benefice du don diuin/& est demene par la voulente de equite souueraine. Et est gouuerne p vng atrempemēt de raison Car ce qui appartiēt a religion deporte loffice de lame. Le prince si est chief de ce corps/& est subgect a vng seul dieu et a ceulx qui portent loffice de dieu & sont au nom de luy en terre. Le cueur tient loffice du senateur/& les iuges & les presidens des prouinces approprient a eux les offices des yeulx/des oreilles/& de la langue. Les officiers & les cheualiers qui sont tousiours deuant le prince ordonnent la chose des mains. Les autres conseilliers qui sont deca & dela entour le prince resemblent aux costez. Ceulx qui quierent les choses & ceulx q sont a ordonner lostel/& les viandes et ces autres choses/non pas ceulx q sont maistres des chartres/mais sont ordōneurs des choses priuees portent lymage du ventre & des entrailles. Les piez sont les laboureurs des chāps. Et de toutes ces choses sont les quatre q plutarque veult deuiser pour princes/cestassauoir la reuerēce de dieu & ces autres choses dessusdictes.

De la reuerence de dieu et de lordonnance de soy. Cxxvii.

Certes dieu infuse en lhomme en merueilleuse maniere lentendiblete de soy afin q il la soustraye. Et aussi la soustrait il afin que il linfuse/et il luyst en moult de lieux multipliemēt Car il est merueilleux de sa maieste hōnorable de sa sagesse/& amiable de sa bōte. Et icy est vne corde triple entre le createur et la creature q ne rompt mye de legier. Ceste corde est que il doubte honnore/& aime. Dieu est honnore en deux manieres. Cest par entalentemēt

de pensee par demonstrement de corps La reuerence qui luy est corporellemẽt faicte ou elle est ou es personnes ou es choses. Es personnes ou elle est de nature ou elle est doffice ou de meurs ou de cõdicion ou de fortune. Nature aussi comme es parens es cousins ⁊ es amys. Office est vne chose qui est deue dexecuter les choses qui sont a faire a chascun/ ou par establissemens/ ou par meurs. Desquelles choses a faire lune apartient au cõmun/ ⁊ lautre a chascun selon son estat. Car aucunes des offices sont dictes cõmunes/ ⁊ les autres priuees. Et les priuees offices sont autant comme de personnes. Les cõmunes offices descendent ou du droit diuin ou du droit humain. Et autant de reuerence est deue a loffice cõmune cõme lapparẽce de chascune maistrise est grant. Meurs sont vng habit de pensee de quoy la continuacion de chascune euure vient. Et ces meurs comprẽnent egaumẽt vertus ⁊ vices. Et po^r ce disons nous meurs ⁊ bonnes ⁊ mauuaises morales/ ⁊ les bonnes nõmons nous moriginees ⁊ les mauuaises morales. Condicion est estat de personne auentureux par le quel il est esdrecie ou en pspritez ou en aduersitez en ces choses tantseulement que les drois diuins amenistrent. Et dieu deuant toutes autres choses est honnore ou despite. Et toutesfois ou ce despit ou celle honneur il repute a soy propre ⁊ dit. Qui vous despite me despite. Et qui vous recoit me recoit. La reuerẽce qui est es choses ou elle est es corps ainsi comme es maisons ⁊ es lieux sains. ou es sacrifices ou es choses espirituelles. sicõme sont les drois qui apartiẽnent aux sainctes choses. Lesqlles denyer mauuaisement est sacrilege. Et oster les franchises des choses sainctes est soy esdrecier contre dieu. Le clerc mesmement est en latrempance de soy. Et dient que marc cathon fut content du mesme vin que les nageurs eurent. Gaius curien vainqueur des sabbiniens ne voulut pas acroistre ses chãps par le conseil des senateurs/ mais luy souffist la porcion des choses royaulx Et disoit que celluy estoit mauuais citoyen a qui il ne souffisoit comme a autres de la cite

De la discipline des officiers. Cxxviii.

Il sensuyt apres de la puissance ⁊ de la discipline des officiers. nulle chose nest plus felonne ne plus mortelle a riche homme que felon conseillier. Et de ce est il dit en prouerbes Garde ton cueur en toute maniere. car la vie en vient. Et donc se doit pourueoir cellui qui tient telle puissance que il nait mestier de conseilleur/ que icelluy desattrempement ne couuoite les choses dautres. Car cest trop hastiue chose que aimer pecune ⁊c. Et si ne doit len pas tantseulement le cue^r garder/ mais le ventre ⁊ les entrailles de la chose publique / Cest en ceulx qui gerent ⁊ qui font les ordonnances. Et ceste raison est aussi a garder es costes ⁊ en ceulx qui tousiours sont deuant le prince. Car les murs se forment du viure. Car qui touche a la poix il en est souillie. Et quant la vigne est cultiuee et attouchee elle traict humeur de la grappe. Les legatz enuoyez du siege de romme aux prouinces sen departent tout aussi cõme se lennemy yssoit deuant la face de nostre seigneur pour tourmẽter leglise ⁊ ainsi cõme aucuns tourmẽteurs des bons ⁊ deceueurs des

personnes. Donc iuuenal dit. De tant a greigneur blasme en soy celluy qui peche comme il est plus noble perso ne. Le nom et loffice des euesques fust honnorable se il estoit fait aussi cu rieusement comme il est requis couuoi teusement. Ilz sont aimez aussi com me peres. Ilz sont doubtez comme seigneurs. Ilz sont honnorez comme saincts. Se ilz espargnassent aux exac tions/et gettassent hors de leur coura ge tout ce qui y vient de malice/et ne cuidassent point que tout leur conquest fust de pitie. Es maisons des pre latz et des princes toutes choses au io' duy sont vendables. Tu te fieras po' nyent maintenant es curiaulx en tes moing de conscièce/en noblesse de me'e ne en maniere de beau parler se tu ne faiz le pris auant. Ja soit ce que omer venist tout acompaigne de ses muses omer se tu napportes aucune chose tu yras hors. Je me remembre que iay veu huissiers plus durs que cerberus nest qui est huissier denfer ainsi comme ilz dient. Mais autant comme de ma nieres de cours sont/autant sont de telz huissiers toute la mesgnie mort ou derompt. Cest vng ancien prouerbe. De vuide main vuide priere. Et aux aduocatz mesme le taire est vendable. Par aduenture le aprindrent ilz de de mosthenes. Lequel quant il demanda a Aristodune qui estoit faiseur de fa bles. Combien dist il as tu eu pour fai re ton mestier/ Et il dist. Vng besant. Et demosthenes dist. Jen ay plus eu pour moy taire. La langue des aduo catz est dommageuse se ainsi comme lay dit elle ne est liee de cordes dargent Et ainsi comme senecque dit. Nul le chose nest si laide comme misericorde vendue. Cest du tout mauuaise chose et desordonnee que vendre misericorde et iustice. Et il est escript en la loy. Metz a excecution iustement ce qui est iuste. Et par la loy iulienne que iu lien fist il luy est tenu. Car comme au cun a puissance de iugier ou de denon cier vng pechie il ne doit point prendre pecune pour laquelle il feroit ou plus ou moins de son office. Ce sont les pa rolles de celle loy. De rechief elle dit que tous les congnoisseurs des causes et les iuges retargent leurs mains des pecunes et des dons/et ne cuident mie que vng estrange contention soit leur proye. La loy populaire contient que nul de telz ne preigne ne don/ ne ayde ne bonte ne auantage se nest pour boi re ou pour menger. Et ce soit tantost incontinent es prouchains iours. Ne estraines ne sont poit a estre aloignees a quantite de dons. Des dons de telz gens dit lepistre de seuer empere' vng prouerbe ancien. Ne len ne doit pas prendre tout/ Ne tousiours/ Ne de tous. Car cest chose non humaine a prendre de nul homme/et acoustumee ment est tres vile chose. Et par tout est chose tresauaricieuse.

Des communes exac tions et de leur force cha pitre. Cxxix.

Laurens euesque de milan parle noblement de telles choses/La ou il descript et diuise les communs pre neurs des exactions et dit. Le publi quen est chief de rapine/loy de violen ce/Robeur sans honte/Medecin mortel Plus felon que larrons. Car le larron doubte quant il emble/et cestuy le fait hardiemēt/le larron craint les laz de la loy et ce q̄ cestuy fait il appelle loy/quelle cho se est plus felonne q̄ celle q̄ p les polles de droicture cōdāne droicture et destroble

par les armeures de innocence ⁊ tue et
occist les innocens ⁊ destruit la loy par
la loy. Et quant il cōtraint les autres
a la loy il les en met hors. Et de tous
les publiquens des le plusgrant iusq̃s
au moindre chascun entend plus a de-
bouter le peuple q̃ a droitture. Et ain-
si destruient ilz le peuple. Car se lung
laisse lautre ne demoure pas a oster/
tout ainsi comme se ilz fussent establis
a ce/ que ce qui demeure a lung ver lau
tre le mengeusse. Et se tu ne obeis en
toutes choses aux officiers de cesar/ tu
contredis a cesar. Et quelque chose q̃
ilz ordōnent se il nest ainsi ⁊ se tu ne ty
tiens cest contre la personne du Roy et
contre la couronne. Quelque chose que
ilz dient il est aussi ferme comme se il
estoit contenu en vng acte. cestadire en
vng fait. Et comme ce soit chose loisi-
ble aucunesfois de repprendre force par
force attrempeement/toutesfois les of
ficiers batront / despoilleront ⁊ tour-
menteront/⁊ si napartiēt point soy def
fendre. Et toutes ces choses redondēt
au prince. Les singulieres personnes
sont tenues a choses singulieres. mais
toute la charge en apartient au prince
Et le prince de la loy si est dit estre ab-
soulz de telz enlacemens/non pas pour
tāt que les mauuaises choses lui apar-
tiennent/mais pour ce que il doit estre
tel que il face raison ⁊ equite de droittu-
re/⁊ non pas pour paour de paine/mais
pour amour de droitture. Car es nego
ces du cōmun il ne luy apartient vou-
loir nulle chose fors tantseulement ce
que la loy ou eq̃te amōneste / ou a quoy
raison du prouffit cōmun la maine.

De equite de iugemēt.
chapitre Cxxx

COmme les sages de droit dient
Equite est conuenablete des cho
ses qui aonie toutes choses par raison
⁊ desire es causes des ꝑties debōnaires
drois. Linterꝑtation de sa loy est toute
chose q̃ est droituriere. et en la ꝑfin elle
est iuste se elle est voluntaire. Les puis
sances du siecle ne mesprennēt au iour
duy tant en nulle chose cōme ilz font es
iugemens ⁊ nentendent pas ce qui est
escript en la loy. Par tel iugemēt cōme
vous iugeres vous seres iuges. Et ce
que nous auons mis par dessus/met a
execution iustemēt ce qui est iuste. Cest
adire sans receuoir ne persōne ne dons
Et si tost cōme il te apparoistra clere-
ment de la cause donne droituriereīnt
iustement sentence dune partie ⁊ dau-
tre. Mais quāt la cause est doubtable
la sentence est a pourloigner tant quel
le soit pourueue. Car iugemēs hastes
occient la penitence. Et donc se tu ne
peuz eschiuer peril en iugeāt nulle cho-
se nest plus prouffitable que atendre.
Et se le fait de lune ⁊ de lautre partie
perist/le prouffit de cause ou la difficul
ty de la chose ne quiert point de demeu
re. Car cest tres felonneuse chose de
pourloigner iugemēt tant par le droit
mesme cōme par le tesmoing de lescrip
ture des sainctes euangiles. Les hor-
ribles choses soient ordōnees deuant
le siege de iugement. Et la soient des
le premier cōmencement iusques en la
fin/⁊ nen soient ostees deuāt que la sen
tence soit donnee pource que toute la
largeur de tel consistoire est remplie
de la presence de celluy dieu/⁊ que les
sainctes escriptures aient hōneur ⁊ re-
uerence de tous. Et que toute iniqui-
te ⁊ felonnie soit deboutee par inquisiti
on de verite. Ainsi cōme il est dit au se
cond liure du code. Les drois sont plus
longs ⁊ plus enclins a deffendre que a
assaillir/⁊ tirent plus tost a vne excep-
tion que a vne action. Et pource que
tous ne sont pas receuz a accuser si sōt

tous receuz a deffendre se nest aucun absent qui est a condampner.

De lelection de cheualiers & de leur office chapitre Cxxxi.

Nous auons veu de ces autres membres de la chose publique Maintenant voyons donc des cheualiers qui sont appellez defension. Degece dit que nul nest ne a qui il couiengne plus scauoir ne meilleures choses que a prince. Et le prince doit plus eslire cheualiers qui soient de bonne foy & de bonnes meurs que de forces. Et noz cheualiers au iourdhuy sont aussi ennoblis aux armes come aux nopces. Ilz tiennent paroles en leurs chasteaulx de beaulx disners. Et es disners tiennent paroles darmes/ce ne sont pas les choses qui font le cheualier tant espirituel come corporel. Cest lelection & sacrement & longue paix. Celluy sans cure eslit le cheualier. Lucien/flaccien & gaien varro consultes furent fais premierement cheualiers par leur serment. Et auant le sacrement tant seulement estoit requis des iuges. Et ainsi come vegece tesmoigne la forme du sacrement est telle. Les cheualiers iurent par dieu iesucrist/par le saint esperit/& p la maieste du prince laquelle selon dieu est a aimer & a honorer de lhumain lignage que ilz feront noblement tout ce que le prince comandera & ne delaisseront ia cheualerie ne ne refuseront mort pour le commun prouffit duquel ilz sont appelles cheualiers. Cathon ne dit nul cheualiers fors celluy qui est sacre a la cheualerie Et le cheualier aussi come il a nom de trauail aussi a il nom de honeur. Nul ne prent honeur a soy fors cellui qui est appelle seigneur. Et qui se met en cheualerie & nest esleu il appareille le glaiue en soy que il met a force en soy par sa propre folie Il appartient garder ordonnement lusage de cheualerie pour deffendre leglise/vaincre tricherie/honneur prestrise/garder les poures diniure/mettre la terre a paix Et come le sacrement enseigne espandre son sang pour ses freres. Je me merueille coment le prince a fiance a ceulx que il voit liez par serment a leur dieu/& par le serment de cheualerie & ne luy tiennent point de foy. Et encores me tais ie dautres choses. Certes il ne gardera ia sa foy seconde qui faulse la premiere. Et cest la consecration du cheualier. La consecration de cheualerie est ceste.

La solennelle coustume est que celluy iour que aucun prent la cainture de cheualerie il va sollemnellement a leglise & que il offre son glaiue sus lautel aussi comme se il auoit fait sollemnelle profession/& se voue luimesme au seruice de lautel/& promet a dieu a le seruir bonnement de loffice de son glaiue & pour leglise/& non contre leglise. Car ilz ne font ne plus ne moins en leur profession que font euesques & abbez qui offrent vne scedule. Et est de coustume en aucuns lieux que quant vng cheualier doit estre sacre ledemain il veille toute la nuyt deuant en oroisons en leglise/ne na licence de gesir ne de seoir se par auenture aucune necessite de maladie soudainement ne le contraignoit. Mais soit toute nuyt orer en estant de bout ou a genoulx

Que il doit obeir au prince & plus a dieu. Cxxxii

Le premier hommage est deu a dieu de qui il est hōme. Premierement par creation/ et puis par redemption. Le second hōmage est deu a lhōme sauf le premier qui est fait a dieu q̄ de ses hōmes veult avoir innocence. Car nul ne doit a aucun foy ou il ya peril de innocence. Ne le filz au pere. ne le moine a labbe Ne le serviteur au seigneur. Ne la fēme au mary Donc appartient il premieremēt pourveoir au prince que son chevalier ne perde innocence pour la deffense du cōmun peuple sans laquelle innocēce la cōmunaulte du peuple ne peult estre saulvee.

Celluy seul est bon prince et iuge sans corruption/par la sentēce et ladvisemēt duquel lymagination de luy est equite Car il est vengeur de lequite cōmune et porte en soy la personne du cōmun et corrige les iniures et les dōmages des bons. Et punist tous les meffais equite moiennāt/ duquel loffice est que il puisse grandemēt prouffiter/ et contrarier forment a ceulx qui desirēt nuyre. Et en la saincte escripture il est appelle glaive de colomb. Car il rechigne sans fiel. Il fiert sans ire/ et quant il se combat il na en luy nulle amertume. Car ainsi cōme Cicero le noble orateur dit. Tout ainsi cōme la loy persecute les coulpes et meffais sans hayne des personnes. Aussi doit faire le prince. David fut dit hōme de sang/et non pas cōme dit saint augustin pour les batailles/mais pour vrie Car ne samuel ne helyes/ne phinees ne furēt oncques appelles hōmes de sang cōme chascun deulx espandist sang. Et selon les stoiciens il fut appelle noble batailleur Cest adire noble faiseur de la loy. Car il appartenoit a son office ferir ceulx q̄ la loy iugeoit a ferir. Et dont ancien nement ceulx iuges qui avoiēt la main innocēte punissoient les nuysans. Et quāt le coulpable veoit le glaive len disoit/atrempe le au iugemēt de la loy/ ou acomplis la loy/ou que la paisiblete des paroles apaisast la tristresse du coulpable. Et donc cōme les chevaliers soient mains de la puissance cōmune et du corps de la chose publique et celluy prince a les mains plaines de sang/duquel les officiers et les chevaliers espandent le sang innocent ou agravantēt les innocens/certes loroison de ce prince nest pas a oyr ne son aumosne nest agreable a dieu.

De la bonne voulente du prince a ses subgetz et des subgetz a luy chapitre Cxxxiii.

La derreniere chose q̄ Plutarque dit et cōmande au prince cest avoir lamour de ses subgetz. Car Codrus qui fut roy dathenes se mist luy mesmes a mort pour la victoire de son peuple. Car il mua son habit de roy et cueillit des sermens de vigne et entra dedens vng chasteau des ennemis et fut occis dung chevalier que il avoit feru de son faucillon en la poitrine. Et donc dit le poete. Et le contens de Codrus &c. Et les ducz des rōmains sy se sont dix foys mis devotement a mort pour leur ost. Et Julius cesar souloit dire. Duc qui ne travaille pour estre amy de ses chevaliers ne scet vng chevalier armer/ et si ne scet point mettre humilite de duc dedens son ost qui doit estre cōtraire a ses ennemys. Cesar mesme mist en prison son fournier/ pour ce que il avoit mis meilleur pain a sa table que devant ces autres chevaliers. Et alexandre vit vng sien chevalier de macedoine qui estoit ancien et estoit tout esbahy de froit/luy qui se seoit au plushault siege/ et plus pres du

feu quant il laparceut descendit tantost / et le print entre ses mains / et mist le corps tout corbe de froit en son siege. Platon quant il vit dyonis le tyrant de cecile qui estoit tout auirone de gardes qui le gardoient dist. Pour quoy as tu fait tant de mal que il te conuient estre garde de tant de gardes. Et il couient que le prince vainque tellement par ses uices les courages de tous que chascu subget mette po^r luy la teste aux perilz qui aduiendront. Tout ainsi come par force de nature les autres membres se seulent mettre pour le chief. Doc claudien dit. Ne gardes ne estre auironne de glaiues pour soy deffendre ne deffendent pas tant comme amour. si ne desseres pas que tu ne soyes aime. Et ceste amour donne ce que len porte foy lung a lautre / et simple grace. Nous auons dit iusques cy de lestablissement des Roys et des princes comment ilz se doiuent porter et a lhostel et a la cheualerie. Et non pas seulement selon les loix diuines / Mais aussi selon les loix humaines que ilz doiuent tenir en telle maniere que ilz ne se departent pas des diuines. Ou autremet est ce faulx qui est escript en la loy. Ce qui plaist au prince a force de loy. Mais aucuns ne croient nulles loix. Mais anatharsis setarel les acomparaga a liraignee qui detienent les mousches et les culices / ce sont mousches qui ont aguillon et vne fistule en la bouche dont ilz succent le sang. Et laissent aller les plus fors volans et les plus grans.

Du pleur de son amy decheu de lestat de moine chapitre Cxxxiiii.

Les lamentacions de Jeremye / et la douleur de son ditie napartienent de riens a toy. Le dictie est deu a ceulx a qui bone chose est soy confesser a nostreseigneur / et a chanter au nom du treshault. Chant est deu a ceulx qui en leurs cueurs chantent a nostreseigneur. qui chantent en espit / et sesiouyssent en pensee. Et desquelz leuure ioue de la harpe deuant nostreseigneur. Et la pesee ioue des orgues / et loroiso ioue du psalterion / et la deuotion viele. Car a toy napartient riens de tel chant. ne il ne tappartient point chanter a dieu chant en terre estrange. ne il ne tapartient point a dire le salut de aue q mues ce nom en eua. Ne salue ne tapartient point qui ne saunes pas la chose q test commandee. Quant tu ne gardes les commandemens. quant tu ne tapareilles au iugement. tu nachates pas lay de de iesucrist ton aduocat / mais apareilles arriere la croix a ton sauueur / et si apareilles a toy la seconde mort et le tourment de la seconde. Ne vale ce salut ne tapartient pas / car tu ne vis que mauuaisement / et ne couuoites point a valoir quant tu ne te veulx repentir. Et doc mon ame mande et remande les lamentacions de douleur a mon frere atendant et ratendant petit au siecle et trop en pechie. Et quant iay toute enquise a grant curieusete la matiere de ceste multitude ie nay riens peu trouuer que ie vous enuoyasse pour dictie. mais plain damertume et plain dagoisse iay escript ce que iay escript. Car salut qui est enuoie de celluy qui nest pas sain est trufle. Et se il est enuoye a celluy qui ne le veult cest pour neant. Et apres ce que prouffitte a aucun aucun salut a qui il nest pas agreable. Plainement celluy est pour neant salue a qui salut ne plaist. Qui donnera eaue a mon chief / et a mes yeulx fontaines de larmes affin que ie pluere habondammet la mort de mon frere. Sire

tu es iuste. Et se ie dispute auec toy toutessoys parleray ie iustemēt a toy. Si ne sera ce pas aussi cōme en dispu tant a toy/mais cōme en contant a toy qui me seurcuide & impute mon frere. Car mon frere est encore mēdiant des demourās des pors/en celle cōtree ou grāt famine est & si ne meurt point Et la ou pourete est & si ne le laisse point. Et le maleureux ne se recorde point de cōbien. Et les filz nabondēt pas tant seulemēt en la maison de son pere Mais & les estrāges y ont asses pain. Et ne il nest vaincu par douleur ne confon du par honte. Mais perira de fain & se chera de soif/& sera derompu de trauail & agrauāte par seruitude. O/cōme il passeroit legieremēt tout ce trespas. A deux pas tant seulement sauldroit il hors de ce grief exil. Car au premier pas il retourneroit a soy & a lautre pas il se conuertiroit a toy pere. Car tu me cōmandas que non pas lui tant seu lement iayme mais tous mes autres prouchains autant cōme moy mesmes Mais qui mest plus prouchain de mon frere. Ne suis ie pas tout la ou mon frere est. Cest la moitie de mon ame. Ne cōmandes tu pas sire que tu soies aime de toute mon ame. Cōment donc te aymera toute mon ame se lune & lau tre partie ne tayme. Tu ne seroies pas bien ayme a moitie. Et pource que ie taime tout/fay ie te prie que mon frere taime. & se tu veulx q̄ ie te suye ie te pry q̄ mon frere te suie/car no⁹ ne pourriōs suyuir deuiseemēt. Et affin que tu me faces tout sauf/fay sauf mon frere qui fis tout lhōme sauf au sabbat. Quelle merueille. Tu ne fais riens a moitie/ mais parfais tout ce que tu fais/autre mēt ne diroit len pas de tes euures que toutes fussent moult bonnes Et au li ure de deuteronomii. De dieu sont les euures parfaictes et cetera.

La reprinse de cellui mes me. chapitre Clxxxv

Les lamentations de hieremie & veh qui vault autāt cōme dou leur. Et la lamentacion de present cest dictie. Et ie te proposay veh. Cest adi re doule² affin que tu le fuisses. Les la mentacions ie te proposay affin que tu assuisses a icelles. Je ne te proposay point de dictie pour ce que toute chose ioyeuse estoit hors de mon memoire. Que tu ne meisses plus ton cue² a nulle beaulte transitoire. Et frere tāt com me tu sauroies estre assis sus les fleu ues de babiloine que tu pleurasses & ge mississes & que pendisses tes orgres en ses saules/& que tu te meisses tout en do leur parfaictement/& que nulle mēcion de dictie ne te fust faicte tant q̄ tu eus sies acomply ce commandement. sor tes de babiloine. fuyes do⁹ des caldees Mais ie dy maintenāt a toy. Celle la mentacion qui iusques cy a parle pour toy/comment chais tu estoille qui le uaies matin. qui chantoies a nostre sei gne² auec les estoilles matinaulx/quāt tu chantoies a nostre seigneur en la cō paignie des nouices au pleur de noui ces. en la paour des conuers & au re gart des anges. Cōment celle queue attraiante du dragon te tira elle a soy a uec la tierce ptie des estoilles a q̄ dieu a uoit donne lumiere de sagesse/ resplen deur de science/& clarte detendemēt/ si q̄ luysisses auec les estoilles estantes se tu voulsisses es pardurables pardura bletez. Et tres aime frere ie ne te espar gne point affin q̄ dieu espargne moy & toy. Tu cheuz. Et ne se relieue pas dōc celluy qui chiet. Le iuste chiet vii. fois & se relieue. Cest adire q̄ il se relieue tou

tes les fois q̃ il chiet. Et toy qui chez & rechez toute iour. pour quoy ne te releue tu vng iour.

Que le vice fut de celluy qui cheut & non pas de lordre de laquelle il cheut chapitre Cxxxvi.

Qui est cellui qui accuse nostre ordre/ceste durte nest pas a souffrir. Certes ce nest pas le pechie de lordre/mais de laccusant. Ne lordre nest pas si dure que len ne la puisse prendre & porter. Ne elle nest pas contre nature/autrement elle ne seroit pas ordre. Mais tu es decourable & flotant. Et q̃lle chose est plus selon nature que viure ordonneement. Et nulle vie nest plus ordonnee que la nostre. Car tout y est ordõne par nombre/par poix & par mesure. La est ottroyee viande/repos/dormir a naturelle souffisãce. Len oste par pardon/vigiles/ieunes/& trauail q̃ sont oultre les forces des hommes. Ne nul ne les faict oultre son pouoir/mais est tout fait par mesure. Et la vie est soustenue de simple viure & vestir. & nature est nourrie. sante est gardee. Et en la parfin q̃lle chose est plus naturelle ne plus saine que celle maniere de beuurage & de viande que celle de quoy nature seule est & cuisinier & medecin. Pour quoy ne mettra len hors la fain de pain de frõment & de potages bien cuiz. Lestomac ieun a hõme si prẽt choses cõmunes. Ame saoulee desprise miel. Et vraiement ame fameilleuse si prent lamer pour le doulx. Et seneque dit que cest chose apparente/que ce que nature requiert est soubzmis es vuidanges de nature. Je me tais. A garder nature saine il nest riens plus proussittable que conuenablete & souffisance de boire & de menger. Les diuers mez sont de diuerses natures/& toute celle diuersite faict contrariete de humeurs/Et contrariete de humeurs est contraire a sante. Donc vng des nostres respondit noblement & sagement qui estoit enfant/& dist a leuesque de beauuais qui luy demandoit dont il luy venoit que il estoit plus sain & plus bel en cloistre que il ne souloit estre au siecle. Car ie vy dist il conuenablemẽt & onniement. Et de ce ay ie premierement que ie suis sain & du second que ie suis bel. Et au siecle ie viuoye desordõneement & trop habondamment. Et du premier vient laidure corporelle. et du second maladie. Et donc leuesque commenca a enquerir disant. Que as tu mengie huy. Et il dist/assez. Et hyer quoy. Assez aussi. Je ne demande pas dist il combien/Mais quelle viãde tu mengeas hyer & au iour duy. Je mengay hyer dist il pois & choulx. Et huy choulx & pois. Et de main ie mengeray les pois auec les choulx. Et apres demain les choulx auec les pois.

Or voyes donc comment il demena vne mesme sentence par beau retornement/affin que il demonstrast tousiours vser dune diete en diuerse maniere/laquelle donne au corps & sante et beaulte.

Vne demonstrance de exemples a soustenir lordre. Cxxxvii.

Donc est excusee toute celle accusation que tu auoies amenee contre lordre/& lexcusation impossible q̃ tu amenoies pour toy. Car lordre nest pas si forte que elle ne recoiue bien les

malades et leur fait bien leur satisfaciō tant atrempeement comme delicieusement. Ne tu nes pas tāt malade ne si foible que tu ne souffises bien a la porter/ quant ie ne deffailly pas qui suis plus enferme et foible que toy. Et affin que ie me taise de moy. Combiē te puis ie monstrer de freres q̄ de vie tres delicieuse se sont transportez a ceste ordre que tu appelles tres dure et tres forte. Ne oncques ne sen yssirent/ combiē que ilz soiēt plus ieunes daage que toy et plus tendres de nature/ et plus foubles de forces. Et de tant de miliers ie en excepteray vng. Je ten excepte vng qui te souffira a exemple pour tous. Celluy fut fait regart des anges et aux hommes par legierte de miracle qui auoit auāt este regart et miroir par merueille de lecherie. Car ne souper ne disner ne assemblee/ne cōpaignie/ne feste/ne marchie/ne place/ne arenes/ne resonnoiēt point sans luy. Congnois tu helynand. Mais qui ne le cōgnoist ne congnoist homme/se toutesfois cuidoit estre dit hōme. Ne il nestoit pas plus ne hōme a trauail que oisel a voler qui auirōne la terre et va partout q̄rant que il deuore ou en flatant/ ou en tancant. Vecy que il est enclos en cloistre/auquel tout le monde souloit estre cloistre/et non pas cloistre mais aussi cō me chartre. Cōment ne peuz tu donc ce que cestuy peut que la destre du souuerain a mue. Et autant cōme il fist de honte au mōde et dhonneur au dyable autant fait il dhōneur a nostreseigne. Ne il ne fut oncques tant legier cōme ta legierte. Car si grāt legierte fut legieremēt muee enuers le peuple. Et encore ne cuidoit len de luy que legierte Et pource toute sa cōuersasion depuis v. ans fait apaine foy a aucūs du tēps auenir. Ce nest pas merueille. Mais autant cōme lexperimēt donna en celluy signe de desordonnāce/autant affoibloie maintenāt cellui signe par perseuerāce de fermete. Tres chetif ayes donc honte que tu ne ensuis la voye de salut quant cestuy va deuāt plus ieune/plus enferme et plus foible et plus delicieux. Que atens tu qui ne te peuz leuer de la dont cestuy sest leue.

Que lordre est portable a tous malades et sains chapitre Clxxvii

Lieue toy donc et ne te tourne pas en paroles de malice pour excuser tes excusations en pechies/mais dōne a nature ce q̄ pēsee qui nest pas pure a/et donne a necessite ce qui est de volente en faisant lordre plus forte q̄ elle nest et toy meilleur que tu ne dois estre et pl' enferme que tu ne peux. Car nul ne peut encourir en si grant maladie que la rigueur de lordre ne descende a luy par misericorde/et que elle nait pitie de luy par charite/et que elle ne luy deuise souffisant confort de medecine. Se il ne peut ieuner pour lenfermete il ne sera pas tant seulement laissie mengier/ mais y sera cōtraint. Se il ne peut labourer repos ne luy fault point. Se il est greue par veillier/ si soit recree par dormir. Se tu es malade ne ten refuy pas/ tu ne porteras pas lordre/ elle te portera. Plusieurs sy decoiuēt/et ilz ne decoiuēt pas tant cōme ilz sont deceuz par petitesse de courage/ et dient que ilz ne peuent faire ce que ilz pourroiēt biē se ilz lessaioient. Mais ilz iugēt auant que ilz espreuuēt. Et pource defaillēt ilz premierement en lumiere. Et auāt que ilz oyoient la trompe paour prent leurs membres. Les foibles de cueur seulēt dire. Jay huy ieune et la teste me deult ia/se ie ieunoye demain il cōuiendroit que ie fusse frenetique ou letar-

gique/ou melencolique/ou epilentique ou demoniacle. Plainemēt il ne sensuit point. Car foible cōmencement bōne fortune lensuivra. Moult de choses q̃ ne sont essaiees sont de forte entree lesquelles vsage fait legieres Et le nostre malade dit. Jay ieune la teste ne men deult point. Et se il disoit. Jay huy ieu ne la teste me deult il ment. Mais cest po[r] ce que il na ieune q̃ vng seul iour Le chief ne luy deult pas pource que il na ieune que vng seul iour/ mais pource q̃ il na pas acoustume a ieuner. Et apres ce qui scet que ceste occasion te soit venue pour ieuner/ par adventure mengas tu hier aucūe chose desatrempeemēt ou beus qui te engrege naturellement la teste. Et toutes choses ne sont pas a raporter ou a la force des commandemens ou a limposibilite des forces.

Amonition que celluy qui est cheu se relieue chapitre Lxxxix

FRere lieue toy donc. Ce nest pas impossible de toy releuer/iasoit ce que ce soit forte chose. Et autant est fort a releuer cōme il est foible a cheoir Et aristote dit. Que plus legiere chose est despecier que faire. Et le poete dit Plus legier est descendre que monter Lung est euure & lautre est travail &c. Il ne dit pas que ce soit impossible. Car se ce est forte chose si est elle possible se len y mest peine. Les euures soient faictes. La peine y soit mise. Haste toy dōc de toy resourdre/ car se le resourdre test au iourdhuy fort il te sera demain plus legier. Le poete dit. Ce qui nest huy convenable le sera demain moins. Toute chose qui est mise en demeure tourne en dechiement Tant cōme tu te gerras plus lōguemēt de tant cherras tu plus parfondemēt. Car ce gesir est cheoir a toy. Je te dy que cheoir est humaine chose/et resourdre est aussi humain. Selon david. Ne se releuera pas celluy qui cheit. Cestadire. Ne se peut pas resourdre celluy qui peut cheoir. Mais non resourdre nest en nulle maniere dire estre humain/mais dyablerie/duquel la vie est tousiours trebuchier. Et en ce lieu est a signifier quatre diversites. Les quatre sont cheoir/ ester/ resourdre/ & non resourdre. Les deux moyennes appartiennēt a hōme. Car hōme chiet & se resourt/& de rechief rechiet/& de rechief se relieue. Ester sās cheoir appartiēt seulemēt a lāge/& non soy resourdre appartiēt au dyable seul Celluy qui se este & ne chiet point cest lange. Qui chiet & se relieue cest lhōme Et qui chiet & ne se relieue apres ce que il est cheu non pas pour ce que il ne puisse/mais pource que il ne veult/certes il est dyable/& fut ores hōme. Et pource est il dit de celluy homme. Et lung de vous est dyable. Et donc fut il dit aux hōmes. Temptation ne vous prengne point se elle nest humaine. Et la est plainemēt ostee la temptation du dyable. Laquelle est triple/dessus soy/ dedens soy/& contre soy Aucun est tempte dessus soy quant il est porte oultre soy Et aucun est tempte dedens soy quāt il convoite vivre plus bassement /plus ordement/& plus vilement que la dignite de sa nature ne requiert. Il est tempte contre soy quant aucun peche mortellemēt & il le scet/& il ne sen repent point apres ou se desespere Soit au moins esperāt/ou soit esperāt/ou non esperāt. Mais non croiāt a esperer/ou a doubter Cestadire que misericorde ne luy prouffite ne luy dōmage ne ne luy nuyt. Car il ne croit que lune ne lautre aviengne Mais il cuide tout iugemēt defaillir disant avec epycure / Riens nest apres la mort/ne celle mort nest riēs. Je tavoye

nõme deuãt quatre degrez de ta maleur te. Cestassauoir non ester / estre cheu/ gesir & non ressourdre. Po² ce que tu ne te estis pas/ce fut de legierete. Que tu cheuz ce fut denfermete. Que tu te gis cest de delit. Que tu ne te ressours cest de coustume. Legierete contraint. enfermete abat. Delit occist. & coustume enseuelist. Tu fus au premier roseau demene du vent. Secondement fueille cheuste de larbre. Le tiers tu es fait paralitique cousu au lit. La quelle differẽce ya il entre le mort & celluy qui tousiours gist. Et le quart le ladre au sepulcre qui estoit ia puant de quatre iours/& enuelope de draps linges/& mis au tombeau. Tu fus roseau quant tu tenclinas au treslegier soufflement du serpent. Tu fus fueille quant lesperit eut pouoir de monter sus toy/ & laissas ton lieu. Paralisie est departement de membres/& nulle chose ne corrompt pl⁹ lhomme que fait delit. Et ces trois degrez/legierete/ enfermete/ & delit amenerent coustume/& te mirent au lit quatre iours. Tu es agrauante par endurcissemẽt de ton malice Et cest la tombe qui est mise sus les charongnes des ames mortes.

De la cõsideration qui atrait penitence. CxL.

IE me doubte moult que tu esperes trop cõme tu nayes pas plusieurs raisons de esperer que de desesperer. Car ainsi cõme le mauldit cayn q̃ se desespera/aussi est il mauldit qui peche en esperance. Mais il apartiẽt plus au crestien pecheur esprouuer la misericorde de dieu que lire. cest adire la vengence. De laquelle il nest encore pas temps. Et plus legierement est le courage encline en ceste droitte partie que en la senestre. Car dieu a plus de misericorde que de iustice comme luy mesme soit misericorde & iustice. Ne nul ne peut estre greigneur de luy. Et donc se tu penses que dieu soit moult misericors pense que aussi droitturier est il. Selon ledit du pphete. Sire ie te chanteray misericorde & iugement &c. Et ceste pensee engendrera paour/qui est cõmencement de sagesse/ clef de droitture. Et celle seule clef desferme les sepulcres des ames. Cest lange qui leua la pierre de lups du monument. Duquel le regart est comme fouldre/& le vestement comme neige. Regart espouentable si est penser & entendre choses espouentables. Et sont quatre choses q̃ sont proprement a mettre deuant les yeulx de la pensee. La verite du iugement. La cruaulte du iuge. La pardurablete des tourmens/ & la desordonnãce des pechez. Et ces quatre choses curieusement considerees font le courage du considerant tel cõme fouldre / & aussi ardant & aussi rouge Cest adire dolent & vergongneux. Et de rechief ces quatre curieusement considerees font q̃ les vestemens du considerant sont cõme neige. Car quant le pecheur considere ardamment que il a desserui se il ne se repent tantost il veist la saincte rigue² de penitence / & la contrainte de continence/& la resplendeur de blancheur de chastete. Laquelle blancheur & rigueur sont deux proprietez de neige. Car il ne dit pas ses vestemens sont de laine blãche comme lait/mais dit comme neige Et vouloit signifier que se penitence est amere & contraignante & roide/si est elle toutesfois blanche/ & est tost passee car elle est briefue combien que elle dure de temps.

Que mauuaise coustume est a oster. C.xli.

IEsucrist te crie a haulte voix. Ladre vien hors et tu ten dois yssir encore tout lie. Car chascun qui est ainsi enseuely si aporte auec soy coustume de confession et non pas de endurcissement en pechie. Ou autrement il ne viendroit point a confession. Cōment te deslieron nous donc de ces liens. Len doit premier recourre au commencement de ton acoustumance qui est a oster tout premieremēt/et que la racine en soit du tout esrachee/et que les branches ne recroissent point. car augustin dit au liure de confession. Luxure est fait de mauuaise voulente. Et quant len sert a luxure len si acoustume. Et quant len ne contrarie a celle coustume elle est faicte necessite. Lesqlles choses sont aussi cōme vne haienne annexees de lune en lautre / de laquelle le peche' est estraint. De ceste chaienne ou de ceste corde dit ysaie. Has/a ceulx qui traisnēt iniquite es cordes de vanite. Cest adire qui adiouste pechie auec pechie. Cest mettre fil auec fil a faire la corde Et ceste corde est de trois cordons qui sont fors a rompre. Le premier cordon est fait de deux filetz. Cest assauoir de mauuaise voulente et de luxure. Et en ce cordon est luxure torse aussi comme deux fois. Le second cordon est de luxure et de coustume. Et le tiers cordon est de coustume et de necessite. Et mauuaise voulente est mauuais mouuemēt de courage a conuoiter aucune chose pour soy mesme et sans dieu. Et de ce mauuais mouuement il dessert ia par la paine de ce pechie que il luy plaist. Cest assauoir celle chose a quoy il sest mauuaisement meu. Et ainsi sensuit la luxure selon le pechie et paine du guerdon. Luxure est dicte de plaire. Et quelconque chose qui nous plaist si nou' amaine legieremēt lusage par vne souefuete moleste de soy. Car ce que nous faison voulentiers / nous le faison se no' pouons et souuent. Et se nous ne pouyon nous ne le ferion pas. Et ainsi est luxure de coustume. Car ceulx qui menguent de celle viande ont tousiours fain. Certes le ventre de lhomme ne sera ia saoule des demourans et reliefz des pois. Et la chose est toute manifeste pour quoy necessite naist de coustume/ car coustume est vne chose muant nature. O force de acoustumance comment ta puissance est grāt qui fait de franchise seruitude et fait de maladie complexion/et de voulente fait necessite/et de choses auentureuses naturelles. Et des choses qui peuent aduenir fait impossibles. Et donc se tu veulx desnouer ceste corde tant legierement et subtillement comme hastiuement recours au premier neu qui est faict de mauuaise voulente et de luxure. Et soyes seur que ce neu desnoue les autres qui sensuyuent seront desnoues. Car la cause cessante il conuient que le fait cesse. Car la est toute la force de ceste corde. Et es autres neuz derreniers le derrenier apartient a estre desnoue premierement et le premier derrenieremēt Et icy est au contraire. Or soient dōc ostees ces choses alechantes des sens corporelz. Car mauuaise affection sera legierement ostee du courage / et tantost se elle est esrachee luxure sera esrachee. Donc leuesque dit. Pour ce doit len tant faire que no' chasson tres loing de nous lacoustumāce de vices Qui est celluy qui habiteroit au bourdeau et seroit continēt. Qui seroit pres de la tauerne et feroit abstinence.

Qui seroit entre les dissentions & se tairoit. Mais qui est cellui qui vive au siecle sagemet. Qui a fol copaignon il est fait fol. Qui touchera la poix sera hony. Et qui se boutera en la flambe ne se brulera il pas.

De soustraire les nourrissemes de luxure. Et premierement de oysiuete de paresce/de char & de feme. CLxxxii.

Veulx tu estaindre luxure/metz ennemitie entre toy & femme. Suffise que celle qui fut deceue du serpent tait deceu iusques cy. Ne donne pas a succier le sang a la sansue. Oste la auat demye plaine vueille ou non. Veulx tu estaindre luxure oste les buches du feu & la flambe cherra. Et quelles sont ces buches q ne sont pas a mettre au feu de cestuy home contencieux. Certes elles sont sans nobre/ mais ie ten diray vn pou par lesquelles tu pourras cognoistre les autres. Cest oysiuete/paresce/dormir/char/feme/vin/richesse/ieu/chancons/beaulte/enfance. Du premier dit le poete. Oysiuetes nourrissent le corps & le courage & peu diceulx. Et luquen dit. Oysiuetes donent diuerse pensee. Et la reigle de sait benoist dit Oysiuete est ennemie de lame Et vng des sains peres dit. Garde que le dyable ne te treuue iamais oysif Et tu as du second le poete. Egisteus demade pourquoy il fut fait auoultre Et la cause est toute preste. Pere & mere estoient oyseux. Et du tiers chaton dit. Veille tous iours plus que tu ne soyes habandonne a dormir. Car le repos de chascun iour amenistre nourrissemes de vices. Et certes les deux premiers acompaignent tousiours ce fait Car nul ne peult estre endormy qui ne soit lent & oyseux Et du quart dit lapostre. Cest bone chose que se abstenir de megier char/car elle ne prouffite a nul De la quinte entre tant dexemples q sont sas nobre il me souffist mettre seulemet lethimologie de feme Varro dit que feme est dicte de molete ainsi come mol air. Et ceste molete est a entedre doublemet/cest assauoir passiuement & actiuemet aussi come se len disoit/elle est legiere a moilier. Car elle amolie & est amoliee. Et si ne veulx pas que tu ne saches que le marteau est simplemet dit de amolier pour ce que il amolie le fer. Et Jerosme dit. Que luxure amolie les pensees de fer. Et claudien dit. Que les iolives saiettes amolient les cueurs de fer. Or voyes donc comment les raisons des ethimologiens sacordent auec les raisons des natures. Et po quoy namolie le martel ce que feme amolie. Donc est feme martel Vrayemet elle est martel de toute terre. Par lequel martel le diable amolie tout le monde. Et pour quoy ne te gardas tu de ce martel. Nest ce pas le maillet q atenuist toute la masse de ton corps aussi come pieces de plomb. Mais encore plus/car en frappant continuellement sus toy a fait de toy son enclume. Et vrayement se tu te veulx fuyr de ce marteau ys hors de la fournaise du fer de babiloine. Et se par aventure tu ne doubtes tant les coupz de si grant et si grief marteau qui te fiert assiduellemt Cest ce marteau qui nensuit pas les pprietes aux autres marteaux Il ne peut riens coioindre ensable Il ne soulde nul le chose mais destrot tout & despiece tout retourne doc retourne a porter la croix de nostre seigneur/& ne metz pas ta partie auec Pilate qui fut signifie estre meilleur.

Du vin/et de prosperite chapitre. Cxliii.

Ta Respasson donc a ces autres acoustumances de vices. Du vin que iay mis apres la femme. Cest ce vin en quoy luxure. Et le poete dit. Et luxure feu en vin se forsenne au feu. Donc Isidore dist noblemēt. Boire vin en ieunesse si est a mettre luylle au feu/ Et le glaive avec le venin. Et prosperite as tu en ouide. Les choses de psperite fōt luxurier le courage. Ne ce nest pas legiere chose que de prendre riche courage en semblable ou onnie pensee. Les habondances des choses qui lassent les courages des sages sicōme augustin dit nuyrent plus a salomon que ilz ne luy prouffitterent. Car sa sagesse estoit adonc a loer et a recorder en long et en loig Et luy mesme salomon dit en prouerbes. La prosperite des folz si les destruit. Et donc iuuenal dit. La pmiere mauuaise pecune fist les mr̄s estrāges et corrompit laidement les siecles p luxure. Cestassauoir les moles richesses. Et tout ainsi comme prosperite attrait a pechie. Aussi aduersite retrait forment de pechie. Don gregoire dit. Aucunesfois vous retrait le monde de dieu. Mais il est ore si plain de grans aduersitez que il vous envoye a dieu. Et veez que nostre seigneur ainsi cōme il a promis par le prophete. Je enclos tes voies despines que tu ne trouuasses les sentes et ne courusses pas apres tes amans. Pour quoy ne dis tu. Je vois et ne retourneray point a mon premier mary. Car il mestoit adonc meilleur que maintenant. Pour quoy ne poursuis tu le diable de la conuenance et de laliance que il a fait a toy. Et pourquoy ne luy proposes tu ceste departie Ou tu me dōnes richesses et faire mes voulentez que tu as promises a me dōner se ie te seruoie/ ou ie iray a tel seigneur qui les me donnera/et non pas a moy saouler/mais a comble et quantite O comme tu luy proposeroies conuenablement. Car il promet ces choses/ non pas seulement a toy/ mais a chascun q se veult soubzmettre a sa seigneurie. Selon leuangile. Je te donneray toutes ces choses se tu chez et tu me aoures. Et tu es cheu et las aoure Car autrement nest il aoure fors en chayant/ ne il nest serui fors que en pechant. Et quant il ne ta pas donne ce que il te promist il est donc menteur/ pour quoy cui does tu q il dist voir. Nest il pas menteur. ne des le cōmencement nest pas demoure en verite. Comment souffres tu le seruage qui nest pas souffrable de ce seigneur tres forsene et cruel farseur de tous maulx. Je me merueille toutesfois fort dont despens te viennent a tenir ce seruage. Car pourete na de quoy paistre son amour. Ne tu nas de quoy tu repaisses ta forsenee forsenerie Et te considere que des que tu cōmencas seruir a ce seigneur il ne te aduint nul bien/ mais tout bien se departit de toy/et aduersite et maleurte te vint. Et ta maleurte a passe oultre mesure. Or pren garde briefuement comme tu fers maleureux a icellui. Tu es poure/souffreteux/palle sans sang et vain. Cest a dire poure dargent/souffreteux de viande et de repos/palle de froit sans sang de pestilēce/vain p fain. O cest griefue seruitude. O amere subiection. seruir et auoir souffraite. obeir et humilier et estre defoule. Bon dieu quelle chose est plus amere et plus griefue que pouurete plaine de pechiez/et pechiez plais de pourete. Or entens donc mon conseil. Decoyps celluy qui ta deceu. Mentz a celluy qui ta menty. Delaisse

le a seruir. Car il ne te sert pas tant seulement ainsi cōme il te promist mais se forsenne contre toy. Et ainsy son art sera deceu par son art.

De ieu ⁊ de chant de beaulte ⁊ denfance chapitre Clxiiii.

APres sensuit ieu/auquel nom ie entēs tout ieu ⁊ tout ieu est nourriture de luxure/⁊ luxure est dicte ioyeuse. De laquelle son amy dit ainsi. Elle na pas a coustume venir es lis tristres. Et apres le ieu iay mis chant auquel nom ie comprens toute melodie de musique/soit faicte ou en instrumēt ou en voix humaine. Donc ysaac dit. La citole/la harpe/le tymbre/⁊ le tabor ⁊ le vin sont en voz disners/⁊ ne regardes point les euures de nostreseigneur Comment sera regardee leuure de nostreseigneur. Cest leuure de verite de ceulx qui seulement ne regardent pas les euures de vanite/ mais les font. Et ouide dit La doulce voix fut tenue de plusieurs a grant beaulte. Et les philosophes dient que nulle nest plus puissante a deceuoir le courage que melodie de chant. Et dit len que aucuns dyables sont prins par telle melodie. Sicōme len dit de saul arretice/⁊ de dauid le harpeur que celluy estoit mieulx quant cestuy chātoit. Et de apolin delphien auquel les ieux de musique furēt trouues. Et celluy tresbon maistre de musique ⁊ theologue ⁊ poete/⁊ harpeur orpheus qui parsuyt sa luxure en harpant iusques en enfer. Et ceste demonstrance peux tu prendre vray argumēt que nul peut estre apaine trouue de legiere voix ⁊ de pesante vie. Quelle merueille. Quant la legierete de la voix desire le chant. et la pesanteur de vie desire le pleur. Jay veu tant hōmes comme femmes sans nombre de pire vie q̄ de meilleur voix. Mais affin que ie espargne a noz temps ie diray deuāt tous ce que suetonien racompte au liure de la vie des cesariens que il estoit tant delicte en chantant que pour soudain tremblement de terre qui fist/il ne delaissast sa chancon tant que il leust finie. Et si racompte que il se souloit moult de foiz gesir enuers/⁊ mettre sus sa poictrine vne plataine de plomb pour garder sa voix/⁊ se tenoit de menger pōmes ne viandes nuysantes a la voix. Ne il ne appelloit nul se ce nestoit a voix basse/ Mais les faisoit appeller par autre/ affin que ce fust selon le dit de Juuenal. Il a la voix souefue/⁊ les voiz felons. Et vecy. Nous auōs trouue homme de voix souefue ⁊ de tresmauuaise vie Et pour ce habondāce de exemple surhabonde. Allons a lautre chose. Il sensuit apres de la beaulte que deux perilz acompaignent tousiours. Cest celle souefue voix ⁊ orgueil dont iuuenal dit Il ya pou de concorde entre beaulte et chastete. Et ouide dit. Il ya grant dissention entre beaulte ⁊ chastete. Ne ie ne dampne pas les dōs de nature mais ie blasme la curieusete ⁊ la vanite que ilz ont tousiours a compaignons aussi cōme sans departir. Il sensuit apres de lenfance que len appelle nourriture de pechie par celle mesme condition que la femme. Combien de peril aporte le sexe en la femme/autant en aporte laage en lenfant. Car varro dit de la femme que elle est ainsi comme mol air. Et de lenfant il dit que cest mol aage. Et virgile dit de la fēme q̄ cest tousiours chose merueilleuse ⁊ variable. Et orace dit de cestui q̄ cest vn cierge qui est torne en vices Et donc laage ⁊ la cōpaignie denfant est perilleux/et lamitie est tresperilleuse. Donc len lit en la vie des peres que len ne doit poīt auoir de familiarite auec les femmes ne enfant. Et est adiouxte ne auec heretique. Et toutes ces choses sont a-

traiemens de vices. Ce sont esmouue mens de delis/tourmens de chastete. par ceste huille/par ceste poix/par ceste estoupe/par ceste hache/par ces marte aulx/par ces sermons est alumee la for naise de babiloine Et donc se tu veulx fuir lembrasement de delit fuis tou tes ces manieres de nourrissement.

Que de toutes ces cho ses vie de cloistre est le refuge chapitre Cxv

Mais ou ten fuiras tu hors de de uant ceulx cy. Regarde tout le monde. Le dyable partout a tendu son abec en lamecon de pechie par aucun nourrissement de delit. Donc est le monde a fouyr affin que len fuye sa cou uoitise. Ou autrement se tu veulx de mourer au mode ⁊ tu auoies les mains coupees/ou les piez/ou les yeulx creuez si ne te garderoies tu pas de lesclandre qui ta esclandre. Aucune chose est delais see au nez/ et aux oreilles que le coura ge de luy est esclandre par eulx Et donc quant nous ne pouons viure sans les membres qui seruent ⁊ si ne poudes bien viure sans leur esclandre/Donc appar tient il de necessite querir vng lieu qui soit lieu de salut/⁊ non pas tant au corps comme aux meurs. Et la ou ilz ne fail lent pas a faire les offices du corps/⁊ si naient point desclandre en eulx. Et qui est ce lieu couenable a ce fors le cloi stre/la ou paix est enclose/delit est for clos/honnestete est mise dedens ⁊ delit est boute hors. du quel lieu il est escript Il vault mieulx seoir en langlet de en saignement que auec femme tenceresse Lange est en la compaignie des habi tans en cloistre. Et ie dy que les cloi striers de diuerses manieres dhomes aussi comme venans de diuerses par ties habitans ensemble en la maison de vnite ⁊ dunes meurs gardent vnite de esperit en lieu de paix. Et aprennent par esprouuee beneurte. combien est ce bonne chose que habiter les freres en semble. Fême certes tenceresse ou tou te femme plainement a la lettre est cel le mesme chair ou vie feminine ou cõ paignie mole auec ses amans. Et de vie feminine/⁊ de chascune de ces cho ses se esmeut contens ⁊ dissention tous iours aux hommes espirituelz. O cõ me tu tencoies conuenablement telle femme qui te tenoit en chetiuete si com me il est dit est apellee chetiue famette. Cest vng diable q est dit rixonart aus si comme tousiours nourrissant tẽcon Et len lit que cest le propre nom du dia ble. Fuy donc tres doulx frere fuy ce rechignement que rixonart te esmou ueroit par celle rechigneresse/⁊ retour ne a ton cloistre qui est lieu de paix ⁊ de repos/⁊ amy de silence/⁊ psecuteur de dissention ⁊ de tencon. Retourne fre re retourne du mondain auironnemẽt ou les mauuais vont que le lion q tous iours ronge auironne en querant cho se a deuorer. Retourne au cloistre quar re de quatre quarres. Et la par la fa con de sagesse sont les coulõnes de droit ture sus les fondemẽs de force tres fort souldees par cyment dattrẽpance. qui soustienent sans nulle faulte chappi teaulx desparce. Et par espace de dis cretion sont disposes ordonneement les costes de charite. Et le large est de humilite q pfont ligneemẽt les estroit tetez des angles. ⁊ establissent de ces an gles vne tresbelle quarreure tresordõ neemẽt de discipline. Et por greigneur beaulte auoir rit au milieu de ce qua drangle vng preau de sainctes escriptu res medicinables a lame ⁊ sans flestrir Et est plain de fleurs des sainctes sen tences ioyeuses. Retourne donc frere retourne de la fournoise de fer au cloi

stre de restroidement affin que au lieu tres conuenable soubz seigneur treshumain iesucrist le tres debonnaire tu puisses passer delicieusemēt la briefue chetiuete de ceste maleurete presente

Que apres le veu de la vie cloistriere nulle autre ne apparoist. Cxlvi

Mais tu dis. Nest il nulle autre voye qui maine a dieu q̄ la voye du cloistre. Oil plainement mais non pas a toy. Car auant que tu le esleusses il y auoit plusieurs autres voyes pour toy. Mais quant tu esleuz ceste a toy de plusieurs tu fis de toutes vne. Et que dis tu donc. Ne sont pas les seulz cloistriers sauuez ou les seculiers perissent tous. Vrainement il nest ne lung ne lautre. Mais les cloistriers seulz sont plus legierement sauuez & les autres plus a force. Pour quoy est ce fors pour ce que celluy qui est plus loing du feu est plus seur que il ne brusle/que celluy qui en est pres. Frere ne te acoustume mie a male acoustumee pensee. po^r ce que tu ne voulsis tu ne dois pas rendre. Car ne tu ne parfis ton an de probation soubz saint benoist. Ne tu nas pas fait demis tes iours soubz sāt augustin. Mais as dit en la moitie de tes iours. Je men iray aux portes denfer Enquier ta conscience/ tu ne sces auec quel marchant tu as marchande. Cest auec cellui qui ne scet deceuoir/car il est tresdebōnaire. Ou quel il na pouoir de deceuoir. Car il est tres sage. Au quel nul ne peut resister/ car il est tres fort. Que nul ne peut corrōpre car il est tres bon. A q̄ nul ne peut fuyr/car il est par tout. Mais pour ce que tu auoyes premieremēt marchāde auec le diable quāt il fut vendu de toy mesme soubz ton pechie. Et donc vraiemēt fis tu contrat auec nostreseigne^r en merueilleuse maniere. Et maintenāt tu lui ostes ce qui estoit sien auant ceste distraction/ & deuoit estre tien apres. Car nul homme nest sien/cest adire de son droit deuant que il se soit liure a celluy qui la rachete. Veulx tu sauoir quel ce contrat fut entre toy & nostreseigneur. Tu te destraisis a ton seigne^r/ & te soustrahis du siecle te retirant de pechie/ te attraiant denfer/te estraiant de la boe/te atirant en cloistre/traisnant apres toy le dyable/te atraiant a dieu. Et apres ce te atirant de luy au ciel. Mais en ce detraiemēt cest au pris de ceste vente/ nostreseigneur te conferma la beneurete pardurable sus telle condicion que tu perseuerasses en luy. Cest il aduis que ce pris fust petit que tu deuoyes auoir Mais les passiōs de ce siecle ne sōt pas dignes a la gloire qui est aduenir. qui sera reuelee a no⁹. Pour quoy frere ce cōtrat te est bien tres sauuable/tresprouffittable/ & tres ioyeux. Tu ne fuyz pas ta foy. Et se tu vouloies nyer les tesmoingz seront cōtre toy vueille ou nō. tous ceulx qui estoient adonc en celluy chapitre ou ce fut faict.

De la differente du veu sollemnel & du simple. chapitre. Cxlvii.

Je ne renye pas dist il que ie ne vouasse en ceste maniere/ Mais vouer en ceste maniere nest pas vouer sollemnellement. et non pas trop simplement. Il nest pas en nulle maniere ainsi distingue entre les veux sollemnelz & les simples. Celluy veu est fait simplement quant il est fait en silence

que len se taist quãt la deliberation est contenue dedens ses fais/ cest que elle ne yst pas hors en parolle/ou se elle yst hors ꝛ nul ne soit present ou preses pou de gens ꝛ dehors leglise. Et que le premier habit ne soit de riẽs mue/ tel veu est dit simple ou simplement prononcie ou simple ꝛ seul. Mais ce veu est dit solemnel qui est fait devant plusieurs. Et se cest devant pou si sont ilz personnes honnorables ꝛ est fait en leglise ou en la main du prestre. Mesmemẽt hors de leglise ou sus sainctes reliques/ou q̃ ie die plus briefuement. Deux choses sont qui font le veu estre sollemnel. La sainctete du lieu. ꝛ lauctorite de la personne. Je appelle auctorite la dignite de lordre. Et len voue sollemnellement en toute eglise ꝛ a tout sainct prestre. Tant seulemẽt se aucuns sont la qui ne daignent baciller de tesmoigner ou qui soient dignes de tesmoigner. et len voue solemnellement devant prestre/ꝛ fust tout hors de leglise Tu vouas devant plusieurs ꝛ nobles personnes en convent tres plain de tres religieux ꝛ devant labbe ꝛ en leglise/ car ce fut en chapitre. Mais le chapitre nest pas partie de leglise. Ou ce qui est fait en chapitre nest pas fait en leglise. Cõme en tout le corps de leglise sans le chapitre nest estably que lautel/ et nul lieu nest fait plus sait que chapitre. ne nul puis digne de reuerence. nul plus estrange lieu au diable. Car quãque il gaigne ailleurs obedience restablist illec. Et tout ce que il retrait ou par negligence ou par despit. Voy tu donc que toutes choses qui sont au veu solẽnel sont en ce veu que tu fis novice en lordre de cisteaulx. Encore ne vien ie pas a celluy que tu fis en lordre de premonstre.

Que au temps de saint benoist les novices ne muoyent point habit seculier. CxlViii.

Au temps de saint benoist estoit autre coustume de receuoir et de probation des novices que il nest maintenant. Car adonc les novices ne ilz ne muoient leur propre habit ne ne prenoient tonsure de moine devant q̃ ilz fussent fais moines. Laquelle chose est encores cõmandee es canons. De quoy ie me merueille par quel texte les abbez de nostre temps ont ose muer ceste coustume. Mais ie cuide que ce soit pour faire paour ꝛ honte a ceulx q̃ sen yssent Car aucun a greigneur vergoigne retourner au siecle en habit seculier ꝛ ses cheueulx ostez que se il neust laissie nul le de ces choses. Pour ce que les novices ne muoyent point habit au temps de saint benoist devant que ilz venissent a estre fais moynes. Je le preuue par le texte de celle reigle en ce chapitre qui est intitule de la discipline de receuoir les freres. Au quel len lit en la fin. Et adonc soit despoillie en loratoire des propres choses de quoy il est vestu/ꝛ soit vestu des choses du monastere. Et consequemment. Les choses de quoy il estoit vestu soient gardees au reuestuaire. ou se quant par lamonicion du diable il se cõsentira que il ysse du monastere que ia naviengne/ ꝛ il sera adonc despoillie des choses du monastere/les autres luy soient getees. Et donc pouoit il estre dit au novice vaten tout quitte franchement quant il navoit mue son premier habit / et nestoit point tenu par nul veu a leglise. Mais toutessois estoit il tenu a dieu. Et ce qui est dit illec. Vaten franc. Cest a entendre quant a nous. Mais il ne sen alloit pas franc quant a dieu.

Plusieurs diffament plus les cloistri-
ers par la fuyte et delaissement de labit
que ilz ne font de froisser leur professi-
on. Car en froissant sa profession il es-
clandre tant seulement ceulx ausquelz
il se estoit coniont par profession/mais
en delaissãt labit il esclandre tous ceulx
desquelz il se estoit desioint pour prẽdre
labit. Cest donc tout le siecle. Quel cou
rage frere as tu donc en la chose plus q̃
au nom/quel courage y as tu. Car se
ton confort est mucie des yeulx de iesu-
crist/pource que il est a deuiser enfer en
tre les freres/combien doit il estre mu-
cie des yeulx des freres que par aduẽ-
ture tu ne le diuises entre eulx. Donc
te prie ie tresaime frere par les entrail
les de la misericorde de nostreseigneur
esquelles il nous visita quant il nasq̃t
denhault que tu soies compaignon du
trauail auec moy que enfer ne nous de
parte. Pour quoy sommes nous nez de
vng ventre charnel/et renez dung ven-
tre espirituel/et nous soyons departiz
en vng enfer. Ou que ie die mieulx/q̃
il ne nous departe de iesucrist. Car
nous sommes rachatez de son precieux
sang. Ce sont les fleurs de helynand
moyne bon homme religieux et honne-
ste/et sainct homme/et de noble vie.

Cy finyst le trentiesme
liure du miroer hystori
al.



Cy commence le. xxxi. livre du mi roer hystorial. Et ce cõmence ainsi.

De lempire de frederic second empereur & de lexpulsion de lẽpe reur othon. i.

Oncques othon comme des sus est dit reprouve par lauc torite du pape innocent qui lavoit cree & icelluy prive & deboute de la puissance de lempire quil avoit receu par le moyen de phelippe roy de france

esleurent dung cōmun accord frederich filz de henry iadis empereur et prierēt le pape de confermer son eslection/ leql ia soit ce quil le voulsist assez pource q̄ toutesfoiz leglise de rōme a acoustume garder en choses nouuelles grauite et maturite il dissimuloit pource quil nay moit poīt celle lignee/certes icelluy em pereur frederic second de ce nom cōmen ca a regner lan mil deux cens et unze/et du monde v. mil cent lxxiiii./cestassa uoir trois ans apres la mort du Roy phelippe/et regna empereur xxxiiii. ans Et ainsi du conseil du roy de france fut appelle des barons et vint a romme et fut honnorablement receu des rōmaīs et puis apres se partit et vint a gennes p mer et illec fut de rechief honnorable ment receu et en tresgrant ioye a layde de boniface marquis de montferrat et des bourgois de pauie/et de cremonne et aussi de toutes les citez de lombardie Et apres ce passa les alpes et entra en alemaigne et vint a constances. Et quant othon sceut sa venue il le suyuit auec deux cens hommes darmes/car il deuoit venir celluy iour en celle cite/et y auoit ia parauant enuoie ses varletz gens et cheuaulx. Et othon estant lors a trois lieues de la/eut illec la bataille telle quil falut q̄ luy et les siens sen fou yssent/et ainsi fut boute hors. Et dient aucuns que se frederic eust encores at tendu trois heures a venir iamais il ne fust entre es alemaignes. Ainsi othon reboute de ceulx de constances sen vint a vne ville et chastel appelle brisach/des quelz aussi pource que les alemans de sa compaignie prenoient a force et vio loient les fēmes et les filles et leur fai soient plusieurs iniures/il fut boute hors ainsi deshonnestement quil auoit este de constances. Et frederich fut receu des barons et bourgois dudit lieu en grant honneur comme il auoit este ailleurs. En celle annee mesmes fut celebre vng conseil en la ville de vau couleur par le moyen de leuesq̄ de metz entre lempereur frederic et phelipe roy de france. Ouquel conseil ne fut pas en personne ledit roy/mais loys son ais ne filz auec les contes et barons du roy aulme/et illec firent entre eulx fermēt et ꝑpetuelle aliance damitie ainsi cōe elle auoit este entre leurs ꝑdecesseurs. En celluy an ledit Roy phelippe fist enuirō ner toute la ville de paris de murs et de fossez. Et ia soit ce que de droit escript pour le prouffit du Royaume et des habi tans il peust drecer et eriger les murs en heritage dautruy/mais luy mettant e quite deuant le droit il compensoit le dommage que le peuple auoit en ce de son propre demaine.

De la destruction du Roy mamilin et des albi gois. ii.

Il y eut vng Roy sarrasin qui se faisoit nommer mamilin/cest a dire Roy des roys/et se mist en armes et cueillit vng ost infini de gens darmes et se vint bouter en la fin despaigne/et creut en tel orgueil contre les crestiens quil leur offrit iournee de bataille/les quelz se defendans contre luy en la foy et ou nom de iesucrist le vainquirent. En celle bataille furent gens preux et vaillans du Royaulme de france/et par especial le roy darragon/lequel en signe de victoire print et arracha vaillāmēt la lāce et lestandart dudit Roy mamilin laquelle il enuoya a romme/et encores en leglise sainct pierre est elle mise en li eu apparant. En celle annee la ville de laual fut assiegee des nostres la ou innumerable multitude de crestiēs fut desconfite et occise pres dung chastel q̄ on appelle monioye/et plusieurs virent

lors vng monceau de feu descendant du ciel sus les corps desditz crestiens/ & ce veu les euesques & abbez du pays vindrent illec ou ilz dedierent vng cymitiere/ouquel ilz mirent & enseuelirẽt les corps des occis/toutesfoiz a la fin la val fut prins des crestiens & puys ilz mirent le siege deuant vng chastel appelle panense en agenois qui estoit imprenable/& apres la longueur du siege ceulx qui auoient le chastel en garde le liurerent & sen allerent sauuemẽt & emporterent leurs biens/ouq̄l chastel on trouua .lxiiii. hõmes darmes qui tous furent pẽdus & estranglez. On voulut contraindre les habitans de croire en iesucrist & fist on vng grãt feu pour mettre ceulx qui ny vouldroient croire dõt les aucuns aymerent mieulx estre ars que de croire en iesus ne de laisser leur folle croiãce/& ainsi enhorterẽt lũg lautre & se bouterent dedens le feu. La dame du chasteau qui se disoit estre grosse de son frere ou de son filz fut gettee dedens vng puiz/& chascun getta pierres sur elle tellement que le puiz fut emply En la cite de lymoges mourut vne noble dame qui fut gardee en son suayre sans pourrir/& quant les obseques furent prestes elle resuscita de mort disãt que la benoiste marie magdalene auoit touche ses baulieures & q̄ tantost lesperit luy fut remis/& en la feste de ladicte saincte elle vint hastiuement a vezelay couuerte dudit suaire en la presence de plusieurs tesmoings.

Du departement de regnault conte de boulongne du royaulme de frãce chapitre. iii.

L'an mil deux cens & xii. Regnault de dammartin conte de boulongne demollit & abatit vne forteresse laquelle phelippe euesq̄ de beauuais cousin du roy auoit fait edifier oudit eueschie pource quil veoit que celle forteresse faisoit grant dommage a la terre de la contesse de clermont sa cousine/& ou contẽps de ce ledit euesq̄ fist abatre vne autre petite forteresse en la forest de halines/laq̄lle ledit cõte regnault auoit de nouuel fõdee dont la discorde fut meue entre ledit conte dune part & ledit euesq̄ & ses nepueux filz du conte robert de dreux dautre. Or estoit ledit conte de boulongne lors en haine du roy de frãce non pas pour ceste guerre seulement mais pource quil auoit garny de hommes darmes & auitaille vng chastel imprenable nomme mortaing assis en la fin de la petite bretaigne/& aussi pource quil auoit enuoie ses messagiers ou preiudice du royaulme a lẽpereur othõ & au roy iehan comme on disoit. Adonc le roy luy manda quil luy enuoiast ses garnisons & ses gensdarmes/ce que le conte luy refusa contre le droit & la coustume du pays. Le roy assembla son ost & sen vint deuant ledit chastel/leq̄l dedens trois iours il assaillit/& au quatriesme il le print par force/& apres quil leut baille en garde a ses gens il mena son ost es parties de boulongne. Et quant le conte vit la force du roy/a laquelle il ne pouoit resister/il laissa tous ces chasteaulx a loys aisne filz du roy duquel il les tenoit en fief/ainsi le roy eut toute la conte de mortaing/dãmartin/dalbemarne/de lislebonne & de dãpfront/& toutes les choses auditz pays appartenans & appendans/lesquelles ledit conte tant de don du roy q̄ de son patrimoine auoit possede/et ainsi ledit soy departant du royaulme sen vint au conte de bar son cousin & demoura auecques luy.

Des meurs dicellui côte de laliance quil fist au Roy dangleterre chapitre iiii.

En celluy conte estoiët plusieurs choses dignes de loenges ⁊ aussi plusieurs choses contraires a loenge car luy qui molestoit les eglises le plus souuent estoit excômenie il desroboit ⁊ apourissoit les fêmes desues / ⁊ les orphelins / ⁊ les nobles hômes ses voisins par enuie ⁊ par hayne il persecutoit / et leurs heritages ⁊ chasteaulx destruisoit apres ce quil auoit eu licêce du roy phelippe lequel iadis moult ayme. Et ia soit ce quil fut marie a vne fême tres noble a cause de laquelle il tenoit la côte de boulongne / ⁊ duquel la fille auoit espouse le filz du Roy phelippe si ne tint il compte delle ⁊ habitoit auec les autres femmes ⁊ en menoit vne publiquement auecques luy. Et pource quil se sentit excommunie il se transporta et frequenta les excommuniez / ⁊ fist aliance a lempereur Othon ⁊ a Jehan roy dangleterre / lesquelz le pape auoit excommuniez / Othon pource quil occupoit ⁊ detenoit le patrimoine de leglise saint pierre / Et Jehan Roy dangleterre pour ce quil ne vouloit pas souffrir que Estienne qui estoit de saincte vie lequel auoit este consacre dicelluy pape archeuesq̃ de câtorbie vît en son siege ⁊ en son archeuesche / ⁊ q̃ plus est il auoit boute hors de leur eueschez tous les euesques de son Royaulme / ⁊ auoit applique a son demaine toutes les choses appartenans aux eglises ⁊ les benefices des moines ⁊ les auoit côuertis a ses vsages ia par lespasse de trois ans. Et en ce temps icellui archeuesq̃ ⁊ tous les autres euesques estoiët bânis dangleterre ⁊ sen estoiët venus en france ⁊ y furent grandemët receuz du roy phelippe qui lors regnoit / mais icelluy conte parauât ladicte aliance auoit requis ⁊ demâde par ses messages q̃ len lui rebaillast sa terre ce que le roy lui offroit toutesfois soubz côdicion / cest assauoir q̃l se voulsist arrester au iugemët de son palais royal. En celle annee leglise cathedrale de neuers fut arse / Et le conte Raymon de thoulouse fut renôme heretique ⁊ comme tel fut condampne.

Du chemin qui fut prepare au Roy phelippe pour passer en angleterre / ⁊ de la croiserie des enfans v.

En celle annee le Roy phelippe fist assembler le concile a soissons ouquel auec les barons du Royaulme fut present le duc de brabant auquel le Roy bailla en mariage vne sienne petite ieune fille nômee Marie laquelle estoit ia demouree desue de phelippe conte de maurice. Et en ce côseil fut traictie de passer iusques en angleterre. Ceste parole mise en termes pleut moult aux barons ⁊ promirent quilz passeroiët voulentiers la mer en persône auec le Roy phelippe. Or la cause qui mouuoit le roy a passer iusques en angleterre estoit afin quil restablist les euesques du pais qui estoient en france en exil ⁊ côme bânis en leurs eglises oudit Royaume et quil fist oudit pays renouueller le diuin seruice lequel en toute angleterre auoit ia cesse par sept ans afin quil subiugast ⁊ quil punist de grandes peines ledit Roy Jehan dangleterre lequel auoit occis son nepueu ⁊ quil auoit fait

pendre plusieurs petiz enfans et fait to⁹ les maulx et meschiez quil pouoit faire aux habitans dudit pays pour le bouter hors du tout/et de le laisser sans terre selon linterpretation de son nom. Tous les contes et barons de france furent contens oudit voiage auec le Roy excepte ferrant lors conte de flandres lequel refusa daler auec le roy sil ne lui rendoit premierement deux chasteaux q̃ tenoit le roy loys son filz/cestassauoir aire et saict omer/le roy po² lestimation de ces deux chasteaulx luy offrit scambie/mais le conte ferrand nen tint compte et sen retourna pource quil auoit ia faite aliance par le moyen du conte de boulongne au Roy iehan dangleterre ainsi quil apparut lors. Lan dessusdit les petiz enfans enuiron vingt mille selon la commune estimation furent croisez et furent mis par legions en diuers ports de mer/cestassauoir a marceille et a brunduse. Et disoit on lors q̃ vng vieillart de la mõtaigne qui auoit acoustume nourrir des mandragoires auoit detenu deux clercs prisonniers et oncques ne les auoit voulu delivrer iusques a ce quilz luy eurent promis p leur foy quilz luy ameneroient les enfans du royaulme de france. Et pour ces choses estoiẽt estimez lesditz enfãs estre allechez par faulses rumeurs de visions et faulses promesses a eulx croiser. En celle annee fist vng merueilleux vent. Et lannee dapres la terre trembla. Et le roy phelipe chassa hors de sa court tous menestriers et iõgle²s en donnant exemple dainsi faire a tous autres princes.

De la reconsiliation de Sigebourg royne de frãce et du voiage du roy phelipe en flandres chapitre. Vi.

L'An mil deux cens et treze q̃ le nauire pour aller en angleterre estoit appareille le roy phelippe receut en grace Sigebourg sa femme qui ia p seze ans et plus auoit este en son indignation/dont tout le peuple de france fut grandement resiouy. Lors vint le roy auec tout son ost a boulongne/et la par aucũs iours sarresta attẽdant venir ses nefz et ses gens de tous costez/et dẽ la passa iusq̃s a grauelines vne riche ville ou pays de flandres assise sur la mer en laquelle toute sa nauire le suyuit. La fut par conseil le conte ferrand attẽdu mais il ny vint ne comparut/ia soit ce que ce iour luy eust este assigne du roy a faire satisfaction et a respondre de toutes les choses passees. Et lors le conseil des barons communique/conclud et fine/lesquelz estoient illec venuz de toutes les prouinces/le propos daller en angleterre rompu/le roy se tourna a aller en flandres. Si conquist les villes de cassel et dypre/et toute la terre iusques a a bruges/et son nauire le suiuyt par la mer iusques a vng port empres bruges nomme le dan. Tant fist le roy q̃l mist bruges en sa subiection et se rẽdit a vollente et puis chemina iusques a gand et laissa vng peu de ses gensdarmes pour garder son nauire. Et tousiours son propos estoit que quant il auroit conquis gand de passer et son nauire en angleterre Et lors que le roy estoit au siege deuant gand vindrent dangleterre Regnault conte de boulongne et guillaume conte de salebry qui lors estoit surnõme lõgue espee/hugues de bouys et autres plusieurs ausquelz aussi ferrãt conte de flandres sachant leur venue acompaigne de plusieurs zelandois et flamens se ioignit. Et ainsi eulx soudainement acourans entrerẽt es nefz qui estoient espandues par les riuages et les conquirẽt/car combien que le port fust de grãt largeur/si ne pouoit il pas toutes les nefz contenir/Car il en y a-

noit bien mil ꝛ sept cens. Ainsi amene-
rent toutes les nefz qui furẽt trouuees
hors le port/ et le lendemain ilz assiege
rent le port ꝛ la ville. Et quant le roy
de france le oyt il se leua du siege de-
uant gand ꝛ retourna au port ou les au
tres estoient assiegez/si entra es assie-
gans ꝛ les fist fouyr iusques aux nefz
si y eut lors grant bataille ꝛ tellement
que de ceulx du conte y en eut tant de
tuez que de noyez bien deux mille ou en
uiron. Si furent illec plusieurs preux
ꝛ vaillans hommes prins/lesquelz il a-
mena par deca/ꝛ ainsi apres ceste grãt
victoire retourna au dan ꝛ commanda
que len vuidast le remenant des nefz q
estoient demourees de ce qui estoit de-
dens comme viures ꝛ autres choses/ ꝛ
puis que len meist le feu dedens/lesquel
les ꝛ la ville ꝛ toute la region a lentour
furent bruslees ꝛ arses/ꝛ aĩsi receuz les
ostages de gand/ de ypre/de bruges/de
lisle ꝛ de douay sen retourna en fran-
ce/ꝛ puis les ostages de gand/de ypre
ꝛ de bruges sen retournerent en paix
en baillãt la sõme de trẽte mille marcs
dargẽt/mais il fist arraser ꝛ abatre tou
te la ville de lisle pour la malice des ha
bitans/ꝛ laissa la ville de cassel a demy
destruicte/ꝛ retint douay en sa main.
Pendant que ces choses se faisoient le
roy iehan dangleterre doubtant quil
ne peust accorder auec le clergie de son
pais enuoia ses messages deuers le pa-
pe/lequel enuoya pandulphe son soubz-
diacre en angleterre/lequel reforma la
paix le mieulx quil peut oudit pais/la-
quelle composition valut ꝛ fut bien te-
nue quant a la restitution des possessi-
ons de leglise ꝛ du clergie/mais quant
a la restitution des choses qui auoient
este perdues prinses et emblees elle ne
fut aucunemẽt tenue / combien que il
fust lie par serment a faire le contraire

De la bataille de ceulx
de pauie et de cremon-
ne contre les milenoys
chapitre. vi.

En celle annee fut faicte vne grã
de bataille ou territoire de cre-
monne. Car comme deux ans pauant
les bourgois de pauye menassent fre-
deric esleu empereur des rõmains iuf-
ques a cremonne. Les milenois qui a-
uoient mis leurs espies se combatirent
a eulx pres dune cite nommee bude/la-
quelle cite cinquante ꝛ trois ans para-
uant auoit este fondee par le grant em
pereur frederic ayeul de cestuy/toutef-
fois ilz ne les oserent pas assaillir en al
lant audit cremonne en la presence du-
dit frederic/mais quãt ilz le eurent lais
se la eulx retournans par pieces sans
eulx garder de riens lesditz milenois
saillirent hors de leurs embusches ꝛ les
assaillirent impourueuz/dont tant les-
ditz de pauie que ceulx de cremonne con
ceurent haine mortelle contre ceulx de
milan/mais ilz differerent la vengean
ce cautemẽt. Et les milenois qui touf
iours en haine mortelle auoient perse-
cute tout le lignage dudit grant frede-
ric pource ql les auoit iadis subiuguez
par bataille a layde de ceulx de pauie/ ꝛ
auoit fait abatre toutes leurs tours /ꝛ
leurs forteresses/ꝛ eulx aiant memoire
de ce nattendirent pas que lesditz de
pauie ꝛ cremonne les enuahissent/mais
assemblerent leur ost hastiuement ꝛ vi
drent assaillir les fins ꝛ places desditz
de cremonne/mais iceulx de cremon-
ne qui estoient en plus petite compai-
gnie iurerent que sil falloit que il yeust
bataille nul dentre eulx ne samuseroit
ne vaqueroit a proye ne a butin/ mais

mettroient toute leur entente a rompre la bataille de leurs ennemis. Et pour ce que ce iour estoit feste de la penthecouste/ilz supplierent que pour lonneur du saint iour la bataille fust differee au moins iusques au lendemain/ce que les milenois ne voulurent mie acorder Et incontinent apres le refus ceulx de pauie vindrent alencontre deulx et cellement se maintindrent en ce conflict que ilz eurent contre eulx victoire. Et peu de temps apres ceulx de milan reprenans courage entrerent en armes les mettes desditz de pauie. Lesquelz a tout ce quilz auoient de gens vindrent a lencontre. Et ia soit ce que ceulx de milan pour retarder limpetuosite de leurs aduersaires eussent mis les feux en plusieurs de leurs maisons & gaignages ce non obstant ilz passoient en moult grande fureur par le millieu des feux en les chacant vigoreusement/& en ce faisant en tuerent plusieurs/et plusieurs prindrent prisonniers & gaignerent la bataille/& par ainsi deux foiz en vng an furent les milenois vaincus de ceulx de pauie par le vouloir de dieu qui venga en eulx le crime de plusieurs heresies quilz soustenoient & la faueur illicite que ilz auoient contre la voulente de dieu a othon qui estoit empereur depose. En celluy an qui estoit le tresiesme du roy iehan dangleterre/icelluy iehan de son bon gre & du commun conseil de ses barons offrit et liberalement donna a dieu & aux apostres sainct pierre & sainct pol/& a la saincte eglise rommaine/et a nostre saict pere le pape innocent tiers & a ses successeurs tout le royaulme dangleterre/tout le roiaume dybernie auec tout le droit & appartenances pour la remission de ses pechez & de ceulx de son lignage vifz & mors. Et fist & iura hommage pour lesditz royaulmes a dieu ausditz apostres & audit innocent pape tiers afin que ces choses doresnauant il tenist & receust en fief dudit pape et de ses successeurs. En memoire de laquelle chose il establit que des propres rentes desditz royaulmes pour toute seruitude & coustume sauf en toutes choses le denier du benoist saint pierre leglise de romme ait/prengne & parcoiue par chascun an mille marcs dargent Cestassauoir a la feste de sainct michel cinq cens/et a pasques cinq cens/cestassauoir sept cens pour le royaulme dangleterre/et trois cens pour le royaulme dybernie sauf a soy & a ses heritiers les iustices/libertez & regales.

Du passage du roy iehan dangleterre en aniou. Et de garin euesque de senlis/& de gieffroy euesque de meaulx chapitre. vii.

En icelle annee iehan roy dangleterre passa la mer e arriua en acquitaine en la ville de la rochelle/& ne fut pas si tost reconsilie au conte de la marche & a giefroy de landini ne aux autres barons dacquitaine qui parauant fauorisoient le roy phelippe de france a layde desquelz/il passant en aniou print la ville dangiers & vng chastel nomme beaufort/& aucuns autres Il enuoia lors ses coureurs et autres gensdarmes selon la riuiere de loire/lesquelz pillerent & destrousserent grans peuples pres de nantes. Et pour les rebouter alla contre eulx robert premier filz du conte de dreux follement/lequel fut prins par iceulx auec quatorze cheualiers. Et pierre filz dudit conte qui auoit prins a femme la fille de guy de thouars seur germaine de artur de

ꝑ sa mere duchesse de bretaigne/⁊ auec-
ques elle auoit eu du Roy phelippe tou
te la duchie de la petite bretaigne/Ce-
stuy donna lors ayde ⁊ confort a loys
filz dudit Roy en gardant ⁊ defendāt le
pays. Alienor en ce tēps seur dudit ar-
tur premiere fille de gieffroy iadis duc
dicelle prouince ꝑmier filz du frere du-
dit iehan Roy dangleterre estoit dete-
nue prisonniere dudit Roy iehan en an-
gleterre/⁊ ne vouloit pas q̄lle se mari-
ast a personne/doubtant que par elle il
ne perdist les droitz de son royaulme.

En celluy an garin euesque de senlis
tant daage q̄ de corpulence soy sentant
inhabile a la charge quil auoit ia portee
par lespace de trente ans apres quil eut
impetre congie du pape renōca a son e-
ueschie ⁊ se trāsporta en labbaie de cher
lieu/auq̄l succeda frere garin profes de
lospital sainct iehan de Jerusalim/leq̄l
fut lors fait especial cōseiller dudit roy
phelipe ⁊ cōme la seconde persōne apꝰ
le Roy/traicta ⁊ gouuerna loyaument
les besongnes du royaume/⁊ cōme hōe
pleinemēt lectre procura de tout son cue
le bien ⁊ lutilite de leglise ⁊ gardoit sās
enfraindre les libertez ⁊ preuileges di-
celle. Et pareillemēt gieffroy homme
tressaint euesq̄ de meaulx renonca a son
eueschie/⁊ puis salla bouter ⁊ enclorre
estroictement ou monastere de sainct
victor de paris pour plus plainement
vacq̄r a contemplation diuine/leq̄l auf
si entre les autres euures de saincteté
lesq̄lles il ausq̄lles de toute sa puissāce
il entendoit/il gardoit merueilleuse ab
stinence tous les ans en karesme/⁊ en
laduent de nostreseigne ne ꝑnoit vian
de q̄ trois foiz la sepmaine sans quelq̄
buurage Es autres tēps il buuoit peu
⁊ si buuoit ⁊ mengoit les viandes si a-
meres ⁊ sans saueur/q̄ a grant peine le
pouoient gouster les autres hōmes. A
cestuy succeda guillaume chantre de le
glise de paris. Aussi furent en ce temps
trois freres dune mere euesq̄s enfans
de gaultier iadis chamberier de france
cestassauoir estienne euesque de noyon/
guillaume euesq̄ de paris/⁊ guillaume
euesque de meaulx.

De la bataille des no-
stres contre les albigois
et de la mort du Roy dar
ragon. ix.

EN celle annee mesmes ou mois
de septēbre fut faicte merueilleu
se bataille en la terre des albigois. Jly
auoit ia v. ans passez q̄ venerables hō
mes pierre arceuesq̄ de sens ⁊ robert ar
ceuesque de rouen/Robert euesq̄ de bay
eux ⁊ regnault euesq̄ de chartres ⁊ au-
tres plusieurs/aussi oudart duc de bour
gongne ⁊ henry conte de neuers ⁊ plusi
eurs autres barons ⁊ peuple infiny du
royaume de france signez du signe de la
croix venissēt esditz pays pour destrui-
re ⁊ abatre vne heresie q̄ detestoit les
nopces ⁊ defēdoit a mengier chair ⁊ af
fermāt plusieurs autres choses cōtrai
res a nostre foy/lesq̄lz estoient ceins ⁊
auirōnez de si terrible force q̄ de pleine
venue ilz prindrēt ⁊ conq̄rent la tresri-
che cite de bourges/en laq̄lle prise y eut
lxx. mil hōmes mors ⁊ plus/⁊ fut icel-
le cite totalemēt abatue ⁊ demolie/de
la vindrēt ⁊ apꝓchierēt la cite de carcas
sōne/laq̄lle ilz assailirēt en brief voulās
en icelle eulx sciourner ⁊ repatrier/apꝰ
linuocation de la grace du benoist sait es
perit dun cōmun assētemēt esleurēt lors
le conte simon de montfort pour estre
mareschal de tout lost des crestiēs ⁊ pour
ꝑsider a icelle terre/leq̄l ꝑferant lutilite
de la chose publiq̄ au bien ꝑticulier assie
ga ⁊ prīt les citez ⁊ chasteaux du pays ⁊
fist mourir de cruelle mort les heretiq̄s
q̄ estoiēt esditz pais ⁊ fist maites batail
les a lōneur de dieu dont il eut les victoi
res/mais ce ne fut pas sās miracle diuin

Finablement le Roy darragon/le conte de sainct gile/et le conte de foix et autres plusieurs comme infiniz assiegerent ledit conte en vng chasteau nomme murel. Lequel qui nauoit auec luy q deux cens soixante hommes darmes/et enuiron cinq cens archiers et coustillers et dautres communes/sept cens qui nestoient point armez/apres quil eut ouy la messe et quil eut inuoque la grace du sainct esperit luy et ses gens yssirent du chastel et combatirent les autres/et comme se ce fust vng miracle qui oncques nauint/ilz tuerent et mirent a mort enuiron xvii. mille de leurs aduersaires esquelz estoit ledit Roy darragon. Et de toutes leurs gens ne perdirent ce iour que huyt hommes/et par ce le peuple dudit pays appellerent de la en auat ledit conte simon/le conte fort/ Lequel ia soit ce quil fust en bataille trespreux et treshardy/ toutesfoiz il oyoit tous les iours messe et toutes les heures canoniales.

De saincte marie de oegines et de maistre iaqs de vitry. x.

Lacteur.

En lan dessusdit/ cestassauoir de lincarnation nostre seigneur mil deux cens et treze saincte marie de oegines de saincte et admirable vie trespassa en leueschie du liege. La vie de laql le maistre iaques de vitry escripuit diligemment. Certes celluy maistre iaques auoit este en son ieune aage pstre parrochial pres paris en vne ville nommee argentueil/mais apres il laissa la vie seculiere et fut fait chanoine reigle ou monastere de oegines. Et comme la cure dicelle parroisse luy fust commise fut fait tresfamilier a icelle marie cōuersant en ladicte parroisse pour la saincte de la vie dicelle/et dit on q par ses oroisons elle ipetra especiale grace/et luy q preschoit la croix en france contre les albigois p la suauite et doulceur de sa loquēce puoqua innumerable multitude de gēs a pr̄dre le signe de la croix de la certes il fut fait euesq dacon et de la de lauctorite apostoliq/il fut translate a estre euesq tusculan et cardinal du sainct siege apostoliq/finablement luy trespassant de ceste vie p̄sente fist aporter son corps audit monastere de oegines et enseuelir en la mesme eglise en laquelle sa bōne saincte aimee auoit este enseuelie/il fist aussi vn autre volume ouql il escripuit moult de natures des choses/et principalemēt des merueilles q sont trouuees es ptïes de dela la mer Et auecqs la vie de ladicte marie il escripuit plusieurs bōnes choses q habūdoient de son tēps es sainctes fēmes q lors estoiēt es ptïes de liege/et reprit aigrement tous ceulx q les blasmoient/et en parlant au venerable euesq de tholouse dit en ceste maniere.

Des sainctes femmes qui lors habondoient es parties de liege. xi.

Jaques de vitry.

Pere sainct pasteur de tholouse tu scez q quāt tu veins en nostre pais tu disoies q tu auoies delaisse egypte en ton pays/et q en passāt par le desert tu auoies trouue la terre de pmissiō es ptïes du liege/cōme tu quāt tu estoies en ton pays tu eusses congneu plusieurs signez du signe de la croix et feruēs en la foy contre les heretiqs q auoient merueilleuse patiēce en leur tribulation/et q habūdoiēt es euures de misericorde/ et mesmemēt tu me dis ainsi q tu auoies veu aucunes fēmes qui faisoiēt plus grant pleur pour vn seul pechie veniel que ne faisoient les hōmes en ton pais pour mille pechiez mortelz/dōt tu te smer

ueilloyes/⁊ quant tu es venu en nostre pays ainsi que tu lauoyes oy dire tu las veu/⁊ encores as oy plus grās choses. Tu as veu dont tu te es esiouyes iardins des lys de monseigneur plusieurs assemblees de sainctes vierges en diuers lieux lesquelles ont pour iesucrist delaisse les charnelz mouuemēs ⁊ auec ce desprise les richesses de ce mōde pour lamour du royaume celeste qui ont adhere ⁊ se sont ioinctes a lespoux du ciel en toute pourete ⁊ humilite ⁊ qui queroient leur vie petitemēt du labour de leurs mains. Et ia soit ce que les parens dicelles feussent riches dor ⁊ dargent ⁊ habondans en grans possessions elles oublians leur peuple et la maison de leur pere aymoient mieulx soustenir les angoisses de pourete que de habonder en richesses mal acquises ne que demourer en peril auecques les pompeurs seculieres. Tu as aussi veu dont tu tes resiouy les sainctes matrosnes seruans a dieu qui de grant courage gardoient la nettete et chastete des ieunes filles ⁊ les instruisoient en propos honnestes afin que p leurs salutaires admonnestemens ilz neussent desir de plaire a autre fors q a lespoux celestiel. Et les vefues seruoient a nostreseigneur en ieusnes ⁊ en oroisons/en veilles/en labeurs de leurs mains ainsi quilz sessorcoient par auāt de plaire charnellement a leurs maris Tout ainsi ⁊ encores plus sestudioient plaire a lespoux celestiel en esperit ⁊ feruentement reuocans en leur memoire ce que dit lapostre. La vefue qui vit en delices est morte/⁊ que les sainctes vefues qui communiquent aux necessites des sains qui lauent les piez des poures qui ensuiuent hospitalite ⁊ qui insistēt aux oeuures de misericorde deseruirōt le fruit soixantiesme. Tu as aussi veu dont tu tes esiouy les sainctes fēmes seruans a dieu deuotement en mariage introduysās leurs enfās en la crainte de nostreseigneur gardās leurs nopces honnestement ⁊ leur lit sans souilleure vacans a oroison en lieu ⁊ en tēps ⁊ apres retournās a leurs maris auecques la crainte de dieu quilz ne feussēt temptees du dyable. Et autres plusieurs qui du consentement de leurs maris se abstenoient des embrasemēs licites/menans vie celeste ⁊ comme angelique/⁊ de tant sont ilz dignes de plus grande couronne comme ilz ne se sont pas bruslees du feu de concupiscence.

De ceulx qui se moquēt de elles chapitre xii.

Tu as aussi veu ⁊ tu ten es esmerueille voire ⁊ contriste/aucuns hōmes sans quelque honte ⁊ ennemis de toute religion/malicieusement diffamans la religion desdictes femmes enragees ⁊ abaians comme chiens cōtre les meurs q leur sont cōtraires/⁊ cōme ilz ne leurs peussent plus riens faire ilz les surmontoient daucuns nouueaulx iours ainsi comme les iuifz appelloiēt Jesucrist samaritain/⁊ les chrestiens ilz les appelloient galileens. Et non pas de merueille/car les egiptiens ont abhomination des brebis. Et les hommes tenebreux ⁊ malicieux se moquent de la simplesse des innocens/⁊ deschirēt la vie des abstinens entre les viandes ⁊ les breuuages/⁊ entre les yuresses et les gourmandises. Il fut vng saint homme qui estoit encores des moines du tēps saint bernard en vne abbaie nōmee alna ⁊ militoit ou seruice de nrēsr mais il doubtoit par sa simplesse de quel maniere pourroient estre les fēmes et les hōmes q des mauuais malicieux se roiēt apellez ⁊ surnōmez de nouueaulx

nome/lequel en son oroison eut responce du sainct esperit disant. Ilz seront trouuez estables en la foy & en euure de grant efficace. Et de ceste heure ce vieil homme se ioignit a eulx par si grant dilection quil ne pouoit soustenir ne endurer que aucun deist mal de eulx deuant luy. Ces sainctes dames soustindrent en merueilleuse patience opprobres & persecutions/en recordant souuent en leur memoire ce que dit leuangile. Se vous esties du monde/le monde aymeroit ce qui seroit a luy. Et de rechief le seruiteur nest pas plus grant que son maistre/doncques silz me persecutent/aussi ilz vous persecuteront.

De la probation de leur saintete. xiii.

Mais comme il soit escript vous les congnoistrez au fruit quilz feront. Et appert assez comme elles se sont ioinctes a dieu en la destruction de la cite du liege/icelles qui ne pouoient fuyr aux eglises se gettoient dedens la riuiere/mieulx aimans ainsi mourir que encourir en la perte de chastete & de virginite. Aucunes se boutoient es ruelles ordes/& illec se trainoient es estrons et es charongnes/aymans mieulx estre estaine de puantise que de perdre le bien de chastete & de virginite. Toutesfoiz lors le debonnaire espoux voulut & daigna pourueoir a ses espouses en telle maniere que en ce conflict & en celle multitude de gens il ny en eut pas vne tuee ne qui encourust en la perte de chastete Et y eut vne de ces sainctes femmes qui de la paour de sa corruption se getta en la riuiere/& fut en dangier destre perie/mais deux des ennemis voians que ceste belle femme perissoit/se mirent en vne nacelle & la pescherent afin quilz feissent leur vouloir delle/mais elle qui estoit bonne considerant quelle estoit chaste entre les lyons/quelle estoit brebis entre les loups/quelle estoit colombe entre les autours/ayma mieulx de rechief estre noyee que corrompue/& ce fait se getta de la nacelle en leaue/& de la force quelle fist des piez en soy gettant elle renuersa la nacelle/& les deux ribaulx qui y estoient furent noyez/mais elle par la grace de dieu sans dangier de corps & dame vint iusques a la riue flotant auec les vagues. A ces grans merueilles succederent encores plus grandes. Car comme vne longue & vne intollerable famine sourdist en vne saison ou royaulme de france & en grant partie de lempire qui dura par trois ans/& tellement que les laboureurs & autres poures gens par les villages & par les champs mouroient de fain/mesmement ceulx qui auoient este moult riches furent contrains de mendier & de mourir/mais en telle multitude de sainctes femes en toute leueschie du liege on nen trouua pas vne qui mourust de fain/ne qui mendiast/ia soit ce quilz eussent laisse tous leurs biens pour lamour de iesucrist.

Daucunes singulieres personnes ausquelles fut donnee grace speciale chapitre. xiiii

Mais descendons maintenant aux personnes singulieres & aux miracles particuliers/ie appelle a tesmoing ta sainctete/tu as veu de tes yeulx les merueilleuses operations de dieu & en diuerses personnes les diuisions de ses graces tu scez ie nen demande que ton tesmoignage quil y eut .i. qui auoit tant grant grace de dieu que les pechez des hommes qui nestoient pas mucez p

vraye confession il les congnoissoit en plusieurs personnes. Et comme il denoncast a plusieurs les pechiez quilz auoient oubliez il les inuitoit daller a cōfesse/et par ce apres dieu il fut fait cause de leur salut. Ta as aussi veu aucunes femmes qui estoient resolues en si merueilleuse et especialle amour de dieu que par le grant desir que ilz auoient a luy ilz cheoient comme en langueur telle que par plusieurs annees ilz ne se pouoient leuer du lit si non bien peu/et si nauoient autre maladie si non celle/par le desir duquel les ames dicelles estoient cōme liquefiees et fondues doulcement reposans auecques luy/et de tant comme elles estoient confortees spirituelemēt dautant elles estoient malades corporellement crians en leur cueur. Ja soit ce quilz se contretenoient par honte ce qui est escript. Garnissez moy de fleurs et mestoffez de pommettes/Car ie languis de force daimer. Aussi merueilleusement et sensiblement quant lame dune dame pour la grant amour quelle auoit a dieu se fondoit/et dautant les ioes de son visage se amaigrissoient et sapetissoient. A daultres aussi pour lespirituelle doulceur qui estoit en leur cueur redōdoit sensiblement la saueur de miel en leur bouche en mettant hors les doulces lermes et en confermant sa pensee en deuotion. Aucuns autres aussi auoiēt acquis si tresgrant grace de lermes que toutes les foiz quil leur souuenoit de nostre saulueur iesucrist vng grant ruisseau de lermes degoutoit de leurs yeulx par grant deuotion telement que les grandes traces en apparoient en leurs ioes pour lacoustumance de fluer/lesquelles touteffois ne vuidoient point le chief/mais par vne plenitude la pensee nourrissoient par vne doulce vnction lesperit adoulcissoiēt/le corps aussi merueilleusement recreoient/et que de limpetuosite du fleuue toute la cite de dieu resioyssoient.

Encores de ce mesme chapitre. xv.

Des autres certes estoiēt rauies par contemplation en si tresgrāde ebriete de esperit que en cest benoist silence reposans tout au long du iour quant le Roy des roys estoit en sa couche en eulx ny auoit ne voix ne sens a aucunes choses exteriores. Certes la paix de dieu surmontoit et enseuelissoyt telement leur sens que pour nul cri ne clameur ilz ne se pouoient esueiller/nulle blesseure ne lesion corporelle pose que len les blessast ou picquast du tout ilz ne sentoient. Je en vy vne qui par lespace de trente ans ou enuiron/qui par si grant amour estoit en son cloistre gardee de son espoux que pour nulle riens elle nen eust sceu partir et len eussēt voulu tirer mille hōmes par les mains Plusieurs foiz on la voulut tirer hors par contrainte/Mais on eust aincoys rompu ses bras. Jen vy vne autre qui par vingt foiz le iour estoit rauie hors de soy qui en ma presence fut comme ie cuyde rauye plus de sept foiz/et en quelquonque soufflement dalaine quelle estoit trouuee elle demouroit immobile iusques a ce quelle fust retournee/et touteffoiz combien quelle seclinast pour aucune cause familiere elle ne cheoyt point pour lesperit qui la soustenoit. Ses mains demouroient aucuneffois pendantes et immobiles en laer selon la disposition en laquelle on la trouuoit Mais quant elle reuenoit a soy elle estoit remplye de telle ioye que le de-

mourant de sa pensee demenoit comme a iour de feste & monstroit par dehors par maniere & geste corporel ce quelle auoit eu & veu en son rauissement ainsi comme Dauid saultoit de ioye deuant larche de nostreseigneur iouxte ce que dit ledit prophete/mon cueur & ma char se sont esiouyz en dieu le vif. Il y en eut vne autre qui en la perception de ce pain qui descendit du ciel ne parceuoit pas seulement la refection en son cuer/mais apperceuoit aussi en sa bouche vne consolation plus doulce que miel quant la chair du vray aignel depuis les logis de son cueur quelle remplissoit iusques aux fontaines de la bouche & de la langue en merueilleuse saueur redundoit. Les autres aussi par si grant desir apres lodeur de ce sainct sacrement couroient que en nulle maniere sans luy ilz ne se fussent peu soustenir/Ne ne pouoient sans luy receuoir consolation ne repos Mais de tous poins cheoient en langueur/se de la grant doulceur de celle saincte viande leurs ames nestoient souuent refectionnees. Soient doncques les heretiques de honte & de rougeur confonduz qui la doulceur de ceste viande par foy ne par cueur ne recoiuent. Entre ces sainctes femmes ie en congneuz vne qui de grant courage desiroit estre refectionnee de la chair du vray aignel/& par faulte de ce elle estoit comme en langueur de maladie/mais nostreseigneur ne la voulut pas laisser longuement ainsi/Car il se bailla luymesmes a elle/& ainsi par luy refectionnee retourna en bonne sante. Jen vy vne autre enuiron laquelle nostreseigneur merueilleusement ouura/car comme elle fust allee de vie a trespas gisant toute morte auant que le corps fust enseuely. Lame rentra ou corps & resuscita & obtint de nostreseigneur que elle feroit son purgatoire en ce monde/& fut a ceste cause miserablement afflictee de nostreseigneur par long temps/ Car aucunesfoiz elle se boutoit en vng feu ardant/& se touilloit & tournoit dedens Et en yuer seiournoit longuement dedens la glace/ Et aucunesfoiz estoit contrainte dentrer dedens les sepulcres des mors. A la parfin quant elle eut fait sa penitence elle vesquit en si grande paix & desseruit si grande grace enuers nostreseigneur/que maintesfoiz elle rauie en esperit conduisoit les ames des trespassez iusques en purgatoire ou par purgatoire sans aucune lesion delle iusques au royaulme de paradis.

De la puissance & enfance de ladicte saincte marie de oegines chappitre xvi.

En leueschie du liege en la ville qui est dicte niuelle estoit vne ieune fille de vie gracieuse nommee marie nee de parens de moyen estat/et ia soit ce que ilz fussent assez riches & habondans en biens temporelz/toutesfois oncques les biens transitoires ne la lecherent en ses ieunes ans. Et apres ce quelle vint du ventre de sa mere elle se applicqua tellement aux enseignemens diuins que iamais ou peu comme les pucelles ont de coustume elle ne se mesla ne trouua auecques elles en ioye. Et certes souuent aduenoit ou temps que elle estoit en enfance quon la trouuoit deuant son lit a genoulx/& quelle offroit a nostreseigneur aucunes petites oroisons quelle auoit aprinses ainsi que len offre a vng seigneur les premiers fruitz des arbres/ainsi offroit elle le premier fruit de sa vie/telle miseration & telle pitie

creut en elle des son enfance que mer-
ueilles/ et de sa naturelle affection elle
aimoit moult religion/ Car quant les
freres de lordre des chartreux passoient
aucunesfoiz par deuant lostel de son pe-
re/elle regardant et esmerueillant de la-
bit de ladicte religion les suiuoit a lem-
blee/ et quāt elle ne scauoit plus que fai-
re/ et quilz estoient entrez en leur mona-
stere elle boutoit ses piez es places des
pas quilz auoient faiz en la terre pour
le grant desir quelle auoit a la deuoti-
on. Et quant ses parens par la coustu
me seculiere la vestoient de vestemens
delicates et aornees/ elle par grant tri-
stesse souspiroit/mais eulx enuieulx et
courroucez de ses faiz et du bon chemin
que elle prenoit quant elle eut laage de
douze ans/ilz la donnerent par maria-
ge a vng ieune filz/et ainsi sen alla auec
ques luy hors dauec ses parens/et lors
elle fut embrasee de lamour de dieu en
telle ferueur de exces/et par si grande re
pugnance elle chastioit son corps et le re
digoit en seruitude que souuent elle la-
bouroit pres que toute la nuyt de ses
propres mains/et apres le labeur elle se
mettoit en oroison et prioyt dieu tresson
guement. Et ou remenant de la nuyt
quāt elle pouoit elle mettoit a lemblee
aucuns aez pres du bort du lit quelle a
uoit mucez sus lesquelz elle passoit la
nuyt en petit de somme. Et pource que
elle nauoit pas pleinement puissance de
son corps elle portoit soubz sa chemise
secretement vne aspre corde de poil/de
laquelle elle sestraignoit. Je ne dy pas
ce que iay dit afin que ie commande lex
ces/mais afin que ie monstre la grant
ferueur quelle auoit a dieu. En ces
choses et autres quelle fist par priuilege
de grace entēde le lecteur discret/ Leql
priuilege de peu de gens ne font pas la
loy commune. Et ce que nous lisons
aucuns saincts par le familier conseil
du sainct esperit auoir fait/nous le de-
uons plus esmerueiller que ensuiure.

Commēt son mary fut par elle cōuerti a lamo[ur] de chastete. xvii.

Quant elle eut long temps vescu
auecques son mary nomme iehā
en son mariage/dieu regarda lumilite
de son ancelle/et de sa suppliante exaul
sa les lermes/car celle que parauant ie-
han auoit eue a femme il fut inspire da
uoir marie en garde et en commande/ai
si nostreseigneur commanda au chaste
la chaste/afin q en soulas elle eust gar-
de et defense et que plus franchement
elle seruist a dieu il leur ordonna et lais
sa vng prouiseur loyal. Et de tant que
par affection charnelle il estoit delle de-
laisse ou diuise/de tant estoit il plus a
elle ioinct par mariage espirituel et par
bonne et loyale amour. Et depuis no-
streseigneur sapparut a son ancelle et
luy promist que comme p mariage re-
pare il luy rendroit son compaignon es
cieulx/lequel par amour de chastete se-
stoit abstrait delle en terre/ausquelz no
streseigneur si a donne en sa maison et
en son pourpris lieu et nom de ses filz et
de ses filles qui par martire de corps ne
pouoient ardre en feu eulx degettās du
tout pour lamour de nostreseigneur se
mirent a seruir les ladres par vne espa
ce de temps en vng lieu que on appelle
Willembroth pres de niuelle. Celle
vie menerent ilz dont les dyables auoi
ent enuie. Les seculiers le veoient et
leurs parens dont ilz les eussent vou-
lentiers mors et deschirez a bonnes
dens. Et ceulx que les riches auoient
parauant honnorez depuis les cōtemp
nerent les poures et mocquerent.

De la grace des ses lermes chapitre xviii.

Sire tu es bon a ceulx qui ont esperance en toy & si es vray a ceulx q te attendent/ton ancelle a desprise le regne de ce monde & tout laornemet dicel luy pour lamour de toy & tu luy as rendu cent fois plus en ce monde & en lautre la vie eternelle. Les premices de sa dilection furet ta croix & ta passion. Et vng iour fut quelle consideroit les benefices preuenus coment tu as visite en char par ta clemence lhumain lignage dot elle trouua en ce telle grace de co punction quelle getta telle habondance de lermes pressees ou pressouer de la croix en ta passion que les lermes deffluans habondammet par le pauemet de leglise le demonstroient / dont long temps apres celle visitacion elle ne pouoit regarder lymage de la croix ne aussi parler ne les autres oyr parler de la passion de Jesucrist que par defaulte de cueur elle ne cheust en extasie. Et afin quelle temperast sa douleur / & quelle restraignist le flux de ses lermes / lhumanite delaissee elle menoit son courage a la diuinite & a la maieste de Jesucrist afin quelle trouuast cosolation en son impassibilite/mais quant elle sefforcoit restraindre/le flux de ses lermes de tant a merueilles luy naissoit de lermes plus grant impetuosite. Car quat elle pensoit a la gradeur de celluy q tat de vilte dopprobres et de peine soustint pour nous/la douleur dhabondant luy renouuelle & de nouuelles lermes lame delle par vne doulce compunction superhabondoit.

Comment elle obtint a vng prestre habondance de lermes chap. xix.

A Vng certain iour deuant pasques comme le temps de la passion nostreseigneur approuchast elle comencast a soy ramoistir en nostreseigneur de plusgrant habondance de lermes/de souspirs/& de sanglour. Lung des prestres de leglise luy pria doulcement ainsi come en la reprenant quelle priast en silence/& que sans faire tant de noise elle restraignist ses lermes. Et elle qui tousiours fut honteuse / et par si simplesse columbine elle taschoit a obeir a tous/sachant son impossibilite sen alla criant hors de leglise en vng lieu secret loing de toutes gens la ou totalement elle se muca / et illec impetra a nostreseigneur en lermes que elle monstreroit audit prestre quil nest pas en la puissance de lhomme retenir limpetuosite des lermes/car quant terribles ventz ventent les eaues coulent. Comme donc ledit prestre a vng iour celebrast messe nostreseigneur ouura & ne fut personne qui cloist il enuoia les eaues qui subuertirent la terre. Son esperit fut tellemet noye en si grant deluge deaue que peu sen falut quil ne fut estaint / & de tant quil sefforcoit reprimer limpetuosite des lermes de tant plus non pas seulement luy mais aussi le liure & les draps de lautel estoient arrousez. Lors cel home impourueu blasphemateur de lancelle de iesucrist ne scauoit que faire sinon aprendre par experience en grande honte ce que parauant en humilite & copassion il nauoit pas voulu congnoistre. Et apres plusieurs sanglour enprononcant plusieurs

motz desordonneemēt en interruptiō eschappa a grant peine le peril destre plungie & estaint en lermes. Et celluy qui dit ce en porte tesmoignage. Lors long tēps apres la contemplation lancelle de dieu retournant recita en improperāt par maniere merueilleuse les choses aduenues audit prestre/ comme se elle eust este presente en disant. Maintenant par experience auez vous apris quil nest pas en la puissance de lhōme de retenir limpetuosite de lespit quāt le vent vente. Et moy affecte a elle par compassion/apres les longues ieusnes/apres tant de vigiles/ apres tāt de inundacions de lermes lui demanday se quant elle auoit le chief vuide par tant de penitences elle sentoit aucune lesion ou douleur. Elle me respondit. Ses lermes sont ma refection/ce sont les paines dont ie vse iour & nuyt/Car ilz ne blessent point le chief/mais paissent la pensee. Ilz ne tourmentent ne font aucune douleur/mais par vne maniere de serenite. Ilz esiouyssent lame mesmement quāt ilz ne yssent pas par violence/ mais quant elles sont de bon gre enuoyees de dieu.

De sa cōfession & austerite de penitence. chapitre. xx.

OR apres la compunction voions en brief de sa confession. Je appelle dieu en tesmoing que en toute sa vie ie ne peuz apparceuoir quelle fist vn pechie mortel & si se gardoit tellement des petis & venielz pechiez que bien souuent en temps de xv. iours on ne pouoit pas trouuer en elle vne cogitation desordonnee. Et pource que des bonnes pensees est trouuer en elles peche/ ou il ny en a point. Souuent elle se agenoilloit aux piez des prestres & se confessoit pleurant/ & en se accusant des choses dont a grant peine nous pouiōs nous tenir de rire comme petites paroles oyseuses quelle auoit dictes par ieu en son enfāce dont il luy souuenoit & en grande douleur en faisoit consciēce/ia soit ce que souuent de la grāde ioie de son cue² elle se fust en son ieune aage plus esiouye quelle ne deuoit cōme on pouoit veoir en sa face & par le geste de son corps dont elle ne se pouoit lors garder elle fust par ce contrainte de monstrer la ioyeusete de son cueur en mettant hors ris modere procedāt de la serenite du cueur/ ou en receuāt aucun de ses parēs ou amis qui la venoiēt veoir en les embrassant comme la coustume estoit au pays/ou pour affluence de benignite/ou dauoir baisie par deuotion interiore les mains ou les piez daucūs prestres/comme il luy estoit lors venu a memoire. Et mesmement que apres vne griefue maladie q̄ elle eut elle fut cōtrainte de vser par necessite dun petit de char & de vin en quoy elle eut aucun peu de delectation/par quoy en soy affligant par abhominatiō elle nauoit poīt eu de repos en son espit iusq̄s a ce q̄ elle ait recōpense lesdictes delices passees/& dōne autant dafliction & de tourmēt a sa char/& de la ferueur de son espezit elle ainsi cōme enyuree pour la doulceur de laigneau paschal aiant haine contre sa char prenoit vng cousteau & en coupoit de gros loppins/lesquelz de honte elle mussoit en terre Et pour ce que de trop grant ardeur damour elle estoit enflābee surmonta la douleur de sa char en tel exces de pensee elle vit vn seraphin au plus pres delle qui lacompaignoit. Et les femmes qui lauerent son corps apres sa mort trouuerent & virent les lieux des playes q̄ elle auoit faictes sur son corps dont ilz se esmerueillerent.

Et ceulx qui par sa confession con-

gneurent les choses dessusdictes ilz en eurent apres plus grant intelligence.

De son ieusne & de sa refection. chapitre. xxi.

Par la vertu de iesucrist elle auoit telle excellence de ieusner que es iours esquelz il failloit aller prendre sa recreation elle y alloit voire cōme par medecine pour soustenir son petit corps vne fois le iour & peu/& soupoit seulemēt en este au vespre & en yuer en la premie-re heure de la nuyt. Et ne mengoit q̄ pain noir & aspre dont les chiens neus-sent peu a grant peine mengier tellemēt que par la grant asprete & durete dicel-lui les peaulx de dedens sa gorge en e-stoient escorchees tellement que des playes le sang en yssoit/ ce qui luy sem-bloit chose doulce quāt elle pensoit au sang de la passion nostreseigneur. Et vng iour quelle prenoit sa refection en mengant elle vit le dyable qui estoit en uieux & courrouce de la maniere de son viure & eust bien voulu q̄lle eust mois menge afin quelle mourust/si luy dist. O gourmande te fault il tant mengier tu te creueras. Elle qui congneut la fraude & la finesse du dyable & la cause aussi pour quoy il le disoit sefforcoit en-cores plus fort de mengier en se mo-quant de lui & pour lui faire despit & de tant quelle plus mengoit/le dyable de ce plus tourmentee estoit. Elle ieuna par trois ans cōtinuellement en pain & en eaue depuis la feste saincte croix en septembre iusques a pasques/voire sās ce quelle en sentist en son corps aucune foeblesse ne q̄ elle en laissast a faire le la-beur des ses mains. Et vne foiz quel-le estoit en sa celle dedēs leglise de nuyt quelle rassasioit son corps dun petit de pain & deaue depuis le commencemēt de la benediction iusques a laction de gra-ces/aucuns des sains anges assisterēt & furent la presens deuant elle qui mō-toient & descendoiēt ainsi cōme par vne eschele de clarte/de la presence desquelz elle auoit telle consolacion & telle exul-tation desperit que la refection spiritu elle surmontoit toute la suauite de la saueur de son mengier.

Encore de ce mesme. chapitre xxii.

Monseigneur saint iehan leuan-geliste lequel elle aymoit de grāt affection venoit aucunesfois a sa table quant elle prenoit sa refection. En la presence du quel & de la grant deuotiō quelle auoit/le sensible appetit se eua-cuoit tellemēt quelle ne pouoit a grāt paine prendre vng peu de viande. Et certes en la force de ceste viande plusieurs foiz huyt iours ētiers elle ieusnoit sās riens menger/& aucunesfoiz par vnze iours/cestassauoir lascension de nostre seigneur iusques a la penthecoste/et ce non obstāt elle nen auoit point mal ou chief/ne pour ce elle nen laissoit point le labour de ses mains/ne elle nestoit pas moins puissante au labour au dernier iour de si grant ieusne q̄lle estoit au pre-mier. Et se elle eust voulu menger es iours dessusditz elle neust peu iusques a ce que la sensualite qui estoit absorbee de lesperit fust retournee a soymesmes Et certes de tant que lame estoit habō-damment remplie de la refection espi-rituelle/elle ne lui laissoit prendre ne re-ceuoir aucune refection corporelle. Et certes elle estoit aucunesfois par lespa-ce de trente & cinq iours reposant doul-cement auec nostreseigneur en silence

benoiste & doulce quelle ne vsoit de quel que viade corporelle/ & quelle ne pouoit proferer ne dire quelque parolle par aucuns iours/fors ce seulement. Je vueil le corps de nostreseigneur iesucrist. le quel receu en son silence elle demouroit auec luy tout ledit temps. Finablemẽt elle retournant a soy apres le temps de cinq sepmaines elle ouurit sa bouche & parla/ dont tous se esmerueillerent/ et receut & se rassasia de viande corporelle. Et long temps apres il luy aduint que elle ne pouoit souffrir ne sentir oudeurs de chars/ne de fritures/ne de vin/se ce nestoit apres ce que elle auoit receu le corps nostreseigneur. Et lors sans q̃lque grief elle souffroit & oudeur & saue²

De ses oroisons. chapitre. xxiii.

De tant que elle amesgrissoit son corps par ieusnes de tant plus franchement lengressissoit elle doroisons. Certes elle prioit dieu sans cesser ou en criant taisiblement a dieu ou en exprimant de loffice de sa bouche laffection de son cueur. Et quant elle besongnoit de ses mains comme elle meist sa main a faire quelque autre forte chose/ou quant elle filoit & que de ses doiz elle prenoit le fuiseau/elle auoit vng psaultier deuant elle ouquel elle lisoit/ & p lequel les pseaulmes son cueur a dieu surondoit/lequel estoit ioinct a dieu cõme sil y eust este cloue et certes quant elle prioit dieu specialement pour aucun/par vne merueilleuse experience nostreseigneur en esperit luy respondoit. Et par leleuation ou abaissemẽt de son esperit elle pouoit cõprẽdre se elle estoit exaulcee ou non. Aucũessois elle faisoit ses prieres a nostre seigneur pour lame dung trespasse/ mais il luy estoit dit. Ne prie point pour luy car il est reprouue de dieu car certes il a este meschammẽt perse dune lance en vng tournoy dont il est mort & par ce il a desserui la pryson du feu pardurable. Et comme elle fust vng iour en sa celle pres de leglise a oegines elle vit grande multitude de mains deuant elle comme supplians/et lors a ce quelle eust conseil de nostreseigneur/ recourut a leglise cõme au tabernacle/ et pria nostreseigneur quil la certifiast de ce que ces mains vouloiẽt signifier. A laquelle fut par nostreseigneur respondu que les ames qui estoiẽt tourmẽtees en purgatoire requeroiẽt les suffrages de ses oroisons par lesquelles comme par vng precieulx oignemẽt leurs douleurs seroient assouagees Et aucunesfois pour la grande douleur de la contemplation faisoit interruption en ses oroisons/ & aucunesfois elle ne pouoit ouurir sa bouche ne elle ne pouoit autre chose penser que de dieu & de ses iugemens.

Encore de ce mesmes. chapitre xxiiii.

p Our cause de pelerinage & doroison elle souloit par chascun an visiter leglise de saincte marie de oegines la ou elle receuoit de ladicte vierge grãt consolation. Et ce iour elle ne mẽgoit riens/& si veilloit toute la nuyt en leglise/ & le iour dapres quant elle retournoit elle ne mẽgoit ne prenoit viãde nulle iusques au vespre/Toutesfois par le moyen des anges q̃ la destroiẽt de coste & dautre elle pacheuoit sa voie & sõ chemĩ sãs aucũe difficulte. & aucunefoiz quãt parmy ce chemin grandes pluyes apa-

roient es nuees ⁊ elle neust point de ve
stemens/par lesquelz elle se peust defen
dre de ladicte pluye/ou autre mauuais
temps / Lors elle se print a regarder en
hault ⁊ vit certaines estoilles ou ciel q
en luy faisant seruice retenoiēt la pluie
et ainsi en temps de pluye retourna seu
remēt sans estre moillie. Elle saluoit
⁊ ployoit les genoulx deuant la benoi
ste vierge marie tant de iour q̄ de nuit
par mille ⁊ cent fois/⁊ cōtinuoit ce mer
ueilleux office de deuocion par quarā-
te iours. Premierement sans intermis
sion de fort ⁊ vehement esperit ployoit
ses genoulx six cens foiz. Secondemēt
elle estant toute droitte en estant lisoit
le psaultier tout du long ⁊ entre deux
pseaulmes disoit a genoulx Aue maria
au long. Tiercement ou temps que
le vent de midy ventoit le plus fort se
batoit ⁊ donnoit a son corps discipline
en faisant delle a dieu sacrifice ⁊ marti-
re trois cens fois/⁊ a chascun agenoil-
lemēt/⁊ aux trois derniers copz en fai-
sant saillir grande quantite de sang.
Et a la parfin cinquante foiz sembla-
blement les genoulx ployez consūmoit
son sacrifice/⁊ acheuoit tout ce que dit
est/non pas par vertu humaine / mais
a laide dun ange q̄ la soustenoit ⁊ soubz
leuoit. Combien grāde estoit la vertu
de son oroison/ce ont sceu ⁊ esprouue les
hommes qui delle ont este secourus/
mais aussi les diables quelle contrai-
gnoit aux tourmens/⁊ les tiroit a ce cō
me par cordes/tellement que a ses prie-
res ilz estoient cōtrains dentrer en vng
feu/⁊ aucunesfois fremissoiēt les dens
deuant elle en hullant ⁊ en eulx cōplai
gnās delle. Et quāt aucun de ses fami
liers estoit moleste de quelque tēpta-
cion/ la saincte de iesucrist ⁊ precieuse
marguerite esmeue de lesperit de com-
passion ne cessoit iusques a ce que lacteur
de malice fust abatu/⁊ q̄ de la main de
ses satellites le poure et miserable pe-
cheur fust rescoux.

Des choses qui de nuyt estoient faictes au tour delle. xxv.

Certes aucunesfois quant apres
maintes veilles ⁊ oroisōs elle se re
posast en son lit/ le diable sapparut a elle
soubz diuerses figures grongnāt en la
mauldissant. Or que tu puisses reposer
en ton mal disoit le mauuais ⁊ que tu
ayes auecques nous repos en enfer. Je
ne suis pas moins tourmēte de ton re
pos que ie suis de ton labeur ⁊ de tes
oroisons/⁊ elle cōmenca a soubzrire et
fist le signe de la croix par lequel elle le
contraignit a soy en aller. Ceste forte
⁊ prudente fēme ne reputoit point plus
griefue ⁊ intollerable perte de temps q̄
de oyseuse. Et pour ceste cause elle se
gardoit que iamais de iour ne de nuit
elle neust passe vne seule heure sās soy
employer en quelque chose pour fuyr
oysiuete. Elle dormoit peu souuent de
nuyt sachant que le sommeil nous est
de dieu ottroie misericordieusemēt non
pas en merite/mais pour la recreation
denfermete humaine. Certes la vertu
dabstinēce qui desseche le corps ⁊ lapeti-
ce ⁊ le feu damour ardant p dedens bou-
toit hors de elle tout apetit ⁊ voulente
de dormir. Aussi les doulx chans de es-
peritz angeliques auec lesquelz souuent
elle passoit les nuytz ostoyent tout le
sōmeil ⁊ pesanteur de ses yeulx sans au-
cune vexacion. Toutesfois le temps de
songe ne se passoit pas du tout sans
fruit. Car pose que son corps dormist
si veilloit son cueur/⁊ ne songoit autre
chose que son espoux iesucrist a qui elle
sestoit donnee. La ou lamour est lueil
la/⁊ la ou estoit son tresor sō cueur estoit
Il nestoit pas souuēt en son arbitrage

ou en sa franche voulēte reposer ou de mourer en legtise. Il falloit bien quelle obeist a son bon ange & son familier auquel elle estoit baillee en garde comme fait vng moine a son propre abbe. Lequel souuentesfois quant il veoit q̃lle estoit trop greuee de veiller il ladmōnestoit quelle dormist. Et quāt elle auoit vng petit repose/ il ladmonnestoit quelle retournast a legtise.

De son habit/ & de son ouurage. xxvi.

Celle qui estoit par dedens reuestue de iesucrist nauoit point de soing destre autrement aornee par dehors. Elle vsoit de vesture moienne/ elle nauoit point contre sa chair de chemise de lin/ mais elle auoit vng sac de poil tres aspre/ qui en langaige cōmun est appelle estamine. Elle auoit po² robe vne vesture de laine blanche/ & vng manteau de semblable couleur sās doubleure de peaulx ne quelque autre fourreure/ Et elle contente de la simplesse de ses vestemens celle qui ardoit par dedens ne doubtoit quelque froit qui lui peust venir par dehors/ & si nauoit poīt besoing du feu materiel par lequel elle peust rebouter le froit en yuer / mais p maniere merueilleuse quant le plus aspre yuer par la froidure gele les eaues en glace & les estraint ainsi comme en ce temps elle eschauffoit en esperit/ aīsi en son corps par dehors mesmement quant elle prioit elle seschauffoit tellement que de sa sueur aromatique aucunesfois ses vestemens rendoient bōne & souefue oudeur. Et oultre dieu lui auoit donne telle vertu douurer que en excedant ses compaignes elle faisoit & rendoit seule autant de besongne et de fruit de ses mains/ cōme deux eussent sceu faire ne procurer. Elle fuyoit tant tourbes & tumultes & aymoit repo⁹ & silence que en aucun temps depuis la feste saincte croix iusques a pasques ou enuiron elle tenoit silence sans proferer quelque parolle. Finablement sō esperit domina tellement en elle q̃ toute sa sensualite fut assouuie/ & quelle ne prenoit plus nulle viande que celle qui point ne perit/ & pour ce que iesucrist lo cupoit toute/ elle ne pouoit autre chose faire/ & comme contemplatiue & frāche de toute besongne & labour de mains vaca desormais a cōtempler les haulx misteres de nostreseigneur.

Comment la grace de nostreseigneur resplen dissoit en sa face. xxvii.

Le geste de dehors & la composition des parties exteriores de elle monstroient bien la composiciō de la pensee qui estoit en elle. La serenite & doulceur de son visage ne pouoit mucer la ioye qui estoit en son cueur. Elle attrempoit par grande moderation la grauite de son cueur/ la bonne chiere de son visage/ la ioyeusete de sa pensee/ la simplesse de sa face honneste / tout ce estoit veu & congneu / & le visage regardant en terre & par vng pas meur & tardif humblement alloit / & cheminoit en ses affaires. De la plenitude de son cueur resultoit tellement la grace du saint esperit en elle que plusieurs furēt reffectionnez espirituellemēt de son regart seulement a deuotion tellement q̃ les lermes leur venoient & lisoient & cōgnoissoient en son visage cōme en vng liure lonction du saint esperit/ & la vertu proceder & yssir delle. Vng iour ad

uint que vng bon homme benin & fami lier de religieuses personnes / nomme guyon Jadis chantre de leglise de cambray se fust diuerty de son chemin pour venir veoir la vierge. et il y auoit vng de ses compaignons qui par auenture nauoit pas encores congneu par experience combien la visitacion familiere des bonnes pensees leur prouffitte / si se mocqua dudit homme deuot en detestant sa peine & disant. Pour dieu mon seigneur le chantre dictes moy q̄ vous querez / & pour quoy laissez vous pour neant vostre droit chemin. Voulez suiuir prendre & apprehender auec les petis enfans les mousches & les papillōs

Icelluy chantre qui estoit doulx & pacient escouta tout sans riens respōdre / & chemina tousiours & vint deuotemēt iusq̄s au lieu ou estoit lancelle de dieu. De la presence de laquelle il nauoit pas autrefois receu petite consolation. Si parla a elle assez longuement / mais il ennuyoit fort a son compaignon q̄l ne se hastoit de sen reuenir / & vint au chantre & luy dist & admonnesta quil sen retournast. Et ainsi que dauenture il ficha ses yeulx ou son visage de lancelle de iesucrist soudainement & merueilleusement il fut mue en son courage & commenca lors a pleurer si fondeement que de long temps apres il ne pouoit partir de la presence delle / & ne le pouoit on oster a force / ne faire aller hors dillec.

Lors le chantre qui pour la honte de son compaignon voulant mucer la chose aduenue / laquelle il congnoissoit biē luy va dire au contraire de ce quil pensoit comme en riant. Allons nous en / mais que faison nous cy / vous auiez si grant fain de vous en venir / cestes vo⁹ qui voulez chasser les papillons / nō pas moy. Mais celluy apres moult de souspirs & de lermes a grāt peine peut a la parfin estre oste dudit lieu / disant helas pardonnez moy / car ce que ie disoie au premier ie le ignoroie du tout / mais a ceste heure ay ie cōgneu par experience en ceste femme la vertu de nostreseigneur.

De la maladie delle / et des autres par elle curee. chapitre xxviii.

Il aduint en vng autre temps q̄ la vierge pour la feblesse de son corps qui ne pouoit plus soustenir la ferueur de lesperit cheut en vne grāde maladie / en laquelle le pere omnipotēt submist sa fille quil aymoit a vng fleau de discipline tellemēt que les membres delle furent lors merueilleusemēt tourmentez. Car pour la grant douleur quelle auoit ses bras furent ploiez cōme vng demy cercle & de ses mains sa poictrine estoit moult pressee & greuee. Et comme la force & la fureur de la maladie par foiz & par vndees se reposast / elle reuenue a soy rendoit graces a nostreseigneur qui bat tous les enfans quil ayme. Et apres que par ceste douleur de maladie il eut esprouue sa mie comme lor en la fournaise biē espuree & bien limee elle obtint de dieu apres telle force en ieusnes / en vigiles et autres labeurs que les plus fors hommes de ce monde a grāt peine eussent peu soustenir la tierce partie de son labeur. Et aduenoit souuent q̄ quāt aucun de ses amis soustenoit q̄lque greuāce ou quil ne pouoit pas bien resister a ses temptatiōs & quil estoit en danger de y obeir. Lors elle les consoloit & recōfortoit & estoit malade auecques les malades & cōme arse de douleur auec les scandalisez tellement que adōc elle sentoit en son corps aucune partie de la douleur quilz portoiēt. Et au regard des malades elles les garissoit par vne

nouuelle & merueilleuse maniere de cu re car elle mandoit vng prestre lequel en sa presence faisoit de son doit le signe de la croix/& cõme se la maladie sentist la force & la vertu dudit signe/elle partoit du lieu ou la croix estoit faicte et sen alloit en vng autre. Et lors il faisoit de rechief le signe de la croix en lautre lieu ou la maladie estoit. Et ainsi la maladie sen alloit de lieu en autre tellement que icelle maladie q nosoit plus attendre la pesanteur du signe de la croix par le moien de lancelle de iesucrist et de la vertu dudit signe totallement se departoit de la personne. Certes ceste belle vierge regardant de lueil de la foy le serpent darain par ceste maniere deliuree des morsures du serpẽt rendit graces infinies a dieu & a la saincte croix.

De sa crainte de sa chastete. Et de lamour de pourete. xxix.

Elle auoit vne crainte chaste en son cueur cõme vng bendeau pectoral qui restraignoit ses cogitations en sa bouche comme vng frain qui restraint la langue/Et auoit aussi en ses euures vng aguillon affin que paresse ne la fetardist/& estoit riglee en toutes choses affin quelle ne excedast en qlque maniere. Certes ceste crainte estoit en elle en lieu de balay qui nettioit et purgoit son cueur de toute duplicite/sa bouche de faulsete/& ses euures de toute vanite. Je ne me souuiẽt pas que ie ouysse oncques de sa bouche aucune parolle seculiere. Et a grant peine eust elle dit quelque parolle/ne forme qlque clause ou iesucrist neust este mesle. Certes la crainte de dieu auoit tellement ocupe sa pensee q quant elle estoit a vvillembroth pres de niuelle elle faisoit tãt seulement cueillir les herbes quon ne seme point/& autres qui naissent dauenture & les faisoit boullir & cuire/& en vsoit affin quon ne luy enuoiast & quelle ne mẽgeast du brouet que les riches larrons rongars & vsuriers ont acoustume de dõner aux ladres & aux caymans. Toutesfois de cellui esperit de crainte qui estoit en elle/elle auoit tellement conceu lamour de pourete que a grant peine vouloit elle posseder ne retenir les choses qui luy estoient necessaires. Et de fait elle proposa vng iour de sen fouyr hors de son lieu affin que elle non congneue entre les incongneuz & cõme desprisee mendiast de huys en huys. Et pour venir a ses fins elle print vng sac a mettre ce que len luy dõneroit/& vng petit hennap ou escuelle de bois pour boire son eaue/ou pour humer le chaudeau se len luy en donnoit dauenture. Elle estoit vestue de vielz & meschans habitz & vsez/& soy voulant mettre en chemin a grant peine peut elle estre retenue par les pleurs ne par les lermes de ses amis/touteffois elle en fist ce q elle peut/si demoura a la priere deulx/mais apres ce elle psista tellement en lamour de pourete q aucuefois elle coupoit la nape sur quoy elle mengoit en deux ou draps ou autre garniture & en retenoit la moitie pour elle & lautre moitie elle dõnoit aux poures Elle ne cõtempnoit pas seulemẽt les richesses a cause de lesperit de crainte/mais elle estoit moult petite ou iugemẽt de ses yeulx de pourete desperit/& en tãt quelle pouoit elle se cõtretenoit de monstrer deuant les gens sa pourete ou son habondãce Et quãt elle veoit quelle ne pouoit muser debens soy la ioye de son cueur & la grace que dieu lui donnoit elle sen fuioit aucuesfois aux champs voisins ou es lieux bocages afin quelle euitast les regars humains/& quelle reseruast le

secret qui estoit entre dieu et elle dedens larche de sa pure cōscience. Mais il advenoit quelle estoit aucuneffois cōtrainte par les prieres de ses amis/ou quelle estoit du seigne' specialemēt envoiee a aucun/ou quelle estoit incitee du desir de compassion de consoler les pusilanimes/et les debiles de toutes les choses en sōme quelle sentoit elle en racontoit peu si non en humilite et en vergongne. Qui est celluy de ses familiers quelle na pas garde en perilz. Elle a aucunefoiz monstre a ses amis les lacz occultes et mussez des mauvais esperis. Quantes foiz a elle renforce les pusilanimes et les vacillans en la foy par les miracles de la revelacion divine. No' luy demādasmes une foiz se elle avoit aucune titillacion ou quelque petit de vaine gloire a cause des loenges humaines ou des revelacions divines ql le portoit/et elle nous respondit. Tout ce dist elle nest riēs eu esgard a la vraie gloire laquelle ie desire/et a sa cōparaison peut estre refusee toute humaine gloriacion. Et par ainsi elle ne permettoit point ne recevoit qlque gloire mōdaine et toute vanite de humaine loenge par devant la doulceur des biens eternelz/mais qui plus est par une abhominacion de cueur elle les refusoit et deboutoit. Car certes la doulceur de iesucrist avoit tellemēt conquise sa pēsee que riens ne luy estoit savoureux fors que iesucrist.

De la pitie dicelle chapitre xxx

Exemple

Par lesperit de crainte elle ne se gardoit pas seulement de toute espece de mal/mais aussi par lesperit de pitie elle estoit encline a tout bien. Certes elle taschoit de tout son pouoir a cause de lhabondance de la pitie quelle avoit dacomplir toutes les oeuvres de misericorde et encores dhabondāce/car sur toutes choses elle assistoit aux malades et si avoit coustume destre presente a la sepulture et a lobit des trespassez ou elle appercent moult de choses des secrez celestes par la revelation de dieu Et ung iour que une seur des freres de oegines tiroit a la fin et la fille de dieu estoit en sa celle qui apperceut une grāde multitude de dyables grumelās qui se tenoient autour du lit de celle seur q estoit malade Et cōme lors on fist chāter les cōmendaces cuidans quelle fust oultre/lors icelle saincte marie dont nous parlons sans pesante gravite ne meure vergongne quelle oublia de courut au lit de celle maladie et se oppasa aux mauvais esperis non pas quelle les infestast seulemēt par ses oroisōs mais aussi elle les chassoit des pans de son mantel cōme mouches. Et comme les mauvais esperis virent ce ilz luy resisterent terriblemēt et comme silz voulsissent avoir lame de leur seur/mais elle qui ne le povoit plus porter crioit son iesucrist et son sang quil avoit respandu pour les ames des siens en remembrāt la mort de lui/et sa passion invoquoit sās cesser. Et quant les dyables virent ce grongnans cōme enragez courans a la viande voulans haper ceste povre ame disans quelle estoit leur par maints argumens. Mais elle finablemēt aiant fiance ou benoist saint esperit/car la ou est lesperit de dieu la est liberte respōdit. Sire ie plege ceste ame et la caucionne/car ia soit ce quelle ait peche toutefois elle sest confesse en temps et en lieu de tous ses pechez. Et se daventure il en y a aucuns qui soient demourez a cōfesser par inadvertance negligence ou ignorāce ia soit ce quelle ne sache parler

encores lui as tu donne temps de cōtricion. Les freres qui veoiēt tant seulemēt en elle par sa voix & par ses gestes quelle se cōbatoit cōtre les diables faisoient aussi a dieu deuotes oroisons po^r lame de leur seur. A la parfin les dyables furent confus et vaincus par les anges qui illecques vindrēt a la faue^r de la vierge dont elle rendit a dieu dignes loenges/& a elle retournee se reposa. Si reprint son mantel quelle auoit gette cōtre les diables/& sen retourna humblemēt en sa celle/& cloyt son huys & la se tint. Et peu de temps apres le io^r de la feste saint pierre & saint pol cōme elle priast deuotemēt pour lame de celle seur trespassee/& quelle solicitast fort nr̄e seigneur de sauoir de lestat delle quelle auoit caucionee/monseignent sait pierre lui mōstra lame dicelle fort affligee es peines de purgatoire/& luy reuela saint pierre toutes les peines quelle souffroit/& les causes dicelles. Premieremēt elle estoit passionee de terrible chaleur po^r ce que en sa vie elle auoit ardāment aime le monde & ses voluptez. Aucunesfois aussi elle estoit tourmētee de terrible froidure pour ce quelle auoit este paresseuse a bien faire/& mesinemēt po^r ce quelle auoit trop negligēment corrige ses enfans & sa propre famille. Elle souffroit aussi miserablemēt grant angoisse de soif pour ce que en sa vie elle auoit trop aime le vin & les potacions. Elle estoit aussi la toute nue ayāt grāt besoing de vesture & de couuerture/ po^r ce que en sa vie on ne la pouoit assouuir de robes & de diuerses couleurs. Lors la piteuse ancelle de iesucrist qui auoit ouuert les entrailles de pitie enuers ceulx qui estoient tourmentez en purgatoire ne fut pas tant seulement contente de ses oroisons/mais fist faire plusieurs biens par autres & dire messes pour la defuncte/par lesquelz suffrages elle obtint remission totale.

Vng autre exemple de ce mesmes. xxxi.

Une autre foys vne religieuse vefue qui longuement en sa saincte viduite auoit seruy a dieu/et qui auoit garde a son espoux celeste ses filles en sa saincte virginite/labouroit a lextremite de sa fin en la ville de vvilemvroth pres de niuelle vit la benoiste vierge marie qui assistoit pres delle. Laquelle misericordieusement euentoit et temperoit la rage de la chaleur/par laquelle elle estoit tourmentee. Et a leure que lame vouloit saillir hors de son corps vne tourbe de dyables guettans qui la estoient pour nulle instāce doroisons ne se vouloit departir iusques a ce que celluy qui porte les clefz du ciel les vint getter dehors. Et comme ladicte vefue fust ia trespassee/lancelle de dieu vit la benoiste vierge acompaignee dune grande multitude de pucelles celestes chantans & dieu louans qui estoient diuisees en dix parties. Et comme le prestre en la maniere acoustumee feist les exeques de la deffuncte. lors le souuerain prestre auecques grāt multitude de sains comme il luy sembloit luy respondoit & acomplissoit loffice pour monstrer que leglise triumphant respondoit a leglise militant. Et quāt le corps fut porte inhumer lancelle de dieu vit lame qui nauoit pas encore este du tout purgee en ce monde qui fist le residu de sa penitence en purgatoire/car le mari delle auoit este marchāt. si auoiēt eulx deux en la maniere des marchans acquis plusieurs choses ensemble par fraude & par malice. Et si auoit aussi receu en son hostel plusieurs des seruiteurs du duc de louuain lesquelz de choses

iniustemēt acquises auoient fait grāt despense. Et pour ce q̄ de ces choses il nauoit pas parfaictemēt fait restituciō elle disoit quil estoit encores detenu en purgatoire. Et quant ce fut relate a vne sienne fille vierge nōmee marguerite de wvillembroth tresdeuote/ ꝛ a ses seurs ilz firent pour elle plusieurs oroisons/ ꝛ firent a leur pouoir restitucion de ce dont elle estoit tenue. Et peu de temps apres lame dicelle defue apparut a lancelle de iesucrist plus pure que voirre plus blāche que neige/ ꝛ plus resplendissant que le soleil/ laquelle ꝛ rendant graces estoit ia inuitee de monter aux viandes eternelles tenant en ses mains cōme il sembloit le liure de vie ou quel elle lisoit les faiz du souuerain maistre cōme son hūble escoliere.

Encores de ce. chapitre xxxii.

Comme vng saint ꝛ benoist homme vieil qui des son enfāce auoit perseuere en innocence ꝛ virginite fust prouchain de la mort/ lequel estoit nomme iehan de dināt/ surnōme le iardinier qui tout quanquil auoit/ auoit delaisse pour iesucrist/ ꝛ par son exemple ꝛ par ses admonicions auoit conqueste plusieurs ames a nostreseigneur/ ꝛ icelle vierge fust presente ꝛ assistēte en sa maladie elle vit grande multitude danges qui la estoient/ ꝛ sesiouyssoient autour du lit de ce vieillart. Elle sentit lors vne merueilleuse oudeʳ de suauite/ dōt elle eut au cueur si grant ioye quelle ne se pouoit contenir. Certes elle lauoit moult ayme ꝛ le reputoit cōme son pere Et lors il luy fut reuele du saint espit que ce vieillart qui en ce char quāt il viuoit auoit fait si griefue penitēce/ qui auoit aussi poʳ iesucrist soustenu paciemmēt tāt dobprobres et de psecutions q̄ tāt iustemēt ꝛ en si grant crainte auoit descu/ ꝛ q̄ auoit aussi tāt gaignie dames a iesucrist sās q̄lque peine de purgatoire sen voleroit a nostreseigneur. Et poʳ ce toutes les foiz q̄lle venoit a son sepulcre ou quelle passoit par deuāt/ lequel sepulcre est a oegines elle se enclinoit humblement. Et long temps apres elle cheut en extremite de maladie Et lame de ce sainct vieillart luy fut enuoiee de dieu acompaignee dun autre sien amy defunct nōme frere richart de monachicapelle pour la visiter ꝛ consoler. Ceste ancelle de iesucrist estoit moult paciente/ ꝛ aux malades ouuroit ses piteuses entrailles enuiron lesquelz elle passoit aucunesfois toute la nuyt. Et cōme la mere des freres de oegines fust detenue dune grande ꝛ longue enfermete/ ꝛ elle aucunesfois assistoit au plus pres delle pour luy donner consolation/ mais celle fēme bien vieille de cent ans ꝛ qui estoit ia pres de la mort auoit vne terrible alaine/ ꝛ ceste saīcte qui estoit vne nuit pres delle ne pouoit sentir son alaine sans grande douleʳ de son cueur/ ꝛ elle comme par violence se parforcoit de demourer cōtre son cueur Et cōme elle ne peust plus illec demourer ou elle fust transie nr̄eseigneʳ regarda lumilite de son ancelle ꝛ mist ꝛ mua en la bouche dicelle en lieu de celle forte alaine vne saueʳ cōme de vin aromatiq̄ ꝛ auec la saueur dessusdicte elle sentit p trois iours ensuyuās vne souefue oudeʳ cōme dencens ars/ tellemēt q̄ nulle saueʳ de viande ne pouoit bouter hors ladicte saueur aromatiq̄ Ainsi p la p̄sence de ceste saīcte vierge nr̄eseigneur dōnoit paciēce ꝛ cōsolation a plusieʳs malades/ ꝛ a aucuns par ses merites rendoit souuent la sante corporelle

Encore de ce mesmes. chapitre xxxiii.

Mais pourquoy seiournons nous tant entour ces petites choses puis quil en ya encor adire de plus grandes et de plus merueilleuses Ja soit ce que ce soit chose piteuse et misericordieuse de subuenir aux maladies des corps toutesfois cest plus grant chose et plus longue mettre soing de curer la maladie des ames et de les mettre en sante. Certes nul sacrifice ne peut tant plaire a dieu que le zele et lamour des ames. Ceste saincte marie dont nous parlons fut tousiours de bone chere tousiours ioyeuse demourant tousiours en la paix de son cuer se ce na este quant le peril ou la cheute des ames a trouble sa pensee. En ce seulement que ie parle de sa paix elle nauoit point de maniere/elle pleuroit ses angoisses/elle se deuloit de sa desolation/elle ne prenoit point de viande/elle chassoit le someil hors de ses yeulx/elle crioit aucunesfois come vne feme qui traueille. Que cuides tu combien elle fust nauree de douleur quant elle vit les dyables en grans compaignies qui se derompoient et grongnans et fremissans les dens sur la congregation des sainctes vierges/ou village quon dit mamer ouquel ilz seruoient a dieu deuotement. Et finablement quant elle vit danser et triper de ioye les enuieux et mauuais diables come silz leussent procure pour leiection et expulsion des sainctes femes/et de ce elle criant et hullant a grant peine se pouoit elle soustenir. Vng autre iour elle vit vne grant caterue de mauuais espritz que tous plains de sang come silz eussent este a la bataille/et en lorguilleux et pompeux conflict retournassent de la destruction de la cite de liege/et encores menassoient ilz le pays dauoir plus grans maulx. Et tantost apres vindrent messages audit lieu de oegines que raporterent que la dicte cite de liege auoit este destruite/et les eglises despoillees/les femes opprimees par force/les citoiens et habitans tuez et disoit que les enemis auoient prins et raui tous les biens. Et lors dauenture estoit audit lieu de oegines present vng home de saincte conuersation/et entre les mauuais de bonne opinion/et lumiere de toute leueschie docteur et pere espirituel/cestassauoir maistre iehan de niuelle lequel quant il aperceut les mauuaises rumeurs fort esbahy en sa pensee se dolut et complaignit mesmement des sainctes vierges quil auoit acquises a nostre seigneur par exemple et par predication/car par paternelle sollicitude Il doubtoit quelles ne feussent rauies par force come aucuns menteurs disoient Il ne mena pas grant douleur de la perte des choses temporelles car il les auoit tousiours reputees come fiens/mais il mena grant douleur de la violacion des eglises et de la destruction des ames Certes lancelle de iesucrist ces nouuelles ouies ne fut oncques troublee sans paour/car les sains anges la confortoient que aux homes de bone voulente la paix de dieu en terre annoncoient Elle sentoit ia venir grande paix et repos en la maison de oegines et comme se elle en eust este certifiee en esperit mais vraiement il lui estoit aduis que la terre se complaignoit de ce quelle paissoit et nourrissoit les homes qui resistoient a leur createur en faisant les maulx et exces dessusditz

Encore de ce mesmes. chapitre. xxxiiii

Il aduint aussi aucunesfois que vng moine de lordre de cisteaux auoit grant zele dinnocence et de purte non pas selon science que de la ferueur de son espit

Il seffozcoit de parvenir a lestat de nostre pmier pere. Et quant il eut lõguement prins pour neant ceste peine et ce labour en soy affligant en abstinẽce/ en veilles/en ozoisons & en lermes / & quil vit quil ne pouoit recouurer lestat dinnocence/il cheut premierement en ennuy & paresse. Certes il vouloit prendze les viandes & les gouster quãt il les mengoit sans nulle sensible delectation. Il estudioit tout pmierement non pas seulement a reprimer les mouuemẽs de la sensualite/mais a les estaindze du tout Il estudioit aussi a garder sa vie en pfaicte purte sans cõmetre aucun pechie veniel. Et cõme par lenoztement du diable meridionnal/il tendist a choses impossibles/ car il ne pouoit a ce a quoy il tendoit/en aucune maniere combien ql y labourast fozt parvenir. Finablemẽt par la tristesse quil en pzint il trebucha en la fosse de desesperacion / tellement que en lestat de cozruption en quoy il estoit/Il nauoit aucune esperance dacqrir son salut/ car les pechez venielz sãs lesquelz nous ne pouons estre en ceste vie il les reputoit moztelz/& trebucha si bas quil ne vouloit pzendze ne receuoir le cozps de iesucrist es iours esquelz il estoit institue en son ozdze. Et cõme vng bon pere abbe piteux & ami de tous biens congneust la maladie de son ame fist amener ce moyne a lancelle de iesucrist. Et cõme elle po' ledit moine souspirast a nrẽseigneur en pleurs & en lermes ainsi que devãt lintroite de la messe le moyne disoit confiteor / & elle lozs pziast encozes pour luy plus ententiuement elle vit que a chascun mot que le moine pzononcoit de confiteoz/pierres noires lui sailloient hozs de la bouche a chascune parole de la cõfession. Et lozs par ce quelle veoit elle aperceut q lobstination du desespoir & la noirete de la doule' & tristesse auoiẽt laissie le moine/dõt elle rendit graces a dieu qui ne veult pas la mozt du peche'/mais aime mieulx ql se cõuertisse & ql viue. Et le poure moine apS la messe cõme sil fust venu dun loingtain pays retourna a soy & receut le cozpus domini. Et quãt il eut pzins la medecine salutaire il reuint en parfaicte conualescence

De lesperit de science/& de discretiõ quelle auoit chapitre. xxxv.

Pour ce que en fuyãt les maulx par lesperit de crainte & en faisãt les biens par lesperit de pitie est necessaire cautelle & aduis de discretion. Le pere de lumiere du quel lonction no' enseigne de toutes choses enlumina sa fille de lesperit de sciẽce afin quelle sceust ce qui estoit a faire ou a laisser/& q tout son sacrifice fust poudze & confit du sel de sapiẽce. Certes les maulx sont voisins aux biens / & souuent quant nous euitons vng vice nous cheons en son contraire. Aucunesfois aussi il aduenoit quelle estoit ioincte a dieu par vng lien damour tellement quelle estoit faicte vng esperit auec luy. Quant elle ouyt dire que gens estranges estoyent venuz elle cõtraignit soymesmes a soy abstenir de la doulce & souefue contemplation & des embzacemẽs de son espoux et affin quelle ne scandalisast personne elle mettoit peine de arracher & destoindze son esperit dauec dieu affin quon ne la reputast saincte & de la grãt fozce que elle se faisoit cõme se ses entrailles se rõpoient elle vomissoit par la bouche le sang tout pur en grande quantite / mieulx aimant estre afflictee de tel martyre que de troubler la paix des freres/& mesmement des pelerins & gens estrãges. Et aucunesfois que le saint esperit luy reueloit la venue de gẽs estrãges/mais auant leur venue elle sen fuyoit aux chãps & aux fozestz pchaines

ou elle se mussoit/& par ce nous la que-
rions tout au long du iour & ne la pouy-
ons trouuer. Aucuneffois pour lutili-
te daucuns indigẽs sans ce que autre
luy induisit q̃ le saint esperit elle estoit
cõtrainte de interrõpre son sõme en luy
disãt Vaten car sans curiosite mais po
cause de necessite aucun te demande. Ja
soit ce q̃ par merueilleuse discretion el-
le gardast paix entre les prouchains nõ
pas seulemẽt aux bons mais aussi aux
mauuais/elle estoit toutesfois a elle seu
le indiscrete en soy mesme trop suppe-
ditant & affligant sans maniere ainsi q̃
de primeface il nous apparoit. Toutef
fois elle estoit a lenuiron delle tant pl9
discrete de tãt quelle presumoit q̃lle ne
faisoit riens de soy mais cõme menee &
enseignee familieremẽt du benoist saint
esperit. Elle neust pas passe vng iour
sãs refection de viãde selle neust cõgneu
certainemẽt auoir este rauie sur soi hors
de sa sensualite. Toutesfois elle essaioit
aucuneffois prendre q̃lque peu de viãde
en tel estat afin quelle gardast la paix
des assistẽs ce que elle neust sceu faire/
mais po la grãt douleur quelle portoit
peu sen failoit quelle ne mouroit/& par
ce elle obtint si grant prerogatiue de li-
berte que persõne ne lui osoit dire pour
quoy te gouuernes tu ainsi. Et cõme
en aucun temps elle prinst viande trois
fois en la sepmaĩe elle mẽgoit le sixies
me iour & le septiesme q̃ estoit dimẽche
elle ne mẽgoit riens. Sẽblablement le
cinquiesme io elle ne mẽgoit riens/& il
nous sẽbloit quil estoit plus raisõnable
q̃lle neust riens mẽge le sixiesme iour
qui estoit iour de penitẽce & q̃ le cinquies
me iour ou le iour du dimẽche elle eust
prins viãde car le sixiesme iour cest le
io de penitẽce & le iour de la mort nr̃e s
& elle me respondit vne fois ainsi ie des-
cens aux choses sensibles non pas sans
grant labeur quant ie brise la ioye de
contemplation cestassauoir en prenant
viande corporelle. Le cinquiesme iour q̃
est le iour du saint esperit & le iour du
dimẽche pour la ioye de la resurrection
ie me cõtente de la refection espirituel-
le & me saoule des viandes eternelles &
feste ce iour la tout du long sans vser
de nulle refection sensible & de la me
fault descendre aux iours plus bas.
Et quãt ie eu oy sa raison ie nosay ou
urir ma bouche contre elle & me teuz.

Vng autre exemple de ce mesmes. chapitre xxxvi.

Il aduint vne foiz que pour cau-
se de visiter aucũs ses familiers
elle qui demouroit a oegines sen alla en
la ville de vvillembroch & en reuenãt el
le passa parmy la ville de niuelle & mist
en sa memoire les pechez & abhomina-
tions q̃ faisoiẽt souuent les seculiers en
icelle ville & tellemẽt que po la grant
indignation q̃lle en eut en son cueur elle
cõmenca a crier. Et quãt elle fut hors
de la ville pour le grãt courroux q̃lle en
eut elle demanda vng couteau a sa chã
beriere dont elle voulut couper la peau
de ses piez pource q̃lle auoit passe par-
my les lieux esquelz tãt de meschãs hõ
mes p̃ les blasphemes & iniures q̃lz di-
ent p̃uoquent lire de leur createur & le ai
grissent p̃ tant de pechez. Et cõme elle
ne se doulust pas tant seulemẽt en sa pẽsee
mais q̃ est plus merueilleuse chose se do
lust sẽsiblement en ses piez p̃ lesquelz el
le auoit marche lesdiz lieux a grãt peine
po ce q̃lle auoit marche esdiz lieux pou
oit elle obstant la douleur auoir vng
peu de repos. Elle aymoit en telle fa-
con les prescheurs/et les loyaulx pa-
steurs des ames que apres la predica-
tion par grande affection elle estrain-
gnoit leurs piez maugre quilz en eussẽt
ou il les failloit baiser/et pour la grant

angoisse quelle avoit quant ilz les retiroient elle cōmencoit a crier. Par maltes / ꝛ par mains souspirs / ꝛ par maintes oroisons / ꝛ ieusnes en suppliāt a nostreseigneur tresinstāment elle obtint de nostreseigneur que le merite ꝛ office de predication quelle ne pouoit exercer en elle quelle le peust faire exercer en vne autre personne ꝛ que pour vng grant don il pleust a nostreseigneur lui dōner vng prescheur. Lequel p nostreseigne' par sa priere a elle dōne. Jasoit que par lui nostreseigne' cōme par vng instrument meist hors les paroles de predicacion par les prieres de celle saincte fēme Il preparoit le cueur dicelle. Il lui cōferoit vertu de corps en labeur. Il lui administroit poles edificatiues. Il luy dressoit son chemin ꝛ ses pas / ꝛ par les merites de son ancelle baillolt grace et fruit a ceulx q le oioient. Et tous les iours quil estoit en predication elle prioit pour lui a nostreseigneur ꝛ a la vierge marie en disant cent fois Aue maria ainsi cōme quant hilaire preschoit martin oroit.

Encore de ce mesmes chapitre xxxvii.

Une fois aussi quelle estoit en vne ville nōmee Itre pres de niuelle ꝛ en sa presence on vouloit chrestiēner i. petit enfant que len tenoit a la porte de leglise elle vit le dyable q se partoit du corps de ce petit enfant en grant cōfusion. Et cōme elle leuast cest enfant des sains fons ses yeulx furēt ouuers ꝛ vit visiblement le saint esperit descendant en lame de lenfāt ꝛ grāde multitude dāges qui se tindrēt autour dudit enfant. Et souuēt aduenoit q quāt le prestre leuoit lostie elle veoit entre les mains di

cellui la figure dun bel petit enfant et grāde cōpaignie danges en merueilleuse lumiere descēdans ilec. Et quāt aps la cōfection du sacremēt le prestre prenoit le vin elle veoit en espérit nostreseigneur demourāt en lame du prestre q lenluminoit de merueilleuse clarte. Ou se il le prenoit indeuemēt elle veoit que nostreseigneur se departoit en grant indignation ꝛ lame du meschāt prestre demouroit vuide ꝛ tenebreuse. Et quant nostreseigneur en la prolation des paroles sainctes descēdoit sur lautel elle priant en vng voile blanc les yeulx cloestāt en sa celle sans ce quelle fust en legli se / elle merueilleusemēt muee sētoit bien laduenemēt dicellui. Et quāt les malades en sa presēce prenoiēt le sacremēt de derreniere vnction elle sentoit bien nostreseigneur ilec presēt en grāde multitude de sains leql renforcoit misericordieusemēt le malade chassoit les dyables ꝛ purgoit la poure ame ꝛ se trāsportoit cōme en lumiere par tout le corps dicellui malade quāt ses membres estoient oings.

De lesperit de force qui estoit en elle xxxviii

Et pource que peu proffite euiter les maulx par lesperit de crainte ꝛ faire des biens par lesperit de pitie et par lesperit de sciēce auoir discrecion en toutes choses si non que nous resistōs par bonne force aux maulx qui nous peuent suruenir / que nous gardions les biens en bonne paciēce / ꝛ que nous perseuerōs en cōstance iusques a la fin ꝛ par longue esperance de vie eternelle nous attendōs nostre loier. Le pere del le cest assauoir nreseig' ses tresors ouuers

aorna sa fille de la quarte pierre p̃cieuse cest assauoir de force ⁊ la garnit contre toutes aduersitez afin q̃lle ne fust brisee du heurt dauersite/⁊ quelle ne fust trop esleuee du blandimẽt de pꝓsperite. Une fois pour la doule[r] de paralisie elle fut contrainte de crier ⁊ de batre sa poictrine. Lors vng qui estoit bien son amy ayant cõpassion delle estoit musse en certain lieu ⁊ prioit nostreseigneur po[r] elle ⁊ par les prieres dicelluy hõme elle sentit q̃ sa maladie se appetissoit. Elle hucha lors sa chãberiere ⁊ lui dist. Va ⁊ dy a cest hõme la q̃l cesse de prier pour moy car par la medecine de son oroison ie encours en dõmage de ma discipline quãt ie me sens mieulx. Cõme elle fust vne autrefoiz trauaillee dune autre maladie ⁊ vng de ses amis en auoit grãt douleur en son cue[r] sãs en mõstrer nul semblãt par dehors. Lors elle cõgnoissant le secret du cue[r] de cellui hõme p̃ la reuelatiõ de dieu lui enuoia sa chãberiere disant. Dy a cel hõme q̃l ne se dueille pl[us] de moy. Elle estoit plus greuee des douleurs des autres que de ses ꝓpres enfermetez. Aussi elle nauoit pas seulement puissance de resister par lespit de force aux ẽfermetez ⁊ autres aduersitez mais aussi aux tẽptations charneles. certes ceste ieune fille auoit tellemẽt dessechie ⁊ timpane son corps en lestendãt aĩsi cõme entre les deux aiz de la croix q̃ p̃ plusieurs ans elle nauoit oncq̃s sentu les mouuemẽs de luxure esleuer alencõtre delle par quoy elle auoit si grant fiance mesmemẽt entre les hõmes q̃ de labondance de son innocence ⁊ pure simplesse elle estimoit chascun estre pareil a elle. Et vnefois aduint q̃ vng sien familier amy par trop grant exces daffectiõ spirituelle ⁊ dune amour chaste print sa main ⁊ lestraignit sans y penser aucun mal/touteffois luy cõme hõme par celle trop grande ꝓximite sentit les premiers mouuemẽs esleuer cõtre lui Et cõme elle ne sen apperceust aucunement ⁊ nen sceust riẽs/elle ouyt vne voix den hault q̃ disoit. ne me touche point. touteffois elle nentendit point que ce signifioit. Certes nr̃eseigne[r] q̃ est doulx ⁊ q̃ a cõpassion de noz enfermetez ne le voulut pas cõfundre de hõte deuãt ceste saincte fẽme/mais vouloit cõme vng ialoux garder la chastete de son amie/⁊ lhõme pour les perilz eminẽs chastier/⁊ pour ce elle luy dist. Jay ouy maintenãt vne voix disant noli me tãgere/ mais certainemẽt ie ne scay que cest a dire/luy q̃ entendit biẽ ce q̃ cestoit se garda doresnauant plus diligẽment ⁊ sen alla/ et a nr̃eseigneur qui son enfermete nauoit pas voulu descouurir rendit actions de graces.

De lesperit de conseil quelle eut. xxxix.

Par lespit de conseil qui estoit en elle/nestoit p̃ elle riens fait trop hastiuemẽt ne desordõneement/ Mais toutes choses faisoit diligẽment ⁊ par meure deliberation. Ja soit ce q̃lle vsast par dedens du familier conseil du saint esperit. Et combien quelle fust souffisamment instruicte es escriptures diuines/touteffois pour la tresgrande habondance de humilite affin que elle ne se reputast trop sage en renoncant a sa propre voulente se soubzmettoit voulentiers ⁊ deuotement au conseil des autres sans desdaigner personne. Certes plusieurs de ses familiers amis q̃ souuent auoient experimente sa prudence diuine nosoient faire ne entreprendre grans choses sans conseil. Et ce que elle ne pouoit par raison humaine sauoit si tost que elle auoit p̃rie dieu diuinement inspiree le scauoit. Et aduint que vng sien familiier et amy

lequel estoit cõtent de son moyen estat qui de tant plus seurement servoit dieu en humilite comme il estoit abstrait et separe de la veue & de la põpe des hõmes fut prie dun noble hõme ql lui pleust estre son maistre & il le pourvoieroit habondãment de chevaulx / de vestures et autres biens sen alla a ceste saincte fēme luy demãder quil avoit afaire. Et elle cõme devãt se mist en oroison car elle ne presumoit riens de soy / & apres qlle fut retournee des secretz du divin cõseil respondit. Jay veu la ou iay este q pour ce fait on vous apareilloit vng cheval noir qui henissoit vers le puis denfer & se tournoit vers lost des diables. Et pour ce se vous men creez vous demourez en la vocation en laquelle vo⁹ estes appelle de dieu afin que par ambicion ou la pompe du siecle vous ne donnez occasion au diable

De ce mesmes xl.

COmme ie commencasse a pscher aux gens laiz & simples la parolle de dieu / & q ie neusse pas encore lexercice ne la coustume de faire sermõs au peuple vous tant tousiours que ie ne faillisse a pfaire mon sermon. Je cueilloie de tous costez & en tous lieux ce de quoy ie vouloye prescher / & quant ie euz assemble plusieurs choses ie vouluz proferer publiquemẽt ce que iavoie en ma pensee. Le fol profere & met hors tout son esperit / mais le sage garde tousiours quelque chose derriere. Et comme ie me confundisse moy mesmes par telle prodigalite de langaige / retournant a moy apres le sermon cõme vng ennuy de pensee iencouroye en ce quil me sembloit q iavoie dit plusieurs choses sans cause & sans ordre. Et en cest estat empresse lancelle de nrẽseigneur me regarda q iestoie courrouce / mais pour hõte ie ne lui vouloie pas dire la cause / & qui pis est / quãt aucun qui manoit voulentiers oy me louoit po² avoir bien & subtillemẽt ple & decide la matiere cõme il est de coustume ie recevoie en ce aucune consolation / Je rougis en disant ma hõte / mais ie nose mucer la loenge de celle saincte fēme / car quãt aucunefois po² lobscurte de ladicte tristesse elle me appellast & huchast ouvrier cõfus & honteux / elle me monstra merveilleusemẽt trois manieres de plaies de tẽptations desqlles secretemẽt ie avoie este navre & disoit. Jay veu la similitude dun hõme noir couvert de la supfluite de ses cheveulx / & vne ribaulde aournee cõme resplendissant daucunes raiz le envirõnoit / & le tour ou cercle fait plusieurs fois prenoit vng de ses raiz & le gettoit a lui par quoy elle chassoit vne ptie des tenebres. A celle parabole quelle avoit dit / tãtost certainemẽt me advisay que ie labouroie & estoie tenu de triple maladie. Certes la chevelure supflue me engendroit tristesse. & la fole fēme aornee cest elacion qui me dõnoit merveilleux soulas par les raiz de flaterie & adulation

De lesperit de son entendement. xli.

LA fille de Jerusalem aornee desditz ioyaulx & elnuminee desditz dons du sait esperit & son cueur purifie cõversoit es cieulx par lespit dentendemẽt en renvoiãt loing delle les formes sensibles se metoit es viformes & inariables especes des choses celestes. Et de tãt qlle approuchoit plus de la simple & invariable maieste de dieu / de tant resultoient plus purement en son cou

rage lesdictes especes. Cõme le delie et subtil esperit delle brusle ⁊ ars de la chaleur damour piteable penetrast les choses supcelestielles cõme la vierge de la fumee des choses aromatiques/⁊ cõme se elle cheminast par aucuns degrez en la region des vivans par les places ⁊ p les rues queroit celluy qlle aymoit maintenãt resioye des lys des saintes vierges puis recrees des roses odoriferãs des sains martirs/⁊ aucunesfois hõnorablemẽt receue ou senat des saints apostres ⁊ puis acõpaignee en lassemblee des benoistz anges cõme elle eust monte en tous les degrez/⁊ eust chemine de ioyeux courage par tous les lieux de paradis/⁊ quãt elle eut este en chascũ lieu vn petit en passant elle trouua celluy q̃ son ame desiroit plus ardammẽt ⁊ a la parfin illec se reposa parfaictemẽt illec pres delle trouua le liure de vie/ouquel elle leut ⁊ regarda/si apperceut en icelluy plusieurs choses par lesperit dentendement. Laquelle finablement a elle reuenue elle annoncoit les choses en esperit de prophetie. Et elle auoit dit trois ans deuãt q̃ les hõmes fussent signez contre les heretiques pnnciaulx quelle auoit veu des croix descendans du ciel sus la multitude des hõmes Et quant les saincts martirs de iesucrist q̃ pour lamo' du crucifix estoiẽt venus des parties loingtaines pour vengier le deshonneur de iesucrist au lieu quon appelle montioye/lesquelz furent la tuez des ennemis de iesus ⁊ de sa loy. Et ia soit ce qlle fust loing deptant despace de terres/elle vit les saincts anges qui luy cõgratuloiẽt/⁊ q̃ portoiẽt les ames des mors en ioye eternelle sans passer par purgatoire. Et daller en pelerinage eut tel appetit ⁊ telle ardeur quon ne la pouoit retenir/au mois se elle y eust peu aller sans auoir esclandre de ses prochains. Et quãt nous luy demandiõs en riant qlle eust fait illec se elle y fust alee/elle disoit/ie eusse hõnore mon dieu en confessãt son nom en ce lieu/cest assauoir ou les mauuais sont nye en le blasphemant.

Encores exemples de ce mesmes. xlii.

Comme vng nostre familier ⁊ amy de nostre maison qui demourast a oegines fust mallade elle vit vne grãde multitude de dyables grongnãs et comme courans hastiuement a la viande ou a la proye. Et comme elle blasmast ⁊ ledengast lesditz ennemis a ce quilz se departissent du ministre de iesucrist qui estoit garny du signe de la croix/Mais ilz luy imposoient malicieusement plusieurs crimes ⁊ lui arguoient quil nauoit pas este le chemin de verite. Et ainsi quelle supplioit pour ledit malade elle vyt vne croix luysant descendant sur luy qui le defendoit ⁊ gardoit de toutes pars. Et ia soit ce q̃ celuy homme fust preuenu de la mort ⁊ neust pas parfait son pelerinage grãt partie de purgatoire fut delaisse audit croise pource quil auoit voulente de le parfaire ⁊ ne demoura pas en luy comme nostreseigneur auoit reuele a ceste saincte femme. En la nuyt de la tierce ferie qui est deuant le chief de la ieusne quon dit quaresme prenãt quãt les hommes ont acoustume faire grãt chiere ⁊ fort mengier ⁊ boire elle vit aucuns dyables retournans tristes ⁊ cõfus dune femme religieuse/lesquelz la uoient tant griefuement impugnee de temptations/mais par le secours de nostreseigneur ilz nauoient peu faire leur fait. Et comme la saincte dame interrogast celle femme comment il luy auoit este/elle respõdit. Je fus terriblement greuee/Mais a celle heure ie fus

delivree par la grace de dieu ꝛ cogneut que en ce temps elle vit les dyables q̃ sen allerent tous confus. Une autre foiz vng prestre celebroit messe en sa presence ꝛ pource quelle avoit souuẽt prie dieu pour ce prestre il proposa que puis quil navoit autre chose quil luy peust donner afin quil ne fust ingrat/q̃ po² elle il celebreroit ceste messe. Et quant le prestre eut fine sa messe elle luy dist. Ceste messe a este mienne/ Au iourduy vous avez offert pour moy le filz a son pere. Lors le prestre fut bien esbahi/si luy demanda comment elle le scavoit Car dieu seulement congnoist les cogitations des hommes/ꝛ elle luy dist. Jay veu vne tresbelle colombe sur vostre teste descendant a lautel laquelle ainsi comme en volãt me estendoit ses esles/ꝛ ie congneuz en esperit que le saĩt espit envoyoit a moy ceste messe/quant les prestres celebroient les messes bien ꝛ devotement ilz veoient les saincts anges qui se esioyssoient ꝛ qui assistoient ꝛ aydoient en grant ioye aux prestres ꝛ q̃ les regardoient dune doulce chiere et tresdevotement les honnoroient/maulditz soient doncques meschans prestres compaignons du traistre iudas q̃ tant comme ilz peuent crucifient de rechief iesucrist ꝛ manient a mains polues le sang du testament/qui de leursdictes mains polues/de leurs yeulx impudiques/de cueur ort/quant ilz approuchent irreveremment a ce reverent sacrement ilz offendent les saincts anges qui sont presens ꝛ de la medecine salutaire se acquierent miserablement la mort eternelle.

De lesperit de sapience delle. xliii.

Le cueur dicelle saincte estoit reply du doulx don de sapience ses paroles estoiẽt tant souefues ꝛ toutes ses euvres estoient engressees de lunction espirituelle de suavite/debonnaire de cueur/doulce de bouche ꝛ souefue en euvre/ꝛ enyvree de charite. Une foiz quelle avoit geu par trois iours en son lit/ꝛ quelle eut souefuement repose avecques son espoux pour la tresgrant doulceur de la ioyeusete/les iours sen aloient si souefuement que a grant peine luy sembloit il quelle y eust este par vng moment. Aucuneffois p merveilleuse variete daffections elle avoit faim davoir son dieu/aucuneffoiz elle en avoit soif/ꝛ de tant quelle sentoit dieu plus pres/de tant plus elle le desiroit Elle estoit angoisseuse ꝛ crioit en lui suppliant q̃l demourast ꝛ q̃ point ne se ptist ꝛ lestraignoit comme en lembracant de ses bras/ꝛ afin que plus elle se mõstrast a luy elle le prioit en pleurs ꝛ en lermes

Aucuneffoiz par trois iours ou plus comme il luy sembloit/elle lestraignoit comme vng petit enfant demourant entre ses mamelles ꝛ le mucoit afin q̃ les autres ne le veissent. Aucuneffoiz elle se iouoit avecques luy en le baisant comme vng petit enfant/aucuneffoiz comme avec vng petit aignel debonnaire pres de son giron/ꝛ aucuneffoiz le piteux filz de la vierge se monstroit a elle en forme de colombe pour la soulacier. Aucuneffoiz comme vng mouton ayãt vne estoile luysant en son front envirõnant leglise comme il luy sembloit visitoit ses loyaulx amis. Et en diverses solemnitez se monstroit a elle comme dieu configure a la solemnite du iour. Car au iour de la nativite il luy apparoit comme vng petit enfant nouveau ne alaictant les mamelles de sa vierge mere/ou comme vng enfant vagãt ou berseau/ꝛ lors elle se mõstroit a luy comme a vng petit enfant selon les diverses affections quelle avoit/ꝛ ainsi p

chascun an estoient les festiuitez renouuelees. En la feste de la purification elle veoit la benoiste vierge marie offrant son filz au temple / et symeon qui le receuoit entre ses bras. Et en ceste vision elle nauoit pas moindre exultacion de ioye que se elle eust este presente ou temple quant la chose aduint. En celle festiuite comme le cierge delle fust longuement estaint en la procession / soudainement de nul autre que de dieu il receut clere lumiere de clarte. En la passion aussi nostreseigneur sapparoit a elle aucuneffois en la croix / mais peu souuent / car a grant peine pouoit elle ce soustenir

Encores de ce mesmes. chapitre. xliiii

Et quant aucune grande sollemnite approuchoit / elle en sentoit aucuneffois la ioye huyt iours par auant. Et ainsi selon le cours de toute lannee elle estoit diuersement affectionnee et changee. Quant la feste de quelque saint approuchoit / ledit sainct luy faisoit assauoir et luy annoncoit et au iour de sa feste il venoit a elle auec grant multitude de ses compaignons celestes / et la visitoit tellement que tout au long de celle iournee auec ledit saint elle se reposoit en la ioye de son esperit. Et par la frequente et familiere collocution quelle auoit auec les sains comme aucun dentre nous scet distinguer lun des voisins de lautre ainsi distingoit elle et diuisoit vng saint ou vng ange de lautre. Aucuneffois aussi quelque saint du tout incongneu en ce pays la. sa feste qui en loingtain pays estoit faicte il luy annoncoit affin que elle sesiouist en la sollempnite dicelluy. Elle distingoit aussi au palais de son cueur les iours festez de ceulx qui ne lestoiet point pour ce que elle sauouroit plus doulcement les iours sollemnelz que les simples. Certes elle celebroit les iours de feste côme es corps en son courage / et imprimez en son cueur comme en vng martiloge. Et côme elle fust vnefois en leglise saincte gertrud en la ville quon dit lanlos / et la feste dicelle saincte gertrud deuoit estre le lendemain / mais le prestre de la ville nen sauoit riens / et elle en son courage sentant celle feste venir ne se pouoit pas contenir. Et pour ce que le prestre ne autre ne comparurent point pour sonner les cloches comme on a acoustume es vespres precedens les iours elle se leua de son lieu et commenca elle mesmes a sonner les cloches comme elle pouoit. Et quant le prestre ouyt ce il fut tout esbahy / et courut a leglise / et dist a ceulx qui sonnoient. Pour quoy sonnez vous / côme sil estoit feste / nous nauons pas de coustume de sonner a ceste heure puis quil nest pas feste. Lors celle vierge craintiue et paoureuse dist. pardonnez moy sire il est grât feste ceste nuyt / mais ie ne say de qui / Je sens ia que ceste eglise est toute de ioye remplie. Lors le prestre print vng kalendier et regarda dedens si trouua que le lendemain deuoit estre la feste de saincte gertrud.

Autres exemples de ce chapitre. xlv.

Elle auoit tant de côsolacions de nostreseigneur que ia soit ce quelle ne fust ententiue a quelques choses exteriores comme len fait aucuneffois pour querir recreation. toutessois sans paresse et sans ennuy elle se tenoit tousiours

en vng lieu ou elle se seoit. Et vne fois quelle se seoit en sa celle/ elle oyt latresdoulce voix de nostreseigneur disant

Veez cy ma fille la tresbien aimee en laquelle ie me delicte. Et quant elle estoyt raupe hors de soy/ Il luy sembloit que elle tenoit le chief de nostreseigne[r] Jesucrist glorifie sur ses genoulx. Aucunneffoiz aussi que lange luy annoncoyt quelle seroit saluee daucun des citoyens celestes/ & quant elle prioit devant lautel de sainct nicolas il luy estoit advis que lait degoutoit de ses reliques

Elle veoit aussi aucuneffoiz aucuns rays yssans de lymage du crucifix venans iusques a elle & la penetrans iusques dedens son cueur. En toutes lesquelles choses elle se delictoit fort/ et p maniere merueilleuse son esperit en estoit conforte. Vne foiz monseigne[r] sainct bernard pere & lumiere de lordre de cisteaulx apparut a elle comme volant & aiant des esles/ lesquelles il estendoit sur elle & len acouuetoit. Et come elle fust longuement assise avec luy ou chancel de leglise luy demanda dont procedoient ces esles/ il respondit q come vng aigle par vng hault vol avoit attaint les plushaultes choses & subtiles de lescripture divine/ & que nostreseigneur luy avoit declaire plusieurs de ses secretz celestes. Et comme elle engrande reuerence & especiale dilection aimast monseigneur sainct iehan leuangeliste. Il aduint que a vng prestre en grandes lermes & plours elle confessa vng petit pechie veniel. Et quat le prestre vit ce il luy demanda que cestoit qui la faisoit ainsi pleurer. Je ne puis dist elle les lermes restraindre/ car elle veoit vne grant aigle sur sa poictrine qui comme en vne fontaine fichoyt son bec en sa poictrine et faisoit en laer grans criz & grans clameurs/ & par ce elle entendit en esperit que sainct iehan portoit a nostreseigneur ses lermes et ses pleurs. Vne autre foiz elle vit vng prestre qui celebroit messe deuotement en lermes & en pleurs/ & lui fut advis que vne colombe estoit descendue sur lespaule du prestre/ & que vne fontaine treslarge estoit saillie de son espaule. Elle veoit aucuneffoiz le filz de la vierge comme vng enfant en tresgrat clarte qui se tenoit au tour de la pixide en laquelle est mis le corpus domini. Et quant nous luy demandasmes de quelle maniere estoit la clarte il respondit. Que dautant que la lumiere du soleil surmonte la lumiere dune chandelle/ celle clarte excedoit la clarte du soleil dautant ou plus.

Encores de ce mesmes chapitre. xlvi

Quant aucunes reliques estoient portees en nostre eglise/ elle sentoit parauant en son esperit laduenement desdictes reliques/ & toute la nuyt elle sesioyssoit desdictes reliques & veoit nostreseigneur iesucrist q sesiouyssoit desdictes reliques & les autres reliques receuoir les nouuelles en grant reuerence. Et son esperit congnoissoit merueilleusement se cestoient vrayes reliques Elle veoit aussi yssir vne raye celeste de clarte dune petite croix qui est en leglise de oegines/ en laquelle y a du fust de la vraie croix. Vng de noz familiers & amy de nostre ostel quil avoit trouua los dung sainct sans lectres & ignoroit de qui estoient ces reliques. Et quant il eut apporte a la saincte lesdictes reliques pour en scauoir la verite/ elle congneut tantost en esperit de qui cestoit. Et comme elle fust en oroison a dieu afin quil luy monstrast a qui ilz estoient. Lors sapparut a elle vng sait de grant merite & de grant clarte/ lequel la saincte interrogua disant. Qui es

tu. Lequel ne se nomma point/ mais de uant les yeulx de sa pensee descripuit quatre lectres. Et comme elle retint lesdictes lectres en sa pensee/mais elle ne scauoit quelles signifioient/elle appella vng clerc/si luy nomma lesdictes lectres & luy demanda quelles signifioient/et y auoit/a.i.o.l. ledit clerc les ioignit ensemble & lui dist quelles signifioyent ayol. Et lors elle cogneut manifestement que lesdictes reliques estoient de saint Ayol qui a prouuins en champaigne est reuere en grant honneur. Et comme pour le desir de la fruition eternelle & pour lamour de la diuine vision pour lattente & dilation de la beatitude eternelle si desiree elle languissoit en cest exil/toutesfoiz vng seul & souuerain remede & singulier soulas luy estoit la manne du pain celestiel iusques a tant quelle venist a la terre de promission. Elle auoit ia aprins en ce siecle par experience ce que nostreseigneur dit en leuangile. Se vous nauez mengé la chair du filz de lomme/& que vous ne ayez beu son sang vous naurez point de vie en vous/& puis il dit. Qui mengue ma chair & boit mon sãg il a la vie eternelle. Ceste parole ne lui estoit pas dure comme elle estoit aux iuifz/ mais doulce qui surmonte toute delectatiõ & toute suauite de saueur sentoit en la perception diceluy par dedens en son courage & aussi en sa bouche mellifluãt Et comme en ayant soif ne peust vinifier le sang souuent apres la solemnite des messes requeroit quelle peust au moins longuement veoir & regarder le calice tout nu sur lautel.

Du passage delle du lieu de vvillembroch a oegines. xlvii.

Comme elle eust este p long tẽps audit lieu nomme vuillembroch la ou elle sestoit immolee a nostreseigneur/Mais elle qui desiroit a vaquer a dieu ne pouoit plus soustenir laffuence des hommes qui de la prouchaine ville voisine nommee niuelle acouroient a elle par deuotion pour la veoir. Et cõme plusieurs foiz & par maintes prieres elle eust supplie a dieu quil luy pourueust de lieu ydoine a son propos & de personnes qui selon dieu condescendissent humblement au desir de son ancelle/luy fut lors monstre en esperit le lieu de oegines quelle nauoit oncques veu parauãt/& duquel aussi pour la nouuelete & pourete de lostel nestoit a peine entre les hommes aucune mention/ et lors elle print le chemin daler au lieu a elle destine du vouloir de dieu. Et cõme elle en fust encores bien loing monseigneur sainct nicolas luy vint a lencontre en grant exultation/& luy qui estoit patron dudit lieu la mena iusques a son eglise/& le iour qlle y vint les freres dudit lieu faisoient grant feste de sa translation. Et quant elle vint premierement audit lieu elle congneut bien tost la disposition du lieu/& les freres de celle maison comme dieu luy auoit monstre parauant/& se apperceut quil estoit la feste de sainct nicolas/et declaira & dist lors quelle esliroit leans son derrenier iour. Et me monstra aussi en apres en secret le lieu en ladicte eglise ou elle vouloit estre enterree ce q fut apres esprouue. Apres que par le vouloir de dieu elle yssit de la terre de sa parente/& que soubz vmbre de celuy quelle auoit tant desire elle fut assise/et quelle estoit tant doulcement & tant secretement. Quans biens luy donna nostreseigneur oudit lieu/ quantesfoiz plus quelle ne souloit fut elle par luy visitee & la fist visiter par les saincts anges. Quantes foiz eut elle paroles & collocutions familieres auecques la mere de

dieu. Quantes foiz sapparut nostresei gneur a elle presencialemēt/ a ce dire ie ne le scauroie conceuoir en pensee/ne exprimer par parole. Et quant vint la derreniere ānee que nostreseigneur luy auoit promise laquelle aussi elle ne pouoit celer de ioye/ Car six ans par auant elle lauoit dicte a maistre guy de niuelle/ et quant elle embracoit nostreseigne^r elle souspiroit et crioit pour la dilation disant. Je ne vueil pas sire que tu ten voises sans moy/ie ne desire plus a demourer cy. Je vueil aler en ta maison. Et en merueilleuse maniere quant elle estoit ainsi rauie hors de soy de desir vehement et fort elle estoit angoissee/et de la plenitude du cueur on la veoit estre pres que toute desrompue en corps Et quant elle estoit a soy retournee de long temps apres elle ne se pouoit soustenir sur ses piez. Et de la grant ferueur de lesperit a lheure quelle estoit tiree criant hors de soy on la veoit en son visage ainsi rouge comme feu. Et qui est plus grāt merueille quāt elle estoyt en cel exces de pensee des rayz qui yssoient de la reuerberation de ses yeulx autant eust valu regarder la roe du soleil materiel.

Comment elle racompta le iour de sa mort a maistre iaques/et preuilt a la voix de liesse et de exultation. xlviii.

L Annee en laquelle elle trespassa a nostreseigneur. Comme de mon office a moy enioingt du legat de nostre sainct pere le pape ie me preparasse a aler preschier et signer ceulx que nostreseigneur inspireroit contre les heretiques/elle me dist quelle veoit aprouchier la dissolution de son corps. Et pource quelle ne scauoit quant ie retourneroie elle se hasta de faire son testament en me laissant sa ceinture/ de laquelle elle estoyt ceinte et le suaire de lin/duquel elle torchoit et essuyoit ses lermes et autres petites choses que ie tiens et ayme plus chierement que or/ne argent. Et comme le temps de sa maladie desiree approuchast et apparust/ depuys la feste de lannunciation de la benoiste vierge marie iusques a la feste de sainct iehan baptiste elle ne prit que vnze foiz et en petite quātite viande corporelle/tousiours soy esioissant et attendant en ioye et en lyesse le iour de ses nopces/Et certes ia estoyt pres le tēps qui luy estoyt promis/ Lequel elle auoyt preueu en maintes lermes/et qlle auoit demande en mains souspirs et pleurs/ et vecy vng son du ciel qui fut fait soudainement/et la voix dune turterelle fut oye en nostre eglise/elle commenca a chanter par vne voix haulte et clere/ ne elle ne cessa par lespace de trois io^rs et de trois nuys de dieu loer et de lui rendre graces/et de tixtre et mettre en rigme et en doulces modulations de chant vne doulce chanconnete de dieu des sainctes anges/De la benoiste vierge marie/et des auttres saincts/de ses amis/et des diuines escriptures. Et vng des seraphins comme on pouoit veoir auoit espandu ses elles sus sa poictrine. Lequel ministrant et doulcemēt assistant luy inspiroit vng dictie sans quelq difficulte dont les hommes oyoient tant seulement la voix de la resioyssance et lacoustumance de la modulation. Et apres que les huys furent cloz/et que to^9 furent boutez hors demourerent illec tant seulemēt en celle eglise nostre prie^r et la chābeuriere de celle saīcte fēme/mais ilz ne pouoient pas entendre plusieurs secretz celestes dōt elle ploit/ilz en entē dirēt aucuns mais peu/lesqlz ilz ne peurēt retenir/elle disoit ētre autres choses

que les sains anges auoient leur intelligence de la lumiere de la saincte trinite et que de la lumiere du corps de iesucrist glorifie ilz auroient fruit de exultacion es sainctes ames. Elle affermoit aussi q̄ la benoiste vierge Marie estoit ia en corps glorifie/et que les corps des sains qui ressusciterent en la passion de Jesucrist ne retournerēt oncques puis en cendre. Elle disoit aussi dont elle estoit moult ioyeuse que le saint esperit visiteroit de brief leglise plus habondāment q̄l nauoit oncques fait parauant et p luniuerselle eglise il enuoieroit des sains ouuriers a ledification des ames et quil enlumineroit la plus grāt partie du monde. Elle dit aussi quāt elle chantoit de saint estienne premier martir lequel elle appelloit le rosaire de paradis que quant il prioit dieu a lheure de sa mort que il lui dōna en don mōseigneur saint pol. Et quāt monseigneur saint pol fut cōsacre le iour de son martire et quil mist hors son esperit / mōseigneur saint estienne fut present et offrit a dieu lesperit dudit saint pol en disāt/tu mas sire donne ce grāt et singulier don et en fruit multiplie/ie le te rens.

De sa maladie derreniere et comment elle se maintint en icelle chapitre xlix.

Quant trois iours de iubilacion furent passez elle fist appreiller son lict en leglise deuāt lautel/et quāt elle fut a elle reuenue elle dit deuāt les freres/mes lamētations ont precede quāt ie plouroie po^r mes pechez/mais la chācon a p̄cede quāt ie iubiloie et esiouissoie pour les biens eternelz. Veez cy donques sensuit la douleur de ma maladie et dorenauāt plus ne mēgeray. En celle maladie elle se tourmētoit griefuemēt p dehors mais souefuemēt elle se reposoit p dedens. Les sains q̄ souuēt en lestat de sante lui assistoiēt plus souuēt en cores en son enfermete la visitoiēt/Certes nr̄eseigneur apparoit souuēt a elle en la regardāt a chere de cōpassion et aussi la mere de iesucrist pres q̄ tous iours y assistoit et lui rēdoient la douleur de son enfermete cōme insēsible. Aussi les sains anges lui assistoiēt et la seruoit et administroiēt. et cōme en vne nuit elle eust soif et elle ne se pouoit ia plus sourdre ne leuer ne marcher car ii. anges la soustenoiēt et la menerent ou porterent en vn lieu ou il y auoit de leaue la ou elle beut et la ramenerēt et ainsi reto^rna a son lit sans autre labeur. Et quāt elle receust la derreniere vnction p lenortement de la vierge marie to^9 les apostres y furēt presencialemēt mōseigneur saīt pierre lui mōstroit les clefz et lui pmettoit q̄l lui ouureroit la porte des cieulx. Nr̄eseigne^r iesucrist lui mist et afficha aux piez de son lit lestādart de sa victore le signe de la saincte croix/et quāt on loignoit en diuerses ptíes de son corps elle sentoit bien en la susception du sacremēt loperation du saint esperit auec grāt illumination de sa pēsee. Et aucuns des amis et affi^s delle q̄ estoiēt ia pieca mors furēt pour la cōsoler enuoiez a elle. Vn autre q̄ lui vouloit demāder aide lequel estoit ia pieca mort et q̄ lors estoit terriblemēt tourmēte en purgatoire lui apparut en sa maladie pour estre soulage Et quāt le saīt euesque de la cite de toulouse la venoit aucuesfoiz veoir po^r cause de la visiter elle receut a temps pour la presēce de cest euesq̄ tresgrāde cōsolation et force de corps et lui sēbla que la benoiste vierge marie lauoit leuee soudainement en lair a lencontre de ce saint euesque Et quant icellui euesque

celebra la solemnite de la messe a lautel cōsacre a la vierge marie/elle vit en la perception du sacrement comme vne blanche coulombe/laquelle mettoit lostie en la bouche du sainct euesque et luy monstra nostreseigneur la grant clarte qui estoit transfuse dedens luy et qui enluminoit son ame. Et comme elle ne peust en celle malladie du tout riens menger et si ne pouoit sentir lodeur dun petit de pain/et ce nonobstant tresfacilement elle prenoit le corps de nostreseigneur iesucrist/lequel tantost cōme coulant en lame delle et passant ne confortoit pas tantseulement son courage/mais sans demeure aussi allegoit la maladie corporelle. Il aduint aussi que en sa malladie quant elle receuoit le corps de iesucrist que sa face resplendissoit de plusieurs rayz de lumiere.

Et vne foiz nous essaiasmes se elle pouroit receuoir vne hostie nō sacree/mais incontinent elle abhomina lodeur du pain. Et quant vne petite partie de ce pain toucha contre ses dens elle commēca a crier et a cracher/et comme se sa pectrine luy deust rompre a souspirer et en grant angoisse getter des sanglours Et quant elle eut longuement crie pour la douleur et quelle eut plusieurs foiz laue sa bouche deaue elle passa en douleur grant partie de la nuyt quelle ne pouoit reposer.

Encores de ce mesmes chapitre. l.

Tousiours combien quelle fust foible/cōbien que son corps fust vuide et vain/comme celle qui par. liii. iours deuant sa mort nauoit riens mēge. Toutesfoiz elle endura la clarte du soleil et ne cloyt oncques ses yeulx contre la clarte de la lumiere et qui est plus grant merueille comme nous chantissions a haulte voix pres delle en leglise ainsi que contre ses oreilles et que nous sonnissions les cloches fort et longuement. Et aussi que nous dressissions vng autel en leglise afin quil fust consacre par larceuesque de tholouse ou il y auoit plusieurs macons et leurs aydes qui frapoient et mailloient des marteaulx au plus pres delle/et si ne peut elle oncques estre greuee a cause du tumulte ne de la noyse pource quelle scauoit q̄ ces choses appartenoient a dieu et a son eglise. Et pource que nous auons cōpassion delle elle nous affermoit que ces terribles sons ne lui blecerent poīt son chief ne frapoient contre son cerueau/mais son ame le receuoit en grant suauite. Elle dist a lung de nous plusieurs choses qui deuoient aduenir apres sa mort sicomme elle congneut par la promesse du sainct esperit qui luy reueloit. Lesquelles choses nous auons cy adioustees pour lesclandre des malades afin que quant elles seront aduenues ilz puissent de legier par lescripture estre comprinses. Et entre ces choses nous auons signe ces paroles et auons cloz le liure/car par aduenture plusieurs mourront et la science demourra. Et comme son heure approuchast nostreseigneur monstra a sa fille la portion de son heritage entre ses freres et vit le lieu ou ciel qui luy estoit appareille de dieu/et quant elle le vit elle sesioyt. Le v. iour de la sepmaine qui fut deuant le iour de sontrespas que nous estions presens et assistions a elle au vespre/elle ne voulut point parler a nous et ne nous voulut regarder/Mais les yeulx immobilement fichiez au ciel/certes elle gisoit hors de sa celle que son visage se commenca a esclarcir cōme par vne serenite et blancheur/lors elle commenca a rire longuement de ioye quelle auoit

et commenca a chanter ne scay quoy a basse voix/elle ne pouoit aussi plus haulser sa voix. Si mapprouchay plus pres & mis grant peine descouter & nen peuz rien entendre si non vng petit de la fin de la chancon/cestassauoir/ꝙ pulcher es rex noster domine. Cestadire. Sire nostreseigneur & nostre roy que tant tu es bel. Et quant elle eut longuemēt demoure en ceste ioye en chantant/en riant & aucunement leuant ses mains au ciel/a la parfin elle retourna a elle & comme se de nouuel elle reuenoit au sens de sa maladie commenca vng peu a pleurer. Et quant nous luy demandasmes que cestoit quelle auoit veu/elle ne voulut/ne ne peut a nous respondre qun petit/disant. Je diroie merueilles se ie osoie. Et le iour du dimenche ensuyuant sathan sapparut a elle comme en la guettant/si la trauailla moult Si cōmenca vng petit a auoir paour en demandant secours aux assistens & elle certes remist sa fiance en iesucrist/en defoulant fort la teste du dragon et soy garnissant du signe de la croix/si luy dist. Va ten dicy rongne & laydure/Si sen alla & aussi tost quil fut hors elle se print a chanter alleluya & arendre graces a dieu.

De son eureux trespas chapitre. li.

Enuiron lheure ꝗ nostreseigneur iesucrist rendit son espit a son pere en larbre de la croix/cestassauoir a leure de nonne elle trespassa en nostreseigneur sans muer son plaisāt visage ne sa ioyeuse face a cause de la douleur de la mort/ne ie nay point de souuenance ꝗ en tout le tēps de sa sante elle eust le visage plus entier ne plus frais/ne la figure plus alegre. Et cōe apꝰs la mort son corps fust laue cōme il estoit de coustume elle fut trouuee si tresmaigre & si tresdecharnee de ieunes & denfermetez ꝗ lespine de son dos estoit touchāt a son ventre/car dessoubz la tenue peau de son ventre cōme soubz vng delie drap de lin les os de son dos apparoient. Elle ne delaissa pas apꝰs sa mort ceulx ꝗlle auoit aimez en sa vie/mais en reuit veoir aucuns/aussi elle pla souuent a plusieurs sainctes & a plusieurs fēmes de bōne vie elle enseigna ses amis es choses ꝗlz auoient a faire & les ꝑserua de plusieurs perilz en ostant des cueurs diceulx es signes ꝗ estoiēt secretz toute dubitation Aussi a aucūs de ses amis ꝑ ses prieres elle impetra de dieu la lumiere de sapiēce & ferueur de charite. Et vng sainct moine de cisteaulx vit en songe apꝰs le trespas de lancelle de iesucrist ꝗ vng calice dore yssoit hors de sa bouche/ouql il dōnoit a boire a aucūs de ses amis/& vng autre me raporta ꝗ en dormāt il auoit veu le corps delle ꝗ estoit mue cōe en vne pierre ꝑcieuse & resplēdissant/certes cōme dit est lan de lincarnation du filz de dieu. m. cc. xiii. es kalendes de iuillet/cestassauoir la veille de sait iehā baptiste le iour du dimēche enuiron leure de nōne celle ꝑcieuse marguerite de iesucrist ou xxxvi. an de son aage fut portee ou palays du royaume eternel.

De la victoire du ieune roy lois de frāce au pais de poitou. lii.

Lan de nostreseigneur m. cc. xiiii. iehan roy dangleterre cōmenca fortifier & de tous costez enuirōner de muraille la cite dangiers/laqlle il auoit occupee indeuemēt iusqs au lieu dit mediane ꝑ le moyen de fortune ꝗ lui estoyt doulce/car il auoit en petit de tēps cōqs les villes & chasteaux a laide des gascōs & des poiteuis & luy sēbloit ql pouoit de legier recouurer ce ꝗ restoit a auoir des

ditz pays Et de fait mist le siege deuat Vng chastel nomme la roche du moine leql auoit este de nouuel edifie pour la seurete des chemins par Vng nomme guillaume des roches / doncqs drecees les pierres & les canons / bombardes et autres machines & artilleries de guerre cōmenca a fort expugner ledit chastel & ceulx qui estoiēt assiegez ne se deffendoient pas moins vaillāment / lors loys pmier filz du Roy phelippe de frāce du tēps q son pere estoit sur les frontieres de flandres & de normandie auecques ses cheualiers Visitant les chasteaulx & forteresses desditz pais pour les defendre des courses des ennemis. Si assēbla son ost & partit de chinon pour Venir secourir ceulx qui estoient assiegez oudit chastel. Et quant il Vit q son ost estoit distant dudit chastel dune iornee tant seulement le roy iehan qui ne pouoit soustenir la Venue ne lost dudit loys qui deuoit la arriuer le lendemain eut si grant paour qui laissa ses bōbardes & canons / ses tentes & toute son artillerie & Vtensiles de guerre en la gueule des francois & sen fouyt. Et lors par ce moyen recouura la cite ql auoyt fait clorre de murs & fist demolir & abatre toute ladicte muraille. Et peu de tēps apres ceste Victoire de loys sensuiuit Vne autre belle Victoire q obtint ledit roy phelippe son pere. En laqlle en lespace dung moys le filz en poictou du Roy dangleterre & le pere en flandres de othon emper & des flamens eurēt Victoire en bataille difficile / mais moult Victorieuse / & tous triumpherent cōme gardez & defenduz de la dextre du roy souuerain.

De lentree du roy phelippe ou pays de flādres & de lappareil de la bataille de flandres liii.

En icelle annee cestassauoir lincarnation nostre seigneur mil deux cens & xiiii. iehan roy dangleterre fut desconfit es pties daniou / & othon empereur fut esleu dudit roy dangleterre par force dargent & assēbla son ost en la conte de henault en la Ville de Valenciēnes en la terre du conte ferrant & furēt auec luy enuoyez du roy iehan & a ses gaiges les contes de boulōgne / de salebry & de flandres / le duc de brabant / la fille duquel ledit othon auoit espousee & maints autres barons & contes dalemaigne / de henault / de brabant & de flādres. Le roy phelippe de la cheualerie duql loys son filz auoit la plusgrāt partie en poitou fist partir son ost qui ia estoit prest & assēble de la Ville de perōne lendemain de la magdelaine & entra en la terre du conte de flandres. Et en passant parmy ladicte terre fist bouter les feux en gastant / robant & pillāt tout ce que luy & ses gens rencontroiēt Et fist tant quil Vint iusques a la cite de tournay / lequel certes les flamens lannee precedente auoyent prinse par fraulde et par emblee & lauoient moult dommagee / mais ledit Roy sans demeure bailla son ost & ses gensdarmes a son frere garin & au conte de saint pol lesquelz firent quilz la recouurerent et mirent es mains du roy / mais othon auecques son ost sen Vint a Vng chastel quon appelle mortaigne / distant de la Ville de tournay de trois lieues. Le Roy auoit propose de les assaillir / mais les barons lempescherent pource quil y auoit plusieurs bocages & quil apparoit quil y auoit difficile entree pour Venir en eulx / Le roy se partit de tournay pour aller a lisle / & lempereur othon le suyuoit auecques tout son ost. Mais le Viconte de meleun auecques Vne grāt compaignie de hommes darmes se departit de lost du Roy et sen alla aux parties dont Venoyt lost de Othon /

lequel fut poursuiuy de garin esleu de senlis Les deux vindrent iusques a vne mōtaigne de laq̄lle ilz pouoient veoir magnifestemēt ceulx qui mettoiēt les gens les hōmes darmes ꝛ de trait en ordōnance tant dung coste que dautre pour mettre en la bataille.

De lordōnance des batailles de chascun des deux ostz chap. liiii

Lez vindrent doncques iusques au pont de bouines qui est entre cisoin et sainguin leq̄l le plus grāt des deux ostz passa mais le roy enuiron le pont estoit desarme. Car il estoit vraiement traueille de tant porter les armes ꝛ du chemin/si se mist soubz lōbre dun fresne pres dune eglise de saint pierre afin q̄l peust prēdre vn peu de repos/Et veez cy messagiers enuoiez de ceulx q̄ estoiēt en larrieregarde courās ꝛ criās q̄ les ennemis auoiēt ia lauāta ge des batailles ꝛ q̄lz se cōbatoient ia a larrieregarde ꝛ q̄ le vicōte ꝛ les arbalestriers ꝛ les hōmes legieremēt armez auec le^s satellites ne pouoiēt regarder la fureur ꝛ la hardiesse des assaillans. Et quāt le Roy oy ce il entra en leglise ꝛ fist vne briefue oroison ꝛ puis il yssit hors ꝛ se vestit/ꝛ de chere moult alegre saillit en larson du cheual ainsi ꝛ de tel courage cōme sil fust alle aux nopces. En apres on cōmenca a crier p̄ tout/et par les champs a larme/les trompetez ꝛ clarons sōnoiēt le^s cōpaignies q̄ auoient ia passe le pont retournerēt ꝛ lestādart de mōseigne^r saint denis qui doit aller deuāt tous les autres on le fist retourner. Et po^r ce quil ne vint pas assez prez il ne fut point attēdu/mais le Roy tāt q̄l peut courir reto^rna ꝛ se mist ou premier front de la bataille/et quāt les ennemis cōtre leur esperāce ainsi retrogradz virēt q̄ le Roy nestoit pas ou ilz cuidoiēt/ilz furēt tant esbahi^s que de paour ꝛ de horreur ilz se diuertirēt a la destre partie du chemin p̄ lequel ilz aloient ꝛ se mirēt en vn hault lieu ꝛ sarresterent en la partie septētrionale ꝛ auoiēt le soleil deuāt les yeulx q̄ ce iour estoit le plus chault q̄l peust estre Le Roy qui estoit auec son ost en la partie de midi estendit ses aeles en celle region q̄ contenoiēt grant ptie du champ^s ꝛ auoit le soleil au dos Ainsi sarresterēt ꝛ se maītindrent chascun des ii. ostz estēdus par equales pties qui estoiēt bien pres lun de lautre/ou millieu de celle ordōnance de gens estoit le Roy phelippe ou premier front ꝛ au costez de lui estoit la fleur de^s cheualier^s guillē de bar/berthelemy de roie hōme ancien ꝛ sage/gaultier le ieune preu ꝛ vaillāt/pierre mauuoisin/girard scrophe/estiēne de longchāps/guillaume de galāde/ henri le ieune cōte de bar q̄ auoit succede a son pere cousin du Roy nagueres trespasse/ꝛ aussi plusie^rs autres hōmes cheualier^s ꝛ barōs preux hardis ꝛ excercitez en armes q̄ tous estoiēt deputez ꝛ especialemēt establiz a la garde du corps du roy. A lopposite de ceste assēblee estoit lempereur othon en grāde ꝛ fiere cōpaignie q̄ auoit dresse et leue po^r son estādart laigle doree sur vn dragon pēdant en vne perche liee a vng chariot.

Cōment le Roy phīlippe exhorta ses cheualiers a la bataille ꝛ de loroison q̄l fist parauant lv.

Auant que le Roy assēblast a ses ennemis en ceste briefue ꝛ humble oroison recōforta ses cheualiers en le^r disāt/othon nr̄e ennemi ꝛ to^9 ses cheualiers sōt excōmeniez de nr̄e saint pe

le pape/car ilz sont ennemis et persecu-
teurs de nostre mere saincte eglise. Et
lor/largent et la pecune dont ilz recoiuēt
les gages est acquise indeuement des
lermes des poures et des gens deglise
mais au regart de nous/nous sommes
crestiens/et cōbien que nous soyons pe-
cheurs/si vsons nous et viuōs en la cō-
munion de la paix de leglise et obeissons
a elle et a nostre pouoir defendons les
franchises du clergie et pource de la mi-
sericorde de dieu deuons nous hardie-
ment psumer quil nous donra ia soit ce
que nous soiōs pecheurs la victoire et
le triumphe de ses ennemis et des nostres
Ces choses ainsi dictes les cheualiers
requirent au roy quil leur donnast sa
benediction/et tantost apres les trōpet
tes sonnerēt et vne partie de lauantgar
de cōmencerent a enuahir vng coste de
la bataille des ennemis. A celle heure
le chappelain qui a escript ceste narrati
on et vng autre clerc estoient non pas
trop loing du roy/mais derriere luy.
Lesquelz quant ilz oyrent lesmeute et le
son des trompetes cōmencerent a chā
ter a haulte voix trois pseaulmes/cest
assauoir. Benedictus dominus deus q
docet manus meas ad etc. Apres. Ex-
urgat deus etc. et puis. Domine in vir
tute tua etc. Dont plusieurs cheualiers
q estoiēt a lenuiron pleurerent de pitie
pour les grās exces et pertes q le royau
me de frāce auoit lors souffert/pensāt
q se lost et la bataille estoit desconfite le
royaume estoit destruit a tousiours/si
y eut lors mainte clameur et mainte pri
ere faicte a dieu a la cōfusion de lepere
othon/du roy iehan dangleterre/et des
alemans anglois et flamens.

De la premiere assēblee
des cheualiers en la ba-
taille. lvi.

Toutessoiz la pmiere assēblee ou
rēcontre de la bataille ne fut pas
faicte ou lieu ou le roy estoit/car auant
q len assaillist le cōte ferrant ne ses fla
mens il y en auoit qui se cōbatoiēt ia en
vng autre coste dont le roy par aduētu
re ne scauoit riens. Certes le premier
frōt de la bataille estoit fort estendu en
my le chāp et pouoit bien tenir despace
xl. pas. Et la estoit lesleu de senlis nō
pas afin ql cōbatist/mais cōme mares-
chal de france/afin q a lonneur et a la de-
fēse du roy et du royaulme et de son ppre
salut il animast et rauigorast les gens-
darmes et les enhortast a bien faire/ en
metāt derriere ceulx ql voioyt estre tar
difz/doubteux ou couars/et ceulx ql de-
oit estre hardiz et courageux il les met-
toit ou pmier frōt de la bataille/et les
fist directemēt eslargir et estēdre pmy
le chāp/si leur dist. Mes amis le chāp
est grāt et large. Il napptiēt pas q vng
cheualier face son escu de lautre cheuali
er/mais qlz soiēt en telle maniere q vo9
puissiez tous cōbatre dūg frōt. Ces cho
ses faictes et dictes il mist deuāt a cōmē
cer la bataille. c. l. fors et puissās hōes
cheualiers et autāt dautres vaillās hō
mes q se scauēt aussi bien cōbatre a pie
cōme a cheual q estoiēt ou pmier front
trouuassent leurs ennemis aucunemēt
troublez et esmeuz/mais les flamēs qui
estoient tres ardans a la bataille furēt
indignez de ce quilz furent premiere-
ment assailliz des satellites et des var-
letz et non pas des nobles cheualiers /
si les attendirent franchement / et les
receurent vigoreusement / tellement
quilz tuerēt pres que tous les cheuaulx
diceulx / et les blesserent et naurerent
Toutessoiz ilz nen naurere a mort que
deux. Ceulx cy suyuoit de pres Gaul-
tier conte de saint Pol. Ja soit ce quil
fust souspeconne daucuns / de porter
aucune faueur aux ennemis. Et dist
a leslu de Senlis / On verra au iour
dhuy se ie seray bon traistre. Cestui cy

donques auec ses cheualiers par vne merueilleuse legierete comme vne aigle volant entre les coulons passa fendant le millieu des ennemis/si en naura plusieurs & plusieurs le fraperent Il tuoit cheuaulx & hômes sans en prendre nul a mercy & ainsi fierement reuit par lautre coste de la bataille encloant grande multitude des ennemis côme en vng cercle/lequel poursuiuirent en pareille hardiesse le conte de beaumont mathieu seigneur de montmorensy auec leurs gens & le duc de bourgongne La fut faicte merueilleuse bataille de chascun coste & les vngs renuersez sur les autres qui combien quelle durast p lespace de trois fortes heures/toutesfoiz tout le poix de la bataille cheyt sur le conte ferrand & sur les siens/leql naure de plusieurs playes fut lors gette de son cheual a terre/& q pour la lôguesse de la bataille se voiant en dangier de mort se rendit a hugues des maretz & a iehan son frere & fut prins & amene prisonnier auec plusieurs de ses cheualiers. Et apres ce tous les autres de ses gens q combatoient ou châp furêt tuez ou prins/ou ilz sen fouyrent laidement & ainsi se les francois ne les acon suyrent furent saulue z.

De la venue des cômunes a la bataille/& comment ilz combatirêt contre le Roy phelippe chapitre. lvii.

Ce pendant les legions des communes vindrent & le plustost q ilz peurent acoururêt en la ptie ou le Roy estoit/cestassauoir ou ilz virent lestandart q estoit seme de fleurs de lys/leql portoit lors vng tresfort cheualier nôme gualo/mais il nestoit pas riche natif de môtigny/& par especial les cômunes de corbie/Amiens/Beauuais/côpiegne & arras/lesqlz trespcierent les ostz & les assêblees des cheualiers & vindrêt iusqs deuant le roy & se môstrerêt a luy mais les cheualiers hardiz & vaillâs q estoient du coste de lêpereur othon incôtinent les rebouterêt/les tuerent & esparpillerent/& passerent mal gre q les francois eussêt iusqs a lost du Roy. Et ce veu par les cheualiers deuant nommez q estoient au tour du roy se ptirent & allerent a lencôtre de eulx & se opposerent a lencontre de othon & des siens q par fureur alamanique qroient la personne du Roy. Et côme on sceut depuis par aucûs prisonniers cel empereur othon & ferrand & le conte de boulongne auoient ensêble promis & iure q toutes autres choses laissees ilz procederoyêt a rompre toutes les batailles & ne cesseroient iusqs a ce quilz venissêt la ou le roy de france estoit/ne iamais ne retorneroient leurs brides iusqs a ce qlz leussent trouue & occis/& q ce fait ilz auroient facile victoire du remenant/& pour ce othon auecques son ost nauoit autre vouloir q de côbatre au roy & a la côpaignie en laqlle il estoit/le conte ferrand voulut ainsi faire/mais il ne peut/Il cômenca la bataille/mais il fut enclos en son chemin p les champenois/Aussi le conte de boulongne au cômencemêt de la bataille fendit la presse Mais quant il fut bien pres de luy pour le parage & pour la reuerence du Roy qui estoyt son seigneur côme ie cuide il ne luy meffist & se euada de deuant luy & se print a Robert conte de troyes q estoit pres de luy & iousterent ensêble/mais sur tous les autres Pierre conte dauxerre cousin du Roy/se combatoit pour luy virilement encontre tous. Et toutesfois phelippe son filz cousin de la femme du conte ferrand de par sa mere estoit la a lopposite droit contre le Roy. Cer

tes les ennemis du roy de france furent lors si aveuglez que pose que aucuns di ceulx eussent de leur coste freres/gendres parens/amis et cousins/ Neantmoins toute reverence de seigneurie mist hors et sans quelque crainte de dieu en celle batataille iniuste ceulx qui devoient de droit naturel aimer et honnorer ilz ne craignoient point a les desmonter et oultrager. Et pource lesditz chevaliers empeschans par merveilleuse vertu la furent des alemans contre le roy. Les pietons diceulx environnerent ledit roy/et de lances et de picques le getterent hors de la selle de son cheval a terre. Tant peu de chevaliers qui estoient demourez avec luy se combatoient ca et la comme dit est aux premiers venuz et avoient bien par quoy point ne se doubtoient de ladventure/la y eut terrible huy et clameur/et illec maint vaillant homme renverse la gueule bee Et gualo vng fort chevalier qui avoit porte le standart estoit en vng autre lieu son estandart abatu a terre qui demandoit ayde/mais p sr especial vng nomme pierre tristanny de son bon gre descendit ius de son cheval a terre se mist et se habandonna aux horions pour le Roy/et sur ce point les chevaliers qui devoient garder retournerent vers le roy et virent que les pietons contraires lavoient abatu et il se defendoit a pie avec ledit pierre. Si se bouterent en la presse/et espillerent tuerent et occirent tous lesditz pietons/ tellement que sans empeschement le roy se leva de terre et p vne incredible legierete saillit sur son coursier.

Du conflict et de la fin de la bataille. Et de la fuyte de othon empereur chapitre. lviii.

Es croniques

A Celle heure doncques fut fort combatu de coste et dautre chascun de merveilleuse vertu La furent les escuz persez/ lances rompues bras coppez/testes abatues/et mains chevaliers renversez/les vngs sur les autres. Et illec devant les yeulx du Roy fu occis vng noble et vaillant chevalier nomme Estienne/par vng coup despee quil receu en loeil par le trou de la visiere de son heaume. Les hommes de lors portoient grans cousteaulx/a clou/espees et dagues que oncques on navoit veu porter qui estoient pointus/trenchans / et gresles comme poincons / desquelz ilz vsoient en lieu de glaives / qui depuis la pointe iusques au manche trenchoit de deux costez ou de trois. Toutesfoys la vertu des francois nestoit pas encore affoiblie/mais se tindrent fors tellement quilz entrerent en la bataille de Othon et vindrent iusques a luy. La y eut grant conflit de coste et dautre et sentretuoient / quant Pierre mauvoisin chevalier francois en cel estour print othon par la bride. Mais pource quil ne le pouoit tirer hors dentre ses gens / vng chevalier nomme Girard serophaf franchois luy bailla vng coup de coutel en la poitrine / mais pour ce quil ne le pouoit blesser pour lespesseur de ses armes il recouvra vn autre cuop /mais il rencontra la teste du cheval qui estoit dressee / et pour ce le coutel qui estoit grant et fort entra par loeul du cheval en la cervelle par ce quil estoit frappe dung bon bras. Et le chevalier qui estoit fort navre se tourna / Et a celle heure Othon qui estoit dessus/son char et son aigle habandonnez/tourna le dos et sen fouyt de la bataille. Et quant le Roy vit ce il dist a ses gens. Vous ne le verrez huy de plus pres. Et quant il eut este vng peu plus loing le cheval chay / mais on luy en amena vn

autre tout frais/ et aussi tost quil fu mõ
te dessus il sen fouyt tant ql peut pour
ce q̃ a celle heure il ne pouoit plus sou-
stenir la vertu des francois. Certes en
montant le barrois lauoit tenu parmi
le col/mais par la legierete du cheual et
par la multitude de ses cheualiers il lui
fut esrache et rescoux/ Lesquelz tandis
que leur seigneur sen fuyoit se comba
tirent tellement audit barrois quilz le
getterent a terre. Il estoit alle plus a-
uant q̃ ses autres cõpaignõs qgardoi-
ent le roy/il fut doncq̃s assailli la des en
nemis tellement q̃ soubz luy son cheual
fut occis et enuironne de ses ennemis q̃
frappoient sur luy et il se reuenchoit vi
goreusement/ Mais lui qui estoit tout
seul eust este illec tue ou prins prisõnier
se neust este thomas de sainct valier q̃
auec ses gens suruint illec qui le deli-
ura des mains de ses ennemis. Et ce
pendant q̃ lempereur fuyoit se renou-
uela la bataille. Car il auoit la laisse
deux contes fors et puissans acompai-
gnez de plusieurs vaillans hõmes quil
auoit esleuz pour estre pres de luy en la
bataille/lesq̃lz se combatirent fort et as-
prement cõtre les francois/ mais tou-
tesfoiz a la fin les francois obtindrẽt la
victoire. Car a la parfin les deux cõtes
deuantditz/cestassauoir bernard de ma
lostel vaillãt cheualier et girard de ram
clerodes furent pris/le chariot fut mis
en pieces et le dragon rompu. Les esles
de laigle furent esrachees et cassees et fut
apporte au roy de france/ainsi othon lẽ
pereur sen fouyt des premiers/et le duc
de louuain/le duc de lambroth/et hugues
des beufz et plusieurs autres habandõ
nerent la place et sen fuyrent laydemẽt
par turbes.

Comment le conte de boulõgne fut prins chapitre. lix.

Certes le conte de boulongne ne
cessa oncques de combatre depuis
le cõmencement de la bataille/ et si ne
pouoit estre de personne pris ne surmõ
te/il auoit fait au tour de soy par mer
ueilleux artifice vng parc ou vng ost de
gens de pie tous armez/preux et vaillãs
en double reng en maniere dung chastel
assiege/la ou il y auoit vne entree cõme
vne porte/par laq̃lle il estoit receu tou-
tes les foiz ql vouloit reprendre son es-
perit/ou quil estoit contraint par les en
nemis de soy y rebouter. Toutesfois
il auoit moult desconseille la bataille
pource quil congnoissoit bien la proesse
et la hardiesse des francois/et pource lẽ
pereur et les siens le reputoient traistre
et sil neust consentu la bataille ilz leus-
sent prins prisonnier. Ainsi en lestat ql
estoit en celle bataille il dist a hugues
des beufz. Vecy ie desconseilloie la ba
taille que tu as conseillee/tu ten fuyras
cõme vng couart et ie me cõbatray sur
le peril de mon chief/ou ie seray pris ou
tue en la place. Ces choses dictes il sen
vint ou lieu establi a combatre/si se cõ-
batit bien longuemẽt et fort a tous ceulx
quil encontra. Ainsi les autres fuyans
comme dit est/toutesfoiz luy qui se com
batoit tousiours ne pouoit pas estre mis
hors du champ en la puissãce de six mil
hommes/iusques adce que vng satelli-
te coustiller nomme pierre preux et vail
lant/auquel pierre on auoit tue son chẽ
ual soubz luy et se combatoit/vint a luy
et leua la couuerture de son cheual et
bouta lespee dedens le ventre iusques

a la croix/de ce coup le cheual cheit a terre/aussi fist le conte soubz luy ⁊ auoit la dextre cuysse soubz le col du cheual dōt on ne le pouoit tirer La suruindrent hugues ⁊ gaultier de fontaines/⁊ iehan de roberec/lesquelz aīsi qu'ilz se debatoyēt auquel seroit ⁊ appartiendroit la prinse dudit conte/suruint vng homme nōme iehan de neelle auec ses cheualiers cheualier de noble forme ⁊ de belle corpulēce/mais il nestoit pas de si grant courage q̄ en celle bataille auec aucun nauoit encores point cōbatu/⁊ touteffoiz il se courroucoit a ceulx qui tenoiēt illec le dit conte/soy voulant attribuer aucune chose de sa prinse ⁊ leust eu de fait se illec ne fust suruenu guillaume esleu de de senlis/⁊ aussi tost q̄ le conte lapperceut il se rendit a lui en le priant q̄l eust pitie de luy ⁊ quil luy sauluast la vie. Lors fut contraint le conte a soy leuer de terre/⁊ quant il fut leue il veit non pas trop loīg de luy arnoul de audenar de tresuaillant cheualier auec plusie'rs cheualiers qui venoient a layde dudit conte/lequel se getta a terre de son gre attendant layde de celluy feignant q̄l ne se pouoit soustenir sur ses piez/mais ceulx q̄ estoient plus pres luy dōnerent plusieurs horions ⁊ le contraignirent de remōter sur son roussin. Et au regart dudit arnoul luy ⁊ ses cheualiers furent tous prins.

Comment le Roy phelipe sen reuint en france victorieux a grant ioye chapitre. lx.

Apres que tous les cheualiers furent pris ou chacez hors du chāp ou mors estoient illec en piez bien sept cens fors ⁊ vaillans satellites pietons ⁊ autres/lesquelz partie aduerse auoiēt mis deuant eulx cōme vng mur/ lesq̄lz le roy vit si appella thomas de sait valier hōme noble ⁊ lectre q̄l enuoia a lencontre deulx/q̄ a eulx se combatit tellement q̄ ia soit ce q̄ par beaulx faiz darmes il se sētist lasse si eut il victoire sur eulx/car luy qui auoit de sa terre cinquante hōmes darmes ⁊ deux mil pietons il se bouta hardiemēt en eulx en grant fureur si les tua tous q̄l nen reschapa oncques hōme. Et est merueilles a dire q̄ apres la victoire de ses gens il voulut auoir le nombre diceulx/mais de tout ledit nōbre il trouua q̄l nen failloit que vng tout seul/leq̄l encores fut quis entre les mors ⁊ naurez fut trouue ⁊ porte es chasteaulx ou en peu de iours les playes furent gueries par les medecis ⁊ tantost reuint a bonne sante. Et tātost apres le signe fait les ostz ⁊ les excercices des frācois sen reuindrēt/merueilleuse estoit la clemēce dudit roy phelippe. Certes en ceste mesme vesprée cōme les barōs ⁊ cheualiers q̄ auoiēt este prisōniers fussēt amenez deuāt luy/cest assauoir cinq contes ⁊ xxv. autres nobles hōmes ioyssans de bānieres ⁊ de standars/ia soit ce q̄ tous ceulx de son royaulme q̄ en la mort de lui auoiēt machine ⁊ cōspire fussēt coulpables de crime de leze maieste ⁊ comme telz deuoir perdre leur teste ⁊ leurs biens selon les loyx/touteffoiz ledit roy cōme doulx et piteux dōna frāchemēt a eulx tous par don ⁊ la vie. Et certainemēt se grande cruaulte seschauffoit en luy cōtre les rebelles/aussi plus grāde clemēce se augmentoit en luy entre ses subgetz/ duq̄l lentention estoit tousiours pdonner a ses hūbles subietz ⁊ resister aux orgueil leux/touteffoiz il fist iserer ⁊ mettre en chartres tous ceulx q̄l enuoia a paris notez de la conspiration dont la bataille estoit entreprinse.

Comment le Roy Redar-gua le conte de Boulon-gne dingratitude cha-pitre lxi.

On temps que le Roy estoit a bapames illuy fut dit que le conte de boulogne apres la bataille auoit enuoie vng messagier a othon le induisant quil allast iusques a gand et que a laide des gantois et dautres il renouuelast la bataille. Et quant le Roy le oyt fut vray ou non il fut si trouble que luy mesmes monta en la tour ou les deux plus grans contes de leur compaignie estoient cestassauoir ferrand et Regnault/ et lors il reprint Regnault et luy reprocha comment lui qui estoit son homme lige et quil auoit fait nouueau cheualier et auoit esleue de pourete en richesse lui auoit fait et rendu tant de mal pour bien et auec Alberich son pere ou domage du royaume sestoient transportez au roy dangleterre. En apres soy ressourdant fut receu en grant amitie tellement que oultre la conte de dammartin que ledit Alberich son pere mort ou seruice du roy dangleterre lui estoit venu de droit heritage/ il luy auoit encores adioute et donne la conte de boulongue. Apres ce en adioutant de mal en pis il alla seruir le roy Richard dangleterre tant quil vesquit et en tous ses faiz sestoit ioinct a lui ou domage du Roy de france. Et quant le Roy Richart fut mort/le Roy Phelippe lui pardonna et le receut de rechief en sa grace et en son amour et auecques lesdis deux contez il luy auoit encores donne trois autres/ cestassauoir mortaigne/albematne/ et varennes. Tous lesquelz biens et benefices il auoit mis en oubliance et contre le Roy son souuerain seigneur auoit sans cause esmeu toute angleterre/alemaigne/flandre/et brabant/ et si auoit lannee passee rompu ses nefz et autres qui estoient au port. Et finablement luy auecques autres auoit bataille contre luy. Et apres quil luy auoit par sa misericorde respite sa vie il auoit enuoie messages a othon et a autres et qui estoient eschappez de la bataille a les inciter a renoueler guerre. Si luy dist Tu mas fait toutes ces choses/ mais par ma clemence qui est pardessus tout tu ne perdras pas la vie/mais iusques a ce que tu ayes toutes ces choses pleure et fait penitence tu nistras ia de prison.

De la captiuite du conte de boulongne/et du conte ferrand et autres chapitre lxii

Ces choses dictes par le Roy il le fist amener a peronne et la le fist enclore et mettre en vne tres forte tour et enchayner en fers entrelacez par merueilleuse subtillite indissolubles. Si fist mettre le conte ferrand en vne charete et lenuoia a paris/ et la le fist enclore en vne tour qui estoit aux champs pres de la ville. Et les autres prisonniers chetifz il fist mettre es deux chastelletz de paris sur la riuiere/et les autres prisonniers en diuerses fortresses pres de la. Es choses qui sont dictes cy dessus appert le iugement de dieu car les promesses que les mauuais disposent a la foule des bons leur retourne tousiours au contraire de leur vouloir/cestassauoir a la vengence des mauuais et a la louenge des bons comme il aduint lors/car ceulx cy qui en celle bataille furent vaincus nauoient pas seulement conspire contre le Roy et le royaume/ mais

ilz estoyent affriandez des dons et pro messes. Le conte herue de neuers et les barons doultre loire le conte du maine/danjou/et de bretaigne/excepte tant seulement Guillaume de roches seneschal danjou michel de mediane le viconte de saincte susanne/et aucun peu daultres qui auoient promis et baille leurs seelez au roy dangleterre/mais pour la crainte du roy de france iusqua ce quilz fussent certains quelle seroit la fortune de la bataille auenir. Ilz celoyent leurs coniectures et alliances. Et comme presumans auoir la victoire auoient ia diuise entre eulx le royaume/et bailloient le pays de vermendois/et peronne au conte regnault. Paris au conte ferrant. Et les autres villes et chasteaulx aux autres princes. Desquelz pays lempereur othon deuoit estre distributeur. Et doncques dieu ordonnant tres iustement ainsi quil en aduint q̃ les contes ferrant et regnault ce quilz auoient demande/et quilz cuidoient auoir po^r leur honneur/ilz le perdirent a leur honte et a leur confusion. Qui est ce qui expliquera par bouche ou par escript les choses qui en leur aduenement au retour de la bataille furẽt faictes. Les doulces chancõs des clers les dances et trepudies des peuples les sonneries et aornemens des eglises/les rues les maisõs et les voies couuertes de courtines et de draps de soye/les fle^rs et les branches des arbres par tout respandues. Tous les hommes de q̃lque gẽre sexe ou aage quilz fussent acouroyent de tous costez a veoir la noblesse de si grant triumphe. Les laboureurs et mectoiers mirent leurs houes/leurs faulx et le^s rasteaulx a leurs laissans/leur ouurage imparfait/et sen vindrent par grans caterues es chemins et es voyes pour veoir et regarder le cõte ferrant enchaine. Lequel na gueres ilz redoubtoient en armes/et les villains les petis enfãs et les vieilles ne craignoiẽt point de le huer et se mocquer de luy en lequiuocation ou interpretation de son nom/Car par vng cas merueilleux les deux cheuaulx de ferrand et qui auoiẽt tel nom le traisnoient en vne lictiere/et luy disoient et improperoiẽt quil estoit ainsi ferre quil estoit et quil nauoit gar de de regiber. lequel par auant auoit regibe et leue le talon contre son seigne^r comme vng cheual trop gras et trop se iourne. Les choses et telles furent faictes par tous les lieux et les villes de leur chemin/et tant exploicterent quilz vindrent a paris. Certes les parisiens clercz et laiz allerent a lencõtre de celle grande compaignie chantans hymnes et cantiques enloant le roy a merueilles et ne passerẽt pas seulemẽt les iours en telle ioye et liesse/mais aussi les nuytz. Et par sept nuytz cõtinuelles aux io^rs ilz vserent de lumieres et de flambeaux tellement que en clarte les nuytz estoyent equales aux iours

De la malice du roy iehan dangleterre/et de linconstance des poiteuins/Et des treues sur ce donnees. lxiii.

Le iour de ladicte bataille le conte de salebry frere du Roy dangleterre fut baille par le Roy phelippe au conte robert affin que ledit roy dangleterre baillast en eschange pour lui le filz dudit robert quil tenoit prisonnier comme dit est dessus/Mais luy comme contraire a nature comme ayant tousiours en hayne sa char et son sãg ne voulut pas bailler le prisonnier estrange q̃ il tenoit pour la deliurance de son frere Peu de temps apres les poicteuins espouentez de si grant renommee de vi

estoire envoyerent leurs ambassadeurs au roy phelippe requerans estre reconsiliez. Mais le roy q par plusieurs fois avoit esprouue leur mauuaistie sachant que leur faueur estoit tousiours onereuse a leur seigneur & point fructueuse ny obtempera point/mais q plus est assembla vng grant ost/& sen vint en poictou ou le roy iehan estoit. Et quant il vint a lodun le viconte de thoars qui estoit trespuissant estoit en celle terre/& luy enuoia ses legatz requerans avoir paix a luy/ou a tout le moins treues. Lequel par le moien de son cousin pierre duc de la petite bretaigne/du quel la femme de ce viconte estoit niepce sans aucune difficulte le receut en son amour mais ledit Roy dangleterre qui estoit enuiron a huyt lieues de la & neut point de lieu a se mettre en appert pour combatre/enuoia arnoul conte de cestrie auec robert legat de nostre saint pere le pape/& autres/commenca a traicter de treues. Et le roy phelippe par sa benignite acoustumee ottroya les treues iusques a cinq ans/& puis sen retourna en la ville de paris

Du concile du pape innocent/& de la reprobation des enseignemens ioachin/& de amaulry. chapitre. lxiiii

L'An mil deux cens & quinze Innocent pape celebra le concile a rome quon appelle de latran. en laquelle il condempna la peruersite doctrine de ioachin & damaulry en disant. nous condamprions & reprouuons le libelle & traictie que labbe ioachin fist contre maistre pierre lombart de lunite ou essence de la trinite/lequel il appella fol & heretique/pour ce quil avoit dit en ses sentences que le pere & le filz & le sainct esperit estoient vne chose souueraine. laquelle nestoit engendrant/ne engendree/ne procedant/dont il afferme q il ne mettoit pas en dieu tant trinite comme quaternite. cestassavoir trois personnes/& celle essence commune pour la quarte/protestant manifestement q nulle chose est qui soit pere & filz & saint esperit/que ce nest point essence ne substance ne nature/combien quil concede que le pere & le filz & le saint esperit soit vne essence/vne substance & vne nature

Aussi il confesse celle vnite estre non vraie & propre mais comme collectiue & similitudinaire en la maniere que plusieurs hommes sont ditz vng peuple & moult de loyaulx crestiens sont vne eglise iouxte ce Multitudinis credentium erat cor vnum & anima vna. Et qui adheret domino/vnus spiritus est cum illo. Et qui plantat & qui rigat vnum sunt/& omnes vnum corpus sumus in cristo. De rechief il est escript ou liure des Roys. Populus meus & populus tuus vnum sunt. Et puis pour mieulx renforcer sa sentence il se aide de ce que nostre seigneur dit en leuangile en parlant des crestiens. Volo pater vt sint vnum in nobis/sicut et nos vnum sumus/vt sint deo confirmati in vnum. Cest adire pere. Je vueil quilz soient vne chose en nous ainsi comme nous sommes vng/affin quilz soient confermez a dieu en vng. Certes les loyaulx crestiens ne sont pas vng en la maniere q il le baille/ou vne chose qui soit commune a tous/mais ilz sont vng en leur maniere. Cestadire vne eglise pour lunite de la foy catholique. Et finablement vng royaume pour lunion de charite indissoluble. Mais nous auec lapprobation du saint concile croions & confessons auec pierre que certainement vne chose est incomprehensible & ineffable/laquelle vraiement est pere & filz et

saint esperit trois personnes ensemble & chascune dicelles par elle. Et pour ce en dieu est seulement trinite/ & non quaternite/car chascune de ces trois psonnes est celle chose/cest adire substance/ cest adire essence ou nature divine. La quelle seule est commencement de toutes choses/ & oultre laqlle nulle chose ne peut estre trouuee / Et ceste chose nest pas engendrant / Ne engendree / Ne procedant. Mais est pere qui engendre/& filz qui est engendre/& sainctesperit qui procede / & que les distinctions soient es personnes/ & vnite en la nature. Se aucun doncques presume approuuer ou defendre en ceste partie la sentence ou la doctrine dudit Joachin soit reputee de tous heretique. Toutesfois en ce nous ne voulons pas derroguer au monastere de florence duquel ledit Joachin est fondeur & establisseur pource que la est institucion reguliere & obseruance salutaire & mesmement comme ainsi soit que ledit Joachin ait commande nous assigner toutes ses escriptures & quilz soient approuuees par le iugement du saint siege apostolique / ou se mestier est corrigees/& si dit a vne epistre en laquelle il escript de sa propre main quil confesse tenir celle foy laquelle tient leglise Romaine / laquelle par la disposicion de dieu est mere et maistresse de tous loyaulx chrestiens.

Nous reprouuons aussi & condempnons le tresperuers enseignement du mauuais amaulry/duquel le dyable a ainsi aueugle la pensee tellemet que sa doctrine ne doit pas tant seulement estre dicte heretique/mais aussi mauuaise & mauldite.

Cōment monseigneur saint dominique requist au pape Innocent quil cōfermast son ordre chapitre lxv.

A Ce concile auoit grant audience vng archeuesque de thoulouse nōme fulco auquel fut adioint le saint homme de dieu dominique/auquel iadis ledit prelat auoit eu grant affection pour le merite de sa sainctete/ auec lequel il vint iusques en la presence du saint & souuerain pape Innocent auql il requist quil confermast a luy et a ses successeurs lordre qui est & seroit dicte des freres prescheurs. A ceste requeste ledit pape se monstra aucunement au premier difficile/ ce qui ne fut pas fait sans le vouloir diuin affin que sans esbahissement le vicaire de iesucrist congneust combien il estoit necessaire a luniuerselle eglise/a laquelle il presidoit/ ce a quoy lhōme de dieu dominiq diuinement inspire vouloit tendre & venir. Certes il fut ainsi aprouue de plusieurs Vne nuyt icelluy souuerain pape par la reuelatiō diuine veoit en son dormant que leglise de latran ainsi cōme se elle estoit hors de sa iuste plommee estoit en dangier de cheoir. Et quant il eut aperceu tout tremblant & tresdolent/lhomme de dieu dominique a lopposite luy venoit alencontre/& lui sembloit quil soustenoit a ses espaules toute leglise qui deuoit cheoir. Et quāt le pape fut esueille il sesbahit moult de la nouuellete de celle vision si entendit tantost prudentement la signifiance di celle sans aucun obstacle de dilation. Il commanda que le propos & la peticiō de lhomme de dieu fust incontinēt acceptee ioyeusement le enhortoit ql sen retournast a ses freres & ql deliberast diligemment auecques eulx que ilz approuuassent & esleussent aucune reigle iuree en veu pareil/ sur laquelle ilz fermeroient & fonderoient la promotion de lordre quilz deuoient commencer. Et quant il auroit ce fait que il reuint au pape & il en rapporteroit de luy la cōfirmation a son plaisir. Laquelle chose lhomme sage considera sainement/

mais ce ne fut pas sans lamonicion du saint esperit/saichant & non pas de merueilles que les nouueaulx edifices qui sont iointz & faitz sur les anciens fondemens en sont de beaucop meilleurs/& les nouuelles voies et sentes qui sont ioinctes aux anciens chemins royaulx sont plus seures ainsi que dit nrẽseign^r par le prophete. Arrestez vous sur voz voies & interroguez des sentes anciennes quelle voye vous sera bonne & seure/& cheminez par elle.

Comme lordre fut confermee du pape honnore. chapitre lxvi.

Le saint homme de dieu dominique apres la celebration de ce cõcile se partit & remõstra a ses freres les parolles du saint pere/& lors estoiẽt les freres enuiron ou nombre de xvi. Lesquelz tantost apres linuocation du saĩt esperit esleurent dun cõmun accord la reigle monseigneur saint augustin docteur & tresnoble prescheur par quoy ilz furent & ont este tous appellez depuis/& seront les freres prescheurs/& establirent ensemble aucunes coustumes de plus estroitte vie. Lesquelles deuoient estre entre eulx gardees par forme de constitucion. Establissans en aultre en quoy le pe re pourueu sur les choses qui par luy doiuent estre composes au premier non desdaignant ensuiuit les traces des anciens peres a tellemẽt tenit le moien que a ses filz qui vendroiẽt doresenauant a luy & seroient soubz lui en lordre la maniere de perfection deue en quoy ilz sarrestoiẽt leur fust leue & mõstree & en laquelle sans faillir ilz pourroient cõtinuellement prouffiter sans ignorãce ce qui est escript Justorum semita &c. Cest adire. La voie des iustes procede cõme lumiere replendissant iusques a la fin du iour. Et ce fut fait par grant conseil afin que se en lestat ql prenoit il se veoit estendre trop hault/les succedens qui apres viendroient ne fussent contrains de reculer plustost q̃ de cheminer/& ainsi que a bonne cause ceste euangile ne fust improperee cõtre eulx q̃ dit il a cõmence ceste ordre a edifier/mais il ne la peu consõmer ne acheuer &c. Pourquoy afin que loffice de predication auquel sur toutes choses ilz deuoient entendre ne fust empesche ilz proposerent deslors eulx desmettre et getter hors du tout en tout en toutes leurs possessions terriẽnes & reuenues Laquelle chose apres fut arrestee perpetuellement & mise a execution par bõne affection & par effect ensemble & par constitucion immobile ordõnee ou premier chapitre general celebre a boulongne. Doncques lan mil deux cens xxvi. fut conferme lordre des freres prescheurs apres ce que pape innocent fut mort par honnore tiers de ce nom/qui auoit lors lhonneur du siege apostolique. Du quel sapproucha le seruiteur de dieu dominique/qui de lui impetra la confirmation de son ordre comme son predecesseur luy auoit promis.

De la translacion ou dispersion des freres de saint dominique qui furẽt enuoiez prescher par le monde chap. lxvii.

Comme le saint homme de dieu fust en la ville de Romme et fist en leglise saint pierre deuant dieu & priast pour la confermation de son ordre laquelle la destre de luy par le moy-

en de dieu entretenoit & augmentoit. La main de dieu luy aidāt/il regarda la les glorieux prince saint pierre et saint pol qui par vne vision ymaginaire su-bitement vindrent a luy/desquelz le premier cestassauoir saint Pierre vng baston & saint pol vng liure luy baille-royent comme il luy sembloit & auec ce luy disoient. Va & presche car a ce mi-stere tu as este esleu de dieu. Et incō-tinent en vng moment de temps il luy fut aduis quil veoit ses filz espandus p tout le monde allant deux a deux & pre-schans la parole de dieu aux peuples Pour lesquelles chose il sen retourna a toulouse ou les freres estoient ia en leglise saint Rōmain/laquelle ledit ar-cheuesque fulco leur auoit donnee/et la ou lesdis freres auoiēt fait faire vn cloistre & y demouroient. Ainsi tous les frere assemblez/il leur dist que son propos estoyt que ia soit ce que les freres fussent en petit nōbre si vouloit il quilz fussent espandus par toutes re gions/sachant que diuerses semences fructifient & quant ilz sont amoncelees ilz pourissent/il voulut aussi quilz eleus set vng dentre eulx qui presideroit aux autres lequel aroit auctorite sur tous & puissance de gouuerner regenter dis-poser & corrigier. Ces choses faisoit le saint hōme disposant daller en terre sarrasine & leur prescher la parole de dieu/pour laqlle chose par aucun tēps il nourrissoit sa barbe. Lors fut donc-ques esleu frere mathieu qui fut appel-le abbe/depuis lequel en toute lordre ne fut oncques ne sera qui soit nomme ab be. Et apres sa mort les freres ordo-onnerent que celluy qui aroit auctorite sur eulx ne seroit plus dit abbe/mais maistre de lordre. Les autres prelas au dessoubz/prieurs & soubzprieurs/et les autres par le nom commun des re-ligieux. Doncques le saint esperit in-uoque le royal dispensateur & prudent seruite[ur] de dieu domique enuoia ses fre res les vns en espaigne les autres a bou longne & les autres a paris & adonc sen allerent semer par tout la science salu-taires en soustenant maintes angois-ses de pourete/& la vertu de dieu con feroit a la multiplication diceulx. Et luy par la grace de dieu tant chemina quil vint en la ville de Romme.

Daucunes visions qui luy furent monstrees/ touchant lestat de son ordre chapitre lxviii.

Vng prestre qui vit plusie[ur]s foiz saint dominique auec ses fre-res tant ardamment insister a loffice de predication/& que les choses terrien-nes negligees il nauoit soing que des espirituelles eut grant desir & grant en uie de viure de celle vie & delibera de habandonner tous ses biens & de ioin-dre & suiuir les traces diceulx pourueu quil auroit vng liure du nouuel testa-ment le quel il estimoit lui estre tres ne cessaire a prescher Lui pēsant ces choses suruint vng ieune filz q portoit soubz sa robe a vēdre le nouuel testamēt. Leqlle preste en grāt ioye acheta tantost. Et quāt il eut ce liure/lui vint vne tēptaci on & se print a doubter a sauoir mon se ce quil auoit conceu en sa pensee estoit expedięt de faire Et cōme il eust lors en son cueur plusie[ur]s cogitatiōs q croissoi-ent Il lut en ce liure quil auoit achete ql ne lui faloit pas vser de caracteres ne de obseruations de iours ne de nombres comme font les sorciers. Mais quil se faloit par vne deuote intencion com-mettre a la diuine prouidence en atten dant le diuin respons. Il fist doncques sa priere a dieu & apres quil eut ipprime sur le liure p dehors le signe de la croix

ou nom de nostreseigneur/ & ouurit le liure & regarda dedens/ & le chapitre q̃ il trouueroit le premier dauenture il feroit ce que la lettre diroit. si lui vint au deuant ce qui fut par le saint esperit dit a saint pierre. Surge descende & vade cum eis nichil dubitans quia ego misi illos. Cest adire lieue toy descens et va auecques eulx/car ie les ay enuoiez Et incontinent comme sil eust este certifie du diuin oracle/tous biens terriẽs laissiez suyuit les autres/& se mist auecques eulx En vng autre temps aussi il aduint que vng homme religieux nomme conrat euesque de portuense/legat du saint siege apostolique/q̃ estoit de lordre de cisteaux vint en la ville de boulongne/& fut receu en grant hõneur & loge en la maison des freres p̄scheurs au dit lieu/& quant il y fut/ si commẽca a mõter en sa pensee vng doubte de cest ordre / cestassauoir pour quoy & a quoy il estoit commence. Et luy estant illec resident en leglise des freres requist que len luy baillast vng liure. Si luy fut baillie vng messel. Lequel apres ce quil eut fait le signe de la croix par dessus il louurit & vit en la plus haulte partie du premier fueillet comme il auoit destine en son courage en escript. Laudare benedicere & p̄dicare. cest adire louer beneistre & prescher / & incontinẽt il fut resiouy comme se ce fust vng respons qui luy eust este enuoie du ciel. Et luy comme acertene getta tout scrupule de doubte. & par ce se offrit totalemẽt aux freres/ & se recommanda a eulx tresdeuotement.

De maistre Regnault dorleans cõment il descouurit sa pensee a vng cardinal lxix.

En celluy temps vng homme venerable nõme maistre regnault doyen de saint aignen dorleans sage vertueux & de clere opinion/qui aussi auoit regente a paris en droit canon/passa lamer auec leuesque dorleans/ & vit a rõme. Et dieu auoit touche le cueur de cest homme de telle inspiration que tous ses biens & autres choses laissees Il se vouloit de tous poins donner a loffice de predication / mais il ne sauoit par quelle maniere il peust mener a effect ce quil auoit cõceu en sa pensee/ car linstitucion de lordre des freres prescheurs estoit encores bien nouuelle/ et nestoit pas fort manifestee. Et cõme il eust dit & exprime son vouloir a vng cardinal en vne familiere maniere de pler ce que len lui auoit dit quon auoit ia estably vng ordre selon son vouloir/ & q̃ le pere & lestablisseur de lordre estoit vng saint homme nomme dominique/ faisant loffice de predication en celle cite. Si fist tant quil louyt prescher/& incontinent par la merueilleuse vouleur de sa loquence il fut a luy vehementemẽt affecte/& ne fut pas moins attrait de luy par son regart que par sa saincte te/le propos de sa pensee reuele des lors Il delibera dentrer en celle ordre. Et gueres apres ne demoura que il fut restraint & altere par vne griefue enfermete de maladie. Et pour ce la douleur & la langueur estoit si forte/& que nature estoit de tous poins faillie en luy/elle ne souffroit que les remedes de medecine luy prouffitassent/& la mort auoit de tous poins boute hors lesperance de salut. Quant lhomme de dieu dominique qui ne pouoit porter ne soustenir le dommage de la lignee quil attẽdoit vit ce il se abandõna & se offrit du tout a oroison/criant aux oreilles de la diuine clemence/& de la benoiste vierge marie royne de misericorde. A laq̃lle comme a lespecialle patronne il auoit commise toute la cure de lordre/ reque-

tant par clameurs importunes quil ne len priuast pas si soudainement de la cõ-solation de son filz qui encores nestoit pas ne/mais seulement conceu. Et p-seuera tant en celle importunite affin q̃ aumoins il luy daignast ottroier en pe tit de temps comme il sauoit certaine ment sans doubte que sil venoit en san te il seroit ou temps a venir vaissel de election & de grace.

Comment il obtint sa requeste de la vierge ma rie a son plaisir lxx.

Icelluy doncques perseuerãt en oroison maistre regnault veillãt & attendant la mort vit visiblemẽt ve nir a luy soudainemẽt la benoiste vier ge marie acompaignee de deux moult belles pucelles/qui luy disoit de ioyeu se chiere/demande moy ce que tu voul dras & ie le te donneray. A luy q̃ estoit estably de telle venerable rencontre/et sur le point de deliberer que ce estoit q̃l demanderoit. Lune de celles qui acõ-paignoient la royne du ciel/luy conseil la & suggera quil ne demandast riens/ fors ce que la royne de misericorde luy daigneroit donner/& quil se commist tout a sa voulente. Et comme ce fust ãisi fait/elle estendãt la main elle oin-gnit les yeulx les oreilles les narilles la bouche les mains les piez & les rains du malade dun oingnement salutaire quelle auoit apporte auecques elle/di-sant formes de parolles singulieres a chascune desdictes vnctions desquel les parolles on scet seulemẽt ceulx qui sensuiuent. Si dist aux rains. Soient tes rains estrains du lien de chastete. Et aux piez il dist. Je oings tes piez en la preparation de leuangile de paix. Et lors il luy monstra labit des freres prescheurs en luy disant. Vecy labit de ton ordre. Et tantost apres elle soub strahit lespece de sa vision loing des yeulx du malade/& la langueur de tout en tout boutee hors Il recouura sante & non pas de merueilles/Car la mere de celluy lauoit oingt qui scet confire les oingnemens & vnctions propres a la sante. Et tout ce qui fut lors fait en uers ledit regnault presencialemẽt no stre seigneur reuela a son seruiteur do-minique qui pour ledit regnault sestoit mis en oroison. Si vint a luy le matin & le trouua tout sain/& aprint de lui tou te lordonnance de celle vision. De ce grant & merueilleux miracle fut aus si tesmoing vng homme religieux de lordre des hospitaliers qui le iii. io^r vit de ses propres yeulx lordonnance de ceste vision de rechief monstree au dit regnault par lottroy de dieu/present le dit saint dominique dont il fut esbahi Celle celeste vnction ne garda pas tant seulement le corps dudit maistre re-gnault de la chaleur & acces de la fieure mais aussi lattrempa de lardeur de con cupiscence tellement que comme il con fessa depuis que des lors il ne sentit le premier mouuement de luxure. Ceste vision & ce noble miracle/le saint serui-teur de dieu dominique recita & publia a aucuns de ses freres/& mesmemẽt de puis le trespas dudit maistre regnault Doncques ledit maistre regnault ap̃s ce quil eut receue totalemẽt sa sante se offrit du tout a dieu & a lordre par veu solempnel. Et a la fin vint en la cite de boulongne/la ou il vacca tant ardam-ment a predication quil sembloit que ce fust helyas qui fust resuscite. Et des lors mesmement a la predication de lui commenca le nombre des freres a croi stre & lordre a estre vigoureusemẽt pour mene

Des deux mors que saint dominique suscita par son oroison chapitre lxxi.

Ung iour messire estienne de fossenenfne venerable cardinal estoit venu a saint sixte ou pour ce tẽps lõme de dieu demouroit/ le nepueu duquel/vng ieune filz adolescẽt mõta sur vng cheual courant leq̃l il ne pouoit retenir chey et fut precipite en vne fosse en laq̃lle il fut tout rõpu et ceulx qui le plaignirent le porterent cõme mort. Lors vn frere nõme taneret hõme esprouue/ et bien renõme en lordre qui vit ceste auẽture/vint a lhõme de dieu dominique et luy dist/pere q̃ fais tu/veez la vng cas aduenu qui attend lexperiẽce de ta vertu. Il appartiẽt a no⁹/deprier donc nr̃e seigneur et q̃ leffect prouue la cõpassion et la fiance q̃ tu as en dieu magnifeste lauẽture. Lors le saint hõme anime de paroles si viues cõme certain du siege a uenir/par la vertu sur lui du ciel infuse fist apporter le corps de cest adolescẽt q̃ estoit ia mort en vne chãbre loing de to⁹ ou est de presẽt le celier des nõnains demourans ilec/et incõtinent par maniere merueilleuse il rendit et presẽta le ieune adolescent vif et en bõne sante. En ce lieu mesmes vng manouurier ou pionnier q̃ les freres auoiẽt loue qui fouissoit soubz vng viel edifice leq̃l chey sur lui et fut escache et soubz le mõcel de pierre q̃ chey sur lui rẽdit lame/ lors les freres acoururẽt a ce cas fortuit dõt ilz furent moult tristes et dolẽs. Ilz estoient moult courroucez pour lincertaine cõdicion de lestat du defunct de ce quilz lauoiẽt ce iour loue parquoy le peuple crioit aucunemẽt contre eulx et doultoiẽt entre eulx la rumeur auenir/et de tant pouoit estre la renõmee diceulx et la bõte plus facilemẽt blessee de tant q̃ lestat de leur ordre nestoit pas encore trop cõgneu enuers les hõmes/mais le pere debõnaire lhõme de dieu domiq̃ue du q̃l le cueur auoit en dieu tant grãt fiance qui ne pouoit souffrir la desolation de ses filz cõmanda quon luy apportast le corps qui gisoit mort soubz la cauerne fist pour ceste cause a dieu ses oroisons et par le suffrage dicelles il luy restitua sa vie et sa sante.

Du miracle des pains qui vne foiz et plusieurs furent offers aux freres diuinemẽt chap. lxxii

Comme les freres prescheurs demourassent encore ou lieu de saint sixte en la cite. Il aduint vn iour q̃ le p̃cure² nauoit point de pain q̃l peust mettre deuãt les freres/ainsi furẽt enuoiez aucũs freres querir aumosnes et quant ilz eurẽt chemine et enuirõne plusieurs lieux et maintes maisõs ilz trouuerent cõme il est dit en leuãgile plusieurs prestres et dyacres/mais ilz ne trouuerẽt point de samaritain par quoy il aduint quil ne raporterẽt cõme point de pain ou aumoins tres peu/et quãt ce vint a leure de la reffection le p̃cure² sen vint a saint dominiq̃ qui estoit la presẽt et lui exposa le deffault quil auoiẽt lors il fut ioyeux en esperit et dune ioyeuse chere benist nr̃e seigneur et cõme sil fust cõforte par vne fiãce venant denhault il cõmãda que ce peu q̃l y auoit de pain fut diuise p̃ parties et mis sur la table. Et en ce temps les freres estoiẽt ou couuẽt enuiron xl. et quãt le signe de mẽger fut fait ilz vindrẽt au refectoir et se mirent a faire la benedictiõ de la table en ioieu

ses voix. Et quant ilz furent assis par ordre / ⁊ la bouchee de pain que chascun trouua deuant soy il la rompit ioyeusement. Et veez cy deux ieunes filz vestuz de mesmes ⁊ de semblable forme q̄ entrerent ou dit refectouer portans besaces qui pendoient a leurs colz pleines de pains pareilz a ceulx que le boulengier nous faisoit. Et quāt ilz eurēt offers ⁊ mis ces pains au chief de la table ou estoit assis saint dominique tout doulcemēt. Ilz se departirēt soudainemēt en telle facon quōcques depuis nul ne sceut dou ilz vindrēt / ne ou ilz sen allerent. Vne autre fois en cas semblable en celle mesme cite fut veu aduenir vng tel miracle cestassauoir des pains procurez diuinemēt par les merites de celluy seruant de dieu dominique

Dautres miracles di celluy saint. lxxiii.

Vnefois frere iaques procureur des freres cheit en grāde enfermete de maladie ⁊ telle q̄ tousiours aggrauoit ⁊ q̄ nature en luy affeblie. Il estoit ia paruenu au derrenier de sa vie Et quāt les freres leurēt enoigt ⁊ baillie son derrenier sacremēt / ⁊ q̄lz estoient autour de lui priant pour lui en grāt tristesse defendans ꝑ leurs oroisons q̄ son esperit ne partist encores / car ilz estoient dolēs de la ꝑtie dun tel frere q̄ tant leur estoit necessaire / ⁊ q̄lz nen cōgnoissoient poīt de tel ꝑpre pour exercer son office en toute la cite. Le benoist pere dominiq̄ meu de cōpassion sur ses filz / toutes choses laissees cloit luys sur lui ⁊ se coucha sur le corps du frere qui se mouroit / et cōme vng autre helizee manya tous les membres de son corps / ⁊ apres son oroison retint puissāment lespit dedens le corps q̄ vouloit ꝑtir Et ce fait appella les freres ⁊ leur bailla par la main le frere q̄ estoit repare ⁊ tout sain / ⁊ leq̄l ainsi gary fut remis en son office Aduint vne autre fois q̄ ainsi quil cheminoit sourdit soudainemēt en lair grāt tourbillon de vent ⁊ de nuees dont vint incontinēt grande inundaciō de pluyes. Et cōme la pluie espesse moillast toute la terre alentour dudit saint il fist le signe de la croix autour de soy / ꝑ leq̄l il bouta arriere tout le mauuais tēps ⁊ les inundacions. ⁊ dautāt q̄ le signe de la croix se pouoit estendre cōme dessoubz vng pauillon / les freres regardoient oultre la terre moillee ⁊ moiste / mais a trois piez pres de lui vne seule goute ne cheit ne toucha le bort de son mantel. Il aduenoit aussi souuēt que en tēps de pluie qui venoiēt acop ses vestemēs / et aussi ceulx de ses cōpaignons estoient moillez. ⁊ quant ce venoit quon auoit soupe ses cōpaignons demouroient au feu afin q̄lz y estendissent leurs vestemens pour secher ⁊ pour recreer aucunemēt leurs corps. Mais le saint hōme de dieu dominique feruēt du feu du saīt espit sen entroit tātost en leglise a tout ses vestemēs moillez pour estre en oroisōs ⁊ y passer souuent toute la nuyt. Quant ce venoit le matin on trouuoit les vestures des freres quilz auoient estendues au feu encores toutes moillees / Mais celles de saint dominique estoiēt trouuees toutes seches comme se ilz eussent este mises toute la nuyt deuant le feu.

Du denier par luy procure diuinement pour le batelier / ⁊ du don des langues par luy impetre chapitre. lxxiiii.

En ce qui sensuit ne doit pas estre mis hors de la louenge du saint hōme/ es parties de thoulouse cōme a vn io^s quil sen alloit preschāt de ville en ville auec plusieurs autres ꝛ falut quil passast vne eaue en vne nacelle/ ꝛ quāt il fut oultre le batellier luy demanda bien fierement vng denier pour son salaire du passage. Auquel le saint hōme respondit quil ne portoit point dargēt ꝛ q̄ en lieu de ce il procureroit vers dieu tellemēt que pour son salaire il luy feroit dōner le Royaume des cieulx disāt quil estoit vng des seruiteuas de dieu. mais le batellier ne tint cōpte de celle pmesse ains fut plus aigremēt prouoque aire ꝛ luy demanda encore plus importunement en le prenant par sa chappe violētement ꝛ en luy disant/ou tu laisseras la chappe/ou tu me paieras mon denier. Lors lhōme de dieu leua les yeulx au ciel ꝛ pria dieu vng petit en soi mesmes ꝛ puis regarda sur la terre sy vit vng denier la gisant q̄ par le vouloir de dieu fut la trouue ꝛ mis. Si lui dist mon amy ce q̄ tu me demande prens le veez le la/ ꝛ me laisse aller franchemēt ꝛ en paix. Pour laquelle chose que peut on presumer par ce q̄ dieu voulut monstrer a son seruiteur sinon ce q̄l monstra par luy mesmes en leuangile parlāt de saint pierre ꝛ du paiement du tribut.

Souuēt aduenoit que quāt le saint hōme alloit de ville en autre il se acompaignoit tousiours de quelque religieux si se acōpaigna vne fois dun de leur ordre de bōne conuersacion ꝛ tres familier en sainctete/mais il nentendoit point son lāgage Si fut moult dolēt que des choses diuines il ne pouoit auoir collocucion auec lui dont il se peust rassasier/toutesfoiz finablemēt a linstāce de ses oroisons il impetra que lun parleroit le langage de lautre/ꝛ par ainsi par lespace de trois iours quilz deuoient cheminer ensemble il parlerent ensēble ꝛ recreerent leurs esperitz.

Daucuns qui estoyent possidez des diables par luy deliurez lxxv.

Il aduint que en vne eglise la ou il estoit estably on luy presenta vng hōme qui estoit detenu de plusie^rs diables. Leq̄l print vne estole ꝛ la mist p̄mierement a son propre col/en apres il en ceingnit ꝛ en entortilla le col du malade en leur mandāt q̄ doresenauant ilz ne trauaillassēt plus celluy hōme/mais eulx dedens le corps de cellui qui estoit possidé cōmencerent tātost a le tourmēter ꝛ crier. Laisse nous aller pour quoy nous cōtrains tu estre cy tourmētez. ꝛ il le^s respondit Je ne vous lerray ia aller iusques a ce q̄ vous me ayez promis ꝛ baille pleges que la ou vous estes doresenauant vous ne retournerez. Et ilz respondirent. Quelz pleges voulez vous que nous vous baillons. Et il dist. Les sains martyrs q̄ en ceste eglise reposent. Lesq̄lz respondirēt. Nous ne pouons car noz merites le cōtredient Et il leur dist/ Toutesfois le vo^9 fault il bailler/ ou autremēt ie ne vo^9 lerray ia aller hors du tourmēt ou vous estes Et lors ilz respondirēt q̄lz y metroient peine cōme ilz pourroiēt. Ilz laisserēt adonc passer vng petit de tēps ꝛ puis dirent. Veez cy nous auons ipetre cōbien q̄ no^9 ne laions pas desserui q̄ les sains martirs no^9 ont plegez. Et il leur dist. Baillez moy enseignes q̄ ce soit vray. Lesq̄lz respondirēt. Allez a la chasse en laquelle reposent les sains martirs et vous la trouuerez rēuersee/ce fut endes ꝛ trouue en toutes choses ainsi quilz lauoient afferme. Vne femme donnee a dieu vaquoit aux alechemēs ꝛ temptations de la char. Mais a la parfin la

coulpe ne fut pas sãs peine/ car le mauuais esperit cõmenca a tourmenter ceste fẽme par interualles tres griefuement. Or y auoit il pres de la vne eglise voisine/ en laquelle en ce temps a florence demouroiẽt aucuns des freres prescheurs/ Ou ql lieu vint lhõme de dieu dominique qui deuant toutes choses la mena par ses exhortaciõs a faire penitẽce/ ⁊ aps ce il eut grãde cõpassion de ses vexations ⁊ par ses oroisons il impetra que le mauuais espit se partiroit delle tellement que celle q a grant peine aucuns iours laissez ne pouoit auoir vn peu de repos seroit vng an tout ẽtier sãs sentir aucũe moleste de sa vexaciõ. ⁊ p ce elle fut deliuree de la vexacion de la char / mais elle apercetut que elle estoit de tant plus fort tourmentee en son courage/ ⁊ au regart de la maladie du corps elle fut guerie par medecine/ mais par la maladie de sa pensee de tãt que plus negligẽment elle seruoit a nostre seigneur/ de tãt estoit elle tiree par la cõcupiscẽce de la char acõpaignee des tẽptations. Et quãt elle eut ce expose a lhõme de dieu/ il dit lors q le benefice a elle ottroie luy auoit este cause de sa ruine. si luy demãda doulcemẽt se elle vouloit estre ramenee a son pmier estat Sur laquelle chose elle se cõmist ainsi qlle lui dist a la voulente de dieu et a sa discretion. Et il lui dist. ma fille ie prie a dieu ql te soit fait cõme il verra estre expediẽt a ton salut. Dont il aduint q apres peu de iours le mauuais esperit eut de rechief puissance sur le corps de lancelle de iesucrist affin q lame demourast sauue/ ⁊ q la vexacion qui parauãt estoit en remede de la peine de la coulpe fust en apres fait remede de la conuersation ⁊ monceau de merites

Du diable qui estoit en guise de chat. Lequel il monstra a la cõuersion de neuf fẽmes ⁊ le chassa. chapitre. lxxvi.

Comme vnefois deuãt le chastel quon dit phamon en vne predication/ en laqlle ce sainct hõme prouuoit la foy catholiq ⁊ reprouuast p plusieurs raisons la mauuastie des heretiques/ aps ladicte pdication il demoura vng peu en leglise ainsi quil auoit acoustume po[r] faire orosõs Et veez cy ix. nobles matrones yssans de ce chastel ⁊ entrãs en leglise/ lesqlles se getterẽt a ses piez disans. Seruãt de dieu aide nous. Se les choses q tu as au iour duy preschees sõt vraies/ lesperit derreur a ia lõguemẽt aueugle noz pẽsees/ Car ceulx q tu appelles heretiqs nous les appellons bons hõmes/ ⁊ auõs creu ⁊ adhere a eulx de tout nrẽ cuer iusqs a ce iour mais maintenãt nous vacions/ ⁊ nya nulle fermete en no[us]. Seruiteur de dieu doncqs aide nous ⁊ prie ton dieu nostre seigneur quil nous baille congnoissãce de sa foy en laquelle nous viuons nous mourions ⁊ soions sauuez. Lors lhõme de dieu en estant ⁊ priant aucunemẽt en soy mesmes leur dist vng peu apres soiez cõstans ⁊ fermes en attendãt sãs pao[ur] ie me fie en mon dieu ⁊ mon seig[neur] q lui q ne veult que ame perisse vous mõstrera tãtost a ql seigne[ur] vous vo[us] estes ioins ⁊ arrestez Et tãtost aps ilz virẽt ou milieu deulx vng grãt chat noir saillir q excedoit la grande[ur] dun chien qui auoit vngz gros yeulx flamboyans/ et vne longue langue et large sanglãte ⁊ tiree hors q lui venoit iusqs au nõbril. Il auoit vne courte queue recoquillee par hault / et de quelque coste quil se

tournast il monstroit la laidure de son derriere/duql sailloit une puantise intolerable. Et cōme ce paillart chat se fust tourne & retourne bien par lespace dune heure deuāt ces matrones. Il se print & grimpa a la corde ou pendoit la cloche & par elle iusques au plus hault monta & a la fin sen alla parmy le clochier & se disparut delaissant apres lui les traces de sa puātise Apres ce le sait hōme dominiq se tourna vers lesdictes matrones/& cōme en les cōseillant leur dist. Veez q devāt voz yeulx par le vouloir de dieu figuratiuemēt vous est compatu/vous pouez estre aduerties ql est celluy q vous seruies q les heretiqs ensuiuent. Lors elles rendirēt graces a nrē seigneur/& des celle heure elles se cōuertirent toutes a la saincte foy catholiq. Desqlles aussi aucunes prindrent labit de religion des seurs de prully. Ainsi ceste tres terrible vision exhibee & mōstree aux yeulx p dehors peut plus facilemēt reduire les pēsees femenine que qlque psuasion ou remonstrāce de parolles q entre par les oreilles

Coment ce saint hōme resplendit par esperit de prophecie. lxxvi.

Il conuient par aucunes choses esleues de plusieurs autres monstrer briefuemēt de quelle affection de la diuine grace lōme de dieu resplendit en espit de prophecie. Lui doncqs preschāt vng petit es pties de thoulouse il aduit que plusieurs heretiqs furent prins q auoiēt este par lui cōuaincus/& ne vouloiēt retourner a la foy catholiq furēt baillez a la iustice seculiere. Et comme ilz fussent condampnez a estre bruslez il regarda entre les autres raymond sur nōme le gros ainsi cōme sil eust veu en lui aucune clarte de pdestination diuine Si dist aux officiaulx de la court. gardez cestui cy & que en nulle maniere il ne soit brusle auec les autres. Si sapproucha pres de lui & le arraisonna doulcement en luy disant. Je scay mon filz ie scay que encores seras tu bon & saint hōme ia soit ce que ce soit tard/& celui fut tellemēt a la parfin de la grace de dieu enlumine quil laissa les tenebres & vint a la clarte/& fut pareillemēt faict frere prescheur en icelluy ordre qui men a sa vie loablement/& la consūma eureusement. Ou tēps q lhōme de dieu estoit en espaigne luy apparut en son regard vng tresceruel dragon/lequel vouloit ce sembloit engloutir a gueule ouuerte les freres qui auec luy estoient. Et lors entendit lhomme plain de lespit de dieu apparoir grief dōmage de temptation aux freres ausqlz aussi il remōstra ceste terrible vision en les enhortant de constāment resister aux temptations a venir desquelles homme ne peut estre engloutí ne surmonte se il ne se y consent Mais brief espace de tēps apres ce dragon qui peu de temps parauāt mēgoit les freres ce sembloit a veoir il les menga par effect/car tous ceulx qui auoient este auec lhomme de dieu dominiq exceptez trois cestassauoir frere adam et deux cōuers par linstigation du diable sen allerēt/dont lun deulx fut interrogue de lhōme de dieu a sauoir sil sen vouloit aller. & il lui respondit. trescher pere ia dieu ne plaise q ie laisse le chief pour suyuir les piez Et certes lhōme de dieu saint & misericors enuers ceulx qui sen estoiēt allez/esmeu nō pas par indignation/mais par cōpassion tousiours cōme il auoit acoustume se conuertit au refuge doroison/& ceulx qui par ses admōnestemēs ne pouoit retenir/par le moyen de ses oroisons les faisoit reuenir. Car peu de temps apres/pres que tous par le touchement de la diuine grace

reuindrent a lui. Aucunesfois aussi & cõme soudainement lesperit de dieu devant sur lui les freres cõuoquez en chapitre il dist & denonca haultement & publiquement devant tous que en brief quatre des freres de entre eulx mourroient/cestassauoir deux en corps & deux en esperit/ & ne demoura gueres apres que les deux freres qui deuoiẽt mourir trespasserẽt en nostreseigneur/ & les autres retournans au siecle sen allerent hors dudit ordre du tout.

Du passage de loys filz du Roy phelippe en angleterre. lxxviii.

De lystoire des francois.

Lan dessusdit cestassauoir de lincarnation de nostreseigneur mil deux cens & xvi. le roy iehan dangleterre mourut. & loys filz du roy phelipe de frãce prins ostages des barons dãgleterre/passa la mer du viuant dudit roy qui sen estoit fouy. Lequel mort il deliura les ostages/& luy se cõfiant es anglois lesquelz il auoit deliurez de mort du tẽps dudit roy qui les poursuyuoit po' les prendre/& desquelz il auoit caucion iuratoire auec peu de gens retourna de rechief en angleterre & esprouua que des anglois plusieurs y en auoit de peruers & de traistres/Car ilz occirent thomas conte du perche/& firẽt garder les portz & les passages/ & encloirẽt presque ledit loys entre les londriens. En apres lannee ensuyuant ou mois de septembre voiãt loys la fraude & le dol des barons dangleterre/& les empeschemẽs des portz & la persecution de tout le royaume/fors que londres contre luy/ et mesmement de gal cardinal legat du siege apostolique qui de toute sa puissãce procuroit lempeschemẽt de luy & des siens doubtant q̃ se il yssoit la ville de londres quon ne cloist lentree au reuenir/& certes il auoit cõclud dassembler en bataille contre les anglois. Mais po' ce q̃lz ne voulurent combatre/apres composition faicte/retourna en france et sil eust trouue droitte fidelite en eulx il eust veu vne admirable victoire. En celle annee/pierre conte dauxerre/ & yoles sa fẽme furent courõnez a lempire de constantinoble de pape hõnore en leglise de sait laurens hors les murs Et cõme ilz se departissent de rõme & auec eulx iehan de la coulõpne cardinal & legat du siege apostolique la mer passee/lempereris auec ses deux filles diuertirẽt leur chemin par rõme du mandement de lempereur/ledit empereur & ledit cardinal & toute leur compaignie furent prins prisonniers dun capitaine inuaseur nõme theodorus

Du passage general des pelerins crestiens oultre la mer. En lystoire de la prinse de damiete. chapitre. lxxix.

Lan de grace mil deux cens xvii. que les treues dentre les crestiẽs & les sarrazins expirerent ou p̃mier passage general ap̃s le cõcile de latran fut assemble vng grãt ost & exercice de nr̃e seigne' en achon ou estoient trois roys cestassauoir de Jerusalẽ/de hongrie et de chipre. Pareillemẽt y fut le duc dautriche & de bauiere & grãde cheualerie des roiaumes dalemaigne auec larceuesq̃ de nichossie & autres plusie's euesq̃s pelerins & auec eulx estoit messire gaultier dauesnes. Lors le patriarche de Jerusalem en grãt humilite du clerge & du peuple portant reuerẽment le bois de la viue croix vint en achon es chasteaulx et es tentes de nostreseigneur. Lequel bois apres la perdicion de la terre saincte fut garde/et reserue iusques a ce

temps Du temps de salhadin lors que les sarrasins devoient combatre auec les chrestiens la croix fut lyee/de laqlle vne partie fut portee a la bataille & la elle fut perdue/& lautre partie fut reseruee que len monstre a present. Ainsi les ostz ordonnez nous cheminasmes portans cest estādart parmy vng champs nōme le plain de la feue ce iour en grāt labeur iusques a la fontaine de tubanie & enuoiasmes noz espies & nos coureurs/voiās ou lieu ou estoient noz aduersaires la pouldre leuer/mais nous estions incertains silz venoiēt contre nous/ou se ilz sen fuioiēt. Le iour ensuyuant par les mōtaignes de gelboe q̄ nous auions a destre/& les palus a senestre venismes a beniasam la ou nrē aduersaire auoit fiches ses tētes lui doubtāt la venue de lost & de lexercite de dieu le vit tant grāt & tant bien ordōne ostāt ses tentes sen fouyt & laissa la terre gaster aux cheualiers de iesuchrist. De la nous passasmes au fleuue de iourdain la veille saint martin ouquel no⁹ no⁹ lauasmes paisiblemēt & /no⁹ reposasmes la par deux iours & trouuasmes la grāde habondāce de viures & de pasturage En apres sur le riuage de la mer de Galilee ou nous fismes la trois mansions passans par les lieux esquelz nostre sauueur iesucrist daigna faire les merueilles quāt il cōuersa auec les hōmes par presence corporelle. Nous veismes bethsaide la cite dont estoit natif saint pierre & saint andry. Lors no⁹ tournasmes a thassale ou len nous mōstra les lieux ou nostre seigneur Jesuchrist appella ses disciples & la ou il chemina a piez seqs sur la mer/la ou il repeut les turbes ou desert & la ou il mōta en la mōtaigne pour prier/& le lieu aussi ou il mēga auec ses disciples apres la resurrection. Et ainsi p caphar naū portās noz poures malades sur iumēs retournasmes a Achon.

De la seconde cheuauchee des chrestiēs chapitre lxxx.

En la secōde cheuauchee vinsmes iusque a la montaigne de Tabor ou nous eusmes premieremēt grant deffaulte deaues & puis quāt nous eusmes fouy en terre nous en trouuasmes grāt habondāce. Noz capitaines nauoient pas esperāce de y monter ne le cōseil ne fut point de y aller iusques a ce que vng enfant leur eut dit que le chastel estoit prenable Certes le premier dimēche de laduent que len lit en leuangile. Jte in castellum quod cōtra vos est. Le patriarche auec le signe de la croix precedoit les euesques & le clergie prians & chantans en montāt la mōtaigne/et ia soit ce que la mōtaigne soit rompue & encisee vers le hault/& comme impossible a mōter oultre la sente froiee/touteffois les cheualiers/les gens darmes & les pietōs le mōtaire virilemēt certes iehā Roy de iherusalem auec la cheualerie de iesuchrist de la pmiere empainte tua vn chastellain & vng admiral. Ceulx q̄ deffendoiēt le chastel & qui estoiēt par grāt hardiesse venus oultre les portes & qui estoiēt alencontre des ennemis sur la mōtaigne furent bien esbahis. Lors furēt les ennemis enclos dedens le chastel vilainement/& ce pendant les Roys de iherusalē & de cypre/le maistre des hospitaliers/et les barons se mirent a part pour deliberer quil estoit de faire mais le noble duc dautriche ne fut pas presēt a ceste deliberation car il cōbatoit les mescreans de lautre coste de la mōtaigne & ne pouoit monter facilement iusqs a nous qui estions au plus hault dicelle. Pareillement aussi ne pouoit

le maistre du tēple/ car il estoit demoure malade en achon. Et comme il fust acquis par ordre en la cite de liberation sil failloit la demourer ou partir. Respondit frere Guillaume de montagu maistre de lospital & dist quil luy sembloit quil seroit bon q̄ lune des parties de lost descendist pour garder les viures & les tentes/& lautre partie demourroit la ou nous estions pour assieger le chastel/ & pour ordonner & fermer le siege/ car il luy sembloit que le plaisir de dieu estoit que le chastel nous seroit tantost rendu/ mesmement que de plain bond nous pouyons venir iusques aux murs sans empeschement/& planter lartillerie/ & faire toutes autres choses necessaires a prendre forteresses/& il demouroit voulentiers auec ses freres. Les autres disoient au contraire/& mesmement le conte de tripolis beaumont/ql nestoit pas bon q̄ celle nuyt lost de nostre seigneur demourast en celle montaigne/& que en la diuision de lost ilz veoyent vng manifeste peril. Pour quoy ce conte donna ce conseil/& empescha le siege dieu le cōgnoist & scet seulement/ Le iour de dimenche descendit lost de la montaigne sans plus en faire et par cel espace ottroye il anima les sarrazins Plusieurs hospitaliers & templiers et autres seculiers en la secōde mōtaigne furent naurez/car ceulx de dedens par nostre partement auoiēt reprins hardiesse/si y en eut plusieurs des nostres tuez. Nous croyons que nostre seigneur iesucrist reserua lors a luy le triumphe de la montaigne/qui auec peu de ses disciples la monta en monstrant illec la gloire de la resurrection future. pquoy en la pmiere & en la seconde cheuauchee les crestiens amenerēt auec eulx grande multitude de prisonniers hōmes femes & enfans / desquelz plusieurs furent baptisez au nom de nrē seigneur.

De la tierce cheuaulchee des crestiens en terre sarrazine. lxxxi.

En la tierce cheuaulchee ne fut point present le patriarche auec le signe de la croix/mais y furent psens plusieurs euesques/en quoy nous eusmes de grans dōmages tant par les larrōs que par la violence du fort yuer/mesmement la veille de noel en chemin moult de poures hommes & les iumens perirent de feu. Et en celle saincte nuyt en laquelle nous souffrimes & endurasmes griefue tempeste terrestre esmeue par vens & par pluyes. Es fins de tyr et de sydone pres sarepte apres celle desatrempance lexercice & lost de nostre seigneur fut diuise en quatre parties Les roys de hongrie & de cypre sen allerent a triple / Mais le roy de hongrie tantost apres sen partit/ ou grant dommage de la terre de promission/ & emmena gens & cheuaulx heaulmes/ iumens et armeures contre ladmonnestement du patriarche qui luy auoit dit que il ne se bougast. A la parfin il fut excommenie luy & sa sequelle. Lautre partie des paresseux & craintifz & de ceulx qui se couchoient apres quilz auoient beu a plaine gueule labondance des choses tēporelles demoura en achon. Le roy de Jerusalem & le duc daustriche auec les hospitaliers de saint iehan & les euesq̄s dessusditz & aucuns autres firent en pou de tēps vng chasteau ou pays de cesaree en palestine/Ja soit ce q̄ len attendist de iour en iour la venue des ennemis. en leglise du prince des apostres/ le patriarche a compaignie de six euesques celebra solempnellement la feste de la purification.

De ledification du cha stel des pelerins chapi tre. lxxxii.

CErtes les tēpliers ⁊ messire gautier des auaines a layde des pelerins ⁊ de lospital de la maison des alemans commēcerent a fermer vng chastel par le vouloir du filz de dieu/Et maintenant est appelle le chastel des pelerins/qui est assis ou diocese de cesariense entre caiphas ⁊ cesaree/duquel la cituation est telle. Le front deuant de la muraille est ample et large dessus la mer garny naturellement de tourelles et creneaulx des costez dacquilon/doccident ⁊ de midy. Et du coste dorient y a vne belle tour ⁊ ferme qui iadis fut edifiee par les templiers ⁊ par eulx possidee tant en temps de guerre que en tēps de treues/⁊ la tour qui y est y fut iadis mise pour les larrons qui guetoient les pelerins montans ⁊ descēdās de Jerusalem. Ceste tour ainsi distāt loing de la mer fut appellee striction pour la voie estroicte presque par tout le temps que ledit chastel des pelerins mist a estre ferme ⁊ consumme/⁊ au premier les templiers fouissans et labourans du coste plus eminent/par lespace de six sepmaines y besongnerent tāt quilz vindrent au fondement premier dōt leur apparut vng grāt mur ancien espes ⁊ long/La endroit aussi fut trouuee grande quantite de pecune en mōnoie qui nestoit pas congneue a ceulx de lors enuoiee et conferee par le benefice du filz de dieu a ses cheualiers pour leur allegier leurs labeurs/trauaulx ⁊ despens. En apres ainsi quilz fouyssoient le sablon en la partie de deuant fut trouue vng autre vieil mur plus court ⁊ plus petit/Et entre la plaine de ces deux murs sourdoient deux fontaines qui gectoient eaue doulce largement et a gros bouillons/⁊ si trouuerent illec par le vouloir de dieu grant habundāce de pierre ⁊ de cyment. Deuant le le front de ce chasteau furent edifiees deux tours de pierres quarrees ⁊ aplanyees/lune desquelles deux cheuaulx ne pourroient a grant peine porter ne trayner en vng chariot/chascūe desdites tours a bien cent piez de long ⁊ soixante ⁊ quatorze de large/⁊ de douze piez despes ⁊ plus/⁊ la haulteur passe tous les edifices de leans. Entre les deux to⁹s a este fait vng mur nouuel ⁊ hault par merueilleux artifice/crenele ⁊ machecole/⁊ les degrez par dedens sont telz que deux hommes darmes y peuent monter de front ⁊ descendre. Item il y a vn autre mur vng petit distant des tours qui descend dung des costez de la mer a lautre/ou la est enclos vng puiz plai deaue viue. Et ce chastel par dehors est enuironne dung mur neuf et hault iusques aux roches Dedens ce chastel y a vng bel oratoire/le palais ⁊ plusie⁹s habitations. La premiere vtilite de cest edifice est que le conuent des templiers qui premierement vint de la cite de achon pecherresse ⁊ pleine de toute ordure residoit en la seigneurie ⁊ iurisdition de ce chastel iusq̄s a la reparation des murs de ierusalem. Le territoire de ceste forteresse habunde en estangs/en salines/en pastures/en chāps en herbes ⁊ en vignes plantees ⁊ en iardins ⁊ pommiers qui delitent les habitans. Entre achon ⁊ ierusalem il nya forteresse ne place qui tiengnēt les sarrazins. Et de ce chastel neuf sont dommagez les infideles en plusieurs manieres/Et par la frayeur diuine q̄ les chace ilz sont contrains de laisser les lieux tous labourez. Ledit chastel est distant du mont de thabor de six mille ce sont trois lieues francoises. Et par

ainsi la construction ou edification de ce chastel fut par adventure cause de la destruction de celle forteresse. Car ou champ qui est long & large qui est entredeux & les montaignes qui sont entre ce chastel & le mont de thabor ilz ne pouoient labourer/arer/semer/ne messonner seurement pour doubte des habitans qui estoient dedens.

De lexercitation de ceulx de coulongne au signe de la croix chapitre lxxxiii.

L An de grace mil deux cens & dixhuyt ou moys de mars les alemans de la prouince de coulongne et petit dautre se arriuerent au port de achon. Toutesfoiz des parties de breme & de treues en alemaigne fut esmeue la prouince de coulongne au seruice du saulueur par les signes qui apparurent lors ou ciel. Car en la prouince de coulongne & ou diocese de monasteries en la prouince de frise/en la ville de ledon ou moys de may au iour du vendredi de deuant la penthecouste comme on preschoit illec la croix. Le signe de la croix apparut lors en laer en trois manieres. Une qui estoyt blanche qui tiroit vers aquilon. Lautre qui estoit de telle couleur qui tiroit vers midy qui estoit loing de lautre. La tierce qui estoit entre blanc & rouge qui auoit dessus elle la figure dung homme atache qui auoit les bras leuez & estenduz & les mains & les piez atachez a cloux/& si auoit le chief enclin. Ceste croix cy estoit en laer ou millieu des deux autres esquelles ny auoit point de figure de hõme humain. Une autre foiz et en vn autre lieu en vne ville dudit pays de frise nommee thentusen ou temps de la predication de la croix apparut pres du soleil vne croix de couleur iaulne/et plus de gens veirent ceste cy que lautre. La tierce apparition fut ou diocese du trect sur vne ville nommee doctum/en laquelle monseigneur sainct boniface receut couronne de martire. La ou iour dudit sainct que plusieurs milliers de gens estoient a veoir la statiõ apparut vne grande croix blanche comme se vne piece de bois estoit mise sur le trauers de lautre/& nous tous veismes ce signe qui se tiroit & mouuoit vn petit daquilon a mydi. Nous croions que les deux apparitions furent demõstrees de dieu. Et toute la doubte de la premiere vision fut ostee au commẽcement de lapparition de la croix. La prouince de coulongne dung grant courage & a grans despens fist appareil de bien trois cens nefz/desquelles aucunes demourerent la & les autres perirent & furent noyees par vne tempeste ste. Lors fut fait & arreste vng concile a latran auecques le pape de romme innocent de enuoier la cheualerie crestiẽne en la terre degypte.

Comment les pelerins crestiens arriuerẽt contre damiete. lxxxiiii.

O U moys de may apres lascension de nostreseigneur noz alemãs armez es galees & les autres nefz chargees se partirent de achon. Jehan roy de Jerusalem le patriarche auecques les euesques/le duc dostriche & les .iii. maisons & grande multitude de crestiens se mirent en la mer ou chastel du filz de dieu appelle le chastel des pelerins/mais par la force & fortune du vẽt

de bise qui venta/le Roy/le duc et aussi le maistre des maisons auecques tout leur nauire fut transporte loing hors de leur chemin en autre lieu quilz ne vouloiẽt ou il y auoit vne force au marche la ou il se aucrerent ⁊ attendirẽt la serenite du temps. Et lost des chrestiens y alla a souhait voiles leuees ⁊ tellemẽt singla que ou troiziesme iour ilz arriuerent au port de Damiete ou il demoura par deux iours auant quil descẽdist a terre attendant les autres chiefz Les autre ducz po^r ce quil auoient fait vng petit de demeure audit chastel/depuis quilz furẽt partis du port dachon ilz ne peurẽt assembler auec les autres Plusieurs autres y auoit qui nestoiẽt pas prestz ⁊ qui apres les autres auoiẽt fait lõgue demeure audit lieu de achon ou ilz y demourẽt du tout/ou silz partirent si furent ilz transportez ailleurs p la force des ventz/ou reboutez audit lieu/ou ilz furẽt vancrans sur la mer p trois ou par quatre sepmaines. Et cõme il fut demande a noz vaillans chrestiens par ordre quil estoit de faire Les vngz dirent que puis qui les capitaines ne venoiẽt point quil sen failoit retourner/mais larcheuesque de nichosie en cipre conseilla ql seroit bon deslire vng capitaine ⁊ que quant il seroit esleu nous descendissons a terre attendans les autres capitaines. Lors tous saccorderẽt a ce conseil ⁊ de fait fut fait ⁊ esleu capitaine le cõte de sarrespont ⁊ arriuasmes au port de mer de ladicte ville de Damiete ⁊ prismes terre sur noz ennemis sans effusion de sang auãt que le Roy ⁊ les autres ducz qui estoient es galees arriuassent. Et dient aucuns que quãt les sarrasins virent les chrestiens venir au port/vng frison mist le dextre genoil en terre ⁊ de la destre main tenoit vne espee quil branloit/⁊ vng des principaulx sarrasins a cheual le regardoit cuidant quil se iouast/mais soudainement il bailla tel coup a ce sarrasin quil le trebucha de son cheual a terre dõc ses cõpaignons espouentez sen fouyrẽt to^9 ⁊ par ainsi les chrestiens sans quelque empeschement prindrẽt terre ⁊ mirent leurs tentes entre le riuage de la mer ⁊ la riue du fleuue de nil dont ceulx qui vindrent a pres furent esbahis quãt ilz virent que les premiers auoient ia mis leurs tentes ⁊ leurs artilleries. Ceste merueille fist nostre seigneur que en le premier aduenemẽt leaue du fleuue qui estoit puisee auec leaue de la mer estoit doulce. Peu de tẽps aps la venue des crestiens fut faicte eclipse de lune pres que generale/laqlle nous interpretasmes contre les sarrasins entendans par ce leur defaulte ⁊ leur ruine qui a eulx grã de force se attribuent en lacroissement et decroissement de la lune.

Daucuns incidẽs qui aduindrent en ce temps chapitre lxxxv

Extraict des croniques

En lan dessusdit cest assauoir de lincarnation nostre seigneur mil deux cens xviii. saint guillaume archeuesque de bourges fut canonize/⁊ son successeur girard mourut. Auquel succeda symon chantre de bourges nepueu de Henry iadis archeuesque de la dicte eglise. Et symon conte de mont fort cheualier de grant courage catholique ⁊ honneste ou siege qui lors estoit deuant la ville de Tholouse fut frappe dune pierre de canon dont il mourut le lendemain de la natiuite saint Jehan baptiste. Ceste aduenture ⁊ ceste mort ne fut pas mussee a monseigneur saint dominique par la vertu diuine qui lui reuela par le mistere dune vision com-

me on list en la legende dicelluy/ certes il veoit en songe cõme par vision ymaginaire qui nestoit pas sans entẽdemẽt vn arbre de merueilleuse grãdeur estẽdu de plusieurs brãches plei de belles fueilles et de dens ces branches reposoit grant multitude doiseaulx/ mais peu de tẽps apres cel arbre cheyt/ ⁊ par toute la cõpaignie des oyseaulx qui la estoyent sen fouyt doncques lhomme remply de lesperit diuin entendit tantost le peril de mort qui estoit a aduenir a vng grãt prince le cõte de montfort/ lequel estoyt tuteur ⁊ defenseur de poures orphelins comme il apparut depuis par ce qui en aduint. En ce temps hugues duc de bourgongne qui estoit moult loyal au Roy mourut ⁊ fut enseuely en labbaye de cisteaulx. Et gaultier abbe de pontigny fut fait euesque de chartres.

Loys filz du roy de france print le signe de la croix pour aller contre les albigois. Ledit roy phelippe le iour de la purification de la vierge marie fist vn statut general touchant les iuifz q lors estoient en son royaume/ Cestassauoir q nul iuif ne print pour gaige quelq ornement de saincte eglise. Item que nul ne baille a aucun religieux pecune se ce nest du consentement de son prelat et par lectres patentes de son prelat et de son chapitre. Item que nul crestien ne soit contraint de vendre son heritage ne ses rentes pour les debtes des iuifz/ mais les deux parties de lheritage ou des rentes ou du plege soient assignees au iuif ⁊ que doresnauant la debte ne coure plus/ ⁊ la chose non deue ne coure oultre lannee a compter du iour du prest fait. Item que la liure ne gaigne que deux deniers chascune sepmaine ⁊ que pour ce le corps du debteur ne soit prins ne empesche/ ne les bestes ne les charretes/ ne les litz/ ne les autres vtensiles dostel ne soient arrestees.

En ce temps pierre euesque de paris Gaultier euesque dostun/ Jourdain euesque de lisieux/ Henry conte de neuers/ ⁊ Gaultier chamberier du roy de france/ ytier de toucy ⁊ plusieurs autres barons auec grant nombre de peuple prindrẽt le chemin daler oultre mer Le Roy de hongrie ⁊ le duc dostriche estoient passez lan precedent/ mais le roy de hongrye sen reuint/ ⁊ le duc dostriche ⁊ les autres passerent iusques a la cite de damiete. Enuiron ce temps le lac de saint laurens soudainemẽt se desriua ⁊ sen vint par grenoble ⁊ par le val de morienne se bouta es riuieres de ysere ⁊ du rosne/ si noya plusieurs milliers de hommes ⁊ de femmes ⁊ retourna ⁊ gasta maintes terres. En lymosin vne fẽme q estoit morte ⁊ enseuelie resuscita disant que elle qui se ſẽtoit pecheresse sestoit vouee a saincte marie magdalene/ laquelle luy auoit touchie ses baulieures ⁊ en ce faisant lui auoit rendu son esperit/ ⁊ si tost quelle se fut confessee elle luy rendit graces/ ⁊ de la sen alla a vezelay ou elle porta son suaire.

De la prinse de Jerusalem par corradin soudan de turquie. lxxxvi.

LAn de grace mil deux cens dix et neuf la Royne de la cite de ierusalem qui se sembloit imprenable ⁊ biẽ garnie de viures ⁊ dartillerie fut prinse ⁊ destruicte par corradin filz de salhadin par dedens ⁊ par dehors tellement que les murs furent conuertiz en monceaulx de pierre fors que le temple de nostreseigneur ⁊ la tour de daniel. Les sarrazins eurent lors conseil de destruire le glorieux sepulchre de iesucrist/ mais ilz furent menacez par lectres/ lesquelles ilz enuoyerent a ceulx de damiete

pour les reconforter/mais celle fole entreprinse ame ne osa mettre les mains pour la reuerence du lieu. Car il est aussi escript ou liure de leur loy nomme alcoran. Ilz croient bien nostreseigneur iesucrist conceu et ne de vierge mere/lequel ilz afferment estre prophete et plus que prophete et quil a vescu sans pechie et quil a enlumine les aueugles/nettye les ladres et resuscite les mors/ce quilz croient fermement. Ilz croient aussi quil a eu la parolle et lesperit de dieu en sa bouche et que vif apres sa resurrectiõ il a monte es cieulx. Et pour ce quant du temps des treues les sages diceulx et ceulx qui entendoient les lectres mõtoient en Jerusalem ilz requeroient que len leur monstrast les caiers des euangiles/lesquelles ilz honnoroient et baysoient pour la necttete laquelle nostreseigneur enseigna/et mesmement pour leuangile de sainct luc. Missus est angelus gabriel etc. Laquelle les sages et docteurs de leur loy de mahom repetent souuent et recordent entre eulx. Et la loy/laquelle par lennortement du dyable mahommet aprint par le mistere de vng moyne apostat et heretique nõme fergius/laquelle est escripte en arabic commenca par glaiue/elle est tenue et maintenue par glaiue et si finera par glaiue. Ce mahommet nestoit point lectre comme il tesmoigne en son alcoran/et ce que le deuãtdit heretique auoit nomme et dicte il le publia et par menaces ordonna ql fust garde sur grans peines. Il estoit luxurieux/hardy batailleurs et vsant de voie de fait/et pource establit il sa loy pleine de imundice et de vanite/laquelle ceulx qui viuent charnellement ont voulẽtiers gardee en faueur de la volupte. Et ainsi verite et nettete gardent nostre loy. Ainsi la pauour mondaine et humaine et la volupte charnelle diceulx gardent leur loy tresfermement.

De la misere que souffroient les sarazins q estoient assiegez en la cite de damiete chapitre. lxxxvii.

Ce pendant la cite de damiete a cause du long siege qui estoit deuant estoit afflicte et tourmentee griefuement et plus quon ne pourroit escripre de fer/de fain et de pestilence/si mist son esperance seulement en la paix que le soudan leur auoit promise. Certes la fertilite degypte nest pas bien durable pour les moles distemperances ou elle croist se du coste et des parties de babiloine elle nest par artifice ou subtilement auitaillee et gardee pour le tẽps aduenir. Et ainsi que len nous dist vn coing fut lors vendu en icelle ville quarante besans/et a cause de langoisse de la fain de diuerses manieres de malladie les trauailloient sans les autres dõmages quilz soustenoient a cause du secours que le soudan leur auoit promis Et pource quant ilz se virent deceuz ilz furent et deuindrent si ebetez quilz ne oyoient ne entendoient. Ilz auoient les yeulx ouuers et si ne veoient goute. Le soudan de iour en iour les paissoit de promesses en les enhortant quilz ne se rendissent/et ainsi deceut les chetifz miserables. Ceulx de la ville q par posternes ou par dessus les murs se pouoiẽt deualer ou euader/enflez et mourãs de fain pouoient appertement prouuer les angoisses que ceulx de dedens souffroiẽt finablement ilz murerẽt leurs portes par dedens afin que aucun des leur q dauẽture venoit a nous ne nous peust dire la grant calamite qui les tenoit. A ceulx aussi qui par dehors nous auoi-

ent contreassiegez en lost des sarrasins labondance de pain et de viande leur commenca a faillir. La riviere du nil aussi qui avoit acoustume de croistre et arrouser la terre degypte depuis la sainct iehan baptiste iusques a la saincte croix en septembre en ceste annee ne est pas montee comme elle avoit acoustume iusques au signe q mettent ceulx degypte/mais comme nous avons entendu elle a laisse grant partie de la terre seche/ laquelle ne pouoyt estre aree ne semee en temps deu/ dont le soudan doubtant la fain et la chierte ou pais venir pour lamour davoir retenu damiete offrit avecques corradin son frere faire telle paix aux crestiens Cestassavoir quil rendroit la saincte croix qui iadis avoit este prinse en la victoire de salhadin avec la saincte cite/et que a tous les chetifz et prisonniers qui seroient trouvez en vie par les royaumes de babiloine et de damas donneroit leurs despens et argent pour reparer les murs de Jerusalem. En apres il rendroit et restitueroit totalement le royaulme de ierusalem fors que trace et le mont roial pour lesquelz avoir il avoit offert et baille tribut du temps des treves/et sont ces deux assis en arabie qui ont soubz eulx et en leur seigneurie sept terribles et fors chasteaulx/par lesquelz les negotiateurs des sarrasins/ marchans et pelerins q vont en la cite de meques/ou qui en reviennent doivent passer/et quiconques peut ces chasteaulx et passages tenir/ il peut moult grever et blecer ierusalem et les habitans en leurs terres/ champs et vignes. Ceste composition sembla estre bonne et vallable et utille atoute la crestiente/et mesmement aux francoys et aussi le conte de cestrie et tous les capitaines dalemaigne tenoiet folemet et affermoiet ce traicte estre bon et utile. Mais le legat/le patriarche avecques les arceuesques/ euesques/templiers et hospitaliers et aussi tous les capitaines dytalie et plusieurs autres hommes sages et prudens se opposeret viuemet a ladicte composicion monstrans par vives raisons que devant toutes choses damiete devoit estre prinse.

De la prinse de la cite de damiete par les crestiens sans effusion de sang chapitre lxxxviii

Quandis q ces choses se faisoiet le soudan evoia en la cite de nuyt et p palus et marescages/ desqlz trois cens cinquate pedant q les cresties dormoiet de nuit le dymenche apres la feste de tous sains Si comencerent les guetes a crier a larme et tellemet furent escarmouchez que nous en comptasmes tat de mors que depuis plus de deux cens Et ce fait au point du iour on comenca a crier lassault/ trompetes sonneret et furent assutees deux pieces dartillerie devant les portes qui par ce furet rompues/et les autres monteret par dessus les murs qui ne trouveret nulle resistence / et ainsi es nones de novembre fut la cite de damiete prinse sans defense et cobien quil y eust grant tumulte si ny eut il come point de murdre ne larrecin ne pillerie trop violente/ et ne fut la victoire donnee fors a Dieu. Et combien que celle cite fust prinse devant les yeulx du roy de babiloine en la maniere acoustumee si ne fut il si hardi de venir par nostre fosse cotre les chevaliers chrestiens quil veoit prestz a eulx defendre et aussi en ce temps le fleuve crut tellement quil emplit ledit fosse. Et quat le souldan vit quil ny avoit plus de remede il fut si courrouce quil brusla toutes ses tentes et sen fouit Lors noz vaillans chevaliers chrestiens entreret en

ladicte ville de damiete ⁊ trouuerẽt es
places ⁊ es carrefours grande quanti-
te de gens mors de pestilence ⁊ de mise
re ⁊ autres envie qui ne se pouoiẽt plus
soustenir de fain. Ilz trouuerent aussi
tant dor ⁊ dargẽt/⁊ es hostelz des mar
chans ⁊ autres habitans trouuerent
tant de draps de soye precieuses vestu
res ⁊ ornemens en grant habondance ⁊
grande quantite de moult belles cou-
uertures. Ceste noble cite q̃ est moult
bien assise est enuironnee de trois paire
de murs/fermee ⁊ ceinte de belles tours
grandes ⁊ fortes/cestoit la clef ⁊ lauãt
mur de toute egypte assise en bonne ter
re en tre Ramesse ⁊ le champ de chine-
os. O damiete damiete tu souloies
en bons pasturages estre renommee
sur tous les Royaulmes/tu estoies pl⁹
orgueilleuse que babiloine/tu donnoies
toute la mer/tu souloies despouiller
rober ⁊ destruire tous crestiens ⁊ maĩ
tenant tu as este prinse de bien peu des-
chieles/⁊ es fort humiliee soubz la puis
sante main de dieu.

De la destruction de la dicte cite lxxxix.

DOncques oultre ceulx q̃ en toy
furent prins en vie/tant les hõ-
mes que les fẽmes qui depuys le tẽps
du siege mis furent mors/furent com
tez a trente mil ⁊ plus/lesquelz nostre-
seigneur frapa sans fer ⁊ sans feu. Et
quant nous entrasmes en la ville vne
grande puantise ⁊ horrible odeur ⁊ ter-
restre nous vint a lencontre ⁊ vng re-
gart de desolation miserable que les
mors tuoiẽt les vifz/le mary ⁊ la fẽme
le pere ⁊ le filz/ le seruiteur ⁊ le seigneᷣ
mettoient lung lautre a mort. Les pla
ces ⁊ les quarresours nestoient pas seu
lement pleines de mors/mais les mai-
sons es couches ⁊ es litz gisoient mors
les enfans pendans aux mamelles de
leurs meres/⁊ dautres y en auoit qui
bailhoient ⁊ beoient entre les bras de
ceulx qui se mouroient. Les riches de-
licatz se mouroient entre les tas de fro-
ment par faulte des viandes dont ilz
auoient este nourriz. Ilz souhaitoient
pour nyent aulx ⁊ oignons/vollailles
ou poissons. Au surplus comme il nous
fut raporte de aucuns qui auoient este
prins depuis le temps du commence-
ment du siege iusques a ores/mouru-
rent ⁊ perirent en la cite enuiron qua-
tre vigts mille persõnes exceptez ceulx
que nous auons trouuez sains ou lan-
guissans qui estoiẽt enuiron troys mil
et plus/Les autres moururẽt apres la
victoire. Les autres furent vendus a
bon pris/⁊ les autres furent baptisez ⁊
donnez a iesucrist. Ceste cite estoit
muree par degrez/elle auoit le premier
mur qui estoit bas a la garde du fosse.
Elle auoit le second mur plus hault/⁊
le tiers plus eminent que le second. Le
mur du milieu auoit vingt ⁊ huyt to⁹s
principales contenans deux ou trois
bastides qui toutes demourerent enti
eres auecques le mur fors vne tant seu
lement qui fut persee de plusieurs cops
de canons que les templiers auoient
gectez. Lors fut nostre ost tellement
remply de paresce/⁊ les cheualiers tel
lement donnez a oysiuete quilz ne te-
noient plus compte des faiz de dieu/⁊
se conuertissoit ia le peuple aux luxu-
res ⁊ aux tauernes. Deux chas ou in-
strumens de bois furent lors faiz ⁊ cõ-
posez a grans despens pour emplir le
fosse/dont lung estoit fait pour la gar
de du Roy/mais lautre qui estoit fait
pour la garde des rommains fut brus
le. Quant les gardes de la cite estoi
ent encores en vertu et en armes ilz fi-
rent faire deux fossez soubz terre pour
enfondrer les fondemens des bastil-

les/mais apres quilz y eurent beaucop despendu tout ne valut riens. Ainsi di/ eu voult donner aux assaillans la cite entiere sans quelque dommage.

De la distribution des despouilles & du butin que les crestiens gaignerent en la prinse de celle cite. lxxxx.

LOrs nous iurasmes en commun que toutes les despouilles qui auoient este prinses en la cite seroient rendues & diuisees aux vainqueurs. Cecy fut commande & enioinct sur peine de terrible excommuniement du legat du siege apostolique. Toutesfoiz la concupiscence des yeulx fist plusieurs larrons. Si receusmes lors a lutilite de la chose publique grant partie des delices degypte/en or/en argent/en perles/pommes dambre/& fil dor en philateres & plusieurs draps de soye precieux qui furent distribuez parmy lost des crestiens et plusieurs autres choses qui furent trouuees en ladicte cite.

Le legat du sainct siege apostolique appliqua et si donna perpetuellement la cite de damiete auecques les appartenances & appendances au Royaume de Jerusalem. La mahommerie de damiete fut totalemeut chägee & muee en leglise de la glorieuse vierge marie et mise en quarreure dont la largeur & la longueur furent pareilles qui estoit assise sur cent et quarante coulomnes de marbre/ Ayant sept entrees/ et ou milieu vne ouuerture longue et large sur laquelle entree auoit vng chapiteau agu et hault. Certes en icelle furent lors fondez quatre autelz principaulx. Le premier ou nom de la benoiste vierge marie. Le second du prince des apostres monseigneur sainct pierre. Le tiers de saincte croix. Et le quart de sainct berthelemy/en la feste duquel la tour du fleuue fut prinse

En celle cite furent trouuez quatre gros canons et autres serpentines et couleurines et plusieurs pierres & mangonneaulx seruans a ce/Plusieurs arbalestes fortes a tour & toutes manieres darmeures de fortes gens a pie et a cheual. Lor & largent/perles/Joiaulx et autres meubles qui appartenoient ne furent pas seulemēt distribuez aux clercs/ne aux cheualiers/Mais fut aussi diuise entre les satellites/les fēmes & les enfans/Et aussi par pareille portion furent distribuees les tours entre les royaumes dont les vainqueurs auoient este en cel endroit causes de la prinse. Et ou premier lieu comme il estoit conuenable y auoit vne tour/ et la porte dicelle tour qui souloit estre appellee babiloine/qui deslors fut appellee la porte rommaine. Lautre tour aussi fut reseruee pour larceuesque de damiete. Et ainsi comme iadis la saincte cite de dieu le vif Jerusalem fut prinse de nuyt/ Tout ainsi les crestiens obtindrent damiete au point du iour. Et linstrument par lequel la tour du fleuue fut prinse/fut donnee en commun aux frisons & aux alemans duquel fut fait vng pont entre la cite et le chastel qui fut edifie et construict pour la garde de la riue de la cite mise contre/Et deux chasteaulx furent faitz & composez adonc pour la garde du pōt de linstrument dessusdit. En apres des haulx arbres sur lesquelz pendoit leschiele fut ediffiee vne eschauguette sur le comble du chastel neuf a monstrer le port de loing aux nageans.

Et le vieil pont qui par le moien de lisle contenoit lung & lautre riuage a

noit este du temps du siege par main-tes foiz assailli et attempte et des cresti-ens vigoreusement defendu en vsant de leur office fut reserue a autres vsa-ges.

De la prinse du chastel de thanis par les crestiens/de sa force et de sa richesse. xCi

Non pas par moindre miracle/mais par plusgrant donna dieu aux crestiens le chastel de thanis le iour de la feste sainct clement ou mois de nouembre qui a son habitacle et sa situation en la mer. Car les espies furent enuoiez par mer qui estoient bien mille en nombre qui estoient en petites nascelles par vng petit fleuue qui est nomme thanis afin quilz ostassent les viures des nauires et autres lieux prouchains et quilz aduisassent et espiassent diligemment lestat dudit lieu. Les sarrazins qui estoient ou donion du chastel cuidans quant ilz virent les crestiens que tout tost venist sur eulx leur fermerent les portes et sen fuyrent/mais les nostres prenans dieu seulement pour capitaine par engins ou autrement rompirent les portes et la muraille et entrerent ou chastel. Et ceulx qui en reuindrent nous tesmoignent que oncques en leur vie ilz ne virent plus fort chastel. Il auoit sept tours tresfortes et bien creneless par dessus tout au tour qui estoit enuironne de double fosse et de double mur et si a vng auantmur/la est vng lac qui sespant en large tout au tour/tant quil est impossible que vng homme de cheual y puisse aller en yuer/et si est bien difficile en este en tant que par nostre puissance nous ne leussions iamais eu par siege. Ce lac est plein de plusieurs gros poissons/de la pescherie duquel on payoit tous les ans au soudan quatre mil marcs dargent. Il y auoit aussi la habundance doyseaulx et de salines/et plusieurs autres biens y auoit au tour de ce chastel et en sa seigneurie dont plusieurs biens venoient. Il y auoit autre foiz eu deuant ce chastel vne cite bien renommee plus grande que damiete qui est de present en ruyne dont les fondemens monstrent la grandeur dicelle. Cest celle thanis du champ de laquelle se remembre le prophete quant il dit. Coram patribus eorum fe. mi. &c. Et ysaye stulti principes thaneos sapientes consiliarii pharaonis dederunt consilium insipiens. Cest cy celle thanis en laquelle on dit que le prophete iheremie fut lapide des pierres quil auoit mucees soubz vng mur fait de tuilleaux. Certes les egyptiens honnorerent ce prophete et lenseuelirent iouxte le tombeau des roys en memoire des biens quil leur auoit faiz. Il auoit par son oroison fait fuyr les bestes des eaues qui estoyent appellees cocodrilles. Ou temps que le roy alixandre regna/il vint au sepulchre du prophete/et quant il eut congnoissance du mistere du lieu il fist transporter le corps en alixandrie et le fist enseuelir moult richement. Nous auons en la cite de damiete trouue de ces cocodrilles/mais nous les auons tuez. Cest vne beste cruelle [illegible]re les bestes et les cheuaulx a peu[illegible] ouuers/et qui de sa seule veue nourrist et couue ses oeufz/et quant les poussins sont esclos ilz sen fuyent tantost quilz ne trouuent leur pere/car ilz le craignent come leur ennemy et a bone cause/Car ceulx quil treuue/incontinent il les englou tist et deuore. Et combien que toutes les autres bestes remuent la maschouere de dessoubz/toutesfoiz ceste cy fait le contraire/car il remue celle de dessus/ceste ville de tanis est distant de damiete dune iournee par mer par deuers la terre de promission afin quil soit facile par mer ou par terre/

ou par femme mettre la Ung regent ou quelque officier/ou enuoier des Viures Ceste forteresse / ou chastel porta grant dômage aux chrestiens au siege de Damiete quât les nefz qui approchoiêt de nous ou qui sen departoient estoiêt illec transportes par la force des Uens/car deuant thanis dont nous parlons ou riuage de la mer qui y Viêt ya Une grâde fosse ample & large qui succe les nefz & quant ilz y sont ilz ne sen peuuent iamais partir silz nont bien le Uent a souhait.

Du liure que les chrestiens receurent/ouquel estoit predicte la prinse de Damiete & sa destruction & autres choses chapitre lxxxxii.

Quant la prinse de Damiete no⁹ apparut Ung liure escript en arabic du quel lacteur dit quil nestoit iuif chrestien ne sarrasin. En celluy liure celluy qui le fist quelquil soit predit & declaira les maulx que salhadin fist au peuple chrestien cruellement en la destruction de tiberiade / & en la Uictoire ql eut des chrestiens quât il printz emmena le Roy de Iherusalem & ses princes prisonniers & quil eut par force & possida celle saincte cite/& quil destruist ascalone/& côment il sefforce de prendre tir / mais il ne peut. Et autres ruines y estoiêt escriptes que les pechez de ce têps auoient desserui. Il auoit aussi predit la destruction des maretz/des iardinages & des palmetiz de la cite de Damiete laquelle nous auons Veu faicte & acôplie quant nous auons leu & entendu ce liure par les interpreteurs. Il y adiouta aussi que damiete seroit prinse des chrestiens/Il ne mist pas le nom de salhadin mais il le designe assez par les yeulx noirs & ses estandars iaunes. Il disoit aussi quil Uiendra Ung Roy chrestien des nubiens qui destruira la cite de meques lesquelz espandront & getteront les os du faulx prophete mahômet / & autres choses qui encores ne sont pas aduenues/mais silz sont acôplies ce sera a lexaltacion des chrestiens & a la foule et ruine des sarrasins. Nous scauons q̃ aucuns paiens ont eu en la bouche le saint esperit/mais non pas ou cueur et qui ont magnifestemêt prophetise de iesuchrist. Et corradin reuenu en palestine mist le siege deuant le chastel cesarien qui estoit en la garde du Roy/ & en brief temps il le print & destruit/& ceulx qui estoiêt dedens & qui le deuoient defêdre se y porterent negligêment / car ilz sen fouyrent pres que tous/car ilz auoient belle entree & yssue par la mer. De la Uint au chastel du filz de dieu auec tout son ost/& quât il eut Veu/regarde & côsidere sagement de tous costez la force & la situation dicelluy / il ymagina ql estoit imprenable & le laissa/pource aussi quil Uit les templiers prestz & appareillez a tout peril q̃ le chastel auoit garny de bônes gês/darmes/dartillerie/& de Uiures. En ce temps les templiers auoiêt reboute Vaillâment aucuns larrons sarrasins de la Uille de achon si en tuerêt plusieurs & autres prindrêt prisonniers. Et pource corradin demâda laide des sarrasins en les exhortât par ses lettres quilz Venissent a luy depuis soleil leuât pour mettre le siege deuant achon ce quilz ne peurent faire pour la discorde qui lors estoit entre les princes de leur terre/laquelle fut propre & oportune aux chrestiens/ & laquelle discorde le caliphe qui est leur pape cuidoit bien assoupir et estaindre.

De la legation des georgiens aux nostres qui se esbahissoient de la prinse de damiete chappitre xCiii.

La renommee courant par tout le monde que la cite de damiete avoit este prinse des crestiens induisyt les georgiens envoier leurs lectres en lost des crestiens/esquelles estoit contenu que celle gent estoit fort indignee & excitee de honte que leur Roy avoyt fait convoquer les princes dautour lui & avoit decrete & iure quil assiegeroit ou assauldroit quelque cite renomme des sarrazins allegant que ce luy estoit chose honteuse que les francoys qui sont oultre la mer & es derrenieres fins de la terre estoient venuz par la grat mer spacieuse pleine de perilz prendre par long siege une tant riche cite et si bien garnye/et que par ainsi il leur eust este bien plus facile impugner ceulx de perse ou par force darmes impugner damas ou ung autre lieu de non. Doncques les georgiens sont gens qui aourent iesucrist en la maniere des grecz & sont voisins aux psans/& sont distans de la terre de promission de moult de royaumes & de pays/desquelz de preset la seigneurie sestend iusques aux montaignes de caspios. Ce sont hommes hardiz & batailleurs qui ont une rature en la teste/Ceulx qui sont clercs ronde & les lais lont quarree. Leurs femmes aussi vont par ordre a cheval q sot duictes a bataille. Les hommes quat ilz veulent combatre ilz ont une curcu vite de guerre remplie de bon vin pur/laquelle le plustost quilz peuent ilz vuident & boivent & incontinent ilz frapet sur leurs adversaires. Nous ne devos pas doubter que ce ne doye estre compte entre les benefices de iesucrist nostre defenseur qui a defendu nostre ost & noz maieurs des fallaces & feintes des persecuteurs ou siege devant damiete. Il y avoit entre les adversaires une maniere de gens quon appelloit assesses/& leur commandeur nomme le vieil des montaignes/qui avoient une facon de tirer ou faire voller couteaux contre les chrestiens pour leur faire departir la vie hors du corps & par especial de ceulx qui procuroient les negoces & le prouffit dentre nous Car du temps des treues ilz tuerent faulsemet ung beau ieune filz adolescent du conte tripolitain en leglise de la vierge marie a tortose qui estoit agenoille devat lautel/dont la chevalerie du temple pour tel sacrilege violation ne les cessa oncques puis a poursuyure iusques a ce q ilz furent humiliez tant que ilz furent mis en servitude de tribut/& tellemet que par chascun an ilz paient aux templiers trois mil de besans pour la reparation de celle folle entreprinse.

Ou temps de ce siege mourut le roy darmenie nomme leno en sa terre. Pareillement mourut le soudan dyconie que len croit avoir este baptise qui estoit de sigrande benignite envers les cresties q lors ql avoit guerre aux sarrasins. Tous les crestiens que il trouvoit liez ou prisonniers es forteresses & places lesquelles il conquestoit. Il commandoit quilz fussent desliez/& encores mettoit il a leur choix que ilz esleussent de deux choses laquelle quilz vouldroient/cestassavoir de eulx en retourner en leurs pays/ou de demourer soubz luy en ses souldees et en gaignant son argent. Il avoit aussi tellement les

crestiens familiers & en cherte quil les establissoit gardes de son propre corps cōbien que son pere alasterogredo eust este tue. Il tenoit aussi en sa main miralim le filz de salhadin qui estoit de sōerite contre les filz de saphadin tant que le caliphe de baudas le permettroit qui estoit pape de sa gent. Milicasecap filz de saphadin porta grant dōmage aux templiers du temps quilz estoient ou siege deuant damiete. Il brusla tout le village du chasteau dalberet & en destruysit & demolit les tours qui estoiēt bien garnyes/mais ainsi ql retournoit en sa terre il fut vaincu des sarrazins.

De la prinse dung chastel nomme saphet p les sarrazins & de la redditiō de damiete. xLiiii.

L An de lincarnation nostreseignr mil deux cens et vingt. Corradin prince de damas destruisit vng fort chastel/lequel salhadin apelloit fleau des crestiēs/& tellemēt le persecuta par long siege que ceulx de dedens mourans de fain demanderent licence au maistre de la cheualerie du temple de le rendre au tirant. En lan ensuyuant ou temps que les roys doiuent assēbler en bataille/Jehan roy de ierusalem laissa les tentes & les forteresses des crestiēs en allegant plusieurs causes pour son excusation/promettant retourner incōtinent en oubliant les choses pmieres se conuertit aux derrenieres/ Et en ce temps nostreseigneur ouurit sa main/ car il eplit le port de damiete de grāt habundance de froment/de vin & de huile & grande copie de gens de cheuaulx & de pelerins/par quoy aucune excusation ne pouoit valoir quon ne procedast tousiours a la conqueste. Ou sixiesme passage suruindrēt les arceuesques de millan & de crete/& les euesqs de fauense et regenes/& les messagiers du roy frederich portans ses lectres auecques bulles dorees annuncans le iour de sa venue. Aussi estoit la leuesque de brige et grande cheualerie de ytalyes. Lors le legat considerant que ce nauoit pas este sans grant priuilege & don diuin dauoir ainsi souffisamment pourueu en toutes choses q pouoit requerir le proces de lentreprinse/il estoit cōme il disoit en grant douleur que le tēps se passoit & que telle opportunite daller auāt perissoit sans riens faire. Dont pour ceste cause il fist appeller les maieurs a conseil/ouquel il sassist ou premier lieu/& empres luy fut assis larceuesq de milan & les autres euesques semblablement qui tous persuadoient poursuyr contre le soudan qui auoit mis ses tentes sur la riuiere du nil qui nestoit que a vne iournee de damiete. Mais les cheualiers apres grande deliberation contredirent & assignoient telle cause/Car le Roy de ierusalem sen estoit ia alle de sa voulente & ql ny auoit en la compaignie nul autre prince cheualereux auql gens de diuerses nations voulsissent obeir a mener et conduire le peuple de dieu & ainsi se concordoient en oysiuete dont meins maulx furent multipliez es ostz & es tentes/Ou moys de iuillet ensuiuant suruīt mathieu cōte de apulle a tout huyt galees dont il en y auoit deux coursieres q guettoiēt les crestiēs lesqlles il auoit prinses en la voye marine/en aps damiete q nous auoit tant dōne de peine & de labeur & q les crestiens auoiēt possidé p lespace dun an aps ce q pelagius cardinal & legat/les tēpliers et les hospitaliers & tout lost des chrestiēs fors que le roy Jehan q pour vng debat meu entre luy & ledit legat sen estoyt party de lost/furent prins du soudan par fortune & mal menez pour la deli-

trance dicculx & de tous les autres chetifz & prisonniers chrestiens qui estoient en la puissance du souldan fut rendue aux sarrasins.

De la destruction des georgiens en lhystoire des tartarins chapitre lxxxv.

Lan dessusdit de lincarnation nostre seigneur mil deux cens xxi. Les tartarins entrerent en la terre des Georgiens & la commencerent a destruire. Et ung grant baron de Georgie / avecques sa femme / & son filz seulement sen fouyt afin de sauuer sa vie iusques aux montaignes de Caspios Mais ou chemin estoient mussez trois tartarins larrons & aliez tous ensemble a desrober les passans & secretemet guetter les chemins. Et comme ilz fussent vagans & espians les chemins & autres lieux / a sauoir se ilz pourroiet riens trouuer. Lung deulx trouua la trace dung noble cheualier et des siens. Si chemina tant que il les trouua bien garnis de leurs biens & les prist & amena au propre lieu ou ses compaignons estoyent / Comme ilz auoient conuenu entre eulx. Et comme ilz appoinctassent entre eulx ensemble du partage des personnes & des biens en ceste maniere que lung deuoit auoir le baron pour sa part. Et lautre le filz. Et le tiers la femme & que lor seroit parti & vendu en commun. Mais celluy qui deuoit auoir le filz a sa part ne fut pas content & dist. Cest enfant la qui est comme ung petit chien ne le me baillerez vous pas pour ma part. Il le me fauldra nourrir ostez ostez ie nen vueil point donccques a la parfin ilz concorderet autrement / cest assauoir que le pere & le filz seroient occis / & lor seroit parti & diuise en commun & la feme seroit vendue / ainsi fut fait. Et celle feme qui vit deuant elle tuer son mary & son filz ensemble fut depuis en georgie faicte nonain & mena vie religieuse & saincte. Et pource que les tartarins en signe de gloire & de victoire pour auoir certainete du nombre des occis ont acoustue pour chascun milier des mors / mettre vng des occis les piez dessus & la teste en bas en vng lieu eminent / pourtant en la destruction dune cite de georgie apellee triphelis y auoit on fiche en diuers lieux sept homes les piez dessus & les testes en bas pource q vng peu deuant la venue des tartarins auoient este tuez des corasmins sept mil hommes comme dit est dessus. Et tost apres que ceste occision fut faicte sensuiuit vne terrible famine.

Du cresme des georgiens / de leur creance & de leurs erreurs. xCvi.

Ceste terre cest assauoir georgie fut anciennement subiecte au patriarche de anthioche auecques armenie et capadoce ou turquie. Il aduint que en turquie fut si grant guerre que les georgiens ne peurent passer par turquie en anthioche a cause de la visitation ou confirmation et autres choses qui sans nul moyen appartiennent au dit patriarche. Si allerent sur ce au conseil & ordonnerent quilz enuoieroient leurs messagiers par la mer a constantinoble & de la en anthioche requerans au patriarche que il leur baillast vng homme catholique ou vniuersel euesque qui fust illec mis et tenist le li

du patriarche. Et lors ledit patriarche leur enuoia vne ampoule ou vne fiole pleine de cresme disant. De sept ans en sept ans vous meslerez de ce cresme vng petit auecques huile nouuelle & a ce faire seront presens tous les euesques du pays. Laquelle chose ilz firēt & ont fait iusques a ores/& le cresme qui fut enuoie dantyoche en georgie ainsi comme on dit est encores garde/auecqs ce icelluy patriarche enuoya auecqs ledit cresme lectres a vng arceuesque cōtenans que celluy quilz esliroient canoniquement dūg commun accord auroit la puissance de confermer les catholiques/& ainsi fut fait. Et pource que ledit patriarche leur fist ce preuilege et ceste grace les georgiens luy donnerēt cent maisonnettes. Apres aduint que le patriarche de ierusalem qui se sentoit apoury vint au patriarche danthioche soy complaignant & luy monstrant sa pourete. Et lors celluy dantioche donna a leglise de Jerusalem & aux freres du sepulchre cent maisonnetes lesquelles les georgiens luy auoient donnees parauant. Certes ces maisons tient maintenant larchediacre frere du sepulchre de nostreseigneur de par le patriarche de Jerusalem & du chapitre du sepulchre enuoie en georgie/& le tient de ceulx de tartarie. En georgie il y a dix & huyt tant arceueschiez cōme eueschiez/mais le catholique cest le principal arceuesque/fait les euesques & sacre de son cresme/& par le moyen diceulx il vend le cresme & les autres choses sacramentales. Les moynes & les abbez de georgie sont publiquement symoniaques & usuriers. Et pource la chancellerie de georgie est achatee des moynes & publiquement possidee.

De la destruction des armeniens. xcvii.

Apres georgie entrerent les tartarins en la grant armenie et la destruirent & mirent en leur subiectiō

En armenie est vne noble cite qui est nommee ani ou il y a mille eglises & cēt mille maisons inhabitees/laquelle cite les tartarins prindrent en douze iours Et aussi la empres est la montaigne de arach/La se reposa larche noe/& au pie de celle montaigne est la premiere cite laquelle noe edifia/& est celle cite appellee laudnime. Pres de la cueurt le fleuue de arathose qui cueurt par le milieu de mongan ou sont en yuer les tartarins iusques en la mer seruaniq. Celle mōtaigne darach est tresexcellente/au bout de laqlle cōme on dit oncqs hōme ne monta si non vng moine. Certes ce moyne cōme on dit q̄ estoit esmeu dune grant ardeur de deuotion pour larche noe q̄ la reposa par plusieurs foiz sesforca de tout son pouoir a y mōter/mais il ne peut/car quāt il auoit mōte vne partie de la montaigne tant q̄l se trouuoit lasse il sendormoit/& si tost q̄l sesueilloit il se trouuoit au pie de la mōtaigne. A la p̄fin nostreseigneur voulut cōdescēdre a son affection & exaulcer ses prieres & oroisons luy admōnesta par son ange vne foiz en telle maniere toutesfoiz que doresnauant il ne p̄sumast plus de y mōter doncqs il mōta lors seuremēt & ap̄s en descendāt il aporta vng des aez de larche/& lors au pie de la montaigne il edifia vng monastere ouq̄l il colloqua ledit aez & le fist enchasser deuotement cōme pour sainctes reliques.

De leurs erreurs chapitre xCviii.

Certes les armeniens le samedy des grans pasques au soir menguent oeufz & frommage/& dient que iesucrist ressuscita le samedy au vespre.

Item apres pasques ilz menguent de la chair tous les vendredis q sont sept Cest assauoir iusques a la penthecouste Ilz ignorent le iour de la natiuite nostreseigneur. Ilz ne gardent ne festes ne veilles/Ne ilz nont point de cognoissance des quatre temps. Par toute la quarantaine ilz ne celebrent que le iour du samedy ou du dimenche & po^r ceste cause ilz ne celebrent point au vendredy afin que ilz ne rompent leur ieusne. Car ilz dient que lomme casse sa ieusne toutes les foiz quil celebre. Ilz celebrent es iours quilz menguēt chair car ilz ne ieusnent mie. Ilz font plusieurs ieusnes en la sepmaine qui est deuant la septuagesime/et lappellent la ieusne du sainct sang/Car ilz ieusnent depuis le lundy iusques au samedy/et ce iour du samedy et le dimenche ensuyuant ilz menguent de la chair/ Et font ainsi en la sepmaine ensuiuant ou quart & sixiesme iours. Et lors ieulx ne mengussent ne huille/ne poissons ne boiuent de vin/ne aussi tout du long du quaresme. Et afferment celluy pechier qui en la quarantaine menguēt poissons ou huille/ ou boit vin et faire pis que ceulx qui vont au bordeau. Et en la sepmaine qui est deuant la quinquagesime ilz ieusnent si estroictement que ou second iour ilz se abstiennent de tous poins de mengier/toutesfoiz le mardi ilz menguent aucune chose sans huile et sans vin/Et le mercredi ilz ieusnent de rechief sans mengier. Au ieudy ilz menguent vne foiz/mais le vendredy ilz ne menguent riens et au samedy ilz menguent de la chair/ Et les plus grans font ces ieusnes. Les enfans de deux mois communiquent ou sacrifice & tous indifferemment/ Ilz ne mettent point deaue ou sacrifice. Ilz sacrifient & indarzent en lieures/en ours/ et en cornelles comme les iuifz & celebrēt en calices de voirre & de bois/ Aucuns aussi celebrēt sans pemēs ne vestemēs sacerdotaulx du tout/les vns en chasuble/aucuns auec le diacre & soubzdiacre Mais sil vient vne feste au samedi/ ou au dimenche/ilz en font seulement memoire. Mais comme dit est ilz ne celebrent nulles festes. Ilz ne croient riens de purgatoire. Mais se la femme daucun commet crime dadultere/ tantost leuesque luy donne licence den prendre vne autre & la prent. Les moynes/les abbez & les euesques vaquent a bien boire & a yuresse plus que ne font les lais. Aussi les moynes & les prestres sont vsuriers publiques & symoniaques. Et plusieurs prestres en celluy pais errent en diuinatiōs en la speculation des grains & en telles choses Et dient oultre que la femme dūg prestre quant il est mort ne se peut plus marier. En apres ilz ne veulent en nulle maniere affermer que nostreseigneur iesucrist ayt eu deux natures. Dient aussi les georgiens que ceulx darmenie se discordent de la foy catholique en trente articles. Et y a si grande haine entre lesditz georgiens et les armeniens/que le georgien dit ainsi. Sil y a aucun de nous q ayt vne espine fichee ou piez il passe p deuāt leglise des armeniens Il se tiendra de clocher & ne senclinera point po^r arracher lespine de son pie affin quil ne semble quil se soit encli

ne devant leglise des armeniens qui doit estre vitupere de tous bons cre-stiens.

Des enseignemens & de la parte de conscience de monseigneur saint fran-cois. chapitre. xCix.

Comme le benoist saint francois demourast iadis en vng lieu appelle ronstorte auec ses freres en vng domicile moult estroit pres de la cite dassise/Il aduint que lempereur othon acompaigne de grant nombre de gens & en grant pompe q sen alloit faire couronnez empereur a romme passa par la Mais le saint homme qui demouroit pres de la voye ne luy / ne les siens ne vouloit point regarder hors de sa maisonnete fors vng seul qui luy dist que ce estoit lempereur & sa compaignie en grans pompes. Et sainct francois luy dist. Je tasseure que ceste gloire ne luy durera gueres. Il fut vnefois prie de ses freres quil les enseignast a prier dieu. Et il leur bailla ceste forme simplement en leur disant. Quant vous prierez dictes Pater noster. Et adoramus te domine iesu criste ad omnes ecclesias tuas que sunt in toto mundo et benedicimus tibi quia per sanctam crucem tuam redemisti mundum. Ce que les freres mirent humblement a execution/& sa simple parolle repputerent pour mandement dobedience/& se enclinoient en my les champs & aillers devant les eglises quilz pouoient veoir de loing & se mettoient a genoulx a terre & aouroient ainsi que de ce faire ilz auoient este instruiz. Et par sa predication aussi principallement il admonnesta que la foy de la saincte eglise rommaine fust gardee sans enfraindre/& que en faueur du saint sacrement le quel est fait par le mistere des prestres lordre sacerdotalle fust eue & tenue en reuerence souueraine/mais aussi il enseignoit tous les hommes ecclesiastiques & tous les docteurs de la loy diuine estre souuerainement honnorez. Il y auoit es freres si grande simplesse que quant soy sachant infame disoit a vng des freres. Garde que tu ne soyes ypocrite ce frere a la parolle de lautre cuidoit soy estre ypocrite par ce quil cuidoit que vng prestre neust peu mentir. Et comme ledit frere fust de ce grandement trouble en son cueur si se complaignit de ce au saint homme/lequel de sa parolle plaine de feu de laquelle souuent il faisoit fouyr toute turbation & obscurte des cueurs des freres/receut a la fin consolation / lequel excusa sagement la parolle de lentencion

En ce temps estoient les freres consolez de plusieurs reuelations lesquelles ilz auoient desserui receuoir de la presence de tel pere / car comme vne nuyt il se fust absente de ses freres/ & enuiron leure de mynuit que plusieurs des freres dormoient/& les autres veilloient vng chariot de feu entra par le guichet de la maison & se tourna & arresta puis ca puis la en plusieurs lieux par la salle & par plusieurs fois / sur lequel chariot se reposoit vng gros boullon qui auoit la semblance du soleil. lequel par sa grant clarte chassa toutes les tenebres de leans.

Lors tous les freres sassemblerent ensemble pour sauoir que ce pouoit estre dont ilz auoient si grant frayeur / dont il aduint chose de memoire que de la vertu de celle merueilleuse lumiere lun pouoit congnoistre et lire en la conscience de lautre. Et congneurent par ce que ceste grande lumiere estoit lame de leur bon pere/ laquelle il auoit desserui de leur monstrer ainsi

transfiguree. Et pource quant il retourna a ses freres il commenca a subtillemẽt encercher les secrez de le(ur)s consciences lesquelz ilz auoient experimente quilz ne luy pouoient estre celez car certes il mõstra & declaira a plusie(ur)s dentre eulx la pensee de leurs cueurs.

Comment le saint esperit luy reueloit les choses qui estoient faictes en son abscence chapitre .C.

Et par maintes foiz il congneut les faiz des freres absens & souuent quil estoit endormy il disoit a ses freres cõme en songe ne faictes pas cecy ne cela/ie le vous deffens/& aux autres disoit. Je vous commande que vous faciez telle chose. Il print aussi et annonca les dampnables maulx que aucuns des freres que lon reputoit bõs auoient entencion de faire. Et aussi predit & annonca les grans dons de grace/futurs daucuns qui estoient reputez mauuais. Et tres souuent cest homme de dieu donnoit & enuoioit a ses freres les ioyes de soulas espirituel desquelz freres il estoit lors absent quant au corps/mais il estoit auecques eulx present quant a lame. Je raconteray briefuement de plusieurs choses vne. Car en certain temps vng frere nomme Jehan de florence celebroit le chapitre en la prouince & auoit este cõmis a ce faire par mõseigneur sait frãcois & la estoit vng des confesseurs de Jesucrist Anthoine qui proposoit aux freres ilec assemblez paroles dexhortacion sur ce mot /Jesus nazarenus Rex iudeorum. Lors vng frere moyne quon cuidoit prestre / homme simple et cler en vertu tourna sa face vers lhuys de lostel. Et vit des yeulx corporelz cõment le benoist saint francois estoit esleue en lair les mains comme estendues en croix lequel apparut aĩsi a ses freres qui la estoient & les beney /& soudainement si grant ioye desperit fut infuse a tous & a chascun diceulx que ce que ledit prestre raconta de ceste vision a to(us) les freres lexperiẽce le fist digne destre creu. Comme il monstroit les secretes & ocultes choses qui estoient es cueurs des estranges/il en fault raconter vng de plusieurs. Vng nomme frere Pichart noble de lignee & de meurs se fioit tant es merites du benoist saint frãcois quil croit celluy auoir de tous desserui la grace diuine qui auoit gaigne la beniuolence dudit saint/ Et que se aucun nestoitpoint en sa grace/il estoit cheu en lindigence de dieu. Et comme il eust grant desir de obtenir le benefice de la familiarite de luy il craignit que ledit saint ne sceust en luy aucun peche/ou vice secret/a loccasion de laquelle chose il pourroit pl(us) tost estre eslongne de sa grace. Pour tant doncques ladicte crainte affligant griefuement ledit frere sans ce quil reuelast a aucun sa pensee/aduint que a vng iour quil fut trouble comme il auoit acoustume il vint a la celle ou mõseigneur saint francois prioit dieu. Laduenemẽt duquel son courage ensemble lhomme de dieu congneut si lappella benignement en le faisant venir a luy & lui dist en ceste maniere. Mon filz nulle crainte ne nulle temptation ne te trouble dõresnauant / car tu es mon tres parfait amy & te ayme despeciale charite entre mes meilleurs amys. Et quant il te plaira tu viendras a moy seurement/ & de moy te partiras a ta voulente franchement/& cestui cy se acreut autant cõme il eut de creance en la grace de nostre seigneur.

De son abstinence et
vraye humilite Ci

CErtes le benoist confesseur saīt
francois nestudioit point en li-
ures affin quil ne saillist hors des me-
tes de saincte pourete/ et q il ne se lais-
sast couler aux choses superflues. Et
combien quil ne mengast que choses q
nestoient point cuittes si mengoit il a-
uec des cendres ou les mesloit en eaue
froide/ et de ceste eaue ne buuoit il pas
encores son saoul. Il affermoit que ce-
stoit difficille chose de satisfaire a sa ne
cessite/ et de nō obeir a volupte. Et tres
souuent quāt il alloit par le pays pres-
chāt penitēce et ql estoit fort inuite a dis
ner et prēdre sa refection es maisons des
seculiers et il mengeast de la char/ Il
portoit iusques a sa bouche/ et en gou-
stoit vng peu pour lamour de leuan-
gile/qui dit. Mengez et buuez ce q vous
trouuerez etc. Mais subtillement et par
grant cautelle il couloit le remenāt en
son sein. Son lit estoit dormir sur la
terre nue/ et ny auoit que sa robe entre
deux/ et le plus souuent en seant non en
gisant la teste apuyee cōtre vne busche
ou vne pierre. Il aduint vnefois que
pour necessite de maladie il menga dun
poucin mais quant il fut guery il com-
manda tres estroittement a vng des
freres quil luy meist vne corde au col/ et
quil le liast bien/ et quil le menast cōme
vng larron par toutes les rues de la ci
te dassise/ et ql criast par les carrefours
Regardez regardez le glouton q sest en-
gressi de la char des gelines/lesquelles
il a mengees secretemēt sans ce q nous
en sceussions rien. Et de ce aduint que
moult de gens eurent celle compun-
ction de veoir telle honte pour si peu de
chose qlz en crierent et pleurerēt a chaul
des lermes en disant quilz estoiēt ma-
leureux de ce que quotidiēnement ilz se
donnoient a leurs aises et a leurs vo-
luptez. Et quant il oyoit quon lexaul-
soit de loenge humaine il commandoit
sur peine dinobedience a vng des fre-
res quil le tencast et laidangast de parol
les fieres/ et que contre les mencongez
des loans il leur deist parolles verita
bles. Et y eut vng frere qui pour ceste
cause lappella villain/rustique et mercē
naire inutile. mais le saint homme lui
fist ioyeuse chere et en cōmenca a soubz-
rire/ et respondit ainsi a celluy. Dieu te
benie mon treschier filz car tu dis choses
qui me semblent doulces et soues/
Et telz motz sont conuenables a ouyr
au filz de pierre de berdon conuoitant
parfaictement estre repute de tous le
plus vil et le plus maleureux q n a pas
eu honte de confesser ses pechez en pre-
dication publique. Mais se par legiere
cogitation il eust pense daucun qlque
chose sinistre ou aucun mal il neust ia-
mais dure iusques a ce que ce ql auoit
mal pense il neust cōfesse a luy mesmes
et humblement luy en requis pardon

De sa magnanimite/ et
de sa fiance Cii.

PAr desir tres ardant de martire
eschauffe le sixiesme an apres sa
conuersion il voulut aller es parties de
syrie affin que la il anoncast aux sarra-
zins leuangile de iesucrist. Si entra a
grant peine par permission en vne nef
qui tendoit a ancone pour ce q les ma-
riniers craignoient auoir deffaulte de
viures En laquelle grande tempeste de
mer sourdit. Si eurent lors lesditz ma
riniers grās labours et trauaulx a dis-

simuler lorage/ & y furent longuement & par plusieurs iours/ tellemēt que les viures faillirent. Mais ainsi que nostreseigneur auoit pourueu a saint frācois luy en auoit vng peu donne quil auoit illec secretement aporte/ & pose ql ny en eust pas tant que moult de gens en peussent estre repeuz. Lesquelz p son merite furent tellement acreuz & en si grant habondance quilz en eurent largement pour estancher leurs necessitez iusques a ce quilz fussent arriuez audit port danchone. Et si tost quil fut descendu a terre il commenca de rechief a getter les semences de la parolle de dieu. En luy ne fut pas refroidy lardeur de martyre/ car tantost apres il commenca a cheminer vers marroche/ et aucunesfois cheminoit par si grāt impetuosite que de la grant ebriete desperit il se mist a courir tout seul en laissant la compaignie de son pelerinage. Et ia soit ce q̄ de iour en iour il y eust dissencion & guerre entre les crestiens & les sarrazins / Il confiant en nostreseigneur neut point de honte de se mettre en euident peril deuant le soudan. par quoy il fut de moult griefues batures & heurteries afflict & tourmente. Toutesfois a la parfin il fist tant quil vit le soudan & que il parla a luy. Et le soudan le receut en grant honneur. & luy offrit & presenta plusieurs beaulx dons & precieux mais le saint homme nen tenoit cōpte ne que de vieilles immundices. Et le soudan comme de chose merueilleuse & a tous dissemblable sesbahist fort & voulut escouter & prendre garde plus ententiuemēt a ses parolles/ mais en toutes ces choses il neut aucun acomplissemēt de son desir/ car nr̄eseigneur lui auoit reserue plusgrant merueille de grace singuliere en la prerogatiue des stigmates & emprainctes du crucefix quil deuoit auoir.

Cōment il prescha aux oyseaulx Liii

Icelluy homme plain dune simplesse columbine vnefois ql passoit comme il auoit acoustume par la valee de spolette Il aduint que pres dun chastel quon appelle menatine il vit voler grande multitude de toutes manieres doyseaulx. Et pour ce que il estoit fort amoureux de nostreseigneur il auoit merueilleuse affection a toutes creatures. si laissa ses compaignons en la mer & courut legierement contre le lieu ou ilz estoient en les assemblant sās les effaroucher Et comme silz eussent este capables de raison humaine/ il les salua car cestoit sa coustume. Et quant il vit que pour luy ilz ne se bougoiēt du lieu il fut esbahy si sapproucha iusques a eulx/ mais comme silz neussent point paour nul ne se partit/ dont le saint hōme eut grant ioye/ si les admōnesta sōgneusemēt descouter la parolle de dieu/ & qlz y entendissent/ & leur fist plusieurs remonstrances sur leur estat q̄ moult grandement touchoyent la louenge de dieu/ en leur disāt. Mes oyseaulx & mes freres souuiengne vous bien de louer & aymer nostre createur qui vous a vestuz de si belles plumes/ par lesquelles vous estes leuez de terre qui a vous qui volez entre les creatures a baille habitations en pur air/ & lequel vous nourrit & baille vostre vie sans ce que vous semez ne moissonnez/ ne sans auoir ql que soing dassembler ne mettre en greniers/ & qui vous pouruoie par habondance en toutes choses qui vous sont oportunes. Lors ces oyseaulx a bec ouuert alongans leurs colz & leurs elles comme ilz pouoient entendoient a ce ql

disoit merueilleusement & regardoiẽt ententiuement le saint de dieu proposant ces choses & diligentement le regardoient. Lors il chemina & passa par le milieu deulx / & retourna & toucha a eulx de sa robe ainsi quil voulut Ne pour tant ilz ne se renuerẽt ne bougerent oncques du lieu ou ilz estoient iusques a ce quil leur donna congie et sa benediction faisant sur eulx le signe de la croix Et lors il se commenca a encuser dune grande negligence / cest de ce quil auoit oublie a prescher aux oyseaulx. Doncques depuis ce temps lhomme de dieu en la bouche du quel auoit tousiours este la loenge du sauueur luy qui le louoit admonnestoit non pas seulement les hõmes afin quilz le loassent / mais aussi les oyseaulx & les bestes & toutes autres creatures ou nom des freres ou des seurs sollicita & inuita a la loenge du faiseur de toutes choses.

Quil eut puissance de cõmander aux oyseaulx / aux poissons / & aux bestes chapitre Liiii.

Mais aussi se celluy qui tout se habandonna & qui sestoit submis au vouloir du createur auoit commãdement en inuocant le nom du souuerain dieu & puissant sur les bestes & creatures inferiores / Ce nestoit pas de merueilles desquelles souuent lexperience congnoissoit lobeissance. Et afin que de plusieurs choses ie en raconte aucunes / il aduint vng iour deuant le chastel quon dit Albian que le peuple la assemble / le saint homme leur vouloit proposer & declairer la parole de dieu / quant il eut vng peu commence si grant cry & tempeste sourdit soudainement pour la multitude des arondelles qui faisoient illec leurs nidz quil ne pouoit estre ouy. Et quãt il les oyt ainsi crier & gergõner / il leur dist en ceste maniere. Mes seurs les arondelles il est bien temps que ie parle / car certes vous aues parle iusques cy mais maintenant ie vous cõmande que vous cessez le parler iusque a ce que la parole de dieu soit acomplie. Et incontinent cõme se ilz eussent este capables de raison toutes se teurent ne ilz ne sen allerẽt de ce lieu / iusques a ce que la predication fust acheuee. Et quant le peuple vit le miracle tous glorifierent dieu / & chascun deulx taschoit a venir toucher le vestement du saint homme. Certes souuent les bestes sauuages sen fuyoient a luy comme a vng port de seurete cõme se elles eussent este menees par raison & quilz eussent congnoissance de laffection de pitie quil auoit enuers elles Et du temps quil demouroit ou chastel nomme grecie il vit vng lieure vif que lung des freres auoit prins a vng las / auquel il esmeu de grande pitie dist ainsi. Mon frere le lieure viens a moy pour quoy te es tu ainsi laissie deceuoir lequel lors le frere laissa aller. Et tantost il sen courut a lhomme de dieu cõme en lieu seur & comme se ce eust este vne beste priuee se bouta en sõ sein / & la se reposa. Et autant de foiz comme le saint homme le mist sur la terre afin quil sen allast / autant de foiz recouroit il a luy sans querir autre liberte iusques a ce quil commanda que les freres le reportassent a la prochaine forest. Semblablement vne autre fois cõme il fust en vng bastel ou lac de reatine on lui offrit vng grant poisson nomme tenche tout en vie / lequel le print benignemẽt & doulcement non pas pour menger / mais pour le mettre en sa franchise / si le appella son frere & beneyt le nom de nostreseigneur en le priant & le remist

en leaue Et pendant quil persistoit en oroison & en loenges le poisson soy touant en leaue ne se bougoit dautour de la nacelle iusques a ce que le benoist francois luy eut donne congie & licence/ et q̄ apres loroison finee il luy donna. Et pour ce il ne commanda pas seulemēt aux bestes sensibles et aux oyseaulx/ mais aussi dieu conuertit a son seruice les elemens insensibles en autre nature/ Car vnefois quil estoit griefuemēt malade en lermitage de sainct vrbain leaue fut illec merueilleusement muee en vin/ Et aduint que aussi tost quil en eut beu il receut legeremēt sa sante/ p quoy on ne pourroit nyer que ce ne fust vng beau miracle

Quil aymoit principalemēt les creatures qui sont representees et figurees a iesucrist comme les brebis & les aigneaulx. chapitre. C.v.

La grant doulceur de lamour diuine auoit tellement remply sa pensee que en toutes choses il consideroit les merueilleuses euures de Jesucrist. Et entre icelles il aymoit principalement celles qui sont de plus simple & de plus doulce nature cōme aigneaux & brebis/ lesq̄lles il auoit ouy en la saincte escripture figurez iesucrist pour aucune similitude que ilz ont semblable a luy. Car ou tēps quil passoit p la marche danchone auec frere pol quil auoit la fait son vicaire Il vit es pasturages vng grant tropeau de boucqz & de chieures/ & entre elles y auoit vne seule brebis paissant/ Et quant il la vit il dist a son frere en pleurant tendrement. Ne vois tu pas ceste brebis toute seule allant & cheminant simplement entre ces boucqz & ces chieures cōme faisoit nostreseigneur iesucrist innocent doulx & benyn cheminoit ētre les scribes & pharisiens & les princes des apostres. mō cher filz desliöns la & la mettons hors du milieu du tropeau de ces chieures. Et comme ilz neussent robes sinon viles & meschantes/ ilz estoient fort desirans auoir celle brebis/ & veez cy vng marchant qui passa qui se offrit de la leur vendre. Si la vendit & en receut le pris/ & la laissa au saint homme. Lequel de ce resiouy la mena auec luy en la cite nommee auxime/ & pour estre heberge se vint loger a lostel de leuesque. Lequel euesque sesmerueilla fort pour quoy il menoit ainsi celle brebis. Si luy en cōmenca le sainct a racompter vne parabole/ tellement que leuesque en rendit graces a nostreseigne͛/ & en moult grāde compunction de telle simplesse & purete quil veoit en lhomme de dieu. Le iour ensuyuant il passa par vng cloistre de dames religieuses pour aller a vne eglise de saint seuerin/ ausquelles religieuses il commanda sa brebis. Lesq̄lles la receurent deuotemēt pour la reuerence du saint/ & diligēment la nourrirent par long temps iusques a ce que de sa laine elles luy tiltrent vne robe & lenuoierent par vng frere au sait homme pour vng don agreable. En vng autre temps quil passoit par ce mesmes pays acompaigne dun frere/ il trouua en son chemin vng homme qui portoit sur son espaule deux brebis a vendre. Des quilles ouyt beesler toutes ses entrailles furent esmeues de pitie. Si se tira pres & benignement les mania et applania comme il eust fait deux enfans pleurans/ & puis dist a lhōme qui les portoit. Pour quoy tourmentes tu ainsi mes freres ces aigneaulx aīsi liez & pendus. Lequel respondit que par necessite dargent il les portoit au marche Et puis il lui demanda que cestoit que

len leur feroit apres / & il respondit quon les assommeroit / ou quon leur coperoit la gorge / & lhomme saint luy dist . Ha iamais ce ne face que tu ne prengnes auant le mantel dont ie suis couuert & me laisse mes freres les aigneaulx . Lors lhomme obeit a sa voulente & eut le mantel qui valoit beaucoup mieulx / lequel le saint homme pour la force du froit auoit achete celle iournee . Ainsi quant il eut achete ces aigneaulx il entra en soussi que cestoit quil en feroit / toutesfois a la fin luy & le frere delibererent quilz les bailleroient a gouuerner a lhomme mesmes en luy enioingnant estroitement quil ne les vendist ne leurs meffist aucunemet /

Comment il honnoroit le nom de Jesucrist en vers / & en cedules / & principalement es poures chapitre Cvi.

Il nauoit pas tant seulement dilection aux bestes ne aux creatures dignes / mais aussi aux autres vilaines & peties auoit il affection par semblable compassion / car on lit de nostre saulueur / ie suis vng ver non pas vng homme / & pource quant il trouuoit des vers en son chemin il ne marchoit point dessus / mais les prenoit & les destournoit . Et afin que les mouches ne mourussent en yuer il leur donnoit fort vin ou du miel / & pretendoit non pas seulement en elles / mais aussi es autres creatures de dieu comme es serpens auoir aucune chose de la bonte de luy puis quil les auoit crees . Et quelque chose de admiracion de ioyeusete ou de valeur quil pouoit apparceuoir il rapportoit tout a la bonte de dieu . Et pour ceste cause il appelloit toutes choses ses freres ou ses seurs / & ainsi toutes choses il inuitoit & duisoit a la louenge dung conduiteur & a sa gloire . Et quant il nommoit le nom de dieu il estoit rauy & mis oultre tout entendemet humain & estoit en iubilation ainsi come sil estoit ia en lautre siecle . En apres il bailloit si grand de reuerence au nom de nostre saulueur que aussi quelque saicte escripture quil trouuoit inhonnestement mise il la recueilloit reueremment & la mettoit en lieu honneste afin que dauenture les paroles diuines les noms ne aussi les lettres dont elles sont escriptes ne fussent contempnees . De quelle ardeur de copassion cuides tu quil fust ardant enuers les poures / qui par si grande doulceur de pitie affluoit non pas seulemet aux bestes brutes / mais aussi aux insensibles & enfermes creatures . Certes cestoit cy vrayement le patriarche des poures / desirant estre de tous le plus poure Et se de toutes possessios ne desiroit auoir riens sinon vne meschate & vile robe / toutesfoiz ne voulut en celle necessite espargnier luy mesmes / car il la couuoitoit promptement bailler a vng indigent sil le trouuoit . Et certes il requeroit souuet aux riches gens quilz luy donnassent plusieurs vestemes en yuer ce quilz luy donnoient voulentiers . Et quant il rencontroit oudit temps diuer les poures gens nulz il leur donnoit afin quilz ne fussent gelez de froit Briefue chose aussi luy estoit quant il veoit moquer ou molester les poures de paroles ou de fait . Il oyt vne foiz vng des freres q disoit a vng poure / paroles iniurieuses dot il le blasma terriblemet & si le fist despoullier tout nud & agenoullier aux piez du poure lesquelz il lui fist baiser & puis lui fit prier mercy & oultre luy dist sainct francois . Quiconques maudit ou fait mal a vng poure il fait iniure a Jesucrist duquel il porte le signe Car il cest fait po^r nous poure vo-

luntaire en ce monde. Et pose quil neust gueres de force corporelle / toutesfois baissoit il ses propres espaules a soubz leuer la charge et le fez des poures/pour lesquelz il faisoit aussi maintes autres choses

Des miracles et fais dicelluy. C. vii.

Il alloit par les citez et enuironnoit les chasteaulx en long et en large/et par la vertu diuine il esmouuoit tellement les cueurs des hommes a penitence que souuent trente hommes a la fois se venoient mettre en religion. et lors la peruersite des heretiques estoit confundue/et la foy catholique estoit exaulcee/laquelle ce saint homme magnifia en sa vie/non pas seulement par parolles/mais aussi par plusieurs prodiges et miracles. car par linuocation du nom diuin il guerissoit et curoit toute maladie et langueur/il chassoit les diables. Et quant il prioit dieu nulle necessite ou difficulte de peril ne le pouoit empescher. Les gens luy presentoyent souuent leurs pains pour estre beneis Et apres ce quant les malades en goustoient/du dommage de plusieurs langueurs ilz eschappoient. Et souuent aduenoit que ce piteux pere demouroit entre les peuples pres que tout nu par ce que pour auoir de son vestement ilz le decopoient de cousteaulx par places et en gardoient les pieces pour leur valoir contre toutes mauuaises auentures/et acqrir remede de salut. Icelluy saint francois recueillant en son cueur par meditacion continuelle les choses qui auoient este faictes a nostreseigneur iesucrist venant le iour de sa natiuite/et desirant representer en la meilleure maniere que il pouoit lumble pourete du sauueur du monde quil nous monstra quant il nasquit enfant en bethleem. et de fait il enuoia deuant vng noble homme religieux nomme iehan en vng chastel de grece/lequel pour ce et pour la ioie de ceste feste luy apareilla la vng beuf vng asne et vne creche. Et quant la creche fut apareillee on y mist le foing. Adoncques lasne et le beuf furent la amenez et a la creche colloquez. Et ainsi en gran de ioye furent commencees vigiles solempnelles. Les freres aussi donnoiet a dieu dignes loenges / et tous les autres qui la estoient seffor coient de faire et de rendre a dieu nouuelles cantiques de liesse. Deuant ceste creche estoit en estant le benoist saint francois souspirant de ioye/ tout confit et plain de si grant suauite que len ne le sauroit dire A la parfin sur celle creche furent celebrees les sainctes solempnitez des messes. et icelluy saint leuite de dieu vestu de vestemens solenelz prononca leuangile a haulte voix Et apres ce au peuple deuot prescha et declaira choses plus doulces que miel de la natiuite de ce poure roy en bethleem Vne merueilleuse vision fut lors la monstree a vng homme plain de vertu/qui fut telle. Il vit venir ledit saint francois a la dicte creche/et quant il fut encontre il vit quil esueilla vng petit enfant qui gisoit dedens endormy et comme le vouloit mettre hors de son somme. Certes ce nest pas de merueille ne sans cause se nostreseigneur iesucrist monstra sa petite forme et figure denfance a celluy qui a ce iour ne pensoit a autre chose. Certes celluy qui es cueurs de plusieurs hommes est comme mort et assoupi par oubliance/par la doctrine et exemple de saint francois qui la reueille est retourne et reduit a memoire. Quant toutes ces solempnitez furent finees chascun sen retourna en son hostel. Et certes du foing de la creche qui fut garde

plusieurs perilz ⁊ plusieurs fortunes furēt estrangees a plusieurs hommes ⁊ femmes ⁊ mesmement furent remedes de maladies ⁊ de langueurs par ce foing donne a plusieurs bestes sās les autres biens ⁊ choses innumerables q̄ en plusieurs necessitez de maladies et autres perilz aduindrent. Aussi p grāt merueille il ressuscita plusieurs mors/ ⁊ se a present nous ne sommes pas certains de tous/toutesfois nous sōmes certains ⁊ le scauons de gens dignes de foy quil en a ressuscite xi.

De ses oroisons continuelles/⁊ de sa confidēce en nostreseigneur. chapitre. Cviii.

A Toutes les choses esquelles le benoist saint estoit affecte ⁊ ententif tousiours son refuge estoit a oroison continuelle. Car sil entendoit dun ardant zele au prouffit de ses prouchains/toutesfois il estudia souueraine ment quil eust en toute experience de perfection le soing de soy mesmes. et a ce faire plus aiseement il q̄st les lieux solitaires. Et pour ceste cause aussi se seoit il en lieu desert comme en vng hermitage/⁊ bien souuent quant il habitoit entre les gēs il sen alloit de nuyt tout seul faire ses oroisons es eglises ⁊ es maisons desertes. O quantes paours ⁊ frayeurs ⁊ quantes temptatiōs et machinacions du dyable vainquit il en ces lieux obscurs ⁊ desers. au quel en ces horribles lieux le mauuais esperit conseilloit non pas seulement choses pestilentes ⁊ deffendues/mais auecques ce en vne horrible figure ce ql disoit luy certifioit en luy mettant la main en la sienne. Certes il esleut ces lieux par grant hardiesse affin quil veillast ⁊ vaccast mieulx a oroison. Il apprint illec premier ce quil monstra aps aux autres affin que en temps oportun il fust si plain de vertu ⁊ de bonnes parolles quil les gettast et prononcast en edifiant ses prouchains. Et aduenoit souuent que quant il pensoit a dire ces choses ou autres que luy venu au lieu ou il deuoit prescher il ne sauoit p quel bout commencer/⁊ ne luy souuenoit de tout ce quil auoit entreprins a dire Et en ceste qualite il nauoit pas honte de confesser son pechie deuant tout le mōde. Et apres ce soudainement il commencoit a entrer en son propos ⁊ affluer en parolles par doulce eloquence. Et ainsi en toute esperance se tenoit en suspens en la prouidence ⁊ largesse de dieu seulement / en soy de tous poins defiant de sa propre industrie. Et par celle mesme constance de pensee il parloit a plusieurs comme a peu. Et par celle mesme diligence il preschoit a vng seul comme a plusieurs. Il nauoit honte de personne quil ne parlast dun mesme courage aux sages ⁊ aux sots / aux grans ⁊ aux petis. Car il prescha tresconstamment aux cardinaulx qui estoyent assemblez deuāt le pape honnore Et par la simplesse de ses parolles il nesmouuoit pas tant les gens a rire comme en admirant par la ferueur de son esperit a compunction il les esmouuoit a pleurer. Et pour ce le saint hōme qui vtilement auoit congneu la diuision des tēps a luy ⁊ a ses prouchaīs vnefois pour la maniere des seculiers laissa les tourbes ⁊ quist vng lieu solitaire/⁊ desiroit de tout son cueur congnoistre en faisant sacrifice de luy a nostreseigneur quelle chose il luy pourroit offrir plus agreable. Et de tant quil estoit en ce desir plus longuement/de tant se y fichoit il plus ardamment. Et vng iour ql estoit en lermitage ou il demouroit il vint a lautel deuote-

ment sur lequel en grant crainte et reuerence/il mist le liure des euangiles/et apres ce deuantdit autel il sagenoulla humblement et se mist en oroisons/et de la plusgrāde deuocion quil pouoit cria a nostreseigneur quen la premiere ouuerture du liure des euāgiles ql feroit il lui daignast mōstrer de lui sō plaisir. finablemēt de cueur cōtrict il se leue de son oroison soy garnissant du signe de la croix si ouurit le liure. Auquel cōme la passion de nostresaulueur iesucrist lui vint premieremēt a lencontre il soupeconna que ce luy estoit aduenu dauenture. Et pource il cloyt de rechef le dit liure/et puis louuryt si y escheyt encores/si fist ce iteratiuement plusieurs et a toutes heures il trouua ce ql auoit trouue deuant ou le semblable. Et de cest heure le cheualier de dieu nen doubtoit plus. Et celluy qui ia pieca auoit en sa pensee desire destre martir des lors se delibera plus ardanmēt en son couraige de souffrir pour nostreseigne[ur] et endurer tout ce que possible lui seroit.

Comment les trasses et empraintes de la passion nostreseigneur apparurent en son corps chapitre Cix.

DEux ans auant son trespas il vit en vision vng seraphin ou cōme sa figure en lair/aiant six eles qui auoit les mains estendues/et les piez ioins et estoit atache et fiche en vne croix il auoit aussi deux autres elles dressees sur sa teste et deux autres estēdues po[ur] voler/et tout son corps estoit couuert de deux elles Le saint hōme se merueilla fort de le veoir/et estoit p[ar] ce altere en sa pēsee de paour et de ioye. car il se delitoit fort en ladmirable beaulte de sa sēblāce/mais lorrible affixion de la crois lespouētoit/mais ce qui le reconfortoit cestoit ql estoit de lui regarde gracieusement. si pensa moult longuemēt saint frācois en luy mesmes que cestoit q[ue] ceste vision pouoit signifier. Si vit finablemēt vng miracle qui en tous les siecles passez ne fut oncq̄s veu ne ouy/car es mains et es piez de lui apparoyēt cōme troux ou fixures de cloux/et auoit son coste dextre percie cōme de fer de lāce. La p[ar]tie de dedens des mains et la haulte p[ar]tie des piez mōstroit ql y auoit la vne supeminence comme de teste de cloux. Les mains par dehors et les piez p[ar] dedens portoies signes et traces longues comme de pointes de cloux reuersees q[ui] semblablemēt excedoiēt p[ar] dessus la char. Et au coste dextre appoit vne grande plaie ouuerte q[ui] gettoit hors souuent grāt boullon de sang q[ui] aucunefoiz taignoit sa robe et ses garnemēs. Donques quāt lōme saint vit en soy ceste p[re]cieuse appariciō il estudia sōmieremēt garder et cōseruer ce p[re]cieux tresor par lequel nr̄eseig[neur] lauoit enrichy de p[re]rogatiue especiale sans le mōstrer aux yeulx des hōmes/sans reputer a grant chose les biens occultes de chascun quant ilz sont produiz en publique/et souuent ramenoit en sa bouche ce q[ue] dit le p[ro]phete. Jay mucie tes polles en mon cue[ur] etc. Il auoit donne a ses freres q[ui] cōuersoient autour de luy tel signe q[ue] quāt ilz le verroient occupe es choses forains et exterieres ilz luy cōmendassent de reciter le verset dessusdit afin quilz sen allassent aincois ql ouyst aucūe chose inuisible a sa solitude. Certes la playe du coste entra et fut en son corps sans ce que personne le sceust iusques a ce que frere helias seulement dauenture desseruit a le veoir en cel estat

De la vertu des oroisons du benoist saint dominique pour convertir les ames a dieu. Cx.

En ces fais

Et ce pendant monseigneur sainct dominique florissoit en vertu faisant plusieurs miracles par leffect de ses oroisons / Dont ung notable eues que de honnorable vie nomme alacrin du temps quil estoit encores prieur de Casamarie en lordre de Cisteaulx. Et quil fut envoie par le pape honore en alemaigne print son chemin par bonone pour aller veoir et visiter le saint homme de dieu dominique / avec lequel il avoit iadis eu grant congnoissance et familiarite / et quant il fut venu et quilz virent lun lautre ilz eurent ensemble une secrete et consolatoire collation des choses divines et des delices de la vie celeste / et luy dist le saint par une familiere confidence ainsi que la matiere le requeroit. Je te confesse dist il ce que ie ne dis oncques a homme / et tu ne le reveleras a personne tant que ie vivray / que oncques en ceste presente vie ie ne demanday riens a dieu quil ne le me ottroiast a mon plaisir. Il y avoit lors en la cite de bonone ung nomme maistre conrat natif dalemaigne. lequel les freres de lordre avoient grant desir quil y entrast. Et ainsi quant le prieur alacrin ouyt le secret du saint il sesbahit fort et par grande confiance luy dist. Doncques pere demande a dieu quil te doint maistre conrat / en lordre du quel les freres demandent si ardamment lentree. Lors respondit saint dominique. O bon frere tu mas requis chose a faire bien difficile. Toutesfois se tu veulx en ceste nuyt assister a prier dieu avecques moy / iay fiance en nostre seigneur quil ne nous fraudera pas du desir de nostre peticion. Et quant complie fut finie et que les freres sen allerent reposer lhomme de dieu dominique demoura en leglise present ledit prieur / et passa illec la nuyt en prieres et oroisons comme il avoit acoustume. Et apres que matines furent dictes / et que le iour commenca a venir / les freres vindrent dire prime et que le chantre commenca Jam lucis orto sidere / veez cy la nouvelle estoille de clarte maistre conrat qui vint illec soudainement et se vint getter aux piez du benoist pere dominique / demandant et instamment requerant labit de lordre lequel il print perseveramment. Ung doyen qui estoit de france et qui alloit a romme trouva le saint homme dominique preschant en la ville de matine / auquel il vint pour conferer avecques luy / Et luy exposa en grant douleur entre autres choses son peril inevitable / en luy disant quil ne se pouoit contenir du delit de la char. Pour laquelle chose il se tenoit dexercer toutes bonnes operations comme desespere. Auquel le saint homme en la fiance divine dont il estoit plain luy dist. Va dist il et te tiens doresenavant constamment / et ne te despere pas de la misericorde de dieu. Je impetreray de dieu que tu auras continence de ta char. Et ainsi comme il luy dist ainsi advint comme il apparut clerement et vraiement / Car celluy qui avoit este ort et lubrique devint en apres continent et chaste.

Des principalles meurs dicelluy. chapitre. Cxi.

LE saint homme de dieu dominique reluisoit par honestete de meurs/ et par merueilleuse impetuosite de la ferueur diuine estoit porte et mene et en luy estoit moult ferme lequalite de sa pensee se ce nestoit quil fust trouble de compassion ou de misericorde. Et pour ce que le cueur ioyeux de lhomme embelit sa face/comme en la face de lui resplendissoit la beaulte procedent du bon tesmoignage de sa conscience. toutesfois la lumiere de son visage ne cheoit point en terre. et par ce facilement il auoit lamour dun chascun/ et des que aucuns le regardoient sans quelque difficulte il cheoit en leur grace et en leur dilectiō Et es choses quil sauoit qui estoient raisōnables selon dieu gardoit telle constance de pensee qua grant peine ou iamais il ne vouloit muer parolle quil eust une fois profere en digne deliberation. en quelque lieu quil fust ne quil conuersast fust en voie ou en chemin ou auec ses compaignōs ou quelque hostel ou en hostellerie/ou auec ses familiers et subgetz/ou auec ducz princes barons ou prelatz tousiours il affluoit en parolles edificatiues/et habondoit en bonnes exemples. par lesquelz il inuitoit les courages des escoutans a lamour de iesucrist/et au desprisement du siecle. A grant peine pouoit on prendre la parolle de lui quelle ne fust pesante et plaine du poix de vertu. Car iamais les parolles de luy ne fussent yssues de sa bouche en vain/ puis que il auoit son cueur suspendu au ciel. Par tout ou il alloit il se monstroit fermement soustenant leuangile par parolle et par euure. Il receuoit tous les hommes du monde en son large sein de charite/ et pour ce quil les aymoit tous il estoit ayme de tous. Ce lui estoit chose propre de sesiouyr auec les esiouyssans/et de lamenter et gemir auec les dolens. et ce aussi le faisoit a tous agreable que luy allant la droitte et simple voye/il ne usa onques de parolle de duplicite ne de fiction. Certes il estoit vray amateur des poures/ car il estoit vestu de poures vestemens En viande tres attrempe qui auoit en toutes choses la franche et liberalle puissance sur son corps. Il detesta tellemēt le mōde et sa gloire/car il alloit a pie sec sur la mer de ce monde/ cōme fist saint pierre sās enfōcer ne mettre le pie dedens Si aduint unefois quil fut esleu euesque de correte/ mais il nen voulut point et le reffusa affermāt quil laisseroit plustost le pays que consentir a aucun lelection qui seroit de luy faicte. Ce nest pas de merueille sil ensuyuit lexemple de cellui qui quāt les tourbes des peuples le voulurent faire Roy fuiant en la montaigne mōstra bien manifestemēt cōment loffice de prelation deuoit estre appete. Il fut unefois interrogue pour quoy il aymoit mieulx demourer en la cite de carcassonne quen celle de thoulouse. Pour ce dist il que ou diocese de thoulouse ie treuue plusieurs qui me honnorent/mais en celle carcassonne au contraire tout le monde me deboute

Cōment il limitoit et partissoit lespace du iour a dieu et a ses prochains chapitre. Cxii.

CErtes saune la teneur de honnestete en toutes choses cōmunemēt il ny auoit ame qui au long du iour residast si longuemēt auec les freres et aux heures de la nuit il ny auoit hōme plus prest ne plus diligent en toutes manieres aux vigiles et oroisōs/ il exposoit le iour pour ses prouchains et la nuyt a dieu sachāt que dieu a mande le iour estre emploie a sa misericorde/ et la nuyt a sa loenge. Certes il auoit de ses yeulx fait cōme une fōtaine de lermes/ et les lermes lui furent comptees pour pain et pour refection de iour et de nuyt/ mais de iour plus/puis que il a celebre

les messes quotidiennes en grant nombre ⁊ sollempnellement/⁊ de nuyt quāt il sest expose aux veilles sans soy lasser ⁊ sans soy coucher. Et aduenoit souuent que quant on leuoit dieu en la messe/il estoit tellement rauy en exces de pensee comme se il veoit illec present iesucrist encharne. Pour laquelle cause par long temps il ne oyoit point messe auecques les autres. Certes il auoit vne coustume de coucher souuent es eglises iusques a ce que a grant peine ou a tart on lui eut fait finance daucun lit a reposer. Toutes les nuytz dune chaine de fer il receuoit de sa main propre trois disciplines / cest assauoir lune pour luy/lautre pour les pecheurs qui sont en ce monde / ⁊ la tierce pour ceulx qui sont tourmentez en purgatoire. Il prioit doncques toutes les nuytz ⁊ perseueroit en veillant tant que nature en pouoit porter. Et a la fin quāt il estoit las ⁊ que la necessite de dormir le requroit fust deuant lautel/ou en ql̄que autre lieu/ou mesmement sur vne pierre a la semblance de iacob le patriarche. Il se dormoit le chief enclin ⁊ repposoit vng petit ⁊ puis se reueilloit pour prier dieu comme deuant

De son eureux trespassement. chapitre. Cxiii.

Quant il fut pres du terme de son pelerinage ou de sa bataille en la ville de bonone/il commenca entrer en vne langueur de maladie en la p̄sence de ses filz en dieu / ⁊ ses freres qui tous estoient deuant luy il dispofa son paisible testament. Ouquel principallemēt tant a eulx q̄ a tous autres q̄ lors estoiēt espanduz par le monde par salutaire admonicion deuāt mise il leur donna ⁊ laissa sa succession legitime de charite de humilite ⁊ de pourete. En ces trois proprietez ⁊ qualitez de tresor il institua sōmierement tous ses filz heritiers affin que apres luy sans grāt merueille ilz fussent heritiers / ⁊ eussent la succession du royaume que dieu a pmis a ceulx qui layment. Et auec ce il deffendit le plus estroittement quil peut que a iamais nul en son ordre ne eust ne acquist possessions temporelles/ en encourāt en la malediciō de dieu/⁊ la sienne a celluy qui en toute lordre des freres prescheurs laquelle principallemēt est confessee ⁊ decoree ordre de pourete labourera ou procurera de lasperger ou arrouser du venin de substance terrienne. Item aux freres qui entour lui estoient ⁊ cōme sans cōsolation dolens de la destitucion de si grant ⁊ bon per/en les confortant de bon espoir leur va doulcement dire. Mes filz ⁊ mes enfās en dieu ie vous prie que nullemēt la departie corporelle de moy ne vous trouble/⁊ ne vous doubtez q̄ vous me aurez plus vtile mort que vif. Il auoit bien grande fiance non pas vaine. Il sauoit bien en qui il auoit creu / ⁊ si estoit certain de la courōne de gloire q̄ luy estoit apareillee/laq̄lle receu il en seroit de tāt plus puissant a impetrer ql̄ seroit seuremēt entre es puissāces de nr̄e seig^r. Finablemēt lui venu a sa derniere heure sendormit ⁊ rendit lespit a nr̄e seign^r en aoust lan mil.cc.xi. sans nulle doubte pticipant de ceste voix q̄ sonna du ciel a monseig^r saint iehan leuāgeliste cōme il met en son apocalipse. Beati mortui q̄ ⁊c. cest adire les mors sōt beneurez q̄ meurēt en dieu ⁊ en sa creāce. A ses exeques fut p̄sent le veneral eue sq̄ ⁊ cardinal de hostiēse lors legat du saint siege apostolique en lombardie/q̄ apres fut nōme pape gregoire q̄ cōmanda q̄ le corps du saint fust mis ⁊ enterre en leglise de ses freres.

Comment son glorieulx trespas fut reuele a aucuns freres Cxiiii.

A Leure ꝛ au iour que le beau pere trespassa de ce siecle frere guala de celle mesme ordre lors prieur de Brixe en lōbardie/ꝛ depuis euesque de la cite estoit dessoubz le clocher des freres dudit lieu ouquel lieu p force de sōmeil il se reclina/ꝛ dung legier sōme doulcement sendormit ꝛ vit par reuelation diuine ainsi cōme vne ouuerture ou ciel/ par laquelle deux blanches eschelles estoient deualees iusques a terre De lune des eschelles tenoit le bout de hault nrẽseigneur iesucrist en sa main ꝛ le bout de lautre eschele tenoit la vierge marie par lesqlles ii. escheles les anges couroient ꝛ descẽdoient/ ꝛ veez cy que ou millieu de ces deux escheles tout en bas on auoit mis vng siege ꝛ vng seant dessus. Et cellui qui la estoit assis estoit semblable a vng frere aiant sa face couuerte dun chaperon de la maniere quon tient quãt on enseuelit les freres en lordre. Et tiroient ces escheles enhault nostre sauueur iesus dun coste/ ꝛ la vierge marie de lautre iusques a ce que les anges chantans celluy qui auoit este assis fut iusqs au plus hault Et quant les escheles furẽt toutes dedens le ciel louuerture se recloit ꝛ la vision se disparut. Lors ledit frere fut esueille de son sōme cōbien que de la maladie precedente il fust encore bien feble et sen alla hastiuemẽt a Bonone la ou il scauoit que le benoist pere auoit este malade ꝛ quãt il fut la arriue il enquist ꝛ sceut de certain que a lheure ꝛ au iour que ladicte vision celeste luy apparut lomme de dieu dominique trespassãt de ce monde entra en la gloire du ciel.

Ledit iour de son trespas en aduint ainsi a frere Rabo ꝛ a frere tancret lesquelz entrans ensemble en leur hostel acoustume a lheure cōme sixiesme du commandement dicelluy frere tancret ledit frere Rabo hōme de grande saincte te vint pour celebrer messe a lautel/ auql aussi il se confessa ꝛ lui fut enioint en penitance qu il eust memoire en ses prieres de ce bon pere qui estoit malade a Bonōne comme il auoit oy dire. Doncques quant il fut venu alendroit de la messe ou on auoit acoustume de faire mencion des vifz/aiant soing de reuoquer a sa memoire linunction q lui auoit este faicte / soudainement il fut fait en exces de pensee estans comme immobile a lautel ꝛ rauy en esperit. Si vit en cest estat lhomme de dieu dominique couronne dune courōne de laurier tout resplendissant dune merueilleuse clarte qui sen alloit auec deux hōmes reuerens qui ladestroient. Et en ceste vision par reuelacion certaine luy fut donnee a entendre que lhomme de dieu dominique a celle heure/cestassauoir la sixiesme/ꝛ le sixiesme iour trespassant du corps auoit acquis le pays celeste. Ceste vision doncques ainsi finee ꝛ parfaicte/ce frere fut rendu a soy mesmes /et cōmenca a poursuir loffice de la messe / ꝛ rentrer ou lieu ou il auoit laisse quãt il fut rauy. Ce frere qui auoit eu ceste vision ne la reuela pas / mais la cela p longue espasse de tẽps pour la grãde humilite dōc sans doubte il estoit plain.

De la leuacion de son saint corps Cxv.

CErtes apres le trespas de ce pere venerable croissãt sãs cesser plusieurs miracles par lesqlz la sainctete de ce benoist hōme ne se pouoit celer. La digne

devocion du peuple voulut trãsporter son corps q̃ estoit ĩhume en vng petit & humble lieu en plus hault lieu pour lhõneur qui bien luy estoit deu/ou temps q̃ la multitude des freres vint a bonone au chapitre general. Le monument ouquel ce tant precieux tresor mucie gisoit estoit couvert dune grande pierre enclos de tous costez & seelle de tres dur cyment tellement que vent ne air ne q̃lque aspiraciõ nen pouoit yssir ne entrer Et apres que a bien grant peine par instrumens de fer le cyment fut rompu & que la pierre fut levee/ & le corps apparut/si grande apparence de souefue oudeur yssit de luy que non pas tantseulemẽt le sepulcre/mais aussi la celle pouvient estre ditz repositoires de espices aromatizans. Et aussi certes il estoit bien licite que ce corps qui par la vertu divine en perpetuelle virginite se estoit garde & demoure sans empirer. Icelluy mort monstrast tesmoignage de sa virginite dont oncques puantise de detestable luxure nestoit saillie de la yssist merveilleuse oudeur de suavite a lhonneur & gloire du createur. Ceste oudeur tant grande & si merveilleuse q̃ par linusitee suavite de redolence elle surmõtoit toutes choses aromatiques totalemẽt/& nestoit oudeur de quelque chose naturelle semblable a celle. Ne elle ne yssoit pas tantseulement de la pouldre du saint corps ou de la chasse / mais aussi de toutes les choses dont il estoit environne tellement que quant les choses furẽt apres portees en loingtaines regions/ilz retindrent leur oudeur par long temps. Et si se tint tellemẽt cest oudeur aux mains des freres qui avoyent touchie ou manye aucune chose de ses sainctes reliques que en q̃lque maniere ne combiẽ quilz fussent lavees ou frotees par plusieurs iours si donnoyent ilz tesmoignage de la grant oudeur cõservee. Aussi plusieurs du peuple acoururent qui estoient mal disposez qui furent aspergez & pouldrez de celle saincte pouldre/& par elle receurent le benefice de sante. A ceste venerable translation sans les freres furent presens hõnorables hommes cest assavoir larchevesque de Ravẽne/& quatre evesq̃s / cest assavoir celluy de matine/ apres celluy de sabine/& celluy de brixe & de bonone/ & encor vng autre. Encores y estoit la puissance quon appelle le potestat de bonone avec ses gens darmes qui estoiẽt a lenviron du sepulcre qui gardoiẽt que aucun ne peust embler ne emporter aucune chose des sainctes reliques.

Des mors qui par luy furent ressuscitez en hongrie. Cxvi.

Maintenant fault venir aux choses lesquelles apres ce dieu a daigne monstrer par les merites de son glorieux confesseur monseigneur saint dominique a lexaltacion de son nom par loyalle narration. Et premieremẽt les choses merveilleuses que nous avons cõgneu estre advenues & faictes en hongrie/& mesmement envers les mors resuscitez. En simile vne region de celle province vng noble homme & sa femme esmeuz de devotion vindrent visiter les reliques du benoist saint dominique qui estoient en la maison des freres/duquel vng petit que il menoit avecques luy malade parvint illec iusques a la fin de sa vie en se mourant / lequel le pere pleurant le porta a leglise/ et le mist & colloqua devant lautel du benoist monseigneur sainct dominique/ Et en feble voix commenca a lamenter et dire. O benoist saint dominiq̃ ie vis ioieux a toy/& ien retourne triste ie te prie rens moy mõ filz la ioye de

mon cueur. Et cōme il fust ainsi pleurant perseuerāment iusques a la nuyt enuiron la mynuit lenfant ressuscita il huma du lait ⁊ chemina parmy leglise

Ung ieune filz serf de la contesse iustine q̄ peschoit ou fleuue de cris ⁊ ne p̄noit pas bien garde a luy cheyt en celle riuiere/en laquelle il se noya ⁊ ne le pouoit on trouuer/grant espace de temps apres on q̄st le corps/sy fut trouue mort ⁊ apporte. Ladicte contesse qui estoit moult dolente de la mort tant miserable de son seruiteur inuoqua le benoist saint dominique pour sa resurrection promettant quelle iroit nudz piez visiter ses reliq̄s ou elles estoiēt/⁊ sil aduenoit q̄ ledit serf peust ressusciter elle le mettroit en frāchise/⁊ tantost celluy q̄ auoit este mort en la presence de tous ceulx q̄ la estoiēt saillit ou milieu deulx tout en vie. Le petit filz dun noble hōme nōme lancelot mourut par vne grāde ⁊ mortelle maladie de fieures duquel le corps enuelope en draps estoit ia porte hors de lostel/⁊ la mere reprenāt son esperit en telle tristesse fist bien tost venir vng prestre a elle/deuant lequel elle fist veu en appellant en son aide deuotement mōseigneur saint dominique ⁊ celle qui en pleurant auoit receu son filz mort par les merites du saint luy fut restitue vif. Ung hōme de la ville nōmee le leygotact vefue dun filz nōme thomas qui ia estoit mort/⁊ pource que la nuyt le surprint il demoura la seul autour du corps pleurant et criant/priant ⁊ requerāt a ioinctes mais monseigneur saint dominique incessāment en deulx ⁊ gemissemens/dont il aduint que enuiron les coqs chantans celluy q̄ auoit este mort se remua il ouurit les yeulx ⁊ dist a son pere Quest ce a dire mon pere que vous auez ainsi la face moullee/⁊ il luy respōdit. Ce sont les lermes de ton pere/mon filz car tu auoiez este mort/⁊ iestoie demoure seul destitue de toute ioye/⁊ le filz luy dist. Mon pere tu as beaucoup pleure mais le benoist saint dominique a eu compassion de ton dueil lequel par ses merites a impetre de dieu que ie te fusse rendu en vie.

Encore de ce mesmes. chapitre Cxvii.

La renōmee de ces vertus creut p̄ tout le royaume de hongrie. Ung homme fut qui en toutes choses estoit incredule ⁊ desloyal/Il aduint q̄ vng filz quil auoit cheit en griefue enfermete de maladie dont ⁊ de laquelle il rendit lesperit. Vng de ceulx q̄ estoyent la venuz pour conforter son pere luy dist. Croy que monseigneur saint dominique a este homme de grant merite enuers dieu si le inuoque de tout ton cueur par auēture que celluy qui a suscite plusieurs mors suscitera ton enfant Lors celluy qui eut compunction en son cueur sur ladicte incredulite redargua ⁊ reprint soy mesmes amerement/et se affya en linuocation dudit sainct et ne cessa toute celle nuyt de prier ⁊ de pleurer. Et a la premiere heure du point du iour lenfant qui gisoit mort commenca a mouuoir la main et getta le cueuurechief dont sa face estoit enueloppee ⁊ se leua. A la parfin le pere auecques son filz ressuscite/sen allerent hastiuement a asimila cestoit le lieu ou le saint estoit aoure/⁊ la denonca au peuple le bien ⁊ le miracle que dieu auoit fait par les merites de saint dominique. Aussi vng hōneste homme qui auoit nom gentus de la ville de pinar auec ses parrochiens vint aux freres portant son petit filz ⁊ disant. Veez

cy mon filz qui avoit ia este mort / lequel monseigneur saint Dominique a suscite/ Car comme depuis le matin iusques apres midy il fust couche tout mort en ma maison ou milieu de tous mes serviteurs pleurans et crians ie me tiray ung peu arriere. Si me souvint que dieu avoit donne grace a sainct Dominique sur la ressuscitacion des mors/ et en celle fiance ie vins au lieu ouquel ie avoie acoustume de faire oroison. Et lors ie invoquay le glorieux confesseur sainct dominique en pleurant tres ameremẽt quil me rendist mon seul filz. Et quãt ie retournay au corps de lenfant et que en pleurant et criant ie me adentay sur sa face ie vy que il fut fait vif et ouvrit ses yeulx

Des autres miracles qui advindrent en celle region. C.xviii

Ung homme qui gisoit languissant en ung lit qui passe a dixhuit ans avoit perdu la veue / ouyt dire que le prestre et les parroissiens vouloiẽt aller visiter le lieu et les reliques de monseigneur saint dominique fut conforte en son esperit et voulut aller avec eulx. Mais le prestre voyant que ce seroit chose impossible en toutes manieres dy aller luy deffendit bien. A la parfin par le grant desir et espoir quil avoit vainquant la puissance du corps essaya de y aller/ et se leva/ et soudainement il sentit en lui une vertu infuse que il commenca a marcher hastivement/ et de tãt que plus et plus marchoit/ et tãt plus prouffittoit en la sante de son corps/ et en la lumiere et clarte de ses yeulx. Et par ainsi plus chemina diligẽment et tellemẽt que quant il fut au lieu destine il recevt en son corps et en ses yeulx pfaicte sante Ung ieune hõme nõme saudur qui estoit maistre dostel du prevost de torrode estoit detenu en grant enfermete et maladie en laquelle manifestemẽt il veoit envair et ruer contre luy infinie multitude de diables qui le tiroiẽt po^r laller pendre/ et autrefois lavoient tourmẽte de plusieurs manieres de tourmens. Luy voyant quil estoit opprime de inestimable paour promist de veu et de voix si haulte quil peut a dieu et au benoist dominique auquel fiablement il se recommanda/ Et tantost vint a luy en guise dun frere le benoist sait dominique qui en le couvrant de son mantel fist en aller et fuyr toutes les molestacions et vexacions diaboliques/ et en puissance vertueuse restraignit leur impetuosite/ et sans demeure le delivra du tout de sa griefue enfermete desesperee Item une matrone de la ville de pinar disposant de faire celebrer une messe quelle avoit vouee a lhonneur de sait dominique mist a point po^r ce faire trois chandelles pres a ce/ mais a leure deue que le prestre devoit celebrer la messe/ elle ne le trouva point. Pour laquelle cause elle mist lesdictes chandelles en ung vaissel. lesquelles estoiẽt enveloppees dune petite touaille nette. Puis se divertit aucunemẽt/ et sen alla/ et revint une heure apres/ et vit que les chandelles ardoyent a grans flãmes. Doncques elle qui fut fort esbahye yssit dehors et appella les voisines qui y vindrent de toutes pars. Tous vindrent veoir la merveille/ et se arresterent illec cõme tremblans et priãs iusques a ce que lesdictes chandelles furent toutes arses en le^rs psences. et ainsi iusques au bout en ardant petit a petit furent consũmees en maniere que la serenite ne quelque autre chose qui fust au vaissel ne fut arse ne empire.

Des miracles quil fist ou pays de lombardie. chapitre. Cxix.

En la prouince de lombardie vng escolier nomme nycolas estudiãt a boulongne estoit trauaille de grieue malladie de reins ⁊ des genoulz depuis la feste sainct michel iusques a la pentecouste/ Ne il ne se pouoit de luy mesmes leuer ne aller p la maison sans baston/ne se remuer sans aucun aide de soulagement. Et qui pis estoit croissant la douleur ⁊ la rage de la malladie fut bien par lespace de quinze iours malade au lit sans soy leuer. Et encores sa cuisse senestre de grande maigrete amenuysee/secha tellemẽt que par lopinion des medecins il ny auoit en elle nulle esperance de cure ne de guerison Et par ce quant il se vit destitue de tout layde des hommes/ il se commist du tout a layde de dieu et du benoist saĩct dominique/auquel il se voua voulant aussi en signe de deuotion offrir vne chandelle de sa quantite propre/⁊ commenca a mesurer la grosseur ⁊ la lõgueur de son corps de fil destoupes duquel la chandelle deuoit estre faicte ⁊ comme il se fust tout mesure en long le chief le col ⁊ la pectrine/ en apres les reins ⁊ les cuisses Et a la parfin le genoul/lequel il ceignit tout au tour du fil/Et a chascune mesuration quil faisoit soy sentant alleger/il crioit en disant. Ou nom de nostreseigneur iesucrist ⁊ du benoist dominique ie suis deliure/ Si se leua en pleurant de ioye courant a legtise ou le corps sainct dominique reposoit. Deux enfans qui estoient muetz du ventre de leur mere natifz de casmat/desquelz le pere se voua a monseigneur sainct dominique. Et apres le veu fait il lappella de grant courage. Et tantost apres fut donne a chascun des deux loffice et la faculte de bien parler/tant que la nouuelle parole bouta hors la silence. De rechief vne femme nommee truda qui auoit este par lespace de trois ans et plus aueugle/⁊ auoit soustenu le dommage de la perte de sa veue/⁊ ne luy auoit on peu secourir par quelque medecine. Elle appella deuotement saint dominique/⁊ tantost elle receut la clarte de ses yeulx. Vne autre femme de oultre les montaignes auoyt vng de ses doiz sechie ⁊ contract en telle maniere que elle en auoit perdu lusage sans pouoir estre guerie passe a vingt ans/ Laquelle se voua audit saĩct ⁊ inuoqua son nom/⁊ elle recouura lusage de son doit. En apres vng autre nomme raphonel qui estoit tellement rompu q̃ ses boyaulx luy descendoient es genitoires dont il estoit merueilleusemẽt passionne/et pour ceste cause inuoqua sainct dominique/⁊ incontinent il fut afranchi de ceste essoine.

Des choses qui par luy furent faictes ou royaume de cicile. Cxx

En la cite daugufte en cicile la fille dune deuote bourgoise estoit tellement tourmentee de la pierre q̃lle ne pouoit ne viure ne durer/⁊ ne trouuoit conseil ne confort aux medecins si non de la faire tailler. Et comme le io^r fust estably/ ouquel la pucelle deuoit estre taillee/la mere doubtant le peril de sa fille/ le iour precedent sen alla a legtise de monseigneur sainct dominique ⁊ la se mist en oroison ⁊ voua sa fil-

le & la recommanda le mieulx que elle peut a dieu & audit sainct. Et la nuyt ensuivant sainct Dominique vint a la pucelle qui dormoit & luy mist la pierre dont elle estoit tourmentee en la mai & sen alla. Et ce fait la pucelle sesveilla qui se sentit delivre & la pierre en sa mai laquelle elle bailla a sa mere & luy expliqua la vision par ordre. Et la mere en grant lyesse apporta la pierre aux freres & compta devant plusieurs la chose ainsi quelle estoit advenue. Laquelle pierre les freres pendirent en leglise devant lymage du sainct en memoire perpetuelle. En celle mesmes cite comme le iour de la feste de saict dominique aucunes matrosnes qui avoiet este en leglise des freres a la solenite des messes retournerent en leurs maisons. Ilz trouverent vne des femmes de la rue qui se seoit au sueil de son huys & filoit / laquelle par paroles charitables ilz reprindrent pourquoy elle ne cessoit de faire oeuvre serville a la feste de si notable saint / laquelle tantost de felon courage & de face courroucee leur dist. Vous qui estes bigotes des freres / festez la feste de leur saint / & incontinent ses yeulx devindrent fort enflez / & luy prindrent tellement a demangier / & elle a les grater quil en furent tous renversez / & que diceulx saillirent xviii. vers / lesquelz vne voisine de empres lui osta / pour laquelle scaue fut si contrite en son esperit que elle sen courut a leglise dudit saint Dominique / devant la porte de laquelle elle prosterna & confessa ses pechez a vng des freres en vouat a dieu que doresnavant elle ne detrairoit a lamy de dieu saint dominique / & tres devotement garderoit ses festes / & incontinent lenfleure & de mengeure de ses yeulx sen alla / & les vers ne furent oncques puis veuz en iceulx. Cy est adiouste ce qui advint a frere Nicode de verone de lordre des freres mineurs / & quil manda estre mis en escript. Comment il fust a vng soir avec vng frere nomme iaques de mantue qui recommandoit fort & louoit saint Dominique. Mais luy au contraire le desprisoit par paroles derrogans / & a ce soir vne grande fievre le saisy & traveilla griefuement toute la nuyt / & le dessudit frere vint a luy pour le visiter & luy dist. Frere pres te garde que ce que tu as ne te soit advenu pour ce que tu as desprise saint Dominique / mais il non content de ce ne fus pas seulemet desplaisant du meffait & coulpe passee / ains encore plus indigne profera plusieurs paroles iniurieuses Et le iour ensuivant la violense de la fierer ne cessa / mais renforcoit tellemet que a lheure de nonne il estoit come tout embrase de la fievre cotinue

Et luy comme celluy qui nen pouoit plus commeca a entrer en compunction & dire a soy mesmes. Certes iay grant vergongne de ce que le mal que iay mest advenu par ce que iay prononce blaspheme contre le sainct de dieu. Et pource ie luy voue & prometz que sil me veult relascher ce mal iusques a despsdoresnavant ne diray aucun mal de lui Mais se aucun en mesdisoit ie le contrediroie. Et grant merveille fut que a peine eut il sa parole finee quil se sentit de tous poins delivre de sa fievre. Et ces choses qui a present ont este dictes suffisent des miracles de sainct dominique tant durant sa vie que apres sa mort.

Des maladies que saint francois souffrit avant son trespas. Cxxi.

Es faiz dicelluy.

Ce pendant le benoyst francoys dix & huyt ans apres sa conuersion nauoit en tout ce temps donne a sa chair aucun repos. Et combien que aucuns iours luy fussent passez en grande langueur/touteffoiz il fut tourmente de plus griefues maladies & angoisses es deux derrenieres annees de sa vie. Il estoit tellement fait subiect a soy & auoit tellement accorde son corps a larmonie de lesperit/ que en toutes les choses que lesperit luy ordonnoit estre faictes il ne sentoit a peine quelque repugnance. Il fist son corps comme mort pour entendre au salut de ses prochains. Il alloit sur vng asne enuironnant les chasteaulx et les citez/Et a toutes ses maladies fut adiouste le fermete des yeulx. Lors frere helye quil auoit esleu comme ou lieu de sa mere & q desiors quil viuoit il lauoit esleu pasteur de son tropeau le contraignit et induysit par bonnes raisons quil se laissast medeciner/doubtant que dauenture par nonchalance il ne perdist du tout la clarte de ses yeulx/ auquel luy humblement obtemperant cōme a son pere souffrit lors quon meist et applicquast plusieurs medecines a ses yeulx ia soit ce que par lagrauance du mal il ny eust nul remede. A la parfin pour ceste occasion & en entention destre guery il fut mene au lieu ou nostre sainct pere pape honnore faisoit sa residence/ la ou deuotement & honnorablement il fut receu de la court de romme/mais il fut la receu deuant les autres plus familierement de hugues lors euesque dostie soubz la garde duquel il sestoyt pieca commis luy & tout son ordre/& duquel il auoit dit par esperit de prophecie quil seroit vne foiz pourueu du sait siege apostolique. Cestuy euesque auoit merueilleuse affection damour enuers sainct francoys/ et comme il tesmoigna depuis quant il fut promeu a la dignite apostolique/quil ne se veyt oncques en telle ne si grande perturbation desperit que toute lobscurte de pensee que il auoit ne se departist en la parolle/ou ou regart du sainct homme/& que la soudaine serenite de suauite et doulceur de ioyeusete retournast/dōt toutes les foiz que il le veoit il luy faisoit telle reuerence comme a vng apostre & le admonnesta instamment quil print la cure de luy/auquel en ce le sait homme obeyt comme es autres choses Doncques faictes les cuitures en la teste et les vaines incisees & appliquez collires & emplastres/tout ce ne lui proffita riens a sa sante. Car quelque medecine quon y applicquast tousiours le mal croissoit et augmentoit. Certes il porta tāt grāt dōmage en son corps q il print en bōne pacience & action de graces/& sans tenir compte des molestes Il dressa du tout son entention a dieu/ Et combien quil fust aux excercices et besongnes du corps mortel fort inutile. Ce nonobstant il sexcercita tousiours aux triumphes de la bataille nouuelle/& disoit ainsi. Mes freres commencons a seruir dieu. Commencons encores & prouffitons/Car nous nauons encores point prouffite. Il vouloit de rechief retourner aux commencemens de sa simplesse. Il vouloit de nouuel seruir & penser les ladres qui sont contempnez/& soy transporter en lieux loitains hors de la conuersation des hōmes/& si se cuouoyttoit exempter dauoir quelque cure ou gouuernemēt sur autruy/& affermoit que pour moult de causes cest grant peril de y estre/& mesmement de tenir lieu de prelation ou temps qui queurt/& vault mieulx & plusieurs estre gouuerne de plusieurs que de les gouuerner.

De son eureux trespas Chapitre. Cxxii.

Quant il eut longuement demoure a sene environ six moys devãt son trespas plus griefvement affoibly de son corps que il ne souloit ⁊ veoit on quil approuchoit de sa fin/ Ledit frere helyas le plustost quil peut acourut hastivement/si le amena de la courtine vng petit respirant avecques luy iusques a sa celle/⁊ quant il fut la vng petit ⁊ quil nen povoit plus/ Car la maladie gaignoit tousiours pays/il pria ql fust mene iusques en la cite dassise.

Et si tost quil y fut arrive si grande maladie le commenca a tourmenter p tous les membres/que quant on luy demanda sil aymeroit estre detrenche de vng bourreau par martire que souffrir telle passion par trois iours/ il respondit. Quil la souffreroit ẽcores plus grãde que quelque martire se cestoit la voulente divine/⁊ si luy seroit plus plaisãte ⁊ plus agreable. Si fist venir a luy tous les freres quil luy pleut/si les beneyst tous ainsi que dieu luy en donnoit le povoir. Finablement il congneut quẽ lheure de sa mort estoit pres Si hucha deux de ses freres/ ausquelz de son trespas prouchain il commanda que len chantast ioyeuses loenges a nostreseigneur. Et luy ainsi mallade quil estoit commenca a commencer en chantant ce pseaulme. Voce me ad dominum clamavi/Voce mea ⁊c. Et puis requist que on lui leust celle evangile de sainct iehan depuis ce lieu ou commence. Ante diem festum pasche. Apres il commãda que len le meist sur vne haire/⁊ que len pouldrast de la cendre sur luy. Et ainsi les freres estans tout autour de luy ⁊ pleurans se endormit eureusement en nostreseigneur iesucrist. Et puis lung diceulx qui estoit son especial disciple homme de grande renõmee/ duquel le nom nest pas cy recite pource quil ne vouloit point avoir de gloire quant il vivoit/vit celle glorieuse ame desliee de sa chair en figure dune grant estoile rayant. Il la aussi comme sur grãdes eaues soy bouter en vne blanche nuee ⁊ monter tout droit au ciel. Et apres ce que ceulx de la cite dassise sceurent sa mort/tous acoururent la loans dieu en grant ioye de ce quil leur donnoit la garde de si grant homme.

Toutesfoiz paravant avoit este fait grant pleur de ses filz pour la substraction que dieu leur faisoit dung tel pere Lequel pleur fut tantost mue en grande ioye/car ilz veoyent vne chose nouvelle que dieu avoit fait apres sur la terre. Ses membres qui pavant avoient este mourmeux ⁊ roides ilz se ploioient ⁊ tournoient maintenant a la voulente du manyant/⁊ le sainct corps aourne des traces ⁊ emprainctes des playes de nostreseigneur ⁊ la chair qui paravant estoit dure ⁊ noirastre reprinse en la tendreur denfance reluysante par merveilleuse blancheur cõme ayant la forme de chair glorifiee tant estoit belle. Cestoit a present chose glorieuse de veoir en la chair tant blanche la similitude de la fixure des cloux voire noirs comme fer/cloux formez de la chair mesmes ou millieu des piez ⁊ des mains/ ⁊ le dextre coste rougy du sainct sang/ses filz ⁊ freres ql avoit laissez plouroient tous de ioye ⁊ baisoient en leur pere les signacles du souverain Roy. Lors fut porte le tressainct corps en la cite ⁊ ou lieu ou il avoit aprins ses lectres quant il estoit enfãt ⁊ ou il avoit premieremẽt preschie fut enseuely.

De la confirmacion de troys ordres par pape gregoire Cxxii.

Doncqs ces deux prestres deuãt ditz establisseurs de ces deux ordres/cestassauoir francois & dominique commencerent leurs cours en nostreseigneur soubz le pape innocẽt tiers & furent confermez soubz pape honore son successeur/lequel pape honore ou pmier an de son pontificat a la peticion de saint dominique conferma lordre des prescheurs/ & en lan tiers a la peticion du prieur & freres du val des escolliers conferma aussi les constitucions de leur ordre. Lesditz freres cestassauoir du val des escolliers auoit ia p aucun temps parauant esleu certaine forme de viure iouxte la rigle saint augustin quilz deuoient garder/ & auoiẽt ia prins des religions approuuees aucunes constitucions/ cestassauoir que le premier de celle maison & ses successeurs feroient loffice de visitacion en toutes les eglises de leur ordre en la maniere des chartreux sans aucune exaction temporelle. Et les trois premieres filles de celle ordre aront la faculte & la puissance de visiter leur mere en la maniere des chertreux. Et que les prieurs forains qui viendrõt vnefoiz lan en temps ordonne en ladicte eglise celebrent le chapitre general en la maniere des chartreulx. Et aussi que les freres labourans vestent escapulaires & quilz ne aient nulles chemises de lin & quilz ne aient ou dortouoir ne coultes ne coussins/ & que ceulx qui seront sains ne vsent point de chars silz ne stoient febles/ou malades. Doncqs ces considerations conferma pape honorius ainsi quil appert par les lettres quilz en ont. On dit que celle ordre cõmenca premierement vng nõme guillaume qui fut escolier de paris & depuis a la regenter en bourgongne lequel en la parfin auec aucuns de ses escolier sa la rendre hermite & eslut a luy & au siẽs petit a petit de diuerses regions/ telle forme de viure comme dicte est. Celluy mesmes honorius pape approuua la reigle des hermites des freres habitans en la montaigne du carme ou on lit que le prophete helye frequẽtoit souuent/laquelle il leur cõmanda estre gardee en remission de leurs pechez/laquelle fut faicte par venerable albert patriarche de iherusalem cestassauoir que tous & chascun des religieulx auoient leurs celles separees esquelles ou pres desquelles ilz meditent iour & nuit en la loy de nostreseigneur/& veillant en oroisons/silz nestoient occupes pour autres iustes occasions/ & que ilz ne vsẽt point de char silz ne sont febles ou malades/ & autres choses la contenues que leur pere leur institua estre gardees. Apres ces choses pape gregore successeur de honore conferma ceste reigle. Et auec ce leur commanda estroitement quilz ne eussent ne receussent ne rentes/ne possessions. Et apres ce cestassauoir lan mil deux cens trente & huyt pour les assaulx & guerres des payens ilz furent contrains a partir de ce lieu & eulx espandre par diuerses regions.

Du trespas daucuns nobles hommes du royaume de france qui en ce temps estoient chapitre Cxxiii.

Es croniques

L'An dessus desclaire du trespas de monseigneur sainct francois Cestassauoir de lincarnation nostre seigneur mil deux cens vingt et vng. Guillaume euesque de neuers honnourable & sage docteur es droitz canon et ciuil/ou temps de la grant famine ouquel il mourut repaissoit tous les io^rs deux mille poures qui auoit obtenu du Roy phelippe de france a grans despens la liberte des regales de neuers/trespassa la veille de lascencion nostreseigneur. En ce temps mourut manasses euesque dorleans/auquel succeda phelippe nepueu de monseigneur saint guillaume de bourges. Et en celle annee nostresainct pere le pape fist euesque de paris guillaume qui estoit euesque dauxerre solemnel docteur en theologie. Et en lannee ensuiuant maistre pierre de corbueil arceuesque de sēs homme de inestimable lecture & de bōne vieillesse mourut le iour de son senne & fut enseueli & inhume present ledit senne en leglise de sens/auquel succeda maistre guillaume le cornu. En celle annee Guillaume euesque de paris admirable defenseur des libertez de leglise/trespassa de ce siecle & fut inhume en labbaye de pontigny. Et aussi en ce temps mourut maistre henry euesque de troyes licencie en droit canon et ciuil moult aduise & de grant aage/auquel succeda maistre robert doien de celle eglise. Peu de temps apres henry de gien conte de neuers hōme de grāt courage/& gardant les droitz de leglise principal persecuteur des heretiques/destructeur des ennemis & loyal vassal de iustice a la magnanimite duquel auoient enuie les barons de france/alla de vie a trespas en son chastel de sainct aignen en berry & illec inhume le quinziesme iour apres lapparition de nostreseigneur. Apres ce labbe de pontigny auecques sept abbez plusieurs moynes & autres vindrent querir le corps dicelui pour lemporter auec eulx/mais ilz furent empeschez par les peuples/& en dangier destre tous occis & lapidez sy en y eut de mors/mais a la parfin le corps fut par sentence translate audit lieu de pontigny.

De la venue du Roy de Iherusalem en france/& de la mort du Roy phelippe chap. lxxv.

En celle annee Jehan Roy de Iherusalem fut moult dolent de la perte de la cite de damiete/& de la destruction de son ost/& de ses gens. Si passa la mer & sen vint en france demander aide. Et frederic empereur de Romme qui auoit prins le croisee pour aller sur les infideles print a femme par paroles de present la fille seule dudit Roy de Iherusalem & ce il afferma par serment deuant le pape honore. Et lannee ensuiuant furent celebrees solēnellement les nopces entre eulx. Lan mil deux cens vingt & trois ou moys de iuing Phelippe Roy de france tres puissant qui auoit vaincu en bataille rengee Othon lempereur & plusieurs autres nobles & puissans qui auoit acquis normendie tout le pays de guyenne et grant pertie de poictou & qui auoit tousiours este victorieux en guerre & conseruateur principal de libertez de leglise se reposa & dormit en nostreseigneur & fut enterre en leglise saint denis. Il fist vng merueilleux testamēt/car il laissa a Jehan Roy de Iherusalem cent mil liures parisis/Et si en donna autant aux templiers/& autant aux hospitaliers/et fist encores plusieurs autres biens dignes de memores. Il acquist

aussi ou royaulme plusieurs contez/cest assauoir Vermandois/ clermont/beaumont/pontigny/alencon/le maine/touraine/aniou & poictou. En celle annee loys son filz qui luy succeda ou royaulme fut couronne solemnellement en la ville de reims le premier dimenche daoust qui eschayt le iour de la transfiguration nostreseigneur/ & blanche sa femme en royne. Doncques par ce retour na le royaulme a la lignee de charles empereur/ de laquelle il vint du coste de sa mere. Ledit roy loys auoit ia trente & sept ans ou enuiron quant il fut couronne/ & eut parolle de paix & daliance auecques ledit empereur frederich ou lieu quon appelle vaucouleur. Le conte de champaigne print lors a femme la fille de guischard de beauieu/cousine germaine du roy loys/ & rendit ledit roy au conte deux chasteaux/cest assauoir montereau ou fault yonne/ & bray sur seine/lesquelz son pere auoit longuement tenuz. Amaulry conte de montfort retourna des parties des albigois en son pays par faulte de viures/en laissant la cite de carcassonne bien garnye qui en grant labour & inestimables despens & perte de plusieurs gens auoient este acquis & possidez des nostres par lespace de quatorze ans. En celle annee le roy iehan de Jerusalem print le chemin de saint iaques comme pelerin & print a femme la fille du roy de galice. Et le roy passa la mer en angleterre ou len luy fist plusieurs beaulx dons.

Du retour du royaulme de france a la lignee de charles chappitre. Cxxvi.

Comme dessus a este dit les francois vindrent des troiens au commencement de leur naissance & lors que ilz tenoient encores la maniere des payens establirent leur royaulme en gaule comme on peut veoir a present/ Car elle fut de ceulx de troye nommee france. En lan de nostreseigneur quatre cens quatre vingts & quatre apres que hilderich leur roy fut mort qui auoit prins la cite de treues. Clouis son filz tint & aucmenta fort le royaulme. Lequel auecques plusieurs de ses subietz auoit este baptise par monseigneur saint remy/ & sa lignee regna eureusement iusques a lan de nostreseigneur sept cens cinquante/excepte que par quatre vingts & huyt ans a compter depuis le temps du roy clotaire & de saincte baptheur royne que les roys appeticerent ou mal userent de leur puissance/ La puissance fut disposee par les plus grandes maisons. Et pour ce aduint il que pepin qui estoit le plus grant maistre dostel de la maison du roy hilderich fut en leglise sainct denis oingt en roy auecques sa femme & ses filz par pape estienne & leur generation perpetuellement benoiste par ledit pape en heritage de royale succession. Et tous autres qui mal vouldroient faire ou venir contre luy ou ses heritiers ledit pape les excommunioit danathematisation apostolique. Si dura leur lignee en france iusques a lan de nostreseigneur neuf cens vingt & six. Lors hue capel conte de paris & duc des francois inuada le royaume par le gre de la plusgrant partie des seigneurs & du commun/ & a la fin obtint le royaulme/ Et lors fut le royaulme translate de la lignee du grant charles a la lignee du conte de paris. On list es gestes de sainct richer & de sainct valery que leurs corps auoient este translatez de leurs gens mesmes de leurs eglises en leglise saint bertin & furent illec mis en garde pour la paour des normans & des

sandois comme en lieu seur/car du tẽps de charles le simple que les normans furent convertis a la foy crestienne/si furent ilz lors raportez a leurs propres eglises/mais toutesfoiz en ce temps cy les moynes firent demande des corps saincts aux moynes de saint bertin/lesquelz ilz detenoient par la violence du conte arnoul. Lors sainct Valery sapparut au conte hugues de paris en son dormant & luy dist. Va ten a arnoul cõte de flandres & luy dy que de leglise de sainct bertin il renvoie en noz eglises noz corps. Car nous aimons mieulx noz propres lieux que les lieux estranges. Lors le conte hue de paris luy demanda qui il estoit/& qui estoit son compaignon/& il luy respondit. Je suis nõme Valeri & mon compaignon est Richer de pontieu. Doncques ce que dieu te mande par moy faiz le hastivemẽt & ne targe point. Hue doncques sen alla par devers arnoul & luy dist ce que dieu luy mandoit par luy. Mais le conte de felon courage refusa de rendre les corps saincts. Lors hue capet dist au conte arnoul. Garde que a tel iour & a telle heure tu me rẽdes ou faces remettre les corps saincts honnestement en leur lieu de ton bon gre/Car se tu ne le faiz de bon gre tu le feras malgre toy Lors le conte arnoul de flandres pour la paour quil eut de hue & comme contraint par sa puissance fist faire deux chasses dargent dorees/et a ung iour dit en grant exercice de gensdarmes les fist conduyre & raporter honnestement en la ville de monstereul sur la mer qui appartient au roy de france/lequel les receut & les fist mettre chascune en son lieu. La nuyt ensuyvant saict Valeri sapparut a hue en son dormant & luy dist. Pource que tu as par grant estude fait ce que ie tavoie commande et que tu nous as raportez a noz lieux/toy et tous tes successeurs regnerez ou Royaulme de france iusques a la septiesme generation. Toutesfoiz en aucũs livres ou il y a septiesme on treuve par durable. Ce que nous pouons precisement trouver depuis hue iusques a ce loys. Car ce hue engendra Robert/robert engendra henry/Henry phelippe/& phelippe engendra loys le gros. Et loys le gros ung autre loys/lequel engendra phelippe qui de elizabeth fille du conte baudoyn de henault engendra ce loys qui regne. Car comme dit est dessus/ce baudoyn vint de la lignee emengard fille de charles le simple/iusques auquel en la puissance du royaulme perseuera la lignee de pepin & de charles empereur. Et puis que ce loys succeda ou Royaulme a son pere il appert que ledit royaulme est en luy reduyt a la lignee de charles le grant. Par la dicte relation des corps saincts dessusditz il appert que la translation dudit royaulme fut faicte par la voulente de dieu. On list es gestes de ceulx dacquitaine que on croit que la lignee de charlemaigne fut reprouvee pource quelle estoit paresceuse de defendre et edifier les eglises. Elle fut plus dicte destruysant ou negligente que edifiante Mais laissons ces choses au iugement de dieu qui comme recite lescripture mue les temps & transporte les royaulmes/& dit. Les Royaulmes sont transportez de gent a autre pour les iniures les iniustices contumelies & diverses fraudes que len y fait lung a lautre. Et encores dit. Dieu destruit les sieges des ducz et des princes orgueilleux & en lieu deulx il y a fait asseoir les doulx et debonnaires.

Du voiage du roy loys contre les poiteuins & de la feintise du conte bauldoyn. Cxxvii.

L'An mil deux cens vingt & quatre le Roy loys septiesme pere monseigneur saint loys tost apres quil fut couronne assembla son ost pour aler cõtre les poiteuins & assembla ses gens a tours le lendemain de la feste saint iehan baptiste. Si partit dilec acompaigne de douze cens cheualiers auecques plusieurs autres bien en point pour cõbatre/& de fait mist le siege deuant mozi vng tresfort chastel/Mais sauary de mauleon qui estoit dedens traicta & cõposa auecques le Roy quil sen yroit sauluement luy & les siens et par ce moyen le chastel fut rendu au Roy. Et de la le Roy sen alla a sainct iehan dangely/labbe & les bourgois du lieu allerent a lencontre de luy paisiblement & luy rendirent la ville/promettans luy estre loyaulx. Le roy de la tendit a la rochelle & mist le siege deuant. Les canons & les bombardes furent afustees deuant par neuf iours qui rompoient les murs incessamment. Et sauary de mauleon qui estoit dedens auecques deux cens cheualiers/les bourgois de la ville & autres gens se defendoient dedens vigoreusement. A la parfyn ceulx qui estoient dedens considerans quilz ne pouoient de quelque lieu auoir secours & voyans croistre continuellement la force du Roy luy rendirent la ville par certaines conditions fermees entre le roy et les bourgois dicelle/& par ce moyen sauary & les siens sen allerent par la mer Et apres ce toute condition cessant/les bourgois entierement se donnerent au Roy saulue les libertez de la ville en lui faisant foy & hommage/Aussi les lymosins et pierregortins tous les princes du pais de guienne exceptez les gascons qui estoiẽt oultre la garonne promirent au roy fidelite. Lan mil deux cens vingt & cinq enuiron pasques vng homme qui feignit soy estre bauldoyn conte de flandres & empereur de constantinoble vint oudit pays de flãdres en habit de pelerin & plusieurs nobles & non nobles du pais de flandres lui porterẽt faueur par ce quil monstroit plusieurs enseignes quil estoit ce bauldoyn/mais ceulx qui pas ne le croioyent luy resistoient & lui firent guerre vigoreusement/ne demoura gueres apres q̃ il fut ordonne pour euiter toutes guerres que le roy & luy feroient appointement a peronne & parleroient ensemble & de fait se y trouua. Si lui demanda le roy qui cestoit qui lauoit fait cheualier & en quel lieu il auoit fait hõmage a son pere le roy phelippe & ou en estoient les lectres/& quelle femme il auoit espousee/& ou en auoient este les nopces. Lequel a toutes ces choses ne voulut respondre demandant delay iusques apres disner. Lors que le roy congneut la fraulde de luy et le malice il le bannit hors de son Royaulme/& luy qui estoyt venu en grans pompes sen alla confusiblement & miserablement & a peu de gens Et tantost apres il fut prins dũg nomme bechard de cassenca en vne tauerne & fut baille a la contesse de flandres qui luy fist souffrir maintes durtez & finablement le fist pendre & estrangler au gibet.

De la prinse dauignon par le roy loys chappitre. Cxxviii.

En celle annee le mercredy devat la purification le Roy loys & plusieurs princes/arceuesques & euesques contes & barons prindrent a paris le signe de la croix par la main du legat et cardinal de romme. Consequemmet ou tēps de pasques lan mil deux cens xxvi le roy & tous les croisez vindrent a borges & de la tirerent par les citez de neuers & de lyon pour aller en la cite īprenable dauignon q par leglise rōmaine auoit ia este excōmuniee p lespace de sept ans. Le roy cuidoit bien passer pmy celle cite paisiblement pour aucunes cōuenances ql auoit eues auecqs eulx/ mais non fist/car les portes luy furēt closes & fut reboute luy & les siens dont le roy sesmerueilla & reprint vigueur desperit Si mist le siege deuant celle ville/ leql il diuisa en trois parties. Le quatriesme iour apres la penthecouste q estoyt la veille sainct barnabe il cōmanda que toute lartillerie grosse & menue fust mise a point & afustee cōme bombardes canons vulgloires & autres engins. Si getterent pierres & mangonneaulx qui a celle foiz peu prouffiterēt car ceulx de dedens se defendirent merueilleusemēt Ce siege cousta au Roy moult de gens & dargent. Si dura le siege iusques a la my aoust/car a celle heure commēca la grande mortalite & telemēt que tant de la peste cōe des habondāces des pluyes & du gect des pierres en mourut des nostres plus de deux mil. La mourut guyon de sainct pol qui fut attaint de la pierre dung canon. Il estoit vaillant hōme darmes/catholique & honneste/aussi y mourut leuesq de lymoges. Et le conte de champaigne sen retourna en son hostel sans licence du roy ne du legat. Lors ceulx dauignon considerans la constance du Roy de grant courage q auoit iure a ses barons & fait serment que iamais ne partiroit de la tant quil auroit la ville/baillerent deux cens hostages des meilleurs de la ville qui iurerent eulx arrester au cōmandemēt de leglise. Lors du mandemēt de monseigneur le legat & aussi du cōmandement du Roy les fossez furent empliz & fut la ville assaillie par telle maniere q trois cens maisons a tourelles et tous les murs a lenuiron furent demolis & abatus a terre. Si se rendirent. La ville fut absoulte/en laqlle monseigneur le legat institua plusieurs belles ordonnances & statutz. Messire nycole de corbie moyne de clugny fut consacre euesque dudit lieu. Le roy osta de la son ost & chemina par le pays/duquel luy furēt paisiblemēt rēdues toutes les citez chasteaulx & forteresses iusques a quatre lieues de tholouse. Le roy mist & laissa pour luy en toute celle Region hymbert de beaulieu comme son lieutenant.

De la mort du roy loys septiesme & du couronnement de son filz loys/& du trespas de pape honnore. Cxxix.

Lors q le Roy fut retourne moururent larceuesque de reims et le conte de nammur/desquelz les corps furent reportez en leurs eglises. De ce pestilent siege nulz ou peu ne retournerent en sante/& creut la mortalite generale par tout le royaulme de france/ et plus moururēt des ieunes q des vieilz Le ieudy deuant la feste de toussains ainsi que le roy retournoit par deca/ceste malladie mortelle lassaillit. Et le mardy ensuiuant en la ville de monpencier en auuergne il trebucha en frenesie Et le dimenche ensuiuant cest assauoir es octaues de toussains lan mil deux

cens xxvii. Il trespassa ilec en nostre s[eigneur]. Cestoit ung Roy catholique & de merueilleuse saincteté & auoit esté tous les iours de sa vie / il ne macula ne soulla oncques sa chair fors que auec sa femme espousee en mariage legitime. La dit on que la prophecie de Merlin fut acomplie la ou il est dit que le lyon paisible mourra en la montaigne du ventre car deuant luy on ne vit oncques nul des Roys la mourir. Son corps fut porte en leglise de saint denis / ou il est honorablement enseuely empres son pere.

Le premier dimenche de laduent fut loys huytiesme son premier filz couronne en Roy en leglise de Reims qui auoit enuiron daage treize ans & demy & fut couronne par la main de leuesque de Soissons / pource que leglise de Reims nauoit lors point de prelat. Si manda le Roy plusieurs des barons de france a son couronnement qui ny voulurent point venir pour la douleur quilz auoient de son pere / & de la desolation du Royaume ilz neussent peu si tost mener ioie / car tous entendoient lors a pleurs & a gemissemens. Ferrand conte de flandres qui par douze ans & six moys auoit esté detenu prisonnier a Paris soubz la main du Roy / fut rachete & deliure par force dargent enuiron le iour des Roys. Celle annee ou moys ensuiuant la quinziesme kalēde dauril mourut pape honore & fut enseuely en leglise saincte marie maior. Cestui mauldit & excōmunia lempereur frederic qui lui auoit esté rebelle & aduersaire a leglise Rōmaine & absolut tous ces barons de non luy faire hommage. En apres lempereur qui parauāt auoit esté croisie durant la sentence decōmeniemēt passa la mer. Et apres la mort du pape honore huguelin euesque de hostie fut esleu en pape & fut nomme gregoire.

De la dissētion qui fut entre les barons de france et le ieune Roy loys. chapitre. Cxxx.

En ce temps hugues conte de la marche & thibault conte de champaigne firent conspiration cōtre le ieune roy loys & promirent & firent ensemble aliance. Et a ceste cause le conte de bretaigne du consentement du conte de champaigne qui contre la defense du roy loys defunct estoit retourne de la terre des albigois auoit ferme et tenoit le chastel de sainct iaques de beuron & belesme que ledit feu Roy loys luy auoit iadis baille en garde & si le fortifioit & garnissoit de viures. Et pour ce le ieune Roy nouuel acompaigne de ung cardinal de romme legat du sainct siege apostolique et phelippe son oncle conte de boulongne / Robert conte de dreux auecques grant ost se hasta daller iusques a carthery. Et quant le conte de champaigne le sceut il eut paour et en adherant au Roy de france / se mist hors de laliance & compaignee des contes de la marche & de bretaigne. Et a ceste cause le Roy par edit royal fist adiourner en personne en son parlement une foiz ou deux lesditz deux contes de la marche & de bretaigne pour respondre a ce que len leur vouldroit demāder mais ilz ny daignerent venir. Et afin que aucune chose ne fust veue estre faicte contre droit en ceste matiere ilz furēt de rechief adiournez ondit p[ar]lement po[ur] la tierce foiz. Et quant ilz aduiserent la grāt folie & lorgueil dont ilz estoient pleins / & la doulceur & clemence du roy q[ue] sil lui plaisoit aller en la ville de vendosme ilz lui amenderoient toutes les choses que ilz pouoient auoir vers luy forfaictes / Ce que ilz acomplirent par euure & par effect. Ne demoura gueres

apres que ces deux contes alliez auecq̃s aucuns autres barons de france enuieux du gouuernement qui lors estoit en lostel du Roy/ et de ce que la royne blanche sa mere auoit encores la tutelle et le gouuernement du roy et du royaulme ayans memoire que le conte de champaigne contre la voulente desditz contes auoit traicte et fait paix au roy et renonce a leur aliance et quil lui auoit dit et declare leur mauuais conseil/ assẽblerent contre luy gens et ost infiny. Et eulx entrans en sa terre ruerent sus et brullerent villes/ chasteaulx et villages et pillerent et destruisirent tout iusques a torcy ou il mirent le siege et le assaillirent. Et quant le conte de champaigne vit faire ses oultrages en son pays il enuoya deuers le Roy requerant son ayde. Si leur enuoia le Roy ses lettres afin quilz se departissent dudit siege. Et quant il vit quilz nen tenoyent compte il cueillit grant multitude de gensdarmes et alla encontre eulx hastiuement. Et quant ilz congneurent la venue du roy et que cestoit a bon escient ilz laisserent leur siege et le plustost que ilz peurent sen allerent. Et pierre conte de bretaigne induysit par le conseil et a layde daucuns des barons de france en soy esleuant contre son seigneur le Roy loys fist venir en son aide et passer la mer le Roy henry dangleterre acompaigne de grande multitude danglois pour combatre contre le roy de france Par quoy le Roy loys diuinement anime du zele de iustice disposa daller combatre ledit conte. Si se partit auecques sa cheualerie/ et premierement assaillit belesme et le print. Et quant le Roy dangleterre vit ce il eut paour et repassa la mer et sen alla hastiuement en son pays

Et lannee ensuyuant ledit conte recommenca a courir la terre du Roy son seigneur/ et pource le roy de rechief assẽbla ses gens et vint a grant haste contre luy iusques au chastel de adonsle quel il assiega et print. Et de la sen alla iusques a vng autre chasteau nomme chasteau cynon ou il mena son ost/ leq̃l il eut par composition.

De la conuersion sainct anthoine a lordre des freres mineurs chappitre Cxxxi.

De ses gestes

En ce temps flouryt le benoyst sainct anthoine de lordre des freres mineurs/ lequel ledit pape gregoire canoniza Cestuy fut natif de la plus noble cite de portingal nõmee lixebõne/ et fut sainct des son enfance et en baptesme fut nomme fernand. Et premierement il print labit de religion en lordre sainct augustin. En apres il oyt dire que aucuns des freres mineurs auoient este tuez pour iesucrist par aucuns payens en la cite de marroche/ desquelz vng notable homme nomme pierre auoit de la aporte aucunes venerables reliques/ et auoit racompte et diuulgue par ordre la maniere de leur saincte souffrance. Et soudainement en maniere dũg helephãt qui va a la bataille/ quãt il vit le sang seschaufa totalement au desir de martire. Et pour ce mettre a execution il print labit de lordre de ceulx qui auoiẽt receu martire pour iesucrist Et auecques aucuns freres mineurs qui auoient congneu lesditz martirs sẽ alla et partit hors de son monastere/ toutesfoiz obtenue a grant peine licence de son prelat. Et lung des chanoines soy monstrant estre plus dolent de la departie que les autres dist ainsi a celluy qui sen alloit par grant amertume de cueur. Va car par aduenture tu seras sainct. Auquel lautre humblemẽt respondit. Quant tu orras dire que

Je seray sainct tu loueras dieu. Il vint doncques au lieu ou la congregation des freres demouroit/lequel lieu estoit dit sainct anthoine. Jouxte lequel nom il pria que len lappellast dorenavant anthoine afin que par vne cautelle piteuse il feist penser & vaciller le courage de ceulx qui le hucheroient/& quil declinast & fuyst les opportunitez diceulx soubz vng nom incongneu. Ainsi doncques luy ardant de receuoir martire ne pouoit reposer iusques a ce quil eust la licence quon luy auoit promis de passer en terre sarrasine. En ces choses toutesfoiz il ne eut point lacomplissement de son desir/duquel nostre seigneur auoit autrement dispose que le sens humain ne entendoit. Et quant le chapitre general fut celebre en la cite dassise/les freres furent laissez et assis chascun en leurs ppres lieux/mais anthoine seul nestoit demande de personne/Car comme il estoit incongneu/ aussi veoit on quil estoit inutile. Doncques quelque mecion de luy en litterature/ne en quelconque autre vtilite/Et luy ce voiant vint deuotement a frere gracien qui lors presidoit aux freres de la prouince de romme en luy priant humblement quil le recueillist et en parlast au ministre general & que il le instruisist es disciplines regulieres/lequel il receut benignement & lenuoia au lieu de solitude quil requeroit/cest assauoir a lhermitage de mont paul/ou il trouua vne celle en vne cauerne destournee et loing des freres/en laquelle il mena vie la plus solitaire que possible lui fut/ confortant son esperit contre les temptations p sainctes meditations/par quoy il se conferma en lamour diuine/& illec tout seul en vigiles/nocturnes et oroisons persista & son corps par merueilleuse abstinence trauailla.

Comment la grace de predication luy fut diuinement enuoyee chapitre .xxxii.

Apres les freres enuoiez aux ordres vindrent a la cite de forulle entre lesquelz estoit anthoine/& aucus des freres prescheurs aussi y estoient. Et comme le ministre du lieu les sollicitast que aucun deulx leur proposast la parolle de dieu/et tous deissent quilz nestoiet pas assez sages pour faire cest office. Le ministre qui ne scauoit point quelle science anthoine pouoit auoir le contraignit a ce faire/ cest assauoir quil leur proposast quelque chose que le sait esperit luy dictast A laquelle chose il respondit quil y estoit le moins ydoine/ disant. Quil estoit plus propice a lauer les escuelles & les vtensiles de la cuisine/& en telz villains offices que a exposer les misteres de la parolle diuine. Touteffoiz a la parfin il ne vouloit pas du tout contredire a son souuerain/ ia soit ce quil y consentit oultre son gre. Et commenca a parler premierement en la crainte de dieu/mais en la prosecution de son sermon nostre seigneur le suspendit en telle profundeur de sentences mistiques/ tellement que ceulx qui la estoient se esmerueillerent confessás & disans. Que oncques en leur vie ne ouyrent telle chose. Et quant ce fut venu aux oreilles du ministre general Il luy enioignit loffice de prescher publiquement. Ainsi doncques luy merueilleusement affluent et plein des buurages de doctrine/ qui parauant auoit eu tant de soif au cueur de boire le calice de la passiõ ne craignoit poit mal

tenant a dire verite pour grande ne puissance de homme ne pour paour de la mort. Et de fait corriga tellement plusieurs grandes personnes que les autres prescheurs renommez qui ce oyent et autres qui estoient confuz par rougeur de pusillanimite quil couuroient de leurs manches leurs frons ou de leurs mains Nostre saint pere le pape aussi tesmoignoit quil exposoit et interpretoit si bien les sainctes paroles que de luy le saint homme fut nomme arche du testament. Il ne discutoit pas tant seulement des meurs par vne parole plaisante/ mais par raisons bien ordonnees aussi confutoit les opinions des heretiques Desquelz plusieurs il conuertit a la droicte foy et mesmement du temps que les freres tenoient chapitre / et furent assemblez en la prouince il conuertit desdis heretiques le prince et le maistre de tous. Icelluy saint prescha du tiltre de la croix et de la passion du doulx iesus. Et pose que le benoist saint francois fut encores viuant corporellement luy qui estoit loing de celle region/si se presenta il lors aux freres en lair tandis que le saint preschoit/ et comme approuuant la parole de lhomme de dieu monstroit aux escoutans que len le deuoit ensuir et encores se monstra il aux yeulx de lun des assistens les bras estendus en larbre de la croix/beneissant ceulx qui la estoient et le signant du signe de la croix.

De son eureux trespassement chap. Cxxxiii

Le benoist saint Anthoine vng an auant son trespas fut absoubz et deslie de tout le gouuernement quil auoit sur les freres et lui fut baille generale liberte aler prescher ou il vouldroit sy sen ala en la cite de pade la ou il mist son courage a estudier/ et exposa tout le temps de la quarantaine en predicacion et a oyr les confessions. Mais le dyable qui en ces eureux fais le vouloit empescher a vne nuyt quil sestoit endormy apres grant labeur le print parmy la gorge et lestraingnit si fort quil neust este defendu par le pouoir diuin il leust estrangle ainsi comme il recita depuis familierement a vng des freres/ et tantost il appella le nom de la glorieuse vierge marie par quoy il ouurit ses yeulx franchement/ et lors il vit que toute la celle ou il auoit ieu estoit enluminee de la lumiere diuine si grande que lennemy de lumiere ne la pouoit porter parquoy il se departit. La generalite et la tourbe du peuple estoient tellement enflambez de le oyr que a tous ceulx qui y affluoient il faloit monstrer es eglises leurs stacions cotidiennes. Et se tu eusses ilec este tu eusses veu les mortelles inimitiez estre reformees en paix et que ceulx qui estoient detenus par longue captiuite estre remis en leurs liberte et franchise les rapines et vsures estre restituees. Les choses qui estoient baillees en garde/ou en gaige estre rendues et les debtes estre relaschees. Et tous ceulx qui requeroient auoir conseil pour la qualite de leurs crimes se vouloient du tout arrester a larbitrage de lhomme de dieu/ et ainsi le promectoient et ne leussent il veu que a son regart seulement Et ia soit ce que par vne naturelle corpulence il fust presse dune griefue et continuelle maladie toutesfoiz en oyant les confessions et en ayant les consaulx il nestoit greue en nulle maniere. Et ou temps de vendenges et de moissons voyant que tout le peuple a coeillir les fruiz estoit occupe et que pource on deuoit cesser de toute predication il se transporta en ce temps loing du tumulte de la cite et au lieu solitaire que len dit

le champ sainct pierre se divertit pour la recreation de son esperit/lequel vng noble homme nomme tiso receut en sa seigneurie duquel estoit le lieu des freres/ce quil luy bailla humainement et de bon gre/auquel aussi il fist en vng beau lieu qui nestoit pas trop loing de la maison des freres & construit de ses propres mains vne celle sur vng noyer qui estoit fort large & espate de branches pres de lestoc qui estoit toute ppre aux estudes spirituelles/ Et laquelle celle anthoine dedia & appliqua a son estude. Et comme vng iour a heure de refection il fust descendu de ladicte estude & venu aux freres/il commenca soudainement a estre vehementemet tourmente. Et afinque les poures freres ne fussent greuez il pria quon le menast a pade Et pource que tousiours la maladie croissoit/il commenca a defaillir du tout. Et apres quil eut este confesse & quil eut receue labsolution/il commenca a dire ceste hymne. O gloriosa dña droit. Et apres ce aucun peu regarda en hault. Et quant on luy eut demande que cestoit quil regardoit/il respodit Je voy mon dieu. Et quant les freres apporterent come on a acoustume luile de vnction/il leur dist. Jay ceste vnction devens moy. Et quant il eut deuotement receu le sacrement de vnction il chanta auecques les freres les pseaulmes penitenciales/Et tantost apres il expira le trezieme iour de iuing lan mil deux cens xxi.

De ses exeques chapitre. Cxxxiiii.

En ces faiz.

Les freres ne vouloient pas si tost apres reueler le trespas du sainct/car ilz craignoient que la multitude ne vint a trop grans tourbes sur eulx. Mais ce qui du tout ne deuoit pas estre cele/fut a tous par ceste merueilleuse maniere sceu & reuele. Encores ne le sauoiet nulz fors ceulx qui y auoient este quant tantost apres les petis enfans qui cheminoient par compaignies es rues de la cite crioient. Mort est le pere sainct/ Sainct anthoine est mort. Doncques tout en haste afin q personne ne rauyst le corps/les bourgois auecques grant multitude de ges darmes descendirent du bout du pont dautre coste vindrent les freres qui demourerent a leglise saincte marie requetans auoir le corps dudit sainct pource quil auoit la esleu sa sepulture. Lesditz bourgois resistans au cotraire empeschoient quilz ny touchassent/deffendans ententiuement le corps a main armee & pource quilz auoient souspecon de fraulde/ilz voulurent rauyr & emporter le corps/& a ce a grant peine furent menez quilz attendissent la venue du ministre/duquel les freres auoient la cause & le commandement. Quant ce vint a mynuit le cry du peuple impacient fut grant qui desiroient en toutes manieres veoir le corps du sainct. Lors aduint illec vne chose merueilleuse a dire. Cest que le peuple fut si esmeu a celle heure la que par trois foiz ou pl9 ilz allerent rompre la celle des freres Mais ilz furent si esbahiz & si aueuglez que pose que les portes fusset ouuertes ilz nauoient pas puissace dentrer dedes Pendant doncques celle besongne po9 labsence du ministre les freres pour la grant chaleur deste excessiue firent enclorre le corps du sainct en vne petite

biere de fust ⁊ le firent deualer ⁊ mettre en vne fosse en terre/⁊ tantost la rume^r courut parmy le peuple que le corps du sainct auoit este rauy/Et incontinent comme enragez tous coururent a la celle a tout glaiues ⁊ haches/⁊ frapent et maillent sans cesser iusques a ce quilz eurent entendu ⁊ sceu le fait ⁊ la cause. apres quilz leurēt curieusement enquise. Ces choses ainsi faictes finablement leuesque auecques le clerge/le preuost auecques les cheualiers/⁊ innumerable multitude de peuple en bel ordre allerent a la celle en procession ⁊ tirerēt le corps de la fosse ⁊ tous les plusgrans soubzmettoient leurs espaules a le porter. Et ainsi en chantant hymnes ⁊ lo enges vindrent iusques a leglise de la saincte mere de dieu ou apres les solēnitez des messes par leuesque fut hon norablemēt enseuely le cinquiesme io^r apres son trespas.

Comment il fut canonizez et de ses miracles chapitre. CxxxV

Quant la tempeste ⁊ la controuersie fut cessee/en ce mesme iour miracles commencerēt a resplendir en telle maniere que tous ceulx qui estoyent mallades de quelque maladie qui pouoient atoucher a sa tumbe/tout incontinent ilz auoient la sante telle quilz la desiroient. Et ceulx qui ny pouoient atoucher ou estre apportez ilz estoiēt gueriz en la place deuant tous. Lors le peuple cria tous a vne voix que len entendist sur toutes choses a le faire canonizer. Et apres que len eut leu en publiq ⁊ approuue ses miracles. Le pape leua les mains au ciel ⁊ escripuit le confesseur anthoine ou cathalogue des sains ⁊ institua la feste le iour de son obit estre sollemnellement celebree/cest assauoir la premiere yde de iuing. Ces choses furent faictes lan mil deux cens xxx ⁊ deux la sixiesme annee du pontificat du pape gregoire neufuiesme En apres les miracles sont cōme dit est appuez esq̄lz sont trouuez. xix. contraitz ⁊ boiteux redrecez ⁊ sanez. Cinq paralitiq̄s consolidez ⁊ autant de bossuz ⁊ cōtrefaiz curez/six aueugles ēluminez/⁊ de trois sourds les oreilles ouuertes/⁊ dautant de muetz les langues furent desliees. Deux furent gueriz de pilencie/⁊ deux autres deliurez de fieures/⁊ deux qui furent resuscitez de mort a vie. Il y eut vne femme qui cheyt en la riuiere/⁊ en cheant elle appella sainct anthoine/tous ceulx q̄ la tirerent furent tant moillez que merueilles/mais elle seule fut tiree toute seche de son corps ⁊ de ses vestemens. Vne seur de lordre des poures dames qui tresgriefuement craignant le feu de purgatoire auoit obtenu de mō seigneur sainct anthoine que elle seroit de tous poins purgee en ceste mortelle vie/laquelle de terribles passions fut icy tourmentee/mais de rechief a la requeste de ses seurs elle desseruit de ce estre deliuree par les merites de monseigneur sainct anthoine. Vng cheualier qui estoit heretiq̄ des son premier aage mengoit a sa table/si oyt aucuns qui racōptoiēt des miracles dudit sainct/ qui cōme hors du sens getta son hanap de voirre de hault a terre ⁊ disant. Se anthoine garde ce voirre de casser ie croiray sans doubte q̄l sera saict/leq̄l voirre q̄ fut gette p grāt violēce ne se rōpit oncq̄s/mais demoura ētier ⁊ fut remis sur la table/⁊ p ce le cheualier tīt sa promesse/il deposa toutes ses erreurs ⁊ cōmēca a croire en iesucrist de foy pfaicte Il y eut vng clerc q̄ se moquoit de ceulx q̄ faisoiēt enq̄stes des miracles du saīt lequel fut incontinent frape dune tresgriefue passion/leq̄l tātost se retourna

deuers le benoist saint/si se voua ⁊ recommanda a luy/⁊ par ce moyen il fut guery/⁊ luy comme par experience enseigne de sa sainctete la publia generalement par tout

De saincte elizabeth de hongrie. CCxxxvi.

En ce tẽps resplẽdissoit en alemaigne saicte elizabeth qui par ledit pape gregoire fut canonizee

De ses gestes

Elle fut fille du roy de hongrie/⁊ fut fẽme de landegran de turinge. ⁊ des son adolescẽce elle tachoit a estre religieuse dressant ses voulẽtez ⁊ ses actions en dieu tant es choses qui touchoyẽt ses ieux comme ses vuissons. Elle estoit extupateresse ⁊ planteresse de vertus. Leschiele des bonnes meurs/lexẽple de paciẽce/le mirouer dinnocẽce. Et quant elle fut en aage de marier elle endura de griefues parolles ⁊ de psecutions tant de ses amys ⁊ prouchains cõme des conseilliers de son mary dont elle estoit daucuns desprisee/Mais po^r ce qlle prioit nrẽseign^r contre lespance de tous/son mary la confortoit secretemẽt en ses tristesses. Lequel pour ce quil estoit souuẽt empeschie es choses necessaires touchant les tẽporalitez de sa seigneurie. Toutessois en secret il auoit tousiours deuant luy la crainte de dieu. Il donna a la benoiste elizabeth sa fẽme puissance ⁊ faculte dexercer toutes les choses qui apartiẽnẽt a leuure de dieu/en la esmouuant ⁊ psuadant au salut de son ame. Le congie receu elle vestit vne robe grise p la main de maistre conrat de marpurg/Et en la reception de cest habit elle fist veu solẽpnel de chastete/⁊ vesquit en pourete/en abstinence ⁊ en humilite. Et durant le temps quelle fut ententiue a oroison/a diuine contemplation/⁊ aux euures de misericorde elle porta paciemment plusieurs parolles ⁊ dommages que elle eut des mauuais hommes. Et en ceste pacience le doulx iesucrist se monstroit a elle face a face acompaigne de grande multitude de sains/⁊ la reconfortant ainsi que son tresdoulx vicaire souuent quant elle estoit rauie en extasie le mõstroit par experience/ou quel on pouoit cõgnoistre la grãt ioye dont elle estoit lors pleine/combien q̃ chascun neneust pas la congnoissance/⁊ elle le reuela depuis a aucuns religieux. Si la veoit on aucunessois rire quant dieu estoit en sa presence/⁊ quant il se absentoit elle pleuroit/ce voyans ses chamberieres ainsi quelle leur declara depuis quant elle fut delles requise ⁊ vaincue p leurs prieres. Et vng iour que elle entendoit a sa cõtemplation quelle auoit en la maniere acoustumee ses yeulx ses mains ⁊ son cueur tendans au ciel elle estoit si tres solitaire ⁊ si adherant a sa deuotion q̃ la flambe ⁊ les tisons brusllerent ses vestemens sans ce quelle en congneust ne sentist riens/⁊ iusques a ce que lune des chamberieres q̃ venoit de dehors sentit loudeur du feu/⁊ des draps destaignit le feu. Si fut lors la saincte blasmee ⁊ reprinse par le cry de la pucelle. Et quant elle fut reuenue a soy/elle print ses vestemẽs qui estoyẽt poures ⁊ meschans/si les cousit de ses propres mains ⁊ restaura le mieulx qlle peut la perte qlle y auoit eue. Elle ne vouloit point q̃ ses chamberieres ne autres lappellassent madame/mais qui plus est elle les faisoit seoir empres elle/⁊ menger en son plat. Elle filoit et les vaisseaulx de la cuisine lauoit ⁊ nettoyoit. Elle fist edifier vng hospital pour les poures. Et se aucune chose luy sembloit bonne ou delicta-

ble a son menger/elle le mettoit incontinet hors de sa bouche. Elle servoit & administroit les povres qui demouroiet en sa maison/elle les baignoit elle faisoit leurs litz & les couvroit/elle avoit avecques elle ung petit enfant q navoit que ung oeil & si estoit rogneux duquel elle pensoit & le torchoit & le portoit pisser. Et entre les inumbrables miracles que nresgneur monstra par elle ien parleray briefmet/elle ressusita xvii. mors/& si enlumina ung enfant q avoit este aveugle. Et mourut la xiiii. kalende de decebre. Le iour de la translation de son saint corps depuis quil eut este mis en une chasse de plomb/ il fut oste de terre/le iour dapres quon ouvrit le lieu pour en oster les reliqs on trouva que du corps delle degoutoit huille de merveilleuse oudeur/laquelle appert encores au iourdhuy a ceulx qui le vot veoir/car les goutes sarracent come la rousee sur le grain/ & quant on les a essuiees ou qlles sont cheutes petit a petit il y en naist dautres.

De la dissencion des escolliers de paris/ & de plusieurs autres choses chapitre Cxxxvii.

Lan mil deux cens et trente fut faict une dissencion entre les escoliers de paris/ & telle quil laisserent la ville & furent tantost espandus & sen allerent/les unges a Reims/les autres a angers/les autres a orleas/les autres en angleterre/& les autres allerent ailleurs po cause de leur estude En celle annee Henry roy dagleterre a la requeste depierre conte de bretaigne passa la mer en bretaigne afin quil peust facillemet recouvrer la terre quil avoit pieca possidee/et perdue Mais nullement son propos ne luy peut lors prouffiter ne venir a effect & sen retourna vainet vague sans riens faire. Et en celle annee le roy loys recouvra sur ledit cote la cite dangers & le chastel belesme ql lui avoit baillez a sa vie. Lan mil ii. cens xxxiii. fut grande dissencion entre les bourgois de beauvais par ce que les petis seslevent contre les grans/ en laquelle tempeste plusieurs des grās furent occis/& apres ce plusieurs des petis prins & mis prisonniers en diverses lieux du royaulme/& finablement rachetes par une grāde some de deniers & milon evesq de ladicte cite estoit tenu pour suspect pour ce quil avoit favorise les petis. Et le roy loys come iuge souverain mist leuesche en sa main & po ce leuesche fut par plusieurs annees mise en interdict. Et ledit milon evesque de beauvais sen alla pour ceste cause a Rome & en allant il trespassa en chemin Et son successeur Geoffroy insista contre le roy en celle cause fist en leuesche par peu de iours & plains daffliction et puis mourut. Auquel succeda Robert qui composa & fist paix avec le roy & p ainsi il absolut le dyocese de linterdit

En celle annee fut grant yver tellement que les blez furent gelez dont grāt de fain sensuit en france. Lan mil deux cens xxxiiii. loys roy de france print a femme Marguerite fille du conte de prouvence environ le demenche de lascension/laquelle fut couronnee a sens & vint a paris environ les octaves de lascension. Lannee ensuivāt fut grande & merveilleuse famine en france & mesmemet en guyenne tellemet que les hommes megoient les herbes chāpestres comme les bestes/& valoit lors le sextier de ble cent solz parisis en poicton. La fut aussi grande pestilence par laquelle plusieurs povres riches grans & petis estoiet tous alumez du feu sait tellemet que leglise de saint maissent estoit toute pleine de ces malades.

En celle annee thibault conte de champaigne cueillit grans gens darmes/ et tempta soy leuer a lencontre du roy loys Et quant le Roy le sceut il se hasta de venir contre luy iusques au bois de vincennes/ Et quant le conte le ouyt il lui enuoya ses messagiers priant que le Roy deposast son ire/ et il amenderoit loffense Et affin quil trouuast sa grace/ il lui donna deux villes/ lesquelles il possideroit a tousiours perpetuellement/ cest assauoir bray et monstereau ou fault yonne

Lan ensuyuant ung Roy nomme vetulus enuoia ses ambaxadeurs en france en leur commandant quilz occissent le Roy loys/ Mais tantost apres dieu luy mua son cueur / et y mist cogitacions de paix/ et non pas doccision. Par quoy il enuoya autres messages ou ambaxadeurs apres les premiers en lui mandant quil se gardast bien des premiers messagiers. Et quant le Roy le sceut il fist en plus grant diligence garder son corps par hommes qui continuellement portoyent massues de cuyure. Ainsi les seconds messagiers quirent les premiers. Et quant ilz les eurent trouuez ilz les amenerent au dit Roy loys. et quant il les eut tous deux il sen resiouyt et honnora les ungz et les autres/ et leur donna beaulx dons / et au Roy vetulus enuoya plusieurs autres dons royaulx et precieux en signe de paix et damictie. Lan mil deux cens xxxi. es ydes de feurier maistre iordain pasteur de toute lordre des freres prescheurs et recteur dicelle mourut en la mer. Car ainsi comme il alloit en la terre saincte pour visiter les lieux et les freres/ la cruaulte des undes de la mer de son impetuosite getta au riuage la gallee en laquelle il estoit/ et deux freres/ et quatre vingtz et six autres personnes Et la ledit iordain fut oste hors de ce mauuais monde par le benefice de la mort/ et ses freres aussi car gueres nen eschapperent. Et comme les corps fussent sur terre gisans sans inhumer comme tesmoignent ceulx qui de ce danger euaderent/ et que de leurs propres mais les enseuelirent. Lumieres du ciel reluisoient sur eulx toutes les nuytz/ et de plusieurs personnes furent veues maintes croix reposer sur eulx. Auquel miracle les laboureurs et les habitans du lieu affluans purent telle force de grant oudeur que par le tesmoignage de ceulx qui apres les miracles veuz ces trois corps enseuelirent iusques a dix iours apres quilz les eurent maniez loudeur de leurs mains ne se euapora/ Et tout autour de celle sepulture et oultre la doulceur de celle oudeur redondoit/ iusques atant que la barge ou estoient les freres de achon fut arriuee / et quilz les transporterent en leur eglise / la ou ledit pere resplendit de plusieurs miracles/ et a plusieurs fait des benefices

Du passage oultre la mer fait soubz le Roy de nauarre/ et de la discorde qui fut entre frederic et le pape gregoire Cxxxviii

En ce temps les freres prescheurs et les freres mineurs a cest office appellez de nostre saint pere le pape par lexortacion de leur predicacion esmeurent plusieurs barons de france cheualiers populaires clercs et laiz tous croisez qui sappareillerent eulx transporter oultre mer en laide de la terre saincte. Lesquelz toutesfois par laccord du pape gregoire differerent le passage par lespace de quatre ou cinq ans. Et auoient pour conducteur le conte de champaigne qui lors estoit Roy de nauarre. Si y en auoit comme on dit en la compaignie aucuns qui nestoient pas daccord auecques les autres les ungz pour ce quilz ne se porto-

yent pas assez vaillans contre les sarrasins. les autres estoient differes po' la proye et pour le butin. les autres po' la propre gloire cōme il est de coustume aux chevaliers et cappitaines de nostre temps que chascun veult avoir le bruit vne furent pour ces causes pas bien dacord ensemble/ et furent envieux/ Et par ce grant partie dentre eulx furent abatuz en la bataille/ et les autres prins prisonniers. En ce conflict fut occis le conte de bar vng trespuissant chevalier Et amaulry le conte de mont fort qui avoit este prins prisonnier si tost quil fut delivre de prison et quil fut en chemin de revenir il trespassa. En ce tēps aussi sourdit de rechief vne autre grande cōtroversie et discorde entre le pape et lempereur. Car lempereur qui estoit excōmenie sesleva bien aigrement contre leglise de rōme/ et estoupa les chemins esquelz on prenoit et pilloit ceulx q̄ avoiēt a faire a rōme et qui y portoient argent Et pour ce vng nomme iaques evesq̄ et cardinal de penestre fut par le pape secretement envoie cōme legat en france pour avoir aide et confort. Et quant il eut fait sa legation et quil sen revenoit il fut prins et empoigne de lempereur. Et oultre mōseigneur othon cardinal qui peu de temps par avant avoit aussi este envoie par ledit saint pere en angleterre ainsi quil sen retournoit fut prins et detenu de lempereur. Et en ce tēps nostre saint pere le pape sefforca de tenir concile et dappeller a soy les evesq̄s et plusieurs diceulx qui sestoient mis en chemin furent semblablemēt pris cest assavoir pierre de colemede arcevesque de Rouen. Les abbez de clugny/ de cystaulx et de clervaulx. Et a la parfin icelluy pape gregoire qui estoit opprime de plusieurs grandes tribulations mourut/ et qui avoit sis par lespace de quatorze au pontificat trespassa lan de nostre seigneur mil deux cens et quarāte. Et lors geofroy de milan qui estoit evesque et cardinal de sabine fut esleu en pape/ et fut appelle celestin quart. Mais pour ce quil estoit vieil et malladif il ne peut gouverner leglise plus de dixhuyt iours/ car il fut empeschie par mort. En apres les cardinaulx qui estoient demourez en petit nombre furent en dissencion/ et vacca le siege papal par lespace de xxii. mois. Lan dessus dit depuis le dimenche apres noel iusques a lexaltacion saicte croix fut grāde secheresse/ par quoy les vins furent si fors quon nen pouoit bonnemēt boire sans eaue En ce temps fut faicte merveilleuse tēpeste a cremōne/ et cheit vne pierre de gresle en laqlle estoit empraincte la croix et lymage de nr̄e saulveur. et estoit dessus escript en lettre dor Jesus nazarenus Rex iudeorum/ et cheit au monastere de sait gabriel/ et de leaue en laquelle elle fut fondue les moynes oingnirent les yeulx dun des freres q̄ estoit aveugle/ et tantost il vit cleremēt

De la tyrannie de pape rissole/ Et de la destruction des turcz. chapitre. Cxxxix.

Lan mil deux cens et quarāte cest assavoir deux ans devant q̄ les tartarins destruisissent turquie/ vng des grans subit royaume de turquie sesleva contre le soudan/ et par lespace de deux mois et demy ne fist autre chose que q̄rir sa destruction. Celluy avoit nom paperissole/ et avoit domination sur quatre petites villes. Lequel comme a vng io' il chevauchast p les champs/ et fust monte sur vne sienne belle iumēt vng homme rustiq̄ de pie vint a lencontre de luy pleurant et criāt q̄ le loup avoit ravis vng sien filz/ et lavoit porte

en la forest/ et si luy dist. O homme escoute moy et me aide q suis miserable et meschant et ie te feray riche hōme/ou se tu aymes mieulx ie te feray soudan. Et quant paperissole lentendit il print de luy serement si courut sur sa iument apres le loup et le trouua et luy rescouit lenfant et le raporta au pere. Et lors lhomme rustique print et receut lenfāt bien ioyeusement/ et dist a paperissole. Or eslis laquelle de ces deux pmesses quil te plaira. Et il respondit. Qui es tu qui ainsi promptement et seurement me prometz. Je suis dist il celluy qui va de nuyt auec les dames qui sont appellees nymphes. Je suis messagier de dieu/ et tout ce que ie te diray tauenra.

Lors lautre luy dist. Je suis assez riche/ mais fais moy soudan. Et le villain luy dist. Va ten tantost a tes parens car tu es de grant parente/ et quāt ilz seront assemblez dis leur que le messagier de dieu est apparu a toy et dieu a voulu et veult que tu soies soudan. Tātost le tyrant fist ce que le villain lui auoit commande. Et apres ce il commenca a enuair plusieurs chasteaulx et villes autour de luy et les destruire. et des quil auoit bataille contre aucuns il en venoit a chief. Si aduint quil mist le siege deuant vne des fortes maisons des armeniens/ laquelle estoit crenellee et bastillee comme vng chastel. Si donna courage a toutes ses gens qlz bataillassent vaillamment/ et quilz ne doubtassent riēs/ et que nul dentre eulx ne seroit ne tue ne naure Et en ceste cōfidence ilz assaillirent le chastel/mais ceulx de dedens se deffendirent tellemēt quilz tuerēt huyt de ceulx qui les assailloient/ et en naurerent plusieurs autres Et les autres assaillans cestassauoir les freres et les parens de ceulx qui estoient mors/ et qui en estoiēt dolens disoient. Paperissole po^r quoy auez vous ainsi deceu nous et les nostres/ certes et tu mourras comme eulx. Et le tirāt faisoit grant seremēt que le messagier de dieu luy auoit ainsi dit. Et ilz luy dirent. Ce a este le diable q ainsi ta deceu. Et lors celluy commenca a querir la fuitte de sa folie. Et pour ce ql ne la trouuoit point il disoit. O dieu que fais tu/ Je croy que tu dors Je parleray dist il demain de tout adieu en la presence de vo^s to^s et luy diray po^r quoy il a telle chose aduenir a moy et a vous.

De la destruction de luy et des siens. CXL.

De lendemain il donna assault cōtre lesditz armeniens. si fut perce tout oultre entre les deux espaules iusqs a la mort. si commanda q quant il seroit mort on le mussast tellement q il ne peust estre veu. Mais neantmoīs il reconforta ses gens en le^r disant qlz ne laissassent pas po^r luy a paracheuer ce qlz auoient commence/mais qlz pseuerassent vaillamment/car ilz en obtiēdroiēt la seigneurie et la victoire de tout comme dieu luy auoit mande. Il le^r dist aussi quāt il seroit mort il yroit parler a dieu et luy demanderoit raison et pour quoy les choses estoiēt ainsi aduenues autrement ql nauoit dit. Aussi quant quil mourust il establit sur eulx vng de son lignage qui par deuant les autres pcederoit et seroit capitaine dentre eulx en lieu de luy/ et lui obeiroient cōme a lui et quilz fussent certains quilz obtiendroyent la seigneurie de toute la turqe silz perseueroient au propos et en leuure cō mencee. Celluy doncques qui par luy fut ainsi institue en leuure commencee perseuera et assembla auec luy grande multitude de gens iusques au nombre de trois mille/ et tous ceulx qui luy resistoient il tuoit et destruisoit/ et en de-

struisant celle terre il assembla si grande multitude de gens darmes q̃ en brief temps apres ilz furent honnorez des turcz que franchement ilz leur voulurent donner la cite de gaza & le pays dentour/mais que dorenauant il y eust bonne & ferme paix entre eulx. Lors trois cens latins ou frãcois ap̃s quilz furent acertenez q̃ ceulx auoyent destruit la turquie vindrẽt au lieu ou ilz estoiẽt assemblez saillirent asprem̃t sur eulx & les destruirent tous / car ilz sen fouyrẽt de la bataille & noserẽt oncques entrer ou conflict/& des latins ny en eut que vng seul occis/mais biẽ y en eut de naurez. Par ceste maniere doncques eurent les latins victoire de paperissole. Et po^r ce cõmanda le soudan quon leur baillast trois cens mil fleurins. lesq̃lz les turcz retindrent/car certes aussi les admiraulx ou les baillifz de turquie participent aux choses emblees que on a acoustme dembler ou pays/et font auecques les larrons vne conuenance ou paction de le^r dõner seurete. Lors les latins demanderẽt leurs gaiges et leurs salaires aux officiers & baillifz du soudan/dont aucuns ne voulurent riens faire/mais lun dẽtre eulx dist Cest bien droit que nous vous donnions quelque chose/car nous auons p vous nostre vie & noz testes. Mesmement veu que lautre iour que paperissole vint a nostrechastel/& nous nous fussions mis vnze mil combatans ou plus seur lieu. Il en nostre presence vit au bourc/& la print des viures tant quil en voulut/ne il ny eut pas vng des nostres q̃ osa issir cõtre eulx. Et doncques puis que entre vous francois auez vaincu ceulx deuant lesquelz nous ne oserions comparoir cest iuste chose que nous vous paions gaiges ou autre salaire. Et en tout le temps que peperissole excerca sa tyrannie ce ne fut que par lespasse de deux moys & demy & toutesfois les turqs en ce temps furent par luy douze foiz destruiz & pillez & si auoient douze mil lances.

De la longue guerre q̃ les tartaris firent cõtre les turcqs Cxli.

Certes les tartarins ont par plusieurs fois enuayt la terre des turqs auant quilz laient peu ne gaster ne destruire. Car par vingt annees le soudan & les siens a eu guerre a eulx vers les metes de qualat en telle maniere / toutesfoiz que luy ne toutes ses gens ny estoient tousiours pas / mais a la foiz vng baron ou deux sesleuoiẽt A la parfin eulx oyans & veans que paperissole en telle maniere & en si petit nõbre de gens auoit commence a obtenir victoire desditz turcz/ prenans courage en ce quilz en estoient moult affebliz & debilitez/lannee ensuyuant inuaderent entierement toute laturquie. Il aduint que en lan precedent la destruction dicelle deux mille fẽmes de la prouince & cite de arseron estoyent allees baigner aux baingz qui sont distans de trois lieues de celle cite. Et comme ilz se tenissent toutes nues en leaue ilz virent venir sur elles lost des tartaris & ne pouoient fouir. Ilz penserẽt que el les se offreroient a ladmiral de lost nõme baionus & a tout son excercite po^r seruir perpetuellement. Elles vindrẽt doncques ainsi alencontre deulx tenãs herpes/luz & vieles & autres instrum̃s de musique que aucunes delles alloient chantans deuãt ce baionus soy offrãs a luy & a son cõmandement mais en ceste maniere ne peurent elles flechir ne adoulcir la cruaulte de son courage/ mais il cõmanda que len les tuast toutes. Il aduint aussi vng peu deuant

la destruction des turcz q̃ pres de la ville de semazar ung poure crestien pelerin de la nation dalemaigne nauire de larrons feble malade et mendiãt queroit et demandoit laumosne aux truchemẽs tellement q̃ de la grant feblesse q̃l auoit il rendit lespit a dieu en une petite maisõnette/et lesdĩtz truchemens lenseuelirent en ung fumier/et en la nuyt dapres et autres nuytz ensuyuãs grandes clartez et lumieres furẽt veues sur luy/Et plusie[urs] miracles furent illec demonstrez de nostreseig[neur] dõt plusie[ur]s auoyent grãs merueilles. Mais ung homme diaboliq̃ nomme cadius se efforcoit de refraindre les esbahis disant a ceulx q̃ ce regardoiẽt. Ne creez pas q̃ cest hõme fust crestien Car il estoit sarrazin de nation/mais parauẽture q̃l auoit fait q̃lque chose cõtre eulx et que dorenauant il auoit propos de viure bon sarrazin/et pour ce dieu a fait pour luy ce q̃l a fait comme po[ur] ung bon sarrazin.

De la noblesse et grande[ur] des roys de turquie. chapitre. Cxii.

Certes ce royaume de turquie estoit tresnoble et tres riche/et y auoit enuiron cẽt citez sãs les chasteaux villes et villages. La est la ville de meledeme qui fut cõme on dit au pere sait gregoire habondant de tous biẽs. La est labigarme la ou iadis lempere[ur] frederic abatit et occist plus de deux cens mille turcz. et lors conquist yconium. mais ainsi que de la il alloit en Jerusalem il se noya en une riuiere nommee delsaleph. Et quant les turcz le sceurẽt ilz frapperent en une nuyt sur les francois et les tuerent tous. Sanastica est une grande conte au royaume ou il ya grande multitude de chasteaulx et villages circonuoisins. La est la cite de sebaste ou saint basille euesque dicelle fut martyrise. et auec luy furent martirez autres quarante. Une autre cite y est quon appelle satalie/la ou est ung sein ou une abisme de mer que on dit le gouffre de satalie. Item lacandalor ou est le tresor du soudan. Et maledin une autre cite nommee la cite saint george Item arseron/Monfalquin/Calath/et rohaux qui iadis fut nõmee rages cite des medes/et cismasath ou len dit que souloit estre lune des croix des deux larrons. Aussi y est yconium dont dessus est parle. Et plusieurs autres iusques audit nombre. Encores y en a il une nõmee nyxare/de laquelle aucun[s] catholiques dient que les trois roys en estoient. Aussi en celluy royaume est ung lieu que len appelle saint brassame ou est ung monastere de trois cẽs moines/et ya une forteresse qui quãt elle est impugnee ou assiegee en temps de guerre on dit quelle se remue delle mesmes/et que le[s] cops et le traict de pierre ou dartillerie que len gette contre elle retourne contre ceulx qui les gettent.

De la richesse dudit pays chapitre. Cxiii.

Il ya en celluy pays tant grande habondance de richesses q̃ ung admiral en chascun yuer mettoit en sa creche aorge dix mille moutons sans ceulx qui estoient es pasturage[s]. Et si pouoit mettre en ladicte creche ou estable dix mille cheuaulx sans ceulx qui estoient es pasturages et es haratz. Le soudan auoit en sa terre six mille. Les autres dient dix mille argenteries desquelles lune vault tous les iours dix

mille soudans/cest vne espece dor comme vng fleurin ou est empraincte la figure du prince comme nous disons cy vng real dor/ou vne ride. Les autres dient que ces soudans sont mõnoie dargent qui valoit chascune piece plusieurs solz pour souldoier les soudars comme est vng testart dangleterre/ou vng gros de milan. Largenterie de lebene vault chascun iour comme on dit trois rotees dargent pur/qui valent trois mille soudans tous les ouuriers paiez Ainsi la terre du soudan luy valoit par chascun iour quatre cens mille ypperes Ce sont la valeur de cinquãte et sept mille marcz dargẽt. Il ya la trois minieres darain/et plusieurs de fer/pres de la cite de sanaste est aussi la miniere dalun q vault vne argenterie. Le marchie des cheuaulx de loignement et du sauon luy rend chascun an cent xx. mille. les minieres cc. mille. Les eaues luy rendent tous les iours mille soudans. Il ya la aussi du moins huyt salinieres. et puis pres de la ville de harsar est trouuee terre rouge/et miniere dalun. Aussi la couleur inde est la trouuee pres dune cite appellee baudas/et en ya grant habondance enturquie. En la terre dyconie fut trouue grant habondance dazur en miniere/mais maintenant elle est couuerte de terre. Ilz ont aussi la oultre les laines des brebis tresbonne laine de chieures dont on fait vestemens et chappeaulx que les marchans portent en france et en angleterre. Item le soudan de turquie pouoit bien auoir a ses gages cinquãte mille cheualiers en donnant a chascun par an de rente mille bezans. A la venue du baillif darmenie en ambaxade a luy en la cite de Cazare furent gettez plusieurs ypperperes/et si luy donna son dressouer de vaisselle qui valoit plus de cinq cens marcz dargent Il en fist autant a vng autre quon appelloit vatachius quant il fut deuers luy/disoit aussi le tresorier du soudan quil a trois maisons en vng petit bourg dont lune est pleine de ypperperes. Ce sont deniers dargent comme gros de france ou de milan/Et deux autres de dragmes dargent. En apres lannee q le soudan fut opprime des tartarins deuant la bataille Il donna xvi. mille paires de robes de samit et de thabit sãs les satins

Des princes qui sont subgetz a sa seigneurie chapitre. Cxliiii.

Certes le Roy darmenie la petite estoit tenu de seruir le soudan par quatre mois de trois cens lances Et oultre de faire crier la loy de mahõmet en sa plusgrãde cite/et si estoit tenu de faire mõnoie en sa terre dõt la moitie en apartenoit au soudan. Pareillement le seigneur de lambro est tenu a luy en xxix. lances pour le seruir en la maniere que le Roy dessusdit. cest assauoir pour les enuoier en q̃lque lieu quil luy plaira. Vatachius vng autre prince le seruoit toutes les fois et quant il vouloit en quatre cens lances. Aussi le seigneur de trapesondes le seruoit a cc. lances. Et le soudan de alapie le seruoit toutes les fois q̃l vouloit a mille lances. Le seigneur de melerdin et le seigneur de sauhate/Le seigneur de meredin/et le soudan de hameta/celluy de camella/Le soudan de damas/cellui de montferranquin/et celluy de baamant estoiẽt tenuz a luy apres louurage fait et par serement de luy aydier de toute leur puissance contre tous hommes. Et tellement que ce soudan se faisoit crier et proclamer seigneur de tout le monde. Et quant son filz fut ne il fist crier par le pays q̃ le filz du soleil estoit

ne. Il nalloit iamais en moindre compaignie q de dix mille hōmes. Et quāt il estoit encores en sa grant puissance il dist au seigne² de lambro ql vouloit aller en propre personne au pape & lui rendre toute sa terre/pourueu quil en posse dast paisiblement vne quantite. Et ce voulut il faire hastiuemēt sil neust doubte que ledit seigne² de lambro eust este ce pendant tue des admiraulx/& pource le seigneur de lambro lui cōseilla ql ny allast point/mais quil y enuoiast. Et depuis fut le ppos empeschie/& ne vint poit a effect. Il ya en son royaume vng tres fort chastel qui est nōme chandelerie/la ou est son tresor. Et dit on quil ya la xvi. picheries/ce sont mesures cōme nous auōs cy minotz/boiceaulx ou caques plaines de pur or en lingot/exceptees les pierres pcieuses/les ioyaulx & lor & largent mōnoye. Lesqlles choses il auoit toutes acqses par les francois depuis le temps de godefroy de buillon & de leuesque delpin/mais depuis que le soudan se cōmenca a retraire des francois il ne fut oncques puis si hōnore ql estoit parauant

Du soudan qui fut la mis & establi par les frācois. Cxlv.

Vraiement gaiasadin qui estoit soudan ou tēps de la destructiō du royaume fut par les frācois esleue oudit royaume. Et quant le soudan haladin son pere fut pres de la mort/il dōna a son dit filz gaiasadin son espee cōme a son vray heritier pose quil ne fust pas legitime/Car ledit haladin auoit deux filz legitimes de la seur du soudan de babiloine. Icellui haladin auoit vng admiral nōme saladin qui precedoit to⁹ les autres admiraulx/& qui leur auoit cope les testes/& pour ce quant haladin fut mort ce sadadin vint & dist a gaiasadin. Vien auec moy & ie te feray maintenant soudan. Ilz estoient lors en vne maison nommee cōquebat a vne lieue pres de gazare q apartenoit au soudan ou il y auoit xvi. mille turcz aux gages du soudan qui le² vouloiēt faire lui mesmes soudan/mais ilz doubtoient merueilleusement les francois qui estoiēt illec plus de mille. Doncques vint sadadin en la place et print gaiazadin & le mena en gazarie/Et en ce chemin ilz encontrerent les latins ou francois qui alloient a conquebat pour cause de oyr le cōmandement/ausquelz dist sadadin veez cy gaiasadin vostre seigneur & soudan menez le & le establissez en son siege ce quilz firent & le menerēt en la maison du soudan & le assirent en son siege. Et quant il fut cōmun que gaiasadin estoit ou siege du soudan/tous les admiraux luy vindrent faire la reuerence & encliner & baiser son pie. Et pour ce que les francois lauoient mis en son siege il ne vouloit pas quilz luy baisassent son pie mais sa main. Et comme il craignist que les admiraulx ne se ioingnissent a sa mere & a ses freres & quil ne fust mis a mort par eulx pour ce quil nestoit pas heritier legitime sadadin luy dist. Soyes seur car sur ce ie besongneray tellement quil ne te fauldra plus doubter/si fist occire les ii. enfans legitimes/et la mere auec. Et en apres ledit sadadin tua tous les soudans fors que trois Et puis voulut estre luy mesmes soudan/et fut troune a tout vne corde quil portoit pour aller estrangler le soudan lequel il auoit luy mesmes estably/Si fut preuenu de sa malice/Et prins dung admiral nomme Mer-

gedac qui avoit este crestien. Et doncqs quat on eut veu la loyaulte de ce mergedac et la faulsete de sabadin/sabadin fut occis et en son lieu fut mis et substitue mergedac.

De la proesse des francois contre les tartaris chapitre. Cxlvi.

Contre les tartarins qui par long temps avoyent guerroie contre les turcz et les avoient presque destruitz allerent seulement ccc. francois en bataille/ et par deux foiz ilz les vindrent et les firent partir dune montaigne en laquelle ilz se estoient mis. Il advint en lan precedent la destruction de turquie que deux francois furent prins des tartarins devant la ville darsengan/desquelz lun estoit appelle guillaume de brunduse/ et lautre raymond guasco/si furent mis prisonniers. Aucuns des tartarins qui avoient ouy dire que les francois estoient fors guerriers et vaillans en bataille induisirent aux autres maieurs quilz ordonnassent que ces deux prisonniers bataillassent lun a lautre/ et quilz verroient voulentiers leur maniere de combatre. et furent tous ioyeux de veoir locciss ion des deux faictes par leurs mains Ainsi du commun assentement des plus grans il fut ordonne quilz combatroient ensemble a cheval et armez et furent competement et bien armez et habillez comme faire se peut/Mais ainsi que on les armoit et quon les habilloit ilz plerent ensemble que fust en une maniere ou en autre et sans dilation/Il failloit de necessite quilz mourussent/ et pour ce il failloit quilz feissent ensemble des tartarins ce que les tartarins vouloient quilz feissent de eulx mesmes/et fermerent les deux ceste conclusion dun commun accort entre eulx invocans la misericorde de dieu/et paraventure confessans leurs pechez lun a lautre. Et quant ilz furent bien habillez et preparez a la bataille/ilz firent semblant daller lun contre lautre/ et tout acop ilz saillirent ensemble sur les tartarins et les tresperecerent au premier de leurs lances/ et apres de leurs glaives les occirent et tronconnerent et tellement que de la premiere empainte ilz en tuerent xv. des plus apparens/et en laisserent la autres xxx. bien navrez avant quilz peussent estre prins Pour ces choses et leurs semblables les tartarins craignent principalement les francois ou les latins crestiens/et aussi font les turcz. Et comme en la ville de arsenc ung francois de plaisance eust tue ung turc Pour laquelle cause le mareschal de lost commanda quon print le dit placentin et quon le pendist. Quant les francois le sceurent ilz sassemblerent tous et entre eulx se benderent et alierent disans que se le francois estoit pendu quilz fraperoient sur les turcz iusques a la mort. Et quant les turcz le ouyrent ilz ne furent pas si hardiz de proceder plus avant/ et si estoient bien lors les turcz soixante mille. Et les francois nestoyent que sept cens. autrement quant ilz eussent este autant les ungz que les autres les turcz neussent pas impose aux francois quilz eussent garny le chastel de semesac dont les francois se voulurent esleuez contre eulx pour ce quilz les reputoient de nulle value

De la destruction daucunes citez de turquie. chapitre. Cxlvii.

Lan mil cc. xlii. les tartaris assaillirent la premiere cite de turquie et la prindrent et destruirent Et paravant comme

dit est ilz auoient guerroye et impugne ledit Royaume par xx. ans / tellement que vng baron dentre eulx/ou deux tāt seulement y firent premieremēt guerre. Mais tous ensemble mirent le siege deuant arseron et lassegerēt par xx. iour. Et dit on que arseron est la terre de hus en laquelle on dit que le benoist Job habitoit et quil y regnoit. Et quāt les habitans de celle cite se virent ainsi asseges des tartarins et quil narroient de leur seigneur le soudan a leur necessite et quil ne pourroiēt venir a bout de la grande multitude des tartarins penserent entre eulx rendre la cite par telle cōdition quil ne feroiēt quelque mal ne lesion a personne dentre eulx/mais qlz les tiroient cōme leurs serfz et esclaues en les preseruant / et a ce offrir et fermer leur enuoierēt le maieur ou le bailly de la cite. Et quant les tartarins eurent tout considere ilz se accorderēt a leur petition et iurerēt selon leur maniere que toutes les choses quilz auoient demandees leurs seroiēt gardees sans enfraīdre. Ainsi entrerēt en la cite et eulx rompant le traictie quilz auoiēt fait ilz mirent a mort tous les habitans quilz y trouuerent. Item ilz firēt ainsi vne telle paix fuorree aux habitans de la cite de arsengan/car apres quilz y furēt entrez par traictie/ilz tuerent tous les habitās dicelle. mais ilz ne tuerēt pas les habitās de la cite de sanaste car quāt ilz entrerent dedens ilz rencōtrairent lesdis habitans q leur apportoiēt les clefz touteffois ilz pillerēt toute la cite cōtre leur traictie et prindrēt tous les iouuenceaulx et rauirēt toutes ieunes filles et les ieunes fēmes quilz emmenerēt auecques eulx. Toutes lesquelles choses ilz auoient iure et promis quilz ne feroient quilz ne les feroient point. Et quāt ilz assegerēt gazarie qui autremēt se nōme cesaree vne cite de capadoce deux francois qui estoient en vne posterne de celle cite disoiēt que silz eussent eu auecqs eulx plus de francois quilz nestoiēt ilz se feussent tousiours bien defendus des tartarins ne ilz neussēt craīt ne leur artillerie ne leur assault / et par ce les vilains et paillars turqs les habandonerent. Et quant les tartarins vindrent deuāt ladicte cite ilz requirent tant seulemēt quon leur baillast toutes les bestes qui estoiēt en icelle et quilz leur fissēt serment de feaulte/et lors les turqs qui ia estoient cōme seurs de la promesse de eulx yssirent hors pour confermer leur fidelite/et les tartarins tuerēt et occirēt bien cent mil de ceulx qui yssirent et selō aucuns trois mil. Et quāt ilz furent dedens la cite quilz auoiēt prinse ilz oirent dire que le Roy darmenie la petite venoit au secours de cesaree /pose ql neust que peu de puissāce ne gens darmes qui peust souffire cōtre la multitude des tartarins/ ce nonobstant ilz eurent si grant paour que tous sen fouirent de nuyt et laisserent la quāquil auoient gaigne / mais ilz y retournerēt quant ilz virent que la venue du Roy darmenie ne se continuoit plus.

Du voiage du Roy loys en poitou contre le conte de la marche/et le Roy dangleterre. CXlviii.

En lhystoire des francois

En lan deuāt dit le roy loys sen alla en poteou cōtre hugues cōte de la marche/lequel cōte estoit pour lors rebelle et desobeissāt au roy et auoit ledit cōte en son aide henry roy dangleterre et Richard son frere et ces deux auoiēt espouse les .ii. seurs filles du cōte de prouence et le roy loys auoit espouse leur seur. et

ledit hugues auoit sa femme qui estoit
mere dudit roy dangleterre. Et lan pre
cedent ledit roy loys conuoqua ses che
ualiers ⁊ autres gens de guerre au lieu
de salmine la ou il fist son frere alphõs
nouueau cheualier/auquel par auant il
auoit fait auoir en mariage iehãne fil-
le du cõte de thoulouse. ⁊ lors il lui dõ-
na pour en iouyr ⁊ vser/la duchie dau-
uergne/la cõte de poictou/⁊ la terre dal
bigois. Et ces choses faictes il requist
audit hugues conte de la marche quil
feist hõmage cõme il deuoit audit alfõs
son frere conte de poictou / mais il ledit
conte nasseura point le roy de ce faire.
⁊ le roy qui noublia pas cest orgueil et
ceste presumption lannee ensuiuant as
sembla ces nobles hõmes ⁊ ses gens de
guerre/⁊ en grant ⁊ infini peuple entra
en la terre du conte ⁊ pmierement il as-
siega le chastel de monstereau en gasti-
nois lequel se rendit a luy en brief tẽps
En apres il sen alla a la tour de beruge
si la print ⁊ la fist de tous poins demolir
⁊ abatre. Et puis il sen alla deuant le
chastel de frõtenay qui estoit a geofroy
de lesignen/vng des aliez dudit conte de
la marche/lequel il expugna vigoureu
sement/⁊ a la fin le subiuga. Sembla-
blement sen alla deuant vng autre fort
chastel q̃ apartenoit audit geofroy ap-
pelle nouent/⁊ la vne des tours du cha
stel y eut vng arbalestrier qui tira vne
vire sur les assiegans/ ⁊ assena le conte
alfons frere du roy/q̃ de ce cop fut grief
uemãt naure au pie/Et quãt le roy vit
ce il cõmanda que on assaillist le chastel
plus aigremẽt/ si fut lors pris dassault
⁊ ceulx de dedens prins cestassauoir le
filz bastart dudit cõte de la marche/xl.
cheualiers ⁊ lxxx. seruiteurs/⁊ plusieurs
autres q̃ le roy enuoia partie a paris ⁊
partie ailleurs/⁊ lesq̃lz il cõmanda quõ
gardast diligẽment. Apres le roy mist
en sa subiection le chastel guy de roche
fort q̃ estoit appelle baiulare/⁊ puis le
fist abatre cõme il auoit fait frõtenay

Ce pendãt la cõtesse de la marche enuo
ya aucuns de ses seruiteurs q̃ estoiẽt a-
lechez de dons ⁊ de pmesses a la court du
roy loys/ lesq̃lz estoiẽt garniz de venin
poʳ aider empoisonner le roy ⁊ ses fre-
res. Lesq̃lz qui depuis furẽt trouuez et
prins par souspecon le roy fist mettre en
vne terrible prison. Apres il fist abatre
plusieurs chasteaux de la conte de poi-
ctou/ ⁊ es aucuns fist mettre garnison
de gensdarmes. Et comme il fust vng
iour en vng marez il fist leuer les pons
en voulãt passer oultre vers le roy dan
gleterre q̃ sestoit mucie en la ville de xai
ctes/mais poʳ limportunite du passage
il sarresta poʳ ce quon luy dist q̃l ne pou
oit passer sans grans peril/si retourna
vers taillebourg vng chastel q̃ estoit a
geofroy de raincone/⁊ la sur le riuage
de leaue ficha ses tẽtes. Et en lautre
riue de leaue estoit le roy dãgleterre a-
uec richart son frere hugues conte de la
marche/⁊ symon de montfort ⁊ les au
tres archiers ⁊ arbalestriers en grande
multitude. Le roy dãgleterre quant il
eut aperceu lost des frãcois ⁊ ia soit ce
q̃l fust prest ⁊ apareillie de batailler tou
tefois il se retraist auec ses cheualiers
du trait dune arbaleste ⁊ plus/a la pfin
ilz cõmencerẽt la bataille dure ⁊ aspre/
laq̃lle ne fina pas sãs grãde destructiõ
dãglois/a la fin de laq̃lle le roy dãgleter
re ⁊ le cõte de la marche senfouirẽt en la
dicte ville de xainctes/⁊ de nuyt sen pti
rent ⁊ laisserẽt le chastel vuide. ⁊ le ma
tin les bourgois vindrẽt au roy loys ⁊
lui aporterẽt les clefz. Ne il nest pas a
oublier q̃ audit cõflict les anglois qui
estoiẽt esbahis fuyoiẽt a garãt au vicõ
te de chastelerault q̃ estoit illec pres cui-
dãs q̃l fust de leurs gens poʳ ce q̃l auoit
ses armes pareilles au cõte richart/disãs
q̃lz estoiẽt de son coste/ si furẽt cogneuz
prins ⁊ retenuz prisonniers. Apres ces cho
ses regnault de pons espouente pour la
grãt puissance du roy vint ⁊ fist hõma-
ge publiquemẽt au conte de poictou en

la presence de tous les barons de frāce
Ce mesmes iour hugues chevallier ⁊ premier filz dudit conte de la marche vint parler au Roy en forme de traicter de paix/ Cest assavoir que toute la terre que le Roy avoit acquise sur son pere demouroit au conte de poictou/⁊ du remanant le conte de la marche avecques ses filz sen mettoient du tout sur le bon vouloir du Roy en telle maniere toutesfuoies que ledit conte bailleroit au Roy le chastel de achard/ ⁊ encores deux autres/esquelz le Roy mettroit garnison aux despens dudit conte
Et le lendemain le conte de la marche ⁊ sadicte femme vindrent a genoulx en pleurs ⁊ en lermes devant le roy po͛ acomplir ⁊ iurer ce que dit est / duquel il obtint pardon des offenses faictes/ et si lui fist le conte les hōmages q̄ luy avoient faictes regnault de pons/ geofroy de raconye du cōte auger/⁊ de geofroy de lesignen/au moyen de celle paix

De la destruction des Royaumes de hongrie/ ⁊ de pouloine par batho duc des tartaris. CCxlix

En lystoire des francois.

Environ lan mil cc. xlii. les tartarins gasterent pologne ⁊ hōgrie soubz leur prince q̄ lors avoit nom batho. Apres la destructiō des corasminois/le roy des tartaris nōme cingisca avoit ēvoie ledit batho duc avec son ost es ptes daquilon la ou sur la mer pontique il avoit conquis les royaumes ⁊ pays de roussie/gazarie/sugdanie/ guercie/ziquie/ alanie/apolonie/⁊ autres royaumes q̄ tous en nōbre estoiēt xxx Et toutes les camanies. Aussi destruit il apres hongrie po͛ la plusgrant partie et vint iusq̄s aux fins dalemaigne. Et quant il entra en hongrie il sacrifia aux diables ⁊ eut cōseil avec eulx sil pouoit bien p͛sser par la/ Et du diable qui habitoit en vne ydole lui fut respondu seurement car ie envoieray trois esperitz devant toy/ a la face desq̄lz tes adversaires ne te pourrōt resister/ Ce qui fut ainsi fait. Les trois esperis furēt lespit de discorde/lespit dincredulite/et lespit de crainte. Ce sont trois esperitz ors ⁊ villains en maniere de renoulles/ cōme il est leu en lapocalipse. Et certes de ces tartarins q̄ ainsi envayrent polonie ⁊ hongrie plusieurs furēt illec tuez ⁊ occis. Et vraiemēt se les hōgres ne sen fussent point fouyz ⁊ q̄lz eussent virilemēt resiste/les tartarins tous cōfus eussent laissie leur terre. Tous quāt quilz estoiēt avoiēt telle paour q̄lz sen vouloiēt fouyr to͛ ensemble se ce neust este leur duc batho q̄ lespee traicte leur resista en face/⁊ leur dist Ne fuyez pas traistres/se vous fuyez vo͛ estes mors et se nous devōs tous mourir aumoīs mourons ensemble. Et se le temps est venu q̄ doit venir q̄ nous devōs tous estre tuez cōme nous a pieca dit ⁊ afferme nrē Roy cingiscan/ ⁊ se cest maintenāt soustenōs nous. Ainsi doncq̄s furēt ilz animez ⁊ rencouragez ⁊ destruisirēt pres q̄ tout le pays de hongrie. Et certes les freres de lordre de cisteaulx en lun de leurs monasteres q̄ est au dit pays de hongrie/avec lesq̄lz estoiēt les freres prescheurs ⁊ les freres mineurs q̄ vigoreusemēt leur resisterēt p lespace de six mois ⁊ plus/sans ce quilz eussent paour deulx ne de leur assault. La force ⁊ la vertu default aux tartarins quāt on leur resiste vigoreusemēt. Et apres q̄ ceste guerre fut diminuee si grant famine sourdit au royaume de hongrie q̄ les hōmes vifz mēgoient les corps des mors. Ilz mēgoient aussi les chiens et les chaz/⁊ tout ce q̄lz pouoient trouver

De la ruyne du Royaume des turqs chapitre Cl.

En apres lan mil deux cens xliii. les tartarins abatirent & dissiperent du tout les turqs & les destruisirent iusque a la cite de sauaste voire iusq a la cite royale dyconie / & encore envoierent courir leurs gens oultre. Et quant ilz deurent assembler auec les turqs en vng plein champs pres de achsar. Baioth envoya son frere deuat a tout cinquante hommes darmes qui estoient tirez de chascune doyenne de lost exceptez trois qui firent le nombre de xl. mil / & se cest ost eut este vaincu baioth auec lautre multitude les eust suyuis. Et nest pas de merueille se les turqs furent suppeditez / car la nuit precedente le soudan sestoit enyure & encor estoit il tout estourdy quat lauantgarde fut ruee ius / & encores nestoit pas adonc leur ost vny / car auant quilz assemblasset il estoit ia lheure de none / & icelluy soudan auecques son filz & sa feme estoit loings de lauagarde de bien trois lieues. Et est assauoir que les georgiens & ceulx darmenie dont les princes estoiet Anaquil & Lanissenus auxquelz les turqs auoiet pieca brule la ville de carim firent contre ceulx auoir la victoire de la bataille. Et quat le souldan de turquie vit que ses gens estoient desconfis il sen fust fouy & de paour & de fraieur eust laisse ses tentes / mais les tartariens craingnans que en icelles tentes ny eust quelzques gens mussez no serent entrer ens / mais depuis lheure de ix. heures par toute la nuyt / & par vn iour entier demourerent sans violece Ilz alloiet bien tout autour & se tenoiet drois deuant & iusques a la nuyt subsequete apres ledit io[r] ne les oseret enuair or auoit la le souda xl. chariotz chargez de haubergos & les eschel[illegible] & tasses dargêt q estoiet de merueilleuses grade[r] lesqles choses il laissa la en les habadonnat aux tartaris Or auoiet les turcz en ces tentes ai si quon croit iii. mille somiers chargez de leurs couuertures / & trois cens chameaulx chargez de bezans dor espes & larges dune paulme de large / dont chascun portoit cent bezans. Et si auoit ledit soudan de turquie ccc. somiers chargez / desquelz chascun portoit xl. mille soudans / ce sont pieces de monoie. Il y auoit la trois eschielles / en lune desqlles auoit six degrez / en lautre quatre / & en lautre trois. Les deux pmieres come on dit estoient dargent / & la tierce estoit dor. Il y auoit la plusieurs voisseaulx dor & dargent forgez par grant maistrie & tant & en si grande multitude que vne grade maison en eust este toute pleine. On dit aussi que le tresor de lempereur manuel fut perdu en turquie & demoura la ou quel estoiet mille chariotz chargez dor & dargent. Aussi fut la trouuee la vaisselle du soudan ou il y auoit vng vaissel dargent q on nommoit concha / ou quel on metoit du vin duquel buuoit le soudan et ses priuez amys / qui tenoit bien deux muiz ou plus. En apres le soudan de babiloine perdit deuant catheperte dix mille hommes auec les despoilles & moult grant tresor. Et toutes ces choses demourerent en turquie. Il y eut aussi vng vilain rustique en turquie q ofroit au [illegible]dan xvii. mille de grosse bestes come [illegible]chameaulx & semblables leql fist le so[illegible]dan son heritier / & des autres choses ql auoit baillat nul ne les scauroit souffisamment estimer. Encores est il voix que le soudan auoit en son ost quarante mille lances / desquelles les fers ou les pointes estoient dor.

De coterin qui apres se voulut esleuer en souldan. chapitre Cli.

CErtes apres la destruction de turquie ainsi faicte par les tartarins vng truchemant q estoit de grant lignage en turquie/que les turcz appelloient coterin/par le conseil daucuns admiraulx se voulut esleuer en soudan Et affin quil eust actes a ce a quoy il estoit enhorte et admonneste commenca a tencer sa mere et la tourmentoit et batoit pour ce que elle disoit et confessoit publiquement lhomme de qui il estoit filz/et qui lauoit engendre/et pour elle comme son filz lauoit endoctrine deuāt tous qui de fait apense estoient assemblez en vng lieu a tesmoingner ce quilz orroient/dist/filz saiches que le pere de ce soudan ta engendre. Et aussi tost que ce fut dit/coterin commenca a crier et dist hault a tous. Auez vous ouy ce que ma mere a dit Je vous inuoque que vous men soyez tous tesmoīgz

Et apres que ceste fraude eut este faicte et trouuee il se commenca a exaulcer sur le peuple et dist. Mon frere le soudā est paresseux et couart et paillart/et nest pas digne de tenir terre. Car il a este vaincu des tartarins. Et pourtant ie vueil estre soudan comme le plus puissant heritier de la terre. Par ainsi trouua il occasion de dominer. Et de prime face il alla destruire trois cens villages ou les chrestiens habitoient pres dyconie. Et ceulx dyconie auoiēt ia ordonne que on luy rendist la cite dedens trois iours/se la fortune ne venoit quil fust plustost prins. Il deuoit aussi entrer dedens le noble chastel de candelour/ou estoit le tresor du soudan/ Et deuoit estre la receu comme le seigneur Mais par le pourchas par la procuration et industrie du seigneur de lambro il fut cautement et subtillemēt prins et pendu/et son frere aussi. Il auoit ia acquis de sa bende bien xx. mille hommes. sa cautelle et sa destruction durerēt p trois mois. Et apres ce que les turcz furent destruitz p les tartarins et subgez a eulx ilz furent tellement de eulx assubiettiz et debilitez que ia soit ce quilz soient encores assez en grant nombre. touteffoiz ilz sont cōme nulz en vigueur de bataille. Et pour ce dient plusieurs que se le Roy de frāce passoit la mer et q en droite ligne il vint franchemēt et puissāment en turquie certainemēt sans nulle contradiction ilz lui rendroiēt la terre/et la terre degypte par laqlle il doit premierement passer est moult perilleuse.

Du cōmencement du pontificat de Innocent quart/et de aucuns incidens de ce temps Clii

Es croniques

LAn dessusdit cestassauoir de lincarnation nostreseigneur mil ii. cens quarante et trois apres la seconde vacation du siege de Romme fut esleu en pape/le cardinal senesbalde/et apres que son nom fut mue il fut appelle pape Innocent quart. Cestuy peu de temps apres son election remplit plusieurs sieges des Cardinaulx/qui par longue espace de temps auoyent este vuidez/Et fist venir les personnes

et euoque de plusieurs diuerses parties du monde en brief espace de temps et descharga leglise de Romme qui des le temps de pape gregoire estoit fort obligee et chargee de debtes comme on disoit. En ceste annee fut ne Loys premier filz du Roy loys de france. Et en lannee ensuiuant fut ne le second filz qui eut nom phelippe. En cest annee pape innocent fist cardinal maistre Odo de chasteau Roul chancelier de leglise de paris / et frere hugues de saint theodore prieur de lordre des prescheurs prouincial de france. Et ledit pape vint en france a Lyon sur le Rosne enuiron la feste saint andry. Et enuiron la feste saincte luce le Roy loys de france cheyt en grande maladie et geut au lit malade en la ville de Pontoise tellement que son ame fut arrachee hors de son corps ce sembloit / et cuidoient plusieurs quil fut mort. Et quant il fut hors de ceste extasie et quil fut reuenu a soy mesmes il demande tantost la croisee et a passer oultre mer / laquelle sans delay il print. En celle annee maistre Giles cornu apres maistre Gaultier son frere fut fait archeuesque de sens Et odo abbe de saint denis fut fait archeuesque de rouen. Inhellus qui auoit este parauant archeuesque de Tours / fut lors fait archeuesque de Reims. Ces choses furent faictes le trente et quatriesme an de lempereur frederic second.

Cy fine le trente et vniesme liure du miroir hystorial.



Le xxxii. liure du miroir hystorial contient le residu du temps qui escheit apres la condempnacion frederic/nous ferons quelque peu de mencion des gestes ꝛ du voyage des gens de tar tarie/ꝛ a ce liure cent xxviii chapitres.

Le premier chapitre traicte de la cō dempnacion frederic empereur /et de la predicacion de la croisee pour aller oultre mer. chapitre .i.

En apres ledit empereur cestassa-uoir Frederic folement perseue-rant en sa malice/en soy esleuant aigre-ment contre leglise Rommaine. Le pa-pe innocent lan de nostreseigneur mil deux cens xlv. conuoca le concile gene-ral a Lyon sur le Rosne contre ledit em pereur enuiron la feste des apostres saint pierre et saint pol / ouquel concile il fut dudit pape condepne comme scis-matique et ennemy de leglise. Et lors fut preschee la croix de oultre mer et le dit odo euesque de tuscule cardinal du coste de nostre saint pere le pape fut en uoie legat en france pour preschier la-dicte croix. Et lannee precedente cestas sauoir quant le Roy loys de france fut si malade quil cheyt en extasie/et quant il fut retourne de ladicte maladie il prit la croix. Et lors comme dessus est dit Vng peuple de infideles quon dit les co rasmins inuitez du soudan de babiloi-ne seigneur degipte et conduis ou Roy aume de Jherusalem auoient par la permission diuine occis et mis a mort les crestiens qui estoient en armes deuant la cite de gaza entre lesquelz estoient grant multitude de francois et auoiet rompu et destruit le glorieux sepulcre de nostre sauueur iesucrist. Et pour ces causes ledit odo legat par son exhorta-tion et de celles de ses aides anima et en couraga plusieurs prelatz/princes et Ba rons du Royaume de france a prendre la croisee et appareilla et renferma leurs courages a passer la mer et aller auec le roy au secours de la terre saicte Et ne-antmoins en ce teps la croix estoit lors preschee de lauctorite de nostre saint pe re le pape aux hommes qui habitoient vers la fin du pays de henault en ale-maigne afin quil allassent contre cour-rat filz de frederic en laide de landegra-ne de thuringe qui de nouuel de lassen tement et faueur de nostre saint pere le pape estoit esleu en Roy dalemaigne.

De la premiere commis sion des freres presche's et mineurs daller aux tartarins. ii.

En ce temps enuoya ledit pape frere assellin de lordre des pres-cheurs et trois autres freres de laucto-rite dont ilz vsoient/acompaignez auf-si dautres freres de diuers conuens garniz de lectres apostoliques en lost des tartarins/esquelles le pape les ex hortoit quilz se desistassent dainsi res-pandre le sag humain/et quilz receusset la verite de la foy. Et certes iay eu re-ceu dung des freres prescheurs/Cest-assauoir de frere symon de sainct quen-tin qui estoit ia reuenu de ce voiage les faiz et gestes des tartarins/desquelles iay fait mencion cy dessus par plusieurs lieux selon la congruite des temps. Et aussi en ce teps vng frere de lordre des mineurs/cestassauoir frere Jehan de pleine carpie fut enuoie auecques au tres aux tartarins. Lequel comme il tesmoigne demoura auecques eulx par lespace dung an et quatre moys/et entre eulx cheminoit/alloit et frequentoit. Il auoit aussi mandement de nostre saint pere le pape quil enqueist et regardast di ligemment leurs faiz et manieres de vi ure tant lui que frere benoyst poulain dudit qui estoit son compaignon et par ticipant en ses tribulations. Et donc-ques se frere Jehan escripuit vng liure hystorial tant des choses quil vit auec ques les tartarins de ses propres yeulx comme de celles quil oyt de eulx/ou il aprint des crestiens dignes de foy qui estoient prisonniers entre eulx/Lequel liure est venu entre noz mains/duquel ainsi comme par epylogation ie vueil

cy mettre aucunes choses au remplaige des choses qui sont trop briefuemt narrees en lystoire dudit frere symon.

De la situation et qualite de la terre des tartarins. iii.

Jehan de pleine carpie.

Ly a une terre es parties doriét qui est dicte mongal ou tartarie Cestassauoir en la partie assise ou lieu la ou on croit que orient soit ioinct a aquilon/ Du coste dorient elle a la terre de scythes et des soulages/et du coste de midy la terre des sarrasins. Entre orient et midy elle a la terre des huns/et du coste doccident la terre des naymans et du coste daquilon elle est enuironnee de la mer occeane. En une partie elle est fort montueuse et en lautre champestre/mais elle est moitie glereuse et moitie areneuse/et elle nest pas fructueuse a la centiesme partie/ne elle ne peut porter fruyt se elle nest arrousee deaue de riuiere dont il nen y a point en ce pays Il ny a la ne villes ne citez excepte une qui est appellee cracurin qui est assez bóne/nous ne lauons pas pourtant veue mais nous fusmes a demye iournee pres lors que nous estions deuant sira norde ou est la plus grant court de lempereur. Et ia soit ce que celle terre soit infructueuse/Toutesfoiz elle est bonne pour nourrir bestail. Et lune des parties de celle terre ya aucunes forestz/ mais ilz sont petites. Et en lautre coste il nen ya point du tout/et pource tát lempereur comme les princes et tous autres se sieent a terre et cuisent leurs viandes a ung feu qui est fait des estrons de beufz et de cheuaulx. Laer est en ce pays merueilleusement desordonne. Ou millieu de leste y sont les tonnerres grans et fouldres et tempestes/Desquelz plusieurs hommes y sont tuez/ et en ce mesme temps y cheent aucuesfoiz grans neiges. Il y a la si grant force de vens tempestueux que souuent les hómes ne peuent aller a cheual. Et quát nous fusmes deuant orde/ainsi sappellent les stations de lempereur et des princes nous fusmes preuenuz de la grandeur de la pouldre que le vent leuoit tellement quil nous failloit gesir a terre comme gens abatus et ne pouions riés veoir pour labondance de la pouldre.

Il ny pleut iamais en yuer/mais souuent en este/et pleut si peu que a grant peine y peut la pluye tremper la pouldre ne les racines des grains. Certes la gresle grande et grosse y chet souuent/

Et quant lempereur fut esleu et que il deut estre mis en son siege du temps q̃ nous fusmes a sa court il y cheyt tant de gresle qui soudainement se fondit q̃ de leaue de la fonte furent noyez plus de huyt vingts hommes qui estoyent en celle court/plusieurs choses et plusieurs habitacles en furent demolitz et rompuz. Et la aussi en este vient soudainement grande chaleur et incontinét merueilleuse froidure.

De leur forme et habit et de leur maniere de viure. iiii.

La forme et la figure des mongalors/cestadire des tartarins est moult eslongne des autres. Entre les yeulx et entre les ioes ilz ont plus grát largeur que les autres/et ont les ioes fort esleuees sur les maschoueres. Ilz ont le nes large et petit/ilz ont aussi les yeulx petitz/et les paupieres esleuees iusf

ques aux sourcilz/ & ou sommet de leur teste ilz ont couronnes en maniere de clercs & des deux parties du front ilz font leurs cheueulx plus longs que ou millieu/ et les autres ilz les laissent croistre comme cheueulx de femmes/ Desquelz ilz font deux cordes & les lient derriere loreille Ilz ont petiz piez. Les vestures tant des hommes que des femmes sont toutes dune maniere. Ilz ne ont point de failles/de chapes/de manteaulx/ne de chaperons. Ilz portent leurs robes faictes dune bien estrange maniere de bougran/de pourpre ou de bauldequin Le pelisson a le poil par dehors/mais il est ouuert par derriere qui a vne queue iusques aux genoulz par derriere. Ilz ne lauent point leurs vestures ne ne permettent lauer/ & mesmement depuis le temps que les tonnoirres commencent iusques a ce quilz finent. Ilz ont leurs habitations rondes en maniere de tentes & de pauellons faictes bien subtilement de bastonnetz & de vergettes.

Et au plushault tout au millieu ilz ont vne fenestre ronde par laquelle la lumiere y entre & par ou la fumee puisse yssir/Car ilz font tousiours leur feu ou millieu dessoubz ladicte fenestre. Les murs & les parois sont couuers de feustre/ & aussi sont les huys faiz de feustre/desquelz aucunes sont aucunement defaictes & tantost reparees & les mettent & portent sur sommiers. Les autres ne peuent pas estre si tost defaictes/lesquelles ilz portent sur chariotz. Et en quelque lieu quilz voisent soit en bataille ou ailleurs tousiours les portent auecques eulx. Ilz sont moult riches en bestail comme en chameaulx/beufz/chieures & brebis. Ilz ont tant de cheuaulx & de iumens que nous ne croions pas quil y en ayt autant en tout le monde/Ilz nont nulz pourceaulx ne autres bestes Lempereur/les ducz/& les princes du pays habondent en or/en argent/en draps de soye & en pierres precieuses/Leur viandes sont toutes choses que len peut mengier/nous les veismes aussi quilz mengoient leurs poulz/ Ilz boiuent le lait des bestes & silz ont du lait de iument ilz en boiuent grant quantite. Et pource en yuer silz ne sont fort riches ilz nont point de lait de iument. Ilz cuisent du milet auec de leaue & le font si trescler afin quilz le puissent boire/duquel chascun deulx boit au matin vng hanap ou deux/ & aucunesfoiz ilz ne menguent autre chose tout au long du iour. Au soir on donne a chascun vng petit morceau de chair & en boiuent le chaudeau/mais en este ilz ne menguent point de chair & sen passent pourueu quilz aient assez de lait de iument se on ne leur donne la chair/ou quilz aient prins a la chace quelque beste. ou quelque oyseau.

De leurs meurs bonnes & mauuaises chapitre. v.

Certes ilz ont aucunes meurs qui sont bonnes & dignes de loenge & aucunes qui sont detestables. Ilz sont plus obeyssans a leurs seigneurs que quelzque gens qui soient ou monde soient religieux ou seculiers/car ilz les honnorent tresgrandement & leur tiennent de legier loyaulte sans mentir. Jamais ou bien peu ilz ne tencent ou arguent les vngs aux autres de fait ne de paroles Il nauient iamais que entre eulx il y ait noises/tencons/ou batailles/desquelles se soient ensuiz murdres/ ne nauoeures/ne plaies/ne homicides. Aussi ne treuue len point entre eulx aucuns larrons ne pillars qui aient prins chose de value. Et pource leurs stations leurs chariotz & les comptouers ou ilz mettent leurs tresors ne sont iamais

fermez de serreures ne de treilliz de fer Se aucun deulx treuue quelque beste q̃ ait este perdue il la laisse ou il la maine a ceulx qui en respondront ⁊ celluy qui la perdue la vient querir a ceulx la qui la luy rebaillent. Lung honnore lautre assez ⁊ sont communicatifz ⁊ courtoys les vngs aux autres de leurs viandes combien quilz en aient peu/ Ilz ont assez de souffisance. Car quant ilz auront ieusne vng iour ou deux sans mengier il ne leur en est ⁊ nen sont point impaciens/mais chantent ⁊ iouẽt comme silz eussent la pance pleine En cheuauchãt ilz endurent beaucop de froit/⁊ si endurent ⁊ portent bien le chault. Ilz ne plaident comme point. Et combien quilz se enyurent souuent/ toutesfoiz en leur yuresse iamais ne tencent ne mesdient/ Nul ne desprise lautre/mais le ayde et auance le mieulx quil peut. Leurs femmes sont moult chastes/ne iamais on ne oyt parler entre eulx de ribauldie de leurs fẽmes. Toutesfoiz aucunes parlent entre elles de parolles ordes ⁊ du bas mestier. Les tartarins entre to' les hommes du monde sont les plus orgueilleux. Ilz desprisent toutes autres nations nobles ⁊ non nobles fors que eulx. Nous veismes en la court de lempereur vng grant duc du pays de euscie ⁊ le filz du roy de georgie ⁊ plusieurs grans soudans mais ilz ne leur faisoient cõme point dõneur/⁊ aussi les tartarins qui leur estoient assignez pour les conduire combien qlz fussent aucunesfois viles personnes alloiẽt deuãt eulx les premiers ⁊ se mettoient es pl' haulx sieges es lieux excellens ⁊ failloit que les nobles dautre pais se seissent au dessoubz ou derriere eulx. En apres ilz sõt ireux ⁊ de nature desdaigneuse et sont menteurs enuers les estrangiers ⁊ souuerainement entre eulx. Au commencement ilz vsent de doulces parolles/ mais apres ilz entortillent ⁊ poignent comme escorpions. Ilz sont trompeurs ⁊ cauteleux ⁊ vainquent tout homme par leur fallace ⁊ p leur ruse. Et quãt ilz veulent faire mal a aucun ilz le font secretement affin quil ne sen puisse ne guetter ne garder ne mettre quelque remede contre leur barat. En prenant le boire ⁊ le mengier ilz sont ors ⁊ vilains ⁊ en tous leurs autres faiz/yuresse est chose moult honnorable entre eulx. Quant vng aura la si bien beu que il le remet hors/si ne cesse il point ql ne boiue encores. Ilz sont grans exacteurs et importuns en demandant/mais ilz sõt tres tenans en retenant. Ilz sont trespetiz donneurs/⁊ la mort ⁊ loccision de tous les autres peuples ne leur est riens.

De leurs loys ⁊ de le's coustumes. vi.

Ilz ont de loy ⁊ de coustume qlz tuent ⁊ occient hommes ⁊ fẽmes qui sont manifestemẽt prins ⁊ trouuez en adultere. Semblablement ilz tuent vne fille vierge se elle est trouuee auec vng ribault ⁊ le ribault auec. En apres se aucun est trouue manifestement faisant quelque larrecin il est tue et occis sans quelque misericorde. Se aucun reuele le conseil dentre eulx mesmement quãt ilz veulent aller en bataille on lui donne cent cops de baston sur ses fesses si grans que vng vilain peut desslascher. Semblablement quant aucuns des petis offendent contre les grans en quelque meffait ses maistres ou le's souuerains ne leur pardonnent point tant quilz aient este bien batuz de verges. Ilz sont cõmunement mariez mesmement a leurs parens charnelz excepte la mere ⁊ la fille ⁊ la seur dune mesme mere/Car ilz ont acoustume de prẽ

dre a femmes la seur du pere & la femme du pere apres sa mort. Aussi le plus ieune frere ou autre de son lignage est tenu de prendre sa femme en mariage apres sa mort. Et du temps que nous estions encores en celluy pays le duc de Puscie nomme andri fut accuse deuant Baty quil auoit voulu emmener les cheuaulx des tartarins hors de celle terre pour les vendre & appliquer a son prouffit. Et pose que ce ne fust pas suffisamment prouue contre luy si fut il la tue & occis. Et quant le ieune frere & la femme du mort oyrent ce ilz vindrẽt audit duc supplians quilz fussent bannis de la terre/mais le duc commanda a ce ieune filz quil print en mariage la femme du defunct/& si commanda a la fẽme dudit mort quelle print a mary le ieune filz frere dudit mort selon la coustume des tartarins. Laquelle respondit quelle aimeroit mieulx quon la tuast q̃ de faire ainsi contre sa loy. Et ce non obstãt il la luy bailla combien quilz nẽ voulsissent riens faire/mais y resistoient le plus quilz pouoient. Si furent malgre eulx menez iusques au lit & mirent a force lenfant pleurant et criant sur elle & les contraignirent de mesler leurs natures ensemble. En apres les femmes des tartarins apres la mort de leurs mariz ne se remarient pas voulẽtiers a autres se ce nestoit q̃ aucun voulsist prendre a femme sa serourge ou sa marrastre/& nya nulle difference entre eulx entre le filz de la femme ou de la concubine/car le pere donne ce q̃l veult aussi bien a lung qua lautre. Et mesmement silz sont du lignage des ducz aussi bien est fait duc le filz de la concubine que le filz de la femme legitime. Et cõme le Roy de georgie eust nagueres deux filz lung nomme melich qui estoit legitime/lautre nõme dauid qui estoit ne en adultere. Et quant il se mourut il laissa au bastart la succession du Royaume. Melich a qui le Royaulme deuoit venir du coste de la mere pource quil estoit tenu par les femmes sen alla plaindre a lempereur des tartarins/pource aussi que dauid sestoit alle plaindre a luy. Ainsi tous deux venuz a la court apres que lung & lautre eurent fraye et donne de beaulx dons/le filz de la Ribaulde requeroit quon luy feist iustice selon la coustume & lusage des tartaris La sentence fut finablement donnee cõtre melich & que dauid qui estoit plus grant & plus viel possideroit la terre q̃ son pere luy auoit donnee pleinement & paisiblement. Quant vng des tartarins a grande multitude de fẽmes chascune delles a sa sta station/son estat et sa famille a part/& vng iour le tartarin boit & mengue & dort auecques lune/ et lendemain auecques lautre/toutesfois il y en a vne pl' noble ou mieulx aimee que les autres auecques laquelle il frequente & conuerse plus souuent. Et ia soit ce quilz soient plusieurs comme dit est/iamais ilz ne tencent ne debatent de legier lune a lautre.

De leurs tradicions superstitieuses chappitre. vii.

Ilz ont en leurs traditions plusieurs serimonies quon dit estre pechez/lesquelles leurs predecesseurs ont tenu par aduenture par feinte. Car ilz dient quon ne doit point ficher vng coutel dedens le feu/ne en quelque maniere toucher le feu dung coutel/ne aussi tirer la chair a vng coutel hors dune chauldiere/ne fendre la busche dune coignee pres du feu. Vng autre est de se apuyer a vng fouet dont on frape vng cheual. Certes ilz ne vsent point desperons sur cheual. Item touchier les

faictes ou les flesches dung fouet/ prendre aussi les ieunes oyseaulx ou les occire/ fraper le cheual de son frain/ casser vng os dung autre os/ respandre le lait ou autre buurage ou viande sur la terre/ pisser en son hostel ou en sa station. Celluy qui telles choses fait voluntairement il est occis/ et se il le fait par contrainte ou autrement il fault quil luy couste grant argent pour bailler a lenchanteur par lequel il soit purge/ lequel aussi fera que la station et toutes les choses qui sont en icelles soient passees par entre deux feux auant quil soit dignement purge durant ce fait nul ny ose entrer/ ne riens dicelle hors emporter. En apres se on met en la bouche daucun vng morsel/ lequel il ne puisse englotir ne aualer tellement quil le faille mettre hors de sa bouche/ ou fait vng trou soubz la station par lequel il est mis hors et celluy qui ce a fait est occis sans misericorde. De rechief se aucun fait son ordure sur le sueil de lostel daucun seigneur il est mis a mort. Ilz ont maintes telles choses semblables quilz reputent pechez. Mais quiconques tue vng homme ou qui enuait la terre des autres/ ou qui prent les choses dautruy/ ou qui fait contre les prohibitions ou contre les commandemens de dieu ce nest point entre eulx de peche/ mais au regart de la vie eternelle et de la damnation perpetuelle ilz nen scauent riens. Toutesfoiz ilz croient que apres la mort ilz viuront en lautre siecle et quilz multiplieront les troupeaulx de leurs brebis et mengeront et buront comme ilz font icy et feront tout ce que les viuans font. Tout ce quilz veulent faire et commencer de nouuel ilz le font au commencement de la lune ou en pleine lune. Ilz appellent la lune le grant empereur. Et quant ilz la voient ilz la prient a genoulz ployez Tous ceulx qui demeurent en leurs stations ilz fault quilz soient purgez par feu laquelle purgation se fait en ceste maniere. Ilz font deux grans feux et mettent deux lances empres eulx et mettent vne corde au bout de chascune lance et lient sur celle corde aucunes tenues rongneures ou paboteures de bois/ soubz laquelle corde et ligatures les hommes les stations et les bestes passent entre deux feux. Se sont ilec deux femmes establies lune deca et lautre dela qui gettent de leaue et chantent aucune chancons En apres se aucun est tue du tonnerre il fault quil passe par les deux feux en la maniere dessusdicte. Il conuient passer par ces feux tous ceulx qui demeurent en ces stations et la station le lict le chariot le feultre les vestures et toutes les choses quilz ont ne sont atouchees de nul/ mais elle sont reprouuees et deboutee des hommes comme ordes et vilaines iusque a ce que entre deux feux il aient este purgees. Et afin que ie le face brief ilz crioient que toutes choses doiuent estre purifiee par feu. Et quant a eulx viennent aucuns prince ou messagiers ou autre personnes il fault que eulx et leurs dons passent et soient purifiez entre deux feux afin quil ne facent quelque empoisonnement ou quilz naportent au pays aucun venin qui pourroit trop nuire aux seigneurs et aux gens du pays.

Du commencement de leur empire / ou de leur principat chap. viii.

Certes celle terre orientale dont dessus est parle qui est nommee mongal souloit iadis auoir et contenir quatre peuples/ lung auoit nom yeka mongal/ le second sumongal cestadire mongal aquatique/ lesquelz sappellent tartarins pour vng fleuue qui court par

my leur terre qui est nōme tartar. Le tiers se appelle merkzat. Et le quart metrit. Tous ces peuples auoiēt vne mesme forme de personnes ꝛ vne mesme langue cōbien que les princes entre eulx fussent diuisez par prouinces. En la terre de yechamongal fut vng anciennemēt qui estoit nōme chingis/ cestoit vng hōme fort ꝛ robuste qui des sa ieunesse cōmenca a estre chasseur / il aprint aux hōmes comment ilz deuoiēt embler ꝛ prendre leur proye Il sen alloit ꝛ se boutoit es autres terres ꝛ to⁹ ceulx qui pouoit prendre il les prenoit ꝛ les tenoit des siens ꝛ associoit. Il enclina tellement les hōmes de sa gent quilz le suiuoient comme duc a faire tous les maulx du monde. Si commenca a soy combatre contre sinnongal ou aux tartarins ꝛ tellement quil tua leur duc et par moult de batailles subiuga tous les tartarins ꝛ les mist en seruitute Apres ces choses auec tous ceulx cy pres de la terre des tartarins se combatit contre les merkzates lesquelz il subiuga en bataille/ de la sen alla contre les metrites lesquelz par fin de bataille il obtint Et quant les naymans oyrent dire que chingis estoit tellement esleue ilz en furent moult courroucez ꝛ indignez. Car ilz auoient eu vng tresvaillant empereur auquel toutes lesdictes natiōs donnoient tribut/ mais il estoit mort ꝛ luy succederent ses filz en son lieu mais po^r ce quilz estoient ieunes ꝛ folz ilz ne sceurent entretenir le peuple ꝛ se diuerserēt densēble/ ꝛ nonobstant que chingis fut tellemēt exaulse que dit est neantmoins ilz enuayrent lesdictes terres et tuerent les habitans dicelles/ ꝛ pilloient leurs biens ꝛ emmenoient la proye Et quāt chingis loyt si assembla tous ses subgectz. Les naymans ꝛ les karakitanis au cōtraire semblablement vindrēt en vne valee estroicte/ ꝛ la fut faicte vne grande bataille en laqlle les naymans ꝛ les karaquintains furent vaincus lesquelz pour la plus grande partie furent occis / ꝛ ceulx qui furēt prins en vie furent redigez en seruitute. Et apres celle victoire cham filz de chingiscam apres quil fut fait empereur il edifia vne cite quil nōma Chanil / apres laquelle du coste de midy y a vng grant desert ouquel pour certain on dit habiter aucuns hōmes sauuages lesquelz se dauenture ilz cheent ilz ne se peuent par eulx mesmes releuer car ilz nont nulles ioinctures es iambes ne es cuisses ꝛ si ne parlent point/ mais ilz sont tant ymaginatifz quil font les feultres des laines des chameaulx dont ilz sont vestus/ ꝛ les mectent a lencōtre du vēt Et se aucuneffoiz les tartarins viennent a eulx ꝛ les nauvent de leurs saiettes ilz mettent aucune graines en leurs plaies ꝛ par ce ne laissent point a fouir deuāt eulx.

De la pareille victoire de eulx et des kitaons chapitre ix.

Ces mongaulx retournans en leurs terres se appareillerent en bataille cōtre les kytaōs ꝛ esmouuās leur train ꝛ leur artillerie entrerent en leurs terres. Et quant lempereur des kytaons le oyt il vint auec son ost contre eulx ꝛ la fut faicte grant bataille et dure / en laquelle les mongaulx ꝛ ceulx de tartarie furent vaincus. Et tous les nobles de la compaignie furent la tuez fors que sept. Et depuis toutes les fois quil veulēt impugner aucune region ꝛ que aucun les menace de leur perte pour ceste cause ilz respondent encores. Nous fusmes iadis vaincu en bataille tellement que des nostres nen demoura que sept ꝛ depuis nous sommes

creuz en grāde multitude ⁊ pour ce nous ne nous espouantons pas de telz choses. Chingis ⁊ les autres qui eschaperent sen fouirēt en leurs terre ⁊/ quant il fut vng petit repose il se prepara de rechef pour aller en bataille ⁊ marcha contre la terre des hurons ce sont chrestiens de la secte des nestoriēs lesquelz aussi les mōgaulx vainquirēt ⁊ prindrēt leurs lettres car parauant ilz nauaiēt nulles lettres ne ne vsoiēt descripture mais de presēt il vsent de la lettre des mōgaulx ou des tartarins/ De la il sen alla cōtre ceulx de la terre de sarhuyur ⁊ cōtre les caranites ⁊ cōtre ceulx de la puince de hudirat/tous lesq̄lz il vaiquit en bataille ⁊ de la retourna en sa terre en laquelle il se reposa vng petit En apres il fist appeller tous ses gens darmes auec lesquelz il alla cōtre les cythaons. Si se cōbatirent longnemēt cōtre eulx ⁊ gaignerent grāt partie de leur terre ⁊ tellemēt quilz encloirent leur emperer en la plusgrāt cite du pays / laquelle ilz assegerēt par si long temps que les viures du tout en tout faillirēt en lost.
Et quāt ilz virent ql̄z nauoiēt du tout riens que mēgier/chingiscan cōmanda que de x. hōmes lun fust occis ⁊ donne a menger a ix. Et ce pendāt ceulx de la cite se defēdoient fort ⁊ getterēt traictz ruerent pierres de canons/coleuurines/ ⁊ toute artillerie ⁊ tellemēt quilz neurēt plus riens a ruer ne pierres /ne fer /ne plomb. Si cōmanderent que tout largent en vaisselle/ ioyaulx / ⁊ ceinctures fust fondu ⁊ cōuertit en plōmees en lieu de pierres. Certes celle cite estoit pleine de moult grādes richesses/⁊ pour ce fut terriblement assaillie/⁊ quāt les mongaulx du siege virēt quilz se defendoiēt si vaillāment ilz se aduiserēt de faire vne grāde mine ou chemin soubz terre qui cōmencoit depuis lost iusque au milieu de la cite ⁊ saillirēt oudit milieu de la cite ⁊ lors ceulx qui estoiēt aux murs vindrēt illec/mais tous ceulx de lost ny vindrent pas car tandis que la moitie des gens darmes de lost se combatoiēt soubz terre a tous ceulx de la cite. Lautre moitie de lost assaillirēt les murs ⁊ entrerēt pardessus ⁊ tuerēt tout ⁊ ainsi cōquirent ladicte cite ⁊ les habitās et mesmemēt lempereur. Si gaignerent richesses infinies/or/⁊ argēt ⁊ tous biens. Et combien ql̄z eussent adonc instituez leurs gens siegneurs ⁊ officiers en ladicte cite/si sen retournerent ilz en leur pays. Et deslors que lemperer eut este vaincu ⁊ occis fut fait chingiscan empereur Toutesfoiz ilz ne gaignerēt oncques certaine partie de celle terre laq̄lle est situee en la mer. Les citaons donq̄s sont hōmes paiens qui ont lettres especiales a tout p eulx ⁊ si ont cōme on dit lescripture du viel ⁊ nouuel testament ilz ont aussi la vie des peres/⁊ les maisons esquelles il aourēt ⁊ priēt quant il est temps qui sont faictes en maniere deglises/ilz se diēt aussi auoir aucūs saīs ⁊ aourent vng dieu/ilz honnorēt aussi nostreseigneur iesucrist ⁊ croiēt la vie eternelle / mais il ne sont point baptisez. Ilz hōnorent noz liures ⁊ escriptures ⁊ les ont en reuerēce ⁊ ayment fort les chrestiēs ⁊ si font plusieurs aumosnes/ce sont hōmes assez debonnaires ⁊ humains/ilz nont point de barbe/ilz se cōcordent assez aux mongaulx en la figure de leurs visages. Ce sont les meilleurs ⁊ les plus subtilz ouuriers de tous mestiers qui soient ou monde ⁊ de tous ouurages dōt on se peut exercer ⁊ est leur terre trop riche ⁊ trop habondāt en fourment/en vin/en or/en argent/ en soye/et en autres choses.

De leurs batailles contre la terre dynde la grāt et la petite. x.

Comme apres ladicte victoire les mongaulx auec leur empereur se fussent aucun peu reposez ilz aduiserent leurs ostz. Lempereur enuoia vng sien filz nomme thossut quilz apelloiēt aussi can/ cestadire empereur auec son ost contre les Rōmains/lesquelz il vainqt en belle bataille et puys sen retourna en son pays/et puis il enuoia vn autre filz auec son ost contre les yndiēs/leql mist en subiection ynde la petite. Ce sont les noirs sarrazins qui sont appellez ethiopiens Et en apres celluy ost sen alla faire guerre contre les yndiens crestiēs q sont en ynde la grant. Et quant le roy de celle terre quon appelle prestre iehā le sceut il assembla vng grāt ost et vint encontre eulx. Si fist faire grant nombre de ymages dhōmes de cuiure et fist mettre chascun en la selle sur vng cheual et puis fist mettre le feu dedens/et sur ledit cheual y auoit vng hōme derriere celle ymage qui estoit creuse/ leql tenoit vng souflet. Et ainsi auec grāt nombre de cheuaulx et dymages ainsi pparez cheminerent en bataille contre les mōgaulx ou les tartaris. Et quāt ilz vindrēt au lieu de lassēblee ilz mirēt ces ymages creuses a cheual ou front deuant qui estoiēt toutes embrasees et ceulx de derriere qui soufffoient quant ce vint a laborder getterent dedens les ymages sur le feu aucunes mauuaises et puantes confitures q firent vne telle fumee si grande et si espesse q les tartarins ne leur compaignee ne pouoyent durer/et si en estoit laer si obscurcy qlz ne veoient goute/et lors les yndois en grant multitude tirerēt flecches et artillerie sur lesditz mongaulx en telle puissance quilz furent illec pres que tous tuez et naurez et fallut quilz tournassent le dos et quilz sen fuyssent/ Et par ainsi les getterent hors de leur terre en grāt confusion/et oncques depuis nous noismes dire quilz y retournassent.

Commēt apres ce quilz eurent este reboutez des hommes canis ilz vainquirent le buritabetinus chapitre. xi.

Et comme de celle bataille les tartarins sen retournassent par les desers ilz arriuerent en vne terre en laquelle cōme il nous fut dit en la court de lempereur par gens clercs et autres qui auoient longuemēt este auecqs eulx affermans y auoir aucuns monstres dōt les femelles ont figures de fēmes humaines/mais les hommes ont semblāce et visage de chiens/et pource qlz furēt longuemēt en celle terre ces chiens sassemblerent et vindrēt tous de lautre coste de la riuiere. Et pose quil feist en ce temps et en ce pays vng tresfort yuer ilz se getterent tous en celle riuiere/et puis incontinent en saillirēt hors et vindrent sur la terre qui par force de secheresse estoit pouldreuse/si se touillerēt en celle pouldre/et ainsi celle pouldre sattachoit a leur peau qui estoit moillee et se geloit si terriblemēt encōtre que nul ne le pourroit penser et ce faisoiēt encores de rechief et tellement q la gelee estoit fort espesse sur eulx/et quant elle fut assez a leur gre ilz vindrēt en grāt effort cōtre les tartaris/et quāt les tartaris virēt ce ilz bēderēt arcs et arbalestes et tirerēt contre eulx/mais le trait ny pouoit entrer/mais retournoit cōe silz eussent

tire contre vne pierre/ne toutes les ar-
meures quilz auoient ne les pouoyent
blecer. Et ainsi ces chiens mordirent
ces tartarins ⁊ les despecerent/tuerent
⁊ naurerent ⁊ hors de leur terre les get-
terent. Et encores de present dient ilz
vng prouerbe entre eulx qui est pour ri
re. Mon pere ou mon a este tue des chi-
ens. Les femmes de ces chiens quilz
peurẽt prendre ⁊ emmener en leur terre
y demourerẽt iusques au iour de leur
mort. Et quant cel ost des mongaulx
ou des tartarĩs retourna de ces chi-
ens ilz vindrẽt iusq̃s a la terre de buri
habet dont les habitans sont payens/
lesquelz les tartarins vainqrent en ba-
taille. Ceulx ont coustume merueilleu
se voire qui pis est miserable/ car quãt
le pere daucun se veult mourir le filz
assemble tous ses parens ⁊ le menguẽt
a bonnes dens. Ceulx cy nont point
de poil en la barbe/⁊ portent tousiours
en leurs mains vng ferrement par leq̃l
ilz arrachent le poil si tost quil y vient.
Ilz sont moult laiz ⁊ difformez/⁊ de la
lost des tartarins sen retourna en sa ter
re.

Comment ilz furent reboutez de ceulx qui habitent es montaignes de caspios ⁊ des hommes qui sont soubz terre chapitre. xii

En ce temps aussi cyngiscan sans
les ostz quil auoit laissez contre
les terres doriẽt assembla grans gens ⁊
entra en la terre de kergis p laquelle il
passa /mais il ne guerroia pas lors les
habitans dicelle/⁊ ainsi cõe il nous fut
dit il vint iusq̃s aux mõtaignes de cas-
pios/lesq̃lles montaignes en la ptie et
du coste dont ilz arriuerẽt estoiẽt ⁊ sõt
de pierre daymant/⁊ pource ilz tirerẽt
leurs fleches ⁊ leurs armeures a eulx.
Les hõmes de ce pays q̃ estoient enclos
entre les mõtaignes de caspios escou-
tãs cõme on croit le bruit ⁊ le cry de lost
de lempereur des tartarins commen-
cerent a copper la montaigne ⁊ quant
les tartarins y retournerẽt dix ans a-
pres ilz trouuerẽt la montaigne rõpue
⁊ cõme ilz taschassent a approcher pres
deulx ilz ne peurẽt/car tantost ilz per-
dirent la veue par le moyen dune nuee
qui se mettoit deuant eulx/⁊ des quilz
approchoiẽt pres delle ilz aueugloyent
Mais ceulx cy au contraire croiãs que
les tartarins les craignissẽt firẽt vne
enuaye contre eulx/mais si tost q̃lz vin
drent a la nuee ilz ne peurẽt venir iusq̃s
a eulx pour la cause deuantdicte. Or
auant q̃ les tartarins arriuassẽt iusq̃s
aux mõtaignes dessusdictes ilz auoient
este plus dung moys a vaguer par vne
grande ⁊ gaste forest/⁊ de la cheminerẽt
contre oriẽt ou ilz furent bien par vng
autre moys a vacquer p vng grant de-
sert/⁊ de la paruindrẽt iusques a vne ter
re dont ilz virent les chemins frayez/
mais ilz ne trouuoiẽt creature qui y che
minast/toutesuoies ilz trouuerẽt a la
parfin vng homme auec sa fẽme lesq̃lz
ilz amenerent deuãt cyngiscan leur em
pereur/leq̃l quant il les vit les interro
ga ou estoiẽt les hõmes de celle terre ⁊
ilz respõdirent q̃lz habitoiẽt en terre des
soubz les mõtaignes/lors cyngiscan re
tint la fẽme ⁊ enuoia lhõme p deuers
eulx en leur mandant q̃lz venissẽt pler
a luy/Lequel sen ala a eulx ⁊ leur racõp
ta la voulente de cyngiscan/Et ilz res
pondirent. Allez luy dire q̃ nous prons
par deuers luy a certain iour/afin que
acomplissions sa voulente. Et eulx ce
pendant sassemblerent par voyes ocul
tes dessoubz terre pour aller contre luy
en bataille/⁊ soudainement sans quilz
sen donnassent garde vindrent fraper

sur eulx dont plusieurs des tartaris fu-rent ilec tuez et les autres sen fouyrent Ilz ne peuuent souffrir ne soustenir le grant bruit que le soleil fait au matin quant il se lieue et fault quilz mettent a celle heure vne oreille en terre et estou-pent lautre affin quil noient le terrible son du rauissemet du soleil et si ne se pe-uent ilz en quelque maniere si bien gar-der que plusie urs detre eulx ne meuret po^r celle cause. Et chingiscan et les siẽs voiãs quil ne proufiteroiẽt gueres ilec mais plustost perdroit beaucop de ses gens sen fouirẽt et yssirent hors de celle terre/touteffoiz ilz amenerẽt auecques eulx lhomme dessusdit et sa fẽme lesquelz demourerẽt en sa terre iusque a la mort lesquelz furẽt interroguez pourquoy ilz faisoiẽt ainsi leurs habitations et se te-noient soubz la terre/ilz respondirent q̃ quãt le solail lieue en celluy pays il fait si grant noise et si grãt son en aucun tẽps de lan que les habitans de la ne le pe-uent endurer silz ne se boutẽt bien auãt en terre/et encores sont ilz contrains da uoir orgues/trompes/flustes/tympãs et tabours et autres instrumens de mu-sique pour sonner et corrompre le grant son du rauissement du soleil affin quilz ne loient point.

Des status et establisse mens de chingiscan em-pereur des tartarins de sa mort et de ses enfans chapitre xiii.

Quant chingiscan et ses gens re-uindrẽt de celle terre les viures leurs faillirẽt par quoy ilz endurent et souffrirent merueilleuse fain. Si trou-uerẽt en deuãt les entrailles ou les tri pes dune beste toutes fresches si les pri drent et osterent les ordures de dedẽs et les cuisirent et puis furẽt apportees deuãt chingiscan et les mẽgerent ensemble et pour ce establit ledit chingiscan que le sang ne les entrailles ne quelque chose de beste qui se puisse mẽger ne seroit get tee se ce nestoit le fiens et lordure. Il sen retourna doncq̃s de la en sa propre ter-re et ilec fist plusie^rs loix et establissemẽs lesquelz les tartarins gardent inuiola blement desquelz nous auons ia parle cy dessus. Et apres toutes ces choses il fut tue dun cop de tonnoire. Il auoit quatre filz. Le premier fut appalle oc-today. Le second thosuctan. Le tiers thiaday/mais nous ne scauons pas le nom du quart/de ces quatre descendẽt tous les ducs des mongaulx. Le pre-mier des filz doctoday est cuyne q̃ est de present empereur. Il auoit deux fre-res dont lung eut nom cocten et lautre chirenen. Et thosucan eut quatre filz cestassauoir baty/ordu/siban/bozabay. Apres lempereur ordu estoit le plus ri-che et le plus puissãt et estoit le plus viel de tous les duce. Chiaday auoit aussi ii. filz cestassauoir hurin et cadan/et les filz du filz de chingiscan duquel nou^s ne scauõs le nom sont mengu/et bithat et plusieurs autres. La mere de ce mengu auoit nom serocçan/elle estoit moult grãt dame/cestoit la plus grãt dame en tre les tartarins/excepte la mere de lẽ-pereur et plus renõmee/et si estoit plus puissãte que toutes les duchesse^s du pa ys. Ce sont les noms des duces/baty/or du q̃ fut en poulõgne et en hongrie/baty hurin/cadon/syban/et duiget firẽt en le^s vie tous guerre en hõgrie. Et aussi chu podan est encores oultre la mer contre aucuns souldãs des sarrasins et autre^s habitãs de la terre doultre mer. Les au tres demourerẽt ou pays cestassauoir mengu/sirenen hubilay sinconcur cara gay/sibedey/bozaberca/corensa. Il ya plusieurs autres duce ou pays de tar-tarie dont nous ignorons les noms.

De la puissance de lempereur de tartarie & de ses ducz. xiiii.

CErtes lempereur des tartarins sur tous a merueilleuse seigneurie. Car nul nose demourer en quelq̃ partie du pays se lempereur ne luy a assigne son lieu/& aussi il assigne a chascun des ducz le lieu la ou il doit demourer/& les ducz assignent les lieux aux mareschaulx et aux millenaires/& les millenaires assignent aux centeniers les lieux de leur demourance/& ces centeniers aux dixainiers. Tout ce qui leur est cõmande en quelque tẽps ne en quel que lieu que ce soit pour aller en bataille soit pour aler a la mort ou en quelque dangier il est par obedience acõply sans contradiction/car sil demande la fille de aucun vierge ou sa seur on les luy baille sans contrariete/& souuent on cueille de par luy les filles vierges de toutes les fins & parties du pays/& sil en veult aucunes retenir a demourer auec luy il les retient/& les autres il les baille a ses gẽs. Sil veult enuoier messagiers en quelque pays que ce soit il fault que incontinẽt le peuple leur baille cheuaulx & despens. Semblablemẽt de quelconq̃ lieu que messagiers ou ambassadeurs lui viengnẽt/ou que lenluy apporte quelque tributz de pays il fault payer les cheuaulx/chariotz & despens/ Mais les autres messagiers qui viennent dailleurs en grande misere on ne leur baille ne viure ne vesteure/mesmement quãt ilz viennẽt aux princes & ql leur fault la seiourner lors on donne si peu a dix hommes q̃ a grant peine sen pourroient deux viure. En apȝs se on leur fait aucune iniure ilz ne sen peuẽt plaindre facilement/& plusieurs grans dons sont extorquez en ceste matiere des cõplaignans p les princes & autres seigneurs q̃ se les iniuriez ne les donnent ilz demeurẽt coulpables & chargez du blasme & sont reputez gens de neant. Et nous mesmes nous fallut donner en dons grant ptie des choses q̃ des crestiens nous estoient dõnees pour noz despẽs. En apres toutes leurs choses sont tellemẽt en la main de lẽpereur q̃ nul nose dire cecy est mie/ne ce sont les choses dũg tel/mais toutes choses/cest assauoir les biens/les bestes/cheuaulx iumens & hõmes sont a luy/& ny a gueres que ceste ordõnance fut p̃mieremẽt de luy establie. Et toute pareille seigneurie ont les ducz sur leurs subgectz.

De lesllection de lempereur octoday/& de la legation du duc baty chapitre.. xv.

QUant cyngiscan fut mort cõme dit est les ducz conuĩdrent ensẽble & esleurent octoday son filz empereur Lequel apres ce ql eut eu le conseil de ses princes diuisa ses ostz & ses gensdarmes & enuoya bathy qui lui apptenoit de lignage ou second degre contre ceulx de la terre altissodan & contre les bisminois q̃ estoient sarrazins/mais ilz auoient la langue comaniq̃/& si tost quil entra en leur terre il se combatit contre eulx & les subiuga en bataille rẽgee/toutesfoiz il y eut vne cite nõmee barchin q̃ longuement leur resista. Les citoiens & les bourgois dicelle firent de grans fossez au tour de la cite par quoy ilz ne pouoient estre prins des tartarins silz ne les remploient. Et pource les citoiens de la cite de sarguit oians ce ilz yssirent de leur bon gre a lencontre deulx

et se baillerent ⁊ mirent en leurs mains ⁊ par ce leur cite ne fut point destruicte mais ce non obstant plusieurs dentre eulx furēt occis ⁊ les autres trāsportez et quant ilz eurēt pillee la cite ilz la replirent dautres hommes ⁊ puis sen allerent contre la cite dorna/laquelle estoit moult peuplee ⁊ habundante en richesses. Il y avoit leans plusieurs crestiens/cestassavoir plusieurs gazariēs Rutheniens ⁊ alaniens ⁊ autres ⁊ aussi plusieurs sarrazins/mais les sarrazins avoient la seigneurie de la cite. Elle est assise sur vng grant fleuve ⁊ est comme vng port ayant vne foire ou vng marche marin. Et pource que les tartarins ne les pouoient autrement vaincre ilz allerent coper ⁊ estouper au dessoubz de la ville ledit fleuve qui passoit par dedens icelle/⁊ par ainsi noyerent icelle cite ⁊ tous les habitans. Et ce fait allerent contre la terre de ruscie ⁊ firent en icelle plusieurs grans occisions ⁊ destructions. Ilz demolirent et abatirent citez ⁊ chasteaulx ⁊ tuerēt les habitās ⁊ assiegerēt longuemēt kioupe la maistresse cite du pays et a la fin la prindrent par force ⁊ tuerent les habitans. Et quant nous passasmes p̄my celle terre nous trouvions innumerables testes ⁊ os de hōmes mors gisans sur les champs/ce avoit este vne belle cite grande ⁊ peuplee ⁊ maintenant elle est devenue comme a neant/a grant peine y trouvoit on deux cens maisōs desquelz les habitans estoient encores tenus en grande servitute. En apres de Ruscie ⁊ de comanie les tartarins procederent contre les hōgres ⁊ ceulx de polone ⁊ lors en furent plusieurs tuez ⁊ cōme nous avons dit dessus se les hōgres eussent virilement resiste/les tartarins sen fussent fuyz tous confus. Et de la retournans vindrēt en la terre des morduans q̄ sont payens/lesquelz ilz vainquirēt en belle bataille/de la sen allerēt contre les byleros/cest contre ceulx de boulgrye la grande/laq̄lle ilz destruisirent du tout en tout/de la sen allerent vers aquilon cōtre les bastarques/cest adire contre ceulx de hongrye la grāde lesq̄lz aussi ilz vainquirent. Et de la en entrant plus avant en aquilon vindrēt iusques aux parossites/lesq̄lz ont petiz estomacz ⁊ petite bouche ⁊ ne menguēt point/mais ilz mettēt cuire la chair ou pot ⁊ quāt elle est cuite ilz se adrētēt sur le pot ⁊ recoivēt la fumee en la bouche ⁊ es narilles/de quoy ilz sont seulemēt refaiz/ou silz en mēguent cest bien peu. De la ilz vindrēt aux gens que len appelle somogedes qui tantseulement vivent de ce quilz prenent en chace/⁊ font leurs tabernacles/leurs habitacles et leurs vestemens tantseulemēt des peaulx des bestes. De la se partirent et sen vindrēt en vne terre qui siet sur la mer occeane la ou ilz trouverent aucūs monstres qui avoient p̄ tout forme humaine fors que les piez de beuf ⁊ la teste humaine p̄ derriere/mais par devāt elle estoit de chien/⁊ parloiēt deux motz de langage humain/mais au troisiesme ilz abaioyent cōme chiens. De la ilz retournerent en comanie la ou aucuns deulx ont demoure ⁊ encores demeurent a present.

De la legation du duc cirpodan. xvi.

En ce tēps envoia lēpereur octodaycan a tout grant ost de gensdarmes/le duc cirpodan contre vne terre q̄ est vers midy nōmee kergis dōt les gens sont sarrazins ⁊ nōt point de poil en la barbe/lesquelz cirpodan vainquit et desquelz gens la coustume est telle que quant le pere daucun est mort pour la grant douleur que le filz en a ⁊ en signe de pleur il se lieve vne corroye de

sa pel depuis vne oreille iusques a lautre parmy le front. Et quant ilz furet vaincus le duc cupodan auecques les siens sen alla contre ceulx darmenie q sont a midy & ainsi quilz passoient par les deserts ilz trouuerent aucuns monstres qui auoient semblance humaine & nauoient quun bras et vne main en la pectrine & si nauoiet que vng pie/& falloit quilz fussent deux a tirer dung arc Et quant ilz voulloient cheminer ilz couroient si tresfort que les cheuaulx ne les eussent peu attaindre & ne couroient que sur vng pie en saillant/& quant ilz estoient lassez daller ainsi ilz alloient sur vng pie & sur vne main comme silz se tournoiet en vng cercle. Et quat ilz estoient las daler en ceste maniere ilz reprenoient la premiere guise de courir sur vng pie. ysidore appelle ces ges cy ciclopedes/desquelz les tartarins tuerent aucuns. Et comme il nous fut dit des clercs de ruthenes qui demeurent a la court de lempereur plusieurs messagiers de ces gens cy vindrent a la court de lempereur dessusdit pour trouuer moyen dauoir paix auecques luy. Si les laisserent & de la vindrent en armenie/laquelle ilz vainquirent et vne partie de georgie. Et lautre partie vint a leur mandement & traicteret a luy quilz luy donneroient tous les ans & encore donnent vingt mil fleuris De la sen allerent a la terre du soudan deurun qui est grant & puissant/si se cobatirent contre luy en champ dont il fut vaincu. En apres ilz procederent tousiours oultre en bataillant & vainquant iusques a la terre du souldan de halappe/duquel ilz tiennent maintenant la terre/& eulx proposans gaigner toutes les autres terres qui sont oultre sen allerent conquestant pays & oncqs depuis ne reuindrent iusques a maintenant. Et puis icelluy ost sen alla contre la terre du caliphe de baudas laquelle aussi il subiuga & obtint quilz lui donneroient tous les ans en tribut quatre cens besas/exceptez les bauldequis & autres dons quilz luy enuoioient par chascun iour. Et par chascun an il enuoie ses messages au caliphe en luy madant quil luy enuoie son tribut et ses dons/lequel les luy enuoye en priant quil les vueille supporter. Icelui empereur des tartarins prent les dons dessusditz & ce nonobstant il le contrait & trauaille de venir a luy.

Commet les tartarins se portet en bataille chapitre. xvii.

Lempere^r cyngiscan ordona ses tartaris p dixiniers/centeniers et milleniers/ a dix milleniers il mist vng chief/et neantmoins a tout lexercite il mist deux ou trois ducz/en telle maniere toutesfoiz que tout nauroit regart que a vng. Et quant ilz sont en bataille contre aucun roy ou prince silz ne sont tous desconfiz vniement to^9 ceulx qui sen fuyent sont tuez et mis a mort. Et se de la dixaine vng ou deux ou plus entrent & se combatent hardiement les autres de celle dixaine qui ne les suyuent sont occis pareillement come silz fuyoient. Si sont armez des armeures qui sensuiuent. Ilz ont deux arcs ou vng bon arc du moins trois pharetres & trousses pleines de fleches & vne hache & des cordes pour tirer les canons. Et ceulx qui sont riches ont glaiues qui sont agus au bout trechas de vng coste seulement/et aucunemet courbez ou renuersez Et ont leurs cheuaulx armez de chanfrains et de hauberions. Aucuns ont les couuertures

de leurs cheuaulx de haubergions & les autres de cuir boulu en deux ou trois doubles mis sur le corps du cheual artificieusement. Les heaulmes sont au dessus de fer ou dacier/mais ce qui est au dessoubz qui garde le col ou la gorge est de cuir/les autres ont de fer toutes les choses dessusdictes en ceste maniere/ilz font lames tenues a la lōgue dune paulme & de la largeur dung doit & en chascune y a huyt petiz troux & les cloent sur trois conroies de cuir estroictes & fortes & ainsi les mettent lune sur lautre cōme on fait les tuilles sur vne maison en montant lune sur lautre/ et ainsi lient ces lames aux conroies par tenues conroietes mises dedens lesditz troux/& en au plus hault cousēt vne cōroie de cuir double de deux costez auecques lautre conroie/afin que lesdictes lames sentretiennent ensemble bien et fermement & font ainsi tant pour la couuerture des cheuaulx que pour les armeures des hommes/& les fourbissēt tellement & font reluire que vng homme peut dedens veoir sa face comme en vng miroer. Aucuns ont ou col du fer de leur lance vng crochet/duquel se ilz peuent ilz tireront vng homme hors de sa selle. Les fers de leurs fleches sont tresaguz & trenchent de deux costez cōme vng glaiue/& tousiours pres de leur pharetre ou estuy a fleches portent lymes pour aguiser lesdictes fleches/ leurs escuz sont faiz de nerfz ou de vergettes mais ie ne croy pas quilz les portent si non deuant villes ou chasteaulx & a la garde de lempereur ou des princes/et tantseulement de nuyt. Ilz sont tres rusez en guerre & en bataille/ car ilz ont ia guerroye par lespace de .xlii. ans auecques toutes nations. Et quant ilz viennent a passer les riuieres les plus puissans ont vng grant cuir rond & legier en la plus haulte partie duquel par au tour ilz font des ances loing lune de lautre dedens lesquelles ilz mettēt vne corde & lestraignent tellement qlz en font comme vng ventre lequel ilz rēplissent de robes & dautres choses lesquelles ilz pressent tresfort ensemble/ & ou milieu ilz mettent les selles & les autres choses dures sur lesquelles se sieēt les hommes & lient ceste nef de cuir a la queue dung cheual qui entre en leaue & nage & aussi fait lhomme qui est derriere q̄ gouuerne le cheual et qui le fait aller a son vouloir/ou ilz ont aucunesfois deux petiz auirons dont ilz gouuernent/& ainsi quant le p̄mier est boute et pousse en leaue tous les autres le suiuent & ainsi passent la riuiere. Et chascun qui est poure a vne bourse ou vng sac de cuir bien cousu ouquel il boute ses choses & est fort estraint p la queule & bien lie & pendu a la queue du cheual/si sassiet lomme dessus & ainsi passe la riuiere.

La maniere de leur resister. xviii.

Je ne scay nulle prince en ce mōde qui a pareille puisse a eulx resister/Car ilz assemblent gens de toutes terres pour aller auecques eulx aux batailles. Et se vne des prouinces voisines ne leur veult pas donner ayde ilz la guerroient & en prennent les hōmes pour combatre contre vne autre/& mettent ces hōmes quilz ont prins ou premier front de la bataille & silz ne se cōbatent bien ilz les tuent/ et par ainsi se les crestiens veulent a eulx resister il fault que tous les roys princes & gouuerneurs des terres sassemblent tous a vng & que dung cōmun accord ilz leur resistent. Les archiers de la cōpaignee

doivent avoir bons arcs & fors & bonnes arbalestres lesquelles ilz craignent/& si doivent avoir leur traict bien empenne et bien affecte une longue hache de bon fer ou une coignie a bec de faucon qui ait long manche. Les fers des flesches a la maniere des tartarins quant ilz sont chaulx & rouges en la forge/ ilz les doivent tremper en eaue meslee avec sel affin quilz soient plus fors pour percer les harnoys. Aussi quilz aient glaynes qui aient pres de la pointe ung crochet pour les tirer ius de la selle de laquelle ilz cheent de legier. Aussi quilz soient couvers des heaulmes / & darmeures /haubers pour couvrir les corps & ceulx des chevaulx de paour de leurs armeures & de leur trait. Et se aucuns y en a qui ne soient pas sy bien armez/il doivent a la maniere de eulx aller apres les autres & tirer contre les turqs des arcs ou darbalestres & comme dit est dessus des tartarins/ ilz doivent ordonner leurs batailles & imposer loy a ceulx qui bataillent. Quiconques se mectra a piller devant la grant victoire finee doit estre bien pugny / celle qui ainsi fait quant a eulx est occis sans remission. Le lieu a faire la bataille se faire se peut doyt estre esleu plain affin quon puisse veoir de tous costez. Ne ilz ne doivent pas estre tous en une flote/mais faire plusieurs batailles & plusieurs compaignies qui ne soient pas toutesfois trop loing lune de lautre. Et contre ceulx qui viennent les premiers il doivent envoier une compaignie/& que celle qui vient apres soit preste & appareillee de luy aider quant besoing sera. Il fault aussi quilz aient des speculateurs des espies & des coureurs qui advertissent lost du maintien & de la quantite de leurs ennemis & doivent tousiours envoier ost contre ost & flote contre flote pource ces tartarins se efforcent tousiours denclore leurs ennemis ou milieu deux. Aussi doivent les ostz & les compaignies des gens darmes bien craindre que silz doivent fouyr leurs ennemis quilz ne fuyent pas trop loing apres eulx/ ne trop longuement affin que par aventure ainsi quilz scevent bien faire ilz ne les attraient en quelque embusche/ car ces tartarins & les turcz bataillent plus par subtilite que par force / & aussi affin que les chevaulx ne soient trop las car les nostres nont pas grant multitude de chevaulx. Et quant les tartarins ont chevauche leurs chevaulx par une iournee ilz ny monteront de cy a trois ou quatre iours apres. Et apres se les tartarins habandonnent le champ & quilz sen voisent/pour tant ne doivent pas les nostres laisser la place ne eulx separer densemble. Car par aventure font ilz cela parfeinte affin que nostre ost soit rompu & dissipe / & par ce quilz entrent franchement dedens la roupture. En apres noz ducz & noz mareschaulx doivent faire garder lost de iour & de nuyt ne ilz ne doivent point gesir despoillez mais tousiours prestz a combatre. car les tartarins veillent comme diables/ tousiours espians & pensans maniere de nuyre. Et pour ce se aucuns des tartarins en la bataille sont gettez ius de leurs chevaulx/ilz doivent estre sans delay prins & saisiz. Car quant a terre & a pie ilz tirent fort trait/& par ce tirent & navrent chevaulx & hommes

Du voyage de frere Jehan iusques a la premiere garde des tartarins. chapitre. xix

Comme nous doncques du mandemēt du saint siege apostolique alissions es parties doriēt nous esleusmes p̄mierement aller aux tartarins/ car nous craignions que par eulx peril ne sourdist prochainement en leglise de dieu. Et nous ainsi cheminans arriuasmes iusques au Roy des boesmiēs Lequel qui estoit a nous familier conseilla que nous prenissions nostre chemin par polonie & p ruscie / car il auoit des cousins en polonie/ a laide desquelz nous pouyons entrer en ruscie. si nous bailla ses lettres & bon conduit & si noꝰ defraya des despens par ses cours villes & citez iusques a ce que nous fussiōs venuz iusques a bozelaus le duc de sclesie son nepueu qui estoit aussi nostre familier & ami lequel nous fist semblablement iusques a ce que nous fusmes venuz a courrat duc de lantissie auql lors de grace de dieu estoit venu monseigr Vasilicon duc de ruscie / duquel aussi nous fusmes plus plainement auertiz du fait des tartarins / Car il auoit la enuoie ses messagiers qui estoiēt ia retournez a luy. Et pour ce quāt nous fusmes auertis quil luy failloit dōner aucūs dons/nous feismes acheter certaine quātite de peaulx de castor & dautres bestes de ce q̄ on nous auoit donne en aumosne pour nous aider a passer le chemin. Et quant le duc courrat & la duchesse cratonie & leuesque de la cite et autres cheualliers virent ce ilz nous donnerent plusieurs de telles peaulx

En apres le duc Vasilico fut pour prie tresacertes du duc de cratonie/ de leuesque & des barons de nous cōforter nous mena en sa terre/& affin que nous y reposissions q̄lque peu il nous tint la a ses despens par aucuns iours. Et apres q̄ nous leusmes prie de faire venir ses euesques nous leur leusmes les lettres de nostre saint pere le pape qui par ces lettres les admōnestoit de retourner a lunite de nostre mere saincte eglise/& a ce faire nous amōnestasmes & induisismes tant le duc cōme les euesques & autres. Mais pour ce que le duc damel frere dudit Vasilicon ny estoit pas present poꝰ ce ql auoit este enuoye par deuers baty ne peurent finablemēt rendre responce sur ceste matiere.

Apres ces choses le duc Vasilicon nous enuoya iusques a kyonye la maistresse cite de ruscie auecques vng sien seruiteur/touteffois nous cheminions tousiours en peril de perdre noz testes pour les luchuans qui couroient souuent la terre de ruscie & mesmement es lieux par lesquelz nous deuiōs passer. Et par ledit seruiteur nous estiōs seurs des rustemens desquelz grant ptie auoit este tuee & mise en captiuite p les tartarins. Et certes quant nous fusmes en danilon nous fusmes malades iusq̄s a la mort ce non obstāt nous nous feismes tirer en vng trayneau pmy les neiges en temps de grant froidure. Et quant nous fusmes arriuez en trionie la cite nous eusmes conseil de nostre voyage auec vng cheuallier milenaire & autres nobles hōmes / lesquelz nous respondirent q̄ se nous menyons les cheuaulx q̄ lors nous auiōs aux tartarins puis ql y auoit si grans neiges entre deux ilz se mourroient. Car tous ne scauroyent fouller lerbe soubz la neige cōme font les cheuaulx des tartarins/ne on ne pourroit trouuer a menger aucune chose poꝰ eulx/car les tartarins nont ne feurre ne foing ne pasture. Et par ainsi nous fusmes daccord de les laisser la auec deux enfans deputez a la garde diceulx. Et poꝰ ce il nous faillut bailler aucūs dons au cheuallier millenaire affin quil noꝰ fust moyen a nous bailler cheuaulx de louage & conduit. Doncq̄s le second ioꝰ apres la feste de la purification cōmencasmes a cheminer & vinsmes a la ville de canone subiecte sans moyen aux tartarins/de laq̄lle le preuost noꝰ

bailla cheuaulx et conduit iusqs a vne autre/en laqlle nous trouuasmes vng preuost nomme micheas plein de tout malice/qui apres quil eut prins de nous aucuns dons selon son plaisir no⁹ mena iusques a la premiere garde des tartarins.

Comment luy & ses compaignons furet premierement receuz des tartarins. chapitre xx.

Comme le vi. iour apres le iour des cendres pres soleil couchant nous fussions hostellez / les tartarins armez nous vindrent horriblement escarmouscher/demandans quelz gens nous estions. Et apres que nous eusmes dit que nous estions messagiers de nostre saint pere le pape/ ilz beurēt & mengerent & prindrent de noz biens/ & puis sen allerent. Le lendemain au matin que nous fusmes leuez & auions ia commence a nous mettre a chemin aucuns des plusgrans seigneurs qui estoient en celle garde vindrent alencōtre de nous/ & nous interroguerēt po² quoy nous venions a eulx/ & quelle besongne nous auions a faire a eulx. Ausquelz nous respondismes que nous estions messagiers de nostre saint pere le pape qui est le pere des crestiens & leur seigneur. & pour ceste cause nous enuoie par deca tant aux roys que aux princes de tous les tartarins car il lui plaist & veult que tous les crestiens soyent amys des tartarins/ & quilz ayent paix a eulx Et desire en oultre quilz soyent deuant dieu grans au ciel/ & pour ceste cause les admonneste tant p nous que par ses lettres quilz soient faiz crestiens & recoiuent la foy de nostre sauueur iesucrist/Car ilz ne peuent autrement estre sauuez. Et si mande en oultre quil sesmerueille de loccision de tāt de hommes/ & mesmemēt des crestiēs/ & des hongres/des montains/ & deceulx de poloigne qui sont a luy subgetz/faicte par les tartaris & si ne leur ont crestiēs de ces royaumes riens fait ne dit ne tache a leur faire aucune lesion ou dommage. Et pour ce que nostreseigneur est griefuemēt courrouce sur ces choses/il les admōneste que dorésenauant ilz cessent de telles choses faire/ & quilz facent penitence des choses cōmises. Et sur tout il les prie quilz luy rescripuēt quilz veulent faire doresenauant/ & quelle est leur entencion. Lesquelles choses ouyes & entendues / les tartarins dirent quilz nous vouloiēt bailler des cheuaulx de louage/ & quilz nous vouloient mener iusques au duc nomme corensa/ & tantost nous demanderent aucuns dons/ lesquelz no⁹ leur baillasmes/si les prindrent. Si descendirent des cheuaulx & les nous baillerent/ & entreprismes le chemin daller en leur compaignie iusques audit corensa Si cheminerent deuant fort & hastiuement/si enuoierent vng message au dit duc luy dire nostre venue/ & les parolles que nous leur auions dictes. Et certes ce duc est le seign² de tous ceulx qui sont mis en la garde de lost des tartarins du coste / & contre tous les peuples doccident/ affin que dauenture soudainement & despourueuement ilz ne se viengnent embatre sur eulx. Et dit on que cestui cy a soubz lui six cens mille hommes darmes.

Comment ilz furent receuz deuant le duc corensa. chapitre. xxi.

DOncques quant nous fusmes arriuez a sa court il nous fist appareiller vne station assez loing et nous enuoya ses procureurs affin quilz nous demandassent auec quelles choses nous nous voulions encliner deuant luy. Cest adire quelz dons nous luy voulions offrir en nous enclinant deuant luy. Ausquelz nous respondismes que nostre saint pere le pape ne luy enuoioit aucuns dons / car il nestoit pas certain que nous puissons paruenir iusque a eulx et aussi que nous estions venus par lieux fort perilleux. Mais ce nonobstant des choses que nous auons de la grace de Dieu et du pape pour nostre viure nous le honnorons comme nous pourrons. Si tost quilz eurent prins et receu noz dons ilz nous menerent a vng habitacle nōme Ordan cestoit sa tēte et la nous feusmes instruis pres de la que deuant lhuys de ceste tēte ou station nous nous enclinissions par trois fois du genoil senestre et gardessions soigneusement que nous ne meissions le pie sur le sueil de lhuis Et apres que nous fusmes entrez il nous falut dire a genoilz deuant le duc et deuant tous les grans princes que pour ce il auoit fait appeller ce que nous auions dit deuant. Et luy offrimes aussi les lettres de nostredict saint pere mais linterpreteur que nous auions amene de kyonie et donne loier nestoit pas souffisant a linterpreter et si ne sceumes lors oncq̄s trouuer autre ydoine a ce De la cheuaulx nous furent baillez et trois tartarins qui nous conduirent hastiuement au duc Baty / cest le plus grant et le plus puissāt de tous les tartarins excepte lempereur auquel ilz sont tenus dobeir par dessus tous les princes. En ceste maniere nous commencasmes a cheminer le second iour apres le dimenche de quaresme et en cheuauchant tant que les cheuaulx pouoient troter / car nous auions cheuaulx tous fres trois ou quatre fois pour vn iour et nous hastions du matin iusques a la nuyt / voire aussi de nuyt bien souuēt et toutesfois nous ne peusmes peruenir iusques a luy q̄l ne fust la sepmaine peneuse. Certes nous alasmes p la terre des cumains qui est toute plaine et onnye et qui a quatre grans fleuues. Le premier sappelle nepar pres duquel du coste de Russie cheminoit le duc corēsa / et monsij qui est duc plus grant que lui de lautre partie par les lieux champestre. Le second fleuue est appelle don sur lequel cheminoit vng grant prince qui auoit espousee la seur baty qui est appelle tirbon. Le tiers est dit Volga q̄ est fort grant sur leq̄l chemine Baty. Le quart a nom iaes sur lequel vont deux barons millenaires / lun dun coste du fleuue et lautre de lautre Tous ces fleuues descendent en yuer en la mer / et en este sur la riue diceulx / il montent es mōtaignes. Ce est la grant mer dont ist le bras saint george qui va a constantinoble. Ces fleuues sont merueilleusement pleins de poissons et mesmement Volga. Ilz entrent en la mer de grece qui est dicte la grant mer. Par plusiers iours nous alasmes sur la glace et aucunesfois en grant peril sur le riuage de la mer de grece q̄ estoit gelee et en plusiers autre lieux gelez et par plusieurs iours elle est la gelee bien trois lieues dedens son riuage. Et auant que nous venissions iusques audit duc baty deux de noz tartarins allerēt deuant pour le aduertir de toutes les paroles que nous auions dictes deuāt corensam.

Comment ilz furent receuz deuant baty le grāt prince chapitre xxii

COmme es fins de la terre de comanye nous fussions arriuez iusques a labitation de Baty nous fusmes mis & assignes en vne stacion qui estoit loing de luy dune grant lieue. Et quāt nous deusmes estre menez a la court il nous fut dit que nous deuions passer entre deux feux. Ce que nous ne voulions pas faire pour quelque raison. et pour ce ilz nous dirent allez seurement Car nous ne vo⁹ voulons ce faire po² quelque cause fors tant seulemēt affin que se vous pensez aucun mal cōtre nostre prince/ou se vous portez aucun venin le feu ostera tout le mal. Ausquelz nous respondismes que pour ce affin q̄ de telle chose nous ne fussions tenuz pour suspectz nous y passerions. Et quāt nous fusmes venuz iusques a ordan/ le procureur du prince nōme heldegay nous interroga auec quelle chose nous nous voulions encliner. Et nous respondismes que nous ferions en la maniere que nous auions fait deuant corensam. Les dons doncques donnez & prins/& les causes ouyes de nostre chemin ilz nous mirent dedens la stacion du prince/& feismes linclinacion comme dessus en obtemperant a la monition qui nous auoit este faicte de nous garder de marcher sur le sueil de luy. Quāt no⁹ fusmes dedēs no⁹ nous meismes agenoux & apposasmes les causes de nr̄e venue & puis no⁹ mōstrasmes noz lr̄es & leur priasmes q̄ interpreteurs nous fussent baillez pour la transaciō dicelles/ lesquelz ilz nous dōnerent le ieudi absolut/& lesquelles lettres nous trāslatasmes auecq̄s eulx en lettre ruthenique sarrazine & tartarique tresdiligēment. Ceste interpretacion fut presentee au duc bathy/laquelle il leut & la nota ententiuemēt. Finablemēt nous fusmes ramenez a nostre stacion/mais ilz ne nous donnerēt que boire ne que mēger se ce ne fut la premiere nuyt que nous veinsmes vng petit de millet en vne escuelle. Ce bathy se porte magnifiquement/Il a huyssiers & tous officiers en la maniere dempeur/& se siet en vng lieu eminent cōme en vng trosne auec vne de ses femmes. Les autres cōme ses freres/ses enfās & autres grās barons se sieent plus bas au milieu du banc/& les autres hommes plus bas a terre/mais les hommes sont a destre & les femmes a senestre. Il a grandes tentes & belles de beau lin blanc qui auoient este au Roy de hongrie. Et q̄l que personne que ce soit nose approcher de sa tente fors que ses seruiteurs se il ny est appelle/pose quil soit puissant et grant seigneur se on ne scet que ce soit sa voulente. Et quant nous eusmes compte nostre cause no⁹ nous seismes a senestre / ainsi font tous messagiers/ ou ambassadeurs en allant/mais en retournāt de lempereur tousiours nous estions mis a destre. Sa table est mise au milieu empres luys de la staciō/ sur laquelle on met beuurage en vaisseaulx dor & dargēt Ne iamais ne boit le duc bathy ne aucun prince des tartarins quāt ilz sont en publique se on ne chāte ou se on ne ioue de herpe ou dinstrumēt de musique. Et quant il cheuauche on porte tousiours dessus luy vng petit ciel/ou vng petit pauillon sur sa teste a quatre lances. Ainsi font tous les autres grans seigneurs des tartarins/et leurs femmes aussi. Ce bathy est a ses gens assez benyn / toutesfois ilz le craignent a merueilles. Et en bataille il est tres cruel. Il est sage & subtil en bataille car il a ia guerroie par long tēps.

Comment quant ilz retournerent de la court de bathy ilz passerēt par la terre des comains & des kaugitains. xxiii.

Le iour du samedi sait nous fusmes appellez a nostre stacion/et yssit le procureur du duc bathy qui vint a nous disant de par bathy que nous yrions a lempereur cuyne quest en le terre / mais ilz retindrent aucuns des nostres sur esperance de les vouloir renuoier a nostre sainct pere le pape. Ausquelz nous baillasmes lettres contenans ce que nous auions fait/ lesquelles ilz luy porteroient/mais ainsi quilz retournoient iusques audit duc montu ilz furent illec retenuz iusques a nostre retour. Et le iour de pasques ensuyuant & apres loffice dit/ & que nous eusmes disne & menge quelque peu/ nous nous partismes auec les deux tartaris qui nous auoient este assignez deuant corensa/nous pleurans & gemissans cõme non saichans se nous allions a la mort ou a la vie/& si estions si tres malades corporellement que a grant peine nous pouyons nous tenir sur noz cheuaulx. Et certes en toute celle quarantaine nous nauions autre chose mẽger que du milet au sel & a leaue/ & semblablement es autres iours de ieusne/& si nauions eu autre chose a boire fors que de la neige fondue en vne chaudiere. Nous alasmes par comanie en cheuauchant tres fort/ Car nous auions noz cheuaulx frais & de seiour par ce q̃ nous les changions tous les iours cinq ou six foiz se ce nestoit quant nous allions par les desers & lors nous auiõs meilleurs cheuaulx & plus fors pour soustenir le labour continuel. Et fusmes en ceste peine depuis le commencement de caresme iusques a huyt iours apres pasques Ceste terre cestassauoir comanie incontinẽt apres ruscie touche & ioinct aux morduyns/ aux bilerons/ cest la grant bougrye/ & si a dautre coste les bastarquins/cest la grant hongrie/ apres les bastarquins les parosites et les samoedins/ & puis apres les samoedins elle a ceulx qui ont visage de chien sur le riuage de la grant mer/& es deserts du coste deuers midy elle a les alains les ciotassons/les gazariens/grece & cõstantinoble/& si a la terre des yberiens de cathes/& les brutachions quon dit estre iuifz qui reent leur chief tout ius. Elle a aussi la terre des cithons/des georgiens/des armeniens/& des turcz/du coste doccident elle a hongrie & ruscie/ & est celle terre de comanie grande & longue/De laquelle les tartarins tuerent les peuples. toutesfois aucuns sen fuyrent de deuant eulx/& aucuns deulx furent redigez en leur seruitude/& plusieurs de ceulx qui sen estoient fouyz retournerent depuis a eulx. De la nous entrasmes en la terre des kaugitains laquelle en plusieurs lieux a grãt disete deaues & en laquelle demeurẽt peu de gens pour le deffault des eaues. Et quant les gẽs de ieroclay duc de ruscie vindrent a lui en la terre des tartarins plusieurs dentre eulx moururent de soif ou desert. En celle terre & en la terre de comanie nous trouuasmes plusieurs os & testes de mors gisans sur terre comme fiens Nous meismes a passer celle terre depuis quasimodo iusques enuiron lascẽsion nostre seigneur. Les habitans de celle terre estoiẽt payens & ne labouroyent point. Aussi ne faisoiẽt les comains mais viuoient tant seulement des bestes/ Ne ilz ne edifioiẽt maisons mais habitoient en tabernacles. Les tartarins ont destruit ces peuples/ & ce peu quil en y a de demourant sont redigez en leur seruitude.

Comment ilz arriuerẽt a la premiere court de lempereur futur. chapitre. xxiiii.

Apres ce / de la terre des kangitains des bisserminois qui plent le langage comanique/mais ilz tiennēt la loy des sarrazins. En celle terre aussi nous trouuasmes innumerables citez / et chasteaulx abatuz / et plusieurs villes desertes / et le seigneur de ce pays estoit appelle altissoudan/lequel auecqs toute sa lignee a este destruit par les tartarins. Ceste terre est pleine de grādes montaignes / et du coste de deuers midy elle a Jerusalem / la terre de baul-das et toute la terre des sarrazins / et a vng des boutz de celle terre demeurent deux freres charnelz ducz des tartarīs cestassauoir buring et cadan filz de thiadar qui fut filz de chingiscan. Et du coste daquilon elle a la terre des noirs de morienne / des kytaons / et la grant mer. En celle terre demeure ciban le frere de bathy Nous cheminasmes par celle terre depuis le iour de lascēsion nostre seigneur presque iusqs a huyt iours deuant la feste saint iehan baptiste. De la no⁹ entrasmes en la noire kytaons en laquelle lempereur auoit edifie vng hostel / ou quel on nous hucha po⁹ nous faire boire. Et cellui qui estoit illec de par lempeur fist dancer et chanter deuāt nous des plusgrās de la cite et deux de ses filz. Et au partir de la nous trouuasmes vne petite mer / au riuage de laquelle y auoit vne petite montaigne en laquelle on dit quil y a vng trou dou en yuer yssent si grādes tempestes que les hommes a peine peuent passer par la sans grant peril. Et certes en este on oyt la tousiours quelque son de vens / mais il yst par ce trou peu a peu et lentement. Si cheminasmes par plusieurs iours par les riuages de celle mer / laql-le ia soit ce quelle ne soit pas moult grāde / toutesfois cōtient elle plusieurs ysles / lesquelles nous laissasmes a senestre. Certes en celle terre habite orda. lequel nous auons dit estre le plus ancien de tous les ducz des tartarins. Et est aussi dicte orda la court de son pere laquelle habite et gouuerne lune de ses femmes. Certes aussi la coustume des tartarins est telle que les cours des seigneurs et des princes ne sont pas abolies apres leur mort / mais sont ordonnees aucunes femmes qui les gouuernent / et leur sont baillees aucunes parties des deniers et de la reuenue cōme len faisoit aux seigneurs quant ilz viuoiēt Et ainsi a la parfin nous arriuasmes a la premiere court de lempereur en laquelle estoit vne de ses femmes.

Comment ilz vindrent iusques a cuyne empereur futur. xxv.

Et pour ce que nous nauiōs pas encores veu lempereur ilz ne no⁹ voulurent pas appeller ne faire entrer en sa court / mais ilz nous ordonnerent nostre tente en laquelle ilz nous firent bien seruir et penser de nous selon la mode des tartarins / et nous y tindrēt vng iour affin que nous reposissions. Et la veille sait pierre et saint pol nous partismes dillec et entrasmes en la terre des naymans qui sont sarrazins. Et ce iour des sains apostres cheut illec grande neige et endurasmes tresgrāt froit. Ceste terre est merueilleusemēt montueuse et froide / et ny treuue len guere de plain pays. Ces deux nations deuant dictes ne labouroient point / Mais comme les tartarins habitoyent en tentes. Lesquelles et les habitans les tartarins conquirent et destruyrent. Et par celle terre aussi nous cheminasmes par plusieurs iournees / et tant que nous entrasmes en la terre des Mongaulx que nous ap-

pellons tartarins/ et ainsi par ces terres come nous croions allasmes fort chevauchant par lespasse de trois sepmaines ou enuiron/ et au iour de la benoiste marie Magdalaine nous peruinsmes iusque a Cuyne empereur esleu. Et nous hastasmes fort tout au long de ce chemin/ car il estoit commande aux tartaris quilz nous menassent hastiuement a la court solemnelle ia par plusieurs annees establies pour lelection dicelluy empereur Et pour ceste cause quant nous nous leuions nous allions iusques a la nuyt sans menger/ et le plus souuent nous venions si tard que nous ne mengions point au soir/ mais ce que nous deuions menger au soir on le nous donnoit au matin. Nous changions souuent noz cheuaulx/ mais aussi nous ne les espargnions pas/mais cheuauchions hastiuement sans intermission tant que les cheuaulx pouoient troter.

Lacteur

Ces choses de la situacion de la terre et des meurs et gestes des tartarins et du voiage dudit frere Jehan iusques a la court de leur empereur nous les auons extraictes du liure dudit frere en adioustant a cest oeuure les choses qui defailloient ou liure de frere Simon Doresenauant en poursuiuant nous auons voulu proceder ordonneement et de lun et de lautre liure entrelacer aucunes narracions selon le temps /et selon lordre de lhystoire.

Comment Paconadius fut esleue en souldan de turquie chap. xxvi

Lan dessusdit que les freres furent enuoyez aux tartarins cestassauoir de lincarnacion nrę seigneur mil deux cens xlv. mourut en la cite de Satalie gaiasadin souldan de turquie / a lui succeda son filz qui estoit encores enfant nomme Paconadius lequel il auoit engendre en la fille dun prestre grec. Lautre filz nomme Azadin il auoit engendre come on dit en la fille dun bourgois dyconie. Et le tiers filz nomme Aladin il le engendra en la fille de la Royne de georgie laquelle il auoit espousee Raconadius auoit enuiron xi. ans Azadin ix. Aladin vii. Et certes cestuy cy qui estoit le plus petit/ et filz de Royne estoit heritier legitime quant a eulx de lheritage paternel. Et certes son pere trois iours apres sa natiuite comanda que tous ses admiraulx luy feissent foy serment de homage selon sa coustume / et si comanda lors autre monnoye que la sienne estre faicte ou nom de son filz qui court encores de ceste heure en turquie. Mais il y auoit lors ou pays vn qui auoit nom Losir qui estoit preuost ou iuge de toute turquie et de la nacion des persans qui iadis vint au soudan et fist tant quil fut notaire de la court. Il auoit vng frere pource qui se mesloit de vendre bois. En apres petit a petit il monta tellement quil fut chancelier de turquie. Cestuy cy estoit vng des plus anciens de la terre et en moult de choses il auoit este trouue expert et sage. Cest aussi auoit autre foiz este enuoie aux tartarins en ambaxade pour la saluation du pays / et a cestuy le souldan laissa a sa mort son glaiue / et en son lieu lauoit comis tellement que de sa part il tenoit en sa main toute la terre. Il tendit et essaia par toutes manieres a prendre en mariage vne des femes de son seigneur mort/ qui estoit aux turqs et a son seigneur mort grant obprobre/ et ce propos quil auoit reuele a salefadin qui lors en turquie estoit le puls grant

et le plus puissant apres luy cōme a son amy & familliet ce qui en toutes maniere desplcut moult audit salephadin et desconseilla tant quil peut. Toutessoiz il passa oultre & a la parfin print & espousa la femme du souldan q estoit mere de raconadius icelluy raconadius cōme le plus grant & le premier ne du souldan exaulca & esleua en souldan. Toutes lesquelles choses despleurēt moult a salefadin & a plusieurs admiraulx po^r deux causes/lune pource q icelluy losir en cōstituant & faisāt ce souldan encourut crime de pariure/& aussi faisoiēt tous les admiraulx qui estoiēt de sa bende. Lautre cause pource ql estoit hōme de bas estat & estranger & que en prenāt la femme de son seigneur luy faisoit grāt deshonneur & a tous les admiraulx.

De la ruyne de losir le tirant chap. xxvii.

Des choses dessusdictes ainsi faictes salefadin & plusieurs admiraulx de turquie conceurent grāt hayne & furent fort indignez cōtre losir tellement que luy & vi. cens hōmes iurerēt sa mort Et aucūs de ceulx q auoiēt machine en la mort dudit losir vindrēt a luy & luy cōfesserent qlz auoient iure sa mort/luy priant quil leur pardōnast en luy promettāt que dorese nauāt ilz seroient de son coste contre tous & luy nōmerent plusieurs de ces six cens qlz heoient le plus & persuaderēt a ce losir ql les fist mourir. Et vng dētre eulx qui estoit le plus fin & le plus maleureux des autres cōseilla losir que a vng certain iour il se encloist en sa chambre feignant quil fust malade & pour cause de visitacion quil les mādast a venir a lui & seroit la vng lieu appareille ou vne court en laqlle seroiēt enclos ceulx qui deuroiēt estre occis par gens qui la les guetteroiēt & qui seroient les plus fors ce q fut fait & ainsi en aduint / car pour vng iour furent la tuez occultemēt xv. ou selon que les autres dient xxiiii. des plus grans admiraulx de turquie/ Dient les latins ou les chrestiens que icelluy losir fist ilec occire des admiraulx de turquie iusques au nombre de lx. & daucuns autres quil persecuta tellement quilz sen fouirent du pays. Les autres fist mettre prisonniers. Il fist aussi mettre en prison le marquis de lābro & enchassa ladmiral & le fist bannir Il fist aussi tuer cellui qui lui auoit donne le conseil de tuer les admiraulx & si fist murdrir sa fēme & ses enfans. Et qui pis est de plus en plus croissoit sa felonnie & son indignacion contre ledit salefadin qui lors estoit le plus puissant en turquie/& auquel les fais de losir desplaisoiēt plus q aux autres/lequel salefadin demouroit lors en la terre darsenge cōme celle qui luy estoit commise Et cōme ledit salefadin eust a vng iour deux cens hommes darmes auec luy/& xx. mille de ceulx de losir vinssent alēcontre de lui. Ceulx qui estoiēt de la ptie de losir manderēt a salefadin ql ne fouyt point mais quil attendist constāmēt leur venue & que de lheure qlz abor deroient ensemble ceulx seroient auec luy lesqlz il cuidoit luy estre contraires. Sy ne les creut pas du tout Salefadin. Mais leur liura bataille / en laquelle il fut pour la grande multitude trop empresse. Toutesfois luy auec peu dautres sen fouyt en vng tres fort chastel nomme. Hamach lequel fut tantost enuirōne & assiege des gens dudit losir/mais il fut contraint des habitans du chastel a yssir hors disans que dedens le chastel qui apartenoit au

soudan/ilz ne vouloyent pas garentir ne defendre vng hõme qui estoit contre luy. Ce pendãt losir luy enuoia ses messagiers en luy mandant quil vint parler a luy ꝛ ql eslisist lequel ql aymeroit le mieulx ou yssir de la terre et sen aller franchemẽt ꝛ liberalement ou il vouldroit/ou doresenauãt en la grace ꝛ beniuolence de losir demouret en turquie. Lors les messagiers portans les paroles ꝛ qui auoient prins seremẽt de losir de garder tout ce ql luy mandoit le vicent a salefadin dont il fut daccort ꝛ se fia es lettres ꝛ au seremẽt/se ptit dudit chastel ꝛ sen venoit auec eulx p deuers mais losir enuoia autres messagiers a lencõtre de ceulx q venoient ꝛ qui lẽmenoient/ Ne le me amenez point/ mais deuers ces pñtes mettez le a mort/ce q fut lors fait. Ce salefadin sauoit pler francois ꝛ alemãt/ꝛ aymoit moult les francois ꝛ les crestiens/ꝛ sil eust vescu longuemẽt parauenture cõme on croit il se fust fait crestienner

De la cõfirmation de laliance faicte entre les turcz ꝛ les tartarins. chapitre. xxviii.

En celle annee que mourut gaiasadin soudan de turquie lui succeda son pmier filz raconadius / cestassauoir lan mil.cc.xlv. les tartarins firent aliance auec les turcz/ ꝛ lors enuoyerent au roy des tartarins xiiii. cheuaulx chargez de mõnoie tant dor que dargẽt/ꝛ trois cens sõmiers de soye/ de satin/descarlate/ꝛ dautres pcieux drapz auecques plusieurs autres dons. et le frere dudit soudan nõme azadin qui fut ne apres luy fut enuoye audit Roy en ambassade auec lesditz sõmiers pour cause de ladicte aliance/par laqlle les turcz se soubzmirent a estre doresenauãt tributaires aux tartarins soubz ceste forme/qlz leur doiuent rendre par chascun an mille milliers/ꝛ deux cẽs mille yperperes/ce sont pieces de mõnoie dargent ꝛ cinq cens draps de soye/dont la moitie est figure dor/cinq cens cheuaulx/et autant de chameaulx/ꝛ cinq mille moutons. Toutes lesquelles choses les ditz turcz sont tenuz mener ꝛ conduyre sains ꝛ entiers iusqs a mongan a leurs despens. Et les dons ꝛ les presens q ilz enuoient tous les ans oultre le tribut valent bien le tribut ꝛ plus comme on dit. En apres sont tenuz les turcz par tout le pays de turquie pourueoir du tout en tout aux messagiers des tartarins en cheuaucheures/en dons/ ꝛ en viures/en allant/en seiournant/ꝛ retournant. Le notaire du soudan compta les despens que les messagiers des tartarins auoient faiz en deux ans en la cite dyconie Et fut trouue que sans le pain ꝛ le vin ilz auoyent despendu six cens mille yperperes. Certes ladicte confederation tributaire fut faicte deuant la cite de sauaste en la presence du marquis de lambro/nomme constantin/ q lors estoit mareschal de toute la turquie/ꝛ aussi gouuerneur de toute la terre. Et quant ce tribut fut premieremẽt commis aux tartarins / fut aussi illec present le cheuallier dudit mareschal/ nomme prouincial/qui plusieurs de ces choses raconta aux freres prescheurs q de par nostre sainct pere le pape estoyent enuoyez garniz de ses lettres aux tartarins.

Comment le Roy de la petite armenie se submit aux tartarins xxix

En iceluy temps constant pere & preuost du Roy darmenye nomme aytons enuoya son filz qui estoit connestable dicelluy Royaume aux tartarins & fist & composa paix auecqs eulx pourueu que luy & son Royaume seroit subget & tributaire a eulx. Laquelle petite armenie souloit estre nommee par ung autre nom ou temps ancien cestassauoir cilicie/& est assise entre turquie & cirpe dont la principale cite archiepiscopale est Trasis / De laqlle estoit natif saint Pol comme il dit. La est le cathohlicon cestadire ung euesque general comme nous auons dit dessus du pays de georgie. Le Royaume darmenie acquirent a eulx deux freres de la grant armenie lun nomme leon/& lautre Robin. Et certes Robin q estoit le plusgrant & le premier ne regna en icelle & mourut le premier/mais quant il vit quil se mourut il recommanda son Royaume et sa fille q en estoit vraie heritiere a son frere leon & le creut par sa foy & sermet Mais icelluy leon occupa luy mesmes le Royaume & sen fist Roy & qui plus est dune baronie en voulut faire Royaume/car parauant comme on dit il ny auoit point la de Roy/mais y auoit baron q seruoit le souldan de turquie soubz tribut. En apres a la requeste dicelluy leon. Le grant pere du seigneur de tronsot vint en court de Romme & a lempereur othon requerant ql les pleust de le receuoir en homme lige/& certes leglise le receut en homme soubz condicion cestassauoir sauf le droit de heritier/& aussi fist othon semblablement. Et a ceste cause ung archeuesque du pays dalemaigne/cestassauoir de magunce aporta audit leon vne couronne soubz telle condicion cestassauoir qlz feroit mettre a aprendre les lettres latines tous les enfans au dessoubz de douze ans & lors le Roy leon le village/ou bourg de stelice le chastel de paperon & moult de autres villages & plusieurs autres choses. Et toutes ces choses iurerent les barons du pays garder fermement. Ce fut fait lan de nostreseigneur mil deux cens xlii. Certes ledit leon fut trois fois malade cuidant mourir/& chascune fois fist iurer ses barons de tenir bon & obeir a son nepueu Robin comme a leur vray & legitime seigneur & iuste heritier du royaume darmenie. Et sa fille a laquelle il auoit dispose de laisser le royaume donna en mariage au frere du prince dantioche & puis il le fist occire frauduleusement. Et quant leon fut mort ung grant baron dudit Royaume darmenie nomme constant rauit sa fille violentement & puis la fist prendre en mariage maulgre quelle en eust a vn sien filz qui estoit baron/auquel il baila elle & le Royaume. En apres vng cheualier nomme Phelippe de montfort print a femme la fille Robin qui deuoit posseder le Royaume de droit heritage affin quil gouuernast le Royaume quil esperoit dauoir iustement ou temps aduenir. Icelluy Constant par diuerses fraudes & machinacions fist tuer & murdrir cruellement soixante deux des plus grans barons darmenie. Et puis le souldan de turquie qui auoit enuoie sa mere & sa seur pour la paour des tartarins audit constant comme a son homme lige & son loial amy affin quelles fussent a seurete & en refuge. Mais a la verite le traistre desloyal/& tresmauuais les enuoya hastiuemt toutes deux aux tartarins en la faueur dicelluy & pour leur faire

plaisir/mais on dit que de desconfort les dictes filles moururēt en chemin. Et pour ce ledit soudan de turquie entra en sa terre en armes/ et assiega la cite de tarse/mais durāt ledit siege il fut malade et mourut/ et fut porte en la royalle cite de satalie la ou il fut enterre.

Cōme cuyne esleu empereur des tartarins receut les freres mineurs chapitre. xxx.

Frere Jehan.

Quant nous fusmes venuz a cuyne il nous fist bailler vne tente et tandis que nous fusmes ilz nous firēt noz despens telz quon a acoustume de donner/ touteffois ilz nous faisoyent mieulx qlz ne faisoient aux autres messagiers/ nous ne fusmes pas appellez pour aller par deuāt lui pour ce ql nestoit pas encores esleu/ et quil ne sentremettoit point encores de lempire/ Touteffois linterpretacion des lettres de nostre saint pere le pape et toutes les parolles que nous auions dictes luy auoiēt este mandees/ et en auoit este aduerty par le dit baty. Et quāt nous eusmes la este par lespace de cinq ou de six iours il nous enuoia a sa mere la ou se tenoit la court souueraine. Et quant nous fusmes la venuz il y auoit vne tente apareillee q estoit de blanche pourpre/ et qui estoit a nostre aduis si tresgrande que plus de deux mille hōmes pouoient estre dessoubz/ et tout autour il y auoit vng tableau de bois en maniere de lambruis q estoit peint de diuerses ymages. La estoyent venuz tous les ducz du pays et chascun auec ses hōmes cheuauchoit a lentour de la tente par les plains et par les mōtaignes. Le premier iour tous furent en blans pourpres vestuz. Le ii. iour de rouges/ et lors vint cuyne a ladicte tēte Et le iii. iour ilz furēt tous vestuz de pourpres bleux. et le iiii. iour ilz furent vestuz de bons baudequins. En ce tableau pres de la tente y auoit deux grādes portes/ par lune desquelles lempereur seulemēt deuoit entrer/ et ny auoit nulle garde a celle porte/ ia soit ce q̄ elle fust ouuerte/car par lune nul nosoit entrer ne yssir. Par lautre tous ceulx a q on donnoit congie dy entrer y entroyēt et a celle la y auoit gardes qui tenoyent voulges et arcz. Et oultre se aucun approuchoit de la tente oultre les termes qui estoient mis sil estoit prins il estoit batu/ et sil sen fuyoit il estoit tire de fleches sans fer. Il y auoit la plusieurs seigneurs qui es selles/pettraulx/ et freins de leurs cheuaulx auoiēt cōme on pouoit iuger plus de vingz marcz dor ou enuiron. Ainsi les ducz estoient receuz et colloquez en celle tente/ et traictoient cōme il nous estoit aduis de lelection de lempereur. Tout lautre peuple vniuersal estoit colloque bien loing deulx oultre le tableau/ et ainsi demouroiēt la en colloque iusques a midy.. Et lors ilz commencoient a boire lait de iumens iusques a vespres seulement qui estoit chose merueilleuse a veoir. Ilz nous firent entrer dedens et nous donnerent de la ceruoise/car nous neussions pas beu du laict de iument. Et certes ilz nous firent ce pour grant honneur de nous contraindre a boire/ mais nous ne le pouyons acunement souffrir pour ce que ce nestoit pas nostre coustume et leur monstrasmes que ce nous estoit chose griefue/ et par ce ilz cesserent de nous contraindre. Au dehors estoit le duc Geroslaus de susdal de Russie plusieurs ducz des kytaons et des solangois/ et les deux filz du Roy de

georgie qui estoient ambassadeurs du calife de baudas qui lors estoit soudan & plus de dix autres soudans cōme no⁹ croions. Et ainsi cōme il nous fut dit p les procureurs il y auoit entre ces gēs q illec estoiēt plus de quatre mille messagiers de plusieurs pays q aportoient dons/& autres qui venoiēt paier les tributz/& soudans & autres ducz qui se venoient represēter & faire hōmage/& autres qui y estoiēt enuoiez par ceulx qui estoiēt seigneurs des terres & des villes Tous ceulx cy estoiēt mis hors du tableau & du circuite/& leur bailloit on a boire ensemble/mais a nous & au duc gerozlaus pres que tousiours estoit dōne le plus hault lieu & le dessus quant nous estions dehors auec eulx.

Comment il fut esleue a lempire. xxxi.

Et certes se nous en sōmes bien memoratifz nous fusmes la enuiron par quatre sepmaines. et croions que la fut lelection celebree/toutesfois elle ny fut pas publiee/& po^r ce le croioit on/car aussi tost q cuyne yssoit de sa tente on cōmencoit a chanter/& estoit encline auec belles verges q auoiēt au bout de la laine rouge/ce q nestoit point fait a aucun duc du tēps quil estoit dehors. Ceste stacion ou court estoit appellee de eulx siraorda/de la no⁹ cheuauchasmes tous ensemble par trois ou quatre lieues a vng autre lieu ou il y auoit en vng grant champ plain & onny pres dun riuage dun coste/& entre les mōtaignes vne autre tente bien apareillee q ilz appelloient en leur langage orda aurea. La deuoit estre cuyne mis en siege le iour de lassumption nostre dame/Mais pour ce que lors cōme dessus est dit cheit grande & merueilleuse gresle la chose fut differee. Ceste tente estoit mise en tel estat q par places elle estoit couuerte sur aiz de grans lambeaulx dor fichee & mortaisee a grans cloux dorez/Et la couuerture de dessus estoit de baudequin/Mais il y auoit autres draps par dehors Certes nous fusmes la iusques a la feste de saint barthelemy/au quel iour grande multitude de gens vindrent qui tous estoiēt de bout/& en estant/& auoiēt leurs visages tournez vers le midy. Et aucuns estoient a vng get de pierre loing des autres q tousiours faisoiēt oroisons a genoulx & qui en les ploiant cheminoiēt loings contre le midy/Mais nous qui les voyons ploiez leurs genoulx en chemināt ne sauons se cestoit par enchantement ou silz faisoient ses agenoillemens a dieu ou a autre/mais no⁹ ne nous voulusmes aucunement agenoiller. Et quant ilz eurent ce fait longuement ilz retournerent a leur tente & mirēt cuyne au siege imperial/& tous les ducz sagenoillerent deuant luy/& apres eulx tout le peuple fist ainsi/exceptez nous qui nestions pas subgetz a luy

De la sollempnite par laquelle il fut intronize chapitre. xxxii.

Frere symon

Doncques lan mil deux cens quarante & six Cuyne quon nōmoit gog can. Cest adire empereur ou roy fut esleue au royaume des tartarins. tous les barons des tartarins q

la estoient assemblez mirent vng siege dore au milieu du lieu dessusdit sur lequel ilz firent asseoir ledit gog/ et mirent vng glaiue deuant lui en disant. Nous voulons prions et comandons que tu domines et seigneurisses sur nous. Et il leur respondit. se vous voulez que ie soie vostre seigneur il fault que vous faciez ce que ie vous commanderay/ et que chascun viegne a moy quant ie lappelleray/ et que chascun de vous voise la ou ie lenuoieray/ et que ceulx que ie commanderay a estre occis quilz le soient. Ilz respondirent. nous le voulons Doncques dist il doresenauant ma parole sera mon glaiue. Lors tous se consentirent a son ordonnance. En apres ilz estendirent vng grant tapis a terre sans autre chose et le firent seoir dessus/ et luy dirent regarde en hault et congnois quil ya vng dieu par dessus toy/ et regarde ce feutre ou le tapis sur quoy tu te siez bas. Se tu gouuernes bien ton royaume/ se tu es large et se tu aymes a garder iustice/ et se tu honnoures tes princes chascun selon sa dignite tu regneras magnifiquement/ tout le monde sera subget a ta domination. et quelque chose que ton cueur desire dieu le te donnera. et se tu fais le contraire tu seras meschant et malostru et si poure que tu nauras pas vaillant le feutre qui est dessoubz toy. Et quant ces choses lui eurent este dictes les barons firent seoir sa femme auec lui sur le feutre et leuerent hault en lair hault les deux qui estoient assis/ et lors ilz crierent tous a vne voix/ Viue lempereur et lempereris de tous les tartarins que nous faisons et establissons. Apres ilz firent illec apporter grande multitude infinie dor dargent et de pierres precieuses/ et tout ce qui estoit demoure du temps du vieil empereur deuant le nouuel empereur/ et lui donnerent et ottroierent sur toutes lesdictes choses planiere seigneurie/ et il en distribua ainsi quil luy pleut a tous les princes a chascun selon son degre/ et puis comanda que le remanant fust garde pour lui. En apres ilz commencerent bien a boire et comme de coustume estoit continuerent ces buueries iusques a vespres. et apres on apporta les chars cuytes entre deux cendres et en donnerent les ministres a quatre ou a cinq hommes vne porcion bien petite/ Dedens la tente de cham ilz porterent de la char et du brouet et du sel en lieu de saulce/ et faisoient ainsi tous les iours quilz celebroient grans disners.

De son aage/ de ses meurs/ et de son seel. chapitre. xxxiii.

Frere iehan

Cest empereur quant il estoit esleue au royaume il estoit voulentiers de quarante ou de xl. et vi. ans de aage. Il estoit de moienne grandeur et moult sage moult cault et discret moult ruse et graue en ses meurs et contenances ne on ne lui veoit iamais voulentiers rire ne faire aucune legerete comme disoyent les crestiens qui continuellement conuersoient auec luy. Aussi nous affermoyent seurement les crestiens qui estoient de sa famille quil deuoit vnefois estre crestien/ et le disoit on pour ce quil tenoit auec lui des clers de la crestiente/ et leur donnoit leurs despens. Il auoit aussi tousiours vne chappelle de crestiens deuant sa grant tente ou les clercz chantent publiquement et en apert/ et sonnent aux heures come les autres crestiens selon les coustumes des grecz/ et quelque grant multitude quil y ait illec de tartarins ou dautres hommes/ Toutesfois les autres ducz ne font point ainsi. Et la maniere de lempereur est quil ne parle iamais auec homme estrange tant soit grant seigneur/ mais il oyt et respond

par persõnes interposites. Et quelque grant negoce q̃ proposent ceulx qui sõt soubz luy combien quilz soient grans si fault il quilz persistent a genoil iusque a la fin des paroles. Et de coustume il nest point licite de parler daucune besõgne apres quil en a este determine par lempereur/ Ledit empereur a procureurs ꝛ prothonotaires escripteurs ꝛ tous officiers ꝛ officiaulx en negoces tant publiques cõme priuees exceptez aduocatz car sãs tumulte de noises ꝛ proces tout se fait a larbitrage de lempereur. Les autres princes des tartarins font ainsi des choses qui leur appartienent Et nous voulons bien que tout le monde sache que quãt nous estions en la court solennelle ia establie par plusieurs ans Ledit cuyne de nouuel esleu empereur auec tous ces princes dressa son estandart cõtre legeise de dieu ꝛ contre lempire Rommain et ainsi cõtre tous les Royaulmes des chrestiẽs ꝛ les peuples doccident sinon que dauenture que ia nauiengne ilz fissent les choses q̃l mãdoit au pape ꝛ princes puissans ꝛ a tous les peuples des chrestiẽs / cestassauoir quilz soient subgectz a eulx. Car il nya nulle terre ou monde quilz craingnent tant q̃ la christiente/ꝛ pour ceste cause ilz se preparẽt a la bataille cõtre nous.

Certes le pere de cest empereur cest assauoir octoday auoit este occis par denin ꝛ par ce ny auoit il gueres quilz se estoiẽt reposez sans guerre. Et leur entencion cõme dessus est dit de mectre le monde en leur subiection/ car ilz ont ce du cõmandemẽt de chingiscan. Et icelluy empereur escript ainsi en ses lettres la force de dieu empereur de tous les hõmes En la superscription de son seel ya/Dieu au ciel ꝛ cuyne can/la force de tous hõmes sur la terre le seel de lempereur.

De ses noms de ses princes ꝛ de la conduite de ses ostz xxxiiii.

Frere symon

Certes ce nom chan ou chaam est nom appellatif ꝛ est adire roy ou empereur/ou magnifique / ou magnifie/mais ce nom les tartarins attribuẽt singulieremẽt a leurs seigneurs en taisant son propre nom Ilz se dit aussi ꝛ se glorifie estre filz de dieu en ce q̃l est ainsi appelle des hõmes/ ꝛ sonne autant cuyne comme gog selon autre langue/ꝛ ainsi le nom propre de lempereur cest gog/ꝛ de son frere cest magog. Et nostreseigneur auoit predit par ezechiel le prophete laduenemẽt de gog ꝛ de magog en promettãt que par luy se feroit leur destruction ꝛ leur mort. Les tartarins a proprement parler sapellẽt mõgly ou mongol/lequel mot parauẽture se consonne assez auecques mosoth. Le cuyne can/ou gog chaan seschause ꝛ ars du desir de destruire gens comme vng four qui est embrase du fournier a cinq ostz seruãs a sa seigneurie par lesquelz ilz expugne tous ses contraires ꝛ rebelles. En la fin du Royaume de Perse il y a vng prince nomme Baiothury qui a mis en sa subiection pour ledit can toute la terre des chrestiens ꝛ des sarrasins iusques a la mer mediterrane et pres danthioche ꝛ oultre par deux iournees tellement que depuis le chief de perse iusq̃s a la mer il lui auoit ia acq̃s xiiii. royaumes/Baioth cest le ppre nõ noy signifie dignite. Il ya aussi vn duc en tartarie nomme corenzam vers les xpiens doccidẽt q̃ a soubz lui vi.c. mille

hōmes darmes estant illec cōme garde que sur eulx ne sur aucun deulx ne viēgnēt les crestiens soudainemēt. Il ya vng autre prīce quō appelle bathot prīce marin des tartarins qui est a ses hōmes assez doulx & benin/ia soit ce ql soit de eulx moult hōnore/mais en bataille il est trescruel. En lost de ce bathot ya six cēs mille combatans/cest assavoir clx. mille tartarins. & cccc l. mille tant crestiens que autres infidelium. Et dit on quil a plus de gens darmes sept foiz en son ost que baiothnoy. Certes cham cōme len dit a cinq ostz/desquelz tous nul ne pourroit facilement comprendre le nombre. On dit aussi que baioth a xviii. barōs freres non pas dūg pere ne dune mere/ mais de plusieurs desqlz vng chascun a soubz luy dix mille combatās du moins/mais de to⁹ ceulx la nen entrerent que deux freres au royaume de hongrie. Ilz devoient proceder par trēte ans en bataillant/mais il advint que lors leur empereur comme dit est fut empoisonne de venin. & pour ce ilz se reposerēt vng petit. Et aussi tost quilz eurent empeur nouveau ilz se preparerent a combatre

Cōment les freres et les messagiers crestiens parvindrent iusques a lempereur. xxxv.

Au lieu doncques ou lempeur est pose en son trosne nous fusmes appellez a venir devāt lui. Et comme vng nōme gingay son pthonotaire escrivit noz noms & de ceulx de qui nous estiōs envoiez/& du duc des solangois & autres/ il cria a haulte voix en les recitāt devant lempeur / & aussi devāt tous les ducz vniverselemēt. Et quāt ce fut fait vng chascun de no⁹ ploia le genoul senestre a quatre foiz/ & nous admōnesterēt q̄ nous ne touchissions au sueil de dessoubz. Et quāt ilz nous eurēt tres diligemment enquis se nous portions nulz ferremēs/mais ilz nen trouverent point nous entrasmes en luys du coste oriental/ Car nul fors q̄ lempeur seulemēt nose entrer du coste doccident. Semblablement le duc entre de ce coste la en sa tente mais q̄lle soit sienne. mais au regart des petis il ne leur chault de telz choses. Doncq̄s lors en sa p̄sence nous entrasmes en sa tente & stacion apres ql eut este fait empeur. Et tous les messages furēt lors de lui receuz/mais peu en y eut q̄ entrassent en sa tente/& la tāt de dons & de douaires luy furent presentez par les messagiers q̄ len ne les scauroit nōbrer/ Cestassavoir en samitz/en pourpres/ baudequins/ & ceintures de soye estoffees ou batues a or de nobles peaulx & dautres dons. Si lui fut aussi p̄sente vng ciel ou vng pavillon que len porte sur la teste de lempeur/leql estoit tout plein de pierres p̄cieuses. Il y eut aussi vng p̄vost dune p̄vince q̄ lors luy amena plusieurs chameaulx couvers de baudeq̄ns/sur lesq̄lz estoiēt selles mises avec autres instrumēs de grāt value esq̄lz les seigneurs & autres grans seigneurs se fussent peu seoir. Ilz amenoiēt aussi plusieurs chevaulx & muletz q̄ estoiēt bardez les vngz de cuyr & les autres de fer. Nous fusmes aussi interroguez se nous lui voulions riens dōner mais nous naviōs pas la puissāce/ car nous aviōs ia despendu & frayé tout le nostre. Loing de la & des staciōs sur les mōtaignes estoiēt mis plus de cinq cēs chariotz q̄ tous estoiēt pleins dor & dargēt & de p̄cieuses vestures / lesquelz furent tous divisez entre les ducz et lempereur/& chascun des ducz diviserēt le⁹ pars entre leurs barons & chevalliers ainsi que bon leur sembla.

Du lieu de la diuision de lempereur & de sa mere et de la mort de geroslay duc de Rouscie chapitre. xxxvi.

De la nous departismes & venismes a vng autre lieu ou il y auoit vng merueilleux pauillon tout de pourpre rousse que les tartaons auoient donne/ouquel on nous fist entrer & tousiours quant nous entriõs on nous faisoit donner a boire du vin ou de la ceruoise/& si nous donnoit on de la chair se nous en voulions mengier. La y auoit vng solier qui estoit hault fait de aez bien appareille en maniere deschaufault ou le trosne de lempereur estoit mis qui estoit entaille et fait dyuoire merueilleusement bien estoffe dor & de pierres precieuses se bien nous en souuient/& la montoit on par beaulx degrez Il estoit hault p dessus en facon de voulte/& la a lentour du siege de lempereur estoient mis bancs & sieges la ou les dames seoient du coste senestre/mais personne ne se seoit a dextre/mais les ducz se seoient es bancs q estoient en bas et ce estoit ou millieu/& les autres se seoient derriere eulx & chascun iour y arriuoit grande multitude de dames. Ces trois tentes ou pauillons desqlz nous auons dit cy dessus estoiẽt moult grãs Les duchesses en auoiẽt daultres qui estoiẽt de feutre blanc assez grans & beaulx. La se separa lempereur de sa mere qui alla en vne partie de la seigneurie & lempereur en laultre pour faire les iugemens. Certes fut prinse lors lamie de cest empereur qui auoit empoisonne son pere par venin ou temps q leur ost estoit en hongrie pour laqlle cause lost des tartaris q estoit en ces parties la retourna. Laquelle auecques autres de son aliance furent par iugemẽt condãnez & occis. En ce temps mourut gerosslaus qui estoit grant duc de soldal q est vne partie de ruscie. Certes il auoit la este inuite par la mere de lempereur que par la main delle comme en lui faisant honneur il receust a boire & a mengier. Et si tost quil eut beu & mengie il retourna hastiuement a son hostel ou il acoucha mallade & mourut. Et fut chose merueilleuse q sept iours aps son corps deuint tout iaulne. Et disoit on la cõmunement ql auoit este empoisonne afin q lempereur & sa fẽme possidassent & ioyssent pleinemẽt & paisiblemẽt de sa terre.

Comment finablemẽt les freres venans a lempereur lui baillerẽt les lectres & prindrent les siennes. xxxvii

Finablement noz tartarins nous menerẽt a lempereur/lequel quãt il oyt dire q nous venions a luy il commanda que nous retournissiõs a sa mere/& cõme dessus est dit il vouloit que le second iour apres leuer son estandart cõtre toutes les terres doccident/Mais il vouloit bien que nous nen sceussions riens/& lors retournasmes & fusmes la peu de tẽps & puis nous reuismes vers luy ou nous fusmes bien par lespace de vng moys en telle fain & soif que a grãt peine pouyons nous viure. Car les despens quon nous donnoit pour quatre iours ne suffisoient pas pour estre gouuernez vng iour/ne nous ne pouyons riens trouuer a vendre/car le marche estoit trop loĩg/mais dieu nous enuoya

Vng homme de Ruthene nomme cosme orfeure que ledit empereur aimoyt fort qui nous sustenta en aucunes choses. Et cest celluy qui nous monstra le trosne de lempereur quil auoit fait auant quil fust mis ou siege ꝛ le seel de celluy quil auoit forgie. Apres lempereur nous enuoia querir ꝛ nous fist dire par chingay son prothonotaire q̄ nous escripuissions noz paroles et noz negoces ꝛ que nous luy presentissions ce que nous feismes/ꝛ apres plusieurs iours il nous fist hucher ꝛ nous interroga se deuers nostre sainct pere le pape il y auoit aucuns Ruthenois sarrasins ou tartarins qui entendissent le's lectres/auquel nous respondismes que nous nauions nulles de ses lectres. Toutesfoiz les sarrazins estoient aucunemēt en la terre/mais ilz estoient loig de nostre saint pere le pape. Nous dismes toutesfoiz quil nous sembloit estre plus expedient quilz escripuissent en lettres tartariques ꝛ quelles nous seroient interpretees/ꝛ nous escriprions diligemment en nostre lectre ꝛ tant la lettre que linterpretation nous enuoierions a nostre saint pere. Et lors ilz se departirent de nous ꝛ allerent a lempereur ꝛ le iour sainct martin ensuiuāt nous fusmes appellez/ꝛ lors badac procureur de tout lempire ꝛ chingay ꝛ bala ꝛ plusieurs autres notaires ꝛ escripteurs vindrent a nous ꝛ de mot a mot nous interpreterent la lectre. Et comme nous eussions escript en lectre latine. Ilz se faisoient les motz interpreter en chascune clause voulant scauoir se nous auions erre en aucun mot. Et quant les deux lectres furent escriptes ilz les nous firent lire vne foiz voire deux/afin que de aduēture nous neussions escript moins que nous ne deuiōs Ilz nous dirent regardez bien que vous entendiez bien tout/car ce ne seroit pas expedient q̄ vous nentēdissiez bien tout Ilz escripuirent aussi leurs lectres en lāgage sarrasinois affin que aucun peust estre troune en nostre pais qui les peust lire se besoing estoit.

Comment ilz eurēt congie. xxxviii

Tout ainsi q̄ noz tartarins nous auoient dit proposa lempereur enuoier auec nous ses messagiers/ toutesfoiz comme nous croions il vouloit q̄ nous ce luy demandissions/mais cōme lung de noz tartarins qui estoit le plus vieil nous enhortast a ce faire il nous estoit aduis quil nestoit pas bon quilz y venissent ꝛ pource nous luy respondismes que ce nestoit pas a nous a le demander/mais que se dauēture ledit empereur les enuoioyt nous les conduiriones voulentiers seuremēt a layde de dieu. Et il nous estoit aduis pour plusieurs causes quil nestoit pas expediēt quilz y venissēt. La premiere certainement fut car nous craigniōs que veues les dissentiōs ꝛ guerres qui sont entre nous ilz fussent plus animez a venir cōtre nous. La seconde estoit/car nous craigniōs quilz neussēt este faiz espies de la terre. La tierce que nous doubtiones aussi que len ne les eust tuez/car certes noz gens sont arrogans ꝛ orgueilleux/car quāt les seruiteurs qui sont a nous a la priere du cardinal legat dalemaigne aloient en habit de tartarin iusques a luy ne sen falut guere qlz ne fussent lapidez des alemans ꝛ furent contrains de oster leur habit/ꝛ la coustūe des tartarins est qlz ne font iamais la paix a ceulx q̄ ont tue leurs messagiers tant quilz en aiēt eu vengēce/la quarte cause fut quilz ne nous fussent ostez a force. Et la quinte cause estoyt que de leur venue ne seroit au pays aucune

mandemēt ou puissance sinon seulemēt de porter les lettres de lempereur a nostre saint pere le pape & aux princes. Lesquelles lettres nous auoins & croions que mal nous peust aduenir de le² denue. Et trois iours apres cessassauoir le iour de la feste du benoist saint Brice nous dōnerent licence/& vne lettre garnie du seel de lempereur/& nous enuoierēt a la mere de lempereur. Laquelle dōna a chascun de nous vn pelisson de peaulx de renards qui auoit le poil dehors & vne pourpre/desquelles choses noz tartarins emblerēt de chascun vng pie. Et de celle qui fut dōne au seruiteur. Ilz en emblerent la moitie. Ce que nous scauions bien mais nous nen osasmes parler.

Comment ilz retournerent de ce voyage chapitre xxxix.

Lors nous prismes le chemin a nous en reuenir/vinsmes tout au long de liuer le plus souuēt gisans es desers en la nege se ce nestoit quant nous pouyons faire le lieu de nostre pie. Ilec ny auoit arbre nul/mais tout plein champ/& souuēt au matin nous trouuions tous couuers de nege cōme le vent la boutoit & ainsi venans iusqs a lascension nostreseigne² vinsmes iusque a Baty/auquel cōme nous enquismes quil respōdroit a nostre saint pere le pape dist quil ne vouloit autre chose demāder a nostre saint pere sinon ce que lempereur auoit escript diligēment Et apres quil nous eut dōne ses lettres de saufcanduit nous departismes de luy. Et le samedy dedens les octaues de penthecouste nous vinsmes iusques a montii/la ou estoiēt noz cōpaignons & les seruiteurs qui auoiēt este retenus lesquelz nous fismes retourner a nous De la nous vinsmes iusqs a corensā/auquel nous ne dōnasmes nulz dons cōbien quil en demādast/car nous nen auions point/& nous bailla deux comains pour nous mener depuis les tartarins iusques a kyonie cite de Puscie/touteffoiz nostre tartarin ne nous laissa point iusque a ce que nous yssissions la derreniere garde des tartarins. Et certes nous vinsmes la deuant xv. iours deuant la feste mōseigneur saint Jehan baptiste. Et les kyonēsois quāt ilz sceurent nostre venue a coururēt to⁹ a nous/ioyeusemēt ilz sesiouissoient de nous ainsi cōme on feroit de gens resuscitez de mort & ainsi nous firent ilz par toute Puscie/poloigne/& boesme. Damel/& vvasilico son frere nous firēt grant feste & nous tindrent oultre nostre voulēte bien par lespasse de viii. io²s Et ce temps pendāt ilz eurent conseil entre eulx/& auecques les euesques & autres preudhommes sur les choses que nous leurs auions dictes en nostre voiage aux tartarins. Si nous respondirent cōmunement en disant quil voul droient bien auoir en seigneur especial & en pere nostre saint pere le pape & saincte eglise Ronmaine en dame & maistresse. Confermans aussi toutes les choses que parauāt ilz auoiēt enuoye de ceste matiere par leur abbe/& sur ce enuoierent auecques nous messagiers & lettres a nostre dit saint pere.

Cōment les freres prescheurs furēt receuz deuant Baiothnoy prince des tartarins xl.

Du liure frere symon

Lan mil cc. xlvii. le iour de la trāslacion de saint domique pmier

pere de lordre des prescheurs frere asselin comme ia dit est dessus enuoie auec ses compaignons vint a lexercite des tartarins & ce fut ou royaulme de perse ou estoit ledit ost soubz le prince baiothnoy. Et quant ledit prince le sceut il sala seoir soubz son pauillon en vestement de drap dor auec ses barōs vestus de vestures precieuses de soye batus a or/lesquelz estoient au tour de luy il enuoia ausditz freres aucuns de ses barons auec son egip/cestadire son principal cōseiller garniz dinterpreteurs/ ausquelz apres bonne parole de salutation ilz leur dirent. De qui estes vous messagiers. Lors frere asselin pricipal messagier de nostre sainct pere le pape respondit pour tous. Je suis messagier de nostre sainct pere le pape qui par deuāt tous les hommes de la crestiente est repute de plus grant dignite & diceulx cōme a leur pere & seigneur luy est baillee plusgrande reuerence/& a ce eulx cōme fort indignez dirent. Comment vous parlans orgueilleusement osez dire que vostre seigneur de pape est plus grant que tout homme/ne scet il pas bien que chan est filz de dieu/& que baiothnoy & batho sont ses prīces & q̄ aīsi leurs nōs sont diuulguez & multipliez par tout. Ausquelz frere asselin respondit. Nostre saint pere le pape ne scet qui est can qui est baiothnoy ne bathon/ne il noyt oncques parler de telz noms. Il a bien oy parler & dire a plusieurs que vne maniere de gens estranges quon dit les tartarins yssirent iadis des parties orientales qui subiuguerent soubz eulx plusieurs royaulmes & sans auoir pitie de personne mist a mort & a destruction infinie multitude de gens/& sil eust oy nōmer & reciter les noms de chan & de ses princes iamais neust obmis en ses lettres a en mettre les noms daucuns. Et encor luy de grant douleur au cuer attaint de si grande destruction dhommes & mesmement des crestiens/et en ses entrailles ayant compassion du poure peuple/du conseil de ses freres cardinaulx nous a enuoyez au premier ost & exercite des tartarins/lequel nous trouuerions le plustost/en exhortant le seigneur de lost & tous ceulx q̄ lui obeissent quilz cessent doresnauant de faire occisions & destructions de peuples/& mesmement des crestiens & quilz se repentent & facent penitence des persecutions quilz en ont faictes comme la teneur de ces lectres manifeste a tous ceulx qui les verront/liront & orront. Pourtant doncques nous le priōs par vous quil recoiue les lectres de nostre saint pere le pape/& apres quil en aura veu la teneur luy responde par ses messagiers/ou au moins par sa simple parolle.

Comment les tartarins les enquirent quelz dons ilz apportoient & de ladvenement des francois chapitre. xli.

Ces choses dictes & proposees les barons deuantditz se departirēt auecques leurs interpreteurs & retournerent par deuers leur seigneur & luy racompterent les paroles deuantdictes dudit frere asselin/mais vng petit despace apres ilz changerēt leurs robes et en vestirent de nouuelles. Et ainsi auecques leurs interpreteurs retournerent aux freres & leur dirent en ceste maniere. Nous vous demandons vne chose pour laqlle nous sommes retournez par deuers vous. Assauoir mon se le pape vostre seigneur enuoye aucune chose a nostre seigneur baiothnoy quil vous ayt charge de luy aporter. Ausquelz frere asselin respondit/ Du tout

en tout nous ne luy apportons riens de par nostre saint pere le pape/ Ne a luy nest aucune coustume denuoier dons a personne infidele & incongneue/mais q plus est ses fideles filz qui sont crestiens/& mesmement plusieurs infideles luy enuoyent & offrent souuent dons & presens. Lors tous ensemble retournerent a la tente de baiothnoy. Et apres quilz eurent vng petit demoure retournerent vestus dautres habitz par deuers les freres/& leur dirent. Commẽt pouez vous sans grant vergongne cōparoir les mains vuides deuant nostre prince en luy baillant les lectres de vostre seigneur/ce que oncques homme q̄ cy vint ne fist oncques. Lors frere asselin respondit. Comme il soit ainsi q̄ coustume soit aprouuee par tout & mesmement entre les crestiens que chascũ messagier qui porte lectres de son seigneur viengne deuant celluy a qui il les baille il le voit & de ses ppres mais lui presente. Sil nappartient pas que nous comparons deuant vostre seignr sans dons/ce ne vous peut donc plaire A vous tous sil vous plaist baillerons les lectres de nostre sainct pere le pape pour les bailler de par luy a vostre baiothnoy. Certes es premieres de leurs questions moult cautellement & p grāt sollicitation ilz enquirent des freres se les francois estoient point encores passez en sirie. Ilz auoient ia oy dire a le^s marchans comme ilz disoient que grāt ost des francois de brief deuoient nager en sirie. Et par aduenture le^s tartarins lors & deuant auoient pense entre eulx quelz getz ou entrapes de deceptiō ilz leur prepareroient pour les happer par les piez a leur entree/ou par simulation de vouloir prendre et receuoir la foy crestiẽne/ou par quelque autre menterie frauduleuse afin quilz les peussent retraire & destourner de lentree de le^s terres de turquie & de halalape & quilz feignissent estre a temps vouloir estre faiz amis des francois/lesquelz ilz craignent & doubtent sur tous les hōmes qui sont en ce monde cōme tesmoignẽt les georgiens & les armeniens.

Comment les freres refuserent de aourer baiothnoy xlii.

Apres lesdictes paroles les barõs auecques leurs interpreteurs retournerent a la tente de leur seigneur & la demourerent vng petit & puis en autres habitz retournerent aux freres & leur dirent. Se vous voulez veoir la face de nostre seigneur & luy presenter les lectres de vostre pape il fault q̄ vous laourez comme filz de dieu regnant sur la terre/et que par trois fois vous vous agenoillez deuant luy. Ainsi le nous commanda iadis chan le filz de dieu regnant sur terre que tous les princes qui apres lui viendroient et qui son lieu tiendroient fussent aourez comme luy de tous ceulx qui a eulx viendroient/ce que nous auons fait iusques cy/& auons encores en propos de faire et garder perpetuellement. Lors les deuantditz freres entrerent en doubte et se conseillerent entreulx comme tristes que ce baiothnoy pouoit entendre par ceste adoration quil vouloit que on luy feist/assauoir se cestoit pour ydolatrie ou autre mauuaise chose. Frere guichard de cremōne sachant les me^rs & les coustũes des tartarins ql auoit apprinses des georgiens/entre lesquelz en la cite de triphelis en la maison des freres. Il auoit conuerse & demoure p sept annees/les certifia sur ceste matiere & leur dist. De lydolatrie que baiothnoy demāde ne doubtez nullemẽt car

il ne la demãde pas pour honeur que vo' lui faciez/mais en signe de subiectiõ de nostre saint pere le pape/ꝛ de toute le glise rommaine devoir estre subiecte au mãdemenẽt de chaam/il demãde ceste reuerence acoustumee luy estre faicte onnyement par tous les messegiers qui viẽnent par devers luy/doncques tous les freres deliberãs sur ceste peticion establirẽt dun commun accord q̃ tous aimoiẽt mieulx eulx laisser decapiter que ainsi aourer ne ploier les genolz devãt baiothnoy/ꝛ ce pour garder lhõneur de luniuerselle eglise. Toutesfois pour euiter lesclande des georgiens/armeniẽs/des grecz/des persãs ꝛ des turqs ꝛ des autres naciõs oriẽtales afin q̃ par ceste reuerẽce cõme p signe de subiection ꝛ tribut devoir aucunesfois estre dõne par les chrestiẽs aux tartarins ne fust occasion ꝛ matiere dexultacion a tous les ennemis de leglise/ꝛ q̃lle ne fust diuulguee par les parties orientales/ꝛ q̃ aussi aux chrestiẽs par eulx prins ꝛ emprisonnez lesperãce de leur delivrance auenir ne fust du tout abolie par leglise Rommaine. Et que aussi a icelle saincte mere eglise en lobedience faicte a baiothny par les chrestiens ou default de cõstance ou la cache de paour de mort eust peu aucunesfois estre irroguee ou proposee.

Commẽt les freres persuaderent ꝛ induirẽt les tartarins a la chrestiente chapitre xliii.

POur tant frere ascelin proposa ꝛ profera ledit conseil ou decret estre obserue ꝛ garder du consentemẽt diceulx frãchement en la presence de tous ilec presens ꝛ en oultre adiouter affin q̃ matiere de dissencion ꝛ occasion de malefice ne puisse estre trouuee par vostre seignourie ne par autres en noz respon ses que la mauuaise/car par auenture noz paroles seroiẽt veues signifier en leurs oreilles quelque orgueil ou rigueur inflexible. Nous luy signifiõs par vous que nous sõmes prestz ꝛ appareilez de luy bailler toute ꝛ telle reuerẽce quil appatiẽt a nous qui sõmes prestres religieux ꝛ hõmes de dieu ꝛ messagiers de nostre saint pere le pape saulue la dignite de la religion chrestiẽne/ꝛ en toutes choses la liberte de leglise gardee/ꝛ luy faire telle reuerẽce laquelle nous auons acoustume faire a noz maieurs/a Roys/ꝛ a princes ꝛ laquelle aussi nous a enseigne faire la saincte escripture disant. Humilie ton chief a vng grãt prince/nous sommes prestz de bailler ceste reuerence a vostre seigneur pour le bien de paix dunite ꝛ de concorde/mais celle que vous demãdez nous le vous refusons du tout comme vergongne de la religion chrestiẽne ꝛ aimõs mieulx soustenir la mort telle que vostre seigneur vouldra eslire a nous faire porter. Et se vostre seigneur baiothnoy se vouloit faire chrestienner ce q̃ nostre saint pere le pape ꝛ tous chrestiẽs deuroient desirer/nous ne nous agenoillerions pas seulement devãt luy mais devant vo' tous serions appareillez de baiser humblemẽt ꝛ pour dieu les plãtes de ses piez ꝛ des vostres ꝛ de tous quãque vous estes/mesmes des mẽdres Et quãt ilz oirẽt ce/ilz se indignerent a merueilles de ceste admonicion ꝛ se courroucerent ꝛ en impetuosite de fureur vehemente respondirẽt ainsi aux freres/vous nous admõnestez a estre faiz crestiens ꝛ que nous soions chiens cõme vous Nest pas vostre pape vng chien ꝛ vous tous crestiens nestes que chiẽs Et frere asselin ne peut aucunemẽt respondre pource que les autres nyoyent les choses que les freres supposoyent

estre vraies et fut empesche par les felõ neuses clameurs diceulx et leurs grume leuses assercions. Et ainsi lesditz ba rons auecques leurs interpreteurs sen retournerent a la tente de leur seigne et tout ce que les freres leur auoient res pondu ilz le racompterent a leur seignr.

Comment ilz traicte rent cõtre les freres de la sentence de la mort. chapitre. xliiii.

Baiothnoy oyant ce que les freres auoient respondu a son egip et a ses barons et interpreteurs lendura a grant peine et seschaufa de fureur et par trois foiz commanda par sentence dif finitiue quon les meist a mort sans a uoir horreur despandre leur sang inno cent et sans doubter de rompre la cou stume approuuee de toutes gens q per met aller et reuenir les messagiers par tout franchement et seurement. Aucũs de ses conseillers disoient ainsi. Ne les occiõs pas tous/mais deux diceulx seulement et renuoions les deux autres Et les autres conseillers disoient ain si. Il fault que lung deulx soit escorche cestassauoir le principal conseiller du pape et enuoions sa pel pleine de paille a son seigneur. Les autres disoient en cores autrement. Les deux diceulx soi ent premierement fustez par tout lost et puis occis/et les autres deux soient gar dez iusqs a ce que les francois q les suy uent venront cy. Plusieurs autres aus si disoient en ceste maniere. Menons les deux diceulx auecques nous en lost afin quilz voient la et regardent nostre puissance et les mettons en lieu par ou passeront les pierres et le trait des ca nons de noz ennemis/et ainsi on ne pour ra pas dire quilz soient tuez de nous/ mais ilz le seront de noz ennemis/mais finablement len disoit que la sentence de baiothnoy valoit mieulx/cest que ilz eussent tous la teste copee pource quilz auoient este contumax et rebelles es a genoillemens et adorations quilz luy de uoient faire. Mais par lordonnãce de celluy qui dissipe les cogitations des mauuais lune des sept fẽmes de baioth noy q estoit la plus anciẽne/et aussi au cuns qui auoiẽt la charge et la cure sur les messagiers illec venans par toutes les manieres qlz peurent resisterent a la sentẽce donnee sur la mort des freres aussi celle fẽme estoit pour eulx priant deuant luy et disãt. Se tu occis ces mes sagiers tu cherras en la hayne et en hor reur de tous ceulx qui orront dire que tu as cõmis tel cas et si perdras les dõs et presens qui te souloient estre enuoiez des haulx hõmes de diuerses et lointai nes regiõs. Et tes messagiers mesmes q tu enuoies aux haulx hõmes p tout le monde seront p bon et loyal iugemẽt incõtinẽt occis et mis a mort sans quel que misericorde. Et celluy qui auoit la cure des messagiers ilec venãs disoyt a baiothnoy. Tu scez sil ten souuiẽt cõ mẽt chan fut courrouce contre moy sur loccision dung messagier leql tu ma uoyes fait tuer/duql tu mauoies fait porter le cueur tire hors des entrailles ou poictrail de mon cheual tout au lõg de ton ost pour engendrer crainte et ter reur aux autres messagiers qui cy apres deuoient venir et a tous autres qui en orroient parler. Et ainsi se tu me com mandes q ie tue ces messagiers ie ne les tueray point/mais men fuyray loing de toy et en gardant mon innocẽce ie me hasteray le plustost que ie pourray dal ler au chan/et de la mort diceulx en plei ne court cõme le pire et le plus mauuais homicide dont on oyt oncqs parler te ac cuseray/et si le diray a chascun. Par ces persuasions doncques fut baiothnoy

amolie et cassa et seda et pacifia son cueur marry et felonneux en ostant petit a petit sa fureur.

Comment ilz eurent altercation ensemble de la maniere daourer chapitre. xlv

Apres que les barons eurent longuement la demoure avec leurs interpreteurs ilz retournerent aux freres dissimulans cautement la fureur que leur seigneur avoit conceue de leur responce et parlerent a eulx en ceste maniere. A cause de ce que nullement vous ne voulez aourez nostre prince et seigneur a genoulz nous vous demandons quelle maniere avez vous selon laquelle vous reverez voz maieurs come il appartient selon leurs dignitez. En apres se nous permettons que vous veniez en la presence de nostre prince nous vous demandons quelle maniere dhonneur et de reverence luy ferez vous en honorant humblement sa domination come il appartient. Lors frere asselin tira ung petit dehors de sa teste son chaperon et inclinant ung petit sa teste dist ainsi. Veez cy la maniere de la reverence laquelle nous baillons a noz maieurs et ceste reverence avons nous en propos bailler a vostre seigneur et nulle autre pour quelque violence que vous nous vueillez inferer/de rechief ilz leur demanderent quelle maniere les crestiens avoient de honnorer dieu/et frere asselin respondit. Les crestiens aourent dieu par maintes manieres/car les ungs se mettent a coutes et a genoulz a terre/les autres se mettent a genoulz/et les autres autrement. Et plusieurs et diverses gens venans de lointaines regions aourent vostre seigneur come espouentez de sa tirannie sont soubz luy faitz come serfz et esclaves. Et certes nostre sainct pere le pape et tous crestiens ne mettent point de tirannie/ne vous ne povez de eulx avoir ceste adoration par bone raison/ne leur demander ce que chan comanda/car nullement ne sont a luy subietz en domination ne en iurisdition. De rechief a ces questions ilz en adiousterent une autre. Entre vous crestiens qui aourez les bois et les pierres/Cest assavoir les croix faictes de busches et de pierres pour quoy desdaignez vous a aourer baiothnoy qui est chose vive et lequel le filz de dieu chan comanda estre aoure come luy mesmes. Et a ceste question qui estoit noee de double neu frere asselin respondit ainsi par ordre. Les crestiens ne aourent pas les pierres ne les busches/mais le signe de la croix qui est imprime en elles pour iesucrist nostre seigneur qui en elle fut pendu et qui laorna de ses mebres come de precieuses marguerites et la cosacra de son sang et en elle acquist nostre salut. Par les raisons dessusdictes nous ne povons aourer vostre seigneur en nulle maniere quelque passion de tourmens que vous nous proposez.

Comment ilz refuserent daller au grant chaan chapitre. xlvi.

Ces parolles finees lesditz barons retournerent a leur seigneur et luy racompterent les parolles des freres et quant ilz eurent la beaucop demoure par son comandement ilz retournerent aux freres disans. Nostre seigneur baiothnoy vous mande que vous vous hastiez daller a chan/lequel est seigneur

et roy de tous les tartarins/car quant vous serez venuz a luy vous verrez ql il est/de quelle quantite & qlle puissance il a/& quelle gloire/toutes lesquelles choses sont mussees de voz yeulx a ceste heure/mais vous les congnoistrez appertement/& quant vous aurez cogneu sa puissance & sa gloire vous luy presenterez de voz propres mains les lectres de vostre pape/& quant vous aurez veu ses richesses infinies vous raporterez & direz a vostre seigneur ce que vous aurez la veu & oy. Et certes frere asselin apperceut incotinent la malice de baiothnoy/laqlle il auoit parauant aprinse de plusieurs tant crestiens q infideles respondit ainsi aux barons. Puys que mon seigneur come iay autreffoiz dit na point congnoissance du nom de chan/ne il ne ma point comande que ie voise a luy/mais il ma enuoie au pmier ost que ie pourroie trouuer des tartarins/ie ne vueil/ne ne doy poit aler au chan/iay este content de la presence de vostre seigneur & de son ost que iay icy trouuez/& suis deliure suffisament de lexecution de loffice qui ma este enioīt Et aussi ie suis appareille de monstrer les lectres de nostre sainct pere le pape a vostre seigneur & a tout son ost sil les plaist veoir & recevoir/ou si non ie retourneray par deuers luy & luy compteray par ordre la chose ainsi come elle est allee. De rechief ilz les interroguerent/disas. Qui vous meut entre vo9 crestiens de oser dire que le pape soit le plus grant en dignite de tous les hommes. Qui est ce qui oyt oncques dire q vostre pape ayt acquis a luy & conquis autant de royaulmes come a fait chan le filz de dieu/il a ce acquiz par le don de dieu qui la ainsi voulu & soustenu. Qui est ce qui oyt oncques espandre le nom de pape tant en long & en le par toute la terre comme le nom de chan est dilate & craint par tout le monde. Certes il domine ia depuis soleil leuant iusques a la mer mediterrane & a la mer pontiq & tout du vouloir de dieu. Et par tout & en ces termes est son nom celebre grat & de tous les habitans en ces lieux est craint/doubte & [illegible]nore. Chan est donc plusgrant que vostre pape/ne que tout homme par la puissance & la gloire qui luy ont este donnees de dieu. Et ainsi par la dignite de conqueste a la premiere partie de ceste question frere asselin respondit ainsi. Nous disos que nostre sainct pere le pape est plus grant que tout homme en dignite/car a monseigneur sainct pierre & a ses successeurs a este donnee de dieu la puissa ce vniuerselle de nostre mere saincte eglise/laquelle luy durera iusques a la consummation du siecle. A la parfin le dit frere asselin leur explana ceste question par maintes manieres & exemples lesquelles eulx comme homes brutaulx ne pouoient entendre plainement. Ledit frere ne peut respondre aux autres articles pour les grans tumultes & clameurs quilz faisoient plus et encores plus par leur malice & mauuaistie.

Comment ilz firent envoyer lectres a nostre saint pere le pape en langaige tartarique chapitre. xlvii.

Ces choses dictes & faictes iceux barons retournerent vers baiothnoy luy racomptans les parolles des freres & la demourerent vng peu & puys retournerent a eulx & leur diret Nostre price & seigneur baiothnoy vo9 mande p nous/baillez & luy enuoiez les lectres de vostre pape p nous coe ses loyaulx & leurs messagiers afin ql les voie & tiengne & quil les regarde. Lors frere

Ascelin combien quil ne fust pas appel-
le a la presence de baiothnoy/mais ex-
clus luy enuoya les lettres ia soit ce q̄
ce fust contre la coustume approuuee de
tous messageirs et [illegible] le fist bien ennuis
Et ainsi ilz sen retournerent portans
les lettres pardeuers leur seigneur et puis
apres ilz dirent quil faloit que par les
freres et autres interpreteurs ilec estās
que les lettres du pape fussent escriptes
et translatees en langage de perse/et apres
quelles seroient baillees a baiothnoy
elles seroiēt de rechef exposees du lan-
gage de perse en langage tartarique a-
fin que dudit baiothnoy ilz fussēt clere-
ment et apertemēt oyes et entēdues/lors
ledit frere ascelin auecques ses trois fre
res auecqs les interpreteurs/notaires
et escripuans de baiothnoy se absenta et
sequestra de la multitude de ceulx qui es
toient la presens et la puremēt et pleine-
ment sans quelque langage doubteux
ne ambigu et moiennant lesdiz interpre
teurs exposa de mot a mot lesdictes let
tre de nostre dit saint pere le pape /et
lors les notaires de perse escriuoiēt ce
quilz oyoient des interpreteurs turcs
et grecz et aussi des freres. Et quant ilz
furent escriptes et par les interpreteurs
de tartarie exposees en langage tarta-
rique lesquelles il retint deuers soy a-
uec la bulle. Icelluy baiothnoy enuoia
de rechef lesdiz barons aux frere auec
vng des grant et solennel scribe dudit
caam qui tantost deuoit prendre le che
min deuers eulx disant. Baiothnoy
vous mande que vous eslisiez deux de
vous qui voisent tantost a caam auec-
ques son seruiteur qui seurement et loy-
aument les conduira iusques a luy.
Lesquelz quant ilz seront la venus bail
leront a sa presence les lettres de vostre
prince et raporteront a leur seigneur sa
respōse et les choses quilz arōt veues de la
puissāce et gloire dudit caam. Ausquelz
frere ascelin respondit. Nous vous a-
uons autres fois dit que par le mande
ment qui nous est enioinct nous ne sō-
mes aucunement tenus daller au grāt
caam. Nous pouons bien estre liez et
la menez violentement/mais de nostre
bon gre nous nyrons ia / ne ny serons
menez/nous ne voulons point estre di
uisez entre nous ne en ceste legacion q̄
nous est commise ne serons ia separez.
Lors les barons se departirēt et le grāt
scribe demoura qui cauteleusemēt par
flateries et dol entremeslees reprint
frere ascelin de sa durte en le essaiāt sil
vouloit point aourer enclin ledit ba-
iothnoy. Auquel frere ascelin dist/ie tai
voye dist il et lauoie pieca ouy dire a plu-
sieurs que entre les tartarins verite e-
stoit voulentiers ouye/mais comme ie
voy elle est ia trebuchee en plusieurs pla-
ces diceulx et ne peut venir iusqs a eulx
ne elle nest deulx aymee ne reueree Jay
dit deux paroles / cest que nostre saint
pere le pape quant aux chrestiens est en
dignite plus grant que tout homme/et
quil ne scet qui est caam / ne baiothnoy
aussi. Lesquelles miennes paroles en-
tre les autre ont plus greue baiothnoy
et ses barons cōme ie appercoy. Mais
ie assiste cy en ceste place pour la liber-
te de la foy et de verite sans craindre ne
doubter hōme quelquil soit. Et lors quil
estoit pres que nuit que les freres deuoi
ent estre licenciez et auoir leur cōgie. Le
dit scribe q̄ deuoit partir le lēdemain fist
appeller les freres deuāt luy et lut de-
uant eulx toutes vnes lettres lesquelles
le grant caam auoit enuoiees a beioth-
noy pour estre leues par tout le monde
admōnestans lesdiz freres quilz meis-
sent en memoire les choses qui en ses
lettres estoiēt contenues. Et toutes
les choses dessusdictes et faictes de co-
ste et dautre furent proposees en la pre-
miere iournee.

Comment par fraudes et illusions les tartarins retindrent devant eulx les freres plus quilz ne devoient. xlviii.

LE iour doncqs au soir la teneur des lectres oye lesditz barons et scribe promirent que la copie du trans-
cript dicelles leur seroit baillee les fre-
res Retournerent tous ieuns a leur tente qui estoit loing de la tente de ba-
iothnoy de plus de demye lieue. Et a-
pres quatre iours passez frere asselin et frere girard venans par le moyen des-
ditz barons ⁊ interpreteurs mandans a icelluy quil pleust de respondre aucune-
ment a la teneur des lectres de nostre-
dit saint pere le pape comme droit le re-
queroit en renvoyant lesditz freres au dit saint pere le plustost q̃ faire ce pour-
roit ⁊ les faire conduire seurement par leur terre. Aucuns desditz barons qui avoient baille assentement au malice q̃ le prince baiothnoy avoit cõceu contre les freres leur respondirent ainsi. Lau-
tre iour que vous veinstes a la court de nostre prince baiothnoy nous entendis-
mes par voz parolles q̃ vous estiez ve-
nuz pour veoir lost ⁊ excercite des tar-
tarins. Et cõme il soit ainsi q̃ tout no-
stre ost nest pas encores bien assẽble ꝑ quoy vo⁹ ne le povez ẽcores avoir tout veu/⁊ iusq̃s a ce q̃ le ayez tout veu vo⁹ ne povez avoir congie ⁊ ne povez enco-
res bonnemẽt yssir hors de nostre ost. Ausquelles polles frere asselin respõdit cõme devãt ⁊ leur dist. Cõme en la pre-
miere iournee sur ceste polle plusieurs foiz vous avõs respondu. Nous ne sõ-
mes point cy venus principalemẽt po⁲ veoir vostre ost/mais pour vous apor-
ter les lectres de nostre saint pere le pa-
pe ⁊ pour lui en ra[illegible]ter la respõce som-
mes nous cy venu[illegible] soit ce q̃ a nostre venue sensuyve que nous vous voyõs ⁊ vostre ost. Lors les barons retourne-
rent ꝑ devers baiothnoy pour lui denõ-
cer lesdictes polles/⁊ au partir ilz pmi-
rent aux freres quilz leur raporteroyent tãtost la respõse/⁊ lors lesditz freres de-
mourerent la en la grãt chaleur du so-
leil attẽdans ceulx q̃ deulx estoiẽt ptis ⁊ qui devoiẽt revenir a eulx depuis la premiere heure du iour iusq̃s a nõne/ fi-
nablemẽt ilz revindrẽt iusq̃s a leurs tẽ-
tes sans leur apporter q̃lque respõce. Et ainsi par plusieurs foiz pour avoir leur congie frequẽtans la court furent moquez des tartarins ⁊ cõme vilains garcons indignes de leur respõce voire ⁊ pires q̃ chiens furent de eulx tenuz et reputez. Et ainsi tressouvẽt ⁊ cõme to⁹ les iours venans a la court ⁊ depuys prime iusq̃s a midy ⁊ encores plus sou-
vent iusq̃s a nonne ilz demourerent en lardeur du soleil sans quelq̃ couvertu-
re tout au long des moys de Juing ⁊ de iuillet requerãs response leur estre faic-
te ⁊ congie donne. Et sans response ⁊ sans aucune collocution diceulx retour-
noient de la court de ceulx q̃ ne daignoi-
ent parler a eulx/ a leur tente ieuns et mourãs de fain. Et ainsi ledit baioth-
noy estoit indigne envers eulx ⁊ cõpa-
roit lexcusation de sa malice a la dure respõse diceulx/pour laq̃lle il avoit com-
mãde ꝑ trois foiz q̃lz fussẽt occis/les re-
tint encores en son ost ꝑ lespace de neuf sepmaines cõe silz eussẽt este indignes de toute audience. Et certes lesditz fre-
res portoient hũblement toute la mali-
ce ⁊ indignation dicelluy ⁊ par grant sol-
licitude faisoient de necessite vertu.

Commēt ilz contraignirent les freres dattendre anguthan. xlix

En apres par lespace de v. sepmaines il les tint en suspens sans le proferer lexecution de la sentence donnee. Finablemēt les lectres faictes quilz deuoient enuoier au pape et les messagiers appeillez pour les porter auecques eulx pensa quil leur donroit congie le iour de la feste sainct iehan baptiste/ mais le tiers iour apres reuoqua ledit cōgie quil leur auoit dōne/disant/quil ne vouloit pas quilz se partissent lors de son ost/car il auoit oy dire que de son seigneur le grant chan filz de dieu deuoit tātost venir en son ost vng grāt messagier solēnel nōme anguthan/lequel cōme plusieurs affermoiēt auoit vng mandement de luy de estre son lieutenāt et grant gouuerneur de toute la terre de georgie. Cestui anguthan estoit en la court du chan son grāt conseiller et scauoit comment ledit chan rescripuoit a nostre sainct pere le pape et apportoit vng nouueau mandement dudit chan/quil vouloit faire scauoir par tout le monde ainsi cōme affermoit ledit baiothnoy/et lequel mandemēt icelluy baiothnoy vouloit mōstrer ausditz freres pour en enuoier par lesditz freres et ses messagiers le transcript au pape. Cest anguthan estoit tous les iours attēdu des plusgrās barōs de lost de baiothnoy en grant appeil bien garny de lait de iument pour boire/et pource ne vouloit pas ledit baiothnoy que lesditz freres se partissent encores iusques a tant que ledit hōme fust arriue en son ost lequel apportoit ledit mādemēt dudit chan et aussi pour auoir conseil diffinitif et final de la mort des freres quil auoit iusques cy differee cōme aucūs croiēt. Et les freres qui ne pouoiēt resister a la tirānie dudit baiothnoy attēdirent encores paciēmēt la venue dicelluy anguthan par lespace de plus de trois sepmaines requerans de iour auoir leur cōgie/mais les autres estoient fermes et imobiles/ayans tous les iours pour substentatiō corporelle vng peu de pain et deaue encores a grant peine et par deffaulte de pain ieunās aucunesfoiz iusques a vespres et mengoient aucunesfoiz auec leur pain du lait de vache de chieure ou de iument/et aucunesfoiz pour grant pitance mesloiēt leur pain auec lait aigre sans faire nulle menciō de vin.

Commēt ilz sen retournerent apres sa venue. chapitre. l.

Pour tant frere asselin pensant que a cause de la grāt demeure quilz faisoient ilec pouoit legieremēt perdre le passage de la mer pour linconstāce de lyuer futur sen vint a vng grāt cōseiller de la court le priāt quil lui pleust pour les freres faire priere a baiothnoy quil leur donnast le congie de partir et voulant racheter le tēps pource que les iours estoient mauuais/promist audit conseiller aucuns presens ou dons ou cas quil le pourroit a ce ayder. Ce cōseiller donc vint a baiothnoy et luy recita et interposa plusieurs bōnes paroles pour les freres/et besōgna et interceda tellement que lesditz freres eurēt cōgie de partir et fist faire et haster les lectres quon deuoit enuoier au pape du cōmādemēt de baiothnoy cōme ia auoit este ordōne et furēt les messagiers esleuz et establiz qui deuoiēt porter auec les freres les lectres de baiothnoy et celles du grant chan a nostre sainct pere le pape. Les lectres doncques faictes et les messagiers nōmez en icelles ainsi comme ilz estoient

prestz & apparillez de partir / le iour qlz devoient yssir hors de lost survint illec ledit anguthа avec loncle du soudan de halape & frere du soudan mossoal qui ia dis souloit estre appelle nintue. Ces deux acompaignoiēt angutha & venoient du caam auquel ilz avoient fait hōmage pour leurs nepueux & lavoient honnore de plusieurs dons & de presēs & si sestoient fais de lui tributaires. Ilz arriverent doncques de la en la presence de baiothnoy & luy offrirēt plusieurs dons & presens / & la teste baissee vers terre avec trois agenoillemēs laourerent selon le mādement du grant caam. De la venue de angutha & de ses cōpaignons furent baiothnoy et tous ses cōseilliers merueilleusemēt esioys & en firent grant ioye & feste selon leur maniere en buueries de lait de iument & en chāterent chācons aussi plaisantes a oyr cōme de veaulx & de loups hulans. Et en convocāt les tartarins voisins & leurs femmes a laugmentacion de celle solennite la besōgne des freres & des autres messagiers fut mise derriere. Ilz vacquerent par sept iours continuelz en gourmādies / beuueries & hulemens. Et au huitiesme iour cestassavoir de saint Jaques donnerent conge aux freres de eulx en aller franchemēt & absolutemēt avecques les messagiers & les lettres de baiothnoy & les lettres du grant caam quilz appellent les lettres de dieu adressans au pape. Ilz avoient este par lespasse dun an en leur seignourie tant en allant a eulx en demourant avecques eulx comme en retournant. Et certes frere Ascelin en tout le voyage demoura bien par trois ans & sept mois avant quil retournast a nostre saint pere le pape / frere Alixādre & frere Alberic furent avecques luy par trois ans peu moins / frere symon par deux ans & six sepmaines / frere guichart qui depuis fut euesque de Triphelis par cinq mois. Et dient que depuis la ville de Achon iusques au premier ost des tartarins en Perse il y avoit lix. iournees.

Des lettres qui furent envoyees au pape par le prince des Tartarins chapitre li.

S'Ensuit la copie de la lettre qui par baiothnoy fut envoie au pape. La parole de baiothnoy envoiee par la disposition divine de Caam.

Saches pape que tes messagiers sōt cy venus qui nous ont apporte tes lettres. Tes messagiers ont use de grosses paroles / nous ne scavons se tu leur as enioinct de parler ainsi / ou se ilz lont dit de eulx mesmes. Et tu avoyes ainsi escript en tes lettres. Vous mectez plusieurs hommes a mort / a perte / & a destruction. Le commandemēt de dieu & son statut est estable qui contiēt toute la face du monde nous fut ainsi baille. Ceulx qui aront ouy le statut se seent sur leur propre terre / sur leaue & sur leur patrimoine / & a celluy qui cōtient la face de tout le monde baillent vertu & loenge. Et ceulx qui le statut & le commādemēt de dieu ne orront et autremēt feront / ceulx soient effacez et perduz. Maintenāt sur ce que dit est / nous vous envoyons ledit statut & cōmandement. Se tu te veulx seoir sur nostre terre sur nostre eaue et aussi sur nostre patrimoine. Il fault que toy pape en ta propre persōne viengne a nous & que tu aproches de celluy qui contient toute la face de la terre / & se tu nas oy le cōmādement de dieu estable & de celluy qui cōtient la face de toute la terre nous ne le scavons dieu le scet. Il fault ainçois q̄ tu viengnes a nous que tu nous envoies tes messagiers / & que tu nous mandes se tu viens ou non / se tu veulx

cōposer auecqs nous ou estre ennemy & nous enuoie incontinēt la response du cōmandement. Nous enuoions ce cō mandemēt par les mains de aybeg et sargis ou moys de iuillet le vingtiesme iour de la lunaison. Ce fut escript ou territoire du chastel siciens.

Des lectres qui furent enuoyees de leur empereur au prīce baiothnoy chapitre. lii.

Cest la copie des lectres de chan enuoiees a baiothnoy/lesquelles les tartarins appellēt les lectres de dieu par lecōmandemēt de dieu le vif. Cyngiscan filz de dieu doulx & venerable dit que dieu est hault sur toutes choses/celluy est īmortel/& cyngiscan seul seigneur sur la terre. Nous voulōs ce paruenir a laudiēce de tous & en tous lieux es prouinces a nous obeyssās & es princes q̄ nous sont rebelles/& fault q̄ tu baiothnoy les excites/& q̄ tu leur notifies/car cest le mandement de dieu le vif & immortel/faiz leur assauoir sur ce incessāment ta petition & faiz publier p tout le lieu mon mādemēt & par tout ou messagier peut aller. Et quiconqs te cō tredira sera vene & sa terre sera gastee. Et si te certifie q̄ quiconqs ne orra mō mandemēt il sera sourd/& quiconqs verra ce mien mandemēt & ne le fera il sera aueugle/& quiconqs fera selon le myen iugemēt q̄ congnoist la paix & ne la fait mie il sera boiteux. Ceste miēne ordonnance viēgne a la notice dung chascun ignorant & scauant. Quiconqs doncqs lorra & le negligera ou dissimulera a le garder/ il sera destruict/perdu & occis. Doncqs tu baiothnoy manifeste ce & le faiz publier p tout. Et quiconqs voul dra lutilite de sa maison & nous voul dra seruir en poursuiuāt ce q̄ dit est il sera saulue & honore. Et quiconqs a ce cō tredira/estudie a les corriger & punir a ta voulente. Et ces choses dictes a present des faiz des tartarins suffisent du voiage des freres prescheurs & des freres mineurs a lost & excercite diceulx.

Des miracles qui ont este mōstrez par le signe de la croix entre les turcs chapitre. liii.

Lan deuantdit/cestassauoir de lincarnation nostreseigneur mil.ii. cens quarante & sept aduint vng miracle en yconie ou lieu cōmun en vng palays ou estoit vne croix ēpraínte. Vng basteleur estoit ilec & en la presēce de tous ceulx qui estoient assemblez iouoit de son ours/ledit ours leua la cuisse & pissa sur la figure de la croix qui pres de luy estoit/& aussi tost en la presence de tous il mourut en la place. Et cōme les crestiens qui ilec estoiēt beneissēt & loassēt dieu de ce q̄ la estoit aduenu/vng sarrasin fut moult courrouce/ mesmement q̄ de ce les crestiēs esleuoient iesucrist/& pource en grāde īpetuosite cōme ou desprisemēt de la croix & des crestiēs vint ilec & frapa de la main ladicte croix/& incōtinēt son bras & toute la main dont il lauoit frapee secherēt totalemēt. De rechief vng autre sarrazin q̄ estoit fort purōgne en vitupēdant & vituperāt ladmiration des crestiēs & la loenge cōme enrage se leua de la table ou il buuoit & en cōtemnāt la crestiente voulut pisser sur la croix/si fut ilec frape de mort soubdaine & mourut/& pource vng grec qui apperceut la loenge que les crestiēs faisoient a dieu sur les trois miracles ilec monstrez enflambe de linspiration

diuine arriua et vint au bailly de la cite en le priant quil luy vendist ce lieu ort et abhominable/ouquel en lonneur de dieu et de saincte croix il edifiast vne eglise et pour lequel lieu sil luy vouloit bailler il luy promist quil donroit au soudan xxii. mil gros/mais vng nomme Izaldin euesque des turcs sceut que ledit grec desiroit auoir ledit lieu pour y edifier eglise lempescha par toutes voies et manieres.

Lacteur.

En celluy temps mourut landegrane de thuringe qui en la faueur du pape innocent auoit este esleu Roy dalemaigne/et apres luy fut esleu Roy Villequin duc et conte de hollande.

De la lignee des soudans/et premierement des filz salehadin et du caliphe. liiii.

Pource que cy dessus ont este dictes maintes choses de la terre des turcs et des egipciens/esquelles habitent les sarrazins/ausquelz president les soudans il loyst si briefuement inferer et escripre peu de chose de la situation des terres et des citez diceulx/et premierement de la puissance des soudans. Certes innocent pape tiers de ce nom voulant scauoir les choses qui sont en leur pays et les noms des princes contre lesquelz sapareilloit lost des crestiens en la bataille escripuit au patriarche de ierusalem quil enqueist loyaulment de lestat et de la maniere diceulx et quil luy en escripsist et non cast. Et a ceste cause ledit patriarche le plustost quil peut execeuta le mandement apostolique en luy escripuant et dist/Deux nobles hommes freres furent qui estoyent sarrazins/le premier ne auoit nom salahadin et lautre auoit nom saphadin/Salahadin engendra ix. filz et puis mourut aussi son frere saphadin suruesquit et fist occire tous ses nepueux enfans de son frere excepte vng nomme noradin soudan de halapie/lequel maintient et entretient le soudan diconie contre saphadin en tant comme le permettoit leur caliphe/Caliphe vault autant a dire comme pape qui est le plus honnore de tous les sarrazins/a qui appartient reuerence/Aussi la cite de baudac cest le chief et le siege de tous les payens comme romme est nostre chief. La reside le caliphe/et la est aoure mahommet des prochains et des loingtains. Ceste cite est la cite des agareins voiagers/a laquelle vont en pelerinage les sarrazins de bien loingtaines parties/lesquelz y vont par i. grant desert inhabite sec et sablonneux/et chargent les chameaulx de viures pour xii. iournees du moins. Et quant leaue fault/elle est mussee par sourses en terre/et lors que les chameaulx ont soif ilz sentent bien en quel endroit leaue est/si frappent du pie en terre/et quant les sarrazins le voient si font vng trou en terre et en puisent et en baillent a boire aux bestes Le caliphe va et cheuauche auec sa gent pour aourer mahommet/si entre ou temple et en linclination de son chief aoure mahommet. Loroison finie auant quil ysse du temple il disne la tresnoblement/et apres les viandes portant couronne retourne au palays. Et ledit noradin posside le royaulme de halape auec les appartenances de ii. cens citez et villes et chasteaulx innumerables.

Des filz de saphadin qui possident les terres. lv.

Ledit saphadin qui comme dit est auoit ainsi fait murdrir ses nepueux eut quinze filz/desquelz les sept furent possesseurs des terres et il fist les autres huyt Recepueurs des Rentes Melehadinus qui estoit laisne pos-

sida toute egipte ennoblye de cent mil le villes & est assise vers midy. Le se-cond cōme Corradin eut damas & la saincte cite de Iherusalem & toute la terre qui fut aux chrestiens en possession de laquelle sont sans les villages trois cens tant citez que chasteaulx. Cestuy eut treues auec le partriarche & auec les deux maistres des templiers & hospitaliers iusque au passage/qui fut lan de grace mil deux cens xvii. Le tiers eut nom Melchiphus qui possida toute la terre quon dit gemelle/& la region tout a lenuiron qui contient sans les villes trois cens i. tant citez que chasteaulx Le quart eut nom Meliemodan qui possida tout le royaume dasie & toutes les appartenāces qui contient bien lxtant citez que chasteaulx sans les villes. Le quint Melchisemaphat possida le royaume de sarcola ou Abel fut occis qui sans les villages contient viii. cens citez & chasteaulx. Le vi. Melchinoch possida le royaume de baudach auecques ses appartenāces la ou demeure le caliphe cōme dit est. Le vii. fut nōme Salaphas & ne posside ne terre ne royaume / mais ses freres qui les possidēt lui enuoiēt to⁹ les ans. ii. cheuaulx noblement bridez & sellez/ te mille besans sarrasinois. Et tousiours cestui salaphas quant il cheuauchoit auec son pere portoit son estandart. Et quant ce saphadin cheuauche pour aller veoir ses filz enuelope son chief dun cueuurechief de pourpre. Et quāt ses filz le sentent venir ilz vont a lencōtre de lui bien ix. lieues/& quāt ilz sapprochēt pres de luy ilz senclinēt par quatre foiz & baisēt les piez & les mains de leur pere. Et puis dune courtoisie & amour mutuelle le pere baise par trois fois chascun diceulx & donne a chascun deux vng annel q̄ est ennobli de son ymage. Tous ceulx cy voulurēt rendre les terres des chrestiens quilz possidoient & estre tributaires au patriarche & a leglise Romaine afin quilz possidassent les autres terres paisiblement.

Des autres filz qui receuoient les rentes & de leurs fēmes vi.

Des autres filz dudit saphadin qui receuoient les rentes/ Deux en y a qui sōt les plus grans qui gardēt le sepulchre de nostreseigneur auecques cinq chrestiens & recoiuēt ilec les oblacions qui valēt bien par chascun an xx. mille besans sarrasinois & puis le diuisent entre eulx. Et les quatre autres des six mendres filz recoiuent les reuenues dune eaue qui est nōmee lilzalis & par laquelle tous les ans le pays de egipte est arrouse ou moys daoust / et vault ceste rēte par chascun an bien xl. mille besans sarrasinois. Certes les deux autres freres pource quilz sont chastes gardēt tout ce qui est offert aux piez de mahōmet & ce quilz en recoiuēt ilz le diuisent entre eulx Et la reuenue en vault bien par an xxx. mille besans sarrasinois. Ledit saphadin eut xv. fēmes & son filz semblablemēt auec lesqlles appellees au palais il couche & sil en ya vne dentre elles q̄ enfāte vng filz il a sa compaignie par deuant toutes les autres. Et sil en ya aucune qui nait point eu denfant il la fait hucher par vng qui a este chastre & dort auecques elle priueement iour & nuyt zainssi fait il a son plaisir de chascune. Et sil en ya vne qui se meure il en espouse tantost vne autre ou lieu de la defuncte. Ce saphadin selon la coustume de ses predecesseurs permet que len voye dix fois lan son visage. Et quant le messager de quelq̄ roy ou prīce est vers lui ēuoie ce messager des le premier io² sera receu

en la premiere sale de son palais/la ou sont gardes & deux cens turcz bien armez qui gardent ce messagier. Le second iour linterpreteur vient audit messagier & luy demande la cause de sa venue. Et puis en son langage le va dire au soudan. & le tiers iour il peut ouyr la responce du soudan

De la situacion des citez royalles du royaume degypte. Et premierement de damiete. chapitre. viii.

En egypte sont alixandrie qui est cite & port des sarrazins/& la nouuelle babiloine autrement nomee kadrus dame des citez. & si ya damiete q̃ est la clef & luys de tout le royaume. De babiloine la nouuelle on va a damiete vers orient qui est distãt de trois iournees/& va len en alexandrie vers occident/qui est distant semblablemẽt de babiloine de trois iournees par terre/& de six par eaue. Et de la montaigne de sinay iusq̃s a damiete il ya sept iournees. & de damiete iusq̃s a thamin il nya que vne iournee. Damiete est assise entre la mer & le fleuue du nil/la ou aussi en la mer cuert la plusgrãt partie de ce fleuue. Certes en egypte il ne pleut point ou bien peu/ou quant il est arrouse de la riuiere du nil qui est plus grãde que le Rin. Leaue de ce fleuue est merueilleusement grasse/& engresse la terre plus que quelque fiens que ce soit ou quelque autre terre. Et est diuise en sept bras/depuis la moitie de iuillet iusq̃s a lexaltacion saĩcte croix il croist Et de la iusques a la typhaine il descroist. Et quant il descroist ilz sement lorge & le ble/& en mars les laboureurs fauchent & moissonnẽt/Certes damiete est sur luy assise comme dit est & garnie de double mur & fosse large & bien mure. Elle est ennoblie de vingthuyt haultes tours/& le nombre des autres tours est incertain. Au milieu du nil a lopposite de la tour du soudan est assise vne tour haulte & forte/au pie de laquelle est vne chaine de fer qui monte iusques a la tour du soudã/& est fermee afin que sans la licence du soudan qui est Roy de babiloine les nefz chargees de tous biens ne puissent ne mõter ne descendre. Car ilz arriuẽt la de venize dantyoche/darmenie/de grece/de cypre/& des autres pors & ysles de mer/dont ledit soudan prent infinies reuenues.

De la situacion de babiloine & dalexandrie. chapitre. viiii.

Babiloine la nouuelle/& kaycus/ou cadrus pres lune de lautre du tiers dune lieue En kadrus qui est ferme dun seul beau mur habitẽt les crestiens/iuifz & sarrazins Ilz aourẽt chascun leur dieu & gardent leurs loix ainsi quilz veulent. Autour de ceste cite sont plusieurs põmiers grãs & bons/& pres de la est larbre du basme dont lescorce est trenchee au temps de la maturite en la fin de may/& met on vaisseaulx de voirre dessoubz lincision/esquelz sont receues les gouttes qui yssent de larbre & puis en iceulx vaisseaulx ceste liqueur est mise a tout le vaissel en fiens de coulon/& ainsi se pourrit. Certes les sarrazins honnorent moult la fontaine de leaue/de laquelle est arrouse le iardin du basme/& dont tous les ans ilz sont lauez. De rechief en la ville de kadrus

est la palme qui se enclina aux piez de la benoiste vierge marie/des dates de laquelle print icelle vierge ainsi quelle voulut/et puis ladicte palme se redressa Et quant les egyptiens qui lors estoyent presens virent ce ilz la trencherent Et lendemain matin ilz la trouuerent toute droitte. Certes lincision en appert iusques a au iourduy en signe de chose aduenue/et lont les egiptiens pour ceste cause en moult grant reuerence. Il ya eu trois babiloines/cestassauoir la premiere/en laquelle regna nabucodonosor Roy de caldee/assise sur le fleuue nomme chobar. La seconde en laqlle regna pharaon le Roy de egypte. et ces deux sont maintenat desertes. La tierce est qui est assise pres babrus/en laql le iadis fut le siege royal et les garniers de Joseph. La cite dalixandrie est au soudan de babiloine qui est vng peu loing du nil/et na point deaue doulce se ce nest par conduiz faiz par art/au port de laquelle est assize vne tour/en laqlle on alume le feu de nuyt affin que des mariniers en soit veu le port/car la terre degypte est vne terre qui a bien afaire des autres. En celle cite sont plusieurs eglises de crestiens/entre lesquelles est leglise saint marc leuangeliste/et la est vne chappelle en laqlle il escript son euangile. La est le lieu de sa passion et de sa sepulture/dont les veniciens ont emble le corps. Celle cite fut iadis siege de patriarche. Et en icelle portent deux foiz lan les brebis et les chieures. Les pois/les feues/et telz potages sont cueilliz depuis la feste sainct martin iusques au mois de mars

De la situacio de ebron principale cite de palestine. chapitre. lix.

Ebron est la cite principale de palestine/et la demourance des geas Elle est assise au champ ou adam fut forme/et y mourut. Ceste cite en langage sarrazinois est appellee cariacharbe Cest adire cite de quatre/pource que la furet enseuelitz quatre patriarches/cest assauoir/Adam/Abraham/Isaac/et Jacob. et leurs femmes. Et ya double fosse. lune est pour les hommes/et lautre pour les femmes. En celle valee congneut adam sa femme charnellement/et engendra seth. De la semece et lignee duql Jesucrist nasquit. Depuis ebron iusqs a vne lieue loing il ya vng chap plein de terre rouge/laquelle les labouteurs du pays fouissent/et la vendent cherement aux egyptiens come espices aromatiques. Et cobien quon en prengne/on ne trouue point quil en soit appetisse au bout de lan. Pres de ebron est mambre/au pie du ql ya vng chesne soubz lequel abraham habita par long teps. la ou aussi il vit et assembla trois anges/et nen aoura que vng. Ce chesne creut a merueilles/et espandit ses branches iusques au temps de lempereur theodose. Et de celluy en est venu vng autre en ce lieu/qui est aux laboureurs du pays cher et medicinal. Car se aucun en porte sur luy de sec il ne cherra ia de la beste sur laquelle il est. Depuis ebron iusques a cinq lieues vers orient est le lac appelle asphaltidis que len dit morte mer/car riens ne vit en elle. Et iadis quatre citez pleines de peuple pour leurs pechez fondirent illec en abisme/mais segor qui estoit la quinte cite a la priere de loth appert encores pres de la dicte mer/et maintenant on lappelle balezona ou le chastel des palmes. Sur ce lac du coste darabie est la valee dicte caruaym soubz la montaigne de moab sur laquelle balach le filz sephor mena balaan pour maudire israel. Le lac dasphalti separe les pays de iudee et darabie.

Des lieux darabie & de phenice. lx.

Au temps des enfans disrael arabie estoit vng desert/terre sās voye & sans chemin & sans eaues la ou lesditz enfans disrael par lespace de quarante ans mengerent la māne & burēt de leaue qui sourdoit de la vive roche La est la vallee en laquelle moyses frapa par deux foiz de sa verge ladicte roche dou vindrent deux fontaines / du rivage desquelles est arrousee toute celle terre. En ce desert est le lieu auql moyse apres le passage de la mer rouge trouva douze fontaines & lxxii. palmes

En arabie est la montaigne de syna en laquelle moyses ieusna quarāte io^rs & quarante nuytz afin quil print la loy laquelle nostreseigneur avoit escript de son doit en la pierre. La est le mont de oreb la ou moyse est enseuely. La est la pierre de oreb ou le roy de Jerusalem le premier qui vint des parties de frāce pour regner en Jerusalem edifia vng chastel quil appella mont royal. La est le siege de larceuesque de pierrecense.

Le pays darabie en rond sestent depuis ydumee es marches de bosra que on appelle au pas vulgairement bossroel. Ydumee est vne terre damascene soubz syrie/car la cite de damas est la pricipale du royaume de syrie. Ydumee contient phenice de laquelle tyrus est la principale cite metropolitaine / Les autres sont acon/ sydon/ sarepta/ berićus/& le mont de liban. En tyr est enseveli origenes. Et devāt tyr est vne pierre de marbre/ sur laquelle nostreseigneur sassist. Et a ceste cause sur elle est fondee vne eglise en lhonneur du sauveur A quatre lieues loing de tyr vers oriēt sur la mer est assise la cite de sarphati qui par avāt avoit nom sarepta/& maintenāt seth. en laquelle demoura helias le pphete & resuscita Jonam le filz de la vefue. Et de la a trois lieues & demye ya vne autre cite nommee sydon/ou saiete dōt fut nee la belle dido/qui fonda cartage en aufrique Et a trois lieues de sydon est assise berice vne cite habondant/qui vulgairemēt est appellee baruth en laquelle est paincte lymage du sauveur / de laqlle les iuifz indignez tantost apres le tēps de la passion au contempt de ce lui ouvrirent le coste dune lance dont il saillit sang & eaue/ desquelz plusieurs malades qui en furent oingz ou touchez recouvrerent sante/ dont plusieurs iuifz ce voyans creurent en iesucrist.

Cy parle des cytez et lieux de damas/de liban & de iourdain. lxi.

La cite de damas est la principale du royaume de syrie/laqlle fōda eliezer filz abraham au champ au ql abel avoit este occis de son frere. Et a deux lieues de damas est le lieu au quel nostreseigne^r iesus sapparut cler a saule persecuteur. Au pie de la montaigne de liban sourdent deux rivieres qui sōt les fleuves de damas. Abana est vng fleuve courāt par liban & par les plains darchadie/& puis chet en la mer. Illec saint eustace demoura desole de sa fēme & de ses enfans. Farfar est vng autre fleuve q̄ cuert par le royaume de syrie pres des murs dātioche/& a cīq lieues dātioche se boute en la mer/& la est vng lieu quon appelle la porte sainct symeō De rechief au pie de liban est assise la

cite qui est dicte Paneas/ou cesaree de phelippe/et maintenãt on lappelle Belinas. Au pie de Liban naissent deux fontaines/cestassavoir Jor/et Dan desquelles les ruisseaulx courent soubz les mõtaignes de gelboe/et apres se mettent ensemble et contiẽnent le fleuve iordain/ouquel fleuve nostreseigneur fut baptise a lieue et demie de Jherico. Depuis les mõtaignes de gelboe iusques au lac Alphaltide est la valee en laquelle iourdain selargit/laquelle est appellee vulgairemẽt gurges envirõnee de montaignes de tous les deux costez depuis Liban iusques au desert pharaon. Jourdain divise galilee et ydumee et la terre de Bosre qui est la secõde arceveschie de ydumee. Jordain signifie descẽte pource qlle va par dessoubz terre empres sa naissãce afin ql renaisce en vnlieu plain qlz appellẽt Placameddan en langue sarrasine/car placa est interprete en latin marche pour ce que la en este les marchãdises sont exposees aux turcs et aux arabes qui ilec viennẽt aux pasturages. Aussi Meddan est vn nom compose/car med en langage desire est interprete vne eaue/et dan est vng fleuve qui court par la terre de Suythe. En laquelle cite lymage de saint Job est en grant reverence/et en courãt vers galilee des sarrasins il se tourne au dessoubz de la cite de Cedar afin quil se boute dedens le fleuve de Jor qui nest pas trop loing de la cite de belynas.

De la cite et lieux de galilee chapitre lxii.

Pres de belynas est le lac pres du quel commence la mer de galilee entre bethsayda et capharnaon/De la cite de bethsaida furent nez saint Pierre/saint Andry/saint Jehan/saint Jaques/saint Phelippe et alpheus/et a quatre lieues de la est la cite de Corozayn la ou doibt estre noury antecrist. Et a cinq lieues de Corrozaym est la cite de Cedar qui est moult noble. Et le chastel de Capharnaum est assis vers la mer a destre. Et a deux lieues de capharnaum est la valee ou pendãt de la montaigne lequel lieu est appelle Table pour ce que ilec repeut nostreseigneur cinq mil hommes de cinq pains dorge. Et soubz ce lieu de refection est vng autre lieu ou nostreseigneur apres sa resurection apparut a ses disciples et mẽga avec eulx partie dun poisson rosty et le rez de miel/et en celle mer il ambula sur les eaues/et dist a pierre/homme de petite foy pourquoy as tu doubte. Du coste senestre de la concavite de la mõtaigne Genezareth est le chastel de Magdalon du nom du quel est dicte marie Magdalene. Et ceste region est dicte galilee des sarrasins/en laquelle habiterẽt les lignees de zabulon et de neptalim. Il y eut anciennemẽt ilec xx. citez lesquelles Solomon donna a son amy Hieram Roy de tir. A deux lieues de magdalon estoit la cite de Cithareth qui est maintenãt dicte Tiberias vulgairemẽt pour Tibere lempereur de Romme. Ceste cite souloit frequenter Jesucrist quant il estoit ieune. A quatre lieues de ceste cite/est la cite de Bethulie. Et a dix lieues de Tiberiade est la cite de Nazareth en galilee. Et a deux lieues de la en la voye qui maine a Acon est assise la cite de Saphatie dont estoit Anne la mere de la benoiste vierge marie. En nazareth ya vne fontaine de laquelle Jesus enfant puisoit leaue et lemportoit avecques luy. A quatre lieues de nazareth et a deux de saphatie de la pratie doriẽt est Chana vne rue de galilee. Et a vne lieue de nazareth/est le lieu que len appelle vulgairemẽt Rebuch dont les iuifz vou

furent precipiter iesucrist. De rechief a deux lieues de nazareth est la montaigne de tabor/en laquelle se transfigura nostreseigneur iesucrist devant saint pierre/saint iehan & saint iaques. Et a deux lieues de thabor vers orient est le mont hermon. Au pendant dicelle montaigne de thabor/le prestre melchisedech vint au devant dabraham avecques pain & vin. A deux lieues de thabor est assise en la montaigne la cite de naym/en la porte de laquelle nostreseigneur resuscita le filz de la femme vefue. Au dessus de naym est le lieu qui est dit le torrent/ ou la caverne de cison soubz la montaigne/en laquelle du conseil de delbora/son mary barre vainquit les ydumiens.

De israel & des citez de samarie lxiii.

A Cinq lieues de naym est assise la cite de Jezrael en laquelle regna la tresnoble Jezabel/laquelle pour son obstination fut precipitee & gettee du hault en bas de son palais/& encores y est droitte vne colompne sur sa sepulture. Pres de Jezrael est le champ de macedo/auquel Jehu Roy de samarie nouvellement enoinct vainquit othozias le roy de iudee. A deux lieues de Jezrael sont les montaignes de gelboe/lesquelles david pour la fortune de saul & de ionathas dolent maudist/& les condemna a ppetuelle sterilite. Et a cinq lieues de Jezrael commence samarie en vng lieu quon dit chasteau double. A dix lieues de la est assise la cite de sebaste/ou anguste / en laquelle entre helizee et abdias prophetes fut enseuely saint iehan baptiste/toutesfois il fut decolle au chastel de macheronte/pres du lac de asphaltide oultre le fleuue iourdain/ & de la fut enseuely en sebaste par ses disciples/ duquel apres le corps sans teste/& sans le doit duquel il monstra nostre sauveur iesucrist Julien lapostat fist ardoir/& le chief porte en alexandrie depuis en constantinoble/& apres en la cite de patras. Et saincte tecle emporta le doit duquel il monstra iesucrist en la montaigne de ioye. A quatre lieues de sebaste est assise la cite de neapolis q par avant estoit appellee sichar & sichem entre dan & bethel. La regna emor duquel le filz ravit dyna la fille iacob. En la cite de sichem furent transportez les os de Joseph degypte/ & enseuelys pres de la fontaine ou Jheroboam Roy disrael forga deux veaulx dor/lesquelz il disoit avoir aportez de Jerusalem/& en mist lung en bethel/ & lautre en dan. Jouxte neapolis est le champ lequel iacob donna a son filz ioseph oultre le sort de ses freres / ou quel est vng puis pres du quel nostreseigneur qui estoit lasse de cheminer se sist & reposa/ et la ou il prescha a la samaritaine. Et a vne lieue de sichem est assise la cite de luse/autrement nommee bethelin/en laquelle habita longuement abraham. La voulut il sacrifier son filz / & illec en dormant iacob vit les anges. Le mont de galgal est pres du mont de bethel vers orient entre dan & sichem & a loposite du mont de gebal. A vingt lieues de sichem & a quatre de Jerusalem en la voye qui maine de neapolis a la montaigne de saint samuel fut assise la cite de Rema/ou fut larche du testament iusques a ladvenement de samuel & du Roy david.

Des lieux de la saincte cite de iherusalem chapitre lxiiii.

Et puis a trente lieues de sicham et a huit de ebron et a six de Jherico et a trois dascalone/et a six de ioppe est la saincte cite de Jherusalem ou milieu du monde metropolitaine de toutes les cites de Judee. Ilec en la montaigne de moria vit le Roy dauid lange qui occioit le peuple/et quant lire de dieu fut appaisee/il acheta la place quon dit ornaiebusei a forger le temple/lequel fut par trois fois destruit et est doubte de qui il fut reedifie. Aucuns dient que ce fut de helene mere de constantin en lhonneur de la saincte croix recouuree de cosdroe le persant. Les autres dient quil fut reedifie par iustinien empereur qui voulut quil fust honore de toutes nacions. En iherusalem ya vng lac qui est appelle piscine probatique/duquel leaue tous les samedis souloit estre remuee de lange descendant a la visitacion du bois de la passion nostre seigneur ilec musse des le temps de salomon et apres la mocion de leaue en estoit guery vng/cest assauoir celluy qui premierement entroit dedens. Pres de ce lac guerit nostreseigneur le iour du sabat le paralitique soubz le temple de nostreseigneur et la montaigne de syon. Ou val de Josaphat par dessoubz terre cuert vng petit fleuue la ou nostreseigneur enuoya vng ange pour estre enlumine En la montaigne de syon nostreseigneur laua les piez de ses disciples et luy soupant auecques eulx institua le nouuel testament. Et ou coste senestre de celle montaigne ou champ des pelerins qui est appelle Acheldemach pres de la voie qui maine a effrata est assise la fontaine de Syon ou fut couronne salomon. Par la montaigne de syon monta nostreseigneur pour aller a sa passion/et comme il vint par bethphage au mont doliuet il passa par la valee de Josaphat en therusalem. Soubz le mont doliuet vers orient a vng gect de pierre oultre le Torrent de Cedron sua nostreseigneur goutes de sang. En vng lieu qui est dit Licostratos saint pierre renya nostreseigneur/et ou lieu qui est dit Chant du coq il pleura tres amerement En Caluaire fut crucifie nostreseigneur ou lieu qui est dit golgotha. Et a la destre a lentree de leglise lenseuelit Joseph darimathie. Au chef dicelle eglise trouua helene la croix de nostreseigeeur. En ces parties est vng lieu qui est nomme Charite ou les iuifz voulurent prendre nostreseigneur/mais ilz doubterent les tourbes. Et la nostreseigneur sapparut a la magdalene apres la resurrection. Il sapparut aux apostres en la montaigne de syon en labsence de saint thomas et vne autre fois en sa presence et eulx voyans monta es cieulx xl iours apres pasques. Il y monta de la montaigne des trois lumieres cest du mont doliuet/ouquel la benoiste vierge Marie trespassa/et fut enseuelie en la valee de Josaphat/et de la son corps fut transporte ou ciel. Deuant la porte de iherusalem qui la en occident fut lapide le premier martir saint estienne et enseueli en syon et de la fut porte en constantinoble/et de la translate a Romme ou il est mis encoste saint laurens. Deuant la porte de Jherusalem vers midy pres du lac est vne eaue qui est nommee le charnier de leon pource que ou temps de Cosdroe le pape Leon auoit la mis xii. des corps des martirs.

Des autres citez & lieux de Judee. chapitre lxv.

A Une lieue de Jerusalem soubz le mont doliuet vers la mer morte est bethanie/la ou nostreseigneur resuscita le ladre qui estoit mort de quatre iours / & la en la maison de symon le lepreux pardonna les pechez a marie magdaleine. Et a quatre lieues de Jerusalem est la cite de bethleem. Et quant la Royne helaine vint en celle cite elle fist porter a rome la creche de nostreseigneur/& la fist mettre & poser en leglise de saincte marie maiour. En bethleem sont enseuelies paule & eustoche.

A une lieue de bethleem est le lieu ou est enseuelie Rachel pres de la voye qui maine a ierusalem / pres du sepulcre de laquelle iacob fist mettre douze pierres grandes au monument des douze filz disrael come il est tout comun au pays

A quinze lieues de ierusalem vers ramatha ya une montaigne en laquelle iadis estoit assise la cite de modin q fut a matathias pere des machabees qui sont illec enseuelis. A huyt lieues de celle montaigne en la voye qui mayne a ioppe est assise lidde / qui iadis fut cite mais cest maintenant chastel nomme diospolus. A trois lieues de Jerusalem est le chastel nomme cauea dont estoit amos le prophete/ & y est enseuely Et a quatre lieues vers ierusalem est le chastel ou demoura zacharie le prophete quant la benoiste vierge aps lannunciation angelique sen alla es montaignes. A treze lieues de ierusalem est iherico a coste senestre/ de laquelle est le desert de la quarantaine / ou quel nostreseigneur ieusna & fut tempte du diable du pechie de gloutonnie. A deux lieues de la quarantaine a loppposite de Galilee il ya ung autre mont fort hault / au quel de rechief fut nostreseigneur tempte du pechie dauarice. Il ya en ce desert de la quarantaine une fontaine dont leaue souloit estre amere/ mais heliseus le prophete la fist doulce & bonne a boire par y mettre du sel. Engadi est ung lieu ou iadis eut une vigne de basme / de laquelle les egyptiens emporteret les plantes & les platerent en egypte. A demye lieue de babiloine la nouuelle en ung iardin denuiron demy arpant / Ceste arbre est semblable a une vigne de trois ans/& semble de sa fueille que ce soit la fueille de trefle petit. Ce iardin est arrouse de leaue de la fontaine en laquelle la benoiste vierge marie souloit lauer les drappeaulx de nostre sauueur/ quat elle sen fouyt en egypte pour la paour du Roy herode. Et lequel iardin sil est laboure par gens qui ne soyent pas chrestiens ou il chiet en perpetuelle sterilite ou en la peine des sarrazins inestimable vengence y est inferee/ne on ne treuue point que ailleurs le baulme croisse en tout le monde fors en egypte en celluy lieu A quatre lieues de nazareth est la montaigne de cayn/au pie de laql le lameth tira dun arc une fleche cotre cayn & le tua tout roide. A neuf lieues du mont cayphas ou du mot du carme vers midy est la cite de cesaree / iadis cite metropolitaine des palestins/de laquelle fut cornille centurion leql saint pierre baptisa/ & le fist euesque dicelle. La cite dacon est en ung anglet assise toute patente tant du coste dorient come de midy & toute close de mur tant du coste de occident comme de septentrion. Depuis acon iusques a cayphas contre le midy sont deux lieues / & de la iusques au chastel pelerin quon appelle destroit cinq. & du destroit iusques a cesaree deux lieues. & de cesaree iusques a ioppe il ya une iournee/& puis de iop

pe iusques a ascalonne six lieues. Et pres de la est la cite de gaza/ de laquelle sanson rompit les portes & les porta en la montaigne. Et ces quatre citez cestassavoir/ cesaree/ ioppe/ ascalonne/ & gaza des philistins sont destruictes. Depuis Jerusalem au mont de sinay sont douze iournees.

De la dignite du patriarche de Jerusalem/ de lymage de la vierge marie/ & de la maniere des barsassins. lxvi.

Le patriarche de Jerusalem a quatre arceuesques soubz luy. En la province de palestine il a larceuesque de cesaree qui a leuesque de sebaste son suffragant. En galilee il a larceuesque de nazareth qui a leuesque de tybere son suffragāt. En phenice il a larceuesque de tyr qui a quatre suffragās cestassavoir acon/ sidon/ berice/ & beline Il a aussi larceuesq̄ de petrace en la province des moabites qui a au mōt de sinay vng suffragant qui est grec. Les suffragans du patriarche sont ebron/ bethleem/ lidden euesques. En leglise du sepulcre de nostre seigneur sont chanoines qui ont prieur/ vivans selon la reigle saint augustin. Au temple de nostre seigneur aussi sont chanoines reiglez/ qui ont abbe/ & semblablement en leglise du mōt doliuet. Au mont de thabor sont abbe & moines noirs/ & semblablement en leglise de latine. En gethsemani qui est la valee de Josaphat sont aussi moines noirs. Tous ces abbez & prieurs/ en chappes/ bastōs/ anneaulx & sandaulx pontificaulx assistent au ministre du patriarche/ & luy obeissent.

Il ya autres citez qui nont point deuesque/ Cestassavoir ascalonne qui est soubz leuesq̄ de bethleem/ Joppe soubz les chanoines du sepulcre/ neapolis soubz labbe du temple/ & cayphas soubz larceuesque de cesaree. Neapolis/ tyr/ acon/ & Jerusalem apartiennent au roy sans moyen. A quatre lieues de damas est le lieu quon dit sardanay/ q̄ est assis en vne montaigne ou est leglise de la benoiste vierge marie/ en laq̄lle sont douze nōnains vierges/ & huyt moines En celle eglise en vng tableau est peincte lymage de la benoiste vierge marie de louurage de constantinoble/ laquelle le patriarche emporta en Jerusalem & la donna a vne abbesse/ & icelle abbesse la transporta en ce lieu. De ceste ymage degoutte huylle sentant plus souef que basme/ de laquelle sont oings les malades qui sen treuvent mieulx. Et ceste huyle est bien reservee po^r les crestiens. Et ce lieu les sarrazins ont en tres grāde reuerēce. Les habitans des sarrazins frequentent ce lieu deux foiz lan. Et se ceste ymage est tastee au dessus des mamelles elle est sentue estre comme de chair. Pres dantyoche & de damas en puissans & fors chasteaulx habitent les barsassins/ du q̄l le seigneur est le vieillart des montaignes qui est moult honnore des crestiēs & des sarrazins prouchains & loigtains desquelz il a acoustume indifferēment tuer les princes par ses messagiers. Ces gens nont nulle loy se ce nest celle que crainte fait. Ilz congnoissent charnellement sans difference toutes femmes comme leurs femmes/ leurs meres/ seurs/ & filles. Et des quilz viennent du berceau on les eslieue au palais Ilz apprennent tous langaiges/ Et aussi on les apprent a aymer leur seigneur sur toutes choses & ainsi luy estre obeissans iusques a la mort/ affin quilz puissent par ainsi parvenir aux ioyes de paradis. Et de ces gens cy quiconques meurt en obeissance il est bon-

note pour vng ange. Et ces choses q̃
sont dictes de ce liuret du patriarche
enuoie au pape sufficent a present.

De la naissance et en-
fance Emond archeues-
que de cantorbie lxvii

Lacteur

Lan dessusdit cestassauoir de lin-
carnacion nostreseigneur mil ii.
cens xlvii. Saint emond arcediacre de
cantorbie dont le saint corps auoit repo-
se ou monastere de põtigny fut leue de
terre / et lannee de deuãt par lautorite
du saint siege apostolique auoit este ca-
nonize et ou cathologue des sains mis et
adioute.

En ses gestes

Il fut ne de la ville dalibendone/en
la char de virginite duquel dieu luy en-
seigna garder perpetuellemẽt ceste fle-
sans souleure tellemẽt que par dessus
la maniere de ceulx qui naissent cõmu-
nemẽt par eureux presages le separa du
ventre de sa mere il vint si net de la celle
de sa natiuite et si franc de lhumaine cõ-
tagion de la corruption humaine com-
me se en vng drap delie il nest cõtraint
aucune tache. Si pour ce doncques ou
baptesme la mere voulut quil fust nõ-
me Emond pour sa nettete et mundici-
te/car cõme elle priast a la fierte de sait
eadmond martir elle estant grosse de ce
noble fardel elle sentit premierement
les premisses de lespedit de vie dedens
elle. Elle auoit nom Mabile/et le pere
auoit nom Edouard qui du consente-
ment de sa fẽme sestoit departi du sie-
cle pour consummer le cours de sa vie
eureusement soubz vng habit regulier
ou monastere de cynesham/ et la mere q̃
nestoit pas mẽdre en vertu en la cogna-
cion femenine mesla courage de hõme
viuãt ou siecle non seculieremẽt en la
mollesse de son courage et trencha et sepa-
ra de tous poins les cõcupiscences de la
char/portant le mantel ou la chape clo-
se/osta les houpelandes/les cotes et
les vestemens q̃lle iugoit qui nestoiẽt
pas conuenables au propos de chaste-
te et presque toutes les nuys acoustu-
ma a frequẽter les veilles des moynes
dudit monastere dabandone. Contre
les batailles de la char elle se arma des
armes propres a la cheualerie des cõti-
nentes et se vestit destamine bien aspre
laq̃lle elle acoustuma a couurir et mai-
strier la nudite de sa char/et p dessus el-
le adiousta vng hauberion de mailles
de fer q̃lle mist sur lestamine ou sur la
haire afin q̃ le vestement pelu fut fort
presse du fer et q̃ le poil en entrast en sa
char. Il y auoit pour plus grant tour-
ment dedens ledit hauberion ii. lames
de fer desquels quãt la mere fut mor-
te elle fist ces deux filx heritiers cestas-
sauoir emond et Robert. Doncques
ledit Emond au cõmencement de son
enfance par la sollicitude de sa mere fut
tant religieusemẽt nourry quelle le duit
si et informa lors en ieusnes et en oroison
tellemẽt quil en fut acoustume quant il
fut adolescent. A celluy cy dõna sa me-
re et promist aucuns dons a ce que de sõ
gre il ieusnast les vendredis en pain et
en eaue et quil plãtast en son courage les
obseruances despargne salutaire par
saincte doctrine/et par ainsi sur le fon-
demẽt dinnocẽce il suredifia les palais
de vertus afin quil creust et deuynt sait
temple en nostreseigneur/et son edifica-
cion fust plus meurement cõmencee p
lesperit.

Coment a lui qui estoit envoie a Paris nostre seigneur iesucrist sapparut en forme denfant. chapitre. lxviii.

Et comme sa mere leust envoye avec son frere a paris affin que il fust ēseigne es estudes ⁊ ars liberalles elle leur bailla bien petite sōme de deniers/ ⁊ leur dist. Se vous gardez les cōmandemens de vostre mere comme il apartient faire aux bons enfans ie me fie en nostreseigneur que en toutes choses il vous sera grant ⁊ riche prouiseur. Elle leur donna deux haires en leur cōmandant que sur leur char nue ilz les vestissent deux ou trois foiz la sepmaine po^r les acoustumer/ car elle craignoit fort que quant ilz seroient venuz aux ans de discrecion ilz ne tenissent le chemin des vices ⁊ ne se boutassent es sentiers umbrages de volupte. ⁊ po^r ce tandis quilz estoient rudes elle les informa en lart de batailler en les exercitant premieremēt avant que par necessite ilz fussent mis au champ de bataille ⁊ tascha a prevenir les estudes de la sensualite par les chastiemens entendibles de travail. Aussi elle avoit acoustume denvoier a son filz emond quāt il estudioit a paris/ la qlle reputoit le meilleur ⁊ le plus saint/ ⁊ que elle le aymoit plus que les autres filz avec ses chemises de lin tousiours une haire. Et nest pas de merveille se elle layma plus que les autres. Car oncques le piteux enfant ne offensa de parolle ou de fait sa piteuse mere. Et certes il sestudia a plaire tant a dieu ⁊ a sa mere q̄ de tout en tout en sa ieunesse il reseca toute legierete de courage en se soustrayant de toutes assemblees de ieux ⁊ de dances. Et es iours des dimēches ⁊ des festes iouxte lamōnestement de sa mere il chātoit tout entierement le psaultier avāt quil mengeast. Et comme tres amoureux de nostreseigneur estudia de toute sa puissance a aymer lacteur de vie/ lequel acteur de vie en forme denfant se voulut depuis a lui demōstrer. Et cōme il se consentist a aucuns enfans ses compaignons qui lavoient invite dentrer en ung pre pour esbatre/ Il se separa toutesfois le plus tost quil peut de leur compaignie affin ql ne souillast la purte de sa conscience de bourdes enfancibles ou de parolles oyseuses. Et une fois quil cheminoit tout seulet insistāt aux sainctes meditacions/ ce petit enfant sapparut a lui plus blanc que belle neige/ ⁊ rougy de couleur rosee. Lequel comme descendu soudainement de la souveraine haultesse du ciel cōmenca le premier a parler a luy en le saluāt doulcement ⁊ disant/ Je te salue mon amy. Et quant il le ouyt il fut moult esmerveille comme ung enfant doit estre en la parolle dun enfant incongneu. Et quant lenfant leust veu ainsi esbahir ⁊ doubter il parla encores a luy ⁊ luy demanda sil le cōgnoissoit point. Et lors emond en simplesse de coulomb respondit simplement. Je nay nulle cōgnoissance de toy/ et comme ie estime aussi nas tu de moy. Et lors lenfant dist. Comment suis ie a toy si incongneu ⁊ si me siez tous les iours empres toy es escolles a ton coste/ ⁊ si te tiens compaignie tous les iours en quelque lieu que tu voises comme ton compaignon inseparablement. Et puis il dist apres. Regarde en ma face/ ⁊ pense bien a ce qui est escript en mon front songneusemēt ⁊ de tout ton cueur. Si regarda en son

front ꝛ leut ce qui y estoit escript de lettres celestielles Jesus de nazareth. Et tantost il lui dist ce quil y auoit trouue Et lors lenfant lui dist. cest mon nom lequel te estoit memorial au desir de ton ame. si lemprime ꝛ articule diligement toutes les nuytz en ton front/ ꝛ par ce pourras tu estre garde contre la mort subite/ ꝛ aussi tout homme qui de celle escripture garnira son front par semblable maniere. Ces choses dictes cel enfant au quel les anges desirent a regarder se disparut/ mais en la poitrine de lenfant quil daigna visiter ne laissa pas peu de doulceur.

Comment il receut la benediction de sa mere. ꝛ si vit lame dun defunct que les diables emportoient. chapitre. lxix.

Et quant sa mere fut pres de la mort ꝛ que a grãt peine y pouoit demourer le dernier esperit/ si fut appelle pour venir a elle/ ꝛ il y vint pour auoir sa derniere benediction/ laquelle elle luy donna tres affectueusement. Et pour ce quil veoit que ses freres ne stoient pas presens il pria sa mere hũblemẽt quelle beneist ses freres absens Sur quoy elle luy dist. Saches mon filz que en ta benediction tous tes freres sont comprins/lesquelz seront participans de ta grace de ta vertu par le moyen de ta benediction qui sera transfuse ꝛ espandue sur eulx Si nestoit pas la mere a prendre quel ꝛ combien grant il deuoit estre au temps aduenir/ Car elle auoit congneu ꝛ dit a aucuns le monceau ꝛ habondance de sa gloire quelle auoit veu par signe ꝛ par presages. car certes elle auoit veu vne nuit en songe quelle veoit sur son chief vne courõne despines qui estoit tellement enflambee que la flambe ꝛ la resplendeur en alloit iusques aux estoiles. Vng autre iour que il auoit prins son chemin vers lostel de sa naissance quon dit abbandone auec vng autre qui lacõpaignoit si vit vng champ couuert de oyseaulx plus noirs que charbon. si fut chascun de eulx moult esmerueille de celle grande multitude doyseaulx dont grande merueille auec paour esbahit lautre. Au quel saint emond dist. Destourne toy vng peu de la voie ꝛ tarreste/ ꝛ te garny du signe de la croix ꝛ ne te doubte car nous verrons ce que signifie ceste monstrueuse multitude doyseaulx. En apres eulx ainsi regardans ilz virent que ces oyseaulx auoient esleue en lair vng corps tres noir/ ꝛ ne sauoit on pas bien dire distinctement se ce estoit dun homme ou dune autre beste. Et ainsi quilz les regardoient soudainemẽt ladicte multitude doyseaulx se disparut Ce fait ledit sainct se tourna vers son compaignõ qui estoit moult paoureux ꝛ luy dist. Veulx tu sauoir que signifie ceste demonstrance. Je le vueil dist il. Au ql le saint dist. Saches que ces oyseaulx que tu as veuz/ ce sont diables q portoient en enfer lame de quelque hõme qui est mort en ceste ville prouchaine/ ꝛ le corps noir que ilz auoient esleue en lair exprime ladicte ame qui est veue sans figure ꝛ sans facon pour ce que en viuant elle auoit deforme lymage du faiseur par lequel elle auoit este faicte/ quant elle viuoit au corps. Lesquelz apres vindrent incontinent a ladicte ville afin quilz fussent faitz plus certains du prodige veu/ ꝛ cõgneurent que a leure q le saint lauoit dit vng homme de celle ville estoit trespasse de ce monde.

Comment en son adolescence il estudia en la vertu de chastete / et espousa dun annel limage de la benoiste vierge marie. chapitre. lxx.

Illec attaignit sainct emond les ans de son adolescence il ne fouit pas tantseulemēt les delices de la char / mais aussi eut horreur. Et cōme il soit ainsi que vertu se tourne vers choses difficiles / et que par labeur et grant travail on viengne a la haultesse de vertu desavant que les forces de lame atouchassent le contraire de vertu / Il avoit desia prepare le lieu ausdictes vertus p saints exercices / et par ce avoit il acquis le sens dun vieil homme en ses ieunes ans / tellement que pose quil neust pas encores aprins la saincte theologie / si sembloit il ql lenseignast et en tenist escolles tant avoit ses meurs meures et honnestes / et si estoit tel quil ne cōmencoit pas pmier a enseigner que a faire / mais qui plus est / il cōmenca plustost a faire que a lescouter. Et combien quil eust en son cueur appareillie agreable hostel aux vertus / toutesfois singulieremēt il estudia a avoir chastete sachāt que incorruption fait la personne prouchaine a dieu. Et sa char ne fut oncqs pollue de immundice / mais virginite sās corrompre demoura en luy iusques a sa mort. Car par le conseil dun prestre il voua virginite devant lymage de la benoiste vierge / et a icelle vierge se recommanda comme a sa dame / et se ioignit a elle pardurablement comme a son espouse. Et en signe dirrefragable aliāce il la fianca de son annel par maniere nouvelle / et dudit annel quil avoit fait pour ceste cause il ennoblit le doit de celle ymage. Et affin quil baillast a icelle dame sa tres chiere amie devotement le service de salutacion en icelluy annel y avoit escript et grave tout du long Ave maria etc. Et des lors ainsi quil confessa a son trespas toutes les foiz que de celle tresdebonnaire vierge il a requis laide ou subside elle luy a dōne resistence / et force en temptacion soulas en persecution remede en tribulatiō et luy a hastivement impetre en doule ioye et exultacion. Et affin que icelle sienne espouse fust memoratiue de laliance faicte et accordee entre eulx / et quelle daignast recongnoistre son espoux q en son ymage lavoit fiancee en son annel / avec lequel apres la mort / il fut ensevely en maniere pontificale fut trouve en escript et grave ledit Ave etc. en la presence de tous ceulx qui y estoient qui de ce furent moult esbahis. Et par ce en la main de levesque et ou doit de lymage en reluyt bon et vray tesmongnage / par lequel plus euidemmēt en appert a tous la verite et lexēple de la chose advenue

Comment le dyable le tempta de la concupiscēce de la char. lxxi.

Et quant lennemy ancien le vit plus et plus prouffitter es vertus Il fut plus tourmētē denvie et estudia a troubler la paix de la poitrine de sō cuer car il esmeut la ruyne dune pucelle fille de son hostesse affin que elle taschast

a esmouuoir son courage par signes / p manieres/par souspirs/ & en luy ruant ses yeulx volages & disant taisiblemēt vien ten coucher auec moy. Mais comme par telles choses le dyable ne prouffitast riens elle se cōmenca a debatre a luy par maintes paroles en vsant de plusieurs foles manieres prouocātes aux embracemens illicites. Laquelle il fouyt cōme pestilēce & la corriga mais elle ne se voulut oncques retraire du ppos venimeux quelle auoit cōceu en sa pensee. Elle cōme vne autre egipciēne se agitoit pour chose illicite/& luy cōme vng autre Joseph la chose illicite recusoit. A la parfin il fut lasse de son importunite/ & porta en sa pēsee que cestoit ql auoit a faire sur ce. Et quāt il eut vng peu pense & eu conseil a soy mesmes il assigna temps a la pucelle de venir au lieu la ou il auoit acoustume de vacquer a lestude/ & elle esperāt acomplir la promesse & de soy cōposer a sa voulēte vit hardimēt au lieu & a lheure assignee / et quant elle fut venue il la fist despouller les robes de dessus feignant que ce fust pour aller au lit / & incontinent il print de belles verges dont il la batit sans remission sur le dos & es enuirons afin que a celle q son cueur auoit plain de folie la dure verge len fist en aller p vertu de la discipline/ & ainsi elle fouyt cellui que par long temps elle auoit poursuiuy & le trauail luy donna entendement qui y mist grace tellemēt que celle pucelle comme il le afferma ne sentit oncques puis la temptacion pareille et ainsi quāt il resista au dyable qui le persecutoit/le dyable retourna de luy & de la pucelle oyseux & sans riens faire. Mais cōme il ne le peust actraire aux cōcupiscences de la char par aperte et magnifeste figure de mal il sefforca de lauoir & entortiller par vne matrosne qui estoit assez honneste comme il sembloit es las de sa deception. Et cōme soubz vmbre daucun seruice luy offrit aucuns dons afin que par ce elle enclinast plus facilement son courage aux veux dissolus de la char. Et quāt il q nestoit pas ignorāt de la finesse des femmes entendit ce/il lui demanda se ce ql le luy vouloit donner estoit du consentement de son mary. Et elle luy respondit . Nennil mon mary nen scet riens/& aussi il ne doit pas sauoir que ie te face amiablemēt cest honneur. Certes lhōme fol crut lhōme sage qui dit que les choses emblees semblent plus doulces a appeter lesquelles luy cōme le sage dauid ne voulut pas gouster a son grant dōmage/ mais dist a la fēme ie ne receuray point tes dons sans la conscience de ton mary. Par ce fut la femme honteuse & remporta ses dons/& ainsy demoura franc de son empeschement.

Comment en laage domme parfait il chastia sa char plus aigrement chapitre lxxii

Quant il fut hors des ans dadolēscence il print cure de segarnir plus fort des armes spirituelles car a mesure que les ans craissoiēt & les forces du corps croist aussi la bataille de cheualerie inuisible & pource des penitēces quil faisoit encores non cōtent cōme de vser des estamines & haires cōmunes quil auoit acoustume a porter des son enfance par ladmōnestemēt de sa mere il trouua vne autre maniere de haire nouuelle non pas tant seulemēt pour dompter & mater sa char mais pour la tourmēter. Laquelle maniere estoit incon

gneur aux sains anciens & si cuidons quil soit iexperimente a ceulx de maintenant Certes il auoit vne haire q nestoit pas de fil delie come il est de coustume & composee par lart de tisserrant/ mais de cordeletes ioinctes ensemble artificieusement intrinquees & entrelassees a lexemple dune rethz tres espesse/ laquelle en son entrelassement par ordre bien drue auoit plusieurs tant & tant durs neux desnouables & sans nombre Elle estoit large en la partie denhault/ & si estoit sans cousture. Et estoit ceste haire encores nore daucuns lassetz po la clorre qui comencoient depuis le chaperon iusques au bas mis & appliquez par ordre Laquelle haire ainsi noeuse quant elle estoit close serroit & pressoit tant plus fort les neux en la char en tourmentant plus griefuement les membres de son saint corps. Et ainsi luy mesmes bataillant contre soy fist a luy vne bataille reciproque en laquelle soy demarchant ou abaissant se esleua par dessus soy/ presque oubliant soy mesmes affin quil se vainquist & que le corps surmonte & mis au bas par tourment domestique fust fait martyr en bonne paix/ & que par la vengence quil prenoit de soy il raportast noble triumphe. Celluy au quel ie sucrist estoit sondiure il auoit descu non pas come soy. Et luy non pas encores content de la maniere de ce tourment mais ce quil y adiousta est signe de frayeur & dadmiracion/ affin que ladicte haire fust plus fort estrainte/ & que par la pointure cotinuelle la char souffrist plus grant tourment. Il estraingnit celle haire par dessus dune grosse corde de trois cordons faicte de poil de cheual en ceste maniere. Celle corde estoit menee depuis les espaules autour du corps & descendoit iusques aux reins en plusieurs tours/ & tant estroittement estoit liee par dessoubz que le corps en estoit tout courbe/ et ne pouoit leuer lespine du dos/ ne soy a grant peine dresser. Ainsi sestoit de ceinture de haire celluy lui mesmes reint & enuironne qui tant seulement nauoit pas reint ses reins dune ceinture pontificale/ mais par hault alendroit de la poictrine estoit reint de ceinture dorre auec le filz de dieu. Ainsi le corps arme de iour contre les puissances de lair. Et les autres parties du corps quil ne pouoit armer en publique il les arma en secret afin quil ne laissast riens desgarny ou sans armeure. Et certes le col & les mains que les homes voient de iour tout a nu/ & lesquelz ne pouoit lors tourmenter/ durant la nuyt il les couuroit de haire picquante deuant dieu. Il auoit aussi femorales de haire & chausses de haire desquelles il vsoit continuellement auecques vng haubergon que sa mere luy auoit laisse Il se cruicioit & tourmentoit de son gre de double martyre afin quil en receust double fruyt de la main de nostre seigneur. Ou temps de laduent & en la quarantaine il portoit vng vestement de plomb/ & par dessoubz vne iaquete de cuyr pleine de neux. Et pour y adiouster plus de tourment il estraignoit son corps de cordes par plusieurs lieux affin quil ne fust estraint des cordes des pechiez.

Comment il se maintint en la regence des ars. chapitre lxxiii

Apres quil fut gradue & maistre es ars auant que il lisist tous les iours il auoit acoustume de ouyr messe/ et aussi toutes les heures canoniales. Laquelle Religieuse coustume

proufita moult a ses escoliers lesquelz il induisit afin quilz sacoustumassēt de ouyr les messages auecques luy. Et afin quil peust plus liberalemēt mettre sa voulente a execucion il fist edifier en la paroisse ou il demouroit vne chapelle en lonneur de la benoiste vierge marie laquelle il auoit tous iours speciale ment ayme. Le piteux et humble maistre sceu que lun de ses escoliers estoit malade couche au lit & nauoit de quoy estre pense/il le fist porter en son hostel & chascune nuyt par lespasse de cinq sepmaines coucha empres lui & le pensa et lui bailloit lorinal a toutes heures & le administra & bailla toutes choses que la necessite dun malade requeroit. Et ia soit ce ql fust bien greue de ceste charge de fraternelle compūction toutesfois il nen laissoit point a lire & disputer cōtinuellemēt Et bien souuent lorinal pour la feblesse du malade luy cheoit de ses mains a terre/mais sans doubte par les merites du saint il demouroit entier lequel luy rēdoit seruice dhumanite pour lamour de dieu. Aussi vn autre de ses escoliers qui estoit malade dun bras senhardist de le monstrer a son maistre comme a vng saint. Auquel le saint respondit. Nostreseigneur dieu te guerisse par sa grace & par sa vertu / & le lendemain lescolier retourna p deuers son maistre lequel luy afferma quil estoit ia guery/ mais le maistre auoit ia prins en son bras celle maladie laquelle il porta vng peu longuemēt & petit a petit il fut guery. Vng iour quil fut fort occupe en lestude tellemēt quil oublia a dire celle oroison O intemerata quil auoit acoustume a dire diligemmēt & deuotemēt en lhōneur de la benoiste vierge marie/& de saint Jehan leuāgeliste. Et la nuit ensuyuāt le benoist saint Jehan luy apparut & luy cōmāda quil luy estendist sa main / mais il tenoit en sa main vne ferule de laqlle ce luy sembloit par felonnie il vouloit fraper en la paulme du saint Si lui fut aduis p la maniere des menaces ql tenoit q sil le eust frape vng cop il en fust mort Lors saint Jehan leuāgeliste mua sa maniere en pitie & le saint lui dressa la main si ne le frapa point mais il luy persuada familleremēt q dorésenauāt il ne laissast plus a dire celle oroison.

Cōment il se transporta a lestude de theologie chapitre lxxiiii.

En Nulron six ans passez apres quil eut regēte es ars il se mist a vouloir lire a ses compaignons arismetiq apparente/mais sa mere luy apparut en songe ainsi cōme il lui sembloit & lui disoit. Mon filz quest ce q tu lis/ & quelles figures sont ce la ou tu vaques sy soingneusemēt. Lequel respondit ie lis en celle faculte & le baille a entendre par protraccions Lors elle luy prīt la destre main/en laquelle peingnit trois cercles lesquelz tous par ordre elle ennoblyt de ces noms/le pere le filz le saint esperit. Et encores luy dist/ mon chier Entens doresenauant en ces figures & non a autres. Lequel enseigne par la voix de sa mere incontinēt trāsporta son estude en theologie entendant non pas de merueilles q la congnoissāce de la saincte trinite cest la naissance de la faculte & la consūmation de theologie & celluy q parauant quāt il regentoit es ars auoit acoustume de oyr les messes au matin maintenant a laugmentacion de religion oyoit matines a mynuyt en leglise sait Merry a paris Et puis apres matines il auoit acoustume de faire ses oroisons deuāt lautel de la glorieuse vierge marie & y persister en

lermes & en souspirs. Et ainsi sans auoir nullement repos de corps il continuoit le fait & exercice de lescolle auec les autres. Et ainsi que pour cause doroison il alloit a leglise a mynuit/ainsi pour semblable cause il y alloit encores a leure de vespres. en laquelle eglise il se contenoit reueremment & deuotement/ & nauoit iamais acoustume de se y seoir ou aumoins bien pou. Et quant leuesque deureux ouyt dire que il estudioit et prouffittoit si bien en theologie il pensa & voulut luy faire preparer vne bible a ses despens. Mais quant il sceut ce il la reffusa/ne il ne voulut point quelle fust faicte pour luy/craingnant quil nauenist que le monastere ne fust charge de lescripture dicelle. Certes il auoit vng psaultier glose/douze prophetes & les epistres. Toutes lesquelles choses il vendit & donna largent quil en receut a plusieurs poures escoliers estudians a paris/Et ses compaignons se esbahissoient de ce que cotre la maniere de tous estudians il sestoit defait des cayers & des liures qui lui estoient moult necessaires. Et a vng diceulx qui de ce le repnoit fort dist en bonne maniere. Nous deuons estudier a estre si parfaiz que nous vendions tout ce que nous auons pour lamour de iesucrist & donner aux poures. Il embrassoit par si grat auidite les sainctes lettres que en les estudiant il passoit bien souuent les nuytz toutes pleines

Comment luy regent en la faculte de theologie edifia ses auditeurs chapitre. lxxv.

Certes tant merueilleusement et en brief temps prouffitta en estudiant que en peu de ans apres a linstance de plusieurs persuadens il monta en la chayere magistrale. Ja soit ce que ce fust contre son gre. Et combien quil y fust mene par amour de verite & de iustice toutesfois il se reputoit a ceste charge non sachant & indigne de cest honneur Et apres quil fut fait docteur de la saincte escripture il fut mis et pose comme la lumiere sur le chandelier & estudia proffiter a tous comme se il eust este ne a tous Il estoit vng bel & noble prescheur vng tresagu disputeur & tres piteux lecteur Et en toutes ces choses il espandoit aux autres ce quil auoit prise es fontaines du sauueur. Souuent plusieurs & grans clercz qui pour le oyr affluoient es escolles ne se pouoient contenir de pleurer en lisant/& failloit quilz cloyssent leurs liures. Il auoit le miel & le laict soubz la langue. Et pour ce il instilloit es pensees des disciples vne bien grande doulceur. Dont plusieurs grans docteurs yssirent de ses escolles qui de tout leur pouoir ensuyuirent les traces de sa saictete. Et plusieurs qui estoyent en leglise honnorez ou chargez de benefices sen deschargerent & reuestirent & comme alumez des brandons de sa lecon se allerent mettre & rendre en religion. Et nestoit pas de merueille Car le feu qui estoit ardant en lautel de son cueur humblement monstroit aux autres le chemin de lumiere. Et en vne nuyt il vit en songeant quon faisoit vng grat feu en ses escoles Dont estoient traiz sept flambeaulx ardans contenans le mistere de ce qui aduint. Le lendemain a leure quil lisoit entra es escolles vng abbe de lordre de cisteaulx/lequel quant les lecons furent acomplies amena auec luy sept de ses escoliers/lesquelz le feu de charite auoit embrasez en sept manieres/De la se partirent desprisans les temporalitez & le monde choisirent et prindrent cureusement la voye de vie au monastere dudit abbe auquel ilz fu-

rent vestuz. Lung diceulx fut labbe de cleruaulx estienne/ lequel devoit vng iour disputer de la saincte trinite mōta en la chaere/ et ainsi quil attendoit ses disciples revolvoit en son courage certaine question quil vouloit faire ou mettre en termes/ si fut resolu en vng songe et desservit veoir la vision telle et lui sembloit que vne coulombe qui voloit denhault se lanca hastivement en sa bouche/ et comme luy baillant la sainte cōmunion luy mist en sa bouche le precieux corps de iesucrist/ et puis sen vola hastivement es cieulx. Lors il sesveilla et cōme excedent tout engin humai disputa excellentement et discuta tresclerement de celle benoiste trinite.
Certes il estoit imbibe de merveilleuse grace en predication et son langaige embrase alumoit les courages des escoutans combien quilz fussent froiz/ car guillaume conte de salesbry/ lequel estoit dit longue espee/ qui long temps avoit ne sestoit confesse a personne et si ne luy chaloit de prendre le corps de nostre seigneur selon les traditions et constitutions de luniverselle eglise fut cōverti par ses bonnes admonitions.

De laffection quil avoit a la saincte croix de nostreseigneur. lxxvi

Et quant il preschoit au peuple il tenoit souvent entre ses mains la croix de nostreseigneur/ laquelle il regardoit souvent/ lune foiz il pleuroit amerement/ lautre foiz il soubzrioit tresdoulcement. Certes il pleuroit cōe il avoyt acoustume a dire pource quil y avoit a sō sermon des escoutans/ mais peu y en avoit de faisans/ pose quilz eussent la passion de nostreseigneur iesucrist devant leurs yeulx et quilz neussent pas defaulte des exemples des saincts innumerables. Il croyt aussi quant il regardoit la croix de son oeil piteux en luy souvenāt des benefices q par elle estoiēt advenuz a tout le monde. Il avoit aussi de coustume en chascun iour ou en chascune nuyt recoler en meditant les enseignes de la passion de nostre saulveur iesucrist et en se delictant en eulx souefvemēt/ et en soy ioygnant a eulx doulcement. Vng iour de feste quil estoit fort lasse de maltes cures et occupatiōs/ tellemēt quil ne peut pourveoir la lecon du lendemain/ a ceste cause il exposa et passa toute la nuyt ensuyvāt en veilles/ dont environ le soleil levant quil avoit moult grant sōmeil il vit a sa memoire q en nulle heure de ce iour il navoit cogite/ ne pense cōme il avoyt de coustume a la passion de nostreseigneur mais il craignoit quil nencourust en griefue malladie de teste sil ne dormoit aucunemēt avant quil allast a leglise et es escoles. Il ayma mieulx vng petit reposer et faire interruption en la contemplation acoustumee soubz lesperance de la grace de dieu. Et comme il se enclinast pour dormir luy apparut lancien ennemy en vng visage noir/ horrible et desfigure dont le sainct fut espouente Si leva sa dextre main pour faire le signe de la croix/ laquelle lennemy hapa et la tint quil ne la levast. Mais luy soy confiant en nostreseigneur comme sil eust ioue des deux mains leva la senestre afin quil feist le signacle/ mais le dyable la print ainsi comme il avoyt fait lautre/ et en ce faisant il se laissa cheoir comme vng sac plein de terre sur lui
Et lors pour la pesanteur les forces du corps luy faillirent et pource il pria nostreseigneur en esprit quil luy pleust de sa vertu agravanter et abatre ce cruel et mauvais esperit. Et ainsi le dyable lui fut esrachie subitement et cheyt en vng moment entre le lit et lapparoy/ et quant le sainct vit ce il se leva hastivement et

le diable qui estoit abatu a terre il le cõmenca a assaillir cõme hõme cõforte en la foy/si le print pmy la gorge en le fort estraignant ꝛ luy dist ie te adiure par lasperſion du sang de ihesucrist que tu me dies quelle chose cest par laquelle ie te puis plus nuire ꝛ te destourner de mes molestacions. Et lennemy luy respondit par ce que tu as maintenant nomme. Et ainsi le dyable vaincu se desparut comme dolent destre vaincu de cellui quil estimoit nauoir pas la puissance de vaincre.

De son abstinence/et de son oroison chapitre lxxvii.

Ce saint garda en toutes choses abstinence des son enfance sãs enfraindre en tant que vertu humaine le peut souffrir/cestassauoir en parole en mengier/en boire/ꝛ en dormir/ꝛ en autres especes mondaines. Il se abstint par tous les vendredis de lan de ieusner au pain et a leaue et aucunesfois en mengant du pain seulement ne prenoit nulle autre liqueur. Et bien souuent on veoit quil auoit les bauleures fendues de secheresse ayans indigence dumeur cõme la terre seche/ꝛ le poil lui cheoit de la teste ꝛ de la barbe ꝛ disoiẽt les phisiciens que ce luy procedoit de petitesse dumeur/ꝛ quãt il voit de grosses viãde/ou de buurage il estoit plus precieux ꝛ plus delicat. Il en prenoit tant moins. Il ne vouloit point quon luy dist que voulez vous mẽgier a disner/mesmemẽt il ne vouloit poĩt de viande quon luy louast pource quil la congnoissoit. Le second iour de la sepmaine ꝛ le quart ꝛ en la septuagesime il ne mẽgoit point de char. Et aux autres il ne mẽgoit cõme point ou peu ne de poisson aussi. Et pour tant ne laissa il pas a lire ꝛ disputer sil nestoit empesche par autre raison necessaire. Et depuis quil monta ou degre de prestrise auquel il ne vint pas de son gre neant plus quaux autres sainctes ordres desfors les dures loyx quil auoit estably en sa char il estudia a les faire encores pl⁹ dures. Il auoit peu acoustume a mẽgier deux fois le iour/ꝛ ce faisoit il quãt la ioyeuse compaignie des autres le inuitoit. Et apres il auoit ordonne sur luy telle rigeur dabstinence que aucũs de ses gens cuidoient quil neust pas la test saine ꝛ quil ne fust pas bien sẽsible ou que de brief il deust cheoir en dãgier de mort. Tousiours ou le plus souuẽt il estoit en oroison aiãt les genoulx to⁹ nudz contre terre ꝛ de force de y estre il en auoit lun fendu dont le sang yssoit ꝛ lautre genoil estoit bossu dur ꝛ caleu cõme vng caillou. Tous les iours depuis la teste iusques aux piez il aouroit les membres du crucifix lun apres lautre/ꝛ en ladoracion de chascun il disoit en piteuse voix/nous te adourons sire iesucrist. Par chascun iour il chantoit trois paires de heures/cestassauoir les heures canoniales les heures du saint esperit/ꝛ les heures de nostredame auec loffice des trespassez. Et apres le premier sõme tantost il se transportoit a faire oroison/a meditacion/ou a lecon ꝛ tant apres matines que quant il faisoit ainsi sil estoit veillãt. En quelque temps que ce fust il dormoit bien peu apres matines/ꝛ ce continuoit il aussi bien en yuer que en este. Et se dauenture aucunesfois le sommeil violent lassailloit il ne se alloit pas mettre sur son lit mais ou lieu ou il faisoit son oroisõ ou en son siege reclinoit son chef ꝛ encores ne dormoit il pas fermemẽt/mais pour satisfaire a ses yeulx qui estoient lassez et trauaillez. Certes il auoit vng lit assez honneste/mais il ny couchoit point

mais sur le marchepie & bien souuent sur
la terre dure/aucuneffoiz il se appuy-
oit sur le lit & dormoit aisi/aucuneffoiz
afin q la moitie du corps se reposast & no
pas tout il se seoit sur le lit & dormoyt
assis/& auoit ia ceste maniere gardee et
obseruee par lespace de trente ans ou
plus. Il nauoit ne draps ne couste/ne
couuerture/mais il se couuroit de sa cha
pe/ou de son escapulaire/ou dung man
teau.

De la conuersation di-celluy. lxxviii.

Les plus souuent il auoit ses ve-
stemens gris qui nestoient pas
trop vsez/ne trop precieux. Il ne se mes
la oncqs de iouer a ieux ne esbatemens
seculiers/mais ce & toute chose pareille
euita comme venin qui entre iusques a
lame parmy les yeulx. Il persecutoit
les detracteurs/& auoit abhominatio
du vice de detraction/ ne oncques ou
bien peu il ne presta a telz gens son cou-
rage ne son oye. Au regart des benefi-
ces ecclesiastiques il nen auoit que vng
tantseulement/& combien que plusieurs
luy en fussent offers si ne les voulut il
point tenir si non a la charge de y resi-
der. Lequel benefice sans attendre con
seil de nul il souloit resigner toutes les
foiz quil se disposoit de vacquer a la le
con/a la parfin afin quil peust mieulx
prescher la parole de dieu sans esclan-
de & sans greuance des auditeurs/il re-
ceut & retint vng benefice a la requeste
& priere daucuns & le receut en la noble
eglise de salebery auecques la chanoi-
nerie & dignite de tresorier/a quoy faire
euesq le inuita/& tous les chanoines le
receurent en grande & especiale reuerence
Il ne voulut oncques estre a la plaidoi
rie & litisconteftation des causes/& im-
petra vnes lectres apostoliques afin q
des cognitions des causes il fust exept
Il reputa chose non digne de toucher a
pecune/voire de la veoir seulement si
non celle laquelle il donnoit aux poures
de sa propre main. Il estoit fort desdai
gneux daler ne dentrer en ses celiers ne
en ses greniers ne autres lieux doffice
en iugant que cestoit chose disconueni
ente a la dignite de son nom. Aussi di-
soit il & creoyt que cestoit chose deshon-
neste de oyr le compte de ses choses et
quil auoit plus despendu quil nauoyt
de reuenue/& disoit oultre quil deuoyt
tousiours de retour. Il ne demandoit
autre chose a ses seruiteurs fors mun-
dicite & nettete de corps/& vouloit auf
si que toute sa famille fust nette. Ne il
ne se courrouca oncques a eulx/pose qlz
delinquassent/ ne a autres aussi/ car il
estoyt tousiours soygneux q paix fust
gardee en son cueur & ou cueur des au
tres. Ce quil auoit vaillant & de propre
faculte/Il vouloyt quil fust commun &
applique a lusage des poures. Nul pour
ce qui venist a sa porte ne sen aloyt les
mains vuides/mais chascun y prenoit
tant quil luy pouoit competer ou plus
ou moins/maintenant du ble/mainte-
nant du pain tousiours bailloit ou fai-
soit bailler/ou faisoit appareiller & cuy
re plusieurs quil failoit donner a tous
venans ou temps de la famine. Il a-
uoyt deuant luy plusieurs liures en sa
chambre/& en la partie haulte contre sa
face il auoit vne ymage dyuoire de la
benoiste vierge marie enuironnee de so
trosne de merueilleuse entailleure con
tenant les misteres de nostre redemp
tion. Des liures & des cayers prevoit
la lecon/a la vierge estoit Raportee lo-
roison. Et de lung & de lautre influoyt
de lame de lestudiant & contemplat ex
tasie & doulceur. Il reputoit les teps
des cheuauchees & des repeues/ esqlz
il ne vacquoit point a lestude estre teps

le diable qui estoit abatu a terre il le cō
menca a assaillir cōme hōme cōforte en
la foy/si le print pmy la gorge en le fort
estraignant ⁊ luy dist ie te adiure par
laspersion du sang de ihesucrist que tu
me dies quelle chose cest par laquelle ie
te puis plus nuire ⁊ te destourner de
mes molestacions. Et lennemy luy
respondit par ce que tu as maintenant
nomme. Et ainsi le dyable vaincu se
desparut comme dolent destre vaincu
de cellui quil estimoit navoir pas la puis
sance de vaincre.

De son abstinence/et
de son oroison chapi-
tre lxxvii.

Ce saint garda en toutes choses
abstinence des son enfance sās
enfraindre en tant que vertu humaine
le peut souffrir/cestassavoir en parole
en mengier/en boire/⁊ en dormir/⁊ en au
tres especes mondaines. Il se abstint
par tous les vendredis de lan de ieus-
ner au pain et a leaue et aucunesfois en
mengant du pain seulement ne pre-
noit nulle autre liqueur. Et bi-
en souvent on veoit quil avoit les bau-
lieures fendus de secheresse ayans indi
gence dumeur cōme la terre seche/⁊ le
poil lui cheoit de la teste ⁊ de la barbe
⁊ disoiēt les phisiciens que ce luy proce-
doit de petitesse dumeur/⁊ quāt il voit
de grosses viāde/ou de buurage il estoit
plus precieux ⁊ plus delicat. Il en pre-
noit tant moins. Il ne vouloit point
quon luy dist que voulez vous mēgier
a disner/mesmemēt il ne vouloit poīt
de viande quon luy louast pource quil
la congnoissoit. Le second iour de la
sepmaine ⁊ le quart ⁊ en la septuagesi-
me il ne mēgoit point de char. Et aux
autres il ne mēgoit cōme point ou peu
ne de poisson aussi. Et pour tant ne lais
sa il pas a lire ⁊ disputer sil nestoit em-
pesche par autre raison necessaire. Et
depuis quil monta ou degre de prestrise
auquel il ne vint pas de son gre neant
plus quaux autres sainctes ordres des-
lors les dures loyx quil avoit estably
en sa char il estudia a les faire encores
plus dures. Il avoit peu acoustume a mē
gier deux fois le iour/⁊ ce faisoit il quāt
la ioyeuse compaignie des autres le in-
vitoit. Et apres il avoit ordonne sur
luy telle rigeur dabstinence que aucūs
de ses gens cuidoient quil neust pas la
test saine ⁊ quil ne fust pas bien sēsible
ou que de brief il deust cheoir en dāgier
de mort. Tousiours ou le plus souvēt
il estoit en oroison aiāt les genoulx tous
nudz contre terre ⁊ de force de y estre
il en avoit lun fendu dont le sang yssoit
⁊ lautre genoil estoit bossu dur ⁊ galeu
cōme vng caillou. Tous les iours de-
puis la teste iusques aux piez il aouroit
les membres du crucifix lun apres lau-
tre/⁊ en ladoracion de chascun il disoit
en piteuse voix/nous te adourons sire
iesucrist. Par chascun iour il chantoit
trois paires de heures/cestassavoir les
heures canoniales les heures du saint
esperit/⁊ les heures de nostredame avec
loffice des trespassez. Et apres le pre-
mier sōme tantost il se transportoit a
faire oroison/a meditacion/ou a lecon
⁊ tant apres matines que quant il fai-
soit ainsi sil estoit veillāt. En quelque
temps que ce fust il dormoit bien peu a-
pres matines/⁊ ce continuoit il aussi bi
en en yver que en este. Et se daventure
aucunesfois le sommeil violent lassail-
loit il ne se alloit pas mettre sur son lit
mais ou lieu ou il faisoit son oroisō ou
en son siege reclinoit son chef ⁊ encores ne
dormoit il pas fermemēt/mais pour sa
tisfaire a ses yeulx qui estoient lassez et
travaillez. Certes il avoit vng lit as-
sez honneste/mais il ny couchoit point

mais sur le marchepie & bien souuēt sur la terre dure/aucunesfoiz il se appuy-oit sur le lit & dormoit aĩsi/aucunesfoiz afin q̄ la moitie du corps se reposast & nō pas tout il se seoit sur le lit & dormoyt assis/& auoit ia ceste maniere gardee et obseruee par lespace de trente ans ou plus. Il nauoit ne draps ne couste/ne couuerture/mais il se couuroit de sa cha pe/ou de son escapulaire/ou dung man teau.

De la conuersation di-celluy. lxxviii.

De plus souuent il auoit ses ve-stemens gris qui nestoient pas trop vsez/ne trop precieux. Il ne se mes la oncq̄s de iouer a ieux ne esbatemens seculiers/mais ce & toute chose pareille euita comme venin qui entre iusques a lame parmy les yeulx. Il persecutoit les detracteurs/& auoit abhominatiō du vice de detraction/ne oncques ou bien peu il ne presta a telz gens son cou-rage ne son oye. Au regart des benefi-ces ecclesiastiques il nen auoit que vng tant seulement/& combien que plusieurs luy en fussent offers si ne les voulut il point tenir si non a la charge de y resi-der. Lequel benefice sans attendre con seil de nul il souloit resigner toutes les foiz quil se disposoit de vacquer a la le con/a la parfin afin quil peust mieulx prescher la parole de dieu sans esclan-de & sans greuance des auditeurs/il re-ceut & retint vng benefice a la requeste & priere daucuns & le receut en la noble eglise de salebery auecques la chanoi-nerie & dignite de tresorier/a quoy faire euesq̄ le inuita/& tous les chanoines le receurēt en grande & especiale reuerēce Il ne voulut oncques estre a la plaidoi rie & litiscontestation des causes/& im-petra vnes lettres apostoliques afin q̄ des cognitions des causes il fust exēpt Il reputa chose non digne de toucher a pecune/voire de la veoir seulement si non celle laquelle il donnoit aux poures de sa propre main. Il estoit fort desdai gneux daler ne dentrer en ses celiers ne en ses greniers ne autres lieux doffice en iugant que cestoit chose disconueni ente a la dignite de son nom. Aussi di-soit il & creoyt que cestoit chose deshon-neste de oyr le compte de ses choses et quil auoit plus despendu quil nauoyt de reuenue/& disoit oultre quil deuoyt tousiours de retour. Il ne demandoit autre chose a ses seruiteurs fors mun-dicite & nettete de corps/& vouloit aus si que toute sa famille fust nette. Ne il ne se courrouca oncques a eulx/pose quilz delinquassent/ne a autres aussi/car il estoyt tousiours soygneux q̄ paix fust gardee en son cueur & ou cueur des au tres. Ce quil auoit vaillant & de propre faculte/Il vouloyt quil fust commun & applique a lusage des poures. Nul pour ce qui venist a sa porte ne sen aloyt les mains vuides/mais chascun y prenoit tant quil luy pouoit competer ou plus ou moins/maintenant du ble/mainte-nant du pain tousiours bailloit ou fai-soit bailler/ou faisoit appareiller & cuy re plusieurs quil failoit donner a tous venans ou temps de la famine. Il a-uoyt deuant luy plusieurs liures en sa chambre/& en la partie haulte contre sa face il auoit vne ymage dyuoire de la benoiste vierge marie enuironnee de sō trosne de merueilleuse entailleure con tenant les misteres de nostre redemp tion. Des liures & des cayers procedoit la lecon/a la vierge estoit raportee lo-roison. Et de lung & de lautre influoyt de lame de lestudiant & contemplāt ex tasie & doulceur. Il reputoit les tēps des cheuauchees & des repeues/esquelz il ne vacquoit point a lestude estre tēps

perduz ꝛ inutiles. Il porta tant de reuerence a la saincte escripture que toutes les foiz quil ouuroit sa bible il lhonnoroit premierement dung baisier. Il auoit aussi par merueilleuse maniere la coustume deffacer ꝛ de deffricher lapetit de vaine gloire / qui par importunite se monstre en maintes manieres de estre le venin des vertus soubz maniere de simplesse.

De la predication de la croix ꝛ des miracles qui furent lors par luy faiz chapitre. lxxix.

Ainsi doncques sa bonne renommee passa les alpes ꝛ les plains de lombardie. Et pource que le sainct pere congneut quil aimoit fort la croix il luy bailla la commission de la croix ꝛ de prescher la croisee / ꝛ pour ce faire luy donna grans priuileges. Oultre il lui donna puissance de prendre les procurations des eglises ꝛ des recteurs dicelles afin quil cueillist ꝛ moissonnast a qui il deuoit semer les espirituelles / mais luy qui ne vsa pas de ceste puissance il mist leuangile de son gre en place ꝛ milita de ses propres gaiges contre la maniere de tous militans. Pour laquelle chose en ce chemin de legation nostreseigneur le daigna honnorer dinnumerables miracles. Doncques ainsi quil proposoit ꝛ preschoit au peuple la parolle de la croix vint a luy vng ieunes home q estoit tout entortille de ieunes esblouissemēs / afin q le saint hōme de ses ppres mains luy baillast la croix Leql ieunes home vne fēme voulut tirer hors de son bon ppos ꝛ le print par le mantel / mais ce ne fut pas sās estre punie / car tantost la main delle q deuit contraicte luy bailla a entendre q̄ ce nestoyt pas chose licite de reuoquer de son bon ppos le cheualier de iesucrist / laql le aussi tost quelle sentit la vengence en soy cōmenca a pleurer ꝛ crier et getter grans clameurs / ꝛ tant q̄ le saint hōme q estoit garde de la parolle diuine demāda a ceulx q entour luy estoient / quest ce que ie oy. Et quant on luy eut dit pleinement lordonnance de la chose / demanda a la fēme se elle vouloit prēdre de sa main la croix de iesucrist / laqlle dist. Je le vueil. Et quāt lhōme de dieu lui eut fait le signe de la croix sur les espaules soudainemēt en celle imposition la femme sentit venir ꝛ entrer en elle le remede de parfaicte sante. Semblablemēt en la ville de stradeVVey lors q̄ le saint hōme preschoit se leua vng ieune hōme afin quil preint la croix / mais vne sienne amoureuse le tint afin q̄lle le reuocquast de son bon propos / ꝛ incōtinent la vengence diuine lassaillit tellemēt que tout acop elle perdit la veue de ses yeux laquelle cōmenca lors a crier si terriblemēt q̄ de ses clameurs elle rompit laer a quoy le peuple sassēbla / lesqlz auecq̄s le sainct hōme eurēt douleur ꝛ pitie de ceste fēme. Lors lhōme de dieu se mist en oroison / par quoy elle receut la lumiere laquelle auoit perdue / ꝛ ainsi toute ioyeuse retourna en son hostel loant et remerciant nostreseigneur de la grace qui lui auoit este faicte. Une autre foiz ql deuoit preschier en la ville de bolzkan de la ou seruoiēt nostreseigneur les dames nōnains de lordre de cisteaulx / mais auāt ql vint la pschier vne nōnain defuncte sapput a vne autre nōnain viue q ladmonestoit de telles polles. Maistre emōd vera cy po^r prescher au peuple tu lui bailleras du fil q̄ tu trouueras en tel lieu afin quil en face des croix. La nonnain viue creut les admonitions de la morte / si print ꝛ trouua le fil la ou il estoit ꝛ lapporta a lomme de dieu afin q̄ il en feist des croix. Et plusieurs croix

qui furent faictes de ce fil furẽt signez pluſieurs/toutesfois ceulx qui ſe regar doient ſesbahiſſoiẽt dune choſe ceſt quil ne ſe apetiſſoit point pour choſe quon en oſtaſt.

De rechef daucuns mi racles de ce temps cha pitre. lxxx.

Comme en la cite de Wigornie hors de legliſe affluaſt de tous coſtez grande multitude de peuple pour eſtre a ſa predicacion. Lors ſoudainement enuiron le commencemẽt de ſon ſermon le temps ſe couurit deſpeſſes nues dont il en y auoit vne noire qui eſtoit enuironnee de grans tourbillõs de vens qui menacoit fort les aſſiſtens dauoir grant eaue ⁊ grant orage. Et quant le ſaint vit les courages des auditeurs eſtre eſmeuz a eulx en fouyr il ſe conuertit ⁊ tourna contre limpetuoſite du temps ⁊ des vens en extendãt la main ſoppoſa et miſt alencontre le tres victorieulx ſigne de la croix ⁊ diſt ie te commande mauldit eſperit que tu ten voiſes bien loing auecq̃s ceſte commocion/⁊ que tu ne ſoyez ſi hardy dempeſcher le peuple qui eſt icy preſent par quoy il ne oyt aiſeement la parole de dieu/⁊ auſſi toſt que ce fut dit leſperit des vens ſe departit/⁊ vne belle nuee clere les enuironna ⁊ les preſerua/car il plouuoit tout a lentour de eulx a grant force ⁊ en grant orage. Par ceſte maniere ⁊ par pluſieurs fois ⁊ en pluſieurs lieux il debouta la pluye ⁊ les vens du lieu de ſa predication. En apres du temps quil vſoit de loffice di celle legation au gre dun chaſcun. Vne nuyt aduint quil eſtudioit en ſa bible a la chandelle/⁊ pource quil eſtoit fort laſ ſe ⁊ traueille de veiller il ne peut reſiſter quil ne ſendormit/⁊ luy ainſi dormant ſa chandelle cheyt ſur la lettre du liure ⁊ ardit la longuemẽt. Lequel quant il ſeſueilla fut tout eſbahy ⁊ cõmenca a ſouſpirer pour lamour de ſa bible quil auoit moult chere. Lors leua la chandelle ⁊ regarda ⁊ ſouffla la flameſche qui eſtoit demouree ſur le liure ſi dit que ſur la bible le feu nauoit riens blecie ne y fait aucun dommage. Vne autre fois ainſi quil eſtudioit a la clerte dun craſſet ſi fut pareillement greue de veiller ſi ſe coucha ⁊ ſe dormit/⁊ cependãt veez cy vne souris q̃ entra dedẽs le craſſet ⁊ elle en courant deca ⁊ dela leſtaignit. Tantoſt quil ſeſueilla et ſe trouua ſans clarte il cõmenca a pleurer ⁊ ſouſpirer ⁊ a hucher le nom de la glorieuſe vierge marie ⁊ ſoudainement il trouua la lumiere ralumee ou craſſet ſi fut bien ioyeulx de la lumiere qui du ciel auoit eſte rendue. Si aduint vne autre fois que vne griefue apoſtume quon nomme antrac luy vint ou pie/et quant il le vit il print la plume dont il ſouloit eſcripre et fiſt iii ou iiii croix a lentour et ſi en fiſt vne deſſus ⁊ ainſi quil peignoit ces croix il diſt deuant q̃l aduint q̃ ceſte mauuaiſe maladie mourroit. Ce qui fut fait car le lendemain matin le pie fut trouue ſans apoſtume ⁊ fuſt ſi bien guery quon ne pouoit congnoiſtre le lieu ou il auoit eſte. Il aduint vng autre miracle de ſes hayres ⁊ de ſes chemiſes le quel par maniere de ſtile nous auons cõmande eſtre cy mis

Vng iour ſon cubiculaire auoit prins vne de ſes hayres ⁊ ſes femorales qui des long temps a eſtoient enuiellies pour les bruſler ⁊ ardre pource quilz ne pouoient plus ſeruir ſi les miſt dedẽs le feu/⁊ le feu alecha ⁊ les enflãba ſans quelque nuyſance ⁊ ſans dommage/et certes le feu oubliant ſa couſtume ⁊ ſa vertu ne les pouoit ardre ne empirer pour ce que ceſtoient choſes ſacrees que

le sainct avoit touchees de sa ppre chair Et pource ledit cubiculaire ce veu les gecta en leaue avec vne grande pierre/ et quant ilz furent au fons il fist entēdāt quelles avoient este brullees.

Comment il fut prins pour estre arceuesque de cantorbie. lxxxi.

Icelluy sainct qui estoit innocēt net et impolu qui lors sestoit abstraict du monde et des pecheurs par la voulente divine fut esleu arceuesque de cantorbie pource que le siege vaquoit. Et pource notables messagiers vidrēt a leglise de salebery dont il estoit tresorier qui la le quirent mais ilz ne le trouuerent point. De la sen allerent en la ville de calue la ou il fut trouue vacquant a contemplation et au gouuernement de ses brebis. Si ne se voulut aucunement consentir a lesllection de luy faicte/mais tousiours soy apetissant et humiliant se afferma estre moins ydoine disant. Je suis vng petit ver et non pas homme et si ne suis pas de si grant merite/ne si fort lectre comme vous cuidez/mais le monde est en cela deceu/et vous errez. Et les messagiers estans a genoulz et en prieres persistans en leur propos allerent a leuesque de salebery lequel quant il eut oy compter commēt la chose en alloit dist par sentence diffinitiue quil consētiroit a lesllection et lui enioignit en vertu dobedience/mais ce non obstant demoura fichie en son propos/ne il ne se y voulut aucunement cōsentir. Si affermerent les autres quil pechoit mortellement se il ne se y consentoit/et quil se gardast bien quil ne offensast dieu nostre createur et luy dirent que par adventure tel pourroit estre mis et substitue en son lieu par lequel leglise de cantorbie souffreroit grande lesion et dōmage et la ou sont gens ambicieux ilz se ingeront a eulx bouter a tort et sans nul tiltre de leur damnable voulente en la vigne de nostre seigneur en desirant les honneurs du siecle. Vng ambicieux se y boutera qui puis en sera boute hors. Emond est esleu et quiz et a grant peine y ose il aprochier. Finablement luy vaincu par leurs prieres/ voire et convaincu par belles raisons baill la consentement lequel il ne exprima point par paroles patentes/mais leur dist. Sache dieu qui riens ne ignore q̄ se ie ne cuydoie point pecher mortellement en le refusant iamais ie ne me cō sentiroye a lesllection qui de moy a este faicte. Si furent contens de ceste response imparfaicte et prindrent la parole de sa bouche. Si le leuerent et lemporterent au sainct autel/et puis avec luy sa genoillerent tous a terre et chanterēt ceste belle hymne. Te deum laudamus Les cloches se entresonnerent et a la louenge du createur tous se exalterent et menerent ioye.

Comment il conuersa en lestat de arceuesque chapitre. lxxxii.

Quant il se vit esleu et fait paisible pasteur ou peuple de dieu en toutes choses plus et plus il resplendit de vertus. Il donnoit obedience aux souuerains et reuerēce/aux pareilz concorde et paix/et aux petiz discipline et garde. Et ainsi comme humilite tint au cueur de luy la seigneurie/ainsi fut elle la premiere en toutes ses euures. Il navoit pas honte aucunesfoiz doster ses solers et sa chausseure qui estoit le plus

euident signe de deuotion & de humilite qui fust en primat de tout le pays dangleterre. Et quant ses clercs & seruiteurs ne oyoient point de messe au matin pour ce que ilz estoient lors embesongnez en quelque chose quil failloit faire a celle heure. Luimesmes se preparoit a autre heure dicelluy & leur celebroit en personne ladicte messe. Quant il estoyt sur les chemis se aucun poure luy eust voulu confesser ses pechez il descendoit incontinent & donnoit audience au poure pecheur/& si luy estoit moult debonaire & deuot. Ne il ne le refusoit pas pour linequalite du teps ne aussi pour le voisinage de son hostel. Il nestoit pas vestu de soye/descarlate ne de pourpre comme les euesques sont de present/mais il auoit vne robe blanche ou grise de bien petit pris. Toutesfoiz afin que son frot conuint aux autres greigneurs/il auoit de belles robes & honnestes/mais ce nestoit pas par estude de vanite/et pour toute ceste vesteure il ne appetissa poit le tourmet & lausterite ql faisoyt a son corps/mais q plus est de iour en iour come filz croissant en deuotion amplia sa rigueur pres que en toutes choses. Il estoit tousiours a soy dur & rigoreux/et aux autres il estoit copatient & begnin En loffice de lautel il fondoit tousiours en lermes en se portant come sil neust plus este home & comme sil eust veu deuant luy nostreseigneur en sa passion. Il traictoit & manyoit en tresgrant reuerence tous les sacremens de saincte eglise/tellemet quil prouocquoit les pensees des regardans a deuotion par la deuote maniere quil tenoit. Pour lonneur de la benoiste vierge marie/et sa deuotion il honora tousiours le sexe femenin & se ymaintint religieusement & par ce en cogitation ne autremet il ne se macula ne mortellement ne veniellement. Et nul de ceulx q demandet laumosne de huis en huys ne sen alla les mais vuides de sa porte. Et des autres mais qlz fussent honnestes nul nestoyt boute hors de son sueil/il faisoit cerchier par ses gens les maisons des malades & des foibles/lesqlz il visitoit en bienfaiz/& a aucus bailloit leur viure quotidien & leur faisoit administrer vesteure copetente. Il aydoit de ses facultez aux poures filles a marier/& en ceste maniere leur aydoit dargent content quat ce tenoit a peu de chose/& souuet couertissoit les peines daucuns crimes legitimemet inflictes en peines pecuniaires. Et luy q ne pnoit nulz dons pour fayre iniustice detestoyt ceulx q pnoiet en vendat iustice/& mesmement ceulx q la deuoiet faire de leur office sans ries predre oultre leurs gaiges. Ausqlz aussi souuet il disoit predre & pedre/Ces deux motz ne different que en vne seule lectre/& par ce il appt q celluy est prochain & sent fort le gibet qui prent voulentiers dons sil ne les prent p bonne maniere. Et certes plusieurs q lui vouloiet plaire luy offroyet plusieurs choses & precieuses/mais il refusoit tout en disant. Lennemy maitenant me veult tepter par dons & si suis si riche & nay de ries besoing/& quat ie estoye poure il ne me pouoyt deceuoir en ceste maniere/& ie espere q par la misericorde de dieu il ne me deceura iamais par ceste voye/Car les dons ne prins ne donez ne sont iamais selon dieu. La crestiente est au iourduy corropue/& ie cuide quelle fauldra auant q les cresties sen aduisent silz ne se estudient a garder de ceste pestilence

Des persecutions quil souffrit en son arceueschie. lxxxiiii.

Le sait home docqs se gouuerna ainsi en sa cure pastorale tat come il luy pleut de predre la paix du teps

en gre. Mais pource quil estoit agrea-ble a dieu il fut necessite que la fournaise de temptacion le cuisist en son brasier. Certes le champion de dieu en la maniere de ses predecesseurs se voulut tout exposer pour le salut des ames et pour les franchises de leglise / et en ce faisant souffrit moult de contradictions du Roy et des plus grans du royaume Et mesmement le colege des chanoines de Cantorbie qui lauoient appelle a ceste dignite estoient tous contraires et obuioient a son propos Et quant ses familliers et seruiteurs plaingnoient ses aduersites et se douloient de ses iniures il refraingnit leurs voix complaingnantes et les redargua en disant. Ainsi comme a vng filz ou enfant malade on luy offre buurage amer / et la mere luy dit. Boys et tu seras guery. Ainsi toutes les choses dauersites qui nous sont offertes / il les nous fault boire doulx pour nostre salut. Nous deuons succer les inundacions de la mer comme lait doulx / et auec monseigneur saint Jehan baptiste precurseur de nostre seigneur ou desert de ce monde menger le miel sauuage. Il excercoit et faisoit souueraine misericorde a ceulx qui luy auoient este les plus aigres / voire quant ilz la luy requeroient et quilz sen reputoient. Et encores ceulx quil sauoit certainement qui auoient este ses grans persecuteurs Petit a petit les receuoit au baisier de paix et autres seruices et familiaritez afin quon vist quil aymoit mieulx auoir la grace de tous ses amis que de penser aux iniures qui luy auoit este faictes. Sur ces choses ses gens le souloient arguer et esmouuoir en ceste maniere. Monseigneur ceste debonnairete et mansuetude de vostre courage donne grant exemple aux autres de soy esleuer contre vous. Ausquelz il respondit. Souffrez vous. Ne scaues vous pas bien que nostre seigneur ne resista pas a ceulx qui luy bastissoient et appareilloient sa mort / mais en pardonnant icelle interceda humblement et en suppliant pour eulx. Certes a dieu et non pas aux hommes doit estre gardee la puissance de venger. Ja nauiengne que enuers eulx ie porte la poultre / ou le feste en loeil quelque dommage quil me ait fait Car certes silz me arrachoient les yeulx hors de la teste ou quilz me compassent les deux bras ie ne les en aymeroye pas moins / ne ie ne leur en feroie ia pire chere. Certes ie ne vueil point faire de peche et si ne vueil pas auoir domage pour les pechez des autres. Certes il disoit quil se bouteroit plus voulentiers en vng feu ardant que quil commist aucun peche de certaine science contre dieu. Et pource que quant a la deliurance de leglise sa main fust contente de faire loffice de pasteur si ne le peut il excercer pour la grant douleur intrinseque quil auoit au cueur / car il souffroit et portoit en luy plusieurs peines pour les pechez des autres il transporta soymesmes hors du Royaume dangleterre / et estoit mene en ce de ceste consideracion que sil despendoit toute lactuaulte ecclesiastique contre les rebelles par auenture quil ny gaigneroit riens et neantmoins il prouoqueroit le Roy et les autres qui seroient irez contre luy a faire pires choses et plus griefues / et sil eust este la present et il neust voulu corriger leurs faultes il eust semble comme par vne dissimullacion quil les eust approuuees.

Des miracles par luy fais et monstres en ce temps chap lxxxiiii

Durans ces iours et auant quil laissast le lieu de la naissance fist dieu par luy plusieurs miracles. Car vng qui estoit terriblement persecute de for

fortes fieures requist tresinstamment que le benoist sainct luy beneist de leaue laquelle en lieu de medecine il luy baillast pour recouurer sa sante/& ainsi fut fait. Car le sainct arceuesque beneyst leaue/de laquelle quant le mallade en eut beu et ses entrailles la sentirent le malade fut guery sans demeure. Et quant aucuns de ses gens luy eurent dit quil estoit guery il leur defendit qlz ne le reuelassent tant quil fust mort.
Ung autre clerc qui estoit de ses gens qui estoit trauaille de fieures quartes par aucun temps/le iour que la fieure le deuoit tourmenter falut quil passast p une sale la ou le saint estoit assis a disner. Et quant le sainct le vit passer il luy demãda a quoy il tenoit quil ne disnoit auec les autres/lequel luy respondit. Mon seigneur ie attens au iourdui mon iour ouquel ma fieure me doit molester/auquel le sainct dist. Je feray le signe de la croix sur ung morcel de poisson qui est en mon plat & puis ie le mettray en ta bouche ou nom de ta sante/& se tu en veulx mengier incontinent tu feras guery. Celluy receut a grãt ioye le morcel de la main de son seigneur/et puis sen alla auecques ses compaignõs a la table ou il menga de bonne chiere & ioyeuse. Et ainsi comme le piteux pere luy auoit dit/ depuis ce iour la ne apres oncqs ceste malle fieure ne le trauailla. Ung autre grant hõme & lectre auoit une grãde maladie ou genoil en quoy il auoit grant douleur & grant dommage/lequel quant il vit lhõme de dieu passer il le pria que il regardast son genoil qui estoyt mallade & que sur luy il ne obmist pas a faire sa benediction/ce quil fist et fut ladicte maladie guerie/touteffoiz ce ne fut pas si tost.
Il dist a aucuns les choses q̃ leur estoyent a aduenir par esperit de prophecie/ainsi comme la fin de la chose le demonstra. Aussi monseigneur sainct thomas noble martir luy apparut en vision auant quil partist dangleterre & par ses admonnestemens familiers le corrobora & renforca a faire virilement & hardiement tout ce quil auoit entreprins. Et quant il le eut veu le benoist sainct sefforca de vouloir baisier le pie du martir/mais sainct thomas luy defendit ql ne le baisast & retira son pie. Et pource le sainct homme commenca a pleurer & gemir. Auquel sainct thomas dist Pour quoy pleures tu/& il luy respõdit Pource q̃ mon indignite ne seuffre pas que ma bouche baise tes tresdignes piez/auquel le martir dist. Pour ce refus dist il/ie ne vueil pas que tu pleures ne gemisses/car le temps approche que tu me baiseras en la bouche. Et quant il fut en chemin de se partir de la terre auec aucuns hommes religieux secretement il leur reuela la cause pour quoy il se partoit dangleterre/desquelz lung luy demanda ou il auoit dispose daler & sil pensoit point aller faire sa demourance a pontigny/auquel le sainct respondit. Nous irons a pontigny & y ferons sil plaist a dieu tous les biens que nous pourrons/Mais quelz biens & cõbien il en a fait a pontigny le grant nõbre des biens faiz le monstre plainement par soy & a loeil.

Du passage dudit saint dangleterre en france & de sa mort. lxxxv.

Et pource occultement & comme en sen fuyant se partit dangleterre passant la mer hastiuement & vint a pontigny p le vouloir de dieu q̃ le mena la droicte voye. Il auoit bien la cõgnoissance q̃ cestoit le cõmun refuge de tous les prelatz du royaume dangleterre q̃ estoient bannis pour garder iustice/et

luy qui scauoit ce qui luy estoit a aduenir entra ou lieu ou ses predecesseurs estoient entrez en suiuant les traces diceulx / gratia dieu grandement de ce quil estoit arriue la. Si mist deuãt ses yeulx cõment illec sainct thomas deuant le temps de son martire en bonne pacience attendit le loyer de son cours. Et cõment vng tresrenomme arceuesque nõme estienne de languetonne auec plusieurs ses suffragans semblablement par plusieurs annees attendit illec le triũphe de sa victoire / de son labour / duquel lieu vn metrifieur dit en deux vers que pontigny cest le pont des bannis dangleterre / dont lung des prelatz du pays se y est esbatu / lautre se y est pourmene / y a chemine / lautre y est demoure. Et doncques nostre saint arceuesque entra a pontigny la ou il fut receu en toute reuerence / / la vacquoit il a lecons / oroisons / escripuoit de sa ppre main / aucuneffoiz yssoit dehors a preschier aux peuples voisins. Finablemẽt pour la grant chaleur du soleil qui illec estoit il cheyt en grãt enfermete de maladie / / fut regarde par ses gens quil le failloit transporter en aucun lieu la ou lair estoit plus doulx. Ainsi se partit du dit lieu de pontigny / arriua en vng prieure quon apelle soysi / la demoura iusques au iour de son trespas. Et ceulx de pontigny furent merueilleusement dolens de ce quilz ne veoient plus sa presence / mais luy meu de pitie les consoloit par telles paroles. Je retourneray la en la feste prouchaine de monseigneur sainct emond roy / martir / car le soleil sera lors plus loing de nostre regart / nous amenera les froidures du temps diuer / ce quil ne disoit pas sans esperit de prophecie comme ladventure de la chose le prouua. Car ce iour son corps fut porte a pontigny / / ainsi acomplit mort ce quil auoit promis en vie / mourut tantost apres. Et quant il sentit que son iour derrenier deuoit venir il se fist aporter le glorieux corps de iesucrist / / quant il le vit il luy estendit son bras / sa main / / en moult grande fiance luy dist. Tu es celluy en qui iay creu / lequel iay preschie / / lequel iay vraiement enseigne / et tu es tesmoing de ce que ie estant sur la terre nay quiz autre que toy cõme tu scez sire que autre chose ie ne vueil fors ce que tu veulx ainsi soit ta voulẽte faicte comme toutes choses sont en ta voulente. Tous ceulx qui la estoient furent esmerueillez cuidans quil excedast en sa pensee / car il se maintenoit en telle maniere cõme sil eust regarde nostreseigneur en la croix en chair / en os. Apres quil eut receu le corps de nostreseigneur tout ce iour la il fist si grant chiere / fut tant ioyeux comme sil eust este quitte / deliure de toute malladie. En apres quãt il eut prins la derreniere vnction / quil fut pres de la mort il ne monstra aucun signe dicelle / ne il ne gecta oncques pleur ne souspir ne ne donna oncques voix de complainte / ne il ne se coucha oncques en lit comme ont acoustume a faire ceulx qui se meurẽt / mais ou il sassist ou il reclina son chief sur sa main quãt il voulut reposer. A la parfin il fut resolu en mort precieuse en la seziesme kalende de decembre a tel iour que nostre seigneur gousta la mort pour les mors

De lappareil de sa sepulture. lxxxvi.

La nuyt prochaine deuãt son trespas vng hõme de vie venerable si vit en vision vng merueilleux oracle

le quel estoit presage et preparatif de sa mort qui estoit prouchaine et de sa gloire ensuiuãt / veez cy ce luy estoit aduis ung pere saint en la plus grãt eglise de cantorbie qui se seoit en la chaire pontificale/solennellement vestu des habis põtificaulx / et tenoit aussi le baston pastoral en sa main Mais aucuns q estoient enuieux et qui lui resistoit se opposerent en eulx efforcant a leuiers et autres instrumẽs dabatre ledit bon pere et son siege et le ruer a terre. Et cõme le sait de dieu et sondit siege fussent par ladicte violẽce prestz de cheoir soudainemẽt aduint cõme du vouloir diuin q la chasse de saint helphege martir sapparut deuant lui. En laquelle le benoist hõme sans attente fut mis et pose en ung moment. Et le benoist martir helphege apporta du lieu ouquel il est aoure du peuple le couuercle de la chasse en sa maĩ et adiouta et mist ledit couuercle a ladite chasse afin quil couurist ledit bon pere q reposoit en icelle. Et incontinẽt cõme se ce fust vne nouuelle et solennelle ioye adiouta nostre seigneur luy a estably le testamẽt et c. Doncques le corps du sait de dieu fut mis en la fierte afin ql fut porte a põtigny cõme il auoit pargrãt deuocion estably. La partie interiore de dedẽs le corps cõme les entrales fut euiscerez cõme on a acoustume de faire qui en liglise de saint iacques a prouins fut enseuelie et resplendit de plusieurs miracles et vertus. Et le corps dicelluy fut laue comme il est de coustume et vestu de vestures sacrees et porte en grant honneur et reuerence du peuple a Pontigny/et en vne nuyt il fut herberge en lostel des templiers appelle de colors et a lors ce fut acomply que ledit saint homme auoit dit. Et certes quant il partit de pontigny et passa par icelle ville il getta ses yeulx sur celle maison et demanda a ceulx qui cheuauchoient auecques luy a qui elle appartenoit et lun deulx luy dist. Monseignẽ cest aux templiers/et le saint luy dist. Quant ie retourneray a põtigny ie me logeray la vne nuyt. Et ainsi comme il auoit dit / ou iour du benoist saint Emond Roy le corps dudit saint fut porte aux porte dudit lieu de pontigny et ilec receu en grant reuerence. Lequel ceulx qui la le mirent attendirent pour la facon du tumbeau iusques au septiesme iour ouquel riens napparoit de corruption ne quelque mauuaise oudeur ne greuoit point ceulx qui estoient pres de lui. Leglise demoura toute celle nuit en veilles / en prieres /et en oroisons ou milieu de laquelle eglise gisoit a face descouuerte et vermeil comme deux roses.

De la vertu de son annel/et de linterposition des miracles chapitre lxxxvii

Un moyne nomme pierre lors secretain du monastere estoit lors pres de lui comme il appartenoit a son office et auoit le soing de rebouter les gens qui faisoient le tumulte et la grant presse / et aussy entendoit a en laisser entrer et approucher aucuns comme la chose le desiroit. Et quant il vid tant de gens acourir / et que les vngs luy gettoient deuotemẽt ce quilz pouoiẽt et les autres luy offroiẽt plusieurs ornemens/pensa taisiblement quilz en emporteroit sil pouoit quelque chose et dist a luymesmes. Aquoy tient il que par sy grant deuocion de tant de peuple tu ne es aucunement prouoque a prendre quelques bonnes choses des dons que on luy apporte que tu me te

deuers toy pour les aduentures aduenir. May ie pas loffice de secretain a qui appartient toute telle cure/ & saprocha de luy comme se il voulsist mettre aucune chose mal ordonnee a point/ et tascha a luy oster lannel quil auoit en son doit & en voulut mettre vng autre en son lieu. Et pource que en le touchãt legierement il vit quil ny proussitoyt point ne nen venoit aucunemẽt a bout il sefforca de tout son pouoir a luy oster ledit annel/ mais pour nyent il sen efforca/ Et quant il vit quil ne le pouoit auoir il se euada loing doubtant quil ne fust prins sur le fait & luy deliberant quil estoit de faire sapproucha ia soyt ce quil fust confus & esbahy se mist comme en deuotion encline aux oreilles du corps gisant/ & a basse voix comme se il eust este viuant luy commenca a dire telles parolles. Pere sainct iay pechie grandement en ce que ie ne tay pas demande congie/ & touteffoiz ce qui est tiẽ ie lay voulu faire mien/ & pource q̃ ie ay dispose ce faire a ton honneur & au salut des crestiens pardonne au confessant/ & au demandant baille luy le don par luy requis. Si sapproucha pres de la main/ & aussi tost quil toucha a lãnel il lemporta legierement & a grant ioye sans le tirer/ mais qui plus est le tout coule hors du doit. Doncques luy ioyeulx de telle aduenture relata a labbe appertement & distinctement toute la maniere du fait/ qui fut moult resioy de ce qui aduenu estoit/ & par son commandement lannel fut mis entre les choses sacrees de leans/ de latouchement duquel plusieurs benefices sont donnez aux malades iusques au iourduy par la grace de nostreseigneur. Et quãt ce vint au matin acourut la grãt multitude de peuple/ & apres que les diuins obseqs eurẽt este celebrez le corps de luy fut enterre de plusieurs venerables personnes & honnestes. Ce iour furent tantseulement faiz trois miracles/ Car par aduenture es personnes esquelz ilz furẽt faiz il ny en auoit nulz malades. Le iour ensuiuant apres quilz eurent eu conseil ensemble ilz getterẽt de la terre sur le corps et durans huyt iours les miracles qui sestoient cõmencez a faire cesserent sur quoy les freres qui la estoient furent fort courroucez & confererẽt ensemble assauoir mon po[ur]quoy ce estoit ainsi aduenu/ toutesfoiz ilec arriua vng frere qui auoit nom hermant qui leur afferma q̃ sur ce il auoit eu vne vision/ disant. Je vous asseure que iay veu le beau pere emond qui par plusieurs foiz cest ia apparu a moy portant chiere ioyeuse & ne se monstra que vng peu courrouce. Lequel ie arraisonne en grande reuerence pour quoy il ne parachevoit le bon oeuure quil auoit cõmence en miracles faisant/ il respondit en ce monstrant en terre quil ne pouoit leuer les mains qui estoient empressees & dist encores. Que puis ie faire quant ie me sens ai si greue/ ie ne me puis sourdre/ & si ne puis leuer mes mains a dieu & si ne puis prier pour la sante des malades qui cy affluent. Tous ceulx qui le oyrẽt furent esmeuz de ceste vison et en dõnerent gloire a dieu/ & incontinẽt ilz osterent toute la terre quilz auoiẽt gettee sur luy. Et ce fait les puissances et les vertus de faire miracles reuindrẽt soudainement & glorifierẽt dieu les ieunes/ sains/ & langoreux.

De la leuation de son corps et de la multitude des miracles chapitre. lxxxviii.

TRois moys ap[re]s sa sepulture les freres sassemblerẽt ensẽble a ce

quilz ostassent son corps de terre & quilz le
esleuassent aux vens & collocassent en li
eu apparent. Si osterent toute la ter-
re qui estoit gectee sur luy & eulx esmer
ueillez dirent ce quonques nature na-
uoit acoustume/cestassauoir le corps ge
sir entier cōtre les droiz de la chair mor
te. Si approcherent encores plus pres
en glorifiant dieu & en tastant & mani-
ant de leurs mains propres ilz trouue-
rent ses membres ploians qui seulent
estre durs & roides es trespassez. Que
diray ie plus il fut mis apoint & pose en
lieu decent & plus honnestemēt quil na
uoit este parauant & a la parfin fut ense
uelt tenant le calice & les autres ponti-
ficaulx. A linuocation duquel plusieurs
grans biens vie & sante sont donnez a
ceulx qui en sont dignes & medecine aux
langoreux. Et non pas seulemēt a son
sepulchre/mais aussi en plusieurs regi-
ons/plusieurs manieres de miracles
sont faiz par ses merites que nous pas
sons couramment pour cause de briefue-
te. Et pour ce a plusgrande declaratiō
de son merite les aueugles voient/les
boiteux cheminēt/les ydropiques ame-
nuysent/les sourds oyent/les muetz par
lent/les paralitiques se renforcent/ les
demoniacles sont deliurez/les prisons
sont ouuertes/les liens sont rōpuz/ les
epilentiques sont curez/& les mallades
des fieures quartes ou autres euadēt
par son ayde. Les autres qui sont tour
mentez de plusieurs & occultes douleurs
Les autres qui sont priuez de loffice de
leurs membres & faiz comme immobi-
les/les autres qui sont folz & esseruelez
les autres qui sont enormeemēt enlay-
diz de malladies de chancre & de fistu-
le/& autres qui sont laidement deshon-
norez de terrible enfleure par ses suffra
ges ont impetre remede de sante. Es
femmes qui coulent le flux du sang est
restraint. A ceulx & celles qui seuffrent
douleur des dens tant soit grande el-
le est adoulcie/Les autres y perdent les
taches et les eminences de leurs corps
sans ce que apres quelque trace y appe-
re. Ceulx qui ont hargnes/les bossus &
les autres qui sont rompuz griefuemēt
Ceulx qui ont la pierre & la grauelle et
qui sont semez de pustulles. Les autres
q̄ sestoient laissez cheoir en gors en puiz
et en riuiere[illegible]i auoyent este peschez
mors. Plus[illegible]utres qui par douleur
sestoient precip[illegible]tuez du hault en
bas ont trouue[illegible]y remede compe-
tant[illegible] les merites de sa sainctete.
Le[illegible]es qui estoient entortillez du
corda[illegible] dapostasie. Les autres q̄ estoi
ent mors de serpens/Les autres deses
perez/Les autres pres que estains/Les
autres qui ont este reschappez du grant
peril de la mort ont acquis & ont este re
mis en la grace de iesucrist par les me
rites de ce sainct arceuesque. Autres
qui auoient grosses gorges. Les autres
qui estoyent gouteux & podagres. Les
autres qui auoient le gosier terriblemēt
restraint ont este merueilleusement de
liurez & sans demeure par les merites
& prieres de ce sainct prelat. Aussi ce
trespiteux p̄lat a rendu vie aux petiz en
fās estaīs quāt il a este fiducialemēt in
uoque et requis de leurs parens apres
que ilz auoyent este estains pres des
mamelles de leurs meres. Et autres
qui furent opprimez de leurs meres
nourrices en dormant par faulte de pē
ser de eulx trop negligemment. Les
autres qui estoient noyez vrayement
mors & priuez de leur vie/lesperit par
son ayde leur a este reuoque & rendu.
Les autres qui estoient en temps de ad
uersite fort temptez ou molestez de po
urete/Et qui pour ceste cause se vouloi
ent tuer. Si tost que la memoire du
benoist sai[illegible]eur est entree en lenten-
dement ilz ont recouure medecine de
doulce consolation. Et mesmement
les bestes brutes ont esprouue les bene

fices du saint. Et plusieurs hommes qui ont este mauuais obstinez et derrogans a la puisance diuine et apetissans et desprisans la bonte et les merites de ce glorieulx saint ont este soudainement frapez de sa debonnerete et ont batu leurs poitrines et eu douleur et plainte de leur mauuaistie et de leur erreur. Et eulx comme contrains ont depu[illegible]esche lopposite de ce quilz mainte[illegible] ont racote et magnifie les g[illegible]issances et vertus que nostresei[illegible] faisoit par les merites dudit saint. [illegible]squelz [illegible]t que trauail leurs ouurist lentend[illegible] ne le vouloient prescher ne confesser [illegible] leur bon gre.

Du voiage et passage du Roy loys de france en Cipre chap. lxxxix.

Lacteur

L'An mil deux cens xlviii. Loys lors Roy de france se mist en chemin pour aller passer la mer/ et partit de paris le vi. iour apres penthecouste et auecques luy plusieurs belles processions yssirent qui le conuoierent et menerent iusque a saint anthoine des champs Et allerent auecques luy / cestassauoir le venerable euesque Tusculan nomme odo legat du saint siege apostolique. Aussi y allerent deux des freres du Roy cestassauoir robert conte darras/ et charles conte dangers auecques leurs femmes et plusieurs barons du royaume de france et euesques. Alphons frere dudit roy conte de poitou auoit prins la croix pour y aller/mais pour celle [illegible]ee il demoura a la garde du royaume et de sa mere la Royne blanche. Et par ainsi le mercredy qui fut lendemain de saint berthelemy le roy auec les siens entra es nefz et fut la deux iours sur la mer pour attendre le vent propice. Et le vendredy ensuiuant il se departit du port et laide de dieu naga tellement que le ieudy deuant la feste saint mathieu il arriua a Lymoce en cypre. Mais la contesse darras qui estoit grosse sen reuint du port daigues [illegible]ortes en france et la demoura iusques au passage du conte de poitou. Le roy de france du conseil de ses barons/ et des barons et conseil du royaume de cypre pour ce que ses nefz et ses galees qui estoient chargees de arbalestriers et autres ge[illegible] de guerre nestoient pas encores ar[illegible]z en cypre differa de partir et attendit la longuement pour linstance de liuer qui estoit pres/ et autres causes concurrentes iusque au temps de pasques ensuiuant quil deuoit prendre le chemin pour aller sur les sarrasins. Le roy de cypre et pres ques tous les nobles de ce royaume qui deuoient aller sur les sarrasins dedens le temps prefix iurerent tous de aller la ou on les vouldroit mener. En ce temps le souldan de Babiloine sestoit appareille de venir es parties de damas / et deuoit passer par la terre des crestiens. Mais quant il ouyt les rumeurs de la venue du roy de france/ il reuoqua le chemin quil auoit entreprins. Or y auoit il guerre et maltalent entre ledit souldan et cellui qui auoit este soudan de damas et les halapins. En ce temps moururent de ceulx qui estoient ou voiage robert euesque de beauuais/le conte de montfort et le conte de vendosme guillelme de mellot et guillaume des barres/messire erchembault de bourbon le conte de dreux et autres cheualiers qui bien furent estimez au nombre de [illegible]ens. xl Le conte dangiers fut mala[illegible]res quartes en cypre/et comme [illegible] debat et controuersie entre larche[illegible]e nicossie en cypre et les cheualiers de celle region pour laquelle pres que tous lesdis cheualiers auoient este excommuniez Icelluy odo legat de nostre saint pere fut lors

mediateur entre les parties ⁊ reforma la paix entre eulx ⁊ fist absouldre lesditz cheualiers. Larceuesque des grecz en cypre qui cōme scismatique ⁊ inobedient a son arceuesque latin iapieca comme banny sestoit parti de son eglise reuint en ce temps / ⁊ tant luy cōme les autres grecz qui auoiēt este excōmuniez reto[illegible]nerent a obeissance ⁊ furēt absoulz par ledit legat / lesquelz par deuāt luy renō-cerent a aucunes heresies quilz auoyēt soustenues. Aussi plusieurs sarrasins q estoient detenuz prisōniers en cypre re-quirent tresinstammēt destr[illegible]ptisez Si furēt ennoblis de caractere [illegible]e baptesme.

De la legation des tartarins au Roy loys chapitre. xc.

Enuiron le noel vindrent au Roy loys certais messagiers a luy enuoiez p vng grāt hōe nōme ercaltay de la gent des tartarins q presenterēt les lectres dudit prince audit roy loys lors demourant en la cite de nicossie en cypre. Et la estoit present frere andre de lontimal de lordre des freres prescheurs q auoit cōgneu le plusgrant desdictz messagiers nōme dauid ⁊ leql aussi il auoit veu en lost des tartarins. Lequel aussi fist translater les lectres audit roy presentees en langue de perse ⁊ lectres arabiques en latin / desqlles il enuoia le trāscript [illegible] copie close ⁊ seellee soubz son cont[illegible]l en france a sa mere la Royne blanche. Et dirēt ⁊ denuncerēt au roy ⁊ aux barons de frāce que vng grāt roy de tartarie nōme chan depuis trois ans enca a cōpter du iour de lepyphaine derrenier passe estoit fait crestien ⁊ auoyt prins le baptesme par la grace de dieu ⁊ tant luy que plusieurs autres grans seigneurs ⁊ princes ⁊ la plusgrant partie de lost ⁊ de ceulx du peuple auoient prins le sainct baptesme en confessant la foy catholique. Et aussi ledit ercaltay ia parauāt par aucun tēps auoit sēblablement prins la foy crestienne ⁊ le baptesme ⁊ venoit maintenāt cōme enuoye dudit R[illegible] ayant grant multitude de cō[illegible]oit son ententiō de renforcer ⁊ a[illegible]r la foy crestienne / ⁊ procurer [illegible]urance ⁊ lutilite de t[illegible]ulx q[illegible]ou rent la croix ⁊ cōbatt[illegible]pugner tous les aduersaires de ladicte croix. Aussi il desiroit moult estre amy ⁊ bienueillant du roy de frāce. Il auoit oy dire de luy quil deuoit venir en cypre. Disoient aussi lesditz messagiers quilz creoient que ledit ercaltay enuiron pasques prouchaines deuoyt mettre le siege deuant la cite de baudas en laquelle demouroit le caliphe / duql plusieurs foiz le soudan de babiloine et mesmement ia pieca ou siege de damiete auoit eu grant secours ⁊ ayde. Ces choses ⁊ autres bien entendues tant p lesditz messagiers que par lectres le roy moult ioyeulx fist disner et receuoit hōnorablement lesditz messagiers ⁊ leur fist franchement bailler ⁊ deliurer toutes choses a eulx necessaires. Le iour de noel ilz furent a la messe auecques le Roy en leglise ⁊ au disner en court. Semblablement a lepiphaine ilz furēt aussi a la messe auecques luy / ⁊ ainsi que len pouoit veoir ilz se scauoiēt bien maintenir ⁊ se contenoient a la maniere des crestiens.

La copie des lectres des tartarins enuoyees au Roy loys. xci.

S'Ensuyt la copie de lepistre ou des lectres/lesq̃lles ercaltay ou hercaltay le prince des tartarins enuoia au Roy loys ⁊ du commandemẽt dudit roy translatees en latin de mot a mot en ceste maniere. Par la puissãce du souuerain dieu ce sont les parolles de ercaltay enuoye du roy de la terre de chan au grant roy baillãt cõb[illegible] de plusieurs prouinces p le glai[illegible] monde victoire de la crestiente [illegible] seur de la religion apostolique [illegible] la loy euangelique Roy des francois [illegible] luy [illegible] te sa seigneurie ⁊ luy conseru[illegible] oyaulme en plusieurs ans ⁊ luy acoplisse ses desirs ⁊ ses voulentez en la loy ⁊ ou monde maintenant ⁊ ou tẽps aduenir par la verite de la diuine conduite des hõmes ⁊ de tous les pphetes ⁊ apostres Amen. Cent milliers de salutz ⁊ de benedictions/par ce ie luy prie ql recoyue ces salutations afin qlz soient grandes quant a luy dieu vueille que ie puisse veoir ce Roy manifique qui est arriue/⁊ le hault createur face vostre rencõtre en charite ⁊ face faire telemẽt q̃ nous puissons estre assẽblez en vng. Apres ceste salutation plaise luy scauoir q̃ en ceste epistre nostre entẽtion nest pas de vouloir autre chose si non le prouffit de la crestiente ⁊ la fermete ⁊ vigueur de la main des roys crestiens q̃ dieu le doint Et ie requers a dieu quil doint victoire aux gensdarmes des roys de la crestiẽte ⁊ triũphe de leurs aduersaires q̃ desprisent la croix. Et de la ptie du hault roy dieu le puisse esleuer cestassauoir de la presence kyocay dieu luy acroisse sa magnificence/nous venons auec puissance ⁊ mandemẽt a ce/que tous crestiens soiẽt francs de seruitute/de tribut ⁊ dangoisse de peages ⁊ choses sẽblables ⁊ soient en honneur ⁊ reuerence ⁊ q̃ nul ne touche leurs possessions ⁊ q̃ les eglises destruictes soiẽt reedifiees ⁊ que les tables soiẽt leuees ⁊ q̃ personne ne lose deffendre afin quilz priẽt en repos de cueur ⁊ voulentiers pour vostre royaume ⁊ a ceste heure de rechief no⁹ venons pour lutilite et la garde des crestiens au plaisir de dieu nous auons enuoie par de la nostre loyal homme ⁊ venerable sabeldin/moussat/dauid/⁊ par marc afin quilz annũcent les bonnes rumeurs ⁊ dient bouche a bouche les choses qui sont entour nous/le filz aussi recoyue les paroles de eulx afin quil les croye ⁊ en leurs lectres le roy de la terre soyt augmente en sa magnificence/car il cõmande que en la loy de dieu ne soit nulle diff[illegible]ce entre les langages de grec de lati[illegible] armenien/nestorin/⁊ iacobin ⁊ tous ceulx qui aourent la croix/car to⁹ sont vng en nostre regart. Et par ainsi nous requerons que le Roy magnifique ne se diuise point dentre eulx/mais que sa pitie soit sur tous les crestiens ⁊ que sa pitie ⁊ clemence dure sans cesse. done en la fin de merchaxã ⁊ ce sera bon au plaisir de dieu Jusq̃s cy dure la copie de lepistre enuoyee au Roy de france en cypre du prince ercaltay le roy des tartarins. A laquelle epistre se consonoiẽt assez vnes autres lectres q̃ peu de tẽps parauant auoient este presentees audit Roy par le roy de cypre ⁊ le conte de ioppe/desquelles lectres le transcript auec la copie des lectres erchaltay/ Odo le venerable legat enuoya au pape innocent. Lexemple desdictes lectres cõtenoit ce qui sensuit.

Lexemple de lepistre du connestable darmenie au Roy de cypre. chapitre. lxxxxii.

H Excellent ⁊ puissant hõme henry par la grace de dieu Roy de cy

pre/et a sa seur estiẽnete royne/ ⁊ a noble homme Jehan de ybelin son frere. Le connestable darmenye salut et dilection. Sauoir vous faisons que ainsi comme a faire ⁊ entreprendre le voyage pour dieu ⁊ lutilite de la crestiente ie me suis expose/ainsi nostreseigneur iesucrist me a conduit iusques a la ville qui est appellee sautequant. Nous auons laisse maintenant terres derriere nous qui regardent les yndes ⁊ auons passe a baudas/ ⁊ auons chemine parmy toute celle terre p lespace de deux mois la ou iay veu plusieurs citez desertes/ lesquelles les tartaris ont gastees/ desquelles nul ne pourroit estimer labondance de la richesse. Certes nous auõs veu plusieurs grandes villes qui tenoyent trois iournees de chemin/la ou il y auoit plus de cent mille grãs ⁊ merueilleux monceaulx des os de ceulx qui ont este tuez ⁊ occis des tartarins. Et nous est aduis que se par lordonnance de dieu les tartarins qui ainsi destruyrent les payens ne fussent la venuz il y en auoit assez pour emplir et acquerir a eulx toute la terre iusques a la mer.

Nous passasmes vng des grans fleuues de paradis appelle gyon selon lescripture dont le sablon dure de chascun coste par vne grant iournee. Et vous plaise sauoir que au regart des tartarins ilz sont innumerables/ ⁊ nest homme qui les peust nombrer. Ilz sont tres bons archiers/terribles de face/ ⁊ de plusieurs manieres desquelles nous ne vous pourrions litteralement escripre les ordonnances. Certes il ya maintenant huyt mois que nous ne cessons de cheminer iour ⁊ nuit/ ⁊ maintenant on nous dit que nous sommes au milieu de nostre terre/ ⁊ de la terre du grant can seigneur des tartarins. Nous auons entendu pour verite quil ya ia cinq ans que le pere de ce can qui est maintenant est mort/mais les barons les cheualiers des tartarins se sont tellement espanduz par les terres que dedens lesditz cinq ans a grãt peine se sont ilz peu assembler en vng lieu. Certes aucuns deulx estoient en Inde/les autres en la terre de cacha/les autres en Puscie/ et les autres en la terre de caschat ⁊ de canghãt/cest la terre de laquelle les trois Roys vindrent en bethleem aourer iesucrist/ ⁊ les hommes de celle terre sõt crestiens/Certes [illegible]s en leurs eglises et y vy iesucrist en paincture/ ⁊ les trois Roys offrans lun or/ lautre encens/ et lautre myrre. Et croy bien que par ces troi[illegible]s ceulx la eurent la foy de Jesucrist/ ⁊ q̃ par eulx cam ⁊ tous les siẽs sont maintenãt faitz crestiens. Ilz ont les eglises a leurs portes/ ⁊ sonnẽt les cloches Ilz frappent les tables ⁊ tellemẽt que ceulx qui vont a leur seigneur cam il fault quilz voisent premieremẽt a leglise saluer iesucrist/ ⁊ apres il fault aller saluer cam. Nous trouuons aussi plusieurs crestiens espandus par les terres dorient ⁊ plusieurs anciẽnes eglises belles ⁊ haultes qui auoient este gastees ⁊ demolies des tartarins Et les crestiens de celle terre vindrent deuant la face du cam present/lesquelz il receut en grant honneur/en leur donnant frãchise ⁊ liberte/ ⁊ fist faire commandement q̃ nul de q̃lque estat ql fust ne leur fist ou fist faire desplaisir. Et pour ce que pour la deserte de noz pechez iesucrist nauoit personne qui preschast sõ nom en ces regions/il prescha pour soy mesmes ⁊ presche encores maintenant par ses tres sainctes vertus/ tellemẽt que les gens ⁊ habitans de ces regions croient en Jesucrist En la terre din de laquelle le benoist saint Thomas apostre conuertit y a vng Roy chrestien qui entre les autres Roys comme entre les sarrasins estoit mis en grant angoisse/car de toutes pars ilz luy faisoient resistence ⁊ violence iusques a ce q̃ les tartarins vindrent en celle terre. Et par ce il deuint leur homme/si mist

sus ses gens et en fist ung ost auec les tartarins assaillirent uniement les sarrasins & acquist tant de terre en inde que toute la terre dinde estoit pleine des esclaiues yndois ien uy plus de cinq cens mille lesquelz ledit Roy auoit prins & auoit mande quilz fussent uendus. Plaise vous aussi sauoir que nostre saint pere le pape a enuoie un messagier audit caam en luy mādant & enquerant sil estoit chrestien & pourquoy il mettoit ses gens a mort par tout ou il les trouuoit auquel caam respondit que dieu auoit mande a ses ayeulx & a luy quil enuoiast sa gent pour mettre a mort les mauuais. Et sur ce quil luy mandoit sil estoit chrestien/il respondit que dieu le sauoit bien et que se le pere le vouloit sauoir quil venist & il verroit & scaroit tout du long lexemple & la copie de lepistre du connestable darmenie.

Daucunes relacions des messagiers de Erchalthay prince des tartarins chap. lxxxxiii.

Le Roy de france demanda ausdis messagiers de Erchaltay depuis quel temps il auoit receu le saint baptesme & ou il estoit maintenāt. Il enquist aussi de lestat des tartarins & q̄ fut le mouuemēt & la cause de leur venue & a quelle occasion ilz auoiēt sceu et congneu la venue du Roy de frāce. Ausquelles choses ilz respondirēt disans q̄ du soudan mussule lequel estoit iadis appelle ninyue furent enuoyes unes lettres au grāt roy cham lesq̄lles il auoit receues du soudan de babiloine esquelles ledit soudan de babiloine faisoit mēcion de la venue & aduenemēt du Roy de france en luy affermant faulcement et par menterie quil auoit prins par force & par violence lx. nefz du Roy de frāce & les auoit menees en egipte. Et voulant monstrer par ce que ce mussule soudan ne se deuoit point fier en ladeuenement du Roy de france. Et a ceste occasion ledit Erchelcay si tost quil sceut la venue du Roy de france lui enuoia ses messagiers qui luy signifierēt que le propos des tartarins estoit que en leste prouchain ilz assegeroient le caliphe/& prioiēt le Roy que sil entroit en egipte quil impugnast & combatist contre les egiptiens afin q̄lz ne peussent en aucune maniere aider audit caliphe.

Et dirent oultre lesdis messagiers que ceulx cy qui maintenant sont appellez tartarins passe a quarante ans yssirēt de le' terre qui na nulles citez ne villes ne chasteaulx/mais elle habonde en pasture & pour ceste cause les gens du pays sont ententifz seulement a nourrir les bestes. Ce pays est loig par xl. iournees de la terre en laquelle habite a present le grant roy caam & en laquelle il a mis son siege. Laquelle terre est appellee Tattar dou sont nōmez les Tartarins. Disoient oultre que lesdis tartarins allerent premierement assaillir le filz de. Prestre iehan & le tuerēt lui & son ost en la pointe de leurs glaiues.

Et encores disoient lesdis messagiers que ce grant cam a auec luy presque to' les chiefz & capitaines des peuples/auecq̄s une innumerable multitude de gens darmes a cheual & de hommes et de bestes. Et sōt tousiours en tentes car nulle cite ne les pourroit contenir Leurs cheuaulx & leurs bestes demeurent tousiours a la pasture/Car ilz ne pourroient trouuer orge ne auoine po' souffire a nourrir leurs cheuaulx. Les chiefz & les capitaines enuoient deuāt leurs lieutenans & cheualiers qui conquierent les pays & les regions. et au regart de eulx ilz demeurent tousio's auec le grāt cam/en la voulente & en la puissance du quel est que quant il meurt

aucun des princes il en institue vng autre de ses filz ou de ses nepueux. Ilz dirent encor oultre que celluy q est maintenant en estat de Roy nōme kyocay auoit sa mere crestiēne qui estoit fille du roy appelle prestre Jehan/ par lennortement de laqlle & dun autre saint euesq nōme malassias il auoit receu le sainct baptesme/ & auecqs luy dixhuyt filz de Roys/ & plusieurs autres grans chiefz de guerre. Toutesfois entre eulx en ya plusieurs qui nont pas encores receu le saint baptesme. Et certes erchelcay q auoit enuoie les messagiers estoit crestien passe a long temps/ & combien quil ne fust pas du sang Royal/ si estoit il grant & puissant es fins de perse & es parties dorient Les messagiers furēt interroguez du duc bacho pour quoy il auoit si malement receu les messagiers de nostre saint pere le pape. Ilz respōdirent pour ce que cestoit vng homme payen qui auoit tous conseilliers sarrazins/ mais il nauoit pas a psent si grāt puissance quil souloit/ car maintenant il est soubz la puissance de erchalcay. Et puis ilz furent interroguez du soudan moysac ou mussule/ q iadis fut dit niniue sil estoit crestien ou non. Ilz respondirent quil estoit filz dune crestiēne/ & que en son cueur il aymoit les crestiens/ & gardoit les festes des sains/ & que en riens il ne obeissoit a la loy de mahōmet/ Et croyoit on que sil pouoit auoir temps & oportunite de le faire il se feroit voulentiers baptiser. Ilz disoyent aussi que le nom du saint pere de rōme estoit ia celebre & solemnize entre les tartarins/ & que erchelcay leur seig^r auoit bon et ferme propos que en leste prouchain il combatroit le calipbe & vengeroit liniure faicte a nostreseigne^r iesucrist.

De la legacion du Roy de france aux princes tartarins. xCiiii.

Finablemēt le Roy de france eut conseil quil enuoieroit ses messagiers garniz de lettres & de ioyaulx au Roy des tartarins/ & a erchelcay en telle maniere que ceulx qui parleroient audit erchelcay retourneroient de la droittemēt audit roy loys/ & les autres procederoient & proient tout oultre iusques au Roy quon dit grant cam. Et fut signifie & dit aux messagiers des tartarins q le roy cam auoit moult agreable & chere vne tente ou chappelle descarlate. Si la fist ledit roy loys faire & apareiller tres belle en laquelle par places y auoit vne legiere & subtille brodure. en laquelle brodure atachee a celle tente estoient tres honnestemēt/ viuement & richement pourtraictes en brodure les choses que nostreseigneur iesucrist souffrit en son corps & endura pour nous. Ces choses & autres a la decoration & aournement de ladicte chappelle apartenant a lhonneur diuin enuoia le dit Roy loys au dit roy grāt cam pour exciter & esmouuoir en luy la deuotion de la foy crestienne. En oultre il enuoia par ses messagiers tāt audit grāt cam que au dit erchelcay du fust de la saincte croix auec ses lettres adressans a vng chascun deulx en les enhortant q ilz reuerassent & eussent en grant honneur celluy qui par sa grace les auoit appellez a la congnoissance de son nom & quilz demourassent humblement en son amour. Et encores monseigne^r odo legat du saint siege apostolique enuoia au dit grant cam & a sa mere & er-

chelcay & autres princes vne epistre par laquelle il leur faisoit assauoir quil les receuroit voulentiers comme ses tres/ chers filz en oyant lagreable cõuersion de eulx a la foy catholique/ pourueu q̃ ilz voulsissent fermemẽt tenir & croire ladicte saincte foy catholique / et icelle confesser estre mere de toutes les egli ses/ & que en elle preside nostreseign^r ie/ sucrist qui en est le vicaire/ au quel tous ceulx qui se tiennent de la religion cre stienne a bon droit doiuent obeir. Aussi il admonnesta par lesdictes lettres les princes & les prelatz diceulx en especial quilz sauorassent & eussent aduis sur ce sans mettre en ce quelque diuision ne scisme/ mais en la verite de la foy yssue des quatre premiers generaulx conci/ les & approuuee du saint siege aposto/ lique ilz demourassent imobiles. Lors furent destinez esleuz et ordonnez les messagiers de ceste legation / cest assa/ uoir ceulx qui alloient de par le Roy de france aux princes des tartarins ledit frere andry auec deux autres freres du dit ordre & deux clercz & deux sergens ro/ yaulx/ lesquelz apareillez & instruitz par tirent & se mirent a chemin vng peu de uant la purification auec lesditz messa/ giers des tartarins / & eurent congie du Roy la huytiesme kalende de feurier & yssirent de la cite de meosie le iii. iour dudit mois. Et sur tous les autres estoit constitue maistre & capitaine de par le Roy ledit frere andry qui tantost apres enuoya ses lettres au dit roy des quelles ledit Roy en enuoia la copie a sa mere la royne blanche en frãce auec le trãscript des lettres dudit erchelcay

De la discorde dentre les soudans de babiloi/ ne & de halape. xcv.

Ce pendant cõme nouuelles vot le soudan de babiloine entendit que le Roy de france feroit son yuer en cypre & se doubta quil ne print terre en son pays par quoy il print son chemin a venir vers les parties de damas en pas sant par la cite de Jerusalem tendans par toutes manieres a tirer & ioindre a soy le soudan de halape & tous ceulx q̃ luy estoient paisibles & aliez pour les a mener en son aide. A ce aussi le caliphe de baudas & le vieil de la montaigne a uoient enuoie leurs messages affin q̃lz les reuocassent a paix & a cõcorde/ mais le soudan de halape congnoissant la fi/ nesse & la malice du soudan de babiloi/ ne ne se osa fier en lui ne ne voulut trai cter de paix ne de composition auecq̃s luy Pour laquelle chose ledit soudan de babiloine esmeu de ire fist assieger par ses gens la cite de camele qui appa rte/ noit au soudan de halape & puis sen re tourna a damas. Au quel siege ledit soudan tant pour la saison de lyuer & des pluyes comme aussi par les courses des beduins receut & souffrit de moult grãs dommages en ses biens & en ses hom/ mes & en ses bestes. Et quãt le soudan de halape vit que le siege babilonique se tenoit trop longuement deuant ladi/ cte cite Il assembla sa puissance en vng grant ost & vint la pour leuer ledit sie/ ge. Auquel vint le messagier du caliphe qui lamonnesta quil fist paix auecques le soudan de babiloine en luy proposãt plusieurs perilz qui suruiendroient aux sarrazins en ce temps pour ce que lost des crestiens estoit en ces marches ar riue pour destruire tous les payens et la loy de mahõmet. Et pour certain se iceulx sarrazins conuertissoient sur eulx mesmes telles batailles ce le^s pour roit tourner a grant dommage & con/ fusion/ & aux crestiẽs leurs aduersaires a grant prouffit. Comme ces choses et autres le messagier du caliphe pposast au soudan de halape & en eust par plu/

sieurs foiz ple audit soudan/ toutesfois nullement ne voulut avoir traictie de paix avec luy disant q̃ tant que les babiloniens demourroient en sa seigneurie/iamais il ne tracteroit avec eulx q̃ a la poincte de lespee/ ⁊ silz ne sen alloyent le lendemain sans nulle doubte il y auroit bataille entre eulx. Ledit messagier voiant quil ne prouffittoit aucunement au bien de paix se partit ⁊ hastiuement sen alla en lost des babiloniens/ ⁊ leur denonca le peril eminent qui leur estoit a venir. ⁊ tout ce considere il les fist departir ⁊ leuer dudit siege. Lesquelz en tresgrande confusion se bouterent en damas la ou lors demouroit ledit soudan de babiloine qui en ce temps estoit detenu en grãt enfermete de maladie. En ces entrefaictes le maistre de la cheuallerie du temple ⁊ le mareschal de lospital escriuirẽt au roy loys que le soudan de babiloine a tout grant ost estoit venu es parties de gaze a reconseiller auec luy le soudan de halape ⁊ de damas/⁊ doubtoient quilz ne venissent assieger Joppe ou cesaree.

En apres escriuit icelluy maistre au Roy que vng admiral du soudan de babiloine estoit venu a luy affin q̃l sceust la voulente du roy de france pour ce q̃ son maistre eust eu voulentiers paix auecq̃s luy. laq̃lle chose despleut moult au Roy ⁊ a ses barons/⁊ mesmement q̃ plusieurs disoient que ledit soudan auoit enuoie ledit admiral a la requeste dudit maistre. Et pour ceste cause le Roy incontinent deffendit au dit maistre par ses lettres que doresenauant il ne receust telz messagiers sãs son mãdement especial/ ne aussi quil ne presumast auoir aucunement parollle auecques eulx. Certes tous ceulx qui cõgnoissoient le fait du pays de syrie disoient que en quelque maniere quilz fussent oppressez ilz nestoyent iamais les pmiers a faire mencion de treues/mais lors premierement quant sur ce ilz en estoient requis des turcz en grant instance/⁊ pour ce comme on disoit que le dit maistre en auoit le premier esmeu la parolle par ce la condicion des crestiens en estoit faicte pire/mesmement que les turcz par ce pouoient croire que le roy pour quelque cause ou occasion trouuee se reputoit estre le plus feble ⁊ se hasteroit de retourner en son pays.

Des auentures aduenues en cypre du temps que le Roy de france y demouroit. CVi.

Cependant que le Roy de france estoit en cypre auecq̃s la royne marguerite sa femme Apres que le Roy darmenie eut entendu sa venue/ il luy enuoya messages solempnelz/ ⁊ mesmement vng arceuesque du pays ⁊ autres ses priuez ⁊ domestiques auecques ses lettres ⁊ dons en se offrant du tout a sa voulente. Lesquelz le Roy de france receut comme il appartenoit. Et cõme ledit roy de frãce eust entendu quil y eust grant discord ⁊ debat entre ledit roy darmenie ⁊ le prince dantioche. Lequel grief ⁊ dommageux debat auoit ia dure par long temps. Pour ces choses ⁊ autres plusieurs il enuoia messages a lun ⁊ a lautre. En apres par proces de temps lun ⁊ lautre enuoierẽt leurs messages et ambassadeurs au Roy ⁊ fut par deuãt luy faicte ⁊ trouuee vne treue entre eulx a durer depuis la feste sainct Jehan baptiste lors prouchaine iusques a deux ans. Et pour ce que les turcz vng petit deuant auoient occis ⁊ depopule la terre dantioche le patriarche ⁊ le prince dantioche auoiẽt demãde ayde au Roy de france/⁊ leur enuoia

le Roy six cens arbalestriers. Si ad
uint du temps que le roy estoit en cypre
auecques lost des chrestiens que discor
de se meut par linstigacion du dyable
entre le Viconte de chasteaudun & ses
mariniers. Et de la partie de ceulx de
gennes furēt tuez des arbalestries du
Viconte deux hommes dont lun estoit
grant & noble hōme Icellui Vicōte me-
ne de ie ne scay quel esperit fist tant quil
traicta auec le cōte de moutfort & voult
passer la mer auec plusieurs cheualiers
& aller es parties dacon. Et quant le
Roy le sceut luy deffendit & a tous les au
tres cheualiers quil ne se bougast pour
ce que a ceste occasion tout son ost pour
roit estre desempare & descourage & la
besōgne de la chrestiēte empeschee mais
ledit Vicōte de toute sa puissāce vouloit
acōplir ce quil auoit propose/& ce voiāt
le Roy si fit armer ses galees & def-
fendit aux seigneurs & patrons dicelles
quilz ne receussent aucunemēt ledit Vi-
conte ne ses complices sur peine de la
hart. Lors ledit Viconte trouua autre
moyen car il print & saisyt sa nef & tou-
tes les choses qui dedens estoiēt affer-
māt que selon la couencion q estoit fai
te entre les seigneurs de la nef/que les
choses q estoient dedēs deuoient estre a
lui Touteffois par le bon moien du roy
appoincte fut que la choses feroit mise
en larbitrage de ii. bons hōmes & le roy
y mettroit le tiers & en feroit fait vng
comprins. Mais pource que les par
ties ne se y voulurēt accorder la discor-
de ne peut cesser finablement a linstā-
ce du roy & du legat ledit Vicōte restitua
aux geneuois apres pasques la nef quil
auoit saisie lesquelz promirēt quilz fe-
roient droit sur peine de deux mil liures
en la court du roy de france sur le debat
qui estoit entre eulx & ledit Vicōte. Et
ce pēdant auoit le roy enuoye a Acon &
autres lieux marins afin quilz amenas
sent les nauires & les vesseaulx de mer
& quant les messagiers pour ceste cause
fussent venus a vng dymēche de la qui
quagesime a Acon. Les geneuoys & les
Veniciens ne se peurēt a ce accorder po
ce quilz vouloient mettre pris rasonna
ble en leurs vaisseaulx. En ces iours
par la seducion du dyable se meut grā-
de dissecion entre les Geneuoys dune
part & ceulx de Pise dautre. Tellemēt
q lun des grans cōseilliers de Genes
fut frape dung dart dont il mourut
en la place/mais vng peu deuant ses-
toit meue vne autre sedicion entre les
Veniciens & le bailly du Royaume de
Cypre. Et le Roy de France enuoia
secondemēt le patriarche de Iherusalē
Leuesque de Soissons/& son connesta
ble/& autres a Acon po faire amener
les vesseaulx & nauires & finer & anichi
ler lesdictes seducions. Et fist ou-
dit pays de Cypre forger & charpēter
aucuns petis vaisseaulx & ydoines a a-
border & prendre terre sur les ennemis.

En ce temps furent prins aucuns q
confesserent q eulx & aucuns autres a-
uoient este enuoiez du soudan de Ba
biloine po empoisonner & enuenimer
le Roy & les plus grans de son ost.

Cōment ledit roy print le port de damiete. chapitre. xcvii.

Au derrenier furent amenees les
nefz & les vaisseaulx/& illec aussi
arriuerēt des ysles prouchaines plu-
sieurs autres nefz/plusieurs barons
& cheualiers & autres pelerins q sestoi-
ent tenus esdictes ysles tout lyuer pas
se. Et pource le samedi deuant lascen
sion de nostreseigneur. Le Roy de frā-
ce entra le premier en sa nef & la assēbla

les plus grans barons de tout son ost/ & de leur accord fut crie & publie a son de trompe q̃ tous adrecassent leur chemin vers damiete. Et le iour de lascensiõ cõme ordonne estoit monterẽt es nefz & disposerent leurs besongnes/ & furẽt la iusques au mercredy ensuyuant/car ilz nauoient pas temps oportun de na-ger/ne leurs gens nestoient pas encores prestz de tous poins. Et ce iour a voile leue le roy se partit du port de nimoce auec grãde multitude de vaissaulx & de nauires/& depuis par aucũs furẽt en grande difficulte & cõtrariete des vẽs tellement quilz retournerent pres de la cite de paphe en cypre/& tant fut grande la contrariete q̃l les cõuint reculer iusques pres du port de nimoce dont ilz estoient partiz. Et lors vint a eulx en leur secours & en laide de la terre saincte le prince dachaye en grant apareil garny de gens & de vaisseaulx/& auecques luy semblablement le duc de bourgongne qui tout lyuer passe sestoit tenu es parties de rõme. Doncq̃s les pelerins & autres viuandiers attendirent a nymoce/& illec assemblerent leur ost qui estoit esparpillie pour la fortune du tẽps finablemẽt le iour de la saincte trinite ilz mirent les voiles au vent/lequel ilz eurent assez bon & nagerent a souhait q̃ le vendredy ensuyuant ilz virent la terre degypte/& tantost apres leur apparut la cite de damiete/& eulx approchãs pres de la cite sarresterẽt au port & ancrerent leurs nefz. Et ce iour ilz virẽt q̃ ledit port estoit garny & garde de grãde multitude de turcz tant a pie cõme acheual & toute la bouche du fleuue qui estoit pres pleine de galees biẽ en point Si eut le roy conseil auec les plusgrãs de son ost/& fut ordonne q̃ le lendemain bien matin ilz prendroient terre en lisle & de ce coste cestassauoir ou ceulx auoyent prins terre qui auoient este en lautre siege de damiete en telle maniere q̃ le fleuue fust entre eulx & la cite Le lendemain doncques les pelerins entrerẽt es galees & es autres petis vaisseaulx tant comme il y en peut entrer ainsi armez & habillez cõme il apartenoit. Le roy de france auec le legat qui portoit la saincte vraye croix triumphale toute nue & descouuerte estoit en vng petit vaisseau. Si estoit en vng autre vaisseau pres de eulx lestandart & lauriflãbe de monseigneur saint denis martyr & autour deulx estoient les freres du roy & les autres barõs & arbalestriers & cheualliers qui lacompaignoient de tous costez/de la procederẽt au nom de nostreseigneur vers terre eulx cõfians de la misericorde de dieu & de la vertu de la saincte croix faisans & donnans plusieurs assaulx tant de tirer fleches comme autrement contre la cruaulte des ennemys. Et pour ce que les petis vaisseaulx esquelz ilz estoient pour la trop grande habondance deaue ne pouoient attaindre iusques au sec lost des crestiens au nom de nostreseign̄r & tous ceulx de leur compaignie laisserent les vaisseaulx & saillirẽt en la mer & vindrent a pie tous armez vaillamment iusques a terre seche. Les sarrazins qui occupoient le riuage & qui sefforcoyent de le deffendre lors que les nostres approuchoient & yssirent des vaisseaulx/tiroient saiettes/ gettoyent dars/& frappoient de leurs glaiues. Mais les nostres qui bien se deffendoyent en les assaillant entrerent en eulx/ Si prindrent terre & occuperent le lieu ou ilz estoient/& furent finablement reboutez villainement. Et si ny eut cõme nulz des nostres naurez ne blecez mais plusieurs des sarrazĩs furẽt naurez amort eulx & leurs cheuaulx & grãt nõbre diceulx tuez en la place/ entre lesquelz cheirẽt mors des plus grans le capitaine de la ville & deux autres admiraulx Le soudan nestoit pas lors ilec present & estoit nouuellemẽt venu des parties de damas/mais estoit en vng lieu q̃ est

distāt dune iournee de ladicte cite ⁊ estoit en langueur de maladie / ⁊ en celle io^rnee noz galees occuperēt la gueule du fleuue ⁊ sen fouyrēt les galees des sarrasins montans cōtremont le fleuue. Les tentes du Roy ⁊ des pelerins furēt la fichees fermemēt sur le riuage ⁊ ainsi demourerēt la toute la nuyt. Et le lendemain qui fut dimenche ordonerēt demourer ilec afin q̄ leurs gēs ⁊ leurs cheuaulx qui estoiēt encores es nefz peussent descendre ⁊ venir ce iour en lost.

Comment le Roy entra ⁊ occupa la cite ⁊ chassa ⁊ en debouta hors les ennemis xCviii

Nostre seigneur ihesucrist a cest heureux commēcemēt adiouta ēcores autres choses plus eureuses po^r son peuple catholique. Car les sarrasins qui estoient en la cite par la diuine vertu fort espouentez soudainemēt le peuple celle nuyt ⁊ le lendemain qui fut dimenche les grans seigneurs ⁊ to^s les autres de ladicte cite yssirent ⁊ sen fouirent ca ⁊ la ⁊ myrent le feu dedēs ce que tantost ceulx de lost apperceurēt ⁊ a celle heure grant multitude des nostres coururent ⁊ entrerēt en la cite par vng pont fait de nefz assez entier q̄ les sarrasins auoient laisse ⁊ ny auoit que vne bresche que nos chrestiens reparerent tātost. Apres ce quant le Roy sceut les nouuelles il fist aller dedens aucūs des siens quil eslisyt ⁊ mist gens darmes leans en garnison. Et puis il se departit du riuage ou il estoit ⁊ ce iour se tira vers le pont de la cite ⁊ mist ses tētes deuant ledit pont afin quil peust secourir a ceulx de la ville silz en auoient necessite. Au regard des viures ia soit ce quil y eneust beaucoup de gastez par le feu ⁊ que len eust plusieurs ostez ⁊ emportez / toutesfois plusieurs en estoient encores demourez / car les sarrasins de long temps lauoient habondamment garnie. Et celle cite estoit moult forte tant pour la riuiere qui passoit la en plusieurs lieux cōme la forte muraille ⁊ des grosses tours qui sont a lenuiron ⁊ si estoit moult renforcie depuis q̄lle auoit este lautre fois prinse. Et disoiēt plusieurs quil nestoit pas possible de la prēdre par force se dieu ne le faisoit par miracle aumoins tant quil y auoit leans gens q̄ la defendoiēt qui voulsissēt ilec demourer ⁊ quilz fussēt bien fournis de viures. Et apres que la cite fut nettoiee des charongnes des corps des hommes mors / ⁊ des bestes ⁊ que le feu fut destaint. Le legat / le patriarche de Iherusalem auec plusieurs archeuesq̄s ⁊ euesques qui illec estoient presens et grant partie de religieulx. Le Roy loys de france / le Roy de cypre / ⁊ plusieurs autres en procession nudz piez / ⁊ plusie^rs autres grans barons / ⁊ autres entrerent en icelle cite. Et premieremēt le legat reconsilia le lieu ou les sarrasins faisoient leur mahonnerie qui ia pieca en lautre prinse de la cite fut depute et apropzie a leglise de la benoiste vierge Marie. Et apres que deuotes actions de graces furent rendues au souuerain dieu fut celebre solennellement par ledit legat vne belle messe en lhonneur de la benoiste vierge marie.

Et aussi le Roy proposa au plaisir de dieu constituer prelas et chanoines qui desormais seruiroient ilec a nostre seigneur en faisant loffice diuin. Ainsi fut prinse la cite de damiete sur les sarrazins Lan mil deux cens quarante ⁊ neuf le huytiesme iour apres la feste de la saincte trinite. Et la se tint le Roy tout au long de leste auecques lost des crestiens. Ilz ne se voulurent point

point partir de la iusques a ce que la riuiere fust apeticee / lequel devoit lors occuper comme on disoit toute la contree / pource que autrefois en ces parties lost des crestiens par sa croissance avoit encouru moult grant dommage. En celle annee enuiron la feste de sainct Jehan baptiste Alphons conte de poictou frere dudit roy Loys print le chemin doultre mer/ et la Royne blanche leur mere demoura seule a la garde du Royaume. Et ainsi ledit conte auecques grant ost le lendemain de sainct Barthelemy entra au port de aigues mortes. Et le dimenche de devant la feste sainct symon et sainct iude il arriua devant damiete.

Comment il proceda devant Massora envers les sarrazins. chapitre xCix.

Es croniques.

Le roy Loys et lost des crestiens par la commune deliberation de eulx tous et tous prestz et apareillez tant par terre que par mer le vingtiesme iour de novembre se partirent de damiete/ et sen allerent alencontre de lost des sarrazins qui estoient assemblez et avoient mis leurs tentes en ung lieu appelle massora. Et en ce chemin ilz furent aucunement escarmouchez des sarrazins esquelz certes les sarrazins receurent bien grant dommage. Ilz eurent nouvelles aussi en ce chemin que de nouvel le soudan de Babiloine estoit mort/ Lequel avoit envoie a son filz qui lors demouroit es parties dorient afin quil vint en egypte. Et luy avoit tant fait que de tous les plus grans seigneurs de son ost il luy avoit faict prendre les seremens et luy faire foy et hommage. Et avoit laissie la garde de toute sa terre a ung admiral nomme farcadin.

Si arriverent doncques au lieu dessusdit le mardy de devant noel. Et certes nous ne peusmes oncques lors avoir actes ausditz sarrazins pour une riuiere qui couroit et passoit entre les deux ostz laquelle est nommee chaneos/ et vient audit lieu/ et y est diriuee dun autre grant fleuve. Ainsi mirent noz gens leurs tentes et leurs pavillons/ qui duroient depuis le grant fleuve/ iusques au petit / ou aucunesfois apres lescarmouche que ilz auoyent contre les sarrazins plusieurs diceulx que les nostres avoient tuez de leurs glaives cheirent au dit fleuve/ Et si en fut grant partie noyee es eaues du nyl haultes et parfondes. Et pour ce que ledit fleuve de chaneos nestoit pas passable pour la profundite des eaues / et la haultesse des riues comencerent les nostres a faire une chaussee par dessus en maniere de pont/ affin que lost des crestiens peust facillement passer par dessus. Et comme ilz meissent long temps a ce faire en plusieurs perilz et labeurs/ et y despendissent moult de finance/ Les sarrazins au contraire resistoyent de tout leur pouoir en faisant plusieurs bouleuers et bastilles au contraire de nostre maconnage et tellement que les chasteaux de bois que nous avions faict lever a la garde dudit pont furent cassez et rompuz de pierres de canons et dartillerie/ Et fut tout ledifice totalement brusle de feu gregois. Et ce fait nous perdismes toute esperance de povoir plus passer par dessus ladicte chaussee. Mais a la parfin nous fut donne a en-

tendre par vng sarrazin venant de lost des egyptiens que il y auoit vng autre lieu plus bas ou nous trouuerions biē aiseemēt passage/ ⁊ par lequel tout lost des crestiens pourroit bien passer ledit fleuue. Si assemblasmes le conseil le iour de caresme prenant/ ⁊ le matin ensuyuant noz gensdarmes prestz ⁊ appareillez vindrent au lieu auquel ilz passerēt ledit fleuue/ mais ce ne fut pas sās grant peril/ car le lieu estoit plus parfond ⁊ plus perilleux que lautre ne leur auoit dit. Car il failloit que leurs cheuaulx y nagassent/ ⁊ pour les haultes ⁊ boeuses riues lyssue dudit fleuue estoit moult perilleuse. Et quant le fleuue fut passe nous veinsmes au lieu oupres de ladicte chaussee estoient les machines ⁊ les canōs des sarrazins/ lesquelz se auancerent de venir contre nous/ ⁊ nous contre eulx. La y eut terrible bataille. Car les nostres qui estoyent en lauangarde ⁊ qui nespargnoiēt ne sexe ne aage mirent a mort grant nombre des premiers. Entre lesquelz y auoit vng cappitaine de gensdarmes/ Et si tuerent deux admiraulx. En apres les ostz entremeslez ⁊ persez aucuns des nostres entrerent es tentes des ennemys/ ⁊ eulx courans parmy vindrent iusques a vne ville quon appelle massora. Et autant de sarrazins quil en venoit contre eulx ilz les occioyent de leurs glaiues/ mais a la parfin les sarrazins voyans la folle entreprinse des crestiens reprindrent leurs forces ⁊ fraperent sur eulx/ si les enuironnerent de toutes pars ⁊ les oppresserent. Et la fut faicte grant occision des nostres. ⁊ y mourut grant nombre de barons/ de cheuailliers/ de religieux/ ⁊ autres de tous estas. La fut occis ⁊ perdu tēporellement Robert conte darras frere du Roy loys qui cheit entre les mains des ennemys par soy bouter trop auāt Et ainsi les sarrazins frappans de tous costez sur les nostres ⁊ tirās traict aussi espez ⁊ dru comme nege ne cesserēt iusques a lheure de nonne/ dont les nostres soustindrent moult grant fez Et a la parfin par faulte de laide des arbalestriers il en y eut beaucop de naurez/ ⁊ la plusgrant partie des cheuaulx bleciez ⁊ occis. Touteffois a laide de Jesucrist les nostres recueillirent force de vigueur tellement quilz gaignerent le champ. Et au plus pres de lartillerie des sarrazins que ilz auoient gaignee ce iour ilz ficherent leurs tentes/ la ou ce iour peu de gens demourerent auec le Roy. Si auoient fait par auant vng pont de bois/ par lequel ceulx qui estoyent oultre le fleuue pouoient venir a eulx. Le lendemain plusieurs dentre eulx par le commandement du Roy passerent ledit fleuue/ pres duquel ilz mirent leurs tentes. Et apres que les machines ⁊ les bouleuers des sarrazins furent destruitz ilz firent des lices ⁊ des pons/ par lesquelz les nostres pouoyent passer seurement ⁊ franchement dun ost a lautre. Et le iour ensuyuant les sarrazins assemblerēt leurs puissances de tous costez ⁊ vindrent en infinie multitude aux lices des nostres Et firent ⁊ donnerent de tous costez a lost des crestiens si grans et si merueilleux assaulx que plusieurs disoient que aux sarrazins nen virent oncques faire de plusgrans. Ausquelz les nostres resisterent. Si ordonnerent leurs batailles/ ⁊ furent les nostres assaillis de tous costez qui les rebouterent asprement a la poincte de leurs glaiues.

Comme au retour de la bataille le Roy de france fut prins avecques tout son ost chapitre C.

Peu de temps apres arriua deuant la ville de Massora / le filz du soudan qui vint des parties dorient En laduenement du quel les egiptiens se esiouyrent & eurent trompes / & tabours & le receurent en seigneur parquoy leur force doubla de la moytie. Mais apres ce aux nostres par le secret iugemēt de dieu tout le contraire & tout le rebours de leur desir leur vint par la pestilēce de diuerses maladies & aussi de mortalite generale tant en hōmes q̄ es cheuaulx tellemēt que en lost il ny auoit nul qui ne plaignist de ses amis la estans ou mors ou malades / & par cest accident estoit lost des chrestiens en grant partie diminue & cōsume. Il y auoit aussi la si grant deffaulte de viures en ce temps q̄ plusieurs y trespassoiēt de fain & de pourete. Certes les petis vaisseaulx & le nauire de damiette ne pouoiēt pas aller iusques en lost pource que les galees & les vaisseaulx des escumeurs des sarrasins leussent empesche quilz auoient laissez & posez sur la riue dudit fleuue et que plusieurs de noz vaisseaulx auoiēt este prins parauant oudit fleuue. A la parfin ilz prindrēt successiuement deux grans carraques qui portoient en lost les viures & plusieurs autres biens et tuerent les mariniers & autres ou grāt dommage & perte dudit ost. Et pource que lors faillirent du tout en tout laide & le suffrage des viures & les liurees des cheuaulx cheirent les chrestiens en grant desolation & effroy / & apres quilz furent ainsi estrains de telz dommage necessite ineuitable les induisy a eulx departir dudit lieu & eulx en retourner sil plaisoit a dieu es parties de damiette Et le cinquiesme iour dauril apres ensuiuant ainsi quil estoient en chemin de retourner / les sarrasins en vne multitude infinie assaillirent lost des chrestiens & aduint lors que par promission diuine par auenture pour la desserte daucuns pecheurs de la compaignie q̄ ledit Roy loys auecques ses deux freres cestassauoir Alphons conte de Poictou & charles conte dangiers & ceulx qui auecques eulx retournoient cheyrent es mains des ennemis cestassauoir des sarrasins tellement que par terre nul nen eschappa / mais tous furrent prins et mis prisōniers & ce ne fut pas sans grāt occision & destruction des nostres & effusion du sang chrestien. Et encores la plusgrant partie de ceulx qui retournoient parmy le fleuue fut semblablemēt prinse & mise a mort / & fut le feu boute es vaisseaulx & es nauires esquelz estoient grande multitude de nauires & de malades de pestilence desquelz vne par partie fut mise a lespee & les autres furent ars. Et en oultre ceste mauuaise gent oultre & par dessus les iniures et blasphemes quilz proferoient en la contumelie du createur & en la presence du peuple chrestien batoiēt la croix de fouetz & crachoient encontre elle & en lobprobre de la foy chrestienne la fouloient aux piez.

Cōment soubz certaines cōuenances les sarrasins le laisserent aller Ci.

Et apres par aucuns iours le souldan fist requerre le roy loys de luy faire treues/en lui requerant instamment par parolles arrogans et sentans menaces que sans demeure il luy rendist et restituast la cite de damiete auec tous les biens et choses qui leans furent trouuees / et quil restablist tous les dommages et interestz qui par luy estoyent aduenuz iusques a ce iour. Finablement apres plusieurs traictez sur ce euz et pourparlez fut faicte une treue qui deuoit durer iusques a dix ans. Cest assauoir que ledit soudan deliureroit de prison le roy et tous les prisonniers crestiens qui auoient este prins des sarrazins depuis que le Roy estoit venu en egypte / Et tous autres de quelque contree quilz fussent qui auoient este prins du temps que le soudan kyemel ayeul dudit present soudan auoit fait treues auec lempereur Lesquelz tous il parmetroit daller ou ilz vouldroient/et que les sarrazins tiendroient en paix toutes les terres quilz tenoient au Royaume de Jerusalem au iour de la venue du roy de France auecques toutes leurs apartenances. Et que en ce faisant ledit Roy crestien seroit tenu luy rendre ladicte cite de damiete et huyt mille besans sarrazinois auec tous les prisonniers quil auoit et les despens et dommages dessusditz. Aussi luy deuoit deliurer tous les sarrazins qui auoient este prins des crestiens qui en ce temps auoient este prins au pays degypte diceulx crestiens. et aussi ceulx qui auoient este prins au Royaume de Jerusalem depuis le temps des treues qui iadis auoient este faictes entre lempereur et ledit soudan. Il fut aussi adiouste audit accord que tous les biens meubles du roy et de tous autres qui estoient demourez en damiete apres quil en estoit parti seroient sauuez/et seroient mis en la deffense et garde dudit soudan pour les emporter quant ilz auroyent oportunite en la terre des crestiens. Semblablement tous les crestiens malades et autres qui estoient demourez en damiete pour vendre les choses quilz y auoient. Et aussi les turcz sen yroient sans empeschement ou contradicion quelconque par terre ou par mer quant ilz vouldroient. Et a tous ceulx qui par terre sen vouldroient aller icelluy soudan estoit tenu de bailler seur et saufconduit iusques en la terre des crestiens. Et quant lesdictes treues apres serement faict de coste et dautre seroient fermees/ledit soudan auec son ost viendroit en ladicte ville de damiete pour acomplir toutes les choses qui auoient este apoinctees. Si aduint par le iugement diuin que aucuns cheualiers sarrazins mais ce nestoit pas sans aucune coniuration de la plusgrant partie de lost frapperent sur ledit soudan au leuer de table apres disner/et le naurerent villainement/si se leua acoup de sa tente et sen fuyt pour se sauuer en la presence presque de tous les admiraulx/ Mais ceulx qui le poursuyuoient le occirent et le mirent en pieces de leurs glaiues sans estre secouru. Et ce fait tantost plusieurs sarrazins en la chaleur de ceste felonnie vindrent en la terre du roy et des autres crestiens comme se ilz les voulsissent occire/ mais la diuine clemence adoulcit leur fureur. Si le requirent et ses gens en grant tumulte et clameur que sans long proces ilz se emploiassent a fermer et clorre les treues quilz auoyent faictes / et quilz leur feissent deliurance de ladicte ville de damiete/en les menassant a merueilles. A la parfin doncques le Roy ferma et arresta auecques tous les admiraulx lesquelles il auoit faictes par auant auecques ledit soudan / et receu les seremens de eulx tous iouxte la loy que ilz tenoient en y determinant certain temps / dedens

lequel les prisōniers seroiēt mis a plei ne deliurance & Damiette rēdue / en la reddicion de laq̄lle ilz auoiēt lors conuenu & accorde auecq̄s lesdis admiraulx & parauant po^r ceste mesme cause auecques ledit souldan / car de la retenir ny auoit il plus desperāce cōme tres a certes ilz auoiēt entendu par ceulx qui de la estoient venus a eulx Pour la quelle chose le Roy du conseil de ses barōs eslut & decreta q̄l valoit encores mieulx a la chrestiente foy & les autres prisonniers deliurer par le moyen de ces treues que perdre celle cite & tout le peuple chrestien qui estoit dedens & que luy & eulx demourer en prison soubz tant de perilz. Et pour ce en ensuiuant ledit traictie a vng iour qui fut dit les admiraulx receurēt la cite de Damiette & quant ilz lorent receue ilz deliurerent le Roy & ses freres & aussi les autres barons & cheualiers du Royaume de frāce de Iherusalem et de Cypre. Et le Roy deslors et les siens eurent ferme esperance quilz seroiēt deliurez & que selon le cōtenu esdictes treues en gardāt leurs serment ilz deliuroient tous les autres prisonniers.

De la Rompure des treues par les sarrasins chapitre Cii.

Ces choses faictes le Roy & les autres princ & deliurez se partirent du pays de egipte & laisserēt la aucuns deleguez pour receuoir les prisōniers & pour garder aucunes choses qlz auoient illec laissees pource quil nauoient point de nauires en quoy il les peussent porter. Et puis de la ilz vindrēt iusques a Acon pensans soigneusemēt de rauoir leurs prisōniers renuoierēnt en Egipte autres messagers solennelz & nauires pour ramener les prisōniers & autres choses quilz y auoient laissees comme artillerie / armeures / tentes / cheuaulx / & moult dautres. Mais lesdis admiraulx requeroiēt en grant instance a noz messagiers quon leur rēdist leurs prisonniers & autres choses contenues ou traictie desdictes treues & pour ce detenir les nostres longuemēt en Babiloine soubz esperance de leur rēdre ce quilz demandoiēt. Finablement quant les messagiers chrestiens eurēt beaucop actendu / de tous les prisonniers quilz estoient tenus de rendre quon affermoit estre plus de douze mil tant des anciens prins comme des nouueaulx ilz nen deliurerent aux messagers du Roy tant seulemēt que quatre cens desquelz aussi la plus grant partie yssit de prison par force de argent. Et de tous les autres choses ilz ne voulurent riens rendre. Mais qui pis est & plus detestables contraignoient les beaux ieunes hommes des prisonniers chrestiens en les menant au sacrifice cōme les brebis en mettāt les espees sur leurs colz eulz apostater de la foy catholique tant quil estoit possible & de crier la loy & le mot du tresfaulx traistre mahōmet / desquelz aucuns de petit courage fresles & imbeciles en confessant celle loy detestable se estrangerēt de la foy catholique. Les autres cōme tres fors vaillans chāpions persisterēt fermement en les propos & la receurēt couronnes de martire & cōme le roy loys ap^s les treues faictes & sa deliurāce eust ferme fiāce q̄ les prisōniers deliurez la terre doultre mer q̄ les xpiens tenoiēt iusq̄s au tēps cōtenu es treues demourast paisibles eust dispose de sen reto^rner en frāce & eust traictie du nauire & autre cho

ses necessaires au passage. Mais lui voyant manifestement que lesditz admiraulx venoient apertement contre lesdictes treues / et ne craignoyent point a eulx mocquer de luy et de toute la crestiente contre leur propre serment demanda et requist le conseil des barons et des chevalliers religieux que cestoit quil avoit afaire sur ceste matiere. Desquelz la plusgrant partie affermoit concordablement que sil advenoit quilz sen allassent a present ladicte terre demourroit en peril destre perdue / mesmemet quelle estoit mise et constituee en estat tant feble et tant miserable / et les prisonniers crestiens q estoient detenuz des sarrazins sans nul espoir de delivrance seroient reputez pour perduz. Et de leur demeure ou pays pouoient advenir aux crestiens et a celle terre aucus biens mesmement que entre ceulx de babiloine et le soudan de halape estoit mene grant guerre et discorde / lequel qui avoit assemble ses ges en vng ost avoit ia prins damas et autres chasteaulx en la seigneurie de babiloine / et devoit venir comme aucuns disoient en egypte a venger la mort dudit soudan occis / et conquester celle terre se possible luy estoit. Ces choses considerees le Roy contre lopinion de plusieurs ayma mieulx encores differer le passage et demourer par aucun tẽps au royaume de syrie / que de laisser la besongne de Jesucrist ainsi desesperee / et lesditz prisonniers en tel peril constituez. Et ordonna que Alphons conte de poictou / et Charles conte dangiers ses freres fussent renuoyez en France pour consoler leur mere. Ces choses furent faictes lan mil deux cens et cinquante Et du regne dudit roy Loys xxiiii.

De la vie et martyre saint pierre de milan. chapitre. Ciii.

En ce temps resplendit en lordre des freres prescheurs saint pierre de milan / en vie / en doctrine / et en miracles. Lequel le pape Innocent quart de ce nom canoniza le sixiesme an de son pontificat / et en lepistre de sa canonizacion / laquelle il envoia et fist pscher par toutes les eglises. Il descripuit sa vie et ses fais en ceste maniere.

Innocent quart

Ce benoist pierre estoit lombart de nativite / et fut par lespace de trente ans ou environ en lordre des freres prescheurs garny de grande assemblee de vertus / et prouffita et prevalut tellemẽt en la deffense de la foy / en laqlle il estoit tout ardant que contre les terribles et cruelz ennemys sans nulle paour et desperit fervent il exerca continuelle bataille / laquelle il consumma eureusemẽt par martyre. Et ainsi estable et ferme en lapere de la foy / suyvant a la parfin et presse de la pierre de la passion fut digne de monter et gaingner la couronne de laurier qui est iesucrist et qui est dit la pierre angulaire. Il estoit certes filz et enfant de verite nourry et esleue en bonte de saincte conversation et cler en renommee / reluysant de merveilleuse blancheur / gardant sa virginite / en mundicite entiere / qui oncques ne fut corrompu de corps ne de pensee / Et qui oncques atouchement ne souffrit de crime mortel / et tel a este tesmoigne par la ferme certification de ceulx qui le ont congneu. Et pour ce que le

seruiteur qui est deliciensemēt nourry souuent se rebelle contre son seigneur il restraignit sa char par abstinence continuelle de boire & de menger affin que par la setardie de oyseuse il ne obeist aux menaces des ennemis. Il se exercoit continuellement es estudes & iustifications de nostreseigne^r affin que lui totalement occupe es choses licites/les choses illicites ne trouuassent en luy point de lieu/& quil peust estre a seurete contre les mauuais esperitz. Il emploioit les silences de la nuit qui sont deputez au repos humain en estudes de lecons apres quil auoit vng petit dormy/& occupoit le temps quon doit dormir en vigiles Certes il despendoit le temps es prouffitz des ames/ ou en predications acoustumees / ou a insister a laudience des confessions/ ou a confuter & anichiler p vnies raisons la mauuaise & obstinee doctrine des heretiqs esquelles choses par le don de grace on la veu resplendir. Il estoit au surplus moult agreable en deuotion/ moult ioyeux en humilite/plaisant en obedience souef en benignite/compacient en pitie/ constant en pacience/ hastif a faire charite/& en toute nature de meurs bien cōpose/& tiroit les autres a luy par la bōne odeur de ses vertus. Il estoit grāt & feruent amateur de la foy / principal entreteneur & pour elle estoit vng grāt champion & combateur/& lauoit tellemēt imprimee en son courage/& se estoit tellement encline au seruice dicelle que toutes les parolles quil proferoit/& les euures quil faisoit odoroient & sentoiēt la vertu de la foy/ la doulceur de laqlle sa langue sauouroit distillant suauitez sur les enseignemens quil bailloit. Certes il conuoitoit souffrir & soustenir la mort pour icelle/& ce principallement requeroit il a nostreseigneur en plusieurs ententiues supplications/cōme len peut facilement maintenir/ et q dieu ne le laisseroit point partir hors de ceste lumiere sans ce que pour elle il goustast le calice de sa passion. Et po^r ce que si grant & noble champion deseruit de si terrible bataille rapporter especiale victoire/& lui ennobly de chapeau de roses entrer au pays celeste quant il sen alla de la cite de cumane/en laquelle il estoit prieur des freres de son ordre qui la demeuroient/en la cite de milan pour executer le fait dune enqueste contre les heretiques dont il auoit la cōmission du saint siege apostolique cōme il auoit dit par auant en vne predication publique/ dont lesditz heretiqs furent mal contens. Et lun diceulx a leur priere & requeste qui lui promirent bon salaire de les venger se partit & vit bien embastonne coper chemin au saint homme aincois quil arriuast au lieu de sa cōmission. Si lassaillit en lescriant a mort/& le print comme le loup fait vng aignel/comme vng cruel tient vng hōme doulx/vng terrible tiēt vng piteux vng homme enragie tiēt vng paisible vng homme sans frain tient vng homme arreste/& vng hōme prophane tient vng homme saint. La sefforca de luy bailler plusieurs cops / et le mettre a mort. Et de faict luy bailla de son bracquemart vng si grant coup sur la teste que il en fist le sang saillir & lui rōpit tout le test & la ceruelle sans ce que le sainct homme se reuenchast ou luy resistast en quelque maniere / mais se bailloit a luy comme hostie & sacrifice Et le murdrier encores non content de ce recouura plusieurs cops lesquelz le sainct porta & endura en bonne pacience. Et quant il vit la maniere de ce cruel homme/Il vit bien quil estoit fait de sa vie dont il ne murmura oncques mais soustint tout paciemment il commanda son esperit a dieu en disant. In manus tuas domine cōmendo spm meū et puis cōmenca a dire le symbole de la

foy/comme le mauuais murdrier q depuis fut prins raconta depuis Et aussi fist vng frere nomme dominique q estoit compaignon du saint qui a celle heure souffrit plusieurs batures/ & qui ne vesquit gueres apres/raconta aussi. Certes come le grain de froment cheant en terre & qui est comprime des mains des infideles & mort / se ressourt en vng bel espy / ainsi le bourion ou la grape foulee en vng pressouer rend grant habondance de liqueur

De ses miracles. chapitre. Ciiii.

CEstuy cy resplendit au ciel comme vng luminaire apparent par vne resplendeur de gloire en la clarte de plusieurs signes/car nostreseigneur ne veult pas musser sa sainctete/ne resconser la vertu de ses merites en secret / mais le veult plus manifestement exaulcer entre les luisans cadelabres des sains/affin quil rende vne clarte en to⁹ ceulx qui habitent en la maison de legli se. Car il ne peut tellement musser sa bonne vie que elle ne se apparust en la clarte de ses miracles. Certes il guerist le filz dun noble homme qui auoit tellement sa gueule & sa gorge enflee q il ne pouoit respirer ne parler/si leua le saint homme les mains a dieu & fist sur luy le signe de la croix / & lautre print sa chape soubz laquelle il se mussa/ et puis fist tant quil leut & il fut guery. Icellui noble homme long temps apres fut griefuement tourmente dune terrible torsion de ventre/ croiant & doubtant quil ne fust a celle heure en larticle de la mort. Si fist aporter la chappe quil auoit longuement gardee reuerement/ Et si tost quil leust faict mettre sur sa poictrine il vomit vng grant ver qui auoit deux testes/ & si estoit velu & plein de poil. Et ce fait il fut plainemet deliure. Item il mist le doit en la bouche dun ieune filz muet par quoy il lui deslia le filet ou le lien de sa langue. & ainsi il recouura le don de loquence.

Ces choses & plusieurs autres daigna nostreseigneur faire par luy quat il viuoit. Et apres sa mort les lampes qui pendent deuant son venerable sepulcre se sont plusieurs foiz alumees a par eulx diuinement sans quelque estude ne ministre humain/Car cestoit chose tres conuenable que celluy qui auoit este enlumine du feu & de la lumiere de foy excellentement singulier miracle de feu & de lumiere apparust de luy. Vng quidam qui mengoit auec plusieurs autres & appetissoit & baissoit la sainctete & les miracles de ce saint il print vng morcel en detestant le saint & dist / ou cas quil nest ainsi ie puisse estrangler de ce morcel. Et aussi tost ql eut ce dit il sentit le morcel qui estoit atache a son gosier / tellement que pour sa puissance il ne pouoit aller ne auant ne arriere. Dont il fut fort effraie. Si se repentit tantost et mua la couleur de son visage sentant lauenture de la mort prouchaine. Si fist veu en soy que iamais doresenauant ne lascheroit sa langue a mesdire de la puissance du benoist sainct. Et par celle condicion il vomist le morcel & fut deliure

Vne femme enflee dydropisie vint au lieu ou il receut mort / Au quel elle fist son oroison / et incontinent elle recouura parfaicte sante. Plusieurs femmes qui par long temps auoyent este possidees du dyable. veez cy grans merueilles. Le martyr les coniura si saillirent hors & apres eulx ces femmes vomirent grande habondance de

sang & furent gueries. Il guerit plusie'^s malades de fieures / & autres malades de diuerses langueurs. Il guerit a vng autre vng des dois de la senestre mai lequel auoit este malade dune fistule & perse en plusieurs lieulx & fut par luy guery & consolide. Vng enfant estoit cheut dauenture si griefuement que de celle cheute il fut destitue de sens & de mouuement & le pleuroit on ia comme mort / on mist tantost de la terre sur sa poictrine qui auoit este ramoitie du sang du martire sudit saint & il se leua tout sain. Vne femme qui auoit vne playe toute mengee & rongee de chancre dont lissue de la playe sailloit en iii. lieux / on oignit dicelle terre lesdictes playes & en mist on dessus & elle fut curee. Les autres occupes de diuerses enfermetez qui vindrent a son sepulcre a potences & autres qui se y firent trainer & mener sur haquetz / en brouettes / chariotz / & litieres receurent la plaine sante / & de la sen allerent a le'^s piez sans aucune aide ne potence. Et oultre grande multitude de heretiques & autres de faulce creance quant ilz virent si grant efficace de nostre foy & tant de indices & de signes certains appers & publiques comme silz estoient huchez dune trompille commencerent a crier quilz auoient este bien deceuz en eulx reuoquant de leurs erreurs se desdirent et se submirent a la foy catholique. Que dirons nous plus. En ces choses & plusieurs autres glorieulx miracles magnifia nostre seigneur le benoist saint pierre & voulut quil fust honnore de tous la troiziesme kalende de may.

Des temps presens chapitre LV.

Iusques a celle annee presente nous auons descript sommierement en estraignant les temps du vi. aage. Lequel an present est le dixhuytiesme de nostre treschrestien Roy loys / & de lempire Frederic le xxxiii. & le second an du pontificat de nostre saint pere le pape Innocent quart. Et de lincarnacion nostre seigneur mil deux cens xliiii. Et de la creation du monde cinq mil deux cens & six / & se tant seulement selon la computacion du mendre nombre / lequel nous auons ensuiuy en toute ceste oeuure. Mais selon le plusgrant nombre prins de lancienne translacion lequel nous auons cy dessus en compte depuis la creation du monde iusques a present six mil quatre cens xlii. ans. Parquoy le septiesme aage qui est des ames reposans eut son commencement du iour de lascencion nostre seigneur que la porte fut ouuerte et iusques a present court auec le sixiesme aage / & doresenauant iusques a la fin du monde elle sestendra auecques elle / & lors aussi elle selon soy naura point de fin / car le repos des ames est sans terme / mais cest aage sera receu ou huytiesme aage qui sera des resuscitans & pour ce est il trouue en escript ou liure de Genese que le septiesme io^r naura point de vespre. Et ce pendant en ce monde visible les mauuais persecuteront les bons / & les bons seuffrent les mauuais. Et comme il soit ainsy que les vngs viuent mauuaisement & les autres louablement. Toutesfois les vngs et aussy les autres ont & participent aussy en commun tous les biens temporelz et les sacremens de saincte

eglise. Et entre ces choses ce dit salomon lhomme ne scet sil est digne destre hay ou ayme de Dieu/mais toutes ces choses sont meslees & confuses iusques a tant que le ventilateur des mauuais se monstrera /le Roy sapient qui separera le grain dauec la paille. Pourtant aucunes des ames des trespassez/ cest assauoir des reprouuez sont tourmentees en enfer iusques a tant quelles reprengnent leur corps quilz receuront la sentence de perpetuelle damnation/et quilz soient punis & estrains de double punition. Et aucunes ames/ cestassauoir celles des esleuz qui ne sont pas encores du tout purgees/mais auecques le lin ou le foin ou lestoupe sen sont alez de ceste vie sont affligees & tourmentees temporellement ou feu de purgatoire tant quelles soient de tous poins purgees & blanchies dedens ledit feu ilz prengnent lestole premiere et par ce moien possident & recoiuent repos pardurable. Les autres sont qui en ceste vie ou par le baptesme ou par penitence sont de tous poins purgees/ou apres la mort comme dit est sont blãchies ou feu de purgatoire incontinent sont decorees eureusement de la premiere estole & sont ia de ce repos & de celle vision recreees en ce mõde & par seure & eureuse esperance requierent dauoir en la fin la seconde estole que dieu nous doint.

Des signes qui aduiendront en la fin du monde. CVi.

Combien il demeure encores de temps iusques a la fin du siecle & laduenement du iuge/cest chose certaine quil nest homme mortel qui le puisse scauoir si non que par aduenture nostre seigneur despeciale grace layt reuele a aucun. Celluy qui dist il ne vous appartient pas de scauoir les temps & les momens &c Commande a tous les compteurs & calculeurs que ilz nen prengnent plus de peine/et quilz en mettent leurs doiz en repos. Toutesfoiz dicelle consummation & fin du monde apparoissent aucuns signes bien euidens qui pieca en esperit de prophecie ont este ditz & determinez des saincts hommes/ desquelz le premier est vne mer diniquite & vne inundation de malice & de mauuaistie/Par quoy sera lors faicte vne euacuation de charite. Les autres signes sont multiplication de science/oppinion de guerres & de batailles/La silence & taciturnite de leuangile par le monde. La solution & deslienment de sathan/Cest assauoir le relaschement de la puissance dicelluy depuis le temps de la passion nostre seigneur & la dispersion des heretiques. On voit ia le septiesme venir iusques a nostre huys/Cest le departemẽt de lobeissance de lempire de Romme. Et comme dit sainct iehan crisostome/La moelle de ce monde ce sont les saincts hommes. Ainsi comme en vng arbre tandis que la moelle est saine tousiours fleurist. Et quant la moelle default/les fueilles & le fruyt cessent & tarissent. Tout ainsi tant comme les bons & les loyaulx dureront ce monde sera en vigueur et en estant/& si tost quilz defauldront il cherra/ainsi cõme quant ceulx disrael sen allerent le pays degypte fut destruit. Mais il appert que parauant Antecrist viendra et bataillera contre les saincts. Et sur ce dit methodius martir. Ou derrenier sixiesme miliaire du siecle les enfans dysmael ystrõt hors de leur hermitage/& leur aduenement sera chastiement sans mesure. Nostre seigneur a mis en leurs mains tous les royaumes des gens pour les pechiez & mauuaistiez de eulx. Les cre-

stiens font plusieurs choses illicites/ souillans eulx mesmes/ Laquelle chose est treslaide a relater et pour ce les bailla dieu aux barbarins polus es mains des sarrasins/ Les tresors et les ornemens des eglises seront distribuez par eulx/ et les eglises seront bruslees. Et pource appella dieu le pere ysmahel sanglier. Les hommes de maintenant ne sont pas comme les autres gens/ mais ilz sont comme gens venuz de soubz terre/ Cestadire hays des hommes. Ilz occieront les prestres es lieux saincts et coucheront avecques les femmes es eglises des saincts/ et eulx et leurs femmes vestiront les vestemens ecclesiastiques. Grande tribulation sera lors sur les crestiens/ afin que ceulx qui loyaulment doivent croire en iesucrist soient manifestez. Et lors se remembrera nostreseigneur selon sa misericorde de ceulx qui vouront croire en iesucrist/ et les delivrera de la main des sarrasins. Le roy des crestiens se lievera et bataillera avec eulx et les tuera de son glaive et leur rendra sept foiz plus de mal quilz ne firent es autres. Apres ces choses il en met encores plusieurs autres et dit Lors se apparoistra en corrozain le filz de perdition qui est dit antecrist/ lequel sera nourry en bethsayda et regnera en capharnaon.

Dautres ditz de labbe Joachin sur ceste matiere et de saincte hildegarde chapitre. C.vii.

En apres labbe Joachin en lexposition de ieremie escript ainsi/ depuis lan de nostreseigneur mil deux cens et oultre me sont souspeconneux les temps et les momens ouquel commence le nouvel ordre de samuel. Ophni et phinees prestres et evesques de dieu seront prins et mis en prison du prince de la chose publique de romme/ Larche de leglise soit prinse/ et hely cestadire le souverain prestre chaye et comme ung autre Mardocheus demeure en meffait soubz aman. Il est necessite que ceulx preschent et plaignent celle ruine de leglise/ ausquelz pourete voluntaire plaise et que la purte de vie et de doctrine espirituelle ne contredie aux aguillons de la tribulation future. Doncques telz docteurs et telz prophetes doivent estre envoyez qui ne fouldroient pas seulement les hommes de petit estat/ mais aussi les evesques et prelatz sans eulx touchier. Et nest pas de merveilles se prochainement se doyvent apparoir docteurs et predicateurs loyaulx qui frapent et navrent de toutes playes les cueurs terrestres et charnelz et mettent silence en leurs estudes aux maistres enflez et eslevez. Et ia soit ce que cel ordre futur soit ne pour avoir obedience/ touteffoiz est il prononce des prophetes et es hommes apostoliques du tiers temps du cours ecclesiastique/ et est congneu de dieu et esleu comme de avoir este sanctifie ou ventre de leglise espirituelle et de parfaicte doctrine et comme ung autre filz nomme beniamin non pas tant de douleur en peine que de esioyssement en gloire/ telz enfans enfantera prochainement la generalle eglise qui ia senuieillist. Telz filz pleurera rachel pource que ilz doivent estre occis du roy qui a visage terrible comme ung herode/ lesquelz sont pour elle appellez filz de douleur. Car se ilz sont defoulez la religion espirituelle pour la grant angoisse du temps ne se pourra consoleer/ mais ilz sont touteffoiz appellez les filz de la dextre/ car puis que en eulx et pour eulx la mere eglise est pressee de la de eulx et avecques eulx le pays eternel est resioy

Ceulx sont les loyaulx en doctrine et en vie espirituelz obediens en tourmens. Doncques est cest ordre forme a la semblance de Iheremie sainctifie en leglise generale en lobseruance reguliere affin que ame du monde ne le repugne du merite de sa vie. Je cuide aussi que comme iadis dieu eslut les peres vielz/et secondemet il eslut les apostres plus ieunes ainsi et maitenant tiercement il eslise les enfans a la lettre pour ceulx ausquelz les choses vielles semblent deshonnestes et vilaines / cestassauoir a prescher leuagile du royaume aux prelatz qui ont mesprise et adultere la parole de dieu. Et ainsi come iadis par Moyses et Josue nreseigneur mist les chananees en la subiection des israelites et come par Paul et Barnabas il getta ius les ydolatres. Tout ainsi maintenant par ii. ordres futurs signes en iceulx il mette en subiection et couertisse les gens incredules iusque cy sont les paroles de labbe Joachin. Mais en lan de nostre seigneur mil.c.quatre vingz et viii. saicte Hildegarde prophetiza du femenin en ceste maniere/et dit que lan apres lincarnacion mil cent/la doctrine des apostres et lardante iustice/laquelle dieu auoit iadis costituee es chrestiens es hommes espirituelz comenca a tarder et tourner en ennuy/mais ce teps femenin ne dura pas si longuemet come il a dure iusques a maintenant.

De ladueuement dantecrist et de ses fallaces chapitre Cviii

Certes on lit que lantecrist doit naistre en babiloine de la lignee de dan iouxte ce q dit Job son pere soit fait dan couleuure en chemin zc. et pource seule lignee est teue en lapocalipse ou ceulx qui sont signez des autres lignees sont nombrez. Laduenement du quel come dit lapostre sera selon loperacion de sathan car il sera tout a linstigacion et cooperacion du dyable le possidera. Ne il ne le possidera pas tout ne tellemet quil soit uny a luy come la diuinite estoit unie a lhumanite en Jesucrist. Ne il ne le traueillera pas tellement quil perde le iugement de raison autrement ne luy seroit impute quelq chose quil fist neant plus qua ung furieux. Certes Comestor dit que du commencement de sa conception le dyable descendra ou ventre de sa mere par la vertu duquel lenfat sera en apres nourry et nasqui et aura sa croissance. mais les autres dient et parauenture plus vray que en la maniere des autres hommes du iour de sa coception il aura ung ange qui le gardera iusques aux ans de discrecion/et lors il se eslieuera sur toute chose qui est dicte dieu/et lors le dyable locupera du tout en tout et sera delaisse et desert de tout aide et soulagement des anges/qui pource sera lors tout deslye Car par ledit ennemy il excercera toute sa puissance ancienne quy lors luy sera relaschee. Et a sa voulete lenclinera a mal comme le possesseur tire et maine la iument a son plaisir. Lors ce tresmauuais chief et capitaine de tous les mauuais sera veu et reuele apertemet leql maintenant excerce ia en ses mebres le mistere diniquite. Et quat il sera venu en Iherusale il se circoncidera disant aux iuifz quil est christ celluy qui leur est promis en la loy/et q nostre christ auoit este deceueur et magicie Tous les iuifz croians et a luy adheres afflueront a luy et reedifieront le teple qui fut destruit par les Rommains et la serra disant estre souuerain dieu. Et dit lapostre ql venra en toute vertu de puissance humaine et de richesse et fera signes et prodiges/mais ce ne seront que

meteries/car ou ilz ne serōt pas vrayz ou ilz seront fantastiques/ou ilz seront monstrez a confermer sa menterie/cest assauoir a seduire ceulx qui ne veulent recevoir la charite ⁊ la verite de iesucrist. Il donra ⁊ eslargira grans dons a ceulx quil deceura. Et ceulx quil ne pourra deceuoir par cruaulte il les destruira par auarice. Il contredira le peuple a indaizer ⁊ a garder le sabbat afin quil reuoque la vieille ordonnance de la loy. Mais il commādera que on hōnoure le iour du dimenche/car il se feindra mourir a ce iour ⁊ resusciter.

De sa persecution et de sa mort. Cix.

Et aīsi comme iesucrist enuoya ses apostres ainsi comme on list enuoyera il par le monde ses legatz la ou il ne pourra personnellement aller/ lesquelz demarcheront ⁊ fouleront la saīcte cite cest leglise par lespace de quarante ⁊ deux moys. Ilz la persecuterōt par trois ans ⁊ demy/esquelz regnera antecrist. Certes en ce brief espace de temps list on que de toute sa force ⁊ des siens il excercera sa mauldicte cruaulte ⁊ seduira plusieurs/partie par dol et ypocrisie et en partie par violence. Et les saincts qui alors viuront seront de si grande sapience ⁊ de telle force que de toute son impetuosite ne de ses menaces ilz ne pourront estre vaincus. Et lors nostreseigneur enuoiera enoch et helye ses amys ⁊ seruiteurs ⁊ pour ceste cause sont viuans en paradis terrestre et la reseruez afin quilz redarguent ⁊ reprengnent ledit antecrist/⁊ conuertissent les cueurs des filz a leurs peres et quilz payent a la parfin la debte de la mort qui par si long temps a este differee. Ilz prophetiseront mil deux cens soixante iours couuers de sacs/ cestadire quilz prescheront penitēce par parolle ⁊ par exemple par trois ans ⁊ demy comme prescha antecrist. Certes ilz argueront deuant tout le peuple cest antecrist et le monstreront faulx et mauuais menteur. Alors les iuifz congnoissans eulx auoir este deceuz croiront en iesucrist appareillez de mourir pour luy Et seront comme dit methodius cent quarante ⁊ quatre mil hommes de toute la lignee disrael tuez et mis a mort pour iesucrist. Et lors antecrist remply de fureur cōmandera que les saīcts tesmoings de dieu/cestassauoir enoch ⁊ helye soient occis ⁊ gerront es places de Jerusalem par trois iours sans enseuelir/ afin que ceulx qui les verront craignent soy conformer a eulx. Et lors sera sur terre telle ⁊ si grande tribulation que oncques de telle ne fut par auant ne apres ne sera. En apres iouxte la vision de daniel vera antecrist iusques a la haultesse de la montaigne doliuet que len dit estre noble ⁊ saincte/car de la monta nostreseigneur iesucrist a son pere et la ce seducteur perira ou lieu dont le sauueur es cieulx monta. Et alors quil se serra en ce lieu soubz son pauillon ⁊ en sa chaiere/ nostreseigneur iesucrist comme dit sainct ambroise se monstrera a luy ⁊ le mettra a mort de lesperit qui ystra de sa bouche/ cestadire par la vertu de son commandement Et aussi tost que nostreseigneur aura crie en lair antecrist mourra. Il sera incontinent fouldroie par monseigneur sainct michel. Et grant partie de ses gens comme on list sera aussi tuee par ledit sainct michel. Et doncques depuis le temps que le sainct sacrifice sera laisse ou depuis le temps que antecrist lors seigneur du monde aura inter

dit ꝛ fait cesser le seruice diuin iusqs au iour de sa mort seront completz ꝛ coulez mil.ii.cens quatre vingts ꝛ x. iours cestadire trois ans ꝛ demy seront acomplis/ꝛ certes en autant de temps il persecutera les saincts hommes.

De ladueneme͂t du iuge ꝛ des signes qui le precederont. Cx.

Nostreseigneur iesucrist ne viendra pas au iugement tantost apres la mort dantecrist/mais comme il est entendu du liure de daniel. Aux esleuz qui en celle psecution auront varie ou vacille seront donnez quarante iours pour faire penitence/Mais combien de temps nostreseigneur doit demourer a venir apres il nest personne qui le sache. Certes les ministres dantecrist sesioyront en ce temps. Ilz se marieront ꝛ celebreront grans disners/ et excerceront ieux de diuerses manieres ꝛ diront/ia soit ce que nostre commandeur soit mort/toutesfoiz nous auons maintenant paix ꝛ seurete/ꝛ ainsi quilz diront ces choses leur suruie͂dra la mort griefue ꝛ hastiue. Ce derrenier iugement dont nous parlons precederont plusieurs signes/lesquelz leuangile nous racompte. Et en listoire scolastique list on signes de quinze iours que saint Iherosme trouua es croniques des hebrieux/mais silz seront co͂tinuelz ou interposez il nen parle point.

Le premier iour la mer se esleuera quarante coutees de hault par dessus la plus haulte montaigne du monde estant droicte en son lieu co͂e vng mur.

Le second iour elle descendra si bas que a grant peine la pourra len veoir.

Le tiers iour les grans poissons ꝛ les horribles bestes de mer se apparoistro͂t es costez de la mer ꝛ crieront ꝛ hullero͂t iusques au ciel.

Le quart iour la mer ardra et toutes les eaues.

Le quint les herbes ꝛ les arbres donneront rousee de sang.

Le sixiesme les chasteaulx/villes/citez ꝛ eglises cherront quil ny demourra pierre sur pierre.

Le septiesme les pierres heurteront lune contre lautre.

Le huytiesme toute la terre tremblera

Le neufuiesme la terre sera toute vnye ꝛ ny aura ne montaigne ne valee.

Le dixiesme signe/les hommes ꝛ les femmes yssiront des cauernes co͂me hors de leur sens ꝛ ne scauront parler.

Le vnziesme/les os des mors se leueront ꝛ se tiendront sur les sepulchres.

Le douziesme les estoiles cherront du ciel.

Le treziesme tous les viua͂s mourront afin quilz resuscitent auec les mors.

Le quatorziesme le ciel ꝛ la terre ardro͂t

Le quinziesme sera fait nouueau ciel et nouuelle terre/ꝛ tous resusciteront.

De la purgation du mo͂de et de la clarte du iuge aduenir. Cxi.

Se feu precedera le iuge aduenir q̄ bruslera la face de ce monde/le ciel ꝛ la terre periront/non pas quant a leur substance/mais selon lespece qui sera muee en meilleure. Je dy le ciel de lair Certes auta͂t montera le feu qui precedera le iugement co͂me monterent les eaues du deluge/cestassauoir xxv. coutees sur le plus hault de toutes les mo͂taignes/afin quil purge celle partie du monde des pechiez des ho͂mes/la terre ꝛ

la mer seront brulees de la gresse de lair.
lequel selon lapostre purgera les esleuz
en ce qui sera demoure a purger & si du-
rera tant que tous serōt purgez & sy ne
nuira point a ceulx q ui le seront et se
sera la consummacion des mauuais q̄
lors serōt trouuez/ & aux bōs leur ioye
& refrigeracion. Et selon saint Augu-
stin/le brulemēt sera tel aux sains de ce
monde/comme fut aux trois enfans la
fournaise de babiloine. On lit que le
iuge venra a lheure de mynuit non pas
pour lheure du temps comme dit saint
Augustin/mais po' lobscurite de la cho
se oculte. Ladueneme͂t du iuge sera a
la semblance de foudre resplendissant &
descendant soudain en grant estroit / et
lit on que lors le solail & la lune perdrōt
leur clarte non pas en diminucion de lu
miere/mais en comparoison de vraye
clarte autremēt nous lisons q̄ a ce iour il
aront sept foiz plus de clarte quilz nont
de presēt/mais au regard de leur vraye
lumiere toutes choses serōt en leur na
ture tenebreuses. Et nostreseigneur
sera en lair qui apperra sur le lieu dont
il monta. Et seront deuant luy cōme
estandars de trinmphe les instrumens
de sa mort cestassauoir la croix/les cloux
& la lance Et dit crisostome q̄ les anges
porteront le signe de la croix sur leurs
espaules & nous annonceront le Royal
aduenement par lestandart en pompe
Royale precedent. Et ne mōstera pas
tant seulement la croix/mais les play
es de son corps par les cicatrices afin q̄l
se monstre estre vraiement celluy qui
pour nous fut crucifie.

De la generale resur-
rection & de lordre dicelle
chapitre Cxii.

Le monde doncques ainsi purge
& nostreseigneur venant au iu-
gemēt sera lasche & mise hors ceste grā
de voix & magnifeste qui est nōme en le
uangile trompe/car cōme signe de tri-
umphe elle esmouuera & inuitera les vic
teurs a la couronne au loier & au disner
& espouantera les vaincus Ce sera dōc
ques cy aucun cler & euident signe q̄ se-
ra donne a susciter les mors afin que
tous ressuscitent & viengnēt au iugemēt
Ceste voix est appellee la voix du filz
de dieu & la voix de larchāge/car puis
q̄ le filz de dieu le voulra il nest poīt
de doubte que ce ne soit acōmpli par le
mistere de lange. Car il est dit en leuā-
gile. Il enuoiera ses anges auec vne
trōpille qui assemblerōt les esleuz aux
quatre parties de la terre Et de rechef
il est dit que les anges ystront qui sepa
reront les mauuais de auec les iustes.
Ceste voix sera oye de tous/& p sa ver-
tu les mors seront ressuscitez/& les bōs
seront propres pour estre muez en gloi-
re et en plusie's choses bien disposees.
Mais les mauuais seront incorrupti-
bles quant a la diuinacion des mēbres
ilz ne serōt pas pourtāt priuez des mau
uaises & paisibles qualitez du corps. no'
ressusciterons doncques tous bons et
mauuais en vng moment cōme en vn
cop doeil. Certes la matiere terrestre
de laquelle la char des hōmes mortelz
est faicte & formee ne se perd ne ne perit
point quant a dieu/mais en quelcon-
ques pouldre ou cendre quelle soit reso-
lue & quelle se diminue ou anichile en q̄l
conques airs / ou vents en la substance
de quelconque autre corps / ou quelle
soit tournee en iceulx elemens ou quel-
le soit muee en aucune char / ou vian-
de de quelzconques bestes ou hom-
mes. Dieu la rendra entiere a son
ame en vng moment de temps laquel
le il auoit parauant animee au com-
mencement de son estre afin quil vesquist.
Et resuscitera non pas fantasti-

quement/mais vraiement toute chose qui est de la verite de humaine nature Et resuscitera toute chose en ce enquoy parauant elle auoit son estre opportun

Et ainsi la coste de adam qui luy fut ostee ne resuscitera pas en adam/mais en eue/Car alors que la femme fut formee lhomme fut plus parfait quant a la conseruation de son espece q deuant. Et par celle mesme raison la main de vng homme qui aura este mengee dun autre homme resuscitera ou premier.

Et pource que le corps humain est le plus parfait de tous les corps inferiores. La chair de beuf que lhomme aura mengee & qui sera muee en son sang & en sa chair resuscitera en ce mesme mengeur & ne resuscitera pas en sa premiere espece/neant plus que la terre de laquelle adam fut forme/mais soubz lespece de la chair humaine. Et la decision q est faicte des parens en humaine generation ne resuscitera pas esditz parens mais en la lignee pource que en icelle elle a eu premierement son estre oportun Et aussi ce ne fut oncques comme dient aucuns de la substance de la chair des parens actuellement/mais potencialement/Car elle est faicte de la superfluyte de la tierce humidite preste et appareillee destre vnye a la substance des membres. Et lors selon lapostre tous les esleuz acourront de diuerses parties du monde ensemble en homme parfait/cest adire en perfectio virile cõe en lestat de laage de xxx. ans ou enuiron ouql aage nostreseigneur iesucrist eut plenitude dans & de corps/Doncques vngchascun recevra la pleine mesure de son corps/laquelle il eut en laage de trente ans pose quil soit mort vieil/ou laquelle il eust eu en icelle sil fust venu iusques a elle. Par ceste maniere celle matiere de corps est modifiee en vnchascun afin q riẽs de luy ne pisse & ql ny ayt riens de supflu. Et sil ya riẽs q defaille a aucun celluy qui de nyent a fait ce ql a voulu le suppliera. Et se aucune chose habonde enormeemẽt en aucune partie elle sespandra par tout tellement que la riens ne sera desauenant/mais toutes choses y seront decentes. Ne il ne sera point necessite que les choses qui sont decheues de la charongne retournent aux parties du corps ou ilz estoient deuant. Mais comme vne statue quant elle est de rechief fondue ce qui parauant estoit nez est fait du pie/& au contraire/ce mesmes toutesfoiz q estoit deuant nez est pie/Pose que ce ne soit pas dune mesme maniere. Car lidentite nest pas iugee selon la matiere. Mais selon la forme. Certainemẽt aussi y aura la diuersite de sexe non pas seruant a lusage comme a luxure/mais a nouuel honneur & a la loenge diuine

Et pource le hermofrodite qui porte sexe de homme & de femme resuscitera en celluy sexe que nature lui eust donne se elle neust point este empeschee. Les trespassez doncques qui se reposent tandis en nostreseigneur resusciteront les premiers/non pas quil y ayt la ordre de temps/mais de dignite. Chascun resuscitera en son ordre/cest assauoir lapostre comme vng apostre/le prophete cõme le prophete/& ainsi des autres/lors tous ceulx qui seront trouuez en vie selon lapostre seront rautz en laer auec ceulx q auront dormy/& yront a lencontre de iesucrist/& cõme il dit ilz mourrõt en ce rauissemẽt & resusciteront tantost apres afin q lame ptie du corps cõme apres dormir luy soit rendue en vng moment.

Du miracle & de la cause de nostre resurrection chapitre. Cxiii

Certes les ames qui sont despouillees de leur corps desirent destre incorporees & de cest appetit elles sont souuent retardees afin que du tout elles ne coulent en la contemplacion de la souueraine maieste. Mais aussi le corps naturellement desire lame comme sa perfection/ & ia soit ce quen lun & en lautre soit le desir de mutuelle coniunction toutesfoiz ilz ne peuent par nature estre derechef conioins/mais seulement par miracle. Premierement car de priuacion en habit ne peut estre fait retour par nature & ainsi ne peut estre fait retour de mort a vie. Secondement car on lit que ceste resurrection doit estre faicte soudainement/ et nature oeuure petit a petit successiuement. Tiercement car celle coniunction sera indissoluble & le corps impassible/ce que nature ne peut faire en nulle maniere. Quartement car vng mesme corps ressusitera en nombre/& nature ne fait pas vne mesme chose en nombre/mais en espece/de choses semblables elle procree choses semblables/elle conserue laspece par la multiplicacion des sions ou des semences. Mais il y aura en la resurrection des corps double coniunction/ lune cestassauoir laction laquelle dieu fera miraculeusement par le mistere des anges et lautre sera la reuelacion moiennant/entre les parties coiointes. Et ceste cy sera naturelle comme en laueugle elumine la veue quil eut fut miraculeuse/& laccion de la veue naturelle. Par ce ne fault il pas dire que la resurrection soit naturelle/ car celle seconde coniunction qui est relacion nest pas resurrection/mais chose consequente a resurrection. La resurrection de iesucrist est dicte cause de nostre resurrection/car en aucune maniere elle est cause motiue de la liberalite du pere afin que pour lamour de iesucrist il face ses freres ressusciter glorieusement. Comme quant le Roy terrien fait son filz cheualier il fait pour lamour de luy plusieurs autres cheualiers. Il est aussi cause motiue quant a nous/ car il nous esmeut par bonnes oeuures a acquerir la gloire de la resurection. Et si est cause formele cestadire exemplaire. Toutes les choses qui sont cy dictes doiuent aduenir deuant ce derrenier iugement.

De la clarte qui sera en laduenement du iuge chapitre CXIIII.

Tout ainsi que dit est ressusitans & soy hastans daler au deuant du iuge sera rancontree premierement la face des pecheurs plus amere que nul tourment/& puis le remors de conscience. Apres la paour des doule[urs] & puis desperacion. Apres inestimable confusion quant toute luniuerselle multitude des regardans lira en la poictrine les ymages des pechez signees dun greffe de fer. Et lors selon lapostre les cogitacions accuseront lame non pas celles qui seront lors/mais celles qui sont maintenant pource quelles ont laisse aucuns de leurs notes/& signacles en leur cueur comme en cire. Ce sont les liures de chascun qui lors seront ouuers/car par laduenement du inge ne seront pas seulement enluminees les tenebres de lait mais aussi seront magnifestez les secretz des cueurs. Et lors sera acomply ce qui est escrept en leuangile il nya riens couuert qui ne soit reuele &c. Certes par la vertu diuine il sera fait que a vng chascun seront reuoquees en memoire toutes ces oeuures bonnes ou mauuaises & seront regardees de loeil de la pensee par vne merueilleuse hastiuete a ce que la conscience accuse ou excuse lhomme. Et que elle soit tesmoing/ et cause de sa saluacion ou de

sa damnation. Certes es esleuz ou la memoire de la premiere conuersation sera du tout effacee par la succession des biens eternelz/ou ilz auront qui mieulx vault memoire des premiers maulx/ non pas pour peine ne pour derroguer a la gloire celeste/mais a rendre action de graces. Lors les reprouuez eulx desesperans & doubtans apparoir deuãt la face du iuge diront aux montaignes Couurez nous afin que nous ne voios la face de celluy qui se siet sur le trosne Et ainsi que dit crisostome sur sainct mathieu. Ce nous seroit plus seure chose de veoir mille fouldres que ce visage de doulceur & de pitie plein a nous contraire/& que nous veyssions les yeulx paisibles & pleins de transquilite qui ne nous daignassẽt regarder. Dit aussi sainct iherosme que le soleil & la lune retrairont lors leur lumiere/& ne pourront lors regarder la terriblete du iuge non pas quilz soient pour tant plus debonnaires a cause du iugement de dieu/mais afin que toute creature en voiant le tourment des autres pense de son iugement. Certes on dit q̃ les vertus des cieulx ce sont les anges/seront lors bien esmeus / non pas pour paour quilz ayent destre dãnez ou pour autre perturbation de crainte/mais pour la grant admiration des choses quilz verront. Et cõme dit bede. Combien souffrera la vergete du desert quant le cedre de paradis sera foule.

De lassiete du iuge & des assesseurs & tesmoings. chapitre. Cxv.

Lors aux esleuz acourans a nostreseigneur en laer & aux mauuais demourãs en terre q̃lz ont tant aimee en la valee de iosaphat attendans la sentence du iuge qui se sera en laer & vne nuee lui fera seruice ainsi cõme il fut fait en son ascension. Et ainsi sera son iugement enuironne de toutes les compaignies & vertuz du ciel & de toute creature armee a la vengence des mauuais. Et iugera iesucrist en forme de serf/en laquelle il fut iuge deuãt pilate quant il nauoit ne espece ne beaulte/et q̃l estoit a tous baille en reproche/& lors il apperra en gloire de beaulte deuant tous hõmes. Et dit sainct augustin q̃ quãt les bons & les mauuais lauront veu en forme de serf glorifiee/le mauuais sera oste afin quil ne voie la gloire de dieu/cestadire la clarte de la diuinite car ceste gloire verront seulement ceulx q̃ seront netz de cueur/ausq̃lz la vie eternelle apartiendra. Ainsi le pere ne iuge personne/Car il a donne son iugement a son filz/car il est filz de lhõme/nõ pas q̃l soit filz par la vertu dumanite/ne q̃l face son iugement sans son pere & sans le sainct esperit/mais pource q̃ luy iugeant se monstrera a tous en forme de hõme glorieuse/terrible aux mauuais & doulx aux iustes/car il espouentera les mauuais & enluminera & resiouyra les bons/toutesfois il iugera par la vertu de la diuinite & non pas de lumanite/& ce fera il auec le pere & le sainct esperit cõme il resuscitera les corps/ce q̃ toutesfoiz on list q̃ son humanite fera/Car en forme dhomme il donra le merite et a receu la cause de nostre resurrectiõ Cestassauoir la passion & la resurrectiõ Par quoy crist prince des anges est appelle de lapostre archange comme se de vng archange par son commandement deuoit faire ce quil fera/& non pas seulement crist iugera/mais aussi les sais iugeront les nations/Car il dit.

Vous serrez sur les douze sieges &c. Et aussi ne se serront pas tant seullement auecques luy tous les douze a/

postres/car par ce moien sainct paul ne y serroit pas/mais aussi tous les pfaiz qui ont tout laisse et sont ensuyuy/par les douze sieges est entendue la perfection tribunale. Cestadire luniuersite des iugans. Et aussi par les douze lignees luniuersite de ceulx qui deurõt estre iugiez. Il y aura comme dit sainct gregoire quatre ordres en ce iugement cestassauoir deux des esleuz & deux des reprouuez. Aucuns des esleuz ne serõt point iugez/mais iugeront & regnerõt comme les parfaiz. Aucuns autres iugeront & regneront comme les moyennement bons. Aucuns des reprouuez seront iugiez & periront cõme les mauuais crestiens. Et aucuns autres ne seront point iugiez/mais periront/comme les incredules/desquelz la damnation est toute notoire & certaine en saincte eglise. La y aura quatre manieres de iugemẽt/cestassauoir le iugemẽt de premiere auctorite q sera fait p toute la trinite. Le iugement de principale administration qui sera fait par iesucrist seulement. Le iugement de assession qui sera des parfaiz/& de comparation qui sera des moins mauuais/iouxte ce la poyne daultre se lieuera en iugement &c.

Et quant on dit que les parfaiz iugeront en puissance & en auctorite/la puissance & lauctorite est prinse largement non pas la premiere/mais la seconde q est tiree de lassession du iuge. Car qui vaincra ie luy donre le siege &c. Quant on dit que ceulx se serront ou trosne du filz/cestadire quilz iugeront de la puissance dicelluy. La seront aussi auec luy tous les anges/cestassauoir tesmoings aduenir des faiz humains/soubz la garde desquelz ilz ont fait ou bien ou mal cõme dit origenes sur le liure des nõbres/& dit que vnchascun des anges sera psent ou derrenier iugemẽt amenãs auec luy ceulx ausquelz il a preside/ceulx ausqlz il a ayde/& ceulx ql a instruitz pour lesquelz il a tousiours veu la face du pere

De la discussion des merites. Cxvi.

Lors le iuge separera les bons des mauuais comme le pasteur separe les brebis des boucs. Les esleuz sont comparez plustost aux brebiz que aux aigneaulx pour la fecondite espirituelle. Les reprouuez ne sont pas comparez aux chieures/mais aux boucs pour la sterilite. Et comme dit gregoire nazanzene. Toutes les choses qui aurõt este faictes pendront en la balance de iustice/cestassauoir noz faiz/noz parolles/noz cogitations. Certes les biens et les maulx sont penduz lung contre lautre en diuerse trousse afin que la partie qui plus pesera vainque. Et en qlconque lieu ou coste que ceste euure se tourne sen ensuyt sentence irreuocable Et lors le iuge nous improperera non pas seulement les maulx que nous auons faiz/ne les biens que par negligẽce nous auons laissez a faire/mais aussi la multitude de ses benefices q nous auons de luy receuz sans luy en rendre graces/& desquelz nous auons abuse. Et auons laisse les chastiemens/les medecines & les remedes par lesquelz se nous les eussions prins nous eussions este curez & dira. Comme ie fusse en forme de dieu. Jay pour vous prins celle forme de serf/en laquelle ie vous ay seruy en grãt labour lespace de xxxiii. ans en ouurant vostre salut/en preschãt/en discourant/soustenant en mes faiz les obseruateurs/en mes ditz les contredisans & murmurateurs. En celle forme iay este batu & flagelle pour vous/decrache/buffete en ma face/courõne despines & condãne a treslaide mort/crucifie/abuure de vin aigre/mort & pse dune lance. Je vous ay ouuert padis & offert

mon royaume/ne ie ne vo^9 ay pas con-
ttait mais vo^9 ay baille liberte despit/z
ne vous requis seulemēt que vostre hū
ble voulente. Que vous deuoie ie plus
faire z ne lay pas fait. Or me dictes pe
cheurs mortelz z paissibles par nature
quauez vous souffert pour moy qui suis
vostre seigneur qui tant ay pour vous
souffert qui estoie iuste z impassible.
Et lors en quelq̄ maniere seront profe-
rees les louenges des bons iay eu fain
z vous mauez donne a mēgier zc. Et
cy est bien a noter que nostreseigne^r en
la derreniere retribucion fait especiale
memoire des oeuures de misericorde
plus tost quil ne fait des oeuures de pe
nitence ou de iustice afin quil se mōstre
prompt a remunerer. Se les choses q̄
sōt naturelles z par ce plus faciles il re
munerera de si grant salaire/car pitie
naturelle esmeut le courage a ce/enco-
res remunerera il plus celles qui sont
difficiles. Et aussi afin quil monstre q̄
quiconques sera saulue. Il sera plus
tost saulue par la misericorde de dieu
que par ses merites/z a cellui seulemēt
q̄ aura fait misericorde sera baillee/cōe
sil disoit/car voz merites ne sont pas di
gnes de si grant loier/mais pource que
vous vous estes faiz dignes de miseri-
corde en aiant pitie des autres cest donc
ques bien chose licite q̄ misericorde vo^9
respont. Semblablemēt la ou les mau
uais so[...] re darguez maupiteuse auari
ce est ramentue. Cy est a cōsiderer que
dessert cellui qui prent z rauit les chose
dautruy puis que cellui qui ne dōne pas
le sien sera dampne eternellemēt. Cer-
tes iugemēt sans misericorde sera fait
a celluy qui ne fait point de misericorde
Toutesfoiz il est escript quil responde-
ront. Sire quant fut ce que nous te vis
mes auoir fain zc. Cōme les sains di-
ent que toute lāgue se taira au iour du
iugemēt/cecy se peut entendre par vne
figure nommee ypothesis non pas que
a la verite ceste altercacion soit a ve-
nir/ Mais pource que se elle se fai-
soit le iuge raisonnablement refrain-
droit ceste leur responce ou excusacion.
Et pource dit Comestor que ceste com
moracion des bons z des mauuais ne
sera autre chose fors que tous congnoi
stront leurs merites par lesquelz ilz se
ront saluez ou dampnez.

De la prononciacion de
la sentence. Cxvii.

A la parfin sur les vngs z sur les
autres sera prononcee la senten
ce/cest assauoir venez beniz z allez mau
dis soit en son de voix/ou en autre ma-
niere. Certes ces choses z toutes telles
plusieurs cuidēt plus estre exprimees p
cōscience que par paroles/doncq̄s sen
trōt les mauuais z les reprouuez ou to^r
ment eternel/z les iustes ou royaulme
eternel. En disputāt fut lordre trouuee
cōtraire/car cest propre chose a dieu p̄-
mierement recorder les benefices des
bons q̄ les meffais des mauuais. Et
apres en lalee dun chescun il nōme pre-
mieremēt la peine des mauuais afin q̄
deuāt toutes choses nous euitions les
maulx qui sont de crainte z apres que
nous appetions les biens q̄ sont de hō-
neur/ou pour ce que les mauuais ont
desserui dignement celle dampnacion
z les esleuz obtiēdrōt celle gloire mieulx
de la misericorde de dieu quilz ne fe-
ront de leurs merites. Mais tou-
tesfois pour ce que toutes les voyes de
nostreseigneur sont misericorde et ve-
rite ainsi comme il remunerera les es-
leuz par dessus ce quil en sont dignes

aussi punira il les reprouuez ainsi quilz en sont dignes/voire eternellement/ia soit ce quilz ayent pechie temporellemẽt car comme dit gregoire. Cest chose iu-ste que iamais ne soient ceulx sans torment qui oncques ne voulurent estre sans pechie. Et pource ont ilz peche en leur fin/car ilz ont vescu en leur fin/ ilz eussent bien voulu viure sans fin/ afin quilz eussent peu pechier sans fin. Il est aussi a noter que des reprouuez il est dit Ceulx cy sen yront hors de la face de dieu & de toute la compagnie des saincts & seront gectez ou tourmẽt eternel/cest assauoir du feu denfer. Vecy double peine appareillee aux mauuais/cest as-sauoir la separation du royaume & de la vision de dieu & le tourment denfer. Ce sont cy la coignee & le feu/ desquelz est dit en leuangile. Tout arbre qui ne fait pas bon fruyt sera cope & gette ou feu. Desquelles peines crisostome af-ferme la premiere estre le plusgrief de tous les tourmens/ & dit encores que ceste gehenne est vne chose horrible et vng tourmẽt intollerable. Toutesfoiz se aucun mettoit dix mille gehennes en semble il ne diroit riens si amer comme de estre boute hors de lonneur de ceste benoiste gloire & destre eslongne & ban-ny de la presence de iesucrist. A ceulx doncques comme dit gregoire nazan-zenien qui seront reputez & trouuez indignes du royaume des cieulx sera ce-ste la plusgrande peine de toutes quilz seront gettez hors de la presence de dieu & la honte & la confusion de leur conscience sans ce que iamais on y treuue remede ne fin. Item gregoire le grant en lomelie des vierges dit. O se vng homme pouoit sauourer ou palais de son cueur ladmiration quil doit auoir Vecy lespouse q est venu/& puis la grãt doulceur quant il dit. Et celles qui e-stoient bien iolyes entrerent auec luy aux nopces. Et finablement la grant amertume quant il dit. Et la porte est close. Certes par la porte la glose entẽd en ce lieu lentree du royaume du ciel/laquelle nul ne verra apres le iugement. Car lors sapperra la grande cruaulte de celluy dont la misericorde estoit in-effable. Finablement comme dit la glose en lapocalipse. Toutes les lignees de la terre se plaindront sur luy/cest a-dire tous les terrestres. Car ilz ne se deuldront pas tant de ce tourment cõme ilz feront destre boutez hors de telle compaignie.

Du feu denfer chapitre. CxViii.

Nous lisons que deux feux viendront en la fin du monde. Lung transitoire par lequel la face et superfice de ce monde sera bruslee/et dont les esleuz seront purgiez/& cestui precedera le iugement dont nous auõs dit cy dessus. Et lautre sera eternel par lequel les mauuais seront punyz e-ternellement/ & cestuy cy yra apres le iugement. Cestuy cy est vng feu corporel de dessoubz terre vng tresor de peine appareille aux mauuais hommes & aux dyables des le commencement du monde/qui est dit inextinguible doublemẽt cest assauoir actiuement & passiuement car il ne estaindra ne ne sera estaint/ne il ne sera nourry dautre pasture que des corps des damnez. Dont il est dit du mauuais reprouue ou liure de iob. Le feu le deuorera qui iamais nest estaint il nestaindra point ceulx quil tourmentera/car ilz seront reseruez perpetuellement aux tourmens qui rauiueront. et sensuyt. Affligetur relictus &c. Et cõe dit saĩct gregoire. La chair & la mort seront pareilles/Ce quilz ne sont pas maintenant/quant cest assauoir le liement & la ioincture des mẽbres & des

entrailles sont si malades quon ne peut soustenir lorriblete de douleur que ilz font. La premiere mort boute hors du corps lame qui nen veult yssir. La secon de tient lame dedens le corps malgre q elle en ayt. Et de chascune communee-ment sensuyt que lame seuffre de son corps ce quelle ne vouldroit mie. En ce douloreux lieu comme dit cesarius les pechiez administreront viades aux ardeurs sempiternelles/ ainsi celle pe-nible ardeur pource quelle ne peut foul ler iusques a la coulpe/ne scet aneantir la substace/ne elle ne persecute pas tat le coulpable comme la coulpe. Et pour ce que la cause ne peut trouuer remede le tourment naura point de fin/ cest ce que dit iob/il plouura sur luy sa batail-le. La se combat tellement auec nature la force de la douleur/que lune ne veult ceder a lautre. La douleur demeure af-fin quelle tourmente/ nature demeure afin quelle sente/ ainsi ne lung ne lau tre default/afin que la peine ne faille La doncques sera vmbre de mort sans nul ordre/Mais horreur sempiternelle y habite/par vne maniere horrible sera douleur aux reprouuez auecques crai-te flambe sans clarte/ a bon droit po ce quilz neurent oncques honte daller contre la voulente du createur quant ilz viuoient/les elemens aussi ne discor dent pas de leurs qualitez en leur mort destruction/ de tant que plus se im-pugnent les tourmens se agrandissent Ainsi aux mauuais est faicte mort sans mourir/fin sans finer/defaulte sans faillir/pource q la mort vit la fin tous iours commence/ et le default ne scet faillir Ainsi donc qs appert que la mort tue mais elle nestaint point. La dou-leur tourmente/mais elle ne oste point la paour/la flambe brusle/ mais elle ne rompt point les tenebres. Les tour-mens y sont sans nul ordre/pource que en toutes choses ilz ne tiennent point dequalite. Et combien que ce feu ne lui se point aux mauuais pour leur donner consolation/toutesfoiz il luyst pour au cune chose/cest assauoir pour agrandir la douleur/afin quil monstre commet les messaitz sont tourmentez/ ainsi que leuangile du mauuais riche manife-ste. Et a ce propos est dit. La voix de nostreseigne copant la flambe de feu ec.. Ce mesme feu tourmentera non pas seulement les hommes/mais aus-si les dyables. Et pour quoy ne croios nous q les esperitz incorporelz ne puis-sent estre tourmentez de feu corporel comme les esperitz des hommes et les esperitz mesme sans corps puisset estre enclos es membres corporelz/ lors aus si pourront ilz estre liez sans pouoir e-stre desliez des liens de leurs membres

De la machine crucia-toire des quatre elemes chapitre. Cxix.

En apres comme on peut auoir re cueilly des ditz dung bon simple homme/auquel nagueres ont comme on croit este reuelees aucunes choses de la fin du monde en leurs corps ter-restres qui sont meslez maintenant de qualitez contraires aucunemet atre-pez/toutes les bonnes qualitez ostees demourrot meschammet en tourmet par laquelle contrariete delles durant sans atrepance ilz souffreront douleur ppetuelle multipliee sans finer/ co-me ainsi soit q maintenant ce temps durant que les ames sont desspoillees des corps ilz seront tourmentees iusqs au iugement ou feu denfer / mais lors que chascun reprendra son corps pource quelles deuront encores estre autremet tourmetees vne nouuelle machine ou maniere de tourment sera faicte ap-pareillee sera soufflee forgee de qua

tre qualitez contraires des elemens mises en vne/afin quelles soiët tourmentees en leurs corps par les lieux dont il ont peche. Et dit que le filz de dieu ce ray de clarte procedant de la lumiere du pere/auec ses anges & tous les sains vendra au iugemët/venra en vne impetuosite soudaine tirant auec luy tout le royaume celeste. Et luy ainsi venu il separera premierement les qualitez de deux elemens cestassauoir du feu & de lair/de la clarte du feu il en separera la chaleur & la secheresse. Et de la legerete de lair il en separera la grossesse/le cours & la mutabilite de lardeur döcques de ce feu & de la chaleur descendäs auec la secheresse sera consume & ardra tout le monde/cestassauoir la terre/& leaue/de laquelle terre de la purite & subtilite qui est en elle maintenät/mais elle est mussee/il aparera la grossesse la pöderosite & la secheresse. Et de leaue il separera la froidure/de la clarte lumidite & lamertume afin que tous les elemës les bonnes qualitez seruent aux esleuz pour gloire/& que les mauuaises & vilaines qualites tourmentët sans fin les reprouuez. Certainemët de ces mistiös sera faicte vne masse confuse ou vne region ou pfond dabisme q̃ aura le nom denfer. Et cöme il soit ainsi que a present ces qualitez vnies es elemens se atrempent ensemble. Lors quelles serōt separees densemble elles seront touillees en telles maniere inseparablemët q̃ lune naura garde datremper lautre. Certes la chaleur du feu natrempera point la froideur de leaue ne au cötraire/ne lamertume de leaue humidite de lair qui est mere de corupcion/ne au cötraire. Ne la legierte de lair natrempera point la pesanteur de la terre Ne la sustance de lair la clarte du feu. Ne la moisteur de leaue la secheresse de la terre. Doncques en la region dessusdicte q̃ sera de merueilleuse grandeur cöme est tout le monde elementel les dampnez qui y seront/viuerōt en mourät & mouront sans fin en mourant. Certes ilz seront tourmentez de la chaleur du feu sans atrempemët de leaue/& de la froidure de leaue sans atrempemët du feu Ilz seront aussi tourmentez de lamertume de leaue sans lumidite de lair q̃ est mere de corrupcion/& dune puantise intolerable qui venra de lumeur de lair sans latrempance de lamertume de leaue/& si seront tourmentez dune terrible secheresse & arseure de soif procedät de lardeur du feu qui ne pourra estre atrempee. Item ilz auront tenebres palpables pour lespesseur de lair & pour la priuacion de la clarte du solail & du feu. Item du cours de la mutabilite de lair il y aura si grant tëpeste & impetuosite de feu que comme a vng cop doeil il les boutera cöme dorient en occident & au contraire. Et de ce mouuemët sourdra vng son terrible comme de grant tönoire qui leur sera vne peine inefable/& la tempeste de lair leur amenera tousio's tenebres plus espesses. Ilz soufferont toutes ces choses des creatures exteriores/car tout le monde de dessus la terre bataillera contre les insësez mais ce sera par manieres infinies. Car de quelconque chose dont lhöme vse mal contre dieu lestre dicelle chose sera sauluee en aucun desdis elemës & en aucüe chose especialemët dampne & puny eternellemët afin q̃ p le lieu ou par le mëbre dont aucun pechie par celluy il soit puny. Oultre ces choses ilz auront aussi dedens eulx comme vng autre enfer de la contrariete des qualitez dessusdictes Pource que les corps sont de terre elementee des quatre elemës/chascun prëdra son corps de terre & les elemens seront purgez ou les qualitez estans en ycelluy corps comme dehors. Et ainsi les mauuaises qualitez & cruciatoires demoureront seules & ne se atremperont point ensemble. Jay recueilly ces choses en brief des ditz de ce simple

homme/auquel sans faulte sont deux accorder les saincts docteurs. Car de lelement du feu dit basilius ou sixiesme liure de son exameron que en la retribution des pechiez la raison secrete nous enseigne que la nature du feu sera plus de partie que des autres elemens duquel la clarte sera deputee a enluminer les iustes ⁊ lardeur prouffitera a brusler les pecheurs/pour quoy dit le psalmiste. La voix de nostreseigneur incisera la flambe de feu ⁊c. Et ou liure de sapience est dit par sentence en parlant de la nature elementaire. La creature seruant a toy facteur se prepare en tourment enuers les iniustes Et est faicte par ce plus habile a bien faire pour ceulx qui en toy se fient. Mais plusieurs ⁊ maintes autres peines des dānez sont leues ⁊ trouuees es sainctes escriptures/Desquelles aucunes sont briefuement comprinses en ces trois vers Neige/nuyt/voix/lermes/souffre/lacs soif/chault/mail et strideur/esperance perdue/liens/vers/carence de veoir dieu/prisō/confession/⁊ soig/cestassauoir des amis charnelz.

Des peines interiores des damnez. Cxx

Encores quant a lame auront les damnez merueilleuses peines et plusieurs. Cestassauoir oubliance de dieu. Remors de conscience/Douleur/crainte/desesperance/hayne de dieu ⁊ de soy/⁊ infructueuse penitence. Et ainsi que dit sainct augustin en vng liure nōme eucheridion. Ainsi que aux bons ne sera point de voulente ou ciel/ainsi aux mauuais ne sera point donnee faculte de pechier en enfer/touteffois a ceulx qui auront mauuaise voulente elle ne sera point desserte de tourment car la ne sera point lieu dauoir merite/mais plus tost tourmēt de mauuais merite/lequel a precede en ceste vie. Ilz auront aussi penitence de leurs maulx Mais ilz nen auront point de pardon.

Car correction de voulente en nulle maniere nensuyura laguillon de pecher Et ainsi certes par ceste maniere sera leur coulpe fort blasmee dentreulx/afin que quāt ilz auront perdue laffection de bonte iustice ne puisse en quelque maniere estre aymee ne desiree de eulx. Et par ainsi la perseuerance de mauuaise voulente sera tantseulement a eulx a laugmentation de leur peine. En apres les tenebres esquelles ilz seront enuelopez sont dictes tenebres exteriores Car en ceste presēte vie nya nul si mauuais quil soit de tous poins forclos de la lumiere de dieu/⁊ encores ne perd il point laffection de la beatitude/ne lamour du bien que a naturellement vne creature raisonnable. En ce lieu doncques les pecheurs souffreront tenebres exteriores comme ceulx qui sont gectez hors de la lumiere de dieu seront aussi priuez de lumiere corporelle. Et ces tenebres commencent. Ja cy en celluy qui peche puis quil est forclos de linteriore lumiere de dieu non pas du tout comme dit est/mais lors en sera de tous poins celluy hors qui habite la lumiere inaccessible/⁊ pource seront ilz en grande cecite ⁊ tenebres. Sainement les tenebres exteriores peuēt estre entendues vne malignite de voulente ⁊ de hayne qui lors croistront es pensees des dānez auecques vne oubliance de dieu/car ilz se esbahiront tellement et troubleront des douleurs de leurs tourmens interiores ⁊ exteriores que de ces meschiefz ilz ne peuent a peine oster leur pēsee ne la reuoquer a penser aucune chose de dieu/mais du tout en tant tens la

limpetuosite de la cogitaciõ ou len sent la force de la douleur Et selon saint augustin les damnez doiuẽt souffrir et sentir ces profundes peines apres le iugemẽt Car ce q̃ est escript du mauuais riche q̃ en esleuant ses yeulx dit abraham/ deuant lequel il fut cõtraint de confesser ses maulx/on le lit auoir este fait deuãt le iugement. Et en ce iugement les pecheurs seront gettez en tenebres parfõdes la ou ilz ne verront ia la lumiere de dieu auquel ilz soient confessez.

De la glorieuse renouacion du monde. CLxxi.

AInsi cõme dit saĩt augustin quãt ceulx aurõt este iugez q̃ nauront pas este trouuez au liure de vie et enuoyez au feu pdurable/la figure de ce mont de par larsure et consumation des feux mondains sera cõme toute passee et toute autre sicõme il fut fait au deluge par linundacion des eaues mõdaines. Certes en celle arsure les qualitez des elemẽs corruptibles en ardant periront du tout en tout/lesq̃lles estoient conuenables a noz corps corruptibles/Et celle mesme substance de eulx aura les qualitez qui par merueilleuse mutacion conuienent aux corps ĩmortelz/affin cest assauoir q̃ le mõde renouuelle en mieulx soit plus propice aux hõmes qui en leur char seront aussi en mieulx renouuellez Et dit monseigñr saint iehan leuangeliste quil vit vng qui se seoit sur le trosne/au regart du quel le ciel et la terre sen fouyt/et la mer ny estoit ia plus/car toutes ces choses periront selon leur espece mais non pas selon leur substance comme dit est. Certes deuãt le iugemẽt on doit veoir leur purgation/et apres leur renouacion. Et par le pechie de lhomme tous les elemẽs ont este infectz et corrõpuz/et aussi toutes les autres choses qui auoiẽt este crees pour luy. Et leur purgation ne sera autre chose q̃ labolicion de celle interfection ou penalite/et ce se fera par le feu qui ira deuant la face du iuge/car alors le gẽre humain es esleuz sera purgie de toute corruption de corps et de penalite/et sera totalemẽt renouuelle. Mais linnouacion du monde ne se fera pas par feu/ car le soleil et la lune qui en riens ne sont subgetz aux passiõs du feu serõt renouuellez/cest adire ilz seront en meilleur estat/ et les corps des sains selon lapostre seront changez et muez/ce q̃ appert qui ne peut estre faict par feu. Et cõme dit basile le feu qui de cy iusq̃s au iour du iugemẽt se monstre chault et lucide / apres celle inouacion du monde sera diuise tellemẽt que lassus en la region des humans sera tant seulemẽt la lumiere/et cy bas en la regiõ des mauuais sera la chaleur. Et par ainsi la basse ptie de la terre la ou est enfer demourra en son obscurte/car la lumiere souueraine ne diura iamais iusq̃s la/nõ pas que celle ptie napartiẽgne aussi a laornement du monde/car cõme dit saint augustin les ames des dampnez par ordre naturelle sont meilleures que tous les corps. Comme doncq̃s le ciel est aorne des estoilles sera aornee des anges et des hõmes dãpnez. De rechief plus grãt gloire et actions de graces les esleuz verront les peines des dampnez lesquelles ilz ont euadees par grace. En apres la beaulte du monde est tissue de loppositiõ des choses contraires/cõme il est escript. le bien cõtre le mal et c. Aussi sicõme vne paincture de mainte forme de couleur noire en son lieu biẽ ordõne pose que elle soit bien faicte est aucunesfois laide et terrible a veoir. Ainsi luniuersite des choses se aucun la pouoit veoir a coste senestre elle est moult pfaicte et belle/Ja soit ce que elle considerera par elle sa deformite len laidisse/doncq̃s par celle raison cõme la haulte ptie sera belle et glorieuse par sa clarte. Ainsi la par

tie basse sagemēt & droittemēt disposee embelira le monde par son obscurite

De la restauracion du soleil & de la lune chapitre .Cxxii.

Ainsi selon ysaye la clarte de la lune sera cōme la lumiere du solail & la lumiere du soleil sept foiz cōe la lumiere de sept iours. Et sur ce dit haymo q̄ quāt lexamen dudit iugemēt sera determine & que tous les mauuais & reprouuez serōt enclos dedens enfer & que nr̄e seigneur iesucrist auec son corps qui sōt tous les esleuz se sera remis es cieulx / lors la lune prendra la resplēdeur du soleil / & le soleil sera sept fois plus luysāt ql nest / receu la resplendeur quil perdit quāt lhōme pecha. Dit aussi ysidore q̄ le soleil ne la lune ne tournerōt plus ne ne se coucherōt plus mais demourerōt sans fin ou lieu ouquel il furēt creez affin q̄ les dampnez en enfer ne voiēt point de leur clarte. Et dit Abacuh le pphete Le soleil & la lune se sont arrestez en leur habitacle &c. Et si est dit ailleurs / ton soleil ne se couchera poīt &c. Et selon Iohel / deuāt le iour du iugemēt il souffrera grant eclipse. Et en ladueuemēt du iuge / on dit quil perdrōt leur clarte non paratiuemēt Mais en la renouacion du mōde cestassauoir quāt le ciel sera neuf & la terre nouuelle leur clarte sera augmētee. Et dit ysidore q̄ lors le soleil receuera le loier de son labour. Et ne sera plus de voiage du iour a la nuyt / mais tous iours sera cōtinuellemēt sans nuit Et ce q̄ dit ysaie tu nauras plus le soleil a luire est entēdu non pas par necessite / mais pour la beaulte.

De la glorificacion des sains es douaires du corps chap. Cxxiii

Certes les ames des iustes cōme dit ledit homme leueront en la resurrection leur corps de la purte de la terre lesquelz vestirōt la clarte de leaue la subtilite du feu / & la legierte / ou la gelite de lair. En apres vng ray de belle clarte procedāt du filz de dieu entrera dedens eulx qui les clarifiera selon ce quil ont deserui plus ou mois / et lors cōme dit leuāgile les iustes resplēdiront cōme le soleil ou royaume de leur pere pour les quatre douaires du corps qui par similitude sont notez es proprietez du soleil / car son ray resplendit par quoy est notee clarte. Il ne peut estre corrumpu ne suppedite en quoy est notee impassibilite. En sa naissance il trāspare iusques en occidēt en quoy est notee agilite. Le ray de luy passe par my le voirre & sa chaleur perse toutes choses en quoy est notee subtilite. Et cest ce q̄ dit lapostre. Il est seme corruptible / & il se lieuera sans corrution &c. Il est dit corps espirituel non pas quil soit conuerty en la nature de lesperit / mais pource quil est semblable esperit il sera incorruptible agile & subtil & si penetre tous les corps non glorifiez. Il na que faire de nourriture / mais de seul esperit il est viuifie & soubstenu & du tout en tout sās ql que repugnāce obeissant a lesperit. Quel mouuemēs arōt la lors ces corps glorifiez / ie nen ose pas bien determiner car ce sera chose decēte quilz se meuuēt & se dressēt cōme il appartēdra cōme autres especes & ne se maintendrōt autrement q̄ ainsi quil sera cōuenable au bō plaisir de dieu. Sainemēt la ou lesperit voulra la sera tost & hastiuemēt sās demeure de temps ou empeschemēt de

pesanteur / toutesfois il aura son poix
selon que poix est dit impetuosite de tou
te chose tendant a son propre lieu. Car
certes dieu a fait toutes choses en nõ-
bre en poix ⁊ en mesure Et sil estoit lais
se a sa ppre nature tellemẽt que lesperit
ne le gouuernast point / il tendroit na-
turellement a son lieu/ ⁊ la demourroit
toutesfois il retẽra sa grauite naturel
le aumoins quãt a resister aux violen-
ces forainés/ ⁊ non pas quant a empes-
cher le mouuemẽt voluntaire. Et cõ-
me dit sainct augustin. Cõme mainte-
nãt la nature des corps ait puissance de
tirer les ames en bas / po[2] quoy ne sera
il loisible q̃ vne autre foiz les ames ne
puissent leuer les corps en hault. Les
autres diẽt q̃ les douaires du corps sõt
ĩpassibilite/gloriosite/spiritualite/vir-
tuosite/lesq̃lles sont plus expressement
touchees esdictes parolles de lapostre
cestassauoir il est seme en corruptiõ ⁊c.
Impassibilite est puissance naturelle/p
laquelle les corps seront glorifiez/ ⁊ po[2]
ront resister par leur puissance a toute
cause de lesion foraine que len leur pour
roit faire. Et soubz ceste impassibilite
est comprinse ĩmortalite incorruptibi-
lite/inalterabilite/ ⁊ toutes telles cho-
ses. Gloriosite cest la beaulte ⁊ lhõne[2]
du corps glorifie / ⁊ soubz elle sont con-
tenues/lucidite/suauite/redolẽce/ ⁊ tou
tes telles choses qui apartiennent a la
delectation des sens. Spiritualite est
naturelle puissance de se soustenir de lui
mesmes sans aide de nourrissemẽt. ou
cest naturelle puissãce de resister a tou
te cause intrinseq̃ a toute lesion ou mo-
leste que len pourroit inferer cõme fain
soif ⁊ telles choses. Et soubz ceste sõt
comprinses ĩmortalite ⁊ inalterabilite
Virtuosite est naturelle puissance de
entrer en autrui sans q̃lque cõtredit ou
resistence/ ⁊ soubz elle sont comprinses
agilite ⁊ subtilite/p laq̃lle icellui corps
pourra penetrer tous les corps non glo
rifiez. Et a sa dignite luy sera donne
penetrer ⁊ non pas estre penetre/ faire ⁊
non pas souffrir naturelle puissance ⁊
nulle impotẽce/ne elle ne remplira pas
le lieu du corps non glorifie/ ⁊ po[2]ce elle
le receura auec elle. Et pource ilz sont
tant seulemẽt quatre douaires du corps
cestassauoir deux de la carence de tout
mal/ ⁊ deux de la p̃sence de tout bien Et
ya par ce moyen double bien du corps/
lun qui est absolut ⁊ cest glorifiee/ ⁊ lau
tre respectif/cest virtuosite. Sembla-
blemẽt il ya double mal/lun venant de
p dedens/ ⁊ cõtre cestui cy est spiritualite
lautre venant par dehors/ ⁊ cõtre cestui
est impassibilite. Il y en aura doncques
deux de la deffaulte de tout mal / ⁊ deux
de la p̃sence de tout bien. esq̃lz est pfai-
cte beatitude. Ilz ont principe naturel
ou corps dont ilz sont ⁊ de grace ilz ont
pfection. Par ainsi agilite est puissãce
par laq̃lle le corps naturellemẽt moye
nant lame peut aller ⁊ faire ce q̃l voul-
dra. Mais maintenãt la grauite de cel
le corpulence cõtredit a lame/ ⁊ lors que
la charge sera ostee/agilite y sera/ Car
grace refait nature. Et se on demãde q̃
peut faire agilite la ou il ny aura point
de mouuemẽt ne de tẽps/mais eternite
q̃ est toute en vng. On respondra au cõ
traire q̃ puis q̃l y aura la loenge voca-
le future/il y aura aussi mouuemẽt cor
porel. En dieu seulemẽt sera ceste pfai
cte ⁊ estable eternite/tellemẽt que ceste
ppetuite estable quãt a celle partie que
elle se ioindra a dieu ĩmuablement elle
v sera de luy en exaltacion.

Des douaires des ames chap. Cxxiiii

IL y a trois douaires des ames
cestassauoir cognicion/ dilection
⁊ fruicion/ De cognicion procede dilecti-
on/ ⁊ de lun ⁊ de lautre procede fruicion ⁊
cõprehension. La parfaicte beatitude

consiste en la cognicion du souuerain bi
en / et ou mouuemēt de lamo[r] quon a a lui
et de ces deux est acōpli le iii. Le pmier
est en la raisonable. Le second en la con
cupiscible / et le tiers en lun et en lautre.
Lirascible pour ce quelle ne se meut pas
en dieu sans moien / mais est donee a
oster les empeschemēs q nous retraiēt de
linquisicion du souuerain bien cestassa-
uoir a bataillier cōtre le mōde la char et
le dyable naura point douaire propre /
mais sera remunere en la cōfirmaciō
de ses vertus cestassauoir de crainte du
milite et de force qui demourerōt en elle
Il est dit que la crainte de dieu esiouira
le cueur &c. Et par ce a la vertu de foy
succedera cognicion a charite dilection
mais il est dit improprement que a espe
rance succedera cōprehension / cest adire
que apres esperāce sera cōprehencion q
est forme et perfection des deux autres.
Il y a fruicion de vision cōme en laquel-
le / et de dilection cōme a laquelle / et la ou
elle est et la ou elle est faicte et parfaicte.
Et y aura en elle si grande delectacion
quil fault neccessairemet quelle ysse et ses-
iouisse en voix de iubilacion et de loenge
Et de ces trois choses dit mōseigneur
saint Augustin en ceste maniere / ce sera
la fin de tous noz desirs qui sera veue
sans fin qui sera aime sās ennuy et loue
sans soy lasser. Ce don / cest affection ce
fait sera certes cōmun cōme icelle vie e
ternelle cestassauoir quant dieu sera en
toutes choses. Ce sont les douaires des
quelz lespoux de iesucrist sera douee
quāt elle entrera en la maison de son es
poux. Cest leglise de laquelle le mariage
fut cōmence es patriarches et pphetes
et par la promesse de iesucrist cōsumme
en son incarnacion. Nreseigneur iesu-
crist ne fut pas promis aux anges et sy
ne print pas leur nature / et po[ur] ce leglise
nest pas propremēt dicte lespouse des an
ges cōme leglise des hōmes / et po[ur] ce dit
on quelle na nulz douaires ia soit ce quel-
le soit unye a dieu par charite. Et po[ur]
ce dit on que leglise faicte et cōcueillie des
anges et des hōmes est dicte une espou-
se / non pas seulemēt de iesucrist / mais
de toute la trinite.

De la collacion de la gloire des hommes et des anges. Cxxv.

IA soit ce que selon la sentence
de nostre seigneur en leuāgile les
sains hōmes quāt a la vraye beatitude
q proprement est et consiste en la vision de
dieu soiēt equaulx aux anges de dieu.
Neantmoins toutesfois ilz aront aucu-
nes especiales petites ioyes ou aucune
esmouuemēs de ioye q nauront pas les
anges / lun cestassauoir de double estole
et les anges de leur nature ne sont mai
tanāt decorez que dune seule / lautre car
ilz le verrōt en nature a eulx cōmune /
cestassauoir humaine cest dieu et hōme
car les anges ne virēt oncqs dieu an-
ge. Et ainsi que lapostre escript il na
point prins a luy les anges / mais la se
mence dabraham. Et en verite cōme
dit sait Bernard cest chose pleine de tou-
te suauite veoir hōme faiseur des hom
mes. Et ainsi cōme on lit ou liure de la
me et de lesperit. Il y a deux sens en lhō-
me / cestassauoir celluy de dedens et cel-
luy de dehors / et chascun des deux a son
de dieu en quoy il se refait. Le sens de
dedens si refait en la contēplacion de la
diuinite / et le sens de dehors en la contē-
placion de lumanite. et pour ceste cause
dieu fut fait hōme afin ql beatifiast en
soy tout hōme / et q toute la couersion de
lhōme entendist et se adrecast a lui / et que
toute la dilection courust a lui / et que du
sens de la char il fust veu par la char / et
du sens de la pēsee par la contēplation
de la deite. Cestoit tout le bien de lhō-
me afin q sil entroit ou se il yssoit il trou
uast pasture en son facteur / cestassauoir

dehors en la char du sauueur / et dedens en la deite du createur. Le iii. sera en ce quilz ont euade les miseres de ceste vie lesquelles les anges ne expimenterent oncques. et come dit saint augustin au liure de ses cofessions par tout la ou il ya plusgrant ioye / la a este par auat plus grat tristesse. Car a ppement parler apres la maladie la sante nen est que plus ioyeuse / et apres la tristesse la ioye est plus grande. de la pcede matiere de ioye aux sains chantans. Benedic aia mea dno &c. cest a dire / O mon ame beneiz et loue dieu / et toutes les choses qui dedens moy sont ie les raporte a son saint nom / qui est ppice et misericors a toutes tes iniqtez et guerit toutes maladies. Et saint Bernard sur les cantiques en lomelie lxviii. Cuides tu que nostre dieu doye auoir toute la loenge de sa gloire iusques a tat que ceulx viegnent qui ses loenges chanterot en la psence des anges. nous somes estouyz es iours esquelz tu nous as humilie &c. ceste maniere deliesse les cieux ne pourroient sauoir se ce nestoit p les filz de leglise. Seurete plaist a toutes ges / mais elle plaist encore plus a cellui qui a este en crainte. Lumiere est a tous ioyeuse / mais encore lest elle plus a cellui qui est eschape de la puissance des tenebres. cellui qui est passe de mort a vie double la grace de la vie. Ceste nostre porcion est au disner celeste et loing de ses benoistz esperitz. En apres les anges se esiouyssent en la penitece des pecheurs. Et se mes lermes sot les delices des anges quest ce que delices / toute leur euure cest de louer dieu / mais la louege a grat default se on ne treuue qui dient / nous auons passe par le feu et par leaue &c.

De la fruition de deite Lxxvi.

Comme dit sait augustin au liure des questios des euagiles toutes choses peuent estre dictes de ceste inefable perfruicion de verite / et tat plus en peuet toutes choses estre dictes quant moins dignemet aucune chose en peut estre dicte / car cest le meneur des enluminez / le repos des exterminez / et le pais des residés / la viande des indigens et la courone des vainquas / letteur des infideles appete tous biés passans teporellemet par les pties de la creature / mais ceulx sot les plus vrais qui demeurét eternellemet. La pitie des filz est trouuee au createur de toutes choses ensemble Et come dit ledit saint augustin au liure de la cite de dieu / nostreseigr nous sera tellemet cler et congneu quil pourra en esperit estre veu de nous tous en nous tous et quil soit veu dautre en autre quil soit veu en lui mesmes / quil soit aussi veu au ciel nouueau et en la terre nouuelle et en toute creature qui lors sera. soit aussi veu par les corps en tout lieu quelconque ou les yeulx de corps espirituel en face aduenante peuent estre adressez. Aussi nous apperrot a tous ensemble noz cogitacions. Combié doncques y aura il de felicite la ou nul mal ne sera trouue et nul bien ne sera musse. on y vacquera aux louenges de dieu / car dieu sera tout en toutes choses Et quelle chose fera len la ou il ny a point de paresse / et la ou il nya nulle indigéce / ie ne scay. et pour ce sire benois soient ceulx qui habitent en ta maison &c. Certes tous les membres et entrailles du corps glorifie prouffitet es louéges de dieu. Certes tous ceulx qui oncques nataignirent ne eurent congnoissance de larmonie du nobre corporel / le cognoistrot lors bien par dedens et par dehors. Ilz serot bien disposez du corps en toutes choses / et auec les autres choses qui la serot veues grandes et merueilleuses les pesees raisonables serot ardantes en la delectacion de la beaute raisonnable a la louenge du faiseur / ilz nauront default que de mal tellement que a peine le pourrot coprendre leur sens. Et de la puissance de sciéce qui en eulx se

ra moult grande / ilz cognoistront non pas leurs choses seulement / mais aussi la misere pperpetuelle des dānez / autremēt ilz chanterōt eternellemēt vng cantiq̃ en la gloire de la grace de iesucrist / par le sang du q̃l nous sōmes delivrez par quoy sans doubte riens ne sera plus ioyeux a celle cite. La sera pfait ce que dit leuāgille. Attendez & veez cōment nrē seigneur est doulx & souef. Quest ce que nous voulons q̃l soit fait de nous quāt nous sommes tumbez hors dauec luy. Quest ce q̃ nous avons fait sans luy si non ce q̃ nous avons failly / dont il est courrousse cōtre nous / par leq̃l nous avons depuis este refaitz / & de plusgrant grace pfaiz / tellemēt que nous vaquerōs sans fin a vedoit cōment il est dieu du q̃l nous serons pleins quant il sera tout en toutes choses. Celluy sera loier de vertu q̃ dōne la vertu a celluy a qui il a pmis soy mesmes / oultre leq̃l ne peut estre meilleure ne plusgrāt chose / quest ce autre chose q̃ ce quil dit par le pphete Je seray le dieu dentre eulx / & je ie ne le suis dou serōt ilz saoulez / Je seray tout ce q̃ hōnestemēt est desire de tous cōme vie / salut / habondance / hōneur / paix / et tous biēs. La nrē cognoissance naura point derreur / la nostre dilectiō naura point doffence / & nrē estre naura la poit de mort. Et certes icelluy dieu comme dit saint bernard sera a raison plenitude de lumiere / a voulente multitude de paix / & a memoire cōtinuation deternite

De la despareille clarte des sains .Lxxvii.

Lors donc̃s sera la fin quāt nrē seigneur Jesucrist aura euacue tout principatz puissāce & vertu / car certes maītenāt les āges psidēt aux anges les diables aux diables / & les hōes aux hōmes a lutilite des vivans ou a leur deception. mais lors toute plation cessera / car on nen aura q̃ faire Certes la seront preferez les vngz aux autres en gloire non pas en gouvernemēt cōme maintenāt car il nen sera nulle necessite Crainte cessera / charite regnera / & entre les presidens & les subgetz naura nulle dissencion / ne des grans aux petis nulle oppression. Certes les diables presideront aux mauvais hōmes en enfer / & ilz auront bourreaulx en peine ceulx quilz ont eu cy alecheurs en coulpe. Encores a mis dieu es anges pour cause des hōmes diversite doffice / cest assavoir afin q̃lz pourvoiēt & administrent a leur salut & pour ce eulx q̃ sont anges sont sortis de plusieurs manieres de motz propres a leurs services. Ilz sōt appellez anges car ilz denōcent la voulente de dieu aux hōmes / vertus car ilz font miracles et telz choses. Ces noms ce ne sont pas noms baillez par nature / mais noms doffice. Et apres ce q̃ les hōmes serōt cōsūmez en gloire & pfaiz tellement quilz nayēt plus nul mestier dadministratiō lors cesseront aussi les noms es anges par lesq̃lz ilz sont maintenant appellez pour la diversite dadministracion humaine. Toutesfois il y aura au ciel & en enfer diverses mācions / ce sont diverses differences de loiers & de tourmēs aux bons & aux mauvais / vne estoille differe dune autre estoille en clarte / & si sera en diverse clarte pareille ioye / car le denier est vng & si est cōmun / cest adire q̃ la vision de dieu sera dōnee a tous afin q̃ dieu soit tout en toutes choses Et la sera vraie gloire / la ou nul ne sera loue par erreur ne par flaterie du louāt / la sera vray hōneur q̃ ia ne sera reffuse a personne q̃ en est digne & qui ne sera baille a nul indigne. Et oultre ne fault poit doubter q̃ la y aura degrez de loiers a cause des merites / & degrez de hōneurs & de gloires. Et aussi celle benoiste cite vera en soy vng grāt bien / cest q̃ nul petit naura envie de plusgrāt / autant ne vouldroit estre nul ce q̃l na point prins comme loeil ne vouldroit pas en vng

corps humain estre le doit / et ainsi lun aura la vng don plus petit q lautre affin q'le ait et q'l ne vueille plus.

De la pleine felicite des sains. Cxxviii.

Doncques est cecy la paix de la cite souueraine / laq'lle come dit saint augustin est vne tresordonee compaignie de vser de dieu et en dieu ensemble. que diray ie plus / certes on auroit plustost acq̃s ceste benoiste vie des sais quon ne lauroit racontee / De laquelle le cours sera sans terme / lusage sas enuy soubz les antiennes et ppetuelles ioyes tousiours nouuelle ioyeusete / et sans peril de riens perdre psaicte felicite / il appert doncqs que felicite est pleine habondance de toutes les choses quon desire. La sera acompli ce qui est dit p la voix de nrẽseig' mesure bonne et assouuie etc. elle est dicte mesure po'ce q selon la quatite du merite le loyer sera done. Elle est dicte bone car on ne treuue riens meilleur q ce loyer Elle est aussi dicte assouuie ou suphabondat / car nulle partie de lame ou du corps / ne nul anglet ne demourra q ne soit tout repli. elle est aussi dicte coagitee / car de toutes pars ioye sera cestassauoir dedens en la coscience dessus en dieu / dedes au ciel et es autres creatures empres / cestadire es sais homes et es anges. Et est aussi dicte p dessus po'ce q'lle sera par dessus tout merite et par dessus tout sens et tout desir / car il est escript. Oncqs oeil ne vit ne oreille ne ouyt etc. Lors la voulente des sais se ioindra et aherdra du tout en tout a la voulete du createur / et pour ce elle ne se pourra forvoier de la regle de iustice / ne ilz ne aurot poit leur frac arbitre car les pechez ne les pourrot lors deliter / mais q plus est il sera lors frac de la delectacion de pecher et deliure iusqs a la delectacio de no pecher Et larbitre sera plus franc et deliure de ce q pecher ne pourra. Certes pauant le iour du iugemet les bos et les mauuais verrot lun lautre come il appert en leuagile du riche vestu de pourpre / et du ladre. Et aps le iugemet q les mauuais serot priuez de toute lumiere corporelle et espirituelle les bons tant seulemet les verrot / et no au cotraire / mais les ames des iustes come dit sait gregoire combie q de la bote de le' nature ilz ayent pitie / si serot ilz si tres ioinctes et si adherens a lacteur de leur iustice et si entieres en la certainete dicellui q'lles ne serot point esmeues de pitie ne de copassion enuers les dapnez et eussent ilz este en ce monde peres / maris ou grans amis. Et ia soit ce q aux iustes les ioyes suffisent toutesfois po' auoir plusgrat gloire dieu pmet q'lz voyent les peines des dampnes lesquelles ilz ont euadees par grace / car ceulx qui voyet la clarte de dieu riens ne les peut empescher q'lz ne puissent veoir en toutes creatures.

A lhonneur et louenge de nostre seigneur iesucrist et de sa glorieuse et sacree mere / et de la court celeste de paradis fine le xxxii. et derrenier liure de Vincent miroir historial. Imprime a Paris le vii. iour du moys de May mil quatre cens quatreuingz et seize / par Anthoine Verard libraire demourant sur le pont nostredame a lymage saint Jehan leuangeliste / ou au palaiz deuant la chapelle ou on chante la messe de mess's les presidens.



